VILLE DE
PARIS

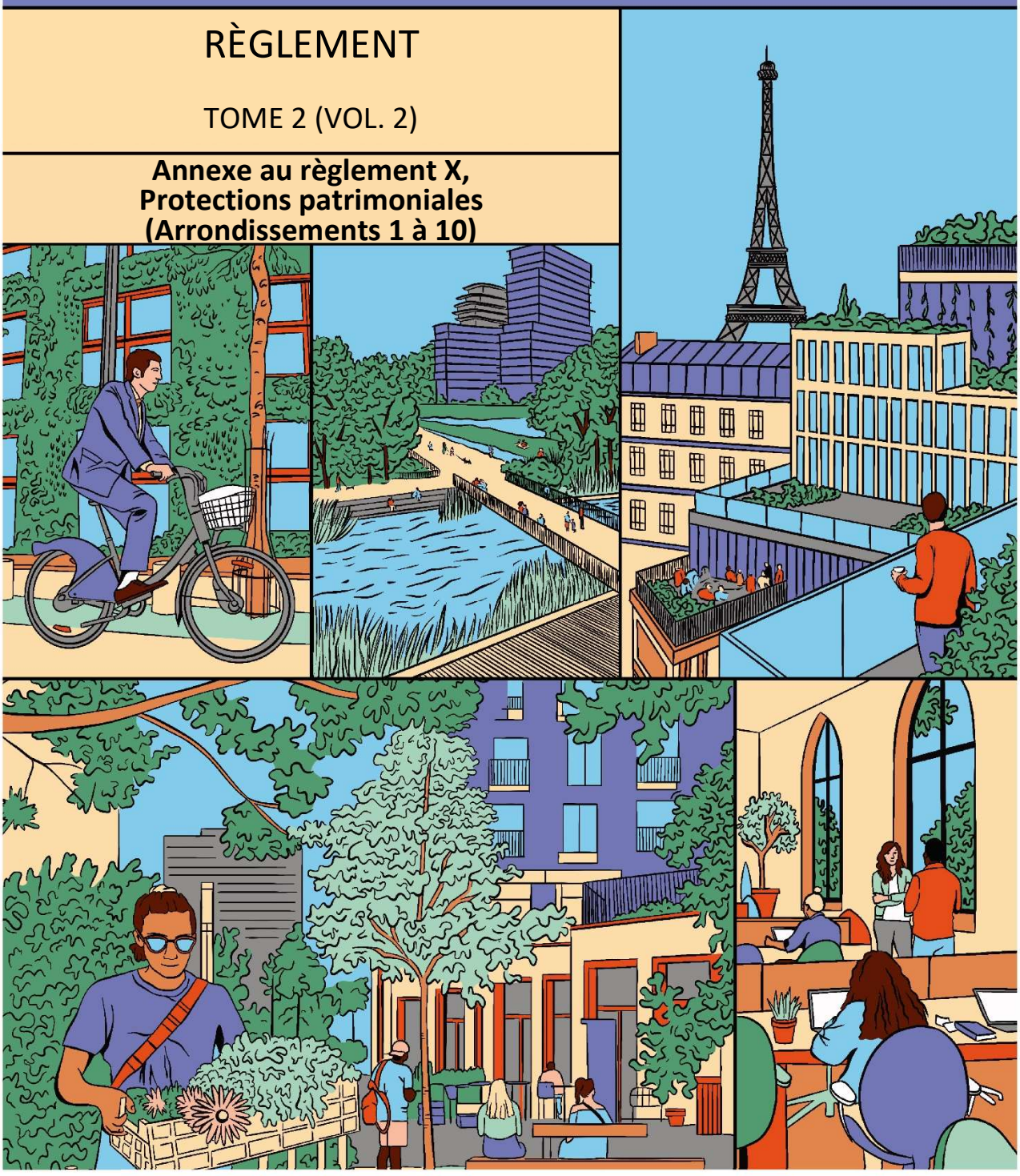
PLAN LOCAL D'URBANISME BIOCLIMATIQUE

Paris plus verte et solidaire

RÈGLEMENT

TOME 2 (VOL. 2)

Annexe au règlement X,
Protections patrimoniales
(Arrondissements 1 à 10)



VERSION APPROUVÉE PAR DÉLIBERATION DU CONSEIL DE PARIS DES 16, 17, 18 ET 19 DÉCEMBRE 2025

En application de l'article L. 151-19 du Code de l'urbanisme, le PLU de Paris protège des immeubles (terrains, bâtiments, parties de bâtiments, éléments particuliers) qui possèdent une qualité architecturale remarquable, constituent un témoignage de la formation et de l'histoire de la ville ou d'un quartier, assurent par leur volumétrie un repère particulier dans le paysage urbain ou appartiennent à une séquence architecturale remarquable.

Ces immeubles sont repérés sur les planches au 1/2000 de l'atlas du PLU. La liste complète en figure dans les tableaux ci-après, classés par arrondissement.

La première colonne indique le type de prescription (BP : Bâtiment Protégé, EPP : Elément Particulier Protégé), la deuxième l'adresse du terrain concerné.

La troisième colonne précise la motivation de la protection.

Le présent volume comporte les listes des protections patrimoniales du 1er au 10ème arrondissement.

Table des matières

LISTE DES PROTECTIONS PATRIMONIALES DU 1ER ARRONDISSEMENT 3

LISTE DES PROTECTIONS PATRIMONIALES DU 2ÈME ARRONDISSEMENT 51

LISTE DES PROTECTIONS PATRIMONIALES DU 3ÈME ARRONDISSEMENT 154

LISTE DES PROTECTIONS PATRIMONIALES DU 4ÈME ARRONDISSEMENT 198

LISTE DES PROTECTIONS PATRIMONIALES DU 5ÈME ARRONDISSEMENT 239

LISTE DES PROTECTIONS PATRIMONIALES DU 6ÈME ARRONDISSEMENT 311

LISTE DES PROTECTIONS PATRIMONIALES DU 7ÈME ARRONDISSEMENT 439

LISTE DES PROTECTIONS PATRIMONIALES DU 8ÈME ARRONDISSEMENT 538

LISTE DES PROTECTIONS PATRIMONIALES DU 9ÈME ARRONDISSEMENT 585

LISTE DES PROTECTIONS PATRIMONIALES DU 10ÈME ARRONDISSEMENT 654

Liste des protections patrimoniales du 1er arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	3 rue d'Alger	Immeuble de rapport construit en 1834 par Gauthier. Façade sur rue élevée de trois étages carrés sur entresol et composée de sept travées régulières, les trois travées centrales étant mises en valeur au niveau de l'étage noble par un balcon. Il s'agit d'un bel exemple d'architecture de transition entre la Restauration et la monarchie de Juillet remarquablement conservé (porte, modénatures, garde-corps, persiennes, cour pavée). Immeuble publié in Claude Mignot, Grammaire des immeubles parisiens, éd. Parigramme 2004.
BP	6 à 8 rue de l'Amiral De Coligny 6-8 place du Louvre	Immeuble de rapport, première moitié du XIXe siècle, en vis-à-vis du Louvre, encadrant, avec le 2 rue de l'Amiral de Coligny, l'église Saint-Germain l'Auxerrois et la Mairie. Façade et volumétrie reprenant l'ordonnancement de la rue de Rivoli.
BP	2 rue de l'Amiral De Coligny 3 place du Louvre	Immeuble de rapport, première moitié du XIXe, en vis-à-vis du Louvre, encadrant, avec le 6 rue de l'Amiral de Coligny, l'église Saint-Germain l'Auxerrois et la Mairie, façade et volumétrie reprenant l'ordonnancement de la rue de Rivoli.
BP	25 rue de l'Arbre Sec	Maison présentant une façade en pierre de taille d'aspect de la fin du XVIIIe siècle sur des bases sans doute plus anciennes. Façade composée de deux travées. Appuis soutenus par des consoles en dés et présentant des garde-corps à motifs d'ogive. Ancres métalliques visibles en façade.
BP	48 rue de l'Arbre Sec	Ancien Hôtel de Saint-Roman, construit vers 1680, mais dont le nom est tiré de son propriétaire au XVIIIe siècle, Etienne de Serre de Saint-Roman, maître des Comptes et dont la famille conservera la propriété jusqu'en 1828. Il se distingue par son bel avant-corps avec sa porte cochère surmontée d'une fenêtre à fronton ornée d'une coquille. Un masque féminin décore la clé de voûte de la porte. Les fenêtres sont ornées d'appuis en fer forgé de la fin du XVIIe siècle de style Louis XIV. Le large déploiement de ses façades sur rues est un indice du développement commercial de la rue de l'Arbre-Sec au siècle de Louis XIV.
BP	52 rue de l'Arbre Sec	Maison réalisée par l'architecte Pierre François Godot pour André Eynaud, marchand de vin du Roi. Elle est l'oeuvre la plus ancienne connue de Godot. Elle occupe l'emplacement de deux vieilles maisons qui menaçaient ruine, l'une à l'enseigne des Quatre fils Aymon, l'autre à celle de l'Hermitage. Cette reconstruction a été considérée comme un exemple typique de remembrement urbain. Le contrat passé avec l'entrepreneur Denis Morin est daté du 25 juin 1717. La construction fut un peu plus lente que prévue et le permis de balcon fut délivré par les Trésoriers de France

Type	Localisation	Motivation
		le 30 décembre 1718. Les constructeurs se sont accommodés habilement de l'implantation des deux parcelles, qui est biaise par rapport à la rue. La façade sur rue s'élève sur arcades destinée à abriter des boutiques. Elle a gardé toutes ses ferronneries et surtout, sur presque toute sa largeur, un grand balcon au premier étage porté par des cartels et des consoles à tête de béliers et à ses extrémités des amortissements nervurés. La cour comporte des coins arrondis assouplissant les angles. La décoration est très sobre. Garde-roues anciens conservés.
BP	44 rue de l'Arbre Sec 140 et 140/A rue de Rivoli 9-11 rue du Roule	Ensemble complexe de bâtiments composites du XVIIe au XIXe siècle souvent de très grande qualité.
BP	2 à 4 rue Bailleul	Maisons du XVIIe siècle, présentant sur la rue de l'Arbre Sec des doubles-lucarnes. Le soubassement (rez-de-chaussée, entresol) repose sur des piliers en pierre de taille.
BP	6 rue Bailleul	Maison de la fin du XVIe siècle avec des lucarnes maçonnées et une lucarne feunière. Belle cour conservée avec ancien ouvrage hors-d'œuvre pour la cage d'escalier.
BP	8 à 10bis et 10bis/A rue Bailleul	Immeuble d'habitation édifié en 1781 par l'architecte Louis Catherine Bergevin pour le vicomte et la vicomtesse de Faudoas, « l'un des plus beaux du style Louis XVI à Paris, sous lequel on passait pour entrer dans la cour d'Aligre » (123 rue Saint-Honoré). Une restauration malencontreuse l'a fortement altéré, mais le projet subsiste, joint au permis de construire posé devant la chambre des Bâtiments (Arch. nat. Zij 1068). [d'après Michel Gallet, Les architectes parisiens du XVIIIe siècle, dictionnaire biographique et critique, éd. Mengès]. Présente des arcatures en plein cintre sur deux niveaux décorés de refends.
BP	passage de Beaujolais 52 rue de Richelieu 47 rue de Montpensier	Passage ouvert en 1812 pour permettre aux habitants de la rue de Richelieu de se rendre plus facilement aux jardins du Palais-Royal. Le passage est percé sous un immeuble du XVIIIe siècle comportant encore des traces du XVIIe (demi-croisées) - réputé bâti vers 1684 - situé au 52 rue de Richelieu et habité en 1780 par le compositeur Grétry. Le lotissement du pourtour de l'ancien Palais Cardinal débute vers 1630 et est l'oeuvre de l'entrepreneur Le Barbier. Il sera doublé en 1781 de l'enceinte intérieure du jardin du Palais-Royal à façades ordonnancées dessinées par Victor Louis.
BP	11 rue du Bouloi	Maison du XVIIIe siècle qui présente une façade en pierre de taille Louis XV composée, sur rue, de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies cintrées. Porte cochère avec vantaux en bois conservés. Sur cour, beaux appuis de fenêtres Louis XV cintrés.

Type	Localisation	Motivation
BP	17 à 23 rue du Bouloi 31 rue Coquillière	Immeuble de rapport, du XVIIIe siècle implanté sur deux rues, avec un linéaire important sur la rue Bouloi. La grande cour intérieure, minérale et régulière, servait de garage pour les diligences des Messageries Générales. Elle est entourée par des bâtiments d'architecture classique.
BP	32 rue des Bourdonnais	Immeuble d'activité industrielle Le périmètre de cette parcelle est fixé après les travaux d'alignement de la rue au début du XXe siècle. Bâtie de maisons d'habitation à la suite de l'implantation de plusieurs industries textiles dans le quartier, elle est acquise en 1912 par la société de production textile « A. Prunier et Cie ». En 1913, elle confie aux architectes Raymond Rousselot (1871-1954) et Edmond Navarre (1848-1937) la construction d'un bâtiment abritant des bureaux et des ateliers, représentatifs de leurs œuvres communes et témoignant de l'architecture industrielle du début du XXe siècle. À partir de 1954, l'association « Emmaüs » y siège, fondée par l'abbé Pierre qui y vivait et travaillait. Aligné sur rue, l'immeuble en forme de C règne au fond de la parcelle et ménage une cour. Il s'élève sur un rez-de-chaussée et deux étages carrés surmontés d'un étage sous comble percé de lucarnes et couvert en zinc. Sur rue, la façade présente à la fois un répertoire classique et industriel, représenté par la composition et le mélange des matériaux. Elle comporte une travée centrale plus large que les deux travées latérales. Érigée sur soubassement percé de trois soupiraux et revêtue de parements de pierres bouchardées, la façade supérieure du rez-de-chaussée à refend de pierre embellie de deux cartouches est percée d'une baie à arc en anse de panier surmontée d'une agrafe et de deux portes d'accès latérales garnies de menuiseries ornées. Elle se termine par un fronton reposant sur un bandeau. Du premier au deuxième étage, la façade est rythmée par l'ordonnance de pilastres façonnés par des maçonneries en briques. Ils encadrent l'ensemble des pans de verres et structures métalliques exprimant particulièrement la destination industrielle. Ce motif se poursuit sur le 30 rue des Bourdonnais construit en 1932, formant ainsi un ensemble cohérent. Au milieu du XXe siècle et en 2011, des constructions ont été réalisées côté cour. Entre 1996 et 1997, la façade côté rue a subi des modifications, telles que l'ouverture d'une porte d'accès causant l'agrandissement d'une baie de fenêtre.
BP	33 à 33b rue des Bourdonnais	Maisons jumelées de la fin du XVIIIe siècle. Façades sur rue composées de quatre et trois travées et de trois étages carrés. Baies régulières avec une agrafe à la clef ayant conservé, aux deux derniers étages, des appuis de fenêtres en fer forgé de style Louis XVI. Lucarnes.

Type	Localisation	Motivation
BP	39 rue des Bourdonnais 2-4 Impasse des Bourdonnais	Maison du XVIIe à l'angle de la rue et de l'impasse des Bourdonnais (Maison à l'enseigne de la Tête Noire, puis de la Barbe d'Or selon Rochegude au XVIIe s.). Cour minérale ouverte sur rue, bordée par le corps de logis principal. Appuis de fenêtre XVIIe à motif de balustres desservant le balcon. Lucarne de toit ouvragée en appui sur un entablement en pierre sculpté. Pavillons d'entrée remaniés.
BP	10 à 14 rue de Castiglione 14-18 rue du Mont-Thabor	Architecture ordonnancée protégée par l'ancien plan d'occupation des sols. Immeuble édifié selon les plans établis par les architectes Percier et Fontaine en 1802. Rue de Castiglione ouverte en 1802. Immeuble édifié à l'emplacement des Feuillants. Arrêté des Consuls du 47 vendémiaire an X.
BP	5 à 11 rue de Castiglione 20 rue du Mont-Thabor 237 rue Saint-Honoré	Architecture ordonnancée protégée par l'ancien plan d'occupation des sols. Immeuble édifié selon les plans établis par les architectes Percier et Fontaine en 1802. Rue de Castiglione ouverte en 1802. Arrêté des Consuls du 47 vendémiaire an X.
BP	8 rue du Chevalier de Saint-Georges ex-rue Richepance	Immeuble de rapport vers 1810, contemporain du lotissement des rues Duphot et Richepance percées dans le terrain du couvent de la Conception. Façade cantonnée par des chaînes et présentant trois travées. Une frise à la grecque entre le rez-de-chaussée et le premier étage. Le premier et le deuxième étage sont regroupés. Au-dessus de la corniche, le troisième est doté de fenêtres cintrées, avec deux palmettes démesurées intégrées dans des arcades aveugles.
BP	35 rue Coquillière	Maison du XVIIIe présentant une façade en pierre de taille sur rue composée de six travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Dans l'axe des deux travées centrales, une porte cochère cintrée donnant accès à une cour réduite et dense. Fenêtres de grande hauteur et régulières.
BP	37 à 39 rue Coquillière	Maisons du XVIIIe siècle. Au n°37, on remarque un beau portail et les ferronneries conservées. Au n°39, un curieux jeu de fenêtres accouplées par deux.
BP	43 à 45 rue Croix des Petits Champs 2 rue de la Vrillère	Hôtel de Jaucourt élevé en 1733 par le maître-maçon Pierre-Jean Varin, sur les dessins de Desmaisons. Remarquable notamment par ses trompes et sa ferronnerie. Inscription partielle à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 13 avril 1928 : façade sur rue, y compris les balcons en fer forgé.
BP	3 à 33 rue Danielle Casanova	Le côté impair de cette rue présente une suite d'hôtels ou de maisons du début du XVIIIe siècle relativement austères, leur principal luxe étant le balcon sur rue. Au n°7, maison du XVIIe siècle référencée in J.-P. Babelon "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", Hazan, 1991. Au n°15, hôtel construit en 1711 pour Pierre Filleul, secrétaire du Roi. Connu sous le nom d'hôtel de Coigny au milieu du XVIIIe siècle. Remarquables balcon et vantaux de porte. Au n°21, maison construite en 1703

Type	Localisation	Motivation
		pour Jacques Mazières. Aux n°23, 27 (cour ornée de mascarons), 29 et 31, maisons construites en 1707 pour le receveur général des finances Pierre Boutin. Balcons remarquables avec garde-corps en fer forgé Louis XIV. Aux n°23, 25, 27 et 31.
BP	19 à 21 place Dauphine	Ile de la Cité. Ancien lotissement de la place Dauphine. Voulue par Henri IV et édifiée sur des terrains lui appartenant, la place Dauphine est édifiée à partir de 1607 suivant un plan d'ensemble dont l'attribution n'est pas certaine. Sa réalisation est l'oeuvre du premier président du parlement Achille de Harlay. Le projet établi sous la direction du grand voyer du roi, le duc de Sully, se compose de trois bandes de maisons entourant le triangle de la place composant un ensemble de 12 lots, 23 parcelles et 45 maisons. Les actes de vente précisent le cahier des charges et notamment l'ordonnancement des façades arrêtés par le roi. De nombreuses dénaturations ont altéré la place, notamment avec la démolition en 1857, puis 1872, des maisons situées rue de Harlay consécutives à l'agrandissement du palais de Justice par Joseph-Louis Duc. Façades : inscription par arrêté du 12 janvier 1925 - Toitures : inscription par arrêté du 20 septembre 1950.
BP	25 place Dauphine	Ile de la Cité. Ancien lotissement de la place Dauphine. Voulue par Henri IV et édifiée sur des terrains lui appartenant, la place Dauphine est édifiée à partir de 1607 suivant un plan d'ensemble dont l'attribution n'est pas certaine. Sa réalisation est l'oeuvre du premier président du parlement Achille de Harlay. Le projet établi sous la direction du grand voyer du roi, le duc de Sully, se compose de trois bandes de maisons entourant le triangle de la place composant un ensemble de 12 lots, 23 parcelles et 45 maisons. Les actes de vente précisent le cahier des charges et notamment l'ordonnancement des façades arrêtés par le roi. De nombreuses dénaturations ont altéré la place, notamment avec la démolition en 1857, puis 1872, des maisons situées rue de Harlay consécutives à l'agrandissement du palais de Justice par Joseph-Louis Duc. Façade et toiture : inscription par arrêté du 20 septembre 1950.
BP	2 à 6 place Dauphine 21 à 23 quai de l'Horloge	Ile de la Cité. Ancien lotissement de la place Dauphine. Voulue par Henri IV et édifiée sur des terrains lui appartenant, la place Dauphine est édifiée à partir de 1607 suivant un plan d'ensemble dont l'attribution n'est pas certaine. Sa réalisation est l'oeuvre du premier président du parlement Achille de Harlay. Le projet établi sous la direction du grand voyer du roi, le duc de Sully, se compose de trois bandes de maisons entourant le triangle de la place composant un ensemble de 12 lots, 23 parcelles et 45 maisons. Les actes de vente précisent le cahier des charges et notamment

Type	Localisation	Motivation
		l'ordonnancement des façades arrêtés par le roi. De nombreuses dénaturations ont altéré la place, notamment avec la démolition en 1857, puis 1872, des maisons situées rue de Harlay consécutives à l'agrandissement du palais de Justice par Joseph-Louis Duc. Façades et toitures : inscription par arrêté du 20 septembre 1950.
BP	12 place Dauphine 25 quai de l'Horloge	Ile de la Cité. Ancien lotissement de la place Dauphine. Voulue par Henri IV et édifiée sur des terrains lui appartenant, la place Dauphine est édifiée à partir de 1607 suivant un plan d'ensemble dont l'attribution n'est pas certaine. Sa réalisation est l'oeuvre du premier président du parlement Achille de Harlay. Le projet établi sous la direction du grand voyer du roi, le duc de Sully, se compose de trois bandes de maisons entourant le triangle de la place composant un ensemble de 12 lots, 23 parcelles et 45 maisons. Les actes de vente précisent le cahier des charges et notamment l'ordonnancement des façades arrêtés par le roi. De nombreuses dénaturations ont altéré la place, notamment avec la démolition en 1857, puis 1872, des maisons situées rue de Harlay consécutives à l'agrandissement du palais de Justice par Joseph-Louis Duc. Façades : inscription par arrêté du 12 février 1925.
BP	14 place Dauphine 27 quai de l'Horloge	Ile de la Cité. Ancien lotissement de la place Dauphine. Voulue par Henri IV et édifiée sur des terrains lui appartenant, la place Dauphine est édifiée à partir de 1607 suivant un plan d'ensemble dont l'attribution n'est pas certaine. Sa réalisation est l'oeuvre du premier président du parlement Achille de Harlay. Le projet établi sous la direction du grand voyer du roi, le duc de Sully, se compose de trois bandes de maisons entourant le triangle de la place composant un ensemble de 12 lots, 23 parcelles et 45 maisons. Les actes de vente précisent le cahier des charges et notamment l'ordonnancement des façades arrêtés par le roi. De nombreuses dénaturations ont altéré la place, notamment avec la démolition en 1857, puis 1872, des maisons situées rue de Harlay consécutives à l'agrandissement du palais de Justice par Joseph-Louis Duc. Façades : inscription par arrêté du 12 février 1925.
BP	16 place Dauphine 29 quai de l'Horloge	Ile de la Cité. Ancien lotissement de la place Dauphine. Voulue par Henri IV et édifiée sur des terrains lui appartenant, la place Dauphine est édifiée à partir de 1607 suivant un plan d'ensemble dont l'attribution n'est pas certaine. Sa réalisation est l'oeuvre du premier président du parlement Achille de Harlay. Le projet établi sous la direction du grand voyer du roi, le duc de Sully, se compose de trois bandes de maisons entourant le triangle de la place composant un ensemble de 12 lots, 23 parcelles et 45 maisons. Les actes de vente

Type	Localisation	Motivation
		précisent le cahier des charges et notamment l'ordonnancement des façades arrêtés par le roi. De nombreuses dénaturations ont altéré la place, notamment avec la démolition en 1857, puis 1872, des maisons situées rue de Harlay consécutives à l'agrandissement du palais de Justice par Joseph-Louis Duc. Façades : inscription par arrêté du 12 février 1925.
BP	24 place Dauphine 37 quai de l'Horloge	Ile de la Cité. Ancien lotissement de la place Dauphine. Voulue par Henri IV et édifiée sur des terrains lui appartenant, la place Dauphine est édifiée à partir de 1607 suivant un plan d'ensemble dont l'attribution n'est pas certaine. Sa réalisation est l'oeuvre du premier président du parlement Achille de Harlay. Le projet établi sous la direction du grand voyer du roi, le duc de Sully, se compose de trois bandes de maisons entourant le triangle de la place composant un ensemble de 12 lots, 23 parcelles et 45 maisons. Les actes de vente précisent le cahier des charges et notamment l'ordonnancement des façades arrêtés par le roi. De nombreuses dénaturations ont altéré la place, notamment avec la démolition en 1857, puis 1872, des maisons situées rue de Harlay consécutives à l'agrandissement du palais de Justice par Joseph-Louis Duc. Façades et toitures : inscription par arrêté du 20 septembre 1950.
BP	26 place Dauphine 39 quai de l'Horloge	Ile de la Cité. Ancien lotissement de la place Dauphine. Voulue par Henri IV et édifiée sur des terrains lui appartenant, la place Dauphine est édifiée à partir de 1607 suivant un plan d'ensemble dont l'attribution n'est pas certaine. Sa réalisation est l'oeuvre du premier président du parlement Achille de Harlay. Le projet établi sous la direction du grand voyer du roi, le duc de Sully, se compose de trois bandes de maisons entourant le triangle de la place composant un ensemble de 12 lots, 23 parcelles et 45 maisons. Les actes de vente précisent le cahier des charges et notamment l'ordonnancement des façades arrêtés par le roi. De nombreuses dénaturations ont altéré la place, notamment avec la démolition en 1857, puis 1872, des maisons situées rue de Harlay consécutives à l'agrandissement du palais de Justice par Joseph-Louis Duc. Façades : inscription par arrêté du 12 février 1925 - Toitures : inscription par arrêté du 20 septembre 1950.
BP	13 place Dauphine 50 quai des Orfèvres	Ile de la Cité. Ancien lotissement de la place Dauphine. Voulue par Henri IV et édifiée sur des terrains lui appartenant, la place Dauphine est édifiée à partir de 1607 suivant un plan d'ensemble dont l'attribution n'est pas certaine. Sa réalisation est l'oeuvre du premier président du parlement Achille de Harlay. Le projet établi sous la direction du grand voyer du roi, le duc de Sully, se compose de trois bandes de maisons entourant

Type	Localisation	Motivation
		le triangle de la place composant un ensemble de 12 lots, 23 parcelles et 45 maisons. Les actes de vente précisent le cahier des charges et notamment l'ordonnancement des façades arrêtés par le roi. De nombreuses dénaturations ont altéré la place, notamment avec la démolition en 1857, puis 1872, des maisons situées rue de Harlay consécutives à l'agrandissement du palais de Justice par Joseph-Louis Duc. Façades et toitures : inscription par arrêté du 20 septembre 1950.
BP	15 place Dauphine 52-54 quai des Orfèvres	Ile de la Cité. Ancien lotissement de la place Dauphine. Voulue par Henri IV et édifiée sur des terrains lui appartenant, la place Dauphine est édifiée à partir de 1607 suivant un plan d'ensemble dont l'attribution n'est pas certaine. Sa réalisation est l'oeuvre du premier président du parlement Achille de Harlay. Le projet établi sous la direction du grand voyer du roi, le duc de Sully, se compose de trois bandes de maisons entourant le triangle de la place composant un ensemble de 12 lots, 23 parcelles et 45 maisons. Les actes de vente précisent le cahier des charges et notamment l'ordonnancement des façades arrêtés par le roi. De nombreuses dénaturations ont altéré la place, notamment avec la démolition en 1857, puis 1872, des maisons situées rue de Harlay consécutives à l'agrandissement du palais de Justice par Joseph-Louis Duc. Façades : inscription par arrêté du 18 février 1925 - Toitures : inscription par arrêté du 20 septembre 1950. Maison construite entre 1611 et 1623.
BP	23 place Dauphine 66 quai des Orfèvres	Ile de la Cité. Ancien lotissement de la place Dauphine. Voulue par Henri IV et édifiée sur des terrains lui appartenant, la place Dauphine est édifiée à partir de 1607 suivant un plan d'ensemble dont l'attribution n'est pas certaine. Sa réalisation est l'oeuvre du premier président du parlement Achille de Harlay. Le projet établi sous la direction du grand voyer du roi, le duc de Sully, se compose de trois bandes de maisons entourant le triangle de la place composant un ensemble de 12 lots, 23 parcelles et 45 maisons. Les actes de vente précisent le cahier des charges et notamment l'ordonnancement des façades arrêtés par le roi. De nombreuses dénaturations ont altéré la place, notamment avec la démolition en 1857, puis 1872, des maisons situées rue de Harlay consécutives à l'agrandissement du palais de Justice par Joseph-Louis Duc.
BP	9 rue des Déchargeurs 34 rue des Bourdonnais	Ancien hôtel de Villeroy datant de la seconde moitié du XVIIe siècle. Inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques des façades sur rue et sur cour, en 1984.
BP	1 place des Deux Écus	Maison du XVIIIe siècle. Façade sobre composée de sept travées et de trois étages carrés. Baies soulignées par des bandeaux plats et des agrafes à la clé portant de

Type	Localisation	Motivation
		remarquables appuis de fenêtres en fer forgé Régence aux deux premiers étages. Porte cochère en plein cintre à vantaux en bois conservés.
BP	2 rue Duphot 380-382 rue Saint-Honoré 19 rue Cambon	Au n°380 rue Saint-Honoré et 19 rue Cambon : remarquable maison du XVIIIe siècle présentant une façade composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol avec chaîne d'angle et fenêtres cintrées. Au 2 rue Duphot : maison contemporaine du lotissement des rues Duphot et Richepance vers 1810. Façade très sobre composée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre à motifs d'ogive et corniche à modillons. Le raccord du 2 rue Duphot avec la maison du 382 rue Saint-Honoré a laissé découvert un renfoncement peu profond sur lequel est établi un petit pavillon d'un étage sur rez-de-chaussée à vocation commerciale et dont le fronton néoclassique abrite un baromètre ancien. La présence insolite de cet édifice contribue à ajouter une touche pittoresque à cet accident urbain.
BP	17 rue Etienne Marcel	Immeuble mixte d'activité commerciale et logement Situé à l'angle des rues Étienne-Marcel et Pierre-Lescot, l'immeuble monumentalisé à pan en trois-quart de cercle est en retrait d'alignement et entoure une cour couverte à l'arrière. Il est construit en deux étapes : les quatre niveaux inférieurs sont bâtis après le percement de la rue Étienne-Marcel à partir de 1858, par l'architecte Eugène Dufour (1832-/); au-delà du troisième étage, une surélévation est réalisée en 1888 par l'architecte Francis Boizot (/-/) à la demande du propriétaire, Jules Vaugeois, qui a acheté les n°15 et 17 peu avant 1870 pour y installer une fabrique de passementerie et broderie « Vaugeois et Binot ». Reposant sur un socle, constitué d'un rez-de-chaussée surélevé et du premier étage traité en entresol, le bâtiment présente quatre étages carrés de hauteur décroissante surmontés d'un étage sous comble mansardé, percé de lucarnes à frontons. De style classique, l'immeuble dispose d'une ordonnance superposée. Au socle habillé de refends en pierre, l'angle courbe est dominé par les colonnes corinthiennes engagées, surmontées d'un entablement mouluré couronné d'un fronton brisé coiffé d'un cartouche. La porte d'entrée, également marquée par un fronton brisé orné de guirlandes, ouvre sur la rue Étienne-Marcel. Au premier étage, contrastant avec les baies à arc surbaissé, les baies en plein cintre sont percées à l'angle arrondi. Du deuxième au quatrième étage, la façade en pierre de taille est rythmée par les travées de baies à chambranles et une travée de bow-windows, ajoutés par Boizot, à l'extrémité du côté de la rue Pierre-Lescot. L'alternance des éléments décoratifs distingue les différents niveaux : au deuxième étage carré noble, des baies sont soulignées par les balustres et les frontons triangulaires, alors que celles des étages supérieurs sont

Type	Localisation	Motivation
		garnies de corniches de fenêtres et des garde-corps en ferronnerie ouvragée. Des façades arrondies sont encadrées de pilastres à chapiteaux corinthiens. Un balcon filant se trouve au cinquième étage au-dessus de la corniche. La toiture mansardée est composée des brisis en ardoise et terrassons en zinc.
BP	1 à 15 rue de la Ferronnerie	Ensemble de maisons anciennes sur la rive opposée au grand ensemble protégé à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques des 1-14 rue de la Ferronnerie (lotissement homogène du chapitre de Saint-Germain l'Auxerrois 1669-1678 par le maître-maçon Frémin Quénehan). Ces maisons implantées à l'ancien alignement sont au n°3-5 établies sur des parcelles traversantes vers la rue des Lombards. En dépit de remaniements de façade, elles conservent pour l'essentiel leurs caractères d'origine du XVIIe siècle. On remarque plus particulièrement deux maisons plus bourgeoises et d'aspect XVIIIe en pierre de taille bien conservées aux n°11 et 13. Le 11 est attribué à l'architecte Jacques-Richard Cochois par Michel Gallet. Un mascaron féminin orne la clé de la porte. Baies cintrées soulignées par des bandeaux plats. Appuis de fenêtre en fer forgé conservés. N°15 transition Louis XV - Louis XVI.
BP	11 rue de la Ferronnerie	Maison Louis XV attribuée à l'architecte Jacques-Richard Cochois par Michel Gallet dans son dictionnaire Les architectes parisiens du XVIIIe siècle, en raison de sa parenté avec la manière très personnelle de cet architecte, notamment dans le dessin de ses ferronneries. Belle façade en pierre de taille composée de quatre travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies cintrées soulignées par des bandeaux plats et des clés saillantes. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV (similaires à d'autres oeuvres de Cochois : la maison Nourry 115 rue Saint-Honoré ou la maison Claude Aubry 142 rue Saint-Denis). Porte en anse de panier avec un cartouche à la clé entourant un visage féminin.

Type	Localisation	Motivation
BP	27 rue de la Ferronnerie	Maison du XVIIIe siècle. Façade divisée par une chaîne, la partie gauche composée d'une travée et la partie droite de deux travées, l'une et l'autre sur cinq étages sur rez-de-chaussée. Baies cintrées aux deux premiers étages et ornées de garde-corps en fer forgé.
BP	8 à 20 rue de la Grande Truanderie	Séquence ancienne. Au n° 8, maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées. Au n°10, façade présentant un fruit et composée de deux travées encadrant une travée feinte et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Au n°12, façade composée de deux travées, en biais par rapport à l'alignement. Au n°14, façade composée de deux travées, lucarnes à charpente en bois. Au n°16, façade composée de trois travées. Aspect du XVIIIe siècle, fenêtres cintrées soulignées par des feuillures, appuis de fenêtre en fer forgé. Au n°18, façade composée de trois travées, proportions de la fin du XVIIIe siècle, appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI au premier étage. Au n°20, façade composée de deux travées et de deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre fin XVIIIe siècle.
BP	26 à 30 rue de la Grande Truanderie	Maisons établies sur des bases du XVIIe siècle, en partie remaniées et présentant des lucarnes maçonnées (n°26-28) ou appareillées (n°30). Façades composées de deux travées (n°28-30) ou de trois travées (n°26) et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	19 rue des Halles	Immeuble de rapport en pierre de taille construit par l'architecte J. Lobrot en 1869 (signé en façade). Il est orné de cariatides sculptées par Charles Gauthier. Avec sa décoration extrêmement riche, empruntant aux styles les plus variés, il constitue un remarquable exemple de style éclectique contemporain de la période haussmannienne.
BP	29 rue Henri Robert 74 quai des Orfèvres	Ile de la Cité. Ancien lotissement de la place Dauphine. Voulue par Henri IV et édifiée sur des terrains lui appartenant, la place Dauphine est édifiée à partir de 1607 suivant un plan d'ensemble dont l'attribution n'est pas certaine. Sa réalisation est l'oeuvre du premier président du parlement Achille de Harlay. Le projet établi sous la direction du grand voyer du roi, le duc de Sully, se compose de trois bandes de maisons entourant le triangle de la place composant un ensemble de 12 lots, 23 parcelles et 45 maisons. Les actes de vente précisent le cahier des charges et notamment l'ordonnancement des façades arrêtés par le roi. De nombreuses dénaturations ont altéré la place, notamment avec la démolition en 1857, puis 1872, des maisons situées rue de Harlay consécutives à l'agrandissement du palais de Justice par Joseph-Louis Duc. Façades et toitures : inscription par arrêté du 20 septembre 1950.
BP	10 rue Herold	Maison présentant, dans son état actuel, une façade du XVIIIe siècle avec de beaux appuis de fenêtre en fer

Type	Localisation	Motivation
		forgé et une belle porte d'époque Louis XVI. Maison connue pour avoir été la maison natale du compositeur Louis Joseph Ferdinand Herold en 1791.
BP	11 à 13 rue Herold	Deux belles maisons présentant des façades en pierre de taille du XVIIIe siècle. Au n°11, façade composée de trois travées et de trois étages cintrés. Baies cintrées aux deux premiers étages, le second portant de remarquables appuis de fenêtres en fer forgé Louis XV. Au n°13, façade présentant sur rue deux travées composée d'un rez-de-chaussée, d'un entresol et de deux étages carrés. Les baies sont ornées, sur rue et sur cour, de beaux appuis en fer forgé Louis XV. Remarquable porte cochère en bois ajourée présentant un décor de course en bois sculpté au niveau du linteau. La porte est comprise dans l'une des deux grandes arcades englobant les deux premiers niveaux. L'arcade de la porte est surmontée d'un dais soutenu par des consoles sculptées et orné d'un mascaron féminin à la clé.
BP	2 à 6 rue Herold 42 rue Coquillière	Trois maisons à l'ancien alignement. Au n°2, maison d'angle du XVIIe siècle avec lucarnes passantes sur la Coquillière et lucarnes maçonnées formant pignon sur la rue Hérold. Au n°4, dans son aspect actuel, maison vers 1800 avec un étage d'entresol, trois étages carrés et un étage en retiré portant un sobre décor de refends. Au n°6, maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de trois travées avec un fruit important et un soubassement en pierre.
BP	1 à 5 rue Herold 44 rue Coquillière	Ensemble de maisons anciennes à l'ancien alignement. Au n°1, maison d'angle du XVIIe siècle présentant un fruit important et des ancres extérieures pour tirants de fer. Appuis de fenêtres en fer forgé conservés. Au n°3, dans son état actuel, maison présentant sur une rue une façade de deux étages et de quatre travées, cantonnée par deux chaînes de refend du XVIIIe siècle. Appuis de fenêtres à motifs géométriques montés en tableau. Au n°5, maison présentant, dans son état actuel, une façade du XVIIIe siècle composée de deux travées avec appuis de fenêtres en fer forgé conservés.
BP	4 rue Jean-Jacques Rousseau	Maison à l'ancien alignement présentant une façade du XVIIIe siècle composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol.
BP	5 rue Jean-Jacques Rousseau	Maison Restauration présentant une façade sobre composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étage. Chambranles moulurés. Fenêtres surmontées de frontons plats. Corniche à denticules. Lucarnes à frontons triangulaires. Porte à décor néoclassique.
BP	6 rue Jean-Jacques Rousseau	Maison à l'ancien alignement dans son aspect actuel vers 1800 sur des bases plus anciennes. Façade composée de deux travées centrales et encadrée de deux demi-croisées. Baies soulignées de bandeaux.

Type	Localisation	Motivation
		Appuis de fenêtre en fer forgé vers 1800. Lucarnes maçonnées.
BP	10 rue Jean-Jacques Rousseau	Maison d'aspect du XVIIIe siècle à l'ancien alignement. Façade sur rue composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. Section de rue datant du XIIIe siècle.
BP	14 rue Jean-Jacques Rousseau	Maison d'aspect du XVIIIe siècle. Façade sobre composée de six travées et de trois étages carrés, percée de baies régulières et surmontée de lucarnes encastrées dans un large fronton. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XV. Porte cochère encadrée par un bel appareil de pierre avec clef saillante peut-être plus ancienne. Porte ajourée par des grilles de fonte d'époque Louis Philippe. Les combles sont réunis sous un grand fronton et présentent des fenêtres en plein cintre à menuiserie Empire. Mansarde à poulie dans le tympan de ce fronton.
BP	16 rue Jean-Jacques Rousseau	Maison d'aspect du XVIIIe siècle. Façade composée de six travées et de trois étages carrés sur un niveau d'entresol. Soubassement découpé par de grandes arcatures englobant l'entresol. Appuis de fenêtres en fer forgé de style Louis XV conservés.
BP	20 à 20b rue Jean-Jacques Rousseau	Maison d'aspect XVIIIe. Façade composée de sept travées et de quatre étages carrés. Baies cintrées soulignées par des bandeaux plats à motif de crossettes, portant des agrafes à la clé à tous les étages, et des appuis de fenêtres en fer forgé Louis XV.
BP	60 à 64 rue Jean-Jacques Rousseau	Ensemble de maisons des XVIIe et XVIIIe siècles. Aux n°60 et 62, maisons datées du XVIIIe siècle (appuis de fenêtre en fer forgé remarquables au n°60 sur une façade étroite composée de deux travées. Au n°62, porte cochère en plein cintre à vantaux en bois conservés, arcatures, demi-croisée latérale). Au n°64, hôtel Saulger du XVIIe siècle (porte à panneaux saillants percée d'une petite fenêtre datée vers 1640), on remarque également les appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV, le bandeau et le mascaron féminin sculpté au-dessus de la porte, les lucarnes maçonnées et la cour.
BP	11 rue Jean-Jacques Rousseau 1 rue du Pélican	Dans son aspect actuel, maison présentant une façade composée de deux travées du XVIIIe siècle sur des bases plus anciennes, conservant un remarquable. Section de rue datant du XIIIe siècle.
BP	2 rue Jean-Jacques Rousseau 158 rue Saint-Honoré	Belle maison d'angle du XVIIIe siècle, dans son état actuel, présentant une façade composée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Une travée aveugle sur la rue Jean-Jacques Rousseau. Façade enduite présentant des traits de refends. Au deuxième étage, sur la rue Saint-Honoré, appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV. Lucarnes cintrées à charpente en bois.

Type	Localisation	Motivation
BP	13 rue Jean-Jacques Rousseau 2-4 rue du Pélican	Maison d'aspect du XVIIIe, à l'angle de la rue Jean-Jacques Rousseau et du Pélican, construction en pierre, traitement du soubassement par des baies cintrées intégrant le rez-de-chaussée et l'entresol. Cour minérale, étroite d'accès, aux distributions verticales symétriques.
BP	22 rue Jean-Jacques Rousseau 3 place des Deux Ecus	Maison d'angle d'aspect du XVIIIe siècle. Façades composées de deux travées sur la place des Deux Ecus et de six travées rue Jean-Jacques Rousseau. Baies cintrées, soulignées par des bandeaux plats et portant de remarquables appuis de fenêtres en fer forgé Régence. Corniche saillante.
BP	74 à 76 rue Jean-Jacques-Rousseau	Immeuble d'activité commerciale L'immeuble de rapport est construit en 1884 par l'architecte Julien Bayard (1843-1929) et adopte un plan en L sur la parcelle autour d'une petite cour. Il s'élève sur cinq étages carrés et un sous-comble. Les matériaux varient selon les étages. Ainsi, les baies du rez-de-chaussée et l'entresol abritant des locaux commerciaux mêlent le verre et le fer, alors que les étages supérieurs sont faits de briques polychromes et pierre de taille. Par contraste avec ce style d'architecture industrielle, les trumeaux sont ornés de plusieurs éléments empruntés au vocabulaire classique comme les caducées de l'entresol, les motifs végétaux du quatrième étage ou les feuilles d'acanthe dans les angles. La porte d'entrée, en fer forgé et verre, possède une imposte ornée de motifs de vaguelettes tout comme les garde-corps des deux balcons filants du deuxième et du cinquième étage. Enfin, les ancrages situés au-dessus du deuxième étage forment le millésime « 1884 ».
BP	4 à 6 rue du Jour	Reconstitution de l'ancien hôtel des Abbés de Royaumont (1612-1850) bâti par Philippe Huraut de Cheverny, évêque de Chartres et abbé. Ancien portail ouvrant sur la cour de l'hôtel. Composition harmonieuse avec l'Eglise Saint-Eustache en arrière-plan.
BP	1 à 13 rue de La Sourdière	Rue percée et lotie en 1662 par l'architecte-entrepreneur Simon Delespine sur l'emplacement d'une académie de manège, fondée par l'écuyer de la Fage, sieur de la Sourdière. Il s'agit d'un des rares lotissements du tournant XVIIe / XVIIIe siècles, très peu remanié. Au n°9-11, belle maison du XVIIe siècle présentant des lucarnes maçonnées superposées. Au n°13, maison d'angle du XVIIe siècle se retournant au 1 rue Saint-Hyacinthe. Façade présentant un fruit sensible.
BP	2 à 26 rue de La Sourdière	Rue percée et lotie en 1662 par l'architecte-entrepreneur Simon Delespine sur l'emplacement d'une académie de manège fondée par l'écuyer de la Fage, sieur de la Sourdière. Il s'agit d'un des rares lotissements du tournant XVIIe / XVIIIe siècles, très peu remanié. Au n°22, revers de l'hôtel de Gargan (début du XVIIIe siècle). Au n°20, remarquable façade en pierre de taille probablement de la fin du XVIIe siècle ornée aux deux premiers étages d'appuis de fenêtre en fer forgé Louis

Type	Localisation	Motivation
		XIV. Lucarnes passantes superposées. Au n°14, appuis de fenêtre XVIIIe en fer forgé au premier étage. Arcature d'une ancienne porte cochère. Au n°8-10, maison présentant une façade néoclassique de la fin du XVIIIe siècle. Au n°2, immeuble de rapport de la fin du XIXe siècle à l'angle de rue Saint-Honoré présentant une façade en pierre et brique ornée d'un bow-window remarquable dessinant l'angle.
BP	19 à 21 rue de La Sourdière	Rue percée et lotie en 1662 par l'architecte-entrepreneur Simon Delespine sur l'emplacement d'une académie de manège fondée par l'écuyer de la Fage, sieur de la Sourdière. Il s'agit de l'un des rares lotissements du tournant XVIIe / XVIIIe siècles très peu remanié. Au n°19, remarquable porte cochère à vantaux Rocaille et appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV ornant des baies cintrées à tous les étages.
BP	25 à 33 rue de La Sourdière	Rue percée et lotie en 1662 par l'architecte-entrepreneur Simon Delespine sur l'emplacement d'une académie de manège fondée par l'écuyer de la Fage, sieur de la Sourdière. Il s'agit de l'un des rares lotissements du tournant XVIIe / XVIIIe siècles à avoir été très peu remanié. Au n°25, façade présentant un fruit sensible; appuis de fenêtre en fer forgé au premier étage. Au n°27, lucarne à poulie. Au n°29, bel hôtel particulier. Appuis de fenêtre en fer forgé Régence. Lucarnes. Double portail en plein cintre à décor de refends. Au n°31, façade en pierre de taille du XVIIe siècle présentant un fruit, portail. Au n°33, maison du XVIIe siècle de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol avec lucarnes passantes formant un fronton et des appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV.
BP	42 rue de La Sourdière	Maison Louis XIV se rattachant au lotissement de la rue de la Sourdière. Arcade cochère. Appuis de fenêtre en fer forgé. Etages bien hiérarchisés. La rue de la Sourdière percée et lotie en 1662 par l'architecte-entrepreneur Simon Delespine sur l'emplacement d'une académie de manège fondée par l'écuyer de la Fage, sieur de la Sourdière. Il s'agit d'un des rares lotissements du tournant XVIIe / XVIIIe siècles très peu remanié.
BP	40 rue de La Sourdière 55 rue Saint-Roch	Maison sans doute d'origine XVIIe mais présentant une façade rue de la Sourdière pour partie dénaturée. Remarquables appuis de fenêtre Louis XV ornant la façade rue Saint-Roch.
BP	8 rue La Vrillière	Maison du XVIIe siècle liée au lotissement de la place des Victoires à l'emplacement de l'hôtel du duc de La Feuillade (1685). Porte cochère en plein cintre. Remarquables garde-corps de fenêtres et de balcon en fer forgé du XVIIe siècle à motifs en figue.
BP	10 rue La Vrillière	Maison du XVIIe siècle liée au lotissement de la place des Victoires à l'emplacement de l'hôtel du duc de La Feuillade (1685). Appuis de fenêtre en fer forgé du XVIIe siècle.

Type	Localisation	Motivation
BP	12 rue La Vrillière	Maison d'angle du XVIIe siècle. Surélévation manifeste.
BP	6 rue La Vrillière 1 rue Catinat	Maison du XVIIe siècle liée au lotissement de la place des Victoires à l'emplacement de l'hôtel du duc de La Feuillade (1685). Porte cochère en plein cintre.
BP	44 à 54 rue des Lombards	Maisons du XVIIe siècle : Au n° 50, Présence de voûtes gothiques en sous-sol, vestiges probable d'une ancienne chapelle médiévale.
BP	62 à 64 rue des Lombards	Séquence de maisons caractéristiques du "Vieux Paris". Sans doute d'origine XVIIe, elles ont subi divers remaniements. On notera les garde-corps en fer forgé du n°62, la grande baie centrale et les chambranles à crossettes du n°64. Au n°62, cave ogivale du XIIIe siècle d'après Rochegude.
BP	4 place du Louvre	Mairie du Ier arrondissement construite par l'architecte Hittorff entre 1857 et 1858 dans un style représentatif de l'éclectisme du XIXe siècle. Elle fut conçue pour donner un pendant de style Renaissance à l'Eglise Saint-Germain l'Auxerrois. C'est ainsi qu'au porche bourguignon de l'Eglise répondit un porche de cinq arcades flanquées de colonnes ioniques cannelées, surmonté d'une balustrade de pierre à motifs en rinceaux. A l'étage s'ouvre une rose flamboyante très élaborée, inscrite dans une arcade en plein cintre, encadrée de deux avant-corps quadrangulaires en forme de tourelles dont les niches abritent les figures de La Loi et de La Charité. Le dernier étage forme un pignon percé de trois fenêtres surmontées d'une petite rosace trilobée. A côté de la mairie, se dresse un beffroi élevé en 1858-1860 par l'architecte Ballu, à l'imitation de ceux du nord de la France. Il complète la composition de la place face à la colonnade de Perrault.
BP	48 à 52 rue du Louvre	Hôtel des Postes construit à partir de 1880 sur l'emplacement de l'ancien hôtel de la Ferme générale des postes par l'architecte Jules Guadet. Sa construction s'étendit sur six ans. La façade principale est encadrée de deux avant-corps en légère saillie. Sur un soubassement de quatre marches, elle s'ouvre au rez-de-chaussée par neuf arcades bombées qui forment un portique a l'aperto donnant accès aux bureaux. D'épais contreforts de pierre rythment jusqu'à l'attique les neuf travées qui s'ouvrent au premier étage par de larges fenêtres. Cette façade monumentale, habille en fait une construction métallique qui dégageait à l'intérieur les espaces nécessaires à l'administration et au tri du courrier et un garage qui était prévu pour une centaine de voitures à chevaux. Cette oeuvre, largement reconnue en son temps, constitue un témoignage imposant d'un style en vogue pour l'édification de nombreux bâtiments officiels dans les premières décades de la troisième République.

Type	Localisation	Motivation
BP	16 rue du Louvre	Immeuble construit en 1912 par Frantz Jourdain pour le compte d'Ernest Cognacq, patron de la Samaritaine. Le bâtiment abritait des appartements et les locaux administratifs de l'organisme de crédit de la Samaritaine, La Semeuse de Paris. Formes longilignes et protubérances typiques du Modern'style, utilisant au-dessus de l'entresol le système du bow-window intégré dans la structure de l'ensemble et élevé jusqu'au 4e étage. Les ébrasements supérieurs des fenêtres de l'entresol sont ornés d'éléments de grès Bigot insérés dans du mortier. La façade côté cour présente une polychromie de céramique.
BP	18 rue du Louvre	Maison de la seconde moitié du XVIIIe siècle implanté en saillie sur l'alignement de la rue du Louvre à son ouverture. Traitement remarquable du rez-de-chaussée entresolé (arc en plein cintre).
BP	34 à 36 rue du Louvre 112 rue Saint-Honoré	Immeuble des fabricants de bâches Saint-Frères construit vers 1910 dans la tradition de l'architecture commerciale, avec de grandes baies vitrées sur une ossature métallique. Les planchers sont en béton armé. Le dernier étage, doté d'un large balcon et d'une coupole, correspondait alors à l'habitation du propriétaire.
BP	15 rue du Louvre 22 rue du Bouloi 41 rue Jean-Jacques Rousseau	Immeuble de rapport placé entre les rues du Louvre et Bouloi construit en pierre de taille, en 1892, par l'architecte Henri Blondel. L'immeuble en façade reprend le plan symétrique et la monumentalité propre à l'architecture palatiale. Au centre de la composition, deux puissantes cariatides encadrent un double porche ouvrant sur une galerie, la cour des Fermes, cour minérale et traversante utilisée jadis par une compagnie de diligence. Cet immeuble constitue un excellent exemple de la postérité de l'Haussmannisme à la fin du XIXe siècle par l'un de ses principaux maîtres d'oeuvre.
BP	38b à 40 rue du Louvre 44-48 rue Berger	Immeuble îlot post-haussmannien, à l'angle des rues du Louvre et Berger, encadrant avec le 42 le bâtiment de la bourse du Commerce rue de Viarmes. Ordre monumental des façades ainsi que des combles. Traitement d'angle par une tourelle.
BP	46 rue du Louvre 55 rue Jean-Jacques Rousseau	Hôtel des Téléphones construit en 1892-93 par l'architecte Jean-Marie Boussard. Couvert de briques vernissées bleu pâles, le bâtiment déploie sa façade principale parallèlement à la Poste du Louvre. A chaque extrémité, la façade est flanquée de tours qui dominent les rues Jean-Jacques Rousseau et du Louvre. Un incendie en 1908 a nécessité sa reconstruction à l'identique peu après.
BP	42 rue du Louvre 9 rue Coquillière	Immeuble îlot post-haussmannien, à l'angle des rues du Louvre et Coquilliere, encadrant avec le 38b-40 le bâtiment de la bourse du commerce rue de Viarmes. Ordre monumental des façades ainsi que des combles. Traitement d'angle par une tourelle.

Type	Localisation	Motivation
BP	7 boulevard de la Madeleine	Immeuble de rapport construit pour la Compagnie d'Utrecht vers 1910. Façade comportant des éléments Art Nouveau remarquables (mosaïque polychrome ceinturant la corniche; ferronnerie de la porte d'entrée à motifs floraux et végétaux). Façade composée de six travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Le traitement pittoresque des deux étages au-dessus de la corniche témoigne des possibilités nouvelles offertes par le règlement de 1902. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	9 boulevard de la Madeleine	Immeuble de rapport de la fin du XIXe siècle présentant une façade composée de sept travées et élevé de trois étages carrés et un étage en retiré sur rez-de-chaussée et entresol. Façade en pierre de taille finement ouvragée suivant des motifs classiques. Immeuble représentatif de la postérité des modèles haussmanniens. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	11 boulevard de la Madeleine	Immeuble représentatif de la typologie de l'immeuble haussmannien s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	4 rue du Marché Saint-Honoré	Maison XVIIIe. Façade en pierre de taille composée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres cintrées. Cour remarquable avec revers de façade en pierre de taille dessinant une courbe. Appuis de fenêtre en fer forgé conservés.
BP	6 rue du Marché Saint-Honoré	Maison d'aspect du premier tiers du XIXe siècle présentant une façade composée de quatre travées rue du marché Saint Honoré et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Persiennes. Porte cochère.
BP	27 rue Mauconseil	Maison vers 1700. Façade composée de trois travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV.
BP	35 à 39 rue Mauconseil 36b rue Montorgueil	Maisons à l'ancien alignement. Au n°35, maison présentant une façade très sobre composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit manifeste. Au n°37, maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Eléments de décor néoclassique. Au n°39, maison d'angle (avec le 36bis rue Montorgueil) présentant une façade en pierre de taille composée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Travées dissymétriques. Bandeaux d'étages plats. Ancres métalliques visibles. Appuis de fenêtre Louis XVI. Corniche saillante.
BP	6 à 12 quai de la Mégisserie	Immeubles de logements et d'activités au rez-de-chaussée vers 1865. Façades en pierre de taille ordonnancées sur toute la séquence, ordre monumental composé de pilastres sur deux niveaux, frontons, fenêtres de grande hauteur sur les étages

Type	Localisation	Motivation
		supérieurs, traitement du rez-de-chaussée sur deux niveaux.
BP	14 à 20 quai de la Mégisserie	Immeubles de logements et d'activités à rez-de-chaussée oeuvre de l'architecte Henri Blondel vers 1865 (daté MDCCCLXV en façade). Façades en pierre de taille ordonnancées sur toute la séquence, ordre monumental composé de pilastres sur deux niveaux, frontons, fenêtres de grande hauteur sur les étages supérieurs, traitement du rez-de-chaussée sur deux niveaux.
BP	9 à 15 rue Molière	Ensemble de maison Louis XV daté vers 1730. Au n°9, remarquable porte cochère en plein cintre avec vantaux sculptés Régence ornée d'un mascaron féminin et appuis de fenêtre en fer forgé. Au n°15, lucarne feunière, porte cochère. L'ensemble a conservé de remarquables ferronneries.
BP	18 rue Molière	Maison présentant une façade sobre d'aspect XVIIe composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux plats d'étage. Trois lucarnes.
BP	10 à rue Molière 21 rue de Richelieu	Hôtel du receveur général à Bordeaux André Gaspard Dodun reconstruit en 1725 par l'architecte Jean-Baptiste Bullet de Chamblain sur un premier hôtel de 1639. "L'architecte mourut en 1726 et la réalisation fut dirigée par un de ses confrères que nous ignorons, mais avec une parfaite fidélité. L'autorisation d'étayer les maisons mitoyennes et d'ouvrir les tranchées de fondation fut délivrée par les Trésoriers de France en juillet-août 1727. Entre la rue de Richelieu et la rue Molière, Bullet de Chamblain a tiré parti d'un terrain étroit. Dans le corps de logis du fond, Inscription partielle à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.
BP	4 rue de Mondovi	Maison contemporaine du n°252 rue de Rivoli et achevée comme elle en 1821. Façade sur rue en pierre de taille composée de cinq travées symétriques et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Porte cochère en plein cintre ornée de refends embrasant les deux premiers niveaux. Au fond de la cour, l'aile de service avec cuisine.
BP	6 rue de Mondovi 29 rue du Mont Thabor	Belle maison d'angle de style Restauration réalisée par l'architecte Visconti. Soubassement orné de refends. Porte cochère. Garde-corps à motifs géométriques. La façade arrière donne sur une terrasse au premier étage ouverte sur la rue.
BP	3 à 5 rue Montorgueil	Deux maisons, à l'ancien alignement, présentant une façade composée de cinq étages sur rez-de-chaussée. Garde-corps début XIXe. Lucarnes.
BP	9 à 13 rue Montorgueil	Au n°9, remarquable maison Louis XV en pierre de taille. Façade composée de cinq travées et de trois étages carrés. Baies portant des appuis de fenêtres en fer forgé Louis XV et un mascaron ornant la clé de la baie au centre du premier étage. Au n°11, maison de deux travées présentant des appuis de fenêtres en fer forgé

Type	Localisation	Motivation
		Louis XV. Au n°13, maison de deux deux travées présentant un décor néoclassique. Appuis soutenus par des consoles en dé aux deuxième et troisième étages avec des garde-corps à motifs géométriques.
BP	23 rue Montorgueil	Ensemble bâti en 1756 pour René Choppin d'Arnouville, maître des requêtes, qui présente une haute façade XVIIIe ouvragée et équilibrée.
BP	25 à 27 rue Montorgueil	Maison présentant une façade composée de trois travées et de trois étages sur rez-de-chaussée. Trois baies en plein cintre au premier étage desservies par un grand balcon soutenu par des consoles métalliques en "S" évoquent un registre architectural caractéristique du début du XIXe siècle. Au n°27, belle maison ancienne aux niveaux bien hiérarchisés présentant encore de remarquables appuis de fenêtre en fer forgé.
BP	30 à 36 rue Montorgueil	Au n°30, maison établie sur des bases anciennes présentant aujourd'hui des éléments de décor du XVIIIe siècle (façade de deux travées cantonnées par deux chaînes de refends, garde-corps Louis XVI). Au n°32, remarquable façade en pierre de taille composée de quatre travées et de quatre étages carrés d'une grande sobriété. Appuis des baies soutenus par des consoles. Les garde-corps de la fin du XVIIIe siècle épousent des formes géométriques épurées. Ceux du premier étage présentent toutefois un chiffre en leur centre. Corniche fortement marquée. Au n°34-36, maison présentant une façade composée de six travées et des éléments décoratifs du XVIIIe siècle sur des bases antérieures. Appuis de pierre conservés.
BP	7 rue des Moulins	Immeuble de rapport de style néoclassique. Façade composée de quatre travées avec des garde-corps et une porte début XIXe siècle. Décor de boutique ancienne.
BP	1 à 3 avenue de l'Opéra 1-5 place André Malraux 6-10 rue de l'Echelle	Architecture ordonnancée (lotissement des abords de l'Opéra). Le décret du 29 septembre 1860, relatif à la création du théâtre de l'Opéra a déclaré d'utilité publique la formation autour du monument d'un ensemble de rues nouvelles et la construction sur ces rues de maisons d'un modèle uniforme. En 1868, le type d'architecture prévu par le décret de 1860 a été imposé aux riverains de la partie de la place de l'Opéra située au sud du boulevard des Capucines et aux riverains de l'avenue de l'Opéra entre la place et la rue Louis-le-Grand. La conception de ce projet peut être attribué à Charles Rohault de Fleury et celle des façades aux architectes des Pereire, Alfred Armand et A.-N. Crépinet.

Type	Localisation	Motivation
BP	2 à 6 avenue de l'Opéra 2-4 place André Malraux 1-3 rue de Richelieu 2 rue Molière	Architecture ordonnancée (lotissement des abords de l'Opéra). Le décret du 29 septembre 1860, relatif à la création du théâtre de l'Opéra a déclaré d'utilité publique la formation autour du monument d'un ensemble de rues nouvelles et la construction sur ces rues de maisons d'un modèle uniforme. En 1868, le type d'architecture prévu par le décret de 1860 a été imposé aux riverains de la partie de la place de l'Opéra située au sud du boulevard des Capucines et aux riverains de l'avenue de l'Opéra entre la place et la rue Louis-le-Grand. La conception de ce projet peut être attribué à Charles Rohault de Fleury et celle des façades aux architectes des Pereire, Alfred Armand et A.-N. Crépinet.
BP	Passage de Richelieu 18 rue de Richelieu 16 rue Montpensier	Passage desservant les jardins du Palais-Royal depuis la rue de Richelieu, ouvert au XIXe siècle sous un immeuble au 18 rue de Richelieu de style Louis XV (façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol; porte cochère en plein cintre Louis XV et appuis de fenêtre en fer forgé conservés). Le lotissement du pourtour de l'ancien Palais Cardinal débute vers 1630 et est l'oeuvre de l'entrepreneur Le Barbier. Il sera doublé en 1781 de l'enceinte intérieure du jardin du Palais-Royal à façades ordonnancées dessinées par Victor Louis.
BP	Passage Potier 26 rue de Richelieu 32 rue Montpensier	Passage desservant les jardins du Palais-Royal depuis la rue de Richelieu ouvert au début du XIXe siècle. Le 26 rue de Richelieu est un hôtel réputé construit en 1643, habité en 1770, par le président Bochard de Saron. Le lotissement du pourtour de l'ancien Palais Cardinal débute vers 1630 et est l'oeuvre de l'entrepreneur Le Barbier. Il sera doublé en 1781 de l'enceinte intérieure du jardin du Palais-Royal à façades ordonnancées dessinées par Victor Louis.
BP	6 à 8 rue de la Petite Truanderie	Deux maisons présentant chacune une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Représentatives de l'habitat ordinaire au XVIIe siècle.
BP	19 rue des Petits Champs	Maison du milieu du XVIIIe siècle. Façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur un niveau d'entresol pris dans deux arcatures latérales. Petite porte piétonne centrale surmontée d'un jour clos de grilles de fer.
BP	27 rue des Petits Champs	Immeuble de rapport présentant une façade du début du XIXe siècle composée de travées et ouvertures régulières. Appuis de fenêtres à décor géométrique de croisillons losangés.
BP	29 à 31 rue des Petits Champs	Deux maisons anciennes du XVIIIe siècle, dans leur aspect actuel. Au n°29, façade composée de quatre travées cantonnée par deux chaînes de refends. Baies cintrées. Au n°31, façade en pierre de taille composée de cinq travées. Baies avec clé saillante portant des appuis en fer forgé de style Louis XV.

Type	Localisation	Motivation
BP	33 rue des Petits Champs	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées principales et d'une travée secondaire. Soubassement en pierre de taille présentant une porte cochère Louis XIV à imposte ajourée dont la baie est d'un appareil soigné en pierre de taille avec clé saillante. Secteur loti à partir de 1634 par Le Barbier et Desportes au nord du jardin du Palais Cardinal.
BP	35 à 37 rue des Petits Champs	Maison présentant, dans son état actuel, une façade en pierre de taille composée de quatre travées et de trois étages carrés portant des appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XIV. Ajout d'un balcon filant au XIXe siècle. Grande porte cochère.
BP	41 rue des Petits Champs	Maison présentant une façade de quatre travées, d'aspect vers 1730 probablement enrichie au XIXe siècle. Garde-corps en fer forgé de style Régence conservés sur trois étages. Baies présentant des coquilles en agrafes.
BP	47 rue des Petits Champs	Maison élevée en 1670-1671 par l'entrepreneur Jean-Baptiste Prédot pour le musicien Jean-Baptiste Lulli. Elle est lotie en même temps que l'hôtel particulier du musicien situé au n°45, édifié sur les dessins de l'architecte du Roi, Daniel Guittard.
BP	51 rue des Petits Champs	Maison d'angle de la seconde moitié du XVIIIe présentant un soubassement découpé par de grandes arcatures encore visibles englobant un niveau d'entresol sous trois étages carrés. Chaîne d'angle à refends. Des n°51 à 55 : hôtel Cesbron de Bonnegarde réputé construit en 1765. (Hillairet-Pessard).
BP	53 rue des Petits Champs	Maison de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Façade présentant une porte cochère englobant le niveau d'entresol. Garde-corps Louis XVI au niveau d'entresol. Maison jumelle avec le n°55. Des n°51 à 55 : hôtel Cesbron de Bonnegarde réputé construit en 1765. (Hillairet-Pessard).
BP	55 rue des Petits Champs	Maison de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Façade présentant une porte cochère englobant le niveau d'entresol. Garde-corps Louis XVI au niveau d'entresol. Maison jumelle avec le n°53. Des n°51 à 55 : hôtel Cesbron de Bonnegarde réputé construit en 1765. (Hillairet-Pessard).
BP	59 rue des Petits Champs	Maison d'angle du XVIIIe présentant une façade sans éléments décoratifs. Elévation des trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Un étage d'attique. Corniche saillante. Lucarnes.
BP	61 rue des Petits Champs	Maison de la première moitié du XVIIIe siècle. Façade en pierre de taille de style Régence composée de six travées, de trois étages carrés sur un niveau d'entresol et d'un étage d'attique. Baies cintrées régulièrement disposées. Appuis portant des garde-corps Régence en fer forgé à tous les niveaux. Balcon sur quatre travées soutenu par de puissantes consoles et ayant conservé un exceptionnel garde-corps en fer forgé. Porte Régence. Le balcon est seul inscrit.

Type	Localisation	Motivation
BP	7 rue des Petits Champs 12 rue de Beaujolais	Maison d'aspect du XVIIIe siècle présentant des garde-corps en fer forgé de style Louis XV conservés sur trois niveaux. Probablement surélevée d'un étage.
BP	9 rue des Petits Champs 14 rue de Beaujolais	Belle maison d'angle d'époque Régence en pierre de taille. Garde-corps en fer forgé Régence conservés à tous les étages. Soubassement présentant des arcatures et orné de refends. Façade composée en harmonie avec son vis-à-vis de la rue Vivienne (architecture ordonnancée).
BP	49 rue des Petits Champs 14 rue des Moulins	Maison d'angle en pierre de taille de la seconde moitié du XVIIIe présentant un soubassement découpé par de grandes arcatures englobant un niveau d'entresol sous trois étages carrés. Tables sculptées en creux. Surélévation et garde-corps en fonte du XIXe siècle. Portail orné de refends ouvrant sur la rue des Moulins.
BP	11 rue des Petits Champs 16 rue de Beaujolais	Belle maison d'angle d'époque Régence en pierre de taille. Garde-corps en fer forgé Régence conservés à tous les étages. Soubassement présentant des arcatures et orné de refends. Façade composée en harmonie avec son vis-à-vis de la rue Vivienne (architecture ordonnancée).
BP	13 rue des Petits Champs 18 rue de Beaujolais	Maison d'époque Louis XIV (proportion des baies, appuis de fenêtre en fer forgé à tous les niveaux remarquablement conservés, lucarnes, menuiseries etc.). La façade, rue de Beaujolais, donnait autrefois sur l'ancien jardin du Palais-Cardinal. Secteur loti à partir de 1634 par Le Barbier et Desportes au nord du jardin du Palais Cardinal.
BP	3 rue des Petits Champs 2 rue de Beaujolais	Maison présentant dans son aspect actuel une façade en pierre de taille du XVIIIe siècle rue de Richelieu sur des bases peut-être plus anciennes issues du lotissement du palais Cardinal. Composition de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée, les deux travées centrales formant un léger avant-corps. Remarquables appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV notamment au premier étage. Corniche saillante à la retombée du toit. Appuis de fenêtre en fer forgé conservés également rue de Beaujolais.
BP	15 rue des Petits Champs 20 rue de Beaujolais	Maison présentant une façade d'époque Restauration composée de quatre travées et de trois étages carrés. Les baies de l'étage noble sont surmontées de dais soutenus par des consoles. Garde-corps en fonte et porte conservés. Inscription partielle à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques côté rue de Beaujolais.
BP	17 rue des Petits Champs 22 rue de Beaujolais	Maison d'aspect XVIIIe présentant une façade rue des Petits-Champs d'inspiration néoclassique composée de trois travées et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée, surmontés au-dessus d'une corniche à denticules d'un étage d'attique. Arcade centrale en plein cintre avec clef saillante englobant l'entresol. Les deux ouvertures latérales pourraient avoir été modifiées. Façade de style identique rue de Beaujolais.

Type	Localisation	Motivation
BP	21 rue des Petits Champs 26 rue de Beaujolais	Maison présentant une façade de la première moitié du XVIIIe siècle probablement sur des bases antérieures (lotissement du palais Cardinal au XVIIe siècle). Curieux oeils de bœufs sur les deux travées latérales. Garde-corps Régence conservés à tous les niveaux.
BP	5 rue des Petits Champs 4-10 rue de Beaujolais	Maison du XVIIe siècle, placé entre les rues des Petits Champs et de Beaujolais (lotissement du palais Cardinal). Il est d'une architecture sobre, son intérêt réside essentiellement dans le passage et traitement du dénivelé des deux rues. Plusieurs surélévations et aménagements ultérieurs donnent un caractère pittoresque à cet ensemble.
BP	23 rue des Petits Champs 56 rue de Richelieu	Maison dans son aspect actuel du milieu du XVIIIe siècle probablement sur des bases plus anciennes présentant une façade composée de quatre étages sur entresol et rez-de-chaussée. Appuis de style Louis XV conservés aux deux premiers étages.
BP	57 rue des Petits Champs 8-10 rue de Ventadour	Rue de Ventadour : il ne reste plus que la section sud de cette rue créée, vers 1640, sur des terrains de la famille Lévis de Ventadour lors du lotissement par Le Barbier et Desportes des terrains au nord du Palais Cardinal. Maison d'angle du XVIIIe siècle présentant une façade composée de deux étages carrés sur un niveau d'entresol. Chaîne d'angle à refends. D'après J. Hillairet, maison connue pour avoir abrité J.-J. Rousseau vers 1745, au début de sa liaison avec la jeune ouvrière Thérèse Levasseur.
BP	17 rue Pierre Lescot 15-15b rue du Cygne	Immeuble de rapport en pierre de taille construit vers 1815-1820 sur des terrains rendus disponibles par la démolition du cloître de l'hôpital Saint-Jacques. De style néoclassique, la façade compte cinq travées sur la rue Pierre Lescot et neuf sur la rue du Cygne. Il est remarquable par les bas-reliefs du Commerce et des Arts qui ornent les dessus des fenêtres et les écoinçons de la porte cochère dont les vantaux en bois Empire à motif de bouclier sont conservés. Au-dessus de cette porte se trouve un grand balcon avec rampe à dessin losangé comme celui des appuis de fenêtres.
BP	13 place du Pont Neuf 41 quai de l'Horloge 28 rue Henri Robert	Ile de la Cité. Ancien lotissement de la place Dauphine. Voulue par Henri IV et édifiée sur des terrains lui appartenant, la place Dauphine est édifiée à partir de 1607 suivant un plan d'ensemble dont l'attribution n'est pas certaine. Sa réalisation est l'oeuvre du premier président du parlement Achille de Harlay. Le projet établi sous la direction du grand voyer du roi, le duc de Sully, se compose de trois bandes de maisons entourant le triangle de la place composant un ensemble de 12 lots, 23 parcelles et 45 maisons. Les actes de vente précisent le cahier des charges et notamment l'ordonnancement des façades arrêtés par le roi. De nombreuses dénaturations ont altéré la place, notamment avec la démolition en 1857, puis 1872, des maisons situées rue de Harlay consécutives à

Type	Localisation	Motivation
		l'agrandissement du palais de Justice par Joseph-Louis Duc. Façades et toitures : classement par arrêté du 28 février 1945.
BP	15 place du Pont Neuf 76 quai des Orfèvres 31 rue Henri Robert	Ile de la Cité. Ancien lotissement de la place Dauphine. Voulue par Henri IV et édifiée sur des terrains lui appartenant, la place Dauphine est édifiée à partir de 1607 suivant un plan d'ensemble dont l'attribution n'est pas certaine. Sa réalisation est l'oeuvre du premier président du parlement Achille de Harlay. Le projet établi sous la direction du grand voyer du roi, le duc de Sully, se compose de trois bandes de maisons entourant le triangle de la place composant un ensemble de 12 lots, 23 parcelles et 45 maisons. Les actes de vente précisent le cahier des charges et notamment l'ordonnancement des façades arrêtés par le roi. De nombreuses dénaturations ont altéré la place, notamment avec la démolition en 1857, puis 1872, des maisons situées rue de Harlay consécutives à l'agrandissement du palais de Justice par Joseph-Louis Duc. Façades extérieures et toitures : classement par arrêté du 10 novembre 1926. Maison construite entre 1611 et 1623.
BP	4 rue des Prêcheurs	Maison d'angle d'aspect du XVIIIe siècle (se prolongeant au 2 rue des Prêcheurs et 85 rue Saint Denis) comportant un important chaînage d'angle sur la rue Saint-Denis. Anciens appuis de pierre conservés. Décor modifié au XIXe siècle.
BP	1 à 3 rue des Prouvaires 54 rue Saint-Honoré	Demeures construites en 1715 pour le marchand de draps Louis-Paul Boucher et sa femme Marie-Anne Galois à l'emplacement de trois maisons démolies la même année. Elles présentent deux façades en pierre de taille avec sept travées sur la rue des Prouvaires et quatre sur le rue Saint-Honoré. Chaînage d'angle. Seul le grand balcon, soutenu par des consoles métalliques, et son exceptionnel garde-corps en fer forgé Régence ont été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1926. Fenêtres cintrées décorées d'agrafes sculptées et d'appuis de fenêtre en fer forgé Régence. On remarque au n°3, la belle porte cochère avec un mascaron d'homme barbu.
BP	37 rue Radziwill 1 rue des Petits-Champs	Belle maison d'angle du XVIIIe siècle. Elévation de façade bien hiérarchisée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Soubassement découpé par de grandes arcatures. Baies ornées de chambranles à crossettes et portant des appuis de fenêtre en fer forgé.

Type	Localisation	Motivation
BP	21 rue Radziwill 36 rue de Valois	Maison présentant une belle façade en pierre de taille d'aspect XVIIIe et formant un ensemble cohérent du 21 au 29 rue Radziwill. Modénatures aux accents Rocaille. Ancien hôtel de Thezau selon Gustave Pessard, nouveau dictionnaire de Paris, 1904 ou de Thézan (Rochegude). Remarquables appuis de fenêtre en fer forgé cintrés Louis XV rue de Valois.
BP	23 rue Radziwill 38 rue de Valois	Maison présentant une belle façade en pierre de taille d'aspect XVIIIe et formant un ensemble cohérent du 21 au 29 rue Radziwill. Lucarne feunière. Ancienne maison à l'enseigne du Dauphin selon Gustave Pessard, nouveau dictionnaire de Paris, 1904.
BP	25 rue Radziwill 40 rue de Valois	Maison présentant une belle façade en pierre de taille d'aspect XVIIIe et formant un ensemble cohérent du 21 au 29 rue Radziwill. Lucarne feunière.
BP	27 rue Radziwill 42 rue de Valois	Maison présentant une belle façade en pierre de taille d'aspect XVIIIe et formant un ensemble cohérent du 21 au 29 rue Radziwill. Lucarne feunière. Maison du XVIIIe siècle selon Gustave Pessard, nouveau dictionnaire de Paris, 1904.
BP	29 rue Radziwill 44 rue de Valois	Maison présentant une belle façade en pierre de taille d'aspect XVIIIe et formant un ensemble cohérent du 21 au 29 rue Radziwill. Lucarne feunière. Maison du XVIIIe siècle selon Gustave Pessard, nouveau dictionnaire de Paris, 1904.
BP	31 rue Radziwill 46 rue de Valois	Maison du XVIIIe siècle présentant une belle façade en pierre de taille.
BP	33 à 35 rue Radziwill 48 rue de Valois	Immeuble à loyer de la fin du XVIIIe siècle construit par le maçon Guireaud de Talairac après 1781. Il compte neuf étages et atteint une hauteur exceptionnelle pour l'époque. Cette hauteur avait à la fois un but spéculatif et publicitaire car il s'agissait d'attirer l'attention des visiteurs du Palais-Royal. Façade régulière en pierre de taille sans aucune modénature. "Entre la rue de Beaujolais et la rue des Bons-Enfants existait un dénivellement qui a été mis à profit pour réaliser ce qui est probablement le premier passage parisien, le passage des Bons-Enfants. Celui-ci passait sous l'escalier et était faiblement éclairé par une ouverture zénithale." (Werner Szambien : De la rue des Colonnes à la rue de Rivoli, 1992, Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris éd.).
BP	24 rue de Richelieu	Maison néoclassique (décoration des deux derniers niveaux, entresol) avec remaniements importants dans le deuxième moitié du XIXe siècle (rez-de-chaussée) notamment.
BP	25 rue de Richelieu	Maison de 1660, en partie reconstruite ayant appartenu à la famille Baudoin (1666-1705) selon Rochegude, puis Barjavel de Saint-Louis (1715) et converti en hôtel meublé en 1778. Aspect actuel du XVIIIe siècle : appui de fenêtres en fer forgé Louis XV, mascaron au premier étage, beau balcon au second.

Type	Localisation	Motivation
BP	26 rue de Richelieu	Ancien hôtel particulier Bernard de Pradines (avant 1643) puis Bochart de Saron daté vers 1634 (rue de Richelieu ouverte en 1634). Il fut la propriété au XVIIIe siècle du président aux enquêtes Etienne Bochard de Saron qui lui donna son nom. Un masque féminin décore la clé de voûte du porche d'entrée. C'est sous cet hôtel qu'a été percé le passage Potier donnant accès aux jardins du Palais-Royal. Il est issu du lotissement du pourtour de l'ancien Palais Cardinal commencé vers 1630 par l'entrepreneur Le Barbier. Il sera doublé en 1781 de l'enceinte intérieure du jardin du Palais-Royal à façades ordonnancées dessinées par Victor Louis.
BP	28 à 28b rue de Richelieu	Remarquable immeuble de rapport Louis-Philippe composé de dix travées, de trois étages sur entresol et d'un niveau en retiré. Il présente un très riche décor de sculptures ornementales (portes, travées d'entrée, chambranles, corniches, tables etc.) d'inspiration orientalisante. Garde-corps de fonte ajourés au premier niveau (balcon) et assemblés aux autres niveaux. Inscription partielle à l'inventaire des monuments historiques ("immeuble Mauresque").
BP	29 rue de Richelieu	Immeuble de rapport vers 1830. Façade sur rue en pierre de taille composée symétriquement de sept travées. Les baies de l'étage noble sont soulignées de frontons alternativement plats et triangulaires et par de fins chambranles. Les travées latérales sont cantonnées par des chaînes de refends ainsi que le faux entresol. La porte d'entrée, d'une belle facture, est surmontée d'un balcon orné d'une grille de fonte.
BP	33 rue de Richelieu	Remarquable maison Empire présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Le premier étage, tout particulièrement remarquable, est desservi par un balcon filant à motif d'ogives soutenu par des consoles métalliques. Les fenêtres du premier étage sont en plein cintre et sont encadrées par des pilastres et de bas-relief inspirés des antiquités orientales. Menuiserie conservée. Belle porte Empire présentant des vantaux à motifs de boucliers et surmontée d'un moulage à motif d'aigle.
BP	38 rue de Richelieu	Maison du XVIIe siècle, propriété de 1658 à 1721, de la famille des deux frères Balthazar et Gaspard Marsy, sculpteurs. Maison transformée, de 1815 à 1829, en un hôtel meublé, l'hôtel Breton. (Hillairet) Façade composée de trois travées et trois étages carrés sur un niveau d'entresol. Remarquables grilles de fonte conservées du balcon central et des garde-corps.
BP	49 à 51 rue de Richelieu	Au n°49, maison d'apparence du XVIIIe siècle avec garde-corps montés en tableau de style Louis XV et Louis XVI (ancien Hôtel d'Andrezel de 1728 selon Gustave Pessard, Nouveau dictionnaire historique de Paris, 1904). Au n° 51, maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées et de deux étages carrés comportant deux anciennes lucarnes

Type	Localisation	Motivation
		passantes jumelées sous un fronton. Baies probablement abaissées postérieurement. Au n°51, maison du XVIIe siècle selon J-P. Babelon Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII, Hazan, 1991.
BP	54 rue de Richelieu	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées principales et d'une travée secondaire. Secteur loti à partir de 1634 par Le Barbier et Desportes au nord du jardin du Palais Cardinal. Façade modifiée au XVIIIe siècle (appuis de fenêtres de style Louis XV au premier étage).
BP	14 rue de Richelieu 11 rue de Montpensier	Maison de l'Espine en 1684 selon Rochegude. Le compositeur italien Gaspard Sacchini est réputé être mort dans cette maison en 1786. Façade composée de cinq travées et de trois étages sur un rez-de-chaussée orné de refends. Baies cintrées soulignées de chambranles à crossettes. Porte cochère, mansarde à poulie, appuis de fenêtre en fer forgé. Plan en U sur la rue Montpensier. Beau balcon soutenu par des consoles en aileron terminé par des volutes.
BP	8 rue de Richelieu 1-5 rue de Montpensier	Immeuble de 1908 (ancien "Royal Palace") édifié par l'architecte Constant Lemaire, entre les rues de Richelieu et Montpensier. Bâtiment en pierre de taille traduit du règlement de 1902 ou domine une loggia en brique, une toiture travaillée en ardoise, façade en pierre de taille avec des bow-windows.
BP	20 rue de Richelieu 17 rue de Montpensier	Dans son aspect actuel façade d'origine milieu XVIIIe en grande partie remaniée et redécorée vers 1830 (garde-corps de fonte, porte ajourée, bossage en faux appareil de pierre du soubassement, bandeau de rinceaux richement sculpté). Maison de 1659 selon Rochegude, de Bourboulon (1772-1783). Mansarde, ferronnerie du premier étage (Hillairet).
BP	22 rue de Richelieu 19 rue de Montpensier	Maison dans son aspect actuel du XVIIIe siècle portant des fers Louis XVI à l'étage noble malencontreusement remontés. Façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur un niveau d'entresol et rez-de-chaussée. Construction probablement sur les bases d'un hôtel Picault de 1669, puis Hôtel-Dieu de 1676 signalés par Rochegude. Le président Hénault habita cet hôtel de 1710 à 1737. Mansardes (Hillairet).
BP	31 rue de Richelieu 22 rue Molière	Maison présentant sur la rue de Richelieu une façade en pierre de taille de la fin du XVIIIe siècle composée de cinq travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Entresol orné de refends dessinant une arcature au-dessus de la porte cochère. Appuis à balustres de pierre au premier étage. Baie au centre ornée d'un fronton arqué. Appuis soutenus par des consoles en dés et ornés de garde-corps en fer forgé aux deuxième et troisième étages. Corniche à modillons. Façade arrière sur la rue Molière en pierre de taille très sobre.

Type	Localisation	Motivation
BP	30 rue de Richelieu 27 rue Montpensier	Maison dans son aspect actuel sur la rue de Richelieu du milieu du XVIIIe siècle sur des bases probablement plus anciennes (lotissement du palais Cardinal) nettement visibles rue Montpensier. Façade composée de trois travées. Garde-corps en fonte Louis-Philippe correspondant au réaménagement du hall et de la porte d'entrée.
BP	37 rue de Richelieu 28 rue Molière	Fontaine Molière construite en 1841-1844 par l'architecte Louis Visconti à la suite d'une souscription nationale. Le massif comprend un château d'eau et un logement pour le fontainier. Sculptures de Gabriel-Bernard Seurre et, pour les figures allégoriques (la Comédie sérieuse et la Comédie légère), de James Pradier.
BP	32 rue de Richelieu 29 rue de Montpensier	Maison présentant dans son aspect actuel une façade de la première moitié du XVIIIe siècle sur des bases probablement plus anciennes (lotissement du palais Cardinal) composée de quatre travées harmoniques et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé de la première moitié du XVIIIe siècle aux trois premiers étages et sur la façade arrière.
BP	34 rue de Richelieu 31 rue de Montpensier	Maison présentant dans son aspect actuel une façade sur la rue de Richelieu de la première moitié du XVIIIe composée de quatre travées ayant conservé de remarquables garde-corps en fer forgé de style Louis XIV et Louis XV. Maison des familles Dionis et Perrier (1658) selon Rochegude, probablement issue à l'origine du lotissement du palais Cardinal au XVIIe siècle.
BP	36 rue de Richelieu 33 rue de Montpensier	Maison présentant une façade sur la rue de Richelieu du milieu du XVIIIe siècle avec des garde-corps vers 1800 et une porte Louis-Philippe. Selon Hillairet, maison du XVIIe siècle ayant appartenu, de 1658 à 1749, à la famille des peintres Corneille, peintres du roi et louée par le musicien Mollier (1662-1676) selon Rochegude (lotissement du palais Cardinal).
BP	40 rue de Richelieu 37 rue de Montpensier	Maison du XVIIIe édifiée par l'architecte, entrepreneur et spéculateur François Victor Perrard de Montreuil vers 1765. Façade en pierre de taille, composition symétrique, porte cochère cintrée et centrée, fenêtre de grande hauteur. Bâtiment remarquable, édifié par l'un des architectes les plus en vue de l'époque, architecte du Grand Prieuré de France, qui intervint dans le lotissement de la couture extérieure du Temple quand le grand maître Emmanuel de Rohan-Poulduc et le chevalier de Crussol aliénèrent ces terrains comme place à bâtir. Il traça le plan à angle droit de la "Ville d'Angoulème", quartier à créer entre le boulevard du Temple, la rue de la Folie-Méricourt et le chemin de Ménilmontant. On lui attribue la construction de l'ancien hôtel Botterel-Quintin, au 44 rue des Petites-Ecuries.
BP	42 rue de Richelieu 37bis rue de Montpensier	Maison présentant, dans son état actuel, une façade rue de Richelieu du XVIIIe siècle modifiée dans ses détails tout au long du XIXe siècle. Maison réputée construite

Type	Localisation	Motivation
		en 1684 (Hillairet) - construction liée au lotissement du palais Cardinal vers 1640.
BP	44 rue de Richelieu 39 rue de Montpensier	Maison présentant, dans son état actuel, une façade rue de Richelieu du XVIIIe siècle modifiée dans ses détails tout au long du XIXe siècle. Maison réputée construite en 1684 (Hillairet) - construction liée au lotissement du palais Cardinal vers 1640.
BP	46 rue de Richelieu 41 rue de Montpensier	Maison présentant, dans son état actuel, une façade rue de Richelieu du XVIIIe siècle modifiée dans ses détails tout au long du XIXe siècle. Maison de 1699 connue pour avoir abrité vers 1725, le premier café de Foy qui se réinstalla en 1784 sous les arcades du Palais-Royal (Hillairet). Aspect ancien encore visible depuis la rue de Montpensier (lucarnes, garde-corps).
BP	48 rue de Richelieu 43 rue de Montpensier	Maison présentant dans son état actuel une façade de la fin du XVIIIe siècle, remarquablement homogène : grandes arcatures englobant le niveau d'entresol, ferronneries de style Louis XVI des garde-corps conservées reposant sur des appuis de pierre soutenus par des consoles prismatiques. Puissante corniche à denticules séparant l'étage attique. Aspect fin XVIIIe également caractéristique sur la rue de Montpensier. Bases anciennes possibles d'un hôtel du XVIIe siècle réputé avoir appartenu, en 1709, au Fermier général Hénault de Cantobre et, à sa mort, en 1737, à son fils, le président Hénault. (Hillairet).
BP	50 rue de Richelieu 45 rue de Montpensier	Hôtel reconstruit en 1738, pour Madame Poisson, protégée du financier Pâris de Montmartel. Très remarquable façade et porte Louis XV.
BP	12 rue de Richelieu 9 rue de Montpensier	Maison du XVIIe siècle répertoriée in J.-P. Babelon Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII Hazan éd. Secteur loti à partir de 1634 par Le Barbier et Desportes au nord du jardin du Palais Cardinal. Aspect actuel : façade d'inspiration néoclassique avec balustres de pierre au premier étage et appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XVI. Maison Jean de Longueil-Maisons (avant 1684) selon Rochegude. "Hôtel du XVIIe siècle" habité, de 1808 à 1809, par Marie-Joseph Chénier (Hillairet).
BP	160 rue de Rivoli	Architecture ordonnancée. Immeubles édifiés selon les plans établis par les architectes Percier et Fontaine en 1802. Partie prolongée de la rue de Rivoli envisagée à partir de 1846 sur un rapport établi par Manguin, Viel et Desjardins. Déclarée d'utilité publique en décembre 1852, elle est mise en oeuvre par une société immobilière, dont les frères Pereire sont les principaux actionnaires, et constitue l'une des premières opérations d'envergure du baron Haussmann. Elle est aussi unique en son genre par l'imposition de façades conçues initialement sous le Premier Empire, par l'imposition de ravalement tous les dix ans (embryon de la loi sur le ravalement) et par l'obligation d'achever le chantier pour l'Exposition Universelle de 1855 qui

Type	Localisation	Motivation
		imposera un rythme et une organisation des travaux exceptionnelle aux constructeurs.
BP	194b à 208 rue de Rivoli 2-6 rue du vingt-neuf Juillet 1 rue Saint-Roch 196/A rue de Rivoli	Architecture ordonnancée. Immeubles édifiés selon les plans établis par les architectes Percier et Fontaine en 1802. Les n°206 à 202 sont édifiés à l'emplacement de l'ancien hôtel de Boulogne et les n°200 à 194 bis à l'emplacement de l'hôtel de Breteuil. Au n°208, immeuble édifié entre 1828 et 1830 présentant un retour de balcon remarquable sur la rue du Vingt-Neuf-Juillet. Au n°206, maison édifiée entre 1808 et 1816. Il s'agit probablement de l'une des premières maisons bâties rue de Rivoli. Ensemble relativement important, composé d'un immeuble de quatre arcades, d'un corps de bâtiment en aile à gauche, d'un second corps de bâtiment à trois étages donnant sur le jardin de l'hôtel de Boulogne. Entièrement refait. Au n°204, immeuble édifié entre 1835 et 1836. Pilastres ioniques. Au n°202, immeuble édifié après 1835 (hôtel Saint James et d'Albani). Au n°200, immeuble édifié entre 1835 et 1837 : belle entrée à colonnes. Au n°198, immeuble édifié entre 1835 et 1838. Porte cochère commune avec le n°200. Au n°194 bis, date probable de construction : 1835-1836.
BP	170 à 172 rue de Rivoli 1 place du Palais Royal 2-4 rue de Rohan 155-157 rue Saint Honoré	Architecture ordonnancée. Immeubles édifiés selon les plans établis par les architectes Percier et Fontaine en 1802. Partie prolongée de la rue de Rivoli envisagée à partir de 1846 sur un rapport établi par Manguin, Viel et Desjardins. Déclarée d'utilité publique en décembre 1852, elle est mise en oeuvre par une société immobilière, dont les frères Pereire sont les principaux actionnaires, et constitue l'une des premières opérations d'envergure du baron Haussmann. Elle est aussi unique en son genre par l'imposition de façades conçues initialement sous le Premier Empire, par l'imposition de ravalement tous les dix ans (embryon de la loi sur le ravalement) et par l'obligation d'achever le chantier pour l'Exposition Universelle de 1855 qui imposera un rythme et une organisation des travaux exceptionnelle aux constructeurs.
BP	248 à 252 rue de Rivoli 1 rue Cambon 2 rue de Mondovi	Architecture ordonnancée. Immeubles édifiés selon les plans établis par les architectes Percier et Fontaine en 1802. Ensemble édifié à l'emplacement du couvent de l'Assomption. N°252 construit entre 1818 et 1822 : belle cour. N°250 construit entre 1818 et 1823. N°248 construit entre 1812 et 1813. Colonnes dans le passage de la porte cochère.

Type	Localisation	Motivation
BP	210 à 214 rue de Rivoli 1 rue du vingt-neuf Juillet 2 rue d'Alger	Architecture ordonnancée. Immeubles édifiés selon les plans établis par les architectes Percier et Fontaine en 1802. Au n°214, immeuble édifié à l'emplacement de l'ancien hôtel de Noailles en 1932-1934. Au n°212, immeuble édifié en 1823 à l'emplacement de l'ancien hôtel de Noailles. Cet édifice appartient au notaire Noël qui, à plusieurs reprises, est mêlé à la spéculation portant sur la rue. Le plan type de l'appartement bourgeois est parfaitement élaboré.
BP	240 à 244 rue de Rivoli 1 rue Rouget de L'Isle 2 rue Cambon	Architecture ordonnancée. Immeubles édifiés selon les plans établis par les architectes Percier et Fontaine en 1802. Emplacement de l'ancien hôtel des Postes projeté puis du ministère des Finances achevé sur les plans de Bénard par François-Hippolyte Destailleur en 1824. Incendié en 1871. Immeuble actuel postérieur à cette date et réalisé à l'issue du percement de la rue Rouget-de-l'Isle.
BP	234 à 238 rue de Rivoli 1-3 rue de Castiglione 19 rue du Mont-Thabor 2 rue Rouget de l'Isle	Architecture ordonnancée. Immeubles édifiés selon les plans établis par les architectes Percier et Fontaine en 1802. Emplacement de l'ancien ministère des Finances (achevé en 1824 par François-Hippolyte Destailleur et incendié en 1871), sur les ruines duquel est édifié par l'architecte Henri Blondel, de 1872 à 1878, l'hôtel Continental (devenu hôtel Intercontinental), inauguré pour la troisième Exposition Universelle. Il compte à son ouverture 400 chambres et 25 salons d'appartement. qui évoquent encore les fastes du Second-Empire.
BP	194 rue de Rivoli 1-7 rue des Pyramides 2 rue Saint-Roch 1-3 place des Pyramides	Architecture ordonnancée. Immeuble édifié selon les plans établis par les architectes Percier et Fontaine en 1802. Au n°194, immeuble édifié à l'emplacement de la Grande Ecurie. Les constructions commencent peu après la vente aux Domaines en 1806 mais sont inachevées jusqu'en 1821, date où le baron de Comailles acquiert l'ensemble par adjudication et fait achever l'essentiel des travaux. Entrée comportant des colonnes et des vases, beau plafond.
BP	164 à 168 rue de Rivoli 2 place du Palais Royal 1 rue de Marengo 151-153b rue Saint Honoré	Architecture ordonnancée. Immeubles édifiés selon les plans établis par les architectes Percier et Fontaine en 1802. Partie prolongée de la rue de Rivoli envisagée à partir de 1846 sur un rapport établi par Manguin, Viel et Desjardins. Déclarée d'utilité publique en décembre 1852, elle est mise en oeuvre par une société immobilière, dont les frères Pereire sont les principaux actionnaires, et constitue l'une des premières opérations d'envergure du baron Haussmann. Elle est aussi unique en son genre par l'imposition de façades conçues initialement sous le Premier Empire, par l'imposition de ravalement tous les dix ans (embryon de la loi sur le ravalement) et par l'obligation d'achever le chantier pour l'Exposition Universelle de 1855 qui imposera un rythme et une organisation des travaux exceptionnelle aux constructeurs.

Type	Localisation	Motivation
BP	174 à 182 rue de Rivoli 2 rue de l'Echelle 159-167 rue Saint Honoré 1-3 rue de Rohan	Architecture ordonnancée. Immeubles édifiés selon les plans établis par les architectes Percier et Fontaine en 1802. Partie prolongée de la rue de Rivoli envisagée à partir de 1846 sur un rapport établi par Manguin, Viel et Desjardins. Déclarée d'utilité publique en décembre 1852, elle est mise en oeuvre par une société immobilière, dont les frères Pereire sont les principaux actionnaires, et constitue l'une des premières opérations d'envergure du baron Haussmann. Elle est aussi unique en son genre par l'imposition de façades conçues initialement sous le Premier Empire, par l'imposition de ravalement tous les dix ans (embryon de la loi sur le ravalement) et par l'obligation d'achever le chantier pour l'Exposition Universelle de 1855 qui imposera un rythme et une organisation des travaux exceptionnelle aux constructeurs.
BP	184 à 192 rue de Rivoli 2-4 place des Pyramides 1-5 rue de l'Echelle 2-8 rue des Pyramides 177 rue Saint-Honoré 185 rue Saint-Honoré	Architecture ordonnancée. Immeubles édifiés selon les plans établis par les architectes Percier et Fontaine en 1802. Le n°192 fut achevé en 1831. La construction fait l'objet d'une importante série de plans par Percier et Fontaine entre 1825 et 1828. Ces bâtiments sont destinés à loger le piquet de la Garde à pied et à cheval et un grand nombre de personnes attachées au service de la Maison du Roi. Actuel hôtel Régina. Le n°190 fut achevé après 1806, probablement l'une des premières maisons de la rue. Probablement la seule porte ancienne de la rue de Rivoli conservée. Chapiteaux corinthiens étranges dans une entrée largement dénaturée. Au n°188, emplacement du passage Delorme, prototype de la galerie décorée (glaces, colonnes, bas-reliefs) et régulière reliant la rue de Rivoli à la rue Saint-Honoré, édifiée vers 1808 et démolie en 1896. Edifié de 1808 à 1809. Au n°186 et suivants jusqu'à l'angle de la rue du Louvre : partie construite en 1855.
BP	156 à 158 rue de Rivoli 2-6 rue de l'Oratoire 1 rue du Louvre	Architecture ordonnancée. Immeubles édifiés selon les plans établis par les architectes Percier et Fontaine en 1802. Partie prolongée de la rue de Rivoli envisagée à partir de 1846 sur un rapport établi par Manguin, Viel et Desjardins. Déclarée d'utilité publique en décembre 1852, elle est mise en oeuvre par une société immobilière, dont les frères Pereire sont les principaux actionnaires, et constitue l'une des premières opérations d'envergure du baron Haussmann. Elle est aussi unique en son genre par l'imposition de façades conçues initialement sous le Premier Empire, par l'imposition de ravalement tous les dix ans (embryon de la loi sur le ravalement) et par l'obligation d'achever le chantier pour l'Exposition Universelle de 1855 qui imposera un rythme et une organisation des travaux exceptionnelle aux constructeurs.

Type	Localisation	Motivation
BP	162 rue de Rivoli 2-6 rue de Marengo 147-149 rue Saint Honoré	Architecture ordonnancée. Immeuble édifié selon les plans établis par les architectes Percier et Fontaine en 1802. Partie prolongée de la rue de Rivoli envisagée à partir de 1846 sur un rapport établi par Manguin, Viel et Desjardins. Déclarée d'utilité publique en décembre 1852, elle est mise en oeuvre par une société immobilière, dont les frères Pereire sont les principaux actionnaires, et constitue l'une des premières opérations d'envergure du baron Haussmann. Elle est aussi unique en son genre par l'imposition de façades conçues initialement sous le Premier Empire, par l'imposition de ravalement tous les dix ans (embryon de la loi sur le ravalement) et par l'obligation d'achever le chantier pour l'Exposition Universelle de 1855 qui imposera un rythme et une organisation des travaux exceptionnelle aux constructeurs.
BP	216 à 232 rue de Rivoli 2-8 rue de Castiglione 13-17 rue du Mont-Thabor 1 rue d'Alger	Architecture ordonnancée. Immeubles édifiés selon les plans des architectes Percier et Fontaine en 1802 à l'emplacement du couvent des Feuillants du n°220 au 232. Au n°232, immeuble d'angle figurant au plan Vasserot de 1818 et constituant peut-être l'une des premières réalisations de la rue de Rivoli (1809 ?) mais a subi de nombreuses altérations. Le n°230 est construit vers 1824 (hôtel Meurice depuis 1830); le n°228 vers 1824. Au n°226, construit entre 1824 et 1827. Le n°224 est construit après 1812?. Au n°222, construit entre 1817 et 1821 : Petite tête de lion dans la cour. Au n°220, édifié en 1818 et années suivantes, porte cochère ancienne, immeuble partiellement refait dans la seconde moitié du XIXe siècle. Au n°218, immeuble édifié en 1830-1832 à l'emplacement de l'ancien hôtel de Noailles (hôtel Brighton). Au n°216, immeuble construit après 1832 à l'emplacement de l'hôtel de Noailles.
BP	3 à 13 rue du Roule	Séquence cohérente de maisons élevées entre 1689 et 1696 par l'architecte des Bâtiments du roi Jean-Baptiste Prédot à l'occasion d'un même lotissement. Au n°3, maison Louis XIV avec façade en pierre de taille composée de quatre travées et cantonnée par des chaînes de refends dont les baies soulignées de bandeaux plats conservent pour certaines des appuis de fenêtre Louis XIV en fer forgé. Au n°5-7 maison Louis XIV présentant une façade en pierre de taille cantonnée par des chaînes de refends et composée de quatre travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres soulignées par des chambranles en bandeaux platsAux n°9, 11 et 13, sur rue, trois maisons Louis XIV présentant des façades homogènes (surélévation au n°11, étage d'attique et garde-corps fin XVIIIe au n°13).
BP	15 rue du Roule	Maison élevée en 1691 par l'architecte des Bâtiments du roi Jean-Baptiste Prédot présentant une façade en pierre de taille cantonnée par deux chaînes de refends et composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Percées de hautes fenêtres

Type	Localisation	Motivation
		soulignées de bandeaux plats, elle a conservé ses gardes-corps en fer forgé Louis XIV et présente un remarquable balcon soutenu par des consoles métalliques au premier étage. Porte à vantaux en bois sculptés.
BP	16 rue du Roule	Maison élevée à la fin du XVIIe siècle par l'architecte des Bâtiments du roi Jean-Baptiste Prédot dans le cadre du lotissement de la rue du Roule (n°14 à 20; n°3 à 15; n°19). Façade en pierre de taille cantonnée de refends et composée de quatre travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est régulièrement percée de hautes fenêtres comportant des appuis de fenêtre en fer forgé à motifs d'ogives vers 1800.
BP	18 à 18b rue du Roule	Maison de la fin du XVIIe siècle élevée par l'architecte des Bâtiments du roi Jean-Baptiste Prédot dans le cadre d'un lotissement et présentant une façade sur rue en pierre de taille cantonnée par des chaînes de refends et composée de quatre travées régulièrement percées de hautes fenêtres comportant des garde-corps en fer forgé. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes.
BP	19 à 23 rue du Roule	Séquence de maisons bâties sur des parcelles étroites. Au n°19, maison de la fin du XVIIe siècle appartenant au même ensemble construit par l'architecte des Bâtiments du roi Jean-Baptiste Prédot au n°3-15. Appuis de fenêtre en fer forgé anciens conservés. Au n°21, aspect actuel Monarchie de Juillet. Au n°23, maison d'origine du XVIIIe siècle. Porte piétonne Louis-Philippe.
BP	20 à 22 rue du Roule 77 rue Saint-Honoré	Au n°20, maison de la fin du XVIIe siècle élevée par l'architecte des Bâtiments du roi Jean-Baptiste Prédot à l'occasion d'un lotissement d'ensemble. Façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre Louis XVI au deuxième étage. Au n°22, maison d'angle vers 1800, assurant une composition symétrique avec le n°23 de la rue du Roule. Appuis de fenêtre à motifs d'ogives.
BP	43 à 47 rue Saint Roch 28 à 32 rue de La Sourdière	Protection d'un important immeuble d'activités, construit sur les plans de Bruno Pélissier en 1917 pour Léopold Mourier, président de la société des cuisiniers de Paris, et grand philanthrope. Il s'agit d'un des rares témoignages de construction pendant la première guerre mondiale. 4 niveaux d'élévation. Façades en pierre, entrée marquée par une paire d'atlantes engaînés pour la partie bureaux, en pans de fer et briques polychromes pour la partie activités. Siège historique de la Société des cuisiniers de Paris.
BP	21 à 23 rue Saint-Deni 37 rue des Lombards 2 rue Courtalon	Au n°23, belle maison ancienne en pierre de taille d'origine du XVIIe siècle. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. La façade présente des baies régulières et un appareillage en pierre de taille soigné. Au n°21, belle maison d'angle de la première moitié du XVIIIe siècle présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-

Type	Localisation	Motivation
		chaussée. Bandeaux plats avec clé saillante autour des fenêtres cintrées. Appuis de fenêtre en fer forgé Régence conservés.
BP	9 à 15 rue Saint-Denis	Du n°15 au n°9, ensemble d'immeubles d'habitation édifiés dans le second quart du XIXe siècle. Aux n°15 et 13, immeubles jumeaux de style Monarchie de Juillet présentant des façades de trois travées harmonieusement composées.
BP	17 à 19 rue Saint-Denis	Aux n°17 et 19, deux maisons d'origine du XVIIe siècle avec une double lucarne maçonnée au n°17.
BP	24 à 30 rue Saint-Denis	Ensemble de maisons d'origine du XVIIe siècle. Au n°30 façade composée de deux travée flanquée de chaînes de refends. Au n°28 façade composée de deux travées. Au n°26 façade composée d'une travée. Lucarne maçonnée. Au n°24 : façade composée de trois travées.
BP	47 à 51 rue Saint-Denis	Remarquable séquence de maisons des XVIIe et XVIIIe siècle. Au n°51, belle façade du XVIIIe siècle composée de deux travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée en pierre de taille avec baies cintrées présentant des agrafes à la clef et des appuis de fenêtres en fer forgé Louis XV. Corniche saillante. Au n°49, maison ancienne présentant une étroite façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Combles redressés. Appuis de fenêtre en fer forgé fin XVIIIe siècle.
BP	67 à 71 rue Saint-Denis	Remarquable séquence de trois maisons des XVIIe et XVIIIe siècle. Au n°71, belle maison en pierre de taille d'époque Louis XIV édifice référencé in J-P. Babelon "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", Hazan, 1991. Façade de deux travées et de trois étages carrés cantonnée par deux chaîne de refends. Au n°69, garde-corps de style Régence. Au n°67, belle maison d'angle avec façades cantonnées par des chaînes de refends.
BP	79 rue Saint-Denis	Dans son état actuel, maison présentant une remarquable façade du XVIIIe siècle composée de deux travées cantonnées par des chaînes de refends. Appuis de fenêtres et de balcon au premier étage en fer forgé de style Louis XVI. Appuis des baies soutenus par des consoles encadrant un cartouche en bas-relief représentant des amours.
BP	85 à 87 rue Saint-Denis	Au n°87, belle maison en pierre de taille du milieu du XVIIIe siècle. Façade cantonnée de refends et composée de trois travées et de quatre étages carrés présentant des baies cintrées et de remarquables appuis de fenêtres en fer forgé de style Louis XV aux deuxième et troisième étages. Au n°85, maison d'angle se retournant sur la rue des Prêcheurs. Aspect du XVIIIe siècle. Elévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Chaînage d'angle. Les anciens appuis de fenêtres ont disparus et les allèges ont été rehaussées pour permettre la pose de persiennes.

Type	Localisation	Motivation
BP	95 rue Saint-Denis	Maison ancienne présentant dans son état actuel une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée d'aspect XVIIIe et portant des appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV au premier étage.
BP	99 à 109 rue Saint-Denis	Séquence de maisons anciennes. Au n°107, maison présentant une façade en pierre de taille composée de deux travées avec baies cintrées d'aspect XVIIIe siècle. Au n°105, façade composée de deux travées avec ancres métalliques en façade, probable surélévation. Au n°103, maison présentant une façade XVIIIe composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Etages bien hiérarchisés. Lucarnes à charpente en bois. Au n°101, maison présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée d'aspect du XVIIIe siècle avec appuis de fenêtre en fer forgé. Au n°99, maison d'aspect XVIIIe présentant une façade composée de deux travées et de quatre étage carrés sur rez-de-chaussée portant des appuis de fenêtres Louis XV aux deuxième et troisième étages. Etages bien hiérarchisés séparés par des bandeaux. Corniche saillante dissimulant une double lucarne.
BP	113 rue Saint-Denis	Maison d'origine du XVIIe siècle ayant subi de nombreuses transformations notamment au XIXe siècle.
BP	34 rue Saint-Denis 26 rue de la Reynie	Devanture commerciale Cette devanture signale l'emplacement de l'ancienne confiserie de M. Courtin « Au chat noir », implantée au n°34 de la rue Saint-Denis, dans le quartier commerçant des Halles. Depuis la fin du XVIIe siècle, existe une boutique « Au chat noir » au n°32 de la même rue. D'abord établissement de drapier, elle devient une confiserie réputée tenue par la famille Augé. En 1910, alors que l'immeuble est démoli, la vieille enseigne représentant un chat noir est acquise par le musée Carnavalet et la confiserie déménage au n°34. C'est vraisemblablement à cette période qu'elle est rachetée par M. Courtin, qui en conserve le nom et fait réaliser la devanture, toujours visible en 2023. La composition s'élève sur le rez-de-chaussée et l'entresol du pan coupé de l'immeuble d'angle et se prolonge sur une travée rue Saint-Denis et trois rue de La Reynie. Elle est rythmée par des pilastres cannelés en pierre marbrière blanche veinée de gris et coiffés de chapiteaux corinthiens. Ils sont surmontés par des cabochons en forme de tête de chat, reliés entre eux par une bande plate également en pierre marbrière formant enseigne. Le nom de la boutique, du propriétaire, ainsi que des articles vendus y sont inscrits. L'ensemble est surmonté par une corniche moulurée et denticulée. L'ampleur que prend cet ensemble sur la façade de l'immeuble, tout comme les formes et les matériaux employés le rapprochent du décor monumental, donnant ainsi à l'établissement un

Type	Localisation	Motivation
		caractère prestigieux. Lors de l'installation de l'enseigne qui occupe actuellement le local commercial, un décor de tête de chat mouluré formant bandeau en saillie au dessus de la vitrine, a été rajouté vanant brouiller la lecture de la davanture. Ce bandeau ainsi que l'enseigne en apllilique ne sont pas protégés.
BP	111 rue Saint-Denis 6 rue de la Grande Truanderie	Maison "médiévale" sans doute construite au XVIe siècle à pignon saillant sur la rue Saint-Denis et dont les lucarnes réunies sous un grand fronton, donnent sur la rue de la Grande Truanderie. Façade présentant un fruit caractéristique sur un soubassement en pierre.
BP	34 rue Sainte-Anne	Ancien hôtel Laporte de Sérincourt. Cette importante maison de rapport est mentionnée pour la première fois en 1711, dans les déclarations au terrier du fief Popin, comme appartenant au Sieur Tarade. Ses héritiers la vendirent, en 1720, à la famille Laporte de Sérincourt qui lui donna son nom. Il s'agit d'une maison à porte cochère composée d'un corps de logis et d'une aile en retour sur une grande cour. Des angles convexes adoucissent la transition entre les deux bâtiments. Bien que la première mention de la maison date de 1711, sa construction semble remonter au dernier quart du XVIIe siècle.
BP	36 rue Sainte-Anne	Maison du dernier quart du XVIIe siècle présentant un soubassement à entresol profondément remanié. Maison publiée in Jean-François Leiba-Dontenwill, La Rue Sainte-Anne, une voie née à Paris sous Louis XIII, édition Tiphaine, Paris, 2000.
BP	43 rue Sainte-Anne	Maison à porte cochère dite hôtel de Cursay. Il s'agit d'une importante maison de rapport, bâtie en 1675, sur les plans de l'architecte Libéral Bruand. La maison consiste en un corps de logis composé de quatre étages et greniers au-dessus. La porte cochère était ornée d'un remarquable heurtoir, en fonte de fer, décoré d'un couple de dauphins affrontés. Après le vol de ce dernier dans les années 1970, il fut remplacé par un autre de même qualité.

Type	Localisation	Motivation
BP	45 rue Sainte-Anne	Maison à usage locatif, "consistant en caves, cour, cuisine, écurie, remises, trois étages de chambres, et un quatrième en mansardes et grenier" selon la déclaration faite au terrier de l'Archevêché. Cette maison fut bâtie pour Jean-Baptiste Prédot qui acquit le terrain, le 16 juin 1670, de Prosper Bauin d'Argenvilliers et Madeleine Choart, son épouse. Elle fut vendue par les créanciers de Prédot à Nicolas Petit qui la transmit à sa fille Madame Porcher de Condé. Cette dernière la vendit en 1724, à Jérôme Phélipeaux comte de Pontchartrain qui transmit la maison, par testament du 1er février 1739 à sa fille Hélène-Françoise-Angélique, épouse du Duc de Nivernois. Maison publiée in Jean-François Leiba-Dontenwill, La Rue Sainte-Anne, une voie née à Paris sous Louis XIII, édition Tiphaine, Paris, 2000.
BP	10 rue Saint-Florentin	Immeuble de rapport sur rue et sur cour construit sur un terrain acquis en 1792 par les architectes Legrand et Molinos. L'immeuble comporte quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée, un comble avec des mansardes et un étage lambrissé. Les dix travées en font une maison d'une taille impressionnante pour son époque. Alors que le projet semblait prévoir des balcons à tous les niveaux, l'édifice réalisé ne dispose que d'un balcon au premier étage. Son caractère massif a été conservé grâce aux corniches simplifiées et soutenues par des consoles au profil en section de cercle.
BP	45 à 47 rue Saint-Honoré	Deux maisons à l'ancien alignement. Au n°45, façade en pierre de taille du XVIIe siècle composée de deux travées avec de beaux appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XIV. Au n°47, façade composée de quatre travées du XVIIIe siècle en pierre de taille. Beaux appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XV. Baies cintrées présentant des mascarons à la clef. Seule la façade est inscrite depuis 1925 à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.
BP	56 à 72 rue Saint-Honoré	Aux n° 56-58, maisons à façades en pierre de taille d'aspect XVIIIe siècle. Chaînes de refends, mascarons en agrafe au-dessus des baies, chambranles à crossettes et garde-corps Rocaille au n°58. Du n°60 au n°70, ensemble de maisons remaniées mais établies sur des parcelles et des bases très anciennes. Au n°60, maison d'une seule travée. Garde-corps Louis XIV en fer forgé. Façade sur cour d'apparence XVIe siècle à larges bossages biseautés, façon renaissance. Aux n°64-68 garde-corps en fer forgé Louis XVI. Au n°70, maison de quatre étages présentant une façade en pierre de taille Louis XVI avec un décor sobre de guirlandes sous les appuis du second étage et des gardes-corps en fer forgé. Au n°72, maison élevée de deux étages droits et d'un étage d'attique sous combles. La façade a pâti d'un ravalement au ciment mais conserve des gardes-corps Louis XV.

Type	Localisation	Motivation
BP	65 rue Saint-Honoré	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade composée de trois travées en pierre de taille et dont les baies sont ornées de remarquables appuis de fenêtres en fer forgé de style Louis XV.
BP	75 rue Saint-Honoré	Maison de la fin du XVIIIe siècle présentant une façade composée de deux travées cantonnée par des chaînes de refends et de trois étages carrés. Les appuis des baies soutenus par des consoles en dé portent des garde-corps en fer forgé de style Louis XVI. Encadrement de porte à portique et porte d'inspiration néoclassique.
BP	85 à 87 rue Saint-Honoré	Maisons à boutiques. Au n°85, façade composée de trois travées présentant dans son aspect actuel un style néoclassique avec de beaux appuis de fenêtres en fer forgé de style Louis XVI bien hiérarchisés selon les niveaux et une frise de grecque entre les troisième et quatrième étages. Au n°87, façade composée de deux travées principales et de deux secondaires sur des bases probablement antérieures au XVIIIe siècle.
BP	98 à 108 rue Saint-Honoré	Séquence cohérente de maisons des XVIIe et XVIIIe siècles. Au n°98, maison du XVIIIe siècle, l'une des plus haute de la rue. Décor fin XVIIIe. Au n° 100 façade flanquée de deux chaînes de refends. Au n° 106-108 façades en pierre de taille composées de trois travées chacune. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. Au n°108, ancien hôtel de l'Ecouvelle - hôtel de Brissac. Remarquables appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV sur des baies soulignés de chambranles à crossettes. Belle porte cochère cintrée à vantaux en bois sculptés.
BP	99 à 109 rue Saint-Honoré	Séquence de maisons des XVIIe et XVIIIe siècles. Au n°101, maison du XVIIe siècle en partie remaniée aux XVIIIe et XIXe siècles. Au n°105, belle maison néoclassique édifiée à la fin du XVIIIe siècle en pierre de taille avec trois travées régulièrement percées. La façade compte quatre étages sous combles, une corniche très marquée, des baies agrafées, des bandeaux sculptés et des appuis de fenêtre Louis XVI. Au n°109 et 66 rue de l'Arbre-Sec : maison XVIIe présentant un fruit considérable, qui aurait appartenu à François Barnom, barbier de Louis XIV (selon Rochegude). Garde-corps en fer forgé.
BP	138 à 154 rue Saint-Honoré	Séquence cohérente de maisons des XVIIe et XVIIIe siècle à l'ancien alignement, ayant gardé de nombreux éléments de décor de cette époque (notamment des appuis de fenêtres en fer forgé). Protection limitée du n°138 au bâtiment en avancée sur l'alignement (alignement ancien du 154 au 138). Au n°148, maison étroite composée de deux travées occupant l'emplacement de l'enceinte de Philippe-Auguste.
BP	156 rue Saint-Honoré	Maison du XVIIème siècle à l'ancien alignement de 4 travées et 5 étages carrés sur rez-de-chaussée, façade enduite, larmier filant au 5ème étage et 2 lucarnes à fronton maçonné en comble.

Type	Localisation	Motivation
BP	171 rue Saint-Honoré	Belle maison du XVIIIe siècle présentant une façade sur rue en pierre de taille élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée cantonnée par deux chaînes de refends. Bandeaux d'étage. Baies cintrées régulièrement disposées. Appuis de fenêtres en fer forgé Louis XV. Porte en anse de panier à vantaux en bois avec une imposte à motif de rosace plus tardive. [maison jumelle au n°173].
BP	173 rue Saint-Honoré	Belle maison du XVIIIe siècle présentant une façade sur rue en pierre de taille composée de cinq travées disposées symétriquement et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Façade jumelle de celle du n°171. Baies cintrées soulignées de légères feuillures. Appuis de fenêtres en fer forgé Louis XV.
BP	175 rue Saint-Honoré	Remarquable maison d'aspect seconde moitié XVIIIe présentant des éléments tirant vers le néoclassique, les appuis de fenêtres en fer forgé notamment. La façade composée de cinq travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée est ornée de refends au second et troisième étages.
BP	201 rue Saint-Honoré	N°201 : Maison d'aspect néoclassique de la fin du XVIIIe siècle. Garde-corps, consoles sous les appuis et frises typiques de l'époque. Enseigne ancienne conservée à l'entresol. Implantation sur des bases plus anciennes.
BP	207 à 209 rue Saint-Honoré	N°207-209 : Maisons à loyer d'aspect néoclassique. Appuis de fenêtres et consoles Louis XVI. Au n°209 entresol à arcatures conservé. Implantation et structures sur des bases nettement plus anciennes.
BP	256 à 276 rue Saint-Honoré	Maisons datant de la fin du XVIIe ou du début du XVIIIe siècle à l'ancien alignement. Au n°256 haute maison à loyer présentant une façade en pierre de taille d'aspect XVIIIe composée de huit travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Entresol découpé par des arcatures. Fenêtres cintrées. Remarquables appuis de fenêtre en fer forgé mentionnés par Rochegude. Du n°258 à 268 maisons étroites d'aspect du XVIIe siècle composées d'une à deux travées et présentant un fruit. Au n°268, curieux immeuble avec une fenêtre par étage et cours intéressantes. Au n°270, maison ancienne comportant une remarquable porte cochère d'aspect XVIIe et où vécut Olympe de Gouges qui y écrivit "La Déclaration de la Femme et de la Citoyenne" en 1791. Au n°272 appuis de fenêtres remarquables en fer forgé. Cour. A noter également les deux cours historiques des n°274 et 276. Porte cochère remarquable au n°274.
BP	310 rue Saint-Honoré	Deux maisons présentant des façades composées chacune d'une seule travée du XVIIe siècles. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV (travée de droite). Elévation de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée.
BP	316 rue Saint-Honoré	Maison ancienne appartenant à une séquence des XVIIe et XVIIIe siècles. Façade composée de deux travées et de

Type	Localisation	Motivation
		quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre à motifs de losange.
BP	318 rue Saint-Honoré	Maison ancienne appartenant à une séquence des XVIIe et XVIIIe siècles. Façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Appuis de fenêtre à motifs ogivaux.
BP	320 rue Saint-Honoré	Remarquable maison Louis XV. Façade en pierre de taille composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Fenêtres cintrées portant des appuis en fer forgé Louis XV. Décor finement sculpté au-dessus des baies (mascarons, rinceaux). Deux arcatures dans l'entresol.
BP	322 rue Saint-Honoré	Maison d'aspect néoclassique vers la fin du XVIIIe siècle appartenant à une séquence des XVIIe et XVIIIe siècles. Façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre soutenus par des consoles et garde-corps à motifs ogival.
BP	324 rue Saint-Honoré	Maison d'aspect néoclassique vers la fin du XVIIIe siècle appartenant à une séquence des XVIIe et XVIIIe siècles. Façade en pierre de taille composée de quatre travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre soutenus par des consoles en dés et garde-corps à motifs ogival.
BP	346 à 350 rue Saint-Honoré	N°346 : Maison à loyer d'aspect vers 1790. Façade en pierre de taille. Entresol parcouru de refends horizontaux. Chambranles à crossettes. Le n°348 présente une façade en pierre de taille avec des appuis de fenêtre Louis XV conservés au premier étage. Soubassement nettement dénaturé. n°350 : ancien hôtel d'aspect seconde moitié XVIIIe; surélévation; beau balcon un surmontant la porte d'entrée à l'étage noble. Remarquable cour intérieure avec façades conservant des appuis de fenêtre en fer forgé et une statue néoclassique.
BP	352 rue Saint-Honoré	Hôtel Régence. Façade en pierre de taille composée de deux étages carrés et de cinq travées au-dessus d'un rez-de-chaussée et d'un entresol. Baies cintrées soulignées par des chambranles à crossettes et portant de beaux appuis de fenêtre en fer forgé. Balcon au-dessus de la porte cochère, à vantaux Régence, soutenu par des consoles sculptées. Mascaron féminin à la clé. Corniche saillante. Mansardes. Inscription partielle à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (porte monumentale, vantaux compris, et balcon qui la surmonte).
BP	374 rue Saint-Honoré	Maison du XVIIIe siècle ayant abrité vers 1750 le salon littéraire de Madame Geoffrin. Façade cantonnée de refends et composée de six travées dont deux travées centrales en avant-corps terminé par un fronton triangulaire. Elévation de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Porte cochère. Balcon à l'étage noble et au second.

Type	Localisation	Motivation
BP	203 rue Saint-Honoré 196A rue de Rivoli	N°203 : Maison à loyer d'aspect vers 1800. Balcons filants à barreaudage en fer forgé au deuxième étage et à l'étage d'attique. Baies cintrées au dernier étage. Implantation sur des bases plus anciennes, d'aspect XVIIe, se développant sur une parcelle profonde entrecoupée de plusieurs cours et de corps de logis anciens.
BP	306 rue Saint-Honoré 2 rue de La Sourdière	Immeuble de rapport construit par l'architecte A.-J. Sellerier en 1892. Il est remarquable par sa façade en briques décoratives. Rouges, blanches et vernissées bleues, elles alternent en bandeaux sur le premier et le troisième étage et sont agencées en quinconce au deuxième étage. Un bow-window métallique se détache à l'angle.
BP	326 rue Saint-Honoré 2 rue du Marché Saint-Honoré	Maison du premier tiers du XIXe siècle d'origine plus ancienne coupée lors de l'ouverture de la rue du marché Saint-Honoré (à l'emplacement du couvent des Jacobins). Façade très sobre en pierre de taille composée de cinq travées sur la rue Saint-Honoré et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Ancres métalliques sur le retour de façade. Travée feinte sur la rue du Marché Saint-Honoré. Bandeau d'étage à section carrée. Corniche. Décor de l'entresol de la première moitié du XIXe siècle.
BP	117 à 131 rue Saint-Honoré 22-24 rue du Louvre	Séquence de maisons d'origine des XVIIe et XVIIIe siècles. Appuis de fenêtre en fer forgé fin XVIIIe au n° 121 et Régence au n° 123. A l'arrière, de l'ancienne cour d'Aligre. Au n° 129, ancienne maison du XVIIIe siècle présentant une façade composée de trois travées de style Régence ayant conservé de remarquables appuis de fenêtre en fer forgé, mascarons et bandeaux.
BP	312 à 314 rue Saint-Honoré 314/A - 314/B - 314/C rue Saint Honoré	Maison ancienne appartenant à une séquence des XVIIe et XVIIIe siècles. Façade composée de trois travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre à motifs d'ogive. Porte cochère à vantaux en bois donnant accès à une longue cour commune au n°310 à 316.
BP	33 à 43 rue Saint-Honoré 43 rue des Bourdonnais	Séquence remarquable de maisons sur un parcellaire étroit et ancien (façade de deux travées chacune) des XVIIe et XVIIIe siècle. Au n°33 (43 rue des Bourdonnais), ancienne maison à l'enseigne de l'Enfant-Jésus (d'après Rochegude). Au n°35, maison ancienne à l'enseigne du Renard ou de la Belette (bas-relief du premier étage). Façade en pierre dans son aspect actuel du début du XVIIIe siècle; remarquables appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV en particulier au balcon du premier étage. Au n°37, arcature en pierre ornée de refends subsistante au premier étage. Au n°43, ancienne maison à l'enseigne "Au cygne couronné" toujours visible. Appuis de fenêtre en fer forgé, ancres métallique.

Type	Localisation	Motivation
BP	111 rue Saint-Honoré 53 rue de l'Arbre Sec	Ancienne fontaine de la Croix-du-Trahoir, petit monument édifié en 1776 par Soufflot pour remplacer une fontaine du XIVe siècle. Ouvrant sur la rue Saint-Honoré la maison haute de deux étages avec un attique très bas surmonté d'une balustrade de pierre, présente deux travées sur la rue Saint-Honoré et une sur la rue de l'Arbre Sec. Le rez-de-chaussée est orné de refends, alors que les étages présentent un décor de "congélations" souvent utilisé pour l'ornementation des fontaines. Sur la rue Saint-Honoré, Boizot a sculpté un bas-relief représentant une nymphe, dans le goût de la Renaissance. La fontaine, elle-même, sur la rue de l'Arbre-Sec, est inscrite dans une niche plate portant les armes royales de France. L'eau jaillit d'une tête de lion et, passant par-dessus une serviette roulée sculptée en bas-relief, tombe dans une large coquille de pierre.
BP	10 rue Saint-Hyacinthe	Maison du début du XIXe siècle présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Premier étage percé quatre porte-fenêtres en plein cintre desservies par un remarquable balcon orné d'un garde-corps à motifs géométriques. Décor de bossages sur toute la façade. Corniche très affirmée à modillons.
BP	7 rue Saint-Hyacinthe 8 rue de Marché Saint-Honoré	Maison à loyer du premier tiers du XIXe siècle présentant une façade composée de trois travées rue du marché Saint Honoré et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Persiennes. (ensemble cohérent avec le numéro 6 rue du marché Saint-Honoré).
BP	14 rue Saint-Roch	Immeuble de rapport réalisé par Meunil en 1839. Façade en plâtre Louis-Philippe composée de trois travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. En dépit de l'évidente modestie de l'immeuble, la façade reproduit la typologie des immeubles plus bourgeois et s'orne de modénatures dans le style Renaissance. Immeuble publié in Claude Mignot, Grammaire des immeubles parisiens, éd. Parigramme 2004.
BP	23 rue Saint-Roch	Dans son état actuel, belle maison à l'alignement ancien présentant une façade du XVIIe siècle en pierre de taille composée de trois travées et de deux étages carrés sur un rez-de-chaussée et un niveau d'entresol. Balcon au premier et baies au second portant de beaux appuis de fenêtre en fer forgé du XVIIIe siècle. La porte cochère est insérée dans une grande arcature englobant l'entresol et est ornée de refends. Double lucarne maçonnée.
BP	24 rue Saint-Roch	Maison du XVIIIe, sa première pierre fut posée par le chancelier d'Aguesseau. Ancienne demeure résidentielle de la communauté des prêtres de Saint-Roch. Façade régulière classique en pierre de taille pas de modénature en dehors des corniches. La cour permet de découvrir l'abside de l'église Saint Roch.

Type	Localisation	Motivation
BP	27 à 31 rue Saint-Roch	Ensemble de maisons du XVIIe siècle à l'ancien alignement, témoignage de l'habitat ordinaire de cette période. Au n°27, façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Au n°29, façade composée d'une travée et de cinq étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Décor enrichi sous la Monarchie de Juillet. (maison référencée in J.-P. Babelon Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII, Hazan, 1991). Au n°31, façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	33 rue Saint-Roch	Belle maison présentant une façade du XVIIIe siècle composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Eléments de décor Louis-Philippe.
BP	37 rue Saint-Roch 22 rue de la Sourdière	Hôtel de Gargan construit au début du XVIIIe siècle. On note les appuis de fenêtre en fer forgé Régence le mascaron féminin surmontant la porte cochère en plein cintre à vantaux en bois sculpté Régence. Cette dernière est inscrite depuis 1926 à l'inventaire des monuments historiques.
BP	51 rue Saint-Roch 36 rue de la Sourdière	Maison du XVIIe siècle sur une parcelle traversante présentant une façade rue de la Sourdière composée de trois travées et de deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Lucarnes passantes. Appuis de fenêtre en fer forgé début XVIIIe siècle à l'entresol. Rue Saint-Roch, bâtiments du XVIIe siècle disposés en équerre autour d'une cour ouverte par un portail encadré par deux piles en pierre de taille. Rue de la Sourdière, rue percée et lotie en 1662 par l'architecte-entrepreneur Simon Delespine sur l'emplacement d'une académie de manège fondée par l'écuyer de la Fage, sieur de la Sourdière.
BP	57 rue Saint-Roch 42 rue de la Sourdière 1 rue Gomboust	Maison du XVIIe siècle. Rue Saint Roch. Porte à arcade cochère centrale ornée de refends. Beaux appuis en fer forgé aux deux premiers étages. Lucarnes à frontons. Rue Gomboust, pignon de la même maison présentant de beaux appuis en fer forgé Louis XV. Grille de boutique et enseigne à rez-de-chaussée inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Rue de la Sourdière, façade composée de six travées présentant un fruit manifeste, arcade cochère ornée de refends, appuis de fenêtre en fer forgé aux deux premiers étages. Rue de la Sourdière percée et lotie en 1662 par l'architecte-entrepreneur Simon Delespine sur l'emplacement d'une académie de manège fondée par l'écuyer de la Fage, sieur de la Sourdière.

Type	Localisation	Motivation
BP	1 à 3 rue Sauval	Au 1 rue Sauval et 98 rue Saint-Honoré, grande maison à loyer présentant un décor néoclassique de la fin du XVIIIe siècle avec un premier étage présentant des baies en plein cintre régulières. Soubassement sans doute plus ancien en pierre de taille. Au n°3, maison Louis XIV présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement en pierre de taille avec porte cochère. Baies cintrées soulignées de bandeaux plats portant des appuis de fenêtre en fer forgé conservés. Les n°5 et 7 sont pour partie inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Le 5 est une maison Louis XIV avec des appuis au chiffre RR à l'enseigne de l'hôtel de Carignan vers 1700. Le 7 présente une belle façade avec des appuis de fenêtres vers 1730 au chiffre M. (cité in Richesses d'Art du quartier des Halles par J.-P. Babelon, J. de Sacy, M. Fleury, Paris, 1967).
BP	2 à 10 rue Sauval	Au n°2, maison réputée être la maison natale de Molière. Chaînages d'angle. Travées feintes. Au n°4, appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV. Au n°6 : deux lucarnes passantes. Au n°8, remarquable porte cochère présentant un bel appareil de pierre et des vantaux à panneaux saillants du XVIIe siècle. Au n°10, maison du XVIIe siècle; demi-croisées, porte centrée assez basse. L'ensemble constitue une séquence remarquable du XVIIe en grande partie conservée.
BP	9 rue Sauval 47 rue Berger	Belle maison du XVIIe siècle présentant une élévation composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement en pierre de taille. Fruit sensible des façades. Ancres métalliques. Remarquables appuis de fenêtre en fer forgé conservés. Disposition dissymétrique des baies sur la rue Berger. Arcade cochère sur la rue Sauval.
BP	8 rue Thérèse	Immeuble de rapport de la fin du XIXe siècle. Façade en briques bicolores alternées et pierre blanche composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes. Registre décoratif emprunté aux XVIe et XVIIe siècles. Travée présentant un remarquable bay-window métallique à décor de céramique et de vitraux.
BP	11 rue Thérèse	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Bandeaux plats délimitant les étages. Fruit sensible. Appuis de fenêtre en fer forgé conservés au premier étage. Deux premiers niveaux découpés par deux grandes arcatures en plein cintre. Rue tracée vers 1667 (lotissement Villedo).
BP	13 rue Thérèse	Maison présentant une façade d'aspect néoclassique de la fin du XVIIIe siècle composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor de refends. Appuis de fenêtre soutenus par des consoles en dés. Porte cochère remarquable à vantaux en bois conservés d'aspect XVIIe. Rue tracée en 1667 (lotissement Villedo).

Type	Localisation	Motivation
BP	9 rue Thérèse	Maison présentant dans son aspect actuel une façade élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et composée de trois travées. Malgré une modernisation au XIXe siècle attestée par les frontons plats au-dessus des baies et les garde-corps, la maison est sans doute comme ses voisines issue du lotissement Villedo de 1667 dont elle suit les niveaux.
BP	20 rue Thérèse 1 rue des Moulins	Maison d'angle Louis XV élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol avec appuis de fenêtre en fer forgé conservés.
BP	1 à 3 rue Thérèse 25 rue Molière	Au n°1 rue Thérèse (angle avec le 25 rue Molière), façade en pierre de taille dans son aspect actuel néoclassique vers 1800. Elévation de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Persiennes ajoutées au premier étage. Appuis du second étage soutenus par des consoles en dés et portant des ferronneries à motifs géométriques. Puissante corniche soutenue par des consoles en quart de cercle. Grande arcade cochère à décor de refends rue Thérèse. Au n°3, maison présentant une façade en pierre de taille de la fin du XVIIe siècle composée de cinq travées et de deux étages carrés sur un niveau d'entresol. Grande porte cochère à motif de bouclier Directoire. Baies portant des appuis de fenêtres en fer forgé Louis XIV et au second étage surmontées de dais soutenus par des consoles. Rue tracée vers 1667 (lotissement Villedo).
BP	10 rue Thérèse 28 rue Sainte-Anne	Maison d'apparence néoclassique avec chaînages d'angle et disposition des bâtiments autour d'une cour ouverte sur la rue fermée par un portail.
BP	9 rue Vauvilliers	Maison Louis XIV remarquable (porte cochère Louis XIV en anse de panier à vantaux en bois, appuis de fenêtre en fer forgé). édifiée à l'ancien alignement sans doute d'origine seconde moitié XVIIe et contemporaine de celles édifiées rue Sauval (lotissement Delespine).
BP	7 place des Victoires 51 rue Etienne Marcel	Architecture ordonnancée déjà protégée par l'ancien plan d'occupation des sols. Complète le dispositif des protections au titre des monuments historiques de la place des Victoires. La place des Victoires fut créée vers 1685, sur l'emplacement de l'hôtel du duc de la Feuillade. Pour encadrer la statue équestre de Louis XIV qui devait en occuper le centre, on édifia autour de la place, d'après les dessins de Jules-Hardouin Mansart, des maisons d'une architecture monumentale et symétrique. L'administration établit le plan en 1883 de cet immeuble à édifier sur la place, à l'encoignure de la nouvelle rue Etienne Marcel avec l'objectif de respecter l'ordonnancement de la place. Sa conception fut toutefois critiquée en raison de sa hauteur très supérieure à celle des maisons conçues par J.-H. Mansart.
BP	3 rue Villedo	Maison en saillie présentant une façade sur rue de la fin du XVIIIe siècle composée de trois travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Etage en

Type	Localisation	Motivation
		retiré. Arcade cochère en plein cintre englobant les deux premiers niveaux. Décor de refends et appuis de fenêtre en fer forgé remonté en tableau à l'entresol.
BP	13 rue Villedo	Maison du XVIIe siècle. Façade présentant un fruit sensible composée de quatre travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Remarquables appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV à tous les étages. Lucarnes maçonnées. Bandeaux d'étage à section rectangulaire. Grande porte cochère en plein cintre appareillée en pierre de taille et vantaux en bois. Rue tracée et lotie en 1667 par les "maîtres généraux des Bâtiments du Roi et oeuvres de maçonnerie" Guillaume et François-Michel Villedo (la maison du n°13 est réputée leur avoir appartenu selon Gustave Pessard).
BP	12 rue Villedo 32bis rue Sainte-Anne	Remarquable maison à loyer XVIIe (fruit encore bien présent) sans doute issue du premier lotissement et rectifié sans doute vers 1800 (modénatures, consoles en dés sous les appuis, corbeaux sous la corniche). Porte cochère conservée.

Liste des protections patrimoniales du 2ème arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	1 à 23 rue d'Aboukir	Séquence cohérente d'hôtels et de maisons édifiés aux XVIIe et XVIIIe siècle sur le tracé de l'ancienne rue des Fossés-Montmartre et des fossés de l'enceinte de Charles V (lotissement Le Barbier à partir de 1633 de l'ancienne rue du Fossé). Au n°3 s'étend l'hôtel Rambouillet de La Sablière construit en 1634 pour le Fermier général Nicolas de Rambouillet, seigneur de la Sablière. L'hôtel a été remanié en 1688 pour se conformer à l'ordonnance de la place des Victoires. Au n°15, un hôtel du XVIIIe siècle se distingue par ses portails.
BP	4 rue d'Aboukir	Immeuble administratif présentant une façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée, représentatif du style Empire oeuvre de l'architecte Jules de Joly. A rez-de-chaussée, série d'arcades en plein cintre (remaniées), largement vitrées, à la ferronnerie ouvragée, couronnée par une frise en "chiens courants". Façade en pierre de taille percée d'ouvertures différenciées selon les niveaux, dont une série de cinq serliennes aux garde-corps Empire au premier étage. Trumeaux décorés de niches (aujourd'hui vides) au second étage et de médaillons ornés de bustes sur consoles au troisième étage. Réalisation exemplaire du style Empire, par son ordonnance et son ornementation, en partie inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1928 ("porte sur rue, y compris les statues des niches").
BP	15 à 17 rue d'Aboukir	Hôtel du XVIIIe siècle (vers 1730) remarquable par ses portails, décorés sur rue comme sur cour de consoles et d'un écusson fleuri.
BP	28 à 40 rue d'Aboukir	Séquence de maisons des XVIIe et XVIIIe siècle conservée sur le tracé de l'ancienne enceinte de Charles V lotie au XVIIe siècle. Au n°28, maison présentant une façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Fenêtres soulignées par des bandeaux plats, ferronneries du XVIIIe siècle aux fenêtres des trois premiers étages. Au n°34, maison présentant une façade composée de deux travées et de deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Surélévation. Harpages aux extrémités. Fenêtres à entablement et entourage mouluré. Corniche saillante sur modillons. (édifices référencés in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992)
BP	30 rue d'Aboukir	Maison Louis XIV présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV aux second et troisième étages. Fenêtres soulignées de bandeaux plats. Etage de combles redressé présentant des garde-corps en fer forgé.

Type	Localisation	Motivation
BP	32 rue d'Aboukir	Maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Surélévation. Arcade charretière cintrée à clé en bossage, portail à refends. Fenêtres à entourage plat, En fond de cour, margelle d'un puits. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992)
BP	36 rue d'Aboukir	Maison présentant une façade composée de trois travées et dans son aspect actuel (garde-corps, chambranles des baies, corniche) de la première moitié du XIXe siècle.
BP	38 rue d'Aboukir	Maison présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres à entourage mouluré, celles des trois premiers étages à ferronneries. Appuis au deuxième et troisième étage. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992)
BP	44 rue d'Aboukir	Maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Hiérarchisation des étages. Corniche moulurée. Ferronneries (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992)
BP	46 à 48 rue d'Aboukir	Au n°46, maison présentant une façade composée de deux travées et de deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Appuis moulurés et ferronneries au deuxième étage. Au n°48, maison présentant une façade composée d'une seule travée et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Hiérarchisation des étages. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992)
BP	50 rue d'Aboukir	Maison présentant une façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Façade dénaturée. Ferronneries datant de la fin du XVIIIe siècle au deux premiers étages. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992)
BP	52 rue d'Aboukir	Maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée de la première moitié du XIXe siècle. Porte, décor de la façade vers 1850.
BP	67 à 69 rue d'Aboukir	Maison au n°67 présentant sur rue une façade en pierre de taille composée de deux travées d'aspect de la première moitié XVIIIe avec garde-corps en fer forgé de style Régence conservés sur trois étages. Maison au n°69 présentant une façade sur rue d'époque Louis XIV en pierre de taille et composée de trois travées et de trois étages carrés.

Type	Localisation	Motivation
BP	71 rue d'Aboukir	Maison du milieu du XVIIIe siècle remarquablement conservée. Façade, sur rue et sur cour, de trois étages carrés sur un niveau d'entresol. Grandes arcatures englobant l'entresol sur cour. Belle porte cochère avec encadrement à refends présentant une console sculptée à la clef. Garde-corps conservés sur rue et sur cour en fer forgé Louis XV.
BP	87 rue d'Aboukir	Immeuble d'habitation daté du deuxième quart du XVIIIe siècle composé de trois travées en pierre de taille construit lors de la rénovation des abords de la grande place de la Ville Neuve. Chaînage d'angle, dégradé harmonieux des trois étages surmontés de mansardes traitées de la même façon, ouvertures cintrées surbaissées, appuis de la fenêtre arrondis, tables rentrantes entre les trois travées, porte cochère simple avec clef de voûte sculptée. Immeuble réunissant tous les éléments d'une résidence à mi-chemin entre l'hôtel particulier et la "maison de produit".
BP	98 à 104 rue d'Aboukir	Ensemble d'immeubles d'habitation et de commerce formant un fragment de rue homogène, intimement lié à la formation du passage du Caire sous l'Empire. Immeubles, depuis le retour sur la rue d'Alexandrie, de 7, 8, 2 et 8 travées. Les maisons les plus compactes (n°104 et n°102), avec ailes de retour et grandes cours, de quatre étages et d'une modénature sévère aux consoles cubiques et où une travée sur deux est verticalement intégrée dans une table rentrante. Au n°98 entresol relativement élevé, consoles au profil arrondi et trois étages seulement arrivant à la même hauteur de corniche que les maisons à quatre étages. Au n°100, maison de deux travées plus basse et de trois étages, peut-être signe d'un projet d'issue du passage du Caire sur la rue d'Aboukir. Tous les immeubles sont contemporains de la réalisation du passage du Caire à l'extrême fin du XVIIIe siècle, mis à part le n°100 qui lui est postérieur.
BP	101 rue d'Aboukir	Maison du XVIIIe siècle. Façade présentant quatre travées et quatre étages carrés. Baies des deux derniers niveaux présentant des appuis de fenêtre cintrés Louis XV. Menuiseries en partie conservées. Porte ajourée par une grille de fonte ornementée de style Louis-Philippe.
BP	139 rue d'Aboukir	Maison à loyer présentant dans son état actuel un aspect de la fin du XVIIIe siècle avec chaînage d'angle et comportant une porte présentant un remarquable décor de fonte ajourée (motif de palmette de style Empire au niveau de l'Imposte) du début du XIXe siècle.
BP	46A rue d'Aboukir	Séquence de maisons des XVIIe et XVIIIe siècle conservée sur le tracé de l'ancienne enceinte de Charles V lotie au XVIIe siècle.

Type	Localisation	Motivation
BP	131 rue d'Aboukir	Maison d'habitation Situé aux confins septentrionaux du Paris médiéval, le quartier de la barrière Saint-Denis, porte de l'ancien rempart de Charles V, était alors considéré comme un endroit particulièrement dangereux, peuplé de brigands et célèbre pour sa « cour des miracles ». Après la destruction du rempart de Charles V par Richelieu, le secrétaire de la chambre du roi, Pierre Pidou, cède à l'entrepreneur Louis le Barbier les terrains dégagés. Les rues de Cléry et des Fossés Montmartre, future rue Aboukir, sont percées et loties à partir de 1634. Elles comptent rapidement une grande concentration d'ateliers de menuisiers qui bénéficient de franchises accordées par Louis XIII, créant ainsi de véritables dynasties. Elles débouchent sur la porte Saint-Denis, édifiée en 1672 par le roi Louis XIV et la future place des Victoires, inaugurée en 1685. Situé à une centaine de mètres de la porte, l'immeuble du 131 rue d'Aboukir est construit vers 1716, dans ce qu'il est désormais convenu d'appeler le quartier Bonne-Nouvelle, qui doit son nom à l'assainissement de la cour des miracles. Composé d'un corps de logis principal sur rue élevé de deux étages carrés et d'un troisième sous comble percé d'une large lucarne à deux baies, il ménage en fond de parcelle une petite cour couverte. La façade sur rue, de quatre travées, est enduite et percée de hautes fenêtres encadrées de fines moulures, complétées de tables rentrantes aux trumeaux du premier étage. Les garde-corps en ferronnerie de style régence semblent d'origine. Au rez-de-chaussée, un local commercial accueille depuis le XVIIIe siècle des débits d'alcool, marchands de charbon ou plus récemment, intégré au quartier du Sentier, des activités liées aux métiers du textile. Lieu de passage et historiquement attachée à une certaine géographie « galante » de la capitale, cette adresse fut longtemps associée à une maison de tolérance ou maison close depuis au moins la première moitié du XIXe siècle, jusqu'à la loi Marthe Richard de 1946, actant leur fermeture en France.
BP	41 à 49 rue d'Aboukir	Séquence de maisons des XVIIe et XVIIIe siècle conservée sur le tracé de l'ancienne enceinte de Charles V lotie au XVIIe siècle.
BP	115 rue d'Aboukir 2 rue Saint Philippe	Remarquable maison à loyer du milieu du XVIIIe siècle située à l'angle de deux rues. Façade élevée de trois étages carrés sur un soubassement orné de refends composé d'un rez-de-chaussée et d'un niveau d'entresol découpés par de grandes arcatures en plein cintre. La porte cochère est ornée d'un mascaron féminin à la clé. L'angle est mis en valeur par un chaînage et une niche. Belles proportions des baies cintrées à tous les niveaux. Lucarne feunière.

Type	Localisation	Motivation
BP	132 rue d'Aboukir 3 rue Chénier	Maison d'angle de trois étages carrés attribuée à Jacques-Pierre Gisors (1755-1818), architecte et député à l'assemblée communale qui aménagea de 1795 à 1797 la salle des séances de la Chambre des Députés. Façade présentant un important décor dans le goût du début du XIXe siècle : tables aux angles et sur les trumeaux, consoles, mascarons et cartouches sculptés au-dessus des baies, garde-corps géométriques en fonte montés en tableau.
BP	42 rue d'Argout	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres à appuis moulurés et ferronneries. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	44 rue d'Argout	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade Louis XV composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres cintrées à appuis moulurés. Appuis de fenêtre en fer forgé aux deux premiers étages. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	46 à 48 rue d'Argout	Ensemble de maisons des XVIIe et XVIIIe siècle présentant des façades composées de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Au n°46, maison présentant une façade cantonnée par deux chaînes de refends. Au n°48, façade présentant un fruit. Fenêtres à appuis moulurés (à l'exception du premier étage). Ferronneries. Lucarnes maçonnées. Edifices référencés in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992.
BP	50 à 54 rue d'Argout	Ensemble de maisons des XVIIe et XVIIIe siècle. Au n° 50, maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée avec un fruit sensible. Au n°52, maison présentant une façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres entourées de multiples moulurations. Poutres au plafond du couloir. Au n°54 maison ancienne présentant une façade composée de trois travées et quatre étages carrés. Fenêtres à glissière sur la travée de gauche (menuiserie d'origine du XVIIe siècle ?) (Edifices référencés in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	56 rue d'Argout	Maison s'inscrivant dans une séquence historique. La façade du n°56 est particulièrement décorée : niche, oculus, cartouche, frise de rinceaux, fronton triangulaire et balcons.

Type	Localisation	Motivation
BP	58 rue d'Argout	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade composée de cinq travées de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV à tous les étages. Bandeaux d'étages. Lucarnes à charpente en bois.
BP	65 à 69 rue d'Argout	Ensemble de maisons anciennes de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Au n°65 façade composée de trois travées. Chambranles moulurés. Au n°67, maison présentant une façade composée de deux travées. Décor de refends. Au n°69, maison présentant une façade avec un fruit et composée de trois travées. Portail curviligne et porte à heurtoir. Fenêtres à entourage mouluré. Garde-corps en ogives aux deux premiers étages. Entablement aux fenêtres de l'entresol. Edifices référencés in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992.
BP	40 rue d'Argout 56 bis, rue du Louvre	Maison au nouvel alignement du XIXe siècle présentant une façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor Louis-Philippe (porte piétonne à vantaux ajourés de grille de fonte, garde-corps, modénatures).
BP	60 rue d'Argout 63, rue Montmartre	Maison présentant une façade composée de deux travées sur la rue Montmartre, cinq sur la rue d'Argout et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Angle abattu avec niche vide. Ferronneries du XVIIIe siècle aux deux premiers étages. Sur la rue d'Argout, petit portail surmonté d'un cartouche et d'un entablement curviligne recoupé. Fenêtres à entourage plat. Refends aux extrémités. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	71 rue d'Argout 65, rue Montmartre	Maison d'angle du XVIIIe siècle. Elévation de deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Un étage d'attique au-dessus de la corniche. Entresol marqué par des arcatures et un décor de refends. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV.

Type	Localisation	Motivation
BP	4 rue Bachaumont	Immeuble mixte d'activité commerciale et logement La rue Bachaumont s'étend entre la rue Montmartre et la rue Montorgueil, à l'emplacement de l'ancien passage du Saumon. Créé en 1763 à ciel ouvert, le passage du Saumon est aménagé et couvert en 1828 par l'architecte Rohault de Fleury. Acheté en 1853 par le général turc Mahmoud Ben-Aïad dans le but de réaliser un bazar à l'orientale, le passage est finalement détruit à la suite de l'abandon du projet en 1899. En subsiste aujourd'hui la galerie Mandar qui le coupait perpendiculairement, rebaptisée passage Ben-Aïad en 1905. Le terrain qui borde l'ancien passage est divisé en plusieurs lots progressivement construits. En 1902, Louis François Thome fait l'acquisition du lot, correspondant au 4 rue Bachaumont. Il y fait ériger, sur des plans de l'architecte Gaston Ernest (1867-1949), un immeuble de six étages à usage de logements et locaux commerciaux. Il s'agit du premier bâtiment construit dans cette rue par Ernest qui est également l'architecte des n°7 et 12-18 en 1904, 9 en 1906 et 11 en 1908. L'immeuble, en forme de U, occupe la totalité de la parcelle à l'exception d'une petite cour ménagée entre les deux ailes arrière. Construit en pierre de taille et symétrique, il est haut de cinq étages carrés sur cave et rez-de-chaussée, il est couronné d'un étage sous combles et se compose de cinq travées. Il fait appel au vocabulaire classique dans son organisation comme dans son ornementation. Le rez-de-chaussée est percé d'une porte d'entrée centrale encadrée de deux commerces. Ses piédroits s'achèvent par deux consoles à volutes sur lesquelles repose une corniche denticulée saillante servant de support au garde-corps à balustres de pierre de la fenêtre du premier étage. Ce dernier, à refends, est surmonté de trois étages dont la travée centrale en bow-window repose sur deux consoles ornées de têtes de lions et grappes de feuillages. Le cinquième étage, légèrement en retrait, est précédé d'un balcon filant et le sixième et dernier étage sous combles est percé d'un rang de lucarnes. Les fenêtres sont surmontées d'agrafes à volutes en alternance avec des clés plates triglyphées. Les garde-corps en ferronnerie d'origine sont conservés pour l'ensemble des ouvertures.

Type	Localisation	Motivation
BP	6 à 6 bis rue Bachaumont	Immeuble mixte d'activité commerciale et logement La rue Bachaumont s'étend entre la rue Montmartre et la rue Montorgueil, à l'emplacement de l'ancien passage du Saumon. Créé en 1763 à ciel ouvert, le passage du Saumon est aménagé et couvert en 1828 par l'architecte Rohault de Fleury. Acheté en 1853 par le général turc Mahmoud Ben-Aïad dans le but de réaliser un bazar à l'orientale, le passage est finalement détruit à la suite de l'abandon du projet en 1899. En subsiste aujourd'hui la galerie Mandar qui le coupait perpendiculairement, rebaptisée passage Ben-Aïad en 1905. Le terrain qui borde l'ancien passage est divisé en plusieurs lots progressivement construits. En 1903, Henri Auguste Baudry fait l'acquisition d'une parcelle correspondant au 6 à 6bis rue Bachaumont. Il y fait ériger sur les plans des architectes Émile Pierre Jandelle (1864-1909) et Henri Hommet (1878-1959), un immeuble de rapport de six étages. Achevé à la fin de l'année 1904, il s'agit de l'un des premiers bâtiments réalisés dans la rue. L'immeuble en pierre de taille, dont le socle et le soubassement sont en Comblanchien est symétrique. Haut de quatre étages carrés sur cave, rez-de-chaussée et entresol, il est couronné d'un dernier niveau sous combles et se compose de cinq travées. L'immeuble sur rue, de plan rectangulaire, est complété par un bâtiment de cinq étages sur cour, en forme de L, ménageant une cour intérieure. Une marquise ferme cette cour sur la droite et assure la jonction entre les deux corps de bâtiments. Le goût classique s'illustre tant dans son organisation que dans son ornementation. Les deux premiers niveaux, à refends, sont ainsi percés de cinq grandes arcades s'élevant du rez-de-chaussée à l'entresol. Les deux arcades extérieures sont fermées de portes surmontées d'un linteau en ferronnerie au niveau du rez-de-chaussée, puis d'un garde-corps précédant une baie au niveau de l'entresol. Les trois arcades centrales sont surmontées d'une agrafe carrée, ceinte d'une couronne de feuillage formant modillon et support de la corniche filante qui sépare des étages supérieurs. Les travées extérieures des trois étages suivants sont en bow-window reposant sur une console ornée d'un grand cartouche à feuillages et guirlandes de laurier. Elles s'achèvent par un balcon au garde-corps de pierre orné d'un grand médaillon au niveau du cinquième étage. Ces deux balcons sont reliés par un garde-corps en ferronnerie filant sur la largeur des trois travées centrales, sur un entablement composé d'une frise glyphée surmontée d'une corniche denticulée. Le dernier étage, sous comble, est percé de cinq lucarnes, dont les deux situées à l'extérieur sont agrémentées d'un balcon. La travée centrale de l'immeuble est percée de fenêtres doubles, dont celle du troisième étage est précédée d'un balcon sur deux consoles de pierre à volutes et guirlandes de

Type	Localisation	Motivation
		feuilles ainsi que sur une frise à motifs géométriques courant sur la largeur des trois travées centrales.
BP	11bis à 11ter rue Bachaumont	Immeuble mixte d'activité commerciale et logement La rue Bachaumont s'étend entre la rue Montmartre et la rue Montorgueil, à l'emplacement de l'ancien passage du Saumon. Créé en 1763 à ciel ouvert, le passage du Saumon est aménagé et couvert en 1828 par l'architecte Rohault de Fleury. Acheté en 1853 par le général turc Mahmoud Ben-Aïad dans le but de réaliser un bazar à l'orientale, le passage est finalement détruit à la suite de l'abandon du projet en 1899. En subsiste aujourd'hui la galerie Mandar qui le coupait perpendiculairement, rebaptisée passage Ben-Aïad en 1905. Le terrain qui borde l'ancien passage est divisé en plusieurs lots progressivement construits. Après avoir fait ériger en 1908 par les architectes Louis Guinot (/-/) et Paul Morel (/-/) un premier bâtiment au 15 rue Bachaumont (no. 15-19 actuels), Jean Aristide Blais leur demande de concevoir sur la parcelle adjacente du 13 rue Bachaumont (no. 11bis et 11ter actuels) un second édifice, achevé en 1909, pour son entreprise de bonneterie cofondée avec Lucien Villeminot à Paris en 1882. L'immeuble, symétrique, haut de cinq étages carrés sur cave et rez-de-chaussée, est couronné d'un dernier étage sous combles et se compose de cinq travées. De plan rectangulaire, il occupe la totalité de la parcelle. Le rez-de-chaussée à refend est percé d'une porte d'entrée centrale encadrée de part et d'autre par deux portes-

Type	Localisation	Motivation
		fenêtres formant les vitrines d'un commerce. Les étages un à trois sont percés de grandes fenêtres à châssis métalliques de type atelier, séparées horizontalement par des allèges de pierre simples pour les trois travées centrales et ornées de modillons glyphés sur lesquels reposent un appui de fenêtre plus saillant sur les deux travées extérieures. Chaque travée de fenêtre est séparée verticalement par des pilastres. Les deux pilastres intérieurs sont cannelés avec alternance de pierres à bossage en table et chapiteau ionique à cornes et chutes de fleurs. Les deux pilastres extérieurs sont lisses, seulement ornés au niveau du troisième étage par un caducée surmonté d'une couronne de feuillage et encadré de guirlandes et de chutes de fleurs. Un balcon filant relie les trois travées centrales au quatrième et au cinquième étage, le premier repose sur une corniche à denticules alors que le second repose sur des modillons. Les fenêtres des deux travées extérieures au quatrième étage sont encadrées de consoles triglyphées formant la base d'un bow-window achevé en fronton cintré. Le dernier étage, sous comble, est percé de cinq lucarnes dont les deux latérales sont plus larges. Cet immeuble à vocation commerciale forme un ensemble cohérent avec l'immeuble situé au 15-19 rue Bachaumont, conçu par les mêmes architectes pour le même commanditaire.
BP	15 à 19 rue Bachaumont	Immeuble mixte d'activité commerciale et logement La rue Bachaumont s'étend entre la rue Montmartre et la rue Montorgueil, à l'emplacement de l'ancien passage du Saumon. Créé en 1763 à ciel ouvert, le passage du Saumon est aménagé et couvert en 1828 par l'architecte Rohault de Fleury. Acheté en 1853 par le général turc Mahmoud Ben-Aïad dans le but de réaliser un bazar à l'orientale, le passage est finalement détruit à la suite de l'abandon du projet en 1899. En subsiste aujourd'hui la galerie Mandar qui le coupait perpendiculairement, rebaptisée passage Ben-Aïad en 1905. Le terrain qui borde l'ancien passage est divisé en plusieurs lots progressivement construits. En juin 1906, Jean Aristide Blais fait l'acquisition d'une parcelle correspondant au 15 rue Bachaumont (no. 15 à 19 actuels), sur lequel il fait ériger en 1908 un immeuble de six étages à usage de locaux commerciaux (magasins et bureaux) par les architectes Louis Guinot (/-/) et Paul Morel (/-/). L'année suivante, il leur demande d'ériger sur la parcelle adjacente du 13 rue Bachaumont (no. 11bis et 11ter actuels), un second bâtiment. Blais est à la tête d'une entreprise de bonneterie cofondée avec Lucien Villeminot à Paris en 1882. L'immeuble, symétrique, haut de trois étages carrés sur cave et rez-de-chaussée entresolé, est couronné de deux étages sous comble et se compose de cinq travées. De plan rectangulaire et percé d'une cour centrale, il occupe la totalité de la parcelle. Le rez-de-chaussée et l'entresol, à refend, sont composés de

Type	Localisation	Motivation
		trois travées centrales en léger ressaut, couronnées d'un entablement en table rentrante, originellement percées de grandes fenêtres de type atelier aux allèges métalliques. Elles sont remplacées postérieurement par des portes battantes ouvrant directement sur la rue. Les deux travées externes sont percées de portes d'entrée couronnées de mascarons représentant Mercure encadré de feuillages et surmontées d'une baie cintrée couronnée d'un cartouche à volutes et feuillages. Les trois travées centrales des trois étages supérieurs sont percées de larges fenêtres à châssis et allèges métalliques de type atelier et séparées verticalement par des pilastres. Les deux pilastres intérieurs sont cannelés et surmontés de chapiteaux ioniques à cornes. Les deux pilastres extérieurs sont lisses, seulement ornés au niveau du troisième étage par un cartouche à chutes de feuilles, fruits et fleurs. Ils supportent une corniche denticulée servant de base à un cinquième niveau dont les trois travées centrales, également en ressaut, sont percées de grandes fenêtres identiques à celles des niveaux inférieurs, aussi séparées par des pilastres de pierre lisses. Le couronnement sculpté des deux pilastres externes a disparu. Les deux travées extérieures du cinquième niveau, en retrait, sont percées de lucarnes de toit. Le dernier niveau, sous comble, est percé de cinq lucarnes identiques. Cet immeuble à vocation commerciale forme un ensemble cohérent avec l'immeuble situé au 11bis-11ter rue Bachaumont, conçu par les mêmes architectes pour le même commanditaire.

Type	Localisation	Motivation
BP	20 à 24 rue Bachaumont 76 rue Montmartre	Immeuble d'angle mixte d'activité commerciale et logement La rue Bachaumont s'étend entre la rue Montmartre et la rue Montorgueil, à l'emplacement de l'ancien passage du Saumon. Créé en 1763 à ciel ouvert, le passage du Saumon est aménagé et couvert en 1828 par l'architecte Rohault de Fleury. Acheté en 1853 par le général turc Mahmoud Ben-Aïad dans le but de réaliser un bazar à l'orientale, le passage est finalement détruit à la suite de l'abandon du projet en 1899. En subsiste aujourd'hui la galerie Mandar qui le coupait perpendiculairement, rebaptisée passage Ben-Aïad en 1905. Le terrain qui borde l'ancien passage est divisé en plusieurs lots progressivement construits. En octobre 1899, Marie Elisabeth Berthier, princesse de Wagram, marquise de Turenne d'Aynac fait l'acquisition d'une parcelle correspondant initialement au numéro 20 de la rue Bachaumont qu'elle revend à M. Saboulard à une date inconnue. Ce dernier se porte également acquéreur de l'immeuble voisin du 78 rue Montmartre. Il fait démolir l'ensemble en novembre 1905 pour faire place à une nouvelle construction d'angle. Achevée à la fin de l'année 1906, elle est l'œuvre de l'architecte Henri Ragache (1848-1929) qui travaillait avec ses deux fils Gilbert (1876-1929) et Paul (1877-1952). Le trio a signé collectivement ses nombreuses réalisations « H. Ragache ». L'immeuble, situé à l'angle nord-ouest des rues Bachaumont et Montmartre, accueille des locaux industriels destinés à la location. Il est composé d'un rez-de-chaussée surmonté de cinq étages carrés et de deux étages sous-combles. Il possède deux travées sur la rue Montmartre et cinq sur la rue Bachaumont. En pierre de taille à refend, il est couvert d'ardoises et de zinc. Il occupe la totalité de la parcelle et ménage une cour principale rectangulaire et trois courettes. Le rez-de-chaussée est occupé par des commerces. Le premier étage est séparé par une corniche filante des trois étages supérieurs, composés pour chaque travée de grandes baies filantes cintrées accueillant trois niveaux de fenêtres séparées par de fines allèges de pierre. Le cinquième étage est précédé d'un balcon filant sur une corniche denticulée. Le sixième étage présente une alternance de lucarnes et de dômes alors que le septième étage, en retrait, est percé de lucarnes. La façade sur la rue Bachaumont est symétrique. Elle se compose d'une travée centrale, percée d'une porte ornée d'un cartouche encadré de feuillages, surmontée de trois niveaux de fenêtres cintrées triples à fins meneaux. Cette travée est encadrée de deux travées en bow-window peu saillants des étages deux à quatre, reposant sur une console ornée d'un cartouche et de motifs végétaux. Les deux travées externes reprennent la même structure

Type	Localisation	Motivation
		sans bow-window, la console à sa base est remplacée sur les autres travées par d'imposants modillons à volutes servant de support à un petit balcon. La façade sur la rue Montmartre, plus étroite, possède une travée centrale de composition identique à celle de la rue Bachaumont, à l'exception du rez-de-chaussée où un commerce se substitue à la porte d'entrée. Elle est encadrée à gauche d'une travée en bow-window identique à celle de la rue Bachaumont, et à droite par la travée d'angle percée de trois niveaux de fenêtres doubles des étages deux à quatre et surmontée d'un imposant dôme couvert d'ardoises, percé de deux oculi au niveau du sixième étage. De manière générale, les travées en bow-window sur les deux façades s'achèvent par un lanternon plus modeste au sixième étage, alors que les autres travées s'achèvent par une lucarne.
BP	9 à 13 rue de la Banque	Hôtel du XIXe de style néoclassique, construit sur les plans de Baltard et Lelong, à plusieurs cours le long de la rue de la banque.construction en pierre de taille, les tympans sont de Jacquemard et les médaillons de Eugène André Oudiné.
BP	12 rue de la Banque	Caserne de la Garde Républicaine de style Louis XIII construite par Victor Grisart, architecte en 1852-1857. Imposant bâtiment élevé de trois étages sur rez-de-chaussée à la façade en briques et bossage de pierre et aux hautes toitures d'ardoise. Deux portes cochères monumentales encadrées de pilastres à entablement de pierre sculpté, surmontées de sculptures en pied. Réalisation exemplaire d'une architecture historiciste cohérente, formant un ensemble institutionnel ordonnancé avec la mairie du IIe, édifiée elle aussi au milieu du XIXe siècle.
BP	1 rue de la Banque 2 rue des Petits Champs	Immeuble d'angle en pierre de taille et de style néoclassique marqué par un pan coupé en pierre de taille comptant quatre étages. Le soubassement présente de grandes arcades découpant le rez-de-chaussée et l'entresol à vocation commercial selon un type en vigueur vers 1800-1820.

Type	Localisation	Motivation
BP	6 rue de la Banque 4 passage des Petits Pères	Immeuble d'angle d'une faible épaisseur d'une travée porteuse, 4 travées de baies sur rue de la Banque et en R+5+comble, édifié au XIXème siècle pour recréeer l'alignement entre voies. Le soubassement urbain est composé sur le rdc et le 1er étage, par une devanture bois d'origine en applique qui habille la totalité du linéaire y compris angle et s'établit sur allège, trumeaux, entablements moulurés. En étage, enduit mouluré pilastres encadrements de baie à entablement et corniche interrompu par des larmiers filants entre étages ; corniche à modillon sous balcon filant du 5ème étage ; les ferronneries des garde-corps sont authentiques.
BP	6 rue Beauregard	Ancien hôtel de Jacques Varignon architecte du Roi; cour avec ferronneries bien conservée, actuel centre de séminaire.
BP	5 rue Beauregard 2 à 6 rue Notre Dame de Recouvrance 1 à 5 rue de la ville Neuve	École type Jules Ferry Cette école a été construite, entre 1921 et 1928, par l'architecte Roger Bouvard (1875-1961). Elle se distingue par la présence d'un équipement spécifique de douches pensé pour les écoliers. Cet équipement d'hygiène s'est principalement développé après les années 1900. Dans le 2e arrondissement, les conseillers municipaux votent la mise en place d'une subvention en 1912 afin que soient installés ces dispositifs dans les écoles. La mesure marque la volonté d'encourager l'apprentissage de l'hygiène et d'assurer la propreté des enfants ne disposant pas de douche chez eux. La commission du vieux Paris du 08/04/2021 préconise une conservation de tout ou partie des bains-douches de cette école, au regard de l'intérêt historique de ces équipements, de leur qualité plastique et de leur rareté, dont la quasi-totalité a disparu.
BP	43 rue Beauregard 1 rue de la Lune 5bis boulevard de Bonne-Nouvelle	Immeuble en proue implanté sur une parcelle en pointe d'îlot trapézoïdale, présentant une façade composée de cinq travées sur la rue Beauregard et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. D'origine et encore reconnaissable du XVIIIe siècle, le bâti a subi des modifications importantes, notamment l'adjonction d'un bow-window métallique sur le boulevard à la fin du XIXe siècle qui illustre bien le processus de sédimentation architectural à l'oeuvre dans les faubourgs. Les fenêtres sur l'angle offrent une vue sur la porte Saint-Denis. Ferronneries, agrafes soignées. Immeuble le plus remarquable et le plus authentique de l'ensemble urbain "Les Trois Pointes", formé de trois portions d'îlots se terminant chacune par un immeuble en proue, site parmi les plus marquants et les plus anciennement illustrés du paysage parisien.

Type	Localisation	Motivation
BP	1 rue Beauregard 18 rue Poissonnière	Hôtel particulier dit Hôtel de la Faille situé à l'angle des rues Beauregard, Poissonnière, Notre-Dame-de-Recouvrance construit par l'architecte Pierre Vigné de Vigny pour De La Faille, commanditaire. Il est daté du deuxième quart du XVIIIe siècle (entre 1730 et 1737) et du premier quart du XIXe siècle pour les ajouts. Construction étonnamment sobre et presque néoclassique, avec sa grecque dans la corniche, pour une conception de la part d'un protagoniste de la rocaille, auteur de l'ambassade de France à Constantinople. Elément le plus "baroque" : ouvertures cintrées de l'entresol avec leurs clefs de voûte volumineuse, volutes flanquant la fenêtre rectangulaire à l'intrados, de part et d'autre, remplissage par un treillage croisé, motif rare, probablement d'origine turque.
BP	11 rue Beauregard 2b rue Thorel	Immeuble d'angle en pierre de taille de trois étages sous combles édifié vers la fin XVIIIe siècle. De goût néoclassique, la façade présente de belles baies régulièrement percées sur la rue Beauregard, certaines ayant conservées leurs ferronneries d'origine.
BP	34 à 52 rue Beauregard 71 à 87 rue de Cléry	Ensemble d'immeubles d'habitation et de commerce implantés sur un parcellaire traversant (34-48 rue Beauregard / 71-87 rue de Cléry), formant le lotissement Beauregard-Cléry datant de la première période de construction du quartier. Maisons essentiellement de deux à quatre travées, quatre niveaux sur la rue Beauregard, cinq côtés rue de Cléry à cause de la dénivellation du terrain, maisons à colombage enduites. Ligne de faîtage variée et suivant un tracé de rue légèrement ondulant. Volume vide de la cour du 36 rue Beauregard (à trois travées) particulièrement remarquable. Pignon à deux niveaux du 75 rue de Cléry également remarquable. Ensemble en grande partie intact témoignant d'une manière exemplaire de la formation de la Villeneuve au XVIIe siècle et de l'habitat ordinaire parisien de cette époque décrit par Le Muet.
BP	13 à 21 rue Blondel	Ensemble de maisons d'habitation construites entre la seconde moitié du XVIIe siècle et le XVIIIe siècle sur l'ancien chemin de ronde intérieur de l'enceinte de Charles V, lotie au moment de la construction de la porte Saint-Denis (1672). Elle offre alors au voyageur arrivant une représentation du "Paris moderne" et forme un important vestige cohérent d'un projet de morceau de Ville neuve entre la porte Saint-Denis et la porte Saint-Martin. Du côté impair, quelques bâtiments peuvent être datés du XVIIIe siècle. Le côté impair est en revanche homogène. Les maisons comptent de trois à cinq travées, la plupart à trois étages, côté pair avec une corniche brisée sous la toiture dans la travée centrale surmontée d'une mansarde

Type	Localisation	Motivation
BP	20 à 30 rue Blondel	Ensemble de maisons d'habitation construites entre la seconde moitié du XVIIe siècle et le XVIIIe siècle sur l'ancien chemin de ronde intérieur de l'enceinte de Charles V, lotie au moment de la construction de la porte Saint-Denis (1672). Elle offre alors au voyageur arrivant une représentation du "Paris moderne" et forme un important vestige cohérent d'un projet de morceau de Ville neuve entre la porte Saint-Denis et la porte Saint-Martin. Du côté impair, quelques bâtiments peuvent être datés du XVIIIe siècle. Le côté impair est en revanche homogène. Les maisons comptent de trois à cinq travées, la plupart à trois étages, côté pair avec une corniche brisée sous la toiture dans la travée centrale surmontée d'une mansarde
BP	23 rue Blondel 236-238 rue Saint-Denis	Immeuble du XVIIIe, à l'angle des rues Blondel et Saint-Denis, construction en pierre de taille, façades néoclassiques avec des fenêtres de grande hauteur et ferronneries d'origine, sur l'ancienne cour ouverte sur la rue Blondel construction sur deux niveaux en bois peint.
BP	1 boulevard de Bonne Nouvelle	Immeuble de rapport construit sous Charles X à l'angle de la rue Saint-Denis. Il est élevé entre 1819 et 1824 par M et Mme Grenier (source Minutier central des notaires parisiens conservé aux Archives nationales - étude B. Centorame). Il abrita le "Café du Grand Balcon" distinct de celui du boulevard des Italiens. La façade de facture néoclassique est élevée de quatre étages carrés hiérarchisés sur rez-de-chaussée et entresol. Elle présente des percements réguliers et des travées identiques que soulignent les horizontales des corniches, des bandeaux et du balcon filant au premier étage. Le soubassement est constitué d'un rez-de-chaussée et d'un entresol éclairé par des baies en plein cintre; ces éléments, ainsi que la modénature et la ferronnerie employées rappelant singulièrement le classicisme et la sobriété de l'architecture de la rue de Rivoli. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	3 boulevard de Bonne Nouvelle	Immeuble de rapport représentatif des constructions sur les boulevards sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Façade composée de trois travées régulières et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol commercial. La composition est axée autour de la porte piétonne encadrée de deux boutiques. Le premier étage ou étage noble est desservi par un balcon filant à ferronnerie géométrique très simple (croisée dans un rectangle). Au second étage, un balcon dessert la fenêtre centrale. Le décor est classique : chambranles moulurés, dais surmontant les fenêtres, et hiérarchisé suivant les niveaux. Le quatrième étage, situé sous les combles est desservi par un balcon filant très sobre suivant le type préexistant à la période haussmannienne. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.

Type	Localisation	Motivation
BP	11 boulevard de Bonne Nouvelle 10 rue de la Lune	Immeuble de rapport présentant une façade composée de quatre étages carrés et un retiré sur rez-de-chaussée et de huit travées édifié par Jacques Pasqual sous l'Empire sur une propriété sise 10 rue de la Lune avec jardin sur le boulevard acquise en 1807 (source : Minutier central des notaires parisiens aux Archives nationales - étude B. Centorame). Entresol très élevé à vocation commerciale. Balcons filants au premier étage et à l'étage en attique, celui-ci à fenêtres cintrées selon la mode italienne. Tympans aux bas-reliefs allégoriques au premier et troisième étage, aux thèmes traditionnels des saisons, évoqué par des enfants. Balcons à motifs ogivaux. La finesse du décor et le soin apporté aux proportions rattachent l'immeuble à la mode italianisante promulguée par Percier, Fontaine, Durand, Normand et d'autres architectes de premier ordre. Rareté d'immeubles Empire sur les boulevards. Parcelle traversante formant un ensemble bâti cohérent disposé autour d'une cour intérieure très étroite formant de belles courbes en vis-à-vis.
BP	31 boulevard de Bonne Nouvelle 13 rue Thorel 16 rue de la Ville Neuve	Immeuble de rapport élevé de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage de combles à plan en L avec retour sur deux rues édifié en 1835 par l'architecte Jean-Baptiste Lesueur (source : étude Werner Szambien). Façade sur le boulevard de sept travées. Immeuble luxueux entre la mode italianisante du début du XIXe siècle et la première néo-renaissance, fausse porte cochère, refends à l'entresol, distinction des trois travées médianes avec demi-colonnes corinthiennes entourant des fenêtres cintrées au troisième étage-belvédère, attique au-dessus, pilastres, bas-reliefs et caissons au passage d'entrée. Immeuble en pierre de taille, de très grande qualité esthétique et stylistique, comme certaines constructions de la Chaussée d'Antin et du boulevard des Italiens.
BP	7 boulevard de Bonne Nouvelle 2 rue de la Lune	Immeuble à vocation commerciale élevé d'un étage sur rez-de-chaussée élevé sur une parcelle triangulaire très étroite. Eléments de décor néoclassique. Si l'architecture de ce bâtiment a subi des altérations importantes, sa volumétrie n'en constitue pas moins un élement important du paysage de la Butte-Nouvelle dont elle constitue l'une des "Trois pointes" déjà décrites sur le plan de Turgot de 1739. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	37 boulevard de Bonne Nouvelle 20 rue Notre-Dame de Recouvrance	Maison Clicquot achevée vers 1773. Oeuvre du maître-maçon et entrepreneur Etienne Clicquot construit pour lui-même. Façade aux modénatures sobres, dans le style Louis XVI, présentant trois travées sur le boulevard et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Chanfrein à l'angle entre le boulevard et la rue Notre-Dame de Recouvrance. Corniche saillante à la

Type	Localisation	Motivation
		retombée du toit. Publié in Pascal Etienne, Le faubourg Poissonnière, DAAVP.
BP	39 boulevard de Bonne Nouvelle 46, rue Poissonnière 25, rue Notre-Dame de Recouvrance	Immeuble d'angle construit dans la première moitié du XIXe siècle et d'aspect Restauration. Façades en pierre de taille élevées de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Quatre travées sur le boulevard avec balcon desservant les deux travées centrales. Traitement de l'angle par un pan coupé rue Poissonnière. Entresol découpé par des arcatures. Balcon filant desservant les combles. Décor sobre d'aspect néoclassique (frontons plats au-dessus des fenêtres, corniche à modillons, balcons soutenus par des consoles au premier étage). Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	21 boulevard de Bonne Nouvelle 8 rue Notre-Dame de Bonne-Nouvelle	Immeuble de rapport néoclassique avec retour sur la rue Notre-Dame de Bonne Nouvelle. Il aurait été construit avec des pierres provenant du chantier de démolition de la Bastille et de l'Eglise Saint-Paul des Champs. Le propriétaire (et peut-être constructeur) était au début du XIXe siècle, Etienne Joseph Bouchez (mort en 1814). Cf. étude B. Centorame source : minutier central des notaires parisiens aux Archives nationales. Façade principale de style Directoire sur le boulevard, composée symétriquement de huit travées dont les six centrales sont accusées par des balcons-"loges" au bel étage et à l'étage en attique permettant de suivre le spectacle des boulevards. Attique aux baies cintrées à l'italienne. Balcons à losanges et grand balcon alternant "résilles" et ogives. Consoles et corniches massives. Façade Directoire d'une architecture "parlante", probablement la première construction haute sur le boulevard Bonne-Nouvelle.
BP	8 place de la Bourse	Immeuble de bureaux de la Poste des années 1930 réalisé par les architectes J. Debat-Ponsan et Michel Roux-Spitz, implanté sur la place de la Bourse, façade en pierre, monumentale et ordonnée avec une composition colossale sur quatre niveaux et des cadres autour des fenêtres. le bâtiment comprend quelques salles d'origine.
BP	11 à 15 place de la Bourse	Immeuble de bureaux de 1956-61 construit par l'architecte Robert Camelot situé place de la Bourse, face au palais Brongniart. Bâtiment moderne en béton marquage de l'angle en négatif et façade très largement vitrée sur le linéaire sur rue, rythmée par le cadre des baies en profilé couleur bronze. Traitement du couronnement en gradins. Siège de l'Agence France Presse.

Type	Localisation	Motivation
BP	10 à 12 place de la Bourse 11 à 13 rue Feydeau	Immeubles d'activité tertiaire ensemble majeur du paysage urbain de la place. La rue Feydeau est tracée dès la seconde moitié du XVIIe siècle sur l'emplacement des fossés de l'enceinte, tandis que la Place de la Bourse est ouverte par décret impérial en 1809. Les immeubles construits aux abords de la place devaient se conformer aux alignements établis par une ordonnance ministérielle de 1824 et aux façades de l'immeuble du numéro 2, aujourd'hui détruites. Le 11 rue Feydeau, qui date de 1797-1799, est le plus ancien de l'ensemble. L'immeuble était constitué à l'origine de quatre corps de bâtiment. Il a été modifié lors de la construction de l'immeuble voisin qui a entrainé la démolition des ailes existantes en retour sur la cour. Ce dernier, le 10 place de la Bourse,est construit par l'architecte Auguste-Joseph Pellechet (1789-1874) en 1832/1833. Il conserve des éléments remarquables de sa configuration d'origine comme sa cour intérieure ornée d'un portique dorique. L'immeuble du 12 place de la Bourse est édifié entre 1828 et 1830. Il se compose de deux corps de logis reliés par une aile située à droite d'une cour, de même hauteur que le 10 place de la Bourse. Aux étages, les anciens logements ont été progressivement transformés en bureaux à partir de la fin du XIXe siècle, conduisant à la disparition de la plupart des murs de refends. Les architectes Victor Lesage (1873-1952) et Charles Miltgen (1875-1959) transforment en 1905 le rez-de-chaussée en magasins, en perçant des arcades en anse de panier jusqu'au niveau de l'entresol. En 1911-1912, lors de l'installation de la Banque Allard, l'escalier principal est partiellement démoli entre le rez-de-chaussée et le premier étage et remplacé par un escalier en pierre, reliant le deuxième sous-sol au deuxième étage et situé dans l'ancienne cour intérieure. La cour était couverte par une verrière, déposée au début XXe siècle et remplacée par des volumes techniques. La toiture du cinquième étage donnant sur la place a été redressée dans le premier tiers du XXe siècle. Les trois immeubles sont à présent communicants par des passages créés dans les murs mitoyens aux différents niveaux, sous-sol inclus. L'immeuble du 12 place de la Bourse a été relié à celui du 10 place de la Bourse et au 11, rue Feydeau entre 1987 et 1991.
BP	2 place de la Bourse 21-21b rue Notre-Dame des Victoires	Hôtel de 1833 (daté en caractère romain en façade), à l'angle de la place de la Bourse et la rue Notre-Dame-des-Victoires. Construction en pierre de taille, façade ordonnancée avec traitement de bossage au rez-de-chaussée et fronton aux fenêtres. Ancienne chambre de commerce puis Hôtel des Ventes.

Type	Localisation	Motivation
BP	1 à 149 passage du Caire 16 à 48 rue du Caire 2 à 104 passage du Caire	Le passage du Caire, est le premier réalisé à Paris après celui des Bons Enfants. Il est aussi le plus long avec 370 mètres de galeries. Il est constitué d'un réseau de trois galeries à vocation commerciale dès l'origine. Ouvert en 1798-1799 pour le compte de la Caisse des Rentiers sa réalisation est attribuée à l'architecte Philippe-Laurent Prétrel. Edifié à l'emplacement du couvent et du jardin des Filles-Dieu, les sous-sols renferment probablement des traces archéologiques importantes. La couverture originelle en bois a été très tôt remplacée par une couverture en verre et métal. Le tracé des galeries a la forme d'une hache avec le triangle à l'ouest et le "manche" orienté vers la rue Saint-Denis. De petites maisons sont assemblées le long d'allées étroites (2,70 mètres). Chaque maison comprend une cave, une boutique avec devanture en pan de bois, un étage, puis un étage mansardé qui donne au-dessus du passage. Les travées sont rythmées par des pilastres colossaux d'un ordre insolite alliant le dorique à l'égyptien. En dépit des remaniements successifs qu'il a subi, il constitue un prototype de l'architecture parisienne d'une grande valeur historique.
BP	23 boulevard des Capucines	Immeuble de rapport du XIXe siècle présentant une façade en pierre de taille composée de quatre travées et deux demi-croisées latérales. Elévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Deux niveaux de combles. Décor empruntant au registre de l'architecture classique caractéristique de la période haussmannienne. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
EPP	35 boulevard des Capucines	Protection de la façade (Grande baie vitrée partie de l'ancien atelier de Nadar). Nadar demanda vers 1860 à l'architecte Soty d'accroître la maison d'un étage et entreprit l'aménagement de deux boutiques à rez-de-chaussée, et de son atelier. Toute la maison était rouge affichant les opinions républicaines du photographe.
BP	39 boulevard des Capucines	Immeuble de rapport bâti vers 1866. Façade en pierre de taille composée de sept travées et de trois étages carrés et d'un étage en retiré sur rez-de-chaussée et entresol. Porche en plein cintre dans l'axe de symétrie du bâtiment embrassant le rez-de-chaussée et l'entresol. Plafonds à caissons. A l'arrière, se trouve l'ancien théâtre des Capucines construit en 1895 et reconverti pour le parfumeur Fragonard en musée. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	43 boulevard des Capucines 24 rue des Capucines	Ancien hôtel construit vers 1890, par J. et R. Vieux. Lors de son rachat par la Lloyd's Bank au début du XXe siècle, la façade de l'immeuble est remaniée par l'architecte Maurice Coulomb qui dote ses deux premiers niveaux d'une colonnade dorique en pierre grise et ses niveaux supérieurs d'un décor plus sobre que celui d'origine.

Type	Localisation	Motivation
BP	5 à 7 boulevard des Capucines 30 rue du Quatre Septembre	Immeubles de rapport élevés par l'architecte Jean-Baptiste Lesueur en 1834 (n°7) et 1835 (n°5). Au n°7, les vantaux de la porte sont conservés. Aux deuxième et troisième étages, deux baies latérales rectangulaires ont un chambranle mouluré et un fronton triangulaire porté par deux consoles. L'archivolte moulurée des trois baies centrales s'appuie sur des colonnes ioniques. Le soin prodigué au décor, à la modénature et au rythme des baies confère à la façade beaucoup d'harmonie. Le n°5, présente une façade de cinq travées. Une seule travée, parallèle au boulevard forme un retour. Le quatrième étage est éclairé par des baies à arcatures en plein cintre avec archivolte moulurée retombant sur des pilastres doriques. Les baies sont séparées par des pilastres à chapiteau ionique. Une puissante corniche parachève l'édifice.
BP	1 à 11 rue Chabanais	Séquence cohérente de maisons loties à la fin du XVIIIe siècle par l'entrepreneur Jean-Baptiste Delécluze, grand-père de Viollet-le-Duc, et les architectes Denis Claude Liégeon, Louis Périac et Archanger (rue percée vers 1773-1776) à l'emplacement de l'ancien hôtel Chabanais. Liégeon, architecte formé en Italie, fut l'un des principaux candidats à la reconstruction du Théâtre-Français et l'architecte des châteaux de Balincourt, près de Pontoise et de Dénonville en Beauce. Entre le n°3 et le n°11 s'alignent des maisons de style Louis XVI caractérisées par des fenêtres étroites, avec garde-corps simples et consoles d'appui. Le n°1, qui fait l'angle avec le 24 rue des Petits-Champs, est un bel immeuble en pierre de taille édifié dans la même période et de style néoclassique sur les plans de Liégeon. L'ensemble de la rue constitue par son uniformité un exemple exceptionnel et précurseur de l'urbanisme parisien au début du XIXe siècle comme la rue Mandar (percée entre 1792 et l'an III).
BP	2 à 16 rue Chabanais	Séquence cohérente de maisons loties à la fin du XVIIIe siècle par l'entrepreneur Jean-Baptiste Delécluze, grand-père de Viollet-le-Duc, et les architectes Denis Claude Liégeon, Louis Périac et Archanger (rue percée vers 1773-1776) à l'emplacement de l'ancien hôtel Chabanais. Liégeon, architecte formé en Italie, fut l'un des principaux candidats à la reconstruction du Théâtre-Français et l'architecte des châteaux de Balincourt, près de Pontoise et de Dénonville en Beauce. On relève la grande simplicité des constructions caractéristique de la période Louis XVI. Appuis de fenêtre en fer forgé. Corniche à modillons. L'ensemble de la rue constitue par son uniformité un exemple exceptionnel et précurseur de l'urbanisme parisien au début du XIXe siècle comme la rue Mandar (percée entre 1792 et l'an III).
BP	1 à 3 rue Chérubini	Maisons de rapport de la fin du XVIIIe siècle appartenant à un même lotissement (à partir de 1779). Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI sur consoles. Au n°3, l'enseigne de la serrurerie Rouge combine une clef et une

Type	Localisation	Motivation
		cage en fer forgé. En façade, on remarque une corniche étayée par des consoles festonnées. L'ensemble constitue un témoignage de grande valeur de l'urbanisation parisienne à la fin du XVIIIe siècle.
BP	2 à 4 rue Chérubini	Maisons de rapport de la fin du XVIIIe siècle appartenant à un même lotissement (à partir de 1779 après démolition de l'ancien hôtel de Bouillon, puis de Duras). Elévation de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI sur consoles. En façade, au n°4, on remarque une corniche étayée par des consoles festonnées. L'ensemble constitue un témoignage de grande valeur de l'urbanisation parisienne à la fin du XVIIIe siècle.
BP	34 rue de Cléry	Maison de la toute fin du XVIIIe siècle présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Balcon filant au second étage. La partie supérieure de la porte cochère est ornée de deux médaillons.
BP	40 rue de Cléry	Maison d'aspect fin XVIIIe siècle présentant une façade composée de cinq travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Garde-corps en fer forgé conservés. Belle porte cochère avec une arcature englobant l'entresol sous la travée centrale. Refends.
BP	42 rue de Cléry	Maison de la première moitié du XVIIIe siècle présentant une façade composée de sept travées s'ouvrant par une haute porte cochère embellie d'un beau décor rocaille.
BP	96 rue de Cléry	Immeuble d'habitation datée du second quart du XVIIIe siècle à l'angle des rues de Cléry et Chénier. Façade sur rue Chénier d'une composition intéressante : partiellement aux travées aveugles, fenêtres de taille réduite, niche ogivale. Dépendances dans la cour. Dénivellation de la cour s'adaptant aux contraintes du terrain.
BP	31 rue de Cléry 2 rue Poissonnière	Immeuble d'angle héritage des tracés L'hôtel bénéficie d'une protection au titre des monuments historiques ; façades et toiture étant inscrites par arrêté du 10 septembre 1947. L'hôtel est construit vers 1710-1720 par monsieur de Noisy puis restructuré en 1737 par « l'architecte-expert-bourgeois » Jean-Baptiste Vautrain (/-1753) pour le compte de Louise Belon-Vatard. La maison, située à l'angle de deux rues, occupe une parcelle de dimensions modestes, sans espace libre. Un passage cocher qui donne sur l'escalier est aménagé pour Louise Belon-Vatard qui souhaite pouvoir entrer et sortir de son hôtel en voiture. Les deux façades sont particulièrement soignées avec une légère prédominance pour la façade de la rue Poissonnière qui est ornée d'un fronton. Des mascarons ornent les deux portes cochères. L'ensemble bâti dans sa globalité est remarquable et nécessite une protection globale.

Type	Localisation	Motivation
BP	100 rue de Cléry	Immeuble d'habitation Ce bâtiment est construit entre 1667 et 1735. Absent du plan de Boisseau de 1645, il est présent sur le plan de Turgot de 1735. La corniche, située à environ 16 m du sol témoigne de la hauteur maximale fixée par l'ordonnance du 18 août 1667. L'immeuble est composé d'un rez-de-chaussée accueillant une devanture commerciale, surmonté de six étages d'habitation. La façade des quatre premiers étages est réalisée en pierre calcaire et structurée par trois travées. Les modénatures discrètes sont composées de bandeaux filants, ornés de motifs floraux entre les étages. Les baies des troisième et quatrième niveaux sont décorées d'un encadrement sculptés. L'ensemble est surmonté d'une corniche à modillons délicatement sculptés. Deux niveaux en retrait issus d'une surélévation plus tardive viennent couronner la composition. Ces derniers, invisibles depuis la rue, bénéficient chacun d'un balcon filant le long de la façade.
BP	91 à 95 rue de Cléry 54-58 rue Beauregard	Maisons à boutiques du XVIIe siècle caractéristiques du premier lotissement de la Villeneuve.
BP	97 rue de Cléry 60 rue Beauregard	Maison dite d'André Chénier : bâtiment en proue à pan coupé construit entre 1650 et 1675. Le quatrième étage est peut-être une surélévation du XVIIIe siècle. Le pan coupé possède des fenêtres sur toute sa hauteur et est couronné d'un petit fronton. Les vues anciennes montrent au dernier étage une déclinaison de la serlienne telle que l'on peut la voir à l'angle de la rue Saint-Marc et de la rue Feydeau. Les rénovations successives sont à l'origine des refends du rez-de-chaussée. Le bâtiment très remanié garde surtout d'authentique son volume qui tient une place très importante dans le paysage de la Butte Bonne-Nouvelle.
BP	92 à 94 rue de Cléry 7 rue Chénier	Maison du milieu du XVIIIe siècle avec chaînage d'angle élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé conservés.
BP	19 à 21 rue de Cléry 8 rue du Sentier	Ensemble de trois bâtiments, construits par l'architecte Jean-Arnaud Raymond pour J.-B. Pierre Le Brun et Mme Vigée-Lebrun, propriétaires de 1778 jusqu'après la Révolution, agencés sur une parcelle autrefois traversante entre la rue de Cléry (19-21) et la rue du Sentier (8), ayant appartenu aux Le Brun. Hôtel Le Brun (19-21 rue de Cléry), qui comportait au 21 la salle Lebrun (salle des ventes et de concert), à éclairage zénithal, aujourd'hui démolie. Au 19, grecques en façade, style néo-grec.
BP	6 rue Colbert	Fontaine Colbert, érigée par l'architecte Jean Beausire en 1708 pour alimenter l'hôtel Desmarets situé 18 rue Vivienne. Bâtiment d'un étage à la façade en pierre de taille percée de hautes fenêtres et d'œils-de-bœuf, ornementée d'un fronton triangulaire aux armoiries de la Ville de Paris témoignant de l'acquisition de la fontaine par la municipalité dès 1713 et d'un mascaron de bronze qui, au XVIIIe siècle, crachait de l'eau. Construction

Type	Localisation	Motivation
		singulière, en partie inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, témoignant d'une typologie aujourd'hui disparue.
BP	8 rue du Croissant	Ancien hôtel édifié dans le second quart du XVIIIe siècle par l'architecte Jean-François Blondel (1683-1756), oncle de l'architecte et théoricien Jacques-François Blondel qu'il a eu pour élève. Académicien dès 1728, Jean-François Blondel est l'auteur d'une oeuvre importante, à Paris mais aussi à Genève, à Morlaix (Manufacture Royale des Tabacs dont le bâtiment principal subsiste) et à Rouen, ville dont il était originaire et où il édifia la Chambre des Consuls à partir de 1729
BP	1 à 19 rue Dalayrac	Ancien Théâtre Ventadour construit en 1826 transformé en immeuble-îlot de bureaux, Huvé et Guerchy architectes, construction en pierre de taille composition monumentale de deux niveaux avec neuf doubles-arcades surmontés d'un attique.
BP	20 à 26 rue Danielle Casanova	Ensemble cohérent de maisons élevées au XVIIIe siècle. Au n°20, se remarquent une corniche appuyée sur deux consoles ouvragées, un mascaron féminin inclus dans une coquille et des balconnets en fer forgé. Les façades numérotées 22 et 24 formaient autrefois un même bâtiment, rythmé par quatre arcades et garni de balconnets. Le n° 22 fut la dernière demeure de Stendhal (ancien hôtel meublé de Nantes). Au n°26-28, de vastes bâtiments se répartissent autour d'une cour irrégulière. Ce terrain fut acquis en 1700 par Robert de Cotte. L'hôtel qu'il bâtit et vendit à la famille Tubeuf fut remanié par la suite. De 1844 à 1857, Jean-Marie Durand-Ruel établit sa galerie d'art à rez-de-chaussée. A cette époque, l'immeuble appartient à une famille espagnole, les Davanne. Le peintre surréaliste Francis Picabia Davanne y naquit en 1879 et y établit définitivement son atelier au dernier étage de 1945 à sa mort en 1953.
BP	10 à 12 rue Danielle Casanova 4 rue d'Antin	Ancien hôtel tenant l'angle des rues d'Antin et Danielle-Casanova. La façade monumentale en pierre de taille a conservé ses belles proportions. Le puissant soubassement est creusé de refends ainsi que le chanfrein à l'angle des rues. Des bandeaux soulignent les étages et les baies cintrées sont ornées de garde-corps en fer forgé Louis XV. Un balcon dessert l'une des trois fenêtres biaises rue d'Antin. Deux sortes de mascarons pittoresques enrichissent les façades : une tête est coiffée d'aiguilles et de pomme de pin; l'autre est couverte de pampres de vigne. Le décor sculpté de la porte cochère est remarquable : carquois, torche, feuilles de lauriers sur les vantaux et frise de palmettes à l'imposte. Lucarne feunière rue d'Antin. L'ensemble abrite l'ancien siège de la banque Paribas, très profondément remanié en 1992-1993 à la suite d'un projet du cabinet Vitry-Hertenberger. La haute tenue monumentale de ce bâtiment et le bon

Type	Localisation	Motivation
		état des façades justifie toutefois pleinement la préservation des éléments anciens.
BP	1 à 3 rue Daunou	Maisons du début du XIXe siècle contemporaines du percement de la rue Daunou sous l'Empire à l'emplacement de l'ancien couvent des Capucines. Au n°1, grande maison à loyer d'angle présentant une sobre façade élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et présentant onze travées sur la rue Daunou. Le premier étage est orné de refends et de légers traits dans l'enduit simulant un faux appareil de pierre aux étages supérieurs. Au n°3, maison d'aspect néoclassique présentant une façade composée de deux travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor dans l'enduit simulant un faux appareil de pierre. Hautes fenêtres à chambranles moulurés. Appuis de fenêtre en fer forgé caractéristique du début du XIXe siècle. Double lucarne réunie par un fronton triangulaire.
BP	16 rue Daunou	Maison du début du XIXe siècle contemporaine du percement de la rue Daunou sous l'Empire à l'emplacement de l'ancien couvent des Capucines. Façade de style néoclassique composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. L'étage noble comporte un balcon surmontant le porche. Fenêtres du premier étage surmontées de frontons plats. Les appuis des autres étages sont soutenus par de petites consoles en dés et portent des garde-corps en fer forgé à motif d'ogive. Corniche soutenue par des consoles en quart de cercle. Porte cochère à vantaux en bois conservés.
BP	4 rue Dussoubs	Maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres à entourages moulurés. Bandeaux. Corniche moulurée. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	6 rue Dussoubs	Maison présentant une façade composée de trois travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte à imposte forgée. Bandeaux. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	13 rue Dussoubs	Maison présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Ferronneries aux deux premiers étages. Petit portail surbaissé à moulurations, refends et entablement (refait). Corniche moulurée. Poutres aux plafonds des

Type	Localisation	Motivation
		appartements. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	15 rue Dussoubs	Ancien hôtel de la fin du XVIIIe siècle présentant une façade en pierre de taille composée de sept travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte à heurtoir et imposte ferronnée. Portail curviligne à moulurations retombant sur pilastres et agrafe en volutes ornées de feuilles d'acanthe. Entablement servant d'assise au balcon du premier étage. Baies cintrées au rez-de-chaussée. Fenêtres à entourages moulurés. Ferronneries à "balustres" évoquant des lyres. Bandeaux et corniche moulurés, celle-ci saillante. Lucarnes à frontons de pierre cintrés recoupés. Cours à angles arrondis. Au revers, portail surmonté d'une demi-coupole. Puits logé dans une niche couverte d'une calotte de pierre. Au fond, petit portail à entourage plat et entablement curviligne mouluré, Toutes les fenêtres sont à entourage mouluré. Deux bandeaux entourent le premier étage. Lucarne. ("Le quartier Montorgueil Saint-Denis", association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	17 rue Dussoubs	Maison Louis XVI présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres à appuis sur consoles et entourages moulurés. Entre les fenêtres, une colonne engagée surmontée d'une urne au premier étage, de panneaux aux deux derniers étages. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	19 rue Dussoubs	Maison du XVIIe siècle présentant une façade avec un fruit manifeste composée de trois travées. Bandeaux d'étage plats.
BP	20 rue Dussoubs	Immeuble de rapport vers 1830. Façade sur rue en pierre de taille composée de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps en fonte Louis-Philippe. Chambranles des baies à décor de crossettes. Bandeaux d'étage. Corniche à modillons. Cour pavée.
BP	24 rue Dussoubs	Maison XVIIIème siècle, composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Devanture commerciale en applique en bois fin XXème qui comprend la porte d'entrée d'accès à l'immeuble fin XIXème. Larmier filant dans le corps d'enduit à bavette zinc.
BP	28 rue Dussoubs	Maison présentant une façade composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Rez-de-chaussée est en pierre de taille. Haut portail cintré à gorge et claveaux en éventail. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).

Type	Localisation	Motivation
BP	29 rue Dussoubs	Maison présentant une façade en pierre de taille composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée, dont le premier est élevé. Bandeaux. Corniche moulurée. Lucarnes curvilignes. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	30 rue Dussoubs	Maison élevée vers 1672 pour le peintre Desjardins, comme le n°32. Façade composée de trois travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Ferronneries au deuxième étage. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	31 rue Dussoubs	Maison de la première moitié du XVIIe siècle présentant une façade composée de six travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarne maçonnée surmontée d'un grand fronton triangulaire percé de deux fenêtres et d'un oeil de boeuf. Bandeaux plats. Corniche moulurée.(édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	34 rue Dussoubs	Maison présentant une façade composée de six travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Façade recrépie. Bandeaux plats, corniche moulurée. Lucarnes curvilignes. Façade de revers restaurée. Ferronneries aux fenêtres. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992)
BP	36 rue Dussoubs	Maison présentant une façade probablement d'époque Louis XV composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Ferronneries. Porte à vantaux moulurés, surmontée d'un linteau de bois. Bandeaux. Corniche moulurée. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	42 à 44 rue Dussoubs	École type Jules Ferry Cette école mixte, édifiée au début du XXe siècle, comporte des décors intérieurs peints. Dans la continuité de l'architecture de la IIIe République, le bâtiment présente un plan en U. À noter : la polychromie de brique et pierre avec décors en céramique au niveau des allèges, ainsi que les frontons triangulaires sculptés au niveau des entrées principales. En 1923, une commande est passée pour l'ornementation du préau. L'artiste orientaliste Constantin Louche (1880-1965) (dans les collections du musée de Narbonne) réalise deux toiles marouflées monumentales, La laitière et le pot au lait et Le laboureur et ses enfants, inspirées des Fables de La Fontaine.

Type	Localisation	Motivation
BP	23 rue Dussoubs 12 rue Saint-Sauveur	Grande maison présentant une façade composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et mezzanine. Surélévation. Porte à heurtoir, portail curviligne. Fenêtres curvilignes aux deux premiers étages : entourages plats, clés, ferronneries, appuis moulurés. Soubassement percé d'ouvertures cintrées sur la rue Dussoubs. Corniche moulurée saillante. Refends aux angles. A l'angle, emplacement de la cour d'honneur en équerre. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	22 rue Dussoubs 17 rue Saint-Sauveur 34 rue Greneta 14 impasse Saint-Denis	Derrière l'immeuble de rapport sur rue (vers 1830), ancien hôtel de Launay sur cour pavée datant du XVIIIe siècle, malheureusement surélevé. Perron en demi-lune à double révolution et rampe ferronnée. Portail accosté de demi-colonnes doriques, supportant l'architrave où alternent des médaillons ornés de motifs végétaux et des triglyphes. Entablement très saillant. Fenêtre centrale du premier étage accostée de pilastres ioniques soutenant l'architrave sculptée de rinceaux et de fleurs et surmontée d'une frise de feuilles et d'un entablement orné de rais de coeur. La large travée centrale, en retrait, coiffée d'une calotte, se raccorde aux travées latérales par des parois convexes. Au rez-de-chaussée, de très larges arcades cintrées logent des fenêtres curvilignes. Abondante décoration : refends, consoles, ferronneries, mascarons, panneaux, ... (in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	26 rue Dussoubs 19 rue Saint-Sauveur	Maison présentant une façade composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et séparés par des bandeaux. Sur la rue Saint-Sauveur, façade formant un ressaut : une travée encadrée de deux demi-travées plus en renfoncement, une travée avec fenêtres à entourage mouluré. Sur la rue Dussoubs, quatre travées, fenêtres à entourage mouluré aux deuxième et troisième étages. Corniche moulurée, très saillante sur la rue Dussoubs. Lucarnes. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	21 rue Dussoubs 21 rue Saint-Sauveur	Belle maison en pierre de taille présentant une façade composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Angle abattu. Ferronneries sur la rue Saint-Sauveur. Appuis moulurés au premier et troisième étage. Bandeaux plats, corniche moulurée saillante. Lucarnes curvilignes. Maison où mourut le 6 février 1793, Charles Goldoni (plaque commémorative). (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).

Type	Localisation	Motivation
BP	2 rue Dussoubs 24 rue Tiquetonne	Maison présentant un angle abattu. La façade est composée de quatre travées sur la rue Tiquetonne, d'une seule travée sur la rue Dussoubs et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les étages sont séparés par des bandeaux. Fruit apparent. Harpages à l'angle et entre les travées. A la boutique d'angle, piles de pierre de taille soutenant des linteaux de bois. Porte surmontée d'une belle grille de fer forgé. Fenêtres à clé et entourage mouluré. Corniche. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	32 rue Etienne Marcel 39 rue Montorgueil 41 rue Tiquetonne	Immeuble mixte d'activité commerciale et logement - . Toute la parcelle formant îlot est protégée pour motifs culturel et architectural. L'édifice est construit en 1885 par l'architecte Louis Legrand (1852-/) sur l'ensemble d'un îlot de forme triangulaire entre les rues Étienne-Marcel, Montorgueil et Tiquetonne. Les commanditaires sont MM. Michau et Douane, à l'origine de la construction de plusieurs immeubles de rapport dans Paris. Dans ce quartier spécialisé depuis le XVIIe siècle dans les activités en lien avec les marchands de tissus et le prêt-à-porter, le rez-de-chaussée accueille dès l'origine, et jusqu'aux années 1930, des locaux commerciaux occupés par des manufactures de bonneterie, de ganterie en tissus et cravates, ou encore des magasins de textiles, bijouterie-joailleries, ou chaussures. L'immeuble de cinq étages carrés et un sous-comble possède trois façades similaires inspirées du classicisme du XVIIe siècle, mais adaptées à une fonction industrielle. Au rez-de-chaussée et au premier, de lourds trumeaux en pierre de taille se mêlent à une architecture de verre et des menuiseries extérieures vraisemblablement restaurées en 2012. Une corniche et un balcon filant les séparent de la partie supérieure de la façade. Ordonnancée en rythme binaire, elle est traitée différemment grâce à l'utilisation de la brique rouge et de la pierre de taille et d'une ornementation d'influence classique : lignes de refends, décors harpés et de vaguelettes, frontons brisés triangulaires et arrondis. De grandes baies tripartites sont séparées par des meneaux. La limite avec les derniers niveaux est marquée par une corniche denticulée sous un balcon filant de ferronnerie sur les trois façades. Au-delà, les percements se réduisent et une toiture en brisis au dernier niveau, permet la construction de lucarnes.

Type	Localisation	Motivation
BP	24 rue Feydeau	L'édifice est construit en 1885 par l'architecte Louis Legrand (1852-/) sur l'ensemble d'un îlot de forme triangulaire entre les rues Étienne-Marcel, Montorgueil et Tiquetonne. Les commanditaires sont MM. Michau et Douane, à l'origine de la construction de plusieurs immeubles de rapport dans Paris. Dans ce quartier spécialisé depuis le XVIIe siècle dans les activités en lien avec les marchands de tissus et le prêt-à-porter, le rez-de-chaussée accueille dès l'origine, et jusqu'aux années 1930, des locaux commerciaux occupés par des manufactures de bonneterie, de ganterie en tissus et cravates, ou encore des magasins de textiles, bijouterie-joailleries, ou chaussures. L'immeuble de cinq étages carrés et un sous-comble possède trois façades similaires inspirées du classicisme du XVIIe siècle, mais adaptées à une fonction industrielle. Au rez-de-chaussée et au premier, de lourds trumeaux en pierre de taille se mêlent à une architecture de verre et des menuiseries extérieures vraisemblablement restaurées en 2012. Une corniche et un balcon filant les séparent de la partie supérieure de la façade. Ordonnancée en rythme binaire, elle est traitée différemment grâce à l'utilisation de la brique rouge et de la pierre de taille et d'une ornementation d'influence classique : lignes de refends, décors harpés et de vaguelettes, frontons brisés triangulaires et arrondis. De grandes baies tripartites sont séparées par des meneaux. La limite avec les derniers niveaux est marquée par une corniche denticulée sous un balcon filant de ferronnerie sur les trois façades. Au-delà, les percements se réduisent et une toiture en brisis au dernier niveau, permet la construction de lucarnes.
BP	11 rue des Filles Saint-Thomas 66 rue de Richelieu	Maison de trois étages enrichie de guirlandes d'époque Louis XVI; Tallemant des Réaux y mourut en 1692 et Brillat Savarin y vécut jusqu'à sa mort.
BP	11 rue Française	Maison présentant une façade composée de trois travées irrégulières et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Surélévation. Rez-de-chaussée dénaturé. Fenêtres curvilignes aux deux premiers étages, rectangulaires au troisième, toutes à entourage mouluré. Refends aux extrémités. Fenêtres centrales : au premier étage, double mouluration (l'une curviligne, l'autre à décrochements), mascaron inscrit dans un cartouche entouré de guirlandes de fleurs et de touffes de feuilles. Au deuxième étage, agrafe en volutes ornées de coquilles, double mouluration, jambages accostés de grandes consoles renversées. Au troisième étage, fenêtre à entablement. Fenêtres latérales du premier étage : coquilles inscrites dans des cartouches entourés de guirlandes de touffes de feuilles. A toutes les fenêtres, ferronneries sur appuis moulurés. (édifice référencé in Le quartier Montorgueil Saint-Denis, étude réalisée par l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).

Type	Localisation	Motivation
BP	12 rue Française	Maison présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Portail curviligne à entablement et entouré de refends. Appuis moulurés aux deux premiers étages. Ferronneries au premier étage. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	13 rue Française 27 rue Tiquetonne	Maison d'angle présentant une façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Au rez-de-chaussée, piles de pierre de taille, celle de l'angle, abattues et chanfreinée. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	3 à 5 rue Gaillon	Hôtel de Flavigny puis de Lambilly élevé au XVIIIe siècle. Façade en pierre de taille percée de très hautes fenêtres et de porte monumentale en anse de panier avec encadrement sculpté et mascarons. Ferronneries conservées. Revers de l'hôtel orné de mascarons et de ferronneries. Cour réduite à un triangle du fait de l'implantation sur la parcelle d'un important immeuble de style haussmannien donnant avenue de l'Opéra.
BP	4 à 6 rue Gaillon	Ancien hôtel du prince Sulkowski construit vers 1740 oeuvre de l'architecte Jacques-Richard Cochois (Maison Douet répertoriée par Michel Gallet). Façade en pierre de taille percée régulièrement de hautes fenêtres et ornementée de mascarons, de pilastres et de consoles ouvragées. Le style rocaille se lit aussi bien sur les fenêtres, les ferronneries que sur les vantaux du portail d'entrée. Le motif des appuis en fer forgé se retrouve sur les autres oeuvres de Cochois. L'hôtel a subi des modifications et une extension de deux travées ainsi qu'une surélévation en 1881-1882 par l'architecte Tronquois. Construction remaniée, demeurant un témoignage exceptionnel de la typologie de l'hôtel particulier du XVIIIe siècle.
BP	12 rue Gaillon	Immeuble commercial présentant une façade composée de trois travées et élevée de cinq niveaux sur rez-de-chaussée, à ossature métallique construit en 1912-1913 par l'architecte Jacques Hermant. Façade métallique des étages supérieurs où dominent les baies vitrées, ornementée de motifs floraux stylisés et reposant sur de fines consoles en fer ouvragées. Soubassement habillé en pierre, au porche en plein cintre surmonté d'un médaillon rocaille et entouré d'une frise en feuilles de laurier. Réalisation illustrant la typologie de l'immeuble commercial et industriel qui émerge au tournant du XXe siècle, et de ses qualités architecturales et décoratives ; construction s'inscrivant dans le prolongement des recherches expérimentales engagées rue Réaumur sur cette typologie.

Type	Localisation	Motivation
BP	14 rue Gaillon	Hôtel particulier dit "de Veynes", présentant une façade composée de huit travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée (surélévation). Façade en pierre de taille percée de hautes fenêtres et d'une série de quatre arcades en plein cintre englobant l'entresol, scandées par des chaînes de refends. Ferronneries XVIIIe. Réalisation exemplaire illustrant la typologie de l'hôtel particulier du XVIIIe siècle.
BP	16 à 18 rue Gaillon	Restaurant Drouant; Immeuble d'angle donnant sur la place Gaillon, en pierre de taille. Aux trois premiers niveaux, Restaurant Drouant ouvert en 1880, lieu de réunion de l'Académie Goncourt depuis 1914, à la façade ornementée en style rocaille. Haut lieu de l'histoire littéraire et architecturale, participant à l'ordonnance de la place Gaillon définie sous la Restauration par l'architecte-voyer Louis Visconti.
BP	15 rue Gaillon place Gaillon	Remarquable maison d'angle d'aspect Restauration réalisée suivant l'ordonnancement défini par l'architecte Louis Visconti. Façade cantonnée de refends aux angles et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Porte en plein cintre englobant l'entresol avec une imposte ornée d'un soleil. Balcon filant à l'étage noble. Modénature néoclassique (frontons plats soulignant les baies). Corniche à modillons.
BP	36 rue Greneta	Immeuble de rapport vers 1850 présentant une façade en pierre de taille composée de quatre travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Trumeaux ornés de pilastres s'intercalant entre des bandeaux très saillants. Corniche à modillons. Garde-corps en fonte. Porte piétonne Louis-Philippe à vantaux ajourés de grilles de fonte.
BP	39b rue Greneta	Derrière l'immeuble sur rue, maison ancienne (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	47 rue Greneta	Maison présentant une façade composée de quatre travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte à vantaux ornés de grands losanges. Corniche sur dés. Trois lucarnes à frontons triangulaires moulurés. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	48 rue Greneta	Ancienne "Maison de la Marguerite, datant pour le moins du règne d"Henri III" (selon Lefeuve). Dans son aspect actuel, grande maison présentant une façade composée de dix travées irrégulières et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Entablement au-dessus du large portail cintré, inscrivant une fenêtre flanquée de panneaux moulurés en quart de rond (ce portail donne accès à la cité Beaurepaire). Aux boutiques, altérées, quelques éléments anciens (piles de pierre de taille, linteaux de bois, poutres et solives aux plafonds...). Couloir d'accès flanqué de bornes charretières et plafond à poutres. Dans

Type	Localisation	Motivation
		la cour, deux piles de pierre de taille à tailloirs, bornes charretières à leurs bases. (in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique).
BP	49 rue Greneta	Maison présentant une façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Deux bandeaux plats. Lucarnes. A la porte, un crochet pour attacher les chevaux. Dans le couloir, poutres au plafond et mur à colombage. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	50 rue Greneta	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Ferronneries aux deux premiers étages. Bandeaux et corniche moulurés. Lucarnes à frontons curvilignes. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	51 rue Greneta	Bel immeuble présentant une façade composée de trois travées et de tris étages carrés sur rez-de-chaussée. Surélévation. Portail curviligne. Fenêtres curvilignes aux deuxième et troisième étages. Ferronneries et appuis moulurés aux deux premiers étages au plafond du couloir. Cour. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	52 rue Greneta	Maison présentant une façade composée d'une seule travée et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Fenêtres à entourage plat à décrochements. Bandeaux et corniches moulurées. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	53 rue Greneta	Derrière l'immeuble sur rue, maison présentant une façade composée de trois travées irrégulières. Ferronneries à la fenêtre centrale du premier étage. Corniche moulurée saillante. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	57 rue Greneta	Maison présentant une façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres à entourages et bandeaux moulurés. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).

Type	Localisation	Motivation
BP	59 rue Greneta	Maison présentant une façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée, identique au n°57. Dans le couloir, un mur en moellon et piles de pierre de taille. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	61 rue Greneta	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Fenêtres à entourages plats à décrochements. Linteaux de bois au dessus du rez-de-chaussée. Poutres aux plafonds des appartements, de la boutique et du couloir, celui-ci avec des murs en moellon et piles de pierre de taille. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	62 rue Greneta	Maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cintrée à imposte forgée. Portail mouluré, surmonté d'un mascaron féminin. Bandeau. Corniche moulurée. Lucarnes. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	63 rue Greneta	Maison présentant une façade composée de deux travées, de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage en retrait. Panneaux entre les fenêtres. Bandeaux et corniche moulurés. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	64 rue Greneta	Maison présentant une façade d'aspect du début du XVIIIe siècle composée de quatre travées et de deux hauts étages carrés sur rez-de-chaussée. Deux portails curvilignes, celui de gauche probablement ancien portail charretier, l'autre moderne (ou refait). Fenêtres à ferronneries et entourages plats. Bandeaux et corniche moulurés, celle-ci saillante. Lucarnes. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	65 rue Greneta	Maison présentant une façade composée de quatre travées et de trois hauts étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. L'entresol est centré d'une arcade arrondie, encadrée de deux arcades surbaissées. Aux étages, fenêtres curvilignes à grosses clés en bossage, s'accrochant aux bandeaux, panneaux entre les baies. Quatre lucarnes à frontons cintrés. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).

Type	Localisation	Motivation
BP	67 rue Greneta	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis moulurés et ferronneries au premier étage. La façade est bordée de deux chaînes de refends. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	69 rue Greneta	Maison présentant une façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Poutres aux plafonds des appartements, de la boutique et du couloir, celui-ci avec un mur à colombage, l'autre en moellon. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	71 rue Greneta	Maison présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Deux lucarnes. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	73 rue Greneta	Maison présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres à entourages plats, ferronneries aux deux premiers étages. Bandeaux. Corniche moulurée saillante. Lucarnes. Linteau de bois au-dessus du rez-de-chaussée. Poutres au plafond du couloir. (édifice référencé in Le quartier Montorgueil Saint-Denis, étude réalisée par l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	23 rue Greneta 138 rue Saint-Denis	Grand immeuble d'angle édifié vers 1910. Façade en pierre de taille décomposée par des bow-windows en pierre portés par des consoles monumentales. Bandeaux métalliques et ancres décoratives entre chaque étage. Construction caractéristique des immeubles d'activité parisiens au début du XXe siècle.
BP	36 à 48 rue Guérin – Boisseau	Voie de quatre mètres de large remontant au Moyen-Age et qui conduisait au prieuré Saint-Martin, en grande partie reconstruite aux XVIIe et XVIIIe siècle, parallèlement à la construction des maisons rue du Ponceau (immeubles traversant les parcelles). Très grande similitude avec le passage Basfour (symétrique par rapport à la rue Saint-Denis). Ensemble de maisons en grande partie entresolés de trois ou quatre étages au décor très simple (consoles cubiques), exception faite du 46 (cf. 11 rue du Ponceau). Un tracé remarquable et rare, un caractère pittoresque distinguent l'ensemble.
BP	27 boulevard des Italiens	Immeuble de rapport caractéristique de la période Louis-Philippe. Façade composée de neuf travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Double niveau de combles. Les travées des second et troisième étages sont rythmées par des pilastres colossaux. Le second étage, étage noble, est desservi par un balcon filant à garde-corps en fonte ouvragée. Les baies sont soulignées de chambranles à crossettes. Une porte cochère

Type	Localisation	Motivation
		monumentale en plein cintre à vantaux conservés embrasse les deux premiers niveaux. A sa droite, au premier étage, est conservé un décor de boutique remarquable du XIXe siècle en marbre. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	1 à 1b boulevard des Italiens 103 rue de Richelieu	Immeuble de rapport de la première moitié du XIXe siècle situé à l'angle de deux voies présentant des façades élevées de quatre étages carrés sur entresol (sans doute ajouté postérieurement) et rez-de-chaussée. Chaînage d'angle. Corniche saillante à la retombée du toit. Décor d'aspect néoclassique : baies du premier étage soulignées de frontons plats sur le boulevard des Italiens. Sur la rue de Richelieu, les baies sont en plein cintre au premier étage et surmontées d'une corniche à modillons. Chambranles moulurés. Garde-corps en fonte. Portail Louis-Philippe très représentatif composé de trois ouvertures en plein cintre dont au centre la porte à vantaux ajourés de grilles de fonte et tympan orné d'un motif en éventail. Quatre colonnes semi-engagées d'ordre ioniques soutiennent l'entablement. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	13 boulevard des Italiens 13 rue de Marivaux	Immeuble de rapport construit en 1914-1915 par l'architecte R. Lelièvre. Façade à caractère monumental en pierre de taille très richement sculptée de décors floraux. Le caractère monumental est accentué par le traitement de l'angle en rotonde et par l'élévation qui tire pleinement parti du règlement de 1902 : la façade s'anime à partir du cinquième étage d'une loggia en porte à faux surmontée de trois étages supplémentaires disposés en gradins. Si le décor sculpté conserve un aspect exubérant fin XIXe, les garde-corps, tirant vers l'abstraction, regardent vers l'Art Déco. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	29 boulevard des Italiens 22 rue de La Michodière	Immeuble de rapport haussmannien présentant une façade en pierre de taille élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Un balcon filant ceinture la façade au niveau du premier étage. Les premier et second étages sont rythmés par des pilastres colossaux à chapitaux corinthiens. Porte conservée en anse de panier à vantaux en bois sculptés. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	15 boulevard des Italiens 30 rue de Gramont	"Italiens building" construit en 1914 par l'architecte Lefranc. Façades en pierre de taille épousant l'angle avec la rue de Gramont et utilisant de nombreuses références du style Louis XVI (garde-corps, consoles, guirlandes) et de la période néoclassique à une échelle monumentale permise par le règlement de 1902. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.

Type	Localisation	Motivation
BP	11 boulevard des Italiens 6 rue de Marivaux 3 rue Favart	Immeuble de rapport de la Monarchie de Juillet. Il jouxte le théâtre de l'Opéra Comique et remplace un immeuble parmi les plus célèbres du boulevard (Café du grand Balcon). Propriété à partir de 1842 du chocolatier Giudicelli, très riche spéculateur. Source : minutier central des notaires parisiens - étude B. Centorame. Façade en pierre de taille composée symétriquement de sept travées sur le boulevard avec retour sur les rues Favart et de Marivaux. Elévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Cinquième étage en retiré. Décor néoclassique très soigné : les travées sont rythmées par des pilastres et des panneaux sculptés. Les trois baies au centre de la composition du premier étage sont encadrées de colonnes semi-engagées d'ordre ionique. Les balcons constituent un élément important du décor : les premier, quatrième et cinquième étage sont desservis par des balcons filants sur consoles. Les garde-corps sont particulièrement bien conservés notamment celui du premier étage, à motifs d'ogives entrecoupées. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	10 rue des Jeûneurs	Anciennes dépendances de l'hôtel situé au 27 rue de Cléry (anc. hôtel Leblanc), séparées de celui-ci depuis le percement de la rue de Mulhouse en 1843. Parcelle en L, très en profondeur, comportant deux bâtiments d'habitation dont la premier a pu être affectée aux hôtes de l'hôtel, le second aux domestiques. Différentes constructions basses (écuries, remises, cave, bûcher) accolées aux murs délimitant le terrain et implantées en bordure d'une succession de cours. Dernier commun intact d'un grand hôtel du XVIIe siècle conservé dans le quartier, d'un parcellaire remarquable, actuellement en mauvais état. Il représente un abrégé de l'histoire du quartier
BP	15 rue des Jeûneurs 14 rue du Sentier	Immeuble d'angle présentant une façade d'aspect fin XVIIIe siècle sans doute sur des bases plus anciennes; remarquable lambrissage à vocation commercial en bois à l'entresol. Façade principale sur la rue du Sentier et mur renard sur la rue des Jeûneurs.
BP	2b à 2t rue de la Jussienne	Hôtel du XVIIIe siècle. Exceptionnelle façade d'hôtel en pierre de taille Louis XV œuvre de l'architecte Denis Quirot pour lui-même et daté de 1752 (permis de balcon daté du 14 juillet 1752). Appuis de fenêtre en fer forgé. Balcons. Mascarons et figures de la façade évoquant la commedia dell'arte. Inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques des façades et toitures (arrêté du 9 octobre 1996).
BP	4 rue de la Jussienne	Maison présentant une façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Portail cintré haut et étroit, à clé. Bandeau de pierre au dessus du rez-de-chaussée. Corniche moulurée saillante. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-

Type	Localisation	Motivation
		Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	6 rue de la Jussienne	Maison construite vers 1800 présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Balcon desservant les trois travées du premier étage à garde-corps en fer forgé. Bandeaux. Corniche saillante. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	8 rue de la Jussienne 41 bis rue Montmartre	Maison présentant une façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Entourage des fenêtres et gros bandeaux moulurés. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	11 rue de la Jussienne 43 rue Montmartre	Maison présentant une façade composée de neuf travées sur la rue de la Jussienne, de deux travées sur la rue Montmartre et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Pan coupé à l'angle. Portail cintré et, au rez-de-chaussée, deux très larges arcades curvilignes, à grosses clés en bossage. ferronneries du XVIIIe siècle au premier étage. Très corniche très saillante sur modillons. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	4b rue de La Michodière	Théâtre de la Michodière aménagé en 1925 dans un immeuble ancien élevé de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et composée de dix travées construit par Auguste Bluysen et Bailly, architectes ; Jacques-Emile Ruhlman & Henri-Edouard Navarre, décorateurs. Façade conservée et rehaussée de pilastres à filets rouges. Immeuble évidé et restructuré pour accueillir la salle de 850 places, à l'ossature en ciment armé, comportant deux coupoles elliptiques, réalisée par l'entreprise des frères Perret. Décor fait de fleurs rouges sur fond or. Réalisation exemplaire dans la résolution des problèmes constructifs posés par l'aménagement du théâtre dans des murs anciens, témoignage du style Art Déco.
BP	6 rue de La Michodière	Maison à loyer de la fin du XVIIIe siècle appartenant à un type proche des maisons du lotissement de la rue Chabannais. La façade en pierre de taille composée symétriquement comporte sept travées et trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Les deux premiers niveaux sont découpés par quatre grandes arcatures et une porte cochère en plein cintre avec marteau. L'architecte Victor Louis y aurait vécu. Réalisation caractéristique du lotissement de la rue de La Michodière à partir de 1779.

Type	Localisation	Motivation
BP	7 à 9 rue de La Michodière	Immeubles de rapport élevés en 1806 par l'architecte Jean Rougevin. Avec leurs façades en plâtre et leur décor extrèmement sobre, ils sont caractéristiques de l'architecture post-révolutionnaire marquée par la radicalisation des tendances néoclassiques de la fin du XVIIIe siècle et un refus de toute ostentation. Le n°9 exécuté à partir de l'an XIII, correspond au nouveau gabarit réglementaire. Sa façade comprend trois travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Les fenêtres du premier étage, entourées de pilastres doriques, soutiennent une frise de rosaces et de têtes de lions, surmontée de frontons plats. Le motif le plus étonnant est le relief sous la corniche entre l'entresol et le premier : son rideau enroulé fait allusion à la théâtralité des devantures commerciales. Le n°7 a conservé la marque d'un entresol commercial découpé par six grandes arcatures que domine un beau balcon filant supporté par une suite de consoles. Les baies de l'étage noble sont surmontées de dais soutenus par des consoles.
BP	20 rue de La Michodière	Maison construite vers 1795 sur deux portions de terrains acquises respectivement en 1786 et 1789 par Joseph Hirth. La frise assez massive de la façade qui comporte une alternance de motifs floraux et de rosaces entre les deuxième et troisième étages, pourrait suggérer une construction datant ou précédant immédiatement la période de l'Empire et du Directoire. L'intérêt de l'immeuble repose sur sa disposition bâtarde sur rue. Il adopte les traits d'un petit hôtel particulier à deux étages d'une hauteur identique. Surmonté d'un troisième étage en attique, il comporte cinq travées. Celle du milieu se distingue des travées latérales par un plus grand écartement et par des consoles doriques. Cette absence de régularité correspond à la nécessité d'aménager le passage d'une porte cochère qui mène à une cour restreinte sur laquelle s'avancent symétriquement deux ailes.
BP	4 rue Léopold Bellan	Maison présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent.(édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	6 rue Léopold Bellan	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étages.(édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	7 rue Léopold Bellan	Immeuble de rapport de la première moitié du XIXe siècle présentant une façade composée de cinq travées et quatre carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étage moulurés et saillants. Appuis de fenêtre en fonte à

Type	Localisation	Motivation
		croisillons et motifs de palmettes. Porte cochère à vantaux en bois. Persiennes à tous les étages. Cour pavée.
BP	8 rue Léopold Bellan	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Entourage des fenêtres et bandeaux moulurés. Lucarne maçonnée. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	9 à 11 rue Léopold Bellan	Passage Ben-Aiad. Sur rue, immeuble de rapport du XIXe siècle présentant une sobre façade composée de huit travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol donnant accès au passage Ben-Aiad. Corniche à modillons et chambranles à décor de crossettes sculptés. Porte piétonne abritée par une marquise. Le passage Ben-Aiad ou ancien passage du Saumon fut commandité par la société Rohard et Cie à l'architecte Hubert Rohault de Fleury et inauguré en 1828 à l'emplacement d'un ancien passage ouvert sous l'ancien Régime. Le passage du Saumon a vu ses dimensions réduites et seule demeure aujourd'hui une galerie secondaire, la galerie Mandar, sous le nom de passage Ben-Aiad. Ce nom lui vient de son propriétaire, le général turc Mahmoud Ben-Aiad qui l'acheta en 1853. Confronté au déclin commercial du passage, il résolut en 1899 de le faire démolir en grande partie pour faire percer l'actuelle rue Bachaumont. Inscription à l'Inventaire supplémentaire des toitures et façades de l'établissement de bains, vestige du passé.
BP	13 rue Léopold Bellan	Immeuble de rapport de la fin du XIXe siècle présentant une façade en pierre de taille composée de sept travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor néo-Louis XVI : porte en anse de panier ornée d'une tête de lion à la clé -sur un décor de feuilles de chêne et d'olivier- et de deux consoles sculptées soutenant l'auvent. Fenêtres surmontées de frontons plats, arqués et triangulaires soutenus par des consoles.
BP	15 rue Léopold Bellan	Belle maison XVIIIe présentant une façade composée de quatre travées en équerre (deux au fond du renfoncement, deux perpendiculaires à la rue) et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Le rez-de-chaussée est en pierre de taille. Fenêtres curvilignes à entourages plats, clés et appuis moulurés. Ferronneries aux fenêtres du premier étage. Bandeaux et corniche moulurés. Combles surélevés. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).

Type	Localisation	Motivation
BP	32 rue Léopold Bellan	A gauche de la parcelle, maison présentant une façade composée de deux travées et de deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Surélévation. Façade flanquée de deux chaînes de refends. A droite de la parcelle, petite maison ne présentant sur la rue qu'un rez-de-chaussée couvert d'un haut toit de tuiles plates et une petite lucarne à toit trois pente.(édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	2 rue Léopold Bellan 1 rue des Petits Carreaux	Maison d'angle de la fin du XVIIIe siècle présentant des façades caractérisées par un décor sobre : refends au premier étage, mascarons féminins au second étage, agrafes à têtes de lion au troisième étage. Garde-corps de style Louis XVI. Corniche à denticules. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	1 rue Léopold Bellan 73 rue Montorgueil	Belle maison Louis XV élevée par l'architecte Legrand L'Aîné en 1744-1745 pour Regnault (d'après Michel Gallet). Façade en pierre de taille composée de quatre travées sur la rue Montorgueil, huit travées sur la rue Léopold de Bellan et haute de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Angle arrondi à refends. Inscription mutilée : "...Montorgueil". Aux trois premiers étages, fenêtres curvilignes à entourages, appuis moulurés et agrafes en forme de cartouches sculptés de coquilles et touffes de feuilles sur la rue de Montorgueil. Sur la rue Léopold Bellan, volutes ornées d'écailles au premier étage. Ferronneries à chiffre ("B") rue Montorgueil. Sur l'autre rue, trois baies curvilignes au rez-de-chaussée. Fenêtres du quatrième étage à entourages plats et clés. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	1 rue Louis Le Grand	Séquence d'anciens hôtels particuliers homogène, du fait du lotissement effectué d'un seul tenant de la rue Louis Le Grand ouverte en 1703 sur un terrain appartenant au ministre de Louis XIV, Chamillart et dont la qualité architecturale est en partie due à la présence parmi les lotisseurs d'architectes et de décorateurs des Bâtiments du Roi (plan du lotissement publié par Michel Le Moël, L'Architecture privée à Paris au Grand Siècle, Paris, Commission des travaux historiques de la Ville de Paris, 1990, p.48). Au n°1 : maison d'angle construite vers 1719 pour Jean Lafontaine, contrôleur des rentes de l'Hôtel de Ville. C'est dans cette maison qu'est mort le peintre Hyacinthe Rigaud le 29 décembre 1743. Façade en moellon enduit de six travées sur la rue Louis Le Grand, avec porte cochère à vantaux ornés et une lucarne feunière préservée en attique, et de quatre travées sur la rue Danielle Casanova où les deux arcades du rez-de-

Type	Localisation	Motivation
		chaussée subsistent. Façades sur cour XVIIIe avec tables et moulures.
BP	3 à 5 rue Louis Le Grand	Séquence d'anciens hôtels particuliers homogène, du fait du lotissement effectué d'un seul tenant de la rue Louis-Le-Grand ouverte en 1703, dont la qualité architecturale est due à la présence parmi les lotisseurs d'architecteurs et de décorateurs des Bâtiments du Roi. Aux n°3 et 5: maisons jumelles, élevées en 1722 par Jules Hardouin pour Jean de Prevost, autour d'une cour commune divisée en deux, parfaitement identiques à l'origine, aujourd'hui séparées. N°3 : maison (surélevée) à R+2+combles de six travées à la façade en pierre de taille dont le portail est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Façades sur cour sobrement décorées de mascarons sculptés. Mur arrondi à l'angle du corps de logis et de l'aile, accueillant un perron orné d'une rampe de fer forgé, N°5 : maison à R+3+combles de cinq travées, altéré et rhabillé côté rue au XIXe (Guénépin, arch. 1876). Construction moderne dans la cour.
BP	7 rue Louis Le Grand	Séquence d'anciens hôtels particuliers homogène, du fait du lotissement effectué d'un seul tenant de la rue Louis Le Grand ouverte en 1703 sur un terrain appartenant au ministre de Louis XIV, Chamillart et dont la qualité architecturale est en partie due à la présence parmi les lotisseurs d'architectes et de décorateurs des Bâtiments du Roi (plan du lotissement publié par Michel Le Moël, L'Architecture privée à Paris au Grand Siècle, Paris, Commission des travaux historiques de la Ville de Paris, 1990, p.48). Au n°7 : maison construite vers 1720 pour Louis Vatboy, sieur Dumetz (surélevé) à R+3 de sept travées, à la façade en pierre. Façades originelles sur cour du revers du corps de logis et de l'aile sud. Rez-de-chaussée et cour occupés par le Théâtre de la Potinière - rebaptisé "Pépinière-Opéra"- aménagé en 1919 par l'architecte Bouteille et le décorateur Mélano de Cassina.
BP	9 rue Louis Le Grand	Séquence d'anciens hôtels particuliers homogène, du fait du lotissement effectué d'un seul tenant de la rue Louis Le Grand ouverte en 1703 sur un terrain appartenant au ministre de Louis XIV, Chamillart et dont la qualité architecturale est en partie due à la présence parmi les lotisseurs d'architectes et de décorateurs des Bâtiments du Roi (plan du lotissement publié par Michel Le Moël, L'Architecture privée à Paris au Grand Siècle, Paris, Commission des travaux historiques de la Ville de Paris, 1990, p.48). Au n°9 : maison élevée par Jules Desgoullons, sculpteur du roi, sur un terrain acheté en 1715. Façade en

Type	Localisation	Motivation
		pierre de taille élevée à R+3 et composée de sept travées, et dont le portail est orné à la clef d'un mascaron d'Hercule. Cour remaniée au XIXe siècle.
BP	11 rue Louis Le Grand	Séquence d'anciens hôtels particuliers homogène, du fait du lotissement effectué d'un seul tenant de la rue Louis-Le-Grand ouverte en 1703, dont la qualité architecturale est en partie due à la présence parmi les lotisseurs d'architecteurs et de décorateurs des Bâtiments du Roi. Au n°11 : hôtel présentant une façade composée de six travées provenant de la réunion de deux maisons jumelles construites sur un terrain acquis en 1715 par deux sculpteurs du roi, André Le Goupil et Pierre Taupin. Façade en pierre, aux proportions intactes, tables et moulures ajoutées au XIXe. Seconde cour bâtie sous. Parcelle donnant au 3 rue Daunou : maison de style Empire présentant une façade ornée d'une grande lucarne à fronton. Le passage qui y conduit est décoré dans le goût de l'architecte Vestier (arc surbaissés, pilastres) et dessert, à gauche.
BP	1 à 7 rue de Louvois	Maisons à loyer de la fin du XVIIIe siècle contemporaine du lotissement de la rue présentant au 7 un niveau d'entresol et des appuis de fenêtre de style Louis XVI et au 3 des appuis soutenus par des consoles en dé et portant des garde-corps à motifs géométriques.
BP	8 à 10 rue de Louvois	Deux maisons à loyer jumelles du premier quart du XIXe siècle. Façade en pierre de taille de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol présentant une décoration sobre et soignée (garde-corps en fonte, entresol à bossages, bandeau sculpté orné de palmettes au-dessus de l'entresol, baies de l'étage noble surmontées de frontons plats soutenus par des consoles, porte cochère à vantaux en bois ajourés de grille à motifs de palmette). Corniche à modillons et denticule sous le balcon filant desservant les combles.
BP	12 rue de Louvois 62 rue Sainte-Anne	Maison d'angle à loyer de la fin du XVIIIe siècle contemporaine de l'ouverture de la rue à l'emplacement du jardin de l'hôtel Louvois (1786). Façade composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Appuis soutenus par des consoles prismatiques au second étage. Porte cochère formant une arcade englobant l'entresol.
BP	31 rue du Louvre	Immeuble de bureaux construit par l'architecte Charles Plumet en 1914 de style Art Nouveau tardif avec ferronneries de la porte et des appuis conservées.
BP	37 rue du Louvre	Immeuble de bureaux des années 30 édifié par les architectes F.Leroy et J.Cury à l'angle des rues du Louvre, du Mail et d'Aboukir. Façade colossale sur cinq niveaux et traitement du couronnement en gradins. Construction

Type	Localisation	Motivation
		en pierre de taille et remplissage de baies vitrées entre structure. Actuel siège du journal Le Figaro.
BP	58 rue du Louvre 11 à 13 rue d'Argout	Immeuble mixte d'activité commerciale et logement Dans le cadre des aménagements de Paris sous le Second Empire, le percement de la rue du Louvre est décidé en 1853 afin de dégager le palais et créer un lien entre la rue Saint-Honoré et le quai. Elle n'est cependant prolongée qu'à partir de 1906 jusqu'au n°58. En 1913, la Chambre syndicale de la Bijouterie, de la Joaillerie, et de l'Orfèvrerie de Paris organise un concours pour l'édification d'un immeuble destiné à accueillir ses différents services. L'architecte Ch.-Georges Raymond (/-/) est désigné : il prévoit un bâtiment d'un seul tenant à trois façades situé à l'angle des rues du Louvre et Argout. La guerre, déclarée l'année suivante, retarde la construction. Les deux façades sont traitées différemment en raison de la nature des rues. La principale, rue du Louvre, est plus ornementée, de style éclectique avec six travées, dont trois principales, au-dessus du perron de l'entrée. Le rez-de-chaussée, orné de lignes de refends et de fenêtres à trumeaux, repose sur un soubassement de béton armé. Les deux premiers étages, au parement en pierre de taille, sont harmonisés par un balcon à balustres à trois registres verticaux ornés de colonnes et surmontés par des arcs en plein cintre formant balcons. La partie supérieure est limitée par un bandeau au-dessus duquel un grand panneau porte l'inscription en lettres capitales « Bijouterie, joaillerie, orfèvrerie ». Il est surmonté par un troisième étage, plus bas, mais également très orné, notamment par des colonnes cannelées et un entablement à trois frontons arrondis. Les deux derniers étages réalisés en gradin, accueillant des ateliers, profitent ainsi de grandes baies rectangulaires encadrées par des motifs cannelés. La liaison avec la façade côté rue Argout est adoucie par un angle arrondi, agrémenté du même jeu de colonnes et arc plein cintre au deuxième étage et d'un écusson imposant aux armoiries de la chambre syndicale. La façade sur la rue d'Argout est traitée simplement avec un soubassement similaire en béton armé qui soutient un rez-de-chaussée décoré de lignes de refend. L'entrée au n°11 s'effectue sous le bow-window du premier étage.
BP	12 rue de la Lune	Maison dite "néo-grecque" : maison d'habitation élevée vers 1765 présentant quatre étages sur rez-de-chaussée et quatre travées d'une division inhabituelle : pas d'entresol, deux portes cintrées latérales, superposition verticale de deux unités séparées par une corniche, distinguées par des consoles (à goutte ou à pomme de pin) et par la présence exclusive de balcons aux premier et second étages, frise non continue au-dessus du troisième, en "chiens courants" pour les travées centrales, en méandres pour les autres. Inscription "Liberté, Égalité,

Type	Localisation	Motivation
		Fraternité" indiquant la transformation en école. Probablement parmi les premiers édifices inspirés des études archéologiques sur la Grèce.
BP	32 à 34 rue de la Lune 15 rue de la Ville Neuve	Maisons anciennes témoin du premier lotissement au XVIIe siècle. On remarque au n°15 rue de la Villeneuve la porte avec ses vantaux et imposte décorés de motifs réalisés à la fin du XVIIIe siècle.
BP	36 rue de la Lune 16 rue Notre Dame de Recouvrance	Maison à boutiques du XVIIe siècle témoignage du premier lotissement de la Ville-Neuve au XVIIe siècle.
BP	41 rue de la Lune 19 rue Notre Dame de Recouvrance	Hôtel de la fin du XVIIe siècle. Les mansardes, les ferronneries et la porte cochère dont les oculi vitrés sont enjolivés de fleurs ont été préservées.
BP	2 à 24 rue du Mail	Séquence de maisons représentatives du lotissement de la rue du Mail, tracée en 1633 à l'initiative de l'entrepreneur et financier Louis Le Barbier sur le tracé extérieur de l'enceinte de Charles V. Au n° 6 on remarque sur cette façade du XVIIe siècle, des baies entourées de harpes de pierre et des lucarnes passantes surmontées de frontons cintrés ou triangulaires alternés. Au n° 24, l'architecte Alfred Charpentier a construit en 1882-1883 un bâtiment dont la façade est remarquable.
BP	3 à 7 rue du Mail	Au n°3-5 hôtel élevé sur une parcelle "en jardins et marais" vers 1640 à l'initiative de François Lefebvre, auditeur à la cour des Comptes. Vers 1677-1678, un nouveau propriétaire, Etienne Landais, conseiller du Roi, y fait effectuer d'importants travaux. De cet aménagement sont conservés au premier étage, dans deux vastes pièces, deux plafonds peints par Jean Lemoyne, peintre ordinaire du Roi, inscrits à l'Inventaire supplémentaire (procès-verbaux de la commission du Vieux Paris, séance du 7 mars 1995). La porte, inscrite dans un arc en plein cintre, est surmontée d'une tête de faune encadrée de deux cornes d'abondance. Au n°7 : hôtel construit en 1669 par l'architecte Thomas Gobert pour lui même. La façade fut gravée par Jean Marot. Gobert a nettement accentué le rez-de-chaussée traité en refends et rythmé par quatre arcades. Les deux étages embrassés par un ordre colossal de pilastres composites sont harmonieux. Malgré un remodelage intervenu en 1857, cette façade demeure majestueuse et équilibrée. C'est un exemple précoce de l'ordonnance qui caractérisera, quelques années plus tard, la place des Victoires : soubassement à bossages continus; pilastres colossaux.

Type	Localisation	Motivation
BP	12 rue du Mail	Maison Berthault construite en 1789 par l'architecte Joseph-Jacques Ramée pour Berthault, architecte. La mise au point d'une séquence d'accès savamment ordonnancée, l'existence d'un plan d'étage courant, l'autonomie désormais presque totale des logements font de cet édifice l'un des exemples parmi les plus achevés de l'immeuble par appartements à la fin de l'Ancien Régime. L'on relève la toiture "à la Philibert Delorme" dont la réactualisation est liée à la réglementation de 1784 sur la hauteur des combles, désormais limitée à la demi-épaisseur des corps de logis. L'élévation sur la rue s'oriente vers un éclectisme où se confirment les références aux maniérismes de la Renaissance en Ile-de-France.
BP	21 à 23 rue du Mail	Immeuble commercial présentant une façade composée de cinq travées et élevée de cinq niveaux sur rez-de-chaussée, à ossature métallique et habillage pierre. Façade où dominent les baies vitrées scandées à rez-de-chaussée par des arcades en plein cintre de double hauteur et dans les niveaux supérieurs par des pilastres à chapiteaux composites. Bâtiment agencé autour d'une cour rectangulaire, aux façades reprenant l'ordonnance de celle sur rue, couverte par une verrière. Porche du n°21 donnant accès aux ateliers de la famille Erard, facteurs d'instruments, installés sur la parcelle traversante des 13-15 rue du Mail / 11-13 rue Paul Lelong. Réalisation illustrant la typologie de l'immeuble commercial et industriel qui émerge au tournant du XXe siècle, et de ses qualités architecturales et décoratives ; construction s'inscrivant dans le prolongement des recherches expérimentales engagées rue Réaumur sur cette typologie.
BP	13 à 15 rue du Mail 11 rue Paul Lelong	Hôtel particulier et ancienne salle de concert appartenant à la famille Erard, qui installa sur cette parcelle traversante sa résidence et son entreprise de facteurs d'instruments dès 1781. Résidence de François Liszt de 1823 à 1878 à l'invitation de la famille Erard. Sébastien Erard y implanta sa manufacture de piano et de harpe en septembre 1781. On distinguait les salles d'exposition des pianos et des harpes, la salle de concert et les pièces d'habitation. Dans la cour, sur la droite, le bâtiment est scandé par deux avant-corps. Au fond, un perron de quelques marches donne accès à l'ancienne salle de concert patronnée par la famille Erard. Haut lieu de l'histoire musicale et architecturale, en grande partie intact.
BP	3 rue Mandar	Séquence cohérente d'immeubles élevés par Mandar datant du lotissement de la rue en 1790-1792 à l'emplacement d'un ancien hôtel de Béthune-Charost présentant des façades composées de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Ferronneries Directoire aux deux premiers étages sur la plupart des bâtiments. Très souvent fenêtres à entourages moulurés et appuis sur consoles en dé. Les corniches moulurées sont parfois

Type	Localisation	Motivation
		soulignées de denticules. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	5 rue Mandar	Séquence cohérente d'immeubles élevés par Mandar datant du lotissement de la rue en 1790-1792 présentant des façades composées de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Ferronneries Directoire aux deux premiers étages sur la plupart des bâtiments. Très souvent fenêtres à entourages moulurés et appuis sur consoles en dé. Les corniches moulurées sont parfois soulignées de denticules. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	6 rue Mandar	Séquence cohérente d'immeubles élevés par l'architecte Charles-François Mandar datant du lotissement de la rue en 1790-1792 présentant des façades composées de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Ferronneries Directoire aux deux premiers étages sur la plupart des bâtiments. Très souvent fenêtres à entourages moulurés et appuis sur consoles en dé. Les corniches moulurées sont parfois soulignées de denticules. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	7 rue Mandar	Séquence cohérente d'immeubles élevés par Mandar datant du lotissement de la rue en 1790-1792 présentant des façades composées de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Ferronneries Directoire aux deux premiers étages sur la plupart des bâtiments. Très souvent fenêtres à entourages moulurés et appuis sur consoles en dé. Les corniches moulurées sont parfois soulignées de denticules. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	8 rue Mandar	Séquence cohérente d'immeubles élevés par l'architecte Charles-François Mandar datant du lotissement de la rue en 1790-1792 présentant des façades composées de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Ferronneries Directoire aux deux premiers étages sur la plupart des bâtiments. Très souvent fenêtres à entourages moulurés et appuis sur consoles en dé. Les corniches moulurées sont parfois soulignées de denticules. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).

Type	Localisation	Motivation
BP	9 rue Mandar	Séquence cohérente d'immeubles élevés par l'architecte Charles-François Mandar datant du lotissement de la rue en 1790-1792 présentant des façades composées de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Ferronneries Directoire aux deux premiers étages sur la plupart des bâtiments. Très souvent fenêtres à entourages moulurés et appuis sur consoles en dé. Les corniches moulurées sont parfois soulignées de denticules. Mandar habita au n°9. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	10 rue Mandar	Séquence cohérente d'immeubles élevés par l'architecte Charles-François Mandar datant du lotissement de la rue en 1790-1792 présentant des façades composées de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Ferronneries Directoire aux deux premiers étages sur la plupart des bâtiments. Très souvent fenêtres à entourages moulurés et appuis sur consoles en dé. Les corniches moulurées sont parfois soulignées de denticules. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	11 rue Mandar	Séquence cohérente d'immeubles élevés par Mandar datant du lotissement de la rue en 1790-1792 présentant des façades composées de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Ferronneries Directoire aux deux premiers étages sur la plupart des bâtiments. Très souvent fenêtres à entourages moulurés et appuis sur consoles en dé. Les corniches moulurées sont parfois soulignées de denticules. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	12 rue Mandar	Séquence cohérente d'immeubles élevés par l'architecte Charles-François Mandar datant du lotissement de la rue en 1790-1792 présentant des façades composées de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Ferronneries Directoire aux deux premiers étages sur la plupart des bâtiments. Très souvent fenêtres à entourages moulurés et appuis sur consoles en dé. Les corniches moulurées sont parfois soulignées de denticules. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992)
BP	14 rue Mandar	Séquence cohérente d'immeubles élevés par l'architecte Charles-François Mandar datant du lotissement de la rue en 1790-1792 présentant des façades composées de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Ferronneries Directoire aux deux premiers étages sur la plupart des bâtiments. Très souvent fenêtres à

Type	Localisation	Motivation
		entourages moulurés et appuis sur consoles en dé. Les corniches moulurées sont parfois soulignées de denticules. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	16 rue Mandar	Séquence cohérente d'immeubles élevés par l'architecte Charles-François Mandar datant du lotissement de la rue en 1790-1792 présentant des façades composées de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Ferronneries Directoire aux deux premiers étages sur la plupart des bâtiments. Très souvent fenêtres à entourages moulurés et appuis sur consoles en dé. Les corniches moulurées sont parfois soulignées de denticules. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	1 rue Mandar 57 rue Montorgueil	Maison datant du lotissement de la rue en 1790-1792 présentant une façade composée de trois travées sur la Montorgueil, de dix travées sur la rue Mandar et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Angle abattu et chanfreiné. Fruit apparent. Bandeaux d'étages. Ferronneries Directoire. Panneaux moulurés entre les fenêtres de l'entresol. Entourages des fenêtres et corniche moulurés. Lucarnes. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	2 à 4 rue Mandar 59 rue Montorgueil	Grand immeuble datant du lotissement de la rue en 1790-1792, semblable au n°1 rue Mandar, présentant une façade composée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Corniche moulurée sur denticules. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	13 rue Mandar 66 rue Montmartre	Maison d'angle vers 1830 présentant une façade composée élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Un étage en retiré desservi par un balcon filant. Pan coupé composé d'une travée. Entresol simulant un faux appareil de pierre. Appuis de fenêtre en fonte. Chambranles moulurés. Corniche à modillons.
BP	20 rue Étienne Marcel 21-23 rue Tiquetonne	Ecole primaire construite par l'architecte Charles Huillard en 1875 dans le style rationaliste caractéristique des écoles du début de la troisième République et située à l'emplacement de la résidence parisienne des Ducs de Bourgogne. De ce palais, seuls subsistent un mur pignon et la tour fortifiée ou tour de Jean-sans-Peur, oeuvre l'architecte Robert de Helbuterne entre 1409 et 1411 classé monument historique depuis 1884.

Type	Localisation	Motivation
BP	6 rue Marie Stuart	Maison présentant une façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Le rez-de-chaussée est en pierre de taille. Porte surmontée d'un linteau sculpté de motifs végétaux et d'un panneau mouluré. Gros linteau au dessus du rez-de-chaussée. Ferronneries (Louis XVI au troisième étage). (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	8 rue Marie Stuart	Maison présentant une façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Surélévation. Appuis de fenêtres moulurés. Portail (refait) à gorge. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	9 rue Marie Stuart	Maison présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les deux premiers étages sont élevés. Fruit apparent. Soubassement en pierre de taille. Linteaux de bois au dessus de la vitrine de la boutique. Ancien passage cocher cintré. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	10 rue Marie Stuart	Maison présentant une façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Ferronneries fin XVIIIe siècle. A la boutique : linteau de bois au dessus de la porte, poutres au plafond. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	11 rue Marie Stuart	Maison présentant une façade composée de quatre travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres à entourage mouluré à décrochements. Bandeaux. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	12 rue Marie Stuart	Maison de la première moitié du XVIIe siècle présentant une façade composée de trois travées irrégulières et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Gros bandeaux et corniche moulurés, une grande lucarne maçonnée. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	13 rue Marie Stuart	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres à entourage mouluré (sauf au premier étage), à décrochements au troisième étage. Corniche moulurée. Maison surélevée d'une terrasse. Dans le couloir : un mur en moellon et pierre de taille. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A.

Type	Localisation	Motivation
		Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	16 rue Marie Stuart	Maison présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux. Corniche moulurée. Trois lucarnes maçonnées. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	17 rue Marie Stuart	Maison présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Rez-de-chaussée altéré. Bandeaux. Corniche moulurée. Trois lucarnes maçonnées. Ferronneries au trois premiers étages. Appuis de fenêtres moulurés au quatrième étage. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992)
BP	19 rue Marie Stuart	Maison présentant une façade composée de quatre travées étroite et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Corniche moulurée. Lucarnes. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	21 rue Marie Stuart	Maison présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte flanquée de piliers galbés au sommet et surmontée d'une grille fin XVIIIe siècle. Corniche moulurée. Lucarnes. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992)
BP	18 rue Marie Stuart	Tissu caractéristique avant élargissement de la voie Le tracé de la rue Marie-Stuart remonterait à la fin du XIVe siècle. La rue, plutôt malfamée à l'époque, porte jusqu'en 1809 le nom de Tireboudin. Cette voie est demeurée assez étroite, à l'exception de son débouché vers la rue Montorgueil (n° 20-26) qui se transforme en 1930. À cette date, un nouvel immeuble est édifié en retrait du tracé ancien, suivant une ordonnance royale de 1826. La nouvelle emprise permet l'exposition d'une deuxième façade en retour pour la maison sise au n° 18. Cette dernière est alors dotée de nouvelles ouvertures ainsi que d'un contrefort de soutien pour le mur. Cet immeuble est déjà édifié dans la première partie du XIX siècle (sommier foncier de 1809-1859). Un front bâti est visible dans le plan de Turgot (1734-1739), ce qui ferait remonter l'édification au XVIIIe siècle. D'après les archives, cet « hôtel meublé » comportait encore, au début du XXe siècle, quatre étages avec un cinquième mansardé. Il est vraisemblable que la démolition des

Type	Localisation	Motivation
		maisons voisines ait endommagé l'édifice, causant la ruine des étages supérieurs. La maison s'élève désormais sur deux étages sous combles. Il a été possible de constater l'authenticité d'éléments constructifs et parties d'immeuble. La maçonnerie des façades dont le ravalement dissimule la nature exacte est probablement d'origine. Le rez-de-chaussée a été à l'évidence très repris.
BP	4 rue Monsigny	Immeuble de quatre étages et cinq travées accueillant le Théâtre des Bouffes-Parisiens, dirigé par Offenbach de 1855 à 1862, reconstruit en 1863 par Théodore Charpentier. Ajout en 1913 par Auguste Bluysen du vaste bow-window métallique du premier étage, sur lequel sont dessinés des ornements mis en relief par des filets d'or et des ampoules permettant l'illumination de la façade. Décor de la salle à l'italienne rouge et or. Haut lieu de l'histoire théâtrale et architecturale, exemplaire pour la singularité de sa façade et les qualités décoratives de sa salle.
BP	9 rue Monsigny	Immeuble élevé par l'architecte Visconti en 1843. Angle habillé d'un pan coupé agrémenté d'une arcade, de pilastres et d'un entablement dorique. Visconti s'inspira de la façade principale du théâtre Ventadour pour le choix des éléments décoratifs.
BP	3 boulevard Montmartre	Immeuble de rapport caractéristique des constructions élevées sur les grands boulevards la Monarchie de Juillet. Inscription "A. Lyon - A. Feydeau - 1844". Façade composée de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Deux étages en retiré. Balcons à tous les étages ornés de garde-corps en fonte ouvragé. Le décor de la façade est néoclassique caractérisé par des pilastres à chapiteaux ioniques encadrant les baies au centre de la composition aux quatre premiers étages. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	5 boulevard Montmartre	Très vaste parcelle entre le boulevard et la rue Montmartre composée de bâtiments d'époque et de style très variés. Sur le boulevard, un bâtiment imposant à usage mixte, construit vers la fin du XIXe siècle, est implanté suivant un plan en U. Il abritait la salle luxueuse de l'Omnia-Pathé établi dès 1906. Sur la rue Montmartre, au n°163-165, une maison à loyer du XVIIIe siècle présentant deux façades juxtaposées cantonnées de refends et composées de deux travées chacune. Elévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les baies ont conservé leurs appuis de fenêtre en fer forgé et sont soulignées de bandeaux plats. Rez-de-chaussée dénaturé. Au n°167, immeuble de rapport de la

Type	Localisation	Motivation
		fin du XIXe siècle présentant une façade en pierre de taille composée autour d'un remarquable bow-window à armature métallique orné de cabochons en céramique. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	19 boulevard Montmartre	Immeuble de rapport caractéristique de la Monarchie de Juillet appartenant à un ensemble construit pour le comte d'Osmond, riche propriétaire foncier, dans les années 1830 et figurant au XIXe siècle parmi les locations les plus élevées de la capitale. Sources : étude B. Centorame et minutier central des notaires parisiens aux Archives nationales. Cet immeuble, comme ses voisins du n°15 au n°23, constituent la tête de l'îlot entre les rues Vivienne et Richelieu. La forme régulière des cours rappelle qu'il s'agit d'une même opération. Façade composée de neuf travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Un étage en retiré partiellement dénaturé par une surélévation. Modénatures et garde-corps en fonte caractéristiques de la période. Chambranles moulurés. Baies soulignées de frontons plats au premier étage et desservies par un balcon filant. Porte cochère à doubles-vantaux en bois. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	37 rue Montmartre	Maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. A l'entresol, coffrage de boutique orné de panneaux. Fenêtres à clé, celles du premier étage curvilignes. Ferronneries aux deux premiers étages. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	39 rue Montmartre	Maison présentant une façade composée d'une seule large travée et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. A l'entresol, coffrage de boutique modernisé. Bandeaux. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	41 rue Montmartre	Maison présentant une façade composée d'une seule large travée sur chacune des deux voies et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Pan coupé à l'angle de la rue de la Jussienne. Fenêtres à entourage mouluré. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	45 à 47 rue Montmartre	Sur rue, au n°45-47 maison double édifiée au XVIIIe siècle avec façade composée de deux travées encadrée par des chaînes de refends. Fenêtres cintrées avec garde-corps

Type	Localisation	Motivation
		en fer forgé Louis XV au premier étage. Ecole maternelle au n°47 élevée en fond de cour par l'architecte Charles Huillard en 1889.
BP	45 rue Montmartre	Maison présentant une façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Refends aux extrémités. Fenêtres curvilignes à entourage plat, hautes au premier étage, basses au deuxième étage. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	51 rue Montmartre	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étages. Corniche à denticules. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	53 rue Montmartre	Maison présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	54 rue Montmartre	Maison présentant une façade composée de trois travées, de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée et un étage en retrait. Fenêtres curvilignes à entourages moulurés et clés. Doubles-bandeaux. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	55 rue Montmartre	Cité Montmartre. Sur rue, bel immeuble néoclassique en pierre de taille d'époque Louis-Philippe ouvrant sur une cour étroite et minérale.
BP	56 rue Montmartre	Maison présentant une façade composée d'une seule travée et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Portail cintré inscrivant la fenêtre d'entresol à clé et entourage mouluré retombant sur pilastres. Bandeaux. Corniche saillante. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	57 rue Montmartre	Maison présentant une façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	59 à 61 rue Montmartre	Maison présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Hiérarchisation des étages. Surélévation. Entre les fenêtres, pilastres cannelés, jumelés aux extrémités. Doubles-bandeaux, corniche saillante sur consoles. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée par A. Gady pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).

Type	Localisation	Motivation
BP	62 à 64 rue Montmartre	Très bel immeuble de rapport d'époque Louis-Philippe à façade en pierre de taille. La double travée centrale, en léger avant-corps, est mise en valeur par des pilastres et des tableaux sculptés ainsi qu'un balcon à l'étage noble. L'ensemble, d'inspiration très néoclassique, dégage une impression de sobriété et d'élégance. La porte cochère en plein cintre du n°62 présente des vantaux en bois sculpté remarquables et un mascaron XVIIIe rapporté.
BP	85 à 87 rue Montmartre	Maisons édifiées au XVIIIe siècle. Celle du n°87 présentant deux travées a conservé des appuis ornés de ferronneries Louis XV. Celle du n°85 a été édifié postérieurement à la fin du XVIIIe siècle et présente de belles baies régulières sur quatre travées et quatre étages sous combles.
BP	90 à 104 rue Montmartre	Séquence cohérente de maisons d'habitation du XVIIe siècle entre les rues d'Aboukir et de Cléry (lotissement sur le tracé extérieur de l'enceinte de Charles V entre 1620 et 1680).
BP	95 rue Montmartre	Immeuble d'habitation conçu en 1899 par l'ingénieur-constructeur Sylvain Périssé, ancien élève de l'Ecole Centrale, et spécialiste des constructions métalliques. Une des premières maisons parisiennes dont la façade soit entièrement vitrée à l'exception des baies revêtues de briques émaillées. Ce mode de construction, permis par l'alliance du fer et du verre, qui s'était vite propagé dans le domaine des immeubles à caractère commercial et industriel, s'est imposé plus tardivement dans celui des habitations qui privilégie l'intimité familiale. On le retrouve néanmoins à travers la pose de bow-windows, dont le règlement impose jusqu'en 1902 qu'ils puissent être démontés. Les éléments en sous-face de l'oriel permettent de penser que les Grandes Tuileries d'Ivry, fondées par Emile Muller, contribuèrent à cette réalisation.
BP	112 rue Montmartre	Maison de commerçant présentant une façade composée de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée et de trois travées située dans un tissu homogène. Modernisation vers 1800 avec refends à l'entresol. Serlienne au premier étage. Grande mansarde à fronton probablement le reliquat d'une poulie. L'un des rares immeubles de la rue Montmartre "modernisés" vers 1800, avec le 136.
BP	136 rue Montmartre	Immeuble de rapport à R+5 de cinq travées de type Restauration, dit "hôtel de Mantoue" construit par l'architecte Edmond Navarre. Façade en plâtre dont les deux travées externes comportent des niches à statues antiquisantes. Linteaux de fenêtres en pierre sculptés de styles différenciés isolant chaque niveau. Réalisation exemplaire illustrant la typologie de l'immeuble de rapport sous la Restauration, et de ses qualités architecturales et décoratives particulières, comme la structuration de la façade par la statuaire.

Type	Localisation	Motivation
BP	142 à 144 rue Montmartre	Immeuble de bureaux (journal « La France ») édifié en 1884-1885 par l'architecte Ferdinand Bal à l'angle des rues de Montmartre, Saint-Joseph et du Croissant. Bâtiment "post-haussmannien", façade décorée, ordre colossal (colonnes à chapiteaux corinthiens, atlantes et cariatides), entablement très marqué.
BP	21 à 23 boulevard Montmartre 112 rue de Richelieu	Immeuble de rapport caractéristique de la Monarchie de Juillet appartenant à un ensemble construit pour le comte d'Osmond, riche propriétaire foncier, dans les années 1830 et figurant au XIXe siècle parmi les locations les plus élevées de la capitale. Sources : étude B. Centorame et minutier central des notaires parisiens aux Archives nationales. Cet immeuble construit à partir de 1837, comme ses voisins du n°15 au n°23, constituent la tête de l'îlot entre les rues Vivienne et Richelieu. La forme régulière des cours rappelle qu'il s'agit d'une même opération.Façades très spectaculaires, tant par leur ampleur que par leurs qualités décoratives. Ornementation de bandeaux, consoles, frontons, pilastres ouvragés. Ferronneries des balcons filants et des deux portes cochères monumentales en plein cintre caractéristiques de l'époque de construction. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	1 boulevard Montmartre 169 rue Montmartre	Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens. Immeuble de rapport présentant des façades début XIXe. Chambranles moulurés. Remarquables garde-corps dont certains ont été remontés en tableau.
BP	158 à 160 rue Montmartre 46-48 rue des Jeûneurs	A l'angle Montmartre-Jeûneurs vaste maison à loyer fin XVIIIe siècle. La longue façade rue Montmartre est rythmée par de légers avant-corps. Une belle porte cochère embrasse le rez-de-chaussée et l'entresol avec des vantaux en bois sculptés Louis XVI. Bandeaux plats (à crossettes au premier étage) soulignant les baies. Entresol orné de refends. Rue des Jeûneurs, au n°46, est accolée une maison plus ancienne comportant une remarquable porte cochère soulignée d'une voussure ornée d'un mascaron à tête d'Hercule à la clé. Vantaux en bois à motif de pointe de diamants. Ensemble réhabilité par la Régie Immobilière de la Ville de Paris en 1996-1998.
BP	15 à 17 boulevard Montmartre 53 rue Vivienne	Immeubles de rapport caractéristiques de la Monarchie de Juillet appartenant à un ensemble construit pour le comte d'Osmond, riche propriétaire foncier, dans les années 1830 et figurant au XIXe siècle parmi les locations les plus élevées de la capitale. Sources : étude B. Centorame et minutier central des notaires parisiens aux Archives nationales. Cet immeuble, comme ses voisins du n°15 au n°23, constituent la tête de l'îlot entre les rues Vivienne et Richelieu. La forme régulière des cours rappelle qu'il s'agit d'une même opération. Façade sobre élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Deux étages d'attique desservis par des balcons

Type	Localisation	Motivation
		filants. Modénatures et garde-corps sobres caractéristique du début du XIXe siècle. L'absence de porte et de passage cocher du bâtiment du n°17 qui est desservit par son voisin fait penser que le soubassement a reçu une vocation commerciale importante dès l'origine qui explique l'ampleur du décor actuel. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	65 rue Montmartre 71 rue d'Argout	Grande maison vers le milieu du XVIIIe siècle à l'angle de deux rues et élevée de deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Un étage d'attique. Arcades cintrées embrassant l'entresol ornées de refends. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV.
BP	45 à 47 rue Montorgueil	Maisons jumelles présentant deux façades composées de quatre travées chacune et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Façade ornée de traits de refends. Bornes charretières devant la porte du n°47. Appuis aux fenêtres. Au n°45 : long couloir, un mur à colombage, puis en moellon et pierre de taille. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	46 rue Montorgueil	Maison ancienne présentant une sobre façade cantonnée de deux chaînes de refends et composée de trois travées et de quatre étages sur rez-de-chaussée. Inscription au premier étage "Dufau fournisseur de la Couronne". Baies du dernier étage surmontées de frontons arqués. Trois lucarnes à charpente en bois. Rez-de-chaussée dénaturé.
BP	48 rue Montorgueil	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Ban bandeaux plats. Corniche moulurée. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	49 rue Montorgueil	Maison présentant une façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. A l'entresol, deux fenêtres à entourage mouluré et surmonté d'un gros bandeau plat. Corniche denticulée saillante. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	51 rue Montorgueil	Maison du XVIIIe siècle en pierre de taille présentant une façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Portail surmonté d'un bas-relief : globe terrestre entouré des attributs des arts (chapiteau, compas, équerre, règle en T), des lettres (livres et rouleaux de parchemin) et branche de laurier. Appuis aux fenêtres, sur consoles au deuxième étage. Corniche saillante sur dés. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour

Type	Localisation	Motivation
		l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	53 rue Montorgueil	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Entourage des fenêtres et bandeaux moulurés, denticules sous le premier bandeau. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	54 rue Montorgueil	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Fenêtres à entourages moulurés au premier étage, ferronneries à une fenêtre du quatrième étage. Bandeau denticulé au dessus du premier étage, les autres moulurés, le dernier sur consoles. Corniche moulurée. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	55 rue Montorgueil	Maison présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Entourages des fenêtres, bandeaux et corniche moulurés. Lucarnes maçonnées. Cour pittoresque. Porte à heurtoir. Portail en anse de panier. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	56 rue Montorgueil	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés bien hiérarchisés sur rez-de-chaussée. Fenêtres soulignées de bandeaux plats. Appuis de fenêtre en fer forgé.
BP	58 rue Montorgueil	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages sur rez-de-chaussée caractéristique des anciennes maisons de marchands du carreau des Halles. Appuis de fenêtre en fer forgé. Traits de refends.
BP	61 rue Montorgueil	Remarquable maison à loyer Louis-Philippe présentant une façade en pierre de taille composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor abondant très caractéristique avec ses grilles de fonte des fenêtres et le garde-corps du balcon à l'étage noble. Consoles et chambranles finement sculptés. Un étage d'attique desservi par un balcon filant.
BP	69 à 71 rue Montorgueil	Maison Louis XV en pierre de taille présentant une façade composée de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres curvilignes à entourages à ressauts, celles du premier à agrafe, les deux fenêtres centrales surmontées de mascarons féminins entourés de motifs dissymétriques à bords flammés et feuillage. Motifs végétaux aux fenêtres latérales. Au n°71, première cour à pan coupé, une colonne de bois sur socle de pierre

Type	Localisation	Motivation
		soutient un linteau de bois. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	82 rue Montorgueil	Maison présentant une façade composée d'une seule travée et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Entourages des fenêtres, bandeaux et corniche moulurés. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	84 rue Montorgueil	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Entourages moulurés aux fenêtres des troisième et quatrième étages. Bandeaux plats. Corniche moulurée. Dans le couloir, poutres et solives au plafond, un mur en pierre de taille. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	86 rue Montorgueil	Dans son aspect actuel, belle maison du XVIIIe siècle, présentant une façade en pierre de taille composée de trois travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Régence.
BP	88 rue Montorgueil	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Ferronneries du XVIIIe siècle. Bandeaux et corniche moulurés. Dans le couloir, un mur à colombage, l'autre en pierre de taille, poutres et solives au plafond. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	90 rue Montorgueil	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. appuis de fenêtres sur consoles aux deuxième et troisième étages. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	92 rue Montorgueil	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Au deuxième étage, garde-corps à ogives. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	94 rue Montorgueil	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).

Type	Localisation	Motivation
BP	96 rue Montorgueil	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Ferronneries fin XVIIIe siècle. Bandeaux plats, corniche moulurée. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	98 rue Montorgueil	Maison présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtres sur consoles à triglyphes aux deuxième, troisième et quatrième étages. (édifice référencé in Le quartier Montorgueil Saint-Denis, étude réalisée par l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	100 rue Montorgueil	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Ferronneries du XVIIIe siècle aux deuxième et troisième étages. Appuis moulurés au deuxième étage. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	67 rue Montorgueil 2 rue Bachaumont	Grande maison en pierre de taille présentant une façade composée de neuf travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. A l'entresol, une fenêtre inscrite dans une arcade cintrée et, au dessus de quatre fenêtres, coffrage (XIXe siècle ?) orné de pilastres, frise et corniche. Aux étages, fenêtres curvilignes à ferronneries, entourages et appuis moulurés. Cour à pan coupé arrondi. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	50 rue Montorgueil 39 rue Tiquetonne	Maison datant probablement du XVIe siècle et modifiée aux XVIIe et XVIIIe siècles. Façade composée de six travées sur la rue Tiquetonne, une travée sur la rue Montorgueil et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Trois lucarnes maçonnées dans comble à surcroît et trois lucarnes curvilignes. Fruit important. Bandeaux plats. Corniche moulurée. Ferronneries à la fenêtre du premier étage sur la rue Montorgueil. Sur les deux rues, longue grille de marchand de vin du XVIIIe siècle. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	52 rue Montorgueil 50 rue Tiquetonne	Maison présentant une façade composée de deux travées sur la rue Tiquetonne, une seule travée sur la rue Montorgueil et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Bandeau et corniche moulurés. Appuis de fenêtres moulurés. Ferronneries au deuxième étage. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	102 rue Montorgueil 59 rue Saint-Sauveur	Maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit important. Bandeaux. (édifice référencé in "Le quartier

Type	Localisation	Motivation
		Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	80 rue Montorgueil 66 rue Greneta	Maison d'angle du XVIIe siècle. Façades manifestant un fruit important et élevées de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor enrichi au XIXe siècle (frontons et moulures des baies). Garde-corps XIXe. Lucarnes à frontons.
BP	78 rue Montorgueil 75 rue Greneta	Maison d'angle ancienne élevée de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée et présentant un fruit très important. Aux deux premiers étages, les façades du restaurant fondé en 1820 qui reprit en 1847 le nom de "Rocher de Cancale" sont revêtues de boiseries. On distingue encore des colonnes et des médaillons de style Louis XV aux premier et deuxième étages. A l'angle, un rocher en fonte, auquel s'accrochent des huîtres, forme l'enseigne. Au premier étage subsistent cinq peintures attribuées à Gavarni. Chaque panneau représente un type de dîneur comme, par exemple, le gourmet, et une nature morte de facture très soignée. Classement monument historique des deux façades sur rue et des versants de toiture correspondants, la devanture avec son enseigne cornière, l'appartement situé au premier étage (1997).
BP	62 à 74 rue Montorgueil 20 à 26 rue Marie Stuart	Immeuble d'habitation L'auberge du Compas d'or et son vaste hangar en bois qui accueillaient des diligences de voyages comptaient parmi les vestiges célèbres de l'histoire parisienne, mentionnés par Emile Zola dans « Le ventre de Paris ». Ces bâtiments sont démolis pour accueillir, en 1930, un immeuble de huit étages de la Société des immeubles et bureaux industriels. L'architecte Michel Bridet (/-/) réalise cet ensemble monumental sur un modèle Art déco. Il s'étend sur l'ensemble de la parcelle autour de deux cours principales. En béton armé, recouvert d'un enduit blanc, les façades comprennent respectivement dix-huit travées sur la rue Montorgueil et douze sur la Marie-Stuart. Elles sont construites de façon identique, rythmées par des bow-windows à pans coupés. L'angle est traité en courbe. Chaque baie possède un garde-corps géométrique, alors que le sixième étage est orné d'un balcon filant à balustres cylindriques et encadré par deux frises denticulées. Les trois derniers étages sont réalisés en gradin et accueillent des balcons filants. La toiture en zinc est percée de chien-assis au dernier niveau. Au rez-de-chaussée, des locaux commerciaux sont installés du côté Montorgueil, tandis que le parement en pierre de la façade est visible côté Marie-Stuart. On y accède par cinq ouvertures réalisées en fer forgé à motifs géométriques. Cet immeuble est représentatif des constructions monumentales des années 1930 empruntant au style Art déco.

Type	Localisation	Motivation
BP	1 à 13 rue de Mulhouse	Ensemble d'immeubles de rapport du lotissement des frères Périer construit vers 1843 par l'entrepreneur Chavignot. Il s'agit d'un ensemble préservé dans sa cohérence composé à l'origine de treize lots construits dans le style Louis-Philippe. Les entresols élevés indiquent que la rue était réservée à l'habitat, sauf peut-être côté rue des Jeûneurs. Les modénatures sont simples mais élégante typique de la Monarchie de Juillet. Les cours sont associées de part et d'autre des limites séparatives permettant ainsi le dégagement de vues plus spacieuses en coeur d'îlot. L'immeuble le plus prestigieux le n°4 avec ses consoles de balcon, ses pilastres composites aux fûts décorés de fins reliefs floraux et avec ses fenêtres cintrées au premier et au deuxième entourées également d'un relief.
BP	2 à 8 rue de Mulhouse	Ensemble d'immeubles de rapport du lotissement des frères Périer construit vers 1843 par l'entrepreneur Chavignot. Il s'agit d'un ensemble préservé dans sa cohérence composé à l'origine de treize lots construits dans le style Louis-Philippe. Les entresols élevés indiquent que la rue était réservée à l'habitat, sauf peut-être côté rue des Jeûneurs. Les modénatures sont simples mais élégante typique de la Monarchie de Juillet. Les cours sont associées de part et d'autre des limites séparatives permettant ainsi le dégagement de vues plus spacieuses en coeur d'îlot. L'immeuble le plus prestigieux le n°4 avec ses consoles de balcon, ses pilastres composites aux fûts décorés de fins reliefs floraux et avec ses fenêtres cintrées au premier et au deuxième entourées également d'un relief.
BP	2 à 12 rue du Nil	Origines de la rue antérieures au XVIe siècle, ancien accès de la Cour des Miracles reconstruit en grande partie au XVIIIe en commençant par l'est, avant la Révolution pour le n°3, puis sous le Directoire (n°4) pour assurer la communication avec le passage du Caire. Lecture chronologique depuis la rue des Petits-Carreaux où se trouve l'immeuble le plus ancien (n°12). Ensemble d'immeubles d'habitation et de commerce au parcellaire homogène côté pair (parcelles rectangulaires accolées aux immeubles de la rue d'Aboukir qui, eux, intègrent les cours). Immeuble du n°4, aux têtes-consoles des dernières années du XVIIIe, communiquant avec le 94 rue d'Aboukir, également de l'époque Directoire. Rue homogène du XVIIIe siècle qui est celle qui évoque le mieux l'ancienne grande cour des Miracles.
BP	3 à 9 rue du Nil	Origines de la rue antérieures au XVIe siècle, ancien accès de la Cour des Miracles reconstruit en grande partie au XVIIIe siècle en commençant par l'est, avant la Révolution pour le n°3, puis sous le Directoire (n°4) pour assurer la communication avec le passage du Caire. Lecture chronologique depuis la rue des Petits-Carreaux où se trouve l'immeuble le plus ancien (n°12). Ensemble d'immeubles d'habitation et de commerce au parcellaire

Type	Localisation	Motivation
		plus large côté impair. Immeuble du n°3, le plus remarquable du côté impair, à R+3 de cinq travées, décoré d'appuis de fenêtre aux consoles accusées. Rue homogène du XVIIIe siècle qui est celle qui évoque le mieux l'ancienne grande cour des Miracles.
BP	9 rue Notre-Dame de Bonne Nouvelle 22 rue de la Lune	Hôtel particulier d'angle situé en vis-à-vis de l'Eglise Notre-Dame de Bonne Nouvelle, progressivement modernisé. Balcons 1700 à l'étage noble où les baies sont surmontées de frontons à coquillages style rocaille naïf, balcons, pignon percé d'une fenêtre, remarquable ensemble de cheminées, tympan sculpté vers 1806 dans la cour, avec bâton d'Hermès flanqué de deux allégories masculines à flûtes, têtes d'Hermès comme chapiteaux-consoles. Composition intéressante de l'ensemble, collage d'éléments en façade qui suivent les différentes étapes de l'évolution du quartier.
BP	14 rue Notre-Dame des Victoires	Hôtel particulier construit en 1665 par l'architecte Thomas Gobert présentant une façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée dont la porte monumentale sur rue, vantaux compris, est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Façade en pierre de taille percée de hautes fenêtres et rythmée horizontalement par d'épaisses corniches. Témoignage intact de la typologie de l'hôtel particulier du XVIIe et de l'ancien tissu urbain dessiné lors de l'aménagement de la rue au milieu du XVIIe siècle.
BP	44 rue Notre-Dame des Victoires	Immeuble de rapport présentant une façade composée de sept travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée, témoignant du goût pour l'éclectisme en architecture vers 1830-1840. Façade en pierre ornementée de frises séparant les niveaux. Porte cochère en anse de panier surmontée de guirlandes de fleurs et d'un médaillon ouvragé, encadrée de pilastres à chapiteaux corinthiens. Réalisation exemplaire du style néo-Renaissance, très en vogue au XIXe siècle.
BP	4 place de l'Opéra 11 boulevard des Capucines 34 rue du Quatre Septembre	Architecture ordonnancée (lotissement des abords de l'Opéra). Le décret du 29 septembre 1860, relatif à la création du théâtre de l'Opéra a déclaré d'utilité publique la formation autour du monument d'un ensemble de rues nouvelles et la construction sur ces rues de maisons d'un modèle uniforme. En 1868, le type d'architecture prévu par le décret de 1860 a été imposé aux riverains de la partie de la place de l'Opéra située au sud du boulevard des Capucines et aux riverains de l'avenue de l'Opéra entre la place et la rue Louis-le-Grand. La conception de ce projet peut être attribué à l'ancien collaborateur de Davioud, Charles Rohault de Fleury et celle des façades aux architectes des Pereire, Alfred Armand et A.-N. Crépinet.

Type	Localisation	Motivation
BP	3 place de l'Opéra 17-23 boulevard des Capucines 23-25 rue de la Paix	Architecture ordonnancée (lotissement des abords de l'Opéra). Le décret du 29 septembre 1860, relatif à la création du théâtre de l'Opéra a déclaré d'utilité publique la formation autour du monument d'un ensemble de rues nouvelles et la construction sur ces rues de maisons d'un modèle uniforme. En 1868, le type d'architecture prévu par le décret de 1860 a été imposé aux riverains de la partie de la place de l'Opéra située au sud du boulevard des Capucines et aux riverains de l'avenue de l'Opéra entre la place et la rue Louis-le-Grand. La conception de ce projet peut être attribué à l'architecte Charles Rohault de Fleury et celle des façades aux architectes des Pereire, Alfred Armand et A.-N. Crépinet.
BP	43 à 47 avenue de l'Opéra 2-4 rue Daunou	Architecture ordonnancée (lotissement des abords de l'Opéra). Le décret du 29 septembre 1860, relatif à la création du théâtre de l'Opéra a déclaré d'utilité publique la formation autour du monument d'un ensemble de rues nouvelles et la construction sur ces rues de maisons d'un modèle uniforme. En 1868, le type d'architecture prévu par le décret de 1860 a été imposé aux riverains de la partie de la place de l'Opéra située au sud du boulevard des Capucines et aux riverains de l'avenue de l'Opéra entre la place et la rue Louis-le-Grand. La conception de ce projet peut être attribué à Charles Rohault de Fleury et celle des façades aux architectes des Pereire, Alfred Armand et A.-N. Crépinet.
BP	2 place de l'Opéra 38 avenue de l'Opéra 35 rue du Quatre Septembre 15-19 rue Louis le Grand	Architecture ordonnancée (lotissement des abords de l'Opéra). Le décret du 29 septembre 1860, relatif à la création du théâtre de l'Opéra a déclaré d'utilité publique la formation autour du monument d'un ensemble de rues nouvelles et la construction sur ces rues de maisons d'un modèle uniforme. En 1868, le type d'architecture prévu par le décret de 1860 a été imposé aux riverains de la partie de la place de l'Opéra située au sud du boulevard des Capucines et aux riverains de l'avenue de l'Opéra entre la place et la rue Louis-le-Grand. Au n°2 place de l'Opéra : hôtel de la société des Dépôts et Comptes courants construit par l'architecte Henri Blondel et formant l'une des deux rotondes d'angle en symétrie amorçant l'avenue de l'Opéra et dont le principe dérive de l'hôtel de Hanovre. Façade inspirée de l'architecture Louis XVI.
BP	1 place de l'Opéra 49 avenue de l'Opéra 24 rue de la Paix	Architecture ordonnancée (lotissement des abords de l'Opéra). Le décret du 29 septembre 1860, relatif à la création du théâtre de l'Opéra a déclaré d'utilité publique la formation autour du monument d'un ensemble de rues nouvelles et la construction sur ces rues de maisons d'un modèle uniforme. En 1868, le type d'architecture prévu par le décret de 1860 a été imposé aux riverains de la partie de la place de l'Opéra située au sud du boulevard des Capucines et aux riverains de l'avenue de l'Opéra entre la place et la rue Louis-le-Grand. Au n°1 place de l'Opéra, immeuble de rapport construit par Henri Blondel

Type	Localisation	Motivation
		(1858-1864) formant l'une des deux rotondes d'angle en symétrie amorçant l'avenue de l'Opéra et dont le principe dérive de l'hôtel de Hanovre. Façade inspirée de l'architecture Louis XVI
BP	4 rue de la Paix	Immeuble de rapport présentant une façade composée de cinq travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol de style haussmannien édifié vers 1860 par l'architecte Pierre Manguin. Jules-Aimé Dalou, sculpteur ; Caisse des Familles, commanditaire. Façade en pierre de taille à composition symétrique, ornementée de moulures, de frontons, d'une balustrade filante au premier étage et de deux Renommées ailées épousant l'arc en plein cintre du porche d'entrée. Seconde cour, vaste et carrée, bordée d'immeubles aux façades ornées de mascarons et de sculptures florales. Immeuble cohérent avec l'ordonnance de la rue de la Paix, se distinguant par le traitement exemplaire des détails.
BP	1 à 3 rue des Panoramas	Maisons élevées à la fin du XVIIIe siècle - rue percée en 1782 par le duc de Luxembourg - qui offre un exemple remarquable de l'urbanisation de la fin du XVIIIe siècle. L'immeuble du 3 rue des Panoramas faisant l'angle avec la rue Saint-Marc est rehaussé de refends et se termine par un pan coupé curviligne symétriquement avec le 4 rue des Panoramas/7 rue Saint Marc.
BP	2 à 4 rue des Panoramas	Maison de la fin du XVIIIe siècle (rue percée en 1782) de style classique en pierre de taille avec chaînage d'angle et arcades en plein cintre embrassant le rez-de-chaussée et l'entresol. L'immeuble du 4 rue des Panoramas faisant l'angle avec la rue Saint-Marc est rehaussé de refends et se termine par un pan coupé curviligne symétriquement avec le 3 rue des Panoramas / 11 rue Saint Marc.
BP	1 à 5 rue Paul Lelong 89 rue Montmartre	Ensemble cohérent de maisons d'origine du XVIIe siècle à l'ancien alignement témoignant d'une rue ouverte au début du XVIIe siècle. Au N°1, maison d'angle avec la rue Montmartre : fruit sensible. Au n° 3 façade présentant un fruit sensible, composée d'une travée centrale flanquée de deux demi-croisées. Garde-corps en fer forgé de style Louis XIV remontés en tableau; Au n°5 façade présentant un fruit composée de travées et demi-croisées irrégulièrement disposées. Niche au-dessus de la porte d'entrée. Edifice référencé in Jean-Pierre Babelon, Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII, éd. Hazan.
BP	6 rue des Petits Carreaux	Maison ancienne présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Un étage en retiré. Décor enrichi au XIXe siècle (frontons au-dessus des baies, denticules de la corniche).

Type	Localisation	Motivation
BP	9 rue des Petits Carreaux	Maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Ferronneries Louis XVI sur appuis. Corniche moulurée saillante. Deux lucarnes à frontons curvilignes. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	10 rue des Petits Carreaux	Maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Remarquable coffrage de boutiques à panneaux de bois sculptés et tableaux en céramique à l'enseigne "Au planteur" inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	13 à 15 rue des Petits Carreaux	Au n°13, maison présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Au n°15, maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. A l'arrière, au premier étage, cour commune aux n°13 et 15. Bâtiment du fond de cour présentant une façade composée de quatre travées, de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et de lucarnes maçonnées. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	2 rue des Petits Carreaux 36 rue Saint-Sauveur	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade composée de cinq travées sur la rue des Petits-Carreaux, de six travées sur la rue Saint-Sauveur et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Angle abattu aux rez-de-chaussée et entresol. Fruit apparent. A l'entresol, arcades en demi-lune. Ferronneries Louis XVI à l'entresol et au deuxième étage. Corniche saillante, lucarne. Linteaux de bois au dessus des portes, poutres au plafond des appartements et du restaurant. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	45 à 47 rue des Petits Carreaux 44 rue de Cléry	Maison d'angle de la première moitié du XVIIIe siècle en proue donnant sur la rue des Petits-Carreaux. La porte d'entrée, agrafée par un joli visage féminin, est enrichi d'un imposte en fer forgé portant en son centre le chiffre "PB".
BP	16 rue des Petits Carreaux 87b rue Réaumur	Maison présentant une façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Bandeaux. Corniche moulurée. Deux lucarnes doubles maçonnées. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).

Type	Localisation	Motivation
BP	18 rue des Petits Champs	Maison élevée par l'architecte André Mazières en 1660; Chamfort y logea lorsqu'il obtint la charge de bibliothécaire de la Bibliothèque Nationale. Façade sur rue composée de cinq travées et de trois étages carrées. Etage noble avec hautes fenêtres, appuis de fenêtres en fer forgé Louis XIV, porte cochère cintrée encadrée d'un appareil en pierre de taille.
BP	20 rue des Petits Champs	Maison d'époque Louis XIV vers 1660 présentant les même dispositions de façade qu'au 18 de la même rue : étage noble avec hautes fenêtres, bandeau d'étage courant sur les deux façades, porte cochère cintrée encadrée d'un appareil de pierre de taille.
BP	26 rue des Petits Champs	Hôtel Colmet d'Age du XVIIIe siècle. Façade avec rinceaux, consoles et tables sculptées figurant des jeux d'enfants. Appuis de fenêtres conservés.
BP	28 rue des Petits Champs	Maison de la fin du XVIIIe siècle présentant une façade composée de trois travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée ayant conservé ses appuis de fenêtres en fer forgé.
BP	24 rue des Petits Champs 1 rue du Chabannais	Maison bâtie par l'entrepreneur E. J. Delécluze, grand-père de Viollet-le-Duc, sur les plans de l'architecte Denis-Claude Liégeon. Liégeon, architecte formé en Italie, fut l'un des principaux candidats à la reconstruction du Théâtre-Français et l'architecte des châteaux de Balincourt, près de Pontoise et de Dénonville en Beauce. Portail monumental. Maison natale et résidence de l'architecte Viollet-le-Duc. Il amorce l'opération spéculative construite par Liégeon et Delécluze rue du Chabannais en association avec les architectes Périac et Archanger.
BP	22 rue des Petits Champs 2 rue Chabanais	Maison d'angle de la fin du XVIIIe siècle partie du lotissement de la rue Chabanais par l'entrepreneur Jean-Baptiste Delécluze et les architectes Denis Claude Liégeon, Louis Périac et Archanger (rue Chabanais percée vers 1773-1776). Les façades d'une grande sobriété présentent des baies régulières. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Soubassement à l'entresol marqué par de grandes arcatures. Lucarne feunière conservée.
EPP	44 rue des Petits Champs 2 rue Mehul	Décor de grande qualité des commerces anciens (confiserie/épicerie Tétrel et coutellerie-armurerie Courty et fils fondée en 1870).
BP	16 rue des Petits Champs 55 rue de Richelieu	Grande maison élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée construite par l'architecte André Mazières en 1660. Lucarnes maçonnées. Fruit apparent.
BP	5 place des Petits Pères 2 passage des Petits Pères	Maison d'angle de la fin du XVIIIe siècle élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Des arcatures embrassent le rez-de-chaussée et l'entresol. Hiérarchisation nette des niveaux. Appuis sur consoles et garde-corps à motifs géométriques en fer forgé.
BP	5b boulevard Poissonnière	Immeuble de rapport du XIXe siècle. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.

Type	Localisation	Motivation
BP	15 boulevard Poissonnière	Immeuble de rapport de style néo-Louis XVI présentant une façade composée de treize travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée surmontés de deux niveaux de combles. Décor néoclassique : frontons surmontant les baies de l'étage noble, garde-corps de style Louis XVI, corniches à denticules et modillons. Porte dans l'axe de symétrie de la façade avec doubles-vantaux en bois. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	17 boulevard Poissonnière	Immeuble propriété de Monsieur d'Ailly au XVIIIe siècle se distinguant par une terrasse plongeant sur le boulevard et un corps principal en retrait de l'alignement. La façade, de style néoclassique, se compose de sept travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les deux travées latérales présentant un léger avant-corps. L'ensemble de la façade, à l'exception du rez-de-chaussée, est en retrait sur l'alignement du boulevard et donc antérieur à l'ordonnance d'alignement de 1826. Il s'agit d'une excellente illustration de la densification progressive des parcelles sur les boulevards. Un passage latéral dessert la cour. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens. Protection des façades sur rue et sur cour.
BP	19 boulevard Poissonnière	Hôtel Cousin de Méricourt, élégant exemple de l'architecture néoclassique française. Sur un terrain aquis en 1788 de la famille Guerrier de Romagnat, Jacques Cellerier, premier architecte de l'Intendance de Paris, a élevé cet hôtel pour Cousin de Méricourt, ancien caissier des Etats de Bourgogne. A l'origine, il ne comprenait que cinq niveaux (plans aux Archives nationales) et fut surélevé au XIXe siècle. Mentions B. Centorame - source : Minutier central des notaires parisiens. Façade actuelle conservant certains traits de l'hôtel particulier, composée de cinq travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Etage en retiré caractérisé par un avant-corps surmonté d'un fronton triangulaire. Surélévation. Eléments décoratifs représentatifs de la période : bossages de l'entresol, chaînes de refends encadrant la façade, garde-corps en fer forgé à motif d'ogives ornant les trois balcons filants, porte en ferronnerie à motifs de couronnes de laurier... Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	21 boulevard Poissonnière	Immeuble de rapport présentant une façade Louis XVI en pierre de taille. Il est réputé, selon Lefeuve (Histoire de Paris, rue par rue, maison par maison, 1875), avoir été construit par le maître-maçon Henri Trou pour son propre compte à l'occasion de la construction de l'hôtel Cousin de Méricourt pour lequel Henri Trou travailla sous les ordres de Cellerier. Façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Les baies de l'étage noble sont surmontées de frontons arqués ou triangulaires soutenus par des consoles et

Type	Localisation	Motivation
		desservies par un balcon filant. L'entresol est orné de bossages vermiculés. Les garde-corps sont de style Louis XVI et les appuis sont soutenus par des consoles en dés au second étage. Corniche à denticules. Si l'on observe quelques traits communs avec son voisin (frontons triangulaires, balcons) on observe aussi des variations (pierres vermiculées, frontons cintrés, mascarons). Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	25 boulevard Poissonnière	Immeuble néoclassique de grande qualité à rapprocher du n°19 présentant une façade en pierre de taille. Maison bâtie par la famille Guerrier de Romagnat (noblesse auvergnate) sur une partie du jardin du jardin de leur hotel de la rue Montmartre, sans doute vers 1788-1789. (Mentions B. Centorame - sources minutier central des notaires parisiens conservé aux Archives nationales). Façade composée de cinq travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Un étage d'attique et un étage mansardé. L'entresol est orné d'un faux appareil de pierre. Les hautes fenêtres de l'étage noble, au premier, sont surmontées en alternance d'un fronton triangulaire. Garde-corps en fonte à motif de navette XIXe. Corniche très saillante à la retombée du toit. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	3 rue Poissonnière	Maison dans son aspect actuel du XVIIIe siècle. Façade présentant un fruit composée de quatre travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor enrichi au XIXe (chambranles à crossettes des hautes fenêtres du premier étage).
BP	13 rue Poissonnière	Ensemble bâti constitué de deux maisons datant probablement de la fin du XVIIe siècle, deux ailes en retour sur cour.
BP	29 boulevard Poissonnière 178, rue Montmartre	Immeuble de rapport présentant une façade haussmannienne en pierre de taille caractéristique de la seconde moitié du XIXe siècle. Composition symétrique de sept travées et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Décor inspiré des références classiques : frontons brisés, pilastres ... Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	20 rue Poissonnière 3 rue Notre-Dame de Recouvrance	Maison du XVIIIe siècle avec chaînage d'angle sur la rue Poissonnière.
BP	9 à 9b boulevard Poissonnière 45 rue du Sentier 20 rue Saint-Fiacre	Immeuble de rapport dédoublé représentatif des constructions édifiées sur les boulevards dans le premier tiers du XIXe siècle. Façade remarquable par son ampleur et encore tributaire des modèles classiques mis au point à la fin du XVIIIe siècle. Des chaînes de refends bordent chacun des angles. L'élévation de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée marque bien la double vocation résidentielle et commerciale de l'immeuble.

Type	Localisation	Motivation
		L'entresol est découpé par des arcatures. Le décor des étages supérieurs est très sobre et caractéristique de la période : dais soulignant les fenêtres de l'étage noble, chambranles moulurés, corniche à modillons très saillante. La porte cochère ménagée rue du Sentier au n°45 contient un décor de croisillons sur les vantaux et de flèches à l'imposte sans doute du début du XIXe siècle. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	11 rue du Ponceau 46 rue Guérin-Boisseau	Ancien hôtel particulier daté de la fin du XVIIe siècle traversant la parcelle (une façade au 11 rue du Ponceau, une autre au 46 rue Guérin-Boisseau) en pierre de taille. Arcs cintrés de l'entresol surélevés côté rue du Ponceau où la façade comporte 3 travées. Façade presque identique côté rue Guérin-Boisseau mais comportant 4 travées. Bon exemple d'un type rare (existence de deux façades).
BP	8 rue de Port-Mahon	Immeuble de rapport à usage mixte, superposant commerces et habitation, de sept étages et cinq travées édifié en 1936 par les architectes Louis Filliol et André Morel pour la coopérative immobilière solognote "L'Avenir du Prolétariat". Les trois premiers étages combinent de petits appartements à des locaux d'activité et bureaux, alors que les étages supérieurs sont réservés à de grands appartements. La composition de la façade est dominée par le bow-window latéral aux lignes curvilignes et le traitement en gradins des niveaux supérieurs. Elle est traitée en briques rouges de Champigny mises en place avec un grand soin avec des joints en creux. Les appuis des fenêtres sont en mosaïque noire de Briare. Construction à vocation philanthropique représentative de l'attention portée dans les années 30 à ces programmes innovants et exemplaire par sa typologie et la mise en oeuvre des matériaux. Située en perspective de la rue d'Antin, et visible depuis l'avenue de l'Opéra, il constitue un exceptionnel repère urbain.
BP	12 rue de Port-Mahon	Maison du début du XIXe siècle contemporaine du lotissement à partir de 1779 de la rue de La Michodière. Façade composée de six travées et présentant un soubassement à entresol découpé par des ogives. Maison attribuée à l'architecte Jean Rougevin, également maître d'oeuvre en 1806 de l'immeuble de rapport du 7-9 rue de la Michodière.
BP	5 à 13 rue Rameau	Ensemble cohérent de maisons de la fin du XVIIIe siècle contemporaine du lotissement de la rue. Au n°13 Serlienne au premier étage au-dessus de la porte d'entrée.
BP	6 rue Rameau 58 rue Sainte-Anne	Belle maison d'angle présentant une façade composée de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée édifiée à l'emplacement du jardin de l'hôtel de Jars, rasé en 1791 et dont le terrain est loti et percé de la rue Neuve-Le-Pelletier (aujourd'hui rue Rameau). Appuis de fenêtre en fer forgé à forme ogivale début XIXe

Type	Localisation	Motivation
BP	65 rue Réaumur	Maison présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtres sur consoles. Corniche saillante sur modillons. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	67 rue Réaumur	Maison présentant une façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres curvilignes, celles du premier étage à appuis moulurés et ferronneries. Bandeaux plats, corniche moulurée. Dans la cour, fenêtres à entourage plat, plusieurs à ferronnerie. Bandeaux moulurés formant entablement aux fenêtres. Porte surmontée d'une grille forgée (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	69 rue Réaumur	Immeuble d'activité construit en 1895 par l'architecte Ernest Pergod. Contemporain du percement de la rue Réaumur et représentatif des immeubles construits lors de son lotissement par la Ville de Paris, le bâtiment est en pierre de taille et structure métallique. Le plan de façade est symétrique et met en valeur l'étage d'attique par un élément en creux. L'immeuble est surmonté d'un grand hall en verre abritant un atelier.
BP	71 rue Réaumur	Maison présentant une façade composée de sept travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Surélévation. Bandeaux et corniche moulurés. Quelques ferronneries. Grilles forgées aux vantaux supérieurs de la porte. Portail curviligne mouluré. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	79 rue Réaumur	Maison présentant une façade composée de deux travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarne maçonnée. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	82 à 92 rue Réaumur	Immeuble d'activités construit en 1897 par l'architecte F. Constant-Bernard. Implanté entre deux rues et sur un long linéaire rue de Réaumur, façade composée avec un ordre colossal (pilastres sur deux niveaux encadrant des baies vitrées à châssis métallique), des rotondes aux angles et une large marquise longe tout le linéaire du bâtiment.
BP	83 rue Réaumur	Maison du XVIIIe siècle surélevée. Fenêtres cintrées soulignées par des bandeaux plats et ornées d'appuis de fenêtre en fer forgé.
BP	85 rue Réaumur	Maison dans son aspect actuel XVIIIe présentant une façade composée d'une seule travée et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Refends au rez-de-chaussée et entresol. Fenêtres cintrées. Ferronneries Louis XVI. Une petite lucarne. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour

Type	Localisation	Motivation
		l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	85b rue Réaumur	Grande maison à loyer Louis XVI présentant une façade composée de huit travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Appuis soutenus par des consoles et garde-corps en fer forgé Louis XVI. Ancien entourage de la porte en cochère en plein cintre dénaturé.
BP	91 rue Réaumur	Immeuble commercial à ossature métallique et habillage pierre construit par l'architecte Charles de Montarnal en 1897. Façade composée de cinq travées où dominent les baies vitrées (châssis métalliques de sections fines). Encadrement des portes à rez-de-chaussée en pierre, tapissé de feuilles de vigne. Immeuble primé au Concours des façades de la Ville de Paris. Immeuble appartenant au lotissement cohérent de la portion de la rue Réaumur percée à partir de 1895 entre la rue Saint-Denis et la rue Notre-Dame des Victoires, constituée d'immeubles à vocation industrielle et commerciale, propriétés de commerçants de tissu en gros. Séquence homogène du point de vue de la typologie et de l'époque de construction, considérée comme le laboratoire d'expérimentation de l'architecture commerciale et du Concours des Façades de la Ville de Paris instauré à partir de 1897.
BP	93 rue Réaumur	Immeuble d'angle à pan coupé de type commercial à ossature métallique et habillage en pierre réalisé par les architectes Léon Bonnenfant et Denis Destors pour la famille Perin en 1898. Façade où dominent les baies vitrées (huisseries et colonnettes en fonte aux chapiteaux corinthiens), ornementée de pilastres, consoles à volutes et têtes de lion. Balcon d'angle du premier étage, balustrade filante de l'attique et lucarnes de toit en pierre ouvragés. Immeuble appartenant au lotissement cohérent de la portion de la rue Réaumur percée à partir de 1895 entre la rue Saint-Denis et la rue Notre-Dame des Victoires, constituée d'immeubles à vocation industrielle et commerciale, propriétés de commerçants de tissu en gros. Séquence homogène du point de vue de la typologie et de l'époque de construction, considérée comme le laboratoire d'expérimentation de l'architecture commerciale et du Concours des Façades de la Ville de Paris instauré à partir de 1897.

Type	Localisation	Motivation
BP	97 rue Réaumur	Immeuble commercial présentant une façade composée de cinq travées, à ossature métallique et habillage pierre construit par les architectes Philippe Jolivald et Charles Devillard en 1900. Façade où dominent les baies vitrées à arcatures surbaissées (huisseries métalliques et légers pilastres en fonte à chapiteaux corinthiens), ornementée de frontons, médaillons, mascarons, consoles, guirlandes de feuillage ... Soubassement et bow-windows latéraux traités en bossage. Balconnets galbés du premier étage et balcon filant en attique à ferronnerie ouvragée. Deux des quatre ouvertures en plein cintre du rez-de-chaussée donnent accès à la station de métro "Sentier". Immeuble appartenant au lotissement cohérent de la portion de la rue Réaumur percée à partir de 1895 entre la rue Saint-Denis et la rue Notre-Dame des Victoires, constituée d'immeubles à vocation industrielle et commerciale, propriétés de commerçants de tissu en gros. Séquence homogène du point de vue de la typologie et de l'époque de construction, considérée comme le laboratoire d'expérimentation de l'architecture commerciale et du Concours des Façades de la Ville de Paris instauré à partir de 1897.
BP	101 rue Réaumur	Immeuble d'angle à rotonde de type commercial élevé par l'architecte Albert Walwein en 1895. Corps principal dominé par les baies vitrées, scandées par des pilastres à chapiteaux corinthiens. Façade ornementée de cariatides, frontons ouvragés, frises à palmettes, guirlandes, mascarons, consoles en pierres sculptées. Rotonde couverte d'un dôme en attique. Immeuble primé au Concours des façades de la Ville de Paris. Immeuble appartenant au lotissement cohérent de la portion de la rue Réaumur percée à partir de 1895 entre la rue Saint-Denis et la rue Notre-Dame des Victoires, constituée d'immeubles à vocation industrielle et commerciale, propriétés de commerçants de tissu en gros. Séquence homogène du point de vue de la typologie et de l'époque de construction, considérée comme le laboratoire d'expérimentation de l'architecture commerciale et du Concours des Façades de la Ville de Paris instauré à partir de 1897.
BP	105 rue Réaumur	Immeuble commercial présentant une façade composée de cinq travées élevé par l'architecte Charles Ruzé en 1899. Façade dominée par de larges baies vitrées aux quatre premiers niveaux et rythmée par le traitement particulier accordé aux travées latérales et à la travée centrale, ornementées de pilastres, consoles, mascarons, médaillons, balustres, écoinçons en pierre sculptés. Immeuble appartenant au lotissement cohérent de la portion de la rue Réaumur percée à partir de 1895 entre la rue Saint-Denis et la rue Notre-Dame des Victoires, constituée d'immeubles à vocation industrielle et commerciale, propriétés de commerçants de tissu en gros. Séquence homogène du point de vue de la

Type	Localisation	Motivation
		typologie et de l'époque de construction, considérée comme le laboratoire d'expérimentation de l'architecture commerciale et du Concours des Façades de la Ville de Paris instauré à partir de 1897.
BP	106 rue Réaumur	Immeuble d'angle à pan coupé de type commercial. Façade dominée aux trois premiers niveaux par de larges baies vitrées. Pan coupé mis en valeur par le dôme en attique, orné d'un oeil-de-boeuf et reposant sur un fronton curviligne, en pierre sculpté. Immeuble appartenant au lotissement cohérent de la portion de la rue Réaumur percée à partir de 1895 entre la rue Saint-Denis et la rue Notre-Dame des Victoires, constituée d'immeubles à vocation industrielle et commerciale, propriétés de commerçants de tissu en gros. Séquence homogène du point de vue de la typologie et de l'époque de construction, considérée comme le laboratoire d'expérimentation de l'architecture commerciale et du Concours des Façades de la Ville de Paris instauré à partir de 1897.
BP	108 à 110 rue Réaumur	Immeuble construit en 1898-1899 par l'architecte Edouard Wattier aux angles des rues de Réaumur, d'Aboukir et des Petits Carreaux implanté sur deux parcelles, bâtiments jumeaux avec tourelles d'angles et vocabulaire de façade accentuant la verticalité des édifices.
BP	116 rue Réaumur	Immeuble d'angle à pan coupé de type commercial élevé par l'architecte Albert Walwein en 1897-1898. Façade où dominent les larges baies vitrées, et dont l'ornementation se concentre autour du porche d'entrée : deux atlantes reposant sur des corbeaux en forme de tête de lion encadrent un médaillon pris dans un fronton triangulaire qui représente Vénus et deux amours. Moulure en feuilles de laurier encadrant la porte et mascarons ouvragés ornant l'angle du soubassement. Immeuble primé au Concours des façades de la Ville de Paris. Immeuble appartenant au lotissement cohérent de la portion de la rue Réaumur percée à partir de 1895 entre la rue Saint-Denis et la rue Notre-Dame des Victoires, constituée d'immeubles à vocation industrielle et commerciale, propriétés de commerçants de tissu en gros. Séquence homogène du point de vue de la typologie et de l'époque de construction, considérée comme le laboratoire d'expérimentation de l'architecture commerciale et du Concours des Façades de la Ville de Paris instauré à partir de 1897.

Type	Localisation	Motivation
BP	118 rue Réaumur	Immeuble d'activités construit en 1900 par l'architecte Charles Montarnal, élève de Ginain à l'Ecole des Beaux-Arts. La composition de la façade est symétrique. Le bâtiment s'inscrit dans un cadre en pierre de taille et présente une grande verrière en métal, sur trois niveaux et sur toute la largeur du bâti, ornementée de chapiteaux, balustrades. Il illustre l'adaptation des nouveaux canons de l'Art Nouveau aux nécessités de l'activité commerciale.
BP	119 rue Réaumur	Immeuble commercial présentant une façade composée de cinq travées à ossature métallique et habillage en pierre construit par l'architecte Germain Bousson en 1900. Façade où dominent les baies vitrées, scandées par des pilastres à chapiteaux corinthiens. Balustrades des premiers et quatrième étages, consoles, ligne de fenêtres en plein cintre à l'attique ornées de mascarons représentant Hermès, en pierres sculptées. Bow-windows courbes des travées latérales surmontés de bulbes ouvragés en toiture. Balconnets galbés de l'attique à la ferronnerie ouvragée. Immeuble primé au Concours des façades de la Ville de Paris. Immeuble appartenant au lotissement cohérent de la portion de la rue Réaumur percée à partir de 1895 entre la rue Saint-Denis et la rue Notre-Dame des Victoires, constituée d'immeubles à vocation industrielle et commerciale, propriétés de commerçants de tissu en gros. Séquence homogène du point de vue de la typologie et de l'époque de construction, considérée comme le laboratoire d'expérimentation de l'architecture commerciale et du Concours des Façades de la Ville de Paris instauré à partir de 1897.
BP	121 rue Réaumur	Immeuble d'angle à rotonde de type commercial élevé par l'architecte Charles Ruzé en 1900. Façade où dominent les baies vitrées, scandées par des colonnes et des consoles ouvragées. Rotonde tréflée composée de trois bow-windows courbes et ligne de fenêtres ondoyante en attique. Balconnets dont certains galbés à la ferronnerie ouvragée. Rotonde couverte d'un dôme en attique. Immeuble appartenant au lotissement cohérent de la portion de la rue Réaumur percée à partir de 1895 entre la rue Saint-Denis et la rue Notre-Dame des Victoires, constituée d'immeubles à vocation industrielle et commerciale, propriétés de commerçants de tissu en gros. Séquence homogène du point de vue de la typologie et de l'époque de construction, considérée comme le laboratoire d'expérimentation de l'architecture commerciale et du Concours des Façades de la Ville de Paris instauré à partir de 1897.

Type	Localisation	Motivation
BP	126 rue Réaumur	Immeuble commercial à pan coupé. Façade composée de six travées à ossature métallique et habillage en bossage de pierre construit par l'architecte Albert Le Voisvenel en 1899. Façade où dominent les baies vitrées, dont certaines à arcature surbaissée, à la ferronnerie ouvragée.Toiture du pan coupé en dôme, lucarnes de toit ouvragées. Immeuble appartenant au lotissement cohérent de la portion de la rue Réaumur percée à partir de 1895 entre la rue Saint-Denis et la rue Notre-Dame des Victoires, constituée d'immeubles à vocation industrielle et commerciale, propriétés de commerçants de tissu en gros. Séquence homogène du point de vue de la typologie et de l'époque de construction, considérée comme le laboratoire d'expérimentation de l'architecture commerciale et du Concours des Façades de la Ville de Paris instauré à partir de 1897.
BP	130 rue Réaumur	Immeuble d'angle à rotonde de type commercial à ossature métallique et habillage pierre construit en 1898 par l'architecte Charles de Montarnal. Façade où dominent les baies vitrées, scandées par des pilastres à chapiteaux composites ornementée de consoles, médaillons, frontons en pierre sculptés. Rotonde couverte d'un dôme en attique. Immeuble appartenant au lotissement cohérent de la portion de la rue Réaumur percée à partir de 1895 entre la rue Saint-Denis et la rue Notre-Dame des Victoires, constituée d'immeubles à vocation industrielle et commerciale, propriétés de commerçants de tissu en gros. Séquence homogène du point de vue de la typologie et de l'époque de construction, considérée comme le laboratoire d'expérimentation de l'architecture commerciale et du Concours des Façades de la Ville de Paris instauré à partir de 1897.
BP	132 à 134 rue Réaumur	Immeuble construit en 1899-1900 par l'architecte Jacques Hermant pour la banque spéciale des valeurs industrielles, à l'angle des rues Réaumur et Notre-Dame des Victoires, marquant un angle de la place de la Bourse. Construction en pierre de taille, traitement monumental avec une tour horloge, surmontée d'une lanterne, marquant le pan coupé. Immeuble primé au concours des façades de la Ville de Paris.
BP	61 à 63 rue Réaumur 201 rue Saint-Denis	Immeuble commercial en 1898 élevé par les architectes Edouard Singery et Philippe Jouannin en collaboration avec le sculpteur F-A Jacquier. Bâtiment implanté le long de la rue Réaumur et l'angle rue Saint Denis, sur une parcelle de faible profondeur, et présentant une façade néogothique avec des fenêtres géminées et vitraux, au centre une horloge monumentale. Il participe au développement d'un nouveau type d'immeubles parisiens à usage mixte et d'une nouvelle esthétique encouragée par la Ville de Paris à travers le concours des façades lancé à l'occasion du percement de la rue Réaumur.

Type	Localisation	Motivation
BP	51 rue Réaumur 24, rue de Palestro 103 boulevard de Sébastopol	Immeuble d'activité de 1910 édifié par l'architecte Charles-Henri Le Maresquier formant une tête d'îlot donnant sur la rue de Réaumur et encadrée par le boulevard Sébastopol et rue de Palestro, de style néo-baroque. Rotonde d'angle polychrome, éléments de décoration en ronde-bosse : guirlandes de fruits, caducées, attributs d'Hermès. Anciens magasins Félix Potin.
BP	75 à 77 rue Réaumur 33 rue Dussoubs	Maison Desjardins formant angle avec la rue Dussoubs, élevée entre 1687-1688 pour le peintre Martin Desjardins par le maître-maçon Jean Larousse. Façade élevée d'un rez-de-chaussée et de deux étages carrés et dont l'aspect actuel résulte d'une reprise superficielle sous Louis XVI (lignes de refends, menuiseries des baies). Au centre du rez-de-chaussée, on devine encore l'ancienne porte cochère, dont l'arcade est ornée de refends et dont la clé est sculptée d'un cygne. (cf. note A. Gady in procès verbal de la commission du Vieux Paris du 16 février 1996).
BP	73 rue Réaumur 38 rue Dussoubs	Maison Louis XIV. Portail à vantaux en bois conservés. Au-dessus du portail garde-corps en fer forgé XVIIe. Trois travées irrégulières sur la rue Réaumur. Puissant chaînage d'angle avec la rue Dussoubs.
BP	63 rue de Richelieu	Ancien hôtel de Jean Chabron de Bonnegarde (1662-1679), puis de Prunelé (1754-1790), devenu depuis 1797 hôtel de voyageurs dit "de Malte", construit à l'ancien alignement. Edifié en 1662 par l'architecte Nicolas Ier Delespine. Rhabillage de la façade au XIXe siècle. Façade de composition asymétrique, organisée autour d'une travée aveugle habillée de trois cartouches ornementés accueillant une croix de Malte et des inscriptions concernant l'activité de table d'hôte. Les trois niveaux, de hauteur de plus en plus réduite, sont séparés par d'épaisses frises en pampres de vignes. Hôtel habité par Simon Bolivar en 1806. Construction remaniée, demeurant un témoignage du tissu urbain dessiné à l'ouverture de la rue en 1634 et de la morphologie des premiers immeubles qui y furent bâtis.
BP	67 rue de Richelieu	Maison reconstruite vers 1705 sur les jardins de l'hôtel de Saint-Pouanges s'étendant du n°63 au n°75 (ancienne propriété de l'abbaye Saint-Victor cédée au trésorier de La Bazinière en 1648 selon Rochegude). A la division de l'hôtel, le marquis Le Tellier de Souvré, second fils de Louvois, fit édifier le bâtiment actuel. De 1756 à 1795, hôtel du receveur des Finances, Rousseau de Pontigny selon Rochegude.
BP	86 rue de Richelieu	Maison de rapport néoclassique d'aspect Louis XVI. Façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé. Balcon à peine saillant desservant les trois travées du premier étage et dont le garde-corps en fer forgé à motif Louis XVI est orné d'une ancre de marine.

Type	Localisation	Motivation
BP	106 à 110 rue de Richelieu 108/A rue de Richelieu	Ensemble d'immeubles de rapport élevés de quatre étages sur rez-de-chaussée et composés de cinq (n°108-110) et de quatre travées (n°106), de style Louis-Philippe construit par l'architecte J.-J. Navarre en 1840. Façade signée en pierre de taille ornementée de frises, consoles, frontons, pilastres ouvragés. Ferronnerie des balcons filants et des trois portes cintrées caractéristiques de l'époque de construction. Vestibule donnant accès à la cour, au plafond en voûte d'arêtes à caissons ornés de fleurs. Séquence homogène témoignant des qualités architecturales et décoratives spécifiques à l'immeuble de rapport de style Louis-Philippe.
BP	4 rue Saint-Augustin	Hôtel du XVIIIe siècle en pierre de taille avec appuis conservés portant des ferronneries Louis XV à l'étage noble. La baie centrale est ornée d'un mascaron et la toiture est percée d'une lucarne feunière.
BP	5 à 7 rue Saint-Augustin	Hôtel du conseiller au Parlement, Martin de Bermond (attesté en 1663). Disposition en U autour d'une cour pavée. Les pavillons d'entrée ornés de refends et couronnés de rambardes demeurent, malgré les nombreuses modifications opérées au XIXe et XXe siècle.
BP	6 à 8 rue Saint-Augustin	Hôtels commandés par Boutin au XVIIIe siècle. Au 8 un portail de belles proportions.
BP	9 à 11 rue Saint-Augustin	Maisons à façade en pierre de taille édifiés sous la Monarchie de Juillet présentant de grands balcons à l'étage noble orné de belles grilles en fonte. Les façades d'inspiration néoclassique sont sobrement animé de bossages pour l'entresol et de consoles et bandeaux soulignant les niveaux.
BP	10 rue Saint-Augustin	Maison à loyer édifiée sous la Monarchie de Juillet. Façade composée de cinq travées dont les baies sont ornées de belles grilles et encadrée de remarquables moulures caractéristiques du style Louis-Philippe. Le premier étage formant entresol est orné de refends.
BP	7 impasse Saint-Denis	Maison du XVIIe siècle. Trois lucarnes maçonnées. Corniche moulurée. Petit portail cintré surmonté d'un oculus. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	108 rue Saint-Denis	Maison ancienne présentant une étroite façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Eléments de décor XIXe (balcon au second étage, moulures des baies, garde-corps en fonte).
BP	122 rue Saint-Denis	Maison présentant une façade composée de trois travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux. Chambranles autour des fenêtres. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	124 rue Saint-Denis	Maison d'aspect XVIIe présentant une façade composée de trois travées irrégulières et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Deux lucarnes maçonnées. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-

Type	Localisation	Motivation
		Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	126 rue Saint-Denis	Maison de style Louis XVI présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte à heurtoir et imposte forgée à chiffre. Au deuxième étage, ferronneries centrées de trois coquilles Saint-Jacques. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	128 rue Saint-Denis	Maison présentant une façade composée d'une seule travée et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres des deuxième et troisième étages à entourage mouluré à décrochements. Encorbellement encore discernable malgré l'enduit. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	130 rue Saint-Denis	Maison d'aspect XVIIe présentant une façade composée de quatre travées et de deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Corniche moulurée. Une double lucarne maçonnée. Garde-corps en ogives au premier étage. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	132 rue Saint-Denis	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux plats. Corniche moulurée saillante. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	141 à 143 rue Saint-Denis	Grande maison Directoire présentant une façade composée de dix travées et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Au premier étage, long balcon sur modillons. Les garde-corps de celui-ci sont en fonte ornée de palmettes et de grecques. Garde-corps semblables dans les cours. Décor du café-bar inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	144 rue Saint-Denis	Maison de rapport de la première moitié du XIXe siècle d'aspect Restauration présentant une sobre façade en pierre de taille composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Un étage d'attique. Corniche soutenue par de petites consoles. Porte cochère. Cour pavée.
BP	147 rue Saint-Denis	Maison témoignant de l'ancienne rue Saint-Denis présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtres sur consoles au deuxième et troisième étage. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-

Type	Localisation	Motivation
		Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	148 rue Saint-Denis	Maison ancienne présentant une façade composée de quatre travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Hiérarchisation des étages. Arcades charretière du XVIIe siècle et étages d'époque Restauration. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	150 rue Saint-Denis	Maison ancienne présentant une façade composée de quatre travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	152 rue Saint-Denis	Maison datant probablement du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Hiérarchisation des étages. Appuis de fenêtres moulurés au deuxième et troisième étage. Ferronneries au deuxième et troisième étage centrées de trois chiffres "3" à l'endroit au deuxième étage et à l'envers au troisième étage. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	154 rue Saint-Denis	Maison ancienne présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux et corniche moulurés. (édifice référencé in Le quartier Montorgueil Saint-Denis, étude réalisée par l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	156 rue Saint-Denis	Maison ancienne présentant une façade composée d'une seule travée et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Corniche moulurée. Ferronneries du XVIIIe siècle. A l'arrière, deux vastes cours réhabilitées. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992)
BP	158 rue Saint-Denis	Maison ancienne présentant une façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	160 rue Saint-Denis	Maison d'aspect XVIIe présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Surélévation. Harpages de pierre autour des fenêtres. Façade à enduit simulant la brique (comme certains hôtels de la place des Vosges).Fenêtres à entourage mouluré, entablements curvilignes à celles des deuxième et troisième étages, clés en pointe de diamant à celles du quatrième étage. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour

Type	Localisation	Motivation
		l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	162 rue Saint-Denis	Maison ancienne présentant une façade étroite composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV aux deux premiers étages. Parcelle mitoyenne du passage de la Trinité.
BP	166 rue Saint-Denis	Maison ancienne présentant une façade composée d'une seule travée et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Corniche saillante. Poutres aux plafonds des appartements. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	167 à 169 rue Saint-Denis	Deux maisons présentant une façade composée de deux travées chacune et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Ferronneries Directoire. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	168 rue Saint-Denis	Maison ancienne présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres des deuxième et troisième étages à entourage mouluré, celles du deuxième à entablement. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	171 à 173 rue Saint-Denis	Deux maisons d'origine du XVIIe siècle composées respectivement d'une et des deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	172 rue Saint-Denis	Maison ancienne présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Bandeaux plats encadrant les fenêtres. Lucarnes.
BP	174 rue Saint-Denis	Ancienne maison du XVIe siècle ayant conservé son pignon (façade formée d'une travée centrale et de deux demi-croisées latérale au second étage). Façades et toitures sur rue inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1994.
BP	175 rue Saint-Denis	Maison sur des bases anciennes présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	177 rue Saint-Denis	Maison présentant une façade en pierre de taille Louis XV composée de trois travées. Fenêtres cintrées soulignées par des bandeaux plats en forme de crossettes.
BP	179 rue Saint-Denis	Maison ancienne présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Double lucarne maçonnée sommée d'un fronton triangulaire. Léger fruit.

Type	Localisation	Motivation
BP	180 rue Saint-Denis	Maison ancienne présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres cintrées. Bandeaux d'étage.
BP	181 rue Saint-Denis	Haute maison à loyer Louis XVI présentant une façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Appuis sur consoles et garde-corps en fer forgé Louis XVI caractéristiques. Corniche saillante à denticules.
BP	185 rue Saint-Denis	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Ferronneries Louis XVI. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	186 rue Saint-Denis	Parcelle d'angle située au 186 rue Saint-Denis / 48 rue Guérin-Boisseau faisant partie de l'ensemble du 36-48 rue Guérin-Boisseau, agencé autour d'une rue de quatre mètres de large remontant au Moyen-Age et qui conduisait au prieuré Saint-Martin, en grande partie reconstruite aux XVIIe et XVIIIe, parallèlement à la construction des maisons rue du Ponceau (immeubles traversant les parcelles). Très grande similitude avec le passage Basfour (symétrique par rapport à la rue Saint-Denis). Ensemble d'immeubles en grande partie entresolés de trois ou quatre étages au décor très simple (consoles cubiques), exception faite du 46 (cf. 11 rue du Ponceau). Un tracé remarquable et rare, un caractère pittoresque distinguent l'ensemble.
BP	187 rue Saint-Denis	Maison datant probablement du XVIIIe siècle présentant une façade composée de quatre travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Corniche saillante sur dés soulignée de denticules. Dans les couloirs, murs à colombage. Trois cours reliées par des passages exigus. Appuis de fenêtre Directoire. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	189 à 191 rue Saint-Denis	Deux maisons présentant une façade composée de deux travées chacune et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Surélévation. Refends à l'entresol et aux extrémités. Fenêtres d'entresol à clés en pointe de diamant. Fenêtres du premier étage à médaillons entourés de feuillage et entablements moulurés dominant chacun deux fenêtres. Corniche sur modillons. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	193 rue Saint-Denis	Maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Surélévation. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).

Type	Localisation	Motivation
BP	195 rue Saint-Denis	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres à entourages plats, ferronneries aux deux premiers étages. Bandeaux. Corniche moulurée saillante. Lucarnes. Linteau de bois au-dessus du rez-de-chaussée. Poutres au plafond du couloir. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	197 rue Saint-Denis	Maison présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Ferronneries du XVIIIe siècle ornées de trèfles, appuis moulurés au deuxième étage. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	199 rue Saint-Denis	Maison Louis XVI présentant une façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Ferronneries à l'entresol et au premier étage. Long balcon ferronné au premier étage. Fenêtre centrale à entourage mouluré et entablement sur consoles à doubles-volutes ornées de motifs végétaux. Corniche sur dés. Lucarnes à frontons cintrés moulurés. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	249 à 263 rue Saint-Denis	Séquence cohérente de maisons édifiées au XVIIe siècle et remaniées partiellement depuis édifiées sur un parcellaire d'origine médiévale (parcelles étroites et très profondes d'origine maraîchères). n°261 cité in J.-P. Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII". (Hazan éd.)
BP	261 rue Saint-Denis	Immeuble d'habitation et de commerce à pignon, dans la perspective de la rue de Tracy, à l'entrée du passage Sainte-Foy (ouvert au XIXe siècle). Fenêtres sur le côté plus larges que celles des deux travées centrales, donc une certaine recherche de symétrie. L'une des rares maisons de commerçant anciennes et authentiques de la "voie royale". Référencé in J.-P. Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII" Hazan éd.
BP	269 à 277 rue Saint-Denis	Séquence de maisons contemporaines du lotissement de la Villeneuve aux XVIIe et XVIIIe siècle édifiées sur un parcellaire d'origine médiévale. Au n°269-271, remarquable maison Rocaille présentant une façade composée de trois travées et un balcon au-dessus de l'entresol doté d'un exceptionnel garde-corps en fer forgé. Façade et toiture de l'ancien bureau des Brodeurs et Coffretiers inscrits par arrêté du 19 avril 1974. Au n°273, trois travées; appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV conservés aux deux premiers étages. Au n°275 : trois travées; appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV aux trois premiers étages. Fenêtres soulignées de bandeaux plats. Au n°277 : maison ancienne, deux travées.

Type	Localisation	Motivation
BP	178 rue Saint-Denis 1 passage Basfour	Maison ancienne présentant une façade sobre composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étage. Garde-corps en fer forgé à motif d'ogive selon un modèle en vogue à la fin du XVIIIe siècle.
BP	212 rue Saint-Denis 119 boulevard de Sébastopol	Passage du Ponceau ouvert en 1826. L'un des nombreux passages couverts créés sous la Restauration. Passage droit, à l'origine de 339 mètres et aujourd'hui de 92 mètres à la suite de l'amputation de sa partie orientale lors du percement du boulevard de Sébastopol. Le décor d'origine a presque entièrement disparu notamment la verrière. Seuls subsistent les plafonds, les moulures, et les trois premières boutiques côté Sébastopol. Les proportions sont elles demeurées intactes, avec deux étages au-dessus du passage et sa largeur de 2,50 mètres seulement. Les qualités spatiales justifient une préservation et une mise en valeur.
BP	176 rue Saint-Denis 2 passage Basfour	Très remarquable maison du XVIe siècle ayant conservé son pignon à auvent. Elévation de deux étages carrés et d'une mansarde sur rez-de-chaussée. Façades et toitures sur rue et sur passage inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1994.
BP	164 rue Saint-Denis 2 passage de la Trinité	Maison ancienne présentant une façade de trois travées dont l'une est en surplomb du passage de la Trinité, et de 6 étages plus comble sur rez-de-chaussée. Enduit à faux joints d'appareil et chaine d'angle, appuis de fenêtre XXème siècle. La parcelle comporte le passage de la Trinité.
BP	183 rue Saint-Denis 2 rue Saint-Sauveur	Grande maison Directoire présentant une façade composée de quatorze travées et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Porte cochère : grands panneaux en losanges striés centrés de motifs en pointe de diamant, heurtoir. Portail curviligne à clé en bossage et entablement saillant sur pilastres soutenant un balcon de deux travées. Ferronneries. Gros bandeau au dessus de l'entresol. Corniche en débord. Bornes charretières dans le couloir d'accès. Vaste cour. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	19 boulevard Saint-Denis 252 rue Saint-Denis	Immeuble de rapport à rez-de-chaussée commercial construit entre 1827 et 1828 par l'architecte Alexandre Dubois. Immeuble d'angle de neuf travées avec porte cochère à la bordelaise conduisant par un passage voûté en arêtes à une cour ornée d'arcades toscanes côté rue. Très bel exemple de construction Restauration, rareté des arcades sur cour. Edifice publié dès 1838 par François Thiollet dans "Choix de maisons, édifices et monuments de Paris et de ses environs construites pendant les années 1820 à 1829".

Type	Localisation	Motivation
BP	142 rue Saint-Denis 28, rue Greneta	Remarquable maison d'angle Louis XV, oeuvre de l'architecte Jacques-Richard Cochois, pour l'évantailliste Claude Aubry (source : Michel Gallet, Les Architectes parisiens du XVIIIe siècle). Elle présente des façades en pierre de taille et une élévation de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Soubassement orné de refends et marqué par de grandes arcatures ornées rue Saint-Denis de beaux mascarons féminins à la clé. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV conservés rue Saint-Denis. Baies cintrées. A l'angle, entablement et fronton sculpté au-dessus d'une arcature à refends en pierre mettant en valeur un panneau d'affichage. Façades et toitures; fontaine dite de la Reine inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 3 novembre 1994.
BP	44 rue Sainte-Anne	Maison du XVIIIe siècle en partie remaniée au XIXe siècle. Façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Niveaux bien hiérarchisés. Ferronnerie encore visible au premier étage. Belle porte de style Louis-Philippe à vantaux ajourés de grilles de fonte.
BP	46 rue Sainte-Anne	Hôtel de Langlée puis de Villequier. Cette maison de rapport fut bâtie, après 1661, par Claude Langlée. Ses héritiers la vendirent en 1708 à la famille de Villequier qui la conserva jusqu'en 1754. L'étage noble fut loué par Bossuet de juillet 1702 à sa mort en avril 1704. Dans la cour, on peut observer le balcon du cabinet de travail du prélat. Un remarquable garde-corps de serrurerie, contemporain de la construction, composé de quatre balustres stylisés en orne la baie. Cet élément, rarement aussi bien préservé, est l'un des plus anciens du genre. Façade sur rue et sur cour composée de sept travées en pierre de taille. Appuis de fenêtres en fer forgé conservés au premier étage. Très belle porte de style Louis-Philippe avec vantaux en bois et imposte ajourés de grille de fonte sur rue. Maison publiée in J.-F. Leiba-Dontenwill, La rue Sainte-Anne, édition Tiphaine.
BP	48 à 50 rue Sainte-Anne	Maisons jumelées du XVIIIe siècle. Façades sur rue en pierre de taille. Les porches des portes cochères sont surmontés d'un mascaron. Décor très sobre mettant en valeur la régularité des hautes fenêtres. "Ce terrain fut vendu par les héritiers de Claude Langlée à l'architecte Nicolas Dulin le 28 septembre 1718. C'est le dernier terrain de la rue Sainte-Anne à être construit avant les percements de la fin du siècle. On bâtit une grande maison double, comportant deux portes cochères à clef de porte, ayant chacune un mascaron, féminin pour l'un et masculin pour l'autre. La façade sur la rue est sobre et parée de refends, la cour présente à nouveau des transitions de corps de bâtiment de forme convexe " in Jean-François Leiba-Dontenwill, La Rue Sainte-Anne, une voie née à Paris sous Louis XIII, édition Tiphaine, Paris, 2000.

Type	Localisation	Motivation
BP	52 à 60 rue Sainte-Anne	Séquence cohérente de maisons édifiées à la fin du XVIIIe siècle (à partir 1776) lors du lotissement des rues du Chabanais, Cherubini, Rameau, de Louvois par l'entrepreneur Jean-Baptiste Delécluze, grand-père de Viollet-le-Duc, et les architectes Denis Claude Liégeon, Louis Périac et Archanger. Les n°52-54 sont établis à l'emplacement du jardin et de la pompe alimentant en eau l'hôtel de Saint-Pouange, puis de Chabanais, démoli en 1776. Les n°56-58 sont établis à l'emplacement de l'hôtel du Commandeur de Jars, bâti en 1648 par François Mansart, démoli en 1791 et dont le terrain fut loti et percé par la rue Neuve-Le-Pelletier (aujourd'hui rue Rameau).
BP	63 rue Sainte-Anne	Maison du XVIIIe siècle ayant fait partie, avant 1792, du couvent des Nouvelles-Catholiques, créé, en 1634, par un capucin, dont le but était l'instruction religieuse des protestantes converties. Ce couvent a disparu en 1792. On remarque l'imposte de la porte en fer forgé qui présente un réseau d'entrelacs souples dont émerge une tête de faune finement sculptée. Deux cours remarquables (ancien bâtiment des Bains Sainte-Anne en fond de cour). L'ensemble construit vers 1665-1672 subsiste partiellement en dépit de restructurations importantes survenues dans la première moitié du XIXe siècle (suppression de la Chapelle et conversion du couvent en maison d'habitations notamment). La maison se présentait comme un hôtel : un corps de logis double, entre cour et jardin, cantonné de deux ailes en retour, de même hauteur que le corps de logis, en retour d'équerre sur la cour sur laquelle donnait une porte cochère surmontée d'un grand fronton. Publié in J.-F. Leiba-Dontenwill, La rue Sainte-Anne, une voie née à Paris sous Louis XIII, édition Tiphaine, 2000.
BP	65 rue Sainte-Anne	Maison issue du lotissement d'un terrain acquis en 1674 par le marquis de Louvois tout comme les maisons sises aux n°67-69 inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. "Le terrain permit l'élévation d'une maison sur rue et d'un hôtel sur cour et jardin. La maison est composée d'un rez-de-chaussée commercial, d'un entresol, de deux étages et d'un toit mansardé. L'entrée de la maison et le couloir furent supprimés pour agrandir le commerce, faisant perdre ainsi l'indépendance de la maison vis-à-vis de l'hôtel. L'hôtel a une façade sur cour, en pierre de taille, rythmée par cinq travées de fenêtres et chacun des trois niveaux est séparé de l'autre par un long bandeau. Le dernier étage est mansardé et comporte, à chaque travée, une lucarne formée de pilastres lisses enrichis d'un bandeau et d'une clé de voûte, soutenant un fronton triangulaire". Jean-François Leiba-Dontenwill, La rue Sainte-Anne, édition Tiphaine, Paris, 2000.
EPP	71 rue Sainte-Anne	La devanture de la pharmacie date des années 1840. Il s'agit d'un rare exemple d'aménagement commercial du

Type	Localisation	Motivation
		Premier Empire. La maison, pour partie inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.
BP	73 à 75 rue Sainte-Anne	N°73: Ancien hôtel Seiglière de Boisfranc dit hôtel de Gèvres. En 1670, Nicolas Delespine acquit ce terrain pour Joachim Seiglière, seigneur de Boisfranc, trésorier de Monsieur. Il fit bâtir cette importante maison de rapport composée d'un corps de logis, en pierre de taille, et d'une aile en retour sur une grande cour. Lors de la construction du passage Choiseul, l'hôtel perdit sa cour et son jardin. Seul son corps de logis subsiste percé par le passage. N°75 : construction liée au n°73; façade composée de trois travées et élevée de trois étages carrés.
BP	62 à 66 rue Sainte-Anne 12 rue de Louvois	Maisons à loyer représentative de l'architecture de la fin du XVIIIe siècle édifiées sur un hôtel ayant appartenu au marquis de Louvois, démoli en 1786 et dont le terrain fût loti et percé d'une rue; le n°62 était la seule maison déjà édifiée à la Révolution. Au n°64 remarquable maison Louis XVI présentant une façade composée de cinq travées et un entresol découpé par de grandes arcatures. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI aux deux premiers étages. De remarquables bas-reliefs représentant des jeux d'enfants rajoutés au XIXe siècle ornent les fenêtres du premier étage.
BP	14b rue Sainte-Apolline 15bis boulevard Saint-Denis	Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	14 rue Sainte-Foy	Immeuble d'habitation, formant l'entrée du passage Sainte-Foy, de cinq travées, quatre étages mansardés, sans entresol, pilastres en pierre de taille encadrant l'entrée du passage (seul immeuble de la rue avec une porte à pilastres), balcons sur courette irrégulière, "maisonnettes jadis coquettes", petit pavillon avec lucarne cintrée. Les bâtiments dans la "cour", au départ du passage, peuvent comporter des éléments XVIIe siècle. Vestige d'une tentative de modernisation vers 1800 d'un des secteurs les plus anciens de la ville.
BP	4 rue Saint-Joseph	Hôtel dit d'Hautpoul édifié entre 1767 et 1768 par l'entrepreneur Pierre-Gillet Habert pour le maître sellier-carrossier Jean Bournigal. Portail en pierre de taille et mansarde à poulie conservé. Habité à partir des années 1780 et jusque dans la seconde moitié du XIXe siècle par la famille d'Hautpoul originaire du Languedoc. Le maître-maçon "Habert a conçu un édifice simple dont le plan est commandé par le terrain : un corps de logis principal au fond (il n'y a pas de jardin), avec une aile à gauche masquant le mitoyen, entourant une cour fermée sur la rue par un mur ouvert d'un portail. (notes A. Gady et Cl. Landes in procès verbal de la Commission du vieux Paris du 10 juin 1996.) Croisées anciennes du premier étage remarquablement restaurées en 1995.

Type	Localisation	Motivation
BP	14 rue Saint-Marc	Maison de rapport d'aspect début XIXe (rue ouverte en 1780 et nouvel alignement en 1826). Façade composée de deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée ornée d'un faux appareil de pierre. Porte cochère. Appuis de fenêtre en fonte. Raccord insolite avec l'immeuble mitoyen et s'expliquant par l'évolution du tracé de la rue.
BP	16 rue Saint-Marc	Maison du milieu du XVIIIe siècle mitoyenne et contemporaine de l'hôtel du Fermier Général Le Magon de la Balue élevé en 1734. Façade composée de quatre travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé conservés aux deux premiers étages.
BP	18 rue Saint-Marc	Maison et hôtel particulier de style Louis XV construit en 1734 pour le Fermier Général Le Magon de la Balue. Implanté sur une parcelle traversante entre les rues du Mail et Paul Lelong, cour centrale minérale, construction en pierre de taille, façade sur rue, ordre colossal sur un rez-de-chaussée traité sur deux niveaux en arcades en bossage. Sur cour, façade classique avec des fenêtres cintrées.
BP	24 rue Saint-Marc	Immeuble commercial construit en 1894 par l'architecte Louis Tailheimer pour Salomon Dalsace, grossiste en draps, fabricant de broderies, dentelles et passementeries. Il est implanté en retrait de l'alignement. Composition symétrique associant en façade, un cadre de pierre de taille (de part et d'autre des limites de parcelle et entre rez-de-chaussée et corps du bâtiment) et une structure métallique de colonnes et baies vitrées. Il a tiré profit des avantages offerts par l'architecture métallique, qui permet de réduire le nombre de murs porteurs et d'accroître la surface des baies vitrées. La pénétration de la lumière est ici optimisée par l'aménagement d'un grand hall à rez-de-chaussée, destiné initialement à la vente, et éclairé zénithalement par une verrière posée à la hauteur du quatrième étage. Cet immeuble s'inscrit dans la série des immeubles à vocation industrielle et commerciale de l'arrondissement et prend la suite des constructions de la rue d'Uzès tout en préfigurant celles de la rue Réaumur.
BP	2b rue Saint-Sauveur	Maison dans son aspect actuel de la première moitié du XIXe siècle présentant une façade cantonnée par deux chaînes de refends et composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps en fonte. Persiennes. Corniche à modillons.
BP	3 rue Saint-Sauveur	Maison présentant une façade composée de six travées et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Ferronneries Directoire identiques au n°1, même chiffre au premier étage. Corniche moulurée sur denticules. (édifice référencé in Le quartier Montorgueil Saint-Denis, étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).

Type	Localisation	Motivation
BP	4 rue Saint-Sauveur	Important immeuble de rapport du milieu du XIXe siècle présentant une façade en pierre de taille élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Grande porte cochère en plein cintre embrassant le rez-de-chaussée et le premier étage. Décor encore représentatif de la fin de la période Louis-Philippe (modénatures, garde-corps en fonte, refends du premier étage). Etage en retiré desservi par un balcon filant au-dessus de la corniche. Persiennes pliantes. Cour pavée.
BP	4 bis rue Saint-Sauveur	Ensemble bâti construit en 1864 pour M. Jean Ernest Lair, marchand de papier en gros présentant une façade pierre équilibrée et ouvragée et comportant une belle charpente métallique à fermes Polonceau.
BP	5 rue Saint-Sauveur	Grande maison vers 1800 présentant une façade composée de sept travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtres sur consoles. Harpage aux extrémités. Lucarnes. Ferronneries en ogives. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	7 rue Saint-Sauveur	Maison dans son aspect actuel du XVIIIe siècle présentant une façade cantonnée de chaînes de refends et composée de cinq travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Appuis de pierre conservés. Bandeaux d'étage. Fenêtres cintrées des deuxième et troisième étages..
BP	9 rue Saint-Sauveur	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Panneaux entre les fenêtres. Bandeaux moulurés. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	13 rue Saint-Sauveur	Immeuble de rapport de la première moitié du XIXe siècle présentant une façade très sobre et régulière composée de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Niveaux nettement hiérarchisés. Baies à chambranles moulurés. Garde-corps en fonte.
BP	14 rue Saint-Sauveur	Grande maison du XVIIe siècle à façade en pierre de taille élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée se prolongeant au numéro 16. Porte cochère du XVIIe siècle présentant une voussure et à vantaux à panneaux saillants. Fenêtres cintrées. Travées encadrées par des chaînes de refends. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV. Inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques : façades et toitures du bâtiment sur rue, le passage cocher, la cour pavée, l'escalier avec sa rampe en fer forgé (1996).

Type	Localisation	Motivation
BP	16 rue Saint-Sauveur	Grande maison du XVIIe siècle se prolongeant au n°14. Façade en pierre de taille présentant des fenêtres cintrées composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Un mascaron féminin souriant et deux fortes consoles sculptées ornementent l'arcade d'entrée. Le décor de la porte cochère à panneaux saillants, masque entourés d'entrelacs et de guirlandes à la partie supérieure - copie les lambris selon une mode répandue au XVIIe siècle. Garde-corps en fer forgé Louis XIV. Cour pavée. Inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques : les façades et toitures sur rue et sur cour, le passage cocher, la cour pavée, les deux escaliers avec leur rampe (1996).
BP	18 rue Saint-Sauveur	Maison du XVIIe siècle présentant une façade en pierre de taille composée de six travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Fenêtres cintrées, soulignées par des bandeaux plats, et ornées de beaux garde-corps en fer forgé Louis XIV. Soubassement découpé par trois grandes arcatures embrassant le rez-de-chaussée et l'entresol et dont l'une abrite la porte cochère. Celle-ci est ornée de refends, conserve de remarquables vantaux en bois et est enjolivée d'un mascaron féminin à la clé. Elle ouvre sur une cour pavée. Inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques : les façades et toitures sur rue et sur cour, le passage cocher, la cour pavée, l'escalier en fond de cour, avec sa rampe (1996).
BP	20 rue Saint-Sauveur	Maison du XVIIe siècle présentant une façade en pierre de taille composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cochère en pierres appareillées et vantaux à panneaux saillants XVIIe. Un guerrier casqué orne la clé de l'arc du porche d'entrée et des agrafes passantes la clé des fenêtres cintrées aux premier et second étages. Remarquables appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV aux trois étages. Bandeaux d'étage à section carré. Inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques : façade sur rue, le passage cocher avec son puits, l'escalier avec sa rampe (1996).
BP	22 rue Saint-Sauveur	Ancien hôtel du XVIIe siècle présentant une façade sur rue en pierre de taille à l'ancien alignement composée de deux et quatre travées de part et d'autre d'un portail. Nota : un immeuble de rapport de quatre étages carrés est venu occulter la cour depuis la rue au XIXe siècle. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Soubassement découpé par deux grandes arcatures ornées de consoles passantes à la clé. Fenêtres cintrées portant de beaux appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV. Corniche saillante. Portail en retrait de la façade couronnée d'un arc en anse de panier. Il introduit dans la cour d'un hôtel Louis XIV entre cour et jardin. Beau balcon en fer forgé galbé (en partie refait en 1989) à l'étage noble. Inscription à l'inventaire supplémentaire

Type	Localisation	Motivation
		des monuments historiques : les façades et toitures sur rue, façade et toitures du bâtiment sur cour avec son aile en retour, le passage cocher, la sol de la cour; cave avec puits du bâtiment sur rue (1996).
BP	23 rue Saint-Sauveur	Maison XVIIe présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit important. Bandeaux plats. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	24 rue Saint-Sauveur	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux plats. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	25 rue Saint-Sauveur	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux plats. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	26 rue Saint-Sauveur	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Quelques ferronneries de la fin du XVIIIe siècle. Lucarne. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	27 rue Saint-Sauveur	Maison datant probablement du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Piles de pierre de taille au rez-de-chaussée soutenant un gros linteau de bois. Ferronneries à chiffres au deux premiers étages. Panneaux entre les fenêtres au deuxième et troisième étage. Fenêtres du troisième étage curvilignes. Restes de refends à gauche. (édifice référencé in Le quartier Montorgueil Saint-Denis, étude réalisée par l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	28 rue Saint-Sauveur	Maison présentant une façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Hiérarchisation des étages. Chiffres forgés aux vantaux supérieurs de la porte. Bandeaux plats, corniche moulurée. Dans le couloir, un mur en moellon et piles de pierre de taille. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).

Type	Localisation	Motivation
BP	29 rue Saint-Sauveur	Maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Ferronneries aux deux premiers étages. Bandeaux plats, corniche moulurée. Poutres au plafond des appartements. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992)0
BP	30 rue Saint-Sauveur	Maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Ferronneries. Corniche moulurée saillante. (édifice référencé in Le quartier Montorgueil Saint-Denis, étude réalisée par l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	31 rue Saint-Sauveur	Maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages en encorbellement sur rez-de-chaussée. Soubassement en pierre de taille, percé d'une arcade en anse de panier et de deux petites arcades cintrées et surmonté d'un gros bandeau mouluré. Lucarne maçonnée. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	32 rue Saint-Sauveur	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Surélévation. Corniche moulurée. A la boutique, un mur à colombage. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	33 rue Saint-Sauveur	Maison présentant une façade composée d'une seule travée et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres à entourage mouluré. Ferronneries datant de la fin du XVIIIe siècle. Corniche moulurée sur denticules. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	34 rue Saint-Sauveur	Maison ancienne présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Au deuxième étage, appuis de fenêtres sur consoles à triglyphes. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	35 rue Saint-Sauveur	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée d'une seule travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).

Type	Localisation	Motivation
BP	37 rue Saint-Sauveur	Maison ancienne présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Surélévation. Gros linteau de bois au dessus de la boutique. Porte à heurtoir et vantaux moulurés. Appuis de fenêtres sur consoles à triglyphes. Ferronneries Louis XVI. Corniche moulurée sur denticules. Sur cour, arcade cintrée au revers de la voûte d'accès protégée par des bornes charretières. Appuis de fenêtres moulurés aux trois premiers étages, ferronneries aux deuxième et troisième étages. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	39 rue Saint-Sauveur	Maison ancienne présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Ferronneries aux deux premiers étages. Lucarne maçonnée. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	41 rue Saint-Sauveur	Maison ancienne présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Corniche moulurée. Lucarnes. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	43 rue Saint-Sauveur	Maison ancienne présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Ferronneries datant de la fin du XVIIIe siècle (à chiffres au premier étage). Appuis de fenêtres sur consoles au quatrième étage. Bandeaux et corniche moulurés. Lucarnes. (édifice référencé in Le quartier Montorgueil Saint-Denis, étude réalisée par l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	45 rue Saint-Sauveur	Maison ancienne présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Ferronneries datant de la fin du XVIIIe siècle. Entablements aux fenêtres du premier étage. Corniche moulurée. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	47 rue Saint-Sauveur	Maison ancienne présentant une façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Belles ferronneries aux trois premiers étages. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	49 rue Saint-Sauveur	Maison Louis XIV présentant une façade cantonnée de deux chaînes de refends et composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies cintrées soulignées par des bandeaux plats portant aux

Type	Localisation	Motivation
		trois premiers étages des appuis de fenêtre en fer forgé Régence présentant un chiffre. Corniche saillante. Lucarnes.
BP	51 rue Saint-Sauveur	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Grille forgée au dessus de la porte. Appuis de fenêtres et ferronneries. Lucarnes. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	53 rue Saint-Sauveur	Maison présentant une façade composée de trois travées irrégulières et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	55 rue Saint-Sauveur	Maison présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Ferronneries. Corniche moulurée. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	125 boulevard de Sébastopol	Immeuble de rapport vers 1860 sans doute contemporain du percement du boulevard (1855-1859) présentant une façade composée de cinq travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Décor très représentatif de la période (modénatures, garde-corps des balcons à tous les étages, moulures, guirlandes, griffons au-dessus de la porte d'entrée).
BP	131 boulevard de Sébastopol 226 rue Saint-Denis	Ancien hôtel des Dames de Saint-Chaumond édifié par l'architecte Jacques-Hardoin Mansart de Lévi en style Rocaille. Inscription de façades à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 24 mars 1925.
BP	10 à 12 rue du Sentier	Hôtel construit vers 1780 au moment où le quartier attire des particuliers fortunés. Des dépendances existaient à l'origine de part et d'autre de la cour qui donnait directement sur le jardin. La façade en pierre de taille se compose de cinq travées. Une grande porte cochère est surmontée d'une fenêtre cintrée à l'entresol. Le premier étage possède de hautes fenêtres surmontées de corniches à consoles cannelées. Les deux étages suivants ne possèdent aucun décor et font contraste avec le précédent. La corniche est massive avec une alternance de consoles cannelées et triglyphes dans la frise. Les balcons sont de grande qualité, résillés au premier, présentant un entrelacement de motifs circulaires avec spirales de part et d'autre du second étage. Bâtiment de style néo-grec remarquable de l'époque Louis XVI.
BP	11 à 13 rue du Sentier	N°11 maison d'aspect vers 1770. N°13 maison dans son aspect actuel Louis XV sur des bases peut-être plus anciennes. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV.

Type	Localisation	Motivation
BP	17 à 19 rue du Sentier	Deux maisons XVIIIe dans leur aspect actuel d'aspect actuel. N°17 : façade composée de deux travées; appuis de fenêtre en fer forgé et fenêtres cintrées soulignées de chambranles à crossettes. Chaîne de refends. Au n°19, façade composée de cinq travées; appuis de fenêtre en fer forgé. Bandeaux plats soulignant les baies. Porte cochère à vantaux en bois.
BP	22 à 24 rue du Sentier	Hôtel de Le Normand d'Etioles, fermier général, époux de Jeanne Poisson future marquise de Pompadour; Un arc outrepassé comprenant un imposte en fer forgé met en valeur l'entrée de l'escalier.
BP	23 rue du Sentier	Maison Richomme élevée en 1782-1784 par l'architecte Célestin-Joseph Happe, auteur de la "cour Batave" de la rue des Beaux-Arts, pour Richomme. Une porte cochère et un vaste passage latéral donnent accès à la cour et à la remise. Deux boutiques se trouvent à rez-de-chaussée. La façade est d'une grande sobriété : un large balcon souligne le premier étage; les refends décorent l'ensemble. Le tout est couronné d'un bel entablement dorique. Il s'agit d'un exemple remarquable d'une maison modeste mais à la composition élaborée de la fin du XVIIIe siècle représentative de l'habitat du quartier à cette période.
BP	30à 32 rue du Sentier	Hôtel du président Masson de Meslay attribué à l'architecte Nicolas Pineau construit entre cour et jardin s'ouvrant par un portail en retranchement rue du Sentier. L'hôtel, de style Louis XIV, date du début du XVIIIe siècle mais a subi des remaniements et une extension vers 1900. Il fut occupé entre autre par Dambray et le banquier Hottinguer dans la première moitié du XIXe siècle. Sa transformation en manufacture entraîne une réfection dans un style néo-Louis XIV (Hervé et Frétet, entrepreneurs). L'accès au corps de bâtiment principal se fait dans l'axe de la porte cochère. Un passage latéral mène ensuite vers la cour rectangulaire entourée d'ateliers.
BP	7 rue du Sentier 1 rue Saint-Joseph	Maison du XVIIe siècle en pierre de taille avec chaînage d'angle témoin du premier lotissement autour de l'enceinte.
BP	8 rue du Sentier 19-21 rue de Cléry	Hôtel particulier entre rue et jardin de Mme Vigée-Le Brun attribué à l'architecte Jean-Arnaud Raymond. Corps de logis principal avec façade concave sur cour. Exèdre concave face au bâtiment semi-circulaire du corps principal. Cour circulaire, motif très à la mode pendant les années 1780. En attique, galerie de peinture. façades conservées. Le Brun avait ainsi installé dans ce quartier un véritable domaine réunissant autour d'un jardin, deux maisons, une galerie de tableaux et une salle multifonctionnelle qui servait pour des concerts et pour des ventes, ensemble qui formait un haut lieu de l'histoire de l'art et de l'architecture.

Type	Localisation	Motivation
BP	9 rue du Sentier 2 rue Saint-Joseph	Maison d'angle au n°9 rue du Sentier (ancienne rue du Gros Chenet) rachetée et restaurée pour Jean Bournigal, maître sellier-carrossier par l'entrepreneur et maître-maçon Pierre-Gillet Habert entre 1766-1767. Sur la même parcelle (aujourd'hui détachée) donnant également sur la rue Saint-Joseph, Bournigal fait édifier en 1768, l'hôtel d'Hautpoul actuellement sis au 4 rue Saint-Joseph (cf. note de M. Gady in procès verbal de la commission du Vieux Paris du 10 juin 1996). A l'angle, ont été découverts les noms anciens des rues gravés dans la pierre à l'occasion d'un ravalement survenu au milieu des années 1990.
BP	3 rue Tiquetonne	Maison à l'ancien alignement présentant une façade XVIIIe cantonnée de chaînes de refends composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée avec un fruit sensible. Fenêtres cintrées soulignées par des bandeaux plats. Appuis en pierre cintrés conservés. Garde-corps XIXe à motifs de palmettes. Lucarnes. Surélévation du comble.
BP	4 rue Tiquetonne	Maison de style Louis XVI présentant une façade composée de quatre travées irrégulière et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Quelques appuis de fenêtres sur consoles. Poutres aux plafonds des appartements. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	5 rue Tiquetonne	Maison présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtres moulurés au premier étage. Un bandeau et une corniche moulurés. Lucarnes curvilignes. poutres aux plafonds des appartements. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	6 rue Tiquetonne	Maison de la fin du XVIIIe siècle présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Surélévation. Les fenêtres du premier étage sont cintrées. Entourage des fenêtres et corniche moulurés. Bandeaux. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	7 rue Tiquetonne	Maison ancienne présentant une façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les travées centrales en retrait au deuxième et troisième étages sont ornées de refends. Clés aux fenêtres du premier étage, entourage mouluré aux fenêtres latérales du deuxième étage. Bandeaux. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).

Type	Localisation	Motivation
BP	8 à 10 rue Tiquetonne	Ancienne maison. Façade sur rue présentant un fruit sensible et composée de quatre travées. Appuis de fenêtre en fer forgé.
BP	9 rue Tiquetonne	Maison datant probablement du XVIIIe siècle présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. L'entresol est orné de refends. Entourages moulurés aux fenêtres des étages. Deux corniches moulurées. Ferronneries Louis XVI. (édifice référencé in Le quartier Montorgueil Saint-Denis, étude réalisée par l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	11 rue Tiquetonne	Grande maison datant probablement du XVIIIe siècle présentant une façade composée de neufs travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtres et ferronneries au deux premiers étages. Bandeaux et corniche moulurés. Au fond de la cour, grand local présentant des poutres et des solives au plafond, soutenu par des piles de pierre de taille et un mur en moellon et pierre de taille. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	12 rue Tiquetonne	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres à entourages plats, appuis moulurés au premier étage. Bandeaux et corniche moulurés. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	13 rue Tiquetonne	Ancienne maison Louis XV, propriété de Pierre Caqué et de Gilles-Marie Oppenord. On ignore lequel des deux architectes en donna le dessin. Elle présente une façade sur rue en pierre de taille cantonnée de chaînes de refends composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. La travée centrale forme un léger avant-corps sur deux étages. Baies cintrées portant de remarquables appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. Au premier étage, la baie centrale surmontée d'un fronton arqué soutenu par des consoles est ornée à la clé d'un mascaron féminin. Porte cochère cintrée ornée de refends, surmontée d'un entablement soutenu par des consoles et présentant à la clé un cartouche sculpté. Vantaux en bois conservés.
BP	14 rue Tiquetonne	Maison ancienne présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Surélévation. Entourage des fenêtres, bandeaux et corniche moulurés. Poutres aux plafonds des appartements. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).

Type	Localisation	Motivation
BP	15 rue Tiquetonne	Ensemble de bâtiments du XVIIe siècle. Sur rue, façade présentant un fruit manifeste composée de six travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement à piles de pierre encadrant la porte cochère. Celle-ci débouche sur une cour pavée entourée de bâtiments anciens (fruit manifeste, lucarnes maçonnées). Au fond de la cour, façade d'un hôtel du XVIIe siècle élevé de trois étages carrés et d'un grand comble présentant des lucarnes de pierre. Caves.
BP	17 rue Tiquetonne	Maison du XVIIe, modifiée au XVIIIe siècle et dénaturée dans les années 1985-1986. Façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Deux linteaux de bois superposés au dessus du rez-de-chaussée. Ferronneries du XVIIIe siècle. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	19 rue Tiquetonne	Maison ancienne présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Ferronneries du XVIIIe siècle. Dans le couloir, poutres et solives au plafond. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	20 rue Tiquetonne	Maison présentant une façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	22 rue Tiquetonne	Maison de la première moitié du XVIIe siècle présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Façade ornée de refends entre les travées. Panneaux au-dessus des fenêtres du troisième étage. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	29 rue Tiquetonne	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de trois travées irrégulières et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit très important. Appuis de fenêtres Louis XIV. Lucarnes maçonnées.
BP	30 rue Tiquetonne	Maison ancienne présentant une façade composée de trois travées irrégulières et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux et corniche moulurés. Petite lucarne à toit de tuiles plates. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).

Type	Localisation	Motivation
BP	31 rue Tiquetonne	Hôtel présentant une façade en pierre de taille composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol dont la décoration annonce le style Louis XVI. Un motif imitant une étoffe drapée et tombante pare les vantaux de la porte cochère en plein cintre. Au deuxième étage, une guirlande de feuillage embellit la fenêtre centrale munie de belles consoles d'appui. Une corniche à denticules couronne cette façade rehaussée par des appuis de fenêtre en fer forgé aux contours recherchés; au premier étage, la simplicité des verticales placées en série parallèle alterne avec le relief des rosaces très feuillues.
BP	32 rue Tiquetonne	Maison ancienne présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Surélévation. Ferronneries datant du XVIIIe siècle. Bandeaux plats, corniche moulurée. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	33 rue Tiquetonne	Maison ancienne présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Au deuxième étage, ferronneries et appuis moulurés. Corniche moulurée. Poutres aux plafonds des appartements. (édifice référencé in Le quartier Montorgueil Saint-Denis, étude réalisée par l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	34 rue Tiquetonne	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Bandeaux plats saillants. Corniche moulurée. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	35 rue Tiquetonne	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de quatre travées irrégulières et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Corniche moulurée. Poutres aux plafonds des appartements. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	37 rue Tiquetonne	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Entourage des fenêtres du quatrième étage et corniche moulurés. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	38 rue Tiquetonne	Maison vers 1830 présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Soubassement orné de bossages et découpé par une arcature en plein cintre portant la marque de l'ancienne porte cochère disparue. Frontons plats au-

Type	Localisation	Motivation
		dessus des fenêtres. Grilles en fonte des garde-corps. Corniche à modillons et étage d'attique desservi par un balcon filant.
BP	40 rue Tiquetonne	Maison du XVIIe siècle présentant une façade en pierre de taille composée de six travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée (un étage d'attique). Corniche saillante. Bandeaux d'étage. Baies cintrées. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV aux trois premiers étages.
BP	42 rue Tiquetonne	Maison du XVIIe siècle. Façade en pierre de taille composée de deux travées. Arcatures embrassant le rez-de-chaussée et l'entresol agrafées d'une clé saillante. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV.
BP	46 rue Tiquetonne	Maison présentant une façade composée de quatre travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes. Corniche moulurée et denticulée. Ferronneries datant de la fin du XVIIIe siècle. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	48 rue Tiquetonne	Maison ancienne présentant une façade d'aspect XVIIIe cantonnée de chaînes de refends et composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étage. Feuillures autour des baies.
BP	48b rue Tiquetonne	Maison datant de la première moitié du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Façade refaite. Entablement mouluré saillant au-dessus des fenêtres du premier étage. (édifice référencé in "Le quartier Montorgueil Saint-Denis", étude réalisée pour l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique, 1992).
BP	58 rue Tiquetonne	Maison Restauration présentant une façade cantonnée par deux chaînes de refends composée de six travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Un étage en retiré au-dessus de la corniche desservi par un balcon filant. Entresol simulant un faux appareil de pierre. Baies ornées de frontons plats aux premier et second étages. Garde-corps en fonte à motif de navette.
BP	25 rue Tiquetonne 14 rue Française	Maison du XVIIe siècle très caractéristique présentant une façade composée d'une travée principale et de deux demi-croisées latérales. Fruit manifeste. Ancres métalliques en façade. Corniche saillante. Lucarnes. Appuis de fenêtre en fer forgé néoclassiques aux deux premiers étages ajoutés postérieurement.
BP	44 rue Tiquetonne 15 rue Marie Stuart	Maison du XVIIe siècle présentant une façade en pierre de taille composée de quatre travées. Grandes arcatures embrassant le rez-de-chaussée et l'entresol dans un tympan sculpté en bois des consoles renversées cantonnent la fenêtre carrée. Remarquables appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV.

Type	Localisation	Motivation
BP	3 à 15 rue de Tracy	Ensemble d'une rue homogène lotie à la fin du XVIIIe siècle d'un "standing intermédiaire" dont il ne subsiste que relativement peu d'exemples à Paris (les rues Chabanais et Mandar dans le 2e arrondissement). La rue est percée et lotie entre 1784 et 1786 par l'architecte Sanson-Nicolas Lenoir pour le comte de Tracy qui avait acquis le terrain des Dames de Saint-Chaumond comprenant la servitude d'ouverture de la rue. La construction va de pair avec celle de la chapelle démolie à l'angle de la rue Saint-Denis. Les maisons comptent de quatre à dix travées, généralement quatre étages et un étage à tabatières dans les combles. Les façades sont enduites avec dessin de refends. Les bâtiments ne se distinguent les uns des autres que par les entresols commerciaux, la modénature, des modèles de balcons et de consoles (à profil arrondi ou carré) différents. Le n°14 est doté d'un porche à deux colonnes doriques sans base; le n°6 à 3 étages seulement et à corniches au-dessus des fenêtres, est daté de 1820 environ.
BP	6 à 14 rue de Tracy	Ensemble d'une rue homogène lotie à la fin du XVIIIe siècle d'un "standing intermédiaire" dont il ne subsiste que relativement peu d'exemples à Paris (les rues Chabanais et Mandar dans le 2e arrondissement). La rue est percée et lotie entre 1784 et 1786 par l'architecte Sanson-Nicolas Lenoir pour le comte de Tracy qui avait acquis le terrain des Dames de Saint-Chaumond comprenant la servitude d'ouverture de la rue. La construction va de pair avec celle de la chapelle démolie à l'angle de la rue Saint-Denis. Les maisons comptent de quatre à dix travées, généralement quatre étages et un étage à tabatières dans les combles. Les façades sont enduites avec dessin de refends. Les bâtiments ne se distinguent les uns des autres que par les entresols commerciaux, la modénature, des modèles de balcons et de consoles (à profil arrondi ou carré) différents. Le n°14 est doté d'un porche à deux colonnes doriques sans base; le n°6 à trois étages seulement et à corniches au-dessus des fenêtres, est daté de 1820 environ.
BP	5-5bis rue d'Uzès	La rue d'Uzès a été lotie en 1870, après démolition de l'hôtel d'Uzès. Rapidement bâtie entre 1870 et 1880, les constructions en sont très homogènes, souvent destinées à des activités. Le n°5, avec sa façade mêlant pierre et fonte, est caractéristique de ce type et remarquablement conservée. Il présente quatre niveaux d'élévations et six travées, les deux travées extrêmes étant habillées de pierre. Le dernier niveau est souligné d'un épais linteau de pierre qui se termine par une corniche à denticules. L'immeuble a été édifié pour le compte de la maison Lecomte, de Calais.

Type	Localisation	Motivation
BP	13 rue d'Uzès	Immeuble d'activités construit en 1885-1886 par l'architecte Gustave Raulin. Cet immeuble est à la fois caractéristique de la rue et de l'époque de sa construction. La rue d'Uzès fut percée en 1870 sur le terrain de l'hôtel d'Uzès qui une fois démoli autorisa une opération immobilière qui se déroula entre 1870 et 1880. Si les piliers en pierre témoignent du poids de la tradition, les grandes verrières en façade étayées par des colonnettes en fonte sont la preuve des nouvelles possibilités d'éclairement. Le besoin en était particulièrement vif dans le commerce des tissus pour effectuer la vérification des coloris des tissus reçus. Le plan adopté ici par Raulin, qui dispose les magasins et les bureaux autour d'une cour centrale éclairée par une verrière, est de plus en plus employé. C'est un pas de plus vers une généralisation de la conquête de la lumière dans les édifices parisiens.
BP	15 à 17 rue d'Uzès	Deux immeubles commerciaux construits sur une même parcelle en 1887 par l'architecte Etienne Soty. Façades en pierre de taille et éléments métalliques, composition classique (symétrie bilatérale) où dominent les traitements des éléments métalliques centraux et les baies vitrées aux châssis de sections fines. Ornementée de cartouches, mascarons, feuillages...
BP	10 rue Vivienne	Ancien hôtel datant probablement des années 1736-1739 pendant lesquelles la maison était louée par le trésorier Le Riche de La Popelinière présentant une façade composée de cinq travées et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Etage noble très marqué avec des baies cintrées, ornées de mascarons et soulignés par des chambranles. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. Très beau balcon surmontant la porte cochère soutenu par deux fortes consoles sculptées. Importante cour intérieure déservant plusieurs corps de bâtiments.
EPP	29 rue Vivienne	Décor du restaurant "Le Vaudeville" remarquable exemple de style Art Déco. Marbres et onyx polychromes.
BP	39 à 47 rue Vivienne	Remarquable ensemble d'immeubles de rapport à façades en pierre de taille réalisés peu après 1830 et contemporains du percement de cette portion de la rue Vivienne, entre la rue Feydeau et le boulevard Montmartre. Elevés de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée, ils présentent un type ordonnancé dans le style néoclassique rattachable au modèle de la rue de Rivoli. Entresol marqué par un faux appareil de pierre, balcon filant à l'étage noble, baies soulignées de frontons plats. Corniche sur consoles sous l'étage des combles. Ces immeubles sont attribués à l'architecte Grisard, concepteur de la caserne des Petits-Pères.
EPP	44 rue Vivienne	Façade et devanture de boutique. Décor Restauration conservé.

Type	Localisation	Motivation
BP	10 rue Volney	Hôtel particulier à façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée, de style éclectique, édifié vers 1856 par l'architecte de l'ordonnancement des places de l'Opéra et de l'Etoile Charles Rohault de Fleury pour le prince Soltykoff. Façade en pierre de taille structurée autour des trois travées centrales et des épaisses corniches séparant les niveaux, ornementée de pilastres, arcades, frises et consoles ouvragés. Haut lieu de l'histoire de l'art, ayant abrité l'importante collection d'art médiéval du propriétaire, rappelé par l'architecture historiciste du bâtiment.

Liste des protections patrimoniales du 3ème arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	1 à 5 passage de l'Ancre 219 rue Saint-Martin	Passage étroit bordé de hautes maisons. Au XIIIe siècle, le passage concentrait une communauté d'ouvrier. Le passage de l'ancre, situé entre les rues de Turbigo et Saint-Martin, tire son nom d'une enseigne. Quelques commerçants s'y sont installés.
BP	2 à 4 passage de l'Ancre 223 rue Saint-Martin	Passage étroit bordé de hautes maisons. Au XIIIe siècle, le passage concentrait une communauté d'ouvrier. Le passage de l'ancre, situé entre les rues de Turbigo et Saint-Martin, tire son nom d'une enseigne. Quelques commerçants s'y sont installés.
BP	6 à 8 rue des Arquebusiers	Au n°6, maison à loyer présentant une sobre façade enduite composée de sept travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Le rez-de-chaussée est orné de refends. Passage cocher (porte à vantaux en bois) débouchant sur une cour pavée d'aspect de la première moitié du XIXe siècle. Au n°8, maison à loyer présentant une façade composée de cinq travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Persiennes. Porte piétonne cintrée à encadrement de pierre. La rue des Arquebusiers, établie sur les fossés de la Ville (bastion des Arquebusiers de l'enceinte de Charles V) et ouverte en 1721, existait auparavant comme impasse débouchant rue Saint-Claude.
BP	91 à 93 rue Beaubourg	Séquence cohérente de maisons anciennes ou établies sur des bases anciennes entre les rues au Maire et des Gravilliers. Au n°91 : maison d'angle présentant sur la Beaubourg une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Angle abattu. Au n°93 : Maison présentant une sobre façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	95 rue Beaubourg	Séquence cohérente de maisons anciennes ou établies sur des bases anciennes entre les rues au Maire et des Gravilliers. Maison présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Trait de refends dans l'enduit. Trois lucarnes.
BP	97 à 103 rue Beaubourg	Séquence cohérente de maisons anciennes ou établies sur des bases anciennes entre les rues au Maire et des Gravilliers. Au n°97 : maison présentant une façade composée de trois travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Au n°99 : maison présentant une façade composée de trois travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor de refends et travée au centre du premier étage traitée en léger avant-corps. Au n°101 : maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. N°103 : Maison d'angle du XVIIe siècle. Elévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement à piles de pierre de taille soutenant un linteau en bois et dessinant un angle abattu.

Type	Localisation	Motivation
BP	43 rue Beaubourg 1à 3 rue du Grenier-Saint-Lazare	Immeuble d'activité tertiaire. Ce bâtiment d'angle est construit de 1927 à 1929 par l'architecte d'Henri Depussé (1879-1942) pour la société royale immobilière de Paris. Depussé collabore à partir de 1907 avec l'architecte Albert Sélonier (1856-1926) avec qui il s'associe par la suite. Il tire de cette collaboration un goût prononcé pour la sculpture, comme en témoigne l'immeuble du 14 rue de Bretagne conçu par les deux architectes. Après la mort de Sélonier en 1926, Depussé oriente sa production vers une architecture industrielle et réalise aussi quelques immeubles commerciaux, dont le 43 rue de Beaubourg. Conçu dans un style Art déco penchant légèrement vers l'éclectisme, le bâtiment est composé d'un rez-de-chaussée et de huit étages carrés. Le rez-de-chaussée et le premier étage forment un soubassement massif, où des consoles cubiques à pastilles soutiennent le balcon du deuxième étage. Les deuxième, troisième, quatrième et cinquième étages forment un ensemble où les trumeaux en avant-corps élancent la façade. Les encadrements de baies sont composés de cannelures. Les trois derniers étages, en gradins, sont séparés du corps principal de l'immeuble par un balcon. Ils se distinguent par une ornementation composée de mosaïque bleu et or, ainsi que de huit visages sculptés qui viennent ponctuer la composition. L'immeuble s'illustre ainsi par les nombreuses sculptures qui ornent la façade et appuient l'aspect monumental de la composition, comme les deux bustes d'Hermès encadrant l'entrée.
BP	79 rue Beaubourg 38 rue Chapon	Maison d'angle présentant une façade du XVIIIe siècle composée de trois travées sur la rue Beaubourg et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Beau traitement de l'angle, exécuté par le maître maçon Bonnot en 1761. Les fenêtres sont cintrées et soulignées par de larges bandeaux. Appuis de fenêtre en fer forgé pour l'essentiel conservés sur la rue Chapon. Bandeaux d'étages et corniche moulurée. Sur le mur, côté rue Beaubourg, une ancienne inscription est gravée dans la pierre : "rue Transnonain" et côté rue Chapon une ancienne inscription gravée indiquant "rue du cimetière Saint-Nicolas" (rue ouverte vers 1220 et réunie à la rue Chapon en 1851).
BP	83 boulevard Beaumarchais	Immeuble de rapport réalisé par l'architecte Paul Ménard en 1838 (daté et signé en façade). Façade composée de quatre travées. "Une frise première Renaissance pour couronner le rez-de-chaussée et trois superbes candélabres Renaissance pour orner les étroits trumeaux du bel étage de ce petit immeuble" publié in Claude Mignot, Grammaire des immeubles parisiens, éd. Parigramme 2004.
BP	99 boulevard Beaumarchais 1 rue Saint-Claude	Hôtel construit en 1719 pour le marquis de Bouthillier. La façade Louis XVI, ornée de refends et d'appuis, offre un

Type	Localisation	Motivation
		beau portail qui conduit à une cour pavée ombragée. L'ensemble a été restauré par l'architecte J.-P. Jouve.
BP	13 rue Béranger	Maison à loyer Louis-Philippe élevée sur la basse-cour de l'hôtel Bertier de Sauvigny présentant une façade composée de six travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. La façade, la porte et le décor du passage d'entrée sont caractéristiques du style de la Monarchie de Juillet. Frontons triangulaires et pilastres ioniques ornant les fenêtres du premier étage. Porte à vantaux ajourés de grilles en fonte.
BP	9 rue Béranger 11 rue Dupuis	Maison à loyer Louis-Philippe élevée à l'emplacement du jardin de l'hôtel de Sauvigny et présentant une façade composée, sur la rue Béranger, de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est bornée par deux chaînes de refends. Frontons plats au-dessus des fenêtres du premier et du second étage. Chambranles à crossettes. Garde-corps à grille de fonte. Porte cochère ajourée à croisillons de fonte et encadrée par un décor de refends. La rue Dupuis, ouverte en 1809, traverse également ce jardin.
BP	3 rue Blondel	Au n°3, maison présentant une longue façade composée de sept travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Des bandeaux séparent chaque étage. Porte piétonne ajourée par des grilles de fontes.
BP	2 à 10 rue Blondel 2 rue Blondel angle avec le 353 rue Saint-Martin	Au n°2 maison d'angle avec la rue Saint-Martin (n°353); dans son aspect actuel du XVIIIe siècle et d'origine plus ancienne composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes maçonnées et double lucarne. Appuis de fenêtre Louis XVI. Au n°4 remarquable maison Art Déco. Façade revêtue de céramique polychrome composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Balcon remarquablement stylisé. Balcon desservant les combles en encorbellement. N°6 maison du XVIIIe siècle. Façade composée de cinq travées et de trois étages carrés. Appuis de fenêtre en fer forgé conservés. N°8-10 anciennes maisons à loyer.
BP	7 rue du Bourg l'Abbé	Équipement - Immeuble de bains L'immeuble sur rue, de six étages, est bâti vraisemblablement en 1885 et accueille déjà un établissement de bains entre le sous-sol et le deuxième étage. Les étages supérieurs sont réservés aux logements et magasins. La façade symétrique est composée de neuf travées, dont trois sont réservées à une entrée monumentale qui monte jusqu'au troisième niveau. Elle est dotée d'un porche sous lequel une volée de marches est fermée par des grilles en fer forgé. Sous une arcade en plein cintre, une grande porte de bois à double imposte est constituée de plusieurs parties. De chaque côté, deux statues intégrées dans des niches soutiennent des éclairages. En surplomb, deux consoles enroulées supportent un balcon à balustres en pierre de taille qui prend trois travées de la façade et présente un panneau en pierre indiquant « BAINS ». Au-dessous, un mascaron

Type	Localisation	Motivation
		orné de roseaux complète l'ensemble. Le rez-de-chaussée entresolé repose sur un soubassement en béton armé doté de soupiraux. Il est orné de lignes de refend et de disques creusés placés sur les linteaux. Du deuxième au quatrième étage, alternent des briques rouges et des pierres de taille qui forment des chaînes harpées autour des baies. Au cinquième, une corniche soutient un balcon filant. Au dernier étage, la toiture en brisis est dotée de lucarnes. La façade sur cour est différente et a probablement été modifiée. Elle possède notamment un avant-corps central couronné d'une terrasse protégée par un balcon.
BP	10 rue de Bretagne	Immeuble de bureaux construit par Hector Guimard entre 1914 et 1919 présentant une structure de fer et de béton avec parement en brique. Bow-windows blancs. La guerre perturba complètement le déroulement du chantier dont le permis de construire est publié le 21 janvier 1914 mais dont la visite constatant l'achèvement du chantier date seulement du 29 janvier 1920. Il s'agit donc d'une véritable oeuvre de transition, construite sur une parcelle ingrate avec des matériaux économiques. Elle n'en demeure pas moins passionnante sur le plan historique comme une oeuvre de rupture et de doute.
BP	29 à 33 rue Chapon	Au n°29, maison présentant une façade d'aspect du XIXe siècle sur des bases sans doute plus anciennes et composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Au n°31 maison à loyer néo-classique vers 1800 présentant une façade composée de sept travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis soutenus par des consoles en doucine et portant des garde-corps à motifs géométriques. Travée centrale encadrée par deux chaînes de refends. Porte cochère à vantaux en bois. Au n°33 maison à loyer dans son aspect actuel de la première moitié du XIXe siècle. Sobre façade enduite composée de sept travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Chambranles moulurés. Bandeau saillant séparant les second et troisième étages. Corniche à modillons. Lucarnes.
BP	35 à 37 rue Chapon	Au n°35, grande maison présentant une façade d'aspect pour partie XVIIe composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Léger fruit. Jambage en pierre autour des fenêtres du premier et du deuxième étage. Passage cocher décoré de refends et ouvrant sur une cour. Appuis de fenêtre en fer forgé. Au n°37, maison d'aspect comparable au n°35 présentant une façade de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé.

Type	Localisation	Motivation
BP	39 à 43 rue Chapon	Trois anciennes maisons à loyer présentant des façades très sobres. Bâtiments étroits et peu profonds : au n°39 façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Au n°41 façade composée de trois travées et de trois étages carrés. Une lucarne maçonnée. Au n°43 façade composée de quatre travées et de trois étages carrés. Appuis de fenêtre en fer forgé du début du XIXe siècle au premier étage.
BP	40 à 46 rue Chapon	Séquence à l'ancien alignement : au n°40, maison ancienne présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étage. Au n°42 maison à loyer du XVIIIe présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Traits de refends dans l'enduit. Appuis en fer forgé Louis XVI. Porte cochère en plein cintre à vantaux en bois. Lucarnes maçonnées. Corniche. Au n°44 : maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Au n°46 maison présentant une façade composée de trois travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement à piles de pierre.
BP	45 à 47 rue Chapon	Ensemble locatif construit en pierre de taille par l'entrepreneur Nicolas Paumier en 1733 pour le maître Boulanger Jacques Cousin dont on retrouve le chiffre JC dans les entrelacs de l'imposte. Aux n°45 et n°47, maisons présentant des façades composées de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Des chaînes de refends bornent les façades. Les fenêtres des premier et deuxième étages sont cintrées et portent de remarquables appuis de fenêtre en fer forgé. Deux portes piétonnes surmontées de deux mascarons féminin sur un décor de coquilles. Vantaux en bois conservés remarquables ; le vantail du n°45 ajouré postérieurement d'une grille.
BP	46 à 54 rue Chapon	Séquence à l'ancien alignement : au n°48 grande maison à loyer présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Trois lucarnes réunies et maçonnées formant un fronton triangulaire. Porte cintrée à vantaux en bois. Cour. Au n°50 : maison présentant une façade composée de quatre travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres soulignées par des feuillures. Lucarnes. Au n°52 : maison du XVIIIe siècle dans son aspect actuel présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé aux deux premiers étages. Corniche marquée se prolongeant au n°54. Au n°54 : maison Louis XV présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV au deux premiers étages. Corniche marquée se prolongeant au n°52. Lucarnes.

Type	Localisation	Motivation
BP	56 à 58 rue Chapon	Séquence à l'ancien alignement : au n°56 maison bâtie sur une importante parcelle en L et présentant une façade remaniée composée de deux travées, de deux demi-croisées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit sensible. Deux lucarnes. Au n°58 : maison présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit sensible. Lucarnes.
BP	62 à 64 rue Chapon	Au n°62, maison présentant une façade composée de six travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. La façade est ornée de chaînes de refends. Au premier et deuxième étage les fenêtres sont cintrées. Arcatures à l'entresol. La porte cintrée du XVIIIe siècle de style Régence est surmontée d'un mascaron d'enfant sur coquille. Au n°64, maison d'aspect du XVIIe siècle présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Des bandeaux à section rectangulaire séparent chaque étage.
BP	14 rue Commines	Remarquable immeuble Louis-Philippe. Façade, composée de cinq travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée, est ornée au premier étage d'une serlienne à colonnes corinthiennes que surmonte un fronton. Garde-corps en fonte à motifs de palmette. La porte cochère avec ses vantaux en bois sculptés et une belle imposte en fonte, est encadrée de pilastres doriques laurés. Remarquable revers de la façade sur rue avec un balcon au premier au-dessus de l'entresol. La cour, aujourd'hui parasitée, se terminait par un mur en hémicycle avec une fontaine.
BP	16 rue Commines	Immeuble de la première moitié du XIXe siècle présentant une façade en avant-corps bornée de refends composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Le rez-de-chaussée simule un faux appareil de pierre. Décor de pilastres au troisième étage. Dais sur consoles au-dessus des fenêtres du premier étage. Chambranles moulurés. Persiennes. Porte piétonne et fenêtre du rez-de-chaussée en plein cintre. Corniche à modillons à la retombée du toit.
BP	19 rue Commines	Immeuble de rapport Louis-Philippe construit par l'architecte Villemsens en 1847 et présentant une façade en pierre de taille composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Elle est percée de baies aux embrasures biaises peu courantes.
BP	2 rue Conté	Bâtiment monumental sur trois voies publiques construit entre 1878 et1885 par les architectes Demimuid et Denfer. Rue Conté un porche de P. Leprince-Ringuet de 1923 à la gloire des centraliens morts dans la Grande Guerre est exceptionnel.
BP	16 rue de la Corderie	Maison ancienne présentant une façade composée de quatre travées principales et d'un étage carré sur rez-de-chaussée. Persiennes. Lucarnes en "chiens assis". Passage cocher ouvrant sur une cour.

Type	Localisation	Motivation
BP	29 à 37 rue Debelleyme	Séquence de maisons anciennes du XVIIIe et de la première moitié du XIXe siècle. N°31 maison du XVIIIe siècle. Décor de traits de refends dans l'enduit. Appuis de fenêtre en fer forgé au premier. Porte à vantaux conservés.
BP	11 rue Dupetit-Thouars	Ecole supérieure des Arts Appliqués Duperré : école de la Ville de Paris spécialisée dans les arts graphiques et le stylisme, elle est établie depuis 1970 dans ces locaux en briques construits entre 1910 et 1914. Bâtiment exemplaire de cette époque.
BP	12 rue Dupetit-Thouars	Grande maison à loyer vers 1830 présentant une longue façade très sobre composée de dix travées et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Porte cochère englobant le niveau d'entresol et encadrée de refends. Balcon filant au quatrième étage à motif de grecque. Bandeau orné de denticules au dessus de l'entresol. Sur rue, garde-corps en fonte à motifs de palmettes. Grande cour pavée.
BP	13 à 15 rue Dupetit-Thouars	Bâtiment administratif du début du XXe siècle, en brique et pierre avec décors intéressants sur cour (Rue Dupetit-Thouars), donc visible de l'espace public.
BP	10 rue Dupetit-Thouars 22 rue de la Corderie	Maison d'angle vers le milieu du XIXe présentant une façade bien proportionnée composée de sept travées sur la rue Dupetit Thouars et de deux travées principales sur la rue de la Corderie et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Des bandeaux séparent les étages. Persiennes en bois. Rue ouverte en 1809.
BP	2 rue Eugène Spuller 46 rue de Bretagne 7 rue Perrée	Mairie du 3e arrondissement édifiée en 1864. Elle est exemplaire du type achevé des mairies d'arrondissement élevées sous le Second-Empire. Les travaux ont débuté sous la direction de Victor Caillat et sont poursuivis en 1867 par Eugène Chat. De style néo-Renaissance, la façade s'inspire des châteaux des XVIe et XVIIe siècles français et italiens : un corps central en saillie surélevé encadré d'ailes en retour, des colonnes aux ordres superposés, des chaînes d'angle marquées et la présence de lucarnes logées dans les hauts combles droits. Le fronton surmontant l'imposante lucarne centrale reçoit deux figures allégoriques. Des bas-reliefs de Jean Lagrange illustrent des thèmes exaltant le civisme : La Naissance, le Mariage, le Vote et la Mort.
BP	6 rue des Filles Du Calvaire	Maison à loyer édifiée en 1822. Longue façade sur rue composée de treize travées et de quatre étages carrés. Le portail, encadré de deux colonnes doriques sans base, est fermé de vantaux à panneaux en diamant. L'élévation est rythmée par de longs pilastres se terminant par des chapiteaux "à l'Egyptienne". La fenêtre du premier, au centre, est décorée d'une serlienne à pilastres, avec deux bas-reliefs, copies du Printemps et de l'Eté de la façade Renaissance de l'hôtel Carnavalet. La cour pavée est entourée de bâtiments homogènes, supportés par des colonnes carrées, et abrite une belle fontaine. Ensemble Restauration remarquablement conservé.

Type	Localisation	Motivation
BP	10 rue des Filles Du Calvaire	Maison à loyer de la première moitié du XIXe siècle présentant une façade composée de sept travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. La porte cochère possède une belle grille en fonte à motif de palmette. Au fond de la cour, se dresse un amusant petit pavillon Restauration d'un étage, orné de pilastres ioniques, de chambranles moulurés sommés de palmettes et d'une corniche à denticules.
BP	13 à 15 boulevard des Filles du Calvaire 21 rue Commines	Tissu caractéristique - Héritage des tracés Ce bâtiment est construit au XIXe siècle et rehaussé d'un niveau au XXe siècle. Son profil caractéristique se compose d'un corps principal, couvert d'une toiture à deux pans et de deux ailes plus basses. Le bâtiment a été construit sur un terrain appartenant au couvent des filles du Calvaire et vendu en 1796. En 1805, l'opticien qui s'y installe la décrit comme une « petite maison, de bien modeste apparence haute seulement d'un étage ». Le bâtiment héberge ensuite les maisons Molteni et Radiguet, qui fusionnent avec Massiot en 1899. Radiguet fait réaliser en 1898 la surélévation d'un étage qui forme le corps central actuel. Le nouveau pignon formé donne un nouveau caractère à l'édifice. De part et d'autre de ce corps central, les ailes sont occupées par un atelier. En 1966 la Société Rougié-Plé est propriétaire du bâtiment. Elle réalise le ravalement des façades ainsi que la modification des planchers et des cloisonnements. Les deux ateliers ajoutés au XIXe siècle sont aussi transformés afin d'unifier l'esthétique à celle du corps central.
BP	1 à 3 rue des Filles Du Calvaire 96 rue de Turenne	Immeuble de rapport présentant une façade vers 1850 composée de six travées et de quatre étages carrés sur un rez-de-chaussée. Soubassement en pierre. La façade est ornée de trait de refends dans l'enduit. Corniche à denticule.
BP	1 rue des Fontaines du Temple	Maison XVIIIe présentant une façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée reconstruite en 1739 pour Marie-Catherine Becquet, veuve du sieur Caboche. Léger fruit. Des bandeaux plats séparent les étages. Porte piétonne ajourée par une grille de fonte à croisillons XIXe.
BP	4 rue des Fontaines du Temple	Maison présentant une longue façade du début XVIIIe siècle, malencontreusement ravalée, composée de sept travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Les fenêtres sont cintrées et soulignées par des bandeaux. Remarquables appuis de fenêtres en fer forgé.
BP	5 rue des Fontaines du Temple	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade composée de cinq travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement en pierre. Ancienne voussure d'une porte cochère encore visible mais dénaturée par l'installation d'un commerce. Les fenêtres sont soulignées de bandeaux. Porte piétonne ajourée par une grille de fonte.

Type	Localisation	Motivation
BP	6 rue des Fontaines du Temple	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade composée de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement à piles en pierre de taille. Porte piétonne ajourée par une grille. A la jonction des n°6 et 8, subsiste un fragment de gros mur ancien qui appartenait au couvent de Filles de Sainte-Elisabeth.
BP	7 rue des Fontaines du Temple	L'auberge du Grand Cerf, maison présentant une façade refaite au début du XIXe siècle (alignement) composée de six travées et de deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Une arcature à l'entresol. Porte cochère englobant le niveau d'entresol avec imposte en plein cintre soutenue par deux piles de pierre. Vantaux en bois sculptés conservés. Corniche à denticules.
BP	9 à 11 rue des Fontaines du Temple	Les n°9 et 11 réunis forment un ensemble locatif Louis XV présentant une façade composée de six travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement en pierre. La façade est bornée par des chaînes d'angle. Les fenêtres sont cintrées et soulignées par des bandeaux. Appuis de fenêtre en fer forgé conservés. Deux portes cochères cintrées symétriques situées à gauche et à droite de la façade et surmontées de mascarons figurant respectivement Bacchus au n°9 et Flore au n°11 (vantaux en bois sculptés conservés). Elles ouvrent sur deux cours. Doubles-lucarnes maçonnées.
BP	13 rue des Fontaines du Temple	Parcelle comprise dans une séquence d'anciennes maisons et hôtels du XVIIIe siècle. Bâtiments sans doute d'origine du XVIIIe siècle disposés autour d'une cour ouverte par un double porche sur rue et ayant subi des modifications et une surélévation importante au XIXe siècle.
BP	15 rue des Fontaines du Temple	Grand corps d'hôtel en pierre de taille présentant une façade composée de six travées et de deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Soubassement en pierre. Les fenêtres sont cintrées et soulignées de feuillures. Le portail présente une profonde voussure. Les vantaux de la porte à panneaux en bois sont conservés. La maison passe pour avoir été le logis de l'abbesse des Madelonnettes.
BP	2 rue des Fontaines du Temple 183 rue du Temple	Maison du XVIIIe siècle présentant, sur la rue du Temple, une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est ornée de refends. Des bandeaux séparent les étages.
BP	53 à 63 rue des Gravilliers	Rue bâtie dès le XIIIe siècle. Séquence à l'ancien alignement. Au n°53 maison d'angle avec le n°89 rue Beaubourg. Façade présentant une élévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Au n°55 maison ancienne présentant une façade étroite composée de deux travées et de quatre étages sur rez-de-chaussée. Lucarnes. Au n°57 maison ancienne présentant une façade composée de deux travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée surmontés d'un étage mansardé sous une toiture formant pignon. Au n°59 maison ancienne proche du type du n°57

Type	Localisation	Motivation
		présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés fortement hiérarchisés sur rez-de-chaussée. Au n°61 : maison ancienne présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé aux trois premiers étages. Au n°63 : maison ancienne présentant une façade bornée par des chaînes de refends et composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor des chambranles à crossettes. Soubassement en piles de pierre.
BP	65 à 67 rue des Gravilliers	Rue bâtie dès le XIIIe siècle. Séquence à l'ancien alignement. Au N°65 : maison à loyer présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor de fines moulures autour des baies. Construction d'un à pans de bois. Au n° 67 : maison à loyer présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre à motif ogival en fer forgé aux deux premiers étages. Lucarnes maçonnées.
BP	68 rue des Gravilliers	Maison à loyer mitoyenne de la maison Dalençon-Dorville, au 70 rue des Gravilliers, oeuvre de l'architecte Quentin Desboeufs en 1737 (inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historique). Façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Des bandeaux délimitent les étages. Appuis de fenêtre en fer forgé au premier étage.
BP	69 rue des Gravilliers	Maison du XVIIIe siècle passant pour avoir été construite à l'emplacement de l'hôtel édifié pour le grand-père de la maîtresse d'Henri IV, Jean d'Estrées. La porte en pierre appareillée remaniée au XVIIIe siècle est le seul vestige de l'ancien hôtel d'Estrées. Elle conserve une arcade cintrée ornée de refends ainsi que des vantaux à panneaux saillants de style Louis XIII. De part et d'autre, subsistent des motifs décoratifs sculptés, peut-être des fragments de console soutenant une ancienne corniche. La façade sur rue a gardé une partie de son ordonnancement malgré l'abaissement des allèges des fenêtres du premier étage au XVIIIe siècle. La cour a été dénaturée par l'implantation de nouvelles constructions.
BP	71 à 77 rue des Gravilliers	Séquence XVII/XVIIIe siècle cohérente. Au n°71, maison présentant une remarquable façade en pierre de taille, dont le rez-de-chaussée à refends forme deux grandes arcades abritant des boutiques entre lesquelles s'ouvre une petite porte cintrée en anse de panier surmontée d'un oculus. Les fenêtres du premier étage sont ouvertes en plein cintre. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. Au n°73 : maison à loyer d'aspect néo-classique fin XVIIIe présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Consoles soutenant les appuis. Au n°75 : maison ancienne présentant une façade composée de deux travées à l'alignement et une travée en retrait. Curieuse addition sur le rez-de-chaussée d'un cabinet à menuiserie

Type	Localisation	Motivation
		métallique comblant sur un niveau le retrait d'alignement. Au n°77, maison présentant une façade composée de deux travée et de deux étages carrés. Fruit manifeste.
BP	72 rue des Gravilliers	Au n°72, maison présentant une haute façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Léger fruit. Remarquables appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. Maison mitoyenne de la maison Dalençon-Dorville, au 70 rue des Gravilliers, oeuvre de l'architecte Quentin Desboeufs en 1737 (inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historique).
BP	76 à 80 rue des Gravilliers	Séquence de maisons à l'ancien alignement. Au n°76, maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Porte piétonne ajourée par une grille à motif de croisillons. Au n°78, maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit important. Soubassement en pierre. Bandeaux d'étage. Au n°80, maison présentant une sobre façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent.
BP	86 à 88 rue des Gravilliers	Séquence XVII/XVIIIe siècle. Au n°86, maison à loyer présentant une façade composée de quatre travées irrégulières et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement en pierre. Remarquables appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV au deuxième et troisième étage. Bandeaux d'étage. Au n°88, maison XVIIIe présentant une façade composée de trois travées principales irrégulières et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Persiennes taillées sur l'appui au dernier étage. Bandeaux plats autour des fenêtres. Trois lucarnes maçonnées.
BP	74 rue des Gravilliers	Maison ancienne présentant dans son état actuel une façade sobre composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Les baies sont encadrées par des chambranles moulurés XIXe. Les niveaux sont séparés par des bandeaux. Porte piétonne décorée d'une grille de fonte.
BP	6 à 8 rue du Grenier Saint-Lazare	Maisons édifiées sur un parcellaire médiéval (parcelles en lanières). Exemple d'habitat modeste ancien. Au n°6, maison à loyer présentant une façade sobre composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé. Deux lucarnes cintrées maçonnées. Au n°8, maison à loyer présentant une façade composée de deux travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les baies sont cintrées.

Type	Localisation	Motivation
		Appuis de fenêtre en fer forgé conservés. Deux lucarnes maçonnées.
BP	10 à 16 rue du Grenier Saint-Lazare	Maisons édifiées sur un parcellaire médiéval (parcelles en lanières). Exemple d'habitat modeste ancien. Au n°10, maison présentant une façade très transformée (baies réduites) composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit manifeste. Deux lucarnes. Au n°12, maison présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est décorée de refends. Bandeaux d'étages et corniche saillante à la retombée du toit. Triple lucarne maçonnée également ornée de refends. Au n°14, deux maisons XVIIe présentant des façades composées, pour celle de droite, de trois travées inégales et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et, pour celle de gauche, de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarne passante. Appuis de fenêtre en fer forgé. Au n°16, maison constituée de deux maisons anciennes réunies présentant une façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les fenêtres des deux travées de droite sont cintrées. Certains appuis de fenêtre sont en fer forgé.
BP	20 à 26 rue du Grenier Saint-Lazare	Maisons édifiées sur un parcellaire ancien étroit. Exemple d'habitat modeste ancien. Au n°20, maison présentant une sobre façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit sensible. Porte piétonne ornée d'une grille. Au n°22, deux maisons réunies présentant des façades composées de deux travées chacune et respectivement de deux et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est ornée de traits de refends dans l'enduit. Au n°26, haute maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est ornée de traits de refends dans l'enduit.
BP	30 rue du Grenier Saint-Lazare	Au n°30, maison ancienne (fruit apparent) présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Ancienne lucarne modifiée.
BP	34 à 36 rue du Grenier Saint-Lazare 202 rue Saint-Martin	Au n°34, maison présentant une façade en pierre de taille du milieu du XVIIIe siècle bien proportionnée composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux plats soulignant l'entourage des fenêtres. Bandeaux d'étage. Niveaux bien hiérarchisés. Porte piétonne encadrée de chaînes de refends. Au n°36, maison d'angle dans son aspect actuel du XVIIIe siècle présentant une façade composée de trois travées (rue Saint-Martin) et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit manifeste.

Type	Localisation	Motivation
BP	14 rue au Maire	Maison du XVIIe siècle à l'ancien alignement. Façade composée de trois travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit très important. La partie ancienne de cette voie était entièrement construite en 1280.
BP	16 rue au Maire	Maison du XVIIe siècle à l'ancien alignement. Façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. La partie ancienne de cette voie était entièrement construite en 1280.
BP	18 rue au Maire	Maison d'origine du XVIIe siècle à l'ancien alignement. Façade composée de deux travées et de deux demi-croisées sur quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. La partie ancienne de cette voie était entièrement construite en 1280.
BP	20 rue au Maire	Maison à l'ancien alignement. Façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor des baies enrichi au XIXe siècle. La partie ancienne de cette voie était entièrement construite en 1280.
BP	22 rue au Maire	Maison à l'ancien alignement. Façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies à décor de crossettes. La partie ancienne de cette voie était entièrement construite en 1280.
BP	24 rue au Maire	Maison à l'ancien alignement. Façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Chambranles moulurés autour des baies. Fruit sensible. La partie ancienne de cette voie était entièrement construite en 1280.
BP	26 rue au Maire	Maison du XVIIIe siècle à l'ancien alignement. Façade Louis XV cantonnée de chaînes composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies cintrées. Appuis de fenêtre en fer forgé. La partie ancienne de cette voie était entièrement construite en 1280.
BP	28 rue au Maire	Maison d'aspect néo-classique de la fin du XVIIIe siècle à l'ancien alignement. Façade ornée de refends composée de trois travées (dont une en renfoncement) et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis soutenus par des consoles en dés et portant des garde-corps en fer forgé à motifs d'ogive. La partie ancienne de cette voie était entièrement construite en 1280.
BP	30 rue au Maire	Maison du XVIIIe siècle dans son aspect actuel. Façade curieusement composée de deux travées dont une en renfoncement et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appui de fenêtre en fer forgé au premier étage. La partie ancienne de cette voie était entièrement construite en 1280.
BP	47 rue au Maire	Maison dans son aspect actuel du XVIIIe siècle (ancien hôtel du duc de Roquelaure selon Pessard). Façade ornée de refends composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre soutenus par des consoles en dés et ornés de garde-corps en fer forgé Louis XV. Porte cochère en plein cintre ornée de refends. Maison à l'ancien alignement (avant 1833).

Type	Localisation	Motivation
BP	49 rue au Maire	Maison ancienne présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre à garde-corps Louis XVI. Maison à l'ancien alignement (avant 1833).
BP	51 rue au Maire	Maison ancienne présentant une façade ornée traits de refends dans l'enduit composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Maison à l'ancien alignement (avant 1833).
BP	53 rue au Maire	Maison du XVIIIe siècle dans son aspect actuel présentant une façade cantonnée de chaînes de refends composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies cintrées présentant des appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV aux deux premiers étages. Maison à l'ancien alignement (avant 1833).
BP	55 rue au Maire	Maison du XVIIIe siècle dans son aspect actuel présentant une façade cantonnée de chaînes de refends composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV au second étage. Accolée à cette façade, maison d'aspect XVIIIe composée de deux étages sur rez-de-chaussée et un étage en retiré. Maison à l'ancien alignement (avant 1833).
BP	57 rue au Maire	Haute maison composée de deux travées et de cinq étages sur rez-de-chaussée (surélevée). Appuis de fenêtre en fer forgé remontés en tableau. Maison à l'ancien alignement (avant 1833).
BP	59 rue au Maire	Maison à l'ancien alignement (avant 1833) composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	45 rue au Maire 103 rue Beaubourg	Maison d'angle du XVIIe siècle. Elévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement à piles de pierre de taille soutenant un linteau en bois et dessinant un angle abattu. Maison à l'ancien alignement (avant 1833).
BP	11 rue Meslay	Grande maison à loyer vers 1800 présentant une façade néo-classique très bien conservée composée de sept travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et soubassement. La façade est bornée par deux chaînes d'angle. Le rez-de-chaussée est orné de refends. Trait de refends dans l'enduit sur le reste de la façade. Garde-corps à motif de losanges. Persiennes ajoutées ultérieurement. Hiérarchisation de la taille des baies en fonction des étages. Porte cochère surmontée d'un fronton triangulaire inspirée par Ledoux et ouvrant sur une cour pavée.
BP	16 rue Meslay	Immeuble de rapport vers 1800. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Le soubassement en pierre de taille, orné de refends, est découpé par de grandes arcatures dont celle du centre abrite la porte cochère. Décor de façade sobre marqué par des bandeaux et des fenêtres soulignées de feuillures. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.

Type	Localisation	Motivation
BP	17 à 21 rue Meslay	Séquence de la première moitié du XIXe siècle. Au n°17 remarquable grande maison Louis-Philippe présentant un riche décor de moulures inspiré de la Renaissance française et un grand balcon en pierre sculpté desservant les trois travées centrales de l'étage noble. Oeuvre non attestée de Ballu (construit sur un terrain propriété de Ballu père). Au n°19, maison du début du XIXe siècle présentant une façade sobre composée de cinq travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est encadrée de deux chaînes. Le décor du rez-de-chaussée simule un faux appareil. Porte cochère. Au n°21, maison de la première moitié du XIXe siècle présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et d'un étage en retrait desservi par un balcon filant. Balcon central de deux travées au second étage soutenu par de puissantes consoles. Persiennes
BP	26 rue Meslay	Immeuble de rapport présentant une façade néo-classique très sobre composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cochère encadrée par deux pilastres. Les baies des deux premiers étages sont mise en valeur par des frontons plats. Appuis de fenêtre en fer forgé remontés en tableau. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	28 rue Meslay	Grande maison à loyer de la première moitié du XIXe siècle présentant une façade sur rue composée de sept travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage en retiré comportant un balcon filant. La porte est entourée de décor de refends. Décors de chambranle moulurés autour des fenêtres des trois premiers étages. Appuis en fonte à décor de navettes. Porte cochère avec vantaux en bois conservés Charles X.
BP	29 à 35 rue Meslay	Séquence cohérente. Au n°29 maison Restauration. Façade composée de cinq travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Un étage en retiré desservi par un balcon filant. Au n° 31 maison Restauration avec porte cochère en plein cintre. Soubassement orné de refends et découpé par trois grandes arcades en plein cintre. Au n°33 maison à loyer de la première moitié du XIXe. Façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres ornées de chambranles moulurés à crossettes. Au n°35, maison présentant une façade Charles X composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les fenêtres du premier étage sont ouvertes en plein cintre. Le rez-de-chaussée est orné de refends. Porte cochère à vantaux en bois conservée.

Type	Localisation	Motivation
BP	32 à 34 rue Meslay	Au n°32, maison en pierre de taille construite un peu après 1715 pour le maître menuisier Nicolas Deschamps présentant une façade composée de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les fenêtres des trois premiers étages sont cintrées et soulignées par des feuillures. Appuis de fenêtre en fer forgé Régence. Passage cocher qui correspond à l'entrée du passage Meslay. Au n°34, maison à loyer dans son aspect actuel du début du XIXe siècle présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage en retrait. Les proportions sont très proches de celle du n°32 (XVIIIe). Le rez-de-chaussée et le premier étage sont ornés de refends. Les fenêtres des trois premiers étages sont encadrées de chambranles moulurés. Appuis à motif d'ogives et de losanges. Porte piétonne.
BP	36 à 38 rue Meslay	Au n°36, maison construite vers 1720 pour le maître menuisier Louis Delalanne et présentant une longue façade composée de neuf travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé conservés aux premier et deuxième étages. Ce bâtiment ouvre sur le passage des Orgues. Au n°38, maison de la première moitié du XVIIIe siècle présentant une façade composée de six travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cochère à vantaux en bois sculptés conservés. Appuis de fenêtres du premier étage en fer forgé.
BP	37 rue Meslay	Maison à loyer vers 1800 présentant une longue façade composée de sept travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est bornée par deux pilastres. Deux autres pilastres encadrent la travée centrale de la façade. Le rez-de-chaussée est orné de refends. Les fenêtres du premier et du second étage sont surmontées de dais. Porte cochère cintrée.
BP	39 rue Meslay	Maison édifiée au XVIIIe siècle avec façade délimitée par des refends, élevée d'un rez-de-chaussée, d'un entresol et de trois étages. Des bandeaux de pierre séparent les étages. Le rez-de-chaussée contient cinq grandes arcades englobant les entresols. La partie gauche de cette façade est ouverte et abrite les escaliers du passage du Pont-aux-Biches conduisant à la rue Notre Dame de Nazareth. Les ouvertures des trois impostes et les dix fenêtres réparties sur les deux étages de la façade sont ornées de beaux appuis de fer forgé tandis que la décoration sculptée, limitée aux clefs des ouvertures, comprend des têtes de femmes au rez-de-chaussée, des motifs floraux au premier et de simples agrafes au deuxième étage. Un étage a été ajouté au XIXe siècle en attique.

Type	Localisation	Motivation
BP	41 à 51 rue Meslay	Au n°41 grande maison Restauration. Garde-corps Charles X. Le n°43 est constitué de deux maisons Louis XVI (appuis de fenêtre, consoles, porte cochère). Au n°45, maison Louis XV construite en 1750-1752 pour Claude des Batisses restée intacte sur la rue. La façade est très sculptée (mascarons au dessus des fenêtres du premier étage, guirlandes et noeuds au second étage). Chiffre CDB dans la ferronnerie du balcon central au premier étage. Porte rapportée à vantaux Louis XIV. Au n°47 maison de la première moitié du XIXe siècle (façade en pierre de taille d'aspect néo-classique). Au n°49, maison Louis XVI. Eléments de décors : ligne de refends, attique souligné d'un bandeau, appuis des fenêtres, bas relief au dessus des fenêtres du premier étage (allégories de la peinture et de l'architecture). Porte piétonne Louis-Philippe. Au n°51, maison de la moitié du XIXe siècle présentant une façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est ornée de traits de refends dans l'enduit. Au dernier étage, décor assez fin de pilastres et de chapiteaux. Porte à vantaux en bois de style et garde-corps de style Empire conservés.
BP	50 à 60 rue Meslay	Séquence de maisons à loyer des XVIIIe et XIXe siècle. N°50 : maison dans son état actuel milieu XIXe (balcon filant desservant un étage en retiré, porte cochère surmontée d'un mascaron féminin, fenêtre à décor de crossette). N°52 : maison du premier tiers du XIXe siècle. Porte remarquable sur le boulevard Saint-Martin au n°45. Au n°54 maison à loyer du XVIIIe siècle composée de sept travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé au second étage. Porte à vantaux en bois. Au n°56 maison à loyer de la première moitié du XIXe siècle façade composée de sept travées et de trois étages carrés. Baies du premier étage ornées de frontons plats. Porte piétonne à vantaux ajourés de grilles. Au n°58 maison à loyer de la première moitié du XIXe siècle. Au n°60 maison à loyer de la première moitié du XIXe siècle : façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Etage d'attique desservi par un balcon filant. Porte Louis-Philippe.
BP	59 rue Meslay	Deux bâtiments mitoyens. A gauche, maison présentant une façade de la fin du XVIIIe siècle composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage d'attique. Traits de refends dans l'enduit au trois premiers étages. Appuis à balustres de pierre devant les fenêtres du premier étage. A droite, maison à loyer du début du XIXe siècle présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Traits de refends dans l'enduit au premier et second étage. Les fenêtres sont encadrées par des chambranles. Au premier étage, les fenêtres sont surmontées de dais sur consoles et de bas-reliefs à décor

Type	Localisation	Motivation
		de rosaces et palmettes. Elles ont conservées leurs persiennes. Porte cochère à vantaux en bois début XIXe conservés ouvrant sur une cour.
BP	61 à 63 rue Meslay	Au n°61, maison de la fin du XVIIIe siècle présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. La porte est surmontée d'un curieux fronton et d'une fenêtre en plein cintre marque de l'intervention vers 1830 comme pour la partie supérieure. Etage d'attique. Au n°63, maison vers 1800 présentant une façade très sobre composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cochère à vantaux caractéristique du style Directoire.
BP	20 rue Meslay 13-13b boulevard Saint-Martin	Grande maison à loyer de la première moitié du XIXe siècle présentant une façade sur rue de sept travées et cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Décors de chambranles moulurés autour des fenêtres des quatre premiers étages. Un passage cocher ouvre sur deux cours en enfilade (porte à vantaux en bois début XIXe conservés). Le revers de la parcelle correspond au 13-13b boulevard Saint-Martin.
BP	42 rue Meslay 35 boulevard Saint-Martin	Au n°42, maison de la première moitié du XVIIIe siècle réputée construite vers 1715 pour le maître menuisier Jean Pigalle père du sculpteur Jean-Baptiste Pigalle. Ensemble composé de deux ailes disposée autour d'une cour et reliées par un corps central sur rue. L'aile de droite est composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les fenêtres sont cintrées et des mascarons ornent les fenêtres du premier étage. Garde-corps Régence. Porte cintrée encadrée d'un décor de refends et surmontée d'un fronton soutenu par deux consoles et une clé sculptées. Le corps central est composé de quatre travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Les fenêtres sont cintrées et les garde-corps à motifs d'ogives. Porte cochère à vantaux en bois conservés du XVIIIe siècle. Inscription de la façade sur rue à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.
BP	31 à 35 rue de Montmorency	Séquence des XVIIe et XVIIIe siècle. Au n°31, maison présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte piétonne ajourée avec grille de fonte. Lucarnes. Au n°33, maison présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte piétonne. Lucarnes maçonnées. Au n°35, maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée.

Type	Localisation	Motivation
BP	39 à 47 rue de Montmorency	N°39 maison probablement du XVIIe siècle. Appuis en fer forgé au premier étage. Belle devanture commerciale ancienne. Etonnante porte en bois de style Renaissance. N°41 maison d'aspect néo-classique. Trois travées. Décor de faux refends. Consoles sous appuis. Garde-corps XIXe en fonte à motif de palmettes. Porte Louis-Philippe. N°43 maison en forme d'hôtel avec cour ouverte sur rue. Aspect très modifié notamment soubassement et surélévation des ailes en retour sur rue. Appuis de fenêtre en fer forgé au chiffre "M" conservés au premier. N°45 : maison Louis XV à décor revu au XIXe siècle (chambranles à crossettes, porte Louis-Philippe). Façade composée de deux travées avec appuis de pierre sur le bandeau. Garde-corps en fer forgé Louis XV. N°47 maison ancienne dans son aspect actuel du début du XIXe siècle.
BP	49 rue de Montmorency	Maison Louis XV. Façade cantonnée par deux chaînes et composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Remarquables appuis de fenêtre en fer forgé.
BP	51 rue de Montmorency	Ancien établissement charitable instauré par l'écrivain-juré de l'Université Nicolas Flamel en 1407 et établi dans cette maison dite "Le Grand Pignon". Les deux premiers étages subsistent et conservent leur décoration originelle notamment au rez-de-chaussée : six piliers de pierre à base moulurée, décorés dans leur partie supérieure de figures gravées (anges, saints) et de lettres constituant des fragments de phrases latines. Sur les deuxième et cinquième piliers sont gravées les initiales N et F en hommage au fondateur du lieu. Cette décoration semble être l'œuvre d'un tombier du cimetière voisin de Saint-Nicolas des Champs. La maison a en revanche perdu le haut pignon pointu médiéval qui lui a valu son nom. Restauration du rez-de-chaussée entre 1900 et 1909. Les enseignes en caractère néo-gothiques sont modernes. Seule la façade est classée depuis 1911.
BP	48 à 50b rue de Montmorency 214 rue Saint Martin	Séquence à l'ancien alignement. Au n°48, maison présentant une longue façade composée de sept travées principales et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Passage cocher ouvrant sur une cour. Au n°50, maison d'angle pittoresque du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée rue Saint-Martin. Travées très irrégulières. Ancres métalliques apparentes en façade. Vers 1700, elle portait pour enseigne les Armes de France et appartenait au conseiller du Parlement Jariel.
BP	1 à 3 rue de Normandie 39 rue Debelleyme	Ensemble d'habitation Louis-Philippe présentant des façades élevées de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage en retiré avec balcon filant. Au 1, rue de Normandie, le premier étage est orné de bossages. Les fenêtres des second et troisième étages sont surmontées de dais soutenus par des consoles et les bandeaux d'étage sont finement sculptés (décor de course entre le premier et le second étage). Corniche à

Type	Localisation	Motivation
		modillons et denticules. Au-dessus des portes piétonnes à vantaux ornés de grilles de fonte, dais et bas-relief. Ensemble représentatif du style très abouti des immeubles de rapport sous la Monarchie de Juillet.
BP	5 à 9 rue Notre-Dame de Nazareth	Au n°5, maison à loyer de la fin du XVIIIe siècle. Porte piétonne ornée de grilles de fonte XIXe et surmontée d'un dais soutenus par deux consoles. Garde-corps Louis XVI. Au n°7, maison à loyer de la première moitié du XIXe siècle présentant une façade composée de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Persiennes aux trois derniers étages. Premier étage à chambranles moulurés. Porte cochère. Au n°9, maison à loyer du premier tiers du XIXe siècle présentant une façade sobre cantonnée de chaînes de refends et composée de sept travées et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Appuis soutenus par de petites consoles. Persiennes. Corniche à modillons. Balcon filant au dernier étage. Porte cochère en plein cintre qui englobe le niveau d'entresol.
BP	8 à 12 rue Notre-Dame de Nazareth	Au n°8, maison à loyer du début du XIXe siècle présentant une façade composée de six travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé à motif d'ogive. Persiennes. Dais sur consoles au dessus de la porte. Chaîne de refends. Au n°10, maison à loyer Louis-Philippe présentant une façade composée de sept travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Les fenêtres du premier et second étage sont surmontées de dais. Porte cochère ornée d'un dais. Persiennes à l'entresol. Sur cour, curieuse construction adventice présentant trois arcades en plein cintre surmontée d'une terrasse à balustres. Au n°12, maison à loyer de la première moitié du XIXe siècle présentant une façade composée de sept travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cochère ornée de refends. Persiennes aux trois derniers étages.
BP	11 à 13 rue Notre-Dame de Nazareth	Au n°11, immeuble Louis-Philippe présentant une façade en pierre de taille composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Le rez-de-chaussée est orné de refends. Balcon filant au dernier étage. Porte piétonne. Au n°13, maison à loyer de la première moitié du XIXe siècle présentant une sobre façade composée de huit travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étage. Porte cochère à vantaux en bois conservés.
BP	17 à 19 rue Notre-Dame de Nazareth	Au n°17, maison de la première moitié du XIXe siècle. Façade composée de quatre travées et quatre étages sur rez-de-chaussée. Traits de refends dans l'enduit. Appuis de fenêtre à motifs géométriques en tableau. Persiennes. Au n°19, maison d'origine du XVIIIe (appuis de pierre, lucarnes, corniche). Façade sobre composée de six travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée.

Type	Localisation	Motivation
		Traits de refends dans l'enduit. Garde-corps du premier étage XIXe.
BP	20 rue Notre-Dame de Nazareth	Grand hôtel du XVIIIe siècle dont les bâtiments s'ordonnent régulièrement autour d'une cour carrée. La façade sur rue est composée de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cochère cintrée ayant conservée de remarquables vantaux en bois sculptés. Menuiseries anciennes des fenêtres sur cour. Appuis de fenêtres en fer forgé ornés au centre d'une étoile.
BP	21 rue Notre-Dame de Nazareth	Maison de rapport de la fin du XVIIIe siècle. Façade sur rue composée de 5 travées et 5 niveaux d'élévation sur soubassement (le 5e probablement en surélévation datant de la première moitié du XIXe siècle). Porte cochère centrale en son état d'origine. Enduit à refends, bandeaux moulurés. Garde-corps milieu du XIXe siècle.
BP	22 à 24 rue Notre-Dame de Nazareth	Au n°22, maison à loyer Louis-Philippe présentant une façade composée de sept travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Ensemble homogène intéressant, bien représentatif du style architectural de cette période. Remarquable porte cochère à vantaux en bois et tympan ajouré présentant un motif rayonnant. Au dessus de la porte cochère, balcon à balustres. Persiennes. Dans le passage cocher, voûte à caissons ornés de rosaces, niches et statues. Fontaine dans la cour. Au n°24, maison présentant dans son aspect actuel une façade de la première moitié du XIXe siècle composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est ornée de traits de refends dans l'enduit. Persiennes.
BP	23 rue Notre-Dame de Nazareth	Maison de rapport de la fin du XVIIIe siècle. Façade sur rue composée de 5 travées et 5 niveaux d'élévation sur soubassement (le 5e probablement en surélévation datant de la deuxième moitié du XIXe siècle). Porte cochère centrale en son état d'origine. Enduit à refends, bandeaux d'étage moulurés. Garde-corps première moitié du XIXe siècle, au décor « à la cathédrale »
BP	25 rue Notre-Dame de Nazareth	Maison de rapport de la fin du XVIIIe siècle. Façade sur rue composée de 5 travées et 4 niveaux d'élévation sur soubassement. Porte cochère centrale. Ravalement ancien, ayant sans doute fait disparaître la modénature. Passage cocher remanié première moitié du XIXe siècle. Lucarnes d'origine à chaque travée.
BP	27 rue Notre-Dame de Nazareth	Maison de rapport de la fin du XVIIIe siècle, plus richement ornée que les précédentes. Façade sur rue composée de 5 travées et 3 niveaux d'élévation sur soubassement présentant un entresol. Porte cochère centrale d'origine. Décor de faux appareil en soubassement et de tables entre les baies d'entresol. Entourage des baies à crossettes. Enduit sans refends,

Type	Localisation	Motivation
		bandeaux d'étage et appuis moulurés reposant sur des dés eux-mêmes moulurés avec décor de diglyphes et gouttes, et garde-corps d'origine au deuxième niveau sur entresol. Lucarnes d'origine à chaque travée.
BP	28 rue Notre-Dame de Nazareth	Maison à loyer présentant une façade sobre d'aspect Restauration composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les fenêtres sont décorées de chambranles. Etage de comble desservi par un balcon filant à décor de course. Persiennes. Passage cocher encadré de deux pilastres et surmonté d'un entablement orné de denticules ouvrant sur une longue cour.
BP	29 rue Notre-Dame de Nazareth	Maison de rapport de la fin du XVIIIe siècle. Façade sur rue composée de 5 travées et3 niveaux d'élévation sur soubassement. Porte cochère centrale. Ravalement ancien, ayant sans doute fait disparaître la modénature. Passage cocher remanié première moitié du XIXe siècle. Lucarnes d'origine à chaque travée.
BP	32 rue Notre-Dame de Nazareth	Maison de la fin du XVIIIe siècle présentant une élévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Deux légers avant-corps encadrent la façade. Garde-corps Louis XVI. Deux rangs de lucarnes. Porte piétonne ouvrant sur une petite cour.
BP	34 à 36 rue Notre-Dame de Nazareth	Au n°34, maison de la première moitié du XIXe présentant une sobre façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étages. Garde-corps en fonte à motif de palmettes. Au n°36, maison de la première moitié du XIXe siècle présentant une façade composée de quatre travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fonte. Corniche à consoles à la retombée du toit. Porte piétonne à vantaux en bois ajourés par une grille de fonte à croisillons.
BP	35 rue Notre-Dame de Nazareth	Maison néo-classique Louis XVI présentant une façade composée de six travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. La façade est ornée de traits de refends dans l'enduit. Appuis soutenus par des consoles en dés et portant des garde-corps de style Louis XVI. La porte cochère, ouvrant sur une cour, est surmontée d'une arcature prise dans le niveau d'entresol. Haute corniche peu saillante sous l'étage d'attique.
BP	38 à 42 rue Notre-Dame de Nazareth	Au n°38, belle maison à loyer du début du XIXe siècle présentant une façade sur rue composée de sept travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. L'ornementation de l'entresol simule un appareil de pierre. Dais au-dessus des fenêtres du premier étage. Pile de pierre apparente à l'angle gauche. Porte cochère en plein cintre englobant le niveau d'entresol et ouvrant sur une grande cour pavée. Au n°40, maison construite en 1750 par le maître maçon Pierre Barnouille pour lui même et présentant une façade composée de six travées

Type	Localisation	Motivation
		et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte piétonne à croisillons de fer forgé. Appuis de fenêtres du premier étage à frises de postes. Au n°42, maison à loyer de la première moitié du XIXe siècle présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est bornée par deux chaînes de refends. Porte piétonne.
BP	41 rue Notre-Dame de Nazareth	Maison du XVIIIe siècle présentant une sévère façade Louis XV en pierre de taille composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade et la travée de droite sont bornées par des chaînes de refends aux deux premiers étages. Les fenêtres du troisième étage sont cintrées. Elégies autour des fenêtres et clé saillante en liteau. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV conservés aux deux premiers étages. Porte piétonne ajourée avec grille de fonte du XIXe siècle.
BP	45 rue Notre-Dame de Nazareth	Remarquable maison Louis XV présentant une façade en pierre de taille composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Elle a conservé ses proportions d'origine. Les fenêtres sont cintrées. Les appuis de fer forgé des premier et second étages sont ornés d'un chiffre. Porte piétonne à vantaux ajourés de grilles de fonte Louis-Philippe.
BP	46 à 48 rue Notre-Dame de Nazareth	Deux maisons à loyer géminées de la première moitié du XIXe siècle. A droite, maison à loyer présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étages. A gauche, maison à loyer présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte piétonne à vantail sculpté en bois avec imposte décorée d'une plaque en fonte ouvragée.
BP	47 rue Notre-Dame de Nazareth	Maison autour de la période Révolutionnaire présentant une façade composée de quatre travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est ornée de traits de refends dans l'enduit. Remarquables appuis de fenêtres à motifs géométriques très caractéristiques de la période. Porte piétonne à croisillons de fonte XIXe.
BP	49 rue Notre-Dame de Nazareth	Au n°49, maison ancienne présentant une façade composée six travées inégales et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étage. Une lucarne.
BP	52 à 54 rue Notre-Dame de Nazareth	Au n°52, maison présentant une façade dans son aspect actuel Restauration en pierre de taille composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Deux chaînes d'angle bornent la façade. Persiennes. Porte cochère avec grille à motif de croisillons. Au n°54, maison ancienne présentant une façade composée d'une travée et de deux demi-croisées latérales évoquant le XVIIe siècle. Elévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et d'un étage d'attique. Corniche saillante. Porte piétonne ouvrant sur une longue cour étroite.

Type	Localisation	Motivation
BP	53 rue Notre-Dame de Nazareth	Deux maisons à loyer présentant des éléments de décor du XIXe siècle sur des bases plus anciennes. A gauche, maison présentant une façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cochère surmontée d'une poutre en bois apparente. Fenêtres soulignées par des bandeaux. Persiennes. Corniche moulurée. Trois lucarnes maçonnées. A droite, maison présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étage. Décors de tables XIXe. Persiennes.
BP	57 à 63 rue Notre-Dame de Nazareth	Au n°57, sur rue maison de la fin du XVIIIe siècle présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est ornée de traits de refends dans l'enduit. Soubassement en pierre. Portail piéton soutenu par deux piles de pierre et ouvrant sur une longue cour étroite. Garde-corps Louis XVI. Au n°59, maison présentant une sobre façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte piétonne Louis-Philippe ornée de grilles de fonte. Au n°61, maison néo-classique présentant une façade composée de six travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est ornée de traits de refends dans l'enduit. Appuis sur consoles aux deux derniers étages. Garde-corps Louis XVI. Passage cocher avec vantaux en bois conservés. Au n°63, maison fin XVIIIe présentant une façade composée de sept travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et d'un étage d'attique. La façade est ornée de traits de refends dans l'enduit. Appuis sur consoles ornés de garde-corps à motifs géométriques en fer forgé. Passage cocher à vantaux conservés. Corniche à denticules et frise de gorges sous l'attique.
BP	67 rue Notre-Dame de Nazareth	Maison à loyer située à l'angle de deux rues et présentant une façade composée de neuf travées sur la rue Notre-dame de Nazareth, de deux travées sur la rue Saint-Martin et une élévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Chaîne d'angle. Persiennes au premier étage. Feuillures soulignant les fenêtres du second étage.
BP	6 rue Notre-Dame de Nazareth 7-7bis rue Meslay	Ancien hôtel de Roquelaure où le prévôt des marchands Le Pelletier aurait habité en 1784. L'entrée principale se trouvait alors rue Meslay. Très transformée au XIXe siècle, la maison n'a gardé que son portail dont l'archivolte est orné de consoles sculptées et d'un cartouche.
BP	3 à 15 rue aux Ours	Séquence de maisons des XVIIe et XVIIIe siècle. Au n°3, maison présentant une façade sobre composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Des bandeaux séparent les étages. Lucarnes. Au n°7, haute maison d'aspect actuel XIXe présentant une façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps losangés. Bandeau à denticules séparant les deux derniers étages. Au n°9, maison présentant une façade sobre composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée.

Type	Localisation	Motivation
		Ravalement au ciment malencontreux. Au n°11, maison vers 1730. Trois travées. Fenêtres cintrées portant des garde-corps en fer forgé. Au n°13, maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux plats autour des fenêtres des trois premiers étages. Corniche saillante. Au n°15, maison ancienne présentant une façade composée d'une seule travée et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	4b à 6 rue aux Ours	Au n°6, immeuble de rapport en pierre de taille à usage mixte édifié par les architectes Rigaud, Duval et Gonse. Composition monumentale primée au concours des façades de la ville de Paris en 1909. Entrepreneur P. Bourseau et sculpteurs Bedard et Suau.
BP	5 rue aux Ours	Maison présentant une façade composée de deux travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte piétonne décorée d'un motif de fer forgé en rosace portant un chiffre au centre. La maison appartenait aux Ursulines de Poissy.
BP	11 rue aux Ours	Haute maison Louis XV présentant une façade peu modifiée composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les fenêtres sont cintrées. Les motifs des appuis de fenêtres en fer forgé hiérarchisés selon les étages. Corniche très saillante à la retombée du toit.
BP	19 à 21 rue aux Ours	Au n°19, maison d'angle du XVIIe siècle ou sur des bases antérieures présentant une façade composée de trois étages carrées sur rez-de-chaussée sur la rue Quincampoix. Angle abattu et soubassement en pierre. Fruit apparent sur la rue Quincampoix. Au n°21, maison du XVIIe siècle modifiée au XVIIIe siècle, présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte piétonne décorée d'une grille. Lucarne maçonnée.
BP	18 rue Perrée 1 rue Paul Dubois	Immeuble de rapport construit en 1908 par l'architecte Edouard Bauhain, élève d'André et Laloux aux Beaux-Arts, en collaboration avec l'architecte Barbaud. La façade en pierre de Taille a reçu une sculpture monumentale de Jules Louis Rispal figurant un cadran solaire. Large de plus de deux mètres, il présente trois niveaux décoratifs. Son registre supérieur figure Le lever de Soleil, symbolisé par une jeune femme - l'Aurore - émergeant d'un voile gonflé par le vent. A l'opposé, le Crépuscule se prépare à la nuit. Entre ses allégories sculptées, un cadran solaire vertical déclinant de l'après-midi, émerge du bouillonnement des nuages. Portant une date et le nom de son concepteur, le cadran, en forme d'écusson, est gravé dans la pierre; le centre est souligné par deux demi-cercles. Il s'agit d'un exemple exceptionnel de la qualité décorative atteinte par les immeubles de rapport de la Belle Epoque. Bauhain et Barbaud sont également les auteurs en 1902 du remarquable immeuble Art

Type	Localisation	Motivation
		Nouveau abritant le syndicat de l'Epicerie 12 rue du Renard.
BP	14 rue Perrée 2 rue Paul Dubois 1 rue Gabriel Vicaire	Immeuble de bureaux administratifs construit à partir de 1912 et achevé après guerre par l'architecte du ministère des Finances Blanc pour abriter les services de "La Garantie", établissement dépendant de la direction générale des Impôts et chargé du contrôle officiel du métal précieux. L'imposante façade de brique et pierre est ornée d'une frise de mosaïque dans laquelle sont gravés les noms des villes des différents bureaux de garantie en France. Dans des médaillons de pierre, des poinçons de titre et de garantie sont reproduits. Surmontant le porche d'entrée, un tympan, enrichi de bas-reliefs et souligné par plusieurs voussures, se détache de la façade de brique par la blancheur de sa pierre. A l'intérieur, la cour a reçu un décor de motifs en grisaille à l'imitation de figures d'orfèvrerie. Les noms de célèbres orfèvres français comme Pierre Germain ou Meissonnier y sont inscrits.
EPP	3 impasse de la Planchette	Porche et frontispice d'entrée d'une entreprise commerciale construit en pierre de taille daté de 1873 et signé Jules et Paul Sédille. Décor de têtes de lion, de cornes d'Abondance et de pilastres. Réalisation remarquable associant le père, Jules et le fils, Paul.
BP	2 à 6 rue du Pont Aux Choux	Du n°2 au n°6, maisons basses aux façades de la fin du XVIIIe siècle ou du début du XIXe. Au n°2 maison présentant une façade incurvée à chaînes d'angle en harmonie avec la façade de la maison Martin au n°1. Porte piétonne à motif début XIXe. Au n° 4 maison présentant une façade sur rue composée de deux travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Traits de refends dans l'enduit. Persiennes. Lucarnes. Sur cour, corps de bâtiment XVIIIe présentant des appuis de fenêtre en fer forgé. Au n°6 maison présentant une élévation de deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Traits de refends dans l'enduit.
BP	3 rue du Pont Aux Choux	Ancienne Maison Louis XIII ayant appartenu au maître-maçon Michel Villedo, présentant une façade composée de trois travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les lucarnes maçonnées sur cour sont bien conservées.
BP	8 à 10 rue du Pont Aux Choux	Au n°8 : maison présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés de la première moitié du XIXe siècle. Chambranles moulurés. Appuis de fenêtre en fonte. Bandeaux d'étage. Porte piétonne à imposte ajourée d'une grille de fonte. Au n°10 maison

Type	Localisation	Motivation
		double à loyer de la première moitié du XIXe siècle composée de deux corps de bâtiment séparés par un portail en parfaite symétrie et présentant chacun quatre travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Persiennes. Appuis de fenêtre en fonte à motif de palmettes.
BP	22 rue du Pont Aux Choux	Maison XVIIe située à l'angle de deux rues et présentant une façade sur la rue de Turenne composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV remontés en tableau. Surélévation.
BP	1 rue du Pont Aux Choux 113 boulevard Beaumarchais	Maison Martin, très belle maison à loyer Louis XVI, construite en 1775 par l'architecte Eustache Robert Devillers pour le sculpteur-marbrier Jacques-Charles Martin. La façade construite sur un plan ondulant, épouse la demi-lune formée par le débouché de la rue du Pont-aux-Choux. Elle est ornée de refends et porte un beau balcon. La porte cochère, munie de ses vantaux, a conservé ses mauclairs au chiffre JCM. Sur la rue du Pont-aux-Choux, la dernière travée est surmontée d'une lucarne avec balcon qui s'avance en saillie.
BP	64 rue Rambuteau 65 rue Quincampoix	Grande maison à loyer Louis-Philippe présentant une façade composée de neuf travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Etage en retiré desservi par un balcon filant. L'entresol est orné d'un faux appareil de pierre. Frontons plats sur consoles au dessus des fenêtres du premier étage. Deux balcons symétriques au premier. Persiennes. Belle porte piétonne très ouvragée ornée de grilles de fonte, encadrée de pilastres et surmontée d'un dais sur consoles et denticules. Bandeau à denticule entre les second et troisième étages. Corniche à modillons.
BP	8 à 12 rue Réaumur	Ensemble historiquement cohérent. Au n°8-10, deux très grandes maisons XVIIe présentant une façade composée de deux travées principales et deux demi-croisées chacune. Elévation de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé aux premiers étages à droite Louis XV et Louis XIV à gauche (menuiseries conservées ?). Au n°12, maison XVIIe présentant une façade composée de deux travées principales et deux demi-croisées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte piétonne avec imposte décorée d'une grille de fonte et ouvrant sur une grande cour.
BP	16 rue Réaumur	Maison XVIIIe présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est bornée par de chaînes. Ancres apparentes. Décors de chambranles autour des fenêtres. Garde-corps à motif de losanges début XIXe.

Type	Localisation	Motivation
BP	24 à 26 rue Réaumur	Au n°24-26, deux maisons mitoyennes du XVIIIe siècle. A droite, maison ancienne présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est ornée de chaînes de refends aux extrémités et au centre. A gauche, maison ancienne présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Persiennes au dernier étage.
BP	28 rue Réaumur	Maison à l'ancien alignement compris dans une séquence de maisons d'Ancien Régime présentant une façade composée de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Corniche à denticules à la retombée du toit. Les vantaux en bois de la porte cochère sont anciens. Cour.
BP	32 rue Réaumur	Maison Louis XV présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés (dont une surélévation) sur rez-de-chaussée. La façade est bornée par deux chaînes de refends. Décor (enrichi au XIXe siècle ?) de chambranles à crossettes autour des fenêtres. La porte en pierre de taille ornée de refends, est légèrement cintrée, et présente un mascaron à la clef. Vantaux en bois sculptés conservés. Remarquables appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV conservés aux trois étages.
BP	39 rue Réaumur	Immeuble de rapport à façade en pierre de taille élevé de cinq étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée construit par l'architecte Germain Salard, membre de la société centrale, en 1899-1900. Sa composition monumentale et académique est organisée autour de deux bow-windows en pierre encadrant les trois travées centrales. Au quatrième étage, les deux bow-windows sont réunis par une loggia portée par deux bustes féminins souriants. Ces cariatides représentent la danseuse américaine Loïe Fuller. Elles ont été sculptées par Pierre Roche dit Ferdinand Massignon. La loggia est surmontée d'une grande terrasse à balustres. Garde-corps Art Nouveau. La surcharge décorative de la façade se trouve pour partie compensée par la présence souriante des deux femmes dont le regard s'adresse aux passants.
BP	8 rue Saint-Claude	Petite maison construite en 1681-1682 par l'architecte Libéral Bruand. Une fois construite, la maison est revendue par Bruand à la famille Gou, qui la conserve jusqu'au XVIIIe siècle. La cour pavée est pour partie occupée par un bâtiment en brique de la fin du XIXe. Bâtiment sur rue présentant une façade composée de huit travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée avec une porte cochère XIXe à vantaux en bois à panneaux en diamant.
BP	10 rue Saint-Claude	Maison d'origine du XVIIe siècle présentant une façade composée de sept travées et demi-croisées irrégulières et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Le rez-de-chaussée est ornée de refends. Porte à vantaux à panneaux saillants du XVIIe siècle

Type	Localisation	Motivation
BP	3b rue Saint-Claude 10 rue des Arquebusiers	Maison d'angle présentant une façade d'aspect XVIIIe composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée bien hiérarchisés. Fruit apparent. Soubassement en pierre de taille sans doute plus ancien. Appuis sur consoles ornés de garde-corps Louis XVI. Bandeau entre les troisième et quatrième étages. Corniche saillante. La rue des Arquebusiers, établie dans les fossés de la Ville, a été ouverte en 1721 mais existait auparavant comme impasse au débouché de la rue Saint-Claude.
BP	14 rue Saint-Claude 2 impasse Saint-Claude	Maison d'angle d'origine du XVIIe siècle présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement en pierre. Structure en pan de bois et poutres. Fruit sensible. Garde-corps à motif d'ogives.
BP	7 à 9 rue Sainte-Apolline	Au n°7-9, ensemble locatif fin XVIIIe impressionnant par ses dimensions, il est composé de quinze travées. Porte cochère ornée de refends et à vantaux en bois à chaque extrémité. Les petites consoles sous les fenêtres et le motif des appuis sont très typiques du style dépouillé de cette période.
BP	1 à 3 rue Sainte-Apolline 357 rue Saint-Martin	Maison à l'ancien alignement établie sur l'ancien fossé de l'enceinte de Charles V. Elle se compose de deux bâtiments très étroits. Le premier bâtiment est à l'angle de la rue Saint-Martin. La façade et la toiture ont manifestement été modifiés à la fin du XIXe et présentent actuellement un décor d'inspiration fin XVIIIe sur une structure sans doute plus ancienne. Le second bâtiment présente une longue façade composée de six travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée présentant un décor fin XVIIIe (guirlandes, appuis sur consoles).
BP	5 boulevard Saint-Martin	Immeuble de rapport représentatif des constructions sur les boulevards sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Façade composée de cinq travées régulières et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée surmontés d'un étage en retiré avec balcon filant. Porte à double battant située dans l'axe de l'immeuble et encadrée de deux boutiques. Décor classique et fortement hiérarchisé : chambranles moulurés et fenêtres surmontées de frontons plats soutenus par des consoles aux deux premiers étages. Dais sans consoles au troisième étage. Corniche à modillons. Appuis de fenêtre en fonte. Un bandeau orné d'un décor de course sépare les premier et second étages. Construction d'aspect similaire au n°9 boulevard Saint-Martin. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.

Type	Localisation	Motivation
BP	9 boulevard Saint-Martin	Immeuble de rapport très représentatif des constructions sur les boulevards sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Façade composée de cinq travées régulières et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée surmontés d'un étage en retiré. Porte à double battant située dans l'axe de l'immeuble et encadrée de deux boutiques. Décor classique et fortement hiérarchisé : chambranles moulurés et fenêtres surmontées de frontons plats soutenus par des consoles aux deux premiers étages. Dais sans consoles au troisième étage. Corniche à modillons. Appuis de fenêtre en fonte. Un bandeau ornée d'un décor de course sépare les premier et second étages. Construction similaire au n°5 boulevard Saint-Martin. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	51 boulevard Saint-Martin	Immeuble de rapport du début du XIXe siècle probablement d'époque Charles X. Façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Le décor reste très proche du néo-classicisme : deux chaînes de refends encadrent la façade. L'entresol simule un faux appareil de pierre. La porte piétonne dans l'axe de symétrie du bâtiment est encadrée de deux pilastres et surmontée d'un entablement et de moulures. A l'étage noble, la fenêtre au centre, surmontée d'un fronton triangulaire, est desservie par un balcon dont le garde-corps dessine des motifs de losanges. Bandeau orné de denticules séparant le premier et le second étage. Balcon filant desservant le quatrième étage. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
EPP	158 rue Saint-Martin	Maison à l'alignement ancien présentant une façade composée de deux travées. Garde-corps et belle grille de balcon XIXe sur un bâtiment d'origine plus ancienne. Bâtiment inclus dans le quartier de l'Horloge.
BP	167 rue Saint-Martin	Maison du début XVIIIe siècle, jadis à l'enseigne du marteau d'Or, présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Elle a conservé un très beau balcon au premier étage et tous ses appuis de fenêtre en fer forgé.
BP	171 à 173 rue Saint-Martin	Immeuble d'activité édifié en 1884, il témoigne de l'élaboration de cette nouvelle typologie parisienne qui ne se distingue que prudemment de la typologie de l'immeuble d'habitation bourgeois. La grande surface des baies vitrées permet toutefois l'éclairage indispensable aux activités liées au textile, au commerce et la presse. La façade combine une structure massive en pierre au décor conventionnel de pilastres et de pendentifs sculptés et des bandeaux de briques rouges soulignés de linteaux métalliques.

Type	Localisation	Motivation
EPP	178 à 182 rue Saint-Martin	Au n°178 Maison à loyer du XVIIIe siècle présentant une façade composée de cinq travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres soulignées par des élégies. Garde-corps en fer forgé Louis XVI au second et troisième étage. Au n°180, maison d'aspect XVIIIe composée de trois travées et de quatre étages carrés hiérarchisés séparés par des bandeaux. Garde-corps XIXe. Au n°182 : maison ancienne d'aspect XVIIIe. Façade bornée de refends composée de deux travées et quatre étages carrés. Double lucarne réunie sous un fronton triangulaire. Premier étage orné de refends. Bâtiment protégé inclus dans le quartier de l'Horloge.
EPP	184 rue Saint-Martin	Grande maison présentant une façade d'aspect du XVIIIe composée de cinq travées. Elévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement orné de refends et découpé par de grandes arcatures en anse de panier et à clef saillante. Balcon filant orné d'une belle grille au premier étage. Chambranles moulurés autour des baies. Bâtiment protégé inclus dans le quartier de l'Horloge.
EPP	186 rue Saint-Martin	Maison dans son aspect actuel du XVIIe siècle présentant un soubassement en pierre de taille ouvert par une grande arcade. Façade composée de deux travées et trois étages carrés avec ancres métalliques apparentes. Fruit sensible. Bâtiment protégé inclus dans le quartier de l'Horloge.
BP	201 rue Saint-Martin	Maison construite vers 1720 présentant une façade en pierre de taille composée de cinq travées et deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Trois grandes arcatures à l'entresol. Les fenêtres sont cintrées. Elle offre la disposition typique de cette époque. Appuis de fenêtre en fer forgé Régence conservés à l'entresol et au premier étage. Ailerons à enroulement au-dessus de la porte.
BP	204 rue Saint-Martin	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les trois premiers étages bâtis en pierre et séparés par des bandeaux sont de style Louis XV. Le quatrième en plâtre, sommé d'une corniche à modillons, a été rajouté sous Louis XVI.
BP	206 rue Saint-Martin	Maison présentant une façade d'aspect du XVIIe siècle, sobre, composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Appuis de fenêtre en fer forgé au second étage.
BP	207 à 213 rue Saint-Martin	Ecole de garçons réalisée en 1934 par A. Berry. Elle est très caractéristique de l'architecture des années 30 pour ce type de programme : briques rouges, encadrements de fenêtre en béton, inscriptions sur la façade et Armes de la Ville de Paris au-dessus de l'entrée (R. Peyre sculpteur). L'horizontale de la salle de la bibliothèque, au premier étage contraste avec la verticale de la cage d'escalier. L'école comporte également une salle cinématographique incombustible, disposition nouvelle à l'époque et qui faisait partie de l'effort pédagogique

Type	Localisation	Motivation
		entrepris dans l'aménagement des écoles contemporaines. Publié in Bertrand Lemoine et Philippe Rivoirard, L'Architecture des années trente à Paris, Délégation à l'Action Artistique de la Ville de Paris éditeur, 1989.
BP	216 à 218 rue Saint-Martin	Deux maisons dans leur aspect actuel du XVIIIe siècle. A droite, maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les fenêtres du premier étage sont cintrées. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV conservés. A gauche, maison présentant une façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Les fenêtres du premier étage sont cintrées. Garde-corps conservés au premier étage uniquement. Persiennes aux quatre derniers étages.
BP	220 rue Saint-Martin	Maison présentant une belle façade Louis XV (malheureusement surélevée d'un étage) composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les trois premiers étages sont en pierre de taille et présentent des fenêtres cintrées soulignées de feuillures. Avant-corps central de trois travées. Appuis de fenêtre en fer forgé conservés. Porte cochère en plein cintre surmontée d'une clé sculptée. Son imposte est ornée d'une grille de fonte.
BP	227 rue Saint-Martin	Maison présentant une belle façade Louis XV en pierre de taille composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les fenêtres des trois premiers étages sont cintrées. Appuis de fenêtre en fer forgé conservés. Bandeaux d'étage. Porte piétonne cintrée.
BP	234 rue Saint-Martin	Maison Louis XIII à l'enseigne de l'Ecu de France en 1700 appartenait à un avocat maître Panard. La façade est composée de deux travées inégales et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarne maçonnée. Présence insolite entre deux maisons plus hautes.
BP	236 à 238 rue Saint-Martin	Maison d'angle du XVIIIe siècle anciennement à l'enseigne des Trois Croissants présentant une façade en pierre de taille Louis XV composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est bornée par deux chaînes de refends. Fenêtres cintrées encore munies d'appuis de fenêtre en fer forgé et soulignées de bandeaux. Lucarnes de charpente.
BP	242 à 248 rue Saint-Martin	Au n°242-244, deux maisons XVIIIe mitoyennes. A droite, maison présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les fenêtres sont cintrées et décorées de chambranles. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. A gauche, maison présentant une façade composée d'une large travée et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Grandes baies cintrées. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. Au n°246, maison XVIIIe présentant une façade

Type	Localisation	Motivation
		composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Deux chaînes d'angle bornent la façade. Décors de fausses pierres autour des baies. Corniche à denticules à la retombée du toit. Appuis sur consoles. Au n°248, haute maison d'angle du XVIIIe siècle se retournant au 79 rue des Gravilliers. Elévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Chaînes d'angle et angle abattu. Baies cintrées ornées d'appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV.
BP	306 à 318 rue Saint-Martin	Séquence ancienne. N°306 maison d'angle de la première moitié du XIXe siècle dans son aspect actuel. Décor de refends. N°308 Maison XIXe. Porte piétonne à grille de fonte ajourée. N°310 longue maison mono-orientée dans son aspect actuel du début XIXe. Chaîne d'angle. Grandes baies régulières. N°314 : maison d'origine du XVIIe. N°316 : maison du XVIIe siècle surélevée de deux niveaux en avancée sur le nouvel alignement avec façade présentant un fruit. N°318 maison de la première moitié du XIXme siècle. Balcon à garde-corps en fonte. Parcelle très profonde.
BP	320 rue Saint-Martin	Immeuble d'habitation sur parcelle étroite et profonde datant probablement du XVIIIème siècle et fortement remanié au cours des siècles. Construit en pan de bois sur soubassement pierre, façade enduite en rdc+5+comble sur 2 travées de large. Aux rdc et 1er étage la façade à été entièrement redressée avec un parement ciment et totalement ouverte par une devanture en feuillure ; le 5ème étage doit correspondre au redressement et ouverture de la toiture d'origine en lieu place remplacée par une verrière verticale.
BP	322 à 324 rue Saint-Martin	N°322 maison de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé à motif d'ogive rapportés. N°324 grande maison à loyer de la seconde moitié du XVIIIe présentant une façade composée de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Chaîne d'angle à refends. Appuis de fenêtre Louis XVI au second étage. Remarquable porte piétonne cintrée à vantail en bois sculpté surmontée d'un jour orné d'un motif en fer forgé.
BP	337 à 345 rue Saint-Martin	Au n°337, maison d'angle néo-classique Louis XVI composée de quatre travées sur la rue Saint-Martin et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée; façade en pierre de taille ornée de refends. Appuis soutenus par de discrètes consoles et ornés de garde-corps en fer forgé. Corniche à denticules. n°339 maison de la première moitié du XIXe siècle composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. n°345 maison d'origine du XVIIIe profondément reprise récemment. Façade préservée.

Type	Localisation	Motivation
BP	341 à 343 rue Saint-Martin	Deux maisons à loyer dans leur aspect actuel de la fin du XVIIIe siècle. A gauche, maison présentant une façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre à motif néo-classique. A droite, maison présentant une sobre façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis portés par de faibles consoles.
BP	347 à 353 rue Saint-Martin	n°347 : maison néo-classique; consoles en dés et appuis en fer forgé au dernier étage. Surélévation de deux niveaux malencontreuse. n°349 : maison de la fin du XVIIIe siècle composée de trois travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée aménagés pour l'activité. Appuis de fenêtre Louis XVI. Décor de traits. N°351 maison d'angle dans son aspect actuel du XVIIIe siècle et d'origine plus ancienne composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Appuis de fenêtre Louis XVI. N°353 : maison d'angle dans son aspect actuel du XVIIIe siècle et d'origine plus ancienne composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes maçonnées et double lucarne. Appuis de fenêtre Louis XVI.
BP	3 boulevard Saint-Martin 14 rue Meslay	Immeuble de rapport de la fin du XVIIIe siècle présentant une façade composée de onze travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cochère à doubles-vantaux en bois dans l'axe du bâtiment. Décor très caractéristique de la période néo-classique : façade parcourues de traits de refends, garde-corps Louis XVI, appuis de fenêtre soutenus par des consoles, baie au-dessus de la porte centrale surmontée d'un fronton triangulaire. Le troisième étage dispose d'un balcon filant. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	11 boulevard Saint-Martin 18 rue Meslay	Immeuble de rapport représentatif des constructions sur les boulevards sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Façade de style néo-classique composée de sept travées régulières et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Un étage de combles. Composition symétrique autour de la porte centrale encadrée de deux commerces. Modénatures caractéristiques de la période : porte cochère comprise dans une arcature en plein cintre surmontée d'un entablement orné de denticules, fenêtres soulignées de feuillures et surmontées de frontons. Corniches à denticules et à modillons. Large cour pavée comportant deux anciennes fontaines en fonte. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	15 boulevard Saint-Martin 22 rue Meslay	Immeuble de rapport de style néo-classique présentant une façade composée symétriquement de neuf travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée (façade nettement plus basse que ses mitoyens). Les hautes fenêtres du second étage présentent des gardes-corps en fer forgé fin XVIIIe. Corniche à la retombée du toit soutenue par des consoles. Grande cour pavée à l'arrière

Type	Localisation	Motivation
		très régulière (formant un rectangle) dont l'accès cocher se fait par le 22 rue Meslay. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	17 boulevard Saint-Martin 24 rue Meslay	Immeuble de rapport à double vocation résidentielle et commerciale construit probablement vers 1840. Cette vaste construction, généreuse en espaces présente tous les signes d'un habitat de prestige. Le plus frappant est la façade sur le boulevard. Au-dessus d'un rez-de-chaussée totalement vitré, s'élèvent quatre étages en pierre de taille. Le décor est sobre mais imposant. Bandeaux et corniches dialoguent avec les dais et chambranles de l'architecture classique, sous la puissante avancée d'une large corniche de palais. Entresol et bel étage offrent des panneautages qui rappellent les devantures, aujourd'hui disparues, des boutiques à rez-de-chaussée. Cet immmeuble fait l'objet d'une description et d'une analyse minutieuse in Les Grands Boulevards, DAAVP, 2000 chapitre "l'Immeuble et le Boulevard" par François Loyer (pp. 71-79). Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	25 boulevard Saint-Martin 32 rue Meslay	Immeuble de rapport probablement de la fin du XVIIIe siècle présentant une façade très sobre composée de six travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé sur un motif Louis XVI. Immeuble ouvrant sur le passage Meslay qui traverse la cour centrale et débouche sur la même parcelle au 32 rue Meslay bâti en 1715. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	29 boulevard Saint-Martin 36 rue Meslay	Grande maison à loyer fin XVIIIe constituant un bon exemple de l'invention du type d'immeuble caractéristique des grands boulevards. Façade néo-classique composée de neuf travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI au-dessus de la porte centrale ornée d'un entablement soutenu par des consoles. Décor des baies avec chambranles à crossettes et frontons plats. Le bâtiment en fond de parcelle, ouvrant au 36 rue Meslay est daté de 1720. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	35 boulevard Saint-Martin 42 rue Meslay	Maison à loyer probablement de la fin du XVIIIe siècle présentant une façade très sobre composée de huit travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. A l'arrière, les bâtiments donnant au 42 rue Meslay sont datés de la première moitié du XVIIIe siècle. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.

Type	Localisation	Motivation
BP	37 boulevard Saint-Martin 44 rue Meslay	Immeuble de rapport caractéristique de la Monarchie de Juillet. Façade composée de six travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol richement décorée dans le style Louis-Philippe : garde-corps en fonte, modénatures, porte à deux vantaux ajourés de grilles. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	41 boulevard Saint-Martin 48 rue Meslay	Immeuble sur le boulevard construit vers 1780 (le sculpteur Allegrain y a habité et y est mort en 1795; il a fait auprès du bureau de la Ville une demande d'autorisation pour l'ouverture d'une porte cochère afin de pouvoir sortir ses oeuvres de grandes dimensions). D'un style très empreint de néo-classicisme, ce bâtiment conserve l'apparence d'un hôtel particulier par la composition de sa façade : deux avant-corps symétriques cantonnées de colonnes colossales d'ordre ionique d'un niveau plus haut que le corps de bâtiment central réduit à deux travées. Appuis de fenêtre Louis XVI conservés. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	228 à 230 rue Saint-Martin 49 rue Chapon	Maison ancienne présentant une façade composée de six travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Décor enrichi au XIXe siècle (pilastres, moulures, corniches). Appuis de fenêtre en fer forgé XVIIIe au second étage.
BP	45 boulevard Saint-Martin 52 rue Meslay	Immeuble de rapport très représentatif des constructions sur les boulevards sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Façade très sobre composée de cinq travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte en plein cintre dans l'axe de la travée centrale dont le tympan est orné d'un motif en fer forgé disposé en éventail. Les baies sont soulignées de frontons plats. Le quatrième étage est desservi par un balcon filant disposé au-dessus d'une corniche à modillons et denticules. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens. (cf. 52 rue Meslay).
BP	212 rue Saint-Martin 53 rue de Montmorency	Maison présentant encore des traits caractéristiques du XVIIe siècle : lucarnes et fruit très sensible sur la rue de Montmorency, ancres métalliques sur la rue Saint-Martin. Sur la rue Saint-Martin, l'élévation de façade atteint quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Bandeaux d'étage.
BP	53 boulevard Saint-Martin 60 rue Meslay	Immeuble de rapport très représentatif des constructions sur les boulevards sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Façade composée de cinq travées régulières et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol commercial. Porte piétonne située dans l'axe de l'immeuble et encadrée de deux boutiques. Décor classique et fortement hiérarchisé : étage noble au premier desservi par un balcon filant à grille de fonte reproduisant un motif de palmettes. Une des rares parcelles traversantes où les bâtiments ont été réalisés des deux côtés en même temps. Ensemble bâti

Type	Localisation	Motivation
		remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens. (cf. 60 rue Meslay).
BP	232 rue Saint-Martin 66 rue Chapon	Maison du XVIIe siècle située à l'angle de deux rues présentant une façade composée de deux travées inégales sur la rue Saint-Martin, trois travées inégales sur la rue Chapon et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit important. Bandeaux d'étages. Double lucarne passante maçonnée et formant un fronton côté rue Saint-Martin.
BP	337 rue Saint-Martin 78 rue Notre-Dame de Nazareth	Maison à loyer Louis XVI présentant une façade composée de quatre travées sur la rue Saint-Martin et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est ornée de refends. Remarquable traitement de l'encoignure. Appuis de fenêtre en fer forgé du premier étage conservés.
BP	36 à 42 rue de Saintonge	Séquence de maisons anciennes conservées malgré des remaniements successifs. Au n°36 : maison présentant une façade enduite très sobre composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes. Porte piétonne à motif de la première moitié du XIXe siècle. Au n°38 : maison à loyer présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre à motif Art Déco. Belle porte piétonne ajourée d'une grille en fonte Louis-Philippe. Au n°40 maison présentant une curieuse façade composée de trois travées au premier étage et de deux travées aux trois étages supérieurs. Appuis de fenêtre XIXe en fonte au premier. Corniche à denticules. Au n°42 maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés. Chambranles moulurés. Persiennes.
BP	44 rue de Saintonge	Maison reconstruite par l'architecte Philippe-Jacques Noël en 1773, pour Emmanuel de Mortemart, qui l'avait acquise en 1772. Sa façade est composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Elle porte de beaux appuis.Lucarnes maçonnées. Porte piétonne cintrée.
BP	46 rue de Saintonge	Maison présentant une façade du XVIIIe siècle bornée par des chaînes de refends, composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Elle résulte de la réunion de deux anciennes maisons en 1718. La façade est décorée de chaînes de refends. Appuis de fenêtre en fer forgé au monogramme D, pour Jean Dugué, maître des comptes. Lucarnes. Belle fontaine ornée d'un mascaron masculin dans la cour pavée.
BP	48 à 54 rue de Saintonge	Séquence de maisons anciennes d'origine du XVIIe siècle présentant des façades étroites avec un fruit manifeste et composées de une à deux travées. Lucarne passante au

Type	Localisation	Motivation
		n°52 (parcelle traversante : seconde façade 5 rue de Normandie).
BP	59 rue de Saintonge	Maison à loyer présentant une belle façade néoclassique du début du XIXe composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Des chaînes de refends bornent la façade et la travée centrale. Les fenêtres du premier étage sont surmontées de frontons plats. Porte cochère à vantaux en bois. Persiennes. Maison à l'ancien alignement (antérieur à 1835).
BP	66 rue de Saintonge	Maison à loyer vers 1830 présentant une belle façade néo-classique composée de six travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les fenêtres des deux premiers étages sont surmontées de dais. Persiennes. Corniche soutenue par des consoles. Belle porte cochère à vantaux en bois encadrée de refends et surmontée d'un fronton plat à denticules. Du comble se détache une élégante lucarne à frontons.
BP	68 rue de Saintonge	Maison à loyer vers 1830 présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les fenêtres du premier et du second étages sont surmontées de dais. Garde-corps en fonte conservés. Persiennes. Des bandeaux saillants à denticules séparent les étages.
BP	13 à 15 boulevard du Temple	Au n°13, immeuble de rapport vers 1850 présentant une façade composée de six travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Traits de refends dans l'enduit. Dais au-dessus des fenêtres du premier et du second étage. Passage cocher. Au n°15, immeuble de rapport vers 1850 présentant une façade composée de cinq travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Persiennes. Passage cocher.
BP	17 boulevard du Temple	Deux immeubles de rapport jumeaux construits en 1778 par l'architecte Samson Lenoir, dit "Le Romain" pour son propre compte. La façade unique, ornée de refends et décorée de frises de postes, est scandée de pilastres à chapiteaux ioniques grec. Elle porte de beaux appuis géométriques et de belles consoles. La porte évoque celle de la pointe Sainte-Eustache de Moreau-Desproux : disposée en renfoncement circulaire et bordée par deux colonnes doriques, elle permettait de desservir les deux immeubles. Cette maison est issue de la redivision en trois lots d'une grande parcelle, chaque lot étant en rapport avec la taille de l'édifice que l'on souhaitait y implanter. Le programme et la conception de ces trois édifices, dont chaque étage carré se compose d'un domicile indépendant, répondent aux impératifs du morcellement et de la cohabitation. On observe l'intrusion de la cuisine à chaque étage, dans l'enceinte même du logement. L'opération conduite par Lenoir renvoie à une conception du projet de logement très en avance sur son temps.

Type	Localisation	Motivation
BP	181 rue du Temple	Maison du XVIIIe siècle reconstruite en 1739-1740 pour Marie-Catherine Becquet, veuve Caboche, présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Elle conserve un beau motif sculpté à l'angle (peut-être une enseigne). Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Façade composée de trois travées sur la rue du Temple et présentant des garde-corps et un décor enrichi au XIXe siècle.
BP	187 rue du Temple	Immeuble de rapport du XIXe siècle présentant une façade composée de sept travées et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Le rez-de-chaussée est orné de refends. Elément de décor néo-Louis XVI au-dessus des trois fenêtres centrales du premier et second étage. Grand balcon au quatrième étage. La porte cochère englobe le niveau d'entresol. Passage cocher fermé par une grille et ouvrant sur une cour.
BP	19 boulevard du Temple 70 rue Saintonge	Maison élevée en 1778 par l'architecte Samson Lenoir dit "Le Romain", sur une partie du terrain de l'immeuble voisin. Sur la rue du Temple, un balcon courant agrémente le premier étage. L'angle est traité en pan arrondi. L'entrée se fait par le 70 rue Saintonge dont le rez-de-chaussée et l'entresol sont décorés de refends. Persiennes. Cette maison est issue de la redivision en trois lots d'une grande parcelle, chaque lot étant en rapport avec la taille de l'édifice que l'on souhaitait y implanter : au 17 boulevard du Temple deux maisons derrière une façade unitaire et au n°19 un immeuble d'angle avec la rue Saintonge. Le programme et la conception de ces trois édifices, dont chaque étage carré se compose d'un domicile indépendant, répondent aux impératifs du morcellement et de la cohabitation. On observe l'intrusion de la cuisine à chaque étage, dans l'enceinte même du logement. L'opération conduite par Lenoir renvoie à une conception du projet de logement très en avance sur son temps.
BP	57 rue de Turbigo	Immeuble haussmannien contemporain de l'ouverture de la rue en 1858. Il présente sur sa façade un exceptionnel et monumental bas-relief figurant un personnage ailé qui se déplie sur trois niveaux. Les plis de la robe évoquent les cannelures de piliers, "l'ange" faisant office de pilastres avec la présence d'acanthe dans la partie inférieure. Décor.

Type	Localisation	Motivation
BP	69 à 71 rue de Turbigo 3 rue du Vertbois	Lycée Turgot, fondé en 1839, il est établi sur une partie de l'ancien du couvent des Madelonnettes. A l'origine école primaire supérieure, il devient lycée municipal et bénéficie, à partir de 1866, d'importants travaux d'agrandissements sous la direction d'Eugène Chat, architecte du chantier de la Mairie du 3e arrondissement. Il est considéré à l'époque comme un établissement modèle par son architecture. Interrompus par la guerre, les travaux ne seront achevés qu'en 1874. Construite en pierre, la façade multiplie les citations et les références architecturales : pilastres, frontons, corniches, refends. Elevé primitivement de deux étages et d'un attique, le pavillon central était surmonté d'un campanile, supprimé lorsque l'ensemble du bâtiment a été surélevé de deux étages. Ouverte en plein cintre, la porte centrale est dominée par un buste d'Athéna, entouré de feuilles de chênes et d'acanthe. L'irrégularité de la parcelle a imposé à l'architecte un plan très complexe où sont imbriqués corps de bâtiments et cours.
BP	128 à 130 rue de Turenne	Séquence cohérente de maisons Restauration. Au n°128, maison à loyer présentant une façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Décors de chambranles moulurés autour des fenêtres et de la porte. Au n°130, maison à loyer présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Deux chaînes de refends bornent la façade. Porte cochère décorée de refends. Dais au-dessus des fenêtres des deux premiers étages. Au n°130b, maison à loyer présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Dais au dessus des fenêtres du premier étage.
BP	132 rue de Turenne	Immeuble de rapport édifié sous Charles X présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Le rez-de-chaussée est orné de traits de refends dans l'enduit. Des fenêtres en plein cintre embellissent le premier étage. Dans les pavés de la cour, les rails de l'occupation industrielle sont encore visibles.
BP	96 à 98 rue de Turenne 1-3 rue des Filles du Calvaire	Au n°96, maison d'angle de la première moitié du XIXe siècle présentant des façades, sur la rue de Turenne et sur la rue des Filles du Calvaire, composées de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et un pan coupé d'une travée. La façade est ornée de traits de refends dans l'enduit. Grande porte ajourée. Au n° 98, maison présentant une façade composée de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Traits de refends dans l'enduit. Porte Louis-Philippe avec montants sculptés et grille en fonte.
BP	113 rue de Turenne 2b rue de Normandie	Immeuble d'époque Charles X sur rue; au fond de la cour s'élève un petit hôtel caché par un bâtiment parasite. Le terrain sur lequel il est construit avait été vendu en 1711 par l'architecte Jean de Beausire au maître-menuisier

Type	Localisation	Motivation
		Joseph Muidebled. Il a été acquis en 1766 par Antoine-Charles du Tillet qui le fit sans doute redécorer à cette époque.
BP	136 rue de Turenne 72 rue Charlot	Maison à loyer Louis-Philippe à l'angle de deux rues présentant des façades composées d'une travée sur la rue de Turenne et de trois travées sur la rue Charlot et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Grilles des garde-corps sur des appuis soutenus par des consoles aux deux premiers étages. Corniche à modillons.
BP	7 à 9 rue du Vertbois	Séquence de maisons à l'ancien alignement établies sur des bases du XVIIe siècle. Deux maisons au n°7. A droite, maison présentant une haute façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est bornée par deux chaînes de refends. Garde-corps à motif de flèches début XIXe. A gauche, maison présentant une façade composée d'une travée et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps à motif de flèches. Au n°9, maison présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Chambranles moulurés. Lucarnes maçonnées.
BP	11 rue du Vertbois	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Léger fruit. Soubassement en pierre
BP	13 rue du Vertbois	Séquence de maisons à l'ancien alignement établies sur des bases du XVIIe siècle. Au n°13, maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Léger fruit. Porte ajourée par une grille de fonte à croisillons. Ravalement malencontreux.
BP	20 rue du Vertbois	Maison Louis XV présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Elévation d'origine conservée. Appuis de fenêtre en fer forgé conservés à tous les étages. Persiennes ajoutées postérieurement.
BP	26 rue du Vertbois	Séquence de maisons à l'ancien alignement établies sur des bases du XVIIe siècle. Deux maisons. A gauche, maison présentant une haute façade composée d'une travée et de quatre étages carrés (sous la corniche) sur rez-de-chaussée. Fruit très apparent. Soubassement en pierre. A gauche, maison composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Porte ajourée par une grille de fonte.
BP	34 à 38 rue du Vertbois	Séquence de maisons à l'ancien alignement établies sur des bases du XVIIe siècle. Au n°34, maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte piétonne surmontée d'un linteau en bois reposant sur une pile de pierre. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XIV. Au n°36, maison présentant une sobre façade composée de trois travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Au n°38, maison présentant une façade composée de

Type	Localisation	Motivation
		trois travées et de deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Soubassement en pierre. Traits de refends dans l'enduit au premier et second étages.
BP	44 à 46 rue du Vertbois	Séquence de maisons à l'ancien alignement établies sur des bases du XVIIe siècle. Au n°44, maison présentant une façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est bornée par deux chaînes de refends. Porte cochère encadrée par deux piles de pierre. Au n°46, maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est ornée de traits de refends dans l'enduit. Soubassement en pierre.
BP	52 à 58 rue du Vertbois	Séquence de maisons à l'ancien alignement établies sur des bases du XVIIe siècle. Au n°52, haute maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Fruit apparent. Les fenêtres de l'entresol sont cintrées. Double lucarne maçonnée formant un fronton. Au n°54, maison présentant une sobre façade de six travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Léger fruit. Une double lucarne maçonnée. Au n°56, maison présentant une façade composée de deux travées et deux demi-croisées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Bandeaux d'étages. Porte piétonne avec grille à motif de croisillons. Au n°58 maison ancienne de deux étages carrés sur un rez-de-chaussée en pierre.
BP	64 rue du Vertbois	Maison d'origine du XVIIe siècle présentant une façade composée de cinq travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. La façade est ornée de traits de refends dans l'enduit. Soubassement en pierre de taille. La porte piétonne à entourage en pierre de taille appareillée présente une voussure. Trois lucarnes maçonnées.
BP	17 rue du Vertbois 47 rue Volta	Séquence de maisons à l'ancien alignement établies sur des bases du XVIIe siècle. Maison d'angle reconstruite en 1742 pour le maître boulanger Louis Laporte présentant une façade composée, sur la rue du Vertbois, de six travées et, sur la rue Volta, de trois travées dont une aveugle et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Epais bandeau séparant le second du troisième étage. Une lucarne maçonnée à fronton sur la rue Volta. Porte piétonne ajourée ornée de grilles de fonte XIXe.
BP	5 rue Volta	Maison de la fin du XVIIIe siècle présentant une façade dans le goût néo-classique composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Corniche très saillante à la retombée du toit. Appuis de fenêtre en fer forgé d'un dessin géométrique original.

Type	Localisation	Motivation
BP	6 à 8 rue Volta	Au n°6, maison d'aspect de la première moitié du XIXe présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Décors de refends au premier étage. Porte piétonne Louis-Philippe décorée d'une grille de fonte. Au n°8, maison dans son aspect actuel du XIXe siècle présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Décors de chambranles moulurés autour des fenêtres. Porte piétonne Louis-Philippe ajourée par une grille de fonte.
BP	7 à 9 rue Volta	Au n°7, maison du XVIIIe siècle présentant une longue façade enrichie au XIXe siècle composée de huit travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Décors de chambranles autour des fenêtres. Porte piétonne ouvrant sur une cour. Au n°9, maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Décors de chambranles moulurés XIXe. Trois lucarnes maçonnées.
BP	16 rue Volta	Maison probablement du XVIIe siècle présentant une façade composée d'une travée et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est ornée de traits dans l'enduit simulant un appareil de pierre. Léger fruit. Ancres métalliques. Lucarne maçonnée. Étroite porte piétonne ajourée par une grille ouvragée.
BP	40 rue Volta	Ancien immeuble de rapport de la première moitié du XIXe siècle abritant l'école municipale Turgot présentant une longue façade en pierre de taille composée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Grande porte cochère en plein cintre englobant le premier étage et ornée d'une clé. Les fenêtres sont ornées de clés saillantes. Persiennes. Balcon filant.
BP	43 rue Volta	Au n°43, maison d'aspect néo-classique fin XVIIIe établie sur des bases sans doute plus anciennes et présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est ornée de traits de refends dans l'enduit. Appuis de fenêtre soutenus par des consoles en dés. Porte piétonne en plein cintre surmontée d'une clé saillante.
BP	35 rue Volta 2 rue Borda	Immeuble d'angle d'aspect néo-classique de la fin du XVIIIe siècle présentant une façade composée de deux travées sur la rue Volta, de quatre travées sur la rue Borda et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Chaînage d'angle. Appuis sur consoles portant des garde-corps à décor de palmettes XIXe sur la rue Borda et en fer forgé aux deux derniers étages, rue Volta. Porte piétonne à décor néoclassique rue Volta et XIXe rue Borda.
BP	11 rue Volta 23-25 rue Réaumur	Maison d'angle ancienne présentant une façade essentiellement du XVIIIe siècle modifiée et composée de deux travées sur la rue Volta et de neuf travées sur la rue Réaumur. Elévation de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Des bandeaux épais délimitent les étages. Angle abattu en pierre avec l'inscription rue Freppel

Type	Localisation	Motivation
		gravée. Décors de chambranles moulurés XIXe autour des baies. Garde-corps en fer forgé des second et troisième étages.
BP	49 rue Volta 32 rue du Vertbois	Au n°49 rue Volta et 32 rue du Vertbois, maison d'angle du XVIIe siècle présentant une façade composée de cinq travées sur la rue du Vertbois et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Double façade sur la rue Volta dont une partie en très mauvais état. Fruit apparent. Les façades sont ornées de traits de refends dans l'enduit.

Liste des protections patrimoniales du 4ème arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	3 quai d'Anjou	Ile Saint-Louis. Maison Le Vau. Située à l'inflexion du tracé du quai d'Anjou sur une parcelle triangulaire, la maison fut édifiée par et pour Louis Le Vau, architecte (1612-1670) de 1640 à 1641, en même temps que l'hôtel Lambert mitoyen. La façade sur le quai élevée en pierre de taille sur trois étages de grande hauteur surmontés d'un comble mansardé est agrémentée d'un balcon filant sur l'ensemble du premier étage dans le prolongement de celui de l'hôtel Lambert. Au milieu du XVIIIe siècle le bâtiment fût reconstruit pour le fermier général Marin de La Haye, déjà propriétaire de l'hôtel Lambert, sur l'emprise exacte de la maison d'origine avec une façade en pierre respectant la trame des percements mais sans reprendre la répartition des matériaux et les décorations mis en oeuvre par Le Vau. Maison étudiée par Alexandre Cojannot in L'Ile Saint-Louis, Action Artistique de la Ville de Paris, 1997 (pp. 107-111).
BP	5 quai d'Anjou	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble. La cour ouverte sur rue est close par une grille monumentale en feronnerie avec la partie en imposte fixe au décor de volutes très ouvragée. Au dessus du porche une galeie ouverte à été aménagée en console et est sécurisée par un garde corps en feronnerie du XIXème siècle. Présence d'un garde-corps en applique en fonte XIXème sur la façade au 1er étage.
BP	7 quai d'Anjou	Ile Saint-Louis. Hôtel de Marigny. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.
BP	9 quai d'Anjou	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.

Type	Localisation	Motivation
BP	11 quai d'Anjou	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.
BP	13 quai d'Anjou	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.
BP	15 quai d'Anjou	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.
BP	23 quai d'Anjou	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.
BP	25 quai d'Anjou	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.
BP	27 quai d'Anjou	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.

Type	Localisation	Motivation
BP	29 quai d'Anjou	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profonde pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux. Le porche à double vantaux en bois massif mouluré et peint s'inscrit dans une maconnerie de pierre de taille calcaire présentant un appareil savant à joint migre probablement.
BP	31 quai d'Anjou	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profonde pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	33 quai d'Anjou	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profonde pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	35 quai d'Anjou	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble. Porche d'entrée d'origine en plein cintre à double battant en bois plein peint mouluré.
BP	37 à 39 quai d'Anjou	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.
BP	3b à 7 place de la Bastille	Immeuble de rapport en pierre de taille présentant une longue façade occupant la largeur de l'îlot entre la rue Saint-Antoine et la rue de la Bastille. Les huit travées centrales sont traitées dans un style néo-classique (frontons des baies du premier étage notamment) et encadrées par deux tours d'angle. L'élévation est bien proportionnée entre un puissant soubassement occupant les deux premiers niveaux à usage commercial, trois étages carrés, un étage d'attique au-dessus de la corniche desservi par un balcon filant et un étage

Type	Localisation	Motivation
		mansardé. Malgré son aspect sévère, cet immeuble du XIXe siècle occupe une place centrale dans le paysage de la place de la Bastille sur les contreforts de l'ancienne forteresse.
BP	5 à 13 boulevard Beaumarchais	Ensemble remarquable notamment pour sa diversité caractéristique de cette partie du boulevard urbanisé dès le XVIIIe siècle. Au n°5 maison du XVIIIe siècle surélevée postérieurement dont la façade dessine un coude. Au n° 7-9 immeuble de rapport réalisée par Boivin en 1845 (signé et daté). Façade en pierre de taille comprenant dix travées et composée symétriquement. Baies desservies par deux balcons et soulignées de frontons plats sur consoles à l'étage noble et de chambranles à crossettes au-dessus. Immeuble publié in Claude Mignot, Grammaire des immeubles parisiens, éd. Parigramme 2004. Au n°11, immeuble de 1788 construit pour le maître-tapissier Clément Grandin. Au n°13, immeuble élevé en 1788 pour Jacques Roettiers, membre de l'Académie de peinture et sculpture mais établi sans doute sur des bases plus anciennes (fruit visible rue Jean de Beauvais) composé autour d'une cour fermée sur la rue par un portail orné de deux vases.
BP	3 boulevard Beaumarchais 6 rue Jean Beausire	Ensemble remarquable notamment pour sa diversité caractéristique de cette partie du boulevard urbanisé dès le XVIIIe siècle. Au n°3 maison du XIXe siècle de 4 étages sur rez de chaussée, surélevée postérieurement de deux niveaux supplémentaires. Travail de décor dans le corps d'enduit avec faux joints d'appareil, encadrement des baies, appuis de fenêtre moulurés protégés par une bavette zinc, ferroneries d'origine. A l'arrière de la parcelle, souvrant sur la rue Jean Beausire, au n°6, ancienne maison de deux travées, R+3 avec un niveau de comble éclairé par des lucarnes charpentées.
BP	18 quai de Béthune	Ile Saint-Louis. Hôtel Comans d'Astry - Richelieu. L'hôtel particulier fut construit vers 1647 pour Thomas de Comans sieur D'Astry. Le maréchal de Richelieu en fut propriétaire au XVIIIe siècle mais n'y habita jamais. Alignée sur le quai, la façade principale en pierre, large de huit travées, s'élève sur six niveaux surmontés d'un étage sous combles. La porte cochère, encadrée par deux longues consoles, est coiffée d'une frise à feuilles d'acanthe et d'une corniche avec modillons. La façade sur cour à quatre étages superpose pilastres corinthiens et pilastres composites. Des arcades basses en plein cintre rythment les trois autres côtés de la cour. Hôtel étudié par Hélène Meillard in L'Ile Saint-Louis, Action Artistique de la Ville de Paris, 1997 (pp. 176-182).

Type	Localisation	Motivation
BP	20 quai de Béthune	Ile Saint-Louis. Hôtel Lefèvre de la Barre. Maison de la haute bourgeoisie. Cette maison attribuée à Louis Le Vau, architecte, fut construite vers 1645 pour Antoine Lefèvre de la Barre, conseiller au Parlement. Le lot initial, appartenant aux deux frères Lefèvre comprenait la parcelle mitoyenne située au 22, quai de Béthune, a été divisée en deux parcelles égales pour accueillir deux maisons semblables partageant une cour commune. Hôtel étudié par Hélène Meillard in L'Ile Saint-Louis, Action Artistique de la Ville de Paris, 1997 (pp. 183-184).
BP	26 quai de Béthune	Ile Saint-Louis. Hôtel Sainctot. Maison de la haute bourgeoisie. Cet hôtel particulier fut bâti pour Nicolas Sainctot, maître d'hôtel du roi et introducteur des Ambassadeurs. La construction de la maison Sainctot commença à partir de 1640, quelques mois avant l'hôtel d'Hesselin mitoyen, car les deux propriétés, édifiées par Louis Le Vau, furent réalisées pour former un seul ensemble architectural. L'hôtel Hesselin fut démoli en 1934 et la maison Sainctot surélevée de deux niveaux et d'un toit mansardé à partir de 1840. La façade sur le quai, élevée sur quatre étages surmontés d'un niveau sous combles, comporte cinq travées dont celle du centre s'individualise pour souligner l'axe de symétrie de la composition au droit duquel s'ouvre la porte cochère. Hôtel étudié par Moana Weil-Curiel in L'Ile Saint-Louis, Action Artistique de la Ville de Paris, 1997 (pp. 197-199).
BP	28 quai de Béthune	Ile Saint-Louis. Hôtel Aubert-Perrot. Maison de la haute bourgeoisie. Cet hôtel fut construit de 1640 à 1642 pour Claude Aubert, contrôleur des rentes de l'Hôtel de Ville par Louis Le Vau père. Dans les années 1770, l'hôtel est habité par Pierre Perrot, Président aux comptes, qui fait réaliser un grand balcon à l'étage noble et ajouté la décoration de la façade par l'architecte Jean-Charles Caron (permis de balcon du 13 septembre 1775). Les trois bas-reliefs allégoriques de la musique, de la peinture et de la sculpture surmontent les fenêtres du premier étage. Hôtel étudié par Pascal Lievaux in L'Ile Saint-Louis, Action Artistique de la Ville de Paris, 1997 (p.200).
BP	30 quai de Béthune	Ile Saint-Louis. Hôtel Potart. Maison de la haute bourgeoisie. Cet hôtel a été édifié par Louis Le Vau père de 1640 à 1641 pour Louis Potard, commissaire des guerres. Au début du XVIIIe siècle, la façade sur le quai reçoit une nouvelle décoration. Mascarons, guirlandes et instruments de musique sont sculptés au-dessus des ouvertures des quatre premiers niveaux d'origine. Le dernier étage et le comble sont des ajouts ultérieurs. Le grand balcon du premier étage est soutenu par six consoles de pierre à rouleaux décorés. Hôtel étudié par Pascal Lievaux in L'Ile Saint-Louis, Action Artistique de la Ville de Paris, 1997 (p.201).

Type	Localisation	Motivation
BP	32 quai de Béthune	Ile Saint-Louis. Maison Gruyn de Bordes. Maison de la haute bourgeoisie. Cette maison de la haute bourgeoisie fut édifiée de 1640 à 1642 par les Le Vau, père et fils, pour Philippe Gruyn, receveur général des finances à Alençon. La façade sur le quai, élevée sur quatre étages surmontés d'un niveau sous combles, se développe sur trois travées. Le grand balcon est porté par six consoles métalliques, celle des extrémités étant placée en biais pour épouser la courbe de la plate-forme. Hôtel étudié par Pascal Lievaux in L'Ile Saint-Louis, Action Artistique de la Ville de Paris, 1997 (p. 202).
BP	34 quai de Béthune	Ile Saint-Louis. Hôtel de Gontaut-Biron. Cet hôtel a été construit dans les années 1640 pour Simon Huguet. L'hôtel doit son nom à Louis-Antoine de Gontaut, duc de Biron qui en fut propriétaire dans la première moitié du XVIIIe siècle. Il comprend deux corps de logis, l'un aligné sur le quai, l'autre adossé en fond de parcelle.
BP	36 quai de Béthune	Ile Saint-Louis. Hôtel de Pierre Viole, conseiller au Parlement, président aux enquêtes, à partir du 1er février 1642, exilé à la fin de la Fronde comme l'un des meneurs de la Révolte. La construction est mal documentée mais date des années 1640. En 1661, les Viole vendent leur demeure à Pierre Forest, maître d'hôtel et premier valet de chambre du roi, dans la famille duquel elle reste jusqu'en 1762. A cette date, elle est achetée par Pierre Thomas Perrot, conseiller du roi qui le cède à son tour à ses neveux en 1770. Inhabité depuis plusieurs années, l'édifice est alors très vétuste. Restauré au XVIIIe siècle, puis à plusieurs reprises au cours du XIXe siècle, en particulier par Jules Jaluzot, fondateur des magasins du Printemps, l'hôtel a tout perdu de son aspect classique De 1912 à 1934, il fut habité par Marie Curie. Hôtel étudié par Pascal Lievaux in L'Ile Saint-Louis, Action Artistique de la Ville de Paris, 1997.
BP	22 quai de Béthune 2 rue Poulletier	Ile Saint-Louis. Hôtel Lefèvre de la Malmaison. Maison de la haute bourgeoisie. Situé à l'angle de la rue Poulletier et du quai de Béthune, le lot d'origine, appartenant aux deux frères Lefèvre, a été divisé en deux parcelles égales : le 20 et 22, quai de Béthune. A partir de 1645, deux maisons semblables sont édifiées sur ces deux parcelles mitoyennes. Chacune des deux maisons s'élève sur trois étages carrés surmontés d'un niveau de comble. Alignée sur le quai, la façade en pierre, large de quatre travées, s'ouvre à rez-de-chaussée par une porte cochère constituée de deux vantaux décorés de plaques de bois à gros clous. La porte, encadrée par un appareil à bossage, est coiffée par un linteau horizontal décoré d'un mascaron cantonné de deux grandes ailes. De part et d'autre de la porte, deux consoles à rouleaux soutiennent un balcon. Le balcon, fine dalle de pierre, est situé dans l'axe de la porte cochère devant une porte fenêtre de l'étage noble. Hôtel étudié par Hélène Meillard in L'Ile

Type	Localisation	Motivation
		Saint-Louis, Action Artistique de la Ville de Paris, 1997 (pp. 185-186).
BP	3 quai de Bourbon	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profonde pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	5 quai de Bourbon	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profonde pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	7 quai de Bourbon	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profonde pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	9 quai de Bourbon	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profonde pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	11 quai de Bourbon	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profonde pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	17 quai de Bourbon	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Construite entre 1635 et 1642 sur une parcelle de 10 mètres de large encadrée par les hôtels de Jassaud et Charron, développe une façade de trois travées. Elevée sur trois étages carrés surmontés d'un attique lui-même coiffé par un large fronton curviligne, la façade s'inscrit par la richesse de son ornementation, en continuité de celle de l'hôtel de Jassaud mitoyen.

Type	Localisation	Motivation
BP	21 quai de Bourbon	Ile Saint-Louis. Hôtel Gaillard. Datant du XVIIe siècle, l'hôtel s'implante sur une grande parcelle où les différents corps de logis délimitent sur une cour d'honneur accessible par un passage cocher. Alignée sur les quais, la façade principale en pierre, est composée régulièrement avec une ornementation qui se concentre principalement sur la porte cochère et le balcon de l'étage noble. Surélévation de 1898 (Aimé Sauffroy, arch.).
BP	23 quai de Bourbon	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profonde pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	25 quai de Bourbon	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.
BP	27 quai de Bourbon	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.
BP	29 quai de Bourbon	Ile Saint-Louis. Hôtel de Boisgelou. Cet hôtel, construit pour Julien de Luynes, doit son nom à Louis Roualle de Boisgelou qui l'habita au XVIIIe siècle. L'hôtel fut construit à partir de 1638 par Jean Thiriot, architecte des bâtiments du Roi. Sur le quai, la façade en pierre de cinq travées s'élève sur trois niveaux surmontés par deux étages de mansardes. La porte cochère à rez-de-chaussée est couronnée par un blason sculpté et les linteaux des fenêtres sont ornés de guirlandes et de mascarons. Hôtel étudié par Catherine Healey in L'Ile Saint-Louis, Action Artistique de la Ville de Paris, 1997 (pp. 153-154).
BP	41 quai de Bourbon	Ile Saint-Louis. Hôtel particulier "de Nevers". Datant du XVIIe siècle, l'hôtel s'implante sur une grande parcelle où les différents corps de logis délimitent sur une cour d'honneur accessible par un passage cocher. Alignée sur les quais, la façade principale en pierre, est composée régulièrement avec une ornementation qui se concentre principalement sur la porte cochère et le balcon de l'étage noble.

Type	Localisation	Motivation
BP	43 quai de Bourbon	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.
BP	45 à 47 quai de Bourbon	Ile Saint-Louis. Maison du Centaure. Cette maison de la haute bourgeoisie construite dans les années 1660 par et pour François Le Vau, architecte 1613-1676, frère cadet de Louis Le Vau. Située à la pointe occidentale de l'île sur une parcelle d'angle, le bâtiment possédait une entrée ouvrant au 47, quai de Bourbon, face à l'ancienne passerelle du Pont Rouge conduisant à l'Ile de la Cité. La façade s'élève sur quatre niveaux surmontés de deux étages sous les combles. Les façades sont en moellon enduit, raidies par des chaînes de pierre de taille. Elle doit son nom de Maison du Centaure aux deux bas reliefs en médaillon du XVIIIe siècle qui ornent ses pans coupés. Maison étudiée par Isabelle Derens in L'Ile Saint-Louis, Action Artistique de la Ville de Paris, 1997 (pp. 155-160).
BP	49 quai de Bourbon	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	51 quai de Bourbon	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	53 quai de Bourbon	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	19 quai de Bourbon 26 rue Le Regrattier	Ile Saint-Louis. Hôtel de Jassaud. Cet hôtel a été construit entre 1666 et 1670 pour Nicolas de Jassaud et Philippe Masson. La façade sur le quai, élevée de trois étages carrés et coiffés d'un comble brisé, est construite en pierre de taille. Elle se compose de deux avant corps latéraux de trois travées chacun couronnés par des frontons triangulaires encadrant une partie centrale de cinq travées couronnées par un fronton curviligne percé d'un oculus. Au centre de la composition, la porte cochère est surmontée d'un balcon constitué d'une fine

Type	Localisation	Motivation
		dalle portée par quatre consoles à rouleaux. Le balcon, avec un garde-corps en fer forgé, dessert trois portes fenêtres de l'étage noble. Hôtel étudié par Alexandre Gady in L'Ile Saint-Louis, Action Artistique de la Ville de Paris, 1997 (pp. 143-152).
BP	19b quai de Bourbon 28 rue Le Regrattier	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.
BP	1 à 1t rue de Bretonvilliers 16 quai de Béthune	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Cette maison de la haute bourgeoisie, avec celles du 1-3-5-7 et 9, rue Saint-Louis en l'Ile, fût édifiée pour Claude le Ragois dans les années 1640, lors de la construction de l'hôtel de Bretonvilliers, ce dernier fût démoli à partir de 1840. Les six hôtels de rapport destinés aux enfants de Claude le Ragois et à quelques locataires accompagnaient l'hôtel formant ainsi un îlot desservi par la rue de Bretonvilliers, voie privée accessible sous un pavillon en arcade dessiné par Du Cerceau, existant encore au 9, rue Saint Louis en l'Ile. Les six hôtels de rapport, notamment sur la rue Saint Louis en l'Ile, s'élèvent sur trois niveaux surmontés d'un étage sous comble. Les façades en pierre, percées régulièrement de fenêtres de mêmes dimensions, forment une séquence urbaine ordonnée sur un linéaire d'une centaine de mètres.
BP	3 rue Budé	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	5 rue Budé	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.Porte d'accès en bois plein peint mouluré à imposte vitré et grille en ferronnerie.
BP	7 rue Budé	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire,

Type	Localisation	Motivation
		présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	8 rue Budé	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	9 rue Budé	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	10 à 12 rue Budé	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	11 rue Budé	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	13 rue Budé	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	14 rue Budé	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	16 rue Budé	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.

Type	Localisation	Motivation
BP	2-4 rue Budé 10 quai d'Orléans	Ile Saint-Louis. Au n° 2, immeuble construit en 1919 par l'architecte Jules Savary (1875, diplômé des Beaux Arts et élève de Paulin) pour abriter son agence en partie basse et son logement en duplex dans les deux derniers niveaux. Le traitement de l'oriel est remarquable. Au n° 4, maison à loyer datant du XVIIe siècle.
BP	18 rue Budé 45 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	15 rue Budé 47 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	11 rue de la Cerisaie	Maison Louis XIV surélevée d'un étage. La façade, présentant un fruit, est composée de cinq travées irrégulières et de trois étages carrés. Appuis de fenêtre en fer forgé au premier étage. Le toit est couvert de vieilles tuiles. La porte cochère, munie de ses vantaux en bois sculpté d'origine, donne sur une cour pavée.
BP	15 rue de la Cerisaie	Hôtel Titon du Tilliet, construit dans le dernier quart du XVIIe siècle, il appartient en 1690 à Titon du Tillet. Il offre une remarquable façade en pierre de taille Louis XIV composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée, ornée d'appuis de fenêtre en fer forgé, de bas-reliefs couronnant les baies des deux étages, et d'une balustrade coiffant l'élévation. Bandeaux d'étage plats. Remarquable porte cochère cintrée à vantaux en bois conservés ornée d'écoinçons sculptés. Sur le cartouche du portail se lit "Chambre Syndicale de l'ameublement", société propriétaire au début du siècle.
BP	24 rue Chanoinesse	Ile de la Cité. Ancienne maison de chanoine. Cette parcelle de 450 m² est occupée par un ensemble de trois bâtiments d'habitation antérieurs au XVIIIe siècle. Le bâtiment sur rue, s'élève sur un étage surmonté d'un niveau sous comble éclairé par des lucarnes. D'un linéaire de 14 mètres la façade, agrémentée d'une abondante végétation verticale, s'ouvre sur une cour pavée accessible par un passage cocher. Les bâtiments sur cour ont été surélevés pour atteindre des hauteurs de trois à quatre niveaux. La sobriété de la façade et la faible hauteur du bâtiment sur rue, en continuité avec celle du bâtiment mitoyen situé au 22 rue Chanoinesse, est représentative des maisons édifiées pour les chanoines à l'époque où cette communauté occupait le quartier du cloître Notre Dame.

Type	Localisation	Motivation
BP	18 à 20 rue Chanoinesse	Caserne de Police Le bâtiment des 18 et 20 rue Chanoinesse, auparavant rue des Marmousets et habitée par les chanoines de la cathédrale, prend place sur un terrain qui fut célèbre pour avoir été l'emplacement de la « tour de Dagobert », édifice du XVe siècle, vestige de l'hôtel du chancelier de France Jean Juvenal des Ursins, détruit en 1563. Implantés depuis le début des années 1890 au sein de la cour couverte qui s'étend au pied de la tour, les entrepôts des grands magasins des frères Allez s'agrandissent entre 1907 et 1908, sous la conduite d'Ernest Toutain (1845-1923), architecte très actif dans la construction d'immeubles de rapport dans le 16e arrondissement. Les grands magasins des frères Allez sont alors en plein essor. Ils proposent des articles de quincaillerie, tels que les bancs arborant l'inscription « Allez frères au Châtelet », célèbres pour avoir peuplé les parcs parisiens au début du XXe siècle. Construit en béton armé, ce bâtiment de trois étages carrés sur rez-de-chaussée, complété d'un étage sous comble rue des Ursins, occupe toute la surface de la parcelle et dénote avec les constructions environnantes. Il est constitué d'un toit-terrasse percé de cinq puits de lumière disposés autour d'un grand atrium central, tous couverts à l'origine par des verrières. Les façades sur rues sont divisées en trois sections égales, comptant chacune trois travées. Les espaces de circulation sont visibles de l'extérieur et accessibles par des portes en rez-de-chaussée surmontées de fenêtres ogivales et prolongées par des fenêtres étroites. Surmontant les portes et portails du premier niveau, un bandeau mouluré court de la première à la dernière travée et ajoute par sa ligne, tel un « coup de fouet », un caractère Art nouveau contrastant avec l'apparente sobriété portée par la composition symétrique de l'ensemble. En 1938, la liquidation de l'entreprise Allez entraine la fermeture des magasins. Le bâtiment est réhabilité par la préfecture de police qui le transforme en garage.
BP	12 à 14 rue Chanoinesse 1 à 5, rue des Ursins 2 à 6, rue des Chantres	Ile de la Cité. Maison des Chantres. Situé à l'extrémité sud de l'îlot délimité par les rues de la Colombe, des Ursins, des Chantres et Chanoinesse, le terrain, d'une surface de 1 600 m² environ, résulte de la fusion de trois parcelles mitoyennes occupées par des bâtiments anciens ayant fait l'objet de transformations diverses. A l'angle des rues Chanoinesse et des Chantres, un bâtiment du XVIIe siècle s'élève sur trois niveaux surmontés d'un comble mansardé abritant deux étages. A rez-de-chaussée, une porte cochère munie de ses vantaux d'origine s'ouvre sur une grande cour pavée donnant accès au corps du logis principal. Elevée sur trois niveaux surmontés de deux étages sous comble, la façade en pierre a été recomposée dans un style gothique. La cour est délimitée au sud par

Type	Localisation	Motivation
		une maison de deux niveaux inscrits dans une façade à colombages à panneaux de briques posée sur un soubassement en pierre. Provenant de la région de Dijon, cette maison fut remontée en 1927 en bordure de la rue des Chantres.
BP	22 rue Chanoinesse 15-17 rue des Ursins	Séminaire de la maison Saint Agnan. Cette parcelle traversante est occupée par deux ensembles nettement différents. Le premier, accessible depuis la rue Chanoinesse, est une ancienne maison de chanoine figurant sur le plan Delagrive de 1754 et relativement bien conservée. Le bâtiment, aligné sur la rue, s'élève sur un étage surmonté d'un niveau sous comble éclairé par des lucarnes. La façade sur rue, longue de cinq travées de fenêtres largement espacées, s'ouvre sur un large passage cocher donnant à une cour pavée. Le deuxième bâtiment, implanté en léger retrait de la rue des Ursins, est une ancienne école privée construite en 1899 par l'architecte Jules Astruc. L'écriture architecturale est caractéristique du style éclectique en vogue à la fin du XIXe siècle.
BP	26 rue Chanoinesse 5, 7, 9, rue de la Colombe	Ile de la Cité. Stèles funéraires sur cour. Cette parcelle d'angle, d'une surface de 430 m² environ, comprend un ensemble de trois immeubles de logements datant du XVIIIe siècle. Ayant subi des surélévations, les immeubles atteignent actuellement des hauteurs de cinq à six niveaux. Un passage cocher donne accès à une cour étroite et profonde de 20 mètres. Le sol de la cour est constitué de pavés de granit et de dalles de pierre dont certaines sont des stèles funéraires. Comme sur la parcelle mitoyenne du 19 rue des Ursins, le rez-de-chaussée est en partie soutenu par des colonnes de pierre de l'ancien couvent des Jacobins.
BP	2 place du Châtelet 15 avenue Victoria	Théâtre de la Ville d'abord théâtre Lyrique construit entre 1860 et 1862 par l'architecte Gabriel Davioud pour remplacer l'ancien Théâtre Historique du boulevard du Temple. Incendié sous la Commune, il fut reconstruit en 1874 par les soins de la Ville de Paris, sur les mêmes plans. A rez-de-chaussée, la façade sur la place, présente cinq ouvertures cintrées en arc qui donnent accès au vestibule.
BP	1 à 9 rue de la Cité 2-10 rue d'Arcole 26 quai de la Corse	Ile de la Cité. Hôtel Dieu. Reconstruit lors des réaménagements d'Haussmann au nord de la Cité en détruisant totalement le parcellaire médiéval. Il est bâti entre 1864 et 1877 par J. Gilbert et S. Diet, selon le modèle hygiéniste issu de la fin du XVIIIe siècle. Le bâtiment est organisé autour d'une très longue cour centrale, formée de deux galeries superposées à arcades et fermée au nord par une chapelle. Des bâtiments parallèles reliés par des ailes, de part et d'autre de la cour, traduction

Type	Localisation	Motivation
		architecturale d'un souci de ventilation. Les médecins avaient obtenu, en 1872, la suppression du dernier étage projeté sur l'aile nord, pour limiter les risques de contamination.
BP	16 à 18 rue du Cloître Notre-Dame	Ile de la Cité. Maison ancienne, vestige de l'ancienne Cité, peut-être de structure médiévale.
BP	6 ter rue du Cloître-Notre-Dame 1 à 3 rue Massillon 1 à 5 rue Chanoinesse	Immeuble d'activité L'îlot compris entre les rues du Cloître Notre-Dame, Massillon et Chanoinesse, correspond au terrain des anciennes écuries de l'archevêché, démolies en 1842. Le terrain, devenu propriété de l'État qui le laisse à l'abandon, est vendu en 1883 au philanthrope Xavier ruel, fondateur du Bazar de l'Hôtel de Ville et conseiller municipal du quartier. Il y fait construire un dispensaire pour enfants qui ouvre le 12 avril 1887. Entre 1893 et 1895, il demande à l'architecte Ernest Papinot (1841-1918), membre de la société centrale des architectes et reconnu pour son travail dans l'architecture industrielle dans le département du Nord ou par la construction en 1910 des entrepôts du Printemps à Clichy, de réaliser un nouvel ensemble dédié à la fois au dispensaire et à la logistique du bazar. Il accueille ainsi un abri pour les voitures de livraison, s'accompagnant plus tard d'écuries et de magasins à fourrage sur la pointe de l'ilot. La fonction d'accueil se double d'espace de loisir tels que salle des fêtes, petit théâtre et casino. En 1894, Ernest Papinot construira également des magasins pour ruel en face du bazar, au 7 rue de Moussy. L'ensemble bâti en béton, meulière, brique et pierre, s'élève sur deux étages, alors que les deux tourelles couvertes à l'origine de dômes, flanquant les angles des rues Massillon et Chanoinesse, comportent un niveau supplémentaire. Elles encadrent la façade principale sur rue en brique et pierre, de cinq travées délimitées par des pilastres. Ces derniers sont ponctués d'ancres sur leur fût ou en surplomb des chapiteaux. Des balustrades finement ajourées dissimulent la toiture métallique en partie haute. Des vestiges de la décoration d'origine sont encore visibles, comme les terres cuites émaillées des linteaux de certaines fenêtres, produites par la maison Brault. Les panneaux allégoriques sur les trumeaux, exécutés en sgraffito par le peintre décorateur Eugène Ledoux (1841-/) ont disparus ; ils représentaient le négoce, le commerce, l'industrie, le travail ou encore les enseignes de différentes corporations de métier. Les deux bâtiments sont conçus selon la même structure métallique composée de poteaux, en remplissage de briques reposant sur des fondations en moellons durs. Le second bâtiment, dont la conception a été confiée à l'entreprise de construction métallique « Milinaire frères »,

Type	Localisation	Motivation
		se distingue par la distribution des écuries, rendue possible par des rampes intérieures aménagées pour la montée des chevaux. L'ensemble est acheté en 1937 par la préfecture de Police de la Seine pour les services de la défense passive, puis affecté en juillet 1946 à leurs services sociaux en accueillant la fondation Louis-Lépine. Les dômes et la plupart des décorations en façade furent retirés avant la guerre au moment du rachat du site.
BP	20 à 22 rue du Cloître Saint-Merri	Maisons datant du XVIIIe siècle. Au numéro 20, façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée comportant de beaux appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. Porte cochère à vantaux en bois. Au numéro 22 : maison Louis XVI présentant une façade en pierre de taille composée de quatre travées et de quatre étages carrés portant aux trois premiers étages des appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI. Bandeaux d'étages et bandeaux plats soulignant les baies. Porte piétonne remarquable à vantail sculpté et surmontée d'un oculus.
BP	4 rue de la Colombe	Grande maison néo-classique sur des fondations très anciennes, réunissant plusieurs parcelles médiévales, vestige de la Cité. Garde-corps en fer forgé du XVIIIe siècle, appuis de fenêtres sur des dés cubiques. Surélévation.
BP	3 rue des Deux Ponts	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	5 rue des Deux Ponts	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur

Type	Localisation	Motivation
		rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	7 rue des Deux Ponts	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	9 rue des Deux Ponts	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	11 rue des Deux Ponts	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux. Devanture commerciale en applique en bois intégrant la porte d'entrée de l'immeuble d'origine, en bois pleint mouluré, à grille en ferronnerie sur imposte vitré. Encadrement et corniche à modillons
BP et EPP	13 à 15 rue des Deux Ponts	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux. Devanture commerciale en applique en bois peint à allège maçonnée et porte d'entrée centrée à imposte vitrée ; enseigne en applique peinte sur le linteau.
BP	17 rue des Deux Ponts	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	19 rue des Deux Ponts	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.

Type	Localisation	Motivation
BP et EPP	27 rue des Deux Ponts	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux. Devanture commerciale en applique, en bois pleint peint à allège et trumeaux moulurés. Elle intègre la porte d'entrée de l'immeuble à imposte vitré et tiers supérieur vitré et protégé par une grille en ferronnerie.
BP	29 à 31 rue des Deux Ponts	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	33 rue des Deux Ponts	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	35 rue des Deux Ponts	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	37 rue des Deux Ponts	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	39 rue des Deux Ponts 1 quai de Bourbon	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Située à l'angle du quai de Bourbon et de la rue des Deux Ponts, s'élève sur quatre niveaux surmontés d'un étage sous comble. La façade en plâtre, abrite en rez-de-chaussée l'un des premiers débit de boisson ouvert dans l'île, son existence est attestée depuis 1616. La grille en fer forgé, portant l'inscription au "Franc Pinot" et sa décoration de pampres et de raisins datent du XVIIIe siècle.

Type	Localisation	Motivation
BP	21 rue des Deux Ponts 35 rue Saint Louis en l'Ile	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Cet immeuble d'angle situé au croisement de la rue des Deux Ponts et de la rue Saint Louis en l'Ile, avec sa façade enduite, ses trois étages et son comble brisé couvert d'ardoises et de tuiles, paraît dater du XVIIIe siècle. Cette parcelle fait partie des premières bâties lors du lotissement de l'Ile qui commence à partir de 1618 et peut-être que le bâtiment actuel date du XVIIe siècle ayant subi des transformations ultérieures. Le rez-de-chaussée abrite une ancienne devanture de boucherie, coffrage de bois grille et tête de bœuf en fonte, transformé en restaurant. Le nom du restaurant, l'Ilot aux vaches, évoque l'une des deux îles, l'île aux vaches rattachée à l'île Notre Dame au début du XVIIe siècle lors du lotissement de l'Ile Saint Louis.
BP	23 à 25 rue des Deux Ponts 50 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	12 à 28 boulevard Henri IV 4 rue de Sully 9 rue de l'Arsenal	Quartier des Célestins de la Garde Républicaine construit par l'architecte Jacques Hermant entre 1893 et 1895 sur une partie de l'ancien couvent des Célestins. Façade imposante sur le boulevard à soubassement de bossages rustiques. La forme du terrain suggéra à l'architecte une disposition ingénieuse des divers bâtiments suivant deux axes : la perpendiculaire au boulevard Henri IV et la bissectrice de l'angle que forme ce boulevard avec la rue de Sully pour le pavillon de l'état-major, sorte d'hôtel indépendant, avec son entrée particulière au coin de ces rues et sa cour intérieure, et pour l'organisation de la cour d'honneur. Le décor des façades fut confié à André Allard.
BP	1 à 9 place Igor Stravinsky 29 à 31 rue Saint-Merri 12 à 18 rue du Cloître Saint-Merri	Établissement de recherche Parmi les quatre départements du Centre Georges-Pompidou conçus dans les années 1970, l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (IRCAM), est élaboré et dirigé à partir de 1969 par le compositeur Pierre Boulez afin d'accroître les liens entre recherche scientifique et création musicale. Inauguré en 1978, l'édifice de 35 000 m2, entièrement souterrain, est situé au sud du Centre Pompidou, sous la place Igor Stravinsky. En 1988-1990, une extension de l'IRCAM, également nommée « la tour Piano », est conçue par l'architecte Renzo Piano (1937 -) et Richard Rogers (1933-2021), accompagnés par Mike Davies (1942-), en tant qu'architecte associé. Haute de vingt-cinq mètres, la tour se développe sur six étages du côté de la rue Saint-Merri, venant signifier la présence de l'IRCAM dans l'espace urbain. Ses façades alternent larges baies et cadres en acier préfabriqués enserrant douze briques enfilées sur des tiges également en acier. Cet usage de la brique crée ainsi un dialogue avec les bâtiments mitoyens, l'ancienne

Type	Localisation	Motivation
		école Jules-Ferry et les anciens bains-douches qui accueillent en 1996 une seconde extension de l'IRCAM réalisée par les architectes Daniel (/-/) et Patrick Rubin (/-/) (atelier Canal). En 2016, l'ensemble des bâtiments du Centre Georges-Pompidou reçoit le label "Architecture contemporaine remarquable".
BP	4 rue Jean Beausire	Maison édifiée à l'ancien alignement (nouvel alignement à partir de 1836) sur une rue épousant le tracé de ronde intérieur de l'enceinte de Charles V. Façade composée de trois travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Son revers sur le boulevard Beaumarchais est un immeuble du XVIIIe siècle ayant abrité le restaurant "Aux quatre sergents de la Rochelle" dont les deux enseignes sont conservées au musée Carnavalet.
BP	3 rue Le Regrattier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	4 rue Le Regrattier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	5 rue Le Regrattier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	6 rue Le Regrattier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.

Type	Localisation	Motivation
BP	7 rue Le Regrattier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	8 rue Le Regrattier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	9 rue Le Regrattier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	10 rue Le Regrattier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	11 rue Le Regrattier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	12 rue Le Regrattier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	13 rue Le Regrattier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	14 rue Le Regrattier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur

Type	Localisation	Motivation
		rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	15 rue Le Regrattier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	16 rue Le Regrattier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	18 rue Le Regrattier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	21 rue Le Regrattier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	23 rue Le Regrattier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	24 rue Le Regrattier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	2 rue Le Regrattier 22 quai d'Orléans	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition

Type	Localisation	Motivation
		régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.
BP	1 rue Le Regrattier 24 quai d'Orléans	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.
BP	20 rue Le Regrattier 61 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	17 rue Le Regrattier 63 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	19 rue Le Regrattier 74 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
EPP	Place Louis Lépine	Elément particulier protégé, le marché aux fleurs. Le marché aux fleurs de l'Île de la Cité, place Louis Lépine, nommée « Marché aux fleurs Reine Elizabeth II » est établi en 1808, et reste pendant longtemps l'unique marché dédié à ce commerce dans la capitale. Il faut attendre 1832 et la création de celui de la place de la Madeleine pour qu'un deuxième marché aux fleurs voit le jour. Il est complété en 1836 par celui de la place de la République et en 1845 par celui de la place Saint-Sulpice. La location des emplacements étant très lucrative, la ville décide en 1874 de créer deux nouveaux marchés, l'un place Voltaire et l'autre avenue des Ternes. En 1904, il existe neuf marchés aux fleurs à Paris : Île de la Cité, Madeleine, République, Saint-Sulpice, Passy, Ternes, Voltaire, Clichy et Denfert-Rochereau. Sur la place Louis Lépine, alors que le marché se déroulait en plein air, des premiers pavillons métalliques dotés d'ornements de style classique (feuilles d'acanthe, têtes de lion, cartouches) sont construits par la maison André et Fleury

Type	Localisation	Motivation
		en 1873. A la suite des travaux du métropolitain au début du XXe siècle, ils sont détruits puis remplacés dans les années 1920 par six pavillons sur trois rangs placés perpendiculairement à la Seine. De plan rectangulaire et scindés en deux parties, ils sont portés par une structure métallique habillés de bois à l'intérieur. Une large faîtière vitrée lie l'ensemble et permet une déambulation centrale. Ces bâtiments témoignent de l'intense activité qu'a constitué le commerce des fleurs et des végétaux au sein de la capitale à partir du milieu du XIXe siècle, immortalisée par de nombreux peintres et photographes.
BP	8 rue Massillon	Ile de la Cité. Hôtel particulier. Construit en 1740 sur l'emplacement de l'ancien hôtel Roger de Gaillon. L'hôtel accueille la maîtrise de Notre-Dame de Paris dont les locaux destinés à l'enseignement et au centre de documentation s'entendent sur les deux parcelles mitoyennes situées au 6 rue Massillon et au 10 rue du cloître Notre-Dame. La façade en pierre de taille s'élève sur deux étages surmontés d'un niveau sous comble éclairé par des lucarnes. Une importante corniche moulurée sépare le premier du second étage résultant probablement d'une surélévation. L'axe de la façade est occupé par une porte cochère inscrite dans un arc en plein cintre avec une clef de voûte décorée par un médaillon. Au-dessus de la porte cochère, un léger ressaut de la façade accueille une baie également en plein cintre. Les cinq baies de l'étage noble sont équipées de persiennes en bois à deux battants. La fenêtre centrale du dernier niveau est encadrée par deux consoles sculptées en bas relief.
BP	21 boulevard Morland 7 rue Agrippa d'Aubigné	Centre d'information - Pavillon de l'Arsenal Cet édifice, situé en alignement sur rue du côté du boulevard Morland et de la rue Agrippa-d'Aubigné, a été conçu par l'architecte A. Clément (/-/) en 1878-1879 à la demande de Laurent-Louis Borniche, un ancien marchand de bois installé sur l'île Louviers. Grand amateur de peinture, le mécène souhaite concevoir un « musée populaire », destiné à présenter les deux milles toiles qui constituent sa collection. Le musée est fermé à sa mort en 1883 et la collection vendue. Cette grande halle à ferme métallique possède une façade en pierre de taille à la stéréotomie soignée sur la rue Morland. La large travée centrale est monumentalisée par son ouverture vitrée en arc plein cintre, qui s'étend jusqu'au premier étage. Ses deux travées latérales, identiques, sont soulignées par des chaînages et surmontées d'un fronton en arc surbaissé. Dotées chacune de portes couronnées d'oculi, elles possèdent au premier étage une large baie en arc surbaissée surmontée d'un cartouche et à l'allège sculptée. Cinq travées d'élévation en brique dans les niveaux supérieurs occupent la rue Agrippa-d'Aubignée. Le bâtiment, reconverti plusieurs fois, va notamment

Type	Localisation	Motivation
		accueillir les ateliers de confection de la Samaritaine à partir de 1931, puis les archives de la Ville de Paris, qui achète l'édifice en 1954. Depuis 1989, la halle abrite le Pavillon de l'Arsenal, Centre d'urbanisme et d'architecture de Paris et de la métropole parisienne. Les architectes Bernard Reichen (1943-) et Philippe Robert (1941-), en charge de ce projet de réhabilitation, ont conservé les caractéristiques de la halle métallique . Seul le portail d'entrée sur le boulevard a été modifié.
BP	4 quai d'Orléans	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	8 quai d'Orléans	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	18 à 20b quai d'Orléans	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	28 à 32 quai d'Orléans	Ile Saint-Louis. Les maisons Arnaud. Dans la façade régulière, large de six travées, s'inscrivent trois portails disposés de façon asymétrique pris dans une haute arcade englobant l'entresol. Seul celui de droite est resté intact, les deux autres sont occupés par des appartements Le portail du milieu desservait un hôtel particulier édifié en cœur d'îlot par Libéral Bruand en 1663 dont il ne reste rien, ceux des côtés distribuaient deux maisons bourgeoises alignées sur le quai. La façade, malgré son unité architecturale apparente, abrite trois lots différents. Au-dessus du rez-de-chaussée entresolé en pierre de taille, s'élèvent trois étages en moellon enduit éclairés par des fenêtres aux linteaux en segment de cercle. A proximité du portail existant un balcon constitué d'une fine dalle de pierre portée par quatre consoles de fer forgé. Maisons étudiées par Nicolas

Type	Localisation	Motivation
		Courtin in L'Ile Saint-Louis, Action Artistique de la Ville de Paris, 1997 (pp. 166-167).
BP	12 quai d'Orléans 1 rue Budé	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.
BP	1 boulevard du Palais 2, rue de Lutèce	Ile de la Cité. Tribunal de Commerce. Construit entre 1860 et 1865 par Bailly, architecte. Situé sur l'ancien emplacement occupé successivement par l'Eglise Saint Barthélemy (détruite en 1791) et le Théâtre de la Cité de Lenoir et de Romain. L'architecte Bailly s'inspira de la loggia de Brescia pour composer l'entrée principale située sur le quai de la Corse. L'entrée se compose de trois arcades en plein cintre encadrées par des colonnes corinthiennes surmontées de quatre statues allégoriques. L'édifice est surmonté d'un dôme, culminant à 42 mètres, situé dans l'axe de boulevard Sébastopol pour faire écho à la Gare de l'Est. Pour cette raison le dôme est désaxé par rapport au plan et à la volumétrie régulière du bâtiment.
BP	3 rue Poulletier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	4 rue Poulletier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	5b à 7 rue Poulletier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.

Type	Localisation	Motivation
BP	6 à 8 rue Poulletier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	10 rue Poulletier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	12 rue Poulletier	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	5 rue Poulletier 18 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	18 à 20 rue Poulletier 19 quai d'Anjou 16 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Hôtel Meliand. Cet hôtel fut construit de 1631 à 1637 pour Jean de La Grange, secrétaire du roi, financier et promoteur de l'Ile Saint-Louis. En 1644, Blaise Méliand, procureur général du roi, acheta l'hôtel qui resta attaché à cette famille jusqu'en 1780. Depuis 1864, l'hôtel est occupé par un groupe scolaire. L'hôtel se compose de trois corps de logis disposé selon un plan en U, ouverts vers le sud sur la cour d'honneur, elle-même prolongée par le jardin. Sur le quai, la façade développe six travées disposées selon une trame régulière qui n'est pas perturbée par la présence de la porte cochère située sur la rue Poulletier. Le portail monumental s'inscrit dans une baie cintrée au tympan sculpté contenant un écusson ovale flanqué de palmes. La porte cochère à deux vantaux ornés de frises, masques et peaux de lions, a été réalisée par le menuisier Mouflart. Hôtel étudié par Nicolas Courtin in L'Ile Saint-Louis, Action Artistique de la Ville de Paris, 1997 (pp 125-128).
BP	14 rue Poulletier 19 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.

Type	Localisation	Motivation
BP	9 rue Poulletier 21 quai d'Anjou	Ile Saint-Louis. Hôtel Melchior de Gillier. Cet hôtel a été construit à partir de 1637 par les deux Louis Le Vau père et fils, le premier maître maçon et le deuxième architecte, pour Melchior de Gillier, seigneur de Lagny et maître d'hôtel du roi. Situé à l'angle de la rue Poulletier et du quai d'Anjou. L'hôtel présente sur le quai une façade composée selon une trame classique. Hôtel étudié par Nicolas Courtin in L'Ile Saint-Louis, Action Artistique de la Ville de Paris, 1997 (pp 129-133).
BP	Quai des Célestins	Maison du Port des Célestins. Construction portuaire en brique et pierre. Le bâtiment central, accessible par les quais haut et bas, est flanqué de deux corps latéraux.
BP	53 rue Quincampoix	Tissu caractéristique - Immeuble de logement - Architecture contemporaine Cet édifice de trois travées a été construit par Vincent Barré (1948-/) et Patrick Berger (1947-/) pour l'Office public d'H.L.M. de la Ville de Paris (OPHLMVP) entre 1980 et 1984. S'il conserve les sous-sols existants, il remplace un immeuble jugé vétuste de trois étages dont un étage sous comble en légère avancée sur la rue, selon une emprise déjà constatée sur le cadastre municipal de 1896. Le nouveau bâtiment modifie l'implantation et la volumétrie d'origine : il s'élève ainsi sur quatre étages dont un étage sous comble et se situe en léger retrait par rapport à l'implantation initiale qui était aligné au même niveau avec le n°55. Cette opération de logements tente cependant de s'intégrer harmonieusement dans le tissu et le paysage architectural du quartier en organisant sa sobre façade enduite sur trois travées, en présentant une tête sculptée entre le deuxième et le troisième étage et en travaillant l'apparence de ses ouvertures - encadrement moulurés, rez-de-chaussée à croisillons - sans toutefois verser dans le pastiche. Le 53 rue Quincampoix illustre ainsi bien l'architecture de Patrick Berger, docteur en urbanisme et lauréat du Grand Prix d'architecture en 2004. Le projet est notamment présenté dans l'Architecture d'aujourd'hui en avril 1979.
BP	11 rue du Renard	Maison dans son aspect actuel sur rue de la fin du XVIe siècle supportant des modifications au XVIIIe siècle dont subsistent des restes importants du XIIIe siècle dans les caves, notamment deux arcs à chapiteaux, les ouvertures originales du rez-de-chaussée et un arc de décharge brisé au premier étage. Poutres peintes datant probablement de la fin du XVIe ou du début du XVIIe siècle. Charpente d'origine, avec la forme du pignon (visible sur le plan de Bâle du XVIe siècle), conservée dans le comble actuel, édifié lors de la surélévation faite par Pierre Falier de Montfranbert un peu avant 1695.
BP	6 rue Saint-Bon	Immeuble de rapport vers 1850 présentant une façade en pierre de taille composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Balcon au second étage desservant trois travées. Fenêtres cintrées.

Type	Localisation	Motivation
BP	12 rue Saint-Bon 91 rue de la Verrerie	Maison de la fin du XVIIe siècle présentant une façade principale sur la rue de la Verrerie cantonnée de chaînes de refends et composée de trois travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Bandeaux d'étage. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV.
BP	4 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	5 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Cette maison de la haute bourgeoisie, avec celles du 1-3-5-7 et 9, rue Saint-Louis en l"Ile, fût édifiée pour Claude le Ragois dans les années 1640, lors de la construction de l'hôtel de Bretonvilliers, ce dernier fût démoli à partir de 1840. Les six hôtels de rapport destinés aux enfants de Claude le Ragois et à quelques locataires accompagnaient l'hôtel formant ainsi un îlot desservi par la rue de Bretonvilliers, voie privée accessible sous un pavillon en arcade dessiné par Du Cerceau, existant encore au 9, rue Saint Louis en l'Ile. Les six hôtels de rapport, notamment sur la rue Saint Louis en l'Ile, s'élèvent sur trois niveaux surmontés d'un étage sous comble. Les façades en pierre, percées régulièrement de fenêtres de mêmes dimensions, forment une séquence urbaine ordonnée sur un linéaire d'une centaine de mètres.
BP	10 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant des années 1640, cette maison à loyer, large de quatre travées, s'élève à l'alignement sur rue sur trois niveaux surmontés d'un étage sous comble. La façade, enduite et dépourvue de toute ornementation, possède un passage cocher donnant accès à une grande cour pavée, bordée de bâtiments aux volumétries irrégulières.
BP	11 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.
BP	12 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.

Type	Localisation	Motivation
BP	13 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.
BP	14 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	15 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	17 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	20 à 22 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Le terrain est acquis en 1643 par Louis Le Vau qui va édifier trois immeubles mitoyens sur deux parcelles : le 18 et le 20-22, rue Saint-Louis. Cette dernière parcelle comprend deux bâtiments similaires par leur volumétrie, leur composition de façade et leur distribution intérieure. Chaque bâtiment, avec 6 mètres linéaires de façade sur rue, s'élève sur un rez-de-chaussée entresolé surmonté de trois étages carrés et coiffés par deux niveaux sous comble. La composition des façades présente quelques différences. Au numéro 20, la façade peinte est agrémentée à chaque niveau d'un bandeau à peine saillant. Au numéro 22, la façade enduite présente une composition plus élaborée, notamment par les deux arcades du rez-de-chaussée, l'une qui abrite une porte cochère cintrée et l'autre une fenêtre de l'entresol. Porte cochère monumentale à arc en plein ceintre en bois sculpté à deux vantaux en partie vitrés sur tiers intermédiaire et protégés par une grille en ferronnerie à croisillons, imposte vitré à structure menuisée à arcs rayonnants.
BP	23 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur

Type	Localisation	Motivation
		rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	24 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	25 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	26 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	27 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.
BP	28 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	29 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Cette maison bourgeoisie se compose de deux bâtiments parallèles à la rue reliés par une aile sur cour. Le bâtiment sur rue, élevé sur trois étages, présente une façade large de quatre travées, composées de portes fenêtres ouvertes sur des balconnets reliés à chaque niveau par des bandeaux filants. Le comble brisé est percé de quatre lucarnes en maçonnerie à fronton curviligne.
BP	30 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire,

Type	Localisation	Motivation
		présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	31 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	32 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	34 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	36 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	38 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Les trois parcelles 38, 40, 42 de la rue Saint-Louis en l'Ile, de dimensions similaires, constituaient initialement un seul lot appartenant à Louis Leblanc en 1640. Chacune des trois maisons à loyer, édifiée sur chaque parcelle, présente une même composition de façade : une travée centrale encadrée par deux travées de dimensions plus réduites. Les deux parcelles latérales, les 38 et 42, partagent le même système de distribution et la même implantation des bâtiments. Cette implantation, adossant l'aile de liaison en limite séparative latérale, permet de mettre en commun l'espace des cours intérieures des trois parcelles. Il semble donc bien que ce soit le même maître d'ouvrage et le même entrepreneur qui ont édifié les bâtiments de ces trois parcelles. On retrouve cette cohérence architecturale sur d'autres groupes de parcelles, notamment le long de la rue Saint-Louis en l'Ile.
BP	39 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur

Type	Localisation	Motivation
		rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	40 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Les trois parcelles 38, 40, 42 de la rue Saint-Louis en l'Ile, de dimensions similaires, constituaient initialement un seul lot appartenant à Louis Leblanc en 1640. Chacune des trois maisons à loyer, édifiée sur chaque parcelle, présente une même composition de façade : une travée centrale encadrée par deux travées de dimensions plus réduites. Les deux parcelles latérales, les 38 et 42, partagent le même système de distribution et la même implantation des bâtiments. Cette implantation, adossant l'aile de liaison en limite séparative latérale, permet de mettre en commun l'espace des cours intérieures des trois parcelles. Il semble donc bien que ce soit le même maître d'ouvrage et le même entrepreneur qui ont édifié les bâtiments de ces trois parcelles. On retrouve cette cohérence architecturale sur d'autres groupes de parcelles, notamment le long de la rue Saint-Louis en l'Ile.
BP	41 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	42 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Les trois parcelles 38, 40, 42 de la rue Saint-Louis en l'Ile, de dimensions similaires, constituaient initialement un seul lot appartenant à Louis Leblanc en 1640. Chacune des trois maisons à loyer, édifiée sur chaque parcelle, présente une même composition de façade : une travée centrale encadrée par deux travées de dimensions plus réduites. Les deux parcelles latérales, les 38 et 42, partagent le même système de distribution et la même implantation des bâtiments. Cette implantation, adossant l'aile de liaison en limite séparative latérale, permet de mettre en commun l'espace des cours intérieures des trois parcelles. Il semble donc bien que ce soit le même maître d'ouvrage et le même entrepreneur qui ont édifié les bâtiments de ces trois parcelles. On retrouve cette cohérence architecturale sur d'autres groupes de parcelles, notamment le long de la rue Saint-Louis en l'Ile.
BP	43 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.

Type	Localisation	Motivation
BP	44 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	46 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	49 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	51 à 53 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Hôtel de Guyot de Chenizot. Cet hôtel particulier construit dans les années 1620 pour Pierre de Verton, comprend un corps de logis aligné sur la rue et un deuxième entre cour et jardin, qui s'étendait jusqu'au quai d'Orléans. Au XVIIIe siècle, François Guyot de Chenizot acquit l'hôtel et le fit décorer à la mode rocaille. La façade sur rue, en pierre, s'élève sur un rez-de-chaussée entresolé surmonté de deux niveaux couronnés par un étage sous comble. Le passage cocher est encadré par un appareil à bossages vermiculés réalisé par Pierre de Vigny en 1726. Il est surmonté par un balcon sinueux soutenu par deux consoles représentant des chimères et d'une tête de faune. Un fronton triangulaire orné de bas relief couronne la baie de l'étage noble. On retrouve le même style de rocaille sur les façades des bâtiments sur cour. Hôtel étudié par Christian Baulez in L'Ile Saint-Louis, Action Artistique de la Ville de Paris, 1997 (pp. 231-241).
BP	52 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.

Type	Localisation	Motivation
BP	54 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Jeu de Paume et maison bourgeoise. Cette salle de jeu de Paume fut construite à partir de 1634 pour Lugles Poulletier, l'un des lotisseurs de l'Ile Saint-Louis. Propriété de la famille d'Ormesson jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, il fut alors désaffecté puis utilisé comme entrepôt avant d'être reconverti en hôtel en 1988. Malgré des aménagements importants, la salle du jeu de Paume a conservé sa structure en bois et ses dimensions. Des piliers de châtaignier, plantés dans une assise de maçonnerie, soutiennent une charpente rendue visible par la suppression d'un plancher intermédiaire. Située en coeur d'îlot, la salle du jeu de Paume est accessible par un passage cocher à rez-de-chaussée d'une maison de rapport alignée sur la rue Saint-Louis. Cette maison, élevée sur quatre étages, présente une façade en pierre large de cinq travées. Les fenêtres, de hauteur décroissante dans les étages supérieurs, sont agrémentées de balconnets en pierre supportant un garde corps en ferronnerie.
BP	55 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	56 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.
BP	57 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	58 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	59 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire,

Type	Localisation	Motivation
		présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	60 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	62 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	64 à 66 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	65 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	67 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	69 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	70 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition

Type	Localisation	Motivation
		régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.
BP	71 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	73 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	76 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	78 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	80 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	81 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	82 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire,

Type	Localisation	Motivation
		présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	84 à 86 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	88 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	90 rue Saint-Louis en l'Île	Ile Saint-Louis. Maison à loyer. Datant du XVIIe siècle, les édifices à vocation locative, s'implantent sur des parcelles étroites et parfois suffisamment profondes pour accueillir un autre bâtiment adossé en fond de terrain. Alignée sur rue, la façade recouverte par un enduit de teinte claire, présente une sobriété ornementale qui se limite aux moulures soulignant les différents niveaux.
BP	72 rue Saint-Louis en l'Île 22 rue Le Regrattier	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Datant du XVIIe siècle, les édifices, initialement destinés à la haute bourgeoisie, s'implantent sur une parcelle suffisamment grande pour être agrémentée d'une cour bien dimensionnée. Alignée sur rue, la façade principale, généralement en pierre, présente une composition régulière ponctuée parfois par une porte cochère à rez-de-chaussée et un balcon à l'étage noble.
BP	7 rue Saint-Louis en l'Île 6 rue de Bretonvilliers	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Cette maison de la haute bourgeoisie, avec celles du 1-3-5-7 et 9, rue Saint-Louis en l''Ile, fût édifiée pour Claude le Ragois dans les années 1640, lors de la construction de l'hôtel de Bretonvilliers, ce dernier fût démoli à partir de 1840. Les six hôtels de rapport destinés aux enfants de Claude le Ragois et à quelques locataires accompagnaient l'hôtel formant ainsi un îlot desservi par la rue de Bretonvilliers, voie privée accessible sous un pavillon en arcade dessiné par Du Cerceau, existant encore au 9, rue Saint Louis en l'Ile. Les six hôtels de rapport, notamment sur la rue Saint Louis en l'Ile, s'élèvent sur trois niveaux surmontés d'un étage sous comble. Les façades en pierre, percées régulièrement de fenêtres de mêmes dimensions, forment une séquence urbaine ordonnée sur un linéaire d'une centaine de mètres.

Type	Localisation	Motivation
BP	1 à 3 rue Saint-Louis en l'Île 7 boulevard Henri IV quai d'Anjou	Ile Saint-Louis. Maison de la haute bourgeoisie. Cette maison de la haute bourgeoisie, avec celles du 1-3-5-7 et 9, rue Saint-Louis en l"Ile, fût édifiée pour Claude le Ragois dans les années 1640, lors de la construction de l'hôtel de Bretonvilliers, ce dernier fût démoli à partir de 1840. Les six hôtels de rapport destinés aux enfants de Claude le Ragois et à quelques locataires accompagnaient l'hôtel formant ainsi un îlot desservi par la rue de Bretonvilliers, voie privée accessible sous un pavillon en arcade dessiné par Du Cerceau, existant encore au 9, rue Saint Louis en l'Ile. Les six hôtels de rapport, notamment sur la rue Saint Louis en l'Ile, s'élèvent sur trois niveaux surmontés d'un étage sous comble. Les façades en pierre, percées régulièrement de fenêtres de mêmes dimensions, forment une séquence urbaine ordonnée sur un linéaire d'une centaine de mètres.
BP	102 à 150 rue Saint-Martin 31 à 37 rue du Renard 1 à 15 rue Beaubourg 41 à 49 rue Rambuteau 20 à 36 rue Saint-Merri	Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou. Edifice construit de 1971 à 1977 par les architectes Renzo Piano et Richard Rogers associés au cabinet d'ingénieurs Ove Arup & Partners. Edifice remarquable pour son audace constructive (mise en évidence de la structure porteuse, des circulations verticales et des gaines techniques) et son respect de la trame urbaine (création d'une vaste esplanade devant l'édifice et implantation à l'alignement des voies).
BP	41 à 45 rue Saint-Merri	Trois maisons anciennes présentant des façades étroites composée de deux travées chacune. Au n°43, la façade est cantonnée de deux chaînes de refends et les baies cintrées portent des appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV portant le chiffre "M". L'imposte au-dessus de la porte piétonne porte également un motif entrelacé en fer forgé.
BP	7 rue des Ursins 16 rue Chanoinesse	Ile de la CitéCette parcelle traversante, de 525 m² environ, est occupée par deux bâtiments de logements édifiés à des époques différentes. Aligné sur la rue des Ursins, le premier bâtiment, figuré sur le plan de l'abbé Delagrive de 1754, s'élève de trois étages couverts par une toiture en tuile plate. La façade en pierre, large de trois travées, a été surélevée d'un niveau entraînant la rupture de la corniche supérieure. Le bâtiment de 18 mètres de profondeur possède une petite cour Sur la rue Chanoinesse, le deuxième bâtiment, datant de la première moitié du XIXe siècle, s'élève de quatre étages surmontés d'un niveau sous comble. La façade en pierre large de cinq travées est dans sa partie centrale agrémentée d'une porte inscrite dans un arc en plein cintre.

Type	Localisation	Motivation
BP	19 rue des Ursins / 3 rue de la Colombe	Colonnes de pierre de l'ancien couvent des Jacobins. Sur cette parcelle d'angle, d'une surface de 270 m², un immeuble de rapport de trois étages surmontés d'un niveau sous comble a été construit dans la première moitié du XIXe siècle. Il occupe une partie de l'ancienne propriété de l'archidiacre E. de Guerlande qui fit construire à partir de 1115 la chapelle de Saint Agnan protégée au titre des Monuments Historiques. L'immeuble, à l'alignement sur les deux rues, forme un plan en U délimitant une cour étroite accessible par une porte cochère encadrée par deux colonnes en pierre. L'ensemble du rez-de-chaussée est porté par onze colonnes provenant de l'ancien couvent des Jacobins situé rue Saint-Jacques. L'immeuble repose sur un rez-de-chaussée ajouré alors que dans les étages, les fenêtres étroites et largement espacées, laissent dominer les parties pleines de la façade.
BP	4 à 16 rue des Ursins 13 à 21 quai aux Fleurs	L'Île de la Cité conserve peu de traces de son urbanisme médiéval : jusqu'au XIIe siècle, le port Saint-Landry, premier de Paris, prend place sur l'actuel rue des Ursins. Cette dernière est tracée au XIVe siècle et prend le nom de Jean Jouvenel des Ursins, alors prévôt des marchands et propriétaires de certaines terres de la rue. Le Quai aux Fleurs est quant à lui aménagé bien plus tardivement, à partir de 1803, et prend d'abord le nom de quai Napoléon. Lors de sa réalisation entre le pont Notre-Dame et celui de la Cité, on procède à la destruction des bâtiments présents rue des Ursins qui donnaient alors directement sur l'eau de la Seine. Les parcelles n°13 à 21 qui longent actuellement le quai illustrent ce nouvel aménagement et sont loties tout au long du XIXe siècle. Au n°13, le bâtiment le plus ancien est construit avant les années 1830 et apparaît sur le plan dit Vasserot. Il s'élève sur cinq étages, s'étend sur sept travées et présente la particularité d'avoir un pignon doté de deux rangées de baies. Réalisé en pierres de taille, encore visibles en soubassement et du côté de la rue des Ursins, il est recouvert d'un enduit épais. Ses modénatures sont sobres et caractéristiques du style Restauration ; modillons sous la corniche, angles harpés, et tirants en fer forgé apparents. Le n°15, date de la même période et possède une façade similaire dans sa sobriété et sa hauteur. Découpé en sept travées de chaque côté, sa forme en angle s'adapte au caractère asymétrique de la rue du côté des Ursins. Le n°17, surélevé sur ces trois premières travées par l'architecte Paul Bonpaix (1847-/) en 1893, présente également la sobriété de la première moitié du siècle. Il est cependant orné d'un premier étage à refends et de frontons au-dessus des baies du deuxième étage. Au n°21, bâti en pierre de taille en 1868, étaient encore installés en 1904 une graineterie ainsi qu'un magasin d'outils pour horticulteurs au rez-de-chaussée lié à l'activité du quai aux Fleurs. Au-dessus, six

Type	Localisation	Motivation
		étages s'étendent en cinq travées de chaque côté de la rue. Le pignon qui donne sur la rue Colombe est séparé en deux styles de modénatures différentes : du côté gauche des trumeaux à refends sont placés de part et d'autre de la rangée de baies. Ils sont en adéquation avec le décor de la façade quai des Fleurs de composition symétrique : pilastres à refends, consoles cannelées, bandeau cannelé au-dessus de la porte d'entrée et balcon filant au cinquième étage. Du côté de la rue des Ursins, une rangée de baies fait l'angle avec la rue Colombe. Le rez-de-chaussée possède une grande baie en anse de panier, tout comme le reste de la façade sur rue. L'une a été bouchée, tout comme les baies de la première travée. Enfin, au n°19, l'architecte Victor Rich (1847-1932) réalise le dernier immeuble en 1893 et choisit de bâtir un immeuble plus haut que ceux adjacents, sur sept étages et cinq travées. La façade est particulièrement ornementée, par un bossage au rez-de-chaussée et au premier étage. Un oriel central repose sur une corbeille et s'élève sur trois travées pour rejoindre trois rangées de balcons filants à gardes corps de serrurerie en fer forgé. Les balustrades du deuxième étage sont en pierre de taille et, au-dessus, les baies sont ornées de frontons arrondis. Au rez-de-chaussée, les linteaux sont ornés de motifs floraux en céramiques. La façade est dénuée de tout décor du côté de la rue des Ursins.

Liste des protections patrimoniales du 5ème arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	14 rue de l'Abbé de l'Epée	Immeuble d'habitation Située dans le quartier Val-de-Grâce, la première partie de la rue de l'Abbé de l'Epée, anciennement rue du cimetière Saint-Jacques, est ouverte en 1567 dans le but de relier la rue d'Enfer (actuelle rue Henri-Barbusse) à la rue du Faubourg Saint-Jacques (devenue rue Saint-Jacques). Presque accolé à l'église Saint-Jacques-du-Haut-pas, l'immeuble n°14, construit en 1909, prend place sur une partie de l'ancien jardin du deuxième monastère des Feuillants édifié dès 1633. Issu du Modern'style, ce bâtiment est conçu sur les plans de l'architecte Gaston-Georges Le Roy (1858-1928). Grâce aux jardins potagers de l'Institut des sourds et muets situé en face, l'architecte a pu réaliser un immeuble avec un important gabarit sur une rue large de huit mètres. Sur cinq travées, il se compose d'un rez-de-chaussée à refends, de cinq étages carrés et d'un dernier niveau sous combles. Flanqué de deux bow-windows en pierre de taille, ces derniers sont encadrés par des têtes et des pattes de lions. Les travées centrales disposent d'un appareillage en brique et d'appuis de fenêtres en ferronnerie ouvragée parfois galbés. Cet immeuble à la particularité de se distinguer des bâtiments environnants par sa porte d'entrée en ferronnerie, et son encadrement enroulé de lianes et de palmes. Comme le souligne l'architecte Louis-Charles Boileau (1837-1914) dans la revue l'Architecture en 1909, Le Roy a voulu donner un « air de villa rurale » grâce à cet encadrement, mais aussi grâce aux grandes et petites lucarnes des derniers niveaux, couvertes par des « toitures champêtres en tuiles et simulacres de pans de bois ».
BP	16 rue de l'Abbé de l'Epée	Hôtel particulier présentant une façade sur rue composée d'un étage carré sur rez-de-chaussée construit en 1869 pour Paul-André Fabre dans un registre s'inspirant librement de la fin du XVIIIe siècle. Il a conservé un jardin.
BP	6 rue des Anglais	Maison à l'enseigne du "Chapeau Rouge" construite au début du XVIIe siècle; la façade légèrement encorbellée est coiffée d'une grosse lucarne à fronton.
BP	9 à 13 rue des Anglais	Séquence de maisons sur des bases du XVIIe siècle à l'alignement ancien (soubassement en pierre, fruit manifeste). Façades pour partie modifiées au XVIIIe siècle, appuis de fenêtre en fer forgé aux trois premiers étages.
BP	8 rue des Anglais 2 rue Domat	Maison située à l'angle de la rue des Anglais et de rue Domat (alignement ancien de la rue des Anglais) présentant une façade très sobre élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement en pierre. Rez-de-chaussée dénaturé. Porte cochère.

Type	Localisation	Motivation
BP	5 rue de l'Arbalète	Maison de droite présentant une façade composée de deux travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarne à fronton triangulaire. La maison de gauche est une reconstruction moderne datant de 1993-1995. Bâtiments protégés de la rue Mouffetard et de ses abords représentatifs de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Ils constituent un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	6 rue de l'Arbalète	Maison longue et basse qui épouse le léger coude de la rue. Cet ensemble abritait au XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle une brasserie. Très remarquables devantures de boutiques en bois du début du XIXe siècle et porte piétonne Empire à palmettes, victoires ailées et mascaron à tête de lion.
BP	7 rue de l'Arbalète	Ensemble formé par la réunion de deux maisons anciennes. L'aile, qui les relie, présente un encorbellement rare. Celle de gauche, d'aspect plus classique. Elévation sur rue de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Ancres métalliques visibles sur la façade de droite implantée à l'alignement ancien.
BP	9 à 31 rue de l'Arbalète	Institut national agronomique, construit par l'architecte Léopold Hardy en plusieurs étapes de 1889 à 1893 et achevé en 1925. Ce bâtiment est en brique et pierre, caractéristique du "style Louis XVIII-radical-socialiste".
BP	8 rue des Bernardins	Maison du XVIIe siècle possédant une lucarne à deux étages. Soubassement en pierre présentant une arcade. Appuis de fenêtre en fer forgé.
BP	14 rue des Bernardins	Maison à l'enseigne de l'image Saint Claude, elle appartient au milieu du XVIIe siècle à Jean Garnier, maître de la garde-robe de la Reine d'Angleterre. Façade enduite composée de quatre travées très irrégulières et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	16 à 18 rue des Bernardins	Au n°18, belle maison en pierre du XVIIe siècle. Au rez-de-chaussée, le décoffrage d'une devanture a permis de retrouver une belle arcade en pierre à refends qui porte à la clef le numéro peint de la maison.
BP	17 rue des Bernardins	Immeuble de rapport construit par l'architecte Jean-Marie Boussard en 1890. Le décret de 1882 a permis les saillies. L'architecte a choisi d'orner sa façade d'un jeu de balcons en fonte supporté par des voûtains de briques émaillées.
BP	20 rue des Bernardins	Maison ancienne présentant une façade sur rue composée de trois travées et de deux étages carrés entre deux immeubles plus élevés dont l'un du XVIIIe siècle. Lucarnes.
BP	12 rue des Bernardins 11 rue de Bièvre	Maison remarquable construite après 1631 pour Marie Dupuis, veuve du maître maçon Jean Thierry. La façade en pierre de taille offre des lucarnes maçonnées couronnées de frontons. Appuis de fenêtre Louis XVI. Elle a été rénovée par la Ville en 1980.

Type	Localisation	Motivation
BP	9 à 13 rue de Bièvre	Séquence cohérente du XVIIe siècle. Au n°9, deux maisons présentant deux façades composées chacune de trois travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étage. Fruit apparent. Ancres métalliques visibles en façade. Au n°13, maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement en pierre de taille percé de deux arcades en plein cintre. Fruit apparent. Ancres métalliques visibles en façade. Bandeaux d'étage. Lucarnes.
BP	15 à 19 rue de Bièvre	Séquence de maisons du XVIIe siècle sur le tracé d'une rue médiévale longeant l'ancien cours de la Bièvre. Au n°15 maison étroite composée de deux travées du XVIIe siècle; rez-de-chaussée présentant une grande arcature; lucarne maçonnée. Au n°17 maison présentant une façade étroite composée de deux travées du XVIIe siècle (appuis de fenêtre en fer forgé). Au n°19 maison Louis XIV présentant une façade composée de trois travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	21 à 23 rue de Bièvre	Au n°21, grande maison en pierre du XVIIe siècle dont la façade est couronnée de lucarnes maçonnées à fronton. Lefeuve la cite comme habitation de la famille parlementaire des Labille pendant cent cinquante ans et rapporte la tradition selon laquelle la Reine Blanche a posé, lors de l'ouverture de la rue, la première pierre de cette maison. Au n°23, maison à l'enseigne de "la Croix Blanche" acquise en 1782 par Claude-François Honnet, procureur au Parlement; on peut encore voir son chiffre C F H dans l'imposte de la porte néoclassique
BP	25 à 27 rue de Bièvre	Maisons du XVIIe siècle. Au n°25 façade composée de deux travées et quatre étages carrés sur un rez-de-chaussée découpé par deux grandes arcades. Appuis de fenêtre à motifs de losange fin XVIIIe. Au n°27 maison dont la façade présente un fruit manifeste composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé.
BP	28 rue de Bièvre	Maison présentant une façade en pierre de taille composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Propriété sous Louis XV du maître maçon Jean-Baptiste Michaud. Beaux appuis de fenêtre en fer forgé. Porte cochère.
BP	31 rue de Bièvre	Au n°31, belle maison de la première moitié du XVIIe siècle présentant un soubassement en pierre de taille. La porte cochère est fermée de lourds vantaux à panneaux saillants; la façade a conservé ses vigoureuses proportions et elle est couronnée de robustes lucarnes. Ancres métalliques visibles en façade.
BP	7 rue de Bièvre 10 rue des Bernardins	Maison reconstruite au XVIIIe siècle, elle appartient en 1745 à J. Cinget procureur au Parlement. La façade en pierre de taille rue de Bièvre est composée de trois travées principales et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Elle est ornée de gracieux appuis de fenêtre en

Type	Localisation	Motivation
		fer forgé à chiffre. Baies cintrées. Au rez-de-chaussée subsiste une vieille devanture de boutique en bois.
BP	1 à 3 rue de Bièvre 6 rue des Bernardins	Au n°1, maison construite en 1730 par le maître maçon Thomas Le Gast pour Charles de Riencourt. Le n°3 est une maison de rapport construite au début du XVIIIe siècle pour un avocat, Dominique Favier. Sa façade sur rue est en pierre de taille avec un soubassement à arcade. L'arrière de la maison donne sur le 6 rue des Bernardins et présente de côté, à droite du passage, un portail cocher aux vantaux Louis XIV sculptés
BP	4 rue Blainville	Deux maisons anciennes. La façade de droite est composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée, tandis que la façade de gauche est composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent sur la maison de droite. Porte piétonne à vantail en bois et heurtoir ancien conservés. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	5 rue Blainville	Maison de style Louis XV sans doute construite par le maître maçon René Besse, acquéreur en 1720. Façade très sobre ornée de quatre beaux appuis de fer forgé au premier étage.
BP	9 rue Blainville	Belle maison datant de la Restauration. Succursale au XIXe siècle de la bibliothèque des Amis de l'instruction (principe du prêt à domicile pour les ouvriers).
BP	11 rue Blainville 1 rue Tournefort	Maison à l'enseigne de Saint-Jacques et Saint-Philippe" au milieu du XVIIIe siècle. Propriété du maître tapissier Pierre-Eustache Sageret. Au rez-de-chaussée, porte cochère à vantaux cloutés et porte piétonne à vantail clouté qui témoignent toutes deux d'un réemploi. Dans la pile de pierre à l'angle, ancien nom de la rue gravée.
BP	3 rue des Boulangers	Maison à l'ancien alignement présentant une façade très sobre composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étage. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	4 rue des Boulangers	Maison présentant une façade enduite très sobre composée de cinq travées irrégulièrement disposées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Allure générale évoquant un bâtiment probablement d'origine du XVIIe siècle. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.

Type	Localisation	Motivation
BP	5 rue des Boulangers	Maison présentant une façade composée de deux travées et de deux étages carrées sur rez-de-chaussée. Fenêtres soulignées d'un bandeau plat. Fruit apparent. Rez-de-chaussée laissant apparaître un appareil en pierre de taille sous l'enduit. Porte piétonne. Soupirail. Lucarnes maçonnées. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	7 rue des Boulangers	Maison présentant une façade d'aspect XVIIe composée de deux travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Un bandeau saillant sépare les étages du rez-de-chaussée en pierre. Lucarnes conservées. Menuiseries anciennes probablement conservées. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	8 rue des Boulangers	Sur rue, maison présentant une façade élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent, lucarnes maçonnées conservées, l'ensemble évoquant une maison édifiée sur des bases anciennes. Maison ouvrant sur une cour pavée et arborée très profonde, le long de laquelle sont disposés des bâtiments bas, de un à deux étages sur rez-de-chaussée. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	9 à 11 rue des Boulangers	Au n° 9, maison dans son aspect extérieur du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées irrégulières et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les étages sont séparés par des bandeaux saillants. Lucarnes. Porte piétonne. Sur cour, bâtiments sans doute plus récents résultant d'une densification de la parcelle. Au n° 11, maison dans son aspect extérieur du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et une porte encadrée de deux piles de pierres appareillées. Bâtiments protégés de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatifs de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Ils constituent un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	10 à 10b rue des Boulangers	Maison présentant une façade composée de trois travées principales et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les étages, hiérarchisés, sont séparés par des bandeaux saillants. Fruit apparent, soubassement en pierre, percements évoquant une maison du XVIIe siècle. Garde-corps XIXe. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble

Type	Localisation	Motivation
		caractéristique des anciens tissus des premiers faubourgs de Paris.
BP	12 rue des Boulangers	Maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée probablement d'origine du XVIIe siècle. Fruit apparent. Ancien passage cocher. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	14 rue des Boulangers	Maison d'angle épousant le coude à angle droit formé par la rue des Boulangers et présentant une façade élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Harpage d'angle. L'ensemble évoque une maison du XVIIe siècle. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatifs de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	16 rue des Boulangers	Maison présentant une façade sobre dans son aspect extérieur du XVIIe siècle composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les étages sont soulignés par des bandeaux. Ancre métallique visible en façade. Soubassement en pierre. Porte piétonne. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	17 rue des Boulangers	Maison reconstruite au XVIIIe siècle par l'entrepreneur de bâtiment Louis-Toussaint Lestrade pour lui-même. Longue façade composée de six travées et de deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Lucarnes transformées. Porte et garde-corps en fonte Louis-Philippe.
BP	18 rue des Boulangers	Maison présentant une façade dans son aspect extérieur probablement du XVIIe siècle composée de deux travées et de quatre étages carrés peu hiérarchisés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Soubassement en pierre percé d'une porte piétonne en bois ajourée d'une grille XIXe. Linteau de bois surmontant les deux baies du rez-de-chausséeBâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	20 rue des Boulangers	Maison XVIIe présentant une façade composée de deux travées principales et une demi-croisée et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarne maçonnée. Piles de pierre encadrant la porte piétonne. Bâtiment

Type	Localisation	Motivation
		protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	22 rue des Boulangers	Maison présentant une façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Rez-de-chaussée en pierre de taille. Porte cochère en anse de panier ayant conservé ses vantaux de bois sculptés Louis XIV. Façade dénaturée par un ravalement malencontreux. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	26 rue des Boulangers	Maison d'Ancien Régime présentant une façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte piétonne présentant une arrière-voussure et un vantail en bois conservé. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	30 rue des Boulangers	Maison dont le portail en retrait respecte l'alignement de la rue prescrit en 1846. Cette maison possède à l'arrière une agréable façade avec un perron double descendant dans le jardin.
BP	34 rue des Boulangers	Maison Fournel : haute maison du XVIIe siècle. Lors de l'abaissement du niveau de la rue au XVIIIe siècle, cette maison a été "déchaussée" ce qui explique l'inhabituelle hauteur de la porte piétonne. La porte, de style Louis XV, offre un dessin particulièrement remarquable avec un vantail mouluré et une imposte de fer forgé. La clé est ornée d'un mascaron sculpté. Un belvédère carré, très répandu dans le quartier au XVIIIe siècle et qui permettait d'admirer Paris au dessus des toits, se détache du comble. La maison appartenait à Charles-Maurice Fournel, conseiller du roi qui l'avait acquise en 1780.
BP	6 rue Boutebrie	Haute et étroite maison à pignon, dont un ravalement de 1992 a dégagé les aisseliers. Façade composée d'une travée centrale flanquée de deux demi-croisées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	8 rue Boutebrie	Maison probablement édifiée au XVIe siècle Façade présentant une élévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies très irrégulièrement disposées l'escalier est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté de 1925
BP	12 rue Boutebrie	Maison du début du XVIIe siècle présentant une façade composée d'une travée principale flanquée de deux demi-croisées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Belle lucarne maçonnée à fronton. Ravalement au ciment malencontreux.

Type	Localisation	Motivation
BP	4 rue de la Bûcherie	Maison à loyer du début du XIXe siècle. Ancienne devanture conservée à rez-de-chaussée de boucherie du XIXe siècle.
BP	5 rue de la Bûcherie	Maison du XVIIe siècle présentant une façade en pierre composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Ancres métalliques apparentes en façade. Fruit apparent. Rez-de-chaussée en pierre de taille et charpente en bois. Porte piétonne en bois. Lucarnes.
BP	7 rue de la Bûcherie	Belle maison du milieu du XVIIe siècle à l'enseigne du Barillet. La façade composée de deux travées principales et d'une demi-croisée se termine par deux lucarnes réunies sous un fronton triangulaire. Les baies des trois premiers étages sont ornées d'appuis de fenêtre en fer forgé Régence.
BP	9 rue de la Bûcherie	Maison reconstruite en 1720-21 par P. Rivoy et J. Giffard en place d'un jeu de paume. Façade sur rue en pierre de taille dont les baies des trois étages portent de remarquable appuis de fenêtre en fer forgé Régence. Au rez-de-chaussée, une porte cochère, dont l'imposte est ouverte, conduit à une petite cour avec deux pans coupés; Un puits est conservé.
BP	14 rue de la Bûcherie	Ancienne maison d'angle, léguée en 1743 à l'Hôtel-Dieu par la veuve du procureur Alain, et reconstruite entre 1745-1746.
BP	39 rue de la Bûcherie	Maison du XVIIe siècle construite de plain-pied comportant deux lucarnes en toiture et dont la faible hauteur laisse découvrir la constitution d'un intérieur d'îlot typique de Paris.
BP	62 à 64 rue du Cardinal Lemoine	Maisons locatives construites en 1775-1776 par le maître maçon Jean-Baptiste Caubert pour son propre usage. La sobre façade du n°64 présente un léger renfoncement et un balcon soutenu par quatre consoles. L'ancienne porte cochère a été supprimée. Garde-corps en fer forgé Louis XVI conservés à l'entresol et aux deux premiers étages sur la façade sur rue. Cannelures soulignant la corniche au-dessus du troisième étage. Au n°62, façade très simple. Garde-corps Louis XVI conservés à l'entresol. Par la porte cochère, on gagne la cour pavée où se trouve la muraille médiévale restaurée en 1992. A gauche, une grande aile ferme la cour. Au fond, un autre pan de la muraille restaurée.
BP	65 rue du Cardinal Lemoine	Collège des Ecossais construit en 1665 pour accueillir les étudiants écossais. Chapelle construite en 1672 dans laquelle se trouve le cerveau de Jacques II Stuart, roi d'Angleterre, protecteur du collège. Sobre façade sur rue couronnée par une rangée de lucarnes maçonnées. Au centre, deux portails l'un au-dessus de l'autre, celui du bas, résultant de l'abaissement du niveau de la rue en 1686. Cette opération a fait des caves le rez-de-chaussée et de l'ancien rez-de-chaussée le premier étage. Au premier, à gauche de la façade, deux fenêtres en plein cintre éclairent la chapelle, celle-ci donne de plein pied

Type	Localisation	Motivation
		sur le jardin du collège. Elle est surmontée d'un clocheton.
BP	75 rue du Cardinal Lemoine	Sur rue, ensemble de deux corps de bâtiments présentant une façade néoclassique composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et disposés le long d'une cour pavée menant à un pavillon du XIXe siècle sur jardin, construit sur une parcelle provenant de l'ancien domaine des Pères de la Doctrine chrétienne.
BP	77 rue du Cardinal Lemoine	Ancien couvent des Pères de la Doctrine chrétienne. Cette congrégation religieuse, fondée au XVIe siècle en Italie, s'établie en France sous Henri IV. Les religieux s'installent en 1627 dans l'ancien hôtel de Verberie. Ils édifient une chapelle dès 1628. L'établissement ferme en 1792. Le bâtiment sur rue a belle allure. La façade en pierre datant du milieu du XVIIe siècle est couronnée de grandes lucarnes maçonnées. Comme pour le Collège des Ecossais, l'ancien portail a été repris en sous-oeuvre lors de l'abaissement du niveau de la rue (travaux réalisés en 1686 par Jean Beausire, architecte de la ville de Paris). Un second portail, ouvert sous le premier, donne accès à la cour. Le couvent possédait dans la rue d'immenses terrains lotis après la Révolution.
BP	79 rue du Cardinal Lemoine	Maison ancienne sans doute d'origine du XVIIe siècle présentant une façade sobre composée de trois travées principales irrégulières et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Fruit apparent. Ancre métallique visible en façade. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	75 rue du Cardinal Lemoine	Héritage des hôtels de la période XVII/XVIIIème siècles Sur rue ensemble de deux corps de bâtiments présentant une façade néoclassique composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et disposés le long d'une cour pavée menant à un pavillon du XIXe siècle sur jardin construit sur une parcelle provenant de l'ancien domaine des Pères de la Doctrine chrétienne.
BP	85 rue du Cardinal Lemoine 1 place de la Contrescarpe 52 bis rue Lacépède	Belle maison d'angle vers 1850 présentant une façade élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les étages sont soulignés par des bandeaux saillants. La corniche est ornée de modillons. Persiennes et garde-corps en fonte. Composition sobre mais harmonieuse structurant le paysage de la place de la Contrescarpe. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.

Type	Localisation	Motivation
BP	70 rue du Cardinal Lemoine 1 rue Thouin	Maison Bray. Robuste maison d'angle construite par le maître maçon Philipon en 1739 pour Sylvestre Bray, maître couvreur. La façade très simple est marquée par un large pan coupé qui donne tout son caractère à la maison. La petite porte en plein cintre mise en valeur par un bel appareil de pierre a conservé son imposte avec une grille de fer forgé au chiffre du propriétaire ("SB").
BP	76 rue du Cardinal Lemoine 2 place de la Contrescarpe 9 rue Mouffetard	Maison ancienne d'angle conservant, malgré une mauvaise restauration, une belle porte piétonne avec le chiffre "B" en fer forgé dans l'imposte mise en valeur par un appareil de pierre formant une clé de voûte. Fruit apparent. Toiture à la mansart.
BP	17 rue des Carmes	Restes du collège et de la chapelle des Lombards construits en 1733-1738 par l'architecte Pierre Boscry; seule la façade de la chapelle, inspirée du Bernin, est classée (arrêté du 24 juin 1927).
BP	22 à 24 rue des Carmes	Séquence de maisons d'ancien Régime. Au n°22, maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les fenêtres du deuxième étage sont cintrées. Bandeaux d'étage. Lucarnes. Porte piétonne. Au n°24, maison présentant une façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée (surélévation ?).
BP	26 rue des Carmes	Ancienne maison XVIIIè ou antérieure entièrement remaniée, avec aile adossée à la limite latérale de propriété et cage d'escalier hors œuvre articulant la maison et son aile. La façade sur rue à été refaite à la mi XXème siècle : élargissement des baies, réalisation d'un enduit à base de ciment, nouveaux appuis de fen^tre et lisses tubulaires, au rez de chaussée pose d'un parement de pierre plaquée.
BP	28 à 30 rue des Carmes	Séquence de maisons d'ancien Régime. Au n°28, maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de pierre conservés au premier étage. Deux lucarnes. Porte piétonne. Au n°30, maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement en pierre. Linteau de bois au dessus de la boutique.
BP	32 rue des Carmes 2 rue Lanneau	Maison d'angle élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée construite en 1760 pour la paroisse Sainte Hilaire et son curé J.-B. Bellanger.

Type	Localisation	Motivation
BP	18 à 20 rue Censier	Ensemble immobilier HBM La Société Le Progrès, fondée en 1905 par des industriels inspirés par le Rerum Novarum et son catholicisme social, avait à sa création l'ambition de concevoir des logements bon marché dans les départements de la Seine et Seine-et-Oise. C'est dans un premier temps l'architecte Georges Guyon (1850-1915) qui se charge de la conception des projets, avant de céder sa place en 1912 aux architectes Georges Vaudoyer (1877-1947) et Louis Chevallier (v. 1869 - /). Diplômé en 1905, Georges Vaudoyer est le dernier d'une longue lignée d'architectes quand Louis Chevallier ouvre son agence à Ivry en 1896 avant de débuter au Progrès. Signé en façade, l'édifice élevé au-dessus du rez-de-chaussée de sept étages dont un sous comble, reprend les principes des premières HBM avec une forte polychromie. En alignement sur rue, sa façade en brique grise est ainsi ornée de carreaux verts aux encadrements de baies mais aussi de briques vertes, jaunes et rouges formant de larges frises aux premier et cinquième étages. Son imposante porte d'entrée vitrée dotée de ferronneries est encadrée par de sinueux motifs floraux carrelés. L'ensemble des logements possède un balcon donnant sur une vaste cour, autour de laquelle s'articule le bâtiment, selon les préceptes hygiénistes de cette époque. En outre, dans la mouvance fonctionnaliste alors en formation, le bâtiment possède une grande variété de taille et de forme de baies adaptées aux pièces qu'elles éclairent.
BP	5 à 9 rue Champollion	Au n°5-7 belles maisons Louis XIV construites par la famille Lemaître de Ferrières et destinées à la location. Façades en pierre de taille ornées de refends et présentant un rez-de-chaussée marqué par des arcatures. Le n°9 est une haute maison en pierre construite à la fin du XVIIIe siècle en place de deux petites maisons. Façade en pierre de taille avec entresol découpé par une arcature ornée de refends.
BP	13 à 15 passage du Clos Bruneau	Deux maisons du XVIIe siècle. La façade du n°13, couronnée par trois lucarnes maçonnées, porte, au centre, des baies en trapèze. Le n°15 a Sa porte piétonne avec son vantail du XVIIIe siècle et son imposte à barreaux caractéristique.
BP	1 à 3 rue Clovis 60 rue du Cardinal Lemoine	Immeuble de rapport construit en 1897 par G. Parent sur un terrain cédé par la Ville au Collège des Ecossais en 1689. La façade est ornée d'un grand écusson sculpté d'un chardon écossais, d'un léopard et des initiales FCE. Une partie de l'enceinte Philippe-Auguste est visible dans la cour.
BP	14 rue Cuvier	Immeuble de rapport du XIXe siècle attribué à l'architecte Charles Rohault de Fleury.

Type	Localisation	Motivation
BP	39 à 41 rue Daubenton	Au n°41, portail conduisant à l'église Saint-Médard. Cet accès, qui rejoint le flanc nord de l'église paroissiale a été réaménagé sous Louis XVI par l'architecte Petit-Radel en style néoclassique. Belles colonnes doriques encadrant le porche et soutenant un arc en plein cintre. Perpendiculairement à la rue, beau corps de bâtiment néoclassique construit par Petit-Radel pour abriter le presbytère.
BP	43 rue Daubenton	Bâtiment bas, d'un étage sur rez-de-chaussée surmonté de trois lucarnes et situé dans le prolongement du portail conduisant à l'église Saint-Médard (élevé par l'architecte Petit-Radel à la fin du XVIIIe siècle). Bâtiments protégés de la rue Mouffetard et de ses abords représentatifs de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècle. Ils constituent un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris. Découverte lors de fouilles de six sarcophages mérovingiens en plâtre, témoignant de l'ancienneté de l'occupation du bourg Saint-Médard.
BP	45 rue Daubenton 129 rue Mouffetard	Petite maison d'angle, propriété avant la Révolution de la fabrique Saint-Médard. Façade présentant un fruit sensible et une disposition irrégulière des baies.
BP	16 rue Descartes	Maison du début du XVIIIe siècle à l'enseigne de la Marmite appartenait au collège de Navarre. Le rez-de-Chaussée à arcades et porte centrale est caractéristique de cette période.
BP	18 rue Descartes	Maison reconstruite sous Louis XV. La porte a conservé une imposte néoclassique à flèches.
BP	40 rue Descartes	Maison du XVIIIe siècle à l'enseigne de "l'Image Saint-Sébastien". Propriété de la fabrique Saint-Jean en Grève avant la Révolution. Maison présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Etages séparés par des bandeaux.
BP	42 à 42b rue Descartes	Au n°42, belle maison construite au début du XVIIe siècle qui appartenait au collège d'Harcourt avant la Révolution. Elle portait pour enseigne au XVIIIe siècle "le Soufflet". Façade typique de cette époque et couronnée par des lucarnes maçonnées réunies entre elles et rythmées par deux baies encadrant une baie plus grande. Au n°42b, ancienne cour de Bavière. L'allée desservant la cour est une ancienne sortie de l'abbaye Sainte-Geneviève. Les bâtiments en revanche appartenaient au collège d'Harcourt. Aile très simple possédant, à la jonction du bâtiment sur rue, une tourelle d'angle ronde en encorbellement. En fond de parcelle, grand immeuble en pierre de meulière construit par Delair en 1905.
BP	43 rue Descartes	Maison dans son aspect actuel du XIXe siècle présentant une façade composée de quatre travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords.

Type	Localisation	Motivation
BP	45 à 47 rue Descartes	Maison formée par la réunion de deux maisons bâties à la fin du XVIIe siècle contre le mur de l'enceinte Philippe-Auguste. Enseigne de la Belle Image au XVIIIe siècle. Vestige de l'enceinte dans la cour. Au n° 45, maison à pignon, présentant une façade composée de trois travées irrégulières et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Au n° 47, maison présentant une façade composée de quatre travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit très sensible. Belle porte piétonne vers 1830.
BP	50 rue Descartes	Maison à l'enseigne de "l'Image Saint-Antoine", construite par l'abbaye de Sainte-Geneviève vers 1688. Façade actuelle présentant des garde-corps à motif d'ogive en fer forgé fin XVIIIe. Composition de cinq travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte d'aspect néoclassique.
BP	6 rue Domat	Maison à pignon datant probablement du XVIe siècle. Façade à l'ancien alignement composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	8 rue Domat	Remarquable maison du XVIIe siècle. Façade composée d'une travée centrale et de deux demi-croisées latérales et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarne à fronton.
BP	10 12 rue Domat	Ces deux maisons réunies dès le XVIIe siècle ont été données à l'Hôtel Dieu en 1749 par Françoise Clavier. Le n°12 est d'origine médiévale
BP	12b à 14 rue Domat	Maison du XVIIe siècle. Elle a été, comme ses voisines, abîmée lors d'une restauration peu soignée.
BP	6 rue d'Écosse	Maison construite au XVIIe siècle qui a conservé une remarquable porte en bois à panneaux saillants de style Louis XIII. Soubassement en pierre de taille.
BP	6 à 12 rue Érasme 18 à 26 rue Lhomond	Établissement d'enseignement supérieur et recherche, laboratoire de l'ENS Ce bâtiment, inauguré le 13 mai 1937, est conçu par les architectes Albert Guilbert (1866-1949) et Jacques Guilbert (1900-1948) pour l'École Normale Supérieure. Il abrite alors les laboratoires de physique, chimie et biologie. Il s'agit de l'un des premiers édifices entièrement conçus pour la recherche scientifique. Ce type de programme, nouveau pour l'époque, a demandé dix ans de travail, de recherches aux archives, des voyages d'études aux États-Unis et des visites des laboratoires les plus modernes d'Europe. Le bâtiment sur la rue Érasme est composé à l'origine de quatre étages, implanté à l'alignement, une surélévation étant réalisée dans les années 2000. La façade d'origine sur rue témoigne de l'influence d'Auguste Perret, dont Jacques Guilbert a été l'élève, dans l'expression de la structure en béton armé et l'utilisation d'un ordre colossal qui s'étend sur toute la hauteur de la façade. Les éléments porteurs forment une trame, remplie par des éléments préfabriqués : pavés de verre, parpaings de béton et parement de carrelage émaillé. Cette façade est saluée

Type	Localisation	Motivation
		par la presse architecturale de l'époque. Le bâtiment se prolonge sur la rue Lhomond, où la façade est également rythmée par une structure en béton armé, à remplissage de briques et d'éléments en béton au niveau des allèges. Les galeries métalliques sont des adjonctions des années 1998 et 2014.
BP	3 rue de l'Estrapade	Maison à l'enseigne de "l'Image Saint-Claude", construite en 1681 sur le terrain de jeu de paume de "Montplaisir". Propriété de la famille Chetel au cours du XVIIIe siècle, elle est habitée de 1747 à 1754 par Denis Diderot. Façade dénaturée à la fin du XIXe siècle par une surélévation et un ravalement. Les vantaux de la porte cochère du XVIIIe siècle ont été bien conservés.
BP	11 rue de l'Estrapade	Maison Monchablon, petite maison néoclassique construite en 1781 par le maître maçon Michel Neveu pour Augustin-Joseph-François Monchablon, fabricant de papier. Cette maison offre un beau décor, souligné au premier étage par des balcons en pierre à balustres ainsi que par un motif de guirlandes et une corniche à modillons carrés. Porte piétonne conservée présentant un vantail en bois ajouré par une grille.
BP	19 rue de l'Estrapade	Maison à loyer d'aspect Louis-Philippe présentant une façade composée de huit travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Hiérarchisation des étages. Façade richement décorée : guirlande surmontant les fenêtres du premier étage, décor de tables, panneaux sculptés surmontant les fenêtres du deuxième étage, pilastres colossaux rythmant la façade. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	5 à 7 rue de l'Estrapade 1 rue Laromiguière	Deux petits hôtels jumeaux, construits en 1719 par Pierre Rivoy, bourgeois de Paris, à l'emplacement d'une maison et d'un terrain provenant du jeu de paume de "Montplaisir". Les façades, jadis identiques, ont connu des sorts différents : celle du n° 5 a été redécorée sous Louis XVI avec des refends, tandis que celle du n°7 est restée intacte. En revanche, les deux portes cochères ont conservé leur magnifiques vantaux sculptés de style Régence, d'un dessin identique. Au n° 7, hôtel de Bony.
BP	17 rue de l'Estrapade 2 rue des Irlandais	Immeuble de rapport Louis-Philippe présentant une façade composée de cinq travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Ornementation soignée des baies (frontons plats à l'étage noble, motifs à

Type	Localisation	Motivation
		crossettes aux niveaux supérieurs). Les vantaux de la porte offrent un dessin original.
BP	30 à 34 rue du Fer à Moulin	Fabrique témoin du passé artisanal et industriel au sein d'un ilot homogène du 5e arrondissement. Implantée au cœur du faubourg Saint-Marcel, la rue du Fer-à-Moulin est l'héritière d'un tracé qui remonte au XIIe siècle. L'îlot, formé par les rues de la Clef, Monge et Censier, est parcouru par la Bièvre. Sa localisation lui permet une indépendance fiscale vis-à-vis de Paris. Cet avantage a permis aux artisans du cuir de s'y installer dès 1670. La parcelle sise au n°30 et 32 de la rue du Fer-à-moulin est issue du morcellement d'une vaste propriété occupant tout l'îlot jusqu'en 1696 et ne prend sa forme actuelle qu'à la fin du XIXe siècle, après avoir été lotie au XVIIIe siècle et progressivement occupée de corps de logis sur rue et de bâtiments industriels sur la Bièvre. Le plan de Pierre Jubert de Basseville de 1739 témoigne d'une première division de l'îlot en parcelles, où les actuels numéros 32 et 34 de la rue appartiennent à une même propriété composée d'un corps de logis sur la rue avec une aile en retour. Un terrain cultivé lui succède et s'étend jusqu'au « faux Ru » - canal creusé en 1695 pour parer aux inondations de la Bièvre - et, au-delà, se dresse un corps de bâtiments à usage d'artisanat situé entre la Bièvre et le "faux Ru". Le n° 30 est constitué d'une parcelle très étroite qui s'interrompt au « faux Ru ». La parcelle se compose d'un corps de bâtiment sur rue qui se déploie en retour de parcelle jusqu'à un petit terrain cultivé. Le parcellaire de Vasserot (1810-1836) présente une disposition semblable au début du XIXe siècle. Les deux maisons sur rues, aux n° 32 et 34, se développent un peu plus sur l'arrière de parcelle. Bien que séparées par un mur, elles profitent d'une cour commune lotie sur la Bièvre, accueillant des bâtiments dédiés à l'artisanat du cuir. À cette même époque, le bâtiment au n° 30 présente un léger débord sur la rue du Fer-à-moulin, qui sera résorbé à la suite du décret de réalignement de la rue en 1846. La réunion des bâtiments des n° 32 et 30 sous une même parcelle est réalisée entre 1888 et 1896, lorsque l'industrie du cuir périclite dans le faubourg, suite au couvrement de la Bièvre. Les deux façades sur rue, hautes de trois étages, conservent leurs caractéristiques propres malgré cette réunion. La façade du n° 32 règne en revanche avec celle du n° 34 avec qui elle ne formait qu'une propriété au XVIIIe siècle. La remarquable porte cochère en pierre de taille au n°32 remonte sans doute à cette période.
BP	24 rue des Fossés Saint-Bernard	Maison appartenant à une séquence cohérente de maisons édifiées au XVIIIe siècle. Façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cochère. Garde-corps conservés sur cour et sur rue.

Type	Localisation	Motivation
BP	26 rue des Fossés Saint-Bernard	Maison appartenant à une séquence cohérente de maisons édifiées au XVIIIe siècle. Façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps Louis XVI. Corniche à denticules. Porte cochère.
BP	28 rue des Fossés Saint-Bernard	Maison appartenant à une séquence cohérente de maisons édifiées au XVIIIe siècle. Façade composée de huit travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement en pierre. Garde-corps en fer forgé Louis XVI au premier étage. Porte cochère. Persiennes au deuxième étage.
BP	30 rue des Fossés Saint-Bernard	Maison appartenant à une séquence cohérente de maisons édifiées au XVIIIe siècle. Façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Persiennes. Lucarnes.
BP	32 rue des Fossés Saint-Bernard	Maison appartenant à une séquence cohérente de maisons édifiées au XVIIIe siècle. Façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Persiennes taillées sur des gardes-corps en fer forgé. Porte cochère.
BP	44 à 46 rue des Fossés Saint-Bernard 40b rue de Jussieu	Le n° 46 a été construit à la fin du XVIIe siècle. L'ouverture de la rue du Cardinal-Lemoine, isolant la maison, lui a donné un air de proue à la rencontre de la rue des Fossés Saint-Bernard et des Ecoles. Malgré un ravalement un peu rude, l'élévation conserve encore, avec ses trois arcades au rez-de-chaussée et son comble brisé, une belle allure.
BP	3 rue des Fossés Saint-Jacques	Maison construite à la fin du XVIIe siècle lors du lotissement du fossé de l'enceinte.
BP	4 rue des Fossés Saint-Jacques	Maison Dupré, maison de rapport construite par le maître maçon Etienne Moussard en 1762 pour le marchand de bois Claude Dupré. La façade est rythmée par des chaînes de refends et a conservé ses appuis de fer forgé.
BP	6 rue des Fossés Saint-Jacques	Maison à l'enseigne du Cerceau d'Or sous Louis XV. On remarque à gauche la petite boutique début XIXe à pilastres et surtout le belvédère sortant des combles, l'un des derniers à subsister.
BP	8 rue des Fossés Saint-Jacques	Maison XVIIIe élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée construite par le maître maçon Pierre Henry René Le Mit pour son propre usage (terrain acquis en 1769).
BP	2 rue des Fossés Saint-Jacques 163bis rue Saint-Jacques	Maison d'angle construite au XVIIIe siècle à l'enseigne du Port de Salut. Remaniée sous Louis XVI, elle conserve un rez-de-chaussée en pierre de taille à arcades entresolées et décoré de refends protégé par une ancienne grille de marchand de vin à barreaux carrés, incurvés à leur extrémité supérieure, du début du XVIIIe siècle. Sur la rue des Fossés-Saint-Jacques, l'une des pierres d'angle porte gravées, les initiales "F.D.T." qui marquaient la limite du fief des Tombes, l'un des neuf fiefs que l'archevêché de Paris possédait encore en 1779.

Type	Localisation	Motivation
BP	8 rue du Fouarre	Ancienne Grande Ecole de la Nation de France, une des quatre Nations de la faculté des Arts. La maison a été très remaniée. Au rez-de-chaussée, une belle porte piétonne du XVIIe couronnée d'un arc en plein cintre conserve un vantail à panneaux cloutés.
BP	10 rue du Fouarre	Grande maison locative du XVIIe siècle propriété de la Nation de France, les façades ont été remaniées postérieurement.
BP	9 rue Frédéric Sauton	Maison locative propriété, avant la Révolution, de la confrérie de Notre-Dame aux Bourgeois reconstruite en 1776 par l'architecte Jean-Baptiste Boulland. Bâtie en pierre de taille, elle tranche sur ses voisines par sa hauteur. Le dernier étage pris dans l'entablement monumental est caractéristique de cette période.
BP	1 rue Frédéric Sauton	Maison propriété sous l'ancien régime du collège de la Marche, dite à l'enseigne de "la nef d'Argent".
BP	4 rue Frédéric Sauton	Deux maisons réunies d'origine du XVIIe siècle. A gauche, façade composée de trois travées irrégulières et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement en pierre de taille. Linteau de bois au-dessus de la boutique. Lucarnes maçonnées. Garde-corps remontés au premier étage. A droite, façade composée de deux travées irrégulières et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement en pierre de taille. Lucarnes maçonnées.
BP	6 rue Frédéric Sauton	Maison du XVIIe siècle à l'enseigne de l'Image Saint Michel. Elle appartient sous Louis XIV à Charles Le Brun, peintre du Roi, puis à ses héritiers jusque sous Louis XV. La façade a souffert d'un ravalement médiocre.
BP	11 à 27 rue Frédéric Sauton	Séquence cohérente de maisons des XVIIe et XVIIIe siècles. Au n°11 haute maison composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée bien hiérarchisés. Au n° 13, façade flanquée de chaînes de refends et bandeaux d'étages saillants. Au n°15, façade flanquée de chaînes de refends et redécorée ultérieurement (mascaron au deuxième étage, table moulurée au troisième étagePorte Louis-Philippe à grille de fonte. Au n°17, Façade flanquée de chaînes de refends composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement en pierre de taille.
BP	19 rue Frédéric Sauton	Petite maison Louis XV avec une façade en pierre de taille très simple et qui portait au XVIIIe siècle l'enseigne de la vierge couronnée. Dégagé récemment, le rez-de-chaussée avec sa grande arcade et ses piliers en pierre offre une disposition typique du Vieux Paris.
BP	21 à 23 rue Frédéric Sauton	Séquence cohérente de maisons du XVIIe siècle. Au n°21, maison présentant dans son aspect actuel une façade composée d'une seule travée et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée et redécorée ultérieurement. Au n°23, maison présentant dans son aspect actuel une façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Etages soulignés par des bandeaux. Rez-de-chaussée en pierre de taille

Type	Localisation	Motivation
		caractéristique d'une maison ancienne peut-être antérieure au XVIIe siècle.
BP	25 à 27 rue Galande	Au n°25, maison établie sur des bases anciennes présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Ancres métalliques visibles en façade. Fruit sensible. Porte piétonne ajourée par une grille à croisillons de fonte. Au n°27, maison établie sur des bases anciennes présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Double lucarne passante. Décor enrichi. Garde-corps à motif d'ogive.
BP	29 rue Galande	Maison médiévale qui appartenait avant la Révolution au chapitre de Notre-Dame de Paris. Le pignon subsistait au début du XXe siècle.
BP	31 rue Galande	Maison médiévale à l'enseigne des Trois Pucelles devenue les Trois Pourcelets. La façade est coiffée d'un beau pignon qui a conservé sa ferme en bois débordante denticulée et ses aisseliers. Formant saillie au-dessus de d'une baie décentrée, il coiffe la façade à trois étages de fenêtres asymétriques, séparés par des bandeaux. Un long couloir étroit mène à une cour sur laquelle le corps de bâtiment sur cour, surélevé au XIXe siècle, forme un surplomb. Les premiers propriétaires connus de cette maison sont Marie et Pierre Méresse en 1597. Comme ses voisines, elle a été remaniée à plusieurs reprises depuis le milieu ou la fin du XIXe siècle.
BP	33 rue Galande	Sur cette parcelle s'élèvent deux maisons. Deux courettes réunissent l'ancienne maison de la Levrette, devenue de l'Echarpe, Royale puis Blanche, sur la rue, à la maison de la Croix Blanche, au fond. La façade sur rue est à trois étages de baies rectangulaires, accompagnées, au second et au troisième, d'une petite fenêtre plus basse et plus étroite, selon une pratique du tournant des XVIe et XVIIe siècle. Les bandeaux séparant les étages sont moulurés. L'ensemble s'achève par un étage sous comble, dans un pignon.
BP	35 à 37 rue Galande	Sur la rue est établie une maison à l'enseigne de la Ville de Lyon du XVIIe siècle. La façade d'origine, qui comprenait deux étages, a été surélevée dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Le pignon tronqué remplace le comble et la façade irrégulière a reçu au XVIIIe siècle des appuis de fer forgé.
BP	39 à 41 rue Galande	Maison médiévale à l'enseigne des Trois Pigeons qui a conservé une façade à pignons à travéations irrégulières. Les quatre étages sont isolés par des bandeaux, comprenant deux fenêtres rectangulaires flanquées de deux travées de baies plus étroites. Son pignon à une baie est un remaniement postérieur.

Type	Localisation	Motivation
BP	44 rue Galande	Maison présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Des bandeaux plats séparent les étages et soulignent les baies. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV aux deux premiers étages. Comble refait.
BP	50 à 52 rue Galande	Deux maisons élevées au XVIIe siècle alors qu'elles appartenaient à l'Hôtel-Dieu. Le n°52 est assis sur des caves voûtées. Il a été transformé au début du XXe siècle en maison moyenâgeuse avec un faux colombage qui subsiste au revers de la façade.
BP	65 rue Galande	Maison de trois étages à décor Louis XIII construite au tournant des XVIe et XVIIe siècle. Elle portait au XVIIe et XVIIIe siècle l'enseigne de la Couronne de Fer. La façade en pierre, ornée d'une frise de postes, est couronnée en pignon arrondi, très rare dans le vieux Paris. On a trouvé lors de la rénovation de l'ensemble, dans le bâtiment sur rue, des plafonds à poutres et solives peintes.
BP	65b rue Galande	Maison d'Ancien Régime ayant conservé une façade couronnée d'une grande lucarne à fronton.
BP	56 rue Galande 16 rue Saint-Julien le Pauvre	Maison construite en 1693 pour un officier du Roi, Jacques de Blois, maison à l'enseigne des Trois Maillets puis de la Providence. La façade et le comble ont été altérés mais deux étages de caves médiévales subsistent en sous-sol.
BP	39 ter rue Gay-Lussac	Établissement d'enseignement supérieur et recherche, annexe du CNAM Au 39 ter, rue Gay-Lussac un portail donne accès à une cour partiellement plantée de grands arbres, où s'élève un bâtiment de plan rectangulaire, à parement de briques, de trois niveaux sur un niveau de caves éclairé par des baies. Il a été édifié entre 1932 et 1934 par Roger-Henri Expert (1882-1955) pour le service du nivellement général de la France, dépendant du ministère des Travaux publics. Prévu pour accueillir des dessinateurs-topographes, le lieu devait comporter des espaces de travail bien éclairés ainsi qu'un certain nombre de bureaux pour le personnel de direction, une loge de gardien, un niveau réservé aux archives et un secteur d'entreposage pour différents types de matériels. L'immeuble a été implanté le long d'un mur d'héberge, sur un côté de la parcelle, l'architecte et l'administration ayant anticipé le prolongement de la rue de l'Abbé-de-l'Épée jusqu'à la rue d'Ulm, projet de percée abandonné par la suite. La construction d'Expert est, pour cette raison, peu perceptible depuis la rue. Son travail est reconnu à Paris, notamment avec l'extension de l'École des Beaux-arts en 1931, rue Jacques-Callot, ou la construction du groupe scolaire de la rue Küss en 1933. L'élévation en brique est ornée de différents calepinages et présente une grande variété d'ouvertures : claustras en béton révélant la cage d'escalier, baies en bandeaux scandées de trumeaux en béton éclairant les bureaux des techniciens, bureau du directeur ouvert par trois baies plus étroites ornées d'arcs en mitre. Le hall d'entrée ouvre

Type	Localisation	Motivation
		par une porte en fer forgé, réalisée par les ateliers Broderel et Robert et, grâce à la présence en façade d'une petite enseigne en tôle découpée montrant la France et la Corse coiffées sobrement d'un sigle RF, l'immeuble garde le souvenir de son premier occupant. Les huisseries, encore en place pour la plupart, sont l'œuvre des mêmes ateliers. Par sa conception, l'immeuble se rattache au corpus des bâtiments de recherche et d'enseignement, très présents sur la montagne Saint-Geneviève et qui constituent, par la représentativité de leur architecture, un catalogue de la construction publique au XXe siècle. Il dialogue d'ailleurs avec l'Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP), Institut dépendant du Conservatoire national des Arts et métiers (CNAM), qui s'ouvre au 41, rue Gay-Lussac à la même période.
BP	41 rue Gay-Lussac 10 rue Louis Thuillier	Établissement d'enseignement supérieur et recherche, annexe du CNAM Cette parcelle, initialement occupée par le couvent des Feuillantines (1622) accueillit dès 1879 le musée pédagogique du ministère de l'Instruction publique. Le bâtiment de deux étages, coiffé d'une toiture à pans multiples, suivait un plan polygonal contraint par la forme de la parcelle. Détruit entre 1931 et 1932, il laisse place à un nouvel édifice abritant l'Institut National d'Orientation professionnelle. Cet établissement naît des premières tentatives menées au sein du Conservatoire national des arts et métiers dans la mise en place d'enseignements sur l'étude et la protection des travailleurs. La construction et l'aménagement du nouvel institut sont entrepris par les architectes Pierre Sardou (1873-1952), Gustave Saacké (1884-1975), Pierre Bailly (1889-1973) et Pierre Montenot (1884-1953) et débutent en 1933. Charles Musetti (1901-1989), d'abord architecte ordinaire intégré à l'équipe, supervise ensuite le chantier en tant qu'architecte en chef (1934-1942). La construction des premiers niveaux se poursuit par une surélévation de deux étages entre 1935 et 1936 pour atteindre six niveaux à l'achèvement complet en 1938. Il est aménagé de salles de cours et de laboratoires, notamment un laboratoire de chimie. L'édifice situé à l'angle des rue Gay-Lussac et Louis Thuillier est construit selon un plan polygonal distribué autour d'une cour centrale. La façade principale située sur la rue Gay-Lussac est marquée par une porte monumentale en ferronnerie dont les lignes suivent un dessin de style Art déco. La porte, dont la hauteur atteint le seuil du troisième niveau, est marquée par un large

Type	Localisation	Motivation
		encadrement en pierre massif. La porte comporte différentes inscriptions liées à l'évolution des usagers et des occupants dont la plus récente remonte à 2022. Un soubassement ajouré de soupiraux correspond au socle de l'édifice permettant sa mise à niveau par rapport au dénivelé des deux rues. Au-dessus, les cinq niveaux des trois façades sur rue dessinent une trame orthogonale ponctuée par des bandeaux en saillie installés au niveau des trumeaux et des baies carrées aux fines menuiseries métalliques. Les façades nord et sud se différencient par la présence de baies horizontales. Le sixième et dernier niveau construit en retrait conserve la même distribution de fenêtres. Une corniche saillante marque une rupture visuelle entre le corps du bâtiment et ce dernier étage.
BP	26 rue Gay-Lussac	Immeuble de rapport d'inspiration néo-gothique construit en 1869 par l'architecte Emile Seitz.
BP	5 rue Geoffroy- Saint-Hilaire	Pavillon du Marché aux Chevaux construit en 1760 pour abriter les agents de surveillance du marché aux Chevaux. La façade en pierre, très soignée, possède au centre un beau balcon à grille de fer forgé; elle est couronnée d'un fronton dans le tympan duquel sont sculptés les Armes de France. Trois fenêtres en plein cintre, moulurées, ornent le premier étage. Dans les écoinçons du milieu s'élèvent des petites sculptures représentant un coq et une grue. La fenêtre du centre porte à la clef un mascaron féminin.
BP	36 rue Geoffroy- Saint-Hilaire	Maison de l'intendance construite en style néoclassique et remaniée en 1780-1785 pour l'intendant des Jardins du Roi, Buffon. Sur le comble brisé, une lucarne à poulie fait saillie. Buffon y a habité jusqu'à sa mort.
BP	16 rue Geoffroy- Saint-Hilaire angle rue Poliveau	Petite maison du XVIIIe siècle, visible sur le plan de Turgot; l'élévation ne comporte qu'un étage coiffé d'un comble suivant les règlements établis dans les faubourg par l'ordonnance Royale de 1724.
BP	39 rue Gracieuse rue Lacépède	Immeuble de rapport édifié en 1896 par les frères Vincent, architectes, caractérisé par une façade dont la composition et les matériaux s'anoblissent à l'angle. Il est implanté à l'ancien alignement et constitue un témoin post-haussmannien à la pointe d'un îlot par ailleurs profondément reconstruit dans la seconde moitié du XXe siècle. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords.

Type	Localisation	Motivation
BP	2 rue des Grands Degrés	Immeuble héritage des tracés Cet immeuble est construit à l'époque de Louis-Philippe, après la destruction en 1840 de la partie occidentale de l'îlot. Dans le but d'agrandir le port aux tuiles, le conseil des bâtiments civils envisage en effet, en 1799, la démolition des deux îlots situés entre la rue des Grands-Degrés, prolongée à l'est par l'ancien quai des Miramionnes, et la Seine. Bien qu'approuvés, ces travaux ne sont pas menés et le projet d'aménagement d'un quai, nommé « Montebello », est repris par Napoléon à partir de 1811. Sous le Premier Empire, seuls le quai Saint-Michel et le redressement de la rue de la boucherie sont réalisés, et c'est à la suite d'une ordonnance royale de 1839 qu'est entreprise la démolition des n° 2 à 14 de la rue des Grands-Degrés. L'immeuble d'angle au n° 2 rue des Grands-Degrès, tout comme l'immeuble au 1 quai de Montebello, ferme la partie conservée de l'îlot et forme une placette au débouché des rues des Grands-Degrés et de Maître-Albert. L'immeuble de six étages dont un sous comble est construit légèrement en retrait de l'alignement de la rue. Les cinq travées de baies de la rue des Grands-Degrès et la sixième qui donne sur la placette sont alignées et régulières. Les baies sont décorées de chambranles reposant sur des bandeaux. La totalité du rez-de-chaussée est occupée par une devanture de boutique en bois dont l'architecture est alignée avec les niveaux supérieurs et qui est sans doute en grande partie d'origine. L'aspect extérieur de cet Immeuble d'habitation, connu par les photographies de Charles Marville de 1865, a fait l'objet de quelques modifications au cours des siècles : fermeture de la cour intérieure, simplification des décors de bandeaux et chambranles lors d'un ravalement qui a fait disparaître les crossettes des encadrements et les frises de denticules entre les étages. Les garde-corps en fer forgé, identiques à tous les étages, ont quant à eux été conservés.
BP	1 à 3 rue des Grands-Degrés	Au n°1, ancienne propriété du collège de La Marche à l'enseigne de l'oranger au XVIIIe siècle. La façade de cette maison est recouverte sur la moitié de sa surface par une enseigne peinte.
BP	4 rue des Grands-Degrés	Maison Bourdet, maison de rapport construite en 1743 par le maître maçon Sébastien-Jean Duboisterf d'après les dessins du propriétaire et architecte Barthélémy Bourdet, entrepreneur des Rohan-Soubise. La façade est en pierre de taille, encadrée de refends et coiffée par trois petites lucarnes en pierre.
BP	8 rue des Grands-Degrés	Maison ancienne présentant une façade d'aspect du XVIIIe siècle composée de trois travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes.
BP	7 rue des Grands-Degrés 3 impasse Maubert	Ancienne maison à l'enseigne de "l'Image Saint-Nicolas". Elle est sous l'ancien Régime la propriété du collège de La Marche qui la met en location.

Type	Localisation	Motivation
BP	6 rue des Grands-Degrés 3 quai de Montebello	Construite en même temps que le n° 4. (Maison Bourdet construite en 1743 par le maître maçon Sébastien-Jean Duboisterf d'après les dessins du propriétaire et architecte Barthélémy Bourdet, entrepreneur des Rohan-Soubise). La façade en pierre offre un décor sculpté abondant, assez rare pour ce type de maison parisienne. Les fenêtres en segment ont reçu chacune un mascaron en clef.
BP	19 à 33 rue de la Harpe	Séquence cohérente d'anciennes maisons du XVIIe siècle. Façades sur rue présentant un fruit important. Lucarnes passantes et appuis de fenêtre en fer forgé aux n°27 et 31.
BP	35 rue de la Harpe	Maison Rondet, construite en 1730 par l'architecte-expert-juré du roi Charles Bernard pour l'orfèvre André Rondet avec façade en pierre de taille, lucarnes de pierre, arcades ornées de mascarons féminins. La porte cochère a conservé ses vantaux d'origine dont les sculptures Régence se poursuivent dans le décor de l'entresol. Appuis de fenêtre en fer forgé Régence.
BP	39 à 41 rue de la Harpe	Au n° 39 ancienne, maison à l'enseigne de l'Image Sainte-Anne avec une façade d'une seule travée, ornée de harpes et coiffée d'une lucarne maçonnée typique du XVIIe siècle. Au n° 41, la maison à l'enseigne de Notre-Dame de Liesse appartient, dès 1622, à la fabrique Saint Séverin qui la loue au XVIIIe siècle à des marchands chandeliers.
BP	45 rue de la Harpe	Maison Juliennet construite vers 1741 sur trois anciennes parcelles médiévales par l'architecte et expert-bourgeois François Debias-Aubry pour le notaire Nicolas Juliennet. Façade en pierre de taille composée de sept travées et deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Baies cintrées. Le soubassement est découpé par des arcatures dont une sur deux présente un mascaron d'homme barbu. Les appuis de fer forgé du premier étage porte le chiffre NJ (Nicolas Juliennet). Par la porte cochère on accède à la cour. Outre la maison Juliennet, Debias-Aubry est l'auteur de très nombreux hôtels parisiens dont se détachent notamment l'hôtel de Bouillon, 17 quai Malaquais et de l'hôtel de La Vrillère 14 rue Saint Dominique. Seule la porte monumentale sur rue est inscrite à l'inventaire des monuments historiques depuis 1928.
BP	47 rue de la Harpe	Maison construite sous Louis XV. Façade en pierre de taille composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les fenêtres en anse de panier ont conservées leurs croisées d'origine. Appuis de fenêtre en fer forgé aux second et troisième étages.
BP	49 rue de la Harpe	Dans l'état actuel de sa façade, maison à loyer du début du XIXe siècle de style Restauration. Façade enduite composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Persiennes.
BP	51 à 53 rue de la Harpe	Au n°51, sous une façade néoclassique Louis XVI (appuis de fenêtre notamment) se dissimulent deux maisons

Type	Localisation	Motivation
		plus anciennes. Au n°53, maison à l'enseigne de la ville de Beaune du milieu du XVIIIe siècle.
BP	8 rue Henri Barbusse	Sur la façade en pierre du XIXe siècle, on remarque une frise sculptée à l'antique. Une remarquable porte cochère avec des vantaux en bois sculpté et un chiffre est conservée. Façade en pierre probablement plaquée sur un bâtiment plus ancien en biais par rapport à l'alignement (ce qui explique la curieuse disposition de la fenêtre du premier étage).
BP	44 rue Henri Barbusse	École de type Jules Ferry Construite en 1897 par l'architecte Jules-Godefroy Astruc (1862-1955), la parcelle appartient à Paul Aimée Grenier, curé de la future Notre-Dame-du-Travail qui sera construite par le même architecte en 1902. Le plan issu du permis de construire de 1897 mentionne un « projet d'école » et le sommier de 1903 évoque une « école libre ». Le plan présente la même distribution de vides et de pleins que celle que l'on observe aujourd'hui en façade, si ce n'est que le projet abandonne l'entrée axiale au profit de deux accès latéraux. D'une composition symétrique, la façade compte sept travées et deux niveaux d'élévation. Les matériaux et techniques employés sont caractéristiques de ce type d'équipement : la maçonnerie, laissée nue de tout enduit, est en moellons de pierre meulière ; la pierre calcaire est mise en œuvre sur les appuis de baies, décorés de modénatures, ainsi que sur les impostes ; les briques rouges et jaunes, posées debout ou couchées, viennent souligner les cintres des baies, les pilastres ainsi que la frise sous corniche. Enfin, des carrés de faïences ornent la frise sommitale.
BP	9 à 11 rue de l'Hôtel Colbert	Bâtiment formé par la réunion de deux maisons. Le n°11 à l'enseigne de "l'Hôtel de Bretagne" a appartenu de 1719 à 1741 au notaire Martin Bouron, dont l'étude se situait dans l'île de la Cité. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes maçonnées.
BP	14 rue de l'Hôtel Colbert	Maison présentant une façade du début du XVIIe siècle, avec un rythme irrégulier dans les percements. Le comble, avec sa grande lucarne à fronton et ses vieilles tuiles, est très représentatif.
BP	13 rue de l'Hôtel Colbert 18 rue des Trois Portes	Maison d'angle à l'enseigne de la "Corne de Cerf" sous Louis XV. Elle a été achetée en 1745 par le maître maçon Robert Desmaisons. Lucarne maçonnée. Appuis en pierre.
BP	1 à 11 rue de la Huchette	Au n°1, maison construite en 1979 dans une logique d'architecture d'accompagnement. Elle ferme la plaie ouverte au début du siècle par l'élargissement de la rue du Petit-Pont. Du n°3 au n°11 séquence cohérente de maisons d'ancien Régime et de maisons de la première moitié du XIXe siècle. N°3, 5, 7 maisons étroites composées d'une à deux travées d'origine du XVIIe siècle à l'alignement ancien. Les façades présentent un fruit (n°3 édifice référencé in J.-P. Babelon Demeures

Type	Localisation	Motivation
		parisiennes sous Henri IV et Louis XIII, édition Hazan, 1991). N°9 réunion de deux maisons présentant dans leur aspect actuel une façade d'aspect de la première moitié du XIXe siècle. N°11 maison du XVIIe siècle.
BP	4 à 8 rue de la Huchette	Maison Rangot, maison à l'enseigne de la Hure d'Or reconstruite en 1729 pour Balthazar Rangot, ingénieur de la maison du duc d'Orléans. Le rez-de-chaussée et l'entresol sont pris dans des arcades sommées de mascarons sculptés. Le dernier étage est formé de lucarnes maçonnées à fronton curviligne, réunies entre elles selon un dispositif typique de cette époque.
BP	10 rue de la Huchette	Dans son aspect actuel, maison du XVIIIe siècle. Façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	12 rue de la Huchette	Maison construite pour l'Hôtel-Dieu par l'architecte Nicolas Ducret en 1767. Expert-bourgeois depuis 1764, architecte de l'Hôtel-Dieu et des Incurables, il eut à construire ou reconstruire de nombreux hôtels dans le domaine parisiens de ces hôpitaux.
BP	13 à 15 rue de la Huchette	Au n° 13, maison présentant une façade remaniée sous Louis XVI composée de quatre travées cantonnées par des chaînes et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Belle porte cochère à guirlandes. Appuis soutenus par des consoles cannelées portant des garde-corps en fer forgé Louis XVI. Au n°15, étroite maison à l'enseigne de la grande queue de Renard au XVIIe. La façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée a été refaite en pierre de taille sous Louis XV. Baies cintrées portant des appuis de fenêtre en fer forgé très sobres.
BP	14 rue de la Huchette	Maison Delastre construite en 1740-1741 par le maître-maçon Giraud pour Thomas-François Delastre, cette maison offre une façade Louis XV cantonnée de refends composée de cinq travées et trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Elle était à l'enseigne de l'"Y" avec appuis de fenêtre en fer forgé au chiffre des propriétaires D et L.
BP	21 rue de la Huchette	Dans son aspect actuel, maison Louis XV à l'alignement ancien (fruit important trahissant une origine antérieure). Façade composée de quatre travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies cintrées portant des appuis de fenêtre en fer forgé aux deux premiers étages.
BP	27 rue de la Huchette	Grande maison à loyer d'aspect néoclassique de la fin du XVIIIe siècle.
BP	17 rue de la Huchette 3 rue Xavier Privas	Maison Esselin construite en 1758 par le maître maçon Joseph Esselin pour son propre usage à un angle de rue. Elévation composée de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Baies cintrées ornées de clés saillantes et portant des appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. Elle offre une porte piétonne avec vantail à mauclair.

Type	Localisation	Motivation
BP	16 rue de la Huchette angle sur le quai et la rue Xavier Privas	Maison locative des Pères de l'Oratoire, construite en 1769-1770 par l'architecte Jacques Mullart pour la congrégation de l'Oratoire. Située à un angle de rue, elle offre de sobres façades composées de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé. Entresol orné de refends et découpé par des arcatures. Corniche saillante.
BP	4 rue des Irlandais	Établissement d'enseignement supérieur et recherche et fabriques La Maison de la Recherche de l'université Sorbonne Nouvelle est implantée dans le quartier du Val-de-Grâce, à proximité du Panthéon et de l'ancien collège des Irlandais (1769), qui donne son nom à la « rue des Irlandais » en 1806. La parcelle se compose de trois corps de bâtiments, ceinturant une cour intérieure, édifiés dans la première moitié du XIXe siècle et servant d'habitation, de magasins et d'ateliers. La façade d'un pavillon d'habitation d'un étage à bandeau mouluré se dresse sur la rue des Irlandais au nord-est de la parcelle. La maison est probablement celle réalisée en 1878 par l'architecte Menard (/-/) pour le propriétaire Auguste Albinet. Un portail ouvrant sur la cour sépare le pavillon d'un autre édifice visible sur le plan de Vasserot (1810-1836). Ce dernier présente un corps de bâtiment d'un seul niveau donnant sur la rue, flanqué de deux ailes tournées vers le cœur de parcelle. Cet édifice est surélevé à deux reprises, en 1908 et 1926, par la famille Perrier qui y installe son habitation. En limite sud-ouest de parcelle, un bâtiment industriel de trois étages donnant sur la cour est construit dans le courant du XIXe siècle à l'emplacement d'une parcelle non bâtie. En fond de parcelle se trouvent deux bâtis industriels constitués d'une structure en bois et d'un parement en brique. L'un de trois étages, correspond à une ancienne halle, visible sur le plan de Turgot de 1736. À sa gauche, un autre immeuble industriel de deux étages est élevé au début du XXe siècle. Ils ont accueilli différentes activités industrielles au XIXe et début du XXe siècles : atelier de mécanique, manufacture de couvertures en laine et coton et épicerie de gros. Le site est occupé dans la seconde moitié du XXe siècle par des administrations dépendantes du ministère de l'Éducation nationale puis à celui des Affaires culturelles. À partir de 2008 l'université Sorbonne Nouvelle devient affectataire des locaux et s'installe dans le pavillon nouvellement aménagé. En 2011, un projet de réhabilitation est étudié par l'Établissement public d'aménagement universitaire de la région Île-de-France (EPAURIF) afin d'augmenter la surface occupée de 450m² à 1200m². Les travaux concernent le ravalement des façades sur rue et cour. Les menuiseries en bois sont remplacées par du métal et les fenêtres sont agrandies afin d'améliorer la lumière naturelle, jugée insuffisante. La

Type	Localisation	Motivation
		réhabilitation des façades demeure respectueuse de l'aspect des précédents bâtiments industriels.
BP	5 rue des Irlandais 11 rue Lhomond	Collège des Irlandais, établi depuis 1677 dans l'ancien collège des Lombards, le collège des Irlandais trop à l'étroit doit s'étendre à la suite d'un arrêt royal de 1769. Les bâtiments, reconstruits par l'architecte François-Joseph Belanger en 1776 : la grande aile, sur la rue et celle sur la rue Lhomond. Chapelle Saint-Patrick conservée sur la rue Lhomond. Sur la rue des Irlandais, la façade à refends est marquée par une belle porte cochère en plein cintre, inscrite en renfoncement dans un rectangle. Elle a conservé ses vantaux et, en imposte, un blason avec une harpe sommée d'une couronne aux armes de l'Irlande. Sur la grande cour, les façades sont doublées par une galerie métallique datant de 1866. Le beau jardin, planté d'arbres, fait de cet endroit l'un des plus évocateurs de l'ancienne montagne Sainte-Geneviève.
BP	3 rue Jean de Beauvais	Deux maisons anciennes réunies en 1777 par Antoine Setourne. Etages bien hiérarchisés. Bandeaux plats. Appuis de fenêtre en fer forgé au premier étage. Ancres métalliques visible en façade.
BP	5 rue Jean de Beauvais	Collège de Presles, les façades sont les vestiges des bâtiments du collège fondé par Raoul de Presles en 1313. L'édifice actuel, qui semble avoir été construit au XVIIe siècle est devenu une maison de rapport.
BP	11 rue Jean de Beauvais	Maison construite en 1660 (date gravée au-dessus du portail) ayant appartenu au collège de Beauvais. Elle possède une porte cochère avec des vantaux sculptés Louis XIV. La façade a été asséchée par un ravalement malencontreux.

Type	Localisation	Motivation
BP	29 rue Jean de Beauvais	Immeuble de rapport construit en 1954 par les architectes Paul Herbé et Jean Le Couteur. La façade et la porte sont habillées de panneaux de Jean Prouvé. Il s'agit d'un exemple remarquable, par sa qualité plastique (façade plissée) et son souci d'intégration, de l'architecture des années cinquante.
BP	5 place Jussieu	Immeubles de rapport de style néo-Renaissance construit en 1842 par les architectes Totrain et Vigreux. L'abondante sculpture troubadour des façades est due à Adolphe-Paul Giraud. Ces immeubles doivent être rapprochés de leurs contemporains édifiés dans le quartier de la Nouvelle Athènes et témoignent de l'engouement pour le style éclectique sous la Monarchie de Juillet.
BP	7 à 9 place Jussieu 24 rue Linné	Immeubles de rapport de style néo-Renaissance construit en 1842 par les architectes Totrain et Vigreux. L'abondante sculpture troubadour des façades est due à Adolphe-Paul Giraud. Les n°5 et 9 forment des avant-corps latéraux. Ces immeubles doivent être rapprochés de leurs contemporains édifiés dans le quartier de la Nouvelle Athènes et témoignent de l'engouement pour le style éclectique sous la Monarchie de Juillet.
BP	67 à 73 quai de la Tournelle 2 rue de Bièvre	Immeubles héritage des tracés Les quatre immeubles d'habitation formant la courbe de l'îlot situé entre les rues Maître-Albert et de la Bièvre sont issus d'un tracé ancien, identifiable sur les plans du début du XVIIe siècle (Plan de Quesnel, 1609). Les alignements de façade prévus sur ces parcelles à la moitié du XIXe siècle ne sont pas mis en œuvre et permettent d'apprécier sur cette tête d'îlot formant placette un témoignage du tissu de l'époque moderne. La maison sise au n° 67 formait l'angle entre la « rue de la Bièvre » et la « rue des grands DeGrey », comme en témoignent les noms de rues gravées dans la pierre au XVIIIe siècle sur les façades de l'immeuble. L'angle, en pierre de taille, est traité en trompe pour faciliter la circulation des véhicules, à une époque où un îlot séparait les quais de Seine de ces bâtiments. Cet immeuble se compose d'un rez-de-chaussée occupé par deux commerces sur le quai de la Tournelle, de quatre étages carrés, dont trois ainsi que l'étage sous comble sont issus de surélévations réalisées dans la seconde moitié du XIXe siècle. L'immeuble mitoyen, au n° 69, s'avance légèrement sur la rue. Sa volumétrie, antérieure au XIXe siècle, présente quatre étages carrés au-dessus d'un rez-de-chaussée abritant des commerces et couvert en bâtière. Des bandeaux simples scandent le départ des trois premiers étages de l'immeuble. Les baies sont flanquées de garde-corps ouvragés. Le n° 71 présente une étroite façade sur rue de deux travées, élevée de quatre étages carrés au-dessus d'un commerce et d'un étage sous comble. Dans la seconde moitié du XIXe siècle est réalisée une surélévation et une travée de baies supplémentaire est

Type	Localisation	Motivation
		ajoutée sur les deuxième et troisième étages, unifiant ainsi ces niveaux avec le premier étage. Les niveaux sont soulignés par des bandeaux. Le dernier immeuble de cette séquence, sis au n° 73, a conservé la physionomie visible dans les photographies de 1866, si ce n'est l'aménagement des combles au-dessus des quatre étages carrés, réalisé dans le courant du XXe siècle. Le rez-de-chaussée, en pierre de taille, est occupé par un commerce et l'accès aux étages et à la cour se fait par une porte cochère. À l'instar de l'immeuble précédent, des bandeaux soulignent les niveaux en façade.
BP	7 rue Lacépède	Hôtel Pourfour du Petit construit en 1761 pour Etienne Pourfour du Petit, docteur-régent et doyen en 1782 de la faculté de médecine de Paris. La surélévation du comble a malencontreusement altéré les proportions de l'ensemble.
BP	45 à 47 rue Lacépède	Deux maisons présentant dans leur aspect actuel des façades du XIXe siècle sur des bases sans doute plus anciennes. Au n°45, maison présentant une façade sobre composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Rez-de-chaussée transformé mais ayant conservé les traces d'un soubassement en pierre. Au n°47, maison présentant une façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps en fonte. Bâtiments protégés de la rue Mouffetard et de ses abords représentatifs de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Ils constituent un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	51 rue Lacépède	Maison étroite du XIXe siècle présentant une façade ornée de tables et composée de deux travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	53 rue Lacépède	Maison ancienne présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les étages sont séparés par des bandeaux. Lucarnes maçonnées. Garde-corps en fer forgé ornés du chiffre "R" au premier étage. Porte piétonne mise en valeur par un appareil en pierre de taille orné d'une clé saillante. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses

Type	Localisation	Motivation
		abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	55 rue Lacépède	Maison ancienne probablement d'origine du XVIIe siècle présentant une façade composée d'une travée principale et d'une travée secondaire et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarne passante conservée. Garde-corps en fer forgé vers 1800. Rez-de-chaussée laissant apparaître un appareil en pierre de taille. Fruit apparent. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	33 à 41 bis rue Lacépède 2 à 4 rue Saint-Médard 35 à 37 rue Gracieuse	Logement, bureaux et commerces Cet ensemble est construit par l'architecte et urbaniste Jacques Bargiarelli (1917-1999) entre 1954 et 1959 pour le compte de la SCI Vaugirard. Il est typique des immeubles à gradins construits dans cette décennie, et occupe l'extrémité de l'îlot entre les rues Lacépède, Gracieuse et Saint-Médard, à l'exception de la petite parcelle formant l'angle des rues Gracieuses et Lacépède, occupé par un immeuble du XIXe siècle. Sur la rue Lacépède, un premier immeuble de six étages compte : quatre étages à l'aplomb du rez-de-chaussée et de l'entresol et deux étages en retrait d'alignement formant des gradins. Il est surélevé de deux étages en gradins en 1956. Les quatre travées les plus proches de la rue Gracieuse sont surélevées d'un étage supplémentaire. Sur les rues Gracieuses et Saint-Médard, le bâtiment est haut de six étages sur un rez-de-chaussée et un entresol formant un socle au bâtiment qui se prolonge sur la rue Saint-Médard et accueille une vaste terrasse plantée. Le dernier des six étages est en retrait d'alignement. Ce corps de bâtiment est surélevé de trois étages en 1956. Toutes les surélévations sont demandées par la SCI Vaugirard, dans le but de tirer le parti maximum de volume capable, comme c'est le cas de nombreux immeubles parisiens à partir de 1955. Le traitement de l'angle entre la rue Saint-Médard et la rue Gracieuse prend la forme d'une grande courbe, elle aussi caractéristique de la construction des années 1950. Plusieurs programmes cohabitent au sein de cet ensemble depuis son origine : un groupe de locaux commerciaux sur les rues Gracieuse et Saint-Médard, des logements, une boutique rue Lacépède et des garages destinés en partie à des véhicules dits de tourisme.
BP	57 rue Lacépède 19 rue Mouffetard	Imposante maison formant l'angle avec la rue Mouffetard. Façade composée de six travées sur la rue Lacépède, de deux travées sur la rue Mouffetard et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Toiture à la Mansart avec double niveau de combles. Façade très

Type	Localisation	Motivation
		sobre. Soubassement en pierre visible à l'angle. Fruit apparent. Ancres métalliques visibles en façade. Allure générale évoquant une construction vers 1700. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	2 à 16 rue de Lanneau	Séquence cohérente de maisons des XVIIe et XVIIIe siècle. Au n°4, maison néoclassique dotée d'une belle porte piétonne. Au n°14, maison à l'enseigne de la Corne de Cerf au XVIIIe siècle appartenant à la fabrique Saint-Hilaire. Elle conserve de remarquables appuis de fenêtre en fer forgé. Dans la cour subsiste une tour d'escalier en pan de bois et brique unique à Paris. Au n°16, maison ancienne à l'enseigne de l'image Saint-Claude sous Louis XV appartenant à la rue Saint Hilaire avant le Révolution.
BP	3 rue de Lanneau	Belle maison d'angle datant du XVIIe siècle et possédant une sortie rue d'Ecosse. Soubassement en pierre de taille. La façade est coiffée de trois lucarnes maçonnées réunies entre elles.
BP	7 rue de Lanneau	Maison probablement construite au XVIe siècle. Façade sur rue présentant un fruit important composée de travées irrégulières sur un soubassement étayé par des piles de pierre et des poutres de bois. Elévation comptant quatre étages sur rez-de-chaussée. Sur la cour, une tour carrée fait une saillie très pittoresque.
BP	11 rue de Lanneau 1 impasse Chartière	Maison à l'enseigne du Puits Certain. Les façades de cette belle maison d'angle du XVIIe siècle dissimulent sous l'enduit une construction en pans de bois. Elle a malheureusement été en partie dénaturée par un ravalement et des embellissements maladroits. Sous l'immeuble subsistent des caves très anciennes. Au 1 impasse Chartière, porte piétonne en bois à mauclair avec une grille en fer forgé du XVIIIe siècle.
BP	5 rue de Lanneau angle avec le 2 rue d'Ecosse	La maison Brunet a été construite en 1766-1767 par l'architecte Jean-Charles Caron pour l'abbé Jean Brunet, chanoine de l'église Saint Benoît. On reconnaît dans les appuis de fenêtre en fer forgé le chiffre du propriétaire.
BP	4 rue Laplace	Maison à l'enseigne du "Pressoir d'Or" au XVIIIe siècle ayant appartenu au président Gilbert de Voisins. Façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux saillants.
BP	6 rue Laplace	Maison du XVIIe siècle à l'enseigne de l'image Saint Jean-Baptiste propriété avant la Révolution de la Sorbonne avec au rez-de-chaussée des piliers de pierre.
BP	8 rue Laplace	Maison du XVIIe siècle à l'enseigne de l'Image Notre-Dame sous Louis XV appartenant avant la Révolution au Collège des Ecossais.
BP	10 rue Laplace	Maison du XVIIe siècle présentant une façade sur rue composée de quatre travées principales, de demi-croisées, et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit sensible. Trois lucarnes maçonnées. Soubassement

Type	Localisation	Motivation
		en pierre de taille. Linteaux en bois soutenus par des piles de pierre au-dessus des boutiques.
BP	12 rue Laplace	Maison à l'enseigne du Pélican construite en 1684. Il s'agit de l'ancienne entrée du Collège des Grassins. On accédait à la cour par cette maison qui a conservé un beau portail à refends.
BP	16 rue Laplace	Maison ancienne présentant une façade composée de trois travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement en pierre de taille. Porte piétonne cintrée. Persiennes au-dessus des appuis de fenêtre en fer forgé. Lucarnes à charpente en bois. Cave médiévale au n°18.
BP	8 rue Laromiguière	Maison d'aspect de la fin du XVIIIe siècle présentant une façade ornée de refends et des appuis de fenêtre ornés de garde-corps Louis XVI. Ensemble Bâtiments protégés de la rue Mouffetard et de ses abords représentatifs de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècle. Ils constituent un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	14 rue Laromiguière	Bâtiments protégés de la rue Mouffetard et de ses abords représentatifs de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècle. Ils constituent un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	2 à 4 rue Laromiguière 9, rue de l'Estrapade	Au n°2 rue Laromiguière - 9 rue de l'Estrapade Maison Cusset. Elle a été construite en 1784-1785 pour Claude-Philippe Cusset, bourgeois de Lyon. Après avoir longtemps abrité une brûlerie de café, fermée en 1970, elle a été restaurée un peu énergiquement en 1980. Avec ses bâtiments bas et ses façades ocres, elle forme un élément pittoresque de la rue. La cour en contrebas est un reste des dénivellations du fossé de l'enceinte. Inscription à l'inventaire supplémentaire des façades et toitures. Au n° 4, ensemble composé de la réunion de deux maisons. A gauche, maison présentant une façade composée d'une travée principale et d'une travée secondaire. Passage cocher cintré. A droite, maison présentant une façade composée de trois travées. Le rez-de-chaussée est souligné de ligne de refends. La porte piétonne est surmontée par un balcon desservant la fenêtre centrale du premier étage et soutenu par deux consoles. Bâtiments protégés de la rue Mouffetard et de ses abords représentatifs de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles.

Type	Localisation	Motivation
BP	5 rue Larrey	Héritage des hôtels de la période XVII/XVIIIème siècles La parcelle rectangulaire du 5 rue Larrey est rachetée par la famille Legrain en 1879. Elle est alors occupée par un Immeuble d'habitation datant du XVIIIe siècle, où vécut dans les années 1870 l'homme politique Jules Guesde (1845-1922). Le photographe Eugène Atget (1857-1927) y installe son studio au début des années 1890. Dès 1880, est construit un atelier d'artiste d'un étage par l'architecte Edouard-Charles Weyland (1839-1892) à l'instigation du sculpteur Eugène Legrain (1837-1915), qui fut directeur technique des ateliers de moulage du Musée du Louvre. Exerçant jusqu'à sa mort au n°5, il partagera son espace de travail avec le peintre et portraitiste mondain Charles Durand et le peintre Léon-Auguste Tourny. L'Immeuble d'habitation de quatre étages est surélevé d'un niveau sous comble en 1913 par l'architecte Louis Durand (1868-/) et est relié à l'atelier par la loge du gardien. Le vide créé entre les trois bâtiments laisse la place à une petite cour accessible par une porte aménagée sur rue. La façade de l'atelier sur rue est scandée de trois verrières rythmant chaque travée au premier niveau. Le bâtiment est daté au troisième niveau, sous comble. Celui-ci est percé d'une fenêtre au-dessus de laquelle est visible un mascaron de faune. Les façades de l'Immeuble d'habitation sur rue et sur cours sont divisées en trois travées marquées par des pierres de taille appareillées, visibles également au niveau du soubassement et aux écoinçons des arcades du premier étage qui constituent les traces du bâtiment ancien. Une table en plâtre sculptée en bas-relief, située au niveau du linteau de la fenêtre gauche, au rez-de-chaussée, représente un cerf cerné par une meute. Aussi, un bas-relief peint d'Amphitrite assise sur un dauphin, inscrit dans un médaillon, est visible sur la façade de l'atelier sur cour. Enfin, les angelots musiciens, réfugiés au sein des volutes feuillagées surplombant la porte d'entrée, sont une réplique de ceux sculptés par Legrain, flanquant une lucarne de la cour du centre de l'hôtel de ville de Paris à la fin du XIXe siècle.

Type	Localisation	Motivation
BP	7 rue Larrey	Tissu caractéristique de maisons et villas – 7 rue Larrey, 75005. Protection pour motif architectural. Situé sur une parcelle appartenant depuis 1879 aux familles Roncier et Golzard, l'ensemble de bâtiments du 7 rue Larrey, anciennement rue de la Pitié, est l'œuvre de Joseph Maureaux (/-/) et de ses fils, Louis (/-/) et François (/-/), à partir de 1889. À la tête d'une entreprise de maçonnerie, les Maureaux font construire plusieurs édifices, relativement modestes, dans le quartier du Jardin des Plantes, au 5 rue Gracieuse et 36 rue de la Clef notamment. En 1890 s'élèvent seulement trois corps de bâtiments. En fond de parcelle, séparé par un muret et accessible par un portail, est un pavillon d'un étage et de trois travées, terminé par une tourelle d'angle. Ce pavillon est particulièrement soigné et constituait l'espace de vie de la famille Maureaux. La façade et la tourelle sont striées de bandeaux de briques rouges et de pierres blanches, en saillie. La première travée se détache de la façade et est couronnée d'une toiture brisée, les claveaux autour du tympan de la fenêtre du premier étage reprenant l'alternance de brique et de pierre. Une frise de motifs de lambrequins court également sous la corniche au niveau de la deuxième et troisième travée. La composition d'ensemble empruntant des éléments de l'architecture néo-mauresque, en vogue à la fin du XIXe siècle. Différente constructions de hangars l'accompagne révélant la destination artisanale. L'entreprise Maureaux s'y installe, en collaboration avec les maisons Villatte et Bourderionnet. Cette association propose au début du XXe siècle des travaux de ravalements, peinture et vitrerie.
BP	2 à 10 rue Larrey 1-5 place du Puits-de-l'Ermite 12-18 rue Daubenton	Groupe de logements sociaux "Habitations à Bon Marché" construit de 1923-26 par les architectes Georges Albenque et Eugène Gonnot. Georges Albenque et Eugène Gonnot, auteurs de plusieurs groupes d'habitations à bon marché et d'une cité-jardin en banlieue, sont les meilleurs représentants d'une tendance populiste qui avait trouvé dans le logement social son programme d'exception. Chaque élément architectonique y est prétexte à un évènement décoratif : allèges, linteaux, attiques, soubassements etc. Les thèmes de l'architecture rurale y sont réinterprétés mais gonflés à l'échelle de l'immeuble urbain, comme ces coffres de cheminés qui s'étirent, rouges sur fond jaune, le long des pignons. Une profusion de détails envahit toutes les surfaces de façade. La brique tient le premier rôle par les effets graphiques qu'elle permet ici avec une gamme de trois couleurs : jaune, rouge et brun foncé, et quelques accents en brique vernissée bleue.
BP	19 rue Lhomond	Maison du XVIIIe siècle à l'enseigne de la "Fenêtre rouge". La façade, surélevée, conserve de beaux appuis de fenêtre en fer forgé d'aspect début XVIIIe et une élégante porte piétonne à un vantail protégée par un auvent.

Type	Localisation	Motivation
BP	28 à 30 rue Lhomond	Congrégation du Saint Esprit fondée en 1703. Le premier édifice sur rue est l'œuvre de René Baudoin en 1732-1734. La Chapelle est l'une des premières oeuvres de Chalgrin.
BP	66 à 68 rue Lhomond	La parcelle comprend quatre bâtiments de différentes époques, situés à l'angle de la rue Lhomond et de la rue de l'Arbalète. Le bâtiment d'angle, 70 rue Lhomond, est le plus ancien de la parcelle, érigé en 1756 par François Breton, maître charpentier. La parcelle correspondant aux numéros 66-68 a été construite autour du milieu du XIXe siècle, comme le confirme d'une part le plan Vasserot (vers 1810-1836) où elle apparaît encore non bâtie, et d'autre part une photographie de Charles Marville de 1867 montrant les bâtiments terminés. Le bâtiment au n°66, d'une seule travée sur trois étages, dont un sous comble, a subi une surélévation, visible en façade où le bossage latéral est interrompu. Le bâtiment au n°68 s'étend sur trois étages carrés avec des plans décalés. Les seuls ornements présents sont représentés par trois bandes verticales à bossage, des bandeaux et de petits garde-corps en fer forgé. La porte d'entrée cintrée en pierre de taille a été probablement redécouverte après 2002, étant jusque-là dissimulée derrière une surépaisseur d'enduit formant une baie à simple chambranle et surmontée d'une architrave. Au fond de la cour se trouve un jardin où jusqu'au début des années 2000 existait un pavillon en L de deux étages. Le peintre français Roger Chapelain-Midy (1904-1992) y installa son atelier à partir de 1935 et y vécut jusqu'à la fin de ses jours. En 1992, le pavillon était déjà surélevé sur le côté sud. Après 2002, il subit la démolition du côté ouest au profit d'une véranda vitrée. Le bâtiment d'angle au n°70 rue Lhomond et au n°10 rue de l'Arbalète s'élève sur quatre étages, le rez-de-chaussée étant destiné à un usage commercial. Il possède un décor sobre et se caractérise par l'angle au rez-de-chaussée en pierre de taille traité en coupe de pan qui s'arrondit dans le couronnement. Dans les sous-sols des n°68-70, une ancienne carrière de calcaire a été réaménagée en abri antiaérien durant la Seconde Guerre Mondiale.
BP	1 rue Lhomond 1 place de l'Estrapade	Maison Moreau construite en 1775-1776 par le Maître charpentier Sylvain Moreau; type du bel immeuble de rapport néoclassique. David d'Angers y logea lorsqu'il sculpta le fronton du Panthéon.
BP	45 rue Lhomond 4, place Lucien Herr	Maison du premier tiers du XIXe siècle. Porte en plein cintre, encadrée de deux pavillons, fermée par un vantail orné de palmettes et sommée de deux vases en fonte, petit pavillon coiffé d'un pignon aigu.

Type	Localisation	Motivation
BP	41 à 43 rue Linné 2, rue des Boulangers	Maison d'angle présentant une façade composée de deux travées sur la rue Linné, d'une seule travée sur la rue des Boulangers et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Implantation à l'ancien alignement sur des rues en forte pente. Fruit apparent et percements évoquant une maison du XVIIe siècle. L'angle sur la rue des Boulangers est marqué par une haute souche de cheminée en saillie au-dessus de la toiture conférant un aspect pittoresque à la maison. Les étages sont séparés par des bandeaux, très saillants sur la rue des Boulangers. Soubassement en pierre. Ancres métalliques. Lucarnes. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	1 rue Maître Albert	Maison basse du XVIIIe siècle, dépendance de l'ancien collège de Chanac dont l'entrée donnait 12 rue de Bièvre. Une belle porte cochère à vantaux de bois subsiste.
BP	2 à 10 rue Maître Albert	Séquence cohérente de maisons d'origine des XVIIe et XVIIIe siècle. Au n°2, maison d'angle à soubassement en pierre de taille présentant sur la rue des Grands Degrés une enseigne peinte inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Au n°4, maison présentant une façade composée de six travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étage. Garde-corps en fonte XIXe. Au n°6, maison présentant une façade composée de sept travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. Bandeaux d'étage moulurés. Soubassement à piles de pierre. Au n° 8, maison présentant une façade composée de trois travées irrégulières et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Surélévation (anciennes lucarnes passantes transformées). Au n° 10, maison présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Aspect XVIIe caractéristique Fruit. Lucarnes maçonnées. Porte cochère à vantaux de bois.
BP	3 rue Maître Albert	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Soubassement en pierre de taille présentant surmonté d'un ressaut trahissant peut-être un ancien encorbellement sous l'enduit. Garde-corps Louis XVI au premier étage et au quatrième étage.
BP	7 rue Maître Albert	Maison locative du séminaire des Trente-Trois, construite en 1741 par l'architecte Louis Joubert d'Orgemont (selon Michel Gallet). La façade a été dénaturée par un ravalement. Seul le beau portail de pierre donne une idée du style originel.
BP	9 à 11 rue Maître Albert	Ces deux propriétés forment au XVIIIe siècle trois maisons appartenant alors à l'architecte Pierre-Louis Richard.

Type	Localisation	Motivation
BP	13 rue Maître Albert	Maison à l'enseigne du "Nom de Jésus" au XVIIIe siècle. La tradition place ici la demeure mortuaire du "nègre Zamor", attaché à Madame du Barry.
BP	14 rue Maître Albert	Maison du XVIIe siècle à l'ancien alignement présentant une façade composée de quatre travées irrégulières et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit important. Soubassement en pierre de taille percée d'une porte cochère cintrée à vantaux en bois à panneaux saillants et heurtoir conservé. Trois lucarnes maçonnées surmontées d'un fronton triangulaire.
BP	15 à 17 rue Maître Albert	Au n°15, la porte décorée de vantaux ajourés avec des grilles de fonte Louis-Philippe donne accès à une petite cour ombragée très pittoresque.
BP	18 rue Maître Albert	Maison d'angle du XVIIIe siècle dans son aspect actuel. Soubassement en pierre. Bandeaux plats soulignant les baies aux second et troisième étages. Lucarnes. Garde-corps XIXe.
BP	21 rue Maître Albert	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de cinq travées régulières et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement en pierre percé de deux arcades, d'une porte piétonne cintrée et d'une porte cochère transformée. Fruit apparent. Trois lucarnes à frontons triangulaires.
BP	13 rue Malebranche	Maison construite au XVIIe siècle comme le n°15 par Nicolas Chevalier sous Louis XIII. A sa mort en 1659, cette maison échoît à son fils Jacques qui en fait don en 1667 à l'hôpital des Incurables. La façade a conservé son allure ancienne, avec ses trois lucarnes de maçonnerie.
BP	15 rue Malebranche	Cette maison construite sous Louis XIII par Nicolas Chevalier. L'architecte Louis Bonnier a habité cette maison en 1888. La façade conserve une porte cochère monumentale avec un beau heurtoir Louis XV.
BP	6 à 8 impasse Maubert	Ancienne propriété du collège de la Marche. Au n°6 maison du XVIIe siècle à soubassement en pierre de taille dont la façade sur rue, composée de trois travées, présente un fruit manifeste. Lucarne feunière. Le n°8, maison ancienne couronnée d'un grand pignon conserve une belle cour arborée.
BP	29 à 35 place Maubert	Ensemble de maisons d'Ancien Régime. Au n°29, maison à l'enseigne du Coq construite en 1710 pour Claude Brouard maître pâtissier. La façade a été modernisée. A l'angle une inscription rappelle la crue de la Seine de 1711 (de même au n°27)
BP	12 rue Monge	Immeubles construits en 1867-1868 par l'association fraternelle des ouvriers maçons et tailleurs de pierre. Fondée en août 1848, elle avait son siège au n°12. Le bas-relief à l'entresol et le décor des frontons latéraux du premier étage rappellent l'origine du bâtiment.

Type	Localisation	Motivation
BP	93 à 95 rue Monge 34 rue Daubenton 21 à 27 rue de la Clef	Ensemble immobilier mixte habitation commerce et cinéma Ensemble traversant édifié selon un permis de construire de 1969 pour le compte de la Foncière des Champs-Elysées, gérante de la Société civile immobilière « Monge-Daubenton » représentée par l'architecte Jean-Claude Cantie auteur du projet, diplômé de l'école des Beaux-Arts de Paris, atelier Vivien. L'architecte aligne l'immeuble d'habitation sur la rue Monge et l'implante en fort retrait sur la rue de la clef. L'élévation, représentative de la fin des années 1960, compte sept niveaux sur un rez-de-chaussée de commerces et d'équipement et un huitième en retrait. Les étages sont régulièrement soulignés par des balcons filants et présentent une pierre de taille de parement, fréquente sur les œuvres des Trente Glorieuses du centre de Paris. Le programme comporte un local d'activité élevé d'un niveau sur rez-de-chaussée et sous-sol, à l'angle des rues de la Clef et Daubenton, où s'est installé un cinéma de quartier.
BP	28 rue de la Montagne Sainte-Geneviève	Maison reconstruite sous Louis XV à la place de deux maisons plus anciennes, dont l'une portait comme enseigne le bœuf trompé. Appuis de fenêtre en fer forgé au premier étage.
BP	49 rue de la Montagne Sainte-Geneviève	Au n°49 était établie la communauté des Filles de Sainte-Geneviève. Cet ensemble a été complètement rénové en 1974-1976 lors d'une opération immobilière. Le n°49 a été sauvé in extremis mais les bâtiments sur cour ont été sacrifiés.
BP	58 rue de la Montagne Sainte-Geneviève	Haute maison d'angle de la fin du Moyen Age à l'enseigne des Chats en Cage puis de la Talmouze. Façade composée de travées irrégulières et présentant un soubassement en pierre de taille et un harpage d'angle.
BP	64 à 66 rue de la Montagne Sainte-Geneviève	Au n°66, petite maison du XVIIe siècle, ancien presbytère de Saint-Étienne du Mont. Au XVIIIe siècle, la maison appelée hôtel de Nevers appartenait au collège de Fortet.
BP	1 quai de Montebello	Immeuble héritage des tracés Cet immeuble est construit à l'époque de Louis-Philippe, après la destruction en 1840 de la partie occidentale de l'îlot. Dans le but d'agrandir le port aux tuiles, le conseil des bâtiments civils envisage en effet, en 1799, la démolition des deux îlots situés entre la rue des Grands-Degrés, prolongée à l'est par l'ancien quai des Miramionnes, et la Seine. Bien qu'approuvés, ces travaux ne sont pas menés et le projet d'aménagement d'un quai, nommé « Montebello », est repris par Napoléon à partir de 1811. Sous le Premier Empire, seuls le quai Saint-Michel et le redressement de la rue de la boucherie sont réalisés, et c'est à la suite d'une ordonnance royale de 1839 qu'est entreprise la démolition des numéros 2 à 14 de la rue des Grands-Degrés. L'immeuble d'angle au n° 1 quai Montebello, tout comme l'immeuble au 2 rue des Grands-Degrès, vient fermer la partie conservée de l'îlot et former une placette au débouché des rues des Grands-

Type	Localisation	Motivation
		Degrés et de Maître-Albert. Il est construit en retrait de l'immeuble au n° 3 du quai qui, comme le n° 5, ne fait pas l'objet de l'alignement prévu au XIXe siècle. L'aspect extérieur de cet Immeuble d'habitation de style Louis XVI, connu par les photographies de Charles Marville de 1865, n'a guère été modifié au cours des siècles. Cinq étages carrés et un étage sous comble sont rythmés par trois travées sur chacune des deux élévations. Les fenêtres sont droites, pourvues d'un encadrement mouluré et reposent sur les bandeaux saillants à chaque étage. Au-dessus du quatrième étage, un bandeau saillant à modillons règne avec l'immeuble mitoyen. La porte d'entrée, située dans l'axe de la façade sise sur la placette, ainsi que le premier niveau, sont traités dans une esthétique néoclassique : porte sculptée surplombée d'une corniche soutenue par deux volutes, pilastres en bas-relief à chapiteau corinthien et frise de modillons ornées de volutes au-dessus du premier étage.
BP	3 rue Mouffetard	Maison ancienne présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Etages séparés par des bandeaux. Porte piétonne ancienne. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	5 rue Mouffetard	Maison ancienne présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les combles ont été modifiés et aménagés pour former un quatrième étage en retiré. Persiennes. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	6 rue Mouffetard	Maison présentant une façade composée de deux travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et sur laquelle subsiste une amusante enseigne de boucherie au premier étage, formée de deux bœufs en stuc. Celui de droite qui avait disparu a été refait. Garde-corps en fonte à motif de palmettes de la première moitié du XIXe siècle.
BP	7 rue Mouffetard	Maison ancienne présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV au deuxième étage et Louis XVI au premier étage. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	8 rue Mouffetard	Maison construite sous Louis XVI. La façade, composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée, a conservé ses appuis de style néoclassique. Au premier

Type	Localisation	Motivation
		étage, les garde-corps latéraux ont conservé leur chiffre "JCP". Lucarne conservée.
BP	16 à 20 rue Mouffetard	Au n° 16-18 maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les étages sont séparés par des bandeaux. Façade ornée de pilastres et de tables, au dernier étage. Au n° 20, maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étage. Lucarne double. Ensemble du 16 au 20 présentant des modénatures et des éléments ornementaux caractéristiques de la première moitié du XIXe siècle. Bâtiments protégés de la rue Mouffetard et de ses abords représentatifs de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Ils constituent un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	21 rue Mouffetard	Maison présentant une façade d'aspect XIXe siècle composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Persiennes et garde-corps en fonte XIXe conservés. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords.
BP	22 rue Mouffetard	Maison ayant conservé une porte piétonne dont la grille est ornée de deux flèches croisées et de deux têtes de lion, caractéristique du style Empire. Façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Hiérarchisation des étages. Baies des deux premiers étages cintrées ayant conservé leurs appuis en pierre..
BP	23 rue Mouffetard	Maison d'Ancien Régime présentant une façade composée de quatre travées irrégulières et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Bandeaux d'étage. L'entresol est rythmé par deux arcatures dans lesquelles s'inscrivent des baies. D'après une plaque fixée sur la façade, cette maison abritait en 1803 le "cabaret du chiffonnier" et Félix de Bujadoux y créa en 1965 la mairie de la "commune libre des trois hameaux Mouffetard, Contrescarpe, Montagne Sainte-Geneviève". Porte piétonne. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	24 rue Mouffetard	Maison construite sous Louis XV, avec une façade homogène composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarne conservée. Elle a également conservé de beaux appuis de fer forgé aux trois premiers étages.
BP	26 rue Mouffetard	Maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres soulignées de bandeaux plats. Deux lucarnes conservées. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et

Type	Localisation	Motivation
		XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	28 rue Mouffetard	Maison présentant une façade sobre composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarne double conservée. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	30 rue Mouffetard	Maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes et persiennes conservées. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	32 rue Mouffetard	Petite maison présentant une belle façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et ornée d'appuis de fenêtre en fer forgé Régence, aux deux premiers étages, de chambranles plats et de refends. Lucarnes conservées.
BP	34 rue Mouffetard	Maison datant du XVIIe siècle. Sa façade, avec ses deux fenêtres étroites entourant une grande baie centrale, répond à une disposition héritée du XVIe siècle. Une lucarne maçonnée couronne l'élévation.
BP	38 rue Mouffetard	Maison ancienne présentant une façade composée d'une travée principale encadrée de deux demi-croisées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Façade sobre ornée de bandeaux séparant les étages. Porte piétonne. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	40 à 42 rue Mouffetard	Maison basse à l'enseigne de Saint Nicolas. Elle appartenait en 1789 à l'architecte de la Monnaie, Jacques-Denis Antoine. Un jardin a été aménagé dans la cour. Maison présentant une façade composée de six travées irrégulières et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Passage cocher conservé.
BP	44 rue Mouffetard	Maison présentant une façade d'aspect XVIIIe composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Hiérarchisation des étages. Entre les deux fenêtres du premier étage, une niche est visible. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	45 rue Mouffetard	Maison du XVIIe siècle présentant une façade en pierre composée de deux travées et de quatre étages carrés sur

Type	Localisation	Motivation
		rez-de-chaussée. Les fenêtres sont entourées de chambranles à crossettes. Lucarnes. La poulie de la lucarne est fausse.
BP	46 rue Mouffetard	Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	47 à 49 rue Mouffetard	Au n°47, maison présentant une façade d'aspect du XVIIIe siècle composée de deux travées et de quatre étages carrés bien hiérarchisés sur rez-de-chaussée. La façade est cantonnée de chaîne de refends. Chambranles moulurés. Lucarnes. Au n°49, maison de la fin du XVIIe siècle couronnée par une grande lucarne. La façade en pierre est cantonnée de refends. Corniche saillante à la retombée du toit.
BP	48 rue Mouffetard	Haute maison reconstruite sous Louis XVI. On remarquera la porte piétonne avec son décor typique de consoles à gouttes et les appuis des deux premiers étages.
BP	50 à 52 rue Mouffetard	Propriété formée de deux maisons anciennes. Au n°50, petite maison basse Louis XV possédant des combles d'ardoise et une lucarne en bois à auvent. Les appuis en fer forgé ne sont pas d'origine.
BP	54 rue Mouffetard	Maison du XVIIe siècle présentant une étroite façade couronnée par une lucarne maçonnée passante. Garde-corps à motifs de croisillons début XIXe.
BP	64 rue Mouffetard	Maison présentant une façade composée de six travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Traits de refends dans l'enduit. Porte piétonne ajourée d'une belle grille en fer forgé à motif floral.
BP	66 rue Mouffetard	Maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Corniche très saillante. Porte piétonne ajourée par une grille d'aspect début XIXe. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	67 rue Mouffetard	Maison présentant une sobre façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Aspect XVIIIe. Lucarnes. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	68 rue Mouffetard	Maison présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte piétonne ajourée d'aspect début XIXe siècle. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.

Type	Localisation	Motivation
BP	69 à 71 rue Mouffetard	Ensemble cohérent de deux maisons anciennes élevées de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Au n°69, maison à l'enseigne "Au Vieux Chêne". Propriété sous l'Ancien Régime du couvent voisin de Notre-Dame de la Miséricorde, elle occupe l'emplacement de l'ancien hôtel de Mainville. En 1848, elle a abrité un club révolutionnaire, puis à la fin du XIXe siècle, un bal. Remarquable chêne en bois sculpté sur la façade ornant l'un des trumeaux au premier étage.
BP	72 rue Mouffetard	Belle maison refaçadée sous Louis XVI et rénovée en 1976, présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Petites consoles sous les seuils de fenêtres et appuis au deuxième étage de style Louis XIV.
BP	73 rue Mouffetard	Maison présentant une façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes maçonnées. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	75 à 77 rue Mouffetard	Au n° 75, maison présentant une façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor de chaînes de refends. Lucarnes. Au n° 77, maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Façade flanquée de chaînes de refends. Lucarnes. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	78 rue Mouffetard	Belle maison présentant une façade Louis XV régulièrement percée, composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Elle trahit déjà un retour à un goût plus sévère : en témoignent le décor du bandeau couronnant le premier étage et les trois belles consoles de la corniche. De beaux appuis de fer forgé, à motifs présentant une grande symétrie, ornent la façade.
BP	79 rue Mouffetard	Maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les étages sont séparés par des bandeaux. Double lucarne maçonnée. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	81 rue Mouffetard	Petit hôtel Louis XV établit sur une étroite parcelle. Le portail, à vantaux en bois sculpté, est coiffé d'un fronton triangulaire orné d'une table avec agrafe sculptée.
BP	83 rue Mouffetard	Maison ancienne présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-

Type	Localisation	Motivation
		chaussée et dont le comble a conservé deux lucarnes à auvent et charpente en bois.
BP	85 rue Mouffetard	Maison présentant une façade d'aspect XVIIIe composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et flanquée de deux chaînes de refends. Hiérarchisation des étages. Porte piétonne cintrée à vantail en bois conservé. Deux lucarnes cintrées conservées. Bâtiments protégés de la rue Mouffetard et de ses abords représentatifs de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècle. Ils constituent un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	86 rue Mouffetard	Maison de style Louis XVI formée de la réunion de deux propriétés plus anciennes refaçadées après 1755. Chacune des façades, cantonnée par de larges chaînes de refends, est composée de deux travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade de droite présente une double lucarne maçonnée surmontée d'un fronton triangulaire.
BP	87 rue Mouffetard	Maison présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Traits de refends dans l'enduit. Porte piétonne en bois conservée. Garde-corps très simples d'aspect fin XVIIIe-début XIXe. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	88 rue Mouffetard	Maison ancienne se rapprochant par son allure générale de la maison de droite située au 86 rue Mouffetard. La façade, qui présente un fruit très sensible, est composée de trois travées et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Double lucarne passante maçonnée à fronton triangulaire. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	90 à 92 rue Mouffetard	Maison ancienne formée par la réunion de deux façades. A droite, façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Double lucarne. A gauche, façade présentant une façade composée de six travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée (abaissement partiel des allèges au second étage). Fruit apparent. Restauration par l'architecte en chef Robert Vassas dans les années 1970. Bâtiments protégés de la rue Mouffetard et de ses abords représentatifs de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Ils constituent un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.

Type	Localisation	Motivation
BP	94 rue Mouffetard	Maison ancienne présentant une façade composée de six travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor de refends et baies soulignées par des bandeaux plats. Restauration par l'architecte en chef Robert Vassas dans les années 1970. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	101b rue Mouffetard	Maison ancienne présentant une façade sans doute remaniée composée de quatre travées irrégulière et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Couronnement mansardé. Bâtiments protégés de la rue Mouffetard et de ses abords représentatifs de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècle. Ils constituent un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	102 rue Mouffetard	Maison présentant une façade sobrement enduite composée de trois travées principales irrégulièrement disposées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Etages séparés par des bandeaux. Persiennes au premier étage. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	103 rue Mouffetard	Maison présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Hiérarchisation des étages. Décor de refends au premier étage et de tables au deuxième étage d'aspect XIXe. Lucarnes. Une plaque fixée sur la façade indique la date de "1626". Porte ajourée par une grille début XIXe. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	105 rue Mouffetard	Sur rue, bâtiment élevé de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et façade composée de deux travées. Dans la cour, le bâtiment renferme un bel escalier en bois à deux noyaux et balustres tournés.
BP	107 à 109 rue Mouffetard	Maison présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Belle porte cochère en bois à doubles-vantaux d'aspect XVIIIe. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	111 rue Mouffetard	Maison formée par la réunion de deux façades composées chacune de huit travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les étages sont soulignés par des bandeaux très saillants. Fenêtres à chambranles moulurés. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de

Type	Localisation	Motivation
		ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	118 rue Mouffetard	Maison présentant une façade très sobre composée de six travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée s'insérant harmonieusement dans la séquence historique de la rue Mouffetard. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	119 rue Mouffetard	Maison présentant une façade composée de deux travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Deux lucarnes conservées. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	120 rue Mouffetard	Maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étage saillants et traits de refends dans l'enduit. Garde-corps de style Louis XVI conservés au deuxième étage. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	121 rue Mouffetard	Maison présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et surmontée d'un fronton orné d'un oeil de boeuf. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	122 à 124 rue Mouffetard	Au n°122, maison à l'enseigne de la "Bonne Source ou la Bonne Eau". Remarquable enseigne en bois sculptée et peinte, protégée par un petit auvent de bois, datant du XVIIIe siècle. Au n° 124, maison présentant une façade d'aspect du XVIIIIe siècle cantonnée par des refends et composée de deux travées principales et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres à chambranles plats, cintrées aux deux premiers étages. Lucarne.
BP	123 à 125 rue Mouffetard	Maisons présentant chacune une seule travée. Au n° 123, la façade compte trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Au n° 124, la façade compte quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Ancre métallique visible en façade. Fruit sensible des façades. Aspect d'origine du XVIIe siècle. Bâtiments protégés de la rue Mouffetard et de ses abords représentatifs de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Ils constituent un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.

Type	Localisation	Motivation
BP	126 rue Mouffetard	Maison basse à l'enseigne du Petit Trou au XVIIIe siècle, occupée par une boulangerie depuis le XVIe. Seule la façade a été conservée lors d'un projet de démolition-reconstruction mené en 1993.
BP	130 rue Mouffetard	Maison présentant une façade sur rue composée de deux travées et élevée de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Belle marquise à structure métallique abritant la devanture du commerce à rez-de-chaussée. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	131 à 133 rue Mouffetard	Maison d'aspect XVIIIe présentant une façade composée de trois travées cantonnée de refends et élevée de trois étages carrés. Baies soulignées de bandeaux plats. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	134 rue Mouffetard	Maison présentant une façade et des lucarnes qui ont été couvertes d'un décor datant de 1929, 1931, réalisé par le maçon italien Adigheri. Au rez-de-chaussée, charcuterie Facchetti installée depuis 1928. La fresque, d'inspiration néo-Renaissance, avec des volutes et des arabesques, réalisée avec la technique du sgraffite, adopte des tonalités or et brun qui lui donnent une certaine originalité. On y retrouve cochon, biche, sanglier et cerf.
BP	135 rue Mouffetard	Maison du XVIIe siècle, à l'enseigne du "Mortier d'or" sous Louis XV. Façade coiffée d'une belle lucarne maçonnée. Façade dénaturée par un ravalement malencontreux (fausse croisée de petits-bois).
BP	136 à 138 rue Mouffetard	Ensemble de deux maisons présentant des façades d'aspect néoclassique composée respectivement de deux et cinq travées et élevées de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre soutenus par des consoles en dé. Lucarnes en bâtière. Bâtiments protégés de la rue Mouffetard et de ses abords représentatifs de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècle. Ils constituent un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	137 rue Mouffetard	Maison d'aspect du XVIIe siècle présentant une façade étroite élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarne passante maçonnée présentant un fronton. Ancre métallique visible en façade. Bâtiments protégés de la rue Mouffetard et de ses abords représentatifs de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècle. Ils constituent un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	139 rue Mouffetard	Bâtiments protégés de la rue Mouffetard et de ses abords représentatifs de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècle. Ils constituent un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.

Type	Localisation	Motivation
BP	140 rue Mouffetard	Maison à l'enseigne du "Nom de Jésus" au XVIIIe siècle. A la fin du XIXe siècle, elle a accueilli le journal anarchiste, "La Révolte". Façade irrégulièrement percée composée de deux travées principale et d'une demi-croisée. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Deux lucarnes "à la capucine".
BP	128 rue Mouffetard	Héritage des hôtels de la période XVII/XVIIIème siècles Situés à l'arrière de l'Institut National agronomique de Paris Grignon, les immeubles du 128 rue Mouffetard s'insèrent dans un tissu urbain ancien. La parcelle fait face à l'église Saint-Médard autour de laquelle se constitue une petite agglomération dès le IXe siècle. Du XIIe au XVe siècle, le bourg Saint-Médard voit son développement s'accroître grâce aux villégiatures que d'importants personnages viennent y établir. Au XVIIe siècle, la localité se développe et devient plus populaire. Érigé en faubourg, il est annexé à Paris en 1724. Le quartier est réaménagé à plusieurs reprises et s'embourgeoise, notamment après la construction du campus universitaire de Jussieu, qui conduit les ouvriers et les marchands de vin et artisans à quitter le quartier. De forme régulière, la parcelle du 128 rue Mouffetard est le fruit de la fusion de deux parcelles, opérée vers 1860-1870. Elle conduit à quelques travaux, consistant notamment dans le remaniement des accès aux logements depuis le bâtiment sur rue et à la réunification de la cour à l'arrière. À l'exception de la façade sur rue, les bâtiments conservent la trace du bâti préexistant matérialisé, notamment, par la permanence du mur mitoyen sur les premiers et deuxièmes rangs de construction. La parcelle est également lotie sur l'arrière dans la première moitié du XIXe siècle. Les travaux réalisés en 1975 par l'architecte en chef des monuments historiques Jean-Pierre Jouve (1926/2019) aspirent à « rendre son caractère ancien à l'ensemble des immeubles en supprimant les constructions relativement récentes construites en verre dans le jardin ». Jouve procède ainsi à la restauration des toitures, la reconstruction d'une partie de la façade sur cour incluant la démolition-reconstruction de la maçonnerie en moellon, la remise en état des jardins, ainsi que la construction sur rue de deux charpentes à la Mansart qui surélevent le bâtiment d'un niveau de comble.
BP	12 rue Mouffetard 1 rue Blainville	Maison d'angle présentant une façade composée d'une seule travée sur la rue Mouffetard et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit important. Ancres métalliques visibles en façade. Sur la rue Blainville, lucarne maçonnée formant fronton. Aspect général évoquant une construction probablement du XVIIe siècle. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.

Type	Localisation	Motivation
BP	89 rue Mouffetard 16 rue de l'Épée de Bois	Maison Larousse, construite en 1771 en place de deux plus anciennes, pour un fabriquant d'étoffes, François Larousse. Ancienne maison à l'enseigne de "l'Epée Royale". Traitement soigné de la chaîne d'angle en pierre, en pan coupé et ornée de refends. Longue façade composée de trois séquences de trois travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps en fer forgé à motif de cercles et d'ellipse de style Louis XVI au premier étage.
BP	61 rue Mouffetard 17 à 23 rue Gracieuse	Bâtiment à usage de Caserne construit en 1824-1827 par l'architecte Hubert Rohault de Fleury pour abriter la Gendarmerie. La façade s'ouvre par une porte néoclassique dont les panneaux sont ornés de petits disques. Agrandie en 1884 par A. Hermant pour la garde de Paris, la caserne ouvre de nos jours place Monge.
BP	117 rue Mouffetard 1q rue de l'Arbalète	Maison présentant une façade composée de trois travées régulières sur la Mouffetard et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Panneau sous verre fixé sur la façade à l'enseigne de la "Grande Boucherie des Patriarches". Garde-corps à motifs géométriques vers 1800. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	10 rue Mouffetard 2 rue Blainville	Imposante maison d'angle du XIXe siècle implantée au nouvel alignement rue Blainville. Elle présente une façade composée de quatre travées sur la rue Mouffetard, huit travées sur la rue Blainville et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Modénatures sobres et percement très réguliers. Les étages sont soulignés par des bandeaux saillants. Lucarnes. Edifice déterminant pour la composition de la place de la Contrescarpe. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	142 rue Mouffetard 2 rue Édouard Quénu	Maison d'angle du XVIIIe siècle en partie refaçadée au XIXe siècle. A l'enseigne du "Port du Salut", elle abritait sous Louis XV une brasserie.
BP	14 rue Mouffetard 3 rue Blainville	Maison à l'enseigne "Au Nègre joyeux". Entre les deux fenêtres du premier étage est accroché un panneau de bois peint, représentant une scène de café. Façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps en fer forgé néoclassiques vers 1800 à tous les étages. Deux lucarnes conservées.
BP	116 rue Mouffetard 3 rue de l'Arbalète	Maison d'angle caractéristique de l'Ancien Régime élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée présentant un pignon tronqué sur la rue Mouffetard et un angle abattu au tournant des rues. Sur la rue de l'Arbalète, le vide a été comblé par un bâtiment de jonction d'un étage de style sobre élevé en 1994. Bâtiments protégés de la rue Mouffetard et de ses abords représentatifs de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Ils

Type	Localisation	Motivation
		constituent un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	127 rue Mouffetard 50-52, rue Daubenton	Maison d'angle à pignon du XVIIe siècle présentant une façade composée d'une seule travée rue Mouffetard et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit très sensible. Trois lucarnes passantes sur la rue Daubenton. Soubassement en pierre. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	112 à 114 rue Mouffetard rue de l'Arbalète	Ensemble formé à la place de deux maisons, à l'enseigne des "Quatre Evangélistes", et qui abritait au XVIIIe siècle la Brasserie Française tenue par le maître brasseur Jean-Charles François. Façade composée de dix travées et de trois étages sur rez-de-chaussée. Les étages sont soulignés par des bandeaux fortement saillants. Porte piétonne ajourée par une grille d'aspect néoclassique début XIXe. Angle abattu visible au tournant de la rue de l'Arbalète sur un soubassement en pierre de taille.
BP	1 à 5 square de la Mutualité 20 à 24 rue Saint-Victor 28 à 34 rue de Pontoise	Palais de la Mutualité. Inauguré en 1931, ce bâtiment est très représentatif, par sa volumétrie et son décor, de l'architecture parisienne des années 1930. Outre les activités des organisations mutualistes, notamment un centre de santé pour les plus démunis, il a accueilli de nombreuses manifestations culturelles et politiques au cours du XXe siècle.
BP	12 place du Panthéon	Faculté de Droit de Paris. Architecture formant un ensemble ordonnancé avec la Mairie du 5e arrondissement de part et d'autre de la rue Soufflot. Façade sur la place et sur la cour inscrite depuis 1926.
BP	21 place du Panthéon	Mairie du 5e arrondissement. Architecture formant un ensemble ordonnancée avec la faculté de Droit de part et d'autre de la rue Soufflot. Façade inscrite à l'inventaire supplémentaire depuis 1925. Construction originelle en 1844-1850 sur des dessins de François Guenepin, par Victor Caillat et Jacques Hittorff. Seule subsiste de la construction originale la grande façade monumentale avec son petit pan sur la rue Soufflot. Elle fut soigneusement conservée lors de la reconstruction et de l'agrandissement vers l'arrière de la mairie, entre 1923 et 1932. Travaux dirigés par René Patouillard-Demoriane, assisté de Paul Heurtier et Roger Deperthes, de Ruhlmann et des sculpteurs Drivier, Niclausse, Cavaillon, Dejean et Traverse. Ils donnèrent à la mairie son étonnant style Art Déco, qui apparaît dans le moindre de ses éléments et contraste plaisamment avec la façade néoclassique.

Type	Localisation	Motivation
BP	29 à 33 rue de la Parcheminerie 43 rue de la Harpe	Maison Dubuisson (n°29) construite en 1736 par le maître maçon Martin Goupy pour Claude Dubuisson contrôleur du change à la Monnaie de Paris. Façade en pierre abondamment sculptée en style Rocaille. Seule la façade du n°29 est inscrite par un arrêté du 9 mars 1928. Au n° 31, maison du XVIIIe siècle, à l'enseigne du Dauphin présentant une façade en pierre de taille cantonnée par deux chaînes et composée de deux travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. La porte a conservé une imposte de fer forgé. Au n°33, maison d'angle du XVIIe siècle à l'enseigne du Lion d'or, propriété sous l'Ancien Régime de l'Hôtel-Dieu. Lucarnes maçonnées. Ancres métalliques en façade. Appuis de fenêtres en fer forgé. Façade se retournant sur la rue de la Harpe (n°43).
BP	1b passage des Patriarches	Maison présentant une façade élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Percement régulier des baies. Lucarne maçonnée avec poulie conservée. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	8 rue des Patriarches 1 passage des Patriarches	Maison d'angle présentant une façade composée de deux travées sur la rue des Patriarches, de trois travées sur le passage des Patriarches et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies soulignées par des moulures. Persiennes conservées. Lucarnes en bâtière. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	3 à 11 rue du Petit Pont	Séquence cohérente des XVIIe et XVIIIe siècles. Garde-corps conservés. Au n°3-5, maisons jumelles de deux travées chacune. Au n° 7 façade composée de deux travées, appuis de fenêtre en fer forgé. Au n°9, petite maison avec une façade Louis XV composée de deux travées et flanquée de deux chaînes de refends. Au n°11 façade composée de deux travées, appuis de fenêtre en fer forgé.
BP	15 rue du Petit Pont	La façade de cette maison a conservé de très beaux appuis de fer forgé Louis XIV aux premiers et deuxième étages. Cette maison communique par l'arrière avec l'hôtel de Laffémas (14 rue Saint-Julien-le-Pauvre).

Type	Localisation	Motivation
BP	2 à 2bis rue Pierre Brossolette 36 à 44 rue Lhomond	École type Jules Ferry Cette école de deux étages, située à l'alignement des rues Pierre-Brossolette et Lhomond avec une cour sur la rue Lhomond, a certainement été construite vers 1924. Bien qu'édifiée dans les années vingt, elle reprend les caractéristiques des écoles de type Jules-Ferry par sa volumétrie et par la multiplicité de ses matériaux. En effet, grâce aux allocations versées à chaque commune de France par l'État à partir de 1878, de nombreuses écoles publiques sont construites sous la Troisième République à l'initiative de Jules Ferry et marquent durablement l'architecture scolaire. Cette ancienne école de garçons possède ainsi un soubassement en pierre meulière et des élévations de deux étages en brique rouge. Deux portes situées le long de la rue Pierre-Brossolette sont surmontées d'un auvent et possèdent des modénatures développées à décor végétal. L'entrée au n°2 porte la mention « École de garçons » entre l'imposte et la porte à double battant vitrée. Cette travée est monumentalisée par une très légère saillie, par le recours à des baies en triplet aux premier et deuxième étages et enfin par un fronton en plein cintre doté d'une mosaïque polychrome représentant le blason de la Ville, qui signale cette entrée. Dans une tradition plus Art déco, l'école possède des jeux de remplissage et de calepinages de brique très soignés, notamment sur sa façade à pan coupé au croisement des rues. Les baies de tailles variées - rondes, rectangulaires, en plein cintre ou en arc surbaissé - parfois associées en triplet - rythment le reste des façades. Ses auvents et sa toiture débordante en tuiles rouges lui confèrent également un aspect traditionnel récurrent dans les écoles parisiennes. L'école a été réhabilitée par l'architecte Alexandre Okun (/-/) entre 1983 et 1985 et un petit bâtiment a été ajouté le long du mitoyen de la parcelle afin d'accueillir un réfectoire et des sanitaires.
BP	11 à 19 rue Pierre et Marie Curie	Au n°11, l'institut de Chimie, pavillon construit en 1908-1911 par Henry-Paul Nénot. Au n°13, institut de Physique, bâtiment fonctionnaliste en brique construit en 1930-31 par l'architecte Germain Debré (altéré par une adjonction en verre).
BP	1 à 5 rue Pierre et Marie Curie 16 à 20 rue d'Ulm	Pavillons en brique construits entre 1914 et 1919 en vue de la création de deux laboratoires de recherche sur la radioactivité.
BP	21 rue de Pontoise	Ecole de Filles de la Ville de Paris construite par l'architecte Marcel Auburtin en 1910-1911. Construite pour abriter huit classes de 48 élèves, avec salle de dessin, et les locaux de service, cette école s'écarte du rationalisme pédagogique, fréquent à l'époque pour ce type d'établissement, au profit d'une composition d'inspiration florentine, sobre d'expression et finement dessinée. Les façades sont en briques roses, parsemées à espaces réguliers de boutisses noires. Les baies sont surmontées

Type	Localisation	Motivation
		d'arcs en briques, sauf au deuxième étage où elles sont encadrées dans un large bandeau de briques arrondies disposées en nid d'abeille. La couverture, largement débordante, est soutenue par des chevrons formant console peints en bleu et jaune vif, couleurs auxquelles les services techniques ont substitué le vert wagon habituel et le blanc pour la sous-face.
BP	26 boulevard de Port-Royal	Immeuble d'habitation Cet immeuble en brique est construit par l'architecte Jean Dangon (1901- après 1967) entre 1953 et 1957. Mitoyen à l'ouest d'une parcelle en rez-de-chaussée, il présente deux façades visibles depuis le boulevard. Le bâtiment est composé de deux ailes qui se rejoignent, formant un angle sur rue à pan coupé. Au-delà du sixième étage, l'immeuble, profitant du règlement de la Ville de Paris du 14 décembre 1950, présente deux étages en retrait d'alignement formant des gradins. En cœur de parcelle, un corps de bâtiment à l'origine, limité à un seul niveau en rez-de-chaussée, est surélevé de sept étages en 1958, vient se placer à l'angle de ces deux ailes. Un bâtiment en rez-de-chaussée prend place en fond de parcelle. Construit en briques apparentes, cet édifice est un témoignage de l'architecture de logements des années 1940-1950 à Paris, avant que l'emploi de la brique ne devienne marginal. L'usage de brique monochrome est lié d'une part à la rationalisation des chantiers, d'autre part à la remise en cause dans les années 1950 des effets pittoresques des constructions en briques de l'entre-deux-guerres. Cet aplat de briques est néanmoins égayé par les cadres blancs préfabriqués des fenêtres.
BP	102 boulevard de Port-Royal avenue de l'Observatoire avenue Georges Bernanos	Station ferroviaire de Port-Royal réalisée par l'ingénieur en chef Octave Rougier entre 1892 et 1895 et la société des anciens établissements Cail. Ossature métallique. Ouvrage remarquable et relativement bien conservé de l'architecture ferroviaire de la Belle Epoque construit pour prolonger la ligne de Sceaux peu avant le développement du réseau Métropolitain. Publié in Paul Chemetov et Bernard Marrey "Architectures à Paris 1848-1914" Editions Dunod, Paris, 1980. p.90.
BP	3 à 5 rue du Pot de Fer	Au n° 3, maison présentant une façade très sobre composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Au n°5, maison présentant une façade sobre composée de quatre travées dont une aveugle, et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée soulignés par des bandeaux. Bâtiments protégés de la rue Mouffetard et de ses abords représentatifs de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Ils constituent un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.

Type	Localisation	Motivation
BP	4 rue du Pot de Fer	Maison présentant une façade néoclassique très caractéristique composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Façade ornée : chambranles moulurés à crossettes, appuis de fenêtres soutenus par des consoles, bandeau cannelés séparant le premier étage des autres. Au premier étage, décor de tables et chaîne de refends. Garde-corps Louis XVI montés en tableau. A droite, étonnante petite maison. Bâtiments protégés de la rue Mouffetard et de ses abords représentatifs de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Ils constituent un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	6 rue du Pot de Fer	Maison à loyer présentant une façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps en fonte XIXe. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	7 rue du Pot de Fer	Maison présentant une façade composée de quatre travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cochère monumentale inscrite dans un encadrement en pierre de taille appareillé. Vantaux en bois sculptés et heurtoir du XVIIIe siècleBâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	8 à 12 rue du Pot de Fer	Ensemble original de trois maisons de hauteur différente réunies sur une même parcelle. Au n°12, maison présentant une façade sobre composée de deux travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarne conservée. Au n° 10, maison plus élevée présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte piétonne à battant en bois fin XVIIIe. Au n° 8, maison présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Bâtiments protégés de la rue Mouffetard et de ses abords représentatifs de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Ils constituent un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	9 rue du Pot de Fer	Maison présentant une façade sobre composée de six travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étage. Remarquable porte piétonne Directoire à vantaux de bois sculptés à motif de boucliers. Impostes ajourées. Façade dénaturée par un ravalement malencontreux. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.

Type	Localisation	Motivation
BP	11 rue du Pot de Fer	Maison d'origine du XVIIe siècle dont la façade, très sobre, composée de six travées, présente à l'ancien alignement un fruit important. Soubassement en pierre de taille. Bandeaux d'étage plats. Fenêtres cintrées.
BP	14 rue du Pot de Fer	Maison sur des bases anciennes présentant une façade sobre composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps à motifs de croisillon. Au rez-de-chaussée, piles en pierre apparentes. Fruit apparent. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	16 rue du Pot de Fer	Maison présentant une façade sobre composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Niveaux bien hiérarchisés. Bandeaux d'étage. Garde-corps XIXe en fonte. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	21 rue du Pot de Fer 35 rue Lhomond	Maison ancienne présentant une façade qui a conservée des appuis Louis XVI au premier étage, mais surélevée et dénaturée par une véranda. A l'angle, une plaque avec l'ancien nom de la rue subsiste.
BP	1 rue du Pot de Fer 62 rue Mouffetard	Maison ancienne présentant une façade élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée couronnée par un fronton.
BP	2 à 6 place du Puits de l'Ermite 5 parvis Abderkader Mesli 1 rue de Quatrefages	Immeuble d'angle héritage des tracés Immeuble d'angle à pan coupé de deux étages sur rez-de-chaussée datant de la seconde moitié du XIXe siècle (avant 1883). Cet immeuble est représentatif du « bâti faubourien » dont il constitue un rare témoignage dans cette zone. Ses façades sur rue sont composées d'un rez-de-chaussée sur soubassement de pierre sur lequel s'élèvent deux étages carrés, à l'exception du 1 rue de Quatrefages, limité à un étage. La modénature de la façade est constituée de deux larmiers filants assurant une séparation visuelle entre chaque niveau ainsi que d'une corniche discrète assurant la transition avec le comble à faible pente. Le pan coupé présente des chaînages d'angles en pierre de taille au niveau du rez-de-chaussée. Il est percé d'une fenêtre surmontée d'un mascaron à visage d'homme et feuilles de chêne. La façade conserve l'ensemble des garde-corps en ferronnerie d'origine ainsi que les volets.
BP	4 rue Rollin	Maison des Morfondus construite en 1623 pour l'apothicaire, Jean Hubert. Les Pères de la Doctrine chrétienne l'acquièrent en 1736 alors qu'elle portait l'enseigne de "L'Image Saint-Jacques". Bernardin de Saint-Pierre a habité cette maison de 1786 à 1791. Enduite au ciment, la façade conserve de grosses lucarnes à fronton. Les vantaux de la porte cochère ont été refaits.

Type	Localisation	Motivation
BP	5 rue Rollin	Maison présentant une façade à l'ancien alignement avec un fruit très sensible et formée sur rue de la réunion de deux corps de bâtiment présentant des hauteurs d'échelle différentes. Deux portes en anse de panier. Ancre métallique. Lucarnes. Allure générale évoquant un bâtiment d'origine du XVIIe siècle. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	6 rue Rollin	Grande maison XVIIe présentant une façade sur rue composée de quatre travées irrégulières. Porte cochère surmontée d'un entablement soutenu par des consoles. La façade arrière, d'une grande régularité de percement, et surmontée d'un fronton triangulaire, évoque un remaniement sans doute postérieur. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	7 rue Rollin	Maison du XVIIe siècle ayant conservé une remarquable porte cochère à vantaux de bois sculptés Louis XIV. Façade présentant un fruit sensible composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux saillants séparant les étages. Quatre lucarnes passantes.
BP	8 rue Rollin	Maison à l'enseigne de l'Image Saint-Jean sous Louis XV, acquise en 1735 par les Pères de la Doctrine chrétienne. Charles Rollin y habita et y mourut en 1741. La maison abrita sous la Troisième République l'école puis l'externat Saint-Geneviève et enfin le lycée Louis Lumière. Les maisons anciennes sont situées sur la rue, séparées par un portail bas, le vaste terrain situé à l'arrière ne comportant que des constructions médiocres.
BP	9 rue Rollin	Maison présentant une façade sobre composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte piétonne en bois sculpté et heurtoir conservés. Lucarnes. Fruit apparent. Allure évoquant un bâtiment d'origine du XVIIe siècle. Garde-corps en fonte ajoutés au XIXe siècle. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	11 rue Rollin	Maison occupée sous la Révolution par Jean-François Daudet, procureur général de la congrégation de Saint-Lazare. Sous Louis-Philippe, cette maison a abrité un pensionnat de jeunes filles. Façade ornée de refends composée de cinq travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes.

Type	Localisation	Motivation
BP	12 rue Rollin	Maison construite en 1740 par l'architecte Le Tordeur. Ancienne propriété des Pères de la Doctrine chrétienne, la porte de l'extrémité gauche du rez-de-chaussée conduisait à l'origine dans la chapelle du couvent. Sur rue, sobre façade en pierre de taille composée de cinq travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux plats séparant les étages. Lucarnes.
BP	13 rue Rollin	Maison présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Traits de refends dans l'enduit. Bandeaux d'étage. Corniche saillante à la retombée du toit. Lucarnes anciennes. Allure extérieure évoquant un bâtiment du XVIIIe siècle. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	14 rue Rollin	Maison du XVIIIe siècle appartenant, sous Louis XV, au marchand de bois Jean-Baptiste Genty. La façade, très abîmée par un ravalement médiocre, a conservé une belle porte piétonne Louis XV mise en valeur par une arrière-voussure. Appuis de fenêtre en fer forgé Régence conservés au premier étage.
BP	15 rue Rollin	Maison présentant une façade à l'ancien alignement composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes. Percements et hauteurs des baies irrégulières évoquant la réunion de deux bâtiments anciens modifiés ultérieurement. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	16 rue Rollin	Maison présentant une façade à l'ancien alignement composée de trois travées irrégulièrement percées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Combles réunis. Soubassement en pierres apparentes. Allure générale suggérant un bâtiment sur des bases du XVIIe siècle modifié ultérieurement. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	17 rue Rollin	Maison présentant une façade à l'ancien alignement composée de huit travées principales et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Bâtiment sur cour aux percements très irréguliers. Ensemble évoquant des constructions antérieures au XVIIIe siècle progressivement modifiées (garde-corps début XIXe). Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.

Type	Localisation	Motivation
BP	23 rue Rollin 81 rue du Cardinal Lemoine	Maison présentant une façade du XVIIe siècle rue du Cardinal Lemoine composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Rez-de-chaussée laissant apparaître un appareil de pierre de taille dessinant un angle abattu au croisement de la rue Rollin. Fruit apparent. Percements irréguliers. Ancres métalliques visibles en façade. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords, représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	4 rue Royer-Collard	Maison locative des Jacobins construite en 1734-1735 par le maître maçon entrepreneur René Baudoin pour les Jacobins de la rue Saint-Jacques avec une façade sobre en pierre bien proportionnée, un portail cocher avec des vantaux anciens avec une remarquable agrafe où l'on voit la dépouille du lion de Némée et une lucarne à foin avec une trompe recouverte d'ardoises.
BP	9 rue Royer-Collard	Maison Lachaise, reconstruite en 1739 par le maître maçon Charles Grangeret pour Jean-Joseph Lachaise, marchand bourgeois de Paris. La façade de pur style Louis XV est en fait le rhabillage d'une maison plus ancienne. Le portail à refends, avec son agrafe et ses consoles sculptés, a conservé ses anciens vantaux Rocaille. Seule la porte sur rue est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1928.
BP	21 à 27 quai Saint-Bernard	Équipement public et musée L'institut du monde arabe est conçu et réalisé par une équipe d'architectes constituée de Jean Nouvel (1945 -), l'agence Architecture Studio [Martin Robain (1943-), Rodo Tisnado (1940 -), Jean-François Bonne (1949-), Jean-François Galmiche (1943 -)], Gilbert Lèzenes (1944-2010) et Pierre Soria (1947-1998). Le bâtiment reçoit le prix de l'Équerre d'argent en 1987, l'un des prix Aga Khan d'architecture (1987-1989) et le label Architecture contemporaine remarquable (A.C.R). Sa construction est financée conjointement par les États arabes et la France dès 1980. Inauguré en 1987, l'IMA est implanté au cœur du Quartier latin, sur les bords de Seine, face à l'île Saint-Louis, sur un terrain occupé jadis par la porte Saint-Bernard, l'abbaye Saint-Victor et la halle aux vins. Inscrite dans le prolongement des bâtiments de l'université de Jussieu, la façade nord accompagne la courbure de la Seine. Les architectes ont cherché à faire entrer cette façade en résonnance avec la ville ancienne, en concevant un mur-rideau en aluminium et en verre. La géométrie rigoureuse dicte un rythme horizontal à l'élévation qui fait écho aux lits de pierre des immeubles anciens. Ces derniers se reflètent par ailleurs dans sa partie haute, et donnent l'illusion, grâce à un traitement sérigraphique, d'être imprimés dans le verre. La façade sud-est composée de 240 diaphragmes qui reproduisent des motifs traditionnels de la géométrie des moucharabiehs des décors arabe. Industriel et décoratif,

Type	Localisation	Motivation
		chaque moucharabieh dispose d'une cellule photo-électrique qui permet un dosage de la lumière en fonction de l'ensoleillement. Les diaphragmes s'ouvrent et se ferment suivant la luminosité extérieure. Pour marquer les 30 ans de la création de l'IMA, un chantier de rénovation en plusieurs phases est confié en 2014 à Daniel Vaniche (-/-) de l'agence DVVD, dont les travaux ont été distingués à de nombreuses reprises. Ces travaux ont concerné la restauration de la façade sud visant à améliorer l'isolation thermique, la réparation des mécanismes des moucharabiehs et l'implantation de diode électroluminescente dans chaque moucharabieh pour permettre leur mise en lumière scénarisée. En 2014, l'artiste franco-tunisien eL seeD a peint une fresque murale sur la façade est, représentant une citation de Stendhal : « l'amour est le miracle des civilisations ».
BP	18 rue Saint-Etienne du Mont 51 rue de la Montagne Sainte-Geneviève	Maison à ossature bois datable de la fin du XVIe siècle ou du début du XVIIe siècle comportant une intéressante lucarne et des ouvertures de proportions particulières en façade principale.
EPP	71 bd Saint-Germain	Ancien théâtre de l'Athénée musical élevé à l'emplacement du couvent des Mathurins. La façade symétrique sur le boulevard présente trois registres enrichis de sculptures qui viennent reprendre ceux des bâtiments mitoyens. Cette salle de concert a été fondée par Raousset-Boublon et inaugurée en janvier 1874. La salle, de style néo-Louis XV, contenait près de 1500 places. Elle a été construite par l'architecte Gérault, également l'auteur des immeubles voisins. La salle a ensuite été transformée en salle de théâtre en 1864 puis en salle de cinéma et enfin en grand magasin en 1992.
BP	24b boulevard Saint-Germain 7 rue de Poissy	Hôtel en brique et pierre de style néo-Louis XIII réalisé par l'architecte J. Renaud en 1889 et surélevé en 1893 par Bordereau pour l'architecte C. Testel. Composition monumentale des façades à l'angle de deux rues traité par un pan coupé. A l'arrière, remarquable passerelle métallique de la fin du XIXe siècle assurant une liaison avec l'immeuble mitoyen au-dessus d'une cour commune.
BP	5 à 11 rue Saint-Jacques	Séquence de maisons sur des bases du XVIIe siècle. Au n°5, maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Encadrements plats des fenêtres. Au n°7, maison ancienne présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Au n°9, maison présentant une façade composée de trois travées. Surélévation. Deux appuis de fenêtre à fer forgé

Type	Localisation	Motivation
		Louis XIV conservés au troisième étage. Fenêtres soulignées par des moulures.
BP	13 à 15 rue Saint-Jacques	Au n° 13, maison Louis XV dont la façade en plâtre est ornée d'appuis de qualité. Au n°15 haute maison du milieu du XVIIe siècle couronnée par une lucarne à fronton formant pignon; la façade en pierre est encadrée de chaînes de refends.
BP	17 à 19 rue Saint-Jacques	Au n°17, haute maison présentant une sobre façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Au premier étage, garde-corps Louis XVI. Corniche très saillante. Au n°19, maison du XVIIe siècle composée de deux travées principales et une travée secondaire et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Bandeaux d'étage. Ancienne lucarne (?) maçonnée formant un fronton transformée.
BP	21 à 23 rue Saint-Jacques	Au n°21, immeuble formé par la réunion de trois maisons plus anciennes. La façade, refaite en style néoclassique à la fin du XVIIIe siècle a été ravalée au ciment. La porte cochère a cependant conservé ses vantaux anciens.
BP	55 rue Saint-Jacques	Maison à l'enseigne de l'Eléphant au XVIe siècle reconstruite au début du XVIIIe siècle pour Henri Du Bosc. Sur la rue, la façade conserve une belle porte moulurée et des appuis de fenêtre en fer forgé au second étage. Par le passage cocher on gagne une vaste cour pavée, caractéristique d'une parcelle médiévale. Au fond se dresse un corps de logis.
BP	67 rue Saint-Jacques	Maison de Jean Mariette auteur en 1727 de l'Architecture Françoise, issu d'une dynastie de marchands d'estampes et de graveurs installés rue Saint-Jacques sous Louis XIII. La maison actuelle date de la reconstruction de 1734-1735 réunissant trois parcelles mitoyennes de type médiévales. Sa façade se compose de trois travées et est élevée de trois étages carrés en pierre d'origine, surmontée d'un quatrième étage en matériaux médiocres remplaçant le brisis d'ardoises et les lucarnes de charpente d'origine. Le balcon, porté sur une trompe appareillée, court tout le long de l'étage et présente de remarquables ferronneries en ailes de papillon. Seule la porte monumentale et le balcon la surplombant ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1925. Cf. note Alexandre Gady "Rue Saint Jacques, Aux colonnes d'Hercule" : la maison de Jean Mariette retrouvée in procès-verbal de la commission du Vieux Paris, séance du 12 juin 1995.
BP	69 rue Saint-Jacques	Maison formée par la réunion de deux bâtiments. A droite, façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Remarquable porte piétonne en bois. Au premier étage, fenêtres cintrées et appuis de fenêtre en fer forgé XVIIIe conservés. A gauche,

Type	Localisation	Motivation
		façade composée de deux travées et de trois étages carrés bien hiérarchisé sur rez-de-chaussée. Soubassement en pierre de taille. Fruit apparent. Décor néo-gothique du XIXe siècle.
BP	71 rue Saint-Jacques	Ensemble formé par la réunion de trois maisons anciennes. Le passage cocher avec ses pavés et ses bornes conservés débouche sur une belle cour, entourée d'anciens bâtiments.
BP	73 rue Saint-Jacques	Maison présentant une façade Louis XV composée de trois travées et de cinq étages carrés bien hiérarchisés sur rez-de-chaussée. Les fenêtres en segment d'arc sont décorées de mascarons sculptés. Appuis de fenêtre en fer forgé conservés.
BP	75 rue Saint-Jacques	La maison, remaniée au XVIIIe siècle, a conservé un remarquable portail à vantaux Louis XV ornés de délicates sculptures. Façade composée de trois travées régulières et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV.
BP	151 rue Saint-Jacques	Maison Louis XV présentant une élévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée avec de remarquables appuis de fenêtre en fer forgé. Façade cantonnée par des chaînes refends.
BP	153 rue Saint-Jacques	Maison présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres soulignées par des bandeaux plats. Bandeaux d'étages. Lucarnes. Garde-corps début XIXe. Porte piétonne. Cour pavée.
BP	157 rue Saint-Jacques	Maison construite en 1778 par le maître maçon François Dou pour son propre usage. La façade très sobre est ornée au premier étage d'appuis au dessin original fait d'un cercle et portant le chiffre du propriétaire (D).
BP	161 rue Saint-Jacques	Grand immeuble de rapport construit en 1781-1782 par l'architecte Jean Couesnon, entrepreneur attaché à la maison d'Uzès (cf. Michel Gallet, Les architectes parisiens du XVIIIe siècle, dictionnaire biographique et critique, ed. Mengès). Bon exemple du style monumental adopté sous Louis XVI pour les immeubles de rapport. La façade est décorée d'arcades au rez-de-chaussée et deux balcons sur l'avant-corps, mais la pose de persiennes et un mauvais ravalement ont fortement altéré la façade.
BP	163b rue Saint-Jacques	Maison d'angle d'aspect fin XVIIIe sur des bases sans doute du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées sur la rue Saint-Jacques. Entresol et rez-de-chaussée ornés de refends taillés dans la pierre. Soubassement en pierre de taille. Garde-corps Louis XVI aux deux premiers étages. ancres métalliques visibles en façades. A l'angle ancien nom de rue gravé dans la pierre "rue des Fossezs Jacques" (ouverte au milieu du XVIIe siècle).
BP	165 rue Saint-Jacques	Derrière la façade de cette maison à l'enseigne de la Grâce de Dieu au XVIIIe siècle, s'élève un petit bâtiment dans le goût Louis XIII : la façade en pierre et brique

Type	Localisation	Motivation
		peinte possède des appuis de fer forgé du XVIIe siècle et un toit éclairé par des lucarnes maçonnées (façade visible depuis le n°167).
BP	167 rue Saint-Jacques	Grande maison à loyer néoclassique, construite pour le marchand boucher Jean-Baptiste Francfort acquéreur en 1769.
BP	169 rue Saint-Jacques	Maison Ruotte; maison de rapport, construite pour François Ruotte, propriétaire en 1763, vers 1767-1769. La façade en pierre a recouvré sa couleur dorée lors d'un ravalement récent : elle est marquée au centre par un avant-corps à peine saillant. La porte cochère a conservé ses vantaux de bois sculptés avec, dans les panneaux supérieurs, des coquilles Saint-Jacques - allusion au chemin de Compostelle et au patron de la rue.
BP	171 rue Saint-Jacques	Au n°171, maison ancienne présentant une façade enduite composée de deux travées et deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol appartenant avant la Révolution au collège Louis-le-Grand qui la mettait en location. Porte cochère. Entre cour et jardin subsiste un pavillon en pierre remanié au XIXe siècle.
BP	173 rue Saint-Jacques	Maison intégrée à une séquence ancienne des XVIIe et XVIIIe siècle présentant une façade composée d'une seule travée et de trois étages sur rez-de-chaussée au n° 175 maison XVIIe).
BP	175 rue Saint-Jacques	Sur la rue se dresse une maison construite au tournant des XVI-XVIIe siècle comme l'indiquent la grosse lucarne maçonnée et le toit couvert de vieilles tuiles. Parcelle profonde. Derrière les cours pavées pittoresques, un bâtiment intermédiaire Au fond, après le jardin, se dresse un pavillon de la première moitié du XIXe siècle à fronton.
BP	177 à 179 rue Saint-Jacques	Au n°177, petite maison présentant une façade composée d'une travée principale et d'une travée secondaire et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée s'inscrivant dans une séquence ancienne. Au n°179, maison Louis XV présentant une façade en pierre de taille composée de trois travées. Fenêtres cintrées et soulignées de bandeaux plats ayant conservées leurs appuis en pierre.
BP	185 rue Saint-Jacques	Maison à loyer de style néoclassique de la fin XVIIIe présentant une façade sur rue élevée de trois étages carrés et composée de trois travées ornée de refends dans l'enduit. Corniche saillante à la retombée du toit. Lucarnes.
BP	187 rue Saint-Jacques	Maison locative de la Visitation construite vers 1788 pour le Couvent voisin sur les plans de l'architecte Marie-Joseph Peyre. L'immeuble, à l'origine de 13 travées et deux avant-corps, a été vendu et divisé en 1792. La partie droite a été abattue en 1908 avec le couvent des Dames de la Visitation. Cité artisanale du XIXe siècle en fond de parcelle, constituée de constructions en pans de bois de part et d'autre d'une allée centrale, longtemps occupée par un célèbre atelier de gravure en taille douce (Atelier de l'Ermitage). Verlaine y a occupé un atelier

Type	Localisation	Motivation
		d'imprimeur. Une des pièces présente une façade dessinée en style Art Nouveau.
BP	191 à 193 rue Saint-Jacques	Institut de Géographie, édifice construit sur les plans de l'architecte Henri-Paul Nénot de 1914 à 1926 sur l'emplacement de la chapelle des Visitandines.
BP	195 rue Saint-Jacques	Institut Océanographique, établissement fondé en 1906 par le prince Albert Ier de Monaco sur un terrain provenant du couvent de la Visitation. Le bâtiment construit en 1907 est du à l'architecte de la nouvelle Sorbonne Henri-Paul Nénot. Il est dominé par une tour néo-médiévale.
BP	212 rue Saint-Jacques	Maison Caron, grande maison à loyer néoclassique, présentant une façade composée de six travées, élevée en 1783-1784 pour Jean-Marie Caron, bourgeois de Paris.
BP	248 rue Saint-Jacques	Construite au XVIIe siècle, cette maison présentant une façade sur rue composée de trois travées régulières et trois étages carrés sur rez-de-chaussée a conservé ses grosses lucarnes maçonnées.
BP	252 rue Saint-Jacques	Presbytère de Saint-Jacques du Haut-Pas construit à l'instigation du curé Denis Cochin en 1761-1762, dénaturé en 1995 par des travaux de rénovation. La façade décorée d'appuis Louis XV a été très mal ravalée. Par le passage cocher on gagne une cour pavée en coeur d'îlot avec une très belle vue sur l'Eglise Saint-Jacques du Haut-Pas.
BP	263 rue Saint-Jacques	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de quatre travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée altérée par des ravalements au ciment.
BP	265 rue Saint-Jacques	Deux maisons construites au début du XVIIe siècle et qui ont abrité le premier siège du couvent des Feuillantines. Par le grand arc de pierre vestige de la porte cochère, on gagnait la cour entourée de bâtiments aujourd'hui disparus.
BP	267 rue Saint-Jacques	Cette petite maison à l'enseigne de la Providence a été construite en 1763-1764 par le maître charpentier Gabriel Michaux pour Jean Lacroix. Les fenêtres ont perdu leurs anciens appuis lorsque des persiennes ont été posées au XIXe siècle. Le rez-de-chaussée est formé de deux larges arcades surbaissées, destinées aux boutiques et aujourd'hui dissimulées sous des coffrages.
BP	14 rue Saint-Julien le Pauvre	Hôtel de Laffémas, petit Hôtel formé de deux maisons ayant appartenu à Issac de Laffémas (1583-1657) homme de mains de Richelieu avec un très beau portail de style Louis XIV (le vantail de droite est une copie). Restauration très approximative des bâtiments au début du XXe siècle. Seule la porte monumentale sur rue protégée est protégée à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1928.

Type	Localisation	Motivation
BP	66 boulevard Saint-Marcel	Collège Raymond Queneau construit par les architectes Michel Cuminal et Roger Lardat vers 1938. Il offre un exemple réussi d'agrandissement et de rénovation d'une école du XIXe siècle. Les architectes ont choisi de garder intact le corps de bâtiment principal en le prolongeant, toujours à l'alignement, pour aménager de nouvelles classes ainsi que des bureaux et logements de fonction. La typologie adoptée est la même, mais avec deux niveaux de plus : classes sur cour, au calme, et couloir de distribution sur rue, communiquant avec l'ancien. Le raccord avec le bâtiment ancien est particulièrement étudié. La composition de la façade, avec ses baies à l'horizontale, est typique des années trente. Le soubassement est en enduit avec inclusion de silex de grandes dimensions, les murs sont en enduits de mignonnette sur ciment teinté rose. Les baies et les bouches d'aération sont entourées d'éléments de grès émaillé de Fourmanteau. La porte d'entrée est encadrée de motifs métalliques polychromes.
BP	1 à 3 place Saint-Michel	Architecture ordonnancée de la place Saint-Michel par Gabriel Davioud (1856) se rattachant par son importance aux grands ensembles ordonnancés du Second Empire (place de l'Opéra, place de l'Etoile). Ensemble exceptionnel dont seule la fontaine est à ce jour protégée.
BP	5 à 7 place Saint-Michel	Architecture ordonnancée de la place Saint-Michel par Gabriel Davioud (1856) se rattachant par son importance aux grands ensembles ordonnancés du Second Empire (place de l'Opéra, place de l'Etoile). Ensemble exceptionnel dont seule la fontaine est à ce jour protégée.
BP	4 rue Saint-Séverin	Maison Desniaux construite en 1725 par le maître-maçon Duval pour l'avocat au parlement Desniaux, avec un décor de l'imposte de la porte piétonne formé de flèches datant du Directoire ou de l'Empire. Façade composée de quatre travées avec pignon aveugle sur la rue du Petit Pont. Appuis de fenêtre en fer forgé sur des baies cintrées.
BP	5 à 11 rue Saint-Séverin	Séquence de maisons du XVIIIe siècle. Au n°5, maison XVIIIe située à l'angle et présentant une façade composée de trois travées sur la rue Saint-Séverin et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux saillants séparant les étages. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. Bandeaux plats soulignant les fenêtres. Lucarnes. Au n°7, maison présentant une façade flanquée de chaînes de refends et composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étage saillants. Garde-corps Louis XV conservés au premier étage. Aux n° 9-11, maison Louis XVI présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps en fer forgé conservés aux trois premiers étages avec appuis soutenus par de discrètes consoles. Porte piétonne en

Type	Localisation	Motivation
		bois à imposte ajourée. Dans la cour, garde-corps Louis XVI conservés.
BP	6 rue Saint-Séverin	Immeuble formé de la réunion de deux maisons. Celle de droite, à l'enseigne du Saint Père a été reconstruite en 1690 par Louise Paindorge, veuve d'un huissier au Parlement puis en 1756 par le maître maçon Jean Petit, alors propriétaire. Elle conserve au premier étage des appuis Louis XV. Celle de gauche est ornée, au premier étage, d'appuis Louis XV à chiffre.
BP	8 rue Saint-Séverin	Par une porte basse et une longue allée on gagne au fond une ancienne maison La cour est occupée depuis le XVIIIe siècle par une imprimerie.
BP	10 à 12 rue Saint-Séverin	Au n°10 maison présentant une façade composée de trois travées, propriété en 1768 du marchand papetier Pierre Boulanger (porte cochère supprimée au profit d'une boutique). Appuis de fenêtre en fer forgé. Bandeaux d'étage. Au n°12, maison du XVIIe siècle caractéristique avec deux lucarnes passantes maçonnées et une ancre métallique en façade.
BP	13 rue Saint-Séverin	Maison du milieu du XVIIe siècle, dont la façade étroite est couronnée par une grande lucarne à fronton. Entre les deux fenêtres du premier étage subsiste une des dernières enseignes de Paris in situ représentant un cygne de bois peint, dont le cou s'enroule autour d'une Croix, c'est à dire "le Cygne de la Croix"...
BP	14 rue Saint-Séverin	Maison en pierre de style Louis XIII. La façade ornée d'appuis du XVIIe siècle est coiffée de deux lucarnes maçonnées coupant la corniche.
BP	18 à 20 rue Saint-Séverin	Au n° 18, maison présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrées sur rez-de-chaussée. Si les proportions sont bien du XVIIIe siècle, la façade présente en revanche un décor (moulures, garde-corps, porte) Louis-Philippe. Au n° 20, maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent.
BP	34 rue Saint-Séverin	Maison Pouillot rebâtie en 1715 pour le marchand de bois Jean Pouillot sur l'emplacement d'une demeure très ancienne à l'enseigne de l'Image Saint Eustache. La maison, très simple sur rue, possède une belle cour, dont les baies du rez-de-chaussée sont ornées de mascarons sculptés.
BP	36 rue Saint-Séverin	Maison d'angle présentant une sobre façade composée d'une seule travée sur la rue Saint-Séverin, de deux travées sur la rue de la Harpe et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit apparent. Bandeaux d'étage. Lucarnes.

Type	Localisation	Motivation
BP	24 rue Saint-Séverin 19 rue Xavier Privas	Maison Viault construite en 1768 pour Simon Vialut, gentilhomme du Duc d'Orléans, cette belle et haute maison d'angle néoclassique repose sur un puissant soubassement en pierre à refends. Les ravalements successifs ont un peu altéré la qualité de l'élévation qui conserve néanmoins de beaux appuis à cercle.
BP	26 rue Saint-Séverin 24 rue Xavier Privas	Maison Valance reconstruite en 1736-1737 par la maître maçon Maurice-Michel Fauvel pour Catherine Valance, veuve d'un marchand limonadier. On note les croisées des fenêtres du premier étage, au mouvement Louis XV typique mais devenu rare.
BP	6 à 8 rue Saint-Victor	Ces deux maisons aujourd'hui réunies ont été construites au XVIIe siècle. Elles possèdent des façades simples et sont couronnées par des massifs de lucarnes sur deux niveaux, formant pignon.
BP	10 rue Saint-Victor	Maison présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade est flanquée de chaînes. Chambranles moulurés autour des fenêtres. Garde-corps en fonte du XIXe siècle montés en tableau. Corniche saillante. Porte piétonne XIXe.
BP	12 rue Saint-Victor	Maison appartenant avant la Révolution, à l'abbaye Saint-Victor. La façade en pierre, encadrée de refends, porte l'inscription "anno 1634". Elle a été surélevée d'un étage.
BP	14 rue Saint-Victor	Maison Auvray, à l'origine elle était formée de deux maisons. Au début du XVIIIe siècle le corps de devant appartenait à la famille Rouault de Grandchamp et celui de derrière était, depuis 1639, la propriété de la famille Goislard. En 1714, le maître couvreur Jacques Auvray réunit l'ensemble et procède à une reconstruction totale. Propriété, à la fin du XVIIIe siècle, de l'architecte du Roi Le Camus de Mézières. La façade est en pierre de taille et son avant-corps central, légèrement saillant, est ornée d'une grande arcade à refends qui embrasse le rez-de-chaussée et le premier étage (disposition rare). Toutes les baies sont entourées de doubles chambranles et de consoles la cour, à gauche.
BP	3 rue Soufflot	Très belle maison à loyer de style Restauration construite en 1831 par l'entrepreneur Louis Mayet. La façade néoclassique est ornée de niches abritant des statues. Cour pittoresque appuyée sur l'enceinte de Philippe Auguste. Le rez-de-chaussée est occupé depuis 1892 par la pharmacie Lhopitallier. Elle a conservé un décor de boiseries fin XIXe; la devanture est remarquable.
BP	5 à 7 rue Soufflot	Deux maisons locatives construites vers 1734 par le maître maçon Martin Goupy pour lui-même. L'ensemble très sobre a été surélevé au XIXe siècle mais les façades ont conservé les appuis de fer forgé au chiffre J.M. pour Malaval.
BP	11 rue Thouin	Maison présentant une façade composée de huit travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée datant de la première moitié du XIXe siècle. Décor sobre d'aspect néoclassique : frontons plats soulignant les baies des deux premiers étages, porte piétonne surmontée d'un

Type	Localisation	Motivation
		fronton triangulaire orné de denticules. Chambranles moulurés.
BP	14 rue Thouin	Maison construite en 1688 dans l'angle formé par le tracé de l'enceinte médiévale et celui de la rue. D'où sa forme en sifflet. Ancienne propriété de l'abbaye Sainte-Geneviève. Au XVIIIe siècle, elle portait l'enseigne du "Roi Clovis".
BP	7 à 11 rue Tournefort	Ancienne caserne de Gardes-Françaises. En 1765, Louis XV décide la construction des casernes destinées aux gardes-françaises, pour supprimer le système contraignant et impopulaire du logement chez l'habitant des faubourgs. Cette caserne a été construite en 1772-1773 par le maître maçon entrepreneur Ledreau. Façade régulière ornée d'un avant-corps central surmonté d'un fronton au tympan nu. Porte néogothique. Au n°11, portail cocher avec vantaux et marteau conservés. Rénovation en 1978.
BP	8 rue Tournefort	Maison ancienne ayant conservé une belle porte piétonne au vantail Régence sculpté.
BP	10 rue Tournefort	Maison présentant une façade composée de quatre travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée, soulignés par des bandeaux. Porte piétonne centrale encadrée par deux boutiques. Décor de façade sobre. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	15 à 17 rue Tournefort	Au n°15, immeuble formé par la réunion de deux anciennes maisons. A gauche, maison mal rénovée. A droite, toit de vieilles tuiles plates et lucarnes conservées. Au n°17, maison ancienne rénovée. Au XVIIIe siècle, elle portait l'enseigne de "l'Image Sainte-Geneviève". Toit de vieilles tuiles plates et lucarnes conservées.
BP	19 à 19t rue Tournefort	Pavillons sur jardin. Ancienne propriété à l'enseigne "la Sphère", puis du "Cyprès" au XVIIIe siècle. Elle a appartenu sous Louis XV au maître charpentier Jacques Erraud. Dénaturée par une rénovation de 1978-1980. Sur rue, façade composée d'un portail en demi-lune (détruit et refait à l'identique), avec porte et marteau, et de deux pavillons. A gauche, pavillon ancien, qui a conservé une très remarquable imposte en fer forgé Louis XV. A droite, mauvaise interprétation moderne. Pour Rochegude, il s'agit des restes d'un hôtel où aurait habité en 1730 Charlotte de Brancas, princesse d'Harcourt puis d'une maison de détention pour femmes tenue par Mlle Douai (1765).

Type	Localisation	Motivation
BP	33 rue Tournefort	Maison Poullain, construite au XVIIIe siècle pour Antoine Poullain, avocat à la cour des monnaies. Sur la rue, sobre façade ayant conservé un portail avec ses vantaux anciens. Plusieurs fenêtres ont encore leurs croisées à petits carreaux. Héritage des hôtels de la période XVII/XVIIIème siècles Située dans le quartier Val-de-Grâce et construite au XVIIIe siècle pour Antoine Poullain, avocat à la cour des monnaies, cette maison, surnommée Maison Poullain, est caractéristique des demeures de la période. Comme la plupart des immeubles de Paris construits à partir du XVIIe siècle, ce bâtiment présente une ordonnance ternaire avec un rez-de-chaussée rehaussé par un soubassement, un étage courant et un dernier niveau de comble percé par six lucarnes. En rupture d'alignement, car situé sur l'ancien tracé, il forme tout de même un ensemble cohérent avec les immeubles environnants puisque ses modénatures sont relativement sobres. Côté rue, la façade est ordonnancée en sept travées de trois niveaux. Elle se distingue par des baies à barreaudages et un portail flanqué de pilastres à refends qui se prolongent jusqu'à la toiture. Du côté de la cour, la façade principale est prolongée par une aile située au nord qui a subi des transformations durant les années 70 avec une surélévation de deux étages afin d'y aménager un oratoire « maison fraternelle ». En effet, à partir de 1829, l'immeuble a été un établissement pour sourdes-muettes, puis une école laïque pour garçons. Depuis la fin du XIXe siècle, il accueille des associations religieuses. Il est possible que cette aile soit d'origine, car d'après le plan Vasserot (1810-1836), le corps de logis principal était flanqué de deux ailes.
BP	23 rue Tournefort 18-20 rue du Pot de Fer	Petite maison habitée par Prosper Mérimée jusqu'en 1819. Façade très sobre composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée sur la rue Tournefort. Au 18-20 rue du Pot de Fer, maison néoclassique présentant une façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Un étage d'attique.
BP	32 rue Tournefort 2 place Lucien Herr	Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.
BP	27 à rue Tournefort 22 rue du Pot de Fer	Maison ancienne présentant une élévation de deux étages carrés sur rez-de-chaussée sur la rue Tournefort. Harpage d'angle. Bâtiment protégé de la rue Mouffetard et de ses abords représentatif de l'architecture domestique des XVIIe et XVIIIe siècles. Il constitue un ensemble caractéristique de l'urbanisation des premiers faubourgs de Paris.

Type	Localisation	Motivation
BP	16 à 20 rue Tournefort 24 rue du Pot de Fer	Ancienne communauté des Filles de Saint-Aure. Cet établissement s'occupait des jeunes femmes libertines et pauvres. Au n°16, un beau portail en pierre à refends avec une clef sculptée qui a conservé ses vantaux anciens avec leurs marteaux. Dans la cour, pavillons avec lucarnes maçonnées de part et d'autre d'un bâtiment pastiche. A gauche, maison datant probablement du XVIIe siècle. Au n°18, petite porte avec encadrement en pierre à refends coiffée d'un fronton orné de fleur. Au n°20, beau bâtiment en pierre construit en 1760 par l'architecte entrepreneur Claude-Martin Goupy. Dans la cour, le bâtiment, composé de deux corps de logis en équerre, a conservé une rangée d'arcades qui formaient un petit cloître. Les bâtiments modernes d'habitation, en style neutre, sont harmonieux. Grand jardin.
BP	13 quai de la Tournelle	Maison à loyer de style néoclassique construite vers 1775 pour deux propriétaires Celard et Desfontaines. La façade en pierre blonde, dont un ravalement récent a révélé la beauté, repose sur un soubassement à arcades et est cantonnée par deux chaînes de refends. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI. Baies cintrées au second étage. Porte cochère.
BP	29 quai de la Tournelle	Remarquable façade Louis XV en pierre de taille cantonnée par des chaînes et composée de quatre travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres ornées en clef de belles agrafes sculptées; les appuis de fenêtre en fer forgé du troisième étage portent un chiffre, sans doute celui de Maximilien-Antoine Pelletier de Rilly, avocat au Parlement, propriétaire de la maison en 1748.
BP	37 quai de la Tournelle	Hôtel du Président Rolland construit au XVIIe siècle, cette maison a été louée dans les années 1770-1776 par le président du Parlement de Paris Barthélemy-Gabriel Rolland d'Erceville. L'immeuble a été complètement transformé en 1884 par l'architecte Garot. La façade d'origine ne comptait que deux étages carrés.
BP	59 à 65 quai de la Tournelle	Ensemble cohérent de maisons des XVII-XVIIIe siècle. Le n° 59 est construit en 1749 par le maître maçon Delafontaine pour G. et J. Badouleau, marchands épiciers; la maison de Maillard de Ballore au n°61 est construite en 1731 par l'architecte Jean François Blondel pour Paul Maillard de Ballore, conseiller au parlement de Paris. Le n°63 du XVIIe siècle appartient en 1729 à la famille de l'architecte Nicolas Le Camus de Mézières.

Type	Localisation	Motivation
BP	15 rue d'Ulm	Eglise Notre Dame du Liban, ancienne chapelle de l'école préparatoire Sainte-Geneviève, construite en 1893 par l'architecte Jules Astruc. Il s'agit du seul vestige de l'établissement fondé par des Jésuites en 1854. Elle est affectée depuis juillet 1915 au culte Maronite. Englobée depuis 1963 dans le bâtiment du foyer franco-libanais, cette église ne laisse plus voir, à l'extérieur, qu'une partie de son chevet (10 rue Lhomond) et de sa façade latérale nord, dans la cour de la fondation Curie, cour où subsiste une partie de la terrasse qui précédait autrefois l'entrée latérale de la chapelle. L'édifice, pastiche néo-gothique, mesure 44 mètres de longueur sur 21 mètres de large. Il comprend une vaste nef de six travées, bordée de chapelles latérales et d'une abside à neuf pans. L'architecte a banni tout ornement superflu : la construction apparente, les joints de pierre, les chapiteaux sculptés et la proportion des trois parties suffisent à la décoration. L'église conserve la plus grande partie des vitraux du maître verrier Emile Hirsch, en particulier ceux du choeur. Protection limitée à la chapelle.
BP	6 rue du Val de Grâce	Maison Scelles, passé l'immeuble sur rue on découvre une allée, puis un jardin au fond duquel se dresse un charmant petit édifice néoclassique sauvé de la démolition dans les années 1970. Elle est bâtie en 1796 pour un sculpteur et marbrier, François Scelles, sur une partie du domaine de l'ancien couvent des Carmélites.
BP	19 rue Valette	Maison de la fin du XVIIe siècle à l'enseigne de la Corne de Cerf. La porte cochère transformée en baie, a conservé ses vantaux sculptés Louis XIV et son imposte ajourée par une grille de fer forgé. Seules les caves gothiques (XIIIe siècle) sont inscrites à l'inventaire supplémentaire depuis 1925.
BP	21 rue Valette	Collège de Fortet fondé en 1394 par Pierre de Fortet. Sur la rue, le long corps de logis remonterait au début du XVe siècle. La porte cochère avec ses beaux vantaux à cadres et décors de fruits sculptés date du XVIIIe siècle. A droite dans la cour se dresse la fameuse Tour Calvin, tourelle abritant jadis un escalier à vis et faisant saillie sur la façade. Seules les caves gothiques (XIIIe s.) sont inscrites à l'inventaire supplémentaire depuis 1925.
BP	9 rue Vauquelin	Séminaire et oratoire du Consistoire central israélite construit en 1880 par Alfred Aldrophe, architecte de la synagogue de la rue de Victoire. Les bâtiments étaient assez vastes pour accueillir le Séminaire avec sa bibliothèque et un oratoire aux proportions dignes d'une synagogue. Aldrophe édifia l'oratoire au centre du bâtiment, dans l'axe de l'entrée et entouré sur trois côtés d'un promenoir, d'où la possibilité d'éclairer la salle par des oculus et des verrières sur trois côtés; il choisit un style inspiré lui aussi de l'art roman. La nef, voûtée, a 18 mètres de profondeur sur 6 mètres de large. L'inauguration de l'Oratoire eut lieu le 12 septembre 1882,

Type	Localisation	Motivation
		en présence des grands rabbins de France Lazard Isidor et de Paris Zadoc Kahn.
BP	5 rue Vésale	Poste électrique partie du réseau construit entre 1900 et la seconde guerre mondiale pour l'alimentation du métro. Paul Friesé (1851-1917), architecte en titre de la Compagnie du Chemin de Fer Métropolitain, a réalisé une série de sous-stations sur le modèle de celles qui se trouvent encore au 41 rue Caumartin ou au 19 rue Chanoinesse. La sous-station du 5 rue Vésale, dite des Gobelins, a été construite en 1909 par la Compagnie électrique du secteur de la rive gauche. Rien ne permet de l'attribuer formellement à Paul Friesé même si elle reprend toutes les particularités que celui-ci a instituées. Un premier type, à l'image de la sous-station de la rue Caumartin, est composé d'une façade entièrement vitrée à ossature métallique apparente, un deuxième type reprend la même disposition, mais la façade est encadrée de deux piles de briques silicocalcaires. La sous-station du 5 rue Vésale, élevée d'un étage, est conçue, comme celle d'Auteuil ou de la Bastille, sur le modèle du deuxième type : même composition tripartite, même ampleur intérieure qui libère de vastes volumes susceptibles de recevoir d'encombrants appareils et de dissiper la chaleur qu'ils produisent. La verrière centrale est cantonnée d'un parement de brique percé à chaque niveau de fines baies, semblables à des meurtrières, et de deux portes latérales. Des soupiraux flanquent également, en soubassement, la travée centrale de la verrière. Les noms de la sous-station des Gobelins et de la Compagnie Parisienne de Distribution Electrique sont gravés respectivement sur l'allège en pierre de la travée centrale et la frise située sous la corniche. Cette dernière est particulièrement saillante et soutenue par une série de modillons. Dans l'entre-deux-guerres, après la mort de Paul Friesé, la brique et les grands vitrages demeurent, mais le béton se substitue au métal dans les sous-stations réalisées par son successeur, Paul Marozeau (1879-1942). Abandonnée après la Seconde Guerre mondiale, la sous-station des Gobelins est réaffectée à des salles de cours destinés au personnel de la préfecture de la Seine au début des années 1960. Les locaux sont transformés en logements à partir de 2009.
BP	13 rue Xavier Privas	Belle maison datant du règne de Louis XIII. En sous-sol subsiste une belle cave dont les voûtes d'arêtes retombent sur un pilier carré central.
BP	15 à 19 rue Xavier Privas	au n° 15-17, immeubles Louis-Philippe, reconstruits selon l'ordonnance royale de 1844 qui prescrivait

Type	Localisation	Motivation
		l'élargissement de la rue. Le n°19 rue Xavier Privas correspond au n°24 rue Saint-Severin (motivée à cette adresse).
BP	20 à 24 rue Xavier Privas	Au n°20-22, maisons Louis-Philippe, reconstruits selon l'ordonnance royale de 1844 qui prescrivait l'élargissement de la rue. Le n°24 rue Xavier Privas correspond au n°26 rue Saint-Severin (motivée à cette adresse).
BP	11 rue Xavier Privas 16 rue Saint-Séverin	Maison de rapport néoclassique construite en 1772-1773 pour le maître tailleur Robert. La façade arrière donne sur le 16 rue Saint-Séverin. L'ensemble a été restauré en 1990.

Liste des protections patrimoniales du 6ème arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	6 rue de l'Abbaye 10 rue de Furstemberg	Immeuble d'habitation d'angle primé au concours des façades de la Ville de Paris de 1902. Inspiré du modèle bruxellois, le concours de façades de la Ville de Paris est initié en 1897. Le conseil municipal se saisit du projet d'édification de la nouvelle rue Réaumur pour impulser une esthétique architecturale nouvelle à la ville, en réaction à « la monotonie du style par trop primitif de ces immenses maisons aux façades unies que l'on construit depuis trop longtemps ». La Ville, qui aspire à davantage « de pittoresque, plus de fantaisie artistique », élargit rapidement le concours à l'ensemble des façades de la capitale édifiées durant l'année écoulée, et ce, de manière régulière jusqu'en 1913. Cet Immeuble d'habitation est édifié en 1901, sur le site de l'ancienne chapelle de la Vierge appartenant à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Il succède à une construction à l'intérieur de laquelle la Commission du Vieux Paris avait repéré en 1899 la présence d'arcades gothiques, que l'architecte Jules Formigé se chargera de déposer en 1901. Le nouvel immeuble d'angle est commandé la même année par le mécène Eugène Donop de Monchy à l'architecte Charles Labro (1865-1949). Diplômé de l'École Centrale, et actif à Paris entre 1900 et 1930, Labro signe ici l'un de ses premiers projets, récompensé par une médaille d'or au concours des façades de la Ville de Paris. L'immeuble de cinq étages carrés et un étage sous comble est basé sur un socle en pierre filant du rez-de-chaussée à l'entresol. Les travées en brique alternent aux étages avec les oriels en pierre. L'angle de la façade, traité en arrondi au-dessus de l'entresol, présente trois travées de baies surmontées en partie supérieure d'un dôme en ardoises. L'étage noble est souligné ici par un imposant balcon protégé par des balustres en pierre. Le programme ornemental des façades est d'une grande richesse : hautes consoles à motifs floraux servant d'appuis aux oriels, chapiteaux en bulbe qui soutiennent les terrasses du cinquième étage ou encore impostes courbes des fenêtres traitées avec une grande finesse. Ces ornements sont l'œuvre du sculpteur Louis Ragon (1876-1946), qui travaillera en 1912 à la décoration intérieure de l'opéra de Nancy. Primée pour la qualité de son ordonnance et les effets décoratifs, la façade est décrite en 1902 par Bartaumieux comme difficilement attribuable à un courant d'architecture. Suivant « sa propre inspiration », l'architecte « traite un peu la pierre comme un modeleur la terre glaise, tirant surtout ses effets de l'ombre et de la lumière, recourant aussi à la couleur par le mélange de la brique et de la pierre, en y ajoutant quelques motifs de céramique ou de ferrures au besoin ».

Type	Localisation	Motivation
BP	11 à 13 rue de l'Abbaye	Maison du début du XIXe siècle, élevée à l'emplacement de la salle du chapitre et du cloître de l'ancienne Abbaye de Saint-Germain des Prés. L'architecte Nicolas Vauthier acquit ce lot contigu à l'église le 14 janvier 1798. Il supprima des contreforts de l'église, boucha une croisée et appuya de nouvelles constructions sur le mur de l'édifice. Il conserva six travées de l'aile sud du grand cloître construit par les mauristes en 1736, malheureusement dissimulé par le mur de clôture sur la rue. Portail encadré de montants en pierre ouvrant sur une cour arborée distribuant les bâtiments. Chaîne d'angle en pierre. Appuis de fenêtre à motifs géométriques montés en tableau.
BP	12 rue de l'Abbaye	Maison du début du XIXe siècle, Empire ou Restauration, édifiée à l'emplacement du Cloître et du Réfectoire. Façade composée de cinq travées et trois étages carrés sur un soubassement en pierre de taille. Trois arcades en plein cintre dont l'une englobant la porte. Vantaux en bois ajourés par une grille de fonte. Tympan présentant un décor de navettes disposées en rayons. Appuis très sobres à motifs croisés.
BP	14 rue de l'Abbaye	Sur rue : deux maisons présentant des façades Restauration englobant le remplage de la grande baie occidentale du réfectoire de l'Abbaye de Saint-Germain des Prés (mur mitoyen entre les n°14 et 16 inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1953). En fond de parcelle, maison dépendance de l'Abbaye du XVIIe siècle.
BP	16 rue de l'Abbaye	Sur rue : maison présentant une façade en pierre de taille et englobant le remplage de la grande baie occidentale du réfectoire de l'Abbaye de Saint-Germain des Prés construit par Pierre de Montreuil (mur mitoyen entre les n°14 et 16 inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1953 date de leur redécouverte). Une restauration respectueuse a permis en 2001 de mettre en valeur cette fenêtre. L'arcade gothique occupe avec son pilier nervuré une hauteur d'un peu plus de deux étages. La fenêtre comprend deux paires de lancettes groupées sous deux arcs brisés ornés d'une rose plus grande à six lobes. Les deux arcs sont surmontés d'une rose plus grande à huit lobes. En fond de parcelle, maison des Hôtes dépendance de l'Abbaye du XVIIe siècle.
BP	18 rue de l'Abbaye	Maison d'angle édifiée peu après 1800. Harpage en pierre d'angle. Toit en tuile.
BP	3 rue de l'Ancienne Comédie	Maison ancienne présentant une façade comprise dans une séquence du XVIIIe siècle et présentant des éléments de décor du XIXe (panneaux moulurés en limite de parcelle, porte d'entrée, garde-corps). Fenêtres soulignées par des bandeaux plats.

Type	Localisation	Motivation
BP	4 rue de l'Ancienne Comédie	Maison de 1585. Façade pour partie remaniée au XVIIIe siècle comprenant quatre travées et deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies portant des appuis de fenêtres en fer forgé. Lucarnes passantes à frontons triangulaires interrompus à la base. L'une des plus anciennes maisons subsistantes du faubourg.
BP	5 rue de l'Ancienne Comédie	Dans son aspect actuel, remarquable maison de la première moitié du XVIIIe siècle présentant une façade composée de quatre travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor de chaînes. Baies cintrées ornées de mascarons à figure féminine à la clé, au premier étage. Appuis de fenêtre en fer forgé du XVIIIe siècle conservés aux deuxième et troisième étages.
BP	14 rue de l'Ancienne Comédie	Ancienne Comédie Française de 1689 à 1770 "hôtel des Comédiens du Roy". La façade sur rue est construite par François D'Orbray vers 1689. Elle comportait à l'origine deux étages, comprenant chacun six fenêtres couronnées par un fronton triangulaire où se trouvait en haut-relief "La Minerve", œuvre de Le Hongre, avec, au-dessous d'elle, les armes de France et un cartouche comportant en lettres d'or sur fond noir l'inscription « Hôtel des Comédiens du Roy, entretenus par Sa Majesté ». A la fin du XVIIIe siècle, la façade est surmontée de deux étages et le grand balcon qui courrait sur toute la longueur ainsi que le cartouche et les armes de France disparurent. Le haut-relief La Minerve, principal élément d'origine conservé, est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1928. La salle, abandonnée en 1700, a disparu. En fond de cour : immeuble récent à façade-rideau appartenant à une compagnie d'assurances.
BP	16 rue de l'Ancienne Comédie	Hôtel de La Fautrière construit en 1750. Marat y séjourna en 1789 (il installa son imprimerie à la cave). Façade sur rue en pierre de taille présentant trois travées et élevée trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies cintrées. Appuis de fenêtre en fer forgé au premier étage. Lucarnes.
BP	17 rue de l'Ancienne Comédie	Maison présentant dans son aspect actuel une façade composée de cinq travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Aspect néoclassique vers 1800 des étages avec appuis de fenêtre soutenus par des consoles en dés et portant des garde-corps à motifs géométriques. Rez-de-chaussée et entresol dénaturés par leur utilisation commerciale.
BP	1 rue André Mazet	Maison du XVIIe siècle. Disposition asymétrique des baies. La rue Mazet est établie sur le tracé de la contrescarpe de l'enceinte de Philippe-Auguste.
BP	4 rue André Mazet	Maison du XVIIe siècle présentant une façade sobre composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Deux lucarnes. Parcelle traversante vers la rue Dauphine.

Type	Localisation	Motivation
BP	6 rue André Mazet	Maison ancienne établie sur un lotissement du XVIIe siècle, présentant dans son aspect actuel un riche décor du XIXe siècle.
BP	8 rue André Mazet	Maison ancienne établie sur un lotissement du XVIIe siècle, présentant une façade composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée et présentant un décor de tables du XIXe siècle.
BP	10 rue André Mazet	Revers de la maison du XVIIe siècle établie au 57 rue Dauphine.
BP	12 rue André Mazet	Maison établie sur les bases du lotissement du XVIIe siècle, présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Dans son aspect actuel du XVIIIe siècle. Garde-corps Louis XVI.
BP	11 rue André Mazet 62 rue Saint-André des Arts	Maison du XVIIe siècle. Façade, présentant un fruit sensible, cantonnée par des chaînes. Soubassement en pierre de taille. Profil du toit à la Mansart. Lucarnes. Niche moderne à l'angle avec statue de Saint-André.
BP	4 rue Antoine Dubois	Belle maison du XVIIe siècle faisant partie d'une séquence homogène, commencée lors du percement de la rue de l'Observance en 1672 à travers le fossé de l'enceinte afin de relier la rue Monsieur le Prince à l'Eglise des Cordeliers. Remarquables garde-corps Régence conservés aux deux premiers étages. Porte remarquable. Maison faisant partie du collège de théologie des Cordeliers (selon Lefeuve) établi à la fin du XVIIe siècle sur l'ancien cimetière de l'Ordre.
BP	6 rue Antoine Dubois	Belle maison du XVIIe siècle faisant partie d'une séquence homogène, commencée lors du percement de la rue de l'Observance en 1672 à travers le fossé de l'enceinte afin de relier la rue Monsieur le Prince à l'Eglise des Cordeliers. Très remarquable ensemble de croisées d'origine, en très bon état de conservation sur les trois étages carrés. Remarquables garde-corps Régence conservés aux deux premiers étages. Porte remarquable présentant la même forme de distorsion causée par le passage de l'enceinte qu'au n°2. Maison faisant partie du collège de théologie des Cordeliers (selon Lefeuve) établi à la fin du XVIIe siècle sur l'ancien cimetière de l'Ordre.
BP	2 rue Antoine Dubois 23 rue de l'Ecole de Médecine	Belle maison du XVIIe siècle faisant partie d'une séquence homogène, commencée lors du percement de la rue de l'Observance en 1672 à travers le fossé de l'enceinte afin de relier la rue Monsieur le Prince à l'Eglise des Cordeliers. Façade postérieurement remaniée et tronquée sur la rue de l'Ecole de Médecine. Remarquables garde-corps Régence conservés aux deux premiers étages. La voussure du portail de pierre accuse une torsion importante, révélant la position biaise du passage cocher. En fait, l'axe du passage est parallèle au mur d'enceinte contigu, qui passe entre le n°2 et 4. Les chambranles des fenêtres du rez-de-chaussée sont de travers, de façon à suivre parallèlement l'axe oblique de

Type	Localisation	Motivation
		l'entrée. On observe la même distorsion sur le portail du n°6.
BP	100 bis rue d'Assas	Atelier d'artiste - Musée zadkine L'immeuble est composé d'une habitation et d'ateliers occupés par la peintre française Valentine Prax (1897-1981) et le sculpteur d'origine russe Ossip Zadkine (1888-1967). Il s'agit d'un des rares témoignages du Montparnasse des artistes du début du XXe siècle tels que Foujita, Modigliani ou encore Chagall. La partie habitée par les deux artistes correspond à une ancienne dépendance du couvent de Notre-Dame-de-Sion. Zadkine occupe un atelier dans lequel il travailla de 1928 jusqu'à sa mort en 1967. Il construit également un atelier jardin dans les années 1950, situé à l'angle de la parcelle. En 1982 le bâtiment est transformé en musée à la mémoire de Zadkine. Les travaux sont menés dans le respect de l'authenticité de l'atelier. De nouveaux travaux sont réalisés en 2012. Le jardin du musée est conçu par le paysagiste Gilles Clément (1943 -) pour accueillir les œuvres du sculpteur, inspirées par la forêt et les arbres.
BP	102 rue d'Assas	Immeuble de logement L'immeuble de huit étages est construit à partir de 1930 par la « ligue immobilière » sur une parcelle étroite sur rue. Il est signé en façade par l'architecte Édouard Malot (1881-1955). L'agencement des façades reflète l'attention portée par l'architecte à une distribution intérieure fonctionnelle, offrant un maximum de lumière. À partir du second étage, les pièces à vivre puisent leur lumière de bow-windows à pans coupés. La façade sur rue a conservé ses menuiseries d'origine de qualité : porte d'entrée en fer forgé, menuiseries de fenêtres, stores en bois. L'entrée principale est valorisée par des formes courbes, tels les piédroits en arc de cercle, imposte convexe, l'œil-de-bœuf, qui contrastent avec le traitement plus rectiligne de la composition d'ensemble. Cette entrée mène à un vestibule, puis un hall ouvrant sur la « cour-jardin » par l'intermédiaire d'une verrière. Le hall donne de part et d'autre sur un escalier qui dessert chacune des deux ailes de l'immeuble. Une seconde entrée depuis la rue mène à un parking souterrain. Le rez-de-chaussée est occupé en façade par un magasin et la conciergerie. L'architecte exploite presque toute la longueur de la parcelle disponible en flanquant la façade d'une aile exposée sur une cour au nord. Les appartements occupent la totalité des étages et sont desservis par trois cages d'escaliers. La façade sur cour,

Type	Localisation	Motivation
		réservée aux chambres, est disposée à redans afin de multiplier les perspectives visuelles.
BP	92 à 96 rue d'Assas 81 à 85 rue Notre- Dame des Champs	Université - Faculté des sciences économiques et de droit Charles Lemaresquier (1870-1972), son élève Alain Lenormand (1924-1991) et François Carpentier (1910-1976), élève d'Alphonse Defrasse (1860-1939), signent l'un des plus grands établissements d'enseignement du centre de Paris. Il constitue l'annexe de la Faculté de droit et des sciences économiques, prévue pour 1961 et finalement terminée en 1964. L'ensemble est constitué à l'origine de trois bâtiments implantés dans la profondeur de la parcelle, entre les deux voies. Les deux amphithéâtres et le restaurant relient les deux bâtiments sur rue, desquels ils ont été placés en retrait afin de les éloigner au maximum des nuisances sonores. La façade-rideaux sur la rue d'Assas, implantée en retrait de la rue, est en béton armé jusqu'au deuxième étage et en acier sur les six derniers niveaux. La grille de la façade de Raymond Subes (1891-1970) est capotée de tôle d'acier inoxydable naturel. L'architecte lauréat du concours lancé en 2000 pour la rénovation et la mise aux normes sécurité des bâtiments, Alain Sarfati (1937-), livre le chantier le 7 décembre 2016. Celui-ci touche à la fois les volumes intérieurs, notamment par la création d'une nouvelle bibliothèque de 2 500 m², ainsi qu'une mezzanine de 1 500m², en prenant de l'espace sous plafond du monumental hall d'entrée. Les volumes extérieurs sont modifiés par la création d'un escalier rapporté en façade sur les huit étages pour remédier aux contraintes d'évacuation de l'immeuble. L'architecte a également couvert la cour d'une toiture cintrée déployée en symétrie dans sa longueur. Ce « patio » de 600 m², doté de panneaux coulissants, est ceinturé de planches au sol.
BP	89 rue d'Assas 10 avenue de l'Observatoire	Clinique Tarnier élevée en 1877-1880 par l'architecte Léon Ginain. Grand prix de Rome en 1852, professeur à l'école des Beaux-Arts, membre de l'Institut, Ginain a peu construit mais est l'auteur d'édifices remarqués en leur temps (Eglise Notre-Dame-des-Champs, Palais Galliéra...).
BP	5 rue d'Assas 12-14 rue Coëtlogon	Belle et grande maison à loyer de style Restauration. Garde-corps montés en tableau à motifs sobres géométriques. Belle porte à panneaux en bois ajourés.

Type	Localisation	Motivation
EPP	28 rue d'Assas 76 rue de Vaugirard	Immeuble de rapport construit par l'architecte Hector Degeorge en 1894 pour le magazine "La Semaine". Protection de la devanture en bois et verre restituée de Mallet-Stevens.
BP	61 à 79 rue d'Assas 4 à 6 avenue de l'Observatoire 6 à 18 rue Michelet	Etablissement d'enseignement supérieur et recherche La Faculté de Pharmacie est située sur l'ancienne emprise de la pépinière du Jardin du Luxembourg, lotie pendant les travaux haussmanniens. La faculté est héritière de l'École Supérieure de Pharmacie, fondée en 1803 sur la rue de l'Arbalète. En 1882, elle déménage à l'avenue de l'Observatoire, la construction est réalisée entre 1877 et 1881 par l'architecte Charles Laisné (1819-1891). Les corps principaux de bâtiments d'enseignement se situent sur l'axe de la parcelle. Ils se composent d'un corps de logis se prolongeant par deux ailes et d'un vestibule qui relie les bâtiments arrière, dont deux amphithéâtres. Vers l'avenue de l'Observatoire, les péristyles au rez-de-chaussée entourent la cour d'honneur où se dressent deux statues sculptées par Pierre Hébert (1809-1869). Les façades supérieures sont ornées d'arcatures et de médaillons. La travée centrale du corps de logis est encadrée par les colonnes, couronnées d'un bas-relief réalisé entre 1936 et 1940 par André Larvillier (1885-1958). La lisibilité du style concis du troisième étage des corps principaux marque les surélévations, l'une à la fin des années 1930, l'autre en 1958 par l'architecte Alex Levrat (1896-/). S'adossant aux amphithéâtres, un bâtiment de laboratoires de quatre niveaux en béton armé est ajouté en 1966, par les architectes Pierre Sirvin (1924-2007) et Camille Clouzeau (/-/). Il est formé d'ossatures en béton brut et de panneaux de vitrages en glace teintée grise filtrante. Un bâtiment de deux niveaux en béton armé, semi-enterré et couvert d'un toit-terrasse végétalisé remonte à la même campagne. À l'angle des rues d'Assas et Michelet se situe la maison des jardiniers de deux niveaux, animée par les chaînages en brique claire et une tour d'angle. À l'extrémité de la maison vers la rue Michelet, une travée est construite en extension. Vers la rue d'Assas, elle est allongée d'un bâtiment en brique avec avancées de poteaux, accueillant des pharmacies et des salles d'enseignement. Dans le jardin botanique se trouvent des parterres ainsi que des serres provenant des ateliers de Gustave Eiffel.

Type	Localisation	Motivation
BP	1 à 11 rue des Beaux-Arts	Ensemble cohérent d'immeubles d'époque Restauration résultant du lotissement en 1828 de l'hôtel de La Rochefoucauld par M. Destroyes et du percement de la rue des Beaux-Arts. A l'origine, il s'agissait d'un passage privé clôt par des grilles. Tous les immeubles de la rue possèdent les particularités stylistiques de la Restauration : quatre étages carrés sur rez-de-chaussée, des baies rapprochées munies de persiennes en bois, une porte cochère rectangulaire, des motifs ornementaux limités aux frises. Les niveaux sont fortement marqués par des corniches rehaussées de grecques (n°5) et de rinceaux (n°10). Une seule façade possède un étroit balcon plaqué sur toute la largeur du premier étage (n°4). On remarque particulièrement le 1 rue des Beaux Arts situé à l'angle du 16 rue de Seine qui présente de grandes arcatures englobant l'entresol et le grand ensemble du 5/7 rue des Beaux-Arts avec son beau portail marqué d'une console à la clé, son entresol orné de refends, les baies des deux premiers étages encadrées de moulures et surmontées de dais.
BP	2 à 14 rue des Beaux-Arts	Ensemble cohérent d'immeubles d'époque Restauration résultant du lotissement en 1828 de l'hôtel de La Rochefoucauld par M. Destroyes et du percement de la rue des Beaux-Arts. A l'origine, il s'agissait d'un passage privé clôt par des grilles. Tous les immeubles de la rue possèdent les particularités stylistiques de la Restauration : quatre étages carrés sur rez-de-chaussée, des baies rapprochées munies de persiennes en bois, une porte cochère rectangulaire, des motifs ornementaux limités aux frises. Les niveaux sont fortement marqués par des corniches rehaussées de grecques (n°5) et de rinceaux (n°10). Une seule façade possède un étroit balcon plaqué sur toute la largeur du premier étage (n°4). On remarque particulièrement le 1 rue des Beaux Arts situé à l'angle du 16 rue de Seine qui présente de grandes arcatures englobant l'entresol et le grand ensemble du 5/7 rue des Beaux-Arts avec son beau portail marqué d'une console à la clé, son entresol orné de refends, les baies des deux premiers étages encadrées de moulures et surmontées de dais.
BP	13 rue des Beaux-Arts	Immeuble construit sous la Restauration en 1824, hôtel de voyageurs abritant une vingtaine de chambres. Réaménagement complet par l'architecte Robin Westbrook en 1968 puis rénovation par l'architecte d'intérieur José Garcia. Façade sur rue peu modifiée depuis le XIXe siècle, à l'exception d'une surélévation dans le comble et de percements à rez-de-chaussée, comprenant quatre étages carrés. Les trumeaux du premier étage sont ornés de deux médaillons sculptés symbolisant la peinture et la sculpture. Le portail et les baies du second étage sont surmontés de dais portés par des consoles. Ancien puits de lumière, au centre de l'immeuble, transformé en une sorte de patio circulaire

Type	Localisation	Motivation
		décoré de reliefs sculptés, sur lequel ouvrent les paliers des chambres
BP	5 rue Bernard Palissy	Maison du XVIIe siècle. Soubassement et façade en pierre. Façade composée de trois travées irrégulières et de trois étages carrés (probablement surmontée d'une surélévation). Bandeau à section carré.
BP	7 rue Bernard Palissy	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées, recomposée dans un goût de la fin du XVIIIe siècle. Maison jumelée au n°9.
BP	9 rue Bernard Palissy	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées. Garde-corps de la première moitié du XIXe siècle en fonte. Maison jumelée au n°7.
BP	11 rue Bernard Palissy 1 rue du Sabot	Maison d'angle d'origine du XVIIe siècle. Pan coupé d'une travée. Garde-corps de style Louis XVI.
BP	15 rue Bernard Palissy 17 rue du Dragon	Maison d'angle du XVIIIe siècle présentant, sur la rue du Dragon, une façade composée de trois travées avec des appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XV sur quatre étages carrés. Soubassement en pierre.
BP	2 à 4 rue Bonaparte	Communs de l'ancien hôtel de Transylvanie du XVIIe siècle.
BP	6 rue Bonaparte	Dans l'état actuel, bel immeuble d'époque Restauration avec chaînage d'angle et façade enduite, signalé comme maison de l'entrepreneur Le Barbier en 1630 (selon Rochegude) puis de la famille Hillerin (1650) qui loue à M. de Creil (1689) passe ensuite au conseiller Delaborne (1784) et à la famille Péan de Saint-Gilles (1829).
BP	7 à 9 rue Bonaparte	Ensemble construit par l'architecte Jean-Louis Blève peu après 1771 pour le marquis Anne-Nicolas Doublet de Persan, comprenant deux immeubles de rapport et un petit hôtel entre cour et jardin derrière le n°9, restauré vers 1970 d'après le projet même de Blève, joint au permis de construire de 1771 (Michel Gallet). Bâtiment sur rue présentant une façade monumentale Louis XVI avec rez-de-chaussée et entresol à refends. Au n°7 : porte sur rue (vantaux compris) inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1927. Au n°9 : façades sur cour et sur jardin inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1926.
BP	8 rue Bonaparte	Immeuble de rapport d'inspiration néoclassique de la fin du XVIIIe présentant au deuxième étage des appuis conservés sur des consoles prismatiques et des appuis de fer forgé de motif Louis XVI. Le rez-de-chaussée est dénaturé. Habité par Lacépède en 1801 (Rochegude).
BP	10 rue Bonaparte	Immeuble de rapport d'inspiration néoclassique de la fin du XVIIIe présentant au deuxième étage des appuis conservés sur des consoles prismatiques et des appuis de

Type	Localisation	Motivation
		fer forgé de motif Louis XVI. Dépendances de l'ancien couvent des Petits-Augustins supprimé en 1790 qui s'étendait à l'emplacement de l'actuelle école des Beaux-Arts selon Rochegude.
BP	12 rue Bonaparte	Immeuble de rapport d'inspiration néoclassique de la fin du XVIIIe présentant au deuxième étage des appuis conservés sur des consoles prismatiques et au premier étage, des appuis à balustres. Dépendances de l'ancien couvent des Petits-Augustins supprimé en 1790 qui s'étendait à l'emplacement de l'actuelle école des Beaux-Arts selon Rochegude.
BP	20 rue Bonaparte	Hôtel sur rue, présentant une façade d'aspect vers 1700 couronnée d'un fronton et avec un portail à vantaux en bois sculpté en pointe de diamant d'époque Louis XIV conservé. Anciens décors de boutiques à coffrage en bois conservé à rez-de-chaussée. L'hôtel en fond de cour est du XVIIe siècle.
BP	22 rue Bonaparte	Immeuble d'époque Louis XIV avec façade enduite, remaniée ultérieurement, composée de deux travées avec deux grandes arcatures découpant l'entresol. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Remarquables appuis de fenêtres en fer forgé XVIIe au premier étage. Deux lucarnes à frontons. Maison jumelle du n°24.
BP	24 rue Bonaparte	Immeuble d'époque Louis XIV avec façade en pierre de taille, composée de deux travées avec deux grandes arcatures découpant l'entresol. Elévation d'origine de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Remarquables appuis de fenêtres en fer forgé rocaille au premier étage. Combles redressés et surélevés. Maison jumelle du n°22.
BP	82 rue Bonaparte	Maison à loyer vers 1800. Façade très sobre en pierre de taille composée de huit travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Balcon au-dessus du porche. Garde-corps à motifs d'ogive.
BP	74 rue Bonaparte 1 rue du Vieux Colombier	Ancien hôtel de Louvencourt de style Louis XVI : cartouches ornés de bas-reliefs au-dessus des baies du premier étage. Garde-corps des baies à balustres au premier et second étage. Belle porte cochère antérieure avec encadrement cintré en pierre de taille.
BP	13 à 15 rue Bonaparte 17 rue des Beaux-Arts	Immeubles de rapport Restauration d'une qualité exceptionnelle s'inscrivant dans la série d'immeubles protégés rue des Beaux-Arts lotie en 1828 par M. Destroyes à l'emplacement de l'hôtel de La Rochefoucauld (le 13 rue Bonaparte se retournant par un pan coupé sur la rue des Beaux-Arts). Rue Bonaparte, on relève tout particulièrement la grande qualité des soubassements englobant de grandes portes cochères en plein cintre, surmonté au n°13 d'un beau balcon. Les éléments de décor, reflétant la sobriété qui sied à l'architecture néoclassique sont également remarquables : garde-corps, bossages, chaînes de refends, colonnes, corniches, dessin des fenêtres...

Type	Localisation	Motivation
BP	78 rue Bonaparte 2 rue de Mézières 17-19 rue Madame	Mairie du 6e arrondissement construite en deux campagnes : de 1847-1849 par les architectes Rolland et Le Vicomte (fronton); en 1886 sous la direction de Ginain. Cette dernière campagne concerne un certain nombre d'extensions, notamment une surélévation sur la rue de Mézières, la construction de la rotonde et celle de la façade rue Madame. La mairie occupe un terrain à l'ouest de la place Saint-Sulpice, sur lequel se trouvait autrefois l'hôtel de Charrost. La façade principale sur la place comporte un avant-corps central de trois travées. Les trois baies en plein centre du rez-de-chaussée sont munies de grilles. Elles sont flanquées de pilastres cannelés d'ordre dorique supportant un entablement. Les fenêtres du premier étage sont à meneaux et sont rythmées par des colonnes corinthiennes engagées. Au-dessus de la frise on trouve un beffroi portant un cadran d'horloge. Les élévations plus tardives de la rue de Mézières et de la rue Madame sont dans le même esprit néoclassique que la façade de la place Saint-Sulpice. L'angle des deux rues est toutefois animé par une rotonde.
BP	1 à 3 rue Bonaparte 7 quai Malaquais	Ancien hôtel de Chavandon (1785) puis de Beauharnais (1789) d'après Rochegude. Vicq d'Azyr, fondateur de l'Académie de Médecine y est mort en 1794. Aspect actuel : grand immeuble du milieu du XIXe siècle
BP	4 rue de Bourbon Le Château	Maison du XVIIe siècle (rue percée en 1610). Façade cantonnée de refends présentant un fruit important, composée de trois travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Ancres métalliques en façade. Lucarnes maçonnées. Porte cochère à encadrement de pierre en anse de panier et vantaux de bois. Garde-corps en fonte de la première moitié du XIXe siècle à décor de palmettes. Documentation attestant d'une ancienne hampe d'enseigne de l'hôtellerie de l'Ecu (1769).
BP	6 rue de Bourbon Le Château 19 rue de l'Echaudé	Grande maison d'angle à loyer de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Appuis de fenêtre en fer forgé aux deux premiers étages. Pierre de taille apparente à l'angle.
BP	2 rue de Bourbon Le Château 26 rue de Buci	Grande maison d'angle à loyer de 1828 Restauration. Façades très sobres composées de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée, de six travées rue de Bourbon Le Château et deux travées rue de Buci. Corniche à denticules. Garde-corps en fonte à barreaux moulés. Persiennes. Cour circulaire remarquable en forme de puits
BP	4 rue de Buci	Immeuble de rapport de 1828 sur des bases plus anciennes visibles sur cour. Sur rue, aspect actuel de la façade de style Restauration avec ferronneries ogivales et fenêtres soulignées par des moulures d'encadrement et surmontées d'un dais aux deux premiers étages. Sur cour, façades probablement du XVIIe siècle, mais présentant des garde-corps en fer forgé Louis XVI. D'après Rochegude, emplacement de la maison du curé de Saint-Sulpice, Antoine de Bretonvilliers (1652-1676), de la famille

Type	Localisation	Motivation
		Bailleul, puis du traiteur Landelle, chez qui s'installa la première loge maçonnique parisienne, celle de Saint-Thomas-au-Louis-d'Argent (1726-1732), et où se donnèrent les premiers dîners du Caveau, fréquentés par Piron, Crébillon, Collé, Helvétius, Boucher, Rameau (1733-1779).
BP	6 rue de Buci	Maison dans son aspect actuel présentant une façade du XVIIIe siècle composée de trois travées et élevée de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé sur trois étages. Double rang de lucarnes.
BP	8 rue de Buci	Maison présentant une façade sur rue d'aspect Restauration, similaire à celle n°10, composée de deux travées et élevée de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Elle a probablement une origine plus ancienne commune avec le n°6, mais présentant des appuis de fenêtre plus tardifs disposés en tableau et permettant l'usage de persiennes en bois.
BP	10 rue de Buci	Immeuble de rapport d'aspect Restauration présentant une façade composée de neuf travées et élevée de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Garde-corps croisés. Persiennes.
BP	14 rue de Buci	Immeuble de style Louis-Philippe réalisée pour le pâtissier Née en 1844. Il constitue un bon exemple de la place de plus en plus grande prise par les ouvertures en façade, de l'apparition des persiennes pliantes, d'une ornementation de plus en plus présente : cartouches, losanges, pilastres...
BP	25 rue de Buci	Maison à façade néoclassique en pierre de taille construite en 1812 (maison précédente de 1631, démolie en 1809 lors de la prolongation de la rue de Seine reconstruite en 1812). Beau balcon soutenu par des consoles en doucine et desservant les trois travées centrales de l'étage noble au-dessus de l'entresol. Garde-corps à barreaudage caractéristique par son dépouillement de l'influence encore forte du néo-classicisme. Consoles en dé soutenant les appuis.
BP	27 rue de Buci	Maison à façade composée de deux travées présentant dans son état actuel un aspect néoclassique (circa 1812). Beau balcon au-dessus du niveau d'entresol desservant l'étage noble.
BP	32 rue de Buci	Maison faisant partie d'un ensemble cohérent de maisons d'origine du XVIIe siècle (parcelles traversantes entre les rues de Buci et de l'Echaudé). Façade, dans son aspect actuel, de la fin du XVIIIe siècle composée d'une étroite travée centrale accotée par deux travées principales et élevée de cinq étages carrés. Traits de refends. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XVI. Lucarnes.

Type	Localisation	Motivation
BP	34 rue de Buci	Maison faisant partie d'un ensemble cohérent de maisons du XVIIe siècle (parcelles traversantes entre les rues de Buci et de l'Echaudé). Façade XVIIe composée de quatre travées et élevée de quatre étages carrés, cantonnée par deux chaînes. Double lucarne passante sommée d'un fronton triangulaire.
BP	36 rue de Buci	Maison faisant partie d'un ensemble cohérent de maisons du XVIIe siècle (parcelles traversantes entre les rues de Buci et de l'Echaudé). Façade, revue au XVIIIe siècle, composée de deux travées et élevée de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV aux deux premiers étages.
BP	38 rue de Buci	Maison faisant partie d'un ensemble cohérent de maison du XVIIe siècle (parcelles traversantes entre les rues de Buci et de l'Echaudé). Façade revue à la fin du XVIIIe siècle, et composée de deux travées et élevée de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Refends dans l'enduit. Garde-corps en fer forgé de la fin du XVIIIe siècle à motif ogival. Appuis soutenus par de discrètes consoles.
BP	40 rue de Buci 164 boulevard Saint-Germain	Ensemble de trois maisons fusionnées en une seule en 1768. Composition pittoresque.
BP	23 rue de Buci 60 rue de Seine	Maison d'angle à façade en pierre de taille construite en 1812 de style néoclassique. (maison précédente du XVIIe siècle démolie en 1809 lors de la prolongation de la rue de Seine reconstruite en 1812). Balcon soutenu par des consoles en doucine à l'étage noble, au niveau de la travée comprise dans le pan coupé dessinant l'angle avec la rue de Seine. Appuis à l'étage noble soutenus par des consoles en dé.
BP	16 rue de Buci 75 rue de Seine	Très belle maison d'angle de style Louis XV en pierre de taille probablement à usage locatif pouvant être datée du milieu du XVIIIe siècle. L'angle est marqué par une chaîne de refend. Chacune des façades est composée de deux travées. Sur chacune des façades, le rez-de-chaussée présente deux belles arcatures englobant l'entresol. Les baies des trois étages, placées au-dessus de l'entresol, sont cintrées et leurs appuis portent des ferronneries Louis XV. Les trumeaux sont sobrement ornés de tables. Chaque niveau est nettement séparé du précédent par un bandeau. Les lucarnes sont en anse de panier.
BP	4 rue des Canettes	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de trois travées régulières. Garde-corps vers 1800.
BP	6 rue des Canettes	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées régulières et de quatre étages carrés. Décor enrichi probablement vers le milieu du XIXe siècle.
BP	9 rue des Canettes	Maison du XVIIe siècle présentant un fruit important. Jacques Caffieri, sculpteur du roi, s'établit ici en 1707 dans une maison de six pièces qu'il partageait avec son fils Philippe (Lefeuve). Façade composée de deux travées principales au centre, de deux travées secondaires sur les côtés et de deux étages carrés et une double lucarne

Type	Localisation	Motivation
		passante sommée d'un fronton triangulaire. Implantation à l'ancien alignement. Edifice référencé dans Babelon Jean-Pierre, Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII, éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	10 rue des Canettes	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées élevée et de trois étages carrés. Les allèges contrairement à la maison du n°12 n'ont pas été abaissées et gardent leur hauteur d'origine.
BP	11 rue des Canettes	Maison de la fin du XVIIIe siècle anciennement à l'enseigne des Deux Epées (selon Lefeuve) présentant une façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur un rez-de-chaussée et un entresol sur un soubassement du XVIIe siècle. Garde-corps d'inspiration néoclassique. Appuis soutenus par des consoles. Entresol orné de refends.
BP	12 rue des Canettes	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés. Garde-corps Louis XVI sur alléges abaissées.
BP	13 rue des Canettes	Maison présentant une façade de la fin du XVIIIe siècle sur des bases du XVIIe siècle composée de trois travées et de quatre étages carrés sur un rez-de-chaussée et un entresol. Garde-corps d'inspiration néoclassique. Appuis soutenus par des consoles.
BP	14 rue des Canettes	Maison du XVIIe siècle présentant un fruit important. Façade composée de trois travées. Ancienne porte cochère à encadrement de pierre en anse de panier avec puissante clé saillante.
BP	15 rue des Canettes	Maison du XVIIIe siècle sur des bases du XVIIe siècle avec façade composée de trois travées et quatre étages carrés. Appuis de fenêtres en fer forgé conservés de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Appartenait au couvent des Bernardines du Précieux-Sang entre 1636 et 1656 (selon Rochegude).
BP	16 à 18 rue des Canettes	Maison du XVIIIe siècle en continuité avec celle établie au n°18 (même arcatures englobant l'entresol ornée d'une clé rocaille, corniches identiques, ferronneries de même motif Régence), mais sur deux parcelles différentes. Au n°18 maison datée de la première moitié du XVIIIe siècle avec enseigne de style rocaille représentant quatre canes. Lefeuve présente ces deux maisons comme l'oeuvre du maître-maçon et spéculateur Phelippon édifiées, pour son compte, vers la fin de la Régence à l'emplacement d'un hôtel. Enseigne et façade sur rue de l'immeuble au n°18 rue des Canettes inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1984.
BP	17 rue des Canettes	Dans son état actuel, maison présentant une façade de style Restauration, composée de trois travées et quatre étages carrés sur des bases du XVIIe siècle. Bandeau orné de gouttes. Petite niche occupant la travée centrale au premier étage avec statue de la Vierge à l'enfant.

Type	Localisation	Motivation
BP	20 rue des Canettes	Maison du XVIIe siècle présentant un soubassement en pierre de taille et une façade composée de cinq travées et élevée de trois étages carrés dont les proportions d'origine ont été bien conservées, à l'exception d'une baie dont l'allège a été anciennement abaissée. Porte cochère. Propriété de la mense abbatiale de Saint-Germain-des-Prés selon Lefeuve et Rochegude. Propriété de l'émigré Tersac, elle fut saisie et vendue en 1797. Dans la cour se trouvait le puits dit "des Mystères" détruit en 1908.
BP	22 rue des Canettes	Maison présentant une façade du XVIIIe siècle composée de quatre travées et de quatre étages carrés. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XVI aux trois premiers niveaux. Selon Lefeuve, les maisons situées au n°24-26-28 de la rue des Cannettes, datées environ de la seconde moitié du XVIIIe siècle, s'élèvent pour partie à l'emplacement d'une maison à deux corps avec jardin propriété dans la seconde moitié du XVIIe siècle d'un conseiller du roi, Denis Lambert.
BP	24 rue des Canettes	Maison probablement sur des bases du XVIIe siècle, présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés.
BP	26 rue des Canettes	Maison à loyer vers 1800 présentant une façade néoclassique composée de trois travées et de trois étages carrés sur entresol. Beau balcon desservant trois travées soutenu par des consoles.
BP	19 rue des Canettes 20 rue Guisarde	Maison d'angle d'origine du XVIIe siècle anciennement à l'enseigne du Dauphin (selon Lefeuve). Façades présentant un fruit manifeste. Baies abaissées présentant des appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV. Soubassement en pierre de taille présentant un angle abattu. Lefeuve la cite comme propriété de Liénnard, brodeur puis d'une dame Le Couvreur, épicière.
BP	2 rue des Canettes 29 rue du Four	Maison ancienne à pignon du début du XVIIe siècle. Elle est rehaussée aux angles par des refends verticaux. Edifice référencé dans Babelon Jean-Pierre, Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII, éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	4 rue du Canivet	Maison du XVIIIe siècle implantée à l'ancien alignement présentant une façade composée de quatre travées cantonnées de chaînes de refends et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les baies des deux premiers étages portent des appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XV. A rez-de-chaussée, deux boutiques conservent leur devanture de bois du début du XIXe siècle.
BP	2 rue du Canivet 10 rue Servandoni	Ancienne maison du XVIIe siècle située à l'angle de deux rues (ancien asile d'enfants selon Rochegude). Belle porte cochère à panneaux saillants conservée. Fenêtres feintes. Soubassement en pierre.
BP	1 rue du Canivet 10b rue Servandoni	Dans son aspect actuel, belle maison néoclassique d'époque Louis XVI. Les angles sont marqués par de puissantes chaînes de refends. Ferronneries vers 1800 au premier étage. Façade principale sur la rue Servandoni

Type	Localisation	Motivation
		composée de quatre travées et de deux travées dont une aveugle sur la rue Canivet.
BP	3 rue du Canivet 5 rue Férou	Hôtel de Beauveau puis de Breteuil édifié en 1730. Edifice présentant un portail timbré à la clé d'un mascaron féminin flanqué de guirlandes de roses et d'une porte de style Régence. Longue façade sur la rue du Canivet se retournant sur la rue Férou marquée par trois chaînes de refends. La cour spacieuse indique nettement la qualité de l'édifice. Le toit à la particularité d'être couvert à la fois d'ardoises et de tuiles.
BP	2 rue Cardinale	Maison du début du XVIIIe siècle (rue ouverte en 1700) appartenant à une série cohérente de bâtiments de la même période.
BP	4 rue Cardinale	Maison du début du XVIIIe siècle (rue ouverte en 1700) appartenant à une série cohérente de bâtiments de la même période.
BP	6 rue Cardinale 2b rue de l'Abbaye	Maison du début du XVIIIe siècle (rue ouverte en 1700) appartenant à une série cohérente de bâtiments de la même période.
BP	1 rue Cardinale 3 rue de Furstemberg	Grande maison d'angle à loyer du début du XIXe siècle. Appuis de fenêtre en fer forgé de forme ogivale.
BP	27 rue Cassette	Immeuble de rapport signé et daté P. Jacot 1847, d'une réelle élégance représentative de la fin de la période Louis-Philippe.
BP	11 rue Cassette 11 rue de Mézières	L'immeuble du XVIIe siècle, dont les trois baies supérieures sont couronnées par un fronton, fut remanié sous la Restauration. Chaînage et chanfrein au premier niveau. Façade présentant un décor sobre. Premier étage orné de refend avec baies surmontées de frontons plats. Persiennes.
BP	3 à 5 rue Cassette 5-9 rue Marie Pape-Carpantier	Au n°3, Immeuble construit en 1899 par les architectes Coulomb et Louis Chauvet. L'inscription évoque le prestigieux établissement fondé par un orfèvre célèbre en son temps, Placide Poussielgue-Rusand (1824-1889). Spécialisé dans les objets de culte, l'établissement fut exploité jusqu'en 1963. Au n°5, ancien hôtel, propriété des Rocher de Bazancourt selon Lefeuve, présentant dans son aspect actuel, aux trois premiers niveaux, une façade du XVIIIe siècle composée de quatre travées et des baies ornées de mascarons à la clef au premier étage et présentant des appuis de fenêtre en fer forgé. Son ordonnance, à la fois sévère et élégante, est propre au style Louis XVI. Porte cochère.
BP	1 rue Cassette 6-8 rue Marie Pape-Carpantier	Maison du XVIIe siècle. Soubassement en pierre. Appuis de fenêtre en fer forgé. Bâtiments disposés autour d'une cour. (sur la même parcelle : immeuble en briques)
BP	3 rue du Cherche-Midi	Maison présentant un aspect du XVIIe siècle, datant de 1657 selon Rochegude. Elle aurait été séparée du n°1 à l'occasion de sa vente par Gilbert de Voisins en 1777. Façade composée d'une travée principale au centre, encadrée de deux demi-croisées et de trois étages carrés

Type	Localisation	Motivation
		sur rez-de-chaussée. Ancres métalliques visibles en façade. Bandeaux d'étages. Lucarnes maçonnées à fronton triangulaire.
BP	5 rue du Cherche-Midi	Maison élevée par Cathelin Marigny vers 1657 (Rochegude). Ancien hôtel du marquis de Bullion de Gallardan, garde à la prévôté en 1670, puis de Peyrenne de Moras, conseiller du roi en 1726 (selon G. Pessard). Elle a conservée sa silhouette du XVIIe siècle. La façade se compose de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Trois lucarnes centrales réunies et surmontées d'un fronton triangulaire. Baies portant des appuis de fenêtre en fer forgé de style Régence sur rue et sur cour. Belle porte cochère cintrée avec encadrement de pierres appareillées et clé saillante. Vantaux en bois ouvrant sur une grande cour pavée.
BP	6 rue du Cherche-Midi	Maison issue du lotissement en 1722 de six maisons locatives par l'architecte Nicolas Simonet pour les Prémontrés. Ces maisons dissimulaient l'église et le couvent des regards de la rue d'après le plan de Charles Duprez de 1902. Elles furent louées par les Prémontrés au menuisier Jean Duchesne et saisies en 1790. La maison du n°6 présente une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés. Harpage de pierre de taille à l'angle du nouvel alignement. Appuis de fenêtre en fonte du XIXe siècle.
BP	7 rue du Cherche-Midi	Maison issue comme les n°7 à 15 du lotissement par le financier Jérémie Derval de l'ancien terrain des tuileries Bouchardeau vers 1661. Derval monnaya le n°7 au maréchal-ferrant déjà établi dans les lieux et entreprit la construction de quatre maisons pour en tirer profit. En 1686, Derval put se défaire d'un seul coup de ces maisons inachevées, à l'occasion d'une transaction avec Louis de Ratabon, gentilhomme ordinaire du roi. Le n°7 étant enclavé dans le n°5, le terrain a peu de profondeur. Sa façade élevée en 1750, altérée avec le temps, a préservé ses garde-corps en fer forgé. La façade se compose de sept travées régulières et est élevée de deux étages carrés sur un rez-de-chaussée et un entresol découpé par quatre grandes arcatures. Baies cintrées.
BP	8 rue du Cherche-Midi	Maison issue du lotissement en 1722 de six maisons locatives par l'architecte Nicolas Simonet pour les Prémontrés. Ces maisons dissimulaient l'église et le couvent des regards de la rue d'après le plan de Charles Duprez de 1902. Elles furent louées par les Prémontrés au menuisier Jean Duchesne et saisies en 1790. Au n°8, elle présente une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés. Appuis de fenêtre en fonte à motif de palmettes et porte piétonne ajourée par un décor de fonte de la première moitié du XIXe siècle.

Type	Localisation	Motivation
BP	9 rue du Cherche-Midi	Hôtel du XVIIIe siècle à décor fortement enrichi (corniches, balcons) vers 1830. Façade composée de six travées. Appuis de fenêtres en fer forgé Louis XV portant le chiffre "M" (selon Lefeuve, il est possible que ce chiffre se rapporte à une famille du Maine, celle du marquis de Montecler, qui y résida vers 1750 ou aux Maillé-Saint-Prix, propriétaires au début du XIXe siècle). Baies ornées de chambranles et surmontées de frontons plats, au premier étage. Balcon filant à garde-corps à barreaudage desservant le dernier étage. Cet immeuble est issu comme les n°7 à 15 du lotissement par le financier Jérémie Derval de l'ancien terrain des tuileries Bouchardeau vers 1661. En 1686, Derval put se défaire d'un seul coup des constructions inachevées, à l'occasion d'une transaction avec Louis de Ratabon, gentilhomme ordinaire du roi. Nommé ambassadeur à Gênes, Ratabon ne s'occupa guère de son patrimoine. La comtesse de Verrue, veuve du comte de Scaglia, acheta les maisons numérotées 9, 11, 13 en 1719. Revendues plus tard par ses héritiers, elles cessèrent alors d'avoir un destin commun.
BP	10 rue du Cherche-Midi	Maison issue du lotissement en 1722 de six maisons locatives par Nicolas Simonet pour les Prémontrés. Ces maisons dissimulaient l'église et le couvent des regards de la rue d'après le plan de Charles Duprez de 1902. Elles furent louées par les Prémontrés au menuisier Jean Duchesne et saisies en 1790. Le n°10 se trouvait exactement à l'arrière du couvent. La façade reprise dans la première moitié du XIXe siècle est composée de quatre travées et élevée de trois étages carrés. Baies des deux premiers étages ornées de frontons plats soutenus par des consoles. Appuis de fenêtre en fonte du XIXe siècle. Corniche à modillons. Anciennes devantures de commerce. (in Dominique Leborgne, Saint-Germain-des-Prés et son faubourg, évolution d'un paysage urbain, Parigramme éd. 2005.)
BP	11 rue du Cherche-Midi	Ancien hôtel des députés d'Artois puis des Sully-Charost au XVIIIe siècle (selon Lefeuve). Cette maison fait partie du grand ensemble acquis des tuiliers Bouchardeau en 1661 par le financier Jérémie Derval, secrétaire des Finances du duc d'Orléans, frère de Louis XIV. En 1686, Derval qui résidait dans l'hôtel sis au n°11, céda ses maisons à Louis de Ratabon, gentilhomme ordinaire du roi et héritier d'une grande fortune. La façade sur rue composée de quatre travées a peu changé depuis le XVIIe siècle, excepté l'adjonction d'un troisième étage. On remarque les balcons Louis XVI, aux solides volutes forgées avec vigueur.
BP	12 rue du Cherche-Midi	Maison issue du lotissement en 1722 de six maisons locatives par l'architecte Nicolas Simonet pour les Prémontrés. Ces maisons dissimulaient l'église et le couvent des regards de la rue d'après le plan de Charles Duprez de 1902. Elles furent louées par les Prémontrés au menuisier Jean Duchesne et saisies en 1790. Elle présente

Type	Localisation	Motivation
		une façade composée de sept travées et de trois étages carrés. Belle porte de style Louis-Philippe à décor en fer forgé. (in Dominique Leborgne, Saint-Germain-des-Prés et son faubourg, évolution d'un paysage urbain, Parigramme éd. 2005).
BP	13 rue du Cherche-Midi	Immeuble de rapport sur rue et ancien hôtel sur cour pavée établis à l'emplacement d'un bâtiment de 1686 appartenant au lotissement du financier Jérémie Derval. Façade sur rue présentant un décor de la première moitié du XIXe siècle et composée de onze travées et de trois étages carrés sous la corniche sur rez-de-chaussée. Garde-corps Louis-Philippe. Sur cour, bel hôtel présentant un décor de la première moitié du XIXe siècle (niches, garde-corps, persiennes, pilastres, fronton arqué...). Peut-être relié à l'occupation par le Général Hulin (1830-1841) indiquée par Rochegude. Bâtiment en briques vers 1910 également sur cour. Sur rue, ensemble de boutiques à coffrage de bois (devantures) inscrit à l'inventaire des monuments historiques depuis 1984. Ce terrain loti dès le XVIIe siècle, aurait été recomposé vers 1802 selon Rochegude.
BP	14 rue du Cherche-Midi	Ancien hôtel Randon d'Hanencourt de 1737 (Rochegude) refait sous l'Empire. Il présente sur rue une sobre façade d'allure néoclassique en pierre de taille composée de six travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol ornés de bossages. Appuis des baies soutenus par de discrètes consoles. Remarquable porte cochère Empire à vantaux en bois présentant un motif de boucliers. Un pavillon abritant une salle à manger au décor théâtral a été aménagé vers 1800 dans le jardin.
BP	15 rue du Cherche-Midi	Hôtel Louis XIV, ancien hôtel d'Isabelle de Montmorency selon Lefeuve et de la duchesse de Gesvres en 1686 selon Rochegude. Cette maison est issue comme les n°7 à 15 du lotissement par le financier Jérémie Derval de l'ancien terrain des tuileries Bouchardeau vers 1661. Cet immeuble est cédé en 1686 à Louis de Ratabon, gentilhomme ordinaire du roi. En 1693, Angélique-Isabelle de Montmorency, princesse de Mecklembourg l'acheta et le décora somptueusement. une porte pratiquée au fond de la cour lui permettait de se rendre souvent au couvent du Saint-Sacrement voisin. La façade sur rue du XVIIe siècle, en pierre de taille, se compose de cinq travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Les fenêtres sont soulignées par des bandeaux plats et ornées de remarquables appuis de fenêtre en fer forgé. Belle porte cochère cintrée surmontée d'un entablement et bordée de pilastres à refends. Vantaux de menuiserie en bois.
BP	16 rue du Cherche-Midi	Maison construite à l'occasion du lotissement de 1661 par le financier Jérémie Derval puis cédée en 1686 à Louis de Ratabon, gentilhomme ordinaire du roi. Elle présente dans son aspect actuel une façade sobre de la première moitié du XIXe siècle composée de quatre travées et de

Type	Localisation	Motivation
		trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies du premier étage ornées de frontons plats. Persiennes. Porte cochère. Hôtel (restauré) de Ratabon (1686), de La Faye (1719), marquise de Verdelin (1782) selon Rochegude et Hillairet.
BP	19 rue du Cherche-Midi	Maison d'aspect du XVIIIe siècle. Façade sur rue d'aspect néoclassique composée de deux travées cantonnées de chaînes et comportant, au niveau du trumeau, du premier étage. L'enseigne "Au Cherche-Midi", signalée sur la maison par Sauval dès 1675 et refaite à la fin du XVIIIe siècle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1926. Elle figure en médaillon un astronome habillé à l'antique qui avec un compas cherche à déterminer la ligne de midi. Appuis du second étage soutenus par des consoles en dé.
BP	20 rue du Cherche-Midi	Maison d'aspect Restauration. Façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor sobre à motifs géométriques et garde-corps en fonte monté en tableau. Porte cochère.
BP	22 rue du Cherche-Midi	Maison du XVIIIe siècle, dans son aspect actuel. Façade composée de deux travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV conservés. Corniche à denticules.
BP	24 rue du Cherche-Midi	Maison d'aspect du XVIIIe siècle. Façade sur rue composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Un étage en retiré au-dessus d'une corniche soutenue par des consoles. Appuis de fenêtre en fer forgé conservés. Porte cochère et vestibule ouvrant sur une cour.
BP	26 rue du Cherche-Midi	Maison P. Mareschal de 1628 (selon Rochegude et Hillairet) qui en 1806, fut divisé en deux parties dont le n°28 qui est moderne. Façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé. Remarquable porte cochère à vantaux en bois.
BP	55 rue du Cherche-Midi	Sur rue, immeuble de rapport de la première moitié du XIXe siècle présentant une façade composée de neuf travées et de quatre étages carrés, donnant accès après le porche à une cour au fond de laquelle se trouve un ancien hôtel particulier de la fin du XIXe siècle éclectique, actuellement occupé par une école, encadré d'ateliers.
BP	76 à 78 rue du Cherche-Midi	Ensemble Restauration. Sur rue, maison présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés présentant des éléments de décor néoclassique, comme la composition de la travée centrale du deuxième étage. Sur cour, en fond de parcelle, long bâtiment réservé à l'habitation présentant une façade sobre composée de quatre étages, entièrement ornée de refends et reliée au bâtiment sur rue par un corps de bâtiment à un niveau sur rez-de-chaussée.

Type	Localisation	Motivation
BP	86 rue du Cherche-Midi	Ensemble très homogène du début du XIXe siècle. Bâtiments disposés autour d'une grande cour rectangulaire pavée ouverte sur la rue par un grand porche cintré embrassant l'entresol et fermé par une grille. Maison ancienne. Façades très sobres dans un très bon état de conservation. Fontaine à l'antique représentant Neptune avec ses attributs dans la seconde cour.
BP	101 rue du Cherche-Midi	Immeuble d'habitation Cet immeuble est caractéristique de l'évolution des immeubles de rapport parisiens de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Construit par l'architecte Louis Perrain (1888-/), achevé en 1916, l'édifice en pierre de taille s'élève sur cinq étages carrés et deux étages sous comble. Il se déploie sur quatre travées, les deux du centre formant avant-corps sont surmontées de lucarnes en pierre. Un balcon filant délimite le cinquième étage. Au quatrième, un cartouche décoré de rinceaux végétaux et de grappes de raisin marque le centre. Ce motif se décline entre les bow-windows sur l'ensemble de la façade : sur les consoles des fenêtres, les corniches moulurées ou la ferronnerie. Ces ornements, alliés au jeu de volumes concaves et convexes, témoignent d'une persistance de l'Art nouveau à Paris. Néanmoins la façade est imprégnée d'une réminiscence classique notamment par les travées centrales qui évoquent l'architecture triomphale grâce à ses deux saillies. Sobre, mais raffiné, cet édifice tend vers un certain éclectisme et un classicisme épuré.
BP	83 rue du Cherche-Midi 1 rue Jean Ferrandi	Maison à loyer édifiée sous la Restauration à l'angle de deux rues. Façade sur la rue du Cherche-Midi composée de huit travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Entresol orné de refends. Huisseries, persiennes, garde-corps d'origine. Porte cochère. En bon état de conservation. Situé à l'emplacement de l'hôtel du comte Stanislas de Clermont-Tonnerre.
BP	23 à 25b rue du Cherche-Midi 1-3 rue d'Assas	Ensemble de maisons à loyer néoclassique vers 1800 bâties à l'emplacement du Prieuré des Bénédictines du Cherche-Midi, démoli en 1796 avec le percement de la rue d'Assas. Belle cour pavée et décor néoclassique (colonnes d'ordre ionique) au 23-25bis rue du Cherche-Midi. Devanture et auvent de commerce ancien au n°25b.
BP	2 rue du Cherche-Midi 1-3 rue de Sèvres	Maison d'angle du XVIIIe siècle. Baies portant des appuis en fer forgé Régence. Belle porte piétonne sur la rue du Cherche-Midi de style Louis XVI. Il s'agit de l'ancienne "maison du porche" : sa voûte conduisait autrefois à l'église des Prémontrés reconstruite en 1719 par Nicolas Simonet en coeur d'îlot et qui entrepris de bâtir pour les Prémontrés, en 1722, une série de six maisons destinées à la location. Ces maisons sont situées sur le pourtour des rues bordant l'église. Après sa démolition en 1797, il ne subsiste de l'église qu'un pan de mur en pierre appareillée visible dans la cour.

Type	Localisation	Motivation
BP	64 rue du Cherche-Midi 17 rue de l'Abbé Grégoire	Maison d'angle présentant, dans son aspect actuel, des façades d'aspect du XVIIIe siècle avec des éléments de décor fin XVIIIe siècle (baies ornées de frontons, guirlandes, chaînes de refends accostant la travée centrale au premier étage) sur la base d'un ancien hôtel réputé construit en 1682. Soubassement en pierre avec angle abattu.
BP	66 rue du Cherche-Midi 18 rue de l'Abbé Grégoire	Maison à loyer édifiée sous la Restauration à l'angle de deux rues. Façade entièrement ornée de refend sur la rue du Cherche-Midi composée de sept travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Persiennes, garde-corps d'origine.
BP	1 rue du Cherche-Midi 25 rue du Vieux Colombier	Maison d'angle implantée à l'ancien alignement et présentant, dans son aspect actuel, une façade enduite de la première moitié du XIXe siècle. Etages peu ou pas hiérarchisés. Elévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étages saillants. Chambranles moulurés des baies. Garde-corps en fonte montés en tableau.
BP	4 rue de Chevreuse	Maison à loyer présentant une longue façade sobre sur rue composée de dix travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre soutenus par de discrètes consoles. Persiennes. Lucarnes. Traits de refends dans l'enduit. Aspect première moitié du XIXe siècle. Grand jardin à l'arrière.
BP	3 rue Christine	Ancienne maison dont la façade conserve ses proportions du XVIIe siècle malgré une amplification dans sa partie droite destinée à l'adapter à son activité d'hôtel de tourisme. De 1853 à 1878, l'hôtel fut le siège de la Société de géographie fondée en 1821 et de sa bibliothèque avant son déménagement boulevard Saint-Germain. Le bâtiment principal possède une cave XVIIe à voûtée d'arêtes reposant sur un pilier central. Rue ouverte en 1607 en même temps que la rue Dauphine et la rue d'Anjou (de Nesle) sur les terrains de l'hôtel et collège de Saint-Denis.
BP	4 rue Christine	Maison du XVIIe siècle ayant appartenu à l'architecte du roi Pierre Le Muet. La façade sur rue est élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Les baies sont soulignées par un harpage en pierre et des appuis de fenêtres en fer forgé. Rue ouverte en 1607 en même temps que la rue Dauphine et la rue d'Anjou (de Nesle) sur les terrains de l'hôtel et collège de Saint-Denis.
BP	5 rue Christine	Maison en pierre de taille élevée vers 1702 pour Pierre de Creil, maître à la cour des Comptes, seigneur du Grand-Mesnil, conseiller du roi (d'après Lefeuve). Façade composée de quatre travées et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Hautes baies cintrées à l'étage noble portant de belles ferronneries. Ancres extérieures très visibles en façade. Beau portail. Sur cour, la façade très élégante est rythmée à rez-de-chaussée par des arcades. L'américaine Gertrude Stein résida ici à partir de 1938 jusqu'à sa mort en 1946. Rue ouverte en

Type	Localisation	Motivation
		1607 en même temps que la rue Dauphine et la rue d'Anjou (de Nesle) sur les terrains de l'hôtel et collège de Saint-Denis.
BP	6 rue Christine	Maison du XVIIe siècle. Elle fut la propriété et la résidence jusqu'à son décès de l'architecte du roi Pierre Le Muet et de son épouse Marie Autissier, petite fille du maître-maçon Jean Autissier, promoteur du lotissement de la rue Dauphine en 1607. Elle présente une façade composée de deux travées et élevée de trois étages carrés conservant à rez-de-chaussée l'arcade d'une ancienne porte cochère. Appuis de fenêtre Louis XVI à rez-de-chaussée. Rue ouverte en 1607 en même temps que la rue Dauphine et la rue d'Anjou (de Nesle) sur les terrains de l'hôtel et collège de Saint-Denis.
BP	7 rue Christine	Maison en pierre de taille d'aspect du XVIIIe siècle comportant quatre travées. Baies cintrées portant des ferronneries remontées en tableau à l'étage noble. Porche monumental en léger avant-corps englobant l'entresol. Mansarde à poulie. Rue ouverte en 1607 en même temps que la rue Dauphine et la rue d'Anjou (de Nesle) sur les terrains de l'hôtel et collège de Saint-Denis.
BP	8 rue Christine	Maison du XVIIe siècle probablement contemporaine de la maison Le Muet mitoyenne. Elle présente une façade sur rue composée de deux travées et élevée trois étages carrés. Rue ouverte en 1607 en même temps que la rue Dauphine et la rue d'Anjou (de Nesle) sur les terrains de l'hôtel et collège de Saint-Denis.
BP	9 rue Christine	Maison en pierre de taille du XVIIIe siècle. Façade sur rue comportant cinq travées cantonnées par deux chaînes de refends. Décor sobre limité aux tables ornant les trumeaux. Baies cintrées portant des ferronneries remontées en tableau. Porche monumental. Mansarde à poulie. Selon Lefeuve, maison cédée en 1728 par le chancelier d'Aguesseau et sa famille à Ambroise Gaudin, secrétaire du roi ainsi que deux autres propriétés contiguës situées rue Dauphine. Rue ouverte en 1607 en même temps que la rue Dauphine et la rue d'Anjou (de Nesle) sur les terrains de l'hôtel et collège de Saint-Denis.
BP	10 rue Christine	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées fortes et de deux travées faibles comportant des demi-croisées de chaque côté des grandes croisées. Trois étages carrés. Aspect légèrement enrichi au XIXe siècle. Vestige d'une ancienne porte cochère bouchée.
BP	12 à 14 rue Christine 33 rue Dauphine	Maison ou ancien hôtel d'Espagne présentant un soubassement (et une tourelle sur la rue Christine) du XVIIe siècle avec des façades remaniées au XVIIIe siècle. Rue ouverte en 1607 en même temps que la rue

Type	Localisation	Motivation
		Dauphine et la rue d'Anjou (de Nesle) sur les terrains de l'hôtel et collège de Saint-Denis.
BP	11 rue Christine 35 rue Dauphine	Maison du XVIIe siècle de deux étages carrés sous des combles éclairés par de belles lucarnes maçonnées à fenêtres pendantes sur la rue Dauphine. Bandeau continu entre les étages. Allure générale caractéristique de la période, avec un fruit sensible. Soubassement et chaîne d'angle en pierre de taille. Baies abaissées au XVIIIe siècle et dotées de garde-corps en ferronnerie de style Louis XVI. Edifice référencé dans Babelon Jean-Pierre, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991. Rue ouverte en 1607 en même temps que la rue Dauphine et la rue d'Anjou (de Nesle).
BP	4 rue des Ciseaux	Maison ancienne du XVIe siècle (Rochegude). Façade composée de deux travées. Ancres métalliques visibles en façade. Garde-corps Louis XV. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	5 rue des Ciseaux	Maisons anciennes du XVIe siècle (Rochegude). Façade, présentant un fruit important, composée de six travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes passantes. Barres d'appuis du XIXe siècle en fonte. Implantation à l'ancien alignement.
BP	6 rue des Ciseaux	Maison ancienne du XVIe siècle (Rochegude). Façade composée de deux travées présentant un fruit. Garde-corps Louis XVI.
BP	8 rue des Ciseaux	Maison ancienne d'origine du XVIe ou du début du XVIIe siècle. Façade composée de quatre travées. Garde-corps de style Louis XVI. Décor enrichi dans la seconde moitié du XIXe siècle.
BP	8 rue Coëtlogon	Belle maison Restauration. Façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps montés en tableau à motifs sobres géométriques. Traits de refends dans l'enduit. Corniche à modillons.
BP	8 rue de Condé	Maison de la première moitié du XVIIIe siècle. Façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Régence. Cartouche à décor de cuir au-dessus de la porte cochère.
BP	14 rue de Condé	Ancien hôtel dit de Claude Turcat, notaire au Châtelet, qui l'occupa au XVIIIe siècle. Il fut commandité vers 1631 par Jacques Gontier, conseiller au parlement. Sur rue, portail de style Empire à vantaux en bois et tympan orné d'une grille à décor de traits et palmettes et surmonté d'une grille composée de fuseaux de fonte début XIXe siècle. Porte ouvrant sur une première cour au fond de laquelle se trouve un hôtel avec ailes en retour. Façades dans leur aspect actuel du début du XIXe siècle.

Type	Localisation	Motivation
BP	16 à 18 rue de Condé	Partie de l'ancien hôtel de La Paluz, s'étendant également au 18 rue de Condé. Abondamment densifié dans les années 1880, tant sur la rue de Condé que sur la rue de Tournon. L'aile en retour donnant sur la rue de Condé présente encore sa façade du premier tiers du XVIIIe siècle surélevée. Appuis de fenêtre en fer forgé Régence conservés aux deux premiers étages de l'aile en retour au 16 rue de Condé.
BP	20 rue de Condé	Ancien hôtel Veillard, propriété en 1612 de Claude Veillard, seigneur de Malasis, trésorier de France à Orléans. Dans son aspect actuel, façade sur rue de style Louis XVI très sobre, composée de cinq travées et de quatre étages carrés. Porte cochère cintrée.
BP	22 rue de Condé	Maison vers 1800 dans son état actuel présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur corniche dont les baies portent des garde-corps à motifs de losange et les appuis sont soutenus, au deuxième étage, par de discrètes consoles.
BP	24 rue de Condé	Ancien hôtel des Gramont-Caderousse, d'origine XVIIe selon Rochegude, présentant une façade sur rue de la fin du XVIIIe siècle composée de cinq travées et de trois étages carrés et ornée de quatre chaînes de refends. Garde-corps du premier étage Louis XVI. Porte cochère.
BP	29 rue de Condé	Maison de la fin du XVIIIe siècle. Soubassement en pierre de taille. Façade sobre composée de cinq travées et de trois étages carrés sur un rez-de-chaussée et un double niveau d'entresol. Soubassement découpé par cinq grandes arcatures en plein cintre englobant le premier niveau d'entresol et portant des clefs saillantes. Porte cochère au centre. Appuis de fenêtre Louis XVI. Persiennes anciennes conservées. Cour pavée.
BP	34 rue de Condé 31 rue de Tournon	Ancien hôtel meublé de Tréville (1657) selon Rochegude. Façade élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée présentant une composition remarquable sur la rue de Tournon. Cinq travées séparées par des refends verticaux. Chambranles à crossettes. Etage mansardé. Porte cochère. Bâtiment secondaire comportant une lucarne feunière rue de Condé. Appuis de fenêtre en fer forgé. Remarquable dans le quartier par sa typologie.
BP	1 à 7 quai Conti 2 rue Dauphine 1 à 3 et 2 à 4 rue de Nevers 1 rue Guénégaud	Immeubles forment place singulière Cet ensemble de logements est construit par l'architecte Joseph Marrast (1881-1971) en 1933. Marrast est un architecte qui a principalement construit à Paris. Il ouvre son agence en 1919 et conçoit durant l'entre-deux-guerres des projets d'envergure comme le siège de la Banque Nationale pour le commerce et l'industrie en 1931. Le projet du « carrefour Curie » est réalisé à cette période. En 1930 la société immobilière Dauphine rachète les terrains à la Ville de Paris et charge l'architecte Joseph Marrast et le sculpteur Carlo Sarrabezolles (1888-1971) de la réalisation de ce projet immobilier. L'ensemble se compose de trois bâtiments de cinq étages carrés et deux niveaux sous combles, implantés en demi-cercle de

Type	Localisation	Motivation
		part et d'autre de la rue Dauphine. Le bâtiment le plus à l'ouest enjambe la rue de Nevers grâce à un porche à arc en berceau. Les bâtiments sont conçus avec une structure en béton armé. La façade en brique et en pierre, d'inspiration néo-Louis XIII, s'inspire de la place Dauphine. Le fronton principal, réalisé par Sarrabezolles, est orné d'un monumental bas-relief d'inspiration Art déco « À la Gloire de la Seine ». La femme au centre de la composition représente la Seine, entourée de centaures. L'artiste réalise cette œuvre grâce à la méthode de la taille directe du béton en prise, qu'il met au point en 1926.
BP	3 rue Crébillon	Maison présentant une façade très sobre du début du XIXe siècle respectant les prescriptions du lotissement de l'hôtel de Condé. Façade sur rue composée de trois travées et de élevée trois étages carrés surmontés d'un attique sur rez-de-chaussée et entresol. Trois grandes arcatures découpent les deux premiers niveaux. Porte cochère.
BP	5 rue Crébillon	Maison à loyer de la première moitié du XIXe siècle. Façade très sobre composée de sept travées et élevée de trois étages carrés sur un rez-de-chaussée entresolé que rehaussent des boiseries sombres de style Empire. Baies de l'étage noble ornées de frontons plats. Persiennes. Garde-corps en fonte. Etage en retiré desservi par un balcon filant.
EPP	6 rue Crébillon	Devanture de l'ancienne brûlerie du XIXe siècle.
BP	8 à 8b rue Danton 28 rue Serpente	Ancien hôtel des sociétés savantes, actuellement occupé par l'Université de la Sorbonne, construit en 1900 en briques et pierre construit par les architectes Paul Sédille et Fernand Delmas en collaboration avec le sculpteur André-Joseph Allar. Il présente une longue façade se développant autour des rues Danton et Serpente et composée autour de deux rotondes monumentales. Il s'agit de la dernière oeuvre de Paul Sédille qui devait mourir peu après. On remarque notamment la porte d'entrée de la Société centrale des architectes français, composition néo-renaissance qu'il dessina et que sculpta André-Joseph Allar. A l'étage supérieur des rotondes fut installé un observatoire dont les deux coupoles abritaient une lunette équatoriale. Des cours d'astronomie populaire avec projections y avaient lieu les dimanches. Cité in Dreyfus Bertrand, Le guide du promeneur éd. Parigramme, Paris. Goy-Truffaut Françoise, Paris façade. Un siècle de sculptures décoratives, éd. Hazan, Paris, 1989. in Dominique Leborgne, Saint-Germain-des-Prés et son faubourg, évolution d'un paysage urbain, Parigramme éd. 2005.

Type	Localisation	Motivation
BP	3 rue Danton 6 rue des Poitevins	Au n°1 : immeuble Hennebique : façade sur rue et toiture correspondante inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1964. Edouard Arnaud architecte 1899-1900. Au n°3 : immeuble d'angle édifié en 1900 par l'architecte Edouard Perrone pour Copiomont. L'immeuble de cinq étages est établi sur une parcelle en pointe aiguë, n'autorisant qu'un pan coupé de trois mètres. Perronne eut l'idée de monter, sur des murs droits, une tourelle d'angle dont la naissance est soulignée par une balustrade de pierre. Le soubassement en pierre refendue s'oppose à une élévation plus légère en brique et pierre. Immeuble primé au Concours des façades de la Ville de Paris de 1900.
BP	9 rue Dauphine	Maison, probablement du XVIIIe siècle, présentant une façade composée de trois travées et trois étages carrés sur entresol et présentant un balcon à l'étage noble. Triple lucarne maçonnée au-dessus de la corniche formant pignon.
BP	10 rue Dauphine	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de quatre travées. Ancres des tirants de fer encore visibles.
BP	12 rue Dauphine	Maison du XVIIe siècle; façade composée de deux travées. Fruit sensible. Elévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	14 rue Dauphine	Maison du XVIIe siècle; façade composée d'une travée et d'une demi-croisée. Elévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies soulignées de bandeaux plats à motif de crossette.
BP	16 rue Dauphine	Maison probablement du XVIIe présentant une façade en l'état actuel comportant de nombreux traits du début du XIXe siècle (corniche). Maison conservant sur l'arrière l'alignement médiéval. Pour Rochegude, passe pour un hôtel de Gilbert Filhet, capitaine de La Curée, compagnon d'armes d'Henri IV puis ancien hôtel de Mouy (1660), de Rochebrune (au XVIIIe s.).
BP	20 rue Dauphine	Maison présentant une façade de la première moitié du XIXe siècle, revers du 6 rue de Nesle (maison ancienne du XVIIe siècle; façade en partie modifiée ultérieurement).
BP	27 à 29 rue Dauphine	Maison présentant un soubassement probablement du XVIIe siècle et une élévation présentant un aspect de la première moitié du XIXe siècle (garde-corps en fonte montés en tableau, baies surmontées de frontons plats).
BP	32 rue Dauphine	Dans son état actuel, façade fin XVIIIe siècle composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée ornée de légers refends dans l'enduit. Baies portant des appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI.
BP	34 rue Dauphine	Dans son état actuel, façade de la première moitié du XIXe siècle composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée, cantonnée par deux chaînes de refends. Garde corps Louis-Philippe. Porte cochère. Il s'agit à l'origine d'un ancien hôtel converti en 1770 en maison de rapport; dans le passage cocher, à gauche, demeure une partie d'un vieux puits protégé par

Type	Localisation	Motivation
		une grille. En fond de parcelle, vestiges de l'enceinte de Philippe-Auguste classés monument historique depuis 1889 (vestige d'une tour en fond de cour).
BP	37 rue Dauphine	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée d'une travée et de deux étages sur rez-de-chaussée avec lucarnes passantes. Elle se rattache, par son aspect et sa période, à la maison d'angle édifiée au 35 rue Dauphine - 11 rue Christine, mais ses baies ont conservées leurs proportions et leurs allèges d'origine alors qu'elles ont été abaissées jusqu'au bandeau au 35. Edifice référencé dans Babelon Jean-Pierre, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991. Rue ouverte en 1607 en même temps que la rue Christine et la rue d'Anjou (aujourd'hui de Nesle) à l'occasion du lotissement par l'entrepreneur Nicolas Carel des terrains des Augustins entre le quai des Augustins et la porte de Bussy.
BP	38 rue Dauphine	Maison d'origine du XVIIe siècle appartenant à une séquence cohérente de même époque, édifiée probablement peu après l'ouverture de la rue Dauphine. Surélévation d'un étage par l'architecte Ernest Bertrand en 1890. En 1903, au cours de la démolition du mur mitoyen séparant le n°38 du n°40, on découvrit un fragment du mur de l'enceinte de Philippe-Auguste, de deux mètres de haut. La direction qu'il suivait se lit aisément dans l'inclinaison de la façade de l'immeuble sis 1 rue André Mazet.
BP	40 rue Dauphine	Maison d'origine du XVIIe siècle appartenant à une séquence cohérente de même époque, édifiée probablement peu après l'ouverture de la rue (ancres des tirants de fer visible en façade). Surélévation.
BP	41 à 43 rue Dauphine	Maison du XVIIe siècle présentant une façade élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Double rang de lucarnes. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI au premier étage. Ancres métalliques des tirants visibles en façade. Porte cochère cintrée avec clé saillante conduisant à la cour; rythmée par des arcades très amples, elle est bordée d'un bâtiment du XVIIe siècle, intéressant pour ses chaînages de pierre. Le chirurgien Jean-Louis Baudelocque y résida à partir de 1783. Une surélévation importante a été conduite en 1898 par l'architecte Saint-Père. Rue ouverte en 1607 en même temps que la rue Christine et la rue d'Anjou (aujourd'hui de Nesle) à l'occasion du lotissement par l'entrepreneur Nicolas Carel des terrains des Augustins entre le quai des Augustins et la porte de Bussy.
BP	42 rue Dauphine	Sur rue vestige d'un bâtiment probablement antérieur au percement de la rue. La disposition complexe des bâtiments sur la parcelle par rapport à l'alignement sur rue s'explique par le fait que la parcelle, située à

Type	Localisation	Motivation
		l'extérieur du mur d'enceinte, formait un angle avec celui-ci.
BP	44 rue Dauphine	Maison ancienne du XVIIe siècle, sans doute construite sous la direction de Ravière, caractéristique par ses percements irréguliers, ses tirants de fer visibles en façade, son fruit. Elle fut édifiée à l'emplacement de la Porte Dauphine, construite par Lemercier en 1639, lorsque la rue Dauphine fut prolongée au-delà de l'enceinte de Philippe-Auguste (48-52 rue Dauphine), et détruite en 1672.
BP	46 rue Dauphine	Maison ancienne du XVIIe siècle, sans doute construite sous la direction de Ravière, très représentative par la proportion de ses baies, édifiée à l'emplacement de la Porte Dauphine, construite par Lemercier en 1639, lorsque la rue Dauphine fut prolongée au-delà de l'enceinte de Philippe-Auguste (48-52 rue Dauphine), et détruite en 1672.
BP	47 rue Dauphine	Maison du XVIIe siècle à décor enrichi au XIXe siècle (chambranles moulurés, garde-corps). Façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit important et ancres métalliques visibles en façade. Rue ouverte en 1607 en même temps que la rue Christine et la rue d'Anjou (aujourd'hui de Nesle) à l'occasion du lotissement par l'entrepreneur Nicolas Carel des terrains des Augustins entre le quai des Augustins et la porte de Bussy.
BP	48 rue Dauphine	Maison présentant dans son aspect actuel une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée du XVIIIe siècle. Elle présente, au premier étage, un balcon filant avec un garde-corps à motif d'ogive vers 1800 et des appuis de fenêtre en fer forgé au second étage, de style Louis XV.
BP	50 rue Dauphine	Maison présentant dans son aspect actuel une façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée d'aspect du XVIIIe siècle. Bandeaux d'étage.
BP	51 rue Dauphine	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée, établie sur une parcelle traversante vers la rue Mazet, issue d'un lotissement du XVIIe siècle (façade arrière au 4 rue Mazet).
BP	53 rue Dauphine	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées irrégulières et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit important. Parcelle traversante vers la rue Mazet.
BP	55 rue Dauphine	Maison ancienne présentant une façade composée de deux travées, d'origine du XVIIe siècle, très caractéristique par son fruit, la proportion conservée de ses baies, ses bandeaux, ses deux lucarnes. Les appuis sont conservés.
BP	57 rue Dauphine	Maison ancienne présentant une façade composée de deux travées, d'origine du XVIIe siècle, très caractéristique

Type	Localisation	Motivation
		par la proportion conservée de ses baies, ses bandeaux, sa double lucarne maçonnée. Les appuis sont conservés.
BP	59 rue Dauphine	Maison présentant une façade composée de deux travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol du milieu du XVIIIe siècle. Baies soulignées par des bandeaux plats et portant des appuis de fenêtre en fer forgé. Lucarne.
BP	61 rue Dauphine	Maison Chopin d'Arnouville élevée en 1769 par l'architecte Pierre Desmaisons. Cette maison constitue au XVIIIe siècle un type nouveau de maison locative destinée à la location par appartements comprenant cuisine, chambres à coucher, salle à manger regroupées sur un même niveau. Elle présente une façade d'aspect néoclassique remarquablement bien composée autour de cinq travées régulières et de deux grandes arcatures soulignées de refends englobant l'entresol. Les baies portent des appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI. Elle constitue un pendant très intéressant pour la composition urbaine avec l'immeuble d'angle qui lui fait face au 52 rue Dauphine et 51 rue Mazarine, également construit en 1771 par Pierre Demaisons pour le conseiller au parlement de Metz Mathieu de Montholon (immeuble inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques).
BP	18 rue Dauphine 13 rue de Nevers	Emplacement de l'ancien hôtel impérial au XVIIIe siècle, résidence du pasteur protestant et franc maçon Antoine Court de Gébelin fondateur en 1780 de la société apollonienne. L'hôtel est converti au début du XIXe siècle en salle de théâtre des Jeunes Elèves où se produisirent une quarantaine d'enfants âgés de 10 à 12 ans. Réalisée par le maître menuisier Metzinger elle contenait 600 places. La démolition du bâtiment en 1870, donna lieu à la construction de l'actuel corps de bâtiment de trois étages sur la rue Dauphine et de plusieurs corps de bâtiments à l'arrière, ayant une seconde issue au n°13 rue de Nevers (implantée au nouvel alignement).
BP	49 rue Dauphine 2 rue André Mazet	Belle maison d'angle du XVIIe siècle présentant une façade composée de quatre étages sur rez-de-chaussée, très caractéristique sur le tracé de l'ancienne enceinte de Charles V.
BP	19 rue Dauphine 7 rue du Pont de Lodi	Maison d'origine du XVIIe, modifiée sous Louis XV et amputée à l'ouverture en 1802 de la rue du pont de Lodi. Les baies sur la rue Dauphine, présentent des garde-corps et des chambranles Louis XV. La modification en 1802 a été l'occasion de modifier le décor. Garde-corps c. 1800 sur la rue du Pont de Lodi.
BP	4 rue du Dragon	Maison du XVIIIe siècle. Façade composée de trois travées à décor revu au XIXe siècle. Porte piétonne Louis-Philippe. Surélévation de 1897.
BP	5 rue du Dragon	Maison ancienne présentant un léger fruit. Façade composée de trois travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre à motifs de losange vers 1800.

Type	Localisation	Motivation
BP	6 rue du Dragon	Maison d'aspect du XVIIIe siècle présentant une façade en pierre de taille aux trois premiers étages, composée de trois travées, et portant des appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XV. Bandeaux d'étage.
BP	8 rue du Dragon	Maison de 1673 appartenant à un ensemble cohérent s'étendant jusqu'au 20 rue du Dragon. Façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol.
BP	11 à 13 rue du Dragon	Maison présentant une façade d'aspect Restauration composée de cinq travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Deux arcatures en plein cintre découpent le niveau d'entresol. Porte cochère.
BP	14 rue du Dragon	Maison de 1673 présentant une façade sur rue composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol marqué par de grandes arcatures. Appui de fenêtre en fer forgé. Au centre, porte cochère avec un encadrement en pierre orné de refends. Façade à rapprocher de la maison mitoyenne au n°16 et des n°10-12.
BP	16 rue du Dragon	Maison Louis XIV présentant une façade en pierre de taille sur rue composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol marqué par de grandes arcatures. Appuis de fenêtre en fer forgé. Au centre, porte cochère à vantaux sculptés avec un encadrement en pierre orné de refends donnant accès à une très grande cour. Façade à rapprocher de la maison mitoyenne au n°14.
BP	18 rue du Dragon	Maison de l'architecte de Philippe d'Orléans, Jean Girard bâtie en 1686 puis de Loménie (XVIIIe s.) selon Rochegude. Façade remarquable composée de trois travées. Un niveau d'entresol sur rez-de-chaussée orné de refends. Grande porte cochère englobant l'entresol. Appuis de fenêtres en fer forgé conservés. La surélévation date de 1897.
BP	19 rue du Dragon	Maison dans son état actuel présentant une façade du XVIIIe siècle, ornée de refends et composée de cinq travées et de trois étages carrés. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Régence aux deux premiers étages.
BP	20 rue du Dragon	Maison Louis XIV. Façade composée de trois travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Deux grandes portes cochères en plein cintre occupent le rez-de-chaussée et un niveau d'entresol orné de refends. Appuis de fenêtres en fer forgé conservés. Chambranles à crossettes. Corniche soutenue par des consoles. Lucarnes en pierre géminées couronnées par un fronton arqué et présentant en contrefort des ailerons se terminant par des volutes.
BP	21 rue du Dragon	Maison présentant une façade XVIIIe composée de cinq travées et de quatre étages carrés. Appuis de fenêtre en fer forgé aux trois premiers étages. Bandeaux d'étage.
BP	22 rue du Dragon	Maison du XVIIIe siècle. Façade en pierre de taille composée de quatre travées et de quatre étages carrés

Type	Localisation	Motivation
		sur un niveau d'entresol et rez-de-chaussée. Arcature en pierres appareillées à rez-de-chaussée.
BP	23 rue du Dragon	Maison ancienne présentant, dans son état actuel, une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée, épousant une inflexion du tracé de la rue du XVIIe siècle. Encadrement des baies en pierre formant des harpes. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XVI aux trois premiers étages. Porte cochère encadrée d'un bel appareil en pierre de taille à arcade en plein cintre.
BP	24 rue du Dragon	Maison ancienne présentant une façade composée de deux travées. En façade, médaillon représentant le céramiste Bernard Palissy (emplacement d'une maison qu'il aurait habité en 1575). Rez-de-chaussée et premier étage dénaturés surmontés de trois étages présentant des appuis de fenêtre de forme ogivale fin XVIIIe.
BP	25 rue du Dragon	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur un rez-de-chaussée et un entresol. Appuis de fenêtre en fer forgé conservés aux premier et deuxième étages.
BP	26 rue du Dragon	Maison de style Restauration. Façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Persiennes.
BP	27 rue du Dragon	Maison construite en 1784 par Raveneau, carrossier de la Cour en pierre de taille présentant une façade sur rue composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Baies légèrement cintrées. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Régence aux deux premiers étages. Maison faisant partie d'un lotissement du 27 au 33 rue du Dragon sur un ancien terrain appartenant aux Hospices de Paris et cédé en 1784 à Raveneau.
BP	28 rue du Dragon	Maison présentant un aspect de la première moitié du XIXe siècle. Façade composée de quatre travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée (avec surélévation). Appuis de fenêtre de la première moitié du XIXe siècle. Un long couloir dessert une seconde cour ménagée dans la profondeur de la parcelle.
BP	29 à 31 rue du Dragon	Maisons construites en 1784 par Raveneau, carrossier de la Cour en pierre de taille présentant une double façade sur rue se décomposant en deux et trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Baies légèrement cintrées. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Régence aux deux premiers étages. La travée de droite a été retravaillée à la fin du XVIIIe siècle en léger avant-corps et porte un beau balcon à l'étage noble soutenu par des consoles et orné d'un garde-corps à motif géométrique portant le chiffre "R" pour Raveneau. Porte cochère. Maisons faisant partie d'un lotissement du 27 au 33 rue du Dragon.

Type	Localisation	Motivation
BP	30 rue du Dragon	Maison du XVIIIe siècle jumelle du numéro 32. Façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres soulignées par des bandeaux plats. Baies cintrées portant de remarquables appuis de fenêtres en fer forgé. Lucarne feunière (structure en bois). Porte avec vantaux en bois sculptés conservée. Bandeaux d'étage à section rectangulaire.
BP	32 rue du Dragon	Maison du XVIIIe siècle, jumelle du numéro 30. Façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres soulignées par des bandeaux plats. Baies cintrées portant de remarquables appuis de fenêtres en fer forgé. Lucarnes. Bandeaux d'étage à section rectangulaire.
BP	33 rue du Dragon	Maison construite en 1784 par Raveneau, carrossier de la Cour présentant une façade sur rue en pierre de taille composée de quatre travées et de trois étages carrés sur un rez-de-chaussée et un niveau d'entresol. Baies légèrement cintrées. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Régence aux deux premiers étages. Maison faisant partie d'un lotissement s'étendant du 27 au 33 rue du Dragon.
BP	34 rue du Dragon	Maison de la fin du XVIIIe siècle présentant une façade sur rue composée de quatre travées et de quatre étages sur entresol et rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XVI supportés par de petites consoles cannelées.
BP	36 rue du Dragon	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade très sobre composée de deux travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	38 rue du Dragon	Maison de style Restauration, dans son aspect actuel, présentant une façade en pierre de taille composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les baies des trois premiers étages sont ornées de frontons plats et de chambranles. Appuis de fenêtre en tableau.
BP	40 rue du Dragon	Maison de la fin du XVIIIe siècle présentant une façade sur rue composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XVI.
BP	42 rue du Dragon	Belle maison du début du XIXe siècle présentant une façade de style Restauration composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol orné de refends. Corniche à denticules. Baies de l'étage noble ornées de frontons plats sans consoles. Garde-corps montés en tableau présentant des motifs géométriques. Porte cochère.
BP	10 à 12 rue du Dragon 10/A rue du Dragon	Maisons de 1673 (surélevée postérieurement au n°10) présentant sur rue une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XVI sur des consoles en dés au deuxième étage. Niveau d'entresol découpé par de grandes arcatures. Porte cochère avec vantaux en bois conservés. En fond de cour (n°10/A), se trouve un

Type	Localisation	Motivation
		petit hôtel élevé au début du XIXe siècle et habité en 1823 par Lacave-Laplagne, ministre des Finances de Louis-Philippe et par Roger Martin du Gard à partir de 1945.
BP	15 rue du Dragon 14-18 rue Bernard Palissy	Belle maison d'angle d'époque Louis XIV. Porte cochère sur la rue du Dragon. Baies du premier étage traversant le bandeau. Appuis de fenêtre des deux premiers étages en fer forgé de style Régence. Soubassement en pierre.
BP	2 rue du Dragon 165 boulevard Saint-Germain	Maison d'angle fin XVIIe élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV au troisième étage. Bandeaux d'étage plats. Corniche saillante. Lucarnes à frontons triangulaires.
BP	44 rue du Dragon 2 rue de Grenelle	Belle maison d'angle du XVIIIe siècle présentant une façade composée de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Baies cintrées portant des garde-corps en fer forgé conservés de style Louis XV. Remarquable balcon à l'angle au premier étage. Soubassement en pierre de taille. Porte cintrée en partie conservée.
BP	35 à 37 rue du Dragon 56 rue du Four	Belle maison d'angle conservant la trace de l'ancien alignement au niveau du carrefour de la Croix-Rouge. Corps de bâtiment disposés autour d'une courette ouvrant sur la rue du Dragon. Le n°37 aurait abrité une colonie de peintres flamands au XVIIe siècle (Rochegude).
BP	6 à 8 rue Duguay-Trouin	Immeuble d'angle construit par l'architecte F. Saulnier de style Art Déco : consoles des bow-windows, ornementation florale en attique stylisée. Immeuble mitoyen d'une construction élevée par son père Jules Saulnier en 1881 à l'angle du 56 rue d'Assas.
BP	17 rue Dupin	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies cintrées. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV.
BP	6 rue Dupuytren	Maison présentant une façade d'inspiration néoclassique du début du XIXe siècle, composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Trumeaux du dernier étage ornés de deux niches portant des statues à l'antique. Edifice sans doute d'origine du XVIIe siècle contemporain de l'ouverture et du lotissement de la rue en 1672 par les administrateurs de l'Hôtel-Dieu à l'emplacement de l'ancien hôtel de Touraine. Tous les immeubles de la rue demeurèrent la propriété de l'Hôtel-Dieu jusqu'à la Révolution. Ancien hôtel du baron Desnoyer au XIXe siècle selon Gustave Pessard.
BP	7 rue Dupuytren	Maison ancienne du XVIIe siècle. Façade composée de trois travées percées de grandes baies régulières portant des agrafes à la clé et de deux étages carrés. Appuis portant de beaux garde-corps en ferronnerie. Anciennes lucarnes passantes encore visibles. Maison faisant partie du collège de théologie des Cordeliers établi à la fin du XVIIe siècle sur l'ancien cimetière de l'Ordre. Edifice référencé dans Babelon Jean-Pierre, "Demeures

Type	Localisation	Motivation
		parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991. Rue ouverte en 1673.
BP	8 rue Dupuytren	Maison présentant une façade vers 1830 composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Edifice sans doute d'origine du XVIIe siècle contemporain de l'ouverture et du lotissement de la rue en 1672 par les administrateurs de l'Hôtel-Dieu à l'emplacement de l'ancien hôtel de Touraine. Tous les immeubles de la rue demeurèrent la propriété de l'Hôtel-Dieu jusqu'à la Révolution.
BP	9 rue Dupuytren	Maison ancienne du XVIIe siècle. Façade composée de trois travées percées de grandes baies régulières et de deux étages carrés. Appuis portant de beaux garde-corps en ferronnerie. Au-dessus de la travée centrale, double lucarne à entourage de pierre. Maison faisant partie du collège de théologie des Cordeliers établi à la fin du XVIIe siècle sur l'ancien cimetière de l'Ordre. Edifice référencé dans Babelon Jean-Pierre, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991. Rue ouverte en 1673.
BP	11 rue Dupuytren 7 rue Monsieur le Prince	Belle maison d'angle Restauration. Façade cantonnée par des chaînes de refends et composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre montés en tableau. Persiennes.
BP	25 rue de l'Échaudé	Maison faisant partie d'un ensemble cohérent de maisons du XVIIe siècle (parcelles traversantes entre les rues de Buci et de l'Echaudé). Soubassement en pierre présentant une arcature.
BP	27 rue de l'Échaudé	Maison faisant partie d'un ensemble cohérent de maisons du XVIIe siècle (parcelles traversantes entre les rues de Buci et de l'Echaudé). Une clef saillante timbre l'arcade charretière du XVIIe siècle.
BP	29 rue de l'Échaudé	Maison faisant partie d'un ensemble cohérent de maisons du XVIIe siècle (parcelles traversantes entre les rues de Buci et de l'Echaudé). Soubassement en pile de pierre d'une ancienne maison à encorbellement.
BP	31 rue de l'Échaudé	Maison faisant partie d'un ensemble cohérent de maisons du XVIIe siècle (parcelles traversantes entre les rues de Buci et de l'Echaudé). Maison d'une seule travée. Remarquable enseigne en bois.
BP	9 rue de l'Échaudé 1 rue Jacob 50 rue de Seine	Grande maison vers 1830 en pointe d'îlot. Elément marquant du carrefour rue Jacob / rue de Seine. Façade Restauration élevée de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Entresol orné de bossages discontinus. Bandeaux d'étage ornés de courses et de denticules. Corniches à modillons. Etage en retiré desservi par un balcon filant. Persiennes. Baies de l'étage noble ornées de frontons plats soutenus par des consoles. Appuis de

Type	Localisation	Motivation
		fenêtre en fonte. Porte cochère remarquable à vantaux en bois.
BP	10 à 12 rue de l'Échaudé 3 rue Cardinale	Maison du XVIIe siècle. Sur la travée en retrait, belle croisée du milieu du XVIIe conservée. Côté rue Cardinale (sans adresse), une travée en retrait dont le balcon conserve une exceptionnelle grille de fer forgé du début du XVIIIe siècle. Edifice référencé in Babelon Jean-Pierre, Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII, éd. Hazan, Paris, 1991
BP	14 rue de l'Échaudé 5 rue Cardinale	Maison simple du XVIIe siècle. Parcelle traversante. Travées irrégulières. Sur la façade rue Cardinale, grandes arcatures embrassant l'entresol.
BP	16 rue de l'Échaudé 7 rue Cardinale	Maison traversante du XVIIe siècle. Façade présentant un fruit et cantonnée de chaîne. Lucarnes maçonnées. Edifice référencé in Babelon Jean-Pierre, Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII, éd. Hazan, Paris, 1991
BP	17 rue de l'Échaudé	Maison présentant une façade du XIXe siècle, donnant accès à une ancienne remise à chevaux.
BP	18 rue de l'Échaudé 9 rue Cardinale 2 rue de l'Abbaye	Maison du XVIIe siècle. Lucarnes maçonnées. Angle abattu en pierre. Fruit apparent. On y distingue à l'angle le pilier sud de la "porte de Bourbon" donnant directement sur la cour d'honneur de l'ancienne Abbaye. Le pilier nord se situe au n°20. La transformation du palais abbatial et l'ouverture de la rue de Bourbon-le-Château en 1600 provoquèrent le déplacement de l'entrée vers le nord. La "porte de Bourbon", composée de piliers de quatre mètres de large, fut placée en face de la rue de Bourbon-le-Château de telle sorte que les carrosses puissent accéder plus facilement au palais. Edifice référencé in Babelon Jean-Pierre, Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII, éd. Hazan, Paris, 1991
BP	21 rue de l'Échaudé 3 rue de Bourbon le Château	Maison faisant partie d'un ensemble cohérent de maisons du XVIIe siècle (parcelles traversantes entre les rues de Buci et de l'Echaudé). Fruit important. Façade modifiée au XIXe siècle. Cette maison d'époque Louis XIII se distingue par la corniche saillante du toit, une belle lucarne de pierre à fronton curviligne.
BP	23 rue de l'Échaudé 28-30 rue de Buci	Maison faisant partie d'un ensemble cohérent de maisons du XVIIe siècle (parcelles traversantes entre les rues de Buci et de l'Echaudé). Une porte à battant mouluré de la fin du XVIIe siècle est surmontée d'un linteau en bois soutenant les étages et l'enseigne en fer forgé de serrurier. Deux premiers étages en pierre.
BP	33 rue de l'Échaudé 164 boulevard Saint-Germain	Maison faisant partie d'un ensemble cohérent de maisons du XVIIe siècle (parcelles traversantes entre les rues de Buci et de l'Echaudé). La façade sur la rue de l'Echaudé a conservé sa porte piétonne du XVIIe siècle et ses lucarnes maçonnées droites.

Type	Localisation	Motivation
BP	3 rue de l'École de Médecine	Maison à l'ancien alignement vers 1850. Façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée sur une structure plus ancienne. Chambranles à crossettes.
BP	6 rue de l'École de Médecine 13 rue Pierre Sarrazin	Au 13 rue Pierre Sarrazin, se trouve la façade principale de l'hôtel du XVIIe siècle qui a sauvegardé son élévation, son portail à refends et ses garde-corps à balustres en fer forgé remontés en tableau. Sur la même parcelle donnant 6 rue de l'Ecole de Médecine, trois bâtiments de trois niveaux sont disposés en U autour d'une cour fermée sur rue par un haut mur suivant une formule en usage au XVIIe siècle. Toutefois le style des élévations date de la Restauration : des corniches rehaussées d'oves marquent fortement les niveaux et les angles sont tenus par des chaînes de refends. La porte d'entrée, déportée à l'extrémité du bâtiment, comprend trois battants avec vantaux en fer moulé. Les motifs néo-Renaissance (angles et entrelacs), parsemés sur la porte et sur son chambranle, datent des années 1840. Le cinéma le Racine occupe le sous-sol depuis 1965.
BP	11 à 13 rue de l'École de Médecine	Rue ouverte en 1673. Au n° 11, maison du XVIIe siècle très caractéristique. Lucarnes passantes. Fruit important. Elévation de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Travées irrégulières. Caves ogivales qui appartenaient probablement au couvent des Cordeliers, de même que les maisons des n°9 et 13. Elles furent vendues en 1799 à Méquignon. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991. Au n° 13, maison d'angle du XVIIe siècle voisine des Cordeliers : chaînes de refends, toitures, façade quasi aveugle à l'angle avec le n°15. Maison visible depuis la place Henri Mondor : repère urbain.
BP	1 rue de l'Éperon 41 rue Saint-André des Arts	Grande maison à loyer du XVIIIe siècle. Façade élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et percée de baies régulières. Appuis soutenus par des consoles prismatiques et ornés de ferronneries de la seconde moitié du XVIIIe siècle. A cet emplacement maison attribuée à l'architecte Jacques Lepas-Dubuisson Cadet vers 1719 par l'historien d'Art Michel Gallet. Le restaurant à rez-de-chaussée conserve des grilles anciennes.
BP	2 à 6 rue de l'Éperon 45 rue Saint-André des Arts 18 rue du Jardinet	Lycée Fénelon, premier lycée de jeunes filles, ouvert en 1883 dans l'ancien hôtel de Villayer du XVIIe. Lambris de style Louis XV conservés dont la salle des professeurs. En 1911, l'architecte Albert Tournaire édifia à l'angle des rues de l'Eperon et Suger, à l'emplacement de l'ancien cimetière de Saint-André-des-Arts, de nouveaux bâtiments d'un étage permettant l'extension du lycée. "L'architecte a donné à l'édifice un aspect tout à la fois monumental, administratif, et fort seyant, dû à l'élégante simplicité des lignes et des formes, à l'emploi simultané de la pierre de taille (blanc royal de Méry) et de la brique d'un ton rosé, rehaussé par places de briques de couleur

Type	Localisation	Motivation
		noirâtre - particulièrement dans ces lignes verticales de l'entablement, disposées comme des canaux de triglyphes -, grâce aussi à la présence de l'ordre dorique à pilastres qui relie les deux étages des classes, et à une décoration sculpturale discrète et sobrement répartie, mais très soignée" (L'Architecture, 1913). A l'angle des deux rues, un bel écusson dû à Séguin, décore le pan coupé.
BP	7 rue de l'Éperon	Maison ayant subi d'importants remaniements mais dont l'arcade charretière, ornée de refends, remonte au XVIIe siècle alors que la façade a été remaniée dans la première moitié du XIXe siècle. Elle se compose de quatre travées et est élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Cour pavée.
BP	8 à 8b rue de l'Éperon	Bâtiment présentant une façade du XVIIIe siècle donnant sur le lycée Fénelon, modifié au début du XXe siècle (surélevé, épaissi, redécoré) le transformant en petit hôtel particulier bourgeois s'ouvrant sur un agréable jardin côté rue de l'Eperon. En cours de travaux en 2004.
BP	10 rue de l'Éperon	Hôtel bâti vers 1760 aux dépens de l'hôtel de Crémone datant du XVIIe siècle. Passé le portail monumental, la cour adopte la forme d'une demi-lune afin de réserver, dans les coins, deux corps de gardiennage. Demeure de l'écrivain Théodore de Banville (1873-1891). A rez-de-chaussée : boiseries, vantaux et linteaux de portes couverts de motifs décoratifs encore en place, réalisés par son beau-fils, le peintre Georges-Antoine Rochegrosse inspiré des estampes japonaises en vogue à la fin du XIXe siècle. Seul le fumoir a conservé son décor original.
BP	2b à 4 rue Férou	Au n°4, bâtiment du XVIIe siècle (fruit, fenêtres du pignon, lucarnes passantes) remanié en 1750 pour François Mahé de la Bourdonnais. Belle porte surmontée d'un mascaron et de vases. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XV. En 1897, Léon Corard y bâtit un atelier de sculpture. Au n°2bis, se trouvait dans un garage l'ancien atelier de Man Ray dont la dispersion intervint en 1989.
BP	8 rue Férou	Petit Hôtel de La Trémoille. Il communique avec le grand hôtel du même nom, 50 rue de Vaugirard. Portail ouvrant sur une cour autour de laquelle s'organisent les bâtiments. Beau balcon du XVIIIe siècle et terrasse. En 1882, le libraire Belin commanda à l'architecte Héret des magasins sur cour.
BP	9 rue Férou	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de quatre travées à l'ancien alignement, remaniée à l'occasion de la construction, au nouvel alignement, d'un bâtiment construit dans la première moitié du XIXe siècle.

Type	Localisation	Motivation
BP	11 rue Férou	Ancien hôtel Fénelon du XVIIIe siècle, hôtel meublé fréquenté par des ecclésiastiques dépendant du couvent des bénédictines de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement. Ernest Renan y séjourna en 1845-1846. Des vestiges de la chapelle des Bénédictines subsistent dans les caves de cette maison qui empiète de plus de trois mètres sur l'alignement arrêté en 1841. La façade comprend trois travées. Porte cochère à vantaux ajourés. Garde-corps vers 1830.
BP	13 à 15 rue Férou	Maison d'aspect du XVIIe siècle présentant un soubassement en pierre de taille et des ancres métalliques en façade. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Régence.
BP	10 rue Férou 50 rue de Vaugirard	Ancien hôtel de la Trémoille ou de la Vergne entièrement reconstruit de 1771 à 1774 par le maître-maçon Michaux pour le duc de La Trémoille puis saisi comme bien d'émigrés. Acquis en 1860 par la Ville de Paris, il abrite depuis lors le presbytère de Saint-Sulpice. Portail ouvrant au 50 rue de Vaugirard inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1926.
BP	31 rue du Four	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade remaniée composée de deux travées.
BP	33 rue du Four	Maison présentant une façade de la première moitié du XVIIe siècle composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cochère à vantaux en bois du XVIIe siècle.
BP	18 à 20 rue du Four 10 rue des Ciseaux	Au n°20 maison du XVIIe siècle présentant une façade élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé du XVIIIe siècle. Au n°18 belle maison d'angle en pierre de taille de la fin du XVIIIe siècle. Façades élevées de quatre étages carrés sur un rez-de-chaussée et un entresol découpé par quatre grandes arcatures en plein cintre et orné de bossages continus. Baies du premier étage surmontées de frontons plats soutenus par des consoles. Corniche marquée ornée de denticules. Inscription des seules façades à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.
BP	1 rue de Furstemberg	Maison à loyer Restauration bâtie à l'angle des rues de Furstemberg et de la rue Jacob. Façade principale sur la rue de Furstemberg composée de cinq travées et de deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Lucarnes en bois à frontons triangulaires. Appuis de fenêtre en tableau à motifs géométriques. Persiennes. Ravalement récent. Travée aveugle sur la rue Jacob.
BP	4 rue de Furstemberg	Grande maison d'aspect Restauration présentant une façade composée de huit travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage en retiré. Harpage en pierre à l'angle. Le pilier d'angle sommé d'un pot à feu est une trace de la porte intérieure de la cour bâtie vers 1691. Persiennes.
BP	5 rue de Furstemberg	Maison du début du XVIIIe siècle (rue ouverte en 1699) appartenant à une série cohérente de bâtiments de la même période.

Type	Localisation	Motivation
BP	7 rue de Furstemberg	Maison du début du XVIIIe siècle (rue ouverte en 1699) appartenant à une série cohérente de bâtiments de la même période.
BP	7 rue Garancière	Belle maison de style Restauration. Longue façade sur rue composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Avant-corps orné de refends. Frontons plats surmontant les baies. Balcon supportant un remarquable garde-corps en fonte à frise de grecque. Corniche à modillons. Porte cochère. Bâtiments sur cour arborée disposés en U de même époque et suivant un dispositif identique.
BP	11 rue Garancière	Petit hôtel du Nivernais dont la décoration est due à Marie-Joseph Peyre l'Ainé pour Louis-Jules Barbon de Mazarin-Mancini, duc de Nivernais, ambassadeur de Louis XV. Le permis de construire est du 10 mars 1769 mais les travaux décoratifs n'étaient pas finis en 1774. L'hôtel devenu caserne a perdu ses ornements. Porte cochère sur rue du XVIIIe siècle avec appareillage en pierre de taille et vantaux en bois débouchant sur une cour pavée et arborée. Corps de bâtiments sur cour dans leur aspect actuel néoclassique vers 1820. Baies du premier étage ornées de balustres. Trumeaux du second étage ornés de pilastres d'ordre ionique. Porte d'entrée surmontée d'une marquise.
BP	13 rue Garancière	Revers de l'ancien hôtel d'Entragues de 1735 ouvrant en fond de cour au 12 rue de Tournon (hôtel inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en totalité depuis 1993) sur une parcelle distincte. Portail sur rue à vantaux de bois donnant accès à une cour pavée autour de laquelle sont disposés les bâtiments de service de l'hôtel d'un niveau sur rez-de-chaussée à couverture de tuiles.
BP	4 rue Garancière 1 à 5 rue Palatine	Au coeur de la parcelle, au fond de la cour ouverte par un portail sur la Garancière, un grand bâtiment d'origine du XVIIe siècle abrita le couvent des Filles de la société de la Vierge, ou "Filles de Madame Saujon" du nom de la fondatrice Marie-Anne de Campet de Saujon qui acheta en 1663 sa maison à Madame d'Elbenne pour y loger cette communauté qui s'étendait jusqu'à la rue Servandoni (Rochegude). La communauté est supprimée en 1674 et Madame de Saujon lègue ses biens à Elisabeth de Beauvau. Le bâtiment est acquis en 1750 par le marquis de l'Aubespine. Une inscription très haut située dans l'angle du bâtiment indique toujours que le bâtiment était placé sous l'invocation de la vierge. La parcelle a été densifiée au nord, rue Palatine, par des immeubles de rapport construits vers 1900. Addition de bâtiments sur la rue Garancière tout au long du XVIIIe siècle.
BP	3 rue Gît-Le-Cœur	Maison comprise dans une séquence d'origine du XVIIe siècle. Porte piétonne à vantaux à panneaux saillants. Appuis de fenêtre en fer forgé aux deux premiers étages.
BP	4 rue Gît-Le-Cœur	Ancien hôtel (Rochegude) dans son aspect actuel du XVIIIe siècle sur une structure probablement plus

Type	Localisation	Motivation
		ancienne. Porte cochère (XVIIe), Beaux appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV.
BP	5 rue Gît-Le-Cœur	Maison comprise dans une séquence d'origine du XVIIe siècle. Façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur un soubassement en pierre de taille. Ancienne porte cochère ayant conservé ses vantaux en bois. Eléments subsistants en fond de cour de l'hôtel construit au milieu du XVIe siècle pour Pierre Ier Seguier, président du parlement de Paris et acquis en 1641 par le duc de Luynes. Les anciens bâtiments réemployés de l'hôtel de Luynes ainsi qu'un corps de logis neuf forment en 1671, l'hôtel Berrier. e. (in Dominique Leborgne, Saint-Germain-des-Prés et son faubourg, évolution d'un paysage urbain, Parigramme éd. 2005.)
BP	7 rue Gît-Le-Cœur	Maison comprise dans une séquence d'origine du XVIIe siècle. Façade composée de trois travées. Appuis de fenêtres Louis XVI au premier étage. Surélévation.
BP	8 rue Gît-Le-Cœur	Maison enclavée du XVIIe siècle (proportions des baies notamment du rez-de-chaussée, ancres métalliques) remaniée au XVIII (traits de refends dans l'enduit, garde-corps Louis XVI). Façade composée de quatre étages carrés sur niveau de service.
BP	9 rue Gît-Le-Cœur	Maison comprise dans une séquence d'origine du XVIIe siècle. Dans son aspect actuel façade Restauration cantonnée par deux chaînes et composée de trois travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies surmontées de frontons plats. Ancien "Beat hôtel" point de ralliement de 1956 à 1960 des écrivains américains de la "Beat-Generation" - Jack Kerouac, Allen Ginsberg, William Burroughs...
BP	10 rue Gît-Le-Cœur	Maison du XVIIe siècle. Façade en pierre de taille composée de trois travées traitée dans un style néoclassique. Soubassement en pierres appareillées. Appuis portant des ferronneries de style Louis XVI avec motifs de chiens courants. Belle porte de la fin du XVIIIe siècle. Edifice référencé dans Babelon Jean-Pierre, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	12 rue Gît-Le-Cœur	Maison du XVIIe siècle en pierre de taille de trois travées. Baies cintrées portant une agrafe à la clé. Garde-corps de style Louis XV. Lucarne feunière. Porte de style Rocaille. Edifice référencé dans Babelon Jean-Pierre, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	15 rue Gît-Le-Cœur	Maison du XVIIe siècle présentant une façade cantonnée par deux chaînes et composée de trois travées et de trois étages carrés présentant un fruit. Remarquables appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV portant un chiffre aux premier et second étages. Ancienne porte avec encadrement en pierre de taille et vantaux conservés.
BP	17 rue Gît-le-Coeur	Maison comprise dans une séquence d'origine du XVIIe siècle. Façade composée de quatre travées.

Type	Localisation	Motivation
BP	1 rue Gît-Le-Cœur 23 quai des Grands Augustins	Maison d'angle comprise dans une séquence d'origine du XVIIe siècle. Façade présentant un angle abattu. Elévation de quatre étages sur rez-de-chaussée.
BP	13 rue Gît-Le-Cœur 29 rue de l'Hirondelle	Belle maison d'angle du XVIIe siècle présentant un fruit important. Façades composées de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Une baie rue de l'Hirondelle a conservé ses proportions d'origine.
BP	1b rue Gozlin	Maison ancienne datant de l'ouverture la rue Sainte-Marguerite, ancien nom de la rue Gozlin (rue ouverte et lotie entre 1635-1637 par Christophe Gamart, maître-maçon et architecte-voyer de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à l'emplacement du fossé méridional de l'abbaye). Façade présentant un fruit manifeste et composée de trois travées irrégulières et de deux étages sur rez-de-chaussée. Garde-corps Louis XVI ajoutés postérieurement.
BP	3 rue Gozlin	Maison ancienne datant de l'ouverture la rue Sainte-Marguerite, ancien nom de la rue Gozlin (rue ouverte et lotie entre 1635-1637 par Christophe Gamart, maître-maçon et architecte-voyer de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à l'emplacement du fossé méridional de l'abbaye). Façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Double lucarne englobée dans un quatrième étage. Allèges abaissées au XVIIIe siècle. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Régence.
BP	5 rue Gozlin	Maison ancienne datant de l'ouverture la rue Sainte-Marguerite, ancien nom de la rue Gozlin (rue ouverte et lotie entre 1635-1637 par Christophe Gamart, maître-maçon et architecte-voyer de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à l'emplacement du fossé méridional de l'abbaye). Façade composée de deux travées principales et de deux travées secondaires et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Deux lucarnes passantes. Décor fortement enrichi dans le goût de la fin du XVIIIe siècle. Allèges abaissées, appuis de fenêtre de style Louis XVI. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	7 rue Gozlin	Maison ancienne datant de l'ouverture la rue Sainte-Marguerite, ancien nom de la rue Gozlin (rue ouverte et lotie entre 1635-1637 par Christophe Gamart, maître-maçon et architecte-voyer de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à l'emplacement du fossé méridional de l'abbaye). Façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Double lucarne maçonnée. Ancres métalliques en façade. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.

Type	Localisation	Motivation
BP	1 rue Gozlin 2-2b rue des Ciseaux	Maison ancienne datant de l'ouverture la rue Sainte-Marguerite, ancien nom de la rue Gozlin (rue ouverte et lotie entre 1635-1637 par Christophe Gamart, maître-maçon et architecte-voyer de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à l'emplacement du fossé méridional de l'abbaye). Façade présentant un fruit composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et de respectivement quatre et trois travées sur les rues Gozlin et des Ciseaux. Harpage de pierre de taille à l'angle. Bandeau d'étage à section rectangulaire. Rang de lucarnes.
BP	6 rue de la Grande Chaumière	Ateliers en brique construits en 1876. Larges baies vitrées (vitraux de Gaudin). Décor de brique en "nid d'abeille". Témoignage remarquable de l'émergence du quartier comme terre d'élection des artistes.
BP	12 rue de la Grande Chaumière	Maison de la première moitié du XIXe siècle de style Restauration. Composition symétrique de la façade organisée autour de trois travées centrales et de deux travées latérales en léger ressaut. Décor de refends. Au premier étage, les trois baies centrales sont en plein cintre et séparées par des colonnes. Porte cochère conservée.
BP	15 quai des Grands Augustins	Maison présentant dans son aspect actuel une façade du début du XIXe siècle composée de deux travées et cinq étages sur rez-de-chaussée sur des bases sans doute plus anciennes. Balcon au premier étage orné d'un garde-corps à motif ogival. Baies ornées de chambranles à crossettes. Appuis soutenus par des consoles.
BP	19 à 21 quai des Grands Augustins	Maisons anciennes présentant, dans leur aspect actuel, un décor de la première moitié du XIXe siècle. Façades présentant un fruit significatif. Au n°19, ancien hôtel du XVIIIe siècle sur cour documenté.
BP	41 quai des Grands Augustins	Maison de la première moitié du XVIIIe siècle. Aspect actuel : porte cochère à vantaux anciens ajourés en partie haute formant une arcade mise en valeur par un bel appareil en pierre de taille. Façade enduite composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé portant un chiffre.
BP	43 quai des Grands Augustins	Maison présentant une façade d'aspect du milieu du XVIIIe composée de deux travées et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Etages bien marqués par des bandeaux. Baies cintrées ornées de chambranles saillants moulurés et d'appuis portant des garde-corps en fer forgé Louis XV.
BP	45 quai des Grands Augustins	Maison dans son aspect actuel de la fin du XVIIIe siècle d'origine XVIIe comptant quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et trois travées. Premier étage orné de refends.

Type	Localisation	Motivation
BP	3 rue des Grands Augustins	Hôtel construit en 1628 pour le premier président du Parlement de Normandie et remanié au XVIIIe siècle et vers 1826. Construit pour partie à l'emplacement de l'ancien hôtel d'Hercule du XVe siècle, il comporte un bâtiment sur rue et deux corps de logis sur cour. Nicolas Dupré de Saint-Maur (1640-1742), correcteur des Comptes en 1694 et son fils Nicolas-François, maître des Comptes de 1732 à 1774, y vécurent. Transformé en hôtel meublé vers 1780, il fut cédé à des particuliers en 1880. La façade en brique et pierre, couronnée de lucarnes, s'inspire des élévations de la place Dauphine toute proche. Soubassement en pierres appareillées. Porche et porte du XVIIe siècle conservés.
BP	5 à 7 rue des Grands Augustins	Les n°5-7 sont édifiés à l'emplacement de l'ancien hôtel d'Hercule élevé vers 1470 pour Jean de La Drieche, président de la cour des Comptes et propriété en 1493 de Charles VIII. A une date indéterminée, l'hôtel fut englobé dans le vaste hôtel de Savoie-Nemours. En 1670, lorsque la duchesse de Savoie lotit son hôtel, les bâtiments aux n°5-7 habités par les Carignan, branche cadette de la famille de Savoie, devinrent la propriété de mademoiselle de Bretteville qui les fit rénover. En 1761, Louis de Conflans, marquis d'Armentières, maréchal de France en 1768, hérita de l'hôtel au n°5, que l'on nomma l'hôtel de Conflans-Carignan. Ouvrant par un porche monumental, on y remarque sur cour, un cartouche décoré de cuirs enroulés, de rubans et d'une coquille ornant la clef de l'arcade. La demeure au n°7, devint l'hôtel Brière de Bretteville, résidence des Savoie-Carignan jusqu'à la Révolution, habité vers 1930 par le comédien Jean-Louis Barrault et résidence-atelier de Picasso entre 1937 et 1955 où il peint Guernica. Le corps de logis, couvert de tuiles, constitue en fait une ancienne aile de l'hôtel sis au n°5.
BP	9 rue des Grands Augustins	Maison de la fin du XVIIe siècle. Décor des trumeaux témoignant d'un rhabillage postérieur de la façade (vers 1840 ?). Porte cochère présentant des vantaux d'un modèle figurant également au 41 quai des Grands Augustins et aux 16 et 4 rue de Savoie, encadrée par un porche en pierres appareillées formant une arcade. Façade composée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et sur deux travées. Ferronneries de la fin XVIIIe siècle.
BP	15 rue des Grands Augustins	Maison d'époque Louis XIV. Aspect actuel : façade en pierre de taille composée de deux travées et élevée de trois étages carrés, cantonnée par deux chaînes de refend. Encadrement en pierre d'une ancienne porte cochère formant une arcade. Lucarnes à fenêtres pendantes. Maison à rapprocher des n°15 et 17 rue de Savoie.
BP	16 rue des Grands Augustins	Maison du XVIIe siècle composée de trois travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée sur rue. Garde-corps en tableau de la première moitié du XIXe siècle.

Type	Localisation	Motivation
		Rue ouverte en 1607 en même temps que la rue Dauphine et la rue d'Anjou (de Nesle).
BP	17 rue des Grands Augustins	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Modénatures entièrement reprises au XIXe siècle. Double lucarne.
BP	18 rue des Grands Augustins	Maison du XVIIe siècle (ancien hôtel de Mathieu Feydeau) présentant une façade composée de trois travées dont une feinte au centre et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cochère cintrée ornée d'un mascaron figurant Hercule à la clé. Vantaux conservés. Baies de l'étage noble ornées d'appuis de fenêtre en fer forgé.
BP	19 rue des Grands Augustins	Ancien hôtel des Trois Charités Saint-Denis de 1635 ou hôtel de Saint-Cyr, partiellement reconstruit en 1742. Cet hôtel dépendant de l'abbaye de Saint-Denis, fut attribué à la Maison Royale d'éducation de Saint-Louis à Saint-Cyr par un acte de 1686, puis confirmé par la bulle du pape Innocent XII en 1691 : la mense abbatiale de Saint-Denis fut réunie au monastère royal de Saint-Cyr, fondé par madame de Maintenon, pour éduquer les jeunes filles nobles. Les pensionnaires de Saint-Cyr, en instance d'entrée ou prêtes à retourner dans leur famille, y étaient hébergées. La maison royale de Saint-Cyr posséda cet hôtel jusqu'en 1793, date à laquelle il fut saisi et vendu aux enchères publiques. Façade en pierre de taille composée de cinq travées principales et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cochère dessinant une arcade. Beaux appuis de fenêtre en fer forgé Régence à tous les étages. Trumeaux ornés de tables. Passage cocher. Cour pavée. Inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 29 novembre 2004.
BP	20 rue des Grands Augustins	Grande maison d'Ancien Régime établie sur une parcelle profonde comportant trois corps de bâtiments. Maison présentant une façade sur rue composée de huit travées très rapprochées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Croisées anciennes. Appuis portant des garde-corps en fer forgé Louis XVI. Porte cochère à vantaux Louis XVI.
BP	21 rue des Grands Augustins	Maison Louis XIV. Façade élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et composée de trois travées dont les baies portent de beaux appuis de fenêtre en fer forgé cintré. Maison natale de Paul-Emile Littré (1801-1881).
BP	22 rue des Grands Augustins	Maison ancienne de la fin du XVIIe siècle avec façade reprise dans le style de la fin du XVIIIe siècle. Soubassement en pierre à bossages. Appuis de fenêtre en fer forgé. Les appuis du second étage sont soutenus par des consoles "en dé" caractéristique de l'époque néoclassique. Porche orné de refends. Corniche à modillons.

Type	Localisation	Motivation
BP	23 rue des Grands Augustins	Maison présentant un aspect du XVIIe siècle avec soubassement en pierre de taille comportant une remarquable porte cochère présentant des vantaux en bois à clous bombés. Arcade cochère formant un arc surbaissé en pierre à clé saillante. Beaux appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XIV. Maison du trésorier du collège des Trois Charités Saint-Denis au XVe siècle puis de l'intendant du couvent de Saint-Cyr sous Louis XIV selon Rochegude. Le mémorialiste Pierre de l'Estoile (1546-1611), né rue de Tournon, y aurait également résidé.
BP	24 rue des Grands Augustins	Maison d'origine du XVIIe siècle selon l'aspect de son rez-de-chaussée avec porte cochère Louis XIV. Façade composée de trois travées. Premier étage portant des appuis ornés de ferronneries du début du XVIIIe siècle. Porche en pierre de taille appareillée.
BP	25 rue des Grands Augustins	Maison Louis XIV. Façade composée de six travées et élevée trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Beaux appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XIV. Les constructions basses sur cour ont cédé la place en 1911 à un immeuble de rapport de l'architecte Bonpaix.
BP	26 à 28 rue des Grands Augustins	Ensemble de deux maisons des XVIIe et XVIIIe siècle. Au n°26, au-dessus de la porte, baie ornée d'un garde-corps du milieu du XVIIe siècle. La Bruyère y aurait vécut avec sa famille, de 1676 à 1691, dans la maison de Bullion, nichée autrefois au fond du passage qui dessert l'arrière de cette grande parcelle. (la plaque posée sur la maison au n°25 indiquant sa résidence serait donc erronée). Au n°28, la maison élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée était au XVIIIe siècle la propriété de Barberie de Saint-Contest, protégé de Madame de Pompadour. La porte cochère s'ouvre sur une cour au fond de laquelle une grille donnait jadis accès, par un passage de servitude, aux maisons Bullion (n°26) et Thouroude (n°26bis). Le passage, remanié en 1924, escamota le n°26bis.
BP	57 quai des Grands Augustins 1 rue Dauphine	Immeuble d'alignement forme place singulière Cet ensemble de logements est construit par l'architecte Joseph Marrast (1881-1971) en 1933. Marrast est un architecte qui a principalement construit à Paris. Il ouvre son agence en 1919 et conçoit durant l'entre-deux-guerres des projets d'envergure comme le siège de la Banque Nationale pour le commerce et l'industrie en 1931. Le projet du « carrefour Curie » est réalisé à cette période. En 1930 la société immobilière Dauphine, rachète les terrains à la Ville de Paris et charge l'architecte Joseph Marrast et le sculpteur Carlo Sarrabezolles (1888-1971) de la réalisation de ce projet immobilier. L'ensemble se compose de trois bâtiments de cinq étages carrés et deux niveaux sous combles, implantés en demi-cercle de part et d'autre de la rue Dauphine. Le bâtiment le plus à l'ouest enjambe la rue de Nevers grâce à un porche à arc en berceau. Les bâtiments sont conçus avec une structure en béton

Type	Localisation	Motivation
		armé. La façade en brique et en pierre, d'inspiration néo-Louis XIII, s'inspire de la place Dauphine. Le fronton principal, réalisé par Sarrabezolles, est orné d'un monumental bas-relief d'inspiration Art déco « À la Gloire de la Seine ». La femme au centre de la composition représente la Seine, entourée de centaures. L'artiste réalise cette œuvre grâce à la méthode de la taille directe du béton en prise, qu'il met au point en 1926.
BP	51 quai des Grands Augustins 1 rue des Grands Augustins	Ancien hôtel de Bruillevert, du nom du grand-maître des Eaux et Fôrets de Louis XIV, rebâti en 1755 (permission de bâtir conservée aux archives nationales d'avril 1755) pour Jean-Baptiste Guérin. Belle façade cantonnée par des chaînes de refend. Baies cintrées portant des agrafes à la clé. Baies portant de remarquables ferronneries de style Louis XV. Corniche à denticules. Le restaurant La Pérouse occupe depuis 1878 les trois premiers niveaux de l'hôtel : devanture en boiserie sombre jusqu'à l'entresol : baies en anse de panier, balcons en fer forgé ornés de fleurons dorés.
BP	8 rue des Grands Augustins 1 rue du Pont de Lodi	Maison d'angle présentant un soubassement ancien en pierre probablement du XVIIe siècle. Façade présentant, sur la rue des Grands-Augustins, des baies portant des appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI. Cette maison basse, incluse dans l'ancien périmètre du couvent des Grands-Augustins, était peut-être une partie de l'infirmerie rescapée du percement de la rue de Lodi en 1800.
BP	17 à 17b quai des Grands Augustins 17/A quai des Grands Augustins	Maison dépendances de l'ancien hôtel d'Estampes puis de Luynes (Rochegude) présentant dans son aspect actuel une façade cantonnée de deux chaînes de la fin du XVIIIe siècle, composée de trois travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre Louis XVI. Des pilastres cannelés ioniques flanquent la porte cochère; le bâtiment sur cour conserve ses frontons en maçonnerie du XVIIe siècle.
BP	12 rue des Grands Augustins 2 rue Christine	Ancien hôtel des XVIIe et XVIIIe siècles, présentant des façades en pierre de taille distribuées autour d'une cour ouvrant sur la rue Christine. Garde-corps Louis XVI. On remarque les nombreuses ancres métalliques en façade.
BP	11 rue des Grands Augustins 22 rue de Savoie	Belle maison d'angle Louis XIV en pierre de taille, probablement contemporaine du percement de la rue (1672), à rapprocher par son style (appareillage, bandeau, proportion des baies, appuis) de la maison construite en 1666 rue Eginhard (4e arrondissement). L'angle présente une puissante chaîne de refends. Comme pour sa contemporaine de la rue Eginhard, les appuis ont reçu des garde-corps en tableau de style fin XVIIIe-début XIXe de forme ogivale au second étage.

Type	Localisation	Motivation
BP	30 rue des Grands Augustins 54 rue Saint-André des Arts	Maison d'angle du XVIIe siècle à l'enseigne "A la Croix d'Or" présentant des traits caractéristiques : fruit important, baies dissymétriques, façade "planche", ancres métalliques, double lucarne maçonnées.
BP	3 rue Grégoire de Tours	Dans son état actuel, maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés. Les baies des deux premiers étages portent des appuis de fenêtre en fer forgé. Porte cochère à encadrement en pierres de taille appareillées. Maison faisant partie d'une série cohérente.
BP	4 rue Grégoire de Tours	Dans son état actuel maison Louis XIV présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les baies des deux premiers étages portent des appuis de fenêtre en fer forgé de style Régence soulignées par des bandeaux plats. Maison faisant partie d'une série cohérente.
BP	6 rue Grégoire de Tours	Dans son état actuel maison Louis XIV présentant une façade en pierre de taille avec un fruit apparent composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Maison faisant partie d'une série cohérente. Elément remarquable : enseigne sculptée du XVIe siècle, représentant un sauvage nu, vêtu d'une guirlande.
BP	7 rue Grégoire de Tours	Dans son état actuel maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées cantonnées de refends et de quatre étages carrés. Les baies portent des appuis de fenêtre en fer forgé. Fruit manifeste. Maison faisant partie d'une série cohérente.
BP	8 rue Grégoire de Tours	Dans son état actuel maison du XVIIIe siècle présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les baies des deux premiers étages portent des appuis de fenêtre en fer forgé de style Régence. Baies soulignées de bandeaux plats. Maison faisant partie d'une série cohérente.
BP	9 rue Grégoire de Tours	Dans son état actuel maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées cantonnées de refends et de quatre étages carrés. Les baies portent des appuis de fenêtre en fer forgé. Fruit manifeste. Maison faisant partie d'une série cohérente.
BP	10 rue Grégoire de Tours	Dans son aspect actuel, maison du XVIIIe siècle présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les baies portent des appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XVI. Maison faisant partie d'une série cohérente.
BP	11 rue Grégoire de Tours	Maison ancienne du XVIIe siècle faisant partie d'une séquence cohérente. Edifice référencé dans Babelon Jean-Pierre, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	12 rue Grégoire de Tours	Ancien hôtel du XVIIe siècle à décor modifié au XVIIIe siècle. Ensemble de bâtiments agencés autour d'une cour, fermée sur rue par un portail en anse de panier en pierres appareillées et clé saillante. Ancres métalliques

Type	Localisation	Motivation
		visibles en façade. Baies cintrées ornées de chambranles à crossettes.
BP	13 rue Grégoire de Tours	Maison ancienne du XVIIe siècle faisant partie d'une séquence cohérente. Edifice référencé dans Babelon Jean-Pierre, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	14 rue Grégoire de Tours	Maison du XVIIe siècle faisant partie d'une séquence cohérente. Façade composée de deux travées principales et d'une travée secondaire présentant un décor enrichi postérieurement.
BP	15 rue Grégoire de Tours	Maison ancienne du XVIIe siècle faisant partie d'une séquence cohérente. Edifice référencé dans Babelon Jean-Pierre, Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII, éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	16 rue Grégoire de Tours	Maison du XVIIe siècle faisant partie d'une séquence cohérente. Façade composée de quatre travées irrégulières évoquant la réunion possible de deux maisons plus anciennes.
BP	17 rue Grégoire de Tours	Maison ancienne du XVIIe siècle faisant partie d'une séquence cohérente. Edifice référencé dans Babelon Jean-Pierre, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	18 rue Grégoire de Tours	Maison du XVIIe siècle faisant partie d'une séquence cohérente. Façade implantée à l'ancien alignement composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Enrichissement du décor au XIXe siècle.
BP	32 rue Grégoire de Tours	Immeuble de rapport de la Restauration. Façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés avec une travée centrale se détachant par un décor de niches à statues (moulages en plâtres).
BP	34 rue Grégoire de Tours	Maison Restauration avec façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et ornée de refends.
BP	3 rue de Grenelle	Maison de la première moitié du XIXe siècle de style Restauration présentant une façade en pierre de taille composée de sept travées, de trois étages carrés et d'un étage en retiré avec balcon filant. Entresol orné de bossages. Baies du deuxième étage surmontées de dais sans consoles. Corniche à modillons et denticules.
BP	5 rue de Grenelle	Maison ancienne présentant une façade du XVIIIe siècle composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étage. Garde-corps en fonte du XIXe siècle.
BP	6 rue de Grenelle	Maison du XVIIIe siècle, dans son aspect actuel, présentant une façade sur rue composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et portant à l'étage noble des garde-corps en fer forgé de style Louis XV.
BP	8 rue de Grenelle	Maison présentant une façade composée de quatre travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée d'aspect Restauration.

Type	Localisation	Motivation
BP	10 rue de Grenelle rue des Saint-Pères	Belle maison d'angle vers 1800 présentant un soubassement en pierre de taille rythmé par cinq grandes arcatures en plein cintre englobant l'entresol. Façade composée de trois étages carrés au-dessus du niveau d'entresol et d'un étage d'attique sous les combles. Appuis soutenus par de discrètes consoles. Garde-corps en tableau.
BP	4 à 6 rue Guénégaud	Maison Louis XIV avec soubassement en pierres de taille appareillées ouvrant sur deux belles portes cochères de la fin du XVIIe siècle. Façade composée de trois travées à décor enrichi dans la première moitié du XIXe siècle avec garde-corps en tableau, baies surmontées de dais aux deux premiers étages. Rue ouverte en 1641 sur une partie des anciens terrains dépendant le l'hôtel de Nevers, acheté par Henri Guénégaud, ministre et garde des Sceaux de Louis XIV.
BP	7 rue Guénégaud	Maison présentant dans son aspect actuel une façade altérée en pierre de taille Louis XIV comportant quatre travées. Haut étage d'entresol présentant des arcatures en plein cintre avec des agrafes à la clé. Mansarde à poulie. Ajout d'un remarquable, mais insolite dans son contexte, bow-window métallique de la fin du XIXe siècle couvrant les deux baies centrales de l'étage noble soutenu par des consoles métalliques et surmonté d'une terrasse desservant l'étage supérieur.
BP	8 rue Guénégaud	Maison Louis XIV. Façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur un rez-de-chaussée découpé par deux grandes arcatures ornées de refends. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XVI. Rue ouverte en 1641.
BP	9 rue Guénégaud	Maison présentant dans son aspect actuel une façade en pierre de taille Louis XIV composée de cinq travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée, surmontée de lucarnes en pierre à frontons triangulaires. Corniche fortement marquée. Porte remarquable vers 1800 (vantaux ornés de motifs en losanges et hexagones) mise en valeur par un bel entourage en pierre néoclassique. Bâtiment ayant fait l'objet d'une lourde restructuration interne en 1991 avec création d'un garage.
BP	10 rue Guénégaud	Maison Louis XIV. Façade en pierre de taille composée de deux travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV à tous les étages. Couronnement par un fronton triangulaire. Rue ouverte en 1641. Façades et toitures inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1948.
BP	11 rue Guénégaud	Maison d'inspiration néoclassique présentant une façade en pierre de taille composée de quatre travées, d'un rez-de-chaussée, d'un entresol, de deux étages carrés et d'un étage d'attique. Baies cintrées au niveau de l'entresol. Les trumeaux de l'étage d'attique sont ornés d'urnes en bas-relief.

Type	Localisation	Motivation
BP	13 rue Guénégaud	Maison présentant dans son état actuel une façade de la première moitié du XIXe siècle composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Eléments décoratifs (moulures, garde-corps) et porte de style Louis-Philippe. Premier étage orné de refends.
BP	14 rue Guénégaud	Maison Louis XIV. Façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé. Bandeau d'étage à section rectangulaire. Rue ouverte en 1641.
BP	15 rue Guénégaud	Maison présentant une façade en pierre de taille Louis XIV composée de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor sobre comportant des bandeaux entre les étages. Porte remarquable à vantaux en bois conservés dans un encadrement orné de refends.
BP	16 rue Guénégaud	Maison Louis XIV. Façade en pierre de taille composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Régence. Lucarnes. Rue ouverte en 1641.
BP	17 rue Guénégaud	Maison à loyer présentant une façade en pierre de taille composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Niveaux fortement hiérarchisés. Porte cochère en plein cintre ornée d'une clef saillante. Persiennes et garde-corps en fonte ajoutés au XIXe siècle.
BP	19 rue Guénégaud	Maison double composée de deux et trois travées, présentant dans son aspect actuel une façade du XVIIIe siècle. Elévation composée de deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XV conservés. Lucarnes très remaniées formant pignon en toiture.
BP	23 rue Guénégaud	Maison à l'alignement ancien présentant une façade composée de trois travées et quatre étages carrés, ornée de légers traits de refends dans l'enduit. Aspect sobre de la fin du XVIIIe siècle.
BP	27 à 29 rue Guénégaud	Grande maison à loyer présentant une façade de style Louis XVI composée de dix travées, de trois étages carrés et d'un étage en retiré sur rez-de-chaussée. Appuis soutenus par des consoles en dés au troisième étage. Corniche à modillons. Toiture comportant deux lucarnes à ferme débordante. Porte ajourée ornée de grilles en fonte de style Louis-Philippe. Sur cour : ancienne scierie remplacée par une annexe des éditions du Seuil. Sur cette parcelle, vestiges de l'enceinte de Philippe-Auguste classés Monument Historique depuis 1889 (base d'une tour visible dans un hangar).
BP	31 rue Guénégaud	Maison Louis XIV en pierre de taille, jumelle du n°33. Façade comportant deux travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée, surmontée au-dessus de la corniche d'une grande lucarne. Appuis de fenêtre en fer forgé cintrés. Bandeaux d'étage à section rectangulaire. Porte piétonne Louis-Philippe.

Type	Localisation	Motivation
BP	33 rue Guénégaud	Maison Louis XIV en pierre de taille, jumelle du n°31. Façade comportant deux travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée surmontée au-dessus de la corniche d'une grande lucarne. Appuis de fenêtre en fer forgé cintrés. Bandeaux d'étage à section rectangulaire. Porte piétonne Louis-Philippe.
BP	18 rue Guénégaud 15 rue Mazarine	Maison d'angle Louis XIV. Façades en pierre de taille. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Maison construite sur l'excédent des terrains expropriés pour la construction du collège des Quatre-Nations, et donc contemporaines de celui-ci (collège construit entre 1663 et 1684).
BP	35 rue Guénégaud 17 rue Mazarine	Maison d'angle en pierre de taille dans son aspect actuel du XVIIIe siècle. Façade élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et ornée de refends. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV.
BP	4 rue Guisarde	Maison à l'ancien alignement (rue ouverte en 1620) probablement du XVIIe siècle avec une façade composée de deux travées présentant un fruit.
BP	5 rue Guisarde	Maison à l'ancien alignement dans son aspect actuel présentant une façade composée de trois travées et cinq étages carrés vers 1820 probablement sur des bases plus anciennes. Rue ouverte en 1620 sur l'emplacement de l'hôtel du Roussillon.
BP	7 à 9 rue Guisarde	Au n°7, maison à l'ancien alignement dans son aspect actuel vers 1800 probablement édifiée sur des bases plus anciennes. Edifice référencé in Babelon Jean-Pierre, Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII, éd. Hazan, Paris, 1991. Rue ouverte en 1620. Le n°9 résulte de la vente nationale le 6 juin 1803 de l'ancienne maison issue du lotissement de l'hôtel de Roussillon et de sa reconstruction, pour partie, en 1847 selon l'alignement de 1830. Les trois travées de droite, avec leurs fenêtres irrégulières, ont cependant conservées l'ancien alignement. (in Dominique Leborgne, Saint-Germain-des-Prés et son faubourg, évolution d'un paysage urbain, Parigramme éd. 2005.)
BP	10 rue Guisarde	Maison du XVIIe siècle avec remaniements ultérieurs. Façade composée de trois travées et de quatre étages carrés. Garde-corps du XIXe siècle. Rue ouverte en 1620 à l'emplacement de l'hôtel du Roussillon qui donnait également rue du Four.
BP	11 rue Guisarde	Dans son aspect actuel, maison à l'ancien alignement présentant une façade cantonnée de refends du XVIIIe siècle. Appuis de fenêtre de style Louis XVI. Baies ornées de refends au premier étage avec clé saillante. Porte cochère. Rue ouverte en 1620.
BP	12 rue Guisarde	Maison de la fin du XVIIIe siècle sur des bases du XVIIe siècle encore très présentes. Façade présentant de légers refends dans l'enduit et composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis portés par des dés. Rue ouverte en 1620 sur l'emplacement de l'hôtel du Roussillon.

Type	Localisation	Motivation
BP	13 rue Guisarde	Maison présentant une façade composée de trois travées irrégulières probablement d'origine du XVIIe siècle. Rue ouverte en 1620 sur l'emplacement de l'hôtel du Roussillon.
BP	14 rue Guisarde	Maison présentant une façade de la seconde moitié du XVIIIe siècle sur des bases du XVIIe siècle, composée de trois travées. Garde-corps de style Louis XVI. Rue ouverte en 1620 sur l'emplacement de l'hôtel du Roussillon.
BP	15 rue Guisarde	Maison à l'ancien alignement présentant une façade cantonnée par deux chaînes de refends et composée de trois travées et de cinq étages carrés du début du XIXe siècle. Garde-corps montés en tableau présentant des motifs en vogue sous la Restauration. Baies surmontées de frontons plats soutenus par des consoles aux deux premiers étages. Bases probablement plus anciennes (rue ouverte en 1620).
BP	16 rue Guisarde	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées et quatre étages carrés. (rue ouverte en 1620 sur l'emplacement de l'hôtel du Roussillon).
BP	17 rue Guisarde	Maison à l'ancien alignement présentant une façade composée de trois travées et de cinq étages carrés du début du XIXe siècle sur des bases probablement plus anciennes. Garde-corps montés en tableau. Rue ouverte en 1620.
BP	18 rue Guisarde	Dans son aspect actuel, maison présentant une façade portant un décor du milieu du XIXe siècle composée de deux travées et de cinq étages carrés sur des bases plus anciennes (rue ouverte en 1620).
BP	19 rue Guisarde	Maison en retrait par rapport à l'alignement ancien présentant une façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés du début du XIXe siècle sur des bases probablement plus anciennes. Garde-corps montés en tableau présentant des motifs géométriques. Rue ouverte en 1620.
BP	21 rue Guisarde	Maison du XVIIe siècle présentant une façade sur rue composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée présentant un fruit important et implantée à l'ancien alignement. Appuis de fenêtre en fer forgé au premier étage. Maison visible sur le plan de Turgot (vers 1740). Rue ouverte en 1620.
BP	23 rue Guisarde	Dans son aspect actuel, façade sur rue de la fin du XVIIIe siècle implantée à l'ancien alignement, composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée sur des bases plus anciennes. Appuis de fenêtre de style Louis XVI. Façade ornée de légers refends. Maison visible sur le plan de Turgot (vers 1740). Rue ouverte en 1620.
BP	1 à 3 rue Guisarde 14 rue Mabillon	Au n°1, belle maison d'angle du début du XIXe siècle présentant des façades composées de trois travées et quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Elle a conservé une ancienne grille de commerce à barreaux droits sommée de pommes de pins. Frontons plats au-dessus des baies du premier étage. Au n°3, à l'ancien

Type	Localisation	Motivation
		alignement, maison dans son aspect actuel présentant une façade composée de trois travées et cinq étages carrés, vers 1820 probablement sur des bases plus anciennes. Rue ouverte en 1620 sur l'emplacement de l'hôtel du Roussillon.
BP	6 rue Guisarde 17 rue Princesse	Maison d'angle à l'ancien alignement rue Guisarde (rue ouverte en 1620). Chaînage d'angle. Aspect du XVIIIe siècle sur des bases probablement plus anciennes.
BP	8 rue Guisarde 20 rue Princesse	Maison d'angle présentant de nombreuses caractéristiques du XVIIe siècle, probablement modifiée au XVIIIe siècle. Ancres métalliques présentes en façades. Baies dissymétriques. Fruit important. Rue Guisarde ouverte en 1620 sur l'emplacement de l'hôtel du Roussillon.
BP	25 rue Guisarde 21 rue des Canettes	Maison d'angle du XVIIe siècle. Ancres métalliques visibles en façade. Soubassement en pierre de taille. Ancien vestiges de boutique du XVIIe siècle. Citée par Lefeuve comme maison déjà élevée de cinq étages sous Louis XIV et propriété d'une dame Le Couvreur, épicière. Rochegude mentionne une vieille enseigne de rue. Rue Guisarde ouverte en 1620. Maison visible sur le plan de Turgot. Edifice référencé dans Babelon Jean-Pierre, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	2 rue Guynemer	Haut de sept étages et de plan masse en L, cet immeuble d'angle de style néo Louis XIII est construit à partir de 1912 par l'architecte Louis Périn (1871-1940), connu pour être l'auteur de villégiatures en bord de Seine à Bois-le-Roi et Chartrettes. Édifié pour le compte de l'architecte, le caractère monumental de l'immeuble lui a permis de participer au concours de façade de 1913. Les façades suivent une articulation ternaire avec un socle formé d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage à refends, quatre étages courants délimités par des balcons en pierre et ferronnerie maintenus par des consoles et des mascarons, et deux étages sous comble, percés de lucarnes. Structurés en onze travées, ses trumeaux appareillés en brique rouge et ornés de tables en pierre accueillaient des bustes sculptés sur des consoles, aujourd'hui disparus. L'angle présente deux travées ornées de bow-windows, l'un rectangulaire et l'autre semi-circulaire, qui s'élèvent à partir du deuxième étage. Rue Guynemer, le bow-window rectangulaire couronné de deux frontons dont un triangulaire et un autre brisé, est décoré à sa base de deux trophées en bas-relief. Outre ces ornements, des gueules de lion ornent les baies du deuxième étage. Ils sont l'œuvre du sculpteur G. Curé.

Type	Localisation	Motivation
BP	1b rue Hautefeuille	Maison du XVIIe siècle présentant une imposante porte cochère composée de quatre panneaux moulurés mise en valeur par des refends. Cette maison était la propriété en 1720 de la famille Leclerc de Lesseville tout comme le n°3. La façade est composée de six travées et élevée de deux étages carrés sur entresol et un rez-de-chaussée semi-enterré. Un étage en retiré. Pourtour des baies en pierre blanche apparente. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	4 rue Hautefeuille	Maison du XVIIe siècle modifiée au XVIIIe siècle. Elle appartenait à la famille de la Motte Le Vayer (au XVIIe) puis de Montgeron (1727) selon Rochegude. Soubassement en pierre de taille. Porte cochère. Double lucarne.
BP	14 rue Hautefeuille	Maison présentant une façade sur rue du XVIIIe siècle (baies cintrées, croisées, appuis de fenêtre Louis XVI, refends sur toute la façade) composée de deux travées et présentant un fruit important témoignant d'une construction peut-être établie sur des bases antérieures au XVIIIe siècle.
BP	16 rue Hautefeuille	Ancien hôtel du conseiller Murard (1720) puis de la famille de Serre de Saint-Roman (1767-1843) d'après Rochegude. Façade sur rue du XVIIIe siècle en pierre de taille composée de cinq travées et de trois étages carrés. Au-dessus de la porte d'entrée, appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XV conservés. Tables sculptées entre les meneaux. Etat en partie altéré par des ajouts postérieurs (appuis en tableaux, carreaux de céramique en revêtement).
BP	10 rue Hautefeuille 18 rue Serpente	Maison d'angle du XVIIe siècle présentant une façade élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et présentant un soubassement en pierre de taille, une arcade charretière en anse de panier et un soupirail caractéristiques. Lucarnes.
BP	3 rue Hautefeuille impasse Hautefeuille	Maison de Charbonnières (1683) puis de Leclerc de Lesseville (1720) selon Rochegude, à l'emplacement de l'ancien hôtel de Cramault construit en 1486 et frappé d'alignement en 1680. Elle présente une haute façade composée de cinq travées sur la rue Hautefeuille. La porte cochère, à vantaux en bois moulurés, s'inscrit dans l'arcature découpant entresol et est ornée d'un encadrement de refends à joints creux. Fenêtres à guillotine. Traitement de l'angle sur l'impasse Hautefeuille caractéristique de la période.
BP	20 rue de l'Hirondelle	Maison du XVIIIe siècle. Façade composée de six travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Ancres des tirants métalliques visibles en façade. Porte cochère présentant une belle stéréotomie surmontée, sur cour, d'un bas-relief représentant une salamandre (bas-relief inscrit à l'inventaire des monuments historiques depuis 1926) ces deux bas-reliefs proviennent d'un hôtel meublé dit de la Salamandre, démoli vers 1910 et qui, en

Type	Localisation	Motivation
		1788, avait adopté pour enseigne l'emblème de François 1er. Il faisait allusion au "Palais d'amour" que le roi fit construire dans le voisinage immédiat pour sa maîtresse, la duchesse d'Etampes. Remarquables appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. Emplacement comme au n°22, de l'ancien hôtel d'Estampes, puis de l'hôtel de Nivernais (1689) enfin d'un hôtel meublé dit de Saint-Louis (1750) selon Rochegude.
BP	21 rue de l'Hirondelle	Maison d'aspect Restauration présentant une façade sobre composée de cinq travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies ornées de chambranles. Appuis de fenêtres à motifs géométriques. Fronton plat au-dessus de la baie centrale du second étage. Corniche à denticules. Elle est construite à l'emplacement de la chapelle du collège d'Autun qui s'étendait approximativement du n°23 au n°27.
BP	22 rue de l'Hirondelle	Maison du XVIIe siècle présentant une façade remaniée et composée d'une travée centrale et de deux demi-travées latérales. Emplacement comme au n°20, de l'ancien hôtel d'Estampes, puis de l'hôtel de Nivernais (1689) enfin d'un hôtel meublé dit de Saint-Louis (1750) selon Rochegude.
BP	23 rue de l'Hirondelle	Maison du XVIIe siècle. Façade composée d'une travée centrale et de deux demi-travées latérales et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Fruit important. Lucarne passante. Dépendances de l'ancien collège d'Autun selon Lefeuve et Rochegude, dans lesquelles s'installa l'Ecole gratuite de dessin, fondée en 1767. Edifice référencé dans Babelon Jean-Pierre, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	25 rue de l'Hirondelle	Maison vers 1700 présentant dans son aspect actuel une façade en pierre de taille composée de trois travées régulières et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor de tables. Baies cintrées au premier étage. Remarquables appuis de fenêtre en fer forgé Régence. Restes de l'ancien collège d'Autun selon Lefeuve et Rochegude. Hôtel Feydeau et Montholon (XVIIe) puis du procureur Martin (1700) selon Rochegude.
BP	27 rue de l'Hirondelle	Maison d'origine du XVIIe siècle partiellement remaniée : décor de tables au premier étage, appuis de fenêtre fin XVIIIe siècle, probable surélévation. Restes de l'ancien collège d'Autun selon Lefeuve et Rochegude. Emplacement d'un ancien hôtel d'Auvergne selon Rochegude où Rodrigues Pereire installa la première école de sourds-muets.
BP	24 rue de l'Hirondelle 11 rue Gît-Le-Cœur	Ancien hôtel du XVIIIe siècle. Porte cochère sur la rue Gît-Le-Coeur ayant conservé de remarquables vantaux sculptés en bois et mise en valeur par deux chaînes de pierre. Harpage d'angle en pierre de taille. Bâtiments présentant des échelles différentes évoquant le probable réemploi d'un édifice du XVIIe siècle.

Type	Localisation	Motivation
BP	3 rue Honoré Chevalier	Ancien hôtel du XVIIIe siècle ayant appartenu à la famille de Polignac, puis de Villeneuve-Bargemont d'après Rochegude. Un élégant avant-corps, dans lequel s'inscrit un sobre, est sommé d'un fronton. D'après l'historien Paul Biver, ce vieux porche constitue le seul vestige du monastère des Bernardines du Précieux-Sang, dont les terrains atteignaient la rue Honoré-Chevalier. Mansarde à poulie.
BP	1 rue Honoré Chevalier 88-90 rue Bonaparte	Hôtel de Polignac daté du XVIIIe siècle de style Régence. Au 88 rue Bonaparte, porte cochère Régence, façade sur cour.
BP	1 à 3 rue Huysmans	Immeuble construit en 1919 par l'architecte Raoul Brandon conservant des traits Art Nouveau. Immeuble primé au Concours des façades de la Ville de Paris en 1922-23. Façade en pierre de taille, bow-windows, balcons arrondis, loggia de l'attique en anse de panier, riche décor floral et animalier des trumeaux et des linteaux de fenêtres, deux médaillons symétriques illustrant la maternité, ferronnerie.
BP	2 rue Huysmans	Immeuble d'angle construit en 1919 par l'architecte Raoul Brandon conservant des traits Art Nouveau. Façade en brique et pierre de taille, appareillages, loggia à arcades en attique, bow-windows, ornementation florale (rue Huysmans : ensemble architectural cohérent d'immeubles d'habitation du tournant du XXe siècle).
BP	3 rue Jacob	Dans son état actuel, grande maison du XVIIIe siècle sur les bases d'un immeuble important au XVIIe siècle (ancien hôtel faisant aujourd'hui cour commune entre le 3 rue Jacob et les 10 et 12 rue de l'Echaudé). Très hautes fenêtres de l'étage noble. Porche surmontée d'un entablement soutenu par d'élégantes consoles, richement sculpté. Guirlandes de fleurs soutenant le cartouche central. Porte à vantaux en bois au tablier parqueté, ayant conservé son heurtoir et sa lyre. Grand mascaron à l'étage noble dans l'axe du porche. Vestiges de l'entrée de l'ancien palais Abbatial situé 3-3bis rue de l'Abbaye (pilier d'une porte). Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991. Hôtel de Luynes en 1790 (Rochegude).
BP	7 rue Jacob	Hôtel construit vers 1640, appelé ultérieurement Saint-Paul (en 1690 d'après Rochegude). Porte cochère.. Façade composée de trois travées présentant un fruit important. Soubassement en pierre de taille. Portail remarquable en pierre de taille appareillée abritant une porte de style Louis XIV. Quatre ancres de tirants métalliques sont visibles sur la travée de droite, au-dessus du porche. Appuis ornés d'appuis de fenêtre en fer forgé. Edifice faisant partie d'une séquence cohérente datant du XVIIe siècle.

Type	Localisation	Motivation
BP	9 rue Jacob	Maison Louis XIV partie d'un ensemble s'étendant du 9 au 13 appartenant au conseiller Chabenot de la Malmaison en 1700 (d'après Rochegude). Façade sur rue remaniée au XVIIIe siècle présentant un portail embrassant les deux premiers niveaux et se terminant par une arcature en plein cintre. Les appuis des étages portent des ferronneries de style Louis XV et de style Louis XVI pour la fenêtre de l'entresol pris dans le porche.
BP	11 rue Jacob	Maison Louis XIV partie d'un ensemble s'étendant du 9 au 13 appartenant au conseiller Chabenot de la Malmaison en 1700 (d'après Rochegude). Dans son état actuel, façade comptant cinq travées dont celle de droite en retrait englobant une travée d'une maison voisine. Cette dernière comprend le porche en pierre de taille dessinant une arcade surmontée d'un mascaron à la clé abritant une belle porte du début du XVIIIe siècle. Appuis portant des ferronneries de style Régence à l'étage noble et de forme ogivale plus tardive au second étage. Belle défense de balcon en fer forgé.
BP	12 rue Jacob	Hôtel de Saxe du XVIIe siècle. Elément remarquable : à rez-de-chaussée restent une arcade et la porte charretière. Lucarnes passantes à fronton triangulaire. Cour plantée.
BP	13 rue Jacob	Maison Louis XIV partie d'un ensemble s'étendant du 9 au 13 appartenant au conseiller Chabenot de la Malmaison en 1700 (d'après Rochegude). Soubassement et encadrement des baies en pierre de taille. Façade composée de cinq travées, dont la travée de gauche, en retrait, prise sur la maison voisine. Les appuis des baies de l'étage noble, descendant jusqu'au niveau du bandeau, portent de belles ferronneries de style Louis XIV. Au second étage, appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI. Lucarnes maçonnées en toiture caractéristiques du XVIIe siècle.
BP	15 rue Jacob	Maison du XVIIe siècle. Elément remarquable : porte cochère décrivant une arcade avec appareillage de pierre de taille. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991. Edifice faisant partie d'une séquence cohérente datant du XVIIe siècle.
BP	17 rue Jacob	Maison du XVIIe siècle. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991. Façade composée de trois travées. Les baies sont encadrées de jambages de pierre de taille. Leurs appuis portent des garde-corps en fer forgé de style Louis XV et Louis XVI. Lucarnes à fenêtre pendante en toiture. Edifice faisant partie d'une séquence cohérente datant du XVIIe siècle
BP	19 rue Jacob	Sur rue, immeuble de rapport Louis-Philippe en pierre de taille présentant une façade composée de quatre travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée implantée au nouvel alignement. Les baies du premier étage sont surmontées de frontons plats. Les baies

Type	Localisation	Motivation
		latérales sont séparées des baies centrales par des pilastres. Garde-corps en fonte. Selon Rochegude, des restes de l'Infirmerie de l'Abbaye subsisteraient en fond de cour.
BP	20 rue Jacob	Ancien hôtel, édifié sous Louis XV pour l'orfèvre Pierre Bonillerat. Il présente dans son état actuel une façade du XVIIIe siècle composée de cinq travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Edifice documenté (Commission du Vieux Paris). Façade ornée de refends dans l'enduit. Baies portant des appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. Un long porche conduit à une cour au bout de laquelle se trouve une maison isolée en forme de pavillon. Dans le vaste jardin, un petit temple à colonnes doriques du Premier Empire, portant l'inscription « A l'Amitié », appartenant à une loge maçonnique, inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1947. Porte cochère.
BP	22 à 24 rue Jacob	Maison de la fin du XVIIe siècle. Longue façade sur rue réunissant deux maisons. Au n°22, façade présentant des faux refends dans l'enduit et des appuis de fenêtre Louis XVI en tableau. Porte d'origine, à vantaux en bois ajourée au XIXe siècle. La façade sur jardin du XVIIe siècle est mieux préservée. Au n°24, façade présentant une disposition des baies non régulière et portant des appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XIV.
BP	23 rue Jacob	Immeuble de rapport vers 1830. Façade sur rue sobrement décorée et composée de cinq travées et trois étages carrés en pierre de taille. Etage en retiré avec balcon filant. Baies du premier étage ornées de frontons plats. Corniche à modillons. Gardes corps à décor de fonte montés en tableau. Cour pavée.
BP	26 rue Jacob	Hôtel Lefèvre d'Ormesson (d'après Rochegude) élevé en 1680. Il comprend un corps de logis principal de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et deux ailes en retour, couronnés par un toit à la Mansart et disposés autour d'une cour fermée sur rue par un portail et donnant, à l'arrière, sur un jardin. D'étroits avant-corps rythment les façades sur cour et sur jardin. Appuis de fenêtre Louis XVI montés en tableau. Enrichissement du décor postérieur.
BP	27 rue Jacob	Hôtel particulier situé sur une cour arborée en retrait de l'alignement. Piliers en pierre de taille encadrant le portail sommé de vases. Façade de l'hôtel d'inspiration néoclassique. Bas-relief dans la cour ornant une fontaine.
BP	28 rue Jacob	Ancien hôtel du XVIIe siècle construit pour Christophe Mercier, propriété du marquis de Champlay en 1669 et de magistrats au XVIIIe siècle. La façade sur rue, très sobre, est composée de sept travées régulières, élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée, et surmontée d'un double rang de lucarnes. Les garde-corps du XIXe siècle sont en fonte avec un motif de navette au premier étage. Belle porte décorée de têtes de lions.

Type	Localisation	Motivation
BP	30 rue Jacob	Grande maison de rapport pouvant être datée vers 1830. Façade cantonnée par deux chaînes d'angle. Appuis soutenus par des consoles discrètes. Garde-corps de fonte en tableau. Belle porte portant un décor en fonte.
BP	36 rue Jacob	Bel immeuble en pierre de taille de la fin du XVIIe siècle, modifié au XVIIIe siècle, présentant une façade composée de deux travées et de trois étages carrés, avec un soubassement à entresol présentant deux arcatures à usage commercial.
BP	37 rue Jacob	Belle maison dans son état actuel du milieu du XVIIIe siècle. Façade de quatre travées et trois étages carrés cantonnée par deux chaînes de pierre. Appuis de fenêtre en fer forgé. Passage cocher.
BP	39 rue Jacob	Belle maison du milieu du XVIIIe siècle (proportion des baies) revue dans un style néoclassique (balcon filant du premier étage, ferronneries des gardes corps, dais soutenu par des consoles). D'après Rochegude, ancien hôtel d'Anspach, dit du Danemark au XVIIIe siècle.
BP	40 rue Jacob	Immeuble de rapport du troisième quart du XVIIIe siècle avec appuis de fenêtre de fer.
BP	41 rue Jacob	Maison du XVIIe siècle de deux travées principales. Belle porte ancienne.
BP	42 rue Jacob	Dans son état actuel, belle façade néoclassique d'époque Restauration avec garde-corps conservés sur un bâtiment pouvant être d'origine XVIIIe.
BP	43 rue Jacob	Maison du XVIIe siècle de deux travées principales et une travée secondaire ayant conservé ses demi-croisées asymétriques.
BP	44 rue Jacob	Immeuble du XVIIIe ayant conservé ses appuis de fenêtres et ses ferronneries Louis XV.
BP	45 rue Jacob	Maison dans son état actuel du début du XIXe siècle probablement sur des bases du XVIIe siècle.
BP	46 rue Jacob	Immeuble de rapport avec façade en pierre de taille d'inspiration néoclassique, cantonnée de chaînes de refend, présentant deux niches entre les baies du premier étage abritant des statues en ronde-bosse à l'antique. L'immeuble peut être daté de la période Révolutionnaire ou du Directoire (d'après Rochegude). Au niveau du deuxième étage deux niches circulaires ornées d'un buste sur console abritant à droite un buste féminin figurant Marianne coiffée d'un bonnet phrygien, balustre de pierre au premier étage, console plate "en dé" sous l'appuis de fenêtre du deuxième étage, défense de balcon remarquable au niveau de l'étage d'attique, garde-corps d'origine aux second et troisième étages avec navettes en fonte, menuiserie d'origine, corniche à modillons.
BP	48 rue Jacob	Bel ensemble début XIXe, avec cour pavée, Le sculpteur Pajou y est mort en 1809 (Rochegude).
BP	52 rue Jacob	Immeuble d'inspiration néoclassique probablement édifié à la fin du XVIIIe siècle. Façade présentant un soubassement à refends composé de quatre arcades

Type	Localisation	Motivation
		présentant de belles fenêtres dans le tympan encadré d'ailettes terminées en volutes ornées de chute de feuillages. Menuiseries d'origine.
BP	5 rue Jacob 2 rue de Furstemberg	Maison d'angle présentant des façades sobres d'aspect Restauration sur un soubassement peut-être plus ancien (pile en pierre de taille à l'angle). Chambranles moulurés autour des fenêtres. Persiennes. Lucarnes.
BP	32 rue Jacob 21 rue Bonaparte 25 rue Visconti	Hôtel construit vers 1760 pour le maître des requêtes Prevost de Saint-Cyr. Ensemble de bâtiments de deux étages et combles agencés autour d'une cour pavée sur la rue Bonaparte, fermée par un grand portail. Les piles en pierre du portail sont ornées d'urnes décoratives. Fenêtres en plein cintre à rez-de-chaussée, appuis de fenêtre en fer forgé de la seconde moitié du XVIIIe siècle conservés. L'ensemble annonce le mouvement néoclassique en vogue sous Louis XVI et jusqu'au premier quart du XIXe siècle.
BP	33 rue Jacob 2-6 rue Saint-Benoît impasse des Deux Anges	Maison ancienne en pierre de taille présentant des éléments décoratifs probablement du milieu XVIIIe siècle (ferronneries des garde-corps, lucarne feunière). La disposition très étrange de la façade fait penser à un remaniement important qui pourrait correspondre à cette époque (surélévation d'une maison pouvant dater de la fin du XVIIe siècle). L'architecte Blondel y est mort en 1686 selon Rochegude.
BP	34 rue Jacob 28 rue Bonaparte	Bel hôtel de la fin du XVIIe, remanié au XVIIIe siècle, avec un soubassement en pierre de taille et présentant un grand portail, Les appuis et une lucarne feunière sont conservés. L'imposte de la porte cochère est inscrite à l'inventaire des Monuments historiques depuis 1926.
BP	31 rue Jacob 30 rue Bonaparte 1 rue Saint-Benoît	Immeuble de rapport signé L. Desrousseaux de 1846. Situé à l'angle de la rue Bonaparte, il présente un pan coupé et trois grands balcons superposés soutenus par des consoles. Il compte cinq étages en comptant l'entresol et l'étage en retiré en partie dissimulé par la corniche. Le niveau de retiré dispose d'un balcon filant. Il est caractéristique des tendances architecturales à la fin de la Monarchie de Juillet qui anticipent largement sur le modèle de "l'immeuble Haussmannien" de la période suivante.
BP	4 rue Jacob 8 rue de l'Échaudé	Maison d'angle d'origine du XVIIIe siècle, à l'ancien alignement de la rue de l'Echaudé. Décor ajouté dans la seconde moitié du XIXe siècle. Légers refends dans l'enduit. Lucarnes à bâtières.
BP	35 rue Jacob impasse des Deux Anges	Maison d'origine possible du XVIIe siècle surélevée au XIXe siècle. Façade de quatre travées cantonnée par deux chaînes de refends. Petites fenêtres percées dans les trumeaux.
BP	16 rue du Jardinet 10 rue de l'Eperon	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade néoclassique sur la rue de l'Eperon avec chaînage d'angle, guirlandes, un portail encadré de refends avec

Type	Localisation	Motivation
		clé saillante. Rue du Jardinet : dépendance de l'hôtel de la rue de l'Eperon.
BP	14 rue du Jardinet 12 rue de l'Eperon	Ancien hôtel à l'angle du XVIIe siècle. Façade composée de deux étages sur rez-de-chaussée découpés par de hautes baies. Surélévation. Portail situé au 12 rue de l'Eperon. Harpage d'angle en pierre de taille. Jambage en pierre des baies. Ancres métalliques visibles en façade. Elément pittoresque (rue du Jardinet) : porte surmontée d'un linteau en bois et encadrée de motifs sculptés dans la pierre représentant d'un côté poissons et voilier, de l'autre un intérieur de cuisine dans le goût des années cinquante.
BP	3b à 7 rue Jean Ferrandi	Ateliers d'artistes en brique comportant des éléments de décor en céramique composant aujourd'hui une cité d'artistes et probablement édifiés vers 1900.
BP	4 rue Jean Ferrandi	Maison de la première moitié du XIXe siècle. Façade sobre composée de six travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Baies de l'étage noble sommées de frontons plats. Bandeau soutenu par des consoles au-dessus de l'entresol. Porte cochère. Corniche à modillons et denticules.
BP	10 rue Jean Ferrandi	Maison de style Restauration. Façade sobre composée de cinq travées et de deux étages carrés sur un rez-de-chaussée. Porte cochère sommée d'un fronton plat soutenu par deux consoles d'inspiration néoclassique. Garde-corps montés en tableau.
BP	2 à 12 rue Le Verrier	Lotissement cohérent de maisons en brique et pierre de style historique, construit par l'architecte Henri Tassu lors du prolongement de la rue en 1887-1887.
BP	6 à 10 rue Mabillon	Grande maison à loyer de la première moitié du XIXe siècle en retrait d'alignement.
BP	16 à 18 rue Mabillon	Maisons à loyer du début du XIXe siècle. Façade composée d'un rez-de-chaussée, d'un entresol et de trois à quatre étages carrés. Décoration minimale.
BP	16 rue Madame	Maison du XVIIe siècle. Bâtiment disposé en équerre. Portail conservant une belle porte cochère à vantaux parquetés à panneaux saillants.
BP	30 rue Madame	Maison vers 1830 de style Restauration (tronçon de rue ouvert en 1824). Façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés. Corps central marqué d'une légère saillie. Balcon à l'étage noble soutenu par des consoles et orné d'un beau garde-corps à barreaux et pilastres de fonte. Baies des deuxième et troisième étages ornées de frontons plats soutenus par des consoles au deuxième étage. Persiennes. Porte cochère.
BP	32 rue Madame	Maison vers 1830 de style Restauration (tronçon de rue ouvert en 1824). Façade composée de cinq travées et de trois étages carrés. Baies des premier et deuxième étages ornées de frontons plats soutenus par des consoles au premier étage. Maison jumelle du n°34. Porte cochère.

Type	Localisation	Motivation
BP	34 rue Madame	Maison vers 1830 de style Restauration (tronçon de rue ouvert en 1824). Façade composée de cinq travées et de trois étages carrés. Baies des premier et deuxième étages ornées de frontons plats soutenus par des consoles au premier. Maison jumelle du n°32. Porte cochère.
BP	36 rue Madame	Maison vers 1830 de style Restauration (tronçon de rue ouvert en 1824). Façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés. Porte cochère.
BP	57 à 59 rue Madame	Maisons de rapport d'aspect Directoire. Le n°59 pourrait dater de l'ouverture même de la rue vers 1790 (selon Rochegude).
BP	79 à 79b rue Madame	Immeuble de rapport construit en 1892 par l'architecte Félix Werlé pour M. Gillot. Ce petit immeuble, dont le plan de façade reprend certaines dispositions de l'hôtel particulier, présente au premier étage un remarquable bow-window-loggia à armature métallique soutenu par deux cariatides. Balcon du troisième étage en pierre de taille avec sa corniche.
BP	40 à 42 rue Madame 11 rue Honoré Chevalier 23 rue Cassette	Groupe scolaire réalisé par l'architecte Roger Bouvard entre 1914 et 1923 environ. Programmé dès 1912 pour remplacer une école vétuste, la construction de ce petit groupe scolaire ne put débuter comme prévu en 1914 et fut reportée d'une dizaine d'années. Sous une apparence conventionnelle, ce bâtiment rompait avec une longue tradition d'implantation à l'alignement. Rue Madame, hygiène oblige, on privilégia l'ensoleillement de la cour et des classes en plaçant le bâtiment principal en retrait. Un petit pavillon d'entrée, avec loge de concierge, vient seul rattraper l'alignement. La façade est en briques bicolores jaunes et rouges, avec quelques effets de modénature. Elle présentait à l'origine une polychromie très vive puisque les menuiseries étaient peintes en "bleu azur", les consoles et chevrons des saillies de charpente en bleu sombre et les voliges en jaune d'or. On n'en voit plus rien aujourd'hui, car l'étage d'attique original a disparu avec la surélévation du bâtiment dans les années cinquante. Sur le même type, Bouvard construisit une autre école rue de Beauregard (2e arrondissement) achevée vers 1930.
BP	12 à 14 rue Madame 7 rue du Vieux Colombier	Au n°12, maison d'angle à loyer de la première moitié du XIXe siècle présentant des façades sobres composées de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage en retiré. Baies ornées de frontons plats et chambranles au deux premiers étages. Au n°14, maison du XIXe siècle avec façade en retrait de l'alignement composée de cinq travées et de trois étages carrés.
BP	6 allée Maintenon	Résidence-atelier Mela Muter construite en 1927-1928 par les frères Perret. Elle est située sur une parcelle difficile, en fond d'impasse. Dès les premières esquisses, les Perret adoptent le principe d'un patio qui constitue un puits de lumière pour les pièces situées à l'arrière. Il en résulte un plan en L. Les recherches des architectes portent essentiellement sur le coeur de la maison. Jean Dubuffet, nouvel occupant de la résidence-atelier en 1944,

Type	Localisation	Motivation
		témoignera dans une lettre à Auguste Perret de 1946 son admiration devant cette réalisation.
BP	19 quai Malaquais	Annexe de l'hôtel de Chimay ou encore petit hôtel de La Bazinière, financé par La Bazinière, commanditaire de l'hôtel de Chimay vers 1635, sur un lot acquis d'Etienne Bryois pour former une dépendance de son grand hôtel. En l'état actuel, la façade présente un aspect daté d'époque Restauration. L'hôtel de Chimay, situé au 17 quai Malaquais, a été commandé en 1635 à l'architecte Simon Delespine par Macé Bertrand de La Bazinière, trésorier de l'Epargne, sur un lot du lotissement Le Barbier. Reconstruit en 1740-1756 par l'architecte François Debias-Aubry pour le duc de Bouillon, il a conservé sa structure générale et son orientation telle que gravée au XVIIe siècle par Jean Marot. Il est affecté depuis 1884 à l'Ecole des Beaux-Arts et a subi à ce titre des remaniements importants.
BP	21 à 23 quai Malaquais 1-3 rue des Saints-Pères	A cet emplacement s'élevait l'hôtel Vartenaer attribué à Jean Androuet du Cerceau par l'historien Anthony Blunt, élevé pour le maître des comptes Louis de Falcony entre 1637 et 1643. En 1836-1838, Mme Becquey de Beaupré fit démolir l'hôtel et lotir le terrain, d'où quatre bâtiments distincts. Des maisons de rapport furent construites sur le quai et rue des Saint-Pères (n°1-5). Portes cloutées conservées d'époque Louis-Philippe, soubassement présentant de grandes arcatures sur le quai sous un balcon filant. Au 3 rue des Saint-Pères, décor sculpté très soigné présentant des pilastres d'ordre ioniques bagués, un bandeau sculpté avec guirlande et coquilles surmonté d'une frise en "chiens courants" au-dessus du premier étage, des personnages en bas-relief dans le goût de la Renaissance française, des boites à persienne d'époque Louis-Philippe, des dais et des cartouches de marbre sombre au-dessus des baies du second étage, une corniche soutenue par des consoles. Garde-corps en fonte ouvragés. Baies ornées de chambranles. On remarque le soin et la cohérence de ce décor faisant appel à de nombreuses références savantes.
BP	5 rue Mazarine	Maison locative Louis XIV construite à l'initiative des administrateurs du collège Mazarin vers 1670. Façade composée de trois travées. Appuis de fenêtre en fer forgé Régence. Porte cochère avec vantaux en bois conservés. Maison construite sur l'excédent des terrains expropriés pour la construction du collège des Quatre-Nations, et donc contemporaines de celui-ci (collège construit entre 1663 et 1684). Le fond de la parcelle correspond aux anciens fossés de l'enceinte comblés au XVIIe siècle.
BP	12 rue Mazarine	Dans son aspect actuel, maison à loyer de la première moitié du XIXe siècle présentant une façade composée

Type	Localisation	Motivation
		de six travées et trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Persiennes.
BP	13 rue Mazarine	Maison Louis XIV. Façade en pierre de taille composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Maison construite sur l'excédent des terrains expropriés pour la construction du collège des Quatre-Nations, et donc contemporaines de celui-ci (collège construit entre 1663 et 1684). La maison, appartenant au prytanée de Saint-Cyr, fut saisie puis vendue en 1806.
BP	18 rue Mazarine	Belle maison du XVIIe siècle présentant un fruit marqué. Beau portail formant une anse de panier en pierres de taille appareillées. Ancre d'un tirant métallique visible en façade. Décor modifié à l'issue d'une campagne de travaux : appuis de fenêtre en fer forgé de la seconde moitié du XVIIIe siècle aux deux premiers étages. Appuis soutenus par des consoles. Refends dans l'enduit.
BP	19 rue Mazarine	Du 17 au 23 rue Mazarine, ensemble de maisons construites sur l'excédent des terrains expropriés pour la construction du collège des Quatre-Nations, et donc contemporaines de celui-ci (collège construit entre 1663 et 1684). Au 19 rue Mazarine, belle maison locative du XVIIe siècle entreprise vers 1670 à l'initiative des administrateurs du collège Mazarin. Elle présente une sobre façade en pierre de taille comportant six travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Des bandeaux séparent chaque étage. Au second se trouvait l'appartement de Robert Desnos de 1934 à 1944. Belle porte en plein cintre du XVIIe siècle ornée de couronnes et de palmes mise en valeur par un appareillage en pierre de taille et dont les vantaux sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1928. La parcelle vient s'appuyer à l'arrière sur le tracé de l'enceinte.
BP	20 rue Mazarine	Belle maison du XVIIe siècle avec un grand portail en pierres de taille appareillées (les vantaux ne sont plus d'origine). Entourages des baies des deux premiers étages en pierre de taille. Façade composée de deux travées et remaniée au XVIIIe siècle. Appuis portant des garde-corps Louis XVI en tableau au premier étage et appuis soutenus par des consoles au second étage.
BP	22 rue Mazarine	Maison du XVIIe siècle. Soubassement en pierre de taille découpé par de grandes arcades. Façade comportant trois travées dont une aveugle, et sur la gauche une travée surélevée se rattachant par son aspect à la maison sise au 20 rue Mazarine. Subsiste en toiture une mansarde à poulie avec sa trompe.
BP	26 rue Mazarine	A l'ancien alignement, une maison du XVIIe siècle présentant un fruit. Façade composée de trois travées irrégulières et trois étages carrés sur rez-de-chaussée, remaniée au XVIIIe siècle et présentant des appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI. Légers refends dans l'enduit.

Type	Localisation	Motivation
BP	28 rue Mazarine	Belle maison du XVIIe siècle possédant une remarquable porte cochère à vantaux de bois à panneaux saillants, mise en valeur par un appareil de pierre de taille en anse de panier avec clef saillante. Façade sur rue composée de cinq travées irrégulières avec demi-croisées. Entourage des baies en pierre de taille. Demeure connue pour avoir été la résidence de l'historien Champollion.
BP	29 rue Mazarine	Maison présentant dans son aspect actuel une façade composée de quatre travées d'aspect du XVIIIe siècle et cantonnée par deux chaînes de refends. Hiérarchie des niveaux très marquée. Chaque étage est séparé par un bandeau.
BP	30 rue Mazarine	Hôtel des Pompes édifié au XVIIe siècle demeure de François Dumouriez du Perier (mort en 1723), secrétaire de la Comédie-Française de 1686 à 1705, qui introduisit en France la pompe à incendie et créa en 1722 le Corps des Pompiers de la Ville de Paris. Dans son aspect actuel sur rue, hôtel présentant une façade remaniée postérieurement avec un grand portail cocher en pierres de taille appareillées abritant une porte pouvant être datée de la fin du XVIIIe siècle.
BP	32 rue Mazarine	Maison Restauration présentant une façade d'une grande sobriété en pierre de taille et composée de sept travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Chacun des étages est marqué par un bandeau continu à section rectangulaire. Garde-corps en tableau à motifs de losange. Trois portes cochères.
BP	33 rue Mazarine	Maison ancienne présentant une façade composée de cinq travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	36 rue Mazarine	Maison du XVIIe siècle. Soubassement en pierre de taille. Façade composée de quatre travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Ancres métalliques en façade. Encadrement en pierre d'une ancienne porte cochère. Appuis de fenêtre en fonte du XIXe siècle.
BP	38 rue Mazarine	Maison du XVIIe siècle. Soubassement en pierre de taille. Façade composée de trois travées et deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes à frontons triangulaires. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Régence. Ancres métalliques visibles en façades. Porte cochère cintrée à vantaux en bois Louis XIV. Edifice référencé dans Babelon Jean-Pierre, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	40 rue Mazarine	Maison présentant dans son aspect actuel une façade de la première moitié du XIXe siècle, composée de deux étages carrés sur un niveau d'entresol et un rez-de-chaussée évoquant des éléments de style plus ancien. Soubassement en pierre de taille. Porte cochère à vantaux en bois. Persiennes. Appuis de fenêtre à motifs décoratifs en fonte.
BP	43 rue Mazarine	Maison ancienne en légère avancée sur l'alignement, présentant une façade composée de trois travées et de

Type	Localisation	Motivation
		trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Toiture percée de deux lucarnes.
BP	48 rue Mazarine	Ensemble cohérent de maisons datées du XVIIe siècle et dont les façades ont été remaniées au XVIIIe siècle et présentent aujourd'hui un aspect néoclassique et des éléments de style Louis XVI et Louis XV. Façade néoclassique composée de trois travées avec appuis conservés portant des ferronneries de style Louis XVI et supportés par des consoles plates. Belle porte conservée.
BP	50 rue Mazarine	Ensemble cohérent de maisons datées du XVIIe siècle et dont les façades ont été remaniées au XVIIIe siècle et présentent aujourd'hui un aspect néoclassique et des éléments de style Louis XVI et Louis XV. Belle façade d'aspect néoclassique de la fin du XVIIIe siècle ornée de refends. Les appuis portent des garde-corps de style Louis XVI et sont supportés par des consoles plates.
BP	52 rue Mazarine	Ensemble cohérent de maisons datées du XVIIe siècle et dont les façades ont été remaniées au XVIIIe siècle et présentent aujourd'hui un aspect néoclassique et des éléments de style Louis XVI et Louis XV. Belle façade de quatre travées du XVIIIe siècle comportant des garde-corps Louis XV. Toiture percée de lucarnes.
BP	54 rue Mazarine	Ensemble cohérent de maisons datées du XVIIe siècle et dont les façades ont été remaniées au XVIIIe siècle et présentent aujourd'hui un aspect néoclassique et des éléments de style Louis XVI et Louis XV. Façade comportant quatre travées présentant des lucarnes anciennes en toiture, des gardes-corps en fer forgé et une belle porte du XVIIIe siècle. Ravalement malencontreux au ciment.
BP	56 rue Mazarine	Ensemble cohérent de maisons datées du XVIIe siècle et dont les façades ont été remaniées au XVIIIe siècle et présentent aujourd'hui un aspect néoclassique et des éléments de style Louis XVI et Louis XV. Façade d'aspect néoclassique ornée de refends et portant des appuis de fenêtre en fer forgé.
BP	58 rue Mazarine	Ensemble cohérent de maisons datées du XVIIe siècle et dont les façades ont été remaniées au XVIIIe siècle et présentent aujourd'hui un aspect néoclassique et des éléments de style Louis XVI et Louis XV. Façade de deux travées avec baies présentant de remarquables ferronneries.
BP	60 rue Mazarine	Immeuble en pierre de taille d'époque Louis-Philippe de sept travées et cinq étages carrés, présentant au centre de la façade un porche monumental englobant l'entresol. L'étage noble est souligné d'un fort bandeau soutenu par des consoles le séparant de l'entresol. Les baies à cet étage sont ornées de dais soutenus par des consoles. Les appuis en fonte sont conservés à tous les niveaux. On note que l'implantation de l'immeuble sur rue marque un retrait important par rapport à l'ancien alignement.

Type	Localisation	Motivation
BP	62 rue Mazarine	Ensemble cohérent de maisons datées du XVIIe siècle et dont les façades ont été remaniées au XVIIIe siècle et présentent aujourd'hui un aspect néoclassique et des éléments de style Louis XVI et Louis XV.
BP	64 rue Mazarine	Ensemble cohérent de maisons datées du XVIIe siècle et dont les façades ont été remaniées au XVIIIe siècle et présentent aujourd'hui un aspect néoclassique et des éléments de style Louis XVI et Louis XV. Immeuble de cinq étages présentant une façade d'aspect néoclassique composée de trois travées dont une aveugle. Immeuble jumeau du n°66 mais dont la décoration s'est en partie altérée.
BP	66 rue Mazarine	Ensemble cohérent de maisons datées du XVIIe siècle et dont les façades ont été remaniées au XVIIIe siècle et présentent aujourd'hui un aspect néoclassique et des éléments de style Louis XVI et Louis XV. Immeuble de cinq étages présentant une façade d'aspect néoclassique composée de trois travées dont une aveugle, entièrement ornée de refends. Les baies présentent des appuis soutenus par des consoles "en dé" et des ferronneries aux deux premiers étages de style Louis XVI.
BP	68 rue Mazarine	Ensemble cohérent de maisons datées du XVIIe siècle et dont les façades ont été remaniées au XVIIIe siècle et présentent aujourd'hui un aspect néoclassique et des éléments de style Louis XVI et Louis XV. Belle façade du XVIIIe siècle composée de six travées, les baies légèrement cintrées ayant conservées aux deux premiers étages leurs appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV.
BP	70 rue Mazarine	Ensemble cohérent de maisons datées du XVIIe siècle et dont les façades ont été remaniées au XVIIIe siècle et présentent aujourd'hui un aspect néoclassique et des éléments de style Louis XVI et Louis XV. Façade de deux travées ayant conservé des appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI.
BP	72 rue Mazarine	Ensemble cohérent de maisons datées du XVIIe siècle et dont les façades ont été remaniées au XVIIIe siècle et présentent aujourd'hui un aspect néoclassique et des éléments de style Louis XVI et Louis XV. Façade composée de deux travées avec baies présentant des agrafes en clé et de beaux appuis de fenêtre en fer forgé Régence.
BP	74 rue Mazarine	Ensemble cohérent de maisons datées du XVIIe siècle et dont les façades ont été remaniées au XVIIIe siècle et présentent aujourd'hui un aspect néoclassique et des éléments de style Louis XVI et Louis XV. Façade de trois travées et garde-corps de style Louis XVI.
BP	76 rue Mazarine	Ensemble cohérent de maisons datées du XVIIe siècle et dont les façades ont été remaniées au XVIIIe siècle et présentent aujourd'hui un aspect néoclassique et des éléments de style Louis XVI et Louis XV. Façade encadrée de deux chaînes de refends et garde-corps en tableau du XIXe siècle.

Type	Localisation	Motivation
BP	78 rue Mazarine	Ensemble cohérent de maisons datées du XVIIe siècle et dont les façades ont été remaniées au XVIIIe siècle. La façade présentant deux étages carrés et deux travées sommées d'une lucarne passante est l'une des plus authentiquement XVIIe siècle de la rue.
BP	80 rue Mazarine	Ensemble cohérent de maisons datées du XVIIe siècle et dont les façades ont été remaniées au XVIIIe siècle et présentent aujourd'hui un aspect néoclassique et des éléments de style Louis XVI et Louis XV. Façade encadrée de deux chaînes de refend.
BP	42 rue Mazarine 4 rue Jacques Callot	Maison d'origine du XVIIe siècle. Façade composée de trois travées dissymétriques, tronquée par l'ouverture de la rue Jacques Callot (vestiges d'une ancienne construction). Ancres métalliques visibles en façade. Maison réputée avoir abrité l'ancien Jeu de paume "de la Bouteille", où l'Opéra s'installa le 19 mars 1671 (selon G. Pessard et Rochegude).
BP	1 à 5 rue de Mézières 23-23b rue Madame 80 rue Bonaparte	Ensemble de maisons du début du XIXe siècle de style Restauration élevées dans le cadre d'une même opération. Remarquable porte cochère au 23 rue Madame à vantaux en bois ajourés de belles grilles en fonte et flanquée de deux pilastres soutenant l'entablement.
BP	3 rue Mignon	Maison du XVIIe siècle. Façade composée de trois travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Régence.
BP	5 rue Mignon	Maison du XVIIe siècle. Façade composée de quatre travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Traits dans l'enduit. Porte cochère à panneaux saillants et poignée en bronze.
BP	1 rue Monsieur Le Prince	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés, entièrement ornée de refends. Les deux travées de gauche à hauteur du troisième étage sont jumelées et sont placées en retrait du plan de façade résultat d'un remaniement malencontreux rompant la composition.
BP	3 rue Monsieur Le Prince	Maison à loyer de la fin du XVIIIe siècle présentant une façade d'inspiration néoclassique composée de deux travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre de style Louis XVI à tous les étages. Façade striée de légers refends.
BP	4 rue Monsieur Le Prince	Hôtel de Darlons, secrétaire du prince de Condé, appelé aussi hôtel de Bacq, édifié vers 1750 à l'emplacement d'une maison répertoriée au XVIe siècle. La porte monumentale en plein cintre, délicatement sculptée, est flanquée de deux pilastres portant un entablement surmonté d'une fenêtre à chambranles et ailerons. Elle est inscrite avec ses vantaux et les fenêtres du premier étage à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1926. Remarquables appuis de fenêtre en fer forgé. (in Dominique Leborgne, Saint-Germain-des-Prés et son faubourg, évolution d'un paysage urbain, Parigramme éd. 2005.)

Type	Localisation	Motivation
BP	6 rue Monsieur Le Prince	Maison de la fin du XVIIIe siècle, réalisée à l'occasion du lotissement de l'ancien hôtel de Condé engagé en 1779 et dont le dessin est conforme aux prescriptions du lotissement. Façade sur rue composée de neuf travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol découpés par cinq grandes arcatures. Les appuis des baies du premier étage sont ornés de balustres de pierre et sommés de dais soutenus par des consoles.
BP	8 rue Monsieur Le Prince	Maison de la fin du XVIIIe siècle, réalisée à l'occasion du lotissement de l'ancien hôtel de Condé engagé en 1779 et dont le dessin est conforme aux prescriptions du lotissement. Façade sur rue composée de cinq travées et de trois étages carrés sur un rez-de-chaussée et un entresol orné de refends et comprenant deux grandes arcatures. Les appuis du premier étage sont pourvus de balustres. Deux baies de l'étage noble sont sommées de frontons. Les appuis du deuxième étage sont soutenus par des consoles en dé dans le goût néoclassique. Belle cour.
BP	9 rue Monsieur Le Prince	Maison du XVIIe siècle d'origine similaire à celle du 11 rue Monsieur-le-Prince. Façade composée de deux travées. Surélévation.
BP	10 rue Monsieur Le Prince	Maison de la fin du XVIIIe siècle, réalisée à l'occasion du lotissement de l'ancien hôtel de Condé engagé en 1779. Façade sur rue composée de six travées cantonnées par deux chaînes de refends et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Les appuis du premier étage sont pourvus de balustres de pierre. Les appuis du deuxième étage sont soutenus par des consoles en dé dans le goût néoclassique. Elle abrite l'ancien appartement d'Auguste Comte au premier étage, classé monument historique depuis 1928.
BP	11 rue Monsieur Le Prince	Belle maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées et deux étages carrés, portant des garde-corps en fer forgé Louis XIV. Harpage de pierre encadrant les baies. Bandeaux d'étages plats. Lucarne passante. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991. Ancienne propriété des Cordeliers, puis biens nationaux à la Révolution dont la vente se fit en 1812 par les soins de l'administration des Hospices.
BP	13 rue Monsieur Le Prince	Maison du XVIIe siècle comprise dans une série homogène et présentant une façade composée de quatre travées. Chaîne de refends. Entourage des baies en harpes de pierre. Quatre lucarnes à fenêtres pendantes. Garde-corps en fer forgé Louis XVI au premier étage. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991. Ancienne propriété des Cordeliers, puis biens nationaux à la Révolution dont la vente se fit en 1812 par les soins de l'administration des Hospices.

Type	Localisation	Motivation
BP	15 rue Monsieur Le Prince	Maison du XVIIe siècle comprise dans une série homogène. Façade composée de deux travées. Chaîne de refend. Entourage des baies en harpes de pierre. Deux lucarnes passantes. Ancienne propriété des Hospices jusqu'à leur cession en 1812. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	17 rue Monsieur Le Prince	Maison du XVIIe siècle comprise dans une série homogène. Appuis de fenêtre en fer forgé au premier étage. Baies soulignées par des harpes de pierre. Porte piétonne à imposte en fer forgé dessinant des entrelacs. Combles redressés. Ancienne propriété des Hospices jusqu'à leur cession en 1812.
BP	19 rue Monsieur Le Prince	Maison du XVIIe siècle comprise dans une série homogène. Façade composée de deux travées et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Chaînes de refends. Baies cantonnées par des harpes en pierre. Deux lucarnes passantes. Ancienne propriété des Hospices jusqu'à leur cession en 1812.
BP	26 rue Monsieur Le Prince	Maison de la fin du XVIIIe siècle présentant une façade d'inspiration néoclassique composée de cinq travées et élevée de trois étages carrés sur un rez-de-chaussée et un niveau d'entresol. Soubassement orné de refends et découpé d'une grande porte cochère dont l'arcade en plein cintre englobe l'entresol. Corniche ornée de denticules et de modillons. Appuis des fenêtres s'appuyant sur des consoles et portant des garde-corps de style Louis XVI.
BP	28 rue Monsieur Le Prince	Maison ancienne présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés. Garde-corps en fonte Restauration conservés. Persiennes. Porte cochère.
BP	30 rue Monsieur Le Prince	Maison ancienne présentant dans son aspect actuel une façade essentiellement XVIIIe siècle probablement sur des bases plus anciennes composée de trois travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Traits de refends dans l'enduit.
BP	32 rue Monsieur Le Prince	Maison du XVIIe siècle. Façade composée de deux travées principales et d'une travée secondaire. Appuis portant des garde-corps de style Louis XVI. Remaniements des baies et du dernier niveau.
BP	34 rue Monsieur Le Prince	Maison du XVIIe siècle ayant conservée ses proportions d'origine. Façade composée de deux travées principales et d'une demi-croisée. Elévation de quatre étages carrés bien hiérarchisés sur rez-de-chaussée.
BP	36 rue Monsieur Le Prince	Maison du XVIIe. Façade composée de deux travées. Lucarne à fenêtre pendante ornée d'un fronton triangulaire.
BP	38 rue Monsieur Le Prince	Maison ancienne du XVIIe siècle présentant une façade sur rue remaniée postérieurement et composée de trois travées et quatre étages carrés. Ancres métalliques visibles en façade.

Type	Localisation	Motivation
BP	45 rue Monsieur Le Prince	Maison à l'ancien alignement présentant une façade sobre de quatre travées et de deux étages carrés. Persiennes.
BP	46 rue Monsieur Le Prince	Maison d'origine XVIIe remaniée présentant une façade composée de deux travées et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Deux lucarnes réunies. Appuis de fenêtre en fer forgé aux deux étages. Porte cochère remarquable à vantaux en bois à panneaux saillants du XVIIe siècle.
BP	48 à 56 rue Monsieur Le Prince	Séquence de maisons des XVIIe et XVIIIe remarquable par son état de conservation et sa cohérence. N°48 : façade comportant quatre travées d'aspect fin XVIIIe. Modénatures très caractéristiques de la période. Garde-corps en fer forgé à motif d'ogives et porte cochère conservée. N°50 : trois travées, garde-corps en fer forgé. N° 54 : cette maison à deux étages appartenait au XVIIe siècle à Pierre de Patry, premier maréchal du duc d'Orléans. Elle était encaissée entre deux jeux de paumes voisins. Blaise Pascal y résida de 1654 à 1662. Un rehaussement exécuté en 1840 dénatura son état originel. Elle conserve une façade composée de deux travées cantonnées de refends, des baies ornées de chambranles à crossettes et des garde-corps en fer forgé Louis XV. N°56 : façade composée de trois travées et dont les baies portent des garde-corps en fer forgé vers 1800.
BP	58 rue Monsieur Le Prince	Maison du début du XVIIIe siècle. La porte cochère et une fenêtre d'entresol sont comprises dans un motif en arc surbaissé avec cartouche, mascaron et attributs à la clef. Une mansarde à poulie et des garde-corps en fer forgé agrémentent la maison au fond de la cour. Inscription partielle à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques des façades sur cour et sur rue, vantaux de la porte compris. Abritait le bureau des Impositions sous Louis XVI (selon Rochegude).
BP	61 rue Monsieur Le Prince	Remarquable maison du XVIIIe siècle. Façade sur rue à l'ancien alignement, composée de sept travées et de deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Trois grandes arcatures en pierre de taille découpent les deux premiers niveaux. Baies cintrées à clé saillante. Remarquables appuis de fenêtres en fer forgé à tous les niveaux. Porte piétonne Louis-Philippe à vantaux ajourés.
BP	63 rue Monsieur Le Prince	Maison du XVIIIe siècle. Façade composée de cinq travées et élevée d'un étage carré sur rez-de-chaussée et entresol. Baies soulignées de bandeaux plats. Appuis de fenêtres en fer forgé cintrés.
BP	65 rue Monsieur Le Prince	Haute maison à loyer de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Façade composée de trois travées et élevée de cinq étages sur rez-de-chaussée. Décor de refends dans l'enduit. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI au deuxième étage. Entre les troisième et quatrième étages, bas-reliefs moulurés dans le plein de travée dans le goût Renaissance. Belle porte piétonne.

Type	Localisation	Motivation
BP	5 rue Monsieur Le Prince 10 rue Dupuytren	Maison d'angle d'aspect du XVIIIe siècle présentant une façade composée de trois étages carrés. Puissante chaîne d'angle à refends. Appareillage des baies en pierre de taille. Elle appartenait à l'hôtel-Dieu comme les maisons élevées à l'emplacement de l'hôtel de Touraine et encore visibles du 6 au 10 rue Dupuytren (ancienne rue de Touraine).
BP	22 rue Monsieur Le Prince 19 rue Racine	Ancien hôtel de 1821. Façades en pierre de taille sur la rue Monsieur Le Prince et la rue Racine. Portail monumental décoré de bas-relief représentant la Peinture et la Sculpture encadrant un buste de Jean Goujon et datant de la fondation dans l'immeuble d'une école de sculpture en 1821 (Lefeuve). Il ouvre sur la cour autour de laquelle sont disposés trois corps de bâtiments dont l'un d'eux abrite l'ancien atelier du peintre Antonio de la Gandara. Sur la rue Monsieur Le Prince, fronton ouvert de deux baies dans un goût déjà néo-gothique.
EPP	14 rue Monsieur Le Prince 1b rue Casimir Delavigne	Protection de la porte et du porche (première moitié XIXe). Important immeuble néo-Louis XIII : porche orné (cariatides), vantaux en bois sculptés, autre entrée par un pavillon d'un niveau au 1bis rue Casimir Delavigne.
BP	40 rue Monsieur Le Prince 2b rue de Vaugirard	Belle maison d'angle d'aspect XVIIIe siècle sur des bases sans doute plus anciennes et présentant un soubassement en pierre de taille. Façade remaniée avec enrichissement du décor, composée de trois travées sur la rue Monsieur le Prince, de quatre travées sur la rue de Vaugirard et élevée de quatre étages carrés.
BP	21 rue Monsieur Le Prince 8 rue Antoine Dubois	Remarquable maison d'angle ancienne du XVIIe siècle comprise dans une série homogène de même époque. Rue Antoine Dubois ouverte en 1672.
BP	3 rue de Montfaucon	Maison élevée vers 1727 par l'architecte Pierre Boscry à façade en pierre de taille bordée de refends et composée de six travées et trois étages carrés sur un rez-de-chaussée et un entresol découpés par plusieurs arcatures. "Les chambranles à bandeaux plats des baies forment une saillie importante et les grandes clefs, laissées nues, s'accrochent aux bandeaux séparant les étages en donnant à l'ensemble une forte impression de masse. La mouluration de l'ensemble est particulièrement soignée. La travée centrale, conserve seule des croisées d'origine : fixées par des fiches à double noeuds et bouton, formées de deux vantaux fermant à doucine, elles sont du type à petits carreaux (huit carreaux par vantail). Le rythme des travées ménage d'importants pleins, inusités dans l'architecture domestique parisienne." Cette maison constitue le dernier témoignage du lotissement de la rue de Bissy vers 1726 (actuelle rue Montfaucon), commandant l'accès du marché Saint-Germain, par le cardinal de Bissy, abbé comandataire de Saint-Germain-des-Prés. (cf. note A. Gady Procès verbal de la Commission du Vieux Paris du 2 juillet 1996).

Type	Localisation	Motivation
BP	11 boulevard du Montparnasse	Immeuble de rapport de luxe construit par l'architecte Michel Roux-Spitz en 1930. Avec sa façade revêtue de pierre blanche d'Hauteville polie, montée grâce à des agrafes de bronze, son bow-window trapézoïdal et ses grandes baies à guillotine, il est un des exemples les plus réussis et significatifs de la "série blanche" élaborée par l'architecte et qui deviendra sa marque la plus connue et la plus imitée. Le bâtiment a été élevé sur un terrain exigu, appartenant à un ami architecte, en face du jardin du Luxembourg, sur lequel donnent les salons. Les pièces d'habitation sont exposées au sud. Sur les terrasses de couverture est aménagé un jardin, qui comporte un promenoir sous une pergola, et à un autre niveau se trouve une grande terrasse avec fontaine et vue sur la Seine. Le rez-de-chaussée comprend un garage pour six voitures.
BP	13 boulevard du Montparnasse	Ensemble de bâtiments du milieu du XIXe siècle s'ouvrant de façon originale par une cour sur le boulevard. Portail.
BP	85 boulevard du Montparnasse	Maison de campagne présumée du peintre Hyacinthe Rigault (avant 1743), refaite entre 1765 et 1782 par un autre Rigaux à qui l'on doit sans doute les chiffres "R" du balcon (Rochegude).
BP	91 boulevard du Montparnasse	Eglise Notre-Dame des Champs, construite de 1867 à 1876 par l'architecte et Grand Prix de Rome Léon Ginain. La façade qui s'inspire des modèles romans, donne sur le boulevard. Au-dessus de la porte d'entrée principale se trouve un bas-relief dû au ciseau de Gabriel-Jules Thomas, La Vierge assise, tenant l'Enfant Jésus. La nef de six travées précède un narthex. Elle est bordée de bas-côtés simples et prolongée par un transept aux bras faiblement saillants. Au-delà du transept, la nef et les bas-côtés se prolongent sur les cinq autres travées. Une abside et deux absidioles les terminent.
BP	8 à 18 rue du Montparnasse	Établissement d'enseignement supérieur Le collège Stanislas, fondé en 1854, s'agrandit en 1937 avec la construction de son école préparatoire aux grandes écoles sur des parcelles acquises progressivement le long de la rue du Montparnasse. Il s'agit du seul bâtiment conservé lors d'une rénovation totale du collège entre 1965 et 1967. Son plan masse est composé d'un édifice aligné sur rue et une aile en retour sur cour. Celui côté rue, présente un rez-de-chaussée sur un soubassement à soupiraux et deux étages carrés surmontés de deux étages sous comble, couronné d'une toiture mansardée percée de lucarnes ; les travées sont séparées par des pilastres et des poteaux. Au-delà de la corniche, quatre travées montent d'un niveau percé d'une baie en plein cintre et garni d'une loggia. Côté cour, l'édifice présente trois étages carrés et un étage sous comble, flanqué d'une cage d'escalier. L'aile en retour sur cour s'élève sur un rez-de-chaussée reposant sur un soubassement à soupiraux et se compose de quatre

Type	Localisation	Motivation
		étages carrés dont le dernier est en retrait. À partir du troisième étage, des façades sont percées de grandes verrières. L'utilisation des briques rouges visibles confère à cet immeuble une esthétique distincte des autres corps de bâtiment du collège. Une mise en œuvre soignée décore les poteaux, allèges, frises, corniches, grilles aux fenêtres du rez-de-chaussée, etc. Les soubassements et linteaux en béton et en pierre, qui se mêlent à la brique, harmonisent l'ensemble.
BP	9 rue du Montparnasse	Maison vers 1850. Façade composée de cinq travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée présentant un balcon au second étage. Situation originale dans le contexte urbain.
BP	15 à 19 rue du Montparnasse	Immeuble d'activité et logement Pierre Larousse, fondateur de la maison d'édition du même nom en 1852, acquiert des terrains rue du Montparnasse à partir de 1869. Pour aménager bureaux, mais aussi librairie, imprimerie et annexes, il est fait dès lors fréquemment appel à Charles Peigniet (/-/) et son jeune associé, Louis Marnez (1856-1950). Les deux architectes, prolifiques dans ce quartier, sont notamment à l'origine du théâtre Montparnasse, achevé en 1886. Ensemble ils construisent donc le bâtiment du n°15, 17, 19 rue du Montparnasse, entre 1897 et 1899 servant à la fois de vitrine, de bureau et d'immeuble de rapport pour la maison Larousse. L'édifice s'élève sur cinq étages carrés et un étage sous comble mansardé. Le rez-de-chaussée et l'entresol à refends comprennent neuf travées surmontées de baies cintrées. Au centre, l'entrée principale conserve sa grille ornée de la lettre « L ». Son chambranle est agrémenté d'un bossage en table et surmonté d'un cuir portant l'inscription « Maison Larousse », flanquée de deux imposantes consoles à volutes. Ces supports font partie d'une longue série soutenant le balcon filant qui assure la scansion horizontale au deuxième étage. Il est fermé d'un garde-corps en ferronnerie, hormis la partie médiane, au-dessus de l'entrée, qui se compose de balustres en pierre. Les trois niveaux suivants sont rythmés par onze travées. Les trois du centre sont flanquées de larges trumeaux, l'un à droite étant plus important, ce qui entraîne un désaxement des fenêtres. Cette dissymétrie est soulignée par la ligne de balcon à ferronnerie du troisième étage, interrompue au niveau de ces travées isolées, pour ne former qu'un petit balcon individuel fermant la fenêtre d'axe. Enfin, l'extrémité gauche de la façade est occupée par un avant-corps arrondi et à refends débutant au deuxième étage. Un dernier balcon filant clôt le

Type	Localisation	Motivation
		cinquième étage. Cet immeuble est la dernière construction à témoigner de l'histoire ancienne de la maison Larousse, les parcelles arrière et voisines étant occupées depuis 1993 par des édifices modernes. Néanmoins, il est toujours occupé par l'entreprise en 2023, rejointe par d'autres maisons d'édition.
BP	20 rue du Montparnasse	Bâtiment construit par l'architecte Jacques Barge, en 1965, pour le collège Stanislas. Ce vaste bâtiment en forme de croix, élevé sur pilotis, réalisé entièrement en béton brut de décoffrage, très inspiré des réalisations contemporaines de Le Corbusier, est un témoignage majeur de la période brutaliste du mouvement moderne.
BP	29 boulevard du Montparnasse 111 rue de Vaugirard	Immeuble d'angle héritage des tracés Cet immeuble, probablement édifié au milieu du XIXe siècle, se dresse sur une parcelle triangulaire, à l'angle de la rue de Vaugirard et du boulevard du Montparnasse. Cette position en fait un élément constitutif de la perspective offerte par l'intersection de ces deux importantes voies de communication. Occupé par des commerces au rez-de-chaussée, il était pourvu à l'origine d'un cinquième étage sous comble, rasé en 1891, afin de mettre au carré les quatre étages inférieurs, couverts depuis par des terrassons en zinc. La façade sur la rue de Vaugirard s'organise en cinq travées identiques, tandis que celle du boulevard du Montparnasse en comporte quatre à l'agencement irrégulier. En effet, la première à gauche présente des fenêtres aveugles ou en trompe-l'œil et la suivante se compose d'étroites baies. Les deux flancs enduits en blanc de l'immeuble se rejoignent à l'angle par un pan coupé d'une travée de fenêtres. Une mince corniche ceinture l'ensemble sous le dernier étage, de simples jambages en saillie encadrent les ouvertures, et des allèges décorées à la manière de petits entablements moulurés agrémentent celles du quatrième étage. L'enseigne de café-restaurant peinte sur le premier étage à refend en place depuis 2019, reprend le décor visible sur les cartes postales du début du XXe siècle. Cette construction témoigne donc de l'héritage du tracé de la rue de Vaugirard et de son

Type	Localisation	Motivation
		croisement avec le boulevard du Montparnasse, forme une séquence basse cohérente avec les adresses voisines.
BP	1 à 3 boulevard du Montparnasse 141 rue de Sèvres	Immeuble d'angle construit en 1934 par les architectes Jacques Bonnier et Salanville. Le bâtiment s'élève suivant un large pan coupé, de 25 mètres, orienté sud-ouest. Les deux architectes ont employé toute la hauteur permise par les gabarits pour établir un plan où toutes les pièces d'habitation se trouvent en façade, et où les chambres des domestiques sont groupées sur la cour, à chaque étage. A l'exception du huitième, tous les étages comprennent quatre appartements, respectivement de cinq, trois, deux et quatre pièces. Immeuble de style paquebot très caractéristique et abouti, régulièrement publié dès sa construction. Il a conservé d'assez nombreuses menuiseries métalliques d'origine.
BP	171 boulevard du Montparnasse 20 avenue de l'Observatoire 128 rue Notre-Dame des Champs	Immeuble de rapport élevé en 1903 par l'architecte F. Gayaudon abritant la Closerie des Lilas : remarquable décor de style Art Déco réalisé en 1925 par Alphonse-Louis et Paul Solvet.
BP	6 rue de Nesle	Maison ancienne du XVIIe siècle. Façade en partie modifiée ultérieurement (rue ouverte en 1607 sur l'emplacement des dépendances du Collège Saint-Denis et de l'ancien hôtel de Nesle).
BP	8 rue de Nesle	Maison issue du lotissement des terrains des pères Augustins vers 1620 par l'entrepreneur Nicolas Carel. Dans son aspect actuel, façade néoclassique à garde-corps en fer forgé Louis XVI. Appuis de fenêtre de pierre sur consoles moulurées. Porte cochère à entourage de pierre ornée de refends et d'une clé saillante. Cour pavée avec puits.
BP	9 rue de Nesle	Maison issue du lotissement des terrains des pères Augustins vers 1620 par l'entrepreneur Nicolas Carel. Dans son aspect actuel, maison du XVIIe siècle remaniée au XVIIIe siècle. Façade présentant un fruit, implantée à l'ancien alignement, ancres métalliques visibles en façade. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeaux d'étages plats.

Type	Localisation	Motivation
BP	10 rue de Nesle	Maison conservée de la construction du lotissement des terrains des pères Augustins vers 1620 par l'entrepreneur Nicolas Carel (sur la cour pavée, remplissage de briques et chaînages de pierre caractéristiques). Sur la rue, façade XVIIe conservée. Ancres métalliques. Fruit. Porte cochère à vantaux en bois plus tardifs. Garde-corps et persiennes ajoutés au XIXe siècle.
BP	11 rue de Nesle	Maison reconstruite vers le milieu du XVIIIe siècle. Le rez-de-chaussée et l'entresol, ornés de refends, sont découpés par une grande arcature au centre et deux fenêtres cintrées à l'entresol. Soubassement en partie modifié. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV à l'entresol.
BP	13 rue de Nesle 1 impasse de Nevers	Maison du XVIIe siècle issue du lotissement des terrains des pères Augustins vers 1620 par l'entrepreneur Nicolas Carel. Façade composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée, présentant des harpes de pierre aux angles. Porte cochère à vantaux en bois anciens. Ancres métalliques. Bandeaux très prononcés. Cour pavée très pittoresque (puits comblé au fond, Selon Gustave Pessard, la maison possède un souterrain qui communiquait autrefois avec la Tour de Nesle et le palais de la Reine Blanche. En fond de cour, se trouve un vestige, classé monument historique, d'une tour de l'enceinte de Philippe Auguste dont la face extérieure donne aux n°27-29 rue Guénégaud.
BP	12 rue de Nesle 17 rue de Nevers	Remarquable maison du XVIIe siècle (maison issue du lotissement des terrains des pères Augustins vers 1620 par l'entrepreneur Nicolas Carel) dont subsistent beaucoup d'éléments (fruit de la façade, rythme des baies, ancres métalliques). Façade modifiée au premier tiers du XVIIIe siècle (mascaron, vantaux sculptés de la porte cochère, garde-corps en fer forgé des fenêtres), puis à nouveau modifiée au début du XIXe siècle (fenêtres en plein cintre du premier étage). Le bâtiment sur cour, plus ancien, ouvrait sur la rue de Nevers, par une porte basse à panneaux saillants, condamnée ultérieurement (n°17).
BP	16 à 20b rue Notre-Dame des Champs	Maison mère et chapelle des Sœurs du Bon Secours. La congrégation des soeurs du Bon-Secours fut fondée en 1824 par Mgr de Quélen, archevêque de Paris. Elle avait pour vocation l'aide aux malades. En 1833, les Soeurs achetèrent l'hôtel Pons, rue Notre-Dame des Champs. Dix ans plus tard, la congrégation fit construire par l'architecte Breton la chapelle actuelle qui fut consacrée le 9 octobre 1844. Cette vaste chapelle fut très admirée et visitée au XIXe siècle. L'extérieur de cet édifice n'est visible que du jardin du couvent. Construite en pierre, dans un style néo-gothique, elle comprend une nef bordée de deux bas-côtés surmontés de tribunes éclairées par des vitraux d'un transept non saillant et d'un choeur à cinq pans.

Type	Localisation	Motivation
BP	17 rue Notre-Dame des Champs	Maison restes d'une petite maison du duc de Montmorency-Laval construite par Cellerier (1774) selon Rochegude, actuellement maison mère et procure des Missions des religieuses de Nazareth. Très belle porte Louis-Philippe en plein cintre. Appuis de fenêtre en fer forgé du second étage.
BP	19 rue Notre-Dame des Champs	Ensemble de bâtiments en pierre de taille disposés en U. Portail sur rue présentant un important fronton. Grand jardin (espace vert intérieur protégé) à l'arrière. Au 96 boulevard Raspail, laboratoire de mécanique physique et expérimentale de la faculté des sciences et office national des universités et écoles françaises.
BP	73 à 75 rue Notre-Dame des Champs	Hôtel particulier du peintre Bouguereau, membre de l'Institut (derrière un passage). Construit en 1866 par l'architecte Jean-Louis Pascal, collaborateur de Charles Garnier sur le chantier de l'Opéra à la même époque. Sous un fronton triangulaire s'élève la grande verrière de l'atelier, orientée nord-est et encadrée de pilastres. L'atelier jouissait d'une hauteur de près de sept mètres, ce qui permettait au peintre de réaliser ses tableaux grand format.
BP	117 rue Notre-Dame des Champs	Trois niveaux d'ateliers sur cour après porche datés de 1876.
BP	123 à 125 rue Notre-Dame des Champs	Hôtel particulier de la fin du XIXe siècle composé d'un corps de bâtiment bâti en retrait de l'alignement sur rue. Façade composée symétriquement de cinq travées et d'une travée latérale en avancée comprenant la porte cochère en plein cintre elle-même surmontée de deux bay-windows métalliques. L'entrée piétonne se fait par un portail en pierre sur rue dans l'axe de la porte du corps de bâtiment principal.
BP	96 rue Notre-Dame des Champs 143 boulevard du Montparnasse	Immeuble de rapport en brique construit en 1939 par l'architecte Léon-Joseph Madeline. Il s'agit de l'un des derniers immeubles en brique de construction privée, réalisé avec un évident souci de confort et de modernité. Le terrain, large de 19 m en façade rejoint au nord la rue Notre-Dame-des-Champs. Il était prévu qu'un entrepreneur de peinture occupe le rez-de-chaussée et dispose d'un atelier en sous-sol. Pour ce faire, l'architecte a disposé l'immeuble en ailes de part et d'autre de la cour, dont le niveau bas est coiffé d'une coupole très plate en dalles de verre pour éclairer l'atelier. La construction repose sur une ossature de béton armé recouverte en briquettes du Nord de 4 cm d'épaisseur. Les huisseries sont peintes de couleur claire, se détachant des parties ombrées de la façade. Au rez-de-chaussée, les briques sont appareillées deux par deux en relief et en quinconce, renforçant ainsi l'effet de robustesse et décourageant l'affichage.

Type	Localisation	Motivation
BP	1 avenue de l'Observatoire 7 rue Auguste Comte	Immeuble d'habitation L'immeuble monumental situé à l'angle de l'avenue de l'Observatoire et de la rue Auguste Comte a été créé vers 1890 par J.E Barbier (/-/), au moment où la notion de monumentalité appliquée à la construction privée faisait débat. Lassés des façades haussmanniennes, les architectes commencent à briser la monotonie en multipliant les motifs ou les oriels sur les élévations, notamment sur les boulevards, assez spacieux. Afin de rendre l'espace plus agréable visuellement, quelques architectes abandonnent l'angle carré au profit d'angles arrondis. Cet Immeuble d'habitation illustre parfaitement cette ère. L'assouplissement des nouveaux règlements du Conseil des bâtiments civils vers 1882 permet à l'architecte d'accentuer la verticalité et la monumentalité des façades grâce à l'élaboration d'une rotonde d'angle ornée d'ordres colossaux à chapiteaux composites surmontés de cariatides. Couronnée d'une toiture angulaire, la rotonde est percée par d'imposantes lucarnes en pierre de taille, dont la lucarne centrale est ornée d'un buste féminin. Se développant sur trois niveaux, la toiture de la rotonde est surmontée d'un faîtage pouvant faire office de garde-corps. En plus de ces éléments devaient se trouver des épis de faîtage, aujourd'hui disparus. Les façades côté rue sont symétriques et structurées en six travées et sept étages. Tous ces niveaux ont la particularité de posséder des décors et un répertoire ornemental insolites. Les baies jumelées du rez-de-chaussée sont relevées par de nombreuses têtes zoomorphes comme des éléphants ou des lions. Au niveau du pan coupé arrondi, des cartouches sculptés sont agrémentés de guirlandes florales. Le long balcon du premier étage marque la rupture avec l'opulence ornementale du rez-de-chaussée. En effet, dans les étages supérieurs le décor se concentre sur les consoles sculptées d'une variété de portraits et de mascarons évoquant l'évolution des âges.
BP	3 carrefour de l'Odéon	Maison du XVIIIe siècle. Façade cantonnée par deux chaînes de refends et composée de quatre travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies cintrées. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XV conservés aux trois premiers étages.
BP	7 carrefour de l'Odéon	Ensemble cohérent de trois maisons du XVIIIe siècle avec façade composée, pour chacune, de deux travées et de trois à cinq étages carrés. Garde-corps de style Louis XVI.
BP	9 carrefour de l'Odéon	Ensemble cohérent de trois maisons du XVIIIe siècle avec façade composée, pour chacune, de deux travées et de trois à cinq étages carrés.
BP	11 carrefour de l'Odéon	Ensemble cohérent de trois maisons du XVIIIe siècle avec façade composée pour chacune de deux travées et de trois à cinq étages carrés. Au n°11, un niveau d'entresol marqué par une arcature surmonté d'un mascaron à tête masculine. Garde-corps de style Louis XV.

Type	Localisation	Motivation
BP	13 carrefour de l'Odéon	Maison à loyer du XVIIIe siècle présentant une façade sobre en pierre de taille composée de trois travées et quatre étages carrés. Hautes fenêtres étroites et cintrées présentant la même hauteur à tous les étages. Appui de fenêtre en fer forgé conservé sur les deux travées du premier étage.
BP	15 carrefour de l'Odéon	Maison à loyer du XVIIIe siècle présentant une façade sobre en pierre de taille composée de trois travées et de quatre étages carrés. Fenêtres cintrées présentant la même hauteur à tous les étages. Bandeau marqué entre chaque étage.
BP	11 rue de l'Odéon	Maison à loyer dans son aspect actuel présentant une façade sobre composée de cinq travées du début du XIXe siècle. Appuis de fenêtre en fer forgé en forme d'ogive. Façade couronnée d'un grand fronton triangulaire percé de trois fenêtres, celle du centre figurant une serlienne. Porte cochère.
BP	16 rue de l'Odéon	Maison à loyer vers 1800 présentant une façade composée de cinq travées et élevée de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Grand balcon filant orné d'un garde-corps à motifs géométriques soutenu par des consoles. Persiennes. Corniche ornée de denticules. Porte cochère.
BP	18 rue de l'Odéon	Maison à loyer vers 1800 présentant une façade composée de quatre travées et élevée de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Grand balcon filant orné d'un garde-corps à motifs géométriques soutenu par des consoles. Persiennes. Corniche ornée de modillons.
BP	20 rue de l'Odéon	Belle maison de style Louis-Philippe. Décor représentatif du milieu du XIXe siècle. Façade en pierre de taille.
BP	16 carrefour de l'Odéon 1 rue de Condé	Haute maison d'angle de la fin du XVIIIe siècle issu du lotissement de l'ancien hôtel de Condé présentant une façade en pierre de taille composée de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée, assurant la symétrie presque complète avec le 1 carrefour de l'Odéon (inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques). Remarquable hiérarchisation des étages par tous les éléments d'architecture notamment les gardes-corps.
BP	2 à 4 rue de l'Odéon 1-3 rue de Condé	Maisons de la fin du XVIIIe réalisée à l'occasion du lotissement de l'hôtel de Condé. Portail de bois soutenu par des piles de pierre ouvrant sur une cour autour de laquelle sont distribués les corps de bâtiment. Rue de Condé : aux n°1-3 maisons de la fin du XVIIIe siècle composées chacune de trois travées et d'une élévation sur rez-de-chaussée et entresol découpé par des arcatures en plein cintre. La façade du n°3 est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.
BP	1 carrefour de l'Odéon 103 boulevard Saint-Germain	Maison d'angle dans son aspect actuel de la fin du XVIIIe siècle. Façade composée de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Lucarnes maçonnées.

Type	Localisation	Motivation
BP	11 rue Pierre Sarrazin	Maison d'origine du XVIIe siècle, comme les n°7 et 9, elle provient du prytanée de Saint-Cyr. Saisie comme bien national, elle est vendue en 1807 avec interdiction d'effectuer toute réfection en prévision d'un élargissement de voirie. Malgré cette disposition, elle échappa comme ses voisines à l'élargissement de la rue. Elle fut curieusement réaménagée probablement au milieu du XXe siècle. Façade composée de trois travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	3 rue des Poitevins	Maison du XVIIe siècle. Façade présentant un fruit important. Porte cochère. Appuis de fenêtre de style Louis XVI. Lucarnes maçonnées.
BP	4 rue des Poitevins	Maison du XVIIe siècle. Vestige possible de l'ancien hôtel de Thou ou Mesgrigny (d'après Rochegude). Remarquable porte cochère à vantaux en bois Louis XIV et encadrement en pierres appareillées. Lucarnes maçonnées. L'hôtel du Thou, l'un des plus prestigieux du quartier, érigé au XVIe siècle, disparu pour l'essentiel lors du percement de la rue Danton et se trouvait à l'emplacement de l'actuel hôtel des sociétés savantes. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991. Rue ouverte en 1673.
BP	2 rue des Poitevins 6 rue Hautefeuille	Ancien hôtel du XVIIe siècle présentant un portail monumental, orné de refends sur la rue des Poitevins, à vantaux en bois sculptés conservés. Chaînage d'angle.
BP	1 rue des Poitevins 8 rue Hautefeuille	Ensemble de bâtiments Louis XIII disposés en U autour d'une cour fermée par un portail (XVIIe siècle). A "l'Image Saint-Andry" connue en 1448, se substitua un bâtiment de style Louis XIII appartenant vers 1670 à Bonaventure Rousseau, évêque de Césarée. Il fut vendu en 1806 au libraire J.-B. Deterville. De 1859 à 1878, le docteur Louis Desmarres transforma l'immeuble en clinique ophtalmologique. En cette circonstance, il découvrit sous un badigeon un plafond du XVIIe siècle (peint par Lebrun selon Hillairet). Monsieur Boudreaux, propriétaire en 1890, fit ajouter par l'architecte H. Mignan un atelier vitré pour photographe. Le bâtiment, donnant au n°1 rue Poitevin, fut altéré par une surélévation de ses ailes et des modifications du portail dont il ne reste que deux pilastres. Dans la cour, le fronton à ressauts d'une lucarne à consoles renversées est englobé dans l'étage supplémentaire. Cet immeuble a été réhabilité en 2002-2003.
BP	5 rue du Pont de Lodi	Bel et grand immeuble de rapport Empire très homogène datant du percement de la rue de Lodi vers 1802 sur le terrain du couvent des Grands-Augustins. Cette grande parcelle correspond à la pointe sud-ouest du couvent, à la place des jardins et des maisons financées par les Augustins. Trois corps de bâtiments y sont implantés autour d'une cour élégante. L'immeuble présente sur rue une façade en pierre de taille ayant conservé ses huisseries et ses garde-corps. Etage noble à

Type	Localisation	Motivation
		fenêtres cintrées s'ouvrant sur deux balcons latéraux soutenus par des consoles. Grande porte cochère englobant le niveau d'entresol orné de bossages. La société de criminologie installa ici en 1814 un musée du Crime, dont les vitrines exposaient toutes sortes d'objets liés aux assassinats, aux procès retentissants et à la répression des criminels. Lors de la vente de l'ensemble en 1921, on y signalait encore un puits.
BP	4 rue Princesse	Maison présentant une façade du XVIIIe siècle composée de trois travées et de cinq étages sur rez-de-chaussée. Ravalement malencontreux. Rue ouverte vers 1620.
BP	6 rue Princesse	Maison du XVIIe siècle peu modifiée, présentant une façade composée de deux travées centrales larges et deux travées latérales en demi-croisées pour partie feintes. Persiennes et garde-corps ajoutés. Surélévation probable. Rue ouverte vers 1620.
BP	8 rue Princesse	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées et de cinq étages carrés (surélévation ?). Soubassement en pierre de taille. Rue ouverte vers 1620.
BP	9 rue Princesse	Maison à l'ancien alignement (rue ouverte vers 1620) probablement du XVIIe siècle. Façade élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée, trois travées principales et une travée secondaire. Lucarnes à frontons triangulaires. Le rez-de-chaussée abritait un lavoir jusqu'en 1914.
BP	10 rue Princesse	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Elle est sommée de deux lucarnes passantes se superposant. Rue ouverte vers 1620.
BP	11 rue Princesse	Maison à l'ancien alignement (rue ouverte vers 1620) probablement du XVIIe siècle. Façade élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et composée de quatre travées.
BP	12 rue Princesse	Maison du XVIIe siècle présentant une façade modifiée dans la seconde moitié du XVIIIe siècle (rue ouverte vers 1620). Façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps en fer forgé Louis XVI. Belle porte cochère à vantaux en bois moulurés Louis XIV avec imposte ajourée et heurtoir. D'après Rochegude, Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Frères des écoles chrétiennes, créé dans cette maison la première école primaire gratuite (1688-1707).
BP	13 rue Princesse	Maison en retrait par rapport à l'alignement ancien.
BP	14 rue Princesse	Maison présentant dans son aspect actuel une façade de la première moitié du XVIIIe sur des bases du XVIIe siècle (rue ouverte vers 1620). Façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Beaux appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XIV. Lucarnes maçonnées.
BP	15 rue Princesse	Maison probablement du XVIIe siècle avec une façade cantonnée par deux chaînes de refends. Garde-corps Louis XVI. Rue ouverte vers 1620.

Type	Localisation	Motivation
BP	16 rue Princesse	Maison présentant dans son aspect actuel une façade de la première moitié du XVIIIe sur des bases du XVIIe siècle (rue ouverte vers 1620). Façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Soubassement en pierre.
BP	18 rue Princesse	Maison présentant dans son aspect actuel une façade de la première moitié du XVIIIe sur des bases du XVIIe siècle (rue ouverte vers 1620). Façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Beaux appuis de fenêtre en fer forgé de style Régence.
BP	1 à 3 rue Princesse 17 rue du Four	Immeuble d'angle Le projet pour la création d'une maison de la Tchécoslovaquie est porté par la Confédération des travailleurs intellectuels tchèques en 1938. Charles Miltgen (1875-1969), séparé de l'agence qu'il tenait avec Victor Lesage (1873-1953) et Robert Lesage (1901-1972) entre 1907-1936, signe seul les plans et élévations du bâtiment. L'emplacement choisi est celui d'une parcelle d'angle appartenant à la Ville sur la rue Princesse et la rue du Four, pour partie louée à "la Bienvenue française", une "association crée pour favoriser les échanges intellectuels et moraux entre nations". Charles Miltgen produit initialement une élévation ambitieuse et monumentalisée par quelques éléments Art déco. Rez-de-chaussée et premier niveau au-dessus de l'entresol ont des proportions colossales et sont prolongés par cinq étages carrés. Au-dessus de l'entresol, sur deux étages, l'entrée est mise en valeur par deux travées latérales percées de baies ovales et par un avant-corps central dont les 3 travées, légèrement concaves, sont séparées les unes des autres par de fins piliers. Sur la rue du Four, les travées, toujours concaves, génèrent autant de facettes qui ne sont plus scandées par des piliers, mais constituent une enveloppe continue, interrompue au niveau de l'étage noble par un encorbellement sur rue. Ici s'arrête l'élévation conçue par Miltgen car le chantier est abandonné à la vieille de la Seconde Guerre mondiale. En 1967, la préfecture de Police occupe le bâtiment qu'elle souhaite agrandir. La reprise d'œuvre est confiée à l'architecte Jean Blanchot (/-/) qui surélève le bâtiment d'un étage et d'un comble.
BP	4 rue des Quatre Vents	Maison présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée du XVIIIe siècle. Lucarne.
BP	6 rue des Quatre Vents	Maison du XVIIIe siècle. Façade en pierre de taille composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies cintrées. Bandeau d'étage.
BP	9 rue des Quatre Vents	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade cantonnée par deux chaînes de refends et composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Baies cintrées présentant une clé saillante. Appuis de

Type	Localisation	Motivation
		fenêtre en fer forgé de style Louis XV. Revers du 6 rue Saint Sulpice.
BP	11 rue des Quatre Vents	Revers du 8 rue Saint-Sulpice. Maison ancienne du XVIIe siècle. Façade composée de trois travées irrégulières et de trois étages carrés. Lucarnes en bâtière. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991. Soubassement en pierre de taille.
BP	13 rue des Quatre Vents	Revers du 10 rue Saint Sulpice. Maison du XVIIIe avec bâtiments d'une travée disposés autour d'une cour fermée sur rue par un porche à arcade en plein cintre sur deux niveaux. Porte cochère conservée. Remarquables appuis de fenêtre et de balcon en fer forgé de style Louis XV.
BP	18 rue des Quatre Vents 35b rue Grégoire de Tours	Maison d'angle dans son aspect actuel présentant deux façades d'aspect néoclassique sur des bases plus anciennes. Ancres de tirants de fer visibles en façade.
BP	2 rue des Quatre Vents 6 Carrefour de l'Odéon	Immeuble de rapport Art Nouveau, construit en 1907 par l'architecte Charles Cossart dans le goût de Charles Plumet. Garde-corps et porte d'entrée surmontée d'un décor sculpté dans la pierre caractéristiques de la fin de l'Art Nouveau. Dénaturation des façades par le remplacement des bow-windows d'origine.
BP	22 rue des Quatre Vents 95 rue de Seine	Grande maison de rapport c.1830 située à l'intersection des rues de Seine et des Quatre Vents. Façades composées de neuf et cinq travées, et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Un étage en retiré avec balcon filant. Grand balcon soutenu par des consoles desservant cinq travées de l'étage noble sur la rue de Seine avec un remarquable garde corps. Dais surmontant les ouvertures des deuxième et troisième étages. Immeuble témoignant du profond renouvellement du langage architectural sous la Restauration annonçant déjà l'immeuble spéculatif de la période haussmannienne.
BP	5 rue Racine	Immeuble élevé en 1835 par Charles et Alfred Le Bègue. Le rez-de-chaussée était dévolu aux "Bains Racine", écrit jadis en toutes lettres sur l'entablement du portail. L'établissement proposait aux hommes et aux femmes des cabinets de bains particuliers et des "bains de barrège", répartis autour d'une élégante salle d'attente et d'un jardin intérieur. Façade composée symétriquement autour d'un grand porche présentant une arcade et encadré de deux colonnes à chapiteaux composites associant feuilles d'acanthe aux deux tritons. Bel appui de balcon en fonte au-dessus du porche. Les appuis d'origine de toutes les baies sont conservés. Deux travées sont traitées en léger ressaut et soulignées de refends de façon à rompre le rythme de cette longue façade (neuf travées).

Type	Localisation	Motivation
BP	24 rue Racine 20 rue Monsieur Le Prince	Belle maison d'angle de style Louis XVI, présentant une façade composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Garde-corps de style Louis XVI. Maison construite à l'occasion du lotissement de l'hôtel de Condé.
BP	65 à 67 boulevard Raspail	Immeuble de rapport réalisé après le 6 mai 1912 (date d'obtention du permis de construire) par l'architecte Léon Tissier pour le Dr Henry Tissier. L'immeuble comprend une douzaine d'appartements bourgeois et un étage de combles occupé par des chambres de service. La conception du projet précédent de peu la guerre explique le style transition Art Nouveau-Art Déco. Façade en pierre rehaussée de briques rouges aux derniers niveaux et rythmée par des bow-windows monumentaux. Remarquable décor sculpté signé Henry Bouchard.
BP	71 boulevard Raspail	Immeuble de rapport bourgeois construit en 1908-1909 par l'architecte Paul Wallon et son fils Charles Wallon dans un style transition Art Nouveau-Art Déco. Les auvents du sixième étage présentent un décor de briques émaillées verdoyant évoquant un lambrissage rustique. Ferronneries remarquables (porte, balcon).
BP	73 boulevard Raspail	Hôtel particulier d'inspiration néo-gothique d'aspect fin XIXe. Réalisation proche par son type des hôtels particuliers de style "Beaux-Arts" réalisés par les architectes Eugène Flamand, Jean Brisson, Jules Février, Alfred Pigny, Auguste Tronquois, Nicolas-Félix Escalier ou encore Stephen Sauvestre dans la plaine Monceau.
BP	137 boulevard Raspail	Immeuble de rapport de luxe construit en 1922 par Henri Sauvage. Ses caractéristiques formelles le placent dans la continuité des réalisations d'avant-guerre. Les plans d'appartement sont assez conventionnels et la volumétrie est indifférente à celle de son mitoyen, l'immeuble à gradins du 26 rue Vavin construit par Sauvage en 1912. L'architecte réalise ici un immeuble traditionnel où l'originalité de ses conceptions se reporte dans le décor des ferronneries des portes d'entrée et des balcons, réalisés par le ferronnier Claude Matrat d'après les dessins de l'architecte. Les façades recouvertes en pierre de taille et à ossature métalliques affichent une austérité correspondant à une époque de relative restrictions économiques. Sauvage réinvente néanmoins le traitement de la façade d'angle, dont la valorisation monumentale est une composante traditionnelle de l'immeuble de rapport post-haussmannien. A la place des coupoles et autres frontons curvilignes des immeubles d'angle de la Belle Epoque, il conçoit une toiture en poivrière dont l'originalité contribue, avec la luxuriance des ferronneries, au troisième prix que recevra l'immeuble au concours des façades de la Ville de Paris de 1926.

Type	Localisation	Motivation
BP	90 boulevard Raspail 40 à 42 rue de Fleurus	Immeuble d'habitation, primé au concours des façades de la Ville de Paris de 1909 et médaillé de la chambre syndicale des propriétaires attribuée aux meilleures distributions. Inspiré du modèle bruxellois, le concours de façades de la Ville de Paris est initié en 1897. Le conseil municipal se saisit du projet d'édification de la nouvelle rue Réaumur pour impulser une esthétique architecturale nouvelle à la ville, en réaction à « la monotonie du style par trop primitif de ces immenses maisons aux façades unies que l'on construit depuis trop longtemps ». La Ville, qui aspire à davantage « de pittoresque, plus de fantaisie artistique », élargit rapidement le concours à l'ensemble des façades de la capitale édifiées durant l'année écoulée, et ce, de manière régulière jusqu'en 1913. L'ouverture de la partie du boulevard Raspail entre les rues de Vaugirard et Stanislas est validée par décret du 16 avril 1904. La maison de rapport à l'angle entre le boulevard Raspail et la rue de Fleurus est construite en 1907 par Eugène Chifflot (1872-1956), architecte du 6e arrondissement, élève d'Honoré Daumet, de Charles Girault et de Pierre Esquié à l'École des Beaux-arts. Premier Second Prix de Rome en 1902, Chifflot assure entre 1905 et 1925 la charge de professeur-chef d'atelier préparatoire à l'École des beaux-arts. Blanche Savey, avec laquelle Chifflot se marie en 1905, appartient à la famille commanditaire de cet immeuble et dans lequel le couple s'installe à sa livraison. Chifflot est assisté dans ce projet par le sculpteur - ornementaliste Pierre Séguin (1872 – 1958), médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900, et le ferronnier d'art Émile Robert (1860-1924). Les deux artistes collaborent déjà avec l'architecte Georges Pradelle en 1904 sur une maison de rapport au 5 rue de Luynes, médaillée au concours des façades. Le plan-masse, à l'alignement sur rue, est organisé autour d'une cour intérieure, qui favorise la ventilation et l'illumination des six étages carrés, qui ne comptent chacun qu'un seul appartement. L'immeuble est élevé au-dessus d'un rez-de-chaussée à usage de bureau et de commerce, et chapeauté par un septième étage sous comble. La façade en pierre de taille profite du nouveau règlement de voirie de 1902 qui accorde à l'architecture « plus de libertés au nom de la dimension artistique ». La surélévation des combles permet de donner davantage de fantaisie aux toitures, une possibilité que Chifflot exploite avec le couronnement des bow-windows au-dessus de la ligne de faîtage. L'architecture alterne les surfaces nues et les parties sculptées, concentrées au niveau de l'angle traité en courbe, à la base des balcons et oriels et sur la frise du quatrième étage.

Type	Localisation	Motivation
BP	48 à 50 boulevard Raspail 29 rue de Sèvres	Ensemble immobilier mixte - Habitation et banque de France Construit pour accueillir le siège de la « Société auxiliaire d'alimentation » (SADLA), l'immeuble est commandé à l'architecte et décorateur Louis Sorel (1867-1933). Élève d'Émile Vaudremer, Sorel est membre du groupe « l'art dans tout », qui aspire à faire entrer l'art dans tous les domaines de la décoration. L'architecte laisse une production féconde et de qualité qui témoigne d'un attachement au détail, à l'instar du 9 rue Le Tasse à Paris, de la Villa Mademoiselle à Reims et du siège de la SADLA. Ce dernier constitue un projet ambitieux qui s'inscrit en résonnance avec l'hôtel Lutetia (1910) qui lui fait pendant de l'autre côté du boulevard. Édifiés sur un plan-masse trapézoïdal, les sept étages agencés autour d'une cour sont destinés à recevoir un ample magasin au rez-de-chaussée, quelques bureaux et un nombre important de logements. En 1914, deux ans après son inauguration, l'immeuble est salué dans la revue « l'Architecte » qui convient que « l'aspect de l'extérieur est imposant, mais exempt de toute monotonie grâce à l'ondulation des lignes, aux renflements rythmiques des façades et aussi à la multiplicité des combles aigus couronnant les travées saillantes. La « sobre et légère décoration » des façades est réalisée par le sculpteur Léon Binet, qui travailla également sur les décors du Lutetia. L'immeuble est constitué d'une ossature métallique qui permet l'aménagement d'un grand plateau au rez-de-chaussée, dévolu aux activités commerciales. Ce niveau ouvrait sur l'espace public par l'intermédiaire de grandes baies, au-devant desquelles se déployaient des étals protégés par une imposante marquise. L'accès principal du magasin se situait sur le pan coupé, tandis que deux élégantes entrées sur la rue de Sèvre et le boulevard Raspail conduisent aux logements et portent chacune la signature de l'architecte. La cour est partiellement couverte de verrières, de même que les deux courettes situées à la proue qui illuminaient le hall central. L'aile simple sur cour est dédiée à des bureaux dès l'origine. Peu de temps après sa mise en service, en 1919, le bâtiment est racheté par la Banque de France pour lui servir de succursale. Elle confie à l'architecte Alphonse Defrasse (1860-1939), Grand Prix de Rome, le soin d'adapter les locaux à leur nouvel usage. Achevés en 1924, les travaux de Defrasse modifient l'agencement du rez-de-chaussée : les piles adoptent un austère style dorique qui contraste avec le style Art nouveau impulsé par Sorel, les baies sont pourvues d'allèges et fermées de grilles portant le sigle de la Banque de France, la marquise est déposée et l'entrée principale perd ses motifs sculptés et sa forme en anse de panier.

Type	Localisation	Motivation
BP	43 à 51 boulevard Raspail 23 rue de Sèvres 28 rue du Cherche-Midi	Hôtel Lutétia construit entre 1907 et 1910 par les architectes Louis-Charles Boileau et Henri Tauzin. La sculpture déployée en façade, sur le thème de la vigne est l'œuvre du sculpteur Léon Binet. Ce palace de 200 chambres comprenait à l'origine, au rez-de-chaussée, une pâtisserie, un salon de thé, un café et un restaurant. L'hôtel est associé, par sa fréquentation et par les nombreux évènements qui s'y déroulèrent, à l'histoire culturelle et politique de la capitale.
BP	52 à 56 boulevard Raspail 34-38 rue du Cherche-Midi	Maison des Sciences de l'Homme édifiée en 1968 par les architectes Marcel Lods, Paul Depondt, Malzart et Henri Beauclair à l'emplacement de l'ancienne prison du Cherche-Midi. Il se compose de deux corps principaux d'élévation différente en raison des contraintes de l'environnement (neuf étages sur le boulevard Raspail et quatre étages sur la rue du Cherche-Midi). Reliés par une passerelle de cinq niveaux, les deux blocs sont constitués d'une charpente métallique précontrainte lors du montage et de dalles de béton armé formant plancher. Les murs extérieurs présentent des panneaux à châssis fixes non ouvrants et à vitrage double qui permettent une parfaite isolation phonique. Ils sont également munis de volets en tôle d'aluminium pliée manoeuvrés par un mécanisme situé à l'intérieur des locaux conditionnés en toute saison. Immeuble manifeste d'une grande modernité dans la lignée des recherches du Bauhaus, de l'affirmation sans concessions des matériaux, des structures, des fonctions mais aussi de l'innovation technique dans l'esprit d'un Jean Prouvé.
BP	6 rue du Regard	Séminaire et Chapelle de la compagnie de Saint-Sulpice. Après avoir été contraint de quitter, en 1906, le séminaire qu'ils occupaient place Saint-Sulpice, les Sulpiciens s'installèrent rue du Regard. Ils firent construire l'actuelle chapelle, vers 1909-1910, par l'architecte Murcier. Plusieurs modifications ont été apportées à la chapelle depuis sa construction. En 1954, les fenêtres du mur gauche ont été décorées de six vitraux par Léon Zack. La chapelle est connue pour abriter un important tableau de Charles Le Brun, "La Descente du Saint-Esprit", dont il existe une autre version au Louvre.
BP	13 rue du Regard 76 boulevard Raspail	Hôtel construit pour les Carmes en 1739. Parcelle traversante 13 rue du Regard / 76 bd Raspail (façade arrière et jardin). Façade sur rue, inscrite à l'inventaire des monuments historiques depuis 1926
BP	76 à 76b rue de Rennes	Immeuble construit par les architectes Albert Laprade et Bazin en 1935 comme un prototype de l'immeuble moderne, "une démonstration du confort porté par l'électricité". Immeuble construit en béton armé jusqu'au plancher haut du rez-de-chaussée et en charpente métallique pour la partie supérieure. Façade en pierre de taille à l'ordonnance claire composée de pilastres alternant avec des baies. Rez-de-chaussée protégé par une marquise. En sous-sol, un cinéma aménagé par

Type	Localisation	Motivation
		l'architecte Ferrand, au-dessus de la salle de cinéma une vaste salle d'exposition, puis sept étages comprenant 52 appartements.
BP	1 cour de Rohan	Cour de Rohan, déformation liée à l'ancien hôtel des archevêques de Rouen établi à cet emplacement, formée de trois cours commençant au 4 rue du Jardinet et finissant au 2 passage du Commerce. Une première cour inclut des bâtiments du Directoire restaurés entre 1954 et 1960; on y voit les vestiges d'un puits du XVe siècle, avec sa margelle à gargouille surmontée d'une poulie de fer. Elle pourrait provenir de la propriété de Jacques Coytier, médecin de Louis XI. Dans la seconde cour donne l'hôtel d'Aultry, qui fut édifié sur une parcelle provenant de l'hôtel des archevêques de Rouen, aliéné en 1584. Le maître-maçon Pierre Hureau bâtit en 1636 pour Jean d'Aultry, vicomte de Lévignan, un hôtel flanqué de deux ailes, en brique et pierre. Les façades furent restaurées dans leur style. Cette cour renferme un pas-de-mule ou montoir servant aux dames et aux abbés à se hisser plus facilement à cheval. L'hôtel d'Aultry donne aussi dans la troisième cour, reliée à la cour du Commerce-Saint-André. Site classé depuis 1959.
BP	3 à 3b cour de Rohan	Cour de Rohan, déformation liée à l'ancien hôtel des archevêques de Rouen établi à cet emplacement, formée de trois cours commençant au 4 rue du Jardinet et finissant au 2 passage du Commerce. Une première cour inclut des bâtiments du Directoire restaurés entre 1954 et 1960; on y voit les vestiges d'un puits du XVe siècle, avec sa margelle à gargouille surmontée d'une poulie de fer. Elle pourrait provenir de la propriété de Jacques Coytier, médecin de Louis XI. Dans la seconde cour donne l'hôtel d'Aultry, qui fut édifié sur une parcelle provenant de l'hôtel des archevêques de Rouen, aliéné en 1584. Le maître-maçon Pierre Hureau bâtit en 1636 pour Jean d'Aultry, vicomte de Lévignan, un hôtel flanqué de deux ailes, en brique et pierre. Les façades furent restaurées dans leur style. Cette cour renferme un pas-de-mule ou montoir servant aux dames et aux abbés à se hisser plus facilement à cheval. L'hôtel d'Aultry donne aussi dans la troisième cour, reliée à la cour du Commerce-Saint-André. Site classé depuis 1959.
BP	5 cour de Rohan	Cour de Rohan, déformation liée à l'ancien hôtel des archevêques de Rouen établi à cet emplacement, formée de trois cours commençant au 4 rue du Jardinet et finissant au 2 passage du Commerce. Une première cour inclut des bâtiments du Directoire restaurés entre 1954 et 1960; on y voit les vestiges d'un puits du XVe siècle, avec sa margelle à gargouille surmontée d'une poulie de fer. Elle pourrait provenir de la propriété de Jacques Coytier, médecin de Louis XI. Dans la seconde cour donne l'hôtel

Type	Localisation	Motivation
		d'Aultry, qui fut édifié sur une parcelle provenant de l'hôtel des archevêques de Rouen, aliéné en 1584. Le maître-maçon Pierre Hureau bâtit en 1636 pour Jean d'Aultry, vicomte de Lévignan, un hôtel flanqué de deux ailes, en brique et pierre. Les façades furent restaurées dans leur style. Cette cour renferme un pas-de-mule ou montoir servant aux dames et aux abbés à se hisser plus facilement à cheval. L'hôtel d'Aultry donne aussi dans la troisième cour, reliée à la cour du Commerce-Saint-André. Site classé depuis 1959.
BP	7 à 9 cour de Rohan	Cour de Rohan, déformation liée à l'ancien hôtel des archevêques de Rouen établi à cet emplacement, formée de trois cours commençant au 4 rue du Jardinet et finissant au 2 passage du Commerce. Une première cour inclut des bâtiments du Directoire restaurés entre 1954 et 1960; on y voit les vestiges d'un puits du XVe siècle, avec sa margelle à gargouille surmontée d'une poulie de fer. Elle pourrait provenir de la propriété de Jacques Coytier, médecin de Louis XI. Dans la seconde cour donne l'hôtel d'Aultry, qui fut édifié sur une parcelle provenant de l'hôtel des archevêques de Rouen, aliéné en 1584. Le maître-maçon Pierre Hureau bâtit en 1636 pour Jean d'Aultry, vicomte de Lévignan, un hôtel flanqué de deux ailes, en brique et pierre. Les façades furent restaurées dans leur style. Cette cour renferme un pas-de-mule ou montoir servant aux dames et aux abbés à se hisser plus facilement à cheval. L'hôtel d'Aultry donne aussi dans la troisième cour, reliée à la cour du Commerce-Saint-André. Site classé depuis 1959.
BP	6 rue du Sabot	Maison du XVIIIe siècle dans son aspect actuel, façade composée de trois travées, dont une feinte, et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	2 à 4 rue du Sabot 13 rue Bernard Palissy	Maison d'angle du XVIIe siècle. Fruit important. Façade élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	22 rue Saint-André des Arts	Immeuble construit sous Louis-Philippe présentant une façade en pierre de taille sur la rue Saint-André des Arts composée de sept travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Un étage d'attique desservi par un balcon filant. Persiennes. Premier étage orné de refends. Garde-corps à motifs géométriques. Portail orné d'une clé en pointe de diamant. Façade secondaire sur la rue de l'Hirondelle présentant un décor sobre cohérent avec celui de la façade principale. Maison édifiée à l'emplacement de l'ancien Collège d'Autun fondé en 1341 et démoli en 1823.
BP	23 rue Saint-André des Arts	Maison du XVIIe siècle : vestiges de l'hôtel de la Verrière (selon Rochegude). Façade composée d'une travée centrale, de deux demi-croisées latérales dont une feinte et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	24 rue Saint-André des Arts	Maison conservant un aspect du XVIIe siècle présentant une façade composée de trois travées et une demi-travée et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes à encadrement en bois.

Type	Localisation	Motivation
BP	25 rue Saint-André des Arts	Maison sur des bases du XVIIe siècle, conservant sans doute une partie du gros oeuvre de l'ancien hôtel de la Verrière. Façade composée de quatre travées et élevée de trois étages carrés sur un niveau d'entresol et rez-de-chaussée. Baies à l'étage noble présentant une hauteur caractéristique du XVIIIe siècle, ornées de ferronneries de style Louis XVI. Chaînes de refends et ancres métalliques ornant le centre de la composition.
BP	26 rue Saint-André des Arts	Maison conservant un aspect du XVIIe siècle. Façade présentant un fruit composée de trois travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre soutenus par des consoles et portant des garde-corps de style Louis XVI. Lucarnes.
BP	27 rue Saint-André des Arts	Hôtel Simonnet-Tenements reconstruit en 1748, sur la base de l'hôtel Duchesne datant de 1640, dans le style Louis XV par Claude-Louis d'Aviler pour la veuve de l'architecte et expert-bourgeois Nicolas Simonnet. Elevée en pierre de taille, la façade se compose de cinq travées et de quatre étages carrés au-dessus du niveau d'entresol. Le soubassement est découpé par trois grandes arcatures. La travée centrale est cantonnée par deux chaînes de refends. Les baies des trois premiers étages sont cintrées et portent pour la plupart de beaux garde-corps Louis XV. A l'étage noble, la travée centrale porte un remarquable balcon galbé à monogramme supporté par une console de pierre constituée par deux volutes encadrant un cartouche (permis de balcon déposé en juin 1748 au bureau des Trésoriers de France). La fenêtre ouvrant sur le balcon est en plein cintre et porte un mascaron à visage féminin à la clé. La porte monumentale sur rue et le balcon sont inscrits depuis 1926. Surélévation d'un étage par Ragache en 1898.
BP	29 rue Saint-André des Arts	Maison en pierre de taille présentant une façade sur rue du XVIIe siècle mais modifiée au XVIIIe siècle notamment par l'ajout d'appuis en fer forgé reposant sur des seuils de pierre. Elle est composée de trois travées et de trois étages carrés dont les baies cintrées portent des garde-corps de style Louis XV. Porte et beau décor de devanture commerciale à rez-de-chaussée du XIXe siècle.
BP	31 rue Saint-André des Arts	Ancien hôtel du XVIIe siècle présentant une façade composée de quatre travées. Baies portant des gardes-corps en ferronneries. Belle porte à vantaux en bois sculptés ornée de guirlandes de roses de style Louis XVI. Ancres métalliques en façade. Ravalement malencontreux au ciment. Lucarnes maçonnées.
BP	32 rue Saint-André des Arts	Maison d'origine du XVIIe siècle modifiée au XVIIIe (garde-corps Louis XV et Louis XVI). Façade composée de deux travées et trois étages carrés.
BP	34 rue Saint-André des Arts	Maison du XVIIe siècle avec façade présentant un fruit manifeste. Léger encorbellement.
BP	35 rue Saint-André des Arts	Maison du début du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées. Proportion des baies conservée. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-

Type	Localisation	Motivation
		Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	37 rue Saint-André des Arts	Maison du début du XVIIe siècle. Façade composée de quatre travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Proportion des baies revue au XVIIIe siècle. Belles lucarnes maçonnées en toiture. De nombreux peintres, dont André Dunoyer de Segonzac établirent leur domicile et leur atelier dans cet immeuble au XIXe siècle.
BP	47 rue Saint-André des Arts	Hôtel du duc de La Vieuville, surintendant des finances sous Louis XIII lorsque l'hôtel est loti en 1640. Reconstruit en 1728 par l'architecte expert-bourgeois Jacques-Richard Cochois en style Louis XV. Sur rue : bâtiment composé d'un étage sur rez-de-chaussée et de neuf travées, dont la travée centrale, légèrement en avancée, se compose d'une fenêtre inscrite dans un arc surbaissé en anse de panier, posé sur des pilastres doriques et d'un balcon reposant sur l'entablement de la porte cochère surmontée d'un cartouche à visage féminin. Sur cour, ensemble de bâtiments d'un étage sur rez-de-chaussée, dont un bâtiment d'angle en rotonde. Lors de la reconstruction en 1728, il semble que les parcelles des n°47 et 49 étaient réunies, chacun des hôtels étant composés de quatre corps de logis encadrant une cour, et donnant sur un même jardin, les ailes sud des hôtels constituant aujourd'hui les bâtiments sur cour du n°51-53 de la rue. Porte monumentale (vantaux compris) et balcon sur rue inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.
BP	50 rue Saint-André des Arts	Maison à loyer d'aspect du début du XIXe siècle. Façade composée de huit travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée fortement hiérarchisés. Garde-corps montés en tableau au premier étage et saillant aux trois niveaux supérieurs avec des motifs géométriques en losange. Appuis soutenu par des consoles en dé ou en prisme. Baies surmontées de frontons et de dais soutenus par des consoles. Soubassement marqué par des piles en pierre étayant une poutre apparente sans doute antérieurs.
BP	51 à 53 rue Saint-André des Arts	Maisons sur rue du XVIIe siècle avec une façade remaniée au XVIIIe siècle notamment par un abaissement des baies jusqu'au niveau du bandeau et l'ajout de garde-corps en fer forgé Louis XV. Le soubassement en pierre appareillée ouvre sur des arcades abritant deux portes cochères. La porte cochère du n°51 donne accès à un long passage qui débouche sur une cour intérieure plantée. En 1909, sur la parcelle de 857m², issue du démantèlement du manoir de Coytier, s'élevaient trois corps de bâtiments, sans doute en partie réaménagés. Il existait alors un puits dont l'alimentation en eau fut tari en raison des travaux de la ligne 4 du métro. On remarque que les corps de bâtiments sur cour au n°53 notamment conservent des croisées anciennes. (in

Type	Localisation	Motivation
		Dominique Leborgne, Saint-Germain-des-Prés et son faubourg, évolution d'un paysage urbain, Parigramme éd. 2005.)
BP	55 rue Saint-André des Arts	Maison en retrait de l'alignement du XVIIe siècle, dont la position s'explique par son adossement au mur de l'enceinte.
BP	56 rue Saint-André des Arts	Maison présentant une façade composée de deux travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée présentant dans son aspect actuel une élévation du XVIIIe siècle, avec des éléments de décor postérieurs, mais probablement sur des bases plus anciennes.
BP	57 rue Saint-André des Arts	Maison caractéristique du XVIIe siècle présentant une sobre façade en pierre sommée d'un toit à la Mansart percé d'un double rang de lucarnes. La façade a été revue et les baies abaissées jusqu'au niveau du bandeau. Les appuis portent des ferronneries caractéristiques du style Louis XVI.
BP	58 rue Saint-André des Arts	Ancien hôtel des Archevêques de Lyon édifié vers 1656 à l'emplacement de l'hôtel de Simon de Bucy. Au XVIIIe siècle, il devint une hôtellerie donnant au 5 rue Mazet. Dans ses écuries se garaient les carrosses assurant la liaison avec Angoulème, Bordeaux et Orléans. Le corps de logis principal, terminé par un pignon, est flanqué de deux corps de bâtiments en aile, bâtis ou remaniés au XIXe siècle. L'installation d'un commerce dénatura l'entrée : le mur de clôture fut absorbé, laissant émerger seulement la balustrade; les vantaux de la magnifique porte cochère Louis XIV furent démontés. (in Dominique Leborgne, Saint-Germain-des-Prés et son faubourg, évolution d'un paysage urbain, Parigramme éd. 2005.)
BP	60 rue Saint-André des Arts	Maison du XVIIe siècle au décor modifié. Elle aurait appartenu dès 1595 à Maître Sédille, avocat au parlement. Fruit apparent. Combles brisés. Portail remarquable : les pilastres, sommés de chapiteaux corinthiens, soutiennent l'arc dont les écoinçons sont enjolivés de médaillons en marbre rouge; une fenêtre flanquée de pilastres en réduction brise la corniche. (in Dominique Leborgne, Saint-Germain-des-Prés et son faubourg, évolution d'un paysage urbain, Parigramme éd. 2005.)
BP	63 rue Saint-André des Arts	Maison de rapport de la première du XIXe siècle en retrait de l'ancien alignement présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Frontons plats au-dessus des baies des deux premiers étages. Décor de refends du soubassement.
BP	65 rue Saint-André des Arts	Maison Louis XV. Façade composée de trois travées cantonnée de chaînes de refends, et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée, percés de baies

Type	Localisation	Motivation
		régulières, ayant conservé des appuis et ferronneries cintrées. Toiture percée d'un double rang de lucarnes.
BP	68 à 70 rue Saint-André des Arts	Au n°68 : maison présentant une façade composée de deux travées, probablement d'origine du XVIIe siècle, et de deux lucarnes maçonnées, revue au XVIIIe siècle, avec appuis et ferronneries conservés. Au n°70 : maison présentant une façade composée de trois travées présentant un aspect de la fin du XVIIIe siècle avec des ferronneries de style Louis XVI.
BP	67 rue Saint-André des Arts 1 rue de l'Ancienne Comédie	Belle maison d'angle d'origine XVIIe. Edifice référencé dans Babelon Jean-Pierre, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991. Les façades actuelles présentent une élévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol avec des appuis de fenêtre en fer forgé. Chanfrein à l'angle.
BP	66 rue Saint-André des Arts 14 rue André Mazet	Maison d'origine du XVIIe siècle. Soubassement en pierre de taille. Rez-de-chaussée et entresol commercial.
BP	33 rue Saint-André des Arts 14 rue Suger	Maison XVIIIe présentant une façade composée de trois travées et élevée de deux étages carrés. Beau portail cintré en pierres appareillées orné de refend et présentant un mascaron à la clé. Porte à vantaux sculptés dans le style rocaille. Appuis portant des ferronneries. Les appuis du second étage sont portés par des consoles. Style de transition Louis XV-Louis XVI.
BP	30 rue Saint-André des Arts 16 rue Gît-Le-Cœur	Grande maison dans son aspect actuel du XVIIIe siècle (garde-corps, cartouche, bandeaux, chutes de feuillage Rocaille) probablement sur une structure du XVIIe siècle (fruit, arcatures irrégulières de l'entresol). Citée par Gustave Pessard comme étant l'ancien hôtel Montholon établi à l'emplacement de l'hôtel d'Arras des comtes d'Artois au XIVe siècle (d'après Rochegude).
BP	5 rue Saint-Benoît	Important immeuble vers 1830 (niche au-dessus de la porte d'entrée) où vécurent les écrivains Sainte-Beuve et Marguerite Duras. Travée centrale figurant une loggia au niveau de l'étage noble. Frise de rinceaux enroulés entre l'entresol et le rez-de-chaussée. Deux chiens assis en guise de chapiteaux à l'entablement de la porte. Belle porte conservée ajourée d'une grille en fonte. Source : Hillairet Jacques, Dictionnaire historique des rues de Paris, éd. de Minuit, Paris, 1985
BP	95 boulevard Saint-Germain	Maison présentant une façade sur rue en pierre de taille du XVIIIe, composée de trois travées et de trois étages carrés sur un rez-de-chaussée et un entresol découpé par une arcature. Baies cintrées portant des appuis de fenêtre de style Louis XV.
BP	97 boulevard Saint-Germain	Maison présentant une façade sur rue en pierre de taille du XVIIIe composée de cinq travées et de trois étages carrés sur un rez-de-chaussée et un entresol découpé par deux grandes arcatures. Baies portant des appuis de fenêtre cintrés de style Louis XV.

Type	Localisation	Motivation
BP	99 à 101 boulevard Saint-Germain	Maison du XVIIIe siècle. Façade partiellement oblitérée aux niveaux inférieurs par la devanture d'un cinéma. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XV.
BP	150 boulevard Saint-Germain	Dans son aspect actuel, façade du XVIIIe siècle (garde-corps Louis XVI), possédant des éléments attestant d'un édifice plus ancien (travées irrégulières notamment) antérieur à 1700.
BP	152 à 154 boulevard Saint-Germain	Dans son aspect actuel, façade du XVIIIe siècle (garde-corps Louis XVI), possédant des éléments attestant d'un édifice plus ancien (travées irrégulières et demi-croisées notamment) antérieur à 1700.
BP	155 boulevard Saint-Germain	Maison à loyer de la fin du XVIIIe siècle. Façade composée de sept travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Un étage en retiré. Grande porte cochère à arcade en plein cintre englobant l'entresol au niveau de la travée centrale. Rez-de-chaussée et entresol ornés de refends. Garde-corps de style Louis XVI aux deux premiers étages. Appuis soutenus par des consoles en dé.
BP	156 boulevard Saint-Germain	Maison du XVIIIe siècle, dite du Balcon, qui aurait appartenu à Mme de Staël. Façade composée de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies portant des appuis de fenêtre de style Louis XVI. Porte cochère.
BP	157 boulevard Saint-Germain	Belle maison de style Restauration. Façade sobre composée de quatre travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Un étage en retiré. Belle porte cochère ajourée et ornée de motifs en fonte.
BP	158 boulevard Saint-Germain	Maison du XVIIe siècle remaniée. Façade présentant un fruit important et cantonnée de refends composée de deux travées.
BP	159 boulevard Saint-Germain	Maison de la fin du XVIIIe siècle. Façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur un rez-de-chaussée et un niveau d'entresol. Beau balcon à l'étage noble soutenu par des consoles et portant un garde corps en fer forgé de style Louis XVI. A l'entresol, deux arcatures en plein cintre portant des agrafes à la clé découpent les travées de gauche et de droite.
BP	161 boulevard Saint-Germain	Maison du XVIIIe siècle. Façade composée de deux travées cantonnée par deux chaînes de refends et de quatre étages carrés. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XV au premier étage.
BP	169 boulevard Saint-Germain	Hôtel de la fin du XVIIIe siècle. Façade en pierre de taille composée de trois travées. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI. Porte cochère. Surélévation avec atelier d'artiste.
BP	173 boulevard Saint-Germain	Hôtel du milieu du XVIIIe siècle. Façade en pierre de taille composée de quatre travées et de trois étages carrés. Puissant soubassement orné de bossages et découpé par quatre grandes arcatures dont celle abritant la porte cochère (mascarons à chacune des clés). Au premier étage, un balcon soutenu par deux fortes consoles sculptées, présente un remarquable garde-corps en fer forgé. Appuis de fenêtre Louis XV conservés. Baies

Type	Localisation	Motivation
		cintrées au troisième étage, ornées d'ailerons se terminant en volutes.
BP	184 boulevard Saint-Germain	Immeuble construit en 1877 par l'architecte Edouard Leudière pour la Société de Géographie. Les deux cariatides représentant la Terre et la Mer, et le globe terrestre sont dus à Emile Soldi. Les locaux comprenaient au rez-de-chaussée, la grande salle de conférence; au premier étage, la salle de commission et le cabinet du président; aux deuxième et troisième étages, la bibliothèque. Au début du XXe siècle, les locaux se révélèrent insuffisants pour abriter la bibliothèque. On confia à Emile Bertone la construction d'une salle de 216 m² au-dessus de la salle de conférences. La réalisation a été particulièrement originale. Deux poutres métalliques furent lancées parallèlement à la façade, prenant appui sur les murs mitoyens et bénéficiant des seuls appuis intermédiaires constitués par les deux colonnes situées de part et d'autre de l'estrade de la grande salle; la bibliothèque est donc tout entière "suspendue" à cette structure par des poinçons métalliques évoquant les flèches pendantes qui soutiennent en leur milieu les entraits des charpentes de bois de tant de nefs d'églises romanes.
BP	91 boulevard Saint-Germain	Immeuble d'activité commerciale L'immeuble construit en 1928-1929 par Lucien et Roger Michaux (/-/) est la seule réalisation parisienne des deux architectes. Ils se sont particulièrement illustrés au cours de leurs carrières avec la réalisation en 1895 du groupe scolaire situé au 88 à 90 avenue Général-de-Gaulle à Chevilly-Larue au côté de Émile Legros (/-/). Ce bâtiment de bureaux est composé de trois travées sur sept étages. Il se structure par un rez-de-chaussée commercial, surmonté d'une marquise de style Art déco. Les cinq étages supérieurs sont constitués de larges baies vitrées ainsi que de deux oriels de part et d'autre de la façade permettant de maximiser l'apport de lumière à l'intérieur de cette parcelle étroite. Ces larges ouvertures permettent également d'alléger une structure en béton très lisible en façade. Le sixième étage bénéficie d'un balcon ménagé par un recul de la façade, où se lit encore la présence des oriels. Le dernier étage,sous combles, est composé de trois lucarnes. La lucarne pendante surplombant la travée centrale est deux fois plus grande que ses voisines. Certains éléments permettent de rattacher ce bâtiment au mouvement Art déco, notamment l'usage de formes géométriques dans la composition de la façade, les garde-corps en partie haute ainsi que la marquise surmontant le rez-de-chaussée.

Type	Localisation	Motivation
BP	163 boulevard Saint-Germain 1 rue du Dragon	Maison d'angle ancienne présentant, dans son état actuel, une façade composée de deux travées sur le boulevard Saint-Germain d'aspect du XVIIIe siècle. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XV au premier et second étage. Entrée principale sur la rue du Dragon avec portail donnant accès à une courette. Appuis de fenêtres Louis XV et Louis XVI. Bâti ayant manifestement connu d'importants remaniements.
BP	145 boulevard Saint-Germain 1-3 rue des Ciseaux	Maison ancienne datant de l'ouverture la rue Sainte-Marguerite, ancien nom de la rue Gozlin (rue ouverte et lotie entre 1635-1637 par Christophe Gamart, maître-maçon et architecte-voyer de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à l'emplacement du fossé méridional de l'abbaye). A gauche, façade composée de deux travées, élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et surmontée de deux lucarnes maçonnées géminées. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI au premier étage. Sur la droite, maison d'angle du XVIIe siècle se retournant sur la rue des Ciseaux, présentant sur le boulevard une façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée sommés de deux lucarnes maçonnées formant pignon. Soubassement en pierre de taille avec appareillage visible à l'angle. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
EPP	14 à 16 rue Saint-Jean-Baptiste De La Salle	Chapelle de l'Institut des soeurs Auxiliatrices des Ames du Purgatoire fondé en 1856. Les bâtiments furent construits sur des terrains acquis entre 1858 et 1870. La chapelle fut élevée par l'architecte Just Lisch entre 1873 et 1876. Chaque partie de l'édifice devait exprimer la souffrance et la paix propres aux Ames du Purgatoire. Construite en pierre de taille, est extérieurement d'une grande sobriété. Sa beauté réside principalement dans le dôme, couvert de tuiles vernissées, disposées en zones alternées jaunes et blanches chevronnées d'azur. Quatre anges de bronze, dus à Joseph-Marie Caille, encadrent le dôme et sonnent de la trompette vers les points cardinaux. La toiture de l'abside, à pans coupés, est surmontée d'une lanterne byzantine en forme de tiare. La porte de la façade, à laquelle on accède par un perron de pierre, est surmontée d'un tympan orné d'une mosaïque à fond d'or. De style néo-byzantin, la chapelle est en forme de croix grecque. Rénovation récente.
BP	2 à 6 place Saint-Michel 1 quai des Grands-Augustins	Architecture ordonnancée de la place Saint-Michel par Gabriel Davioud (1856) se rattachant par son importance aux grands ensembles ordonnancés du Second Empire (place de l'Opéra, place de l'Etoile). Ensemble exceptionnel dont seule la fontaine est à ce jour protégée. Davioud s'inspira du modèle préconisé par Jules-Hardouin Mansart pour la place des Victoires : les rez-de-chaussée et l'entresol, habillés de refends, sont percés d'arcades en plein cintre. Des pilastres cannelés

Type	Localisation	Motivation
		corinthiens, embrassant le premier et le second étages, rythment la façade. Les baies ornées de mascarons et agrémentées de balcons en pierre, rehaussent l'étage noble. Davioud fit le choix du toit cintré expérimenté par Percier et Fontaine, rue de Rivoli; sa courbe s'harmonisait aussi avec le toit du théâtre du Châtelet qu'il venait d'achever.
BP	9 à 13 place Saint-Michel 2 à 6 boulevard Saint-Michel 44-46 rue Francisque Gay	Architecture ordonnancée de la place Saint-Michel par Gabriel Davioud (1856) se rattachant par son importance aux grands ensembles ordonnancés du Second Empire (place de l'Opéra, place de l'Etoile). Ensemble exceptionnel dont seule la fontaine est à ce jour protégée.
BP	40 à 44 boulevard Saint-Michel 53 rue Monsieur le Prince 11 rue Racine	Lycée Saint-Louis. Construit à l'emplacement du Collège d'Harcourt en 1814-1820 par l'architecte J.-B. Guynet. Il est le premier lycée construit entièrement et spécifiquement pour l'enseignement secondaire. La façade sur le boulevard est reconstruite par Bailly vers 1860. Les travées des portes d'entrée sont monumentalisées par la construction de frontons à deux niveaux à l'étage des combles. Ceux-ci surmontent une plaque portant le nom du lycée. L'élévation au sommet de la façade de cette plaque, auparavant apposée directement au-dessus de la porte, indique clairement la volonté de concevoir désormais le bâtiment du lycée dans sa globalité et de lui forger une architecture propre à l'imposer dans la ville comme monument de l'Instruction publique.
BP	26 rue Saint-Placide	Maison présentant, dans son état actuel, une façade sur rue du XVIIIe siècle composée de quatre travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. L'une des travées est limitée par deux chaînes au premier étage. Baies cintrées portant des appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV.
BP	26b à 28 rue Saint-Placide 56 rue du Cherche-Midi	Maison d'angle présentant des façades à composition irrégulière de quatre étages carrés, probablement du XVIIe modifiée au XVIIIe siècle, ornées de légers de refends. Enduit de plâtre. Fenêtres feintes. Puits, cadran solaire.
BP	5 rue des Saints-Pères	Bâtiment en pierre de taille datant du premier tiers du XIXe siècle avec quatre étages carrés sous la corniche. Porte d'époque Louis-Philippe avec fonte d'origine et surmontée d'un dais soutenu par des consoles. Premier étage orné de refends. Deuxième étage, étage noble, avec grand balcon sur trois travées soutenu par de fortes consoles. Le garde-corps en fonte du balcon est conservé. Les trois baies centrales à ce niveau sont ornées de dais supportés par des consoles entre lesquelles sont placés des cartouches de marbre. Les baies sont ornées de chambranles, appuis d'origine à tous les niveaux.

Type	Localisation	Motivation
BP	7 à 7b rue des Saints-Pères	Deux hôtels jumeaux à cour commune, en pierre de taille, datant de 1640 et fortement modifiés vers le milieu du XVIIIe siècle. Surélévation d'un étage. Ensemble attribué à Jean Androuet du Cerceau pour le maître des comptes Louis de Falcony par l'historien Anthony Blunt (gravés par Jean Marot). Il passe ensuite au XVIIIe siècle à la famille de Montmorency, de Chavannes (1780) et de Vertillac (1820) d'après Rochegude. Lucarne à poulie conservée sur rue, angles marqués par de puissantes chaînes de pierre, appuis des fenêtres en fer forgé conservés datant du milieu XVIIIe siècle, corniche à denticules, grand portail double du pavillon d'entrée.
BP	9 rue des Saints-Pères	Hôtel entre cour et jardin avec un avant-corps saillant et deux types d'agrafes, mascaron sur la travée centrale. Ressaut marqué par une chaîne de pierre à refends, grand portail du XIXe siècle sommé d'urnes.
BP	15 rue des Saints-Pères	Ancien hôtel Louis XVI présentant encore de nombreux caractères de la fin du XVIIIe siècle malgré des dénaturations, notamment un grand portail. Les baies de l'étage nobles sont ornées de frontons plats supportés par des consoles.
BP	23 rue des Saints-Pères	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées avec des appuis de fenêtre en fer forgé et sommée de deux lucarnes passantes. Cette maison constitue un témoignage relativement bien conservé d'un ensemble de maisons locatives propriété des Petits-Augustins sises des n°9 à 29 rue des Saint-Pères et dont les loyers constituaient l'essentiel des revenus de la communauté jusqu'à la Révolution. Elles furent vendues en 1791, démolies pour certaines (n°11-13) ou remaniées à des degrés divers par la suite. (in Dominique Leborgne, Saint-Germain-des-Prés et son faubourg, évolution d'un paysage urbain, Parigramme éd. 2005.)
BP	27 à 29 rue des Saints-Pères	Au n°27, maison de rapport présentant une façade sur rue d'aspect néoclassique de la fin du XVIIIe siècle, avec appuis conservés, consoles, corniche à denticules peut-être sur des bases plus anciennes. Au n°29, immeuble d'angle, de rapport datant du premier tiers du XIXe siècle ouvert d'une petite baie en entresol, avec deux arcatures. Menuiseries et appuis conservés.
BP	57 rue des Saints-Pères	Maison à l'ancien alignement présentant, dans son état actuel, une façade de la seconde moitié du XVIIIe siècle composée de trois travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Appuis soutenus par de discrètes consoles et portant des appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XV.
BP	59 rue des Saints-Pères	Maison Louis-Philippe implantée au nouvel alignement de 1831. Façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies du premier étage ornées de dais soutenus par des consoles.

Type	Localisation	Motivation
BP	61 rue des Saints-Pères	Grande maison Louis-Philippe implantée au nouvel alignement de 1831. Façade sobre composée de huit travées et de quatre étages carrés. Le deuxième étage (étage noble) présente des baies ornées de frontons plats portés par des consoles. Au troisième étage, frontons plats dépourvus de consoles.
BP	63 rue des Saints-Pères	Maison Louis-Philippe implantée au nouvel alignement de 1831. Façade composée de trois travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps en fonte.
BP	65 rue des Saints-Pères	Ancien hôtel Guittard, œuvre de l'architecte du Roi, Daniel Guittard, qu'il éleva en 1658 pour lui-même et qui devait rester dans sa famille jusqu'en 1784. Façade sur rue en pierre de taille à l'ancien alignement, composée de quatre travées et de eux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Ancienne porte cochère englobant un niveau d'entresol.
BP	67 rue des Saints-Pères	Maison sans doute d'origine du XVIIIe siècle ou du début du XIXe siècle présentant une façade composée de trois travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps en fonte montés en tableau. Persiennes. Porte piétonne. Mansardes.
BP	69 rue des Saints-Pères	Maison d'aspect XVIIIe présentant une façade sur rue composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XVI à tous les étages. Porte piétonne ajourée conservée.
BP	71 à 73 rue des Saints-Pères	Au n°71, grande maison à loyer présentant une façade d'aspect fin XVIIIe composée de sept travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les baies des deux premiers étages portent des appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XVI. Porte cochère. Au n°73, maison du XVIIIe siècle présentant une façade sur rue en pierre de taille composée de cinq travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies cintrées portant des appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XV. Anciennes arcades cochères à rez-de-chaussée en pierres appareillées.
BP	77 rue des Saints-Pères	Hôtel du XVIIIe siècle présentant un balcon soutenu par des consoles métalliques et orné d'un garde de corps en fer forgé portant un chiffre. Baies cintrées à l'étage noble. Appuis de fenêtre cintrés en fer forgé au second étage.
BP	53 rue des Saints-Pères 175 boulevard Saint-Germain	Maison d'angle construite en 1678 à l'emplacement de l'ambassade de Hollande et rectifiée au XIXe siècle. Mlle Contat y résida selon Rochegude. Façades en pierre de taille. Trumeaux ornés de tables. Appuis de fenêtre de style Louis XVI vers 1800 comportant une course. Porche monumental sur le boulevard Saint-Germain. La mention "rue Taranne" est gravée dans la pierre. L'ancien restaurant des Saint-Pères fondé en 1722 occupait autrefois les rez-de-chaussée commercial. Les coffrages en bois décorés de pilastres ioniques cannelés sont coiffés de cartouches à oreilles de 1850.

Type	Localisation	Motivation
BP	19b à 21 rue des Saints-Pères 19/A rue des Saint-Pères	Maison sans doute issue du lotissement au XVIIe siècle d'un ensemble de maisons de rapport pour les Petits-Augustins dont la vente en 1791 prélude à d'importants remaniements. La façade sur rue présente dans son état actuel un aspect vers 1800, avec ses ferronneries ogivales, et sur la cour des ferronneries du XVIIIe siècle. Dans la cour, remarquable pavillon de la conciergerie datant du quatrième quart du XIXe siècle.
BP	4 place Saint-Sulpice	Ancienne maison faisant partie du lotissement de la place Saint-Sulpice dans la seconde partie du XVIIIe siècle.
BP	10 place Saint-Sulpice	Maison vers 1800 présentant une façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur entresol.
BP	3 rue Saint-Sulpice	Maison à loyer présentant une façade composée de deux travées s'intégrant à une séquence des XVIIe et XVIIIe siècles. Soubassement de pierre.
BP	5 rue Saint-Sulpice	Maison à loyer présentant dans son état actuel une façade de la seconde moitié du XVIIIe siècle composée de trois travées et de quatre étages carrés. Baies portant, aux deux premiers étages, des appuis de fenêtres en fer forgé à motifs géométriques de la fin du XVIIIe siècle.
BP	6 rue Saint-Sulpice	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade cantonnée par deux chaînes de refends et composée de trois travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies cintrées présentant une clé saillante. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Louis XV. Porte piétonne à vantaux ajourée par des grilles conservée. cf. 9 rue des Quatre Vents.
BP	7 rue Saint-Sulpice	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de deux travées aux deux premiers étages. Ancres de tirants métalliques visibles sur la façade.
BP	8 rue Saint-Sulpice	Maison ancienne du XVIIe siècle. Façade composée de trois travées irrégulières et de trois étages carrés. Lucarnes en bâtière. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	9 rue Saint-Sulpice	Maison à loyer du XVIIIe siècle présentant une façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés, cantonnée par deux chaînes de refends.
BP	10 rue Saint-Sulpice	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade composée de cinq travées et trois étages carrés sur un rez-de-chaussée et un niveau d'entresol. Appuis soutenus par des consoles au second étage et portant des garde-corps en fer forgé Louis XV sur trois étages.
BP	11 rue Saint-Sulpice	Maison présentant dans son état actuel une façade du XVIIIe siècle enrichie au XIXe siècle composée de trois travées et de trois étages carrés. Baies cintrées. Appuis de fenêtres en fer forgé de la première moitié du XVIIIe siècle.

Type	Localisation	Motivation
BP	12 rue Saint-Sulpice	Belle maison Louis XIV. Façade en pierre de taille sur rue, composée de cinq travées et élevée de trois étages carrés sur un rez-de-chaussée et un niveau d'entresol. Deux grandes arcatures découpent l'entresol. La porte est surmontée d'un linteau en arc surbaissé orné en son centre d'un écusson ouvragé. Appuis de fenêtres en fer forgé conservés. Mansarde à poulie en bois au-dessus de la travée centrale. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	13 rue Saint-Sulpice	Maison à loyer présentant dans son état actuel une façade sur rue de la fin du XVIIIe siècle composée de deux travées et de trois étages carrés. Baies portant des appuis de fenêtres de style Louis XVI.
BP	15 rue Saint-Sulpice	Maison à loyer présentant dans son état actuel une façade de la fin du XVIIIe siècle composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies portant des appuis de fenêtres Louis XVI.
BP	17 rue Saint-Sulpice	Maison à loyer présentant dans son état actuel une façade de la fin du XVIIIe siècle composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies portant des appuis de fenêtres Louis XVI.
BP	20 rue Saint-Sulpice	Maison du XVIIIe siècle à façade en pierre de taille composée de trois travées et de trois étages carrés avec mansardes. Baies cintrées et portant de beaux appuis de fenêtre en fer forgé conservés de style Rocaille aux deuxième et troisième étages. Belle porte piétonne à vantaux ajourés par des grilles du début du XIXe siècle.
BP	23 rue Saint-Sulpice	Hôtel du XVIIe siècle présentant une façade en pierre de taille composée de quatre travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Au premier étage, appuis ornés de balustres. Belle porte cochère à vantaux présentant deux médaillons sculptés et à encadrement rectangulaire orné de refends. Deux lucarnes géminées à encadrement en pierre et fronton arqué terminent la composition.
BP	25 rue Saint-Sulpice	Maison présentant une façade en pierre de taille du XVIIe siècle composée de quatre travées et élevée de trois étages sur rez-de-chaussée. Porte cochère Louis XIV avec un encadrement en plein cintre.
BP	26 rue Saint-Sulpice	Maison du XVIIIe siècle à façade en pierre de taille composée de trois travées et de trois étages carrés avec mansarde en bois à poulie. Baies cintrées et portant de beaux appuis de fenêtre en fer forgé conservés de style Louis XV à tous les étages.

Type	Localisation	Motivation
BP	27 rue Saint-Sulpice	Ancien hôtel de Fougères édifié vers 1630 par l'architecte Charles Chamois pour Nicolas Moret puis propriété de la comtesse de Fougères. Le terrain provenait d'une parcelle détachée du jardin de l'ancien hôtel de Châtillon. La façade sur rue est composée de huit travées et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps en fer forgé Louis XVI. Deux lucarnes feunières. Cour pavée. La façade sur cour, de laquelle on jouit d'une belle vue sur l'hôtel de Brancas, paraît la mieux conservée. La porte monumentale sur rue est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1926 et authentifiée comme oeuvre de Charles Chamois. Les vantaux de la porte sont surmontés d'un cadre sculpté de façon maniériste avec des ornements végétaux autour d'un cartouche aujourd'hui vide. Le centre de la corniche, soutenue par deux modillons sculptés de têtes masculines barbues et cornues, est marqué par une clé en forme de tête masculine.
BP	29 à 31 rue Saint-Sulpice 1 rue Garancière	Maison d'angle bâtie en 1641 par le maître-maçon Philippe Meusnier sur une partie du jardin de l'ancien hôtel de Châtillon. Elle possède sur la rue Saint-Sulpice une façade régulière composée de quatre travées et portant des appuis de fenêtre en fer forgé. Surélévation sur la rue Saint-Sulpice. Sur la rue Garancière, façade présentant des lucarnes passantes. De 1852 à 1960, le soubassement commercial était occupé par la maison Bouasse-Lebel, spécialisée dans la vente des objets d'art sulpiciens.
BP	21 rue Saint-Sulpice 2 rue de Tournon	Hôtel de Châtillon reconstruit en 1779-1780 par Louis-Philippe (ou Louis-Pierre) Lemonnier. Maison bâtie en pierre de taille à l'angle de deux rues dans le style néoclassique caractéristique de la fin du XVIIIe siècle. Façades composées de neuf et onze travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Appuis de fenêtres de style Louis XVI à tous les étages. Bandeau saillant à denticules au-dessus de l'entresol. Puissante corniche soutenue par des consoles. Grande porte cochère à vantaux et imposte ajourés sous une arcade en plein cintre sur la rue de Tournon. Lucarnes. Façade sur rue du 2 rue de Tournon inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1926.
BP	8 place Saint-Sulpice 28 rue des Canettes	Maison d'angle à loyer du début du XIXe siècle présentant deux façades composées chacune de quatre travées et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Appuis soutenus par des consoles en doucine. Garde-corps de fonte. Porte Louis-Philippe.
BP	18 rue Saint-Sulpice 78 rue de Seine 1 rue Lobineau	Grande maison à loyer fin XVIIIe ou début XIXe. Façade composée de trois étages carrés, un étage en retiré sur un rez-de-chaussée et un entresol à bossages continus. Grande porte cochère. Garde-corps de style Louis XVI avec des ailerons se terminant en volutes et des appuis soutenus par des consoles au deuxième étage (étage noble). Baies soulignées par des chambranles. Corniche à

Type	Localisation	Motivation
		denticules. Sur une table du refend est gravé "rue du Petit Bourbon".
BP	30 rue Saint-Sulpice 9 rue Mabillon	Maison du XVIIIe siècle avec façade en pierre de taille composée de sept travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Régence. Belle porte piétonne avec linteau ajouré et un encadrement soigné en pierre de taille appareillées formant une arrière voussure et surmontée d'un linteau formant un arc surbaissé.
BP	3 rue de Savoie	Anciennes dépendances de l'hôtel de Savoie-Nemours. Façade remarquable du XVIIe siècle entièrement ornée de refends postérieurement. Belle porte cochère englobant l'entresol et appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. Rue ouverte en 1672 au travers de l'hôtel de Savoie-Nemours (6 rue Séguier), qui s'étendait jusqu'à la rue des Grands Augustins et qui fut loti en 1670.
BP	4 rue de Savoie	Maison de la fin du XVIIe siècle vers 1670. Belle porte cochère avec encadrement dessinant une arcade ornée de refends et comportant une clé saillante. Façade en pierre de taille composée de quatre travées. Remarquables appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV aux deux premiers étages. Baies du troisième et dernier étage en plein cintre. Rue ouverte en 1672 au travers de l'hôtel de Savoie-Nemours (vestiges au 6 rue Séguier), qui s'étendait jusqu'à la rue des Grands Augustins et qui fut loti en 1670.
BP	5 rue de Savoie	Maison conservant des proportions et une allure du XVIIe siècle avec des éléments de décor postérieurs (consoles des appuis XVIIIe). Terrasse à garde-corps dans le goût du XVIIe, porte en plein cintre à vantaux Louis-Philippe. Deux lucarnes passantes. Disposition des deux travées centrales en retrait et de biais par rapport à l'alignement, marquant la disposition générale de la parcelle qui suit la courbe de la rue Séguier au lieu d'être parallèle aux autres lots de la rue de Savoie.
BP	6 rue de Savoie	Maison ancienne du XVIIe siècle. Ancienne porte cochère avec encadrement de pierres appareillées et clé saillante présentant des vantaux ajourés de grilles en fonte Louis-Philippe. Façade composée de trois travées et de trois étages carrés. Rue ouverte en 1672 au travers de l'hôtel de Savoie-Nemours (6 rue Séguier), qui s'étendait jusqu'à la rue des Grands Augustins et qui fut loti en 1670. Vestiges de cet hôtel.
BP	8 rue de Savoie	Maison ancienne du XVIIe siècle. Soubassement en pierre conservant l'emplacement d'une ancienne porte cochère dessinant une arcade. Rue ouverte en 1672 au travers de l'hôtel de Savoie-Nemours (6 rue Séguier), qui s'étendait jusqu'à la rue des Grands Augustins et qui fut loti en 1670.
BP	9 rue de Savoie	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-

Type	Localisation	Motivation
		chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI. Belle porte cochère à vantaux et imposte ajourés. Soubassement en pierre de taille.
BP	10 rue de Savoie	Maison Louis XIV. Porte cochère avec clé saillante sur un soubassement à bossages. Façade en pierre de taille. Beaux appuis de fenêtre en fer forgé au premier étage. Rue ouverte en 1672 au travers de l'hôtel de Savoie-Nemours (6 rue Séguier), qui s'étendait jusqu'à la rue des Grands Augustins et qui fut loti en 1670.
BP	11 rue de Savoie	Maison Louis XIV avec porte cochère. Aspect actuel : belle façade en pierre de taille du XVIIe siècle composée de trois travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé des garde-corps Louis XIV. Belle porte cochère conservée à vantaux en bois Louis XIV ornée d'une frise de postes.
BP	12 rue de Savoie	Maison Louis XIV. Porte cochère avec clé saillante sur un soubassement à bossages. Façade en pierre de taille. Beaux appuis de fenêtre en fer forgé au premier étage. Rue ouverte en 1672 au travers de l'hôtel de Savoie-Nemours (6 rue Séguier), qui s'étendait jusqu'à la rue des Grands Augustins et qui fut loti en 1670.
BP	13 rue de Savoie	Maison Louis XIV avec porte cochère. Aspect actuel : façade du XVIIe siècle en pierre de taille rehaussée par des corniches et des chambranles moulurés. Corniche à denticules très marquée. Porte cochère pouvant être datée vers 1800 encadrée par un bel appareil en pierre de taille.
BP	14 rue de Savoie	Hôtel particulier de la fin du XVIIe siècle. Deux portes cochères formant des arcades avec clé saillante sur un soubassement à bossages. Façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre de style Louis XVI. Rue ouverte en 1672 au travers de l'hôtel de Savoie-Nemours (6 rue Séguier), qui s'étendait jusqu'à la rue des Grands Augustins et qui fut loti en 1670.
BP	15 rue de Savoie	Maison d'époque Louis XIV avec porte cochère faisant partie du lotissement de l'hôtel de Nemours par le maître maçon Simon Delespine à partir de 1672. Aspect actuel : façade en pierre de taille de deux travées et trois étages carrés cantonnée par deux chaînes de refends. Au second étage, remarquables appuis de fenêtre en fer forgé portant un chiffre. Porte conservée à imposte ajourée et ornée d'un motif d'entrelacs en ferronnerie. Maison à rapprocher par son ordonnancement des n°17 et 19 également construites par Delespine.
BP	16 rue de Savoie	Hôtel particulier élevé à la fin du XVIIe siècle et appartenant en 1750, à la belle-soeur de la marquise de Pompadour, Madame de Marigny, avant d'être vendu en 1803 à Antoine-Mathieu Séguier. Deux portes cochères en arcades sur un soubassement à bossages. Façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Rue ouverte en 1672 au travers de l'hôtel

Type	Localisation	Motivation
		de Savoie-Nemours (6 rue Séguier), qui s'étendait jusqu'à la rue des Grands Augustins et qui fut loti en 1670.
BP	17 rue de Savoie	Maison d'époque Louis XIV avec porte cochère faisant partie du lotissement de l'hôtel de Nemours par le maître maçon Simon Delespine à partir de 1672. Aspect actuel : façade en pierre de taille composée de deux travées cantonnée par deux chaînes de refends. Chacun des étages est marqué par un bandeau. Appuis de fenêtre en fer forgé aux deux premiers étages. Lucarnes passantes. Maison à rapprocher par son ordonnancement des n°15 et 19 également construites par Delespine.
BP	20 rue de Savoie	Maison ancienne d'époque Louis XIV - rue ouverte en 1672 au travers de l'hôtel de Savoie-Nemours (6 rue Séguier), qui s'étendait jusqu'à la rue des Grands Augustins et qui fut lotie en 1670 - Façade enduite composée de trois travées. Appuis des baies portant de beaux garde-corps Louis XV aux deux premiers étages et Louis XVI au troisième étage.
BP	19 rue de Savoie 13 rue des Grands Augustins	Maison d'époque Louis XIV avec porte cochère faisant partie du lotissement de l'hôtel de Nemours par le maître maçon Simon Delespine à partir de 1672. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991. Aspect actuel : belle maison d'angle du XVIIe siècle. Façades cantonnée par deux chaînes de refends et une puissante chaîne d'angle. Bandeaux d'étage. Lucarnes à fenêtres pendantes ornées d'ailerons se terminant en volute. Maison à rapprocher par son ordonnancement des n°15 et 17 également construites par Delespine.
BP	1 rue de Savoie 8 rue Séguier	Maison d'angle du XVIIe siècle comportant une puissante chaîne d'angle et un décor des trumeaux sous forme de tables postérieur à sa construction. Rue ouverte en 1672 au travers de l'hôtel de Savoie-Nemours (6 rue Séguier), qui s'étendait jusqu'à la rue des Grands Augustins et qui fut loti en 1670.
BP	3 rue Séguier	Maison de rapport de la fin du XVIIIe siècle ancien siège du bureau des Messageries pour la Normandie et la Bretagne. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre Louis XVI. Corniche à modillons. Porte cochère en plein cintre. L'immeuble est construit à l'emplacement de l'ancien hôtel de l'évêque de Lodève avant 1476, puis de Rodez. Rénové en 1590, il échut à Jérôme Le Maistre de Bellejamme (1620-1669), président de la Chambre des enquêtes, ainsi que les bâtiments des 9-11, 13 rue Séguier.
BP	5 rue Séguier	Maison ancienne probablement du XVIIe siècle de trois travées en pierre de taille. Baies abaissées au XVIIIe siècle et passant sous le bandeau. Belle porte cochère cintrée

Type	Localisation	Motivation
		avec agrafe sur la clé. Appuis portant des ferronneries de style Régence.
BP	7 rue Séguier	Maison sur des bases très anciennes présentant dans son état actuel une façade de la toute fin du XVIIIe siècle composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps en fer forgé néoclassique à partir du deuxième étage. Persiennes placées au-dessus du garde-corps saillant.
BP	9 à 13 rue Séguier	Belles maisons du XVIIe siècle d'époque Louis XIV à façades en pierre de taille propriétés de la famille du président Lemaître, conseiller au parlement à la fin du XVIIe siècle (selon Lefeuve). Anne Le Maistre céda ces maisons en 1700 à Jobard, maître cordonnier; il y organisa la confrérie des frères cordonniers de Saint-Crépin, fondée en 1645 par le baron de Renty et dissoute par la Révolution. Malgré une surélévation ultérieure de deux étages, la façade garde beaucoup de ses caractéristiques d'origine : ancres métalliques des tirants régulièrement disposées, appuis et garde-corps remarquables de style Louis XIV. Belle porte cochère avec appareillage en pierre. (in Dominique Leborgne, Saint-Germain-des-Prés et son faubourg, évolution d'un paysage urbain, Parigramme éd. 2005.)
BP	12 rue Séguier	Belle maison du XVIIe siècle. Façade composée de trois travées en pierre de taille et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cochère à vantaux à panneaux saillants. Ancres métalliques des tirants visibles en façade. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV. Fruit apparent.
BP	15 rue Séguier	Ancien hôtel avec un portail d'entrée à encadrement de pierre. Surélévations. Bâtiments disposés en U autour d'une cour pavée.
BP	16 rue Séguier	Hôtel du baron Séguier (1803-1848) premier président à la cour d'Appel de Paris et ancien hôtel de Moussy, d'Argouges (1695), de la Housse, de Flamarens (1728), de Marigny (1750) (selon Lefeuve, Rochegude). L'hôtel de Moussy, édifié au XVIIe siècle sur une immense parcelle, fut cédé en 1695 par Henri d'Orléans, marquis de Rothelin, à la veuve d'Henri d'Argouges, marquis de Rennes, seigneur de Fleury, gouverneur d'Alençon. Cité parfois sous le nom d'hôtel d'Argouges, il est plus connu sous le nom d'hôtel Séguier, du nom du baron Séguier, pair de France, qui y résida jusqu'à sa mort. Remarquable porte cochère sculptée de style Régence, surmontée d'une corniche soutenue par deux consoles et couronnée de balustres. La façade est très simple et a été quelque peu remaniée en 1849, époque où le président Séguier habitait la rue et lui laissa son nom. L'hôtel bénéficie d'une double orientation, sur le jardin et sur la cour.

Type	Localisation	Motivation
BP	17 rue Séguier	Ancienne maison du XVIIe siècle présentant un portail monumental en pierre de taille orné d'un fronton porté par deux consoles ouvragées. Remarquables vantaux en bois. Ce portail donne accès à la maison construite sur une partie du petit hôtel d'Arras, loti en 1534. Une description anonyme la décrit ainsi "Maison sise à Paris rue Pavée, faisant encoignure de la rue Saint-André-des-Arts...consistant, du côté de ladite rue Pavée, à une porte cochère sous laquelle on peut mettre un petit carrosse, une cuisine à droite, un rez-de-chaussée, avec une petite cour dans laquelle est un puits". Le théologien Jacques de Sainte-Beuve (1613-1677) naquit et mourut dans cette maison que sa famille posséda deux siècles durant. (in Dominique Leborgne, Saint-Germain-des-Prés et son faubourg, évolution d'un paysage urbain, Parigramme éd. 2005.)
BP	18 rue Séguier	Hôtel d'Aguesseau puis de Nevers construit par Jean de La Caille c.1714 pour Henri d'Aguesseau, ancien intendant du Limousin. Il se situe à l'emplacement de l'ancien hôtel du comte d'Eu, répertorié dès 1350, reconstruit en 1566 par Louis de L'Etoile, et détruit par un incendie en 1714. Bien que propriété d'Henri d'Aguesseau, il était en fait habité par son fils, le chancelier Henri-François d'Aguesseau, procureur général au parlement de Paris. Jurisconsulte célèbre, grand savant, érudit et écrivain, il compta parmi les hommes illustres du XVIIIe siècle. La porte cochère sur rue, qui bénéficie d'une inscription, est particulièrement remarquable : l'arc en plein cintre est appareillé en bossages; des têtes de lions et des chutes de feuillages ornent les panneaux ovales surmontant le guichet. On retrouve les chutes de feuillages sur les trumeaux des fenêtres sur cour. A. Voisin commanda en 1887, à l'architecte de Cabot un bâtiment de cinq étages et une surélévation des bâtiments anciens.
BP	6 rue Séguier 2 rue de Savoie	Maison d'angle d'aspect du XVIIe siècle, possible vestige de l'hôtel de Savoie-Nemours, bâti au milieu du XVIe siècle par Jacques de Savoie, duc de Nemours. Passé aux mains de Marie-Jeanne-Baptiste, épouse de Charles-Emmanuel, duc de Savoie, il est vendu et loti en 1672. Façade composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée couronnée de lucarnes de pierre. Façade principale sur la rue de Savoie (quatre travées principales) et une seule travée secondaire sur la rue Séguier. Puissante chaîne d'angle en pierre de taille.
BP	1 rue Séguier 33 quai des Grands Augustins	Haute maison d'angle présentant des façades de la fin du XVIIIe siècle en pierre de taille élevées de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Soubassement orné de refends. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI. Deux travées feintes et une porte cochère rue Séguier. On distingue gravée l'ancienne désignation "Quay des Augustins 18".

Type	Localisation	Motivation
BP	4 rue Séguier 4 rue de Savoie	Belle maison présentant une remarquable façade au 4 rue de Savoie du XVIIe siècle vers 1670, composée de quatre travées régulières et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Le dernier étage résulte du redressement du comble réalisé ultérieurement et d'une surélévation regrettable. Appuis de fenêtres en fer forgé Louis XIV d'origine. Remarquable porte cochère à décor de refends et à vantaux en bois XVIIe siècle. Retour au 4 rue Séguier et probablement la trace des anciens communs et jouxtant ceux de l'hôtel de Montholon.
BP	6 à 8 rue de Seine	Ensemble d'habitation à l'emplacement de l'ancien hôtel de la Reine, remanié en 1622, et encore visible sur le plan de Turgot. Deux grandes cours se développent à l'arrière entrecoupées par un corps de bâtiment. Certains historiens avancent que la cour fut construite en 1834-1839 d'après une planche de Le Muet. Un incendie ravagea le bâtiment en 1889 et entraîna sa reconstruction. Sur rue, le bâtiment de droite composé de trois travées évoque une élévation de la fin du XVIIIe siècle alors que celui de gauche, composé de huit travées, évoque la première moitié du XIXe siècle. Inscription partielle à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques des façades sur cour et sur rue.
BP	10 à 10b rue de Seine	Ancien hôtel issu du lotissement au XVIIe siècle de l'ancien Palais de la Reine Margot (comme aux n° 6 et 8 rue de Seine dont les façades sur cour et sur jardin sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques). La partie sud de l'hôtel de la Reine fut concédée à Guillaume Moynerie en 1628 et demeura indépendante. En 1902, on l'appelait l'hôtel du maître des comptes Lafond. Il est composé d'un grand corps de logis en retrait donnant sur cour et de deux ailes en retour. Les garde-corps présentent des ferronneries de style Louis XV sur rue et sur cour. Grand portail souligné de refends sur rue. Le bâtiment principal, en pierre de taille, présente une façade sobre dont les baies cintrées du premier étage portent des agrafes à la clé.
BP	13 rue de Seine	Bel immeuble caractéristique du style Restauration, avec une belle porte et des appuis d'origine.
BP	15 rue de Seine	Maison ancienne probablement du XVIIe siècle. Certaines des baies ont été abaissées (travée de droite notamment). Elle conserve de beaux appuis et des ferronneries de style Régence.
BP	17 rue de Seine	Maison présentant une façade composée de trois travées d'aspect du XVIIIe siècle sur des bases sans doute plus anciennes, présentant au second étage de remarquables appuis en fer forgé Régence
BP	19 rue de Seine	Maison basse ancienne probablement du XVIIe siècle. Les baies, dont les proportions sont conservées, portent des garde-corps néoclassiques de la fin du XVIIIe siècle.
BP	20 rue de Seine	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et dont l'aile en retour est à l'ancien alignement. Portail sur rue.

Type	Localisation	Motivation
BP	21 rue de Seine	Maison présentant une façade dans son aspect actuel du début du XIXe siècle, comportant trois travées dont une feinte et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Traits de refends dans l'enduit. Garde-corps à croisillons. Fronton sur la porte. Cour pittoresque.
BP	22 rue de Seine	Maison présentant dans son état actuel une façade vers 1800 sur des bases sans doute plus anciennes. Appuis soutenus par de discrètes consoles et portant des garde-corps à motifs d'ogive.
BP	23 rue de Seine	Maison ancienne. Décor entièrement repris au XIXe. La façade est composée de trois travées. Les trois premiers niveaux sont traités en bossages continus. Beau portail. Sur cour : fontaine.
BP	25 rue de Seine	Maison présentant une façade sur rue d'aspect néoclassique fin XVIIIe composée de deux travées et élevée de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis des baies soutenus par des consoles prismatiques portant des ferronneries de style Louis XVI.
BP	27 rue de Seine	Maison ancienne probablement du XVIIe siècle avec une façade sur rue composée de cinq travées et remaniée au XVIIIe siècle avec appui portant des ferronneries Louis XV. Elément remarquable dans la cour : vestiges d'un escalier à vis en tourelle hors d'œuvre, caractéristique de l'habitat parisien des XVIe et XVIIe siècle.
BP	28 rue de Seine	Maison du XVIIe siècle présentant une façade sur rue composée de trois travées, dont une aveugle au troisième étage, et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	29 rue de Seine	Dans son état actuel maison en pierre de taille du XVIIIe siècle. Beau portail cintré orné de refends et d'une agrafe à la clé avec porte à vantaux de la fin du XVIIIe siècle. Façade sur rue composée de quatre travées présentant des appuis portant des ferronneries de style Louis XVI. Persiennes ajoutées ultérieurement.
BP	30 rue de Seine	Maison du XVIIe siècle présentant une façade sur rue composée de trois travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor de boutique ancienne à coffrage de bois resté visible au premier étage.
BP	31 rue de Seine	Maison ancienne probablement de la première moitié du XVIIIe siècle. Aspect actuel : sur rue, façade composée de cinq travées et cantonnée de deux chaînes de refends. Les baies conservent des appuis soutenus par des consoles et portent des ferronneries du début du XVIIIe siècle. Cinq lucarnes maçonnées en toiture sur rue (trois sur cour). Porte avec vantaux du XVIIIe siècle. Passage sous porche avec poutres en bois apparentes. Cour pavée rectangulaire autour de laquelle sont disposés les bâtiments. Bas-reliefs dans la cour représentant des artisans. Maison habitée par George Sand en 1831. Académie Raymond Duncan (1929-1966)
BP	32 rue de Seine	Maison du XVIIe siècle présentant un fruit important. Façade composée de travées irrégulières et élevée de

Type	Localisation	Motivation
		trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Traits de refends dans l'enduit.
BP	34 rue de Seine	Porche en plein cintre entresolé, appareillé en pierre de taille, à vantaux en bois sur rue ouvrant sur un ancien hôtel entre cour et jardin.
BP	35 à 37 rue de Seine	Maison à loyer vers 1830 présentant une façade ornée de frontons surmontant les baies. Porte piétonne à deux vantaux en bois ajourés de grilles de fonte à motifs étoilés. Etage en retiré desservi par un balcon filant à grille de fonte. Garde-corps en fonte. Persiennes.
BP	36 rue de Seine	Maison du XVIIe siècle présentant une façade en pierre de taille composée de trois travées régulières et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée découpé par trois grandes arcades ornée de refends. Porte à vantaux de bois Louis XIV. Porche surmonté d'un mascaron féminin. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991
BP	38 rue de Seine	Maison du XVIIe siècle. Ancien porche en pierre appareillée condamné. Appuis de fenêtre en fer forgé du XVIIIe siècle aux deux premiers étages. Disposition des bâtiments complexe (à l'arrière du bâtiment sur rue, corps de bâtiment disposé en biais par rapport à l'alignement de la rue de Seine). La disposition insolite s'explique par le projet, abandonné, d'élargissement de la rue de Seine côté pair.
BP	43 rue de Seine	Maison présentant une façade du début du XIXe siècle, amputée sur la rue Jacques Callot. Beaux balcons soutenus par des consoles métalliques au premier étage ornés d'appuis très simples. Persiennes. Café « La Palette » : devanture et seconde salle inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1984.
BP	49 rue de Seine	Maison présentant une sobre façade vers 1800 composée de trois travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée fortement hiérarchisés. Le premier étage est desservi par un grand balcon à garde-corps en fer forgé présentant un motif ogival. Les appuis des baies des deux étages au-dessus sont soutenus par des consoles en dés. Porte cochère débouchant sur une cour pavée. Surélévation.
BP	51 rue de Seine	Maison dans son aspect actuel Restauration. Façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. La travée centrale est ornée de refends dans l'enduit. Garde-corps du premier étage à motifs de losanges. Corniches à modillons. Persiennes. Porte cochère à vantaux en bois pleins. Cour pavée. Façade sur cour laissant supposer une origine XVIIIe et présentant des appuis de fenêtre Louis XV. L'immeuble est la propriété au XVIIIe siècle de l'architecte Louis Catherine Bergevin (d'après Michel Gallet, Les architectes parisiens au XVIIIe siècle, ed. Mengès).

Type	Localisation	Motivation
BP	55 rue de Seine	Maison de style Restauration. Façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Premier étage orné de refends. Baies du second étage ornées de frontons plats. Garde-corps à motifs de losanges. Corniches à denticules. Persiennes (au n°57 maison du maître-maçon Pierre-Jean Varin de 1741).
BP	59 rue de Seine	Maison dans son aspect actuel du XVIIIe siècle présentant sur rue une façade cantonnée par deux chaînes de refends et composée et de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps en fer forgé aux deux premiers étages.
BP	61 à 63 rue de Seine	Maison en pierre de taille, probablement édifiée au XVIIe siècle et remaniée au XVIIIe siècle, présentant un beau portail et des appuis portant des garde-corps en fer forgé Louis XV. Façade composée de trois travées irrégulières et de quatre étages carrés. Bandeaux d'étage. Ancres métalliques des tirants de fer visibles en façade.
BP	62 rue de Seine	Grande maison à loyer vers 1800. Façade composée de six travées et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Décor très sobre : refends dans l'enduit et garde-corps à motifs d'ogives, bandeaux d'étages, corniche saillante soutenue par de discrètes consoles. Porte piétonne Louis-Philippe à doubles-vantaux de bois ajourés et ornés de grilles décoratives en fonte.
BP	64 rue de Seine	Maison à loyer vers 1800. Façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée proche de celle du n°62. Décor très sobre : garde-corps à motifs d'ogives et appuis des baies soutenu par des consoles en dés. Persiennes. Corniche saillante soutenue par de discrètes consoles.
BP	75 rue de Seine	Maison d'angle du XVIIIe siècle. Soubassement composé d'un rez-de-chaussée et d'un entresol ouvert par de grandes arcatures. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV.
BP	42 rue de Seine 1 rue de l'Echaudé	Remarquable maison d'angle à pan coupé du XVIIe siècle. Hauteur des baies en grande partie conservée, caractéristique de la période. Fait partie d'un ensemble cohérent de maisons du XVIIe siècle ou peut-être antérieure établie sur l'ancienne voie en cul-de-sac qui reliait au XVIe siècle, le guichet de l'Abbaye à la rue de Seine (devenue rue de l'Echaudé). Sa prolongation au delà de la rue Jacob date de 1608.
BP	26 rue de Seine 1 rue Visconti	Maison construite en 1547, transformée vers 1750. Façade présentant un fruit manifeste composée, sur la rue de Seine, de deux travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. A rez-de-chaussée, enseigne de pierre du XVIIe siècle et grilles de l'ancien débit de boissons « Au Petit Maure » inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1984.
BP	66 rue de Seine 148 boulevard Saint-Germain	Dans son aspect actuel, maison d'angle vers 1800, formant un pan coupé à l'intersection de la rue et du boulevard. Façade composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Garde-corps à motifs

Type	Localisation	Motivation
		d'ogives. Bandeaux d'étages. Corniche soutenue par des consoles. Sur la rue de Seine, baies partiellement occultées.
BP	101 rue de Seine 16 rue Saint-Sulpice	Maison d'angle et à pignon du XVIIe siècle. Façade composée de trois étages carrés. Un appui de fenêtre en fer forgé de style Louis XIV. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	56 rue de Seine 18 rue de Buci	A gauche : maison d'angle à pignon de 1744 rez-de-chaussée dénaturé (aurait appartenu au président Hénault selon Rochegude). A droite : maison en retrait avec terrasse au premier étage. La disposition insolite est probablement liée à l'ancien relais de chevaux implanté, de la fin du XVIIIe siècle au milieu du XIXe siècle, sur cette parcelle traversante.
BP	44 rue de Seine 3 rue de l'Echaudé	Maison traversante du XVIIe siècle. Elément remarquable : mansarde double à fenêtre pendante et à fronton triangulaire (rue de Seine); soubassement en pierre de taille sur la rue de l'Echaudé; porte des appuis de fenêtre en fer forgé à motif ogival vers 1800 sur la rue de Seine. Fait partie d'un ensemble cohérent de maisons du XVIIe siècle ou peut-être antérieure établie sur l'ancienne voie en cul-de-sac qui reliait au XVIe siècle, le guichet de l'Abbaye à la rue de Seine (devenue rue de l'Echaudé). Sa prolongation au delà de la rue Jacob date de 1608.
BP	47 rue de Seine 3-5 rue Jacques Callot	Maison présentant une sobre façade sur rue en pierre de taille d'aspect Monarchie de Juillet composée de trois travées et élevée trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Chambranles des baies finement moulurés. Bustes néo-Renaissance. Garde-corps à motifs de palmettes en fonte. Maison tronquée par le percement de la rue Jacques Callot.
BP	46 rue de Seine 5 rue de l'Echaudé	Maison traversante du XVIIe siècle. Façade sur la rue de Seine revue au XVIIIe siècle, baies cintrées dont les appuis portent des ferronneries Louis XV et dont chaque étage est séparé par un bandeau. Fait partie d'un ensemble cohérent de maisons du XVIIe siècle ou peut-être antérieure établie sur l'ancienne voie en cul-de-sac qui reliait au XVIe siècle, le guichet de l'Abbaye à la rue de Seine (devenue rue de l'Echaudé). Sa prolongation au delà de la rue Jacob date de 1608.
BP	20 rue Serpente	Maison du XVIIe siècle présentant un fruit important. Porte cochère à vantaux en bois moulurés, poutres en bois apparentes, ancres métalliques, lucarnes à frontons.
BP	21 rue Serpente	Maison du XVIIe siècle. Façade à l'ancien alignement présentant un fruit important et composée de trois travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Ancres métalliques visibles en façade. Lucarnes. Elle fut vendue par l'administration des Hospices en 1812.

Type	Localisation	Motivation
BP	23 rue Serpente	Dans son état actuel, maison présentant une façade du XVIIIe siècle ornée de refends composée de quatre travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Arcade de l'ancienne porte cochère du XVIIe siècle en pierre de taille appareillée. Baies cintrées au premier étage portant de beaux appuis de fenêtres en fer forgé de style Louis XV.
BP	32 rue Serpente	Maison néoclassique présentant une façade composée de trois travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Consoles en dés sous l'appui au centre du troisième étage.
BP	34 rue Serpente	Maison du XVIIe siècle caractéristique. Proportion des baies conservées. Lucarnes passantes.
BP	36 rue Serpente	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée de quatre travées et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes maçonnées. Porte surmonté d'un décor postérieur inspiré de la fin du XVIIIe siècle (fronton plat soutenu par deux consoles cannelées encadrant un cartouche).
BP	25 à 27 rue Serpente 1 rue Mignon	Bâtiments édifiés au XVIIe siècle d'après leur état actuel, agencés autour d'une cour fermée, sur rue, par un important portail en pierres appareillées orné de refends. Travée feinte. Lucarnes maçonnées.
BP	38 rue Serpente 9 rue de l'Eperon	Ensemble de bâtiments du XVIIe siècle remaniés postérieurement et agencés autour d'une cour fermée sur la rue de l'Eperon par un portail surmonté d'un garde-corps de style Louis XVI. Ancres métalliques visibles rue Serpente. A l'angle formé par les rues, ancienne niche pour Madone.
BP	5 rue Servandoni	Dans son aspect actuel, maison à loyer présentant une façade fin XVIIIe ou début XIXe, de facture néoclassique, comportant trois travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée et sous un étage d'attique. Garde-corps à motifs d'ogives au premier étage. Appuis soutenus par des consoles très simples aux étages supérieurs. Implantation à l'alignement ancien.
BP	7 à 7t rue Servandoni	Maisons de rapport d'aspect de la fin du XVIIIe siècle ou début XIXe à l'alignement ancien. Façades ornées de bossages au 7ter. Garde-corps portant des appuis de fenêtres en fer forgé Louis XVI. Décor néoclassique au n°7 (baies encadrées de pilastres). Bandeaux à denticules. Surélévation malencontreuse.
BP	8 rue Servandoni	Belle maison à loyer du XVIIIe siècle. Façade en pierre de taille composée de sept travées. Baies portant des appuis de fenêtres en fer forgé de style Louis XV. Remarquable portail en pierres appareillées présentant une arrière-voussure de Montpellier.
BP	9 rue Servandoni	Maison d'une travée du milieu du XVIIe siècle. Façade présentant un fruit important à l'ancien alignement. Belle porte cochère à vantaux en bois du XVIIe siècle.
BP	12 rue Servandoni	Ancien hôtel Louis XIV. Remarquable portail en pierres appareillées avec vantaux en bois ouvrant sur une cour. Occupé par une communauté religieuse en 1692. Appuis

Type	Localisation	Motivation
		de fenêtre en fer forgé conservés. Il servit de presbytère de 1851 à 1861.
BP	13 rue Servandoni	Maison sur des bases anciennes, probablement du XVIIe siècle, à l'alignement ancien. Façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	14 rue Servandoni	Maison probablement d'origine du XVIIe siècle, présentant une façade composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et dont des éléments ont été ajoutés au XVIIIe siècle (vantaux de porte, garde-corps). Appuis de fenêtres de formes géométriques au premier étage de la fin du XVIIIe siècle. La porte charretière sur rue, conserve des vantaux finement sculptés de deux médaillons représentant Servandoni montrant le plan de Saint-Sulpice et une allégorie de la Charité (inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1926).
BP	15 rue Servandoni	Maison sur des bases anciennes, probablement du XVIIe siècle, à l'alignement ancien. Façade composée de quatre travées et élevée de trois étages carrés. Maison en 1784 du sculpteur François Vernet où sa veuve donna asile à Condorcet en 1793-1794 (Rochegude). Persiennes et garde-corps du XIXe siècle.
BP	16 rue Servandoni	Maison du XVIIe siècle présentant une façade composée, pour partie, de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et de deux travées. Deux lucarnes réunies par un pignon. Soubassement en partie dénaturé.
BP	17 rue Servandoni	Maison présentant un fruit probablement d'origine du XVIIe siècle implantée à l'ancien alignement. Façade composée de trois travées et de trois étages carrés. Porte piétonne tardivement surmontée d'un fronton et d'un motif à guirlandes.
BP	18 à 20 rue Servandoni	Ancien hôtel du duc de Boutteville présentant une façade composée de six travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appartenait avant la Révolution au duc de Boutteville (Rochegude). Appuis de fenêtres en fer forgé aux deux premiers étages. Double porte cochère avec vantaux en bois Louis XIV. Marie-Olympe de Gouges y résida.
BP	21 rue Servandoni	Maison sur des bases anciennes, probablement du XVIIe siècle, à l'alignement ancien. Façade d'aspect de la fin du XVIIIe siècle, cantonnée par deux chaînes et composée de deux travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	22 rue Servandoni	Ancien hôtel du XVIIe présentant une façade revue à la fin XVIIIe siècle composée de trois travées principales, d'une demi-croisée et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtres de style Louis XVI montés en tableau. Persiennes. Porte cochère cintrée à vantaux en bois, surmontée d'un auvent soutenu par deux consoles cannelées. Maison provenant de la division d'un ensemble courant les n°22 et 24.

Type	Localisation	Motivation
BP	23 rue Servandoni	Maison dans son état actuel présentant une façade de la fin du XVIIIe siècle composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol surmontés d'un étage d'attique. Rez-de-chaussée et entresol ornés de refend et présentant, au centre, une grande arcature en plein cintre englobant les deux niveaux. Baies de l'étage noble surmontées d'un dais soutenu par des consoles encadrant un cartouche (décor Louis-Philippe). Garde-corps très simples d'esprit néoclassique.
BP	24 rue Servandoni	Ancien hôtel dont l'aspect évoque une origine du XVIIe présentant une façade revue à la fin XVIIIe siècle ornée de refends dans l'enduit et composée de trois travées, de trois étages carrés et d'un attique sur rez-de-chaussée. Baies portant des appuis Louis XVI en tableau. Corniche à modillons. Porte piétonne Louis-Philippe. Maison provenant de la division d'un ensemble courant les n°22 et 24.
BP	25 rue Servandoni	Maison ancienne présentant une façade composée de quatre travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée présentant un aspect du XVIIIe siècle sur des bases probablement plus anciennes. Fruit prononcé. Appuis portant de beaux garde-corps en fer forgé de style Louis XV. Croisées anciennes. Les devantures de boutiques datent de 1840.
BP	26 rue Servandoni 42 rue de Vaugirard	Maison d'angle, probablement d'origine XVIIe, présentant une façade élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Convertie en hôtel de voyageurs dès le XIXe siècle (William Faulkner y résida en 1925), elle a subi d'importants remaniements extérieurs lors de travaux de restructuration en 2000-2001. Une comparaison entre un cliché d'Eugène Atget pris en 1900 et une photographie de 1998 indique toutefois que la déperdition des modénatures et des garde-corps d'aspect fin XVIIIe rue Servandoni est antérieure à la campagne de travaux effectués en 2000-2001. La travéation et les proportions des percements sont toutefois sauvegardés.
BP	5 à 9 rue de Sèvres	Ensemble de maisons à loyer du XVIIIe siècle implantées à l'ancien alignement. Au n°5 : haute maison d'aspect fin XVIIIe. Le n°7, est le plus dénaturé en façade par une surélévation disgracieuse. Le n°9 a le mieux préservé en façade ses caractéristiques d'origine notamment la travéation, les appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV, le faîtage. Les étages sont desservis par un escalier XVIIIe à barreaux en fer forgé ronds fichés sur le limon tournant. Il s'agit d'une maison locative élevée vers 1722 par Nicolas Simonet pour les Prémontrés qui dissimulait de la rue leur Eglise et le Couvent. Elle fait partie d'un lotissement plus important qui à l'origine s'étendait jusqu'à la rue du Cherche-Midi, de part et d'autre, de l'Eglise démolie en 1797.

Type	Localisation	Motivation
BP	17 rue de Sèvres	Le bâtiment, construit en 1935 par l'architecte Lucien Béguet, est typique de l'architecture des années 1930. On notera en particulier la présence d'un balcon à balustres au-dessus du rez-de-chaussée entresolé, de deux bow-windows et le traitement des trois niveaux d'attique.
BP	19 rue de Sèvres	Maison du XVIIIe siècle. Façade composée de six travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres soulignées par des moulures. Appuis de fenêtre en fer forgé conservés. Porte cochère aux vantaux moulurés débouchant sur une cour pavée entourée de bâtiments anciens.
BP	21 rue de Sèvres	Maison du XVIIIe siècle. Façade composée de trois travées et élevée de trois étages carrés sur un rez-de-chaussée et un entresol. Deux arcatures ornées de refends découpent l'entresol. Fenêtres cintrées soulignées par des bandeaux plats. Appuis de fenêtre en fer forgé conservés.
EPP	33 à 41 rue de Sèvres	Eglise Saint-Ignace située dans la cour d'un grand immeuble moderne. L'église fut édifiée pour les Jésuites de 1855 à 1858 avec le soutien financier de Napoléon III et marque le renouveau de la Compagnie de Jésus en France après son expulsion en 1764. Les plans de l'Eglise sont du père Magloire Tournesac, chanoine du Mans et architecte diocésain devenu Jésuite. Inspiré de la mode néo-gothique, le père Tournesac s'inspire du choeur de la cathédrale du Mans, en tenant compte des principes de l'architecture jésuite : une seule nef, à la manière du Gesù à Rome, bordée de petites chapelles. L'église, édifiée pour les besoins d'une communauté de religieux, n'ouvre pas directement sur la rue et le pignon de l'église, qui jadis donnait sur une petite cour, est aujourd'hui complètement masqué par l'immeuble de la rue de Sèvres, construit en 1972. L'église a perdu en grande partie son décor et son mobilier d'origine. Quelques chapelles en ont conservé néanmoins une partie.
BP	67 rue de Sèvres	Maison centrale des Œuvres des Sœurs de Saint-Vincent de Paul et chapelle de l'Accueil. La chapelle a été très probablement construite dès l'acquisition en janvier 1891 de l'immeuble du 67 rue de Sèvres par Mlle Howard qui était membre de la Compagnie des filles de la Charité. La maison accueillit, sous la responsabilité des filles de la Charité, des petits orphelins et se nommait "Orphelinat Saint-Louis". En 1954, la Centrale des oeuvres des filles de la Charité y fut installée. Des travaux importants y ont été effectués pour abriter, à partir de 1994, l'Accueil Louise-de-Marillac, en hommage à la fondatrice des filles de la Charité. On ignore le nom de l'architecte de la chapelle qui était dédiée à Saint Victorien, martyr romain des premiers siècles, sans aucun doute en rapport avec la destination première de la maison au service des orphelins.
BP	69 rue de Sèvres	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol.

Type	Localisation	Motivation
BP	71 rue de Sèvres	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Baies soulignées de bandeaux plats.
BP	85 rue de Sèvres	Bâtiment sur rue de la fin du XVIIIe siècle ou début XIXe face à l'ancien hôpital Laënnec, traversé par un porche donnant sur la cour pavée d'un hôtel particulier. Jardin en fond de parcelle. Ensemble néoclassique d'une grande cohérence. On reconnaît encore les portes des écuries au rez-de-chaussée des ailes. Travaux récents. Voeu de préservation de la commission du Vieux Paris dans sa séance du 14 janvier 1997.
BP	87 à 89 rue de Sèvres	Ces deux adresses, composées de bâtiments anciens, se distinguent surtout par l'originalité de leur parcellaire. N°87 : sur rue maison d'aspect XVIIIe avec une porte à doubles-vantaux en bois sculpté conservée. Parcelle étroite et très profonde desservant à travers une suite de cours pavées plusieurs corps de bâtiments en enfilade. N°69 : parcelle pénétrante d'un type identique à celle du n°67. La maison sur rue présente un aspect fin XVIIIe avec des appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI et une porte cochère donnant accès à une suite de bâtiments-porches entrecoupés par des cours pavées.
BP	73 rue de Sèvres 1 rue de l'Abbé Grégoire	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol.
BP	109 rue de Sèvres 1-3 rue Saint-Romain	Immeuble de rapport construit par l'architecte Charles Blanche en 1901. Situé à un angle de rue, les façades à remplissage de brique et pierre de parement pour les entourages, sont ornées de bow-windows revêtus de céramique et portés par des consoles de ferronnerie remarquables. Garde-corps Art Nouveau très caractéristiques.
BP	133 rue de Sèvres 2 rue Mayet	Maison d'angle d'aspect Louis-Philippe. Façade principale en plâtre sur la rue de Sèvres composée de huit travées et de trois étages carrés, les deux premiers étant réunis sous le même chambranle de fenêtres évoquant un ordre colossal. Entre les premier et deuxième étages, curieux décor de tables ornées d'un motif circulaire. Travée de la porte cochère donnant accès à la cour pavée ornée de deux chaînes sur toute la hauteur.
BP	111 rue de Sèvres 2-4 rue Saint-Romain	Hôtel de Choiseul-Praslin construit par l'expert-entrepreneur Sulpice Gaubier pour la comtesse de Choiseul en 1729-1732. Ce bâtiment est un bel exemple d'architecture du XVIIIe siècle. La façade sur la rue est sobre et élégante. Celle du jardin comprend un avant-corps, marqué par un fronton et des refends en saillies. Son décor composé de mascarons et d'un balcon à ferronneries et à armoiries, est sobre. A l'origine, l'ensemble donnait sur un parc qui a été morcelé au XIXe siècle. Façades sur cour inscrites à l'inventaire des monuments historiques depuis 1926.

Type	Localisation	Motivation
BP	83 rue de Sèvres 8-16 rue de l'Abbé Grégoire	Maison mère de la communauté des Sœurs de l'Instruction charitable du Saint-Enfant-Jésus dites Dames de Saint-Maur. Sur cette parcelle, hôtel de Jumilhac au 12 rue de l'Abbé Grégoire, hôtel de Prunelay au 83 rue de Sèvres. Nombreux éléments d'époque XVIIe subsistants, notamment croisées
BP	4 rue Suger	Maison du XVIIe siècle. Façade en pierre de taille et moellon composée de trois travées et de trois étages carrés séparés par de forts bandeaux. Lucarnes maçonnées. Garde-corps de style néoclassique bien plus tardifs.
BP	6 rue Suger	Maison du XVIIe siècle de période Henri IV. Façade composée de deux travées et de trois étages carrés. Deux lucarnes passantes. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	7 rue Suger	Maison de la première moitié du XVIIe siècle faisant partie d'une séquence cohérente. Le corps de logis principal est flanqué de deux ailes sur cour. Porte cochère présentant un bel appareil en pierre de taille et une clé saillante. Façade présentant un fruit et composée de quatre travées et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Ancres métalliques visibles en façade. Caves.
BP	8 rue Suger	Maison du XVIIe siècle composée d'un niveau d'entresol et de trois étages carrés. Chaque étage est délimité par un bandeau. Ancres métalliques visibles en façade. Baies portant des ferronneries de style Régence. Porche cintré abritant une porte à vantaux du XVIIIe siècle. Soupiraux ouvrant sur un niveau d'entresol semi-enterré.
BP	9 rue Suger	Maison du XVIIe siècle (édifiée entre 1630 et 1640) faisant partie d'une séquence cohérente. Elle appartenait à Etienne Turgot, fils de Michel Turgot, grand prévôt des marchands. Porte cochère présentant un bel appareil en pierre de taille. Façade présentant un fruit manifeste et composée de deux travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Maison natale de Huysmans né en 1848.
BP	10 rue Suger	Maisons jumelles du XVIIe siècle de période Louis XIII d'une et deux travées. Lucarnes à fenêtres pendantes caractéristiques de la période. Soubassement en pierre de taille et enduit de plâtre. Modifications intervenues au XVIIIe siècle : les baies de l'étage noble portent des garde-corps de style Louis XV. Edifice référencé dans Babelon Jean-Pierre, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	11 rue Suger	Maison de la première moitié du XVIIe siècle faisant partie d'une séquence de même époque. Porte cochère présentant des vantaux en bois à panneaux saillants et un encadrement de pierres appareillées. Façade composée de deux travées principales et de deux travées secondaires latérales. Elévation présentant trois étages carrés et un étage d'attique sur rez-de-chaussée (surélévation probable). Appuis de fenêtre de style Louis XVI au premier étage.

Type	Localisation	Motivation
BP	12 rue Suger	Ancien hôtel du XVIIe siècle (ancien hôtel de Nicolas Cottignon, sieur de Chauvry en 1625 selon Gustave Pessard, puis du président de la Cour des Monnaies). Corps de logis agencés autour d'une cour triangulaire, fermée par un porche en pierres de taille appareillées doté d'une belle porte en bois à vantaux cloutés. Les façades visibles sur rue ont sans doute été remaniées aux XVIIIe et XIXe siècles.
BP	16 à 18 rue Suger	Ancien Hôtel de Moissy ayant appartenu en 1695 à Henri d'Orléans. Sur le corps de logis sur rue d'un étage carré sur rez-de-chaussée, subsiste une belle porte cochère à panneaux saillants du XVIIe siècle. Le reste de la façade trahit un remodelage et un rhabillage de style Louis XVI : les grilles protectrices en fer de lance comportent le monogramme LC de son propriétaire Louis de Cramaille; deux bas-reliefs représentent une femme écrivant, l'autre lisant. Derrière ces façades (n°16-18), l'architecte Antoine Grumbach conçut en 1990, à la demande de la Maison des sciences de l'Homme, une résidence pour chercheurs étrangers aux façades vitrées. (in Dominique Leborgne, Saint-Germain-des-Prés et son faubourg, évolution d'un paysage urbain, Parigramme éd. 2005.)
BP	20 rue Suger	Maison du XVIIe siècle. Soubassement en pierre de taille. Façade en partie remaniée au XVIIIe siècle présentant des appuis portant des garde-corps en ferronnerie de style Louis XV.
BP	5 rue Suger 21 rue Saint-André-des-Arts	Maison du XVIIe siècle faisant partie d'une série cohérente. Appuis de fenêtre en fer forgé de style Régence et Louis XVI conservés sur rue. Porte cochère remarquable en anse de panier présentant un encadrement de pierre appareillées et des vantaux en bois conservés. Sur cour, bâtiment du XVIIIe (Hillairet)-caves remarquables (aux n° 3 et 5), restaurées, ancienne crypte de la chapelle du Collège de Boissy (selon Rochegude et Hillairet). Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	14 rue Suger 33 rue Saint-André des Arts	Maison du XVIIe siècle à deux corps de logis perpendiculaires à la rue reliés par un portail. Revers de la parcelle située 33 rue Saint-André-des-Arts.
BP	3 rue de Tournon	Maison présentant dans son aspect actuel une façade de la première moitié du XIXe siècle composée de trois travées, élevée de trois étages carrés et d'un étage d'attique sur un soubassement en pierre. Décoration sobre : frontons plats au-dessus des baies et chambranles avec moulures. Garde-corps montés en tableau en fonte.
BP	5 à 7 rue de Tournon	Dans son état actuel, maison présentant une façade de la seconde moitié du XVIIIe siècle sur des bases plus anciennes, surélevée au XIXe siècle, composée de quatre travées et élevée de trois étages carrés. Porte cochère. Appui de fenêtre en fer forgé Louis XV. Consoles en dé soutenant les appuis. A cette composition, s'adjoint une travée supplémentaire dont les baies ne sont pas à la

Type	Localisation	Motivation
		même échelle provenant d'une maison ancienne fusionnée (ancre métallique visible en façade). Ancien hôtel de voyageurs au XIXe siècle ayant accueilli à Paris Gambetta et Alphonse Daudet.
BP	9 rue de Tournon	Maison du XVIIIe siècle présentant une façade composée de trois travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies portant des appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV.
BP	12 rue de Tournon	Maison locative édifiée à l'emplacement du grand hôtel d'Entragues par l'architecte Charles Neveu en 1777 pour lui-même. Soufflot, qui lui procura un branchement d'eau sur le réservoir du Luxembourg, collabora peut-être à la conception de l'édifice : quatre corps de bâtiments se répartissent autour d'une cour rectangulaire, selon une formule intermédiaire entre l'hôtel particulier et l'immeuble de rapport. Deux grands appartements par étage possédant quatre ou cinq fenêtres donnent sur la rue. La façade monumentale de neuf travées, soulignée de refends, comporte des bandeaux, des balcons et balconnets à balustres ou en fer forgé, des appuis de fenêtres sur consoles, une corniche à modillons, tous éléments soigneusement exécutés. Au centre, de la composition se trouve une baie à tabernacle couronnée d'un fronton curviligne reposant sur des consoles sculptées d'acanthe. L'élévation fut gravée par César Daly qui lui trouve une ressemblance avec celle des palais italiens du XVIe siècle. Elle constitue surtout un bon exemple de la maison locative de la fin du XVIIIe siècle, anticipant sur ce que sera un siècle plus tard l'immeuble de rapport haussmannien.
BP	13 rue de Tournon	Maison à loyer de la première moitié du XIXe siècle présentant une façade composée de sept travées et de quatre étages carrés. Dernier étage desservi par un balcon filant comportant un garde-corps dans un goût inspiré du style Louis XVI. Décor sobre évoquant encore la Restauration. Accès cocher.
BP	15 rue de Tournon	Maison à loyer de la fin du XVIIIe siècle. Façade composée de six travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre de style Louis XVI. Porte cochère.
BP	16 rue de Tournon	Maison de Mallet du Pan (1792) selon Rochegude. Façade composée de trois travées et élevée de quatre étages sur rez-de-chaussée. Garde-corps Louis XVI. Balustres de pierre au premier étage. Consoles soutenant les appuis.
BP	17 rue de Tournon	Maison à loyer de la première moitié du XIXe siècle de style Restauration. Façade composée de quatre travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps en fonte. Décor sobre. Porte cochère.

Type	Localisation	Motivation
BP	19 rue de Tournon	Maison du milieu du XVIIIe siècle. Façade cantonnée par deux chaînes de refends composée de cinq travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Baies cintrées avec clé saillante à l'entresol et portant des garde-corps en fer forgé Louis XV sur des appuis de pierre. Porte cochère surmontée d'un auvent soutenu par des consoles sculptées et d'un cartouche central. Le corsaire américain Paul Jones y est mort en 1792 (Rochegude).
BP	21 rue de Tournon	Maison à loyer vers 1820. Façade de style Restauration composée de six travées et de quatre étages carrés sur entresol. Balcon exceptionnel du premier étage soutenu par des consoles avec garde-corps à barreaudage et décor de fonte. Balcon filant desservant le dernier étage.
BP	23 rue de Tournon	Maison ancienne présentant une façade composée de deux travées, présentant dans son aspect actuel un décor enrichi dans la première moitié du XIXe siècle (Garde-corps, moulures des baies, mascarons).
BP	25 rue de Tournon	Maison présentant une façade composée de deux travées présentant dans son aspect actuel des garde-corps du premier tiers du XIXe siècle sur des bases probablement plus anciennes.
BP	27 rue de Tournon	Maison à loyer présentant une façade du début du XIXe siècle d'aspect néoclassique composée de six travées, élevé de trois étages carrés et d'un étage en retiré. Le soubassement en pierre, les poutres de soutènement en bois trahissent en revanche l'origine plus ancienne de cette maison à l'enseigne Au cheval d'Airain en 1539 et qui aurait été offerte par François Ier à Clément Marot. Appuis soutenu par des consoles en dé. Garde-corps vers 1820. Etage en retiré desservi par un balcon filant.
BP	1 rue de Tournon 19 rue Saint-Sulpice	Maison d'angle du XVIIe siècle. Soubassement en pierre de taille. Ancres métalliques visibles en façade.
BP	4 rue de Vaugirard	Maison du XVIIe siècle avec un porche formant une anse de panier en pierres appareillées. Façade composée de trois étages séparés par des bandeaux. Façade altérée.
BP	5 à 7 rue de Vaugirard	Maison ancienne présentant, dans son aspect actuel, un décor de la première moitié du XIXe siècle. Façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fonte montés en tableau. Entourage de porte cochère en pierres appareillées.
BP	6 rue de Vaugirard	Maison ancienne. Façade composée de deux travées. Premier étage orné de refends.
BP	8 rue de Vaugirard	Maison du XVIIe siècle. Soubassement en pierre de taille et remplissage en moellon pour les étages supérieurs. Ancres métalliques des tirants visibles en façade. Baies ornées de deux garde-corps de style Régence au premier étage. Lucarnes maçonnées.
BP	46 rue de Vaugirard	Ancien hôtel de la fin du XVIIIe siècle. Façade de style néoclassique composée de cinq travées et de deux étages carrés. Appuis à balustres au premier étage et

Type	Localisation	Motivation
		garde-corps de style Louis XVI au second. Rez-de-chaussée orné de refends. Belles ferronneries. Ancien siège de l'association des étudiants protestants.
BP	52 à 54 rue de Vaugirard	Sur rue immeuble de rapport vers 1900 construit devant un ancien hôtel sur cour, de Kerveneau (1650), d'Elbeuf (1675), Robillard (1750), de Villette (1752) selon Rochegude. Balcon et ferronneries anciennes.
BP	58 rue de Vaugirard	Immeuble d'angle vers 1800, construit à l'emplacement de l'ancien couvent des Filles du Précieux-Sang démoli en 1797 (hôtel de Guistel sous l'Empire selon Rochegude). Fenêtres en plein cintre du premier étage caractéristique de l'écriture néoclassique employée sous l'Empire. Ces baies sont sommées de frontons alternativement plat et triangulaire produisant un effet insolite. Exceptionnelle porte cochère en bois à motifs de boucliers. Balcon soutenu par deux fortes consoles sculptées présentant un appui de fer forgé probablement réemployé. Appuis soutenus par des consoles en dé et portant des garde-corps en fer forgé. Corniche soutenue par des consoles. Cette construction imposante se situe dans la lignée des immeubles construits entre la fin de l'ancien Régime et la fin de l'Empire, de la rue des Colonnes à la rue de Rivoli, qui vont renouveler l'écriture de l'immeuble de rapport parisien.
BP	89 rue de Vaugirard	Immeuble de logement et cour à ateliers d'artiste Les bâtiments hétérogènes occupant cette parcelle en lanière s'organisent autour d'une cour centrale. L'immeuble porche donnant sur la rue, le plus ancien, remonte vraisemblablement au milieu du XIXe siècle. Élevé de deux étages sur un rez-de-chaussée à refends, il est couvert d'un toit en zinc à faible pente porté par une corniche moulurée. Les deux travées médianes qui surmontent la porte cochère sont flanquées de deux travées, plus espacées. Les deux baies centrales sont encadrées de pilastres et de trumeaux moulurés à la manière d'un entablement à l'antique, ainsi que d'un garde-corps de ferronnerie pour celles du premier étage. Des coquilles, des têtes de fauve et des mascarons à l'égyptienne ornent les linteaux. En arrière de la façade, des ateliers d'artistes se tiennent le long de la cour à droite, orienté plein est. D'un unique étage sur rez-de-chaussée, ils sont largement éclairés par de vastes verrières ouvrant les murs et la toiture à un seul versant. En face, un immeuble de deux étages en briques rouges et blanches, couvert d'un toit en zinc à faible pente s'adosse au flanc gauche de la cour depuis 1872. Il est flanqué de deux petits ateliers à rez-de-chaussée. En fond de parcelle, un bâtiment au plan masse en U d'un étage ferme la cour ; il présente des pans de toitures en zinc et en tuile. Cette adresse est représentative des lieux occupés par les artistes au début du XXe siècle dans le quartier de Montparnasse.

Type	Localisation	Motivation
BP	95 rue de Vaugirard	Immeuble de rapport construit en 1891 par l'architecte Ferdinand Glaize. Façade en brique et pierre, garde-corps et très remarquable oriel en grès flammé vert à structure métallique et réputé amovible comme le prévoyait le règlement de l'époque. Dans la cour, ateliers d'artisans.
BP	103 rue de Vaugirard	Cité d'artistes composée de douze ateliers édifiés en 1879 sur une cour pavée. L'ensemble se présente sous la forme d'une succession de petits pavillons composés d'une large travée sur deux niveaux accolés les uns aux autres avec une toiture formant pignon sur cour. Ils empruntent un mode de construction répétitif et très sobre comparable à celui des premières cités ouvrières du Second Empire.
BP	48 rue de Vaugirard 17-19 rue Férou	Maison de style Restauration. Façade composée de six travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Balcon filant au-dessus de la corniche à modillons desservant les combles. Frontons plats soutenus par des consoles au-dessus des baies du premier étage. Corps de bâtiment s'ouvrant sur un jardin arboré donnant sur la rue Férou.
BP	24 rue de Vaugirard 20 rue de Tournon	Maison ancienne mitoyenne d'un immeuble de rapport en pierre de taille situé à un angle de rue construit par l'architecte Georges Debrie en 1899, présentant une façade composée de deux étages sur entresol et rez-de-chaussée et de trois travées asymétriques.
BP	22 rue de Vaugirard 31 rue de Condé	Grande maison d'angle en pierre de taille du début du XIXe siècle. Façade présentant deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol et devant composer avec un important dénivelé sur la rue de Condé. Aspect d'une grande sobriété d'inspiration néoclassique : décor limité à un fort bandeau au-dessus de l'entresol, une frise de chiens courant entre les premier et second étage et une puissante corniche à modillons. Ensemble se prolongeant au n°20.
BP	20 rue de Vaugirard rue Rotrou	Grande maison d'angle en pierre de taille du début du XIXe siècle. L'angle est traité par un pan coupé d'une travée. Façade présentant deux étages carrés sur rez-de-chaussée et sur entresol. Sur la rue de Vaugirard, grande arcature abritant la porte cochère ajourée par un décor de croix en fonte. Aspect d'inspiration néoclassique : décor limité à un bandeau saillant au-dessus de l'entresol, une frise de chiens courant entre les premier et second étages et une puissante corniche à modillons. Ensemble se prolongeant au n°22.

Type	Localisation	Motivation
BP	19 rue Vavin 2 rue Bréa	Immeuble d'angle formant place singulière Cet ensemble singulier, constitutif de la place Laurent-Terzieff et Pascale-de-Boysson, illustre différentes époques. L'immeuble de logements est construit entre 1850 et 1855 sur les terres de l'ancien collège Stanislas. Il se composait de trois étages dont le troisième accueillait un atelier. L'immeuble se démarque par une façade pignon arborant un fronton style Napoléon II et, par de grandes baies vitrées qui éclairent un atelier d'artiste. L'artiste graveur Eugène-André Oudiné (1810-1887) vécut à cette adresse au XIXe siècle. L'École Guérin — École normale d'enseignement du dessin, célèbre par les cours gratuits d'illustres artistes qu'elle assure — s'y installe entre 1881 et 1903. En 1929, l'architecte Henri Sauvage (1873-1932) construit de nouveaux ateliers, situés sur la partie en avancée sur la place. L'architecte avait son cabinet au 26 rue Vavin de 1913 à 1931. En 2002, le bâtiment a été surélevé d'un étage, qui reprend le style du bâtiment existant. La terrasse au-dessus de l'atelier à R+1 est aménagée à cette période et entraine la modification des façades et devantures.
BP	9 rue du Vieux Colombier	Dans son état actuel maison de la première moitié du XIXe siècle. Façade composée de deux travées et de quatre étages carrés. Premier étage orné de refends.
EPP	11 rue du Vieux Colombier	Bâtiments occupés jusqu'à la Révolution par l'orphelinat "Les orphelines de la Mère de Dieu", de 1801 à 1815 par "les Filles de la Charité" et à partir de 1823 par l'une des quatre premières Compagnies Parisiennes de Sapeurs-Pompiers : ensemble d'immeubles, chapelle, façade en pierre de taille avec fronton classique décoré des emblèmes du corps des Sapeurs-Pompiers.
BP	4 rue Visconti	Maison d'origine du XVIIe siècle. Soubassement en pierre de taille. Façade présentant une disposition des baies irrégulière. Porte cochère à vantaux en bois sculptés. Appuis de fenêtre en fer forgé.
BP	6 rue Visconti	Maison du XVIIe siècle. Soubassement en pierre de taille. Façade présentant une disposition des baies irrégulière.
BP	10 à 12 rue Visconti	Maison du XVIIe siècle présentant un soubassement en pierre de taille. Façade composée de trois travées irrégulières et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée, présentant un fruit. Porte charretière présentant des vantaux à panneaux saillants XVIIe. Sur le mur pignon latéral dégagé par la démolition du n°8, on distingue nettement les poutres en bois des planchers.
BP	14 rue Visconti	Maison du XVIIe siècle avec soubassement en pierre de taille. Façade présentant un fruit, composée de trois travées et trois étages carrés. Ancres métalliques visibles en façades. Porte cochère à vantaux en bois et encadrement de pierres appareillées. Ancienne dépendance sur rue et sur cour de l'ancien hôtel de la Rochefoucauld-Liancourt, disparu avec le percement de la rue des Beaux-Arts.

Type	Localisation	Motivation
BP	16 rue Visconti	Maison du XVIIe siècle destinée à Augustin de Louvencourt, allié à la famille de Racine et maître à la cour des Comptes. Adrienne Lecouvreur (1692-1730), illustre tragédienne de la Comédie-Française, y vécut de 1718 jusqu'à sa mort et y tint un salon de renom. La façade sur rue présente une façade composée de trois travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cochère. Soubassement en pierre de taille. Garde-corps en fonte du XIXe siècle à décor de palmettes. Maison faisant partie d'un lotissement du milieu du XVIIe siècle, réalisé sur le terrain de l'ancien hôtel du XVIe siècle habité par le poète Nicolas Vauquelin des Yvetaux et démoli en 1656 par Le Masson de la Fontaine : sept maisons y furent élevées correspondant au 16 au 24 rue Visconti et 17-19 rue Bonaparte. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	18 rue Visconti	Maison bâtie en 1682 pour le secrétaire du roi, Antoine de Marsannes. Façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés. Porte cochère. Soubassement en pierre de taille. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XIV. Maison faisant partie d'un lotissement du milieu du XVIIe siècle, réalisé sur le terrain de l'ancien hôtel du XVIe siècle habité par le poète Nicolas Vauquelin des Yvetaux et démoli en 1656 par Le Masson de la Fontaine : sept maisons y furent élevées correspondant au 16 au 24 rue Visconti et 17-19 rue Bonaparte. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	20 rue Visconti	Maison du XVIIe siècle bâtie vers 1682 pour l'avocat François Commeau. Porte cochère présentant une arrière-voussure de Montpellier en pierre de taille et des vantaux en bois Régence. Le nombre 20, en fer, est inclus dans le vantail supérieur de la porte. Façade composée de trois travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Elégants appuis de fenêtre en fer forgé Régence aux deux premiers étages. Prosper Mérimée séjourna ici deux ans en 1836-1838. Maison faisant partie d'un lotissement du milieu du XVIIe siècle, réalisé sur le terrain de l'ancien hôtel du XVIe siècle habité par le poète Nicolas Vauquelin des Yvetaux et démoli en 1656 par Le Masson de la Fontaine : sept maisons y furent élevées correspondant au 16 au 24 rue Visconti et 17-19 rue Bonaparte. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	21 rue Visconti	Maison et ancien hôtel de Rannes datés vers 1660 (Rochegude) conservant l'ancien alignement. Loué à la famille d'Argouges jusqu'en 1837. Façade composée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et de cinq travées s'ouvrant par une large arcade charretière. Aspect actuel : façade en pierre de taille revue à la fin du XVIIIe siècle avec ferronneries de style Louis XVI.

Type	Localisation	Motivation
BP	22 rue Visconti	Maison du XVIIe siècle bâtie par le maître charpentier Pierre Sinson vers 1678. Porte cochère présentant une voussure en pierre de taille. Façade composée de trois travées et deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Garde-corps Louis XVI. Maison faisant partie d'un lotissement du milieu du XVIIe siècle, réalisé sur le terrain de l'ancien hôtel du XVIe siècle habité par le poète Nicolas Vauquelin des Yvetaux et démoli en 1656 par Le Masson de la Fontaine : sept maisons y furent élevées correspondant au 16 au 24 rue Visconti et 17-19 rue Bonaparte. Edifice référencé dans l'ouvrage de Jean-Pierre Babelon, "Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII", éd. Hazan, Paris, 1991.
BP	24 rue Visconti	Maison bâtie vers 1667 pour l'avocat Joncoux. Elle comporte un bâtiment à quatre étages, de cinq fenêtres chacun, sans profondeur, flanqué de deux ailes, celle de droite à trois étages, celles de gauche à un étage, avec, au-dessus, une terrasse de plain-pied avec le grand corps de logis. Entre les ailes, une cour ouvre sur la rue par une porte cochère. Le rez-de-chaussée de l'aile droite est une ancienne écurie, celui du bâtiment central renfermait une remise et une cuisine, celui de l'aile de gauche une écurie dépendant de l'hôtel du 19 rue Bonaparte. Maison louée en 1692 par Melle de Joncoux à Racine et sa famille, qui l'habita jusqu'à sa mort en 1699. Portail remarquable avec stéréotomie. Maison faisant partie d'un lotissement du milieu du XVIIe siècle, réalisé sur le terrain de l'ancien hôtel du XVIe siècle habité par le poète Nicolas Vauquelin des Yvetaux et démoli en 1656 par Le Masson de la Fontaine : sept maisons y furent élevées correspondant au 16 au 24 rue Visconti et 17-19 rue Bonaparte.
BP	2 rue Visconti 24 rue de Seine	Maison d'origine du XVIIe siècle avec façade sur la rue de Seine remaniée au XVIIIe siècle présentant des appuis portant de belles ferronneries Louis XIV aux deux premiers étages. Ancres métalliques visibles en façade. Porte piétonne surmontée d'un fronton triangulaire en pierre. Porte ancienne.

Liste des protections patrimoniales du 7ème arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	2 à 12 avenue Émile Acollas 10 place Joffre 3 rue Jean Carriès	Secteur Champ de Mars Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris, qui avait acquis de l'État en 1902 la propriété des terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot, aménagés à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. À partir de 1922, suite à la démolition de la Galerie des machines, l'administration prolonge les avenues Charles Floquet et Émile Deschanel par les voies Émile Acollas et Frédéric le Play. L'avenue Émile Acollas est ainsi ouverte en 1927 et les immeubles situés aux n°2 à 12 de l'avenue forment un ensemble cohérent, s'élevant sur un rez-de-chaussée, de cinq étages carrés, de deux en retrait, et d'un comble, construit entre 1928 et 1929. Louis Faille (1881-1938) et Georges Bellanger (1851-1942) conçoivent en 1928 l'immeuble d'angle Art déco situé au n°2 de l'avenue pour la « Compagnie Immobilière et foncière France-Indochine ». Deux oriels et des garde-corps arrondis rythment sa façade également dotée de modénatures géométriques, quand de grands bas-reliefs animaliers courent le long du quatrième étage. Les n°4 à 10 ont été réalisés par les architectes Marcel Julien (1879-1965) et Louis Duhayon (1884-1963) en 1929 pour la « Compagnie Séquanaise Capitalisation ». L'ensemble est animé par des lignes de refend au rez-de-chaussée et par des oriels arrondis surmontés d'un dôme. Enfin, l'immeuble Art déco à l'angle de la place Joffre a été réalisé en 1929 par les architectes Charles Duval (1873-1937) et Emmanuel Gonse (1880-1954), qui créent leur agence en 1905. D'élégantes modénatures verticales habillent notamment ses façades.

Type	Localisation	Motivation
BP	1 à 9 avenue Émile Acollas 10 place Joffre 46 à 54 allée Thomy-Thierry 1 rue Jean Carries	Secteur Champ de Mars Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris, qui avait acquis de l'État en 1902 la propriété des terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot, aménagés à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. À partir de 1922, suite à la démolition de la Galerie des machines, l'administration prolonge les avenues Charles Floquet et Émile Deschanel par les voies Émile Acollas et Frédéric le Play. L'avenue Émile Acollas est ainsi ouverte en 1927 et les immeubles situés aux n°1 à 9 de l'avenue forment un ensemble cohérent à toit-terrasse de même hauteur, allant de quatre à cinq étages, d'esthétiques classique ou Art déco. Le n°1, à l'angle de la rue, s'élève sur quatre étages et a été conçu par l'architecte Michel Bridet (1892-1955) avant 1930. Ses riches façades sont dotées de lignes de refend au rez-de-chaussée, de fines ferronneries à dorures et d'une grande variété de baie associant oculi, arcs surbaissés et arcs plein cintre. La travée centrale sur l'avenue est magnifiée par la présence d'un mascaron à la clé de la porte d'entrée, d'un bas-relief végétal ornant l'allège de la baie du premier étage et d'une baie en arc plein cintre doté d'une balustrade au deuxième étage. Les n°3 et 5 sont respectivement construits en 1928 par Paul M. Levy (/-/) et en 1931 par Jacques Bonnier (1884-1964), élève de Gustave Umbdenstock aux Beaux-Arts, qui conçoit également plusieurs édifices sur le Champs-de-Mars. Leurs façades Art déco très sobres se caractérisent par la présence d'oriels, d'ouvertures de formes et de tailles variées et par des ferronneries géométriques épurées. Louis Plousey (1880-1936) conçoit le n°7, aux cinq travées dotées d'un oriel quand André Gutperle (/-/) réalise le n°9 en 1931 pour la « Société civile immobilière de l'Ouest » . Ce dernier immeuble, à l'angle de la place Joffre, se démarque par ses modénatures (lignes de refend, bandeaux, consoles ouvragées, balustrades) et sa travée centrale sur l'avenue est magnifiée par un oriel et couronnée par un fronton cintré.

Type	Localisation	Motivation
EPP	6 rue Albert de Lapparent	Objet de la protection,Chapelle élément particulier protégé Auparavant occupée par un couvent et un cloître datant des années 1820-1830, ainsi que par une chapelle de la seconde moitié du XIXe siècle, par un gymnase et une salle des fêtes construits durant l'entre-deux-guerres, la parcelle accueille depuis 1965 un ensemble de logements et d'équipements administratifs, paroissiaux, culturels et sportifs au sein duquel a été reconstruite la chapelle moderne Notre-Dame-du-Bon-Conseil, accessible depuis le cloître, qui propose une démonstration du concept de maison-église. C'est cette chapelle uniquement qui est protégée comme élément particulier protégé. Dès 1958, le directeur du patronage du Bon Conseil, l'abbé Paul Guyot et l'architecte François Delage entament l'élaboration du programme de reconstruction des locaux du patronage qui durera environ quatre ans avant le début des travaux en 1961. Les deux hommes se connaissent bien, le second ayant participé aux oeuvres du patronage organisées par le premier. La chapelle est construite entre 1963 et 1965 sous la direction de F. Delage, avec la collaboration de Paul Henry, René André Coulon et Roger Faraut. En 2014 2015, une mosaïque est ajoutée dans le choeur, derrière l'autel, réalisée par le père Marko Ivan Rupnik.
BP	19 à 21 rue Amélie 24 passage Jean Nicot	Chapelle et immeubles d'habitation Eugène Berger fonde en 1862 un groupe scolaire au 37 rue Neuve-de-la Vierge, actuel 85 avenue Bosquet. En 1867, le groupe scolaire est transféré dans un local au 17-17bis rue Amélie. À partir de cette date, un office est célébré jusqu'en 1905 dans une des salles d'école du rez-de-chaussée de l'immeuble de la rue Amélie : l'oratoire du Gros-Caillou. Denis Bühler (1811-1890), célèbre architecte et paysagiste du XIXe siècle, propose de bâtir les locaux nécessaires pour accueillir l'école libre luthérienne au 19 rue Amélie. Le bâtiment de l'école est ainsi construit par Denis Bühler en tant que propriétaire et architecte. Le chantier démarre en 1883 au 19 rue Amélie et 170 bis rue de Grenelle. Le bâtiment est composé d'un étage carré et d'un étage de comble. La façade est marquée par une baie à rez-de-chaussée au n° 19, composée d'un encadrement et de colonnettes réalisés avec une alternance de briques et de pierres. En 1886, faute de fonds, l'école de garçons ferme, suivie en 1902 par l'école de filles. Les locaux sont alors transformés en habitations. En 1906, la cour de l'immeuble de la rue Amélie est couverte et transformée en chapelle, servant d'oratoire provisoire dans l'attente de la construction de l'église néo-gothique Saint-Jean demandée dans le legs de Denis Bühler. La chapelle est réalisée sur une parcelle traversante qui donne sur la rue Amélie et le passage Jean-Nicot. Le portail d'entrée reprend le motif de brique et de pierre déjà présent sur

Type	Localisation	Motivation
		le bâtiment de 1883. De part et d'autre se trouvent deux baies à arc brisé et dans l'axe du portail se trouve un oculus, un clocher et une toiture a deux pans.
BP	15 avenue Bosquet	Hôtel particulier La rue Bosquet est ouverte en 1858, dans le cadre de l'agrandissement de la rue de la Vierge, qui entraîne la démolition des bâtiments anciens de ce côté de la voie. Le terrain est acquis par le baron Hervey de Saint-Denys en 1879 et l'hôtel particulier est construit aussitôt. Le bâtiment est composé d'un rez-de-chaussée, de deux étages carrés, le second étant de grande hauteur et surmonté d'une corniche et d'un étage sous comble. Sur rue, les modénatures sont discrètes, principalement composées d'appuis de fenêtres, d'encadrements de baies avec des consoles sculptées au deuxième étage. Après le décès du marquis Hervey de Saint-Denys dans cet hôtel en 1892, la propriété est vendue au comte et à la comtesse Boniface de Castellane en 1895. Ils y résident deux ans, avant de faire construire un nouvel hôtel particulier. Le bien est revendu en 1898 à Jean-Marie Arnoult de Castellane, frère du comte, puis à Louis d'Harcourt en 1912. Entre 1923 et 1933, d'Harcourt acquiert une partie du terrain situé à l'arrière de la parcelle, devenant ainsi le jardin de l'hôtel particulier et y fait construire deux petits édicules, dont un kiosque donnant sur le passage Landrieu. Transformations ultérieures : en 1958, l'aile sur cour est prolongée par une construction de trois étages surmontés d'un toit-terrasse donnant sur le passage Landrieu puis, en 2004, une piscine est installée sur le terrain.

Type	Localisation	Motivation
BP	27 avenue Bosquet	Hôtel particulier Au XVIIe siècle, le quartier Gros Cailloux présente de nombreux ateliers d'artisans qui disparaissent peu à peu à la fin du XIXe siècle au profit d'hôtels particuliers et d'immeubles de rapport. L'hôtel particulier situé au 27 avenue Bosquet est construit par Jules Pellechet (1829-1903) entre 1883 et 1884 pour le marquis de Barbentane. Le commanditaire fait construire la même année un hôtel particulier situé au 31 de la même rue. Cette série de construction manifeste l'établissement du premier lotissement de l'avenue établi sur le tracé de l'ancienne rue de la Vierge. L'architecte a par ailleurs conçu de nombreux hôtels particuliers dans le 8e arrondissement. Il s'adapte au goût de la clientèle mais s'inscrit principalement dans la vague de construction de bâtiments en pierre de taille et d'influence classique de l'époque. Le bâtiment est en retrait de l'alignement sur rue et précédé d'une cour fermée par des grilles encadrées de pilastres à refends. La façade est composée de cinq travées et s'élève sur un sous-bassement à soupiraux, un rez-de-chaussée surélevé, un étage carré et un étage sous comble brisé couvert d'ardoise et percé de lucarnes en pierre. Caractéristique des édifices de la fin du XIXe siècle, la pierre de taille y est apparente et donne un effet de bossage en légère saillie. Les encadrements de fenêtres s'ornent de manière progressive. S'ils sont assez simples au rez-de-chaussée, des moulures surmontées de petites conques apparaissent au premier étage. Les baies du niveau de comble sont quant à elles, couronnées d'un fronton triangulaire avec un entablement en saillie. Au-dessus de la travée centrale, la corniche, composée d'une série de modillons, est interrompue par de grandes volutes encadrant la lucarne sommitale. La porte d'entrée en plein cintre s'accorde avec la marquise arrondie qui la surmonte. La façade, à l'influence classique, témoigne d'une harmonie d'ensemble dont l'effet est accentué par les motifs d'arabesque qui se déploient sur les ferronneries.
BP	2 à 2b avenue Bosquet 1 avenue Rapp	Hôtel particulier du début XXe siècle édifié dans un style emprunté au XVIIIe siècle situé à l'angle de l'avenue Rapp et de l'avenue Bosquet. Avant-corps central cantonné par des chaînes et orné d'un fronton triangulaire sculpté. Cour arborée. C'est une parcelle déterminante dans le paysage. Actuelle ambassade de Bulgarie.

Type	Localisation	Motivation
BP	63 avenue de la Bourdonnais	Immeuble d'habitation Cet immeuble de logements est réalisé en 1964 par les architectes Olivier Vaudou (1926-2015), Jean-Pierre Jausserand (1924-2009) et Jean Dubuisson (1914-2011). Fondée au début des années 1950, l'agence Dubuisson est l'une des plus dynamiques de la période. Elle accueille de nombreux architectes talentueux, parmi lesquels les frères Jausserand, Michel (1922-1991), Jean-Pierre, ainsi que Olivier Vaudou, qui y travaille de 1952 à 1966 et y rencontre son futur collaborateur Reymond Luthi (1929-1910). Vaudou, Dubuisson et Jausserand dessinent un projet se développant en deux bâtiments. Le premier bâtiment sur rue, de huit étages, est séparé par un patio central d'un deuxième immeuble de cinq étages sur cour. Le rez-de-chaussée est légèrement décalé par rapport à la rue. L'édifice se distingue par la légèreté de l'élévation sur rue, constituée d'une façade-rideau entièrement vitrée qui vient fermer un jardin d'hiver permettant de mettre à distance les logements des nuisances de la rue, tout en bénéficiant d'une importante luminosité. Le bâtiment est caractéristique du style développé par l'agence Dubuisson avec une abstraction des façades vitrées. À l'issue du chantier, l'immeuble est célébré comme une « réussite totale » par les architectes et historiens Ionel Schein et Max Querrien.

Type	Localisation	Motivation
BP	3 à 7 avenue de la Bourdonnais	Secteur Champ de Mars Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars sont lotis à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis, en 1902, les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot, aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Les terrains de cet îlot de l'avenue de la Bourdonnais sont mis en adjudication par la Ville de Paris en 1890 et lotis en 1892-1893. Cela préfigure le lotissement des abords du Champ de Mars qui s'amorce en 1906 et participe au dessin de la grande perspective qui s'étend entre la Seine et l'École militaire. L'îlot constitue un ensemble harmonisé dans ses masses, proportions, hauteurs et saillies. Les façades, élevées sur six et sept étages, dont le dernier sous comble, sont empreintes d'un style haussmannien diversement ouvragé. Les lignes de refend horizontales permettent d'accrocher la lumière aux niveaux inférieurs. Les deuxième et les cinquième étages sont soulignés de balcons filants en ferronnerie. Les n° 3 et 5 sont issus de la division d'un lot en deux propriétés, composées chacune d'un bâtiment de six étages sur rue et d'une aile en retour de parcelle. Le n° 3, qui est signé en façade par l'architecte Michel Rabier (1860 – après 1900), est construit en 1893. L'immeuble présente une façade de quatre travées. Celle de droite, particulièrement ouvragée, accueille un portail menuisé, surmonté d'une verrière, d'un cartouche, puis d'une balustrade en pierre, soutenue par de longues consoles hybrides à têtes de lions tenant dans leurs gueules un bouquet de fruits. De longues consoles soutiennent le balcon du cinquième étage. Les fenêtres du quatrième étage, surmontées de frontons, rappellent les décors Renaissance. L'immeuble au n° 5 est réalisé par l'architecte Paul Fouquiau (1855 – après 1906). Des trois travées, celle de gauche est décorée de refends sur toute sa hauteur et reçoit la porte d'entrée. Le portail menuisé qui s'élève sur deux niveaux est rehaussé d'une imposte cintrée,

Type	Localisation	Motivation
		sculptée d'un mascaron et de motifs végétaux. Dans l'alignement, la fenêtre du second étage est surmontée d'un tympan cintré et brisé par un cartouche. Les fenêtres du premier étage sont décorées, au-dessus de l'imposte cintrée, de cartouches, volutes et feuillages. L'immeuble au n° 7 est construit par l'architecte L. Péchard en 1892. Plus élevé que les précédents bâtiments, il comporte un septième étage sous comble, à l'instar de son voisin au n° 9. Les lignes de refend s'élèvent ici jusqu'à la base du troisième étage, où se développe un balcon filant en fer forgé, encadré de part et d'autre de la façade par un balcon à balustres. Les balcons des étages inférieurs sont soutenus par des consoles galbées, alors qu'au cinquième étage règne, en dessous du balcon, une frise de festons. La porte d'entrée en ferronnerie arbore à sa clé un cartouche, inséré dans un tableau de motifs végétalisés, et encadré de part et d'autre de consoles ornementales de style classique. À la clé des fenêtres du premier étage se trouvent des claveaux sculptés de têtes de lions. Du troisième au quatrième étage, les élévations sont scandées de pilastres en faible saillie surmontés aux angles supérieurs de crosses. Entre ces niveaux, les allèges sont décorées d'un cartouche.

Type	Localisation	Motivation
BP	73 av de la Bourdonnais	L'Île de la Cité conserve peu de traces de son urbanisme médiéval : jusqu'au XIIe siècle, le port Saint-Landry, premier de Paris, prend place sur l'actuel rue des Ursins. Cette dernière est tracée au XIVe siècle et prend le nom de Jean Jouvenel des Ursins, alors prévôt des marchands et propriétaires de certaines terres de la rue. Le Quai aux Fleurs est quant à lui aménagé bien plus tardivement, à partir de 1803, et prend d'abord le nom de quai Napoléon. Lors de sa réalisation entre le pont Notre-Dame et celui de la Cité, on procède à la destruction des bâtiments présents rue des Ursins qui donnaient alors directement sur l'eau de la Seine. Les parcelles n°13 à 21 qui longent actuellement le quai illustrent ce nouvel aménagement et sont loties tout au long du XIXe siècle. Au n°13, le bâtiment le plus ancien est construit avant les années 1830 et apparaît sur le plan dit Vasserot. Il s'élève sur cinq étages, s'étend sur sept travées et présente la particularité d'avoir un pignon doté de deux rangées de baies. Réalisé en pierres de taille, encore visibles en soubassement et du côté de la rue des Ursins, il est recouvert d'un enduit épais. Ses modénatures sont sobres et caractéristiques du style Restauration ; modillons sous la corniche, angles harpés, et tirants en fer forgé apparents. Le n°15, date de la même période et possède une façade similaire dans sa sobriété et sa hauteur. Découpé en sept travées de chaque côté, sa forme en angle s'adapte au caractère asymétrique de la rue du côté des Ursins. Le n°17, surélevé sur ces trois premières travées par l'architecte Paul Bonpaix (1847-/) en 1893, présente également la sobriété de la première moitié du siècle. Il est cependant orné d'un premier étage à refends et de frontons au-dessus des baies du deuxième étage. Au n°21, bâti en pierre de taille en 1868, étaient encore installés en 1904 une graineterie ainsi qu'un magasin d'outils pour horticulteurs au rez-de-chaussée lié à l'activité du quai aux Fleurs. Au-dessus, six étages s'étendent en cinq travées de chaque côté de la rue. Le pignon qui donne sur la rue Colombe est séparé en deux styles de modénatures différentes : du côté gauche des trumeaux à refends sont placés de part et d'autre de la rangée de baies. Ils sont en adéquation avec le décor de la façade quai des Fleurs de composition symétrique : pilastres à refends, consoles cannelées, bandeau cannelé au-dessus de la porte d'entrée et balcon filant au cinquième étage. Du côté de la rue des Ursins, une rangée de baies fait l'angle avec la rue Colombe. Le rez-de-chaussée possède une grande baie en anse de panier, tout comme le reste de la façade sur rue. L'une a été bouchée, tout comme les baies de la première travée. Enfin, au n°19, l'architecte Victor Rich (1847-1932) réalise le dernier immeuble en 1893 et choisit de bâtir un immeuble plus haut que ceux adjacents, sur sept étages et cinq travées. La façade est

Type	Localisation	Motivation
		particulièrement ornementée, par un bossage au rez-de-chaussée et au premier étage. Un oriel central repose sur une corbeille et s'élève sur trois travées pour rejoindre trois rangées de balcons filants à gardes corps de serrurerie en fer forgé. Les balustrades du deuxième étage sont en pierre de taille et, au-dessus, les baies sont ornées de frontons arrondis. Au rez-de-chaussée, les linteaux sont ornés de motifs floraux en céramiques. La façade est dénuée de tout décor du côté de la rue des Ursins.
BP	42 à 48 avenue de la Bourdonnais 1 avenue Barbey d'Aurevilly 5 place du Général Gouraud 2 rue Marinoni	Secteur Champ de Mars Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars sont lotis à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris, qui avait acquis de l'État en 1902 la propriété des terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot, aménagés à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Les n°42 à 48 forment une séquence cohérente de sept étages dont un sous comble, à l'exception du n°42 qui possède deux étages sous comble et du n°48 qui s'élève sur sept étages carrés. Couverts par une toiture en zinc, ils sont construits entre

Type	Localisation	Motivation
		1908 et 1910. Ces quatre immeubles de style néoclassique possèdent de nombreuses modénatures et des éléments en ferronnerie ouvragée. Le n°42 a été conçu par l'architecte Georges Vimort (1876-/) avant 1912. Il forme tête d'îlot sur le carrefour. Sa façade arrondie est ornée de décors végétaux au niveau de ses allèges, des clés de linteaux ou encore de ses consoles. Sur l'avenue, un oriel, supporté par de lourdes consoles, surmonte la porte d'entrée. Achile Champy (1868-1948), à l'origine de nombreux édifices sur le Champ de Mars, a conçu le n°44 en 1909. Sa façade, comparativement plus sobre, est rythmée par des lignes de refend et par deux oriels, placés au-dessus de baies géminées au premier étage. Le n°46, signé en façade par Marcel Faure (1882-/), a été construit en 1911. Il est rythmé par deux oriels ornés de mascarons à leur base. Des lignes de refend au rez-de-chaussée et au premier étage sont accompagnées de moulurations végétales. Enfin, Charles Duval (1873-1937) et Emmanuel Gonse (1880-1954) ont édifié le n°48 en 1910. Deux oriels arrondis rythment les façades en pierre de taille et des garde-corps en ferronnerie habillent la majorité des baies.
BP	20 à 26 avenue de la Bourdonnais 1 avenue Silvestre de Sacy 2 rue du Maréchal Harispe.	Secteur Champ de Mars Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars sont lotis à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapports implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Les n°20 à 26, situés à proximité de la Tour Eiffel, forment un ensemble cohérent de sept étages dont un sous comble à couverture en zinc construit en 1909. De style éclectique, ces quatre immeubles possèdent notamment des lignes de refend dans leurs niveaux inférieurs. Le n°20 a été conçu par l'architecte Charles Lefèvre (1867–1924), très actif sur le Champ de Mars. Cet immeuble d'angle s'étendant sur six travées le long de l'avenue La Bourdonnais, dont l'entrée se situe avenue Silvestre de Sacy, se démarque par ses oriels mis en valeur par des chaînages d'angle, et par les balustrades

Type	Localisation	Motivation
		en pierre ornant les deuxième et cinquième étages. L'architecte Achile Champy (1868-1948), à l'origine de nombreux édifices sur le Champ de Mars, a conçu les deux immeubles jumeaux situés aux n°22 et 24. Rythmés chacun par deux oriels arrondis dotés de lignes de refend, ils possèdent un balcon filant au cinquième étage. Le n°26 a quant à lui été conçu par l'architecte Louis Sortais (1860-1911). Il se distingue notamment par ses imposantes consoles à glyphes qui soutiennent le balcon du premier étage. Un oriel surmonté d'un fronton semi-circulaire règne au centre de sa façade du côté de la rue du Maréchal-Harispe.
BP	28 à 40 avenue de la Bourdonnais 1 rue du Maréchal Harispe 4 place du Général Gouraud 2 avenue Émile Pouvillon	Secteur Champ de Mars Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars sont lotis à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris, qui avait acquis de l'État en 1902 la propriété des terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot, aménagés à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Les n°28 à 40, situés à proximité de la Tour Eiffel, forment une séquence cohérente de sept étages dont un sous comble, à l'exception des n°30 et 38 qui possèdent deux étages sous comble. Couverts par une toiture en zinc, ils sont construits entre 1908 et 1910. De style néoclassique, ces quatre immeubles possèdent notamment des oriels et des lignes de refend ou des bossages dans leurs niveaux inférieurs. Le n°28 a été conçu par l'architecte Louis Plousey (1880-1936) en 1908. Son entrée se situe du côté de la rue du Maréchal-Harispe, sa façade de cinq travées possède un oriel arrondi sur la travée latérale droite ainsi qu'un balcon filant à garde-corps en fine ferronnerie au cinquième

Type	Localisation	Motivation
		étage. L'étroit immeuble de trois travées au n°30 possède un oriel arrondi sur sa travée latérale gauche. Albert Michau (1879-après 1943) et Francis Veber (/-/) ont édifié le n° 32 en 1910. Celui-ci se démarque par ses deux oriels et par son bossage piqueté au rez-de-chaussée et au premier étage. Les immeubles formant un ensemble, situés aux n°34 et 36, ont été conçus en 1909 par l'architecte Achille Champy (1868-1948), à l'origine de nombreux édifices sur le Champ de Mars. Très sobres, ils possèdent des consoles et des clés couronnant les baies à glyphes, ainsi qu'un balcon filant en ferronnerie au cinquième étage. En 1910, Grouesy (/-/) édifie le n°38 : s'étendant sur trois travées, il possède un oriel arrondi sur sa travée centrale et des décors végétaux à sa base ainsi que sur le linteau de sa porte d'entrée. L'architecte L. Péchard (/-/) signe le n°40 en façade la même année. Formant tête d'îlot sur le carrefour, ses nombreux oriels sont couronnés de frontons cintrés.
BP	50 à 56 avenue de la Bourdonnais 1 rue Marinoni 2 rue de Belgrade	Secteur Champ de Mars Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars sont lotis à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris, qui avait acquis de l'État en 1902 la propriété des terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot, aménagés à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Les n°50 à 56 forment une séquence cohérente de sept étages dont un sous comble. Couverts par une toiture en zinc, ils sont construits entre 1909 et 1911. Ces quatre immeubles de style éclectique possèdent de nombreuses modénatures et des éléments en ferronnerie ouvragée. Le n°50, signé et daté en façade, a été conçu par l'architecte Gaston Lambert (1875-1961) en 1910 ; il possède deux oriels, en légère saillie, couronnés

Type	Localisation	Motivation
		au quatrième étage par des frontons triangulaires. Des lignes de refend ornent le rez-de-chaussée et le premier étage, des guirlandes habillent les linteaux des fenêtres du premier étage et des linges ceux du deuxième étage. En 1911 est achevé le n°52, doté d'un oriel arrondi sur la première travée droite avec des têtes de lions placées à sa base. Conçu par l'architecte Lecoq (/-/), il possède des moulurations végétales à l'encadrement de la porte d'entrée et des balcons filants au deuxième, cinquième et sixième étage. L'architecte Achile Champy (1868-1948), à l'origine de nombreux édifices sur le Champs-de-Mars, a signé en 1909 le n°54, dont la façade sur rue est rythmée par deux oriels et par des lignes de refend. La devanture de la pharmacie, située au rez-de-chaussée, est inscrite au titre des monuments historiques. L'immeuble d'angle au n°56 a été édifié en 1911 par Aristide Daniel (1876-1938), qui a réalisé de nombreux immeubles d'angle sur ce secteur. Arrondi à l'angle et surmonté par un dôme, qu'autorise le règlement de voirie de 1902, il possède notamment de lourdes guirlandes ouvragées qui courent le long du rez-de-chaussée et une marquise au-dessus de la porte d'entrée située rue Belgrade.
BP	85 à 91 avenue de la Bourdonnais 199 à 201 rue de Grenelle 28 à 32 rue du Champ de Mars	Ensemble immobilier mixte, logement, bureaux et commerces Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars sont lotis à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot, aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. L'ensemble est construit par l'architecte Roger Bouvard (1875-1961) en 1924 pour « l'immobilière des voitures ». La parcelle est successivement acquise par « l'Union des Assurances de Paris » (UAP) qui fait graver ses initiales en façade. L'ensemble, de plan carré, s'insère sur une vaste parcelle en tête d'îlot, dont il longe les limites de manière à créer une vaste cour intérieure. Il se compose de trois façades sur rue qui reposent sur un socle en

Type	Localisation	Motivation
		pierre, où se dessinent de hautes arcades sculptées de lignes de refend. Sur l'avenue de la Bourdonnais, le portail d'accès à la cour constitue le centre d'une composition symétrique avec une arcade centrale surmontée d'un fronton triangulaire et encadrée de part et d'autre par une porte piétonne surmontée d'un oculus. L'ensemble est couronné d'une balustrade en pierre. Cet accès monumental sépare deux immeubles d'habitation et de commerce, hauts de six étages carrés et deux étages sous comble. Les façades du rez-de-chaussée et le premier étage sont constituées d'arcades, entourées par des lignes de refend, qui évoquent l'architecture du XVIIIe siècle. Au-dessus du bandeau qui les sépare des étages supérieurs, les façades alternent la brique et la pierre, employée pour délimiter les travées de baies ainsi que pour dessiner les pilastres à chapiteaux entre les travées. Au-dessus du cinquième étage, une corniche marque le départ des derniers niveaux, disposés graduellement en retrait de la façade. Les deux angles de cet ensemble forment un pan coupé, souligné par des chaînages qui montent jusqu'à la corniche. Les façades latérales, sur les rues de Grenelle et du Champ de Mars, ont un agencement pratiquement similaire, bien que plus les décors y soient simplifiés. La pierre y est notamment remplacée par la brique, moins onéreuse, et les pilastres sont remplacés par de simples tableaux en pierre, avant de disparaître complètement des trumeaux (sur la rue du Champ de Mars). À partir du n° 199 de la rue de Grenelle, la façade forme un décroché au-dessus du rez-de-chaussée, qui ménage une large terrasse aux appartements du premier étage.

Type	Localisation	Motivation
BP	70 à 80 avenue de la Bourdonnais 2 place Joffre 1 rue Savorgnan de Brazza	Secteur Champ de Mars Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars sont lotis à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot, aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Les terrains constituant l'îlot 12 de l'avenue de la Bourdonnais sont mis en adjudication par la Ville de Paris entre 1926 et 1928. Construits une vingtaine d'années après les premiers lotissements de l'avenue, ces immeubles de rapport en pierre de taille sont résolument inscrits dans un style Art déco. L'îlot n'en demeure pas moins harmonisé avec le reste de l'avenue par les masses, proportions, hauteurs et saillies. L'immeuble à l'angle entre l'avenue et la rue Savorgnan de Brazza est construit en 1926 par Émile Molinié (1877-1964?) et le Grand Prix de Rome Charles-Henri Nicod (1878-1967), deux architectes associés au service d'une clientèle bourgeoise. L'architecture, qui reprend les formes discrètes de l'Art déco, est caractéristique de la production des deux associés. Sur chacune des rues, les façades sont partagées en cinq travées dont les trois centrales sont ajourées de fenêtres cintrées aux étages, alors que les travées latérales sont percées de baies droites et carrées. Ces ouvertures sont précédées de balcons à trois pans ou, comme au deuxième étage, de balcons rectangulaires supportés par des consoles carrées. Le cinquième étage est couronné par une corniche, au-dessus de laquelle s'échelonnent les trois derniers niveaux. L'ensemble des baies est protégé par d'élégants et discrets garde-corps en ferronnerie. Le n°72 est construit par les architectes Émile Valette (/-/) et les frères Alexandre Fidler (/-1928) et Jean Fidler (1890-1977) en 1927. Il est élevé sur huit étages carrés et un étage sous comble. En façade, les trois travées centrales se singularisent par la présence de balcons à balustres, de garde-corps pleins à trois pans et par la loggia supportée par de larges consoles et étayée par une paire de colonnes. Les travées latérales sont

Type	Localisation	Motivation
		ajourées de larges baies rectangulaires, protégées par des garde-corps en ferronnerie. Les derniers étages sont disposés en retraits successifs de la façade. Le n° 74 est réalisé en 1974 par l'architecte A. Coudray (/-/), sur six étages carrés et un étage sous comble. L'immeuble est construit sur un rez-de-chaussée dessiné par des lignes de refend. Sur les travées latérales s'élancent des oriels filants du deuxième au septième étage. Ils sont percés de trois baies droites jusqu'au sixième niveau, puis sont chapeautés par des lucarnes. Au centre de la composition se trouve la porte d'entrée de l'immeuble, surmontée au deuxième étage de trois balcons à balustres et au cinquième étage d'une frise de glyphes. Les immeubles des n° 76 à 80 sont réalisés par l'architecte Henri Dubouillon (1887-1966) en 1927. Édifiés sur sept étages, ils portent la même signature architecturale et décorative. La composition des façades s'appuie sur des éléments communs que sont les oriels à trois pans, les balcons à balustres aux premiers étages, les balcons sur socle à degrés aux cinquièmes étages, d'étroits et délicats garde-corps en ferronnerie et des tableaux en bas-relief sur les niveaux supérieurs.

Type	Localisation	Motivation
BP	58 à 68 avenue de la Bourdonnais 2 rue Savorgnan de Brazza 1 rue de Belgrade	Secteur Champ de Mars Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars sont lotis à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris, qui avait acquis de l'État en 1902 la propriété des terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot, aménagés à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Les n°58 à 68 forment une séquence cohérente de sept étages dont un sous comble, à l'exception des n°60 et 68, qui possèdent un étage carré supplémentaire. Couverts par une toiture en zinc, ils sont construits entre 1909 et 1910, hormis le n°68, construit plus tardivement, en 1926. Ces six immeubles de style néoclassique - ou Art déco pour le n°68 - possèdent de nombreuses modénatures et des éléments en ferronnerie ouvragée. Signé en façade, le n°58 a été conçu avant 1912 par Achile Champy (1868-1948), auteur de nombreux édifices sur le Champ de Mars, et son entrée s'effectue par la rue de Belgrade, où sa porte est surmontée d'un oriel. Sur l'avenue, un large oriel à deux travées dynamise sa façade moulurée et des lignes de refend scandent le rez-de-chaussée et le premier étage. Le n°60 est conçu en 1912 pour M. Bizet. Doté de deux oriels arrondis ornés de lignes de refend, l'immeuble possède également d'importantes consoles à glyphes, qui soutiennent ses balcons à garde-corps de ferronnerie métallique. L'architecte Victor Auger (/-/) a conçu le n°64, signé en façade en 1910. Développé sur trois travées seulement, il possède un élégant et fin bow-window à trois pans avec des triplets centraux ornés de balustrades en pierre. Conçu, comme le n°58, par l'architecte Achile Champy, le n°66 voit ses lignes de refend s'étendre sur les deux oriels et possède d'importants bossages à l'encadrement de la porte d'entrée. Le n°68, situé au croisement avec la rue Savorgan de Brazza a été réalisé plus tardivement par l'architecte Roger Bouvard (1875-1961). Il s'insère dans l'ensemble par ses lignes de refend au rez-de-chaussée et au premier étage, quand ses niveaux supérieurs affichent une sobriété et une rigueur géométrique évoquant l'Art déco. Un oriel du côté de l'avenue et deux

Type	Localisation	Motivation
		du côté de la rue rythment les façades dont les baies sont ornées de très fins garde-corps en ferronnerie.
BP	16 à 18 avenue de la Bourdonnais 223 rue de l'Université 17 à 19 allée Paul Deschanel 2 avenue Silvestre de Sacy	Secteur Champ de Mars Ces immeubles de sept étages, dont un sous comble couronné par une toiture en zinc, sont construits entre 1891 et 1892. Ils préfigurent le lotissement des abords du Champ de Mars qui s'amorce en 1906 et leur emplacement, à l'alignement de l'avenue, participe à dessiner cette grande perspective qui s'étend entre la Seine et l'École militaire. Le n°16, dont le soubassement est en meulière, s'étend sur cinq travées et a été construit par l'architecte Gustave Marchegay (/-/) pour M. de Rouville, quand l'architecte Aristide Fasquelle (/-/) signe en 1892 la façade le n°18, long de neuf travées sur l'avenue, pour la compagnie d'assurance Le Phénix. Les deux édifices sont bâtis sur des sous-sols surélevés. Ils sont ornés de ligne de refend au rez-de-chaussée et au premier étage et possèdent des balcons filants à garde-corps en ferronnerie ouvragée au deuxième et au sixième étage. Une plaque apposée en façade du n°18 spécifie que le Maréchal Fayolle est décédé dans cet immeuble en 1925.

Type	Localisation	Motivation
BP	4 et 6 avenue de la Bourdonnais 5 et 7 allée Paul Deschanel	Secteur Champ de Mars Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars sont lotis à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920) à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapports implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Les n°4 et n°6 forment un ensemble cohérent autour d'une cour mitoyenne séparée par un mur bahut. Ils sont construits en deux phases : en 1893, le n°4 sur six étages, dont un sous comble, puis seulement au début des années 1920, le n°6. Cette parcelle était auparavant occupée par une loge et un mausolée en hommage au prince impérial Louis Napoléon Bonaparte. Réalisé sur les plans de l'architecte Hippolyte Destailleur (1822-1893) en 1881, il a été démonté et transporté à rueil-Malmaison en 1914. Composé de douze colonnes corinthiennes, il devait accueillir le buste du « Petit prince », qui est resté dans la loge du gardien. Du côté de l'avenue de la Bourdonnais, le n°4 est structuré en cinq travées. Il se compose d'un soubassement à soupiraux, d'un rez-de-chaussée avec une porte d'entrée monumentale qui s'étend jusqu'au premier étage, de cinq étages carrés, dont d'un étage attique et d'un dernier niveau sous comble. Cette façade est ornée de balcons, d'appuis de fenêtres en ferronnerie, de consoles à volutes, de frise, de refends, de cartouche, de guirlandes végétales et d'un bow-window qui s'étend sur trois niveaux. Le n°6, élevé sur huit étages, est structuré en quatre travées séparées par des pilastres. De la même façon que l'immeuble voisin, sa façade est ornée de refends, de frises, de garde-corps en ferronnerie et d'un cartouche. Elle se distingue par une travée légèrement en saillie surmontée d'une lucarne à fronton triangulaire et maintenue par deux consoles à volutes et écailles. Sa porte bâtarde en verre et fer forgé est voûtée en anse de panier, également ornée d'un cartouche.

Type	Localisation	Motivation
BP	8 à 12 avenue de la Bourdonnais 9 à 13 allée Paul Deschanel 228 rue de l'Université	Hôtels particuliers Les bâtiments sont représentatifs des hôtels construits sur les terrains détachés du Champ de Mars au XIXe siècle. Du côté de l'allée Paul Deschanel, les hôtels particuliers en brique et pierre des trois parcelles, mitoyens et alignés, forment un ensemble cohérent. Au n°8, cet hôtel particulier est accompagné d'un pavillon des communs d'un étage sous comble en alignement sur rue. Originellement à deux étages, l'hôtel a été construit en 1883 pour M. Lecomte. Il a été surélevé d'un étage en 1957-59 par l'architecte Jean G. Dollfus (1903-1985) pour la baronne Mallet avant d'être surélevé partiellement en 1982 par l'architecte Bernard Kieger (1930-2009). Les n° 10 et 12 de l'avenue constituaient à l'origine une seule parcelle, sur laquelle est édifié un hôtel particulier entre 1879 et 1883 par l'architecte Auguste Tronquois (1829-1884) pour Hector Bournet-Aubertot. Ce riche commerçant parisien, propriétaire des magasins « Au Gagne Petit », avait déjà fait appel au même architecte pour la construction de ses magasins et annexes. Après division, le n°12 est vendu en 1897. Au n°10, un pavillon de garde en alignement sur rue d'un étage sous comble accompagne l'hôtel et fait écho à celui situé au n°8 par sa volumétrie et par sa toiture en ardoises et zinc à la Mansart. L'hôtel, remanié et surélevé, change plusieurs fois de main avant d'être transformé en établissement scolaire. Le très réputé cours Godechoux y accueille 220 élèves environ jusqu'à la fin des années 1970, avant de laisser place à l'école Fides. L'ensemble a conservé son organisation initiale ainsi que divers éléments d'origine vitrail signé et daté de 1879. Au n°12, en plus de l'hôtel particulier qui subit une surélévation, se trouve à l'angle de l'avenue de la Bourdonnais et de la rue de l'Université un immeuble brique et pierre de trois étages dont un étage sous comble construit avant 1900. Derrière lui, en alignement sur la rue de l'Université, est édifié un petit hôtel brique et pierre avec toit-terrasse couronné d'une balustrade, construit par les architectes Joachim Richard (1869-1960) et Henri Audiger (/-1908) en 1898 et qu'ils vont modifier plusieurs fois en 1909, 1927 et 1942.

Type	Localisation	Motivation
BP	63 à 67 quai Branly 1 allée Paul Deschanel 2 avenue de la Bourdonnais	Secteur Champ de Mars et quais de Seine - . Protection pour motifs culturel, historique et architectural. Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champs de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapports implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Située dans le quartier Gros-Caillou, entre les ponts d'Alma et d'Iéna, cette partie a été créée à la suite d'un décret datant du 11 mars 1808. Le quai Branly, faisait partie du quai d'Orsay. Les n°63 et 65 ont été réalisés sur les plans de l'architecte S. Mayer (/-/) autour de 1888 alors que le n°63 a été édifié par les architectes Henry de l'Isle de Sales (/-/) et Eugène Macé (/-/) en 1883. De style classique, ces trois immeubles forment un ensemble cohérent de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée sous un niveau de comble. Ils présentent deux niveaux à refends, des balcons en ferronnerie ouvragée, des frontons triangulaires ou en plein cintre, des consoles monumentales à volutes, balustres, ornés d'agrafes, de pilastres ou encore de cartouches. De même que tous les immeubles situés le long de l'allée Paul Deschanel, face au Champ de Mars, la parcelle du n°67 est séparée de l'allée.

Type	Localisation	Motivation
BP	25 à 53 quai Branly 198 à 224 rue de l'Université 1 ; 11 ; 21 ; 31 ; 41 ; 51 ; 55 quai Jacques Chirac	Musée labellisé architecture contemporaine par l'Etat Installé sur les quais de Seine, à proximité de la Tour-Eiffel, le musée du Quai Branly - Jacques Chirac est inauguré en 2006 et prend en 2016 le nom du Président (1932-2019) qui est à l'initiative de sa construction. Le projet est impulsé dès 1996 par sa rencontre avec le spécialiste des arts africains, Jacques Kerchache qui défend, dans la lignée de nombreux intellectuels du XXe siècle, l'idée de rendre aux arts et civilisations non occidentaux leur juste place au sein des musées nationaux. L'architecte Jean-Nouvel (1945-), lauréat du concours international d'architecture lancé en 1999, imagine un « musée bâti autour d'une collection », celle héritée des fonds du musée de l'Homme et du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie. Il pense la scénographie du site comme une « présence-absence » ou « dématérialisation sélective » de l'architecture, qui s'incline devant les arts non occidentaux, tout en les magnifiant. Son travail, qui tend à s'affranchir des références de l'architecture occidentale, est distingué en 2016 par le label Architecture contemporaine remarquable. À l'abri d'une palissade en verre, le « jardin-forêt » constitué de végétations indisciplinées et lointaines est conçu par l'architecte-paysagiste Gilles Clément (1943 -). Le bâtiment principal du musée, une longue parcelle sur pilotis, semble posé sur la canopée du jardin. Cette disposition permet un dégagement maximal du sol au profit du jardin afin de se conformer aux règles prescrites par le plan local d'urbanisme. La structure en acier qui supporte ce bâtiment-pont est composée de poteaux, dont la répartition et les dimensions irrégulières peuvent évoquer des palafittes. Ce pont soutient un bâtiment de cinq niveaux, dont les façades se composent de vitrages sérigraphiés, partiellement habillés de bois. Sur la façade donnant sur le quai Branly sont arrimées des « boîtes » colorées. Sur la rue de l'Université, le rythme horizontal de la façade est conféré par des persiennes amovibles et sectionné par une magistrale faille qui donne l'illusion d'une imbrication de deux édifices. Le bâtiment-pont est encadré de trois autres édifices, possédant leur architecture propre et reliés les uns aux autres par des chemins et passerelles. Le "bâtiment Branly" vient prolonger un immeuble haussmannien sur lequel il prend appui et s'achève en une courbe qui s'estompe devant la palissade de verre. La façade de cinq étages est constituée de grands vitrages, insérés dans des menuiseries en acier, et recouverte d'un mur végétalisé de 800 m2 conçu par Patrick Blanc (1953-), inventeur des murs végétalisés en 1986. Côté cour, la façade vitrée est couverte de brise-soleil mobile coulissant sur des arêtes de couleur orange. Le "bâtiment Auvent", avec sa façade de verre et de métal, est niché entre le pont-musée et le

Type	Localisation	Motivation
		bâtiment Branly, avec lesquels il communique par des passerelles transparentes. Enfin, le bâtiment de la rue de l'Université au sud propose une architecture composée de verre et de pierre.
BP	67 bis à 69 quai Branly 2 à 4 allée Léon Bourgeois	Secteur Champ de Mars et berges de Seine Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Cet îlot est entièrement construit en 1911 par l'architecte Roger Bouvard (1875-1961). Hauts de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée, les bâtiments adoptent un style néoclassique. Ils reposent sur un socle à refends composé du rez-de-chaussée et du premier étage. Les élévations sont rythmées par de grands bow-windows se

Type	Localisation	Motivation
		développant à partir du deuxième étage. Ils sont ornés à leur base de disques et de guirlandes de laurier puis en élévation de pilastres d'ordre composite, également présent le long de la façade sur le quai. Ils se terminent par un motif d'arc en plein cintre orné du même décor de disque et guirlandes au dernier étage. Les clés surmontant les baies sont sculptées, notamment celles du premier étage, décorées d'une alternance de figures féminines et masculines. Les motifs de guirlandes de laurier sur les pleins de travée des baies sont également caractéristiques du style classique. Les trois derniers étages sont disposés en gradins, le cinquième étant ponctué par des colonnes encadrant les baies. L'élévation et le rythme des façades se développent sur l'ensemble des immeubles de l'îlot.
BP	7 avenue de Breteuil	Immeuble de rapport en brique et meulière élevé en 1881 par l'architecte Charles Nizet. Façade pittoresque à motifs polychromes très caractéristique de la période ; elle comporte des éléments de décor remarquables : bandeau en céramique soulignant la corniche, colonnette et linteau en fonte soutenant une baie, grille à motifs floraux des garde-corps, toiture comportant des lucarnes à frontons triangulaires et des souches de cheminées très affirmées. Ancien accès latéral sur cour dénaturé.
BP	12 avenue de Breteuil	Hôtel particulier construit par l'architecte Désiré Guilbert en 1902 siècle présentant une façade en pierre de taille composée de quatre travées et deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Etages de combles percés par des portes-fenêtres prises dans les lucarnes et desservies par un balcon filant à balustres de pierre. Belle ferronnerie à motif d'ailes de papillon. Sur le jardin, bow-window présentant des vitraux.

Type	Localisation	Motivation
BP	1 à 3 rue de Buenos Aires 10 allée Léon Bourgeois 5 avenue de Suffren	Secteur Champ de Mars et berges de Seine Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. L'immeuble du 1 à 3 rue de Buenos Aires s'inscrit dans une opération immobilière menée entre 1912 et 1913 par les architectes E. Dalmand, actif à Paris de 1892 à 1919, et Raoul Leclerc (1883 -après 1956). Ils construisent un ensemble de quatre immeubles de rapport, organisés autour d'une cour commune nommée « square de Buenos-Aires ». Leclerc est responsable de l'édification du 1bis rue de Buenos Aires et du 6 Parc du Champ de Mars, actuel 12 allée Léon Bourgeois, alors que Dalmand réalise les trois autres bâtiments donnant sur la rue de Buenos Aires et l'avenue de Suffren. L'entrée du square intérieur est marquée par un portail monumental où deux piliers au décor végétal séparent la porte cochère des deux portes piétonnes qui l'encadrent. Tous les bâtiments sont hauts de sept étages, les cinquième et sixième étant légèrement en retrait. Les façades sont rythmées par des ressauts à la manière de bow-window dont le dernier niveau est percé de chiens-assis. Aux numéros 1 à 3 de la rue de Buenos Aires, un décor végétal sculpté se développe au niveau des encadrements de portes, entre les consoles soutenant les balcons et sous les baies. Les angles de l'îlot sont marqués par des tourelles. Les élévations des autres immeubles de l'ensemble sont similaires, bien que moins richement décorées. Les appartements disposaient d'un jardin en cour anglaise donnant sur le parc du Champ de Mars.

Type	Localisation	Motivation
BP	2 rue de Buenos Aires 6 à 8 allée Léon Bourgeois	Secteur Champ de Mars et berges de Seine Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. L'Immeuble d'habitation sis 2 rue Buenos Aires est construit en 1911 par l'architecte Roger Bouvard (1875-1961). Haut de sept étages, le bâtiment adopte un style classique. Il repose sur un socle à refends composé du rez-de-chaussée et du premier étage. Son élévation est rythmée par de grands bow-windows se développant à partir du deuxième étage. Ils sont ornés à leur base de disques et de guirlandes de laurier puis en élévation de pilastres d'ordre composite. Ils se terminent par un motif d'arc en plein cintre orné du même décor de disque et guirlandes au dernier étage. Les clés surmontant les baies sont sculptées, notamment celles du premier étage, décorées d'une alternance de figures féminines et masculines. Les motifs de guirlandes de laurier sur les pleins de travée des baies sont également caractéristiques du style néoclassique. Les trois derniers étages sont disposés en gradins, le cinquième étage étant ponctué par des colonnes encadrant les baies. L'élévation et le rythme des façades se développent sur l'ensemble des immeubles de l'îlot.

Type	Localisation	Motivation
BP	2 rue Champfleury 22 allée Thomy-Thierry	Secteur Champ de Mars Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Cet hôtel particulier est construit en 1912 par l'architecte Henri Laffillée (1859-1947). Fidèle au cahier des charges, il ménage à l'arrière un jardin en continuité avec le parc et limite sa construction à dix-huit mètres de hauteur. L'hôtel se compose à l'origine d'un niveau de rez-de-chaussée, surmonté d'un étage carré. En 1926, le bâtiment est surélevé d'un étage formé par une véranda en retrait de la façade, réalisée par l'architecte Lucien Hesse (1866- 1929). En 2007, un jardin d'hiver est réalisé en surélévation. Les décors des façades s'inspirent de l'époque moderne avec leurs guirlandes végétales, cartouches, balustres, saillies, consoles ou frises.
BP	11 avenue Charles Floquet	A l'angle de l'avenue Charles Floquet et de la rue du Général Lambert, bordant le Champs de Mars, un hôtel particulier construit entre 1913 et 1915 par l'architecte Daniel Dubust en pierre de taille. Inspiration néoclassique (décor de grecque, colonnes ioniques, garde-corps). Actuelle ambassade du Cambodge.
BP	15 à 17 avenue Charles Floquet	A l'angle de l'avenue Charles Floquet et de l'avenue du Docteur Brouardel et bordant le Champs de Mars, un hôtel particulier du début du XXe siècle en pierre de taille. Plan en fer-à-cheval autour d'une cour donnant sur l'avenue. Décor de refends. Aspect néoclassique. Actuelle ambassade de la République tchèque.
BP	41 rue Charles Floquet	Immeuble conçu en 1912 par l'agence « Art et Construction » (Hardelay, Levard, Noël et Patout architectes) pour le comte de Stenbock-Fermor. Le bâtiment, déjà remarqué en son temps comme « maison moderne » par Louis Bonnier préfigure le mouvement Art Déco des années 1930 (oriels, hublots, etc.).

Type	Localisation	Motivation
BP	9 avenue Charles Floquet 2 rue du général Lambert	Hôtel de Marlborough élevé en 1912 par l'architecte René Sergent sur un plan et un style inspirées des références architecturales du XVIIIe siècle, notamment des œuvres de Ledoux. Les recherches de l'architecte s'expriment dans les lignes générales du bâtiment ainsi que dans la qualité du dessin et l'exécution de certains détails, telles les clés des arcs, les consoles soutenant le portique plaqué au centre de la façade, les ovales agrémentés de guirlandes de feuillage ou les bas-reliefs judicieusement composés. Ne dédaignant pas les techniques modernes, l'architecte fit exécuter la charpente en partie en béton armé. Résidence à partir de 1920 de Consuelo Vanderbilt, ancienne duchesse de Marlbourough et épouse de l'industriel Jacques Balsan, Il sert depuis 1949, et son acquisition par le gouvernement indien, de résidence à son ambassadeur à Paris. Par sa qualité architecturale et son histoire, il constitue un exemple très représentatif des palais parisiens de la Belle Epoque.
BP	6 avenue Charles Floquet 3 avenue Octave Gréard 15-17 avenue de Suffren	Ancienne annexe du Ministère de la Marine construite en 1910 par l'architecte René Patouillard-Demoriane. La conception symétrique et monumentale de la façade principale traduit de façon emblématique la fonction du bâtiment ; on notera les ornementations.
BP	19 à 21 avenue Charles Floquet 1 avenue du Général Tripier 14 allée Thomy-Thierry 2 bis rue Champfleury	Secteur Champ de Mars Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Le n° 19 est construit en 1912 par l'architecte Pierre Humbert (1848-1919), maître d'œuvre de plusieurs hôtels du lotissement, comme le bâtiment au n° 3 ou encore au n° 1 avenue Charles Floquet, inscrit au titre des monuments historiques. Le n° 19 est composé d'un rez-de-chaussée à lignes de refend, surmonté de trois étages carrés et d'un niveau sous combles. Les modénatures sont constituées de mascarons à l'aplomb des baies en plein cintre du rez-de-chaussée et de lignes sculptées sur les linteaux des niveaux supérieurs. Le n° 21

Type	Localisation	Motivation
		est construit en 1913 par M. Cherrier, propriétaire et constructeur. Les décors sont réalisés par le sculpteur Ernest Monfort (/-/). Le bâtiment, à l'origine haut de deux étages carrés et un troisième étage partiel, présente sur l'avenue Charles Floquet un rez-de-chaussée en double hauteur. La porte d'entrée est surmontée d'un fronton triangulaire soutenu par des consoles. Deux étages carrés ponctués de décors sculptés sont surmontés par une corniche à modillons au-dessus de laquelle se trouve un balcon filant et un troisième étage carré, uniquement du côté de l'avenue. Ce bâtiment a accueilli l'ambassade du Yémen jusque dans les années 1990. En 1991, un projet de rénovation ne conserve que les façades puis, en 2005, l'hôtel particulier est partiellement surélevé d'un étage.
BP	11 bis avenue Charles Floquet 10 allée Thomy-Thierry	Secteur Champ de Mars Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapports implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Cet hôtel particulier est réalisé en 1911 par l'architecte Armand Sigwalt (1875-1952) pour l'aristocrate Paul Louis Marie Archambault Boson, comte de Talleyrand-Périgord et duc de Valençay. Les façades sont traitées dans un style Régence très épuré. Le bâtiment, à l'origine, est structuré par trois travées et composé d'un rez-de-chaussée, d'un étage carré et d'un niveau sous comble percé de trois lucarnes rampantes. En 1927, une surélévation est réalisée par les architectes Edouard Crevel (1880-1969) et René Decaux, créant au-dessus de la corniche un second étage carré, ponctué de trois

Type	Localisation	Motivation
		baies à arc en berceau, et surmonté d'un niveau de comble. Ce projet de surélévation est évoqué dès l'année 1916 dans les bulletins municipaux. Ce bâtiment s'inscrit dans une composition d'ensemble du lotissement, où les règles imposent aux hôtels particuliers de ne pas dépasser dix-huit mètres de hauteur et de ménager un jardin en continuité du parc.
BP	23 à 31 avenue Charles Floquet 24 à 32 allée Thomy-Thierry 1 rue Champfleury 2 avenue du Général Détrie	Secteur Champ de Mars Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Le n° 23 est réalisé en 1911 par l'architecte Paul Legriel (1866-1936). Il est composé d'un rez-de-chaussée, orné de ligne de refend, surmonté de trois étages carrés et d'un niveau sous comble éclairé par des lucarnes. Le bâtiment se distingue par ses délicats motifs sculptés à l'aplomb des baies, ainsi que par la présence d'un oriel surmonté par une lucarne prépondérante, plus richement décorée que ses voisines. Les n° 25 et 27 sont réalisés en 1910 par l'architecte Henri Laffillée (1859-1947), architecte en chef des monuments historiques. Il réalise ici deux hôtels jumeaux, composés d'un rez-de-chaussée orné de lignes de refend, surmonté de deux étages carrés et d'un étage sous comble éclairé par trois lucarnes. Les modénatures sont discrètes et se composent principalement d'encadrements de baies, de

Type	Localisation	Motivation
		mascarons à l'aplomb des baies du premier étage, ainsi que d'un garde-corps à balustres au troisième étage. Le n° 29 est réalisé en 1913 par l'architecte Charles de Montarnal (1867-1947). Il est composé d'un rez-de-chaussée orné de ligne de refend, surmonté de trois étages carrés et d'un niveau sous comble ponctué de lucarnes. Le bâtiment se distingue par deux oriels de part et d'autre, se terminant en toiture par deux imposantes lucarnes à fronton. Le n° 31 est construit en 1972 par Henri Colboc (1917-1983). Il s'agit d'une construction plus tardive, qui forme cependant un ensemble cohérent avec les immeubles voisins. Il est composé d'un rez-de-chaussée, surmonté de cinq étages carrés et d'un sixième étage légèrement en retrait. La façade réalisée en pierre de taille permet de faire le lien avec le reste du lotissement, mais la forme des baies et des balcons relèvent d'une esthétique des années 1970.
BP	40 à 50 avenue Charles Floquet 3 avenue du Général Détrie 4 rue Jean Carries	Secteur Champ de Mars Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Ces six immeubles de rapport se composent de six étages carrés, surmontés d'un étage sous comble pour les numéros n° 44, 46 et 48, et deux étages sous combles pour les n° 40, 42 et 50. Le n° 40 est réalisé en 1910 par l'architecte Aristide Daniel (1876-1938) qui conçoit de nombreux immeubles d'angle dans le lotissement. Ce bâtiment comporte deux oriels de part et d'autre de ses deux façades. Ceux situés dans l'angle

Type	Localisation	Motivation
		forment une tourelle engagée surmontée d'un dôme. Le bâtiment se distingue par la richesse de ses modénatures en partie haute, avec des guirlandes de fleurs ornant le quatrième étage et un balcon filant au sixième étage. Le n° 42 est réalisé en 1911 par l'architecte Albert Sélonier (1858-1926). L'immeuble de quatre travées se compose d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage surmonté d'une frise de motifs grecs au-dessus de laquelle s'élèvent deux oriels, coiffés de lucarnes à fronton curviligne au sixième étage. Les n° 44, 46 et 48 sont réalisés en 1909 par les architectes Félix Brun (1885-1948) et H. Leroy (/-/). Si les modénatures diffèrent d'un bâtiment à l'autre, leur composition à quatre travées est identique. Les portes d'entrée sont surmontées de motifs floraux et végétaux sculptés. À partir du deuxième étage, deux oriels encadrent la façade, se terminant au septième étage par une lucarne. Le balcon filant du sixième étage est également souligné par des motifs floraux délicatement sculptés qui ponctuent la façade. Enfin le n° 50 est réalisé en 1929 par les architectes Louis (1856-1950) et Georges Marnez (1888-1946). Ce bâtiment d'angle présente des influences Art déco, style particulièrement en vogue durant l'entre-deux-guerres, notamment dans le traitement des linteaux, les appuis de baies ainsi que les cannelures qui encadrent les oriels. Trois balcons filants au troisième, cinquième et sixième étage viennent structurer la composition achevée par des lucarnes de pierre.
BP	32 à 38 avenue Charles Floquet 3 rue Champfleury 4 avenue du Général Détrie	Secteur Champ de Mars Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Ces quatre immeubles de rapport se composent de six étages carrés, surmontés d'un niveau sous comble sauf pour le n° 34, surmonté de deux niveaux sous comble. Sur l'avenue Charles Floquet, les façades présentent les mêmes caractéristiques ; deux oriels encadrent la façade

Type	Localisation	Motivation
		et un balcon filant au sixième étage se prolonge le long de l'îlot. Les n° 32 et 38 sont réalisés en 1910, et le n° 36 en 1911, par l'architecte Aristide Daniel (1876-1938) qui construit de nombreux bâtiments d'angle dans le lotissement. Le n° 34 est réalisé par les architectes Francis Veber (/-/) et Albert Michau (1879 - après 1943). Le sculpteur Pierre-Fabien Joyeux (1881-1935) est le concepteur de plusieurs décors au n° 36.
BP	12 à 22 avenue Charles Floquet 3 rue du Général Lambert 4 avenue du Docteur Brouardel	Secteur Champ de Mars Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Ces immeubles de rapport sont principalement composés de référence classique faisant écho à l'époque moderne. Ces six bâtiments présentent un gabarit commun. Ils sont hauts de six étages carrés et surmontés de deux niveaux sous comble pour les n° 12, 14 et 22 et seulement d'un niveau sous comble pour les n° 16, 18 et 20. Le n° 12 et n° 14 sont réalisés en 1912 et 1911 par les architectes Francis Veber (/-/) et Albert Michau (1879-après 1943). Les deux bâtiments sont composés d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage ornés de lignes de refend ainsi que d'un balcon filant au sixième étage. Le n° 12 est rythmé de trois oriels semi-circulaires. Le n° 14 comporte deux oriels courbes de part et d'autre de la façade qui élancent la composition et se terminent par des lucarnes à frontons curvilignes. Le n° 16 est réalisé en 1908 par l'architecte François Gayaudon (/-/). Il comprend un rez-de-chaussée et premier étage à ligne

Type	Localisation	Motivation
		de refend, ainsi que deux oriels qui encadrent la façade. L'architecte réalise ici un bâtiment presque identique à celui qu'il dessine au n° 28 de la rue. Les n° 18 et 20 sont réalisés en 1911 par l'architecte Alfred Wagon, actif à Paris de 1904 à 1930. Les deux bâtiments sont en continuité l'un de l'autre. Ils présentent un rez-de-chaussée et un premier étage formant un socle orné de lignes de refend. Les linteaux des portes d'entrée sont décorés de guirlandes florales. Trois oriels viennent ponctuer la composition. Les deux plus petits sont coiffés d'une lucarne ornée d'un fronton curviligne brisé, alors que l'oriel principal, à l'aplomb de la porte d'entrée du n° 20 est surmonté d'un fronton curviligne à volutes. Le n° 22 est réalisé en 1911 par l'architecte Paul Marozeau (1879-1942). Il se distingue de l'ensemble par une tour d'angle engagée coiffée d'un dôme à l'angle avec la rue du Docteur Brouardel, ainsi que par des loggias aux cinquième et sixième étages.
BP	33 avenue Charles Floquet 34 allée Thomy-Thierry 1 avenue du Général Détrie	Hôtel particulier des abords du Champ de Mars L'hôtel est construit entre 1910 et 1911 par l'architecte François Goemans (1865-1951), actif à Paris, en France, mais aussi en Tunisie. Il s'élève sur cinq étages dont un étage sous comble. De style néo-classique, il s'intègre dans le quartier notamment par son rez-de-chaussée à bossage qui se poursuit sur l'immeuble mitoyen. Il se démarque par les volumes en courbe et en plein des travées latérales en avancée du côté de l'avenue Charles Floquet, ses ornements à guirlandes végétales au niveau du linteau de la porte principale et des fenêtres ainsi que par ses consoles à volutes soutenant les balcons en ferronnerie ouvragée des deuxième et quatrième étages.

Type	Localisation	Motivation
BP	35 à 39 et 43 avenue Charles Floquet 36 à 40 et 44 allée Thomy-Thierry 2 rue Jean Carries	Secteur Champ de Mars Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Les n° 35 et 37 sont réalisés en 1913 par les architectes Maurice (1878-1918) et Pierre Humbert (1848-1919), auteurs d'autres bâtiments au sein du lotissement. Le n° 35 est composé à l'origine d'un rez-de-chaussée décoré de lignes de refend et surmonté de trois étages carrés. Un ordre colossal règne sur les premier et deuxième étages et une imposante corniche délimite le troisième étage. En 2013, le bâtiment est surélevé d'un niveau, après la démolition de souche de cheminées et d'un édicule en toiture. Depuis les années 1950, le bâtiment accueille l'ambassade d'Éthiopie. Le n° 37 se compose d'un rez-de-chaussée, dont la porte d'entrée est abritée par une marquise. Il est surmonté de trois étages carrés et deux niveaux sous comble, éclairés par des lucarnes. Deux oriels de part et d'autre de la façade encadrent un balcon central. Les discrètes modénatures d'influence classique sont sculptées dans la pierre. Le n° 39 est réalisé en 1922 par l'architecte Maurice Lucet (1877-1941). Haut de trois étages carrés et deux niveaux sous combles, le bâtiment se distingue par sa façade sur l'avenue aux formes très épurées qui rappellent le mouvement Art déco, à son apogée durant l'entre-deux-guerres. Deux niveaux de comble courbes couronnent l'ensemble. Le n° 43 est réalisé en 1929 par l'architecte Jean-Auguste Tisseyre (1884-1955). Haut de quatre étages carrés et d'un niveau sous comble, le bâtiment épouse également les lignes souples caractéristiques des années 1930. Ses modénatures sont composées principalement de formes géométriques simples, comme au niveau des balcons ou encore du quatrième étage orné de cannelures.

Type	Localisation	Motivation
BP	3 à 5 avenue Charles Floquet 4 allée Thomy-Thierry	Secteur Champ de Mars Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars sont lotis à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Cet hôtel particulier est réalisé en 1912 par l'architecte Pierre Humbert (1848-1919) pour le prince Dimitri Soutzo-Doudesco (1871-1943) et sa femme Hélène Chrissoveloni (1879-1975), dans un style classique. L'ornementation y est mesurée et les proportions harmonieuses. Humbert réalise de nombreux hôtels particuliers et immeubles de rapport pour une clientèle fortunée, dont plusieurs sur le lotissement, comme le bâtiment voisin au n°1, inscrit au titre des monuments historiques. Côté rue, le bâtiment se compose d'un rez-de-chaussée en double hauteur, décoré de lignes de refend et surmonté de trois étages carrés. Le premier étage est ponctué de balcons en pierre et les allèges du deuxième étage sont décorées de motifs sculptés. Le dernier étage est souligné par un balcon filant ponctué de balustres en pierre. Les trois travées centrales forment un léger avant-corps sur la rue. Du côté du Champ de Mars, l'hôtel présente deux escaliers qui mènent à un jardinet en continuité avec le parc.

Type	Localisation	Motivation
BP	26 à 30 avenue Charles Floquet 4 rue Champfleury	Secteur Champ de Mars Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Réalisés d'après un gabarit commun, ces immeubles de rapport présentent six étages carrés et un niveau sous comble. Le style éclectique des bâtiments est principalement composé de références classiques. Le n° 26 est réalisé en 1910 par les architectes Francis Veber (/-/) et Albert Michau (1879-après 1943). Du rez-de-chaussée au premier étage, la façade est réalisée en pierre bouchardée, formant un socle à la composition. Deux oriels encadrent la façade sur l'avenue. Le n° 28 est réalisé en 1911 par l'architecte François Gayaudon (/-/). En rez-de-chaussée et premier étage, l'élévation est ornée de ligne de refend. Deux oriels encadrent la façade, reprenant le rythme du n° 26. Les deux derniers étages sont soulignés par des terrasses filantes. Le n° 30 est réalisé en 1909 par l'architecte E. Chauvin (/-/). Il se distingue des deux bâtiments précédents, par ses deux oriels centraux, inversant ainsi le contraste entre le plein et le vide. Du rez-de-chaussée au cinquième étage, la façade est décorée de lignes de refend. Un balcon filant souligne le cinquième étage.

Type	Localisation	Motivation
BP	8 à 10 avenue Charles Floquet 4 rue du Général Lambert	Secteur Champ de Mars Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Ces deux immeubles de rapport sont réalisés en 1911 par les architectes Francis Veber (/-/) et Albert Michau (1879-après 1943), auteurs de nombreux bâtiments dans le lotissement du Champ de Mars. Ils s'élèvent sur six étages carrés et deux niveaux sous comble. Le n° 8 présente un rez-de-chaussée ponctué de baies dont les clefs de voûte sont ornées de tournesols. Au premier étage, d'imposantes consoles soutiennent un balcon central, encadré d'oriels, qui se terminent au septième étage par une lucarne à fronton curviligne qui achève la composition. Le cinquième étage se démarque par un balcon courbe en continuité sur les deux travées centrales. Les modénatures sont principalement composées de bandeaux qui soulignent les balcons, ainsi que de motifs végétaux, dont le symbole du tournesol, également sculpté sur les oriels au quatrième étage. Le n° 10, à l'angle de l'avenue, présente un rez-de-chaussée orné de lignes de refend, avec une alternance de rang en relief. De part et d'autre de l'angle, deux oriels semi-circulaires se développent du premier au sixième étage, se terminant par une imposante lucarne dont celle donnant sur la rue du Général Lambert présente un fronton curviligne. Les modénatures sont composées d'une frise de motifs grecs imbriquée au niveau du deuxième étage, ainsi que d'importantes consoles sculptées qui viennent soutenir les balcons des cinquième et sixième étages.

Type	Localisation	Motivation
EPP	1 avenue Charles Risler	Architecture de square et parc - Kiosque La construction du kiosque à musique s'inscrit dans le cadre du programme de réaménagement des jardins et promenades du Trocadéro et du Champs-de-Mars, successif à la tenue de l'Exposition internationale de 1937. Un projet d'embellissement est étudié par le service de l'architecture et des promenades de la Ville de Paris, puis défendu par Louis Gélis en juillet 1938 devant le conseil municipal. La conception de ce vaste programme est confiée aux architectes Roger Lardat (1897-1951) et Léon Azema (1888–1978). Le kiosque est construit en béton en 1939, en remplacement d'un « ancien édicule en bois d'un aspect désuet ». Il présente un plan traditionnel qui se rapproche davantage des kiosques à musique de l'époque haussmannienne, qu'à ceux réalisés par ces mêmes architectes dans les squares de la ceinture verte. Il est édifié sur un soubassement rectangulaire, qui constitue un sous-sol partiellement enterré. Les rangées de colonnes disposées dans les fenêtres-bandeaux confèrent un aspect hypostyle à la substructure. La scène est accessible par une série de marches et est abritée par une couverture massive qui repose sur quatre colonnes de section circulaire disposées aux angles. L'acoustique est assurée par des caissons, dépourvus d'ornement, ménagés dans le plafond. Il s'agit de l'un des derniers kiosques à musique construits dans les années 1930 à Paris. Après la Seconde Guerre mondiale, la société de loisirs individuels qui se développe relègue le kiosque au rang des accessoires désuets.
BP	11 rue Cognacq Jay	Immeuble d'habitation L'immeuble est conçu par les architectes Joseph Bassompierre (1871-1950), Paul de Rutté (1871-1943) et Paul Sirvin (1891-1977), qui collaborent sur d'autres projets, tels que l'établissement balnéaire de la rue Blomet ou un immeuble au 7 rond-point Mirabeau dans le 15e arrondissement. Le 11 rue Cognacq-Jay est un immeuble d'habitation de sept étages dont un étage sous comble qui possède une ossature en béton armé et un remplissage de brique revêtue de pierre dure de Ronsard fleuri. La composition de la façade reprend des éléments mis en œuvre par l'architecte Roux-Spitz dans ses immeubles au 89 quai d'Orsay et au 14 rue Guyemer. Se retrouvent ainsi des bow-windows à trois pans sur les travées latérales et des frises de denticules à la base du décrochement des bow-windows ou couronnant le quatrième étage de la travée centrale en légère saillie. Si les critiques de l'époque lui reprochent dans "L'Architecture d'aujourd'hui" le manque de symétrie de son rez-de-chaussée et le recours au motif à denticules, la façade du 11 rue Cognacq-Jay reçoit tout de même une mention au Concours des façades et devantures organisé par la Ville en 1931.

Type	Localisation	Motivation
BP	3 à 7 rue Cognacq-Jay	Immeuble d'habitation Le parc d'attractions le Magic-City se trouvait de 1900 à 1926 sur le terrain appartenant à Ernest (1839-1928) et Marie-Louise Cognacq (1838-1925), née Jaÿ. Il s'agit d'un couple de philanthropes, à l'initiative de la fondation des magasins de la Samaritaine. Le parc disparaît à leur mort et la rue Cognacq-Jay est ouverte en 1928 sur le terrain. La rue est rapidement lotie, en grande partie par des sociétés immobilières. Les trois bâtiments aux n°3,5 et 7 sont construits entre 1929 et 1931. Le n°3 est réalisé par Mikhail Khaimovich Dubinsky (1877 -1955) et Maurice Mantout (1886-1953) pour la société immobilière Chasoli - quai d'Orsay en 1929. Le n°5 est également signé par Dubinsky, associé à Jean Fidler (1890-1977), et réalisé en 1930 pour la société immobilière Chasoli-Bosquet. Enfin, le n°7 est réalisé par Fidler en 1930 pour le compte de la société immobilière Luxe-Alma. Mikhail Dubinsky est un architecte russe, connu pour avoir réalisé de nombreux programmes comme un marché à Stravropol, une banque à Odessa ou encore l'Académie navale de Saint-Pétersbourg. Après avoir travaillé au sud de la Russie à la conception de stations balnéaires, il s'installe à Paris en 1923. Maurice Mantout, né à Alger, est l'auteur principal de l'hôpital Avicenne, partiellement inscrit au titre des monuments historiques et de la mosquée de Paris pour laquelle il reçoit la Légion d'honneur. Jean Fidler est un architecte d'origine russe, très actif à Paris durant les années 1930. Il travaille pour une clientèle d'élite et se spécialise dans la conception d'Immeuble d'habitation dans les années 1920, puis dans l'immeuble de haut-standing dans les années 1930. Ces trois bâtiments ont une composition semblable avec une entrée axiale et trois travées centrales encadrées par deux oriels débutant au deuxième étage. Les gabarits sont également similaires, avec des constructions de six étages sur rue et des étages supérieurs en gradins. Si les modénatures varient d'un immeuble à l'autre, leur donnant chacun leur caractère, les façades sont marquées par un style Art déco très en vogue durant l'entre-deux-guerres.
BP	6 rue du Colonel Combes	Hôtel particulier Conçu en 1904 par l'architecte Fernand Morin (1863-1915), pour le comte de Rohan-Chabot, qui fait l'acquisition de la parcelle la même année, cet hôtel néo-classique de quatre étages, dont un sous comble, s'étend sur neuf travées en léger retrait de la rue. Au-dessus d'un rez-de-chaussée à lignes de refend, les élévations se démarquent par les hautes baies en plein cintre du premier étage, surmontées de linges disposés en feston. Un ordre colossal de quatre pilastres cannelés à chapiteaux ioniques rythme cette façade qui semble désaxée avec sa dernière travée courbe. Au centre, un

Type	Localisation	Motivation
		fronton cintré couronne le deuxième étage, quant au troisième étage, il est disposé en retrait. Enfin, un étage sous comble, probablement issu d'une surélévation, est abrité par une toiture en zinc.
BP	8 rue du Colonel Combes	Hôtel particulier Hôtel particulier construit en 1905 pour le Vicomte de Jousselin par les architectes Pierre Humbert (1845-1919) et Maurice Humbert (1877-1918), père et fils. Ils réalisent un projet au n°1 avenue Charles Floquet dans le même arrondissement, entre 1904 et 1911, aujourd'hui partiellement inscrit au titre des monuments historiques. L'immeuble de la rue du Colonel-Combes est élevé de cinq étages sur deux travées en alignement sur rue. Sa volumétrie est caractéristique de la période : l'oriel, ainsi que le retrait du dernier étage du bâtiment bénéficiant d'une terrasse, répondent au décret de 1902 autorisant à Paris des saillies plus fortes et l'invention dans les parties hautes. Les modénatures marquent cependant la façade de façon discrète, notamment au niveau des encadrements des fenêtres cintrées et des consoles situées au niveau des clefs de voûte. Les appuis de l'oriel sont traités avec un motif de volutes végétales.
BP	14 rue de la Comète	Le bâtiment, d'un étage, datant probablement du milieu du XVIIIe siècle, est un ancien pavillon d'entrée faisant originellement partie d'un ensemble plus vaste disparu. La rue de la Comète, dont l'ouverture est ordonnée en 1769, est lotie progressivement à partir de 1784. Lors de son percement, un tiers du terrain appartenait au marquis Louis-François de Chambray (1737-1804), aide de camp du maréchal de Soubise, qui possède au n°14 ce pavillon avec jardin. Dans les années 1840, une maîtresse de pension et un grand marchand de vins y sont installées. Il présente une façade principale de trois travées donnant sur la cour. Le rez-de-chaussée, traité à refends, comporte trois baies cintrées surmontées d'archivoltes intégrées au bandeau. À l'étage, trois fenêtres rectangulaires sont encadrées de chambranles et d'appuis en relief. L'allège de la baie centrale est ornée d'une table avec un bas-relief sculpté représentant un chien poursuivant un oiseau. La façade donnant sur la rue de la Comète comporte également trois baies cintrées, similaires à celles du côté, qui ont remplacé probablement dans les années 1950 une devanture commerciale et une fenêtre présentes jusqu'en 1918. Une série de consoles sculptées soutient la corniche qui couronne le bâtiment. Une lucarne laisse

Type	Localisation	Motivation
		entrevoir un étage sous combles. En 2015, la façade a subi une restauration qui a altéré ses couleurs, entraînant un aplatissement de son relief.
BP	1 à 5 avenue Émile Deschanel 3 avenue Barbey d'Auvevilly 4 rue Marinoni	Secteur Champ de Mars Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars sont lotis à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapports implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Ouverte en 1907 lors du réaménagement du Champ de Mars, cette voie, située entre la rue Saint-Dominique et l'École militaire, faisait partie de la rue Élisée Reclus. Elle prit le nom du professeur au Collège de France, Émile Deschanel en 1912. Ces trois immeubles de rapport de sept étages édifiés en 1908 sont de style éclectique. Le n°1 a été réalisé à partir des plans de l'architecte René Sergent (1865-1927) alors que les n°3 et n°5 ont été construits par l'architecte Aristide Daniel (1876-1938). Les modénatures sont constituées de guirlandes végétales, de consoles, de cartouche, d'agrafes, de garde-corps et d'appuis de fenêtre ouvragés. L'ornementation des façades est composée de bow-windows élevés sur cinq étages pour le n°1 et sur trois étages pour les n°3 et 5. Ces bâtiments sont structurés par d'imposants balcons ou d'appuis de fenêtres, au deuxième étage, maintenus par des consoles qui encadrent les baies du deuxième niveau. Les balcons des cinquième et sixième étages forment le couronnement. À la différence des n°1 et 5 qui

Type	Localisation	Motivation
		sont des immeubles d'angles, le n°3 est orné d'une loggia avec des ouvertures en plein cintre ou encore de trumeaux en briques rouges. Surmonté d'une tourelle à l'angle, le n°5 présente l'ornementation la plus monumentale de cet ensemble. Au sixième étage, les balcons sont maintenus par des piliers qui reposent sur les balcons du niveau inférieur. Tout comme le n°1, ils sont agrémentés d'un petit jardin situé dans les rues adjacentes à l'avenue Émile Deschanel. Le n°1, quant à lui, est bien plus imposant avec ses quatre bow-windows à pans coupés surmontés de dômes.
BP	7 à 11 bis avenue Émile Deschanel 3 rue Marinoni 4 rue de Belgrade.	Secteur Champ de Mars - Protection pour motifs historique et architectural, représentatifs du lotissement du Champ de Mars. Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars sont lotis à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapports implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Ouverte en 1907 lors du réaménagement du Champ de Mars, cette voie, située entre la rue Saint-Dominique et l'École militaire, faisait partie de la rue Élisée Reclus. Elle prit le nom du professeur au Collège de France, Émile Deschanel en 1912. Les quatre immeubles sis 7 à 11bis de l'avenue forment une séquence cohérente d'immeubles de rapport de style éclectique s'élevant sur sept voire

Type	Localisation	Motivation
		huit étages. Construits entre 1908 et 1911, ils se composent d'un soubassement à soupiraux, d'un rez-de-chaussée, de six étages carrés et d'un ou deux étages sous comble. L'architecte P. Girardot (/-/) conçoit en 1908 le premier immeuble, le n°7 à l'angle avec la rue Marinoni. De la même façon que le n°11 construit bien plus tard, les deux premiers niveaux sont habillés de refends. Le n°9 et le n°11bis ont été édifiés par l'architecte Aristide Daniel (1876-1938)n respectivement en 1911 et 1909, le n°11 étant réalisé à partir des plans de l'architecte Gaston Grandjean (/-/). Ils sont pour la plupart dotés de consoles, de pilastres, de mascarons, de cartouches, de guirlandes végétales, de frises, d'agrafes, de balustres ou encore de garde-corps en ferronnerie. La légère saillie des travées accompagne un ornement d'inspiration néoclassique. Du côté de l'avenue, les façades des n°9, 11 et 11bis sont structurées par des balcons au deuxième et au sixième étage. Les immeubles d'angle disposent chacun d'un petit jardin comme la plupart des immeubles situés sur les rues jouxtant l'avenue. La tête de monstre surmontant la porte du n°11bis a été réalisée par le sculpteur Pierre Fabien Joyeux (1881-1935).
BP	2 avenue Émile Deschanel 5 avenue Barbey d'Auvevilly 31 allée Adrienne Lecouvreur	Hôtel particulier des abords du Champ de Mars L'hôtel de Fleury, du nom de son commanditaire le vicomte Adrien Fleury (1857-1925), est édifié en 1910-1912 sur une parcelle traversante issue de terrains détachés du Champ de Mars. Conçu par les architectes Émile Boursier (1878-1956) et Emmanuel Brun (1864-après 1945), l'hôtel particulier forme un pavillon carré avec un avant-corps arrondi qui s'élève sur trois étages, dont un étage sous comble dissimulé par une balustrade. Selon le goût néo-classique, ses façades en pierre de taille sont rythmées par un rez-de-chaussée à refends, des garde-corps en ferronnerie avec dorure, des bas-reliefs ornés de cornes d'abondance entre les premier et deuxième étages, une imposante corniche surmontée d'une balustrade et d'un toit à la Mansart. L'hôtel a fait l'objet d'une campagne de réhabilitation dans les années 1980, mais il conserve en grande partie son caractère authentique.

Type	Localisation	Motivation
BP	16 à 24 avenue Émile Deschanel 5 rue de Belgrade 51 à 61 allée Adrienne Lecouvreur 6 rue Savorgnan de Brazza.	Secteur Champ de Mars Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars sont lotis à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapports implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Ouverte en 1907 lors du réaménagement du Champ de Mars, cette voie, située entre la rue Saint-Dominique et l'École militaire, faisait partie de la rue Élisée Reclus. Elle prit le nom du professeur au Collège de France, Émile Deschanel en 1912. Construits au cours des années 1910, quelques adresses ont été modifiées, ce qui est le cas du n°24 qui a subi un réaménagement au cours des années 1928 et le n°18 qui a été reconstruit en 1971 par l'architecte Jean Kieffer (/-/). Malgré ces réaménagements, cette partie de l'îlot forme de manière générale une cohésion d'ensemble grâce aux décors néoclassiques et aux matériaux. Face au Champ de Mars, le n°16 est le plus ancien. Il a été édifié à partir des plans de l'architecte Roger Bouvard (1875-1961) en 1910. À l'angle de l'avenue et de la rue de Belgrade, ses façades reposent sur un soubassement à soupiraux et un rez-de-chaussée à refends. Les deux derniers niveaux sous comble sont séparés des autres niveaux par une frise à denticule. Du côté du Champ de Mars et de la rue, les façades sont parées d'un petit jardin créant ainsi une unité avec le parc. L'ornementation, qui se compose de balustres, garde-corps en ferronnerie, consoles et mascarons, s'affirme particulièrement sur la façade côté Champ de Mars. Celle-ci se voit ornée d'une travée en saillie où les deux derniers niveaux jouissent de petits balconnets. Le n°18 remplace un immeuble précédent construit en 1912. Sur cinq étages, ses façades sont structurées en cinq travées. Celle du côté de l'avenue est ornée de baies soulignées par des balconnets avec garde-corps et d'un étage attique tandis que celle accolée au Champ de Mars est soulignée par des balcons filants. Le n°20 se compose de deux corps de bâtiment ; un aligné sur l'avenue et un autre en retrait

Type	Localisation	Motivation
		derrière une cour. Réalisé par René Sergent (1865-1927) en 1913, l'immeuble aligné à l'avenue est organisé en sept travées sur un soubassement rehaussé, un rez-de-chaussée et deux étages. Le bâtiment en retrait, de même hauteur, a son rez-de-chaussée de forme incurvée avec des ouvertures surbaissées. Caractéristique de sa période, cet ensemble reprend un répertoire classique. Le n°22 a été construit par l'architecte Pierre Humbert (1848-1919) en 1912. Organisé en quatre travées sur cinq étages, il se compose d'un soubassement avec rez-de-chaussée, de trois étages carrés, un étage attique et un dernier niveau sous comble. Sur chaque façade, les travées latérales, légèrement en saille, sont maintenues par des consoles. La sobriété des façades n'exclut pas quelques ornementations comme des guirlandes végétales, consoles, garde-corps ouvragés, une marquise, des frises ou encore des balustres. Enfin, le n°24 a été construit à l'emplacement d'un immeuble dressé d'un étage et déjà présent en 1919. Réaménagé par l'architecte Charles Thomas (1897-1967) en 1927, il est élevé de cinq étages, dont un en retrait. L'avant-dernier niveau se compose de baies en plein cintres à l'inverse des autres niveaux.

Type	Localisation	Motivation
BP	6 à 10 et 14 avenue Émile Deschanel 5 rue Marinoni 6 rue de Belgrade 37 à 49 allée Adrienne Lecouvreur	Secteur Champ de Mars Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars sont lotis à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapports implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Ouverte en 1907 lors du réaménagement du Champ de Mars, cette voie, située entre la rue Saint-Dominique et l'École militaire, faisait partie de la rue Élisée Reclus. Elle prend le nom du professeur au Collège de France, Émile Deschanel en 1912. De sorte à créer une continuité avec le parc, les immeubles sont devancés par des jardins qui se prolongent du côté des rues adjacentes par les n°6 et 14, situés aux angles. Le n°6 a été construit par l'architecte Gaston Lambert (1875-1961) en 1909 pour le Duc de Levis Mirepoix dans un style classique. Édifié sur cinq étages dont un sous comble, le rez-de-chaussée est habillé de refends et de baies en plein cintre défendues par des grilles de ferronnerie. Cet immeuble est orné de balustres, de frontons triangulaires, au troisième étage, de consoles à volutes, d'œil-de-bœuf, de guirlandes végétales, de ferronneries ou encore de travées en saillie. Le n°8, construit en 1909, et le n°10, édifié en 1905 par l'architecte Lenormand (/-/) pour le prince de Polignac, dont le plan rectangulaire fait écho au néo-palladianisme. Les façades symétriques sont structurées en quatre travées et couronnées par des balustres. Élevés sur un soubassement à soupiraux, ces immeubles se composent d'un rez-de-chaussée avec baies et balustres, d'un bel étage avec garde-corps maintenus par des consoles et d'un dernier niveau. Du côté de l'avenue Émile Deschanel, les portes d'entrée, en ferronnerie, sont surmontées de marquises et d'une imposte vitrée. Le n°14 a été conçu sur les plans de l'architecte Paul Marteroy (/-/) en 1909. Il se compose d'un soubassement à soupiraux, d'un rez-de-chaussée, de trois étages carrés et d'un dernier niveau légèrement en retrait. La travée centrale est mise en valeur par le bow-window soutenu par deux imposantes consoles et

Type	Localisation	Motivation
		structuré par des pilastres. La façade de l'immeuble est ornée de cartouches, de refends, de denticules, de garde-corps en fer forgé, de balustres ou encore de tables.
BP	4 avenue Émile Deschanel 6 rue Marinoni 33 à 35 allée Adrienne Lecouvreur	Hôtel particulier des abords du Champ de Mars Édifié en 1909 sur une parcelle issue de terrains détachés du Champ de Mars, cet hôtel particulier tire son nom de ces anciens propriétaires. Appelé Hôtel Worth, en référence à son commanditaire le couturier Jean-Philippe Worth (1856-1926), il prend par la suite le nom du second propriétaire, le banquier Hyppolite Worms (1889-1968). Le bâtiment de trois étages est conçu par l'architecte René Sergent (1865-1927), diplômé de l'École spéciale d'architecture et lauréat du Prix Deschaumes en 1889, particulièrement intéressé par l'architecture française classique et la conception de demeures privées, en collaboration avec le bureau d'études de bétons armés Hennebique. Comme pour de nombreux édifices de cette période situés aux alentours, dont l'hôtel mitoyen, le bâtiment adopte un style néo-classique alors en vogue. Il se démarque par ses fines modénatures très ouvragées. Du côté de l'avenue Émile Deschanel, deux portes bâtardes à imposte en plein cintre dotées d'un oculus vitré avec ferronnerie, surmontées d'une clé à volute, rythment la façade. Elles sont encadrées de pilastres et dotées de dessus-de-porte en bas-relief et d'une riche corniche encadrée permettant la création d'une terrasse à l'étage supérieur. Ce dernier est rythmé par une alternance d'oculi et de baies quadrangulaires que couronne une imposante

Type	Localisation	Motivation
		corniche à denticules. Enfin, le dernier étage, plus sobre, est marqué par quelques tables et une corniche moins développée. La façade d'angle de l'allée A. Lecouvreur et de la rue Marinoni est quant à elle remarquable par son porche doté de pots à feux. transformations : le bâtiment est morcelé en huit logements en 1985 et trois baies sont percées au deuxième étage du côté de l'avenue Deschanel, quand deux le sont au deuxième étage de la façade d'angle de l'allée A. Lecouvreur et la rue Marinoni. En 1986, un jardin d'hiver sous forme de verrière est ajouté sur le toit-terrasse. D'autres modifications surviennent au cours des années 1990.
BP	14 avenue Duquesne 9-11 avenue de Lowendal 8 avenue de Ségur 1 place de Fontenoy 20-20bis-22 rue d'Estrées	Ancien bâtiment des Assurances Sociales conçu en 1929 sous l'impulsion du Ministre du Travail, Louis Loucheur, par l'architecte Guillaume Tronchet (1867-1959), dont l'œuvre est très marquée par les courants artistiques de l'Art nouveau puis de l'Art Déco. Le bâtiment occupe totalement l'îlot sur lequel il est implanté avec une conception moderniste des façades. L'ornementation des menuiseries extérieures et serrureries est très soignée. Le bâtiment comportait à l'origine des bureaux articulés autour d'un superbe hall d'entrée amenant à une salle des guichets couverte d'une belle verrière ainsi qu'une crèche, une cantine, une coopérative et un potager pour les employés de l'administration.
BP	8 rue Edmond Valentin	Hôtel particulier Laumonier élevé en 1899 par l'architecte Louis Renaudon. Façade néo-Louis XV en pierre de taille composée de quatre travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies en plein cintre ornées de mascaraons au premier étage et désservies au second par un balcon soutenu par de fortes consoles sculptées et à garde-corps de fonte galbés.
BP	10 à 10 bis avenue Elisée Reclus 9 allée Adrienne Lecouvreur 6 rue du Maréchal Harispe	Hôtel particulier des abords du Champ de Mars L'Hôtel Rateau, du nom de son commanditaire Auguste Rateau, est construit en 1910-1911 par Lucien Hesse (1866-1929), architecte du Consistoire. Mêlant Art nouveau et néo-gothique, ce bâtiment de cinq étages dont un étage sous comble allie brique et pierre et se démarque par l'originalité de ses volumes et percements en façade. Il présente ainsi des baies de formes multiples : en ogive, en lancette et de tailles variées ; elles sont associées à des sortes de bow-windows qui rythment les façades. Une frise courant au-dessus du deuxième étage vient structurer l'ensemble. En outre, les ferronneries d'origine des portes et de certaines fenêtres comportent des décorations florales à chardon Art nouveau de grande

Type	Localisation	Motivation
		qualité. L'architecte, qui signe ici un programme notable et de qualité, a vu plusieurs de ses réalisations remarquées et aujourd'hui protégées, à l'instar de la Villa Torre-Clementina dans le Sud de la France, inscrite au titre des monuments historiques ou encore de la Synagogue dite temple israélite de Belleville, financée par Edmond de Rothschild, qui a reçu le label Architecture Contemporaine Remarquable. Lucien Hesse a également construit pour le baron Rothschild le château de la Muette au début des années 1920.
BP	15 à 23 avenue Emile-Deschanel 4 rue Savorgnan de Brazza 3 rue de Belgrade	Secteur Champ de Mars Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars sont lotis à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapports implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Ouverte en 1907 lors du réaménagement du Champ de Mars, cette voie, située entre la rue Saint-Dominique et l'École militaire, faisait partie de la rue Élisée Reclus. Elle prit le nom du professeur au Collège de France, Émile Deschanel en 1912. Cette partie de l'îlot a été construite entre 1909 et 1910 et par différents architectes. L'immeuble néoclassique n°23 édifié par les architectes Paul Huillard (1875-1966) et Louis Sue (1875-1968) a été détruit et reconstruit au cours des années 1927-1928 à la demande la Société civile immobilière située au 19, avenue Émile Deschanel. Dressées sur sept étages, ses façades sont structurées par des travées en saillie et des balcons à balustres. La façade sur rue du n°21, réalisée par l'architecte Achille Champy (1868-1948), est délimitée par deux travées en saillie. Sur sept étages, elle affiche un décor classique constitué de guirlandes végétales, de consoles, de tables, de frises à denticules, de cartouches ou encore de garde-corps. Les n°19 et 17 forment un ensemble cohérent. Le rez-de-chaussée et le premier étage sont habillés de lignes de refend et délimités par un balcon orné d'une balustrade. Les baies donnant

Type	Localisation	Motivation
		accès à ces balcons sont surplombées d'un cartouche et d'un arc surbaissé. L'ornementation consiste en imposants cartouches, refends et pilastres à motifs floraux. Situées au centre des façades, les portes d'entrée en verre et ferronnerie sont surmontées de guirlandes végétales, d'un imposant cartouche et d'un chapeau de gendarme. Ces façades sont structurées par des balcons qui encadrent quatre étages carrés et deux étages sous comble. Le n°15, situé à l'angle de l'avenue Émile Deschanel et de la rue de Belgrade, a été réalisé sur les plans de l'architecte Georges Guyon (1873-1956). Élevé de huit étages, l'immeuble est structuré comme ceux des n°17 et 19, avec deux balcons qui encadrent trois étages carrés. Ces derniers sont maintenus par des consoles à guirlandes végétales, des frises à denticules, ou encore des cartouches. La façade ondule sous l'effet de saillies courbes et l'angle est traité en arrondi dont le dernier niveau accueille une tholos. Les n°15 et 23 comportent des jardins dans les rues adjacentes à l'avenue.
BP	6 à 10 rue Ernest Psichari	Immeuble d'habitation L'Immeuble d'habitation actuel est réalisé en 1932 par la France Mutualiste, une société philanthropique et humanitaire de retraite. D'autres édifices de la rue ont été construits par la même société dans les années 1930, sans que les architectes n'aient pu être identifiés. Ce bâtiment de logement Art déco se distingue par sa façade décorée de mosaïques au niveau de certaines allèges, trumeaux et montants verticaux très dessinés. En comparaison avec ses voisines contemporaines, les formes de ce bâtiment se rapprochent davantage de la version anglo-saxonne de l'Art déco : "la Streamline".
BP	12 à 14 rue Ernest Psichari 21 bis rue Duvivier	Immeuble d'habitatio Le Cirque Métropole, construit vers 1905, occupait auparavant ce terrain. Ce renommé cirque de Paris est célèbre pour avoir été un lieu d'accueil de réfugiés pendant la Première Guerre mondiale et le siège de la Légion américaine les 15-17 mars 1919. L'Immeuble d'habitation actuel est réalisé entre 1931 et 1935 par la France Mutualiste, une société philanthropique et humanitaire de retraite. Il forme un ensemble avec le bâtiment qui lui fait face aux n°9 et 11. D'autres édifices de la rue ont en effet été construits par la même société dans les années 1930, sans que les architectes n'aient pu

Type	Localisation	Motivation
		être identifiés. Ce bâtiment de logements s'élève sur sept étages et présente des travées en saillie reposant sur des consoles géométriques en gradin, réalisées dans un style Art déco. Certaines ouvertures sont protégées par des garde-corps aux motifs géométriques. Une plaque en bronze, apposée en façade en 1939 de l'immeuble actuel commémorative la création de la Légion américaine, rapidement devenue la plus grande association de vétérans aux États-Unis.
BP	2 à 4 rue de l'Exposition	Immeuble d'angle forme place singulière Par un acte d'échange du 24 janvier 1860 passé entre la Ville et MM. Sabourin et Brossonneau, un ensemble d'immeubles à arcades est édifié autour de la fontaine de Mars. De hautes arcades en pierre de taille abritent des commerces autour de la place et permettent l'accès à la rue de l'Exposition par un porche au fond à gauche de la place. Le n° 2 de la rue de l'Exposition est mitoyen et a été construit pas l'architecte Léon Isabey (1821-1896) ou son fils Maurice (1863-avant 1925) pour Mme Hauzier en 1891. Cet Immeuble d'habitation de quatre travées s'élève sur cinq étages carrés couronnés par une toiture en zinc. Des bandeaux formant larmier séparent chaque étage. Le premier étage se caractérise par ses lignes de refend quand les baies du deuxième étage sont surmontées de frontons à arc surbaissé. Des garde-corps en ferronnerie très ouvragée habillent chacune des baies allongées. Le n°4 possède également quatre travées et cinq étages carrés couverts d'une toiture en zinc. Sa façade enduite, plus sobre, est rythmée par ses bandeaux formant larmier soulignant chaque étage. La porte d'entrée à double battant vitrée à ferronnerie est soulignée par un entablement mouluré.
BP	6 rue Fabert	Hôtel d'Haussonville situé à l'angle de la rue Fabert et de la rue de l'Université et bordant l'esplanade des Invalides. Façade en pierre de taille. Bel exemple de marquise Belle-Epoque. Surélévation partielle sur cour par l'architecte Louis Parent en 1894 pour le Vicomte de Chézelles.
BP	11 avenue Franco-Russe	Immeuble de logements des années 1930, façade inspirée du mouvement moderne; sobriété de la composition et des percements. Ferronnerie remarquable de la porte. Rare exemple de cette architecture dans le 7e arrondissement.

Type	Localisation	Motivation
BP	4 avenue Frédéric le Play	Hôtel particulier des abords du Champ de Mars Hôtel particulier construit en 1928 pour le compte de l'homme politique Napoléon Magne (1865-1933) et signé en façade par Charles-Henri Besnard (1881-1946), architecte en chef du gouvernement et architecte en chef des monuments historiques. La rue Frédéric le Play est ouverte par la Ville de Paris en 1926 sur les terrains du Champ de Mars. Les lots sont vendus aux enchères par la Ville qui impose des prescriptions d'urbanisme aux acquéreurs. L'architecture de Charles-Henri Besnard présente des inspirations de style néoclassique. Le bâtiment de trois étages carrés et d'un étage sous comble se compose de six travées séparées par des trumeaux de largeurs variables. En rez-de-chaussée, un baie géminée en plein cintre ouvre sur une cour anglaise. Elle est surmontée d'une serlienne au premier étage au-dessus de laquelle trône un buste sculpté dans une niche. Le portique en rez-de-chaussée est séparé de la porte principale par un oculus se trouvant dans l'alignement des baies des étages. Le porche est en plein cintre et orné d'un portail à fronton. Les fenêtres des étages sont droites, réduites au plus simple schéma, sans encadrement. Sur la façade donnant sur le Champ de Mars, les quatre fenêtres centrales du rez-de-chaussée sont unies sous un même fronton en dents de scie. Les façades présentent des ornements intéressants : corniche moulurée portée par des consoles, balcon en pierre sur consoles sculptées, garde-corps en fer forgé formant des losanges ainsi que des persiennes. En outre, des bas-reliefs, sans doute réalisés dans la technique de béton moulé brevetée par l'architecte, agrémentent les façades : motifs végétaux dans des tableaux séparant les linteaux des allèges entre le premier et le deuxième niveaux, bas-relief sur le fronton du portail d'entrée et côté Champ de Mars présentant des têtes de lion, sphinx et frises sur les piliers. Transformations : en 1978, un permis de construire autorise la transformation de la toiture pour l'aménagement d'une terrasse au niveau des quatre travées centrales.

Type	Localisation	Motivation
BP	2 avenue Frédéric le Play	Immeuble d'habitation La rue Frédéric le Play est ouverte par la Ville de Paris en 1926 sur les terrains du Champ de Mars. Les lots sont vendus aux enchères par la Ville qui impose des prescriptions d'urbanisme aux acquéreurs. Le terrain sis entre les rues Frédéric le Play, Savorgnan de Brazza et Adrienne Lecouvreur est acquis par la Société Immobilière du quartier Eiffel le 22 juin 1926. Cette dernière confie à l'architecte du gouvernement Gaston Ernest (1867 – 1949) le soin d'y construire un immeuble de deux étages carrés et d'un étage sous comble. L'architecte propose trois façades sur rue composées chacune de cinq travées et dont le style puise dans le répertoire architectural du néo-classicisme. Les rez-de-chaussée sont percés de hautes baies cintrées, portant des clés sculptées à têtes anthropomorphes. Le niveau est séparé du premier étage par un bandeau mouluré, qui sert d'appui aux bases des pilastres qui courent de l'étage noble à l'entablement. Les trois étages ont des hauteurs hiérarchisées. Les baies, rectangulaires au deuxième niveau et cintrées au troisième niveau, disposent d'un encadrement finement mouluré. L'étage sous comble est illuminé quant à lui par des chiens assis. La façade sur la rue Savorgnan présente une travée centrale en légère saillie, qui fera l'objet d'une « tolérance » de la part de la Ville de Paris qui exigeait un alignement rectiligne des façades. Les menuiseries disposent de vitrages à petits bois, de contrevents en persiennes rabattables en tableau et d'élégants garde-corps en fer forgé.
BP	1 à 11 avenue Frédéric le Play 4 place Joffre 3 rue Savorgnan de Brazza.	Secteur Champ de Mars Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars sont lotis à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris, qui avait acquis de l'État en 1902 la propriété des terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot, aménagés à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. À partir de 1922, suite à la démolition de la Galerie des machines, l'administration prolonge les avenues Charles Floquet et Émile Deschanel par les voies Émile Acollas et Frédéric le Play. Cette avenue est

Type	Localisation	Motivation
		ouverte en 1927 et les immeubles situés entre le 1 et le 11 de la rue sont édifiés entre 1928 et 1930. Hauts de sept étages, à l'exception du n°3 surélevé partiellement en 1969, ils forment un ensemble cohérent aux accents Art déco, le n°1 respectant cependant la tradition posthaussmannienne. Construit par les architectes Gustave Umbdenstock (1866-1940) et Georges Martin (1895-1976) en 1928, cet immeuble possède cinq étages carrés et deux étages sous comble. Il se démarque par ses imposantes consoles végétales, certains garde-corps à balustre, ses lucarnes à frontons triangulaires et sa toiture en ardoise. Ce sont les architectes Émile Valette (/-/) et Jean Fidler (1890-1977) qui réalisent les n°3 et n°9-11. Les deux oriels et les trois derniers niveaux organisés en gradins animent les façades du n°3, au traitement Art déco très sobre, quand les n°9-11 possèdent des bas-reliefs, réalisés par le sculpteur Akop Gurdjan, courant sur tout le cinquième étage. Les n°5 et 7 sont réalisés par l'architecte Hippolyte Kamenka (1896-1990) et possèdent tous deux six étages carrés et un sous comble. Leurs façades Art déco sont magnifiées par les ferronneries des ouvertures du rez-de-chaussée.
BP	6 à 10 avenue Frédéric Le Play 67 à 71 allée Adrienne Lecouvreur 4 place Joffre	Secteur Champ de Mars Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars sont lotis à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris, qui avait acquis de l'État en 1902 la propriété des terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot, aménagés à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. À partir de 1922, suite à la démolition de la Galerie des machines, l'administration prolonge les avenues Charles Floquet et Émile Deschanel par les voies Émile Acollas et Frédéric le Play. Cette avenue est ouverte en 1927 et les immeubles situés aux n°6 et 10 forment un ensemble cohérent avec les n°2, 4 et 8, alternant styles Art déco et néoclassique. L'architecte Louis Faure-Dujarric (1875-1943) réalise en 1928 l'immeuble Art décor de quatre étages, couronnés par un toit-terrasse, situé au n°6 de l'avenue. Les travées latérales se démarquent par une légère saillie et quelques discrètes modénatures, telles qu'un bandeau

Type	Localisation	Motivation
		séparant le rez-de-chaussée du premier étage, un balcon filant en ferronnerie au dernier étage et de discrets appuis de fenêtres. Cette sobriété met en valeur la finesse de la stéréotomie. Le n°10, s'élevant sur trois étages, a été conçu par l'ingénieur L. LeBrec (/-/) pour la Société d'exploitation immobilière avant 1930. En L, il forme tête d'îlot entre la place Joffre, l'allée Adrienne Lecouvreur et l'avenue Frédéric le Play. D'inspiration néo-classique, cet édifice en pierre de taille doté d'un dernier étage en retrait se démarque notamment par les balustrades et par les frontons triangulaires qui ornent certaines baies.
BP	8 avenue Frédéric le Play 69 rue Adrienne Lecouvreur	Immeuble d'habitation La parcelle est acquise en 1926 par La Société Générale de l'Ouest dans le cadre de la vente aux enchères par la Ville d'une bande de terrain prise sur le flanc nord-est du Champ de Mars. Cet Immeuble d'habitation présente une élégante architecture Art déco, bien que robuste dans ses proportions. Déployée sur cinq travées et cinq étages sur rez-de-chaussée et caves, la construction est en effet contrainte par les servitudes de hauteur imposées par le cahier des charges sur cette nouvelle rue. La composition sur la rue Frédéric le Play est animée par d'imposants volumes qui dynamisent cette façade en béton de jeux d'ombre et de lumière. La partie centrale est occupée par un important avant-corps en saillie, percé en son centre d'une verticale de loggias. Les cannelures verticales et lignes horizontales qui structurent l'architecture sont adoucies par les courbes impulsées aux lignes des balcons du rez-de-chaussée et des travées latérales du quatrième étage. Les appartements du dernier étage, en retrait du nu de la façade, disposent d'une terrasse qui prend appui sur la corniche. Quelques garde-corps métalliques sur les niveaux supérieurs viennent alléger l'élévation dont les autres baies sont garnies de balustrades en béton. Les trumeaux du premier étage accueillent des médaillons aux motifs Art déco. La façade sur le Champ de Mars présente une volumétrie plus discrète qui se traduit essentiellement par des bow-windows sur les travées latérales.

Type	Localisation	Motivation
BP	29 rue du Général Bertrand	Immeuble d'habitation Cet immeuble de rapport abritant un cinéma au rez-de-chaussée et au sous-sol est construit en 1934, notamment par l'architecte et ingénieur Henri Louis Trezzini (1902-1976). Installé à Paris à partir des années 1920, il travaille notamment pour des architectes tels qu'Auguste Perret ou Le Corbusier. Le « studio Bertrand » s'intègre dans un immeuble de style moderne de neuf étages doté d'un toit-terrasse. La façade représentative de la simplicité géométrique des années 1930 se compose de six travées dont deux à droite de la façade sont marquées d'un avant-corps aligné sur deux balcons au premier et au cinquième étage. Les trois derniers étages sont réalisés en gradin et dotés de terrasses, protégées par des garde-corps métalliques. La structure de l'immeuble en béton armé, que l'on observe sur le mur pignon sud, est recouverte, sur les six premiers niveaux, de dalles de pierre. À l'entrée, le pavé de verre de couleur surplombant la rue, ainsi que la porte métallique à double vantail portant le n°29 sont déjà présents sur les plans-projets. Sur la façade du rez-de-chaussée, est inscrit « Studio Bertrand » sur fond rouge. À son ouverture, en juillet 1934, ce cinéma, vanté pour ses qualités acoustiques, est représentatif des cinémas de quartier intégrés à l'intérieur des immeubles d'habitation. Il accueille dans ses premières années de nombreuses conférences politiques et artistiques, et est un des rares à distribuer des films américains. Il rejoint, dans les années 1950, l'Association française des Cinémas Art et Essai (AFCAE), à l'instar de la Pagode. Après avoir été reconverti un temps en music-hall, il ferme à la fin des années 1980. L'issue de secours du cinéma a été modifiée en 2012.
BP	5 avenue du Général Détrie	Secteur Champ de Mars Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars.

Type	Localisation	Motivation
		Cet immeuble d'inspiration classique est construit en 1913 par les architectes Albert Michau (1879 - après 1943) et Francis Veber (/-/), qui ont réalisé un nombre important de bâtiments sur le Champ de Mars. Le bâtiment, haut de six étages carrés et de deux niveaux sous combles, est implanté sur une parcelle à la géométrie irrégulière. Sur l'avenue de Suffren, le bâtiment présente une façade courbe, épousant la limite parcellaire. À l'angle entre les deux façades se trouvent deux oriels, dont celui sur la rue de Suffren est couronné par une imposante lucarne à arc en plein cintre. Les modénatures sont principalement composées de motifs tels que les guirlandes florales à l'aplomb des baies et celles suspendues aux oculus de l'oriel donnant sur l'avenue du Général Détrie.
BP	3 à 5 avenue du Général Tripier 24 avenue Charles Floquet 37 avenue de Suffren	Secteur Champ de Mars Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Les immeubles de rapport aux n° 3 et 5 avenue du Général Tripier sont réalisés en 1910 par l'architecte Gabriel Belesta (1862- 1926) pour la société « L'avenir du prolétariat ». Belesta réalise plusieurs projets pour cette société qui possède des immeubles dans les beaux quartiers parisiens dont notamment, en 1912 le « Palais du prolétariat », situé au n° 325 rue Saint-Martin. Le bâtiment de l'avenue du Général Tripier s'élève sur six étages carrés et un niveau sous comble à lucarnes. Quatre oriels, un balcon filant au deuxième étage et des terrasses au cinquième et sixième étage, animent la volumétrie de cette la façade. Situé en tête d'îlot, le bâtiment bénéficie de deux angles sur les avenues Charles Floquet et Suffren. Ces derniers sont coiffés d'une lucarne à fronton percée d'un oculus et magnifié par leurs modénatures, parmi lesquelles se trouve un

Type	Localisation	Motivation
		cartouche portant le nom de la société « L'avenir du prolétariat ».
BP	172 rue de Grenelle	Ces deux maisons disposées autour d'une cour peuvent être datées de la fin du XVIIIe siècle et ont conservées l'essentiel de leur aspect d'origine. Elles constituent à ce titre un témoignage historique intéressant de l'ancien village du Gros Caillou.
BP	147 rue de Grenelle	Eglise L'église Saint-Jean est inaugurée le 26 février 1911. L'architecte et paysagiste Denis Bühler (1811-1890), membre du conservatoire luthérien de Paris, lègue sa propriété du 147 rue de Grenelle, ainsi qu'une importante somme d'argent pour y faire construire une église. Ce legs précise que le Conseil presbytéral rentrera en possession de l'immeuble après la mort du frère de Denis Bühler, Eugène, (1822-1907) et qu'il devra faire construire une chapelle dans un « style gothique français ou anglais [...] avec voûte en bois apparent pour éviter à l'avenir les réparations et les accidents de plafond. [...] Elle devra être bâtie à partir de l'avance de mon bureau, et aura une cour plantée entre la façade et la rue. Elle sera isolée des murs voisins afin d'avoir un passage de chaque côté pour communiquer dans le jardin ». Ses recommandations sont appliquées par les architectes Jean Naville (1871-1958) et Henri Chauquet (1872-1957) à partir de février 1910. Dans un style néo-gothique, la chapelle se caractérise par une grande verticalité et l'omniprésence de l'arc brisé. Les architectes dessinent une église classique avec un plan en croix latine et une nef flanquée de chapelles latérales. Le portail est constitué de deux pinacles, d'un tympan en arc brisé, d'archivoltes sculptées, et d'un gâble à double rampant orné de crochets. Au-dessus se trouve une rosace avec des remplages courbés. Un clocher surplombe l'édifice.

Type	Localisation	Motivation
BP	162 rue de Grenelle 18b-20 rue de la Comète	Maison à loyer d'aspect fin XVIIIe très caractéristique de l'ancien village du Gros Caillou. Façade sur rue élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	1 à 5 et 4 rue Joseph Granier	Adresses associées : 8-10 rue de Tourville, 4 rue Joseph Granier, 1b, 2-4 rue Louis Codet. Les immeubles situés aux numéros 1-5, 4 rue Joseph Granier et 2-4 rue Louis Codet forment un ensemble architectural commandité par la France Mutualiste en 1932, et réalisé sous la direction de l'entrepreneur de la SAEG, Pol Hourblin. Entre 1931 et 1934, la France Mutualiste est à l'origine de nombreuses opérations immobilières, financées en partie par les affiliés à la « Retraite Mutualiste du Combattant ». Cette société, créée en 1891 par Léon Guillot sous le nom de « La Boule de Neige », avait comme objectif initial de mettre en place une caisse de retraite autonome pour ses sociétaires. Entre 1931 et 1932, plus de quatorze autres opérations immobilières de constructions sont réalisées par cette caisse à Paris. Les bâtiments des rues Louis Codet, anciennement Alexandre Liaume du nom de l'ancien président de la société, et Joseph Granier, anciennement rue Georges-Delavenne, constituent des exemples de ces architectures simples ornées de motifs Art déco caractéristiques des années 1930. En filigrane, l'influence du style paquebot apparaît dans les angles courbes percés de larges baies. Trois immeubles de six étages réalisés en béton armé avec un placage en pierre s'étendent sur l'ensemble du côté impair de la rue, alors que deux immeubles leur font face du côté pair. Leurs modénatures sont identiques : bow-windows centraux et au niveau des trois pans coupés des rues de Tourville et Louis Codet, motifs géométriques sculptés sous les bow-windows et en frise au cinquième étage. Le dessin des garde-corps et des portes d'accès est comparable à ceux des n° 7-13 rue de Dantzig, ou n°39 rue le Marois. Au n° 2-4 rue Louis Codet, les immeubles de sept étages ont un traitement similaire à ceux de la rue Joseph Granier, mais présentent un décor plus travaillé avec des motifs floraux complexes se mêlant à des éléments abstraits au niveau des linteaux et une frise au cinquième étage. Au rez-de-chaussée, des oculi ornés de fer forgé, sont semblables à ceux des balcons. Un jeu de ressauts et de gradins dans les derniers étages allège la façade, tout comme l'alternance de trois bow-windows et de deux rangées de balcons à pan coupés.

Type	Localisation	Motivation
BP	1 avenue de La Bourdonnai 57 à 61 quai Branly	Secteur Champ de Mars Cet immeuble d'angle de six étages dont un brisé, couvert par une toiture en zinc se situe à l'intersection de l'avenue de La Bourdonnais et du quai Branly, à proximité du Champ de Mars et de la tour Eiffel. Construit entre 1891 et 1892 par S. Mayer (/-/), il préfigure le lotissement des abords du Champ de Mars qui s'amorce en 1906 et son emplacement, à l'alignement du boulevard, participe ainsi à dessiner cette grande perspective qui s'étend entre la Seine et l'École militaire. L'immeuble s'étend sur cinq travées à la fois sur le quai et sur le boulevard ; ses façades sont rythmées par des lignes de refend au rez-de-chaussée et par des pilastres cannelés qui s'élancent du premier au deuxième étage et du troisième au quatrième étage. Parfois par paires, ils habillent les trumeaux entre chaque baie. Un balcon filant orne le cinquième étage et une alternance de lucarnes à fronton triangulaire et de lucarnes en œil de bœuf dynamise l'étage mansardé. L'entrée se situe du côté du quai de Branly : une porte bâtarde à deux battants en bois est placée sur la travée centrale. Celle-ci est mise en valeur par la balustrade sur sa fenêtre du premier étage et par le balcon plus développé au troisième étage. D'imposants balcons sont également placés sur la première travée droite au deuxième et au quatrième étage.
BP	9 avenue de La Bourdonnais 226 rue de l'Université	Immeuble de rapport construit en 1896 par l'architecte Péchard. Cet immeuble, représentatif du style éclectique en vogue à la fin du XIXe siècle, s'ouvre sur une cour pavée dont les éléments décoratifs (grille d'accès en fer forgé, marquises, vitraux) sont très bien conservés et forment, en relation avec l'ornementation surchargée de la façade, un témoignage représentatif de l'architecture de la Belle Epoque.

Type	Localisation	Motivation
BP	33 bis à 37 avenue de La Bourdonnais 1 rue du Général Camou 26 à 28 avenue Rapp	École type Jules Ferry Grâce aux allocations versées à chaque commune de France par l'État à partir de 1878, de nombreuses écoles publiques sont construites sous la Troisième République à l'initiative de Jules Ferry. Les terrains de l'école de la rue du Général Camou, alors appelée rue Camou, sont achetés par la Ville en 1857 et la construction du groupe scolaire, élaboré selon les plans de Félix Eyerre (1840-1884) et Eugène Oudiné (1840-1917), s'étend de 1881 à 1884, afin d'offrir au 7e arrondissement une école de filles et une école de garçons. Le long de l'avenue de La Bourdonnais, un gymnase, certainement construit en même temps et actif dès 1886 ainsi qu'une bibliothèque, édifiée en 1885, parachèvent cet ensemble d'équipements publics nécessaires à ce quartier alors en plein essor. L'ancienne école de filles et celle de garçons forment tout le linéaire de la rue du Général Camou avec un retour à l'angle de l'avenue de La Bourdonnais et se situent dans l'alignement afin de ménager le plus d'espace possible pour les cours de récréation, en partie ouvertes sur la voie du côté de l'avenue Rapp. Cette configuration se développe à cette période afin de permettre une meilleure circulation de l'air, selon les préceptes hygiénistes de l'époque, promulgués notamment par l'ingénieur Paul Planat (1839-1911) ou plus tard par l'architecte Julien Guadet (1834-1908). En façade, le bâtiment affirme le goût de la fin du XIXe siècle pour la variété des matériaux et des formes. Ses façades en pierre de taille sont égayées de brique rouge au niveau de certains trumeaux, linteaux et allèges et des motifs de brique rouge et blonde se situent au niveau de quelques allèges rue du Général Camou, de même que des frises en céramique polychrome ornent celles de certaines baies avenue Rapp, rehaussant la polychromie à l'édifice. Une alternance de baies à linteaux droits métalliques, en arc plein cintre ou à arc surbaissé structure également l'élévation. Cinq travées de pierre signalent l'accès où deux panneaux de porte ornent les entrées rue du Général Camou avec la mention « école de filles » et « école de garçons ». L'angle de la rue et de l'avenue de La Bourdonnais est marqué, au premier étage, par un buste de Jules Ferry en bronze ainsi qu'une gravure mentionnant « Écoles primaires communales – 1884 ». Dans les années 1950, une surélévation d'un étage en brique rouge est notamment construite afin d'augmenter les capacités d'accueil des écoles, elle conduit à la destruction de frontons triangulaires sur la travée d'angle de la rue du Général Camou et de l'avenue de La Bourdonnais. L'école s'élève ainsi sur trois étages carrés surmontés d'une toiture en tuile rouge ou en ardoise sur sa partie centrale. Au n°33bis, sur un bâtiment à rez-de-chaussée à couverture en tuile rouge, en partie surélevé d'un étage à

Type	Localisation	Motivation
		couverture en ardoise, se situe toujours un panneau de porte indiquant « bibliothèque municipale ». De même, un large panneau « République française, liberté égalité fraternité, Ville de Paris, 7e arrondissement, gymnase communal » orne la façade du n°37, qui s'élève sur un étage carré à couverture en ardoise. En 2022, l'ensemble accueille une école maternelle, une école élémentaire et le lycée professionnel Gustave Eiffel.
BP	2 avenue de La Motte-Picquet 64 boulevard de La Tour Maubourg	Hôtel particulier vers 1910 comparable, dans son aspect, à l'hôtel édifié par Georges Vaudoyer au 65 avenue de Ségur. Longue façade en pierre de taille marquant une inflexion à l'angle du boulevard de la Tour-Maubourg et de l'avenue de La Motte-Picquet. L'angle est mis en valeur par un balcon soutenu par de puissantes consoles et portant un garde-corps néo-Louis XVI. Baies cintrées au premier étage. Décor sculpté inspiré de la fin du XVIIIe siècle. Deux portes cochères. Actuelle ambassade du Chili.
BP	5 à 5b boulevard de La Tour-Maubourg	Hôtel particulier vers 1910 en léger retrait sur l'alignement. Façade en pierre de taille composée de deux travées latérales disposées autour d'un avant-corps en trapèze. Le soubassement atteint la hauteur d'un double niveau et comprend deux hautes portes cochère et piétonne en plein cintre. Le corps central est orné au premier étage d'un balcon soutenu par de fortes consoles et comportant un garde-corps néo-Louis XVI.
BP	94 à 96 boulevard de La Tour-Maubourg	Immeuble élevé en 1891 par l'architecte Eugène Dutarque. L'architecte y établit son agence. Deux cariatides entourent la porte d'entrée; elles sont l'oeuvre du sculpteur D.C. Fossé. Elévation subdivisée en deux parties : le rez-de-chaussée, l'entresol et le premier étage remplissait l'office d'un hôtel particulier alors que les

Type	Localisation	Motivation
		étages supérieurs étaient loués. Bow-windows métalliques.
BP	11 boulevard de La Tour-Maubourg 142 rue de l'Université	Hôtel particulier vers 1900. Façade en pierre de taille marquée par un pan coupé à l'angle de deux rues. Style éclectique empruntant au répertoire du XVIIIe siècle. Porte cochère en plein cintre surmontée d'un mascaron masculin et d'un fronton arqué. Baies cintrées du premier étage ornées de mascarons à la clé. Lucarnes en pierre.
BP	98 boulevard de La Tour-Maubourg 4 avenue de Tourville	Immeuble de rapport de la Belle-Epoque oeuvre de l'architecte Eugène Dutarque en 1891 présentant des façades en pierre de taille très ornées. Porte d'entrée sur la rue de Tourville encadrée d'un atlante et d'une cariatide soutenant le balcon du premier étage. Bow-windows métalliques. Bossage rustique à bandes alternées.
BP	1 boulevard de La Tour-Maubourg 41 quai d'Orsay	Hôtel particulier Montesquiou élevé en pierre de taille vers 1877 probablement par l'architecte Joseph Le Soufaché, à rapprocher des hôtels réalisés par ce même architecte au 28-36 rue François 1er (intervention connue de cet architecte de renom du Second Empire concernant les remises en 1878).
BP	12 allée Léon Bourgeois 1 bis rue de Buenos Aires	Secteur Champ de Mars et berges de Seine Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. L'immeuble du 12 allée Léon Bourgeois, également désigné comme le « 2 square de Buenos Aires », s'inscrit dans une opération immobilière menée entre 1912 et 1913 par les architectes E. Dalmand, actif à Paris de 1892 à 1919, et Raoul Leclerc (1883 - après 1956). Ils construisent un ensemble de quatre immeubles de rapport organisés autour d'une cour commune nommée « square de Buenos-Aires ». Leclerc est en charge de l'édification du 1bis rue de Buenos Aires et du 6 Parc du Champ de Mars, actuel 12 allée Léon Bourgeois, alors que Dalmand réalise

Type	Localisation	Motivation
		les trois autres bâtiments donnant sur la rue de Buenos Aires et l'avenue de Suffren. L'entrée du square est marquée par un portail monumental avec deux piliers au décor végétal qui séparent la porte cochère des deux portes piétonnes qui l'encadrent. Tous les bâtiments sont hauts de sept étages, les cinquième et sixième étant légèrement en retrait. Les façades sont rythmées par des ressauts à la manière de bow-window dont le dernier niveau est percé de chiens-assis. L'élévation des immeubles de l'ensemble est similaire, bien que les bâtiments de la rue de Buenos Aires soient plus richement décorés. Les appartements disposent d'un jardin en cour anglaise donnant sur le parc du Champ de Mars. Le bâtiment forme un ensemble cohérent avec les n° 1 à 3 rue de Buenos Aires et le n° 7 avenue de Suffren.
BP	5 rue Malar 10 rue du Colonel Combes	Hôtel particulier Cet hôtel particulier est construit en 1875 par l'architecte Jacques Drevet (1832-1900) pour le vicomte Leopold de Ruty (1826 -1890) et Isabelle Berger du Sablon (1839 - 1881). Chevalier de la Légion d'honneur en 1868, Drevet est un architecte et ingénieur très prolifique. Spécialisé dans le style orientaliste, attaché au vice-roi d'Égypte, il est notamment réputé pour avoir construit les docks d'Alexandrie, la villa arabe du sculpteur Cordier, ou encore la section des édifices égyptiens à l'Exposition universelle de 1867. Le n°5 rue Malar se distingue par sa position urbaine. De style néo-classique, cet hôtel particulier, composé de cinq travées, est doté d'une façade à trois pans qui s'organise autour d'une cour à l'angle des rues Malar et du Colonel-Combes. Le bâtiment est composé d'un rez-de-chaussée en bossage et de deux étages carrés, délimités par un larmier filant et une corniche à modillons. L'ensemble est couronné d'un étage à la Mansart avec lucarnes. Les modénatures sont discrètes et principalement localisées au niveau des encadrements des baies. Les garde-corps des étages carrés, parés de formes galbées et de couronnes de laurier, font écho à l'influence néo-classique.

Type	Localisation	Motivation
BP	7 rue Malar 11 rue Colonel Combes	Caserne de pompier Réalisé sur le terrain d'une annexe de la Manufacture de tabacs établie rue Jean-Nicot, ce poste de secours contre l'incendie est conçu en 1899 par l'architecte Mathurin Eugène Calinaud (1843-1907). Élève d'Émile Vaudremer (1928-1914), Calinaud travaille de 1875 à 1879 sous la direction de ce dernier comme sous-inspecteur des édifices religieux de Paris. Nommé officier d'académie en 1889 et officier d'instruction publique en 1899, il est également l'architecte de l'Hôtel de Ville de Vincennes et de la chapelle des catéchismes Saint-Ambroise à Paris. Située à proximité du site de l'Exposition universelle de 1900, la nouvelle caserne est chargée d'en assurer la sécurité. Réalisé en brique et en pierre, le bâtiment est composé d'un rez-de-chaussée de grande hauteur, occupé par la caserne. Sur la rue Malar, les quatre baies cintrées portent en clef les initiales des sapeurs-pompiers. Sur les façades, les emblèmes de la République française et de la Ville de Paris sont toujours visibles. Ce bâtiment rappelle celui que Vaudremer réalise pour la bibliothèque Vaugirard au 154 rue Lecourbe en 1893, à la fois dans la composition et la matérialité, ce qui atteste de l'influence du maître sur son élève. Transformation : en 2002, la toiture et le comble d'origine ont été démolis au profit d'une surélévation abritant trois nouveaux logements.
BP	6 rue Malar 4bis rue Malar	Immeuble d'habitation L'immeuble est construit à partir de 1930 par les architectes associés Alexi Dresse (1891-1979) et Léon Oudin (1881-1957), pour le compte du Baron Robert de Rothschild (1880-1946), banquier, collectionneur et mécène. Le propriétaire est par ailleurs membre du conseil d'administration de l'Union centrale des arts décoratifs et de la Commission du musée des arts décoratifs de 1921 à 1946. L'immeuble s'inscrit pleinement dans le mouvement Art déco. Les lignes droites règnent au sein d'une composition symétrique de quatre travées et six étages. Au rez-de-chaussée, l'horizontalité est soulignée par les deux fenêtres presque carrées dans les deux travées centrales et par le parement en bossage entre le soubassement et le bandeau. Dans les étages, la verticalité est marquée par de larges stries qui flanquent les baies en continu du premier au quatrième étages. L'effet est augmenté par les allèges en retrait du nu de la façade. Les étages supérieurs, où se trouvent les appartements les plus lumineux, reçoivent des balcons. Le dernier niveau, en retrait de la façade, dispose d'une terrasse. À noter, la présence de menuiseries d'origine sur une partie des baies, qui participent à la composition de l'ensemble, et des garde-corps en métal aux lignes droites ou obliques sur les premiers niveaux.

Type	Localisation	Motivation
BP	10 avenue de la Motte-Picquet	École type Jules Ferry Cet ensemble scolaire, abritant à l'origine une école de filles et une école de garçons, a été réalisé d'après un projet de l'architecte Auguste Adolphe Flament (1820-1885), élaboré vers 1868. À l'alignement sur l'avenue, cette école s'étend ainsi sur treize travées et s'élève sur trois étages – dont le dernier est le fruit d'une surélévation réalisée en 1882 - couronnés par une toiture en tuiles rouges. Ce corps de bâtiment allongé implanté le long de la voie permet ainsi de ménager une cour de récréation la plus vaste possible, selon les préceptes hygiénistes qui s'imposent à partir des années 1870. Sa façade en pierre de taille et brique grise reprend une ordonnance symétrique et axée, héritée de l'architecture des hôtels particuliers, qui perdure encore à cette période. Ses trois travées centrales sont ainsi mises en valeur par une très légère saillie, accompagnée de bossages très marqués ainsi que par des baies en plein cintre au rez-de-chaussée dont deux couronnées à la clé du blason de la Ville. Un bandeau portant l'inscription « École primaire et communale de jeunes garçons et de jeunes filles » entre le rez-de-chaussée et le premier étage et des chaînages complètent cette ornementation travaillée, tandis qu'un fronton avec un grand blason de la Ville couronne la travée centrale. Cette école témoigne du recours progressif à la brique pour ce type d'architecture avec des jeux polychromes sur les linteaux des baies du deuxième et du troisième étages ainsi que sur les allèges du deuxième étage, en léger retrait du nu de la façade. Le dernier étage est également en brique claire dont la couleur se fond avec celle de la pierre des étages inférieurs. Des modillons en céramique verte habillent enfin la corniche sommitale.

Type	Localisation	Motivation
BP	2 à 4 avenue Octave Gréard 13X avenue de Suffren 20 allée Léon Bourgeois	Secteur Champ de Mars Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Ces deux immeubles sont construits en 1912 par les architectes Albert Michau (1879 - après 1943) et Francis Veber (/-/), auteurs de nombreuses réalisations sur le Champ de Mars. Les deux s'élèvent sur six étages carrés et deux étages sous combles. Le n ° 2, situé à l'angle avec l'allée Léon Bourgeois, est constitué d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage décorés de lignes de refend, également présentes sur les deux travées à l'angle. À partir du premier étage, des oriels, coiffés de lucarnes à fronton curviligne, ponctuent la façade. Des motifs floraux ornent la façade, plus particulièrement au niveau des linteaux et de l'oriel sur l'avenue, où le trumeau est orné d'une guirlande de fleurs. Le n° 4, à l'angle avec l'avenue de Suffren est composé d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage ornés de motifs floraux et végétaux à l'aplomb de baies à arcs surbaissés, soulignant le balcon du deuxième étage. Les deux travées à l'angle sont composées de triplets de baies surmontées au sixième étage de frontons curvilignes dans lequel se trouve une coquille sculptée. Au centre de l'élévation sur l'avenue de Suffren se trouve une travée d'oculus. Au sixième étage, un balcon filant se prolonge sur les deux façades. L'ensemble est coiffé de lucarnes rampantes. Les modénatures des deux bâtiments font échos à un style néoclassique, caractéristique du lotissement.
BP	41 quai d'Orsay	Hôtel particulier construit vers 1900 en pierre de taille. Actuel siège de l'Association des Maires de France.
BP	63 à 65 quai d'Orsay	Eglise Américaine de Paris à l'angle du Quai d'Orsay et de la rue Jean Nicot, élevée par l'architecte américain Carrol Greenough entre 1926 et 1929. Inspiration néo-gothique et flamande. L'édifice réutilise les fondations de l'ancienne manufacture de tabac de Jean Nicot.

Type	Localisation	Motivation
		L'Eglise devait être construite en pierre, qu'il fallut remplacer par la brique moins onéreuse. Elle prolonge la tradition des Eglises en style historique du XIXe siècle et paraît de ce point de vue un peu anachronique.
BP	91 quai d'Orsay	Immeuble d'habitation construit par l'architecte Léon Azéma en 1930. La façade de cet immeuble est presque entièrement sculptée d'un motif géométrique caractéristique du style Art Déco qui se retrouve encore dans le travail de ferronnerie. La recherche originale dont fait preuve la façade et les finitions très soignées de ce bâtiment en font un témoignage important pour l'histoire du mouvement des Arts Décoratifs en même temps qu'un repère important de part sa situation dans le paysage parisien.
BP	49 quai d'Orsay 1 rue Surcouf	Maison de faubourg de la première moitié du XIXe siècle. Elévation de trois étages sur rez-de-chaussée. Garde-corps en fonte à décor de palmettes. Persiennes.
BP	67 quai d'Orsay 2 rue Jean Nicot	Immeuble d'habitation construit en 1935 par l'architecte André Leconte. La façade est revêtue de travertin romain et les encadrements de fenêtres sont en pierre de Pouillenay. Cet immeuble d'angle représentatif de l'architecture sobre des années trente se distingue par son exceptionnelle rotonde en saillie, habillée de verres courbes, et qui offre une articulation aussi spectaculaire qu'élégante à l'angle du quai et de la rue Jean Nicot.
BP	89 quai d'Orsay 22 rue Cognacq-Jay	Immeuble d'habitation construit par l'architecte Michel Roux-Spitz en 1929. Cet immeuble constitue dès sa construction l'une des références de l'architecture des années trente et du style caractéristique de l'Ecole de Paris. Avec sa façade en pierre blanche d'Hauteville très simplifiée, ses bow-windows géométriques à pan-coupés, son ornementation dépouillée, il atteint un point d'équilibre entre classicisme et modernité. Son état exceptionnel de conservation comme son importance dans l'histoire de l'architecture justifie sa préservation.

Type	Localisation	Motivation
BP	55 quai d'Orsay 1 avenue Sully-Prudhomme	Immeuble d'habitation En 1810, à la suite du rétablissement par un décret de Napoléon du monopole du tabac, la plus grande manufacture de tabac d'Europe est alors celle de Paris qui s'étend sur un vaste périmètre entre le quai d'Orsay, la rue de la boucherie des Invalides (actuelle rue Surcouf), la rue de l'Université et la rue Saint-Jean (actuelle rue Jean-Nicot). La manufacture s'agrandit de 1811 jusqu'à la fin du XIXe siècle, formant un ensemble hétéroclite fait d'ateliers, de magasins, d'entrepôts, de services et d'une école. En 1909, à la suite du déplacement de la manufacture à Issy-les-Moulineaux, une partie des bâtiments est détruite pour créer de nouvelles rues : avenue d'Orsay (avenue Robert-Schuman), avenue Sully-Prudhomme et avenue Moissan. Plusieurs propriétés sont alors construites sur la parcelle, dont le n°55, quai d'Orsay qui prend place à l'angle de l'avenue Sully-Prudhomme. Cet immeuble de rapport de style Art déco est réalisé en 1913 par l'architecte Louis-Charles Boileau (1837-1914). En raison de la nature du sol, sa construction, à l'emplacement d'un ancien bras de la Seine, nécessite la réalisation d'un radier en béton armé. Il est construit sur l'ensemble de la parcelle, et seule une petite cour le sépare de l'hôtel des tabacs adjacent. Le choix des pierres de construction diffère entre le rez-de-chaussée et les étages : alors que la pierre de Verneuil est utilisée pour sculpter les lignes verticales, les étages sont faits en pierre de Bouloye. Le bâtiment de sept étages possède deux derniers niveaux en gradins. Les façades sont ornées des sculptures de Léon Binet qui réalise des décors floraux et d'oiseaux particulièrement développés sur le fronton au-dessus de la porte du n°55, sur les parties des trumeaux du cinquième niveau, ainsi qu'autour des deux bow-windows sur les deux façades. Ceux-ci sont agrémentés de balustres au niveau des baies. Les ferronneries des autres garde-corps et de la porte principale sont réalisées par M. Barat. Les grilles du rez-de-chaussée ont été ajoutées en 2017 sur le modèle des ferronneries existantes. L'hôtel Lutetia au 43 boulevard Raspail dans le 6e arrondissement est également le fruit de la collaboration entre l'architecte et Léon Binet.

Type	Localisation	Motivation
BP	51 à 53 quai d'Orsay 2 à 6 rue Surcouf 2 à 4 avenue Robert Schuman	Immeuble d'activité tertiaire En 1810, à la suite du rétablissement par un décret de Napoléon du monopole du tabac, la plus grande manufacture de tabac d'Europe est alors celle de Paris qui s'étend sur un vaste périmètre entre le quai d'Orsay et la rue de la boucherie des Invalides (actuelle rue Surcouf), la rue de l'Université et la rue Saint-Jean (actuelle rue Jean-Nicot). La manufacture s'agrandit de 1811 jusqu'à la fin du XIXe siècle, formant un ensemble hétéroclite fait d'ateliers, de magasins, d'entrepôts, de services et d'une école. En 1909, à la suite de son déplacement à Issy-les-Moulineaux, seule une partie des services restent quai d'Orsay et une partie des bâtiments est détruite pour créer de nouvelles rues : avenue d'Orsay, avenue Sully-Prudhomme et avenue Moissan. Plusieurs propriétés se constituent sur la parcelle à la place de la manufacture, comme le n°55, édifié par l'architecte Louis-Charles Boileau (1837-1914) également protégé au titre du PLU. En juillet 1930, le Service d'exploitation industrielle des tabacs (SEITA) demande le remaniement du bâtiment ancien et la construction de nouveaux édifices afin de pouvoir réinstaller divers services. Le projet de l'« Hôtel des Tabacs » est alors confié à l'architecte Roland Boudier (1902-/), auteur notamment de la galerie de botanique du Muséum d'histoire naturelle, d'un style très semblable. Conçu entre 1930 et 1932, l'Hôtel des Tabacs composé d'un ensemble de bâtiments construits autour d'une cour intérieure est réalisé en deux temps. Entre 1933 et 1937, un nouvel édifice de six niveaux est bâti sur l'avenue d'Orsay (Robert-Schuman), avec une aile en retour à l'ouest. Puis, entre 1937 et 1942, l'ancien bâtiment est démoli et le bâtiment sur le quai d'Orsay, haut de six étages, l'aile en retour à l'est haute de cinq étages et le bâtiment de deux étages au centre de la cour sont bâtis. Les travaux qui durent plusieurs années sont perturbés par la guerre et l'Occupation. Les façades sur rue sont traitées en plusieurs variétés de pierre. Le sculpteur Maurice Saulo est chargé de réaliser la statue en bas-relief de Pomone ornée de feuilles et fleurs de tabacs au n°4, avenue Robert-Schuman. Au troisième étage de la façade sur le quai, c'est le sculpteur Gaudissard qui est chargé des sculptures du troisième étage et de la frise au-dessus du fronton de la rue Surcouf. Edgar Brandt réalise les ferronneries des portes d'entrée du quai et de la rue Surcourf présentant des feuilles de tabac surmontées du signe SEITA encerclé. Sur cour, les façades sont en brique, tandis que les corniches, bandeaux et linteaux sont en béton armé. Harmonisées par un parement en brique rouge et des bandeaux horizontaux blancs, les façades ont des ordonnances différentes ornées de bow-windows, croisées et avant-corps saillants.

Type	Localisation	Motivation
BP	5 à 11 Place de Fontenoy 19 à 23 avenue de Lowendal 113 à 129 avenue de Suffren 26 à 36 avenue de Ségur 2 à 10 avenue de Saxe	Bâtiment réalisé pour l'UNESCO par l'architecte Bernard Zehrfuss en collaboration avec Marcel Breuer, Pier-Luigi Nervi et Jean Prouvé en 1958. Ce bâtiment constitue l'un des manifestes de la modernité architecturale de l'après-guerre en rapport avec la vocation à la fois universelle et culturelle de l'institution qu'il héberge. L'entrée principale se situe 7, place de Fontenoy. L'ensemble complète avec sobriété le demi-cercle de la place. L'immeuble principal, en forme d' « Y » à trois faces concaves, haut de sept étages, reposant sur pilotis de béton laissés apparents derrière les vitrages, abrite le secrétariat de l'organisation. Il communique avec un bâtiment assez différent donnant sur l'avenue de Suffren, fait de voiles de béton cannelé et couvert d'un toit "en accordéon", qui abrite la grande salle des séances plénières et les salles de commission. Il y a encore, côté avenue de Ségur, un bâtiment cubique, bordé d'un jardin japonais, qui abrite d'autres services du secrétariat. L'extension des services a entraîné en 1965 la construction de nouveaux bureaux enterrés, éclairés par six patios en creux, à l'angle Suffren-Lowendal.
BP	57 Quai d'Orsay 8 rue Robert Schuman 2 avenue Sully-Prudhomme	Hôtel particulier - Ambassade La voie Sully-Prudhomme est ouverte en 1909 à l'emplacement d'un terrain occupé par l'école d'application des tabacs, qui dépendait de la manufacture impériale des tabacs. Deux hôtels particuliers sont construits aux n°57 et 59 quai d'Orsay cette même année par l'architecte George Lisch (1869-1960) pour les familles Sommier et De Vogüé, liées par mariage en 1897. L'hôtel au n° 57 appartient à Edmé (1873-1945) et Germaine Sommier (1881-1968) et celui au n° 59 à Robert (1870-1936) et Lucie De Vogüé (1874-1946), sœur d'Edmé Sommier. Germaine Sommier, née Casimir-Perier, fille du Président de la IIIe République Jean Casimir-Perier (1847-1909), est la fondatrice de l'œuvre « pour l'enfance des familles nombreuses » créée en 1926 et est nommée officier de la Légion d'honneur en 1963. Edmé Sommier (1873-1945) est un industriel, spécialisé dans le raffinement du sucre. En 1875, son père, Alfred Sommier, rachète le château de Vaux-le-Vicomte à une vente aux enchères. Père et fils redonnent sa splendeur au château grâce à l'aide de l'architecte Georges Lisch. Ce dernier est un architecte prolixe, soutenu par une clientèle aisée qui lui confie la restauration et la construction de nombreux édifices. Il construit également pour Edme Sommier la sucrerie d'Eppeville en 1922. L'hôtel particulier du 57 quai d'Orsay est composé d'un niveau de sous-sol, un rez-de-chaussée, deux étages carrés en un niveau en attique. Dans un style néo-classique, l'hôtel présente une cour sur le quai d'Orsay et un jardin coté Robert-Schuman. La partie basse du bâtiment est composée d'un soubassement percé de soupiraux, surmonté d'un rez-

Type	Localisation	Motivation
		de-chaussée en pierre à lignes de refend horizontales, ponctué de baies équipées de garde-corps à balustre. Les premier et deuxième étages sont composés de baies ornées d'encadrement, de frontons et de garde-corps à balustre. L'ensemble est couronné par une corniche à modillons, au-dessus de laquelle se trouve un niveau d'attique. En 1948, un avant-corps est construit en rez-de-chaussée sur le quai d'Orsay, percé de deux oculus et surmonté d'un balcon et équipé d'une marquise de ferronnerie. L'ambassade du Qatar s'installe à cette adresse de 1975 à 2007.
BP	33 avenue Rapp 1-1q square Rapp	Immeuble de rapport édifié par les architectes Albert Sélonier et Saint-Blancard (collaborateur) en 1898 pour Marlaud. Façade très développée en pierre de taille présentant un décor sculpté très chargé et des bow-windows en pierre. Situé à un angle de rue, il est représentatif du réemploi en série dans l'architecture bourgeoise de certains éléments du style néo-Louis XV et typique de la production de cette agence très importante de la Belle-Epoque.
BP	20 à 20 bis avenue Rapp 1 rue de Monttessuy	Immeuble d'activité commerciale L'immeuble du 20-20bis avenue Rapp est construit en 1892 par l'architecte Frédéric Stadler (1853-1895) pour le compte de la Société des Grands Magasins du Louvre, qui souhaite y établir une annexe. Les grands magasins du Louvre sont fondés en 1855, dans l'hôtel du Louvre, et construits à l'initiative des frères Pereire, le long de la rue de Rivoli, entre la rue de Marengo et la place du Palais Royal. Grâce au succès des Grands Magasins du Louvre, la Société acquiert en 1879 plusieurs terrains appartenant à la Ville de Paris sur l'avenue Rapp afin d'y établir annexes, écuries, ateliers et réserves. Du n° 20 au n° 22bis de l'avenue sont construits des immeubles dans un style post-haussmannien. Des entrepôts sont également édifiés sur les terrains attenants le long de la rue du Général Camou. L'immeuble des n° 20 et 20 bis est notable, car il possède un grand beffroi, monument visible de loin qui pourrait symboliser le rayonnement des Grands Magasins, alors en plein essor. Ses façades sont aussi richement décorées de colonnes, pilastres, belles ferronneries sur ses balcons filants et sur la porte d'entrée du n° 20. Au-dessus de cette dernière s'élève un oriel, de même qu'un peu plus loin sur l'avenue Rapp, à

Type	Localisation	Motivation
		l'angle de la rue, sur la rue de Monttessuy, ainsi que sur les façades en cœur d'îlot. Les fenêtres du deuxième niveau sont surmontées par des mascarons sculptés. Les fenêtres du quatrième niveau de la rue de Monttessuy sont surmontées de tables sculptées en bas-relief. Transformations : Après le départ des Magasins du Louvre, l'immeuble est converti en appartements et les terrains des entrepôts sont lotis. La tour est convertie en réservoir d'eau puis réaménagée en appartement dans les années 1980. Un petit corps de bâtiment, accolé à cette tour, est ajouté plus tardivement au-dessus des toits de l'immeuble.
BP	14 à 18 avenue Élisée Reclus 13 à 18 allée Adrienne Lecouvreur 6 avenue Émile Pouvillon	Secteur Champ de Mars Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars sont lotis à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapports implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. La rue Élisée Reclus a été ouverte en 1907 lors du réaménagement du Champ de Mars sur des terrains détachés du parc. Cet îlot se compose d'immeubles éclectiques construits entre 1908 et 1909. Le n°14 a été construit à la demande du Comte Le Bègue de Germiny, sur les plans de l'architecte Paul Lebret (1875-1933), connu pour avoir été inspecteur des Service d'Architecture de la ville de Paris et architecte en chef de la Ville de Paris et du département de la Seine. Cet immeuble, de composition symétrique, reprend le style classique inculqué aux élèves de l'École des Beaux-Arts à cette période. Sur cinq étages, il se compose d'un rez-de-chaussée percé par de fines baies et d'une porte d'entrée en plein cintre surmontée d'une marquise, de quatre étages carrés et d'un étage sous comble. En pierre de taille, les deux travées latérales sont dotées de

Type	Localisation	Motivation
		bow-windows soutenus par des consoles sculptées et couronnés par des frontons surbaissés. L'ornementation de cet immeuble consiste en des guirlandes végétales, des frontons triangulaires, d'un étage attique avec balustres, ou encore des bas-reliefs sculptés figurant des bacchanales. Les n°16 et 16bis, implantés en retrait, ont été édifiés en 1909 dans un style Art nouveau. En brique et béton, cet immeuble a été réalisé par l'architecte Alexandre Barret (1863-1921). La façade du côté de l'avenueÉlisée Reclus est divisée en deux parties. Celle du n°16 comporte trois travées avec une courette séparée de la voie par une grille en ferronnerie, alors que le n°16bis est structuré en quatre travées. Du côté de l'allée Adrienne Lecouvreur, la façade est organisée de façon asymétrique en trois parties avec une travée centrale, légèrement en saillie et une toiture à débord percée par une grande baie semi-circulaire. Ces deux anciens hôtels particuliers sont ornés de motifs en céramique, de loggias, de rosettes, d'animaux sculptés, de baies de diverses formes, de garde-corps en ferronnerie, d'un fronton en béton, etc. À noter, le chat sculpté sur la façade côté avenueÉlisée Reclus présente des similarités avec celui du Castel Béranger réalisé par Gilardoni et Brault. Enfin, l'immeuble situé au n°18, à la structure en béton armé, date du début des années 1960. Il se situe à l'emplacement d'un ancien hôtel particulier réalisé par l'architecte Charles Méwès (1858-1914). Sur cinq étages, les trois façades sont rythmées par des trumeaux parés en pierre de taille qui encadrent de petites baies allongées. Chaque façade possède, en outre un avant-corps sur trois travées, agrémenté de balcons aux garde-corps de verre. Un balcon filant aux garde-corps ajourés se trouve au dernier étage encadrant une partie de toit-terrasse donnant sur le Champ de Mars. D'une facture similaire, plusieurs petits balcons rythment également l'angle.

Type	Localisation	Motivation
BP	1 à 7 avenue Élisée Reclus 3 avenue Silvestre de Sacy 4 rue du Maréchal Harispe	Secteur Champ de Mars - 1 à 7 avenueÉlisée Reclus, 75007. Adresse associée : 3 avenue Silvestre de Sacy, 4 rue du Maréchal Harispe. Protection pour motifs culturel, historique et architectural, représentatifs du lotissement du Champ de Mars. Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars sont lotis à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris, qui avait acquis de l'État en 1902 la propriété des terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot, aménagés à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. La rueÉlisée Reclus est ainsi ouverte par arrêté en 1907 sur ces terrains détachés du Champ de Mars. Les quatre immeubles aux n°1 à 7 de l'avenue, à proximité de la Tour Eiffel, forment une séquence cohérente d'immeubles de rapport de sept étages dont un sous comble à couverture de zinc. L'architecte Charles Lefebvre (1867–1924) conçoit en 1907 les immeubles quasiment jumeaux à l'ornementation classique situés aux extrémités de cet ensemble. Des lignes de refend habillent les rez-de-chaussée et les premiers étages quand d'imposantes consoles à volutes soutiennent les balcons dotés de garde-corps en ferronnerie. Les lucarnes du comble sont surmontées de frontons à arc surbaissé. La façade du n°3, réalisée par l'architecte Georges Vimort (1876-/) en 1912, est saluée dans la "Construction moderne" en 1913. De style Louis XVI, elle est notamment habillée de guirlandes végétales, présentes sur la porte et sur les imposantes consoles soutenant le balcon central du deuxième étage. Une loggia occupe tout le cinquième étage, supportée par des consoles à tête de bélier. Des frontons semi-circulaires surmontés de dômes couronnent l'ensemble. Le n°5, aux décors néoclassiques végétalisés, a été construit par Aristide Daniel (1876-1938) en 1909 pour M. Half.

Type	Localisation	Motivation
BP	9 à 17 avenue Élisée Reclus 3 rue du Maréchal Harispe 4 avenue Émile Pouvillon	Secteur Champ de Mars Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars sont lotis à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris, qui avait acquis de l'État en 1902 la propriété des terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot, aménagés à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. La rueÉlisée Reclus est ainsi ouverte par arrêté en 1907 sur ces terrains détachés du Champ de Mars. Les quatre immeubles sis 9 à 17 de l'avenue, à proximité de la Tour Eiffel, forment une séquence cohérente d'immeubles de rapport de sept étages dont un sous comble, tous signés en façade et construits entre 1907 et 1910. L'architecte Charles Lefebvre (1867–1924) conçoit en 1907 les immeubles d'angle à riche ornementation végétale situés aux extrémités de cet ensemble aux n°9 et 17, mais également les immeubles aux emplacements similaires aux n°1 et 7 de l'avenue. Le n°11 a été construit par Gustave Sanson (1867–1924) pour M. Douarre en 1909. Rythmé par deux oriels, il possède un bossage un-sur-deux piqueté au rez-de-chaussée et premier étage et des balustrades en pierre au deuxième et au cinquième étage. Albert Michau (/-/) et Francis Veber (/-/) ont réalisé en 1910 le n°11bis, aux élévations assez sobres marquées par deux oriels et par un imposant bossage vermiculé au rez-de-chaussée. En 1908, les architectes Gaston Martin (/-/) et Noël Martin (/-/) réalisent le n°15. Cet immeuble possède des décors sculptés monumentaux, notamment au niveau des consoles et des garde-corps, conçus par le sculpteur Paul Le Bègue.

Type	Localisation	Motivation
BP	2 à 8 avenue Élisée Reclus 5 avenue Silvestre de Sacy 1 à 7 allée Adrienne Lecouvreur	Secteur Champ de Mars Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapports implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. La rue Élisée Reclus a été ouverte en 1907 lors du réaménagement du Champ de Mars sur des terrains détachés du parc. Situés sur le même îlot à l'opposé du Champ de Mars, les trois immeubles 2, 4 et 6 forment un ensemble cohérent. Dressés sur un soubassement à soupiraux, ils se composent d'un rez-de-chaussée à refends, de trois étages carrés délimités par des balcons maintenus par des consoles et d'un dernier niveau sous comble. D'influence néoclassique, ils sont ornés de pilastres, de consoles, de guirlandes végétales, de garde-corps en ferronnerie, de bow-windows. Le n°2, réalisé par l'architecte Pierre Humbert (1848-1919) en 1907, se démarque par son dôme situé à l'angle de l'avenue Silvestre de Sacy et de l'allée Adrienne Lecouvreur, et par ses portes d'entrée avenue Élisée Reclus encadrées par des ordres toscans qui soutiennent un entablement et un fronton orné d'un cartouche avec guirlandes végétales. Les n°4 et 6 sont jumelés. Ils ont été réalisés en 1907 à partir des plans de l'architecte J. Lombard (/-/). Le n°8 date de la fin des années 1960. Sur cinq étages, il a été construit à l'emplacement d'un ancien immeuble de deux étages et en briques polychromes réalisé par l'architecte Paul Guadet (1873-1931), les frères Perret et décoré par le céramiste Alexandre Bigot (1862-1927) en 1908. Le nouvel immeuble comporte une structure en béton armé et un revêtement en marbre agrafé datant des années 1960 et caractéristique de cette période. Chaque niveau est souligné par un balcon filant qui rappelle la loggia.

Type	Localisation	Motivation
BP	12 à 12 bis avenue Élisée Reclus 5 rue du Maréchal Harispe 11 allée Adrienne Lecouvreur	Immeuble d'habitation - 12-12bis avenueÉlisée Reclus, 75007. Adresses associées : 5 rue du Maréchal-Harispe, 11 allée Adrienne Lecouvreur. L'ensemble de la parcelle est protégé pour son importance culturelle, sa qualité architecturale et sa valeur historique, représentatif des immeubles de rapport Art Nouveau de l'arrondissement. Cet Immeuble d'habitation luxueux de quatre étages, partiellement couverts en tuiles canal, se situe à alignement sur l'avenueÉlisée Reclus. Il a été édifié par l'architecte Henri Deglane (1855-1931) en 1910. Grand Prix de Rome, architecte du Grand Palais, primé lors d'expositions universelles et également nommé Chevalier de la Légion d'honneur, ce célèbre architecte propose ici un bâtiment en brique rose de Gournay et en pierre de taille, relevé de décors en marbre et de motifs en brique vernissée. Remarqué dans la revue « l'Architecture » en 1910, l'immeuble se distingue par son programme décoratif très riche, axé sur le motif de la cigogne, que l'on retrouve dans un haut-relief sculpté par Georges Gardet (1863-1939) au-dessus d'une niche au troisième étage de la façade avenueÉlisée Reclus et sur les ferronneries de l'imposte de la porte d'entrée et celles des balcons encore en place, conçues par Émile Robert (1860-1924), ferronnier d'art réputé, chez qui se formera par exemple Jean Prouvé (1901-1984).
BP	16 avenue Robert Schuman 3 rue Jean Nicot	Hôtel particulier Cet hôtel particulier a été réalisé en 1923 pour le comte Paul d'Aramon (1876-1926) par l'architecte Charles Blanche (1863-1937), qui est à la tête de plus de cent-dix réalisations à Paris. Élevé sur deux étages carrés avec caves partielles, l'hôtel est couronné d'un troisième étage avec un brisis en ardoise et d'une toiture-terrasse. Au premier étage, l'architecte a orienté une terrasse au sud donnant sur le croisement des rues Jean-Nicot et Robert-Schuman. De ce côté-ci, la façade se trouve en retrait par rapport au niveau du rez-de-chaussée, qui lui, est à l'alignement. Le plan montre une distribution typique des classes les plus aisées de cette époque avec notamment une pièce de rez-de-chaussée dédiée à « la remise de l'automobile ». Le bâtiment est ensuite acquis par la Régie française de publicité, qui y installe des bureaux. Transformations : en 2009, l'hôtel a été l'objet de mises aux normes d'accessibilité et de sécurité, mais l'ensemble conserve son aspect d'origine.

Type	Localisation	Motivation
BP	10 avenue Robert Schuman 59 Quai d'Orsay 1 à 5 rue Henri Moissan	Ambassade Ce bâtiment accueille l'Ambassade d'Afrique du Sud, réalisée en 1974 par Jean-Marie Garet (1930-2018), Gérard Lambert (/-/), Jean Thierrart (1912-2002) ainsi que le collectif pluridisciplinaire l'OEUF - Centre d'Études. Il est réalisé sur trois niveaux de sous-sol où sont installés les locaux techniques et les parkings. Le rez-de-chaussée et la mezzanine forment le socle du bâtiment. Leur façade-rideau est légèrement en retrait par rapport aux cinq étages supérieurs qui forment le corps du bâtiment. Ces niveaux supérieurs sont pensés comme un cube de verre fumé, offrant un panorama sur la Seine. Il est protégé par des panneaux en fonte d'aluminium moulés qui assurent la sécurité de l'ambassade. Apprécié pour sa légèreté, sa facilité de mise en œuvre et son étanchéité, ce type de panneaux est utilisé dans d'autres bâtiments des années 1970, tels que l'ambassade de France à Varsovie réalisée en 1971 par Bernard Zehrfuss (1911-1996) dont les panneaux sont conçus par Jean Prouvé (1901-1984). Le bureau de l'ambassadeur se trouve au dernier étage, légèrement en retrait. Il est marqué par une inversion du motif des panneaux de fonte. Il s'agit également de l'une des seules parties du bâtiment possédant des fenêtres ouvrables, qui donnent accès à une terrasse. Les parties non bâties de la parcelle sont occupées par un jardin. Le marbre blanc utilisé pour les deux premiers niveaux se prolonge à l'extérieur autour d'une série de bassins en cascade ornés de mosaïques bleues.
BP	73 à 75 rue Saint-Dominique	Deux maisons jumelles début XIXe caractéristique de l'ancienne grand' rue du village du Gros Caillou. Remarquable porte cochère à vantaux en bois sculptés desservant les deux maisons. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Persiennes. Balcon desservant quatre travées au n°73.
BP	85 rue Saint-Dominique	Grande maison à loyer caractéristique de l'ancien village du Gros Caillou implantée sur une parcelle profonde. Façade sobre sur rue composée de neuf travées dont une aveugle au centre de la composition d'aspect tournant XVIIIe-XIXe siècles. Plusieurs corps de bâtiments en enfilade à l'arrière. Garde-corps en fer forgé à motif ogival montés sur des appuis soutenus par des consoles en dés (troisième et quatrième étage) ou cannelées (second étage).

Type	Localisation	Motivation
BP	129 à 131 rue Saint-Dominique	Immeuble d'angle formant place singulière Ensemble cohérent de 6 à 7 étages construit par un acte d'échange du 24 janvier 1860 passé entre la Ville et MM. Sabourin et Brossonneau. Il forme une place en U autour de la Fontaine de Mars, édifiée sur ordonnance napoléonienne en 1806 et inscrite au titre des monuments historiques depuis 1926. De hautes arcades en pierre de taille abritent des commerces autour de la place et permettent l'accès à la rue de l'Exposition par un porche au fond à gauche de la place. Les étages supérieurs possèdent une façade en plâtre et chaux aux modénatures délicates des linteaux et encadrements des baies. La serrurerie travaillée des balcons à l'étage noble et à l'attique ainsi qu'au niveau des garde-corps des étages intermédiaires est notable, car caractéristique des immeubles de cette période. Situé dans une artère à l'origine très animée du Gros Caillou, l'ensemble s'insère dans le tissu urbain préexistant et remplace une place en hémicycle qui s'articulait autour de la fontaine, déjà visible sur le plan de Verniquet (1790). La place à portique ainsi formée témoigne de l'importance commerciale de cette section de la rue Saint-Dominique qui accueillait des guinguettes et manufactures en plus des logements. Elle illustre aussi l'importance de ce quartier pour l'approvisionnement en eau de la Ville de Paris, depuis la construction de la pompe à feu à proximité en 1788.
BP	111 rue Saint-Dominique 1 rue Cler	Maison d'angle fin XVIIIe caractéristique de l'ancien village du Gros Caillou. Rez-de-chaussée et entresol découpé par deux grandes arcatures rue Saint-Dominique. Façade en pierre de taille dont les baies, soulignées par des bandeaux plats, sont ornées de beaux appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI.
EPP	112 rue Saint-Dominique 13 rue Sédillot	Eléments particuliers protégés devanture commerciale en applique en bois peinte en fois bois, à décor de mouluration et déjà MH inscrit au n° 112 rue Saint-Dominique et marquise en zinc ouvragé à décor moulé à l'angle du 112 rue Saint-Dominique et 13 rue Sédillot.
BP	133 rue Saint-Dominique 1 à 6 Square Sédillot	Ensemble immobilier Dans l'alignement de la rue et à proximité du Champ de Mars, sur une parcelle étroite, s'articule autour d'un square géométrique un ensemble d'immeubles, accessibles par la porte cochère droite à voûte nervée de l'immeuble en façade. Leurs architectes, Henri Bard (1892-1951) — primé à l'Exposition universelle de 1937 — et Félix Garella (/-/), actif entre les années 1900 et 1930, collaborent sur d'autres réalisations parisiennes situées notamment avenue Ledru-Rolin, rue Laugier ou encore quai d'Auteuil. Le bâtiment en façade est rythmé par ses deux grandes portes cochères en plein cintre, situées aux extrémités latérales, qui tranchent avec les petites baies en retrait du soubassement. Au-dessus, de vigoureux pilastres à faisceaux renforcent la verticalité

Type	Localisation	Motivation
		de la façade et culminent au cinquième étage, marqué par des balcons en saillie arrondis en pierre et ferronnerie. Trois étages supplémentaires s'articulent en gradins et achèvent cette élévation. Malgré la sobriété des décors en façade privilégiant la simplicité de ses formes, se remarquent des modénatures géométriques au niveau des corniches, des bases des pilastres et des encadrements des baies ainsi que de fins garde-corps métalliques aux fenêtres. À l'intérieur de la parcelle, les jeux de saillie et de retrait de bâtiments, auxquels répondent les parterres à la géométrie régulière du vaste square, structurent cette parcelle toute en longueur et un peu étranglée.
BP	65 avenue de Ségur	Hôtel particulier élevé en 1910 en style néoclassique par Georges Vaudoyer. Particulièrement bien conservé, il constitue un témoignage très représentatif des hôtels de la Belle Epoque.
BP	96 rue de Sèvres 31 rue du Général Bertrand	Maison XVIIIe dont la toiture a été modifiée à la fin du XIXe siècle.
BP	55 à 61 bis avenue de Suffre 7 avenue du Général Détrie 6 rue Jean Carries	Secteur Champ de Mars Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Les terrains constituant l'îlot 18 de l'avenue de Suffren sont mis en adjudication par la Ville de Paris en 1908 et sont lotis entre 1909 et 1910 par les architectes associés Brun et Leroy. La clientèle aristocratique à l'origine de ces commandes puise ses références dans les modèles d'architectures des XVIIe et XVIIIe siècles. Les styles sont certes hétérogènes, mais les façades n'en demeurent pas moins harmonisées dans les masses, proportions, hauteurs et saillies. Agencées autour d'une cour intérieure, les façades en pierre de taille sont élevées sur six étages carrés et un étage sous comble. Indissociable de la façade sur rue, l'oriel ou la saillie, prend naissance à

Type	Localisation	Motivation
		l'entresol ou à l'étage noble et se prolonge au-delà de la corniche, permis par la réglementation de 1902. En vertu de la même règle, les architectes rivalisent désormais de fantaisie dans le traitement des toitures. Enfin, les baies disposent de garde-corps en fer forgé, qui filent généralement sur les étages supérieurs. Les immeubles des numéros 55 à 61 sont construits par les architectes associés Félix Brun (1885-1948) et H. Leroy (/-/). Le n° 55, au croisement avec l'avenue du Général Détrie, bénéficie d'un traitement de l'angle en courbe, qui fait pendant à l'immeuble du n° 53. L'immeuble d'angle du 61 bis est construit lors d'une seconde phase de lotissement de l'îlot en 1930, par les architectes Albert Michau (1879 - après 1943) et Francis Veber (/-/). Associés entre 1905 et 1935, ils œuvrent activement à la construction de l'avenue dans le premier quart du XXe siècle. Construit vingt ans après le reste de l'îlot, cet immeuble compte un étage supplémentaire. Les élévations sont dans un style Art déco, caractérisé par des volumes plus raides, arborant des faisceaux sculptés au premier et au cinquième étage.
BP	92 à 94 avenue de Suffren	Ensemble immobilier d'habitation Les deux immeubles sont construits en 1929 par les architectes Jean Henri Boucher (1879-1935) et Paul Delaplanche (actif entre 1924 et 1962). Ils collaborent pour plusieurs immeubles du quartier, notamment le 70-72 avenue de Versailles où l'on peut admirer des supports anthropormorphes sculptés similaires à l'angle des rues réalisées par le sculpteur Pierre Fabien Joyeux (1881-1935). Les immeubles sont bâtis pour le compte de la Société Immobilière « Suffren-Champs Élysées ». En 1929, l'architecte Jean Boucher remporte la médaille d'or du concours d'architecture pour la construction d'immeubles à loyers modérés (ILM). Ce concours est organisé par le conseil municipal dans le cadre de la Loi Loucheur qui met en place un plan d'urgence visant à construire des Habitations à bon marché (HBM) et des ILM dans toute la France. C'est dans ce contexte que l'architecte réalise, entre 1929 et 1930, plus d'une trentaine d'immeubles de diverses catégories dont la promotion est faite dans plusieurs journaux. Ses immeubles empruntent, comme ici, aux styles Art déco et Art nouveau. Le premier immeuble en façade de l'avenue de Suffren, qui s'élève sur huit étages, est construit avec un revêtement en pierre de taille sur un soubassement percé de soupiraux. L'angle entre l'avenue de Suffren et la rue de l'Abbé Roger Derry, dessinant un quart de rond, est encadré par deux

Type	Localisation	Motivation
		pilastres monumentaux ornés de motifs Art déco et d'atlantes. Il est surmonté d'une coupole. La façade, aux modénatures épurées, est rythmée par quatre bow-windows et ornée de ferronneries pour les garde-corps et les portes d'accès. Le deuxième étage, ainsi que le sixième, sont dotés de balcons filants à balustres pour certaines parties et de motifs de crénelage. Le second immeuble, rue de l'Abbé Roger Derry, limité à trois travées, est légèrement en retrait par rapport au bâtiment adjacent. L'harmonisation entre les deux s'effectue grâce à un balcon filant à balustres qui crée la liaison, tout comme les motifs à crénelage et le bow-window.
BP	5 à 13 avenue de Suffren 14 à 16 allée Léon Bourgeois	Secteur Champ de Mars et berges de Seine Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Ces bâtiments sont hauts de six étages carrés et surmontés de deux niveaux sous comble sauf pour le n°7, doté d'un seul niveau sous comble. Ce dernier est réalisé en 1913 par l'architecte E. Dalmand, actif à Paris de 1892 à 1919. Le bâtiment de quatre travées est structuré par deux oriels encadrant la façade. Les deuxième et cinquième étages sont équipés de balcons avec des garde-corps à balustres. Le cinquième et le sixième étage sont légèrement en retrait. Les modénatures se composent de discrets éléments sculptés au niveau des consoles du premier étage et des linteaux des étages intermédiaires. Les n°9, 11, 11bis et 13 sont aussi réalisés en 1913 par les architectes Albert Michau (1879-après 1943)

Type	Localisation	Motivation
		et Francis Veber (-/), auteurs d'autres immeubles dans le lotissement. Ces trois édifices sont réalisés sur le même modèle et présentent trois travées. Du rez-de-chaussée au premier étage, la façade est en pierre ornée de lignes de refend. La porte d'entrée est surmontée d'un oriel se terminant au sixième étage par un fronton curviligne. Le premier étage est ponctué d'imposantes consoles sculptées qui soutiennent les balcons du premier étage. À partir du deuxième étage, la façade est réalisée en brique. Le cinquième et le sixième étage sont soulignés par un balcon filant. Les combles sont ponctués de deux rangs de lucarnes, sauf aux n°11bis et 13 qui ont fait l'objet d'une surélévation plus tardive.
BP	1 à 3 avenue de Suffren 4 rue de Buenos Aires 71 quai Branly	Secteur Champ de Mars et berges de Seine Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Cet îlot est entièrement construit en 1911 par l'architecte Roger Bouvard (1875-1961). Hauts de sept étages, les bâtiments adoptent un style classique. Ils reposent sur un socle à refends du rez-de-chaussée au premier étage. Les élévations sont rythmées par de grands bow-windows qui se développent à partir du deuxième étage. Ils sont ornés à leur base de disques et de guirlandes de laurier puis, en élévation, de pilastres d'ordre colossal, également présent le long de la façade sur le quai. Ils se terminent par un motif d'arc en plein cintre orné du

Type	Localisation	Motivation
		même décor de disque et guirlandes au dernier étage. Les clés surmontant les baies sont sculptées, notamment celles du premier étage. Elles sont décorées de mascarons figuraux. Les motifs de guirlandes de laurier sur les pleins de travée des baies sont également caractéristiques d'un langage relatif à une culture classique. Les trois derniers étages sont disposés en gradin et le cinquième étage est ponctué par des colonnes encadrant les baies. L'élévation et le rythme des façades se poursuivent sur l'ensemble des immeubles de rapport constituant l'îlot.
BP	47 à 53 avenue de Suffren 5 rue Champfleury 6 avenue du Général Détrie	Secteur Champ de Mars Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Les terrains constituant l'îlot 19 de l'avenue de Suffren sont mis en adjudication par la Ville de Paris en 1907 et lotis entre 1908 et 1910 par divers architectes. La clientèle aristocratique à l'origine de ces commandes puise ses références dans les modèles d'architectures des XVIIe et XVIIIe siècles. Les styles sont certes hétérogènes, mais les façades n'en demeurent pas moins harmonisées dans les masses, proportions, hauteurs et saillies. Agencées autour d'une cour intérieure, les façades en pierre de taille sont élevées sur six étages carrés et un étage sous comble. Indissociable de la façade sur rue, l'oriel ou la saillie, prend naissance à l'entresol ou à l'étage noble et se prolonge au-delà de la corniche,

Type	Localisation	Motivation
		permis par la réglementation de 1902. En vertu de la même règle, les architectes rivalisent désormais de fantaisie dans le traitement des toitures. Les baies disposent de garde-corps en fer forgé, qui filent généralement sur les étages supérieurs. L'immeuble au n° 47, qui fait angle avec le 5 rue Champfleury, est construit en 1910 par l'architecte Louis Maechler (/-/) actif à Paris entre 1890 et 1910. Les deux façades sont ornementées de pilastres cannelés à chapiteaux fantaisistes, de tympans brisés, de frises et de consoles, ainsi que de parements à bossages et refends. L'immeuble mitoyen d'Aristide Daniel (1876-1938), construit en 1908, inspire à l'architecture de Maechler qui en reprend les principaux motifs. Particulièrement sollicité pour les immeubles en têtes d'îlots de l'avenue Suffren, Daniel construit celui au n° 53 en 1909. Le traitement de l'angle par une tourelle coiffée d'un dôme qu'amorce une façade concave, qui fait pendant à l'immeuble du n° 55. Les deux immeubles ménagent le débouché de l'avenue du Général Détrie. L'immeuble au n° 51 est l'œuvre des architectes, Albert Michau (1879 - après 1943) et Francis Veber (/-/), associés entre 1905 et 1935.

Type	Localisation	Motivation
BP	25 à 35 avenue de Suffren 5 rue du Général Lambert 6 avenue du Docteur Brouardel	Secteur Champ de Mars Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Les terrains constituant l'îlot 23 de l'avenue de Suffren sont mis en adjudication par la Ville de Paris entre 1908 et 1909 et sont lotis entre 1910 et 1912 par divers architectes. La clientèle aristocratique à l'origine de ces commandes puise ses références dans les modèles d'architectures des XVIIe et XVIIIe siècles. Les styles sont certes hétérogènes, mais les façades n'en demeurent pas moins harmonisées dans les masses, proportions, hauteurs et saillies. Agencées autour d'une cour intérieure, les façades en pierre de taille sont élevées sur six étages carrés et un étage sous comble. Indissociable de la façade sur rue, l'oriel ou la saillie, prend naissance à l'entresol ou à l'étage noble et se prolonge au-delà de la corniche, depuis la réglementation de 1902. En vertu de la même règle, les architectes concourent désormais de fantaisie dans le traitement des toitures. Les baies disposent de garde-corps en fer forgé, qui filent généralement sur les étages supérieurs. Enfin, les décors sculptés, plus ou moins fournis, sont généralement réservés aux consoles, corniches, agrafes et frises. L'immeuble entre la rue du Général Lambert et l'avenue de Suffren est construit en 1911 par l'architecte Aristide Daniel (1876-1938), qui réalise de nombreux immeubles d'angle dans les lotissements du Champ de Mars. Les décors, assez discrets, puisent dans le répertoire classique : frises, métopes, motifs en triglyphe et guirlandes végétales notamment. Les architectes Albert Michau (1879- après 1943) et Francis Veber (-/-), associés entre 1905 et 1935, construisent deux immeubles, le n° 27 en 1910 et le n° 31 en 1908. Les formes architecturales au n° 27 reposent sur le contraste entre les lignes raides des oriels et la courbe des consoles, entre la massivité des consoles du premier étage et la finesse des piédroits en

Type	Localisation	Motivation
		rez-de-chaussée, ainsi qu'entre la sobriété du rez-de-chaussée et les décors sculptés sur les allèges, linteaux, et trumeaux des parties supérieures. Le n° 31 reprend le motif de la fenêtre en triplet. Le quatrième étage est souligné par une balustrade en pierre qui repose sur de hautes consoles à motifs végétalisés. L'architecte Achile Champy (1868-1948) construit deux immeubles de ce lot, les n° 29 et 33, en 1911. Comme pour les autres immeubles de la rue, les décors sont particulièrement présents en partie sommitale, notamment sur les décors à fronton des bow-windows. L'immeuble en tête d'îlot qui ouvre sur l'avenue du Docteur Brouardel est particulièrement remarquable avec sa façade à triple arrondi surmonté au centre d'une loggia qui emphatise le dernier étage sous comble. D'abord confié aux architectes Michau et Veber, le projet est finalement réalisé en 1911 par l'architecte Paul Marozeau (1879-1942).

Type	Localisation	Motivation
BP	63 à 73 avenue de Suffren 5 rue Jean Carries 12 place Joffre	Secteur Champ de Mars Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Les terrains constituant l'îlot 15 de l'avenue de Suffren sont mis en adjudication par la Ville de Paris en 1927 et sont lotis en 1928 et 1929 par divers architectes. Construits une vingtaine d'années après les premiers lotissements de l'avenue de Suffren, ces immeubles en pierre de taille adoptent un style bien plus épuré que leurs prédécesseurs. L'ensemble reste harmonisé dans les masses, proportions, hauteurs et saillies. Les façades gagnent un niveau d'élévation par rapport à la phase précédente, atteignant sur cet îlot huit étages carrés. Indissociable de la façade sur rue, l'oriel ou la saillie, prend naissance à l'entresol ou à l'étage noble et se prolonge au-delà de la corniche. Les baies sont garnies de garde-corps en fer forgé, qui filent généralement sur les étages supérieurs. L'immeuble au n° 63 qui fait angle avec le 5 rue Jean Carries est réalisé par l'architecte Ernest Mallet (/-/) en 1928. Les moulures géométriques, qui prennent généralement la forme de filets ou de cordons, décorent les consoles, dais de fenêtres et frise sous la corniche. Sur l'avenue, le bow-window, qui occupe deux travées, est surmonté d'une loggia. Les immeubles des n° 65 à 71 sont réalisés par les architectes associés Marcel Julien (1879-1965) et Louis Duhayon (1884-1963) en 1928-1929 pour le compte de la société immobilière, « La Séquanaise-capitalisation ». Les façades très épurées ne présentent que de rares éléments de décors, notamment à la clé des portes et sur les frises et corniches des parties supérieures. Les rez-de-chaussée sont occupés par des commerces et arborent, au-dessus de chaque entrée les inscriptions « UAP ». Le n° 73, qui fait angle avec la place Joffre, est construit par l'architecte André Gutperle (/-/) en 1928. Les façades sont

Type	Localisation	Motivation
		animées de lignes de refend sur les deux premiers niveaux ainsi que sur les bow-windows. Les parties inférieures des balcons sont ornées de chapiteaux à triglyphes et gouttes en bas-relief inspirés de l'architecture grecque.

Type	Localisation	Motivation
BP	39 à 45 avenue de Suffren 6 rue Champfleury	Secteur Champ de Mars – Immeuble d'habitation Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Les terrains constituant l'îlot 22 de l'avenue de Suffren sont mis en adjudication par la Ville de Paris en 1907 et sont lotis entre 1908 et 1911 par divers architectes. La clientèle aristocratique à l'origine de ces commandes puise ses références dans les modèles d'architectures des XVIIe et XVIIIe siècles. Les styles sont certes hétérogènes, mais les façades n'en demeurent pas moins harmonisées dans les masses, proportions, hauteurs et saillies. Agencées autour d'une cour intérieure, les façades en pierre de taille ou en brique sont élevées sur six étages carrés et un étage sous comble. Indissociable de la façade sur rue, l'oriel ou la saillie, prend naissance à l'entresol ou à l'étage noble et se prolonge au-delà de la corniche, permis la réglementation de 1902. En vertu de la même règle, les architectes rivalisent désormais de fantaisie dans le traitement des toitures. Les baies disposent de garde-corps en fer forgé, qui filent généralement sur les étages supérieurs. Enfin, les décors sculptés, plus ou moins fournis, sont généralement réservés aux consoles, corniches, agrafes et frises. Les immeubles aux n° 39 et 43 sont réalisés en 1911 par l'architecte Bernard-Gabriel Belesta (1862-1926). Élève de Victor Laloux, il réalise de nombreux immeubles pour le compte de la société « L'avenir du prolétariat » désignée au linteau de l'entrée qui possède un riche patrimoine immobilier à Paris. Ces deux immeubles de l'avenue Suffren alternent en façade l'emploi de brique et de pierre. L'immeuble au n° 41 est réalisé en 1908 par les architectes Albert Michau (1879- après 1943) et Francis Veber (-/-), associés entre 1905 et 1935. À noter l'emploi de carreaux de céramique en frise et l'usage ponctuel du béton non lissé, un élément décoratif que les deux

Type	Localisation	Motivation
		architectes exploitent fréquemment. L'immeuble qui jouxte la rue Champfleury est l'œuvre de l'architecte Aristide Daniel (1876-1938). L'angle est dessiné en tourelle de section circulaire, coiffée d'un dôme. L'étage noble reçoit un décor foisonnant de guirlandes, médaillons, et de frise de méandres. De massives consoles soutiennent les balcons.

Type	Localisation	Motivation
BP	21 à 23 avenue de Suffren 6 rue du Général Lambert	Immeuble d'habitation -Secteur Champ de Mars Le lotissement des bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars est intervenu à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapport implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Les terrains constituant l'îlot 26 de l'avenue de Suffren sont mis en adjudication par la Ville de Paris et lotis entre 1909 et 1910 par divers architectes. La clientèle aristocratique à l'origine de ces commandes puise ses références dans les modèles d'architectures des XVIIe et XVIIIe siècles. Les styles sont certes hétérogènes, mais les façades n'en demeurent pas moins harmonisées dans les masses, proportions, hauteurs et saillies. Agencées autour d'une cour intérieure, les façades en pierre de taille sont élevées sur six étages carrés et un étage sous comble. Indissociable de la façade sur rue, l'oriel ou la saillie, prend naissance à l'entresol ou à l'étage noble et se prolonge au-delà de la corniche, permis par la réglementation de 1902. En vertu de la même règle, les architectes rivalisent désormais de fantaisies dans le traitement des toitures. Les baies disposent de garde-corps en fer forgé, qui filent généralement sur les étages supérieurs. Enfin, les agrafes, frises, consoles et linteaux sont des éléments de modénatures et de décor communs aux deux immeubles. Le numéro 21 est construit en 1909 par l'architecte Charles Lefebvre (1867 – 1924). Les éléments de décors sculptés sont réservés aux agrafes, avec un soin particulier sur celle de la porte d'entrée, aux consoles-support d'oriel, à la frise surmontée d'un bandeau en encorbellement entre le quatrième et cinquième étage. Le rez-de-chaussée, le premier étage et les angles des pseudo-oriels reçoivent un parement à refends. L'immeuble d'angle au n° 23 est une réalisation de 1910 des architectes Albert Michau (1879- après 1943) et Francis Veber (-/-), associés entre 1905 et 1935. Le programme sculpté puise ses inspirations dans le

Type	Localisation	Motivation
		répertoire de la Grèce antique avec l'usage de frises d'oves, de méandres et de consoles en triglyphes, mais également dans le champ décoratif des végétaux. Ces élévations ont fait l'objet d'une surélévation d'un étage sous comble.
BP	5 avenue Sully-Prudhomme 3 avenue Sully-Prudhomme 6 avenue Robert Schuman	Hôtel particulier d'angle Cet hôtel particulier, situé à l'angle de l'avenue d'Orsay, et de l'avenue Sully-Prudhomme est réalisé par l'ingénieur-architecte, Pierre Leprince-Ringuet (1874 - 1954) pour l'éditeur et compositeur de musique Jacques Massacrié Durand en 1913. Diplômé de l'École centrale des arts et manufactures et des Beaux-Arts, Pierre Leprince-Ringuet a réalisé plusieurs projets phares comme la Maison des élèves de l'École centrale des arts et manufactures et la Fondation des États-Unis (1929) dans le parc de la Cité internationale universitaire de Paris. L'hôtel du n° 5 avenue Sully-Prudhomme s'élève au-dessus d'un sous-sol éclairé par des soupiraux. Il se compose d'un rez-de-chaussée, jouant le rôle de soubassement avec un effet de large bossage, de deux étages dont un noble, percé de grandes baies en plein cintre ornées de frises perlées, et d'un étage sous comble à deux pans avec lucarnes monumentales. Si la composition de cet hôtel s'inspire de l'architecture néo-classique, certains ornements évoquent le style Art nouveau, tels le heurtoir représentant possiblement Icare et Bacchus, des ferronneries de l'imposte avec les initiales de Jacques Durand entourées de roses, de la coquille au-dessus de la porte d'entrée et du bas-relief illustrant deux femmes dansant et jouant de la musique. Ce bas-relief évoque le métier du commanditaire.

Type	Localisation	Motivation
		L'ornementation végétale est très présente aux derniers étages comme l'illustrent les linteaux sculptés et les corbeilles de fruits sur les lucarnes monumentales. La lucarne d'angle, qui interrompt la corniche à modillons, est particulièrement mise en valeur.
BP	30 rue Surcouf	Cette maison basse d'un étage sous comble, dont l'aspect général a été bien préservé, est datée du milieu du XVIIIe siècle et constitue à ce titre un témoin remarquable de l'histoire de l'ancien village du Gros Caillou.
BP	1 à 10 square de la Tour-Maubourg	Immeuble d'habitation Dans le square de la Tour-Maubourg, ouvert en 1897, se trouve un ensemble d'immeubles d'habitation, conçu en 1900 par l'architecte Jules-Louis Thévin (1840 – 1914) pour M. Zédé. Cet architecte est reconnu pour la richesse et le confort de ses réalisations, remarquées dans certaines revues comme la « Construction moderne » ou « L'Architecture ». Un temps associé aux architectes Froelicher, il rentre à l'Académie d'architecture en 1888. Le n° 1 du square est réalisé précédemment, en 1897, par Armand Sibien (1855-1918) et Thévin maintien une certaine unité en reprenant une volumétrie similaire et quelques éléments ornementaux. Les huit bâtiments, en alignement sur rue et de six étages dont un étage sous comble, sont organisés en peigne de façon à ménager des cours à l'arrière. Les façades sont conçues presque à l'identique avec portes bâtardes à doubles battants en bois dotées d'impostes vitrées surmontées d'un fronton à feuille de chêne, des décors à refends au rez-de-chaussée et premier étage, deux travées de bow-windows arrondis partant du deuxième jusqu'au quatrième étage supportées par des consoles à volutes et décors floraux et à feuillage. Le cinquième étage possède un balcon filant en ferronnerie et certaines baies sont ornées d'un fronton triangulaire quand la toiture en zinc abrite un dernier étage sous comble. Ces immeubles locatifs de style néo-Louis XV sont constitués en façade et en intérieur de matériaux nobles, tels que la pierre de taille, le marbre, les glaces de Saint-Gobain, et possèdent tout le confort moderne dès leur livraison.

Type	Localisation	Motivation
BP	223 à 225 rue de l'Université 14 rue de la Bourdonnais 15 allée Paul Deschanel	Secteur Champ de Mars Les bords nord-ouest et sud-est du Champ de Mars sont lotis à la fin de la décennie 1900 sur les plans de l'architecte Joseph Bouvard (1840-1920), à l'initiative de la Ville de Paris qui avait acquis en 1902 les terrains de l'ancien champ de manœuvre de l'École militaire. Il s'insère dans l'une des compositions urbaines les plus exceptionnelles de Paris, associant, en une perspective monumentale courant sur plus de 1600 mètres de part et d'autre de la Seine, l'École militaire (1752-1757), la Tour Eiffel (1889), le pont d'Iéna (1814) et le complexe des jardins du Trocadéro et du Palais de Chaillot aménagés à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Cet ensemble cohérent d'immeubles de très grand standing, répondant à un cahier des charges précis, associe des immeubles de rapports implantés dans les îlots extérieurs, bordés par les avenues de la Bourdonnais et de Suffren, et des hôtels particuliers dans les îlots intérieurs riverains du jardin du Champ de Mars. Le n°223 et le n°225, de style éclectique, ont été réalisés sur les plans de l'architecte S. Mayer (/-/). Construit en 1883 à l'angle de la rue de l'Université et de l'avenue de la Bourdonnais, le n°223 se caractérise par un soubassement à soupiraux, un rez-de-chaussée ouvrant sur une boutique sur deux travées, cinq étages, dont un étage attique et un comble brisé. La façade sur l'avenue est structurée en cinq travées, contre quatre pour l'autre élévation. L'influence néoclassique se caractérise par les niveaux à refends, les frontons triangulaires du bel étage, le bow-window en pierres de taille, les consoles à volutes et feuillages, les agrafes, les guirlandes végétales, les pilastres ou encore les allèges en table. Le n°225, construit trois ans plus tard, reprend les mêmes modénatures que l'immeuble voisin, mais de manière plus monumentale. Face au Champ de Mars, ses façades sont ornées de consoles à volutes et gouttes, de pilastres, de garde-corps galbés, de verrières, et d'une porte d'entrée en pierre de taille, volutes, pommes de pin et cartouche. Du côté du jardin, le rez-de-chaussée, rehaussé, se démarque par un balcon circulaire à balustres et en saillie, maintenu par un soubassement à refends.

Type	Localisation	Motivation
BP	191 à 195 rue de l'Université 2 avenue Franco-Russe	Ensemble immobilier Ces bâtiments de rapport sont construits en 1884 par l'architecte Jules Février (1842-1937), dont la production architecturale très variée se distingue par une clientèle en vogue comme les peintres Baugnies, le porcelainier David Haviland, la courtisane Valtesse de la Bigne et le docteur américain Evans, pour lesquels Jules Février construit des hôtels particuliers, situés pour la plupart dans le quartier de la plaine Monceau. Sa réalisation la plus célèbre est l'hôtel Gaillard bâti entre 1878 et 1882 pour le banquier Émile Gaillard et classé en 1999 au titre des monuments historiques. Entre 1881 et 1910, Jules Février travaille pour la Société Générale et la compagnie d'assurances L'Urbaine-Vie et construit de nombreux immeubles de rapport dont l'ensemble de la rue de l'Université. Destinés à la location pour différentes classes sociales, ces bâtiments affichent un langage architectural plus sobre que celui réservé aux riches hôtels, mais déploient néanmoins un vrai système ornemental. Le plan masse en peigne se développe sur la rue de l'Université et l'avenue Franco-Russe, les façades principales étant situées sur la première. Les façades de la rue de l'Université sont constituées de quatre avant-corps entre lesquels s'effectuent les trois entrées principales du bâtiment. Sur l'avenue Franco-Russe, ouverte en 1911, les bâtiments sont disposés en peigne et les façades donnant sur la cour sont réalisées en brique rouge tandis que les pignions sont recouvert d'un parement en pierre. En 1926, l'architecte Jean Papet (1889-1965) y réalise, pour la même maitrise d'ouvrage, une remise à automobiles à rez-de-chaussée, surélevée en 1927 par l'architecte Robert Fournez (1873-1958), de deux étages en brique rouge.
BP	6 avenue de Villars	Hôtel particulier construit vers 1900 en fond de cour et commun sur rue. Façade en pierre d'inspiration néo-Renaissance. Frontons brisés et triangulaires des lucarnes avec ailerons se terminant en volutes. Hautes fenêtres à meneaux. Mascarons au-dessus des baies. Décor de tables des trumeaux. Corniche à modillons.
BP	6b avenue de Villars	Hôtel particulier néo-gothique élevé en 1891 par l'architecte Gabriel Pasquier pour M. Coirre. Riche décor sculpté, sur une façade en pierre de taille, très représentatif du goût néo-gothique. Côté cour, l'architecte a composé une façade extrêmement mouvementée révélatrice de la diversité des pièces et des fonctions.

Liste des protections patrimoniales du 8ème arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	18 rue d'Aguesseau	Hôtel particulier L'hôtel est construit en 1766 par l'architecte François Delondres (/-/) sur une parcelle acquise par le marquis de Tilly. Il est alors constitué d'un unique corps de logis, pourvu de toutes les commodités : caves semi-enterrées comportant des écuries, passage cocher distributif en forme d'hémicycle ouvrant sur cour, rez-de-chaussée avec entresol qui accueille les services tandis qu'un escalier d'honneur, désormais disparu, desservait les appartements. Les plans attachés au devis de 1766 montrent des élévations proches de l'état actuel malgré quelques modifications et des éléments de décor non réalisés comme le fronton triangulaire prévu en couronnement de la façade sur rue dans l'axe de la rue du marché d'Aguesseau. Les ailes latérales et le bâtiment en fond de cour remontent à une grande campagne de construction en 1864, lorsque le bâtiment est transformé en Immeuble d'habitation et se développe sur une partie de parcelle postérieurement acquise.
BP	42 cours Albert Ier 41 rue Jean Goujon 5 place de la Reine Astrid	Hôtel particulier de la fin du XIXe siècle présentant une façade à composition monumentale. La composition de la façade se distingue par un exceptionnel oriel en pierre de taille sur deux niveaux surmonté d'une terrasse à balustres. Les deux derniers étages sont couronnés par un fronton sculpté néoclassique. Outre ses qualités plastiques, cet hôtel offre une composition paysagère exceptionnelle avec son voisin et jumeau du 2 avenue Montaigne en perspective de la place de la Reine Astrid et de l'Alma.
BP	8 rue Alfred de Vigny	Hôtel particulier édifié par Henri Parent en 1880 pour Henri Meunier, fils aîné d'Emile Meunier. Cet hôtel donne un aperçu remarquable de style éclectique. La façade de l'Hôtel sur rue emprunte au vocabulaire architectural de la première Renaissance (fenêtres à meneaux, amortissements des baies) alors que les bâtiments sur cour sont de style normand. L'échauguette des écuries dans la partie droite de la cour est en brique et pan de bois sculpté.
BP	10 rue Alfred de Vigny	Hôtel d'Emile Pereire promoteur du parc Monceau et actuel siège de la fondation Del Duca. Situé en retrait et en biais par rapport à l'alignement, cet hôtel présente une façade d'inspiration classique percée d'une grande porte en plein cintre munie de grilles. La composition est centrée autour d'un avant-corps borné de chaînes de refend et encadré de deux ailes. Couronnement orné de balustres en pierre dans le goût des villas à l'italienne. Remarquables garde-corps galbés au premier étage.

Type	Localisation	Motivation
BP	39 à 41 rue d'Amsterdam	Deux immeubles jumeaux caractéristiques de la période Louis-Philippe réalisés par Mortier. Façades en pierre de taille, comprenant cinq (n°39) et sept (n°41) travées, bien composées autour d'un triplet central. Le décor est abondant avec notamment des colonnes cannelées encadrant les travées centrales. De remarquables grilles ouvragées en fonte ornent les balcons et les battants des portes d'entrée. L'ensemble est très typique des immeubles de rapport bourgeois construits sous la Monarchie de Juillet vers 1840. Publié in Claude Mignot, Grammaire des immeubles parisiens, éd. Parigramme 2004.
BP	8 rue d'Anjou	Hôtel construit de 1726 à 1729 pour son propre compte par l'architecte Antoine Mazin. Il a été modifié dans le même style au XIXe siècle. Le marquis de La Fayette y est mort en 1834. L'avant-corps central est souligné par des pilastres à refends et des entablements moulurés. Au deuxième étage, la fenêtre centrale est surmontée d'un fronton curviligne. Décor de Rocaille caractéristique avec consoles, mascarons au dessus de la porte et les angles des fenêtres.
BP	4 rue d'Anjou	Ensemble bâti complexe d'époque haussmannienne, incluant un hôtel particulier construit vers 1733 par Pierre Constant d'Ivry pour Augustin Blondel de Gagny, complété et remanié en 1866.
BP	4 rue de l'Arcade 3 passage de la Madeleine	Remarquable immeuble Louis-Philippe au décor particulièrement travaillé à l'angle du passage de la Madeleine (ouvert en 1815). Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps en fonte très ouvragés. Porte cochère embrassant l'entresol.
BP	11 rue d'Argenson	Immeuble d'habitation Cet immeuble à usage de bureaux est construit à la fin du XIXe siècle par l'architecte Pierre André (1860-1930), après l'ouverture de la rue d'Argenson en 1862. Ancien hôtel de la comtesse de la Bouillerie, il accueille le siège de la Société de construction des Batignolles, entreprise de construction ferroviaire, entre 1928 et 1968. À la fin du XIXe siècle, la parcelle est occupée par l'immeuble sur rue et des bâtiments dans la cour arrière. Ces derniers ont subi des démolitions et transformations au cours du XXe siècle, mais l'immeuble sur rue est conservé et restauré dans son état initial avec intégration des modifications, notamment par des travaux en 1987 par l'agence Sérau. L'immeuble est élevé sur un rez-de-chaussée de quatre étages carrés, surmonté d'un étage sous comble couvert d'une toiture mansardée, percée de lucarnes à croupe. Côté rue, la façade est rythmée par sept travées. Elle se distingue des immeubles voisins par son style éclectique. Au niveau du soubassement, les façades sont revêtues de bossages en pierre partiellement bouchardés. Au centre se trouvent la porte d'entrée en bois et son encadrement, reposés à cet emplacement après avoir été déposés de la première

Type	Localisation	Motivation
		travée à l'est en 1987. Entre le bandeau et le balcon filant du quatrième étage, les niveaux intermédiaires sont bâtis dans le style Henri IV. Les encadrements de chaînages harpés en pierre et les tables se détachent sur des trumeaux en brique. Un balcon au deuxième étage surplombe la façade, soutenu par les consoles à volutes. Le quatrième étage s'habille de pierre de taille à modénatures sobres et de tables entre les baies. Sur cour, la façade modeste est enduite, de même que celles des ailes sur cour réalisées en 1987. Des motifs décoratifs distinguent les différents niveaux de l'immeuble : au soubassement, les baies sont garnies de balustres, et aux niveaux supérieurs, elles sont pourvues de garde-corps ouvragés. Une décoration variée agrémente des clefs de baies, tandis que des animaux, végétaux et cordons ornent les linteaux du deuxième étage.
BP	25 à 27 rue d'Astorg	Immeuble de bureaux réalisé par Louis Faure-Dujarric en 1929. L'immeuble est entièrement supporté par une structure métallique revêtue d'une peau de pierre. Cette dimension non structurelle de la pierre est exprimée par la régularité du calepinage. Les joints, très peu marqués, participent, avec l'organisation des plans et des percements, du caractère particulièrement abstrait de la façade. Cet immeuble constitue un jalon important dans la carrière de Faure-Dujarric et est très représentatif de sa conception de la modernité architecturale, refusant le spectaculaire et travaillant un registre à la fois abstrait et faussement conventionnel, déjà proche des oeuvres de Fernand Pouillon dans les années cinquante.
BP	1 à 5 rue d'Astorg 26 rue de la Ville l'Evêque	Edifice abritant les bureaux de la compagnie financière de Suez d'inspiration Louis XVI (guirlandes, consoles...). Le portail monumental à colonnes doriques jumelées soutenant un fronton triangulaire est flanqué des façades des ailes, à pilastres corinthiens.
BP	1b rue Balzac	Cinéma Le Balzac ouvert en 1935 ; décor des années trente dans le goût de l'architecture transatlantique réalisé par l'architecte Maurice Gridaine.

Type	Localisation	Motivation
BP	2 à 2bis rue de la Baume 20 rue de Courcelles	Immeuble d'habitation La rue de La Baume est ouverte en 1858 sur des terrains ayant appartenu à la famille La Baume-Pluvinel où se trouvait, jusqu'en 1826, la pépinière du Roule. Les bâtiments situés aux numéros 2 et 2bis de la rue sont érigés en 1890 par l'architecte Henri Goury (1850-1920) pour le raffineur de pétrole Charles Despeaux, à l'emplacement de l'ancien hôtel particulier de La Baume-Pluvinel. Situé à l'angle de la rue de Courcelles, le n°2, d'inspiration Louis XV, s'élève de trois étages carrés surmontant un rez-de-chaussée sur soubassement percé de larges soupiraux. Il est couronné d'un dernier étage sous combles en brisis couvert d'ardoises et percé de lucarnes. Il abritait deux hôtels particuliers pour une même famille, l'un prenant place au rez-de-chaussée et au premier étage, l'autre au deuxième et troisième étage. Le n°2bis, d'inspiration Louis XVI, suit le même ordonnancement. Il abritait une partie des dépendances des hôtels particuliers ainsi que des logements destinés à la location. Les deux bâtiments étaient à l'origine reliés par une cour d'honneur fermée d'une grille au fond de laquelle se trouvait un bâtiment d'un étage servant d'écuries. En 1931, M. Lefebvre-Despeaux, descendant du commanditaire, fait construire par Maurice Bignand (1881-1944) un immeuble de bureaux de sept étages à l'emplacement de cette cour, venant ainsi rompre la cohésion d'ensemble des bâtiments. Ce dernier n'est pas concerné par la protection. La façade du 2 rue de la Baume s'élève sur un entresol percé de grands soupiraux et s'étend sur six travées : deux travées percées de fenêtres doubles au centre, complétées par deux travées percées de fenêtres simples à droite et d'une travée de fenêtre simple puis d'une travée composée du portail d'entrée et de fenêtres doubles à gauche. La façade du 20 rue de Courcelles s'étend sur trois travées, une travée centrale percée de grandes fenêtres simples et deux travées latérales percées chacune de fenêtres doubles. Les fenêtres, en anse de panier, sont surmontées de clés ou de cartouches pour les fenêtres simples. Les fenêtres doubles sont surmontées d'un cartouche au premier étage, d'un cartouche et de guirlandes au deuxième étage et d'un cartouche orné d'un visage de chérubin et de guirlandes au troisième étage. Les deux façades sont reliées par un pan coupé percé d'oculi et l'ensemble unifié par un balcon filant sur l'ensemble du troisième étage. Les ferronneries sont d'origine, mais une partie des menuiseries ont été remplacées et présentent aujourd'hui un aspect disparate. La façade du 2bis s'étend sur cinq travées. Le rez-de-chaussée à refends est percé d'une porte d'entrée centrale surmontée d'un cartouche ceint de végétaux. Il est encadré de deux fenêtres à gauche, d'une fenêtre et d'une entrée de

Type	Localisation	Motivation
		garage à droite. Les étages sont percés de trois travées de fenêtres simples au centre, dont celles du deuxième étage sont précédées d'un balcon commun reposant sur des consoles moulurées, et de deux travées de fenêtres doubles aux extrémités. Le quatrième étage est agrémenté d'un balcon filant. Malgré l'altération apportée à leur articulation d'origine dans les années 1930, ces immeubles au décor soigné sont représentatifs des mutations survenues dans ce quartier de Paris à la toute fin du XIXe siècle. Ils préfigurent les pavillons d'entrée du château de Madame du Barry à Louveciennes qu'Henri Goury conçoit quelques années plus tard, en 1897.

Type	Localisation	Motivation
BP	26 rue de la Baume 9 avenue Percier	Immeuble d'habitation La rue de La Baume est ouverte en 1858 sur des terrains ayant appartenu à la famille La Baume-Pluvinel où se trouvait, jusqu'en 1826, la pépinière du Roule. Elle est lotie d'hôtels particuliers qui disparaissent peu à peu au début du XXe siècle pour laisser place à des immeubles de bureaux. C'est le cas du bâtiment de sept étages érigé en 1925 par l'architecte et ingénieur Urbain Cassan (1890-1979) pour la société immobilière « Lens-Moselle ». Destiné à accueillir le siège de sociétés industrielles telles que les mines de Lens, les houillères de Sarre et de Moselle, le comptoir français de l'azote ou encore la compagnie électrique du Nord, l'édifice se veut résolument moderne, tant dans sa conception que dans ses matériaux, pour refléter au mieux les activités des sociétés qu'il abrite. Prenant place sur une parcelle en forme de L, l'édifice dispose d'une façade principale au 9 avenue Percier et d'une autre secondaire au 26 rue de La Baume. Toutes deux sont constituées d'une ossature en béton armé et revêtues d'un parement en pierre de Lavoux, de soubassements en Comblanchien et d'appuis en calcaire de Villebois. La façade de l'avenue Percier s'étend sur cinq travées et se compose d'un rez-de-chaussée sur soubassement, surmonté de cinq étages carrés percés de fenêtres rectangulaires et de deux sous combles couverts d'ardoises, percés de lucarnes. Simple et sobre, elle présente un bow-window du premier au cinquième étage sur la deuxième travée de droite qui couronne le porche de sa courbe. Une large frise à motifs géométriques de palmettes empruntés au vocabulaire Art déco assure la séparation entre le quatrième et le cinquième étage. La façade de la rue de La Baume est plus audacieuse. Large de cinq travées, elle est composée de pilastres qui s'étendent jusqu'au cinquième étage entre lesquels prennent place des fenêtres rectangulaires et son couronnement est traité en gradins. Le rez-de-chaussée est percé à droite d'un portail conduisant à un garage et d'une porte d'entrée protégée par un auvent courbe au niveau de la deuxième travée de gauche. Les entrées sur les deux rues sont closes par des grilles dessinées par Cassan et réalisées par les ateliers Schwartz-Hautmont, à l'instar du reste de la ferronnerie. Ce sont toutefois les façades sur les deux cours qui ont suscité l'admiration de la presse architecturale de l'époque. Elles témoignent de la réflexion engagée par Cassan sur la question de l'éclairage naturel et mettent en œuvre les solutions innovantes qu'il apporte à ces questions. Formées de grandes baies au châssis métallique à guillotine soutenues par des poteaux de ciment armé et des allèges, elles laissent largement entrer la lumière. Mais plus qu'une simple paroi murale, les allèges ont également une fonction technique. Légèrement

Type	Localisation	Motivation
		inclinées vers le haut, elles sont revêtues de mosaïques de carreaux de grès cérame émaillé blancs, brillants et facilement lavables. Elles agissent ainsi en « réflecteurs » chargés de faire pénétrer la lumière dans les locaux, y compris aux étages les plus bas. Les murs mitoyens de chacune des cours sont aussi revêtus de cette mosaïque afin d'accentuer cet effet réfléchissant. Toutes les parties supérieures sont en terrasses accessibles et carrelées. Cet immeuble, reflet de la pensée moderne et hygiéniste des années 1920, n'a subi aucune modification significative depuis sa construction et constitue un jalon important dans l'œuvre de Cassan, davantage connu pour ses réalisations d'après-guerre.
BP	28 rue Bayard 46 à 48 avenue Montaigne 16 à 18 bis impasse d'Antin	Ensemble immobilier mixte Ces trois bâtiments d'habitation et de bureaux sont réalisés en 1951 par le couple d'architectes Renée Bodecher (1904-1973), née Bocsanyi et Henri Bodecher (1895-1965). Actif durant les années 1930, le couple s'impose comme une des figures incontournables de l'architecture d'après la Seconde Guerre mondiale. Pour ce projet, les deux architectes réalisent trois bâtiments articulés autour d'une cour centrale et donnant sur des voies différentes. Ces deux derniers sont dédiés aux logements, alors que le bâtiment donnant sur la rue Bayard accueille des bureaux, dont ceux de l'ambassade de Norvège. Les trois bâtiments reprennent des éléments de composition commune tout en affirmant une identité propre. Le bâtiment sur l'avenue Montaigne est composé d'un imposant rez-de-chaussée commercial en double hauteur, surmonté de huit étages. Des balcons particulièrement graphiques viennent ponctuer les niveaux intermédiaires, tandis que les deux niveaux supérieurs sont légèrement en retrait. La façade du bâtiment sur la rue Bayard est composée d'un rez-de-

Type	Localisation	Motivation
		chaussée commercial, au centre duquel se trouve une porte d'entrée en double hauteur, qui devait à l'origine permettre l'accès des camions de pompiers jusque dans la cour. Du premier au quatrième étage, la façade est alignée sur rue, tandis que les cinq étages supérieurs sont disposés en forme de gradins. Le dessin de la façade se caractérise par une trame régulière, dictée par l'ossature en béton armé également lisible sur la façade du bâtiment donnant sur l'impasse d'Antin.
BP	22 rue Beaujon	Immeuble d'habitation réalisé par Henri Sauvage en 1924. Réalisation de grand luxe, les ferronneries ont été dessinées par Henri Sauvage et exécutées par Borderel et Robert. Les caractéristiques techniques de cet immeuble révèlent la sophistication croissante des détails constructifs, ainsi que l'élévation, au cours des années vingt, du niveau d'équipement de l'immeuble de luxe. L'ossature en béton armé autorise des murs de remplissage creux, en brique à l'extérieur. L'innovation technique passe également par un traitement décoratif très original : les bows-windows de la façade sur rue sont ornés d'un motif de perches verticales qui semblent maintenues par des rangs de pastilles en bronze doré figurant un cerclage. Même si ce décor n'a que peu de rapport avec le jeu de forces qui parcourent la structure, il évoque un système constructif véritable dont Sauvage déposera le brevet en 1929.
BP	24 rue de Berri	Immeuble de rapport sur rue et hôtel particulier conservé entre cour et jardin construit par l'architecte L.A. Sergent en 1896 pour le comte Cornudet. Le propriétaire fit construire cet immeuble sur la rue en conservant l'hôtel entre cour et jardin. Les deux portes symétriques correspondent l'une à la porte cochère vers l'hôtel, l'autre à la porte de l'immeuble de rapport. La fenêtre de la loge du concierge, placée entre les deux, permettait la surveillance des deux entrées. La façade sur rue est traitée dans un style rocaille très caractéristique du style historicisant des constructions bourgeoises de la fin du XIXe siècle.

Type	Localisation	Motivation
BP	43 rue de la Bienfaisance	Hôtel particulier Entourée de champs cultivés, la rue existe déjà en partie sur le plan de l'abbé Delagrive (1731-1741). C'est cependant avec la création de l'abattoir du Roule à partir de 1810 qu'elle est prolongée à l'ouest afin de pouvoir accueillir l'un des cinq lieux d'abattage répartis dans Paris. Visible sur le plan de Vasserot, il est détruit en 1863. Sous le Second Empire, le quartier voit la construction de plusieurs hôtels particuliers pour une clientèle aisée. Celui du n°43 est commandité vers 1880 par la peintre et propriétaire Berthe Delorme. Élevé de trois étages, il serait l'œuvre de l'architecte Morel (/-/). Il forme un corps simple de forme carrée, agrémenté d'une petite dépendance ronde en arrière-cour avec un toit à la Mansart. La cour à l'arrière abritait originellement, des écuries pour trois chevaux ainsi qu'une remise. De style classique, il présente des frontons triangulaires qui ornent les baies du premier étage et les deux petites baies du quatrième, ainsi que des balustres sous les fenêtres. Une grande verrière occupe deux travées au centre de l'édifice, surmontée d'un fronton en anse de panier. Le rez-de-chaussée orné de lignes de refend présente une porte cochère centrale d'origine. Cette partie de la façade est modifiée en 1992 par l'ajout de deux grandes portes cochères supplémentaires, décorées de ferronneries, à la place de quatre fenêtres avec balustres en pierre. Les bâtiments en arrière-cour ont également été surélevés et modifiés à cette occasion.
BP	2 à 4 rue du Boccador	Immeuble de rapport du quartier neuf des Champs-Elysées réalisé vers 1886 par l'architecte Paul-Casimir Fouquiau. Il offre l'exemple d'un lotissement post-haussmannien bien conservé et aisément reconnaissable avec ses bow-windows métalliques autorisés par le règlement de 1882.
BP	9 à 11 rue du Boccador	Immeuble de rapport du quartier neuf des Champs-Elysées réalisé vers 1886 par l'architecte Paul-Casimir Fouquiau. Il offre l'exemple d'un lotissement post-haussmannien bien conservé et aisément reconnaissable avec ses bow-windows métalliques autorisés par le règlement de 1882.
BP	2 à 10 rue Chambiges	Ensemble d'immeubles de rapport du quartier neuf des Champs-Elysées réalisé vers 1886 par l'architecte Paul-Casimir Fouquiau. Il offre l'exemple d'un lotissement post-haussmannien bien conservé et aisément reconnaissable avec ses bow-windows métalliques autorisés par le règlement de 1882.

Type	Localisation	Motivation
BP	27 à 33 avenue des Champs Élysées	Quartier des Champs-Elysées. Immeuble en pierre de taille élevé par l'architecte Bruyneel en 1930. Il développe dix-huit travées sur l'avenue. Il est caractéristique de l'architecture des années trente : étages en gradins au-delà du quatrième, permettant des terrasses privatives, traitement arrondi de l'angle afin de mieux unifier les deux façades qui forment une continuité de 80 mètres de longueur. Un double jeu de modénatures (horizontales soulignées par l'auvent au-dessus du rez-de-chaussée, discrète avancée sous chaque fenêtre, épaisse corniche mettant en valeur l'arrondi de l'angle et le haut des avant-corps rythmant les façades, strict alignement des percements) lui permet de respecter une ordonnance parisienne, haussmannienne.
BP	30 avenue des Champs Élysées	Quartier des Champs-Elysées. Immeuble en pierre de taille d'aspect haussmannien jumeau du n°32. Composition symétrique de la façade autour de trois travées centrales et de deux travées latérales cantonnées de pilastres. Balcon desservant les trois travées centrales du second étage.
BP	32 avenue des Champs Élysées	Quartier des Champs-Elysées. Immeuble en pierre de taille d'aspect haussmannien jumeau du n°30. Composition symétrique de la façade autour de trois travées centrales et de deux travées latérales cantonnées de pilastres. Balcon desservant les trois travées centrales du second étage. Remarquable marquise abritant l'entrée du corps de bâtiment central sur cour.
BP	77 avenue des Champs Élysées	Quartier des Champs-Elysées. Immeuble élevé en 1929 par l'architecte Guilebert-Gargenville. Façade développant trois travées sur l'avenue en placage de pierre ocre avec encadrement de fenêtres gris anthracite. D'une échelle modeste, le tracé géométrique de la façade, souligné par des bandeaux saillants de marbre gris veiné de rose et de jaune met en valeur une polychromie raffinée (revêtement de travertin jaune-rose) dont le côté précieux est renforcé par le travail de ferronnerie de la porte et des balcons. Les motifs choisis : Apollon jouant de la lyre, cornes d'abondance, artisans travaillant un vase, renvoient clairement au monde du commerce. A ce titre, l'immeuble, qui fut terminé en 1929, constitue l'un des derniers témoignages du monde Art Déco sur les Champs-Elysées.
BP	114 avenue des Champs Élysées 1 rue Washington	Quartier des Champs-Elysées. Immeuble d'angle élevé en 1893 pour Heudebert par l'architecte Albert Le Voisvenel présentant une composition monumentale développant cinq travées sur l'avenue, une rotonde d'angle abritant des loggias et six travées sur la rue de Washington. Soubassement à bossage. Hall d'entrée richement sculpté. Travail de ferronnerie remarquable de la porte.

Type	Localisation	Motivation
BP	52 à 60 avenue des Champs Élysées 109-111 rue La Boétie	Quartier des Champs-Elysées. Immeuble d'angle édifié en 1929-1931 par l'architecte André Arfidson sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Massa. Le plan de ce bâtiment est organisé autour de deux grands halls hexagonaux placés dans l'axe du terrain et qui communiquent entre eux. Il offre deux entrées semblables, l'une d'elles permettant de rejoindre la rue La Boétie par un passage. Le hall De belles grilles en fer forgé ferment les accès sur l'avenue et dans le passage. La façade en pierre présente une ordonnance monumentale, avec des pilastres montant jusqu'au quatrième étage supportant un attique et trois niveaux établis en retrait. Structure en charpente métallique, à l'exception du rez-de-chaussée en béton armé et des façades rapportées.
BP	92 avenue des Champs Élysées 2 rue de Berri	Quartier des Champs-Elysées. Immeuble de rapport construit en 1898 par l'architecte Paul Friésé. Il a subi des modifications successives dès 1926 (décor commercial à rez-de-chaussée) et 1934, mais reste par sa volumétrie imposante l'un des immeubles les plus marquants dans le paysage des Champs-Elysées. Remarquable porte piétonne conservée.
BP	104 à 110 avenue des Champs Élysées 2 rue Washington	Quartier des Champs-Elysées. Imposant immeuble élevé en 1895 par l'architecte Alexandre Durville pour la compagnie "Le Phénix". Façade en pierre de taille comprenant six niveaux sur entresol et développant huit travées sur l'avenue et onze sur la rue de Washington. Une tourelle assure le traitement de l'angle. Profusion décorative représentative de la Belle-Epoque : bossages ornés de moulures, lourdes colonnes composites unissant les étages nobles, multiplication des pilastres, chapiteaux consoles, cheminées à corniche et toitures néo-palladiennes.
BP	97 à 99 avenue des Champs Élysées 48 avenue Georges V	Quartier des Champs-Elysées. Deux immeubles de rapport "post-haussmanniens" composés chacun de six travées sur l'avenue et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. N°99 dessinant l'angle avec l'avenue Georges V.
BP	15 à 23 avenue des Champs Élysées 61-63 avenue Montaigne 7-9 rond-point des Champs-Elysées	Quartier des Champs-Elysées. Hôtel particulier Belle-Epoque édifié en 1893 pour Madame Sabatier D'Espeyran par les architectes Henri et Louis Parent en style néo-Louis XV. Inscrit au casier archéologique de la Commission du Vieux Paris dès le 6 novembre 1918. Il développe dix travées sur l'avenue Montaigne et cinq sur le Rond-Point. Il est précédé d'une cour d'honneur fermée d'une grille en ferronnerie comparable à celle du parc Monceau. On note la qualité et la surcharge du décor : mascarons, ferronnerie, menuiserie, lanterne encadrant le portail de fer forgé... Cet hôtel particulier de prestige a été transformé durant l'année 1990 en musée privé, en club, logements de fonction et bureaux. Son intérêt actuel se réduit à la qualité exceptionnelle des extérieurs.

Type	Localisation	Motivation
BP	61 à 63avenue des Champs Élysées 65-67 rue Pierre Charron	Quartier des Champs-Elysées. Immeuble d'angle à façades en pierre de taille élevé en 1914 par l'architecte Georges Wybo. Il développe sept travées sur l'avenue et quinze sur la rue Pierre Charon.
BP	55 avenue des Champs Élysées 70-72 rue Pierre Charron	Quartier des Champs-Elysées. Immeuble de rapport en pierre de taille de type haussmannien développant cinq travées sur l'avenue, deux sur l'angle et douze sur la rue Pierre Charon.
BP	11 rue Chateaubriand 5 rue Chateaubriand	Remarquable ensemble d'habitation ordinaire élevé dans la première moitié du XIXe siècle autour d'une longue cour arborée. Deux ailes symétriques composées chacune d'une travée sur rue et de trois travées sur cour encadrent le passage menant à la cour. Elles sont élevées de quatre étages carrés, bornées par des chaînes de refends et comportant des baies à décor de crossettes, ornées aux deux premiers étages de frontons plats. Sur cour, les bâtiments d'habitation sont répartis symétriquement autour d'une allée plantée d'arbres et présentent des façades d'une grande simplicité.
BP	6 rue Chauveau-Lagarde	Remarquable immeuble Louis-Philippe construit vers 1840 présentant une façade sur rue en pierre de taille composée de cinq travées aux modénatures très soignées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Elle est composée autour d'un "triplet vénitien" à l'étage noble desservi par un beau balcon orné d'une grille en fonte. Construit sans doute peu après l'ouverture de la rue (1824-1832). Seules la devanture ancienne et la porte cochère bénéficient d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 23 mai 1984.
BP	7 rue Chauveau-Lagarde 5 rue de l'Arcade 4 rue Pasquier	Remarquable immeuble d'époque Louis-Philippe au décor particulièrement travaillé en vis-à-vis du passage de la Madeleine et occupant une position importante en pointe d'îlot. Elévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les grilles en fonte, desservant les balcons et les baies, sont d'une qualité et d'une variété remarquable. Un appareil de pierre feint marque le premier étage sous l'étage noble.
BP	5 rue Clément Marot	Immeuble de rapport du quartier neuf des Champs-Elysées réalisé vers 1886 par l'architecte Paul-Casimir Fouquiau. Il offre l'exemple d'un lotissement post-haussmannien bien conservé et aisément reconnaissable avec ses bow-windows métalliques autorisés par le règlement de 1882.
BP	14 rue du Colisée	Quartier des Champs-Elysées. Immeuble de rapport et bureau de Poste construit vers 1932 par les architectes Léon Jaussely et J. Bukiet. Façade composée de trois travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Les deux premiers niveaux abritent un bureau de Poste à décor de carreaux cassés de céramique polychromes. L'entresol est découpé de trois baies à l'horizontale séparées par des piliers ornés de bagues à pailletage dorés. Ferronneries années trente conservées.

Type	Localisation	Motivation
BP	29 boulevard de Courcelles	Immeuble de rapport en pierre de taille élevé par l'architecte François-Xavier Schoellkopf en 1902. Cet immeuble est très caractéristique du style de Schoellkopf, l'un des principaux maîtres de l'Art Nouveau parisien. De délicats motifs végétaux modelés dans la pierre semblent se fondre dans la façade des niveaux supérieurs. Des bouquets de soleil viennent s'inscrire entre les fenêtres du premier et celles de l'étage inférieur soutenant le balcon alors que des touffes d'iris remplacent les chapiteaux des colonnes du quatrième.
BP	82 à 86rue de Courcelles	Série de trois hôtels particuliers de la seconde moitié du XIXe siècle. Au n°82, façade sur rue en pierre de taille composée de cinq travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor de refends. Baies cintrées au premier étage avec mascarons à la clé et appuis à balustres de pierre. Balcon soutenu par de fortes consoles desservant les trois travées centrales au second. Toiture à lucarnes de pierre et balustrade. Au n°84, façade sur rue en pierre de taille composée de cinq travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Les trois travées centrales sont en léger avant-corps. Soubassement à décor de bossages. Fenêtres au premier surmontées de frontons soutenus par des consoles et ornées de mascarons. Balustres de pierre. Deux médaillons tenus par des gueules de lion au second indiquent les dates de construction (1874-1875) en caractères romains. Curieuse toiture à deux rangées de lucarnes. N°86 : hôtel néo-renaissance à façade composée de trois travées et deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Rez-de-chaussée à refends. Balcon à balustres au second soutenu par de fortes consoles. Lucarnes de pierre en arc de cercle et ailerons se terminant en volutes.
BP	90 rue de Courcelles	Hôtel particulier construit en 1879 par l'architecte Ernest Delaistre dans le style composite de la Belle Epoque. Façade en pierre de taille composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor de refends à rez-de-chaussée et au premier étage. Au second étage, triple fenêtre à décor néoclassique (encadrement de pilastres cannelés à chapiteaux ioniques surmontée d'une course et d'un bas-relief à lyre. Garde-corps en fonte. Double lucarne en pierre au centre de la toiture surmontée d'un fronton arqué à tympan sculpté. Surélévation de 1896 par l'architecte Raoul Guidasci.
BP	53 boulevard de Courcelles avec retour sur la rue de Courcelles	Hôtel particulier Sangnier édifié en 1876-77 par l'architecte Auguste Tronquois, de style néo-renaissance. L'hôtel situé à l'angle du boulevard et de la rue de Courcelles se compose de deux étages carrés sur rez-de-chaussée surmontés d'un comble. Il est bâti en brique rose et pierre blanche de parement utilisé pour l'encadrement des portes et des fenêtres. Il dispose d'une belle porte double surmontée d'un cartouche aux feuilles de lauriers sous un entablement à petites

Type	Localisation	Motivation
		consoles ornées reposant sur deux pilastres. La porte est flanquée à gauche d'une petite fenêtre surmontée d'un fronton à coquille. Au dessus de la porte, fenêtre large à meneaux et encadrement de pilastres sous un fronton arrondi. Corniche à denticules à la retombée du toit. Toit présentant des lucarnes en pierre et garde-corps des balcons en fonte.
BP	22 à 28 rue de Courcelles 1 à 3 rue de la Baume 157 boulevard Haussmann	Logement, bureaux Ces deux bâtiments, situés respectivement aux n° 22-24 et 26-28 rue de Courcelles, sont réalisés en 1951 par l'architecte Georges Dumont (1896 -/), assisté de Charles Venner (/-/) et Lucien Lavie (1906 -/) pour le bâtiment situé aux n° 26-28. Ils forment un ensemble continu et cohérent. Le projet est réalisé sur l'ancien terrain de l'hôtel de la princesse Mathilde démoli au début des années 1950. De cette opération à l'implantation atypique résulte un bâtiment à pan coupé sur le boulevard Haussmann et une façade courbe le long de la rue de Courcelles. Il s'agit d'un immeuble plurifonctionnel, où cinq niveaux de bureaux sont surmontés de cinq niveaux de logements. Cette mixité d'usages est caractéristique des grands programmes des années 1950. La façade, en pierre, permet de créer une continuité avec le tissu parisien et renforce la dimension classique. La façade est composée d'une trame régulière avec un rez-de-chaussée formant soubassement, percé de trois hautes baies en plein cintre à l'angle des voies. Les trois niveaux supérieurs disposés en gradins reflètent le règlement d'urbanisme provisoire en vigueur à Paris de 1950 à 1956.
BP	3 rue du Docteur Lancereaux	Hôtel particulier L'hôtel particulier prend place sur une parcelle de forme rectangulaire, située au cœur de la plaine Monceau, sur le même îlot que le musée Jacquemart-André. Construit entre 1836 et 1865, il est une commande de la famille Luzarche d'Azay. Érigé selon un plan-masse en forme de L, avec aile en retour sur la gauche et véranda d'angle semi-circulaire sur cour, il forme un ensemble cohérent avec le numéro 5 dont le plan-masse est symétrique et dont la façade et les toitures sont inscrites au titre des monuments historiques depuis 1988. Ce dernier aurait été construit en 1865 pour les mêmes commanditaires par Charles Garnier à l'emplacement du jardin du numéro 3, pour lequel les sources sont très lacunaires. L'édifice s'étend sur cinq travées. Il se compose d'un rez-de-chaussée à refends sur soubassement percé de soupiraux. La porte d'entrée, au centre, est surmontée d'un cartouche à feuilles de chêne et d'un entablement soutenu par deux consoles à chutes de fleurs. Elle est encadrée à droite par deux fenêtres et à gauche par une fenêtre ainsi que par une porte, percée à l'emplacement d'une ancienne fenêtre en 2013. Ce premier niveau est

Type	Localisation	Motivation
		surmonté de deux étages carrés. Le premier étage est percé de cinq fenêtres à chambranle à crossettes, protégées par des garde-corps à balustres et surmontées de dessus de fenêtres composés de mascarons féminins tous différents, richement coiffés et ceints de colliers de perles. Le deuxième étage est lui aussi percé de cinq fenêtres, protégées par un garde-corps en fer forgé et dont le dessus de fenêtre est composé d'une alternance de palmettes et feuilles d'acanthe. Le dernier étage, sous comble d'ardoises, est percé de trois lucarnes au fronton semi-circulaire orné d'une tête de lion tenant dans sa gueule des branches de laurier et grappes de fruits. Deux lucarnes supplémentaires ont été ajoutées postérieurement. Chaque niveau est séparé par une corniche moulurée saillante dont la dernière est à denticules. Hormis le percement de deux lucarnes, la transformation d'une fenêtre en porte en 2013 et le rehaussement de l'ensemble des garde-corps à l'aide de barres métalliques, l'hôtel particulier n'a subi que peu d'altérations depuis son édification.
BP	9 à 11 rue du Docteur Lancereaux	Ensemble de six étages sur deux niveaux de sous-sol, d'une grande qualité architecturale, construit en 1931 par l'architecte Urbain Cassan et Louis-Victor Plousey. Les façades en pierre de plaquage et béton sont traitées avec sobriété, et portent la trace d'influences provenant de l'architecture des frères Perret, notamment dans l'utilisation des textures des matériaux de revêtement. Les huisseries de fer sont dessinées avec grande finesse. L'entrée est surmontée d'un curieux cul-de-lampe.
BP	27 rue du Docteur Lancereaux 162 à 164 boulevard Haussmann	Hôtel particulier L'hôtel particulier prend place au cœur d'une parcelle coudée disposant d'une large ouverture sur le boulevard Haussmann et ouvrant sur la rue du Docteur Lancereaux par un étroit passage à l'arrière. De plan carré, il est adossé à un immeuble de quatre étages situé au 29-31 rue du Docteur Lancereaux, érigé en 1971 à l'emplacement d'un édifice ancien de même emprise. Il donne sur la cour d'un immeuble haussmannien de six étages en forme de U dont la façade principale se trouve au 162-164 boulevard Haussmann. Situé dans la plaine Monceau, sur le même îlot que le musée Jacquemart-André, l'hôtel particulier est érigé entre 1836 et 1884. Haut d'un étage sur rez-de-chaussée et couronné d'un niveau sous combles en brisis couvert de zinc, sa façade principale s'étend sur cinq travées percées de grandes fenêtres rectangulaires surmontées de dessus de fenêtres aux formes géométriques au rez-de-chaussée et de rinceaux au premier étage. La fenêtre centrale du premier étage est précédée d'un balcon saillant reposant sur deux consoles moulurées qui est fermé à l'aide de fenêtres et couvert d'un appentis en zinc à la façon d'un bow-window. Une imposante corniche à

Type	Localisation	Motivation
		rosettes sépare le dernier niveau, percé de trois lucarnes rectangulaires peu saillantes. L'entrée de l'édifice s'effectue par sa façade latérale, à l'aide d'une porte ménagée dans l'avant-corps prolongé d'une verrière métallique. Cet édifice, dont le voisinage a été profondément remanié, est l'un des rares exemples de petit hôtel particulier Napoléon III conservé dans le quartier.
BP	11 rue d'Edimbourg	Central téléphonique des années trente. Sur rue, portail exceptionnel dont tous les éléments décoratifs sont conservés (la ferronnerie de la porte, les garde-roues, l'enseigne) présentant une composition en briques rouges encadrant un bas-relief en pierre représentant un personnage composant un numéro. A l'arrière, bâtiment du central présentant une composition monumentale d'inspiration hollandaise magnifiant l'usage de la brique.
BP	6 rue de l'ElysEe	Architecture ordonnancée remarquable. La rue de l'Elysée est bordée du côté opposé au palais de la Présidence par des maisons de faible hauteur construites sur un même modèle. Cette disposition résulte de servitudes constituées sur les propriétés riveraines et définies dans le décret du 18 juillet 1860 (y compris le plan annexé) et le contrat de vente faite par la Ville de Paris à M. Pereire, de terrains en bordure de la rue de l'Elysée (Contrat reçu par Me Mocquard, le 15 février 1861).
BP	8 rue de l'ElysEe	Architecture ordonnancée remarquable. La rue de l'Elysée est bordée du côté opposé au palais de la Présidence par des maisons de faible hauteur construites sur un même modèle.Cette disposition résulte de servitudes constituées sur les propriétés riveraines et définies dans le décret du 18 juillet 1860 (y compris le plan annexé) et le contrat de vente faite par la Ville de Paris à M. Pereire, de terrains en bordure de la rue de l'Elysée (Contrat reçu par Me Mocquard, le 15 février 1861).
BP	10 rue de l'ElysEe	Architecture ordonnancée remarquable. La rue de l'Elysée est bordée du côté opposé au palais de la Présidence par des maisons de faible hauteur construites sur un même modèle.Cette disposition résulte de servitudes constituées sur les propriétés riveraines et définies dans le décret du 18 juillet 1860 (y compris le plan annexé) et le contrat de vente faite par la Ville de Paris à M. Pereire, de terrains en bordure de la

Type	Localisation	Motivation
		rue de l'Elysée (Contrat reçu par Me Mocquard, le 15 février 1861).
BP	12 rue de l'ElysEe	Architecture ordonnancée remarquable. La rue de l'Elysée est bordée du côté opposé au palais de la Présidence par des maisons de faible hauteur construites sur un même modèle.Cette disposition résulte de servitudes constituées sur les propriétés riveraines et définies dans le décret du 18 juillet 1860 (y compris le plan annexé) et le contrat de vente faite par la Ville de Paris à M. Pereire, de terrains en bordure de la rue de l'Elysée (Contrat reçu par Me Mocquard, le 15 février 1861).
BP	16 rue de l'ElysEe	Architecture ordonnancée remarquable. La rue de l'Elysée est bordée du côté opposé au palais de la Présidence par des maisons de faible hauteur construites sur un même modèle.Cette disposition résulte de servitudes constituées sur les propriétés riveraines et définies dans le décret du 18 juillet 1860 (y compris le plan annexé) et le contrat de vente faite par la Ville de Paris à M. Pereire, de terrains en bordure de la rue de l'Elysée (Contrat reçu par Me Mocquard, le 15 février 1861).
BP	20 rue de l'ElysEe	Architecture ordonnancée remarquable. La rue de l'Elysée est bordée du côté opposé au palais de la Présidence par des maisons de faible hauteur construites sur un même modèle.Cette disposition résulte de servitudes constituées sur les propriétés riveraines et définies dans le décret du 18 juillet 1860 (y compris le plan annexé) et le contrat de vente faite par la Ville de Paris à M. Pereire, de terrains en bordure de la rue de l'Elysée (Contrat reçu par Me Mocquard, le 15 février 1861).
BP	22 rue de l'ElysEe	Architecture ordonnancée remarquable. La rue de l'Elysée est bordée du côté opposé au palais de la Présidence par des maisons de faible hauteur construites sur un même modèle.Cette disposition résulte de servitudes constituées sur les propriétés riveraines et définies dans le décret du 18 juillet 1860 (y compris le plan annexé) et le contrat de vente faite par la Ville de Paris à M. Pereire, de terrains en bordure de la rue de l'Elysée (Contrat reçu par Me Mocquard, le 15 février 1861).
BP	4 rue de l'Elysée	Hôtel particulier construit par Leufuel ayant appartenu à l'impératrice Eugénie, qui y logea Persigny, le conseiller intime de Napoléon. Cet hôtel communiqua pendant un temps avec le palais de l'Elysée par un souterrain. L'hôtel compte deux étages et est agrémenté d'un grand balcon filant au premier étage présentant des avancées soutenues par des fûts métalliques. L'ensemble du garde-corps est conservé, ainsi que les médaillons ornés

Type	Localisation	Motivation
		de guirlandes situés au dessus des fenêtres du rez-de-chaussée.
BP	18 rue de l'Elysée	Hôtel particulier construit par Leufuel pour la mère de l'impératrice Eugénie, la comtesse de Montijo. Cet hôtel fut vendu en 1873 au baron de Hirsch qui l'annexa à l'hôtel qu'il fit réaliser par Peyre et Chatenay à la même date au 2 rue de L'Elysée. L'hôtel compte deux étages et est agrémenté d'un grand balcon filant au premier étage présentant des avancées soutenues par des fûts métalliques. L'ensemble du garde-corps est conservé.
BP	5 rue du Faubourg Saint-Honoré	Maison à loyer du XVIIIe siècle. Façade sur rue composée de six travées et de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Passage cocher menant à une cour pavée. Garde-corps de style Louis XVI avec dessin simple en fer forgé.
BP	7 rue du Faubourg Saint-Honoré	Maison du XVIIIe siècle. Façade composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol commercial. Deux lucarnes. Elégies mettant en valeur les fenêtres. Chaque étage est séparé par un bandeau. Corniche saillante à la retombée du toit. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV. Soubassement dénaturé.
BP	14 à 16 rue du Faubourg Saint-Honoré	Au n°14 hôtel Vignon du XVIIIe siècle en pierre de taille qui fut occupé jusqu'en 1835 par la mairie de l'ex-1er-arrondissement. Le n°16 ne garde qu'une corniche sur consoles à la retombée des toits qui sont sur deux niveaux. Le n°14 est beaucoup mieux conservé avec une grande porte cochère sur deux niveaux. Sous-entablement à consoles ornées d'une retombée de fleurs et d'un médaillon ovale décoré sur le pourtour. Le bâtiment est borné par un chaînage d'angle. Les fenêtres incurvées sont surmontées de clés plates. Les appuis en fer forgé Louis XV ont été conservés. Cour pavée abritant un pavillon d'inspiration néoclassique.
BP	35 à 37 rue du Faubourg Saint-Honoré	Hôtel en pierre de taille construit pour Mme Levieux, sœur du président Chevalier vers 1714. L'hôtel fut acheté en 1855 par les frères Pereire qui l'adaptèrent à leur goût en faisant bâtir en 1858, une longue façade sur la rue. La grande porte cochère est surmontée d'un balcon central sur consoles à têtes de femmes et de lion. Décor de refends à rez-de-chaussée, clés à feuillage au-dessus des fenêtres cintrées du rez-de-chaussée. La façade est composée de trois légers avant-corps à droite, à gauche et au milieu, encadrés de chaînes. Les mascarons, coquilles, volutes et feuillages au-dessus des fenêtres du premier étage soutiennent l'entablement des appuis des fenêtres du second étage. Appuis en fonte et corniche conservés.

Type	Localisation	Motivation
BP	39 rue du Faubourg Saint-Honoré	Actuelle Ambassade de Grande-Bretagne et ancien hôtel de Béthune-Charost construit entre cour et jardin en 1720 par l'architecte Mazin pour le duc de Béthune-Charost, gouverneur de Louis XV. Acquis en 1760 par le comte de La Marck, Les aménagements sont à nouveau revus en 1803, lorsque Pauline Bonaparte, princesse Borghèse s'y installe. Elle le cède à la chute de son frère au gouvernement anglais qui y installe son ambassade. L'hôtel est à nouveau transformé pour y créer une salle du trône pour la reine Victoria dans la chambre d'apparat de Pauline. La porte cochère est en retrait, incurvée entre deux bâtiments et encadrée par un décor de chaîne, repris aux angles du bâtiment. Encadrements moulurés autour des fenêtres et appuis en fonte de style Louis XV conservés.
BP	41 rue du Faubourg Saint-Honoré	Hôtel de Pontalba en pierre de taille construit en 1836 par Visconti sur l'emplacement de l'hôtel d'Aguesseau, pour la baronne de Pontalba. Acheté en 1876 par le baron Edmond de Rothschild, totalement repris par l'architecte Félix Langlais, il est décoré dans le style Napoléon III. Il a été acheté par le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique pour en faire la résidence de son ambassadeur à Paris. Le bâtiment a subi une rénovation d'ensemble en 1975. La grande porte monumentale, semi-arrondie, sur deux niveaux est surmontée d'un entablement à denticules reposant sur des colonnes doubles. La partie supérieure et arrondie de la porte est ornée de clé, guirlandes de fruits, volute. La porte principale est entourée par deux portes arrondies. Balustrades en pierre au départ des combles.
BP	47 rue du Faubourg Saint-Honoré	Immeuble en pierre de taille édifié en 1863 pour lui-même par l'un des principaux architectes du Second Empire J. M. A. Le Soufaché sur l'emplacement de l'ancien hôtel de la comtesse de Sabran. Le rez-de-chaussée est décoré de refends. La façade est composée d'une grande porte d'entrée sur deux niveaux avec un encadrement mouluré et des mascarons. Les fenêtres incurvées sont décorées par des clés ornées au second et troisième étage. Des corniches séparent chaque étage. Balcon central avec consoles ornées et garde-corps en fonte conservés.
BP	52 rue du Faubourg Saint-Honoré	Maison Louis-Philippe. Façade en pierre de taille composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bandeau délimitant les différents étages. Fenêtres ornées de frontons plats soutenus par des consoles au premier et second étage et d'encadrements moulurés. Grand balcon de façade au quatrième étage. Garde-corps ornés de belles grilles de fonte.
BP	73 rue du Faubourg Saint-Honoré	Maison à loyer présentant une façade sur rue de la fin du XVIIIe siècle composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Grande porte cochère en plein cintre dessinée sur un léger

Type	Localisation	Motivation
		avant-corps orné de refends embrassant les deux premiers niveaux. Passage sous porche donnant accès à une cour pavée.
BP	135 à 137 rue du Faubourg Saint-Honoré	Hôtel particulier entre cour et jardin élevé pour la comtesse de Rigny après division en 1860 de l'emprise des anciennes écuries d'Artois par le marquis de Talhouët-Roy. Issu de la même division foncière, l'ancien hôtel édifié au 137 rue du faubourg Saint-Honoré par le marquis de Talhouët-Roy et devenu propriété à partir de 1881 du sidérurgiste Schneider, est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.
BP	157 rue du Faubourg Saint-Honoré	Maison à loyer avec cour dans son aspect actuel de la première moitié du XIXe siècle présentant une façade composée de dix travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. La large porte d'entrée est encadrée de faux pilastres et d'un entablement mouluré. Bandeaux d'étage. Corniche à denticules à la retombée du toit. Garde-corps en fonte XIXe. Lucarnes. Persiennes.
BP	159 rue du Faubourg Saint-Honoré	Maison à loyer en continuité du n°157, dans son aspect actuel de la première moitié du XIXe siècle. Elévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les combles ont été transformés en quatrième étage à usage d'ateliers d'artistes. Des bandeaux moulurés séparent chaque étage et une corniche à denticules marque le départ du toit. Garde-corps en fonte conservés. Persiennes.
BP	206 à 208 rue du Faubourg Saint-Honoré	Hospice Beaujon construit en 1784 par l'architecte Girardin pour le receveur général des finances Nicolas Beaujon. De l'édifice d'origine, seuls subsistent la façade et le portail monumental de style néoclassique. Dédié à l'éducation des enfants pauvres, hôpital de 120 lits en 1936, puis école de gardiens de la Paix. Transformé en 1987 en un centre d'exposition, de loisirs et de formation
BP	222-224 rue du Faubourg Saint-Honoré	Couvent de l'Annonciation édifié aux XIXe et XXe siècles pour les frères dominicains. Ensemble bâti constitué d'une église conventuelle néo-romane conçue en 1876-1877 par l'architecte Edouard Morin et d'un cloître réalisé dans les années 1928-1935 par Jean Rey qui a conservé tout son second œuvre et son décor (huisseries, menuiseries, vitraux gravés à l'acide, etc.).

Type	Localisation	Motivation
BP	128 rue du Faubourg Saint-Honoré	Immeuble d'activité tertiaire Cet immeuble de bureaux a été construit entre 1952 et 1955 par Abro Kandjian (1906 - 1997), architecte particulièrement actif durant la période des trente glorieuses où il réalise principalement des immeubles de rapport et de bureaux. Ce projet se compose de trois corps de bâtiments organisés autour d'une cour centrale. L'immeuble donnant sur le Faubourg Saint-Honoré et son aile en retour comporte neuf étages carrés tandis que celui en fond de parcelle n'en possède que six. Sur le boulevard, la façade aux influences Art déco est réalisée en parement de pierre sur une structure en béton armé. Le rez-de-chaussée et le premier étage, traité comme un entresol, forment un soubassement réalisé en comblanchien. Les parties supérieures accueillent du travertin. L'usage de la pierre en façade dans les années 1950 témoigne d'un certain standing et crée une continuité avec le bâti parisien. Les étages courants sont ponctués par un ordre monumental sur cinq niveaux, surmontés d'une corniche. Les niveaux suivants sont disposés en gradins et coiffés d'un toit-terrasse, disposition spécifique au règlement d'urbanisme provisoire en vigueur entre 1950 et 1956. Les façades sur cour, plus sobres, sont enduites et ajourées de baies en bandeaux formant une trame régulière. L'aile en retour est marquée par un mur-rideau. En 2020, une importante rénovation du bâtiment prévoit la démolition d'une partie des allèges sur cour, l'accessibilité à la toiture-terrasse et de nombreuses modifications intérieures, qui n'ont cependant pas affecté la grande qualité architecturale de cet immeuble, représentatif de la période et de la production de Kandjian.
BP	181 à 183 rue du Faubourg Saint-Honoré 4-6 rue Berryer	Deux maisons modifiées (surélévation sur trois travées, décor enrichi au XIXe siècle) de la fin du XVIIIe siècle. Façade d'origine bordée de chaînes et composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et longue de sept travées. Baies en plein cintre au premier étage avec chambranles moulurés. La porte Louis-Philippe, ajourée de grilles de fonte, est encadrée de deux pilastres étroits moulurés et surmontés d'un entablement à consoles. Corniches moulurés à chaque étage et à la retombée du toit.
BP	170 rue du Faubourg Saint-Honoré rue Paul Cézanne	Immeuble mixte des années trente parmi les premières oeuvres publiées de l'architecte Urbain Cassan alors collaborateur de Plousey. Traité dans un style monumental à l'angle des rues du faubourg Saint-Honoré et Paul Cézanne. Structure en béton revêtue de pierre de parement. Soubassement commercial sur deux niveaux découpé par de grandes baies. Grands bow-windows. Présente la particularité d'abriter une rue souterraine à vocation commerciale.

Type	Localisation	Motivation
BP	4 rue de Florence	École type Jules Ferry - Ecole de garçons construite après 1894 par l'architecte de la ville Eugène Train (1832-1903), qui a conçu au moins quatre autres écoles parisiennes. L'école possède un corps de bâtiment étroit et perpendiculaire à la rue. La façade sur rue, en pierre, est rythmée par des frises en briques polychromes au-dessus de l'entresol, aux deuxième et dernier étages. Les linteaux des fenêtres sont sculptés ou avec décors polychromes en briques.
BP	2 rue François Ier 1 avenue Franklin D. Roosevelt 9 place du Canada	Hôtel haussmannien dont la façade principale se situe avenue Franklin D. Roosevelt et l'arrière disposée autour d'une cour se situe rue François Ier. Les façades en pierre de taille très travaillées présentent un décor de bossages et de pilastres. Les baies cintrées, ornées d'une agrafe à la clef, portent des appuis à balustres de pierre. Les lucarnes en pierre à frontons arqués et ailerons se terminant par des volutes évoquent le registre baroque. L'hôtel constitue un élément important de la composition de la place François Ier.
BP	8 place François Ier 11bis rue Jean Goujon	Immeuble-hôtel de la seconde moitié du XIXe siècle dont la composition des façades, élevées de deux étages carrés sur rez-de-chaussée, en pierre de taille, constitue un élément important dans l'unité de composition de la place François Ier.
BP	5 à 7 place François Ier 12 rue François Ier 11 rue Jean Goujon	Hôtel de Clermont-Tonnerre puis Chandon de Briailles caractérisé par deux pavillons d'angle aux toits aigus dans un goût néo-Renaissance française édifié dans la seconde moitié du XIXe siècle. Une annexe de deux étages est réalisée pour le comte Chandon de Briailles en 1898 par l'architecte Paul Marbeau.
BP	4 place François Ier 16 rue Jean Goujon 9 rue François Ier	Hôtel de Vilgruy édifié par l'architecte Henri Labrouste en 1865 dans un style néo-Renaissance. Il présente sur la place un avant-corps en rotonde surmonté de lucarnes en pierre dont celle du centre ornée de cariatides soutenant un fronton arqué. Elévation de deux étages sur rez-de-chaussée. Toit à la Mansart.
EPP	12 avenue Franklin D. Roosevelt	Fontaine sur cour : élément décoratif remarquable d'un ensemble haussmannien très bien préservé
BP	31 avenue Franklin D. Roosevelt	Hôtel particulier réalisé par l'architecte Henri Parent en 1884 pour le baron de Wecker, médecin oculiste. La façade présente des éléments de style composite, Renaissance et Louis XV. Un balcon coupe en deux la façade, les deux étages inférieurs étant réservés au cabinet, les deux supérieurs à l'habitation. Pilastres. Garde-corps galbés. Fronton tronqué.
BP	65 avenue Franklin D. Roosevelt	Hôtel particulier construit par Emile Vaudremer pour Mme Veuve Herret en 1877. L'immeuble a conservé une grande partie de ses dispositions d'origine. La façade a conservé ses décors néogothiques en particulier sur les trois lucarnes ouvragées.

Type	Localisation	Motivation
BP	43 avenue Franklin D. Roosevelt 1 rond-point des Champs-Elysées	Quartier des Champs-Elysées. Immeuble de rapport présentant une façade ordonnacée en pierre de taille, entouré d'une grille et d'un jardinet, développant quatre travées sur le Rond-Point et huit travées sur l'avenue Franklin D. Roosevelt. Surélévation dans les années 1990 d'un niveau. Il abrite environ 4000 m² de bureaux sans commerce à rez-de-chaussée. Elévation de deux étages courants sur rez-de-chaussée, un étage en retrait (surélévation) et de combles en ardoises et zinc. Cet immeuble de bonne qualité architecturale participe par son gabarit, son alignement et son architecture, à l'harmonie de l'avenue et du rond-point. La surélévation a plutôt renforcé cet aspect général. Son pendant se trouve 60 avenue Montaigne.
BP	49 avenue de Friedland 156 avenue des Champs-Elysées 1 rue de Tilsitt	Hôtel faisant partie de la série ordonnancée des "Hôtels des Maréchaux" dessinée en 1853 par Jacques-Ignace Hittorff pour la composition de la place de l'Etoile et élevée par Charles Rohault de Fleury à la fin du Second Empire. On retrouve comme pour tous les autres hôtels, le plan en "U" sur la façade arrière donnant sur la rue de Tilsitt. Hôtel construit pour Anne-Marie-Adèle Caussin sur un terrain acheté en 1867. Cet hôtel porte le nom du marquis Landolfo-Carcano que Anne-Marie-Adèle Caussin épousa en 1889.
BP	1 avenue Gabriel	Ancien café des Ambassadeurs apparu au XVIIIe siècle et remis à neuf en 1841 par Hittorff. Il devient à partir de 1874, un café-concert à succès. En 1930, la Ville de Paris le prend en concession et reconstruit un nouvel ensemble alliant restaurant et théâtre. De style néo-classique, ce bâtiment situé au coeur des jardins des Champs-Elysées présente une remarquable séquence de colonnes en pierre et de grandes baies vitrées. Il abrite aujourd'hui un restaurant et l'espace Cardin.
BP	5 à 9 avenue Gabriel	Pavillon Gabriel, localisé au coeur des jardins de Champs-Elysées. Il se compose de deux ailes et d'un avant-corps central élevé d'un étage sur rez-de-chaussée d'aspect néoclassique. Le premier étage, desservi par un balcon, est surmonté d'un fronton triangulaire percé d'une lucarne. Il est porté par des colonnes cannelées à chapiteaux composites et un entablement orné d'une frise en plâtre à guirlandes et mascarons. Le pavillon est prolongé par une construction légère soutenue par des colonnettes, des consoles et des arcs-boutants ouvragés (à décor orientalisant) offrant un exceptionnel témoignage d'architecture métallique fin XIXe. Cette partie, datée de 1895, est l'oeuvre de l'architecte Jean-Camille Formigé pour la couverture de l'ancien Alcazar d'été (constructeurs : MM. Bergerot et cie). Formigé, concepteur du métro aérien, architecte en chef des monuments historiques, est également à la fin du XIXe siècle responsable du service des promenades et jardins

Type	Localisation	Motivation
		de la Ville de Paris pour lequel il dessine notamment les serres du fleuriste municipal dites « Serres d'Auteuil ».
BP	11 avenue Gabriel	Pavillon de l'Elysée édifié vers 1898 dans les jardins de l'Elysée dans un style éclectique (éléments renaissance, baroque, italianisant) par l'architecte Albert Ballu, fils de Théodore Ballu. Garde-corps remarquables. Abritant le restaurant Paillard à l'origine, il est rebaptisé pavillon de l'Elysée lors de sa réfection en prévision de l'Exposition Universelle de 1900. Les sculpteurs Blanchard et Constant exécutent le décor. Une véranda recouvre actuellement une partie de la façade. Oeuvre publiée et illustrée dès février 1899 dans La Construction Moderne. Edifice présentant une architecture cohérente avec l'ensemble des réalisations conservées de l'Exposition de 1900 autour du site des Champs-Élysées.
BP	9 avenue George V	Hôtel de Ganay élevé en 1898 par l'architecte Ernest Sanson pour le marquis Jean de Ganay. Il doit être apprécié comme l'une des plus importantes réalisations de Sanson, architecte majeur de la Belle Epoque, concepteur du Palais Rose aujourd'hui disparu. Sanson déploya toute la palette de son art dans une résidence qui devint le reflet du goût de ses commanditaires, amateurs d'art éclairés. Le rez-de-chaussée est traité en refends et décoré de mascarons. Le premier étage est percé de hautes baies cintrées ornées de mascarons. Le second étage en attique est surmonté successivement d'une frise muette, d'une corniche et d'une balustrade dissimulant en partie les lucarnes cintrées qui éclairent le comble à la Mansart
BP	11 avenue George V	Ancien Hôtel du Rouvre de facture néo-Louis XVI avec un avant-corps central marqué par des fenêtres en plein cintre flanquées de colonnes ioniques et couronnées d'un fronton où sont sculptés Flore et Zéphyr d'après un tableau de Louis de Boulogne. Il abrite actuellement l'Ambassade de Chine.
BP	16 à 18avenue George V	Immeuble de rapport du quartier neuf des Champs-Elysées réalisé vers 1886 par l'architecte Paul-Casimir Fouquiau. Il offre l'exemple d'un lotissement post-haussmannien bien conservé et aisément reconnaissable avec ses bow-windows métalliques autorisés par le règlement de 1882.

Type	Localisation	Motivation
EPP	42 avenue George V rue Quentin-Bauchart	Décoration du chapelier E. Motsch établi depuis 1892 à cette adresse au rez-de-chaussée d'un immeuble en pierre de taille édifié en 1870 par l'architecte Charles Richardière et agrandi en 1893 par l'architecte Stephen Sauvestre. Les décors remontent à la Belle Epoque (vers 1908). La devanture en bois est rythmée au-dessus du soubassement en marbre, par des pilastres cannelés aux deux-tiers supérieurs encadrant des trumeaux décorés de grands cuirs découpés traités à la manière des trophées. Le bandeau, lui aussi très sculpté, porte l'inscription "E. Motsch - Chapellerie".
BP	117 boulevard Haussmann	Hôtel particulier - L'hôtel est construit en 1877 par Albert Claris (1835-1889), qui obtient pour cette création une mention honorable au salon des artistes français de 1878. Le jury salue en effet les bonnes proportions, ainsi que la délicatesse et la pondération de l'ornementation de style Renaissance. Il est édifié pour le docteur Léon Labbé (1832-1916) éminent chirurgien, membre de l'Académie de médecine, et sénateur de l'Orne. Son plan masse en U s'articule en un corps de bâtiment principal donnant sur rue et un autre en fond de parcelle, reliés entre eux par une aile en retour d'équerre, délimitant la cour sur un côté. La façade sur rue en pierre de taille se déploie sur trois travées et s'élève sur quatre étages, dont deux sous comble. La porte cochère, à gauche, est fermée par un arc en anse de panier mouluré et amorti par des chapiteaux. Au-dessus, de grandes croisées évoquant les fenêtres des demeures de la fin du Moyen Âge éclairent le bel-étage. Celle de gauche, plus large, est encadrée par des pilastres à consoles et chapiteaux feuillagés et un linteau orné de coquilles, de palmes et de têtes de lions à la manière d'un entablement antique. Le comble se compose d'un surcroît et d'une toiture à deux versants couverts d'ardoise et équipée d'un balcon filant à garde-corps à balustres. Il est soutenu par une corniche ouvragée et ouvert par trois grandes lucarnes en pierre couronnées de pignons chantournés et de trois plus petites éclairant le dernier niveau. Après la mort du docteur Labbé en 1916, l'hôtel passe à diverses entreprises qui le réaménagent à plusieurs reprises pour lui donner un usage de bureaux, modifiant entre autres les façades sur cour.
BP	151 à 155 boulevard Haussmann	Trois grands immeubles de rapport haussmanniens, édifiés entre 1878 et 1880 pour la compagnie d'assurance "Le Phénix" par l'architecte Joseph Le Soufaché, remarquables tant par leur exemplarité que par leur état de conservation. Le Soufaché, diplômé des Beaux-Arts en 1830, est l'un des architectes les plus actif sous le Second Empire et participe au lotissement de l'avenue de l'Opéra. Les immeubles de rapport qu'il réalise boulevard Haussmann peuvent être rapprochés de ceux qu'il édifie en 1862 au 84 à 88 boulevard Malesherbes

Type	Localisation	Motivation
		(façades et toitures classées monument historique en 1974).
BP	170 boulevard Haussmann 33 à 35 rue de Courcelles	Immeuble d'angle d'habitation Ce bâtiment, représentatif de l'évolution de l'immeuble de rapport post-haussmannien au début du XXe siècle, est construit en 1909, sur une parcelle d'angle triangulaire. Il est signé par Charles Lefebvre (1867-1924), architecte parisien particulièrement actif dans les 8e, 16e et 17e arrondissements. Il s'élève sur un rez-de-chaussée à usage commercial, six étages carrés et deux étages sous comble couverts de zinc et ouverts par des lucarnes. Ses façades en pierre de taille donnant sur le boulevard Haussmann et la rue de Courcelles comportent respectivement huit et neuf travées. De chaque côté, deux d'entre elles - une à l'extrémité et une au centre - forment de légers avant-corps faisant onduler les murs. Une corniche souligne le quatrième étage, et des balcons filants en pierre au cinquième et en ferronnerie au sixième ceinturent l'ensemble. Un décor éclectique-historique de guirlandes et de consoles fleuries, de frontons courbes, de frises et de bandeaux moulurés agrémente l'élévation. La travée d'angle courbe, ouverte par des baies triples, est enrichie de part et d'autre du quatrième étage par des cartouches surmontés de têtes de lions et de pots à feu. Une rotonde couronnée par un dôme occupe les deux derniers niveaux. Elle prend assise sur une corniche saillante et moulurée. Ce couvrement, marqueur de l'architecture bourgeoise dès la fin du XIXe siècle, est ici flanqué d'un œil de bœuf axial en pierre, habillé d'ardoise, nervuré de plomb et terminé par un épi. Cette composition, particulièrement haute et raffinée, illustre le goût pour la monumentalisation des immeubles d'angle, qui se répand depuis les années 1880, profitant ainsi de la perspective dégagée par le croisement de grandes artères. Un bref article de la revue L'Architecte en 1911, salue du reste le programme de l'édifice, digne de son emplacement sur l'une des plus prestigieuses voies parisiennes.
EPP	12 avenue Hoche	Façade de l'immeuble en pierre de taille de style néo-renaissance habité par la famille Cavaillet de 1878 jusqu'au début du XXe siècle. Madame de Cavaillet, égérie d'Anatole France et mère de l'auteur comique Arman de Cavaillet, y mourut en 1910 après y avoir tenu un salon littéraire et politique. Trois portes en anse de panier au rez-de-chaussée, séparées par des ronds moulurés et surmontées de têtes de femme en guise de clé. Au premier étage, les fenêtres sont encadrées de pilastres cannelés à chapiteaux composites. Balustrades

Type	Localisation	Motivation
		avec pierre à motifs floraux. Au deuxième étage, des pilastres décorés et moulurés à chapiteaux composites encadrent les fenêtres du deuxième étage à pilier de pierre central. Balustrades en pierre à motif sculpté rappelant les rosaces du style flamboyant. Couronnement de la façade avec une frise de coquilles séparées par des consoles.
BP	15 avenue Hoche	Ancien hôtel Belle-Epoque édifié dans la seconde moitié du XIXe siècle. Façade en pierre de taille remarquablement conservée (menuiseries notamment) et composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes en pierre desservies par un balcon filant. Richement décoré par des bas-reliefs à motifs floraux, il possède aussi de remarquables garde-corps galbés. Passage latéral donnant accès à un jardin d'hiver surmonté d'une terrasse.
BP	63 avenue Hoche 3 rue de Tilsitt 44 avenue de Friedland	Hôtel faisant partie de la série ordonnancée des "Hôtels des Maréchaux" dessinée en 1853 par l'architecte Jacques-Ignace Hittorff pour la composition de la place de l'Etoile et élevée par Charles Rohault de Fleury à la fin du Second Empire. On retrouve, comme pour tous les autres hôtels, le plan en "U" sur la façade arrière sur la rue de Tilsitt. Belle marquise. Décor sur la place Charles-de-Gaulle reprenant des motifs communs aux autres hôtels (bossages, frise de grecque, pilastres, frise de guirlandes, balcon à balustres, corniche à modillons ornée de palmettes).
BP	3 à 5 rue de l'Isly	Deux remarquables immeubles de rapport de style Louis-Philippe présentant des façades composées chacune de sept travées et élevées de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. L'étage noble est composé sur le modèle du "triplet vénitien" desservi par un balcon orné d'une belle grille en fonte et dont les baies sont flanquées de colonnes ioniques. On relève la belle porte cochère du n°5. Ces deux maisons jumelles peuvent être aisément rapprochées du type élevé au 39-41 rue d'Amsterdam (superposition des ordres au niveau des travées centrales notamment).
BP	5 rue Jean Goujon	Hôtel particulier, daté de 1852. Il constitue un témoignage rare de l'ancien lotissement François Ier et comporte une façade en brique et pierre soignée ; le bâtiment du gardien situé sur la rue est particulièrement intéressant dans ses décors sculptés.
BP	15 rue Jean Goujon	Eglise Apostolique Arménienne construite en 1903 par l'architecte Albert-Désiré Guilbert. Elle s'inspire de la conception traditionnelle des édifices de culte arméniens. Le plan carré est composé de huit points d'appui portant des arcs et la lanterne octogonale est coiffée d'une toiture pyramidale. Ne pouvant construire - faute de place - un campanile latéral à l'église, Guilbert a logé les cloches dans une loggia à colonnettes, supportée par deux aigles et meublant la façade entre le

Type	Localisation	Motivation
		pignon en fronton et l'avant-porche à colonnes de marbre. Les sculptures sont dues à E. Dufeu.
BP	39 rue Jean Goujon 40 cours Albert Premier	Hôtel particulier Cet hôtel particulier, dont la façade sur rue et la toiture sont inscrites au titre des monuments historiques depuis 1964, est construit en 1903 par les frères Louis Feine (1868-1949) et Alfred Feine (1872-1923), d'après les plans du propriétaire René Lalique. Cet hôtel servait à la fois de résidence, d'atelier et de magasin d'exposition des activités de verrier, bijoutier, joaillier et médailleur de Lallique. Le bâtiment est composé d'un sous-sol, éclairé en façade par une série de soupiraux et d'un rez-de-chaussée entresolé surmonté de deux étages carrés et deux niveaux sous combles. La façade sur le cours Albert Premier, de style néo-gothique, est réalisée en pierre. Les cinq baies verticales du rez-de-chaussée étaient à l'origine toutes équipées d'une traverse en partie haute, qui a été supprimée ultérieurement sur les deux travées de gauche. Le premier étage sur entresol est marqué par la présence d'un balcon dont les garde-corps présentent des motifs végétaux. La partie centrale du bâtiment, en avant-corps, est ajourée d'un triplet de baies. Les deux étages carrés sont surmontés d'une corniche au-dessus de laquelle se trouvent deux niveaux de combles éclairés par des lucarnes et encadrées de pinacles, ainsi que d'une loggia qui élance la silhouette du bâtiment. La porte d'entrée est l'un des éléments majeurs de la façade. Encadrée de deux colonnes en forme de tronc, la porte est surmontée de branchages sculptés. Elle est réalisée en verre dépoli à l'acide, par Lalique lui-même, qui témoigne également de sa pratique de verrier.
BP	103 rue La Boétie	Quartier des Champs-Élysées. Grand immeuble de rapport élevé par Henri Marchand en 1892. Sur la rue La Boétie, il présente une façade en pierre de taille composée de huit travées chargée d'un décor abondant. Sur cour, bow-window métalliques et grandes baies ornées de vitraux.
BP	14 rue La Boétie 2b rue d'Argenson	Immeuble de rapport réalisé en 1899 par les architectes Octave Raquin et Albert Benz. Façades néo-renaissance en pierre de taille élevées de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Au premier étage, deux fenêtres encadrées de pilastres à chapiteaux ioniques, encadrement mouluré et ornées de clés, ainsi que trois fenêtres centrales avec frontons triangulaires, consoles et tableaux moulurés. Au second étage, corniche moulurée et balustres de pierre à motifs géométriques ainsi que deux fenêtres encadrées de pilastres moulurés à chapiteaux corinthiens et trois fenêtres centrales du

Type	Localisation	Motivation
		même type que celles du premier étage. La façade s'ouvre par une grande porte en anse de panier, ornée d'un médaillon ovale. Curieux bow-window en forme de trapèze.
BP	1 à 5 rue de La Trémoille	Immeuble de rapport du quartier neuf des Champs-Elysées réalisé vers 1886 par l'architecte Paul-Casimir Fouquiau. Il offre l'exemple d'un lotissement post-haussmannien bien conservé et aisément reconnaissable avec ses bow-windows métalliques autorisés par le règlement de 1882.
BP	14 à 24 rue de La Trémoille	Immeuble de rapport du quartier neuf des Champs-Elysées réalisé vers 1886 par l'architecte Paul-Casimir Fouquiau. Il offre l'exemple d'un lotissement post-haussmannien bien conservé et aisément reconnaissable avec ses bow-windows métalliques autorisés par le règlement de 1882.
BP	24 rue de Liège	Ancien hôtel avec façade en pierre de taille de style néo-Renaissance élevé vers 1877 par l'architecte Albert Duclos. La façade se compose de deux portes géminées à anse de panier au rez-de-chaussée portant une console à la clé. Au premier étage, balustres en pierre sur consoles et fenêtres à frontons. Au deuxième étage, les fenêtres sont en anse de panier et encadrées de pilastres décorés avec chapiteaux corinthiens. A chaque étage, les fenêtres sont ornées de médaillons et de rinceaux. Corniche à modillons entrecoupés de coquilles à la retombée du toit. Le toit présente une lucarne centrale en pierre, avec deux fenêtres géminées en plein cintre, encadrée de pilastres à chapiteaux corinthiens et un amortissement néo-renaissance.
BP	26 rue de Liège	Ancien hôtel de Madame Mareuse élevé en 1885 par l'architecte Louis-Charles Taisne présentant une façade en pierre de taille composée de trois travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. La porte est surmontée d'un entablement soutenu par des consoles ornées de feuillage avec imposte en fer forgé. Au rez-de-chaussée, fenêtres à balustres de pierre. Entablement sur consoles ornées de feuillages au-dessus des baies au rez-de-chaussée et deuxième étage. Chambranles moulurés autour des fenêtres des premier et deuxième étages. Garde-corps en fonte aux deux étages.

Type	Localisation	Motivation
BP	1 à 3 rue de Lisbonne	Bâtiment protégé - Equipement public - Mairie À l'étroit à son ancien emplacement rue d'Anjou, la mairie du 8e arrondissement est installée entre 1922 et 1930 dans l'hôtel Cail, du nom de l'industriel français qui le fait bâtir en 1867 par l'architecte Christian Labouret (1815-1891). Le bâtiment est alors entièrement réaménagé pour accueillir les services et salons de réception de la nouvelle mairie, qui s'étend sur la parcelle du côté de la rue de Lisbonne avec des constructions neuves bâties à l'emplacement des anciennes remises et dépendances. Ce chantier d'envergure est confié à l'architecte en chef de la Ville de Paris et du Gouvernement Jacques Hermant (1855-1930). Élève de Vaudremer et Raulin, il est l'auteur d'importants projets à Paris, notamment le siège de la Société Générale avec son fameux grand hall couvert d'une coupole de verre. Pour la mairie du 8e arrondissement il propose une extension capable d'abriter un poste de police, un bureau de bienfaisance, une bibliothèque puis une série de bureaux distribués par un couloir côté jardin, tout en contenant la taille de la construction afin de conserver un vaste jardin. Cette aile neuve est connectée à une aile en retour sur jardin faisant la liaison avec l'hôtel préexistant par l'escalier principal semi-circulaire desservant chacun des 4 niveaux d'élévation sur 2 niveaux de caves et surmontés d'un comble à la Mansart percé de lucarnes. Un passage cocher mène à la cour d'honneur, séparée du jardin par une cour anglaise. Les élévations s'inscrivent dans la continuité de l'hôtel Cail et sont réalisées en pierres sur une structure en béton et brique. Côté rue la façade comporte huit travées encadrées par deux pavillons de plan carré, légèrement saillants et marqués par d'imposantes lucarnes en pierre. Celui situé côté est flanqué d'un hémicycle de deux niveaux s'achevant en terrasse qui résout astucieusement l'implantation à l'angle avec la rue du Général Foy qui borde le jardin clos d'un mur. À l'ouest, l'élévation du pavillon diffère en raison de la double hauteur ménagée pour la bibliothèque, qui se lit en façade dans la grande baie à meneaux englobant les premier et deuxième étages. Ces deux niveaux sont d'ailleurs liés, sur le reste de l'élévation, par un jeu de modénatures surmontées d'agrafes sculptées, qui s'inscrit dans un effet d'ordre colossal représenté par des pilastres très peu saillants. Le décor sculpté se limite à ce jeu subtil ponctué de consoles soutenant les baies et les corniches. Un bas-relief présentant un écusson surmonte la grande baie du pavillon ouest au troisième étage. Ce dispositif se répète sur le jardin où la façade est cependant plus courte en raison de l'articulation avec l'aile préexistante de l'hôtel Cail. Achevée en 1930, juste après le décès de l'architecte,

Type	Localisation	Motivation
		cette nouvelle mairie est la dernière des mairies d'arrondissement à trouver son emplacement définitif.
BP	6 rue de Lisbonne	Hôtel particulier en pierre de taille de la famille Martell construit par l'architecte A. Féart dans le dernier quart du XIXe siècle. La large porte cochère avec encadrement mouluré est ornée d'un médaillon à volutes et feuilles de palme. Décor à refends au rez-de-chaussée avec bossages sur avant-corps aux angles et de part et d'autre de la porte. Léger avant-corps du rez-de-chaussée au premier étage comprenant la porte et trois fenêtres avec entablements décorés et sur consoles et pilastres étroits décorés. Au premier étage, six pilastres à refends sans chapiteaux encadrent les trois fenêtres centrales ainsi que les fenêtres situées à gauche et à droite de ces fenêtres centrales. Au premier étage, les fenêtres de gauche et de droite sont ornées de frises d'oves et entablements décorés. Corniche à modillons à la retombée du toit et guirlandes de chêne au dessus des fenêtres centrales. Sept lucarnes de pierre. Garde-corps en fonte au premier étage. Mitoyen d'un immeuble de rapport au 8 rue de Lisbonne élevé par Henri Blondel en 1876.

Type	Localisation	Motivation
BP	60 rue de Lisbonne	Immeuble d'habitation réalisé par les architectes Gabriel et C.-H. Blanche en 1937. "Immeuble d'angle présentant une composition curieuse avec un fort retrait du pan coupé de l'angle à partir du second étage, et la saillie d'une petite rotonde, qui rappelle celle de l'immeuble quai d'Orsay par Leconte, mais trop maigre pour véritablement marquer l'angle, et qui en plan, correspond à un "boudoir" de deux mètres de diamètre (...). On peut remarquer aussi dans cette façade le retour à une modénature classique Art Déco, que ce soit dans les grilles, les chapiteaux des potelets aux angles des fenêtres, les stries de la rotonde, les denticules et corniches ou les contre-courbes du fronton." Publié in Bertrand Lemoine et Philippe Rivoirard, L'Architecture des années trente à Paris, Délégation à l'Action Artistique de la Ville de Paris éditeur, 1989
BP	39 à 41 rue de Londres 2-4 impasse d'Amsterdam	Maisons à loyer Louis-Philippe. Au n°39, façade cantonnée de chaînes composée de sept travées et de quatre étages carrés et un étage d'attique sur rez-de-chaussée. La porte a conservé ses grilles de fonte. Panneaux moulurés, en relief, entre les fenêtres et sur les côtés. Corniche moulurée à chaque étage, encadrement mouluré autour des fenêtres, garde-corps sur toute la façade et sur le retour sur l'impasse d'Amsterdam au cinquième étage, frise à modillon à cet étage. Appuis en fonte conservés. Au n°41, façade cantonnée de chaînes composée de quatre travées et de quatre étages carrés et un étage d'attique sur rez-de-chaussée d'un type similaire au n°39 quoique plus richement orné. Bandeaux à denticules. Frontons plats soutenus par des consoles ornant chacune des baies des trois premiers étages. Etage d'attique desservi par un balcon filant.
BP	1 à 5 rue Lord Byron	Quartier des Champs-Élysées. Immeuble de bureaux et cinéma construit en 1934 par l'architecte et ingénieur Jean Desbouis entre l'avenue des Champs-Élysées et la rue Lord Byron, sur un terrain en forte pente. Façade épousant la courbe de la rue et proposant une composition monumentale caractéristique des années trente (soubassement puissant, avant-corps, régularité des ouvertures, baies en bandeau, trois étages en gradins). Le soin apporté aux détails est remarquable : grès rose de Schirmeck au-dessous de la marquise, travertin de Canntatt jaune au-dessus, grès cérame porphyré jaune pour les étages supérieurs en retrait. Les baies à l'horizontale ont conservé des fenêtres à guillotine dont la menuiserie constitue la première intervention parisienne de Jean Prouvé.

Type	Localisation	Motivation
BP	place de la Madeleine	Marché aux fleurs Le marché aux fleurs de l'Île de la Cité, établi en 1808, reste pendant longtemps l'unique marché aux fleurs de la capitale. Il faut attendre 1832 pour qu'un deuxième soit établi, place de la Madeleine. Inauguré le 2 mai 1834, il est à l'origine un marché temporaire ayant lieu les mardi et vendredi dans de petites tentes démontables, remplacées vers 1910 par un système de montants en métal rétractables et entièrement démontables sur lesquels est tendue une toile possédant un large débord permettant d'abriter marchandises et clients. La location de ces emplacements est très lucrative pour la ville qui multiplie les marchés dans différents quartiers. Ce commerce connaît cependant un déclin progressif au cours du XXe siècle : de 139 places en 1859, le marché aux fleurs de la Madeleine n'en compte plus que 21 en 1969. Le marché devient alors permanent et s'installe dans des édicules fixes, vraisemblablement dans les années 1970, au moment du réaménagement de la place de la Madeleine. Les quatre édicules sont installés parallèlement à la façade est de l'église de la Madeleine, le premier étant à l'alignement de la colonnade nord. Les deux situés les plus au nord ainsi que celui qui se trouve au sud sont de taille identique et s'étendent sur quatre travées. Le quatrième, plus petit, s'étend sur seulement deux travées. Chacun de ces édicules, de plan rectangulaire, est constitué d'une structure métallique à remplissage de bardage de bois peint en vert, couvert d'une toiture à double pans en tôle ondulée couronnée d'une large faîtière vitrée. Les pignons situés aux deux extrémités de la séquence sont percés d'une ouverture en demi-lune. Les parois donnant sur l'église sont en bardage de bois fixe alors que la partie donnant sur la rue est aménagée en préau permettant d'abriter les clients et d'exposer les fleurs lorsque la boutique est ouverte. Des volets roulants situés en retrait permettent de fermer les lieux et de sécuriser la marchandise lorsque la boutique est fermée. Quatre édicules similaires, eux aussi protégés au titre du plan local d'urbanisme, abritent le marché aux fleurs de la place des Ternes. Ils témoignent de l'intense activité qu'a constitué le commerce des fleurs et des végétaux au sein de la capitale à partir du milieu du XIXe siècle, immortalisée par de nombreux peintres et photographes.
BP	17 place de la Madeleine	Bel immeuble de rapport très caractéristique de la Monarchie de Juillet. Façade en pierre de taille composée de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée présentant des balcons soutenus par des consoles desservants quatre travées à chacun des trois derniers étages. Chambranles moulurés. Porte à vantaux en bois Louis-Philippe ouvrant sur un passage et une cour pavée.

Type	Localisation	Motivation
EPP	place de la Madeleine	Toilettes publiques Art Déco décorées par l'entreprise Porcher
BP	9 place de la Madeleine 1 boulevard de la Madeleine 1 boulevard Malesherbes 30 rue Boissy d'Anglas	Ensemble Louis-Philippe abritant la galerie de la Madeleine réalisé en 1848 par l'architecte Théodore Charpentier. Verrière portée par des arcs-boutants et cariatides sculptées par Klagmann. Belle porte piétonne ajourée de grilles de fonte. L'éclectisme et le foisonnement décoratif sont particulièrement remarquables et marquent l'irruption d'un type d'ornementation issu de l'enseignement des Beaux-Arts qui s'imposera jusqu'à la fin du XIXe siècle.
BP	16 place de la Madeleine 16 boulevard de la Madeleine	Immeuble de rapport de la Restauration très représentatif (style néoclassique, qualité des matériaux) situé à l'angle de la place de la Madeleine. Maison construite pour le notaire Jean-Baptiste Sené (qui y mourut en 1850). Le terrain fut acquis en 1825 et l'immeuble était déjà achevé en 1828. Source : étude B. Centorame, minutier central des notaires parisiens aux Archives nationales. Façades composées de huit travées sur la place et de quatre travées sur le boulevard. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	3 place de la Madeleine 27 rue Royale	Ensemble Louis-Philippe remarquable ayant conservé ses menuiseries et sa quincaillerie d'origine dissimulant un long corps de bâtiment de la fin du XVIIIe siècle très modeste. Porche débouchant sur une cour distribuant les bâtiments. Importante campagne de travaux en 2003-2004.
BP	32 boulevard Malesherbes avec retour 66 rue des Mathurins et 13 rue Lavoisier	Immeuble de rapport haussmannien vers 1860 offrant à l'angle du boulevard Malesherbes et de la rue des Mathurins l'un des plus remarquables jardins d'hiver parisiens vitrés à structure métallique, très bien conservé, et qui anticipe sur la vogue des bow-windows.
BP	4 rue Marbeuf	Immeuble de rapport du quartier neuf des Champs-Élysées réalisé vers 1886 par l'architecte Paul-Casimir Fouquiau. Il offre l'exemple d'un lotissement post-haussmannien bien conservé et aisément reconnaissable avec ses bow-windows métalliques autorisés par le règlement de 1882.
BP	30 avenue Marceau	Edifice construit en 1913-1914 par et pour André Granet - gendre de Gustave Eiffel -. Il est composé d'un corps central en retrait, encadré de deux ailes en fer à cheval. Il est particulièrement intéressant par la décoration de sa façade en pierre de taille. Le sommet des ailes et le galbe coiffant le corps central sont couverts de branches et de pommes de pin en relief, deux paons cantonnant la fenêtre voûtée, sous le galbe. Ces motifs décoratifs traités à une échelle peu commune, ainsi que la ferronnerie et l'imposant bas-relief du fronton en font une des dernières manifestations de l'Art Nouveau. A sa construction, l'immeuble fut doté des derniers perfectionnements techniques tels que eau chaude, monte-charge, ascenseurs.

Type	Localisation	Motivation
BP	66 avenue Marceau 7 rue Euler	Immeuble d'angle construit en 1953 par les architectes Reby et Saquet pour le siège social de la C.E.G.E.D.U.R. Témoignage exceptionnel de la typologie de l'immeuble de bureau des années 1950, il a conservé de remarquables éléments de second œuvre d'origine (porte monumentale en fer forgé,
BP	22 avenue Matignon	Immeuble de bureaux réalisé en 1974 par l'architecte Vittorio Mazzucconi pour le compte de l'agence de publicité Walter Thompson. Cet immeuble témoigne d'un effort singulier de conciliation entre créativité et intégration dans un tissu ancien. La façade en mur-rideau, présente avec une pointe d'humour, un parement de fausses ruines classiques masquant partiellement aux étages inférieurs un vitrage fumé qui laisse aisément deviner la structure et l'esprit totalement moderne du bâtiment.
BP	3 avenue Matignon 4 rue Jean Mermoz	Quartier des Champs-Elysées. Immeuble construit en 1930 par les architectes R. et H. Bodecher. Façade composée autour de deux loggias par étage présentant un dessin "en creux" contrastant avec celui des immeubles voisins. Outre sa modernité cette composition se distingue par la découpe "baroque" des balcons, des garde-corps et de la porte.
BP	23 à 23b avenue de Messine 6 rue de Messine	Au n°23 avenue de Messine et 6 rue de Messine immeubles de rapport en pierre de taille construit en 1906 par Jules Lavirotte et Léon Binet sculpteur. Immeuble d'angle Art Nouveau avec un décor sculpté végétal sous les balcons à balustres avec ferronneries de Don de Linger. Au n°23b, immeuble de rapport Art Nouveau en pierre de taille de cinq étages sans les combles construit en 1906 par Léon Chesnay avec une grande porte à encadrement mouluré orné de frises et creux et surmontée d'un cartouche portant un médaillon décoré de feuillage et se terminant par une tête de femme. Au deuxième étage se trouvent deux avant-corps arrondis sur entablement avec des guirlandes descendantes du deuxième au premier étage. Trois balcons saillants au quatrième étage avec décor de feuillages. Grand balcon central sur trois travées au cinquième étage sur entablement à consoles ornées et réunies par des guirlandes. Balustres de pierre au cinquième étage et appuis en fonte.
BP	5 rue de Miromesnil	Maison à loyer de style Directoire très bien conservée. Façade cantonnée de chaînes et composée de quatre travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Premier étage en pierre de taille apparente, dont les fenêtres, encadrées de pilastres plats à chapiteaux simples, sont surmontées d'un tympan présentant un "soleil". Balcons sur entablement plat au second étage. Des appuis en fer forgé à motif ogival sont conservés aux deux premiers étages. Remarquable porte en fer forgé ornée de flèches en éventail figurant un soleil.

Type	Localisation	Motivation
BP	31 rue de Miromesnil	Hôtel dans le goût néoclassique bâti peu de temps avant la Révolution. Il fut la demeure de Grace Elliott, maîtresse anglaise du duc d'Orléans. Sa relation de leur liaison pendant la Révolution a inspiré à Eric Rohmer L'Anglaise et le Duc. Une grande porte cochère en plein cintre mise en valeur par des claveaux marque l'entrée au rez-de-chaussée. Encadrement mouluré autour des baies et entablement au dessus des fenêtres. Elle possède une belle toiture en ardoise. Le comble de la partie gauche a été redressé. Appuis en fonte début XIXe siècle à motifs de palmettes. Sur la cour, petit hôtel particulier.
BP	67 rue de Miromesnil 2 rue Treilhard	Immeuble d'habitation Cet immeuble de rapport, situé à l'angle de la rue de Miromesnil et de la rue Treilhard, est érigé en 1904 par l'architecte Jacques-Philippe Lobrot (1845-1907) pour Massat et Marchegay, entrepreneurs en maçonnerie et exploitants d'immeubles. Lobrot, élève et successeur de son frère Jean (1835-1872) est actif à Paris de 1872 jusqu'à sa mort. Il y construit plus d'une centaine d'immeubles de rapport et d'hôtels particuliers, notamment sur les terrains de la nouvelle pépinière royale, dite pépinière du Roule, fermée en 1826 et progressivement lotie, située non loin de l'immeuble protégé. Ce dernier prend place sur une parcelle d'angle dont il occupe la quasi-totalité, ménageant seulement une courette à l'arrière. Haut de cinq étages carrés sur un rez-de-chaussée, il est coiffé d'un dernier niveau sous comble. Les façades sur les rues de Miromesnil et Treilhard s'étendent chacune sur six travées organisées de manière différente. La jonction en est assurée par un pan coupé percé d'une travée de fenêtres, couronné d'un dôme couvert d'ardoises et percé d'oculi. Le rez-de-chaussée et le premier étage sont traités en refends à la manière d'un socle sur l'ensemble du bâtiment. Les étages deux à quatre sont encadrés par d'imposants balcons aux balustres de pierre soutenus par des consoles richement sculptées, particulièrement au deuxième étage, ainsi que par une corniche denticulée. Cette dernière, accompagnée d'une large frise moulurée, assure la transition entre le quatrième et cinquième étage. Ces éléments mettent en avant visuellement ces trois niveaux, ce que renforce la présence de bow-windows traités en refends sur certaines travées, qui créent un jeu de volumes animant la façade. Le cinquième étage est précédé d'un balcon filant et le sixième, sous combles, est percé de lucarnes. Outre les consoles et la frise, l'ornementation de l'édifice dans l'esprit rocaille est constituée par : les linteaux des fenêtres et le larmier de celle qui la surmonte, traités en un seul et même ensemble sculpté ; la présence de deux tables, au cadre mouluré et surmontées d'un coq, courant des étages deux à quatre sur chacune des façades de part et d'autre du pan coupé ; l'ensemble des

Type	Localisation	Motivation
		ferronneries d'origine et le fronton triangulaire. Ce dernier est orné d'une conque au centre de laquelle se trouve une tête de lion qui surmonte la dernière fenêtre du pan coupé à la base de la coupole.
BP	9 avenue Montaigne	Hôtel de Durfort puis du comte de Chateaubriand réalisé par les architectes Louis Charles Guinot et Ernest-Félix Trilhe en 1884. Hôtel de style néo-Louis XV remarquablement bien conservé. Porte géminée comprise dans une grande arcature en plein cintre. Soubassement orné de refends. Baies en plein cintre. Corniche à modillons.
BP	26 avenue Montaigne	Immeuble d'habitation réalisé en 1938 par l'architecte L. Duhayon. Publié in Bertrand Lemoine et Philippe Rivoirard, L'Architecture des années trente à Paris, Délégation à l'Action Artistique de la Ville de Paris éditeur, 1989 : "Traitement luxueux de la façade, classiquement composée, avec un placage en pierre de taille, balcons à tous les étages dotés tantôt de balustres en pierre, tantôt de ferronneries contournées".
EPP	51 à 55 avenue Montaigne	Communs de l'ancien hôtel de la Païva construit entre 1856 et 1866 par l'architecte Pierre Manguin au 25 avenue des Champs-Elysées (classé monument historique). La protection des communs situés sur une parcelle mitoyenne permet de préserver la cohérence de l'un des ensembles les plus remarquables du Second Empire.
BP	58 avenue Montaigne	Quartier des Champs-Elysées. Immeuble de rapport élevé en 1938 par les architectes G. et C.H. Blanche. La façade à ossature de béton se caractérise par deux bow-window d'un dessin stylisé utilisant courbes et contre-courbes sur trois étages. Fenêtre à guillotines. Trois étages en gradins somment la composition. Remarquable travail de ferronnerie de la porte.

Type	Localisation	Motivation
BP	29 avenue Montaigne 1 rue Clément Marot	Hôtel G. Schlumberger. Façade en pierre de taille avec décor à refends au rez-de-chaussée et deux portes d'entrée. Balcons à balustres de pierre, entablement sur consoles au-dessus des fenêtres, chambranles moulurés autour des fenêtres. Au premier étage, clé en écusson ovale, feuillage au dessus de la fenêtre centrale. Au second étage, clé en volute et feuillages au dessus de la fenêtre centrale et de chaque côté de cette fenêtre, deux cadres ovales moulurés. Le toit se compose de cinq lucarnes en pierre surmontées de frontons triangulaires. Corniche à modillons à la retombée du toit.
BP	42 avenue Montaigne 25 rue Bayard	Immeuble de bureaux réalisé par les architectes Roger Anger, Mario Heymann et Pierre Puccinelli, en 1965 très caractéristique de l'inventivité formelle de cette agence d'architecture. La façade sur la rue Montaigne loin des décrochages savants caractéristique de l'Agence est plane mais propose une disposition complexe et répétitive des baies. La disposition plissée des travées se retrouve en revanche sur la façade rue Bayard.
BP	60 avenue Montaigne 3 rond-point des Champs-Elysées	Quartier des Champs-Elysées. Remarquable immeuble de la seconde moitié du XIXe à façade ordonnancée développant neuf travées sur le rond-point et onze sur l'avenue. Il est constitué d'un rez-de-chaussée, entouré d'un jardinet clos par une grille, de deux étages courants, d'un étage en retrait et d'un étage de combles en ardoise. Son pendant se trouve 43 avenue Franklin Roosevelt.
BP	2 avenue Montaigne 46 rue Jean Goujon 2 place de la Reine Astrid	Immeuble de rapport édifié en 1899 par l'architecte Louis-Pierre-Léopard Chauvet, disciple de Vaudremer, et son collaborateur Alfred Coulomb présentant une façade monumentale sur la place de la Reine Astrid en symétrie avec l'immeuble situé au 42 cours Albert 1er. Tableau classé Monument Historique : "Alexandre donnant à boire à ses chevaux" par Thomas Blanchet. Le registre architectural de la façade s'inspire très librement du style Louis XV.
BP	10 à 12 rue Montalivet	Maisons Restauration ayant conservé la plupart de leurs éléments d'origine. Au n°12, façade très simple composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies du premier étage surmontées de frontons plats. Chambranles moulurés. Appuis à motifs géométriques montés en tableau. Persiennes. Porte à vantaux en bois et passage cocher débouchant sur une cour.
BP	4 à 6 rue Murillo	Immeuble néo-Louis XIII construit par l'architecte Auguste Tronquois en 1869. Façade de trois étages carrés sur rez-de-chaussée en pierre et brique rouge organisée autour d'une cour séparée de la rue par des grilles. A l'alignement les grilles sont interrompues par un pavillon en pierre servant de conciergerie. La façade postérieure donne sur le parc Monceau. L'immeuble constitue un témoin intéressant du lotissement luxueux autour du parc Monceau engagé par Emile Pereire après

Type	Localisation	Motivation
		1860 (cahier des charges du 14 janvier 1861 définissant les prescriptions architecturales).
BP	14 à 16 rue Murillo	Au n°16 hôtel particulier construit en 1878 (date gravée en façade). En pierre de taille, il est décoré dans un style Renaissance (fenêtre à meneaux, lucarnes en pierre présentant un amortissement et des ailerons sculptés, toiture en bâtière). La cour donne sur la rue et à côté, une petite maison, en brique et pierre de taille, forme un ensemble avec l'hôtel. Au n°14, hôtel particulier présentant une façade plus sobre mais qui par son implantation et sa datation doit être rattachée au même ensemble cohérent de la fin du XIXe siècle.
BP	8 rue Murillo 16 rue Rembrandt	Immeuble de rapport de style néo-Louis XIII en pierre et brique réalisé par l'architecte Auguste Tronquois en 1869 organisé autour d'une cour séparée de la rue par des grilles coupées en leur milieu d'un pavillon en pierre servant de conciergerie. Décor de bossages. La façade postérieure donne sur le parc Monceau. L'immeuble est très représentatif du lotissement autour du parc Monceau engagé par Emile Pereire après 1860.
BP	9 rue Murillo 4 rue Jean Mermoz	Immeuble-Hôtel construit à partir de 1870 par l'architecte Gustave Clausse. Il se réserva le rez-de-chaussée et le premier étage, en pierre et loua les étages supérieurs en brique. Dans la cour, sur le mur mitoyen en face de l'entrée, Clausse remonta une arcade et des chapiteaux fournis par Edmond Guillaume, architecte chargé de la démolition du palais des Tuileries, brûlé pendant la Commune. Un buste, peut-être d'Alphonse d'Este, provenant de Florence et deux chapiteaux vénitiens complètent cet ensemble. Les ouvertures du premier étage sont en plein cintre, ornées de céramiques polychromes et, à l'angle en pan coupé avec la rue Rembrandt, elles sont en serlienne.
BP	28 rue Pasquier 33 rue de l'Arcade	Passage Puteaux. Court passage droit ouvert en 1839, il était prévu au départ face à l'embarcadère du chemin de fer de Saint-Germain (actuelle Gare Saint-Lazare), mais le report du projet de Gare de la rue Tronchet vers le quartier de l'Europe l'a privé de sa clientèle. Il comporte six travées bien conservées et s'ouvre, rue Pasquier, sous un immeuble-pont en pierre de taille décoré.

Type	Localisation	Motivation
BP	34 rue Pasquier 54 rue des Mathurins	Immeuble de bureaux ancien siège de la société financière française et coloniale construit en 1929 par les architectes Alex et Pierre Fournier. Cet immeuble se distingue par le traitement de son porche d'entrée sur deux niveaux et par les motifs sculptés de G. Saupique, incrustés de marbre de couleur, d'émaux de Venise et de mosaïque. Inspirés par la faune exotique, ils représentent les différentes colonies françaises. Les pilastres, encadrant la porte, sont surmontés d'un avant-corps en saillie incurvée du deuxième et troisième étage. Les fenêtres du premier étage sont surmontées de clés plates. Au deuxième étage, de part et d'autre de la fenêtre centrale, deux bas-reliefs ornent la façade, représentant, à gauche, un chameau et, à droite, un éléphant. D'autres bas-reliefs se trouvent entre les trois fenêtres à droite au même étage, représentant successivement un crocodile, un requin, un tigre et un serpent, ainsi que sous l'entablement à la retombée du toit. Deux corniches limitent le premier et le deuxième étage. Balcon en pierre au deuxième étage.
BP	3 rue Paul Baudry	Hôtel de Wendel de style néo-Renaissance en pierre de taille avec rez-de-chaussée surélevé, composé de soupiraux avec grille, de hautes fenêtres sur deux niveaux avec encadrements décorés, surmontés d'un fronton plat. Cinq pilastres cannelés avec chapiteaux à rosaces et frises d'oves rythment la façade, encadrant les fenêtres du rez-de-chaussée. Les pilastres du premier étage sont prolongés au second étage par des pilastres plats avec moulures et décorations. Au deuxième étage, chaque pilastre est surmonté d'une tête de loup sculptée dans une corniche saillante. A cet étage, les fenêtres à encadrements ornés sont surmontées de frontons plats sur consoles décorées qui ressortent de la corniche à la retombée du toit. Frise feuillage sous la corniche à la retombée du toit. Lucarnes de pierre surmontées de frontons triangulaires. Garde-corps en fonte conservés.
BP	30 rue de Penthièvre	Edifice néoclassique sur cour dont le mur pignon à l'allure d'un portique de temple. Corniches séparant chaque étage, appuis en fonte, grand balcon de façade devant les lucarnes du toit. Sur rue, immeuble XIXe présentant une façade composée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et de huit travées de large.
BP	61 rue Pierre Charron	Ancien hôtel de style Renaissance en pierre de taille de la seconde moitié du XIXe siècle. Corniche à denticules à chaque étage et à la retombée du toit. Quatre pilastres avec chapiteaux simples à chaque étage. Au premier étage, balcon de pierre à décor de cercles ajourés. Au premier étage, les fenêtres à droite et à gauche de la façade sont surmontées de frontons arrondis sur consoles ainsi que de clés plates. Elles sont encadrées de pilastres étroits moulurés. La fenêtre centrale est surmontée d'un fronton triangulaire reposant sur deux

Type	Localisation	Motivation
		colonnes dégagées à chapiteaux corinthiens. Au deuxième étage, les trois fenêtres centrales sont arrondies et flanquées de deux colonnes dégagées à chapiteaux ioniques. Les garde-corps sont en pierre à motifs ajourés. Les deux fenêtres de gauche et de droite ont des balcons saillants pleins. Elles sont surmontées de frontons triangulaires reposant sur des pilastres plats à chapiteaux ornés.
BP	43 rue de Ponthieu	Quartier des Champs-Elysées. Immeuble de rapport vers 1850 présentant une façade sur rue bien proportionnée en pierre de taille composée de trois travées et trois étages carrés, un étages d'attique sur rez-de-chaussée. Baies du premier étage ouvertes en plein cintre avec décor de table et cartouche de marbre ornant les trumeaux. Chambranles finement sculptés à décor de crossettes au second étage. Corniche soutenue par des consoles. Balcon filant desservant l'attique.
BP	5 rue de Ponthieu 8 rue Jean Mermoz	Maison à loyer pouvant être datée du début de la Restauration. Elévation de façade composée de trois étages carrés, un étage d'attique sur entresol et rez-de-chaussée. Arcatures englobant rez-de-chaussée et entresol. Frontons plats au dessus des fenêtres des deuxième et troisième étages. Bandeaux à chaque étage et corniche à la retombée du toit. Garde-corps en fonte.
BP	2 rue de Presbourg 84 avenue Marceau 135 avenue des Champs-Elysées	Hôtel faisant partie de la série ordonnancée des "Hôtels des Maréchaux" dessinée en 1853 par l'architecte Jacques-Ignace Hittorff pour la composition de la place de l'Etoile et élevée par Charles Rohault de Fleury à la fin du Second Empire. On retrouvait comme pour tous les autres hôtels, le plan en "U" sur la façade arrière, mais ici celle-ci a été fermée par une extension postérieure. Façades présentant une élévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée abondamment décorées (pilastres corinthiens, frise de grecques, bossages, balcons à balustres de pierre soutenu par des consoles, frontons triangulaires au-dessus des baies, frises de guirlandes et de couronnes sous la corniche à modillons).
BP	3 rue Rembrandt	Hôtel particulier élevé par l'architecte et ingénieur J.-J. Ziegler en 1875. Construction typique pouvant être rattachée, tant par son style que par son programme, du lotissement des abords du parc et de la plaine Monceau par les frères Pereire.
BP	7 rue Rembrandt 51 rue de Lisbonne	Immeuble de rapport en pierre de taille construit par l'architecte Gustave Rives en 1899. Ce témoignage très bien conservé de l'architecture de la Belle-Epoque a été édifié à l'emplacement d'un hôtel particulier d'Antoine-Gaëtan Guérinot. Il est particulièrement remarquable par la qualité et l'état de conservation de ses deux oriels, très différents : l'un prolonge l'effet d'avant corps de la marquise d'entrée, l'autre accuse par son arrondi l'angle de l'édifice.

Type	Localisation	Motivation
BP	5 place de Rio de Janeiro 1 avenue Ruysdaël 1 rue Murillo 50 rue de Lisbonne	Hôtel particulier de la seconde moitié du XIXe siècle ayant appartenu au financier Crosnier et représentatif des grands hôtels issus du lotissement des abords du parc Monceau. Façade composée de deux étages carrés sur un soubassement semi-enterré orné de bossages. Fenêtres cintrées du premier étage ornées de guirlandes. Balcon au second étage soutenu par de fortes consoles. Toiture percée de lucarnes. Actuelle ambassade d'Algérie à Paris.
BP	53 à 53b rue du Rocher	Immeuble en pierre de taille vers 1900. Au rez-de-chaussée, arcades aux colonnes doriques sur les pavillons sur rue et sur la partie gauche de l'hémicycle dans la cour. Garde-corps à balustre de pierre sur une travée au troisième étage des pavillons sur rue. Au fond de la cour, fenêtres cintrées au premier étage et rez-de-chaussée et loggia en métal au deuxième étage. Sur l'aile droite, au troisième étage, fenêtre avec balcon à balustres de pierre sur entablement à consoles et surmontée d'un fronton triangulaire. Le toit de l'immeuble sur cour présente une coupole.
BP	50 rue du Rocher	Immeuble d'habitation Construit en 1904, cet immeuble qui s'inscrit dans la lignée des constructions Art nouveau a été exécuté par l'architecte Lucien Roy (1850-1941), connu pour sa carrière d'architecte diocésain. Sur la façade de cet édifice, son nom est gravé à côté du sculpteur Camille Lefèvre (1853-1933), réputé pour avoir réalisé le siège central du Crédit lyonnais de Paris ainsi que la porte d'entrée de l'Hôtel Bing, ou « Maison de l'Art nouveau », au 22, rue de Provence, et aujourd'hui disparu. Ce projet a probablement joué un rôle important dans la carrière de Lucien Roy puisqu'il marque une rupture avec ses autres réalisations qui étaient empreintes d'historicisme néo-médiéval. Dotée de cinq travées, la façade s'appuie sur un important soubassement en pierre de taille qui comprend à la fois un premier étage et un rez-de-chaussée pourvu d'une porte en ferronnerie. Celle-ci est entourée d'une arcade délimitée par une guirlande végétale. La façade s'élève sur six étages, au-dessus du rez-de-chaussée, revêtus d'un parement en brique jaune et en pierre. Les travées latérales se distinguent par des oriels prenant appui sur des linteaux de fenêtre ornés de motifs végétaux sculptés. Ces derniers se terminent par de petites terrasses à balustrades, elles aussi décorées par des formes inspirées de la nature. L'ornementation végétale, au centre de la composition, se retrouve dans les ferronneries des garde-corps.
BP	5 rue Roquépine 16 rue d'Astorg	Temple du Saint-Esprit. Construit à l'initiative de la Ville de Paris et sous l'impulsion du baron Haussmann, ce temple, à l'origine conçu par Victor Baltard, a été réalisé par l'architecte Théodore Ballu entre 1861 et 1865. L'édifice en forme de rectangle à angles coupés, reçoit un éclairage zénithal d'une large verrière.

Type	Localisation	Motivation
BP	4 avenue Ruysdaël	Hôtel particulier construit vers 1875 par l'architecte J.-A. Pellechet pour Lecomte, puis surélevé vers 1879 pour le second fils d'Emile Meunier, Le corps principal qui donne sur l'avenue est inspiré de la première Renaissance française. Derrière l'hôtel s'étend une cour à laquelle on accède par une porte cochère sur deux niveaux et encadrée par deux colonnes avec chapiteaux supportant un arc en plein cintre sculpté surmonté de deux aigles ailés qui encadrent un écusson. Cette cour est bordée à droite et au fond par les communs d'inspiration normande et orientalisante. Construit en encorbellement, l'étage du bâtiment du fond repose sur un système d'arcs entrecroisés. Il est éclairé par des fenêtres de style mauresque Il correspond à une ancienne salle dédiée au théâtre. La séparation entre premier et deuxième étage est marquée par une frise sculptée de rinceaux, de têtes. Au troisième étage, fenêtres arrondies d'un style différent.
BP	7 à 9 rue Saint-Florentin	Hôtels Le Maître et de Ségur édifié en 1768 par Louis Le Tellier, inspecteur des bâtiments du Roi, pour lui-même (collaboration de son fils Louis-Pierre, architecte). Réalisation remarquable du début de la période néoclassique. Eléments remarquables : garde-corps en fer forgé, balcons, portes. Louis Le Tellier, prit part comme entrepreneur à Versailles, à la construction de l'église Saint-Louis et de l'Opéra Royal. A Paris, il construisit en 1741, sur les plans de Lhuillier de La Tour, les bâtiments de l'abbaye Saint-Martin-des-Champs dont une partie subsiste rue Vaucanson. Il est également l'auteur de l'hôtel de Téssé, 1 quai Voltaire (1767) et, en collaboration avec son fils, des hôtels sis 6 et 8 rue Royale (1769) et 9, 11 et 13 rue Royale (après 1781). [Source : Michel Gallet, Les architectes parisiens du XVIIIe siècle, ed. Mengès].
BP	11 rue Saint-Florentin	Hôtel Bersin-Crussol d'Amboise édifié en 1767 par l'architecte Denis-Claude Liégeon pour Jean-Baptiste de Bersin à l'emplacement de l'ancien hôtel de Chiverny. Il appartint ensuite à sa fille, mariée en 1747 au marquis de Crussol d'Amboise. Retenue prisonnière dans son propre hôtel de mai 1793 à avril 1794, elle est guillotinée le 11 mai 1794. En 1803, l'hôtel appartient à Abraham Delachaux, puis à ses héritiers, au marquis de La Valette qui fit sous le Second Empire une grande carrière politique et diplomatique. Façade sur rue d'aspect néoclassique. Le soubassement simule un faux appareil; il est marqué par quatre colonnes soutenant l'entablement et un balcon à balustres de pierre desservant les trois travées centrales de l'étage noble. Les baies à cet étage sont ornées de frontons plats portés par des consoles cannelées. Porte cochère à vantaux en bois et heurtoir à motif de serpents tenu par un lion. Pavillon et fontaine dans la cour.

Type	Localisation	Motivation
BP	24b rue de Saint-Pétersbourg	L'église Saint-André-de-l'Europe fut créée en 1850 et elle occupait à l'origine le premier étage d'un ancien bal public. Le bâtiment de la rue Saint-Pétersbourg a été commandé en 1897 à Alfred Coulomb et Louis Chauvet par les missionnaires Oblats. Jusqu'en 1967 elle servit de chapelle de secours à l'église Saint-Louis-d'Antin et en 1967 elle fut baptisée l'église Saint-André-de-l'Europe. L'édifice imite de façon soignée le style gothique. Trois beaux vitraux du XIXe siècle décorent le choeur. En 1993, la ville de Paris a confié à la paroisse une sculpture originale en plâtre de Jean-Baptiste-Joseph Debay représentant la vierge et l'enfant.
BP	23 à 25 rue de Surène 22 rue d'Aguesseau 17 rue d'Aguesseau 2 rue Montalivet	Au n°23, hôtel particulier construit dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle. Portail en anse de panier sous entablement mouluré, cintré sur consoles ornées avec médaillon central. A droite la façade s'ouvre par une petite porte. Fenêtres avec encadrement plat au deuxième étage. Corniche débordante à la retombée du toit. Balcons ornés d'appuis de fenêtre en fer forgé d'époque. Au n°25, petit hôtel particulier de la fin du XVIIIe siècle. Deux grandes portes cochères arrondies, sur deux niveaux avec motifs décoratifs de roseaux et palmes sur tympan. Elles sont séparées par une fenêtre. Les fenêtres cintrées sont coupées en deux dans la hauteur, encadrement mouluré autour des fenêtres. Devant les combles se trouve une balustrade de pierre ornée de pots en pierre avec anses et décorés de têtes humaines et de guirlandes de fruits. Une lucarne centrale en pierre interrompt la balustrade. L'angle du bâtiment est arrondi et à refends. Le bâtiment d'angle est composé de corniches moulurées à chaque étage, et comporte des appuis en fer forgé.
BP	12 à 14 rue de Téhéran 6 place de Narvik 26-28 rue Treilhard	Hôtel particulier seconde moitié XIXe en pierre de taille de style néo-renaissance avec un grand fronton brisé surmontant la porte sur cour. Elévation de deux étages carrés sur un soubassement rattrapant un terrain en forte pente. Corniche à la retombée du toit. Lucarnes en pierre à fronton triangulaire. Appuis de fenêtre en fonte conservés. Entrée sur cour par un perron abrité sous une remarquable marquise soutenue par des colonnettes en fonte. Bâtiments des communs à hourdage de brique. Les n°12 et n°14 rue de Téhéran, quoique disjoints, doivent être envisagés comme faisant partie du même ensemble architectural.
BP	5 rue de Tilsitt 2 avenue de Wagram 66 avenue Hoche	Hôtel faisant partie de la série ordonnancée des "Hôtels des Maréchaux" dessinée en 1853 par l'architecte Jacques-Ignace Hittorff pour la composition de la place de l'Etoile et élevée par Charles Rohault de Fleury à la fin du Second Empire. On retrouve comme pour tous les autres hôtels, le plan en "U" sur la façade arrière donnant sur la rue de Tilsitt.

Type	Localisation	Motivation
BP	11 rue Tronchet 25 à 29 place de la Madeleine 7 à 9 rue de Castellane	Passage commercial L'entrée du passage commercial du « Palacio de la Madeleine » est à l'alignement sur rue et se développe en cœur d'îlot jusqu'au 25-29 place de la Madeleine et 7-9 rue de Castellane. Le Palacio est construit par l'architecte du mouvement Art déco Marcel Hennequet (1887-1949) entre 1932 et 1936. Il permet de mettre en communication la rue Tronchet avec le marché de la Madeleine existant. La façade en béton se présente comme un « immeuble-portique », ouvert en rez-de-chaussée par une large galerie d'environ 8 m de long sur 6,5 m de haut et supportant sept étages. La portée est constituée d'une seule poutre de 10 m x 0,90 m. Cette mise en œuvre illustre les prouesses techniques rendues possibles par ce matériau de prédilection qu'est alors le béton armé. En élévation, les lignes verticales sont réduites à des poteaux en béton armé qui séparent sept travées de fenêtres. Les allèges sont en pierre calcaire de comblanchien. Les deux derniers étages sont disposés en retrait de la façade, dans une belle composition pyramidale, non visible depuis la rue. Sur le passage en rez-de-chaussée, l'encorbellement des boutiques offre un bel effet de perspective. Les frères Hennequet ont également réalisé la façade de la galerie donnant sur les 25-29 place de la Madeleine. Cette entrée est remarquée dans les revues de l'époque, notamment par la place qui est accordée à l'ascenseur, au centre du passage. Placé sous verrière et discrètement masqué par deux poteaux jumelés qui soutiennent le linteau, le dispositif technique est au centre d'une véritable composition architecturale.
EPP	4V place François Ier	La fontaine de la place François Ier provient du groupe des deux fontaines créées en 1865 par Gabriel Davioud pour la place de la Madeleine; elle a été transportée à l'emplacement actuel en 1909, l'autre étant installée square de la Tour-Maubourg. Au-dessus d'un bassin rond en pierre, quatre griffons assis soutiennent une vasque sur les bords de laquelle douze petites têtes de lion crachent de l'eau, la vasque elle-même étant surmontée d'une colonne ronde ornée de quatre figures de femmes.
BP	5 avenue Van Dyck	Hôtel particulier construit entre 1872 et 1874 par l'architecte Henry Parent pour Emile Justin Meunier, fabriquant de chocolat et bâti sur un terrain acheté aux Pereire en 1868. Situé à l'angle de l'avenue Van-Dyck et des plantations du parc Monceau, entre cour et jardin, l'immeuble de trois étages comprend un corps de bâtiment principal en façade sur le parc avec une aile en retour à gauche de la cour. A gauche du bâtiment se trouve un salon d'hiver abrité sous une serre en verre et vitraux. Une entrée sous voûte conduit à la cour couverte des écuries avec issue sur la rue Alfred-de-Vigny. Au

Type	Localisation	Motivation
		centre de chaque façade s'avance un avant-corps en rotonde abondamment sculpté. La façade sculptée est communément attribuée à Dalou pour le compte de Lefèbvre, sculpteur-décorateur. Ses qualités plastiques, ainsi que la notoriété de son commanditaire, en font l'un des hôtels parmi les plus abondamment cité et publié de son temps.
BP	6 avenue Van Dyck	Hôtel Particulier par l'architecte Alfred Normand, réalisé en 1887 pour Joseph Reinach, directeur politique du journal La République française. En partie transformé par l'occupation d'une école, cet Hôtel n'en constitue pas moins un type remarquable de l'architecture bourgeoise de la fin du XIXe siècle contemporain du lotissement du parc Monceau. Grande porte à anse de panier en ferronnerie encadrée de deux colonnes à chapiteau corinthien supportant un entablement orné de motif Renaissance. Au rez-de-chaussée, larges baies sur deux niveaux avec encadrement de pointes de diamant et balustrades de pierre devant. Au premier étage, balustrade de pierre devant les fenêtres, panneaux décorés entre les fenêtres. Corniche à consoles à la retombée du toit.
BP	5 avenue Velasquez	Hôtel en pierre de taille construit pour Hippolyte-Alfred Cauchard fondateur des magasins du Louvre. la façade comporte deux très légers avant-corps. Grande porte arrondie avec imposte dans encadrement comportant un entablement mouluré avec oves et tableau mouluré. La porte est surmontée d'un médaillon ovale orné d'une tête de lion, de feuilles de laurier et de guirlandes de fleurs. Au rez-de-chaussée surélevé, balcon central à balustres de pierre carrées sur trois travées. Entablement mouluré au dessus des fenêtres avec médaillon, feuilles de laurier. Au premier étage, la fenêtre centrale est encadrée de pilastres moulurés avec chapiteaux simples ornés de guirlandes verticales sommées chacune d'une coquille. Corniche moulurée sur consoles ornées à la retombée du toit. Lucarnes de pierre dans le toit.
BP	6 avenue Velasquez	Hôtel particulier en bordure du parc Monceau présentant une façade en pierre de taille élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et rythmée par des pilastres cannelés à chapiteaux composites. Corniche à modillons. Lucarnes cintrées ornée de coquille à la clé. L'entrée est marquée par un petit jardin et une porte en plein arc. Garde-corps galbés à motif néo-Louis XV. Par ses caractéristiques, il se rattache au lotissement engagé sous le Second Empire par les frères Pereire aux abords du parc Monceau.

Type	Localisation	Motivation
BP	7 avenue Velasquez	Hôtel particulier édifié en 1873 par l'architecte Bouwens van der Boijen pour le financier Henri Cernuschi et conçu pour abriter sa prestigieuse collection d'art asiatique. Discret et pourtant somptueux, le porche d'entrée d'influence italienne, porte au-dessus du balcon deux mosaïques représentant Aristote et Léonard de Vinci. Légué par Henri Cernuschi à la Ville de Paris, il abrite depuis 1898 le musée d'art asiatique Cernuschi.
BP	33 rue Vernet	Hôtel de la Renaudière sur cour et sur rue construit en 1860 et ayant appartenu à la fin du XIXe siècle aux Cossé-Brissac. Façade en brique traitée dans un style pittoresque. Pignon à ferme en bois débordante. Sous les croisées du bow-window sont inclus des panneaux sculptés dans le style de la Renaissance allemande; en-dessous est un relief du milieu du XIXe siècle représentant la Justice et le Droit. La porte en plein cintre, rapportée, est en grès; sa frise de chérubins permet de la dater du tournant des XVIIe et XVIIIe siècle. Communs sur rue.
BP	23 villa Wagram-Saint-Honoré	Remarquable immeuble d'ateliers-logements pour artiste construit vers 1930 dans le style international de l'entre-deux guerre. Les balcons, articulés autour d'un corps central, dessinent des jeux de volumes qui permettent de deviner de la façade la répartition des espaces logement et atelier. Belle porte en ferronnerie ornée d'une rosace et deux poignées en forme de cobras.
BP	10 rue Washington	Quartier des Champs-Elysées. Immeuble de rapport haussmannien présentant une façade en pierre de taille composée de six travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Balcon filant soutenu par de fortes consoles au premier étage et sous l'étage en retiré.
BP	6X avenue Edward Tuck	Pavillon de goût néoclassique ayant abrité une ancienne auberge du XVIIIe siècle à l'enseigne "Au Dauphin" fondée en 1798 par Antoine-Nicolas Doyen dit aussi Ledoyen. Il constitue l'un des plus anciens établissements des Champs-Elysées préservé malgré les réaménagements successifs des jardins des Champs-Elysées. L'entrée principale est mise en valeur par un fronton triangulaire présentant un tympan sculpté et soutenu par des cariatides.

Liste des protections patrimoniales du 9ème arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	3 rue de l'Agent Bailly	Cour Saint-Hilaire. Les constructions du n°3 s'étendent de part et d'autre d'une longue cour pavée bordée d'ateliers d'artisans et ornée d'arbres et de massifs, selon une disposition qui n'est pas sans évoquer les premières cités ouvrières du XIXe siècle. Le portail en pierre de taille, encadré de pilastres doriques, s'agrémente d'une corniche et d'un décor de palmettes. L'ensemble paraît dater de la Restauration et figure parmi les bâtiments les plus anciens du quartier. Il appartient à la famille de négociants Bérard durant une bonne partie du XIXe siècle.
EPP	rue Alfred Stevens	Fontaine située au fond de de la rue Alfred Stevens en impasse La rue Alfred Stevens est ouverte en 1881, sur le terrain du 65 rue des Martyrs où se trouvait l'hôtel appartenant au peintre belge Alfred Stevens. La nouvelle voie est bordée d'immeubles haussmanniens. Au fond de la parcelle, adossée à un mur de clôture avec la propriété voisine, se trouve une fontaine, qui appartenait autrefois au fond du jardin du peintre. Elle marque désormais le centre d'une composition portant sur l'ensemble du mur. Elle se compose d'un bassin semi-circulaire en pierre, surmonté d'un mascaron à la bouche ouverte qui crachait autrefois de l'eau dans le bassin. Au-dessus figurent deux petits pilastres surmontés d'un arc en berceau. À l'aplomb de ce dernier se trouve une console ornée d'une tête d'animal et coiffée d'une coquille. Deux pommes de pin de part et d'autre sont en appui sur un fronton surbaissé.
BP	8 à 12 rue Ambroise Thomas	Rue de lotissement bordée par treize immeubles identiques à programme mixte, habitation-activité, édifiés en 1896 par J. Hermant. L'ensemble des immeubles présente la même typologie de façade : les trois premiers niveaux portés par une structure métallique sont agrémentés de grandes baies vitrées. Ils abritent des activités. Les quatre derniers niveaux, en pierre, sont réservés à des logements.
BP	1 à 19 rue Ambroise Thomas 57 rue du faubourg Poissonnière	Rue de lotissement bordée par treize immeubles identiques à programme mixte, habitation-activité, édifiés en 1896 par l'architecte J. Hermant. L'ensemble des immeubles présente la même typologie de façade : les trois premiers niveaux portés par une structure métallique sont agrémentés de grandes baies vitrées. Ils abritent des activités. Les quatre derniers niveaux, en pierre, sont réservés à des logements.
BP	3 rue d'Athènes	Maison à loyer vers 1830. Façade composée de cinq travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Un étage en retiré avec balcon filant. Frontons plats ornant les baies des deux premiers étages. Décor riche pour cette époque. Appuis à décor de fonte.

Type	Localisation	Motivation
BP	26 rue d'Athènes 38 rue d'Amsterdam	Belle maison d'angle, l'une des premières du lotissement de la Folie Tivoli, édifiée en 1830 peut-être de l'architecte Etienne-Hippolyte Godde, qui reconstruit à la même période l'Eglise Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle. Rare exemple d'architecture civile de cet auteur.
BP	6 rue d'Aumale	Immeuble de rapport Louis-Philippe élevé par l'architecte Godebeuf en 1849. La façade en pierre de taille, aux modénatures discrètes, est composée de quatre travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Un balcon orné d'une grille en fonte dessert les deux travées centrales de l'étage noble. Des denticules égayent la forte corniche placée sous les combles. Porte cochère conservée. Immeuble publié in Claude Mignot, Grammaire des immeubles parisiens, éd. Parigramme 2004
BP	8 rue d'Aumale	Les immeubles des 8 et 10 rue d'Aumale sont mitoyens et semblent se compléter par leur décoration. Le n°10 a été construit en 1864 par Adrien Sibert, avec un décor sculpté de Rouillon, et fait l'objet d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Le n°8 est un immeuble en pierre de taille de trois étages carrés contemporain du n°10. Il se distingue par le soin accordé aux trois travées centrales. La porte d'entrée est encadrée de volutes fleuries et le grand balcon est surmonté d'une imposante balustrade de pierre (au lieu de l'habituelle grille de fonte). Les pilastres corinthiens donnent à cette façade, l'aspect cossu d'un « immeuble-hôtel » qui n'a que trois étages carrés (au lieu de quatre) et dont les lucarnes en pierre de taille renvoient à l'image prestigieuse de l'hôtel particulier. Cette façade, à la composition recherchée, est, comme celle du n°10, un exemple caractéristique de l'architecture bourgeoise du Second Empire, où le décor sculpté tient une grande place.
BP	18 à 22 rue d'Aumale	Ensemble cohérent contemporain du percement de la rue d'Aumale (entre 1846-1864) constitué d'immeubles en pierre de taille sur rue et de petits hôtels entre cour et jardin, disposés perpendiculairement à l'arrière des 18 et 22 rue d'Aumale.
BP	26 rue d'Aumale	Immeuble de rapport Louis-Philippe élevé en 1849 au riche décor de style néo-renaissance. Le traitement est particulièrement original par rapport à la production de l'époque (garde-corps en pierre) et bien conservé. Façade élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et composée de quatre travées avec un balcon central à l'étage noble. L'immeuble est contemporain du percement de la rue (1846-1864) dans le prolongement de l'opération de lotissement du quartier Saint-Georges

Type	Localisation	Motivation
BP	11b à 13 rue Ballu	Série cohérente d'hôtels particuliers situés aux 5-7 ; 9-11bis ; 13; 24-26 rue Ballu. Le 5-7 est construit en 1868 par Brevet. Le 9-11, édifié vers 1870 dans un style néo-Louis XVI, s'implante selon un plan en"L". Le 11bis, construit en 1858 par Eugène Bertin, présente une façade principale de cinq travées dont l'axe de la composition est souligné par un escalier surmonté d'une marquise ferronnée. Le 13, édifié par J. Amoudru en 1868 développe une façade à l'alignement en pierre et en brique. Le 26, situé en vis-à-vis, s'implante en retrait de la rue.
BP	17 à 23 rue Ballu	Petit lotissement, construit en 1854, accueillant des petits immeubles de logement aux 17, 21 et au 23 de la rue Ballu et des maisons individuelles au 8 et 6 de la villa agrémentées de jardins privés à la végétation abondante.
BP	24 à 26 rue Ballu	Série cohérente d'hôtels particuliers situés aux 5-7 ; 9-11b ; 13 ; 24-26 rue Ballu. Le 5-7 construit en 1868 par Brevet. Le 9-11, édifié vers 1870 dans un style néo-Louis XVI, s'implante selon un plan en"L". Le 11bis, construit en 1858 par Eugène Bertin, présente une façade principale de cinq travées dont l'axe de la composition est souligné par un escalier surmonté d'une marquise ferronnée. Le 13, édifié par J. Amoudru en 1868 développe une façade à l'alignement en pierre et en brique. Le 26, situé en vis-à-vis, s'implante en retrait de la rue.
BP	6 à 8 villa Ballu	Ensemble d'hôtels particuliers de la Villa Ballu construit en 1854. Occupants célèbres de la villa : le marquis de Custine (1858), le comte Feydeau de Brou dans la même maison que ce dernier dix ans plus tard, le banquier Grenouillet qui occupe un « petit hôtel en forme de chalet » (1857). Espace de quiétude dans une rue résidentielle, la villa Ballu a su garder le charme nuancé du siècle dernier. On y remarque une arcade décorée d'angelots et la présence de colonnes. Propriété de Madame Petit de Gatines en 1856, le bâtiment sur rue, à gauche du passage, comprend alors un atelier de peintre et un atelier de sculpteur.
BP	29 à 35 rue Bergère	Remarquable ensemble d'immeubles Louis-Philippe, présentant des façades harmonieuses en pierre de taille et une même qualité de traitement décoratif. Les n°29 et 35 présente un soubassement à bossage. Des frontons plats sur consoles ornent habituellement les baies de l'étage noble. Les garde-corps et les balustrades des balcons sont en fonte suivant la production caractéristique de la période. L'ensemble paraît avoir édifié d'un même tenant compte-tenu de la continuité des niveaux.
BP	8 rue Blanche	Immeuble de rapport Louis-Philippe présentant une façade composée de sept travées avec une ordonnance "à la Vénitienne" des trois travées centrales, encadrées de superbes pilastres à candélabres Renaissance. Garde-corps en fonte et modénatures (bandeaux, corniches...) très caractéristiques de la période. Persiennes pliantes

Type	Localisation	Motivation
		dans l'embrasure des fenêtres. Immeuble publié in Claude Mignot, Grammaire des immeubles parisiens, éd. Parigramme 2004
BP	17 rue Blanche	Hôtel Le Marois édifié en 1829 par l'architecte Antoine Joseph Pellechet pour le général comte Le Marois, ancien aide de camp de Napoléon. Pellechet détruit le bâtiment initial et élève en fond de cour un hôtel d'inspiration palladienne Il comprend un rez-de-chaussée, deux étages et un comble mansardé. Un péristyle central commandé par trois arcades en plein cintre vient rompre la rigueur toute symétrique des ouvertures de la façade. De part et d'autre de la double grille cochère d'entrée, se situent deux pavillons élevés en symétrie et présentant une forme en ellipse vers la cour (logement du concierge et écurie pour quatre chevaux; écurie pour deux chevaux). A l'origine, la cour d'honneur était ornée de vases en marbre blanc et d'une statue sur socle de marbre bleu turquin.
BP	51 rue Blanche	Ensemble Restauration. Les bâtiments d'habitation sont disposés autour d'une cour en U fermée par un portail orné de deux vasques.
EPP	60 rue Blanche	Devanture commerciale Seule la partie non dénaturée de la devanture est protégée. Située à l'angle de la rue Blanche et de la rue Paul Escudier, cette devanture en applique de bois avec piédroits moulurés était très vraisemblablement destinée à un commerce de bouche dont l'annuaire de la boucherie de Paris fait état dès 1864. Puis, en 1909, l'ancien Guide du commerce mentionne cette adresse comme étant une boutique destinée à la vente de poissons et de volailles. L'encadrement de la porte est composé d'une frise d'oves ainsi que d'une grille et d'une frise sommitale ornée de volutes végétales, toutes deux en fer forgé. En fermant l'accès aux larges ouvertures, les grilles répondent à un souci d'hygiène assurant une bonne aération des produits.
BP	78 rue Blanche	Maison individuelle construite, dans la seconde moitié du XIXe siècle, par l'architecte Théodore Ballu pour lui-même sans doute en collaboration avec son fils Albert. La façade en pierre, élevée dans un style néo-renaissance française comprend deux niveaux de trois travées. Un toit en ardoise agrémenté de deux lucarnes à fronton triangulaire et d'un oeil de boeuf central couvre l'ensemble.
BP	17 rue Bleue	Immeuble Restauration. Façade sur rue en pierre de taille composée de cinq travées et de deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Un étage en retiré desservi par un balcon filant. Fenêtres surmontées de frontons plats soutenus par des consoles. Rez-de-chaussée et entresol rythmés par cinq arcatures en plein cintre, englobant le niveau d'entresol, ornées de

Type	Localisation	Motivation
		médaillons à la clé et soutenues par des pilastres. Porte cochère au centre. Corniche à modillons. Cour. Maison habitée selon Gustave Pessard par le manufacturier Oberkampf et qui aurait été édifiée à partir de matériaux provenant de la muraille de Charles V démolie par l'explosion de la rue Saint-Nicaise (24 décembre 1800).
BP	25 rue Bleue	Immeuble d'activité édifié en 1911, par l'architecte Henri Bertrand et les frères Cochi pour les sculptures, pour la société Leclaire. Cette entreprise générale de peinture, vitrerie, miroiterie, dorure et papiers peints avait été créée en 1826 par E.J. Leclaire. Bel exemple d'immeuble industriel à ossature métallique édifié dans un milieu urbain dense
BP	27 rue Bleue	Le bâtiment sur rue présente un aspect vers 1820-1825. La façade comporte douze travées. Les fenêtres sont toutes soulignées de frontons alternativement plats, triangulaires ou arqués portés par de petites consoles sculptées. Les garde-corps sont ornés de palmettes en fonte. Bâtiment des communs sur cour Premier Empire et vestiges sans doute du XVIIIe siècle. Persiennes. Cour pavée remarquable.
BP	13 à 15 rue Bleue y compris 13/A	Ensemble Restauration loti à l'occasion de la réalisation de l'hôtel Bony en 1826 sur les plans de Jules Jean Baptiste Joly pour l'entrepreneur René Bony. Initialement, l'hôtel Bony -classé monument historique depuis 1976- n'était accessible que par un long et étroit passage pavé ouvert au 13 rue Bleue et le long duquel Bony fait construire quatre gracieuses maisons de rapport présentant un ordonnancement néoclassique sur cour et sur rue (statuaire du troisième étage, balustres). En 1836, le premier tronçon de la rue de Trévise est ouvert entre la rue Bleue et la rue Richer, à l'instigation de Borniche et Crapez. La rue de Trévise passant juste à l'arrière de l'hôtel Bony, celui-ci dispose dès lors d'un débouché beaucoup plus direct que la rue Bleue (à hauteur du porche de l'immeuble de rapport construit vers 1853 au n°32).
BP	3 rue Boudreau	Architecture ordonnancée du lotissement de l'Opéra. Le décret du 29 septembre 1860, relatif à la création du théâtre de l'Opéra a déclaré d'utilité publique la formation autour du monument d'un ensemble de rues nouvelles et la construction sur ces rues de maisons d'un modèle uniforme. En 1868, le type d'architecture prévu par le décret de 1860 a été imposé aux riverains de la partie de la place de l'Opéra située au sud du boulevard des Capucines et aux riverains de l'avenue de l'Opéra entre la place et la rue Louis-le-Grand. La conception de ce projet peut être attribué à C. Rohault de Fleury et celle des façades aux architectes des Pereire, Alfred Armand et A.-N. Crépinet.

Type	Localisation	Motivation
EPP	7 rue de la Boule Rouge	Devanture commerciale Spécialisée dans l'imprimerie, cette boutique est l'un des derniers témoignages du commerce de l'industrie graphique et de la presse du XIXe siècle. En applique, elle occupe une large partie du rez-de-chaussée d'un immeuble de logement antérieur à 1900. Cette devanture se démarque par un agencement de type-cadre afin de mettre en avant la marchandise. Elle est délimitée par un soubassement, deux pilastres ouvragés et un bandeau filant pourvu d'ornements à chaque extrémité. Le verre a été très largement employé pour les vitrines et les portes surmontées d'impostes. Cette devanture est l'une des rares du quartier à posséder encore un trumeau vitré permettant l'affichage de publicités.
BP	21 à 21 bis rue de Bruxelles	Hôtel particulier Construit sous la Monarchie de Juillet, puis transformé en Immeuble d'habitation à la fin du Second Empire, cet ancien hôtel particulier fut la résidence d'Émile Zola de 1889 à sa mort. Il occupait une partie du rez-de-chaussée et le premier étage qu'il avait fait entièrement réaménagé dès 1881. La façade principale de cet immeuble est élevée sur cave d'un rez-de-chaussée, de deux étages carrés et d'un troisième mansardé, et composée de cinq travées dont celles latérales accueillent deux portes cochères. L'ornementation est assez sobre : la façade comprend des larmiers filants, dont un à denticules pour délimiter les étages et d'un étage marqué par des fenêtres avec frontons droits et triangulaires surbaissés. Une plaque commémorative : « Émile Zola s'installa dans cet immeuble en 1889. Le 12 janvier 1898 il y écrivit "J'accuse" et y mourut le 29 septembre 1902 » est apposée en façade.

Type	Localisation	Motivation
BP	23 rue de Bruxelles	Hôtel particulier Décidée par ordonnance royale en 1841, l'ouverture dans le quartier Saint-Georges de la nouvelle place de Vintimille et de cinq nouvelles rues, dont la rue de Bruxelles, débute en 1844. L'emplacement choisi pour cette opération immobilière est celui du « jardin de Tivoli », un parc de loisir et de libertinage actif de 1730 à 1842. Le projet d'aménagement est confié par le roi Louis-Philippe aux frères Greffulhe et Paul de Ségur, nouveaux acquisiteurs des terrains. Construite dans les années 1860 dans le quartier Saint-Georges, cette façade est représentative du style néo-Renaissance en vogue à cette période, et forme un ensemble cohérent avec les lotissements des autres nouvelles voies, bordées d'immeubles et d'hôtels particuliers. Large de quatre travées sur six niveaux, la façade de l'immeuble est dotée de plusieurs motifs pittoresques autour des baies des trois premiers étages. Malgré cette ornementation abondante, cet hôtel garde une certaine sobriété, dans la lignée des façades alentour. Il se compose d'un rez-de-chaussée, de quatre étages carrés, d'un étage attique et d'un dernier niveau sous comble percé de quatre lucarnes à frontons triangulaires et semi-circulaires. En pierre de taille, le rez-de-chaussée dispose d'une porte et de trois baies implantées dans des arcs en anse de panier. Deux cartouches agrémentés du n°23, de volutes, de coquilles et d'une tête d'animal, ornent le dessus de la porte et le dessus d'une fenêtre. Séparé par des bandeaux saillants, chaque niveau dispose d'un décor spécifique. Les baies du premier étage sont encadrées par des arcs en anse de panier et clés à volute. Flanquées par des culs-de-lampe figurés, ces baies sont séparées par des candélabres où s'enchaînent vases et ornementations végétales. L'espace entre les arcs et les baies est comblé par des rinceaux et des fleurs. Les arcs des baies latérales, dotés de clés, reposent sur des culs-de-lampe. Des écussons agrémentent les baies latérales du deuxième et troisième étage. Les baies centrales du deuxième étage sont, quant à elles, séparées par des pilastres stylisés. L'ensemble est flanqué de pilastres avec disques à rosace, où siègent des « figures fantastiques », qui soutiennent un balcon. Les baies encadrées par le balcon sont enrichies par des pilastres avec fûts cannelés.

Type	Localisation	Motivation
BP	9 rue de Calais	Hôtel particulier La rue est ouverte à partir de 1841 sur ordonnance royale à l'emplacement du jardin d'Alexandre Le Riche de la Pouplinière, fermier général, par la suite renommé « le Tivoli » en référence au célèbre jardin de la villa d'Este. En 1806, le domaine est acquis par le banquier Louis Greffulhe et revendu vers 1842 par ses descendants et le comte Philippe Paul de Ségur, à MM. Tirouflet et Cie pour procéder au percement de la voie et à leur lotissement. Cinq rues voient ainsi le jour à savoir, les rues de Calais, de Boulogne, de Vintimille, de Bruxelles et la place de Vintimille. Les lotissements de la rue de Calais forment un ensemble cohérent avec ceux des autres nouvelles voies, essentiellement composé d'immeubles et d'hôtels particuliers construits au cours du XXe siècle. Construit dans les années 1860, cet hôtel particulier de style néoclassique est caractéristique du Second Empire. Réalisé en pierre de taille, il s'élève sur six étages qu'occupent trois travées. Il se compose d'un rez-de-chaussée, de quatre étages carrés, d'un étage attique et d'un dernier niveau sous comble. La porte en rez-de-chaussée est ornée d'une colonne surmontée d'une corniche à denticule. Au-dessus, une imposte vitrée avec ferronnerie ouvragée embellit cette dernière. L'ensemble est surplombé de consoles et de motifs néoclassiques entourant le numéro de rue. Accolée au n°11, une boutique occupe une travée du rez-de-chaussée. La devanture de type-cadre dispose d'une porte vitrée et d'un coffrage bois. Cet ensemble supporte un imposant bandeau filant en saillie. Une autre boutique, aujourd'hui disparue, devait occuper la partie opposée de ce niveau. Il ne reste qu'une corniche avec denticules. Les étages supérieurs sont tous séparés par des corniches sculptées. Chaque niveau est embelli de motifs différents. Les chambranles du premier étage sont agrémentés de quelques frises dont des frises végétales. Ces baies sont couronnées de corniches à denticules et de masques vénitiens. La baie centrale est mise en valeur, grâce aux consoles à volutes et têtes de lion à cornes qui soutiennent le balconnet de l'étage supérieur. Dans le prolongement de ces consoles, deux frises végétales encadrent le chambranle. Au deuxième étage, les baies sont rehaussées de mascarons et de frontons maintenus par de petites consoles. La baie centrale se distingue des autres ouvertures par un balconnet et un fronton triangulaire. Ces éléments décoratifs se répètent sur les deux étages supérieurs. L'étage attique est maintenu par une succession de consoles délimitées par des caissons à motif floral. L'ensemble s'achève par un étage sous-comble percé de trois lucarnes. Plusieurs artistes ont occupé cet hôtel, tels

Type	Localisation	Motivation
		qu'Armand-Étienne Bracony, Wilhelm Benque, Denis-Ignace Dumoulin et de Louise Cramer.
BP	19 rue de Calais	Hôtel particulier La rue est ouverte à partir de 1841 sur ordonnance royale à l'emplacement du jardin d'Alexandre Le Riche de la Pouplinière, fermier général, par la suite renommé « le Tivoli » en référence au célèbre jardin de la villa d'Este. En 1806, le domaine est acquis par le banquier Louis Greffulhe et revendu vers 1842 par ses descendants et le comte Philippe Paul de Ségur, à MM. Tirouflet et Cie pour procéder au percement de la voie et à leur lotissement. Cinq rues voient ainsi le jour à savoir, les rues de Calais, de Boulogne, de Vintimille, de Bruxelles et la place de Vintimille. Les lotissements de la rue de Calais forment un ensemble cohérent avec ceux des autres nouvelles voies, essentiellement composé d'immeubles et d'hôtels particuliers construits au cours du XXe siècle. L'hôtel particulier du n° 19 est édifié aux alentours de 1862 par l'architecte Adolphe-Etienne Lance (1813-1862), connu pour avoir occupé le poste d'inspecteur des bâtiments civils et de l'inspection des travaux de l'Abbaye de Saint-Denis avec Viollet-le-Duc. Typique de son époque, il se caractérise par un rez-de-chaussée, deux étages rythmés par des pilastres, et un niveau sous comble. Ce bâtiment est structuré en quatre travées. La sobriété de cette façade met en avant le style néoclassique, alors très prisé par l'École des Beaux-Arts. Les portes cochères à double battant du rez-de-

Type	Localisation	Motivation
		chaussée sont surmontées de cartouches, probablement destinés à apposer un numéro de rue jamais mis en place. Si la porte accolée au n° 21 est récente - ouverte en 1992 par l'agence d'architecture « IMO.55 » - celle du côté du n° 17 est d'origine et ouvre sur un passage en pierre, orné de refends, pilastres, et niches logeant une demi-colonne. La façade sur rue, en pierre de taille, ne dispose que d'un niveau en bossage. Le bel étage, quant à lui, est le plus orné. Ses quatre baies sont mises en avant par des balustrades et des encadrements surmontés de mascarons à têtes masculines et féminines. Au-dessus, des frontons semi-circulaires, délimités par des pilastres corinthiens, accentuent l'importance de ces ouvertures. L'étage supérieur, aussi séparé par des pilastres toscans, ne possède que des encadrements simples et rectangulaires. Chaque niveau est délimité par des corniches. Celle située entre le troisième niveau et l'étage sous-comble est maintenue par de petites consoles. À ce niveau, quatre petites lucarnes dominent l'ensemble. Le magistrat Émile Forichon et le photographe-portraitiste Wilhelm Benque ont habité quelque temps cet hôtel.
BP	10 rue de Calais	Hôtel Particulier La rue est ouverte à partir de 1841 sur ordonnance royale à l'emplacement du jardin d'Alexandre Le Riche de la Pouplinière, fermier général, par la suite renommé « le Tivoli » en référence au célèbre jardin de la villa d'Este. En 1806, le domaine est acquis par le banquier Louis Greffulhe et revendu vers 1842 par ses descendants et le comte Philippe Paul de Ségur, à MM. Tirouflet et Cie pour procéder au percement de la voie et à leur lotissement. Cinq rues voient ainsi le jour à savoir, les rues de Calais, de Boulogne, de Vintimille, de Bruxelles et la place de Vintimille. Les lotissements de la rue de Calais forment un ensemble cohérent avec ceux des autres nouvelles voies, essentiellement composé d'immeubles et d'hôtels particuliers construits au cours du XXe siècle. L'hôtel particulier du n°10, de style néoclassique, construit vers 1859, est caractéristique de sa période. Situé dans le quartier Saint-Georges, il a été édifié par l'architecte Félix Pigeory (1813-1873), connu pour avoir réalisé plusieurs hôtels particuliers à Paris et pour avoir contribué au développement de la station balnéaire de Villers-sur-Mer. L'architecte illustre parfaitement dans cette façade l'enseignement qu'il a reçu à l'École des Beaux-Arts. L'immeuble se caractérise par un soubassement percé de soupiraux, un rez-de-chaussée à refends, un bel étage, un troisième niveau et un étage sous comble. Ce bâtiment est structuré en trois travées et s'élève sur trois étages. Chaque niveau est délimité

Type	Localisation	Motivation
		par une corniche. Celle se situant entre le rez-de-chaussée et le premier étage est ornée de modillons tandis que celle séparant les deux derniers niveaux dispose de denticules. Le bel étage est le plus orné avec trois baies, mises en valeur par un encadrement et un fronton soit triangulaire soit semi-circulaire. De la même façon qu'au deuxième étage, toutes les ouvertures de ce niveau sont protégées par des garde-corps ouvragés. Celles du rez-de-chaussée sont défendues par des barreaudages. L'étage sous comble est percé par trois lucarnes à frontons et encadrements à volutes. Le peintre allemand Friedrich August Bouterwek (1806-1867) loua quelque temps cet hôtel.
BP	12 rue de Calais	Hôtel Particulier La rue est ouverte à partir de 1841 sur ordonnance royale à l'emplacement du jardin d'Alexandre Le Riche de la Pouplinière, fermier général, par la suite renommé « le Tivoli » en référence au célèbre jardin de la villa d'Este. En 1806, le domaine est acquis par le banquier Louis Greffulhe et revendu vers 1842 par ses descendants et le comte Philippe Paul de Ségur, à MM. Tirouflet et Cie pour procéder au percement de la voie et à leur lotissement. Cinq rues voient ainsi le jour à savoir, les rues de Calais, de Boulogne, de Vintimille, de Bruxelles et la place de Vintimille. Les lotissements de la rue de Calais forment un ensemble cohérent avec ceux des autres nouvelles voies, essentiellement composé d'immeubles et d'hôtels particuliers construits au cours du XXe siècle. L'hôtel particulier n°12 de style néoclassique, construit vers 1859, est caractéristique de sa période. Situé dans le quartier Saint-Georges, il se caractérise par un rez-de-chaussée, deux étages carrés, et de deux autres niveaux sous combles dont un surélevé en 1884 par l'architecte Michel Pacewicz (1843-1921). Structurée en trois travées sur quatre étages, la façade de cet hôtel possède un riche décor ornemental qui s'inspire du style néoclassique, notamment au niveau de la travée centrale. Sur un soubassement percé de soupiraux, le rez-de-chaussée se compose de deux baies ornées d'agrafes à volute et de guirlandes végétales. Délimitées par un encadrement, ces dernières sont protégées par des barreaudages. Le rez-de-chaussée dispose en outre d'une porte à double battant avec partie vitrée et impostes protégées par des ferronneries. Au-dessus se

Type	Localisation	Motivation
		trouvent un cartouche avec le numéro de rue et des guirlandes végétales. La baie centrale de ce niveau est mise en valeur par un jeu de bossages. L'ensemble est surmonté d'un fronton orné d'une frise à modillons. La travée centrale du bel étage est mise en valeur par deux pilastres cannelés d'inspiration ionique soutenant un fronton et une corniche en saillie, qui portent la balustrade du niveau supérieur. Cet ensemble englobe une baie agrémentée d'un chambranle en pierre et un cartouche. Les baies voisines disposent du même encadrement et sont toutes surmontées de cartouches avec volutes végétales. Celles du deuxième étage présentent des cartouches de style rocaille. En guise de séparation, la corniche entre le premier et le deuxième étage est constituée d'une frise à denticules. La travée centrale du deuxième étage est embellie par des balustrades délimitées par des pots semi-encastrés. Pour accentuer la profondeur du « petit balconnet », cette partie de la travée est enfoncée. L'étage sous-comble, séparé des autres niveaux par une corniche à modillons et une frise, est marqué par une lucarne monumentale à fronton brisé, sculpté d'une corbeille à fruits.
BP	20 rue de Calais	Hôtel particulier La rue est ouverte à partir de 1841 sur ordonnance royale à l'emplacement du jardin d'Alexandre Le Riche de la Pouplinière, fermier général, par la suite renommé « le Tivoli » en référence au célèbre jardin de la villa d'Este. En 1806, le domaine est acquis par le banquier Louis Greffulhe et revendu vers 1842 par ses descendants et le comte Philippe Paul de Ségur, à MM. Tirouflet et Cie pour procéder au percement de la voie et à leur lotissement. Cinq rues voient ainsi le jour à savoir, les rues de Calais, de Boulogne, de Vintimille, de Bruxelles et la place de Vintimille. Les lotissements de la rue de Calais forment un ensemble cohérent avec ceux des autres nouvelles voies, essentiellement composé d'immeubles et d'hôtels particuliers construits au cours du XXe siècle. L'hôtel particulier au n°20 de style néoclassique, construit vers 1859, est caractéristique de sa période. Situé dans la Plaine Monceau, il est élevé sur un imposant soubassement percé par des soupiraux. Au-dessus, il se compose d'un rez-de-chaussée, de deux étages et d'un dernier sous comble. Le rez-de-chaussée est marqué par des lignes de refend, des chambranles striés et des cercles ornementaux situés entre chaque baie. Les deux premiers niveaux, séparés par un balcon filant porté par des consoles, font échos à l'architecture

Type	Localisation	Motivation
		vénitienne avec leurs fenêtres en plein cintre ornées d'impostes figurant des baies géminées.
BP	6 rue de Calais	Immeubles d'habitation Décrétée par ordonnance royale en 1841, l'ouverture dans le quartier Saint-Georges de la nouvelle place de Vintimille et de cinq nouvelles rues, dont la rue de Calais, débute en 1844. L'emplacement choisi pour cette opération immobilière est celui du « jardin de Tivoli », un parc de loisir et de libertinage actif de 1730 à 1842. Le projet de percement est confié aux nouveaux acquéreurs, "Tirouflet et cie", contraint de céder les sols à la Ville de Paris à l'issue des travaux. Cet immeuble, édifié aux alentours de 1860, dispose d'un plan masse carré évidé en son centre d'une grande cour rectangulaire. Un espace libre est également aménagé en fond de parcelle pour permettre la ventilation du corps de bâtiment au nord. Des tours semi-circulaires sans doute à usage d'escalier scandent les petites élévations de la cour intérieure. L'ensemble est couvert d'une toiture à croupes mansardées réalisée après 1899. Les façades de style Louis-Philippe en pierre de taille, élevées sur rez-de-chaussée sur cinq étages carrés et un sixième sous comble, disposent d'une ordonnance régulière et symétrique de huit travées sur rue. Les deux premiers niveaux sont parés de lignes de refend horizontales tandis qu'aux étages des tableaux légèrement en saillie ornent les trumeaux. Les baies à encadrement mouluré – droites aux étages et cintrées en rez-de-chaussée - reposent directement sur les bandeaux saillants. Les garde-corps sont identiques sur l'ensemble des baies de la façade, ainsi que sur le balcon filant du cinquième étage.
BP	2 boulevard des Capucines 1 rue de la Chaussée d'Antin	Ancien théâtre du Vaudeville construit en 1858 par l'architecte Auguste Magne à l'emplacement de l'ancien hôtel de Montmorency. L'architecte ne disposait pas de la possibilité d'élever une grande façade et du adopter un plan en harmonie avec le pavillon de Hanovre qui lui faisait face. Il adopta le principe de la rotonde encastrée dans deux grandes maisons formant un angle, surmontée d'une coupole coiffée d'une lanterne. Les façades sur le boulevard suivent un type proche de

Type	Localisation	Motivation
		l'ordonnancement monumental de la place de l'Opéra. Une partie du décor a disparu dès 1925 avec le rachat du théâtre par la Paramount et sa transformation en cinéma. La grande salle atmosphérique de 1200 places, haut lieu du cinéma, a elle même été redécoupée en sept salles et seul le hall en rotonde conserve encore des éléments Art Déco. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	14 boulevard des Capucines 1-7 rue Scribe	Architecture ordonnancée du lotissement de l'Opéra. Le décret du 29 septembre 1860, relatif à la création du théâtre de l'Opéra a déclaré d'utilité publique la formation autour du monument d'un ensemble de rues nouvelles et la construction sur ces rues de maisons d'un modèle uniforme. En 1868, le type d'architecture prévu par le décret de 1860 a été imposé aux riverains de la partie de la place de l'Opéra située au sud du boulevard des Capucines et aux riverains de l'avenue de l'Opéra entre la place et la rue Louis-le-Grand. La conception de ce projet peut être attribué à Charles Rohault de Fleury et celle des façades aux architectes des Pereire, Alfred Armand et A.-N. Crépinet.
BP	11b rue du Cardinal Mercier	Hôtel particulier à décor monumental (décor de colonnes, balustres, frises sculptés) en pierre de taille d'aspect Second Empire édifié à l'arrière du 13 rue Ballu à rattacher au même ensemble édifié dans la seconde moitié du XIXe siècle.
BP	14 rue du Cardinal Mercier	Hôtel fin XIXe du quartier de la Nouvelle Athènes. Architecture métallique intéressante. Situé à l'arrière d'immeuble déjà protégés de la rue Ballu.
BP	26 rue de Caumartin	Maison Louis XVI présentant une façade composée de cinq travées parcourue de légers traits de refends. Corniche saillante à la retombée du toit.
BP	37 rue de Caumartin	Immeuble de bureaux construit en 1931 par l'architecte Gabriel Veissière pour une banque canadienne. Cet immeuble de bureaux de neuf niveaux montre l'influence de l'architecture industrielle sur les constructions des années 30 : la façade est constituée d'importantes lignes horizontales de baies vitrées alternant avec d'épais bandeaux de marbre noir. L'influence du mouvement moderne se lit aussi dans la disposition en gradin des derniers niveaux qui vient contrebalancer la façade plane des niveaux inférieurs.
BP	28 rue de Caumartin 13 rue Boudreau	Maison d'angle d'aspect fin XVIIIe. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Appuis de fenêtre Louis XVI conservés. Fontaine remarquable sur cour. La préservation de cette maison doit s'apprécier au regard de la cohérence historique et architecturale de la rue Caumartin.
BP	30 rue de Caumartin 8 rue Boudreau	Maison d'angle d'aspect fin XVIIIe. La préservation de cette maison doit s'apprécier au regard de la cohérence historique et architecturale de la rue Caumartin. Immeuble déjà pour partie (façade et toiture) protégé au

Type	Localisation	Motivation
		titre de l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.
BP	17 à 19 rue Chaptal	Deux édifices, un immeuble de rapport et un hôtel particulier, édifiés dans la seconde moitié du XIXe siècle, occupent une parcelle d'angle. La juxtaposition des deux édifices s'organise autour d'un cour arborée ouverte sur la rue Henner .Cette implantation permet d'occuper l'angle des deux rues par la volumétrie élancée de l'immeuble de rapport à l'arrière auquel s'adosse, à l'équerre, l'hôtel particulier en retrait de la rue Henner loin des nuisances de la rue.
EPP	11 bis rue Chaptal	Devanture commerciale Située au rez-de-chaussée d'un immeuble de logement datant probablement de la fin du XIXe siècle ou du début du XXe cette devanture de trois travées de large est caractéristique des boutiques de l'entre-deux-guerres. Même si cette dernière a la particularité d'adopter le rythme des devantures que l'on retrouve dès le XVIIIe siècle, sa forme se rapproche davantage des magasins qui apparaissent dans les années 1930. Elle se compose d'une porte vitrée à double battant au centre, deux larges vitrines et deux piédroits d'encadrement aux extrémités. Le tout est surmonté d'un important bandeau filant.
BP	12 rue Chaptal	École type Jules Ferry Grâce aux allocations versées à chaque commune de France par l'État à partir de 1878, de nombreuses écoles publiques sont construites sous la Troisième République à l'initiative de Jules Ferry. Cette école a été érigée vers 1890 selon les plans de l'architecte Frédéric Cavel (1844-1904). S'élevant sur deux étages carrés sur rez-de-chaussée et sur un troisième étage partiel sous comble, elle constitue un rare témoignage de la survivance des avant-cours dans ce type d'architecture à Paris à la fin du XIXe siècle. Cette disposition ancienne reprend ainsi le plan traditionnel des hôtels particuliers entre cour et jardin avec un bâtiment central flanqué de deux ailes en retour d'équerre. Une cour à l'arrière et un bâtiment parallèle au corps central achèvent d'occuper la vaste parcelle. Un bandeau court en façade sur rue entre le rez-de-chaussée et le premier étage et indique la distribution d'origine avec l'« école des filles » sur l'aile gauche et l'« école maternelle et infantile » sur l'aile droite. Le même bandeau porte l'inscription « Ville de Paris IXe arr. » surmontée d'un blason en pierre sur le corps central en fond de cour. En pierre de taille, l'école témoigne de l'affirmation progressive de la brique, présente sur le mur de clôture et sur les couronnements des baies en arc surbaissé. D'élégantes ferronneries ornent également le mur de clôture sur la rue. Une restructuration en 1978 a malencontreusement conduit

Type	Localisation	Motivation
		à l'ajout de deux passerelles vitrées liant les deux ailes entre elles.
BP	17 rue de Châteaudun	Immeuble de rapport construit en 1865 par l'architecte Hubert-Mathurin Laurency, élève de Labrouste, cet immeuble possède un décor sculpté très élaboré qui traduit la coordination entre l'architecte et l'ornemaniste, N.Gonnet, associé au statuaire Charles Lebourg, - ce dernier étant l'auteur des grandes cariatides du second étage -. Charles Lebourg est connu par ailleurs pour avoir conçu en 1875, le modèle des fontaines Wallace. On mesure le caractère prestigieux de cet immeuble haussmannien, avec sa cour intérieure en pierre de taille et le décor de la niche monumentale dans l'axe du porche, en le comparant à l'ensemble de ses contemporains, moins somptueux mais tout aussi élaborés, construits à l'occasion du percement des rues Lafayette, de Maubeuge et de Châteaudun entre 1862 et 1868.
EPP	6 bis rue de Châteaudun	Devanture commerciale Cette boutique présente une devanture en menuiseries. La rue de Châteaudun est prolongée en 1859 jusqu'à la rue La Fayette, ce qui permet de dater l'immeuble sur lequel elle se trouve de la même époque. Il est situé dans le « quartier de la Philatélie », qui accueillait de nombreux marchands de timbres dans les rues Drouot, Châteaudun et La Fayette. Des panneaux apposés en 2015, lorsque la Philatélie Vat s'est installée dans ce quartier, masquent les menuiseries d'origine. Cependant, les coffrages en bois encore visibles dévoilent une composition générale caractéristique des devantures du XIXe siècle. Elle possède un soubassement, deux piédroits, une porte à deux vantaux, le tout surmonté d'un bandeau filant qui accueille l'enseigne du philatéliste. Le soubassement possède encore ses grilles d'aération et les panneaux au bas de la porte d'entrée conservent des moulurations d'origine.

Type	Localisation	Motivation
EPP	5 rue de Châteaudun 11 rue Buffault	Devanture commerciale Cette devanture prend place au sein d'un immeuble construit en 1859, lors du prolongement de la rue de Châteaudun jusqu'à la rue La Fayette. Posée en feuillure, la devanture dispose d'un élégant décor en bois de style Art nouveau. Le soubassement est revêtu de plaques de pierre et est percé d'une grille de ventilation. L'ensemble de la devanture est vitré et la porte est traitée en retrait, par l'intermédiaire d'une élégante courbure. Le bandeau porte l'enseigne gravée et peinte « TIMBRES ». Ce quartier est historiquement celui de la Philatélie. Très fréquenté par les collectionneurs, il accueillait au XIXe siècle de nombreux marchands de timbres dans les rues Drouot, Châteaudun et La Fayette. L'entreprise installée dans la boutique, une entreprise de philatélie, s'y trouve depuis 1985.
BP	6 rue Chauchat	Hôtel particulier de la banque Cordier construit en 1879 par l'architecte Claude David. L'implantation en retrait de cet hôtel richement décoré dans un style néo-renaissance produit un effet de surprise dans le paysage de la rue Chauchat.
BP	23 rue Chauchat 42 rue Lafayette	Immeuble de rapport haussmannien situé à un angle de rue, construit en 1863-1865 par Eugène Viollet-Le-Duc pour l'entrepreneur Sauvage. Façade peu différenciée de la production de l'époque : bandeaux d'étage, encadrement mouluré des fenêtres du deuxième étage, à motifs végétaux, colonnes encadrant les travées d'angle. Le pan coupé est souligné par des balcons aux deuxième et quatrième étages. Balcon filant desservant le dernier étage.
BP	3 à 3b rue de la Chaussée d'Antin	Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens. Ensemble architectural aux façades ordonnancées s'inscrivant dans la continuité du lotissement de l'Opéra sous le second Empire.
BP	50 rue de la Chaussée d'Antin	Maison XVIIIe en partie altérée par des devantures commerciales envahissantes. Façade sur rue composée de sept travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Légers traits de refends dans l'enduit. Porte cochère à vantaux en bois, marteaux et lyres conservés.
BP	8, 8 bis, 8 ter rue Choron	Ensemble architectural dépendant de la paroisse Notre-Dame de Lorette construit par l'architecte Geoffroy Notz en 1897. Il s'agit d'un exemple remarquable d'architecture religieuse avec un travail fin sur l'emploi de la pierre et de la brique.
BP	7t rue Clauzel	Hôtel particulier de la fin du XIXe siècle. Façade en pierre de taille dans le goût Renaissance.
BP	63 boulevard de Clichy	Maison vers le milieu du XIXe siècle. Composée de trois étages sur rez-de-chaussée, elle comprend deux grandes baies abritant des ateliers. Atelier du peintre Jean-Léon Gérôme (1824-1904), fournisseur attitré du Tsar et de la Reine Victoria

Type	Localisation	Motivation
BP	16 rue de Clichy	Casino de Paris, salle de spectacle construite en 1922 dans un style art déco. Sa façade s'inscrit dans un ample mouvement curviligne souligné par la courbe de la corniche et le dessin des grandes baies ornées de mosaïques et de vitraux
BP	33 rue de Clichy	Immeuble d'habitation collective datant de la fin du XVIIIe ou du début XIXe siècle. Composé de trois bâtiments alignés sur rue, cet ensemble développe une sobriété architecturale qui rappelle les maisons édifiées dans les faubourgs de Paris. Ce type de bâtiment est relativement rare dans le neuvième arrondissement
BP	67 rue de Clichy	Immeuble de rapport Louis-Philippe présentant une façade sur rue composée de cinq travées. Modénatures et disposition des baies caractéristiques de la période. Balcon orné d'une grille en fonte desservant les trois fenêtres centrales de l'étage noble soulignées de chambranles à crossettes. Parcelle profonde, densément construite, se développant en hache.
BP	82 à 84 rue de Clichy	Ancien bouillon Duval, situé sur l'ancien jardin de Tivoli, le bâtiment fut certainement construit à la fin du Second Empire.Vers 1880, le bâtiment est cité dans la biographie d'Alexandre Duval, le fils du fondateur. La société des bouillons a cessé de fonctionner en 1916, remplacée depuis 1947 par l'académie de billard
BP	57 rue Condorcet	Immeuble d'habitation Construit autour de 1860-1880, cet Immeuble d'habitation forme un ensemble cohérent avec le n°55 qui a accueilli l'homme de lettres et poète Pierre Loiselet (1898-1968) de 1938 à 1968. Ces immeubles jumelés de style haussmannien, présentent un étage commercial au rez-de-chaussée, avec des devantures en applique de bois peints. Malgré le fait que certaines aient été remaniées, ces deux immeubles conservent chacun au moins une boutique probablement d'origine, car les bandeaux sommitaux s'intègrent et répondent à la forme de la corniche des fenêtres du premier étage. Elles sont particulièrement représentatives du type le plus courant de devantures, qui apparaît dès la fin du XVIIIe siècle et perdure tout au long du XIXe siècle. Ces immeubles disposent d'un entresol, ainsi que de trois étages courants encadrés par les balcons du deuxième et cinquième niveau. Concernant le décor, les fenêtres sont délimitées par des pilastres et corniches moulurés. L'étage noble se démarque par des frontons triangulaires et circulaires surbaissés. Dans l'ensemble, le plan masse avec cour centrale est caractéristique de l'immeuble haussmannien.

Type	Localisation	Motivation
EPP	63 rue Condorcet	Devanture commerciale A gauche de la porte d'entrée de l'immeuble en lui faisant face. située au rez-de-chaussée d'un immeuble de logements construit durant la deuxième moitié du XIXe siècle, cette devanture remaniée semble avoir conservé des décors en bois de style néo-Louis XVI. Tout comme l'une des devantures du n° 61 rue Condorcet, les vitrines de cette devanture en feuillure sont ornées de tores parés d'un motif de feuilles de laurier et de pendentifs à motif végétal. L'aspect d'origine de la façade est dénaturé par les menuiseries et vitres de la clinique vétérinaire qui sont beaucoup plus récentes.
EPP	50 rue Condorcet	Devanture commerciale A gauche de la porte d'entrée de l'immeuble en lui faisant face. son intérêt architectural réside dans la composition asymétrique de sa façade, revêtue de marbre polychrome et de métal, une caractéristique des devantures de magasins apparue dans les années 1920-1930, dont l'usage se poursuit très largement après guerre. Son enseigne présente un lettrage en métal coloré et adopte la typographie Banco, dessinée en 1951 par Roger Excoffon, utilisée sur de nombreuses boutiques de la période. Cette typographie, très employée dans la publicité, témoigne de la volonté des commerçants de créer une image marquante pour leur boutique.
EPP	25 rue Condorcet	Devanture commerciale A droite de la porte d'entrée de l'immeuble en lui faisant face. La devanture en bois s'élève sur toute la hauteur du rez-de-chaussée, délimitée en façade par une corniche saillante. Elle est adossée à l'un des pilastres de l'entrée principale de l'immeuble et flanquée par un local commercial deux fois plus spacieux, ne laissant que peu de place à ce commerce. L'accès à la boutique est positionné en retrait par rapport à la façade et est couronné d'une imposte. La vitrine de l'établissement présente de son côté deux châssis vitrés. Ce local a abrité un temps un commerce de bois et de charbon pour ensuite devenir un commerce de produits électriques dans les années 1930.
BP	4 à 8 rue Condorcet 149 rue du Faubourg-Poissonnière 1 ; 13 à 19 rue Pétrelle	Siège de compagnie - Pavillons d'entrée avec leur grille et grand quadrilatère en coeur de parcelle L'hôtel s'installe à l'emplacement de gazomètres édifiés en 1824 par l'usine Pauwels. En 1856, Napoléon III regroupe les compagnies exploitant le gaz à Paris pour former la « Compagnie parisienne d'Éclairage et de Chauffage par le Gaz ». L'hôtel de la Compagnie du Gaz a été construit en 1864 par l'architecte de la compagnie Armand-Léon Darru (1837-1900). Bien que destiné à un siège social, le bâtiment prend la forme d'un hôtel particulier de style éclectique. Il est agrandi deux fois, de 1878 à 1889 puis de 1925 à 1928. En 1946, l'entreprise est nationalisée et l'immeuble fait encore l'objet de

Type	Localisation	Motivation
		nouveaux aménagements en 1948 et 1953. À l'avant de l'hôtel, deux immeubles de style néoclassique flanquent l'entrée. Ils sont reliés par une belle grille en ferronnerie qui porte les armes de la ville de Paris. Le bâtiment principal est un grand quadrilatère doté d'une vaste cour intérieure avec escaliers monumentaux. Les façades en brique et pierre évoquent le style Louis XIII.
BP	9 rue du Conservatoire	Immeuble de rapport construit vers 1860 par l'architecte Amoudru. Cet immeuble de rapport à la façade composée de cinq travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée, se distingue par les nombreux éléments de décoration employés sur les trumeaux et les linteaux de fenêtres (motifs géométriques et floraux) et le traitement des trois travées centrales au premier étage : une fenêtre géminée avec arc de décharge surbaissé est encadrée par deux groupes de deux cariatides en buste surmontées de chapiteaux à volutes, soutenant le balcon du deuxième étage.
BP	7 rue du Conservatoire 6 rue Sainte-Cécile	Immeuble d'habitation élevé de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage en retiré. Cet immeuble d'angle de style néogothique est remarquable pour l'ornementation des trumeaux (arabesques végétales à rosaces, cartouches) et des linteaux de fenêtres (frontons triangulaires ornés de mascarons).
EPP	avenue du Coq	Fontaine située au fond de de l'avenue du Coq en impasse Adossée à une grille fermant l'avenue du Coq et en alignement avec l'entrée de cette voie privée créée après 1860, cette fontaine semble dater du XVIIIe siècle. Elle est constituée d'une petite fontaine en bronze ornée de dauphins, encastrée dans un édicule en pierre de taille doté d'une niche et accompagnée d'un bassin semi-circulaire. La niche est encadrée par deux pilastres à bossage et surmontée d'un entablement à denticule. Une frise à décor végétal et de coquillages orne l'arc de la niche. La clé représente un poisson portant un trident. Cette frise fait écho à celle de l'entablement. La stéréotomie est endommagée par endroits. Cette fontaine semble être l'unique vestige du Château des Porcherons, appelé aussi Château du Coq, construit au XIIIe siècle et modifié avant sa revente en 1738 au Duc D'Aumont. L'entrée du château se trouvait au niveau de l'entrée actuelle de l'avenue de Coq. Abandonné après la Révolution, il est reconverti plusieurs fois avant d'être démoli dans la seconde moitié du XIXe siècle.
BP	1 à 3 rue du Delta	Bâtiment industriel construit en 1926 par l'architecte A. Vye-Parminter. La façade propose un amusant jeu de volumes et de couleurs. Les structures sont soulignées de briques rouges, apportant une touche de gaieté. Les

Type	Localisation	Motivation
		grandes baies vitrées sur la rue du Delta rappellent la vocation industrielle du lieu.
BP	37 rue de Douai 73 rue Blanche	Immeuble de rapport tenant l'angle de deux rues et présentant des façades remarquablement ouvragées de style Napoléon III, avec notamment des garde-corps en pierre ajourés intégrés à la façade. Balcon filant ceinturant les façades au niveau du troisième étage. Travées scandées par des pilastres cannelés. Pan coupé à l'angle des rues.
BP	4 rue Drouot	Maison XVIIIe rectifiée sous Louis-Philippe. Façade composée de cinq travées et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Remarquable balcon à l'étage noble orné d'une grille en fonte. Maison trouvant son pendant au 8 rue Drouot.
BP	8 rue Drouot	Maison XVIIIe rectifiée sous Louis-Philippe. Remarquable balcon à l'étage noble orné d'un garde-corps en fer forgé XVIIIe. Belle porte cochère sous une arcature en plein cintre à l'entresol. Maison se rapprochant du 4 rue Drouot.
EPP	13 rue Drouot	Deux devantures commerciales De part et d'autre de la porte d'entrée de l'immeuble, situés dans le quartier de la philatélie, ces deux commerces implantés dans un immeuble de logements sont pourvus de devantures en applique en bois. Jumelées, elles sont composées d'une allège en pierre moulurée, de deux fins piédroits en bois sculptés et d'un bandeau filant mouluré en bois surmonté d'une corniche. En saillie, ces corniches maintenues par des consoles en pierre ou en bois disposent encore de crémaillères, possiblement d'origine. Une grande partie de ces devantures avec vitrines en verre courbé sont ornées de feuilles d'acanthe ou de feuilles de laurier. La devanture située à gauche de la porte d'entrée a pour enseigne « Théodore Champion » en lettre antique à biseau, depuis 1907.
EPP	17 rue Drouot	Devanture commerciale A droite de la porte d'entrée de l'immeuble en lui faisant face. Situé dans le quartier de la philatélie, cette élégante devanture est en applique avec un décor en bois composé de panneaux menuisés. La partie centrale est particulièrement travaillée avec ses pilastres à cannelures, surmontés de chapiteaux décorés de mascaron qui soutiennent une corniche moulurée. La partie supérieure forme une imposte décorée de vitraux, figurant un moulin dans un médaillon. L'entrée est elle-même décorée d'une frise moulurée formant cintre. De part et d'autre de la composition centrale, les pilastres supportent des vitrines en saillie. Des ferronneries ogivales ornent la porte et les allèges. La philatélie Roumet existe depuis 1896 et est installée rue Drouot depuis 1910.

Type	Localisation	Motivation
EPP	16 rue Drouot	Devanture commerciale A droite de la porte d'entrée de l'immeuble en lui faisant face. À partir de 1907, le local a accueilli plusieurs commerces comme une boutique de perles et pierres précieuses ou encore un marchand de tableaux. En 1926, l'adresse devient Le Monde philatélique, destination qu'elle conserve en 2021. Plusieurs travaux d'urbanisme sont à signaler dans les années 1990, tels le ravalement et la modification de la devanture en 1993. La devanture est posée en feuillure, avec un soubassement en marbre comportant une grille de ventilation. Elle présente un cadre menuisé, en forme d'arches courbées. Le coffret de volet roulant sert de support à l'enseigne et le bandeau en lettrage doré « Timbre et Poste » date certainement des années 1930 lorsque le Monde philatélique s'installe dans ce quartier.
BP	65 rue de Dunkerque	Immeuble industriel La parcelle est acquise en 1858 par les époux Trotky-Latouche. Le couple de négociants fait édifier en 1860-1862 cet immeuble de trois étages sur rez-de-chaussée et un sous-sol. Le bâtiment présente sur rue une façade à trois travées rythmées de pilastres, décorée - à la manière d'un corps de logis – de deux médaillons et dont les baies cintrées s'ornent, à la clé, de guirlandes. Il s'étend autour d'une cour à angles arrondis que couvre, sans doute dès l'origine, une verrière et dont le fond a conservé un fronton à décor floral comparable à celui de la façade sur rue. En fond de parcelle, un hangar de trois étages, dont le dernier mansardé, communiquait par un grand escalier avec le bâtiment sur rue. Ces négociants qui ont constitué une société pour la fabrication de chaussures font également l'acquisition, en 1866, de la parcelle voisine pour édifier entrepôts, bureaux et ateliers. L'exploitation se prolonge jusqu'en 1914. Après la Première Guerre mondiale, un nouveau propriétaire, Emmanuel Reicher, confie à l'architecte Ernest Bertrand (1876-1943) le soin d'élever, à la place du hangar, une élégante construction métallique de quatre étages autour d'un patio sous verrière. La construction sur rue est prolongée en 1924 sur le même parti, à savoir un immeuble industriel conçu sur le modèle des grands magasins : des plateaux, où sont exposés des meubles, prennent jour sur le vide central et sont reliés par un escalier en fond de parcelle. La commission du vieux Paris s'est prononcée en 1997, 2011 et 2012 pour la conservation de cet immeuble.
BP	14 rue Duperré	Deux immeubles d'habitation datant de la seconde moitié du XIXe siècle construits par le même architecte. Les immeubles implantés sur deux parcelles distinctes sont traités de manière identique laissant croire qu'il s'agit d'un bâtiment unique.

Type	Localisation	Motivation
BP	4 à 6 place d'Estienne d'Orves	Deux immeubles de rapport très caractéristiques de la période Louis-Philippe aux façades en pierre de taille et aux modénatures soignées (pilastres au n°4, chambranles au n°6). Chaque façade est composée symétriquement de cinq travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	7 rue du Faubourg Montmartre	Immeuble de rapport de la seconde moitié du XIXe siècle présentant une façade sur composé de trois travées. Il abrite sur cour l'ancien bouillon Chartier réalisé en 1895 par l'architecte Edmond Navarre. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	25 rue du Faubourg Montmartre	Maison à loyer d'aspect fin XVIIIe. Façade sur rue composée de quatre travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée ornée, au second étage, d'un faux balcon plat muni d'un garde-corps en fer forgé formant des spirales.
BP	27 rue du Faubourg Montmartre	Maison d'aspect fin XVIIIe. Façade sur rue en pierre de taille composée de cinq travées et élevée de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. A l'étage noble, les hautes fenêtres XVIIIe sont munies de garde-corps en fonte sans doute parmi les premiers modèles du genre.
EPP	66 bis rue du Faubourg Montmartre	Devanture commerciale A l'extrémité droite de la façade en lui faisant face, Cette devanture d'une travée s'élevant jusqu'au premier étage est en coffrage de bois et carreaux de céramique. Les carreaux, situés sur les pilastres du rez-de-chaussée, le linteau et les pilastres encadrant la baie du premier étage forment une frise orientalisante dans les tons bleus, jaunes et blancs, en vogue depuis la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle. Un bandeau d'enseigne à carreaux au rez-de-chaussée mentionne « Bains Châteaudun » et un cartouche assez similaire au-dessus de la baie du premier étage stipule « Hydrothérapie ». L'établissement des bains existait avant 1860 et faisait partie des six existants dans le 9e arrondissement. Cette devanture témoigne ainsi du développement de ce type de commerce au XIXe siècle dans le contexte d'hygiénisation des métropoles européennes, avant le grand essor des bains-douches municipaux à partir de 1899. En 1832, déjà soixante-dix-huit maisons de bain parisiennes proposaient leur service, quand les salles de bains privatives étaient encore un luxe peu répandu.

Type	Localisation	Motivation
EPP	66 rue du Faubourg Montmartre	Devanture commerciale A gauche de la porte d'entrée de l'immeuble en lui faisant face. Cette devanture en applique sur une travée et s'élevant jusqu'au premier étage, présente un coffrage de bois. L'encadrement est composé de pilastres cannelés couronnés de chapiteaux ioniques, desquels sont suspendus des couronnes de laurier et supportant deux consoles. La corniche moulurée est légèrement saillante. Une tribune couronnée d'une guirlande de fleurs renforce l'aspect théâtral de l'ensemble et encadre la fenêtre de l'entresol du rez-de-chaussée. Une bouche d'aération finement exécutée est également visible en partie basse de la tribune et épouse la forme convexe des boiseries. Accueillant historiquement le siège social de plusieurs journaux, représentant ou en lien avec des corps de métiers bien spécifiques, notamment Le Constructeur, Le Gaz, La Vie financière ou Le journal officiel des Grands Hôtels et des Grands Restaurants, l'immeuble du 66 rue du faubourg Montmartre ne garde que peu de traces des activités commerciales liées à cette devanture. Elle n'apparaît pas encore sur les photographies et cartes postales du premier tiers du XXe siècle qui figurent des enseignes de café-bar depuis la fin du XIXe siècle. La devanture est installée ultérieurement, probablement dans les années 1930.
BP	44 à 46 rue du Faubourg Montmartre 2 rue Buffault	Maison d'angle de la fin du XVIIIe siècle œuvre de Samson-Nicolas Lenoir Le Romain. Dans ses Souvenirs, François-Auguste de Frénilly décrit le logis qu'il y occupait sous le Consulat (cf. description in Dictionnaire des architectes parisiens au XVIIIe siècle de Michel Gallet éd. Mengès page 334).
BP	9 rue du Faubourg Poissonnière	Maison construite en 1758 par l'architecte Louis-François Trouard pour son père Louis Trouard de style Louis XVI. "La façade est d'une noble simplicité, ornée de deux ordres de croisées séparées par un guillochis [décor gravé de lignes brisées] et surmontés d'une corniche d'une belle saillie et d'une belle proportion". (M. Gallet in dictionnaire des architectes du XVIIIe siècle) Ce guillochis, décor gravé de lignes brisées ou frise de grecques, qui se répète sur le portail, est un souvenir italien de l'architecte et devient l'une des premières manifestations à Paris du style néoclassique. La cour profonde, flanquée de deux ailes en retour dont celle de gauche porte trois bas-reliefs représentant des Saisons, communique par une porte avec le 8 rue Rougemont. Inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques partielle (façade sur cour).
BP	11 rue du Faubourg Poissonnière	Remarquable maison du XVIIIe siècle présentant une façade en pierre de taille cantonnée par des chaînes et composée de neuf travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée construite en 1740 pour Louis Trouard, marbrier du roi établi à la Villeneuve. Appuis de fenêtre

Type	Localisation	Motivation
		en fer forgé. Arcade cochère ornée de refends avec clef saillante. Cossue sans prétention, elle représente le type accompli de la maison bourgeoise du temps.
BP	19 à 21 rue du Faubourg Poissonnière	Petit pavillon sur cour destiné à abriter une galerie de tableaux construit sur cour en 1818 par l'architecte Jacques-Ignace Hittorff pour le vétérinaire Marie-François Aynard. Le niveau actuel de la cour est surélevé par rapport au rez-de-chaussée du pavillon car initialement ce dernier présentait la particularité de s'appuyer sur un soubassement constitué par un rocher formant grotte. La porte est flanquée de piliers doriques, la façade ornée de pilastres et de niches qui abritaient autrefois des statues. La maison sur rue, construite au XVIIIe siècle, a été surélevée, épaissie et complétée d'une aile en retour sur cour à droite par l'architecte et intendant aux Menus Plaisirs du Roi François-Joseph Bélanger vers 1788. Après la Révolution, Bélanger fait à nouveau remanier la façade et construire l'aile en retour à gauche. Si l'ensemble a été altéré en 1837 par le nouveau propriétaire Marie-François Aynard, il en subsiste les fins pilastres au premier étage du bâtiment sur rue.
BP	23 rue du Faubourg Poissonnière	Maison Bellot des Marais (sous la Restauration) de style néoclassique édifiée vers 1800 présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Traits de refends dans l'enduit. Balcon filant au premier étage avec un remarquable garde-corps à motif géométrique. Fronton arqué soutenu par des consoles au-dessus de la baie centrale du premier étage. Discrètes consoles cannelées soutenant les appuis du second. Appuis de fenêtre en fer forgé à motif Louis XVI au troisième (séparé par une corniche).
BP	53 rue du Faubourg Poissonnière	Immeuble construit en 1886 par l'architecte Alfred Foliot-Sinval, élève de Janvier. L'édifice présente un dispositif assez rare, le départ de l'escalier principal étant placé parallèlement au porche avant de se transférer dans l'axe au premier étage, cette fois dans une cage semi-hors œuvre placée juste au-dessus de ce porche et formant un bow-window métallique à vitraux décorés.
BP	65 rue du Faubourg Poissonnière	Immeuble Empire de trois niveaux construit vers 1805, couronné d'une forte corniche soutenue par des consoles et pourvu d'un beau portail cintré, cerné de refends et orné de faisceaux. Entrée néoclassique du corps de logis sur cour.
BP	111 rue du Faubourg Poissonnière	Maison Restauration. Façade cantonnée par deux chaînes et composée de trois travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor de tables. Porte cochère. Persiennes. Discrets garde-corps à motifs de croix montés en tableau.

Type	Localisation	Motivation
BP	121 rue du Faubourg Poissonnière	Le lycée Lamartine est installé, depuis son ouverture en 1891, dans une maison de campagne pourvue de grands jardins, construite à la fin du XVIIe siècle par Pierre Bonchamps, compositeur de la Chambre du roi. La partie la plus ancienne est composée d'un corps de logis sur la rue et d'une aile gauche sur la cour, comprenant un premier étage et un second plus bas éclairé de petites lucarnes. De neuf travées à l'origine, le bâtiment a vu son équilibre rompu par l'adjonction de deux autres à gauche. Les classes ont été construites dans les anciens jardins où l'on voit encore une terrasse agrémentée d'un beau perron. Le bâtiment sur rue et son aile sur cour sont à préserver en tant que témoin de l'ancien tissu rural.
BP	173 à 175 rue du Faubourg Poissonnière	En fond de cour, hôtel particulier sur jardin Restauration présentant une façade composée de sept travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Ornementation néoclassique : bandeau saillant séparant le rez-de-chaussée des étages, frontons plats au-dessus des fenêtres du premier étage. Persiennes pliantes.
BP	13 rue du Faubourg Poissonnière 1 rue Bergère	Maison à pan coupé construite entre 1782 et 1785 par François-Joseph Bélanger, architecte des Menus-Plaisirs, pour Etienne Morel de Chefdeville, et également auteur du collège des Irlandais (1776) et de la folie de Bagatelle (1777) pour le comte d'Artois. Coiffée d'une corniche saillante soulignée par des mascarons et d'une curieuse mansarde, cet immeuble porte au deuxième étage, des balcons de ferronneries ornés du monogramme "M".
BP	36 rue Fontaine	Hôtel particulier Louis-Philippe s'élevant sur deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Portail sur rue possédant une porte remarquable aux vantaux ajourés par des grilles en fonte. Sur cour, façade richement ornée dans le style Renaissance. Garde-corps en fonte.
BP	3 à 7 avenue Frochot	Cité privée lotie à partir de 1830 faisant partie de la "Nouvelle Athènes" et fréquentée dès l'origine par des artistes et mécènes. Les maisons bâties aux n°3-5-7 ont pour origine l'acquisition en 1837 par l'avocat François Rosaz de trois terrains à bâtir contigus qu'il s'engage à faire construire par son architecte Veniez suivant les plans de Courtillier. Les n°3 et 5, symétriques, devront être « couronnés d'un toit plat », et l'on prévoit "trois terrasses à faire en retrait, l'une au milieu et les autres aux extrémités". On se trouve ici devant un bel exemple d'architecture ornée, à la fois sobre et élaborée, « l'une des dernières villas palladiennes du Paris néoclassique ». Proche des vestiges d'un vieux mur décoré de sculptures gothiques qui proviendraient d'une ancienne abbaye, la partie nord du n°7, qualifié de « construction élégante et ornée », où se trouve les écuries, présente une façade incurvée épousant la petite place de l'avenue. Ces trois maisons ne semblent avoir été achevées qu'en 1842. Au n°5, Paul Meurice accueillit Victor Hugo à son retour d'exil. Au n° 7 résida Alexandre Dumas en 1850-1851.

Type	Localisation	Motivation
BP	4 à 4b avenue Frochot	Cité privée lotie à partir de 1830 par Charles Picot faisant partie de la "Nouvelle Athènes". Série cohérente de maisons, bâties suivant un plan rigoureusement préétabli, fréquentées au XIXe siècle par des artistes ou leurs mécènes. Le n°4 est construit en 1838 pour Rosalie Lavaud, femme Courtillier, qui le vendit en 1852. (cf. étude Bruno Centorame in Hameaux, Villas et Cités de Paris, Action Artistique de la Ville de Paris, 1998 pp. 106-111).
EPP	6 rue Frochot	Devanture de cabaret Théâtre « Le bout » depuis 1990, un ancien cabaret était établi à cette adresse. La devanture à décor en bois peint en rouge est décorée d'ornements en volutes. Ce cadre a un caractère atypique dans le paysage urbain. Il est inséré dans un immeuble antérieur à 1899. La devanture a été réalisée bien postérieurement à l'immeuble, qui n'était sans doute pas doté d'un commerce à l'origine. Ici, le bandeau au-dessus du rez-de-chaussée est sectionné par la devanture.
BP	1 rue Frochot	Située non loin de la place Pigalle, dans le quartier Saint-Georges, cette parcelle d'angle de forme pentagonale est lotie dans les années 1830. Le terrain faisait autrefois partie d'une propriété située au n°32 de la rue Pigalle. Elle est composée de quatre édifices qui ont conservé leur volumétrie d'origine et créent une rupture avec les immeubles environnants élevés, pour la plupart, de six étages. L'immeuble principal de la parcelle, dont le pan coupé concave est délimité par des pilastres à refends, s'élève sur quatre étages. Il possède cinq travées sur la rue Frochot, une sur la place Gabriel Kaspereit et deux sur la rue Victor Massé et dispose d'une aile en retour sur cour. La partie sur rue s'élève sur quatre étages et la partie arrière seulement sur deux niveaux. Les façades aux articulations soulignées par les modénatures sont percées de fenêtres moulurées, dotées de persiennes en bois et de garde-corps de ferronnerie. Au premier et au deuxième étage, le cadre mouluré des fenêtres est surmonté d'un entablement. Le rez-de-chaussée est occupé par des boutiques et les combles sont dotés de lucarnes. A proximité de l'immeuble mitoyen, le comble a été redressé et un brisis est visible depuis la rue Frochot tandis que du côté de la rue Victor Massé se trouvent deux petits bâtiments beaucoup plus bas construits avant 1850. Celui correspondant au n°36 a conservé sa volumétrie d'origine d'un étage. Le second a subi une surélévation partielle d'un étage sur une travée.
BP	13 à 15 avenue Frochot 13 boulevard de Clichy	Cité privée lotie à partir de 1830 faisant partie de la "Nouvelle Athènes" et fréquentée dès l'origine par des artistes et leurs mécènes. Immeuble composé d'ateliers d'artistes donnant sur le boulevard. Sa construction remonte au prolongement de l'avenue Frochot jusqu'à la place Pigalle dans les années 1840 par le lotisseur

Type	Localisation	Motivation
		Charles Picot. Au n° 15, on note l'emplacement du dernier atelier du peintre Toulouse-Lautrec (1864-1801). Paul Mermart y vécut également (1855-1902). (cf. étude Bruno Centorame in Hameaux, Villas et Cités de Paris, Action Artistique de la Ville de Paris, 1998 pp. 106-111).
BP	2 rue Frochot 28 rue Victor Massé	Immeuble construit sous la monarchie de Juillet (1837) pour l'avocat François Rosaz et remanié dans les années 20 pour accueillir un cabaret-dancing chinois, "Le Shanghaï". Bien qu'ayant accueilli des fonctions très différentes qui lui ont valu des réaménagements intérieurs successifs, le bâtiment a conservé son aspect extérieur : l'angle de la rue Victor Massé et de l'avenue Frochot est marqué par un pan coupé occupé par un vaste vitrail incurvé, aux tons bleus et bruns, d'inspiration Art Déco exécuté par Akenauer en 1929. Il est flanqué de deux portes en ferronnerie, où se dessine la silhouette de deux cigognes, cou tendu et bec levé. Au-dessus, une terrasse garnie d'une balustrade en fer forgé annonce les fenêtres du premier étage, séparées par de faux pilastres. Une corniche saillante à modillons supporte le second niveau en retrait, qui cache une toiture en parapluie. La façade de la rue Frochot, à trois travées est d'inspiration nettement néoclassique; elle se distingue au premier étage par deux statues à l'antique incluses dans des niches.
BP	6 rue Geoffroy-Marie	Immeuble de rapport Louis-Philippe élevé après 1840 et issu du lotissement de la Boule Rouge par les financiers Pène et Mauffra. Ce lotissement, s'étendant sur un terrain de 11545m² délimité par la rue Richer, la rue de Montyon, la rue de la Boule Rouge et la rue du faubourg Montmartre, constitue l'une des plus importante opération spéculative engagée sous la Monarchie de Juillet. L'immeuble présente une façade composée de cinq travées, un triplet vénitien à l'étage noble et des modénatures caractéristiques de la période.
BP	9 rue Geoffroy-Marie	Immeuble de rapport Louis-Philippe élevé après 1840 et issu du lotissement de la Boule Rouge par les financiers Pène et Mauffra. Ce lotissement, s'étendant sur un terrain de 11545m² délimité par la rue Richer, la rue de Montyon, la rue de la Boule Rouge et la rue du faubourg Montmartre, constitue l'une des plus importante opération spéculative engagée sous la Monarchie de Juillet. L'immeuble présente une façade sur rue composée de cinq travées et desservie par un balcon à l'étage noble.
BP	9b rue Geoffroy-Marie	Immeuble de rapport étroit (deux travées) dont la façade présente un décor néo-renaissance : niches, fenêtres en plein cintre, pilastres, médaillons, bossage au premier étage. Garde-corps en fonte. Elevé après 1840 à l'occasion du lotissement de la Boule Rouge par les financiers Pène et Mauffra

Type	Localisation	Motivation
BP et EPP	11 à 11b rue Geoffroy-Marie 35-33 rue Richer	Immeuble de rapport très large (neuf travées organisées autour d'un triplet central avec fenêtres en plein cintre) élevé après 1840 à l'occasion du lotissement de la Boule Rouge. Style néo-renaissance : pilastres, frises. Remarquables grilles en fonte ornant balcon, fenêtre et vantaux de la porte. Mauffra fut à l'origine de la construction de cet immeuble et y implante un passage couvert, permettant une traversée directe, de la rue Montyon à la rue Richer. Ce passage, placé de part et d'autre de la rue Geoffroy-Marie, a été construit en même temps que cette rue, entre 1840 et 1842. Le passage Richer, au nord s'ouvre dans l'axe de la rue Saulnier. Il est fermé depuis une époque indéterminée (peut-être 1927?), mais son architecture reste intacte. On peut encore voir les deux façades d'entrée portant l'inscription "passage Richer" et la petite verrière couvrant l'intérieur du passage. Dans l'enfilade du passage Richer, au sud, se trouvait la galerie Bergère (cf. 10-12 rue de Montyon). Au N° 33 de la rue Richer, la devanture est à conserver pour son importance culturelle et sa qualité architecturale. La première mention d'une activité commerciale remonte à 1862 avec la boucherie Dodé. Cette ancienne boucherie flanque avec un autre local commercial la galerie Richer, ancien passage couvert, construit en même temps que l'immeuble du n° 33, en 1842. L'encadrement de la porte est composé d'une frise d'oves ainsi que d'une frise sommitale en fer forgé, ajourée depuis 2015. Cette dernière est ornée de volutes végétales rappelant les motifs visibles sur la frise située au-dessus de l'entresol du rez-de-chaussée de l'immeuble. Les piédroits moulurés, constitués de miroirs avant le changement d'enseigne, soutiennent des cartouches ponctués de boutons de fleurs et plantés de pointes, servant probablement à soutenir des pièces de viande autrefois. Enfin l'auvent visible encore en 2015 a disparu. L'étal est toujours visible ainsi qu'une partie du carrelage.
BP	16 rue Geoffroy-Marie 9 rue de la Boule Rouge	Immeuble de rapport élevé après 1840 à l'occasion du lotissement de la Boule Rouge par les financiers Pène et Mauffra. Ce lotissement, s'étendant sur un terrain de 11 545 m² délimité par la rue Richer, la rue de Montyon, la rue de la Boule Rouge et la rue du faubourg Montmartre, constitue l'une des plus importante opération spéculative engagée sous la Monarchie de Juillet. L'immeuble présente des façades en pierre de taille, formant un pan coupé à l'angle des rues, remarquables par leur sobriété et leur qualité d'écriture néoclassique.
BP	22 à 24 rue Godot de Mauroy	Deux immeubles de rapport d'aspect vers 1840. Le n°22 présente un décor plus riche avec des modillons et des frontons en arc surbaissés.

Type	Localisation	Motivation
EPP	32 bis boulevard Haussmann	Devanture commerciale A droite de la porte d'entrée de l'immeuble en lui faisant face. La devanture de type-cadre est en applique de bois et occupe les deux travées gauches de l'immeuble au niveau du rez-de-chaussée. Elle se remarque par la qualité de son décor sculpté végétal. L'entrée en plein cintre est moulurée et sculptée de rinceaux feuillagés et de coquilles. Elle est surmontée d'un dessus-de-porte orné de guirlandes à décor végétal et fleuri et encadrée de moulurations végétales torsadées de guirlandes fleuries dorées. Les allèges, en légère avancée, possèdent des soupiraux ornés de ferronnerie en volutes, motif souvent employé dans les années 1900. La boutique "la Pompadour" rachète dans les années 1960 ce commerce qui était auparavant un magasin d'ivoire et écailles – « l'Éléphant blanc » - lui-même établi depuis 1890.
BP	5 boulevard Haussmann 18 boulevard des Italiens	Couvrant un îlot, l'immeuble des "Italiens"de la Banque Nationale de Paris a été construit en 1932 par les architectes J. Marrast et Charles Letrosne pour la Banque Nationale du Crédit et de L'Industrie. Elevé sur dix niveaux cet immeuble de facture Art-Déco, se termine par des gradins posés sur une corniche saillante décorée de gros modillons. La volumétrie monumentale et la décoration des chapiteaux selon des motifs géométriques donne à cet immeuble la dimension d'un temple Egyptien. Sur chaque boulevard, trois portes de ferronneries sont dues au ferronnier Raymond Subes.
EPP	7 rue Helder	Devanture commerciale Cette devanture néo-renaissante en menuiserie a été commandée en 1881 à l'architecte Claude David (/-/) . Le projet concernait l'extension d'un hôtel et l'ouverture d'un restaurant baptisé le "Lyon d'or", dont le nom est toujours visible en bandeau sur la façade. Elle s'intégrait à l'origine dans un décor recouvrant l'ensemble de l'élévation sur rue, composé de colombages, d'encadrements de fenêtres, de corniches, d'écussons et autres sculptures. Remarquée dans diverses revues architecturales de l'époque — telles que La Semaine des constructeurs ou Le Moniteur des architectes pour sa finesse et sa qualité.
BP	2 rue du Helder 36 boulevard des Italiens	Immeuble Ford construit par l'architecte Michel Roux-Spitz en 1930-1931. Edifice de référence pour l'architecture des années trente, l'immeuble a malheureusement perdu ses éléments de décor commerciaux d'origine (enseignes publicitaires lumineuses et espace transparent d'exposition au rez-de-chaussée). Ils témoignaient, tout autant que le dessin en arrondi de la façade, de l'effort d'intégration de l'architecte dans le contexte de l'animation commerciale, notamment nocturne, des grands boulevards. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant

Type	Localisation	Motivation
		dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	1 à 3 rue des Italiens	Ensemble homogène monumental, présentant des façades ordonnancées dues à Edouard Arnaud édifié au début du XXe siècle à l'occasion de l'opération de lotissement menée par la compagnie d'assurance l'Urbaine-vie. Au n°1, immeuble d'angle présentant une façade composée de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Façade richement décorée (décor de refends sur toute la façade, bandeau saillant à modillons soulignant le quatrième étage...). La travée d'angle, ainsi que les deux travées se trouvant aux extrémités du bâtiment, sont particulièrement ornées (mascaron à la clé des fenêtres des deux premiers étages, consoles et colonnes flanquant les fenêtres des quatrième et cinquième étages).
EPP	5 rue des Italiens	Horloge en ferronnerie, en applique dans le fronton à arc en plein cintre de la travée centrale du corps de l'immeuble en pierre de taille sculptée. Une sculpture de décor floral doré à la feuille entoure le cadran qui comprend les médaillons en céramique des heures inscrites en chiffre romain.
BP	2 à 8 rue des Italiens	Ensemble homogène, monumental, présentant des façades ordonnancées dues à Edouard Arnaud édifié au début du XXe siècle à l'occasion de l'opération de lotissement menée par la compagnie d'assurance l'Urbaine-vie. Les numéros pairs, répondent aux numéros impairs de la rue des Italiens.
BP	17 rue Jean-Baptiste Pigalle	Hôtel particulier élevé dans les années 1890 dans un style néo-renaissance pour la famille Lemoine, éditeurs de musique de 1772 à 1900. La façade sur rue s'inscrit dans une volumétrie compacte interrompue par la saillie du bow-window. La façade est composée selon les registres traditionnels obtenus par un agencement de différents matériaux selon les niveaux : pierre au rez-de-chaussée, brique et pierre peinte aux étages et ardoise en couverture.
BP	18 rue Jean-Baptiste Pigalle	Hôtel particulier du duc d'Aumale construit au XIXe siècle. l'Hôtel fortement dénaturé dans sa volumétrie extérieur ; Actuellement occupée par une société de production.
EPP	54 rue Jean-Baptiste Pigalle	Devanture commerciale A gauche de la porte d'entrée de l'immeuble en lui faisant face. Cette devanture presque aveugle, sur une seule travée, aux formes courbes d'inspiration Art nouveau sur bahut, s'élève jusqu'à la corniche des balcons du premier étage. Elle porte l'inscription « Chez Moune » au-dessus de la porte d'entrée, du surnom de sa première propriétaire, Monique Carton, qui ouvre ici

Type	Localisation	Motivation
		son second cabaret lesbien dans les années 1950, un des premiers à Paris. Il prend la suite d'un autre cabaret l'« Heure bleue », à la réputation sulfureuse et où de nombreux artistes, notamment américains, se produisirent avant-guerre.
EPP	5 rue La Bruyère	Objet de la protection devanture de théâtre, élément particulier protégé. Théâtre emblématique de la renaissance de la scène de l'Après-guerre et lieu de la Résistance, la conservation de la devanture est requise pour motifs architectural, historique et culturel. L'établissement est installé au sein d'un bâtiment du XIXe siècle, construit sur une voie créée en 1824. L'espace est d'abord utilisé comme salle de conférence, puis une première scène est créée par Paquita Claude et Georges Herbert en 1943. C'est finalement à partir de 1948 et sous l'impulsion de Robert Dhéry et son crazy show « Les Branquignols » que la façade prend son visage actuel, quand la décoration de la salle et de la scène est assurée par l'artiste Yves Corbassier.
EPP	11 rue La Bruyère	Devanture commerciale Cette devanture prend place au premier niveau d'un bâtiment probablement construit dans les années 1850, lors d'une phase de lotissement du quartier Saint-Georges et de la rue La Bruyère. Caractéristique du mouvement Art déco, la forme géométrique de son encadrement en bois rappelle certaines devantures de boutiques de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes qui s'est tenue à Paris en 1925. En applique, ses piédroits moulurés vernis sont surmontés d'un bandeau de verre gravé de motifs végétaux, et délimité par un encadrement à angles brisés. La vitrine en feuillure adopte une forme courbe dont le châssis métallique répond au piédroit verni de la devanture.
BP	35 rue de La Bruyère	Cet immeuble d'angle rambutéen prend place sur les terrains de l'ancienne Folie-Boursault dans le quartier Saint-Georges. Construit vers 1847, l'architecte dont l'identité est inconnue a mis en place une gradation de décors sculptés néo-Renaissance qui orne à la fois les encadrements de fenêtres, la porte cochère et toutes les corniches qui délimitent les étages. Les sculptures d'ornement sont particulièrement prononcées sur les trois premiers niveaux. Appareillées en pierre, ses façades sont composées d'un rez-de-chaussée commercial au-dessus duquel s'élèvent quatre étages couronnés d'un étage attique avec garde-corps et consoles. La façade alignée sur la rue La Bruyère se déploie sur six travées, et celle rue Jean-Baptiste Pigalle, sur trois. Son pan coupé compte une seule travée comportant deux petits balcons à garde-corps ouvragés

Type	Localisation	Motivation
		et soutenus par des consoles à volutes. Deux autres balcons au-dessus des portes d'entrée et larges d'une travée agrémentent les façades adjacentes. L'ensemble des ferronneries est d'origine. L'entrée principale, rue La Bruyère, est ornée de sculptures détaillées, comprenant des frises et arabesques florales ainsi que des rosettes. Ce motif floral est également présent sur la frise du premier étage ainsi qu'autour de la porte d'entrée du numéro 37, probablement conçu par le même architecte. Par ses décors sculptés, il se rapproche avec les autres immeubles d'angle de la même période. En comparaison, le numéro 35 met en évidence l'évolution stylistique des façades sous le règne de Louis-Philippe, comme le montre la disparition des persiennes au profit des décors sculptés.
BP	20 rue La Fayette	Immeuble d'activité édifié pour la banque Suisse et Française en 1908 par les architectes J. Cassien-Bernard et Paul Friesé au débouché de la rue Pillet-Will, voie percée en 1901 et consacrée dès l'origine à des sièges d'institutions financières. L'édifice est primé au concours des façades de la Ville de Paris en 1908 notamment "pour son architecture souple, très simple dans sa donnée générale, sérieuse et grandiose". Cette architecture destinée à accueillir un vaste programme de bureau en associant des références classiques néo-palladiennes et un système de construction moderne est à la pointe de l'actualité en 1914. La façade comporte sur un soubassement, dans lequel sont percées des fenêtres en arcades, un ordre d'architecture ionique comprenant dans la hauteur de la colonnade trois étages de bureaux et au-dessus de l'entablement un étage d'attique avec combles.
EPP	48 rue La Fayette	Devanture commerciale A gauche de la porte d'entrée de l'immeuble en lui faisant face. Ouverte en 1898, la boutique « MAS » spécialisée dans les estampes anciennes met en évidence l'émergence de boutiques spécialisées dans le marché de l'art, consécutive à l'ouverture de la plus importante salle des ventes d'alors, l'hôtel Drouot. Implantée au rez-de-chaussée d'un immeuble d'habitation, cette devanture de type-cadre présente une typologie courante utilisée au XIXe siècle. Ayant conservé sa teinte originale, son agencement symétrique respecte toutes les règles édictées dans le Guide des constructeurs de 1847. Il se compose d'une porte d'entrée centrale à deux battants surmontée d'une imposte vitrée avec ferronnerie à croisillon. De part et d'autre de la porte, les vitrines couvertes, par des ais de vitrines et de portes en bois, sont délimitées par des panneaux de caissons moulurés et mobiles, ainsi que d'un bandeau filant. Il est intéressant de souligner que la façade conserve toujours ses coffrets muraux en fonte

Type	Localisation	Motivation
		de gaz et d'électricité. Depuis 2019, la famille Mas n'occupe plus les locaux de cette boutique.
BP	5 rue de La Rochefoucauld	Ensemble d'hôtels particuliers faisant retour sur la rue de la Tour des Dames, construits dans la première moitié du XIXe siècle, pour des comédiennes célèbres, des peintres et des intellectuels. Les hôtels, édifiés dans un style très sobre mais plein de variété, présentent une grande homogénéité architecturale et sont parfois agrémentés de jardins privés, visibles depuis la rue. Certains sont déjà protégés au titre des monuments historiques, d'autres le sont au titre du plan local d'urbanisme. Au n°5, le petit hôtel de la fin du second Empire, occupe l'emplacement du jardin de l'hôtel voisin, qui appartenait à Mademoiselle Mars. Construction soignée implantée sur une parcelle traversante, il reflète la densification inéluctable de ce logement péri-urbain imaginé un demi siècle plus tôt par A.Constantin.
BP	2 rue de La Tour des Dames	Au n°3, La Peyrière, receveur général de la Seine, acquiert en 1820 l'hôtel de Valentinois, s'étendant entre les rues Saint-Lazare, de la Rochefoucauld et de la Tour des Dames. Aidé de l'architecte Auguste Constantin, il bâtit l'ensemble qui prend le nom de Nouvelle Athènes. Cette série d'hôtels figure parmi les réussites du néo-classicisme de la Restauration. Si leur entrée est située rue de La Tour des Dames, la plupart d'entre eux bénéficient d'une autre issue rue Saint-Lazare. Au n°2 se trouve l'hôtel de Lestapis construit en 1819. Construction destinée au prince de Wurtemberg, l'architecte Biet l'acheva pour le pair de France Baillot. La famille de Lestapis en garde la propriété de 1838 à 1870. Cet hôtel est caractérisé par la rigueur et la sobre élégance du style néoclassique. Comme le n°4, il bénéficie de la présence d'un jardin le mettant en valeur et qui rappelle l'aspect agreste et encore quasi-champêtre du quartier sous la Restauration.

Type	Localisation	Motivation
BP	4 rue de La Tour des Dames	La Peyrière, receveur général de la Seine, acquiert en 1820 l'hôtel de Valentinois. Aidé de l'architecte Auguste Constantin, il bâtit l'ensemble qui prend le nom de Nouvelle Athènes. Cette série d'hôtels figure parmi les plus grandes réussites du néo-classicisme de la Restauration. Si leur entrée est située rue de la Tour des Dames, la plupart d'entre eux bénéficient d'une issue rue Saint-Lazare. Au n°4 se trouve l'Hôtel de Cambacérès construit par l'architecte Clouet en 1822. L'hôtel porte le nom d'Etienne de Cambacérès, cardinal-archevêque de Rouen et comte d'Empire, qui l'acheta à 1826. C'est une construction élégante dans le style Restauration : trois grandes portes-fenêtres à rez-de-chaussée donnent accès à une terrasse par un petit escalier qui monte du jardin en pente. Cette terrasse a été couverte d'une véranda en arrondi durant le XIXe siècle. Au-dessus court une frise faite de grecques. Les trois fenêtres du premier étage sont ornées de balustres et surmontées de corniches. Un second étage s'ouvre au niveau du comble, les fenêtres en chien-assis sont dominées par un petit fronton triangulaire.
BP	5 à 7 rue de La Tour des Dames	La Peyrière, receveur général de la Seine, acquiert en 1820 l'hôtel de Valentinois, s'étendant entre les rues Saint-Lazare, de la Rochefoucauld et de la Tour des Dames. Aidé de l'architecte Auguste Constantin, il bâtit l'ensemble qui prend le nom de Nouvelle Athènes. Cette série d'hôtels figure parmi les plus grandes réussites du néo-classicisme de la Restauration. Si leur entrée est située rue de la Tour des Dames, la plupart d'entre eux bénéficient d'une issue rue Saint-Lazare. Au n°5 se trouve l'Hôtel du peintre Horace Vernet construit en 1822 par l'architecte Haudebourt et au n°7 l'Hôtel construit en 1820 par l'architecte Constantin et occupé à partir de 1835 par Paul Delaroche, peintre en vogue sous la Monarchie de Juillet et gendre de Vernet.

Type	Localisation	Motivation
BP	52 rue Laffitte	Immeuble d'activité tertiaire Cette partie de la rue Laffitte est ouverte en 1826 dans le cadre du développement des nouveaux quartiers bourgeois près des Grand-Boulevards, sous le règne de Louis-Philippe. Ces aménagements favorisent l'élévation d'immeubles de rapport en pierre de taille, prenant le pas sur les constructions en plâtre et les hôtels particuliers. Le bâtiment du n°52 de la rue est représentatif du développement de cette nouvelle catégorie de logements. Il est construit en 1839 par Victor Lemaire (/-/), entrepreneur en maçonnerie (Michel Fleury, 2001). Il compte parmi les premières façades parisiennes signées et datées par leur constructeur, ici au premier étage, entre les deux travées de droite. Si cette pratique reste marginale à ses débuts - les premiers exemples connus remontent à 1830 - elle témoigne d'une volonté croissante de reconnaissance de la part des architectes et entrepreneurs de l'époque. De plan masse en L, l'édifice s'élève sur quatre étages carrés, un étage attique et un étage sous comble. La façade se déploie sur cinq travées centrales percées de fenêtres rectangulaires, encadrées de chaque côté d'une travée de baies en plein cintre aux trumeaux plus larges. Cet agencement évoque l'ordonnancement des façades à la vénitienne, qui connaît un succès fulgurant dans les années 1830. Ce schéma comprend normalement un triplet de baies centrales, comme les n°1 à 5 de la même rue, également édifié par Victor Lemaire la même année. La scansion horizontale est assurée par les corniches moulurées séparant les étages carrés et par un balcon filant sur consoles au quatrième. Des pilastres à refends montent sur les trumeaux des travées latérales et de fins cordons d'entrelacs agrémentent les chambranles des fenêtres fermées de garde-corps à la ferronnerie raffinée. L'essentiel de la décoration se concentre autour des baies du premier étage. Elles présentent en effet une alternance de corniches sommitales et de frontons triangulaires soutenus par de petites consoles. Leurs linteaux sont décorés de rinceaux habités d'animaux, au milieu desquels émergent des têtes sculptées. Ce motif, tout comme les tenues et coiffures des personnages, est inspiré de la Renaissance française, à la mode à l'époque. Le rez-de-chaussée accueillant des commerces, les façades arrière, les toitures, ainsi que l'aile en retour ont subi de nombreuses modifications depuis le début des années 1970.

Type	Localisation	Motivation
BP	19 à 25 rue Laffitte	Siège de compagnie Cette parcelle constitue le siège historique de la banque Rothschild qui l'acquiert en 1818. En 1836, James de Rothschild fait remanier lourdement l'hôtel particulier par Charles-Edmond Duponchel (1804 - 1864) et Bellenger (/-/) pour l'adapter aux nécessités du siège de sa banque. En 1961, l'architecte Pierre Dufau (1908-1985) se voit confier la construction d'un immeuble de bureau au 6 rue Pillet-Will, pour la banque Rothschild Frères. Il conçoit deux bâtiments aux styles très différents : un premier le long de la rue Pillet-Will, doté de façades rideaux avec allèges en pâte de verre bleu et piliers d'angle en marbre de Carrare ; le second, en fond de parcelle, parallèle à la même rue, présente une façade maçonnée, revêtue de plaques de marbre pentélique, animée par le rythme régulier et resserré des percements des baies, et par les entablements qui soulignent les allèges. Pour la seconde tranche située rue Laffitte (1964-1970), Pierre Dufau est secondé par son confrère américain Max Abramovitz (1908-2004), en mesure d'apporter une modernité, voire une radicalité supplémentaire au projet. Le parti de la rue Laffitte est très directement inspiré des modèles américains. En rupture avec l'alignement haussmannien, il est conçu comme un « iceberg » composé d'un socle de sept niveaux de sous-sol, d'un rez-de-chaussée et d'un rez de dalle avec terrasses et patios, le tout surmonté d'une barre de huit niveaux comprenant une aile en retour. Le bâtiment de Dufau est désormais visible depuis la rue Laffitte. Les deux constructions forment ainsi une toile de fond qui met en scène le geste téméraire de l'opération : un pignon aveugle en R+8 sur les deux niveaux du socle, qui domine rue Laffitte, dans l'axe de la rue Rossini.
EPP	43 rue Laffitte 26 rue de la Victoire	Devanture commerciale A l'extrémité droite de la façade en lui faisant face. Cette portion de la rue Laffitte est ouverte après 1826. La parcelle et le local en limite de parcelle avec le n° 45 sont visibles sur le plan de Vasserot & Bellanger de 1833. Cet établissement possède une devanture en bois en applique, dont les piédroits et le linteau à entablement datent du XIXe siècle. Les piédroits sont alignés avec les pilastres en pierre de l'immeuble. Celui de droite est formé par des volets rabattables, ornés de tableaux rentrants. Il ne subsiste que la moitié du pilastre de gauche. Au niveau du linteau, des tableaux formant chapiteau encadrent une enseigne peinte en or désignant un magasin de « fourrures ». Une photographie de 1909 montre une baie à deux battants entre les pilastres, ainsi que deux vitrines, disparues, aujourd'hui occupées par le commerce voisin. La porte, avec imposte vitrée à croisillons, et la vitrine ont donc été réalisées dans le courant du XXe siècle après la division

Type	Localisation	Motivation
		du magasin. La devanture a fait l'objet d'une restauration en 2019 voyant le remplacement des pièces du soubassement en bois et le changement de la porte. Les pilastres et le bandeau avec corniche, reliquat d'un plus grand commerce, peuvent être datés de la première moitié du XIXe siècle (photographie de 1866).
EPP	25 rue Le Peletier 17 à 19 rue Rossini	Devanture commerciale Fondé en 1854 dans le quartier du Faubourg Montmartre, le Petit Riche occupe le rez-de-chaussée et l'entresol d'un immeuble d'angle construit à la fin du XIXe siècle. Il est le petit frère du Café Riche, situé à l'angle du 1 rue Le Peletier et du 16 boulevard des Italiens, ouvert en 1785 par Madame Riche et fermé en 1916. Il est destiné à une clientèle modeste, et les ouvriers ainsi que les employés et machinistes de l'Opéra venaient s'y ressourcer. Incendiés en 1873, la devanture et le décor actuels dateraient de 1882. En applique bois et de type-cadre, la devanture se compose d'un soubassement et de piédroits lambrissés, de vitrines, d'un bandeau filant et d'une corniche moulurée. Le tout est orné de guirlandes végétales, de branches, de rosettes ou encore de coquilles. Les baies des vitrines, flanquées de pilastres, sont surmontées d'impostes en plein cintre. Les charnières présentes sur les piédroits indiquent la présence de caissons qui étaient destinés aux ais. En 1919, le café s'élargit et s'installe au 19 rue Rossini, à l'emplacement des écuries de Rothschild. Contrairement au dispositif d'origine, l'applique bois englobe le premier niveau. Délimitée par des piédroits, elle est couronnée d'un bandeau et de consoles qui servent d'appui à une corniche saillante.
BP	3 rue de Liège	Immeuble de rapport datant des années 1930. Ce bâtiment présente une échelle monumentale donnée par le traitement du rez-de-chaussée. Les trois arcades encadrant les baies des deux premiers étages et la saillie importante de la corniche .Cette dernière est agrémentée d'une frise décorée par des briques émaillées de couleur bleue.
BP	16 rue de Londres	Ancien siège social du Crédit de France, œuvre de l'architecte Joseph Revel en 1881. Représentatif du style éclectique et néo-renaissance de la fin du XIXe siècle. Façade ouvragée avec colonnes et chapiteaux sculptés, cariatides.

Type	Localisation	Motivation
EPP	30 rue de Londres	Façade en céramique émaillée bleue et verte, à l'enseigne de la Société Française des Eaux minérales, surmontée d'une corniche à modillons qui constitue le seul vestige d'un immeuble construit à la fin du XIXe siècle comme l'indiquent les appuis de fenêtre de style Art Nouveau. Le léger ressaut marquant les trois travées du premier étage est couvert d'une corniche saillante. Le revêtement est l'unique exemple parisien des productions Fourmaintraux & Delassus. Spécialisée dans la fabrication des carreaux de faïence fine, cette maison installée à Desvres (Pas-de-Calais) élabora tardivement un procédé de "grès grand feu" dont les principales applications se trouvent dans le nord de la France.
EPP	44 rue Louise-Emilie de la Tour d'Auvergne	Devanture commerciale A gauche de la porte d'entrée de l'immeuble en lui faisant face. N'occupant que la largeur d'une travée axiale, cette devanture limitée au rez-de-chaussée est implantée dans un immeuble de logement construit au XIXe siècle par les architectes Félix Gohier (dernière mention 1898) et Henri Tassu (1853-1937?). Caractéristique des boutiques du XIXe siècle, la devanture respecte le rythme des pleins et des vides des étages. Elle a la particularité de reprendre les codes de la devanture en applique traditionnelle. Délimitée par une corniche et deux piédroits moulurés, elle est composée d'un bandeau filant et de deux vitrines séparées par une porte surmontée d'une imposte vitrée avec ferronnerie à croix de Saint-André. Il est intéressant de souligner que cette devanture dispose de ses ais de vitrine et de porte. À noter, depuis 2017, les piédroits en applique ont été démontés.
EPP	13 rue Louise-Emilie de la Tour d'Auvergne	Devanture commerciale A droite de la porte d'entrée de l'immeuble en lui faisant face. Édifié au cours du XIXe siècle, cet immeuble de logement, qui a accueilli le sculpteur Albert-Ernest Carrier-Belleteuse (1824-1887), et qui s'élève sur cinq étages, dispose de deux boutiques occupant le rez-de-chaussée. Comme en témoigne la corniche à modillons qui s'étend sur toute la façade, il semblerait que le rez-de-chaussée ait été dédié dès l'origine au commerce. Située à droite de la porte d'entrée de l'immeuble quand on lui fait face, la devanture de type-cadre est caractéristique des boutiques datant de la fin du XIXe siècle, début XXe siècle. Occupant seulement la largeur d'une travée axiale, cette petite devanture en applique de bois peint est ouverte sur la rue. Délimitée par des piédroits moulurés sur lesquels se trouve un coffret mural en fonte de gaz ou d'électricité, la devanture est surmontée d'un bandeau filant sur lequel devait se trouver l'enseigne.

Type	Localisation	Motivation
BP	10 à 12b boulevard de la Madeleine	Immeuble des Messageries maritimes construit en 1924 par l'architecte Jean Pelée de Saint-Maurice. Ensemble monumental caractérisé par cinq niveaux en gradins au-dessus de la corniche et des éléments décoratifs remarquables notamment les sculptures sur des thèmes maritimes, les garde-corps, une marquise mettant en valeur la vocation commerciale du rez-de-chaussée. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	4 à 8 boulevard de la Madeleine 2 rue Godot de Mauroy 1 à 5 rue de Sèze	Ensemble immobilier mixte logement bureaux commerces L'Hôtel de Paris est réalisé en 1928 par les deux architectes Émile Molinié (1877-1964), Charles Nicod (1878-1967), assisté par l'entrepreneur Félix Audoin. Le travail de ces architectes se caractérise par une production pour une clientèle plutôt distinguée, avec des projets de villas, d'immeubles de rapport et d'hôtel dans un style Art déco. Ce projet d'hôtel, qui occupe la totalité d'un îlot triangulaire, marque un tournant dans l'aspect des grands boulevards dominé autrefois par l'éclectisme. Réalisé dans un style Art déco, il est représentatif de la production de ces architectes. Le bâtiment de dix niveaux est composé d'un rez-de-chaussée commercial, surmonté d'un premier étage traité en entresol. Le premier étage est souligné par un balcon soutenu par des consoles. Les trois étages suivants sont ponctués de baies à arc surbaissé disposant de balcons individuels. Les angles de l'îlot sont légèrement en avant-corps. Les quatre derniers étages sont disposés en retrait, bénéficiant de terrasses. La massivité et la courbure des angles évoquent l'architecture navale.
BP	8 cité Malesherbes	Hôtel particulier édifié en 1866 par l'architecte Adolphe Lance pour Pierre Honoré Maillard, fabricant et négociant de châles. Il témoigne de l'émergence du style néo-Louis XIII dès le début du Second Empire et constitue l'une des rares réalisations de cet architecte toujours reconnu pour son dictionnaire d'architecture. Seule maison de la Cité Malesherbes à ne pas avoir subi de transformation de son plan d'origine.
BP	12 cité Malesherbes	Lotissement réalisé à partir de 1853 par Adrien Abraham sur le site de l'ancien hôtel Malesherbes et caractéristique par son programme du quartier de la Nouvelle Athènes. Le 12 cité Malesherbes est un hôtel particulier de trois niveaux élevés dans le style Louis XV et achevé en 1857 pour Cl. Duchon.

Type	Localisation	Motivation
BP	17 à 17b cité Malesherbes	Cette voie semi-privée, percée au début du Second Empire et bordée d'hôtels particuliers, occupe l'emplacement du vaste hôtel de Chrétien Guillaume Lamoignon de Malesherbes (1721-1794). Au 17 cité Malesherbes l'architecte J. Amoudru a édifié pour lui-même un hôtel particulier daté de 1856-1857. Il présente une rotonde à l'angle de trois niveaux, en pierre pour les deux premiers, en plâtre pour le troisième ; cette rotonde a deux ailes à l'équerre dont les deux premiers niveaux sont en roche blanche comblée de brique rouge de Bourgogne. Il n'y a qu'une seule ouverture par niveau du côté nord, dont la porte d'entrée au rez-de-chaussée constitue l'essentiel de la décoration. La rotonde est ornée, au premier étage, d'un balcon en ferronnerie soutenu par des coins. La première fenêtre de la façade ouest est surmontée d'un entablement sous lequel on remarque un visage sculpté : c'était une porte d'entrée qui a été comblée. Autour de la fenêtre de gauche, au premier étage, deux médaillons sont sculptés dans la pierre blanche au milieu du mur de brique rouge. Les deux fenêtres de droite sont jumelées. La décoration du dernier étage, plus tardive, est plus simple.
BP	20 cité Malesherbes	Lotissement réalisé à partir de 1853 par Adrien Abraham sur le site de l'ancien hôtel Malesherbes et caractéristique par son programme du quartier de la Nouvelle Athènes. Au n°20, un hôtel particulier de rapport construit pour J. Amoudru en 1858 dans le style néo-Louis XV.
EPP	8 à 12 rue Manuel	Quatre devantures commerciales La protection porte sur les quatre devantures formant série. Les devantures flanquent les côtés des portes d'accès aux immeubles du XIXe siècle. Similaires, elles sont constituées d'un coffrage en bois, formant une composition de type-cadre, qui valorise la marchandise en vitrine. Sur les côtés, des piliers formant caissons supportent un bandeau se terminant sur chaque extrémité en doucine. Ils sont surmontés d'une corniche. Cette composition analogue à l'ensemble des devantures est le signe que toutes ont été réalisées dans le cadre d'un même programme. La composition des vitrines et portes varie quant à elle, signe de transformations réalisées au fil du temps par différents propriétaires. La devanture à droite du n° 8 a une porte vitrée latérale, surmontée d'une imposte vitrée protégée par une grille à croisillons. Porte et vitrine sont fermées par des ais. Sur la devanture de gauche du n° 8, la partie centrale est occupée par une porte vitrée à double battant, non centrée. Au n° 10e t 12 , les deux devantures ont une composition similaire, avec une porte légèrement décentrée, mais formant une symétrie par rapport à l'axe central de la porte d'accès à l'immeuble. Les devantures se composent de deux vitrines, asymétriques, d'une porte vitrée surmontée d'une

Type	Localisation	Motivation
		imposte vitrée et sont fermées par des ais de porte et de vitrines.
EPP	3 rue Marguerite de Rochechouart	Devanture commerciale Situé au rez-de-chaussée d'un immeuble de logement, ce commerce dispose d'une devanture typique de la première moitié du XXe siècle. Implanté sur toute la partie droite de l'immeuble, il semble qu'il se compose en réalité de deux boutiques comme l'illustrent les deux portes d'entrée et les larmiers filants non alignés. La première partie, occupant la largeur de deux travées axiales, est composée de deux piédroits et d'un soubassement moulurés encadrant une vitrine surmontée d'un bandeau filant. À l'inverse, la deuxième partie - très certainement remaniée - développée seulement sur la largeur d'une travée axiale, n'est composée que d'un piédroit, d'un bandeau en bois et d'une porte fermée par une grille.
BP	35 boulevard Marguerite de Rochechouart	Immeuble à atelier d'artiste Ces ateliers d'artiste sont construits entre 1867 - date où sont détruits les abattoirs installés sur cet ilot depuis 1810 - et 1871, premier relevé sur un plan parisien. Non attribué, l'immeuble se compose d'un corps de bâtiment néo-classique de six étages, dont le dernier est sous comble, prolongé par une aile en retour de parcelle. Le plan masse s'adapte à la forme trapézoïdale de la parcelle en ménageant à l'arrière de celle-ci une cour intérieure et une loge d'un étage. Les grandes verrières visibles sur rue des troisième au cinquième étages sont déportées sur la partie droite de l'immeuble et occupent toute la largeur au niveau du comble. Visibles sur des cartes postales de 1905, ces verrières sont contemporaines à la construction de l'immeuble, ou ouvertes peu de temps après. Orientées vers le nord, afin de capter une lumière abondante et « blanche », et situées aux derniers étages de l'immeuble, elles sont caractéristiques des ateliers d'artiste construits au début du XXe siècle. Ces derniers rappellent l'atelier de la bohème situé sous un toit en mansarde et sont inspirés des maisons anglaises de la fin du XIXe siècle. La hauteur sous plafond est importante. Elle permet l'aménagement de duplex et la division des espaces d'habitation et de travail. Ces grandes verrières sont à

Type	Localisation	Motivation
		mettre en relation avec l'évolution de l'art de peindre et le goût des très grands formats, lié au système des Salons à Paris. Attirés par la modicité des loyers des quartiers périphériques de la capitale, de nombreux artistes s'installent au pied de Montmartre puis sur la butte, constituant un véritable quartier artistique. Ces ateliers ont accueillis en 1874 le peintre-illustrateur Henri Pille, ainsi que les peintres Eugène Berthelon et Émile Alder.
BP	55 rue Marguerite de Rochechouart	Immeuble d'hébergement Construit en 1925 par l'architecte Jean Dechelette (1881-/), cet Hôtel a porté le nom Charleston, puis Carlton à la fin des années 30. Nommé Hôtel Rochechouart depuis 2020, ce bâtiment se démarque par son style Art déco grâce à la hiérarchisation des volumes, notamment avec le traitement de l'angle arrondi. Les motifs décoratifs simplifiés privilégient la géométrie et la symétrie. On retrouve quelques éléments de décor sculptés comme la frise au quatrième étage. Les décors sont plus travaillés au rez-de-chaussée, notamment sur la partie haute des baies, ainsi qu'autour de la porte d'entrée où une marquise, en ferronnerie et verre, marque l'entrée du bâtiment. Lieu incontournable durant les années folles, de nombreuses personnalités comme Maurice Chevalier, Joséphine Baker et Mistinguett l'ont fréquenté. Au sous-sol, l'hôtel accueille un dancing « le mikado ». De 2018 à 2020, le bâtiment fait l'objet de travaux par le cabinet Festen qui a cherché à mettre en valeur le caractère Art déco du bâtiment.

Type	Localisation	Motivation
BP	57 à 57 bis Marguerite Rochechouart	Immeuble à atelier d'artiste - 57 à 57bis boulevard Marguerite de Rochechouart, 75009. Adresse associée : 11 rue Lallier. Les immeubles sont protégés pour motifs historique, culturel et architectural. Cet ensemble est situé face à l'ancienne barrière de Montmartre, sur un îlot formé dès 1833 et délimité alors par la rue des Martyrs, l'avenue Trudaine, la rue Lallier et l'ancien chemin de ronde de Rochechouart, devenu boulevard de Rochechouart en 1863. Ces terrains provenant des abattoirs de Montmartre sont lotis par décret du 20 juin 1858. Au n° 57 se tenait dès 1877 un hôtel particulier élevé par l'architecte Léon-François-Paul Daniaud (1832- après 1877). Il est substitué à partir de 1927 par un immeuble de trois étages et deux travées, oeuvre de l'architecte Georges Roux (1872-1961), surélevé de deux niveaux en 1928 et relié ensuite au n° 57bis. Le 57bis, non attribué, est construit entre 1879, date du percement de la rue Viollet-le-Duc et 1885, date où le peintre Auguste Loustaunau s'installe dans l'un des ateliers. L'immeuble 57bis occupe l'angle nord de la parcelle. Il s'élève de trois étages carré et d'un sous comble et présente deux travées de larges baies, orientées vers le nord, offrant une lumière blanche, constante et homogène. Les hautes allèges accueillent un balcon en très légère saillie, à l'instar des verrières des ateliers de Montmartre construits par Adolphe Thiers dans les années 1920 au n°36 avenue Junot ou au n°187 rue Ordener. La hauteur sous plafond est importante pour permettre l'aménagement de duplex et la division d'espaces d'habitation et de travail. Attirés par la modicité des loyers des quartiers périphériques de la capitale, de nombreux artistes s'installent au pied de Montmartre puis sur la butte, constituant un véritable quartier artistique. Gustave Bourgain et Auguste Renoir résidèrent à cette adresse. Après-guerre, le graveur et illustrateur Édouard Chimot loue l'atelier et collabore avec le graveur en eau-douce Roger Lacourière, fondateur en 1919 des éditions d'Art La Roseraie.
BP	10 rue des Martyrs	Maison de faubourg de la fin du XVIIIe surélevée de deux étages tardivement enrichie d'un décor dans le style Louis XVI (façade ornée de guirlandes, de vases et de clefs sculptées sur les baies du troisième étage). Juste à coté, au carrefour de la rue Lamartine se trouvait, de 1726 à 1787, la barrière des Porcherons séparant Paris du faubourg Montmartre. C'est à la fin du XVIIIe siècle, lorsque la barrière d'octroi est déplacée au niveau du boulevard de Rochechouart, que l'ancien faubourg des Porcherons (devenu rue des Martyrs) commence à s'urbaniser. La construction mitoyenne à l'angle de la rue Hippolyte - Lebas occupe un délaissé consécutif au lotissement de la rue Milton en 1860, ensemble dont fait

Type	Localisation	Motivation
		partie la rue H. Lebas. (Hippolyte Lebas est l'architecte de l'église de Notre Dame de Lorette).
BP	19 rue des Martyrs	Le bâtiment sur rue remontant à la fin du XVIIIe siècle, a été surélevé de deux étages bas de plafond, révélateurs de la spéculation qui a conduit à la densification du quartier dans la première moitié du XIXe siècle. On peut comparer la façade avec sa voisine du n°17 qui a conservé son gabarit initial. Le porche mène à une cour plantée sur laquelle donnent deux pavillons dont celui de devant remonte sans doute à l'origine. C'est là qu'habita le député saint-simonien Jacques-Antoine Manuel (1775-1827) qui laissa son nom à la rue d'en face. Le second pavillon datant probablement du Second Empire au fond de la cour-jardin abrite une école maternelle et élémentaire. Ancien siège de la Revue Blanche dans un entresol sur cour.
BP	23 rue des Martyrs	Immeuble constitué d'une large façade plate composée par symétrie autour de la travée centrale avec son porche au rez de chaussée ; elle est habillée de bandeaux et de persiennes caractéristiques des immeubles construits sous la Restauration. La corniche très saillante sépare les étages carrés des combles et leurs lucarnes en bois non moins significatifs de l'architecture du quartier qui a pris son essor autour des années 1830. La grande cour, avec ses retours d'aile, conduit vers un jardin protégé au PLU. Ateliers d'artiste datant de la première moitié du XIXe siècle situés en fond de parcelle de part et d'autre du jardin. Le peintre Géricault y occupa un atelier. Les deux ailes basses sont identiques et s'élèvent sur trois niveaux.
EPP	27 rue des Martyrs	Devanture commerciale Devanture en applique en bois avec piédroits moulurés et encadrement à frise d'oves comportant une frise sommitale ajourée métallique à rinceaux . L'aspect s'apparente aux devantures de boucherie en vogue entre les années 1880 et 1930, une mention de boucherie à cette adresse ayant de surcroît été retrouvée en 1879. Le bandeau a été modifié et un auvent en béton et dalles de verre a par la suite été ajouté. L'adjonction d'une grille en 2014 et la couleur rouge de la devanture renforcent aujourd'hui l'évocation de son passé de boucherie.

Type	Localisation	Motivation
BP	41 à 47 rue des Martyrs 5-7 rue Victor Massé	Maison Rogron, propriété constituée entre 1832 et 1836 par Joseph Adrien Rogron, avocat à la cour de Cassation. En 1840, Rogron fit édifier au n°43 un immeuble de cinq étages carrés, sur un plan en U, assez éloigné de la rue et disposant en arrière d'un jardin. Huit ans plus tard, Rogron entreprend un grand ensemble destiné au rapport pour lequel il fait appel à l'architecte Jean Joseph Alphonse Blot. L'homogénéité des édifices réalisés et la rigoureuse symétrie du plan indiquent un projet mûrement réfléchi. Le parti, très original, tranche avec les formules habituelles de lotissement parisien : distinct des cités Bergère, d'Antin ou de Trévise, contemporaines, organisées autour d'une voie, il constitue un compromis entre le square à l'anglaise et le lotissement privé centré sur un jardin, tel le square d'Orléans. Ici, le jardin à usage privatif est visible depuis la voie publique, mais fermé par des grilles. Il est entouré sur trois côtés par les corps de bâtiments formant deux ailes terminées sur rue par deux "pavillons" et au fond par un troisième bâtiment formant deux entités, dégagé en arrière par d'autres jardins. Deux « folies » de jardin, en forme de grottes rustiques, construites en moellons, dans un jardin pittoresque qui a gardé son dessin et son relief, représentatives du style romantique. Vers 1840.
EPP	10 rue de Maubeuge	Devanture commerciale A gauche de la porte d'entrée de l'immeuble en lui faisant face. Située dans le quartier de la Philatélie, cette boutique n'occupe qu'une seule partie du rez-de-chaussée d'un immeuble d'habitation construit à la fin du XIXe siècle. Même si cette typologie est courante au cours du XIXe siècle, il est difficile de dire si la devanture est aussi ancienne. Elle se distingue par un coffrage en bois délimité par des piédroits moulurés et deux bandeaux filants. Comme elle n'occupe que la largeur d'une travée axiale, cette boutique ne possède qu'une porte d'entrée vitrée avec croisillons (anciennement surmontée d'une imposte vitrée) et d'une vitrine. Récemment, une enseigne a été apposée sur un des bandeaux filants. Plusieurs panneaux en métal ont été installés afin de donner un maximum d'informations aux clients depuis l'extérieur, dans l'esprit des devantures de la fin du XIXe et du début du XXe siècle.
BP	9 rue de Milan	Hôtel particulier élevé par l'architecte Félix Julien en 1894 (signé et daté en façade). Porte cochère et garde-corps dans le goût rocaille. Atelier aménagé pour le propriétaire M. Joseph Ponsin, maître-verrier, dans les combles entre les souches de cheminée. Caractéristique de la production de l'époque et situation devenue insolite dans son environnement.

Type	Localisation	Motivation
BP	11 rue de Milan	Hôtel de Waresquiel construit par l'architecte Mortier sous le Second Empire. En 1861, l'hôtel de Waresquiel est occupé par sa propriétaire la vicomtesse de Waresquiel, puis par la comtesse Le Hon et le prince Poniatowski. Aujourd'hui, il abrite les locaux de "La vie du rail". Situé entre cour et jardin, il est de style Second Empire. La façade en pierre de taille est ornée d'armoiries soutenues par un lion et un ours. Les éléments pittoresques abondent : verrière et marquise, enfants et guirlandes sculptées. Le porche d'accès est rythmé par des colonnes et des pilastres cannelés aux chapiteaux corinthiens est par des médaillons entourés de guirlandes fleuries. Sur rue, les trois fenêtres centrales du bel étage sont mises en valeur par des frontons curvilignes, le balcon aux ferronneries très travaillées et les mascarons des linteaux et des consoles.
BP	3 cité Monthiers	Le Théâtre de l'Oeuvre, situé dans l'ancienne salle de concert édifié pour le duc de Grammont, fut créé en 1893 par l'acteur Aurélien Lugné-Poe. Ce bâtiment élevé sur trois niveaux est richement décoré de bas reliefs et de médaillons en pierre
EPP	7 rue de Montholon	Deux devantures commerciales De part et d'autre de la porte d'entrée de l'immeuble. Caractéristiques des devantures du XIXe – début XXe siècle, ces devantures jumelées sont en harmonie avec l'homogénéité de l'alignement urbain. Aménagées au rez-de-chaussée et limitées à une partie de la largeur de la façade, afin de respecter le rythme des pleins et des vides des étages, ces boutiques sont séparées des habitations par un bandeau filant. En applique, ces devantures en bois peint, constituées d'une vitrine délimitée par un panneau de caisson mouluré et d'une porte vitrée surmontée d'une imposte, sont protégées par un ais de vitrine et de porte. Le tout est surmonté d'un bandeau filant dédié à l'enseigne.
BP	8 boulevard Montmartre	Hôtel de Quinsonas construit par l'architecte Cheveny de la Chapelle vers 1778-1780. De style Louis XVI, il apparaît comme l'un des rares témoignages subsistants de la période faste pour les Grands Boulevards que fut la fin de l'Ancien Régime. La marquise de Quinsonas hérite de l'hôtel en 1792 et sa famille y réside encore sous la Restauration. Le balcon soutenu par des consoles ornées de guirlandes témoigne du style néoclassique en vigueur à la veille de la Révolution.
BP	14 boulevard Montmartre	Immeuble caractéristique des années trente par la rigueur de sa composition. Structure en béton armé apparente dont les poteaux saillants découpent les trois travées centrales. "Balcons baignoires" desservant le premier étage d'habitation. Entresol et rez-de-chaussée commercial. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.

Type	Localisation	Motivation
BP	16 boulevard Montmartre	Immeuble de rapport néoclassique constitué d'un ancien hôtel construit en 1778 par Firmin Perlin et occupé par le comte Florimont de Mercy-Argenteau, ambassadeur d'Autriche à Paris de 1783 à 1790. Il s'agit de l'une des premières maisons apparues sur le boulevard. La composition d'origine se lit encore sur la longue façade composée de onze travées et qui ne comportait, avant surélévation, qu'un bel étage et un étage carré. Les trois travées centrales s'avancent légèrement en avant-corps. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	2 boulevard Montmartre 1 rue du Faubourg Montmartre	Immeuble de rapport édifié en 1839 par l'architecte Bringol présentant deux façades composées symétriquement de cinq travées chacune et élevées de quatre étages sur entresol et rez-de-chaussée. Porte et balcons ornés de grilles de fonte Louis-Philippe. Modénatures néo-renaissance très représentatives de la Monarchie de Juillet. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	10 à 12 rue de Montyon 10-10bis rue Geoffroy-Marie	Immeuble de rapport très large (huit travées organisées autour d'un faux triplet central avec fenêtres en plein cintre) élevé après 1840 à l'occasion du lotissement de la Boule Rouge par les financiers Pène et Mauffra. Modénatures néo-renaissance: pilastres, frises. Belle grille de balcon en fonte. Mauffra fut à l'origine de la construction de cet immeuble et y implante un passage couvert, permettant une traversée directe, de la rue Montyon à la rue Richer. Ce passage, placé de part et d'autre de la rue Geoffroy-Marie, a été construit en même temps que cette rue, entre 1840 et 1842. Le passage Richer, au nord s'ouvre dans l'axe de la rue Saulnier (cf. 11-11bis rue Geoffroy-Marie). Dans son prolongement au sud, se trouvait la galerie Bergère. Bien qu'elle ait virtuellement disparu en 1927, on peut encore distinguer les arcades d'entrée de la galerie dont la partie nord a été annexée par un restaurant et la partie sud par un garage à voitures.
BP	18 à 20 rue de Montyon 2-4 rue Geoffroy-Marie	Immeuble de rapport élevé après 1840 à l'occasion du lotissement de la Boule Rouge par les financiers Pène et Mauffra placé à l'angle de deux rues et dont la façade rue de Montyon se distingue surtout en son centre par une cour en demi-cercle ouverte sur la rue par un porche en plein cintre. Disposition rare et originale.
BP	11 rue de Navarin	Immeuble qui hébergea de 1850 à 1880 l'atelier du peintre Hébert. Cet atelier a peu changé depuis lors. Il se situe aux niveaux supérieurs, les niveaux inférieurs étant réservés à l'habitation. L'immeuble comporte trois travées et quatre étages, le dernier en retrait n'ayant qu'une baie vitrée. Au rez-de-chaussée, trois ouvertures arrondies, dont la porte, sont surmontées d'une corniche très simple. Les ouvertures du premier sont dominées,

Type	Localisation	Motivation
		au centre par un fronton triangulaire, à l'extérieur par des corniches que l'on retrouve aux autres étages.
BP	25 rue Notre Dame de Lorette 60 rue Saint-Georges	Immeuble d'habitation La pénurie de logements des années 1820 incite des groupements d'entrepreneurs, réunis sous la forme de compagnies financières, à acheter des terrains à lotir en périphérie de Paris. Ces opérations spéculatives conduisent dans le IXe arrondissement à la création de la « Nouvelle Athènes », ainsi nommée en référence à l'ensemble architectural néo-classique qui y est construit et dont la place Saint-Georges constituait la vitrine jusqu'à la fin du XIXe siècle. L'architecte à l'initiative de la construction de la place, Auguste Constantin (1791-1842), s'associe aux porteurs de capitaux Alexis-André Dosne, Charlemagne Loignon et Jean-Baptiste-Théodore Sensier avec lesquels il fonde la « Société des terrains Ruggeri et Saint-Georges ». La société passe un accord avec la Ville de Paris en 1824 pour l'ouverture de la place Saint-Georges et de quatre rues adjacentes. Soucieux de maitriser l'esthétique de la place, Constantin prend plusieurs mesures destinées à encourager la construction d'hôtels particuliers : découpage parcellaire, choix des propriétaires et servitudes imposées. Les contrats de vente contraignent notamment les acquéreurs à construire en retrait de 25 pieds (7,80 m) de la grille périphérique qui sépare les parcelles de la place. Les projets doivent également être approuvés par les deux architectes-conseils Louis Pierre Haudebourg et Louis Visconti. Cette procédure de sélection très lourde est abandonnée en 1827, lorsque Constantin se retire du projet pour tenter d'éviter la crise qui touche le bâtiment dès 1826. Installé sur la parcelle à l'angle des rues Saint-Georges et Notre-Dame-De-Lorette, l'immeuble construit en 1827 se composait à l'origine d'un avant-corps d'un étage donnant sur la place. Il était sans doute précédé par un jardinet ou une courette, désormais intégré au domaine public. L'architecture dorique de la loggia est caractéristique du goût pour l'Antique des architectes de la période. À l'arrière, le corps central élevé sur trois étages vitrés, dessine un plan atypique à pans coupés sur rue et forme une pointe rentrante vers l'intérieur de parcelle. Le contour de la parcelle n'est suivi qu'en rez-de-chaussée, les étages supérieurs étant perpendiculaires à la façade sur la place. Le parement enduit forme jusqu'au premier étage un décor à refend, séparé des niveaux supérieurs par un bandeau saillant. L'esthétique de l'immeuble a été relativement modifiée par la création d'un entresol en rez-de-chaussée, la

Type	Localisation	Motivation
		surélévation de deux étages à grandes verrières au-dessus de l'avant-corps, ainsi que l'ajout de deux étages supplémentaires au-dessus du corps central, à la charnière entre les XIXe et XXe siècles.
BP	41 rue Notre-Dame de Lorette	Immeuble de rapport de la période Louis-Philippe présentant une façade composée de sept travées. Modénatures soignées : pilastres encadrant les trois baies centrales, chambranles et frontons plats soulignant les fenêtres des travées latérales. Garde-corps en fonte à motif de grecques. Persiennes pliantes dans l'embrasure des fenêtres. Réalisation liée au lotissement du quartier Neuf Saint-Georges engagé sous la Restauration et poursuivi sous la Monarchie de Juillet. Publié in Claude Mignot, Grammaire des immeubles parisiens, éd. Parigramme 2004.
BP	18 rue Notre-Dame de Lorette 2 rue Laferrière	Belle maison d'angle édifiée par l'entrepreneur Pierre Lemarié en 1837 (permis de construire du 19 décembre 1836). "Ses façades en pierre, sa double circulation avec une porte cochère sur chaque rue, enfin sa vaste cour pavée en font l'une des plus belles demeures bourgeoises du quartier. La porte principale, majestueuse, est fermée de grilles de fonte à tête de lion." (in La place Saint-Georges et son quartier. A. Gady. Paris musées. 2003.)
BP	6 à 8 place de l'Opéra 10 boulevard des Capucines	Architecture ordonnancée du lotissement de l'Opéra. Le décret du 29 septembre 1860, relatif à la création du théâtre de l'Opéra a déclaré d'utilité publique la formation autour du monument d'un ensemble de rues nouvelles et la construction sur ces rues de maisons d'un modèle uniforme. En 1868, le type d'architecture prévu par le décret de 1860 a été imposé aux riverains de la partie de la place de l'Opéra située au sud du boulevard

Type	Localisation	Motivation
		des Capucines et aux riverains de l'avenue de l'Opéra entre la place et la rue Louis-le-Grand. La conception de ce projet peut être attribuée à C. Rohault de Fleury et celle des façades aux architectes des Pereire, Alfred Armand et A.-N. Crépinet.
EPP	12 rue Papillon	Devanture commerciale A gauche de la porte d'entrée de l'immeuble en lui faisant face. Cette devanture prend place au rez-de-chaussée d'un immeuble de logement antérieur à 1900. Occupant seulement la largeur d'une travée, cette petite devanture est probablement d'origine comme l'illustrent quelques journaux datés des années 1880. Elle présente par ailleurs toutes les caractéristiques des boutiques de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. Située à gauche de la porte d'entrée, la boutique dispose d'une devanture en applique en bois peint. La façade de cette devanture appartient à la typologie de type-cadre, qui met l'accent sur la vitrine centrale. La porte vitrée et la vitrine sont surmontées d'impostes vitrées avec des ferronneries à croisillons. Cette dernière est délimitée par des piédroits moulurés. Dotée d'un bandeau filant, la façade de la boutique a conservé les coffrets muraux en fonte de gaz et d'électricité.
BP	1 rue Papillon 2 rue Bleue	Immeuble de rapport construit vers 1830 pour l'entrepreneur et spéculateur René Bony à l'angle de deux rues présentant des façades élevées de trois étages carrés et d'un étage d'attique, sur rez-de-chaussée et entresol. Des éléments rappellent l'ordonnancement néoclassique de la rue de Rivoli (élévation, arcatures du soubassement, sobriété des modénatures, garde-corps du balcon filant desservant l'étage noble notamment).
EPP	18 rue Pierre Sémard	Devanture commerciale Située au rez-de-chaussée d'un immeuble de logement, cette boutique figure sur un bâtiment probablement antérieur à 1900. Caractéristique des boutiques du XIXe siècle, cette dernière est composée de trois portes, surmontées d'impostes, bien alignées dans les travées axiales, ce qui lui donne une certaine homogénéité. La composition du rez-de-chaussée, asymétrique, avec une porte d'entrée sur une deuxième travée, laisse penser que l'architecte avait conçu cet immeuble avec une ou plusieurs boutiques. Pourvue d'une devanture, en applique en bois peint avec des ais, la façade de type-cadre privilégie les vitrines délimitées par des piédroits moulurés et un bandeau d'enseigne filant.

Type	Localisation	Motivation
EPP	5 rue Pierre Sémard	Devanture commerciale Située dans un immeuble où l'accès principal se situe au 22 rue Bellefond, cette devanture, divisée en deux parties inégales, et utilisée comme décor de film, est typique des devantures de la Belle Époque. Couvrant tout le rez-de-chaussée, une partie de la devanture, surmontée d'un bandeau d'enseigne, est en applique en bois peint avec impostes vitrées. La seconde partie de la boutique, plus étroite, est accolée au pont. Contrairement à la partie composée d'appliques en bois, cette dernière est pourvue d'un parement de pierre peint. Son emprise, à l'image du premier étage, a été amputée par la construction de l'une des culées du pont enjambant la rue Pierre Sémard et prolongeant la rue de Bellefond. Au cours des XIXe et XXe siècles, les caissons des devantures peints faisaient office d'affiche publicitaire. Véritable mine d'informations, le nom du propriétaire était inscrit sur une vitrine.
EPP	23 rue Pierre Sémard	Devanture commerciale Cette devanture portant l'inscription « Boucherie, triperie, volailles » est caractéristique des devantures de la première moitié du XXe siècle. Occupant la majeure partie du rez-de-chaussée, il semblerait que cet espace ait été dès le début dédié au commerce. De composition symétrique, les ouvertures de la boutique respectent le rythme de découpage des travées. Cette devanture parée d'appliques en bois moulurées, présente toutes les caractéristiques des anciens commerces de bouche à étal comme l'illustre le lambrequin en ferronnerie ouvragée. Un grand bandeau filant avec lettrage peint orne la devanture, dotée de menuiseries formant des grilles. Le tout est surmonté d'une grande marquise à fronton de style Art déco. Depuis 2008, cette devanture n'a subi aucune modification.
EPP	26 rue Pierre Sémard	Devanture commerciale Cette devanture de magasin spécialisé dans la fourrure depuis 1931 est implantée dans un bâtiment datant de la deuxième moitié du XIXe siècle. Composé d'un entresol, il semblerait que le rez-de-chaussée ait été dédié aux boutiques dès sa création. La boutique familiale « Fourreur » caractéristique des années 50 ou 60. Le style décoratif est relativement sobre. Dotée d'un coffrage où se trouvent des plaques juxtaposées, la devanture dispose d'un piédroit en biais, du côté de la porte d'entrée, accentuant la forme « parallélogramme » de cette dernière. Le F du nom de l'enseigne suit l'inclinaison. La lecture de l'enseigne est facilitée par un graphisme simple qui a été retouché entre 2009 et 2012.

Type	Localisation	Motivation
EPP	1 rue Pierre Sémard 2 rue Rochambeau	Devanture commerciale A gauche de la porte d'entrée de l'immeuble en lui faisant face. Cette boutique située au rez-de-chaussée d'un immeuble de logement n'occupe que deux travées de largeur, à gauche de la porte d'entrée quand on lui fait face. Construit par l'architecte A. Nolle (/-/), cet immeuble a probablement été construit vers la deuxième moitié du XIXe siècle. D'un point de vue architectural, cette devanture avec coffrages en bois peint et ais rabattables rappelle le Paris de la Belle Époque. De petite taille, elle dispose d'une vitrine et d'une porte vitrée à double battant surmontée par une imposte. Tout comme les piédroits, le bandeau filant est orné de moulures qui accueillent une enseigne à lettrage peinte, caractéristique de la fin du XIXe et du XXe siècle.
BP	5 cité Pigalle	Datant de la fin du XIXe siècle, l'édifice a fait l'objet d'une surélévation et se compose de deux bâtiments superposés. Le premier bâtiment est un petit hôtel particulier élevé sur deux niveaux qui déploie deux ailes latérales autour d'une cour ouverte sur l'impasse. Le second bâtiment occupe les deuxième et troisième étages éclairés par de grandes baies d'ateliers d'artiste. La superposition des deux bâtiments offre une composition architecturale atypique. Atelier du peintre Jules Richomme
BP	11 place Pigalle	La Folie Pigalle, remarquable bâtiment d'ateliers d'artistes édifié par les Becq de Fouquières. Anciens ateliers d'Alfred de Dreux, Gérôme et de Henner.
BP	8 boulevard Poissonnière	Immeuble de rapport composé de quatre travées et élevé de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les éléments de décor sont bien conservés et notamment les grilles et barreaux des garde-corps, la porte d'entrée et son encadrement de pilastres cannelés et bagués, les chambranles moulurés. L'indication gravée au-dessus de la porte d'entrée 'Bringol 1830' en fait probablement le plus ancien immeuble parisien daté et signé.
BP	10 boulevard Poissonnière	Immeuble de rapport caractéristique de la période Louis-Philippe. Façade en pierre de taille composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Un étage d'attique et un étage en retiré. Décor de bossages au premier étage. Modénatures classiques et balcons ornés de grilles de fonte caractéristiques de la Monarchie de Juillet. Parcelle donnant à l'arrière sur petit passage en contrebas. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.

Type	Localisation	Motivation
BP	12 boulevard Poissonnière	Immeuble de rapport Louis-Philippe. Louis Thomas, ingénieur civil des Mines et Victor Lenoir, architecte acquièrent le terrain en 1838 et y font élever deux maisons distinctes et séparées, l'une ayant sa façade sur le boulevard (n°12) et l'autre sur l'arrière. L'entrepreneur de menuiserie Poncet se rend adjudicataire du n°12 en 1841 qu'il revend en 1843 à Alexandre Aguado, marquis de Las Marismas (source : minutier central des notaires - étude B. Centorame). Façade sur le boulevard en pierre de taille composée de cinq travées et cinq étages carrés sur rez-de-chaussée présentant des balcons filants à partir de l'étage noble. A l'arrière, deux autres corps de bâtiments séparés par des cours et reliés entre eux par des passerelles. Les rez-de-passerelle sont traités comme des ateliers (larges baies, grandes hauteurs) avec une structure en bois. Cas exceptionnel de disposition des bâtiments dans la parcelle le long du "pont de fer" dans l'état d'origine jouant avec le dénivelé induit par la butte des anciens remparts. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	20 boulevard Poissonnière	Immeuble de la fin de la Monarchie de Juillet élevé pour le chocolatier Marquis établi passage des Panoramas et rue Vivienne sur un terrain acquis en 1846 à l'emplacement de l'ancien hôtel de Rougemont. Longue façade en pierre de taille sur le boulevard composée symétriquement autour d'une travée centrale. Elévation de quatre étages carrés et un étage en retiré sur rez-de-chaussée. Riche décor utilisant les ressources de l'architecture classique : colonnes, frontons, frises ornées de rinceaux. Travée triple en plein cintre desservie par des balcons ornés de garde-corps en fonte. Porte Art Déco. Les "grands et beaux appartements bien décorés" des étages, ainsi décrits en 1852, subsistent en partie. Cour exceptionnelle (ornements, fontaine). Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	24 boulevard Poissonnière	Immeuble de rapport attribué en 1792 à l'architecte Vestier présentant une façade composée de six travées et de quatre étages carrés et un étage d'attique sur rez-de-chaussée. Porte monumentale ornée de bossages. A l'arrière, le rez-de-chaussée et le premier étage seraient d'origine fin XVIIIe surélevées au XIXe siècle. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	26 boulevard Poissonnière	Immeuble de rapport de la période révolutionnaire, vers 1792, œuvre de l'architecte Vestier (identification de l'auteur due à Werner Szambien) référencé dans le minutier central des notaires parisiens aux Archives nationales. Comptant six travées toutes identiques, la hiérarchie entre étages, au-dessus du rez-de-chaussée et de l'entresol est marquée par un simple jeu sur les proportions des fenêtres. L'immeuble est en revanche

Type	Localisation	Motivation
		remarquable de par son décor sculpté, des figures féminines à l'antique qui viennent encadrer les petites fenêtres du dernier étage carré pour constituer un attique formant une sorte de frise. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	32 boulevard Poissonnière 2 rue du Faubourg Montmartre	Immeuble de rapport présentant une longue façade d'aspect du premier tiers du XIXe siècle. D'une faible profondeur, il est élevé de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol commercial surmonté d'un niveau d'attique et d'un étage en retiré. Les modénatures sont simples, caractérisées par des bandeaux plats encadrant les baies et des refends interrompant le linéaire de façade. Un balcon filant dessert l'étage d'attique et conserve un garde-corps à motifs sobres et répétitifs.
BP	32 rue de Provence	Belle maison du début de la Restauration de style italianisant avec soubassement à refends
BP	71 rue de Provence	Cet immeuble de rapport, situé dans le quartier Chaussée d'Antin, non loin des Galeries Lafayette, est construit en 1887 par l'architecte Alfred Leroux (1829-1899), connu comme l'auteur de l'Hôtel du Petit Journal, anciennement situé aux numéros 59-61 rue La Fayette. Sur six niveaux, il se compose d'un rez-de-chaussée à boutiques interrompu par une porte cochère donnant sur la rue de Provence, d'un premier étage à bossage, de trois étages carrés et d'un niveau en attique coiffé d'un comble. Le bel étage est souligné par un balcon soutenu par des consoles à volutes. Les pilastres encadrant la porte d'entrée sont surmontés de cariatides dites totales, car entièrement détachées du mur. Elles sont réalisées par le sculpteur Edouard Lormier (1847-1919). L'angle de l'immeuble est marqué par un pan coupé large d'une travée, délimité par des pilastres en pierre. Cartouches, médaillons sculptés représentant le comte de Provence et le duc d'Antin, frontons triangulaires, allèges sculptées et garde-corps en ferronnerie ouvragés viennent enrichir les modénatures de ce bel immeuble haussmannien formant un ensemble homogène avec le numéro 73 voisin.

Type	Localisation	Motivation
BP	107 à 113 rue de Provence	Le premier magasin du Printemps est fondé en 1865 par Paul Sédille (1836-1911), dans le quartier de la Chaussée-d 'Antin, aux 115-125 rue de Provence. Situé de l'autre côté de la rue de Caumartin, l'immeuble du numéro 113 rue de Provence est construit plus tardivement par l'architecte René Binet (1866-1911) en 1907, à la demande de Gustave Laguionie, second directeur des magasins. Pour que les marchandises soient plus visibles aux yeux des clients, Laguionie prévoit de réaménager et moderniser le premier commerce rebâti en 1881 après un incendie, ainsi que d'augmenter la surface de vente en créant un second commerce sur l'îlot voisin. Cependant, celui-ci est divisé en plusieurs parcelles et occupé par plusieurs constructions. Au moment de l'inauguration en avril 1910, les travaux d'extension ne sont pas entièrement achevés à cause des négociations pour le rachat des parcelles qui se poursuivent, notamment avec la Compagnie de Suez qui possède le lotissement situé à l'angle des rues de Provence et Charras. Le commerce ne couvre en 1910 que la moitié de la surface actuelle. La Première Guerre mondiale retarde la relance des travaux. Afin de ne pas créer un contraste disgracieux avec le premier magasin de la firme, René Binet reprend l'ordonnance imaginée par son prédécesseur, l'architecte Paul Sédille, pour constituer un ensemble unitaire. Toutefois, profitant d'un adoucissement des nouveaux règlements municipaux, il décide d'étendre les façades et les tourelles d'angle pour agrandir le volume de la salle centrale. Le quadrilatère est complété bien plus tard par l'architecte Georges Wybo (1880-1943) aidé de Maurice Vincent (/-/), un élève de Binet. À la demande de Pierre Laguionie, le troisième successeur, Wybo est chargé de reconstruire le deuxième magasin ravagé par un autre incendie en 1921. C'est à ce moment que le Printemps est doté du système anti-incendie, Grinnell. Le nouveau magasin couronné par une grande verrière octogonale à ossature métallique est décrit au moment de son inauguration comme "le Magasin le plus clair, le plus coquet et le plus élégant de Paris". Les façades donnant sur le boulevard Haussmann et sur la rue de Provence sont structurées en six travées délimitées par des pilastres. L'effort se concentre sur ces façades dont le rez-de-chaussée est intégralement occupé par des vitrines. Chaque travée est surmontée d'une lucarne avec fronton en saillie. Une grande marquise, des bandeaux, des frises végétales et à formes géométriques, ainsi que des mosaïques enrichissent l'ensemble qui rappelle les formes Art nouveau employées par Henri Sauvage dans le magasin concurrent de la Samaritaine. Un soin particulier est accordé à l'entrée située à l'angle du boulevard Haussmann et de la rue Caumartin, en face de l'entrée

Type	Localisation	Motivation
		principale du premier magasin. Le hall est agrémenté de piliers à chapiteaux dorés, de pilastres, de ferronneries ouvragées et de statues féminines réalisées par Anatole Guillot (1865-1911). Diverses statues féminines décorent les entrées, y compris celles du premier magasin. Les quatre rotondes, plus vastes que celles de Paul Sédille, sont dotées de péristyles sur lesquels des niches circulaires accueillent d'autres figures féminines. La toiture est quant à elle coiffée de deux coupoles ; l'une à 42 mètres au-dessus du sol et l'autre à 50 mètres. La plus grande protège la seconde du vent et des poussières. Entre les deux, figure une verrière de plan rectangulaire.
BP	22 rue de Provence 32 rue Le Peletier 19 à 21 rue Chauchat	Immeuble d'activité tertiaire Cet immeuble d'angle de style Art déco est construit en 1923-1924 par l'architecte Pierre Figarol (1877- 1961) et accueillait à l'origine un bureau de poste au rez-de-chaussée. Figarol est un architecte prolixe, architecte voyer de la ville de Paris et architecte ordinaire des monuments historiques. Le bâtiment qu'il réalise à l'angle de la rue de Provence et de la rue Chauchat se situe sur l'emplacement de la Maison de l'Art nouveau, édifiée en 1895 et démolie en 1922. Figarol réalise un bâtiment composé d'un rez-de-chaussée, de cinq étages carrés et de deux niveaux sous-combles. La structure, réalisée en béton armé grâce au système Hennebique, permet de réaliser de grandes portées. La façade est réalisée dans un style Art déco, caractéristique de l'entre-deux-guerres. D'imposants pilastres à cannelures soulignent la verticalité de la structure jusqu'au troisième étage, où une corniche est surmontée de deux étages carrés. Le dernier étage est une surélévation dont le permis est déposé en 1923 par Figarol lui-même. La façade est ponctuée de motifs floraux et de visages sculptés, principalement situés sur les linteaux du rez-

Type	Localisation	Motivation
		de-chaussée et sur la frise du troisième étage, qui lui apportent une touche éclectique.
EPP	1 bis rue Riboutté	Devanture commerciale A gauche de la porte d'entrée de l'immeuble en lui faisant face. La rue Riboutté est ouverte en 1790. La devanture en bois peint est représentative d'un modèle typique posé en applique. Elle se compose d'une vitrine avec petits bois et d'une porte avec impostes vitrées à petit bois, d'un soubassement en bois et d'un linteau décoré d'un cadre en saillie destiné à accueillir une enseigne peinte. Les piédroits, rabattables, sont décorés de panneaux moulurés. La boutique vend des « objets d'art » et « curiosités rares » en 1911.
BP	19 à 19bis rue Richer	Immeuble mixte d'activité et de logement Cet immeuble de rapport est construit en 1889 par l'architecte Edmond Joly (1824-1892), pour la société de la Vieille-Montagne, spécialisée dans l'exploitation de minerais et la fonderie de zinc et principal fournisseur du zinc laminé nécessaire à la couverture des toitures mansardées parisiennes. Créée en 1837 à Angleur en Belgique, elle est implantée depuis au moins 1863 à cette adresse parisienne, où elle possède une salle d'exposition et de vente d'objets d'art de fantaisies en zinc. Son nouvel immeuble présente un plan masse en H, avec une façade sur rue s'élevant de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée et d'un étage sous comble avec brisis, terrasson et lucarnes couverts de zinc. Il se divise en deux parties superposées, distinguant la partie à usage de commerce et de service de la partie à usage d'habitation. Le rez-de-chaussée et les deux premiers étages présentent cinq travées, séparées par des trumeaux à refends et ouvertes de grandes baies à châssis métalliques. La travée médiane, plus étroite, accueille l'entrée de la boutique, flanquée de deux vitrines. Les travées latérales reçoivent deux portes d'entrée en bois avec ferronneries ornées des initiales « VM ». Elles sont surmontées d'un cartouche reposant sur des cornes d'abondance et couronné d'une tête d'Hermès. Sous la corniche qui sépare le premier du deuxième étage, les trumeaux sont timbrés des mêmes initiales « VM » inscrites dans des cartouches à volutes. Les trois derniers étages carrés sont divisés en sept travées de fenêtres aux chambranles sobrement

Type	Localisation	Motivation
		moulurés. Au quatrième étage, des balcons à garde-corps de ferronneries reposant sur d'imposantes consoles à volutes ferment la fenêtre centrale et les fenêtres latérales. Celles-ci sont encadrées de pilastres couronnés de chapiteaux à têtes égyptianisantes. Au-dessus, un balcon filant denticulé court le long du cinquième étage.
BP	51 rue Richer	Immeuble de rapport Louis-Philippe réalisé par l'architecte Dumoulin en 1836 (signé aedificavit Dumoulin). Façade composée de cinq travées et élevée de quatre étages carrés bien hiérarchisés sur rez-de-chaussée et entresol. Les trois travées centrales sont flanquées de pilastres. Les garde-corps en fonte de l'étage noble sont à motif de navettes. Des niches ornent les étages supérieurs. Publié in Claude Mignot, Grammaire des immeubles parisiens, éd. Parigramme 2004 et Cahiers de la Rotonde n°24.
BP	36 rue de Rochechouart	Maison Restauration à usage d'habitation et de brasserie édifiée vers 1822-1823 pour M. Mouzet, marchand-brasseur et son épouse. Façade sur rue en pierre de taille composée de cinq travées et de trois étages carrés sur caves et rez-de-chaussée (dont le dernier étage en surélévation entre 1822-1827). Baies du premier étage alternativement en plein cintre entrecoupées de petites ouvertures rectangulaires évoquant une interprétation du motif des serliennes. Porte cochère débouchant sur une cour abritant notamment un pavillon de style pittoresque de la seconde moitié du XIXe siècle (probablement vers 1855). Surélévation sur cour vers 1891. Exemple intéressant d'une ancienne brasserie bien documentée et établie sous la Restauration et donc l'activité s'est poursuivie jusque vers 1870. L'usine utilisait tous les bâtiments à droite du porche, depuis la rue jusqu'au fond de la cour avec retour. Les bureaux et appartements sont dans la partie gauche du bâtiment sur rue.
EPP	69 rue de Rochechouart	Bâtiment industriel du milieu du XIXe siècle sur cour avec charpente et structure métallique portant une grande verrière témoignage de l'activité industrielle dans ce quartier désormais enclavé par un immeuble construit sur rue au début du XXe siècle.

Type	Localisation	Motivation
EPP	22 rue Rodier	Cette boulangerie a gardé intact son décor du XIXe siècle. Sur la façade extérieure figurent des inscriptions en lettres d'or (pains français, allemand et viennois), ainsi que la représentation d'un moulin à vent (plaques de gauche) et d'un moulin à eau (plaque de droite).
EPP	27 rue Rodier	Devanture commerciale Cette devanture d'une ancienne boucherie se démarque par l'usage de carrelage en allège, le caisson en bois au-dessus du linteau et la présence d'une grille qui permet de fermer la boutique. En 1906 le commerce appartenait à une boucherie. Entre les années 1880 et 1930, par souci d'améliorer les conditions hygiéniques, les boucheries utilisent des fermetures à grilles qui assurent une meilleure ventilation. Ici, la grille est surmontée d'une frise aux motifs Art nouveau, style en vogue dans les années 1890-1910. L'utilisation de carrelage en soubassement permet de favoriser le nettoyage de la devanture. La vitrine est encadrée par deux piédroits en bois moulurés. Malgré les changements de propriétaire, entrainant notamment l'ajout de deux lampes sur le bandeau principal, cette devanture conserve les matériaux, la volumétrie et les détails des devantures de boucherie de la fin du XIXe siècle, début XXe siècle.
BP	3 rue Rossini	Immeuble de rapport destiné à la haute bourgeoisie datant de 1848-1876. Le style de cet immeuble pré-haussmannien est donné par la composition régulière des façades en pierre de taille agrémentées d'éléments décoratifs relativement sobres et l'emploi de l'ordre dorique pour le portique et les pilastres des façades ouvertes sur la cour.
BP	49 rue Saint-Georges	Immeuble de rapport Louis-Philippe construit en 1846 par H. Poulain pour Noël dit Modini. La façade en pierre de taille composée de cinq travées constitue un remarquable exemple d'architecture Louis-Philippe avec ses modénatures néo-renaissance et sa porte d'entrée ornée, au niveau de l'imposte, de deux demi-soleils en fonte. Cette réalisation peut être rattachée aux lotissements entrepris sous la Restauration de la Nouvelle-Athènes et de la place Saint-Georges et dont la fortune ne se dément dans les décennies suivantes. Publié in Claude Mignot, Grammaire des immeubles parisiens, éd. Parigramme 2004.
EPP	29 rue Saint-Georges	Devanture commerciale Implantée dans un immeuble de logement datant de la deuxième moitié du XIXe siècle, cette boutique occupe qu'une partie du rez-de-chaussée. Caractéristiques des devantures des années 1950, qui décomposent le quadrilatère traditionnel de la façade, les vitrines et les trumeaux sont surmontés d'un arc surbaissé. Anciennement nommée « Georgette », la devanture « Les demoiselles de Lorette » est ornée d'un carrelage

Type	Localisation	Motivation
		noir posé en chevrons, sur lequel est apposé un lettrage découpé.
BP	25b à 27 place Saint-Georges 29 rue Notre-Dame-de-Lorette 53 rue Saint-Georges	Hôtel particulier d'Adolphe Thiers. Un premier hôtel fut construit vers 1830 par Dosne, receveur des Finances et actionnaire de la compagnie Saint-Georges fondée pour le lotissement des terrains de la place Saint-Georges et de ses abords. Thiers, gendre de Dosne s'y établit et hérita l'hôtel qui fut démoli sous la Commune. Il est reconstruit presque à l'identique dans le style classique français en 1873 par l'architecte Alfred Aldrophe. Légué en 1905 à l'Institut de France, l'hôtel abrite actuellement la fondation Dosne-Thiers et une bibliothèque consacrée à l'histoire de la France au XIXe siècle. Le cabinet de travail d'Adolphe Thiers y est conservé.
EPP	45 rue Saint-Georges 1 rue d'Aumale	Devanture commerciale Implantée dans un immeuble antérieur à 1900, cette devanture d'angle n'occupant que le rez-de-chaussée est caractéristique du XIXe siècle. Elle appartient à la typologie de type-cadre qui met en valeur la vitrine afin d'attirer le client. Composée de deux portes à battants surmontées d'impostes vitrées, parfois à croisillons, cette devanture de bistro est dotée d'appliques en bois peint. Ornée de carreaux émaillés présents sur quelques trumeaux d'angle et sur les bandeaux d'enseigne. Malgré le fait que l'ornementation de cette devanture date de 2012-2014, elle n'en demeure pas moins typique de la seconde moitié du XIXe siècle, période où les magasins de bouche se multiplient, se transforment et s'embellissent par diverses illustrations comme des paysages.

Type	Localisation	Motivation
BP	24 place Saint-Georges 20 à 22 rue Notre Dame de Lorette 1 à 3 rue Laferrière	Immeuble d'habitation La pénurie de logements des années 1820 incite des groupements d'entrepreneurs, réunis sous la forme de compagnies financières, à acheter des terrains à lotir en périphérie de Paris. Ces opérations spéculatives conduisent dans le IXe arrondissement à la création de la « Nouvelle Athènes », ainsi nommée en référence à l'ensemble architectural néo-classique qui y est construit et dont la place Saint-Georges constituait la vitrine jusqu'à la fin du XIXe siècle. L'architecte à l'initiative de la construction de la place, Auguste Constantin (1791-1842), s'associe aux porteurs de capitaux Alexis-André Dosne, Charlemagne Loignon et Jean-Baptiste-Théodore Sensier avec lesquels il fonde la « Société des terrains Ruggeri et Saint-Georges ». La société passe un accord avec la Ville de Paris en 1824 pour l'ouverture de la place Saint-Georges et de quatre rues adjacentes. Soucieux de maitriser l'esthétique de la place, Constantin prend plusieurs mesures destinées à encourager la construction d'hôtels particuliers : découpage parcellaire, choix des propriétaires et servitudes imposées. Les contrats de vente contraignent notamment les acquéreurs à construire en retrait de 25 pieds (7,80 m) de la grille périphérique qui sépare les parcelles de la place. Dans le cadre d'une seconde phase de construction de la place, Alphée-Bourdon de Vatry commande à l'architecte Théodore Charpentier (1797-1867) deux maisons pour lotir une parcelle acquise en 1832 entre le 24 place Saint-Georges et les 1 à 3 rue Laferrière. Les terrains sont morcelés en trois parties et revendus par les héritiers de Vatry sous la IIIe République. La veuve Richard, acquéreuse de deux terrains, celui donnant sur la place et celui du 3 rue Laferrière, fait élever en 1880 par l'architecte Léon Dubreuil (/-/) un Immeuble d'habitation de six étages, comprenant l'entresol et les combles. L'architecture en pierre de taille présente trois façades richement décorées dans un style néo-Louis XV : sculptures fleurdelisées sur les baies des étages, mascarons en agrafes sur l'entresol, grands balcons en fonte à l'étage noble qui s'appuient sur des consoles à volutes végétalisées, grande porte pseudo-cochère sur la rue Notre Dame de Lorette. Luc-Olivier Merson (1836 – 1920), Grand Prix de Rome, réalise les douze vitraux néo-gothiques de la cage d'escalier. Au 1 rue Laferrière se trouve un immeuble d'angle à pan coupé. Les façades de six étages sous comble sont ornées de clés sculptées en diamant et comportent des refends et chaînages.

Type	Localisation	Motivation
BP	30 à 32 place Saint-Georges 32 rue Notre Dame de Lorette 11 à 11 bis rue Laferrière	Immeubles de rapport La pénurie de logements des années 1820 incite des groupements d'entrepreneurs, réunis sous la forme de compagnies financières, à acheter des terrains à lotir en périphérie de Paris. Ces opérations spéculatives conduisent dans le IXe arrondissement à la création de la « Nouvelle Athènes », ainsi nommée en référence à l'ensemble architectural néo-classique qui y est construit et dont la place Saint-Georges constituait la vitrine jusqu'à la fin du XIXe siècle. L'architecte à l'initiative de la construction de la place, Auguste Constantin (1791-1842), s'associe aux porteurs de capitaux Alexis-André Dosne, Charlemagne Loignon et Jean-Baptiste-Théodore Sensier avec lesquels il fonde la « Société des terrains Ruggeri et Saint-Georges ». La société passe un accord avec la Ville de Paris en 1824 pour l'ouverture de la place Saint-Georges et de quatre rues adjacentes. Soucieux de maitriser l'esthétique de la place, Constantin prend plusieurs mesures destinées à encourager la construction d'hôtels particuliers : découpage parcellaire, choix des propriétaires et servitudes imposées. Les contrats de vente contraignent notamment les acquéreurs à construire en retrait de 25 pieds (7,80 m) de la grille périphérique qui sépare les parcelles de la place. Un premier hôtel est construit en 1831 pour Samuel Welles aux n° 30-32 de la place. En 1881, la « société de construction de la place Saint-Georges » acquiert le terrain, fait démolir l'hôtel et confie à l'entrepreneur de la société, Jules Lesueur (-/-), la construction d'un Immeuble d'habitation de cinq étages et d'un étage sous comble. Le plan de masse, qui respecte les servitudes de construction de presque 8 m au-delà de la clôture, épouse les limites de la parcelle sur l'arrière, définissant ainsi une seconde cour en cœur d'ilot. Construit en pierre de taille, l'immeuble surplombe les autres édifices de la place, tout en cherchant à s'harmoniser avec l'hôtel voisin dit « de la Païva » par l'introduction de décors d'inspiration Renaissance. Ainsi la façade sur la place arbore, au rez-de-chaussée, des bossages alternativement lisses et vermiculés, des agrafes sculptées - à tête de lions au-dessus des entrées et inspirées de la célèbre Diane au château d'Anet sur les travées de droite-, des frontons cintrés à tympans ornementés sur l'étage noble et d'imposantes consoles supportant le balcon filant du second niveau. La composition de l'ensemble, la hiérarchisation des étages, les grands balcons filants et les pilastres colossaux évoquent quant à eux davantage l'architecture haussmannienne. L'espace devant le n° 32 est occupé depuis la fin du XIXe siècle par un commerce, malgré la servitude d'urbanisme imposée par Constantin.

Type	Localisation	Motivation
BP	26 place Saint-Georges 5 rue Laferrière	Hôtel particulier de la « Nouvelle Athènes ». La pénurie de logements des années 1820 incite des groupements d'entrepreneurs, réunis sous la forme de compagnies financières, à acheter des terrains à lotir en périphérie de Paris. Ces opérations spéculatives conduisent dans le IXe arrondissement à la création de la « Nouvelle Athènes », ainsi nommée en référence à l'ensemble architectural néo-classique qui y est construit et dont la place Saint-Georges constituait la vitrine jusqu'à la fin du XIXe siècle. L'architecte à l'initiative de la construction de la place, Auguste Constantin (1791-1842), s'associe aux porteurs de capitaux Alexis-André Dosne, Charlemagne Loignon et Jean-Baptiste-Théodore Sensier avec lesquels il fonde la « Société des terrains Ruggeri et Saint-Georges ». La société passe un accord avec la Ville de Paris en 1824 pour l'ouverture de la place Saint-Georges et de quatre rues adjacentes. Soucieux de maitriser l'esthétique de la place, Constantin prend plusieurs mesures destinées à encourager la construction d'hôtels particuliers : découpage parcellaire, choix des propriétaires et servitudes imposées. Les contrats de vente contraignent notamment les acquéreurs à construire en retrait de 25 pieds (7,80 m) de la grille périphérique qui sépare les parcelles de la place. Le terrain sis au n° 26 de la place Saint-Georges est acquis en 1836 par l'entrepreneur Pierre Lemarié, lors d'une seconde phase de lotissement qui succède à la crise immobilière des années 1820-1830. L'entrée de l'hôtel placée au 5 rue Laferrière, bordée d'une aile septentrionale, ouvre sur une cour fermée. Les façades de trois étages – carrés sur le corps principal et sous comble au-dessus de l'aile – adoptent un style néo-classique sobre, faisant écho aux hôtels du premier lotissement. Sur la place, la façade présente un décor végétalisé, davantage empreint de l'architecture de la Renaissance. La façade, hiérarchisée en élévation, présente de hautes baies cintrées en rez-de-chaussée et des linteaux droits aux deux étages. Les trois travées de baies sont scandées de pilastres aux chapiteaux fantaisistes, qui supportent des bandeaux et une corniche richement décorés. Les encadrements sculptés sont surmontés à l'étage noble de mascarons et de feuillages en forme de volute. L'hôtel s'est étendu en 1880 sur les terrains au sud, issus du morcellement de la propriété d'Alphée-Bourdon de Vatry. Deux bâtiments élevés en 1883 sur un à deux niveaux en brique et pierre font office d'atelier du côté de la place et d'office et d'écurie sur la rue.

Type	Localisation	Motivation
BP	28 place Saint-Georges 7 à 9 rue Laferrière	Immeubles de rapport La pénurie de logements des années 1820 incite des groupements d'entrepreneurs, réunis sous la forme de compagnies financières, à acheter des terrains à lotir en périphérie de Paris. Ces opérations spéculatives conduisent dans le IXe arrondissement à la création de la « Nouvelle Athènes », ainsi nommée en référence à l'ensemble architectural néo-classique qui y est construit et dont la place Saint-Georges constituait la vitrine jusqu'à la fin du XIXe siècle. L'architecte à l'initiative de la construction de la place, Auguste Constantin (1791-1842), s'associe aux porteurs de capitaux Alexis-André Dosne, Charlemagne Loignon et Jean-Baptiste-Théodore Sensier avec lesquels il fonde la « Société des terrains Ruggeri et Saint-Georges ». La société passe un accord avec la Ville de Paris en 1824 pour l'ouverture de la place Saint-Georges et de quatre rues adjacentes. Soucieux de maitriser l'esthétique de la place, Constantin prend plusieurs mesures destinées à encourager la construction d'hôtels particuliers : découpage parcellaire, choix des propriétaires et servitudes imposées. Les contrats de vente contraignent notamment les acquéreurs à construire en retrait de 25 pieds (7,80 m) de la grille périphérique qui sépare les parcelles de la place. L'immeuble dit « de la Païva » est édifié sur deux parcelles vendues en 1839 à Ambroise-Benjamin Bullot et Antoine Rouchon. Les travaux de construction d'immeubles à haute valeur locative sont confiés entre 1840 et 1843 à l'architecte Édouard Renaud (1808-1886), qui exploite au mieux l'irrégularité du terrain. Les corps de bâtiment s'articulent autour d'une grande cour centrale. Sur la place Saint-Georges, le bâtiment principal, élevé de deux étages carrés et un étage sous comble, présente deux ailes en retour vers le cœur de parcelle. Sur la rue Laferrière se trouvait un immeuble – successivement remplacé - de deux étages fermant la cour et faisant office d'entrée de service, de remise et d'écurie. Du même côté, en bout de l'aile nord, est placé un troisième bâtiment de six niveaux fonctionnant de manière autonome. Architecture caractéristique du style Louis-Philippe, la façade de la place Saint-Georges est accueillie comme un chef-d'œuvre par la presse spécialisée, et particulièrement saluée par César Daly. Elle présente sept travées bâties en pierre de taille, ponctuellement incrustée de marbre. L'ordonnancement est basé sur une composition centrale, mettant en scène deux travées latérales plutôt sobres en comparaison à celle axiale très ouvragée. Les sculpteurs Auguste et Henry Leschesne conçoivent un programme d'ornementation débordant d'enjolivures et de fioritures baroques : médaillons, tableaux de marbre, encadrements et écoinçons végétalisés, pilastres ornés

Type	Localisation	Motivation
		d'arabesques, colonnes torsadées. Traitée à part, la statuaire est l'œuvre de Gabriel-Joseph Garraud (1807-1880) et d'Antoine Desboeufs (1793-1862). Ils réalisent les allégories de la Sagesse et de l'Abondance au premier étage et les bustes d'Apollon et de Diane au second. Les balcons dessinés par Renaud, travaillés à la fonte, ajoutent de la teneur à la façade. L'immeuble ne subit guère de transformation avant son acquisition par les Boutray en 1896. Les plus grandes modifications consistent en la substitution de la porte cochère en 1910 et le remplacement des remises et écuries de la rue Laferrière par un immeuble en brique et béton de six niveaux.
BP	32 à 34 rue Saint-Lazare	Immeuble de rapport construit par l'architecte Anatole de Baudot en 1866. Façade en pierre de taille. Elévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Deux balcons ornent le second étage. Réalisation remarquable par sa rigueur par l'un des principaux disciples de Viollet-le-Duc, de Labrouste et du mouvement rationaliste du XIXe siècle.
BP	2 rue de Sèze	Immeuble de rapport Belle Epoque présentant une façade en pierre de taille composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Réutilisation décorative du vocabulaire architectural du XVIIIe siècle notamment pour les garde-corps, les chambranles, les consoles, la porte cochère. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.

Type	Localisation	Motivation
BP	4 à 10 rue de Sèze	Immeubles de rapport et devantures commerciales Immeubles de logements datant du XIXe siècle, dont le rez-de-chaussée est composé de devantures commerciales et d'une porte cochère donnant sur une large cour intérieure. La façade en pierre de taille est structurée par quatre étages carrés et ponctuée de balcons de quatre travées au deuxième étage, de deux travées au troisième étage et d'un balcon filant au quatrième. Les modénatures sont remarquables, notamment sur les frontons des portes cochères, les consoles des balcons, les linteaux des baies ornées de mascarons ainsi que les trumeaux moulurés. Les numéros 4, 6 et 10 forment un ensemble cohérent , de même dessin, composé à la même période. Cependant, le n° 8 interrompt cette composition homogène. Il s'agissait de la galerie, où Georges Petit, galeriste, s'installa dans les années 1880. La devanture du n° 4 a été réalisée au XXe siècle entre 1905 et 1970. De style néoclassique, elle est composée de deux pilastres à chapiteaux doriques qui forment les piédroits de la devanture. Au centre, deux colonnes ioniques cannelées soutiennent un entablement ponctué de deux triglyphes situés au-dessus des piédroits.
EPP	Square de Maubeuge	Fontaine du square Maubeuge, élément particulier protégé. La voie privée dont l'accès s'effectue au n°56 de la rue Maubeuge, est ouvert en 1892. Il a la particularité en 1894 d'être le plus petit « square » de Paris, mais ne possède cependant pas les aménagements caractéristiques des squares de la fin du XIXe siècle. Son décor principal, réalisé dès l'ouverture de la voie, est un grand treillage peint encadré de colonnes ioniques qui recouvre le mur du fond et qui donne la perspective d'une voûte de verdure. Au centre, une statue en pierre, copie de la Vénus de Milo, se tient sur un piédestal. Les immeubles construits entre 1892 et 1894 sont réalisés par des architectes différents. Ils présentent cependant des similarités architecturales : soubassement pierre à soupiraux, rez-de-chaussée et premier étage à refends, consoles moulurées à enroulements, six étages sous combles, balcons filants, modénatures, bow-windows.
EPP	62 rue Taitbout	Devanture commerciale - La devanture est réalisée en 1905 pour l'antiquaire Justin Lécoules, spécialisé dans les objets de décoration et le mobilier de Style. Elle est tenue par son fils jusqu'en 1992. Les piédroits en bois sont très décorés et surmontés de chapiteaux à volutes. Ils encadrent des décors sculptés et des plaques en pierre gravées. Le bandeau porte, sous l'enseigne actuelle, le nom du propriétaire initial, ainsi que les inscriptions « vente achat échanges » et « ameublements de luxe ». Au-dessus se trouve une corniche sculptée en bois. Les systèmes de fermeture d'origine sont encore présents, ainsi qu'un rideau à lames en fer percé de trous de ventilation.

Type	Localisation	Motivation
EPP	29 rue Taitbout 9 rue Lafayette	Devanture commerciale A gauche de la porte d'entrée de l'immeuble en lui faisant face. Le bâtiment de 1869 est signé en façade par l'architecte Alfred Osselin (1821-1896). La devanture posée en applique est en plaques de marbre sur le soubassement, les piédroits et le coffre formant bandeau. Les décors en panneaux de marbre importés d'Italie apparaissent dans cet emploi dans le premier quart du XXe siècle, sous l'impulsion d'architectes fonctionnalistes qui aspirent à faire disparaître l'ornement. Les deux vitrines et la porte d'entrée sont fixées sur des châssis en bois. La porte est surmontée d'une imposte vitrée. En partie haute de la vitrine, de petits carreaux de verres translucides sont alignés avec l'imposte de la porte. Le soubassement est percé de soupiraux protégés par des ferronneries à croisillons et contient un coffret mural en fonte de gaz ou électricité. Une crémaillère en métal mouluré est fixée sur chacun des piédroits pour soutenir un store, aujourd'hui disparu.
BP	40 à 42 rue de Trévise	Deux immeubles jumeaux Louis-Philippe. Façades en pierre de taille dans une rue lotie dans la même période et remarquablement bien conservée. Décor soigné reprenant les principaux éléments de l'architecture Renaissance (pilastres, frontons, balustres, cartouches, frises, refends, soubassement à bossage). Baies centrales en plein cintre. Garde-corps en fonte.
BP	14 avenue Trudaine	Hôtel particulier construit dans la première moitié du XIXe siècle. Situé à la pointe d'un îlot aligné sur l'avenue Trudaine, l'hôtel a un impact important dans le paysage urbain et présente une modénature discrète (sculpture des linteaux et encadrements des fenêtres).
EPP	7 avenue Trudaine	Devanture commerciale La première mention retrouvée d'une activité commerciale, en 1894, trois ans après la construction de l'immeuble par l'architecte Désiré Henry (actif entre 1880 et 1894), est relative à une mercerie. De 1897 à 1927, l'adresse est le siège de la Société Silexore, fabricant de ciment métallique et de peinture couvrante ignifuge sur bois, partageant les lieux avec un salon de coiffure et perruquerie. Cette dernière activité perdure jusqu'en 1984. Depuis, les locaux sont occupés par une boutique pour enfants. La devanture est à l'image de celle des anciens commerces de bouche à étal avec ses lambrequins en ferronnerie ouvragée, ici à motifs de volutes végétales. L'entrée est décalée sur le côté droit et laisse ouvrir sur la boutique deux grandes baies symétriquement disposées autour d'un miroir flanqué de deux piédroits. Les piédroits et allèges en bois sont moulurés.

Type	Localisation	Motivation
BP	37-39 rue Trudaine 1 rue Bochart de Saron	Ancienne école de la Chambre de commerce de Paris, construite en trois phases, les deux premières en 1863 et 1886 par l'architecte Juste Lisch, la troisième consistant en un agrandissement sur les rues Condorcet et Bochart de Saron en 1893. Des adjonctions sans intérêt sont intervenues postérieure-ment. La protection se justifie d'une part, par la notoriété de l'architecte, l'un des premiers inspecteurs généraux des monuments historiques reconnu pour son œuvre très importante notamment dans le domaine ferroviaire, et d'autre part, par l'intérêt de ce programme du Second Empire, la bonne conservation du profil de la façade donnant sur l'avenue Trudaine et son importance dans le paysage urbain.
BP	37 à 41 rue de la Victoire	Immeuble de bureaux occupé par la Caisse Centrale de Réassurance construit de 1956 à 1958 par les architectes Jean Balladur, B.Lebeigle et J.B.Tostivin. C'est l'un des premiers immeubles parisiens à mur-rideau et à ossature en acier, il ne comporte aucun poteau porteur intérieur ainsi les cloisons sont mobiles selon les besoins du plan libre. La charpente est en acier soudé dont les éléments transversaux ont une portée de neuf mètres. La façade est portée par une ossature en profilé d'aluminium avec allège en verre émaillé trempé de couleur vert-bleu. Ce revêtement a bien résisté au vieillissement "Afin d'évoquer la proue d'un bateau, le bâtiment est placé en porte-à-faux sur un pilotis et la jonction avec la construction voisine est en retrait "Toutes les proportions - jusqu'au dallage du hall et l'escalier en forme d'épure - ont été calculées avec le modulor, système de proportions calquées sur celles du corps humain, inventé par Le Corbusier.
BP	46 rue de la Victoire	Remarquable ensemble Restauration particulièrement bien conservé sur rue et sur cour. Les modénatures de la façade sur rue et du porche sont très caractéristiques de la période.
BP	60 à 62 rue de la Victoire	L'ancien hôtel de Chantereine, haut lieu de mémoire sous la Révolution Française et le Directoire, fut démoli en 1862 et remplacé par l'immeuble aligné sur rue et élevé sur six niveaux. La décoration de la façade sur rue est riche et affiche un style néo-renaissance à la française. Sur jardin, un deuxième corps de bâtiment présente une typologie d'hôtel particulier peut-être une trace de l'hôtel de Chantereine
EPP	21 rue Victor Massé	Devanture commerciale à gauche de la porte d'entrée de l'immeuble quand on lui fait face Située dans le quartier Saint-Georges, cette devanture en applique en bois peint prend place en façade d'un immeuble de logement datant de la fin du XIXe siècle qui comme l'indiquent les archives, possède deux boutiques sur rue depuis sa création. Occupant deux travées de large, cette devanture de « type-cadre » se compose d'un léger soubassement, de piédroits qui

Type	Localisation	Motivation
		soutiennent le bandeau filant, d'une grande devanture et d'une porte surmontée d'une imposte vitrée. Installées sous la corniche à denticules, l'imposte et la partie supérieure de la vitrine sont ornées d'une frise de vitraux rappelant le style Art nouveau posée en 2018.
BP	16 rue Vignon	Immeuble de rapport Restauration. Façade sur rue en pierre de taille composée de cinq travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Fenêtres au premier étage surmontées de frontons plats. Corniche à denticules. Porte cochère en plein cintre avec vantaux en bois conservés. Bâtiment sur cour surélevé présentant un décor néoclassique (pilastres ioniques, fenêtre en plein cintre).

Liste des protections patrimoniales du 10ème arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	30bisA rue de Paradis 78A rue d'Hauteville 35A rue de Chabrol	Bâtiments des anciens magasins de la maison Baccarat, construits pour l'essentiel en 1863-64.
BP	16 rue d'Abbeville	Immeuble d'habitation de style Art Nouveau fut dessiné par Georges Massa en 1899 en collaboration avec le sculpteur Alexandre Dupuy. Un balcon de pierre et un balcon en fer forgé ceinturent le bâtiment au premier et deuxième étages. Le long des fenêtres, la façade est richement ornée de petits frontons, corniches, consoles, mascarons, têtes de lions et guirlandes. Le traitement monumental de l'angle coupé est marqué par des images féminines inspirées de l'architecture classique et qui décorent le support des encorbellements. Les bow windows, valorisés par cette composition, se terminent par un grand fronton orné de motifs végétaux.
BP	3 à 5 square Alban Satragne	Crèche Paul Strauss construite en 1938-1955 par l'architecte Gaston Lefol dans le style très caractéristique des équipements municipaux des années 30 : la brique rouge des façades surlignée d'assises saillantes, le soubassement en béton gravillonné, l'auvent en béton translucide, la hampe de drapeau à frettes, les menuiseries métalliques à découpage horizontal, les oeils-de-boeuf.
BP	36 rue Albert Thomas	Eglise Saint-Martin des Champs. Eglise construite à titre provisoire de 1854 à 1856 par l'architecte Paul Gallois. La façade, aux lignes très épurées, a été couronnée en 1933 par un clocheton dessiné par l'architecte Vaudry.

Type	Localisation	Motivation
BP	7 à 23 rue d'Alsace 144 et 146 rue du Faubourg Saint Denis	Bureaux de la Compagnie des Chemins de fer de l'Est réalisés en 1887-1888 par l'architecte Adrien Gouny. La façade principale, 21 rue d'Alsace, est en pierre-ciment dans un style cossu et académique. La façade arrière donnant sur la rue du faubourg Saint-Denis est en revanche plus fonctionnelle avec ses grandes baies vitrées éclairant largement les bureaux, et démonstrative d'un savoir-faire avec une exubérance des matériaux (linteaux de fer, de fonte, briques de couleur et de terre cuite) et des couleurs. Pinget et Vivinis ont conçu la menuiserie métallique. Autrefois un pont de fer reliait la Gare de l'Est aux bureaux. Au n° 146, ancien immeuble de rapport de présentant une façade sur rue de 5 étages dont un en retiré.
BP	5 rue de l'Aqueduc	En 1878, l'architecte A. Lefèvre et les entrepreneurs Paraire et Englebert construisirent ce premier édifice d'habitation à ossature métallique à Paris. Les pilastres en fonte, qui montent jusqu'au sixième étage, partagent verticalement le bâtiment en trois travées égales. A chaque étage, les pilastres s'élargissent formant des chapiteaux décorés. L'ossature métallique constitue un ensemble stable et résistant dont le remplissage est fait de pierre de taille. L'immeuble accueille actuellement la station Magenta de la ligne E du Réseau Express Régional.
BP	74 à 76 rue de l'Aqueduc	La sous-station électrique Villette, construite entre 1909-1910 par l'architecte Paul Friesé (1851-1917), est un témoin clé des bouleversements techniques de la seconde révolution industrielle à Paris. Avec l'inauguration du métro et l'introduction de l'éclairage électrique, la demande en énergie de la Compagnie du chemin de fer métropolitain dépasse rapidement les capacités existantes, conduisant à la multiplication des sous-stations électriques. Ces installations en milieu urbain, complètent les centrales situées à l'extérieur de la ville. Plusieurs usines s'intègrent ainsi dans le paysage urbain et Paul Friesé est alors l'un des pionniers en matière de réflexion architecturale et formelle. Doté d'une double compétence d'ingénieur et d'architecte, il travaille pour la branche électricité du groupe Empain-Scheider et la Compagnie parisienne de distribution d'électricité (CPDE). Il réalise l'une des premières usines électriques sur le quai de Jemmapes en 1895-1896, et travaille sur les effets ornementaux des poutrelles de décharge et des structures métalliques apparentes. C'est toutefois avec la construction en série des sous-stations électriques, dont la première sera celle d'Opéra en 1903, qu'il va créer un schéma constructif généralisé. Il choisit d'utiliser uniquement de l'acier pour la structure porteuse, permettant de libérer une grande surface au sol, d'apporter un éclairage naturel, ainsi qu'une meilleure aération. De plan rectangulaire, la façade de l'édifice rue de l'Aqueduc est séparée en trois

Type	Localisation	Motivation
		registres verticaux et horizontaux, et chaque travée est couronnée par un arc. Au-dessus, la corniche est soutenue par des consoles à volutes installées dans la continuité des trumeaux. Comme pour les sous-stations Voltaire et République, la structure métallique est enchâssée dans une maçonnerie de briques partiellement visible au rez-de-chaussée. En 1977, lors des réaménagements des locaux pour les services techniques de la RATP, une surélévation est réalisée. Le sol de la terrasse est renforcé par une poutraison en béton armé, et la façade côté rue de l'Aqueduc est traitée en ardoises d'Angers, autour de trois nouveaux châssis vitrés rectangulaires. À l'étage inférieur, les huisseries ont été également fortement modifiées.
BP	50 rue Bichat	Immeuble de rapport caractéristique de l'habitat "à bon marché" de la fin du XIXe siècle construit en 1896-1898 par l'architecte Léon Hervey-Picard, élève de Vaudremer et Raulin aux Beaux-Arts, édifié sur une parcelle où son père avait réalisé un pavillon dès 1888. Il peut être rapproché des premières entreprises de logement social à vocation philanthropique tel l'immeuble du groupe des maisons ouvrières réalisé 5 rue Jeanne d'Arc en 1899 par Georges Guyon. La façade en brique, d'un premier abord austère et imprégné de rationalisme, n'en est pas moins égayée par un jeu de briques polychromes, notamment sous les corniches et les arcs de décharge des linteaux. L'ornementation de la façade se résume pour l'essentiel aux ancres des trumeaux et aux cabochons en céramique des allèges. Réalisation publiée in Paul Chemetov – Bernard Marrey Architectures à Paris 1848-1914.
BP	10 à 10b boulevard de Bonne Nouvelle	Immeubles de rapport de la Monarchie de Juillet aux éléments néo-renaissance et Louis XVI (entresol). Les deux immeubles (10 et 10 bis) sont joints, ont des modénatures en commun, mais ne sont pas identiques. La porte d'entrée est commune (fonte : Esmeralda à la chèvre). Au n°10 composition de façade symétrique comprenant cinq travées dont trois centrales. Décor de pilastres corinthiens. Au n°10 bis, composition comprenant sept travées régulières. Présence d'encadrement sur les trumeaux et d'enseignes publicitaires à l'entresol. Grande cour symétrique avec décor très soigné du bâtiment du fond (frises, têtes de lions, corniches). Passage cocher d'aspect néoclassique (pilastres doriques). L'immeuble appartenait sous le Second Empire à la famille de Ségur de Lamoignon.

Type	Localisation	Motivation
		Source : étude B. Centorame - minutier central des notaires parisiens des Archives nationales. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	12 boulevard de Bonne Nouvelle	Immeuble de rapport représentatif des constructions sur les boulevards sous la Restauration et la Monarchie de Juillet présentant une façade composée symétriquement de cinq travées sur le boulevard et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Décor néoclassique (frontons plats surmontant les baies du premier, chambranles à crossettes au second). Balconnet desservant la travée centrale au premier étage. Balcon filant sur consoles au troisième étage. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	14 boulevard de Bonne Nouvelle	Immeuble d'habitation. Protection pour motifs culturel, historique et architectural, caractéristiques des immeubles de rapport réalisés dans la seconde moitié du XIXe siècle. Cet immeuble de rapport du XIXe siècle est construit entre 1840 (plan d'ouverture de la rue de Mazagran) et 1884 (Plan haussmannien de la rue Mazagram). Haut de six étages carrés et d'un niveau sous comble, il est structuré par quatre travées. Le rez-de-chaussée est occupé par deux commerces, séparés par une porte bâtarde. Le premier étage est traité comme un entresol, dont les trumeaux sont ornés d'un motif de bossage. Au deuxième étage se trouve l'étage noble, qui se démarque par l'importante hauteur de ses baies. Les deuxième, troisième et quatrième étages disposent d'un balcon central. Un cinquième étage est souligné par une corniche et un balcon filant. Le sixième étage, qui semble être une surélévation, est déjà présent en 1900. Les discrètes modénatures se limitent à des encadrements moulurés autour des baies à arc surbaissé, des larmiers délimitant les différents étages, des modillons sous la corniche et les balcons, ainsi que des garde-corps en ferronnerie.
BP	26 boulevard de Bonne Nouvelle 3 impasse Bonne-Nouvelle	Immeuble de rapport représentatif des constructions sur les boulevards sous la Restauration et la Monarchie de Juillet présentant une façade en pierre de taille sur le boulevard et se retournant sur l'impasse Bonne-Nouvelle. La façade est composée symétriquement de sept travées dont cinq centrales et deux latérales. Elévation comprenant trois étages carrés et un étage d'attique sur rez-de-chaussée. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.

Type	Localisation	Motivation
BP	18 à 20 boulevard de Bonne Nouvelle 2 à 8 impasse Bonne Nouvelle 23 à 23bis rue de l'Échiquier 1 à 7 rue de Mazagran	Equipement public - La Poste Après l'incendie des Nouvelles Galeries de la Ménagère en 1930, le terrain est acquis en 1946, ce par l'Administration des Postes, télégraphes et téléphones (PTT) pour ériger un groupe de bâtiments accueillant un central téléphonique et un bureau de poste. Les travaux durent de 1948 à 1959 sous la direction des architectes des PTT André Gutton (1904-2002) et Joseph Bukiet (1896-1984). Représentatifs des bureaux des années 1950 du style rationnel et Art déco, l'ensemble immobilier, construit en béton armé et métal, reçoit des parements en pierre et cimentolithe, et des enduits en ciment. Il se compose de deux corps de bâtiments épousant la forme de la parcelle. Le premier, abritant le central téléphonique et un bureau de poste achevé en 1953, présente un plan-masse en V, avec un angle arrondi sur le boulevard et entourant une cour intérieure trapézoïdale. Côté rue, la partie inférieure, composée d'un rez-de-chaussée, d'un entresol réalisé entre 1988 et 1993 par la Société d'architecture J. Joly et B. Gargoli, et de trois étages carrés, est rythmée par la juxtaposition des contreforts. Les onze baies en double hauteur du rez-de-chaussée, dotées d'encadrements en pierre et de grilles métalliques à l'extérieur, mettent en valeur le volume courbe monumentalisé sur le boulevard. La partie supérieure présente deux étages carrés en retrait. Côté cour, sur les façades nord et sud, les escaliers visibles de l'extérieur, sont enrobés d'une structure en mailles de béton préfabriqué vitré. Le corps de bâtiment est couvert d'un toit bombé en zinc, excepté l'angle arrondi couvert en cuivre. Le deuxième bâtiment, une aile technique achevée en 1959, s'étend à l'arrière jusqu'à la rue de l'Échiquier et dispose d'une aire de service et d'une cour intérieure. De caractère sobre, elle est élevée sur un rez-de-chaussée de cinq étages carrés, et surélevée de deux étages carrés en retrait en 1965. Sur la rue de l'Échiquier, l'élévation comporte un rez-de-chaussée et trois étages carrés, dont la baie centrale est éclairée par des pavés de verre. Au-dessus de la corniche, deux étages à gradins couronnent le bâtiment. L'ensemble des édifices a fait l'objet de modernisations et de réaménagements depuis les années 1960. Des façades extérieures ont subi des modifications notamment entre les années 2000 et 2017.
BP	23 rue du Buisson Saint-Louis	Sur cour, pavillon d'un étage sur rez-de-chaussée à fronton triangulaire, antérieur à l'urbanisation du quartier.
BP	57 rue de Chabrol 92 rue d'Hauteville	Maison d'angle Restauration présentant une façade sobre. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Soubassement découpé par de grandes arcatures et orné de refends. Baies du premier étage surmonté de frontons plats. Persiennes. Appuis de fenêtre montés en tableau à motif croisé.

Type	Localisation	Motivation
BP	45 rue du Château d'Eau 63 rue du Faubourg Saint-Martin	Immeuble d'habitation primé au concours des façades de la Ville de Paris de 1899. Inspiré du modèle bruxellois, le concours de façades de la Ville de Paris est initié en 1897. Le conseil municipal se saisit du projet d'édification de la nouvelle rue Réaumur pour impulser une esthétique architecturale nouvelle à la ville, en réaction à « la monotonie du style par trop primitif de ces immenses maisons aux façades unies que l'on construit depuis trop longtemps ». La Ville, qui aspire à davantage « de pittoresque, plus de fantaisie artistique », élargit rapidement le concours à l'ensemble des façades de la capitale édifiées durant l'année écoulée, et ce de manière régulière jusqu'en 1913. L'immeuble de six étages est l'œuvre de l'architecte Gustave Rives (1858-1926), réalisé en 1898 pour le compte de l'entrepreneur des travaux publics Jean-Baptiste Grosclaude, qui cède à la ville de Paris son précédent immeuble, dont l'emplacement est « nécessaire à l'élargissement de la rue du Château d'Eau et à la formation d'un pan coupé à l'angle de cette dernière rue et de la rue du Faubourg Saint-Martin ». Élève de Louis-Jules André et d'Eugène Train à l'École des beaux-arts, Rives est l'auteur d'une vaste production architecturale parisienne, dont le style est qualifié par ses contemporains « d'éclecticisme opulent ». Auteur d'immeubles de rapport et de bâtiments commerciaux et publics, son travail le plus remarquable reste celui lié à l'agrandissement et à la décoration des grands magasins Dufayel entre 1874 et 1913. En primant l'immeuble du 45 rue du Château d'Eau au concours des façades de 1899, le jury salue l'ensemble des créations de Rives qui témoignent « d'une réelle valeur personnelle » et cette dernière en particulier qui représente « un échantillon charmant de son talent appliqué à la maison de rapport ». L'immeuble présente un angle en quart de cercle composé d'une remarquable superposition de triplets entre le second et le quatrième étage, composition répétée au centre de la façade sur la rue du Château d'Eau sous la forme d'un bow-window. Les décors de styles Louis XV- Louis XVI foisonnent de mascarons, médaillons, guirlandes, cartouches sur les agrafes, linteaux, appuis de baies et corniche. Le cinquième étage, élevé en retrait d'un balcon filant au-dessus de la corniche, est surmonté d'un dernier niveau de comble.
BP	3 rue du Château d'Eau	La Bourse du Travail de Paris occupe cette adresse depuis 1892. Sa construction a été confiée à l'architecte de la ville, Joseph-Antoine Bouvard. Le bâtiment s'organise autour d'une grande cour centrale. Il est aménagé en salle de réunions et en salles secondaires. Une vaste galerie permet d'accéder aux services principaux. La façade est rythmée par des pilastres corinthiens qui se développent sur onze travées. Trois

Type	Localisation	Motivation
		têtes entourées de motifs végétaux symbolisant la République, la Paix et le Travail se trouvent au sommet des trois portes d'entrée. Nous pouvons observer, gravés au-dessus des fenêtres du second étage, le nom d'industriels, d'inventeurs et d'artistes.
BP	42 à 46 rue du Château d'Eau parcelle 44/A rue du Château d'Eau	Immeuble de rapport Louis-Philippe à trois portails. L'un des portails a malheureusement perdu son décor d'origine qui subsiste à droite. Passé le porche, plusieurs cours traversantes desservent des corps de bâtiments en partie consacrés à l'activité. L'ensemble constitue un ensemble relativement bien préservé particulièrement intéressant pour l'histoire urbaine du XIXe siècle.
BP	27 rue de Château Landon 50-52 rue Louis Blanc	Lycée Colbert. L'architecte Edouard Villain a commencé la construction de ce qui était conçu au départ pour abriter une école primaire entre 1866 et 1876. Les travaux ont été achevés par l'architecte Antoine Soudée en 1877. L'école s'est conformée aux principes employés pour la construction du Lycée Turgot et constitue un remarquable exemple de l'architecture scolaire de la seconde moitié du XIXe siècle. La façade principale, rue du Château-Landon, comprenant les deux entrées annexes à fronton triangulaire et la grande porte centrale, surmontée d'une croniche et d'un bandeau, est conçue dans un style classique. L'espace intérieur s'organise autour d'une cour à péristyle bordée par des corps de bâtiments bas d'un étage sur rez-de-chaussée.
BP	4 impasse Chausson	Immeuble d'activité Le quartier de l'Hôpital Saint-Louis, situé dans le 10e arrondissement voit l'installation d'une main d'oeuvre ouvrière à partir du XIXe siècle. L'impasse Chausson, ouverte en 1835 au n°33 rue de la Grange-aux-Belles devient publique en 1847-1848. À cette époque, l'impasse accueille de nombreux ateliers d'entreprises et logements ouvriers, ainsi qu'une usine de compteurs à gaz. Elle possède également un rôle politique important puisqu'elle regroupe des fédérations et des syndicats comme la CGT ou encore la maison des syndicats située au fond de la voie. Le n°4 appartient à la famille Desnoyer qui y installe une entreprise d'apprêt d'étoffes dès 1856. En 1920, la maison Bachelet, spécialisée dans la fabrique de malles en maroquinerie y emménage. L'édifice est représentatif de l'architecture de brique et de béton se développant à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Il s'élève sur quatre niveaux. Au rez-de-chaussée, les deux portes vitrées et les verrières du premier et second étage témoignent de l'installation d'ateliers. Les lucarnes de la mansarde accueillent vraisemblablement les logements de certains employés. La façade présente un jeu de polychromie selon les niveaux. L'ensemble du rez-de-chaussée est composé de mâchefer avec seulement deux frises de brique rouge.

Type	Localisation	Motivation
		Le reste du bâtiment est en brique rouge tandis que les poussées délimitant les travées sont en mâchefer. Les encadrements de portes et de fenêtres sont en béton. Cet édifice constitue le dernier témoignage architectural et historique de l'impasse profondément remaniée entre 1968 et 1992.
BP	37 avenue Claude Vellefaux 1 rue Charles Robin	Immeuble d'habitation d'angle Après l'amputation de la parcelle au cours des travaux d'agrandissement de l'avenue Claude-Vellefaux débutant en 1890, cet immeuble d'angle aligné sur rue, disposant d'une cour à l'arrière, est réalisé en 1903 par l'architecte Marc Honoré (1862-1921). Érigé sur un rez-de-chaussée, il présente cinq étages carrés et un étage sous comble, couvert d'une toiture mansardée percée de lucarnes. Les façades font écho au style du n° 39 avenue Claude-Vellefaux, primé au concours des façades de la Ville de Paris de 1898. Celles du rez-de-chaussée et du premier étage sont habillées de refends de pierre, tandis que des étages supérieurs reçoivent des pierres de taille encadrées par des chaînages. Les formes de baies, ainsi que les profils de balcons et les décorations sur les emplacements de linteaux et agrafes, varient à chaque étage. Du côté de l'avenue, la travée centrale dispose d'une porte d'entrée décorée d'un encadrement de fûts de colonnettes et d'un cartouche à motif de feuillages. Du deuxième au troisième étage, des encadrements onduleux en saillie, composés de chaînages et de fûts comme ceux de la porte d'entrée, sont achevés par une corniche ornée d'un cartouche, de modillons et de feuillages. L'angle à pan coupé est mis en valeur par une travée de bow-windows dotée d'encadrements similaires aux précédents. S'élevant du deuxième au quatrième étage, elle est soutenue par des consoles et terminée par une corniche surmontée d'une loggia à arc en plein cintre. Cette dernière est couronnée d'un fronton à enroulement garni de décorations à motif végétal. Au-dessus, une lucarne en plein cintre perce la toiture, contrastant avec les autres à frontons triangulaires. Au dernier étage carré, des balcons filants ornés de modillons sont maintenus par des consoles à doublets. Au niveau de la toiture, les brisis sont en ardoise et les terrassons sont en zinc.

Type	Localisation	Motivation
BP	3 place du Colonel Fabien 39 avenue Claude Vellefaux 2 rue Charles Robin 40 rue de la Grange aux Belles	Immeuble d'habitation d'angle primé au concours des façades de la Ville de Paris de 1898. Inspiré du modèle bruxellois, le concours de façades de la Ville de Paris est initié en 1897. Le conseil municipal se saisit du projet d'édification de la nouvelle rue Réaumur pour impulser une esthétique architecturale nouvelle à la ville, en réaction à « la monotonie du style par trop primitif de ces immenses maisons aux façades unies que l'on construit depuis trop longtemps ». La Ville, qui aspire à davantage « de pittoresque, plus de fantaisie artistique », élargit rapidement le concours à l'ensemble des façades de la capitale édifiées durant l'année écoulée, et ce de manière régulière jusqu'en 1913. L'immeuble de rapport, construit en 1898 par l'architecte Michel Rabier (1860-après 1900), se situe face à la place du Colonel-Fabien. Il s'élève sur un rez-de-chaussée, six étages carrés, et un étage sous comble coiffé d'un toit brisé percé de lucarnes et d'un dôme. La composition des façades est organisée par des balcons filants : le socle, composé du rez-de-chaussée et du premier étage traité en entresol, s'habille de refends, l'angle du rez-de-chaussée est dédié aux commerces dotés de devantures en applique selon le projet de Rabier; les façades du deuxième au quatrième étage carré se détachent de l'ensemble par leur composition et ornements variés ; le cinquième étage carré en retrait est orné de pilastres et de tables, tandis que le dernier étage présente un aspect sobre. Du deuxième au quatrième étage carré, l'ordre colossal règne, constitué de pilastres adossés et pliés traités en chaînage. Les décorations des linteaux se différencient à chaque étage ; des modillons, associés aux entablements et consoles à volutes ornés de motifs végétaux soulignent les soutiens des balcons du quatrième étage ; parmi les garde-corps en ferronneries ouvragées, ceux du troisième étage sur des travées de bow-windows se démarquent par leurs volumes galbés. Les élévations de différentes orientations, cependant, expriment différentes caractéristiques : faisant face à la place, la façade d'angle à pan coupé est accentuée par une travée centrale de bow-window surmonté d'un dôme percé d'une lucarne à base interrompue et d'une seconde à fronton cintré. Auparavant, des pinacles agrémentaient le sommet du dôme dont le matériau de couverture a été modifié ; à l'angle sous le balcon du cinquième étage, deux consoles délimitent la façade. Sur la rue de la Grange-aux-Belles, la façade dispose d'une travée de bow-window et d'une travée de tables. Sur l'avenue Claude-Vellefaux, le rythme est animé par une travée forte, deux travées faibles de bow-windows décorées de mascarons, agrafes et frontons bombés et deux travées de tables aux extrémités. Sur la rue Charles Robin, la composition est mise en valeur par une travée centrale de niche achevée par un arc en plein cintre.

Type	Localisation	Motivation
		Entre les façades sur l'avenue Claude-Vellefaux et de la rue Charles Robin, la façade d'angle à pan coupé marque la transition de la composition.
BP	32 à 40 passage du Désir 33 à 39 passage du Désir 84 rue du faubourg Saint-Denis 61-63 boulevard de Strasbourg	Passage du Désir (partie Ouest). Le passage du Désir est une ancienne voie privée fermée par des grilles qui a été coupée en deux par le percement en 1852 du boulevard de Strasbourg. Elle est connue dès le XVIIIe siècle sous le nom d'impasse du Puits. La partie ouest présente une architecture composite contrastant avec l'aspect ordonnancé de la partie est. Les immeubles en fort recul par rapport au passage, datant du XVIIIe et du XIXe siècle, sont devancés de boutiques et ateliers à rez-de-chaussée dont la finesse des détails constructifs, fonctionnels et décoratifs retient l'attention. L'accès sous porche côté rue du faubourg Saint-Denis traverse un remarquable immeuble de rapport de la seconde moitié du XVIII e siècle conservant de beaux appuis en fer forgé.
BP	1 à 31 passage du Désir 50-54 boulevard de Strasbourg 89 rue du faubourg Saint-Martin	Passage du Désir (partie Est). Le passage du Désir est une ancienne voie privée fermée par des grilles qui a été coupé en deux par le tracé du boulevard de Strasbourg en 1852. Il a conservé, dans la partie ouverte par deux remarquables immeubles-porches, entre la rue du faubourg Saint-Martin et le boulevard de Strasbourg, ses pavés anciens et l'unité décorative de ses bâtiments bas, de brique et de pierre, avec, selon Léo Malet "de gracieuses figures sculptées à la voûte de portes cochères". Les rez-de-chaussée donnant sur le passage ont une vocation nettement commerciale alors que les étages sont voués à l'habitation. Cet ensemble

Type	Localisation	Motivation
		ordonnancé, contemporain de l'ouverture du boulevard, a été construit sur une propriété délimitée par ordonnance royale du 4 septembre 1829 et un décret du 8 septembre 1852.
BP	20 rue de Dunkerque 106-108 rue de Maubeuge	Immeuble îlot construit par la Compagnie des chemins de fer du Nord en même temps que la gare du Nord, pour constituer son siège social. Construit par l'architecte Lejeune en 1862, et organisé autour d'une vaste cour vitrée, il est typique des grands immeubles de bureaux du Second Empire et comporte des façades ordonnées de façon régulière rythmées par des frontons qui marquent la présence des ailes en retour sur cour. Une passerelle à structure entièrement métallique, sur trois niveau au dessus du rez-de-chaussée surélevé, enjambe la rue de Maubeuge et assure la liaison avec l'immeuble du 95 à 103 rue de Maubeuge du siège de l'administration Nord de la SNCF. La passerelle est posée sur un arc cintré et emprunte au registre de la verrière.
BP	39 rue de l'Echiquier	Immeuble Restauration présentant une façade composée de trois travées centrales, correspondant au salon. Les baies latérales correspondent à la chambre principale et à la salle à manger selon une disposition courante à l'époque.
BP	43 rue de l'Echiquier	Hôtel du Baron Louis, ministre des Finances sous la Restauration. Une partie de son terrain est occupée, aujourd'hui, par le théâtre du Gymnase et une allée qui longe l'hôtel peut nous amener à sa façade arrière qui se présente comme l'exact symétrique de celle sur rue. L'hôtel présente une composition classique : une façade de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage d'attique. Le second étage forme l'étage noble. Balcon central à grille de fonte devant les trois fenêtres cintrées du deuxième étage. Les deux travées latérales sont bornées de chaînes de refends. Porte cochère cintrée et ornée de médaillons dans les écoinçons. Au rez-de-chaussée se trouvait, à droite, une loge de service et, à gauche, un établissement commercial.
BP	7 rue de l'Echiquier	Maison de rapport Louis-Philippe présentant une façade composée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Dans son état actuel, la façade est fortement dégradée, composée au premier étage de six travées, et comportant un décor très représentatif de la Monarchie de Juillet (porte piétonne, frontons plats décoratif des baies, appuis en fonte, chambranles).
BP	8 rue de l'Echiquier	Maison à loyer construite vers 1800 présentant une façade sur rue composée de six travées et trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Entresol orné de refends dans l'enduit et découpé par trois grandes

Type	Localisation	Motivation
		arcatures en plein cintre. Garde-corps à motifs d'ogive à tous les étages.
BP	10 rue de l'Echiquier	Maison à loyer vers 1800 présentant une façade sur rue composée de cinq travées et trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Entresol découpé par trois grandes arcatures en plein cintre dont l'une comporte dans le tympan un décor original d'anges sculptés en bas-relief encadrant un cartouche orné d'une guirlande (polychromie). Garde-corps à motifs d'ogive à tous les étages.
BP	12 rue de l'Echiquier	Immeuble de rapport représentatif par son riche décor sculpté de la période Louis-Philippe. Façade sur rue en pierre de taille composée de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies de l'étage noble, au deuxième, surmontées de frontons plats soutenus par des consoles. Chambranles des fenêtres finement sculptés dans la pierre. Deux balcons soulignent les deux travées centrales soutenus par des consoles et ornés de belles grilles en fonte. Baies du quatrième étage en plein cintre et séparées par des pilastres. Décor de disques et de tables. Corniche. Porte cochère à doubles-vantaux de bois conservés.
BP	13 rue de l'Echiquier	Maison à loyer de la fin du XVIIIe siècle d'inspiration néoclassique. Façade sur rue composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Fenêtres du premier étage ornées de balustres. Appuis soutenus par de discrètes consoles au deuxième étage portant un garde corps à motif losangés. Entresol orné de refends.
BP	15 rue de l'Echiquier	Maison du début du XIXe siècle présentant une façade d'aspect néoclassique composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Appuis reposant sur de faibles consoles et garde-corps à motifs de losange. Persiennes. L'entresol est orné de refends. Corniche à modillons. Porte cochère.
BP	18 rue de l'Echiquier	Maison à loyer construite vers 1800. Façade sur rue composée de cinq travées et quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée ornés de refends. Grande arcature en plein cintre surmontée d'une coquille encadrant la porte cochère et une fenêtre dans le tympan. Appuis de fenêtre à motifs géométriques. Cour pavée desservant d'autres corps de bâtiments.
BP	24 rue de l'Echiquier	Maison à loyer de la fin du XVIIIe siècle (jumelle du n°26). Façade sur rue composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies fortement hiérarchisées. Appuis de fenêtre des deux premiers étages à motif géométrique. Belle porte à vantaux en bois. Traces d'incendie aux niveaux supérieurs.
BP	26 rue de l'Echiquier	Maison à loyer de la fin du XVIIIe siècle, modifiée au XIXe siècle (jumelle du n°24). Façade sur rue composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-

Type	Localisation	Motivation
		chaussée. Baies fortement hiérarchisées. Appuis de fenêtre des deux premiers étages encore visibles à motif géométrique. Décor de façade enrichi vers 1840 (frontons des baies, persiennes).
BP	40 rue de l'Echiquier	Vaste ensemble sur rue et sur cour à usage mixte. Sur rue, ancienne maison Thélot de 1789. Sur cour, ensemble à usage d'ateliers et d'habitation du XIXe siècle
BP	45 rue de l'Echiquier	Au n°45 immeuble construit vers 1870 présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Architecture d'accompagnement du n° 43, hôtel du Baron Louis : reprise des fenêtres cintrées à l'étage noble. Le premier étage est richement décoré (frise, bandeau à denticules).
BP	3 à 11 rue des Ecluses Saint-Martin	Ensemble à vocation industrielle d'architecture moderniste. Une tannerie est implantée à la fin du XIXe siècle à cet emplacement, puis une usine d'armement à partir de 1917 et devint lycée professionnel en 1958. La rénovation des bâtiments et les adjonctions ont été réalisées en 1962 par l'architecte Montanary. Les bâtiments en béton, maçonnerie, métal et verre sont de grande qualité architecturale et volumétrique.
BP	16 rue d'Enghien	A la place du n°16, dans le quartier traditionnel de la presse, se trouvaient depuis 1876 la rédaction et l'imprimerie du journal Petit Parisien. A partir de 1885, le journal occupa aussi les immeubles n°18 à 22 qui furent réadaptés à leur nouvelle fonction par l'architecte A. Morsent. La façade en brique est divisée par deux pilastres en pierre dont les chapiteaux sont décorés de têtes de lion et au-dessus desquels nous pouvons voir les deux P. Les arcatures aussi bien que les fenêtres du premier étage sont ornées de motifs géométriques en céramique rouge et bleue. Les deux derniers étages sont marqués par six verrières cintrées à armature de fer. Les fines colonnettes en fonte qui relient les baies sont ornées de mosaïques à fond or. Le Petit Parisien a fermé ses portes en 1944 et depuis cette année ses bâtiments sont occupés par diverses imprimeries et entreprises de presse. Une partie de l'ensemble, correspondant au n°18, fut aménagé en 1982 pour abriter une salle de théâtre qui a été fermée cinq ans après son ouverture.
BP	26 rue d'Enghien	Immeuble de rapport construit par l'architecte Rivière en 1850. Immeuble très bien conservé présentant une remarquable façade très représentative du style Louis-Philippe avec ses pilastres, ses frises, ses frontons sculptés dans la pierre, sa porte en plein cintre qui témoignent d'un goût pour l'ornementation avec des emprunts et des références historiques multiples.
BP	27 rue d'Enghien	Immeuble de rapport construit en 1845 par l'architecte Francis Equer. Il s'agit d'un type excellemment conservé d'architecture de style Louis-Philippe manifestant le retour à l'honneur d'une décoration abondante en façade, avec ses trois travées centrales, encadrées de chaînes de refends, qui empruntent au vocabulaire de la

Type	Localisation	Motivation
		Renaissance et de l'architecture aristocratique. Garde-corps en fonte. Porte cochère en plein cintre à vantaux en bois sculptés.
BP	40 à 44 rue d'Enghien	Immeuble de rapport Louis-Philippe présentant une façade sur rue composée de onze travées organisée autour d'une porte centrale cochère close par une grille et de deux portes latérales. L'ensemble reprend le dispositif des immeubles à trois portails avec du dispositif de cours traversantes à l'arrière desservant plusieurs corps de bâtiments. Entresol orné d'un bossage continu. L'ensemble cohérent et bien préservé possède un intérêt évident du point de vue de l'histoire urbaine.
BP	37 rue du Faubourg du Temple	Le Palais des Glaces, théâtre. Il occupe l'emplacement d'un café-concert, le Bijou-Concert en activité avant 1914 et transformé dès 1912 en cinéma. Ce cinéma est reconstruit en 1928 par l'architecte Constant Lefranc et sera reconverti en théâtre dans les années 1980. Le bâtiment est caractéristique de la recherche architecturale des années 1920 appliquée à une salle de spectacle. La façade se présente comme un très grand panneau blanc où se découpent, sur un large bandeau rouge sombre, les lettres au graphisme rigoureux formant le nom du cinéma; elle est composée d'une succession de petits carrés de staff enfermant tous le même motif en arabesque. Cette décoration à effet géométrique se répète aux deux étages supérieurs en retrait par rapport à la façade et l'un par rapport à l'autre. L'éléphant qui se trouve à la place des affiches a été sculpté en 1988 à l'occasion de la représentation d'un spectacle franco-zaïrois intitulé "La rue où l'éléphant est tombé".
BP	4 rue du Faubourg Poissonnière	Maison à loyer d'aspect néoclassique. Façade composée de cinq travées. Appuis de fenêtre en fer forgé. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Un étage d'attique desservi par un balcon filant.
BP	6 rue du Faubourg Poissonnière	Maison à loyer dans son aspect actuel de la première moitié du XIXe siècle. Façade composée de six travées présentant des baies encadrées de chambranles moulurés. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Un étage d'attique desservi par un balcon filant. Corniche à modillons. Porte cochère.
BP	10 rue du Faubourg Poissonnière	Immeuble commercial construit en 1899 par l'architecte Claude Perret en collaboration avec ses fils Auguste et Gustave. Situé à l'emplacement de l'Alcazar d'Hiver, ce bâtiment est conçu pour le commerce à l'exception du quatrième étage et du comble divisés en appartements et en chambres pour le personnel des magasins et des bureaux. Il participe à l'émergence de ce type nouveau des immeubles d'activité parisiens également sensible à

Type	Localisation	Motivation
		la même époque rue d'Uzès ou rue Réaumur. De facture encore classique, il n'est pas construit en béton armé comme la production ultérieure des Perret, mais avec une structure métallique. Sa façade sur rue présente trois porches entresolés, dont deux occupés par une boutique, s'élevant sur quatre étages. Elle est fortement structurée sur toute sa hauteur par quatre pilastres d'ordre colossal coupés par leurs chapiteaux entre le deuxième et le troisième étage et se termine par un balcon courant le long de l'étage en attique, occupé par des appartements.
BP	12 rue du Faubourg Poissonnière	Immeuble de rapport de style Louis-Philippe construit en 1838-1839 et portant la signature de l'architecte Virgile Meslin. Construit en pierre de taille, il présente un décor très caractéristique de l'époque avec ses pilastres néo-grecs, ses chambranles sculptés, ses mascarons, ses appuis de fer forgé. Il présente en outre la caractéristique d'être l'un des premiers immeubles parisiens daté et signé en façade.
BP	32 à 34 rue du Faubourg Poissonnière	Maisons Leprince construites respectivement en 1773 (n°32) et 1776 (n°34) et formant à l'origine un même ensemble, propriété du marbrier Leprince. La réalisation en est attribuée à son frère. Le n° 32 se distingue par les quatre panneaux sculptés surmontant les quatre hautes fenêtres de son étage noble. Les deux tableaux centraux représentent de jeunes femmes environnées d'amours, tandis que les deux cadres latéraux les représentent dans un décor de vases et de fruits. On y retrouve le goût fin XVIIIe siècle pour l'antiquité classique. La parcelle située à l'arrière du n°32 comporte un immeuble Restauration édifié pour l'entrepreneur René Bony, très actif dans le quartier et pour lequel Jules Joly construit l'hôtel sis 32 rue de Trévise.
BP	46 à 48 rue du Faubourg Poissonnière	Maison à loyer d'aspect Restauration d'écriture particulièrement élégante. Façade en pierre de taille. Porte cochère dans l'axe des cinq travées. Trois niveaux d'élévation sur le rez-de-chaussée sommé d'un balcon filant. Décor bien conservé. Persiennes.
BP	50 rue du Faubourg Poissonnière	Hôtel Cardon édifié par l'expert-bourgeois Claude-Martin Goupy à partir de 1773-1774 pour le sculpteur et directeur de l'académie de Saint-Luc, Nicolas Vincent Cardon. Il se rattache au lotissement de l'enclos Saint-Lazare et de la couture des Filles-Dieu par Goupy et Benoît de Saint-Paulle. Sa façade sur cour subsiste malgré des dégradations. Elévation animée d'une rotonde à pilastres composites. L'hôtel a subi d'importants remaniements au début du XIXe siècle, notamment les communs sur rue, remplacés par un immeuble construit sous la Restauration pour Perrer. Le bâtiment d'un étage, à droite sur la cour, a été ajouté en 1914 par le baron Gourgaud sur les plans de l'architecte Barberousse.

Type	Localisation	Motivation
BP	52 rue du Faubourg Poissonnière	Hôtel sur cour construit par l'expert-bourgeois Claude-Martin Goupy vers 1775 pour Pierre Hyacinthe Deleuze, peintre-décorateur de l'académie de Saint-Luc. On remarque sur cour, les deux lucarnes feunières conservées se faisant face sur chacune des ailes. Dès l'origine, s'élève sur rue un immeuble de rapport percé d'un passage couvert encadré de deux boutiques, comme l'indique la visite des experts du 8 juin 1774 dont le compte-rendu est conservé aux archives nationales (série Z 1 J 980). Claude-Martin Goupy, héritier de la charge paternelle de son père Martin Goupy, mena comme lui une double activité d'architecte et d'entrepreneur. Il édifia sur les plans de son père des casernes pour les Gardes-françaises à la Pépinière et au faubourg Poissonnière (1771-1775), le presbytère des Saint-Innocents (1770-1771) et spécula au faubourg Poissonnière sur des terrains acquis de la communauté des Filles-Dieu. Il devint par la suite l'architecte attitré du duc de Penthièvre.
BP	56 rue du Faubourg Poissonnière	Immeuble du Premier Empire sur rue construit en 1805-1810. La façade comporte deux étages plus un étage entresolé dont les trois amples arcatures formaient à l'origine trois arcades descendant jusqu'au sol et enfermant deux boutiques et le porche. Le peintre Jean-Baptiste Corot y mourut le 27 février 1875. En fond de cour, se trouve un hôtel construit en 1838 par François-Joseph Nolau pour les Delestre-Poirson. Il est en partie altéré par une marquise de ferronnerie et trois étages de surélévation en brique ajoutés au pavillon original d'un étage et entresol (intervention de l'architecte Eugène-Vincent Pierron en 1893). Les baies de l'étage sont munies de balcon de pierre à balustres et flanquées de pilastres corinthiens cannelés à double bague. De curieux bandeaux à fond pourpre peints de blanches figures féminines dans un décor de feuillage les surmontent. Cet hôtel est connu pour avoir abrité vers le milieu du XIXe siècle la collection d'oeuvres d'art d'Alexandre-Charles Sauvageot, ancien premier violon de l'Opéra.
BP	60 rue du Faubourg Poissonnière	Hôtel de Goys sur cour construit par l'architecte et maître ornemaniste Jean-Charles Delafosse à partir de 1776 pour Antoine François Frémin sur une parcelle issue du lotissement Goupy. Façade sur cour proche de celle de l'hôtel Titon derrière le remarquable bâtiment sur rue édifié par l'architecte Alfred-Philibert Aldrophe en 1882. Elle se déploie au-dessus d'un perron sur lequel ouvrent trois portes-fenêtres, surmontées d'un fronton triangulaire et séparées par deux baies rectangulaires décorées d'un bas-relief de feuilles de chêne et d'olivier. Le style de l'architecte est notamment reconnaissable dans le boudoir ovale. Delafosse fut aussi l'architecte de l'hôtel Delbarre au 58 rue du faubourg Poissonnière et dont les façades sur cour sont inscrites à l'Inventaire

Type	Localisation	Motivation
		supplémentaire. Formé à l'Académie de Saint-Luc où il était adjoint au professeur de géométrie et de perspective en 1775, son existence s'est écoulée entre le quartier Poissonnière et le faubourg Saint-Martin. Il est l'auteur d'une "Nouvelle Iconographie historique" parue sous forme de Cahiers regroupant des estampes à partir de 1768.
BP	62 rue du Faubourg Poissonnière	Maison remarquable du début du XIXe siècle à décor néoclassique. Façade cantonnée par deux chaînes de refends et composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor très caractéristique : bandeau orné d'une frise de grecque. Frontons plats ornant les baies. Appuis de fenêtres soutenus par des consoles en quart de cercle et garde-corps à motifs géométriques. Porte exceptionnelle en plein cintre à vantaux et tympan en bois soigneusement sculptés de motifs néoclassiques.
BP	106 à 108 rue du Faubourg Poissonnière 13 rue d'Abbeville	Maison du baron de Dietrich sous la Révolution édifiée au XVIIIe siècle dans le style Louis XVI d'après 1760. Façade sur la rue du faubourg Poissonnière composée de sept travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cochère à vantaux en bois conservés. Lucarnes. Actuellement établissement d'enseignement catholique Rocroy Saint-Léon.
BP	2 rue du Faubourg Poissonnière 44 boulevard Bonne-Nouvelle	Immeuble remarquable par ses proportions harmonieuses et sa décoration soignée de style Louis-Philippe édifié sur une parcelle d'angle entre rue et boulevard. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Garde-corps à grilles de fonte. Décor de pilastres, de tables et de chambranles. Porte cochère en plein cintre. Au fond de la cour pavée se dresse, en avancée, un pavillon de style Louis XV (appuis de fenêtre en fer forgé conservés). Ancienne fontaine en fonte. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	20 rue du Faubourg Poissonnière 51 rue d'Enghein	Maison Orsel (1792). Façades sobres à décor néoclassique. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Un étage d'attique desservi par un balcon filant à garde-corps en fonte. Pan coupé à l'angle occupant la largeur d'une travée. Appuis de fenêtre ornés de garde-corps à motifs de cercles entrecoupés et soutenus par de discrets garde-corps. Porte à vantaux en bois ajourés d'une grille.
BP	16 rue du Faubourg Poissonnière 53 rue de l'Echiquier	Maison à loyer d'aspect néoclassique de la fin du XVIIIe siècle ou du début du XIXe siècle. Elévation de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Un étage d'attique. Consoles en dés soutenant des appuis de fenêtre en fer forgé à motifs géométriques. Décor postérieur du XIXe siècle à l'entresol.

Type	Localisation	Motivation
BP	6 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer de la fin du XVIIIe siècle. Façade composée de deux travées et quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Garde-corps en fer forgé d'apparence Louis XVI. Maison jumelle au n°8.
BP	8 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer de la fin du XVIIIe siècle. Façade composée de quatre travées et quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Garde-corps en fer forgé d'apparence Louis XVI pour les deux travées de droite et d'apparence Louis XV sur les deux travées de gauche. Maison jumelle au n°6.
BP	10 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer de la fin du XVIIIe siècle. Façade composée de cinq travées et quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Garde-corps en fer forgé d'apparence Louis XVI. Comme ses voisines des n°6 et 8, exemple typique d'habitat ordinaire vers 1800 à la frontière de Paris.
BP	13 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer du XVIIIe siècle. Façade en pierre de taille d'aspect Louis XV cantonnée par deux chaînes et présentant trois travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies cintrées avec clé saillante. Premier étage orné d'appuis de fenêtre en fer forgé.
BP	14 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer du XVIIIe siècle. Façade composée de cinq travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Travée centrale encadrée de chaînes. Garde-corps en fer forgé d'apparence Louis XV. Lucarnes. Parcelle très profonde avec corps de bâtiment de la fin du XVIIIe siècle d'aspect néoclassique ornés de traits de refends dans l'enduit.
BP	17 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer du XVIIIe siècle avec appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV conservés. Porte cochère à vantaux en bois.
BP	19 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer de la seconde moitié du XVIIIe siècle avec porte cochère à vantaux en bois XVIIIe et appuis de fenêtre en fer forgé conservés.
BP	20 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer vers 1800. Façade d'aspect néoclassique composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Balcon au premier étage avec garde-corps en fer forgé conservé à motif d'ogive. Décor de traits de refends dans l'enduit. Lucarne double.
BP	23 rue du Faubourg Saint-Denis	Ensemble d'habitation édifié vers 1820. Très belle élévation sur rue et sur cour. Sur rue, façade composée de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cochère en plein cintre avec motif circulaire décorant les écoinçons. Traits de refends dans l'enduit. Garde-corps en forme de croix très simple. Sur cour, passage étroit menant à un haut bâtiment élevé sur un soubassement à entresol découpé par de grandes arcatures en plein cintre. Décor néoclassique.
BP	39 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer vers 1800. Façade très sobre sur rue composée de six travées et cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre à motif d'ogive.

Type	Localisation	Motivation
BP	41 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer vers 1800. Façade sur rue composée de trois travées et cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre Louis XVI soutenus par des consoles. Traits de refends dans l'enduit. Porte piétonne dont le vantail porte le chiffre "R". Corniche à denticules.
BP	42 rue du Faubourg Saint-Denis	Passage de l'Industrie : remarquable ensemble de constructions édifiées vers 1830. Contrairement au passage Brady, construit en 1828, il n'a pas été couvert.
BP	44 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison ancienne antérieure à 1750. Façade composée de deux travées et de trois étages carrés peu ou pas hiérarchisés sur entresol et rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XV au premier étage. Lucarne passante.
BP	51 à 53 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer de la première moitié du XIXe siècle. Façade très sobre composée de cinq travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Porte cochère. Persiennes.
BP	57 rue du Faubourg Saint-Denis	Ecole de théâtre, localisée au fond de la parcelle; construite par Christman, en 1876, elle servit de central de boxe. Sa halle avec charpente en bois et sa façade en brique et bois ont déjà été le décor de films tournés par Marcel Carné. Elles ont aussi été photographiées par Doisneau.
BP	71 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison d'angle d'origine du XVIIe siècle. Elévation de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes.
BP	83 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison à loyer de la fin du XVIIIe siècle. Façade sur rue composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor discret, traits dans l'enduit; consoles sous les appuis, chaînes encadrant une travée. Porte cochère donnant sur un passage traversant deux cours intérieures.
BP	86 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison début XIXe présentant une façade en pierre de taille composée de trois travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Fenêtres du troisième étage soulignées de chambranles à crossettes. Un étage en retrait desservi par un balcon filant. Porte cochère en plein cintre. Bandeaux d'étage. Corniche saillante. Balcon soutenu par des consoles desservant la fenêtre centrale du troisième étage. Lucarnes.
BP	87 rue du Faubourg Saint-Denis	Maison de la fin du XVIIIe siècle. Façade composée de trois travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Garde-corps en fer forgé d'apparence Louis XVI.
BP	148 rue du Faubourg Saint-Denis	Passage Delanos. Dans cette propriété qui rejoint la rue d'Alsace à la hauteur du n°25, un ensemble remarquable de façades homogènes donne sur une succession de cours pittoresques, à laquelle est donné le nom de passage Delanos (patronyme d'un ancien propriétaire du lieu). Les deux premières cours datent de 1830 et la dernière, qui rejoint la rue d'Alsace, du Second Empire. La grande porte cochère, côté faubourg Saint Denis, est surmontée par une tête de vache rappelant l'activité qui

Type	Localisation	Motivation
		s'était développée en ce lieu, les boutiques actuelles accueillant alors des animaux.
BP	200 à 204 rue du Faubourg Saint-Denis	Hôpital Fernand-Widal. L'ancienne Maison municipale de santé, située aux n° 110-112 de la rue du Faubourg Saint-Denis, a été délogée par le percement du boulevard de Magenta. Le nouveau bâtiment fut construit entre 1853 et 1858 par l'architecte en chef des hôpitaux de Paris, Théodore Labrouste de 1845 à 1876. Marqué par un axe central et par la symétrie des édifications, l'ensemble est construit autour de deux cours rectangulaires, reliées par des galeries, permettant la communication et respectant l'isolation des services. Le premier édifice est occupé par les fonctions administratives ; les pavillons à quatre étages implantés autour du jardin abritent les chambres ; l'allée centrale du jardin menait à la chapelle est aujourd'hui remplacée par une construction moderne datant de 1966. Ensemble remarquable et représentatif des conceptions monumentales et hygiénistes sous le Second-Empire.
BP	210 rue du Faubourg Saint-Denis	Immeuble de rapport présentant une façade sur la rue composée de six étages sur rez-de-chaussée et construit par l'architecte Charles Blanche vers 1901 et bâtiment sur cour construit par l'architecte Paul Friésé en 1898.
BP	31 à 33 rue du Faubourg Saint-Denis 1 rue de l'Echiquier	Maisons à loyer de la fin du XVIIIe siècle. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI. Au n°33, haute maison se retournant au 1 rue de l'Echiquier et présentant une élévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Au n°31 façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	94 rue du Faubourg Saint-Denis 11 rue de la Fidélité	Maison d'angle du début du XIXe siècle. Façades sobres d'aspect néoclassique composées respectivement de cinq et deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé à motif d'ogives soutenus par des consoles sobres en segment de cercle. Traits de refends dans l'enduit.
BP	12 rue du Faubourg Saint-Denis 18 boulevard Saint-Denis	Maison XVIIIe présentant une façade composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol construite au-dessus du passage du Prado ouvert en 1785 (ancien passage du Bois de Boulogne) et couvert d'une verrière dans les années 30 de motif Art Déco

Type	Localisation	Motivation
BP	72 rue du Faubourg Saint-Martin	Mairie du 10e arrondissement construite par Rouyer de 1892 à 1896. Le concours pour sa construction fut organisé en 1889 sous la supervision d'Alphand et Charles Garnier. Eugène Rouyer, l'architecte vainqueur du concours, avait obtenu la deuxième place au concours pour la reconstruction de l'Hôtel de Ville. Rouyer a voulu concilier une façade ornée d'un décor historiciste, l'une des exigences imposées par le programme, avec une structure métallique, l'une des dernières conquêtes de l'architecture de son époque. Le résultat est un bâtiment en style néo-Renaissance possédant d'un décor exubérant conçu par Antoine Margotin. Le rez-de-chaussée est composé de cinq portes de fer forgé à double battant et cartouches de marbre rose gravés, ornés de tête d'animaux et motifs végétaux. Au premier étage, les hautes fenêtres, séparées par des colonnes sculptées, sont décorées de balcons en pierre. Les sculptures évoquent les différents métiers et industries typiques de l'arrondissement à la fin du XIXe siècle : parfumerie, orfèvrerie et serrurerie, horlogerie et ébénisterie, imprimerie, porcelaine et broderie.
BP	186 rue du Faubourg Saint-Martin	Hôtel particulier de la première moitié du XIXe siècle d'aspect néoclassique. Baies surmontées de frontons plats et chambranles soulignés par des moulures. Avant-corps marqués par des chaînes de refends. Décor de pilastres délimitant les trois travées centrales de la façade arrière. Entrée sur cour surmontée d'un balcon à balustres et encadrée de pilastres incrustés de marbre. Corniche à modillons.
EPP	234 rue du Faubourg Saint-Martin	Devanture d'une boutique de lingerie du XIXe siècle à rez-de-chaussée d'un immeuble de rapport. La porte d'entrée, où s'inscrit encore le nom de l'ancienne boutique, partage la façade en deux. Chaque vitrine est ornée d'une arcature composée de fines colonnettes.
BP	236 rue du Faubourg Saint-Martin	Immeuble de la première moitié du XIXe siècle. Façade sur le boulevard composée de huit travées et un étage carré sur rez-de-chaussée et entresol. Baies surmontées de frontons triangulaires soutenus par des consoles et ornées de garde-corps en fonte à motif de palmettes. Porche débouchant sur une vaste cour.
BP	238 rue du Faubourg Saint-Martin	Ce passage, bordé de bâtiments d'ateliers de plusieurs niveaux, est témoin de l'activité industrielle qui caractérisait le quartier. Certains ateliers ont encore des façades en bois, en métal et en verre.

Type	Localisation	Motivation
BP	85 à 87 rue du Faubourg Saint-Martin	Immeuble commercial primé au concours des façades de la Ville de Paris de 1900. Inspiré du modèle bruxellois, le concours de façades de la Ville de Paris est initié en 1897. Le conseil municipal se saisit du projet d'édification de la nouvelle rue Réaumur pour impulser une esthétique architecturale nouvelle à la ville, en réaction à « la monotonie du style par trop primitif de ces immenses maisons aux façades unies que l'on construit depuis trop longtemps ». La Ville, qui aspire à davantage « de pittoresque, plus de fantaisie artistique », élargit rapidement le concours à l'ensemble des façades de la capitale édifiées durant l'année écoulée, et ce de manière régulière jusqu'en 1913. Les grands magasins « Aux classes laborieuses » sont construits en 1897 par Jacques Hermant (1855-1930), en collaboration avec l'ingénieur Edmond Coignet (1856-1915). Pionnier dans l'utilisation du béton armé dans la construction, Hermant assure les fonctions de professeur à l'École des beaux-arts de Paris et d'architecte en chef de la Ville de Paris et du Gouvernement. L'ingénieur Coignet, qui mène des recherches sur les bétons armés à la fin du XIXe siècle, est le premier à utiliser des pieux en béton armé, procédé que les deux maîtres d'œuvre emploient sur l'immeuble « Aux classes laborieuses » et sur la salle Gaveau, au 45-47 rue La Boétie. L'immeuble en béton armé est construit à l'origine sur trois étages. Le rez-de-chaussée se composait de trois grandes arcades à bossage, avec agrafes, écoinçons et piles sculptées. Les premier et second niveaux sont réunis en façade par trois grandes verrières maintenues par des menuiseries en fer forgé munies à l'origine de garde-corps et bandeau d'enseigne, et séparées par des piliers à chapiteaux fantaisistes. La partie supérieure est couronnée d'une large corniche arborant le nom des maîtres d'ouvrage en bandeau et surplombée d'une balustrade. Le bâtiment, qui a servi d'annexe du camp de Drancy pendant la Seconde Guerre mondiale, a fait l'objet de nombreuses modifications qui confèrent à la façade actuelle un style plus classique. Le rez-de-chaussée a été complètement reconstruit, les verrières purgées d'une partie des ferronneries et une couverture mansardée complétée l'élévation.
BP	256 rue du Faubourg Saint-Martin	Halle en bois à usage de salle d'exposition sur deux niveaux construite en 1898 par un marchand de meubles. Par son volume, sa structure et ses décors, ce bâtiment témoigne de l'activité artisanale des anciens faubourgs.

Type	Localisation	Motivation
BP	43 rue du Faubourg Saint-Martin 20 à 22 boulevard de Strasbourg 2 à 6 passage Brady 1 à 5 passage Brady	Passage Brady (partie est, la partie ouest étant inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques). Le passage est ouvert sous la Restauration le 15 avril 1828 à l'initiative du commerçant Brady qui voulait en faire l'une des rues couvertes les plus longue de Paris avec 113 magasins avec logements à l'étage. D'importants capitaux semblent y avoir été investis. Il est possible que le passage de l'Industrie, parallèle mais non couvert, ait fait l'objet de la même opération immobilière, comme pourraient l'attester les doubles-entrées de nombreux magasins. Le percement du boulevard de Sébastopol, en 1854, fit disparaître la partie centrale du passage et sa rotonde. L'entrée de la partie orientale sur le boulevard n'est que partiellement reconstruite, si bien que le passage ouvre directement sur la voie, sans la transition habituelle d'un immeuble-porche. Il semble que contrairement à l'ambition de ses promoteurs, le passage ait subi un très rapide déclassement de son commerce (attesté dès 1834) sans doute responsable d'un manque d'entretien conduisant à un état de dégradation préoccupant.
BP	100 rue du Faubourg Saint-Martin 65 rue des Vinaigriers	Grande maison à loyer à l'angle de deux rues s'inscrivant dans une série d'origine fin XVIIIe - début XIXe présentant des caractéristiques voisines (grande sobriété des façades sur rue souvent prolongées de longues cours à l'arrière). Etage en retiré.
BP	231b rue la Fayette	Immeuble de rapport édifié par l'architecte Charles Thion en 1904. La façade en pierre de taille est articulée autour de deux puissants bow-windows surmontés par des loggias en saillie au-dessus des combles. Un exemple abondamment publié des possibilités de traitement pittoresque des parties supérieures des immeubles offertes par le règlement de 1902 (s'inspirant presque littéralement des esquisses de l'architecte-voyer Louis Bonnier pour illustrer le projet de règlement) et d'application des couvertures en béton).
BP	233 rue la Fayette	L'architecture de ce sobre bâtiment d'habitation de la première moitié XIXe siècle est fortement en contraste avec celle de ses voisins. Il présente une façade enduite au plâtre composée de sept travées cantonnée par des refends et élevée de deux étages carrés sur un soubassement à arcatures. L'aspect Restauration de ce bâtiment à l'alignement témoigne de l'ancienneté du percement de la rue de Meaux, ouverture amorcée dès 1785, reprise sous la Restauration entre 1825-1827 sous le nom de rue Charles X, avant de prendre en 1830 le nom actuel de rue La Fayette dont le prolongement jusqu'au quartier de l'Opéra s'achève sous le Second Empire.

Type	Localisation	Motivation
BP	93, 93A rue la Fayette 86 rue du faubourg Poissonnière	Immeuble d'angle de style Restauration de trois étages carrés sur un rez-de-chaussée et un niveau d'entresol. Chacune des façades compte cinq travées. Deux séries de cinq arcatures englobant l'entresol s'inscrivent, sur chacune des façades, dans un soubassement à bossages. Les façades, d'une écriture très sobre, sont cantonnées par des chaînes de refends. Une corniche très marquée surmonte la composition. Cet immeuble occupe une situation remarquable au carrefour de la rue La Fayette et de la rue du faubourg Poissonnière.
BP	9 rue Fénelon	Immeuble d'habitation À proximité immédiate de l'église Saint-Vincent-de-Paul, la société Hachette, spécialisée dans la technique de la lave émaillée, s'installe en 1855 au n°9 rue Fénelon. François Gillet (1822-1889), qui prend la tête de l'entreprise à la mort de Pierre Hachette en 1848, participe en effet avec Jules Jollivet (1794-1871) à la réalisation des laves émaillées pour le porche de cette église en 1860. L'immeuble s'élevant aujourd'hui au 9 rue Fénelon a été construit en 1861 et surélevé en 1874 par la famille Gillet. Les riches décors en céramique de ses façades et de ses parties communes témoignent de la virtuosité technique de la société. Sur la rue, des décors néo-Renaissance habillent les trumeaux de la porte d'entrée quand deux frises, situées au-dessus des baies du rez-de-chaussée, illustrent l'histoire de la céramique, avec comme derniers personnages Jollivet et Gillet. Les trois médaillons du premier étage représentent les inventeurs de la lave émaillée : Luca Della Robbia, Bernard Palissy et Ferdinand Mortelèque, également présent sur la frise. Certains détails semblent avoir été ajoutés plus tardivement, comme les médailles reçues lors des expositions universelles de 1875 et 1878 représentées sur la base des pilastres surmontant l'entrée ou encore les dates marquantes de l'atelier, placées de part et d'autre de la porte d'entrée : 1861 pour la construction de l'édifice et 1914 probablement pour l'arrêt de la production de l'atelier du 9 rue Fénelon, suite à la vente de la production industrielle à Maurice Seurat en 1913. Du côté de la cour, quatre plaques scellées dans le mur de façade rappellent le travail effectué avec Guimard pour les panneaux de lave émaillée du métro parisien.
BP	17 rue de Fénelon 5 rue de Belzunce 10 rue de Rocroy	Presbytère de l'église Saint-Vincent-de-Paul édifiée à partir de 1824 par les architectes Jean-Baptiste Lepère et Jacques Hittorff et consacrée en octobre 1844 par Mgr Affre. Edifice à plan basilical, l'église Saint-Vincent de Paul est avec Notre-Dame de Lorette, l'édifice religieux de Paris le plus caractéristique de la première moitié du XIXe siècle. Le presbytère, contemporain de la construction de l'Eglise, forme un ensemble cohérent avec celle-ci. Edifié en pierre de taille, il s'ouvre au 5 de la rue Belzunce par un portail monumental sommé d'un

Type	Localisation	Motivation
		fronton sculpté donnant accès à une grande cour autour de laquelle s'organise les différents corps de bâtiments.
BP	22 rue de la Fidélité	Maison de la première moitié du XIXe siècle disposée en biais par rapport à l'alignement. Appuis de fenêtre en fonte. Persiennes. Remarquable exemple de porte Louis-Philippe à vantaux en bois et tympan ajourés de grilles en fonte.
BP	1 à 11 rue Gabriel Laumain	Lotissement Restauration organisé autour d'une voie privée et réalisé entre 1820 et 1824, caractéristique de l'urbanisme parisien au début du XIXe siècle. Il est l'oeuvre du lotisseur du quartier de Grenelle, l'entrepreneur Jean-Baptiste Léonard Violet et de son associé Alphonse Letellier. L'entrée du passage, au 36 rue du faubourg Poissonnière, a été réalisée à l'emplacement de l'hôtel Tabary construit par l'architecte Claude-Nicolas Ledoux en 1771. Anciennement dénommé passage Violet, cette voie privée réservée à une clientèle recherchée était close de grilles à chacune de ses extrémités. Son architecture harmonieuse, de maisons à deux étages carrés et six travées, couronnées de toits à la Mansart et entrecoupées de courettes, se voulait parfaitement symétrique. A la moitié de sa longueur, la rue s'élargit en rotonde permettant ainsi aux voitures de tourner.
BP	2 à 12 rue Gabriel Laumain	Lotissement Restauration organisé autour d'une voie privée et réalisé entre 1820 et 1824, caractéristique de l'urbanisme parisien au début du XIXe siècle. Il est l'oeuvre du lotisseur du quartier de Grenelle, l'entrepreneur Jean-Baptiste Léonard Violet et de son associé Alphonse Letellier. L'entrée du passage, au 36 rue du faubourg Poissonnière, a été réalisée à l'emplacement de l'hôtel Tabary construit par l'architecte Claude-Nicolas Ledoux en 1771. Anciennement dénommé passage Violet, cette voie privée réservée à une clientèle recherchée était close de grilles à chacune de ses extrémités. Son architecture harmonieuse, de maisons à deux étages carrés et six travées, couronnées de toits à la Mansart et entrecoupées de courettes, se voulait parfaitement symétrique. A la moitié de sa longueur, la rue s'élargit en rotonde permettant ainsi aux voitures de tourner.
BP	6b rue Gabriel Laumain	Hôtel Mignon construit en 1840-1842 pour le fils d'un entrepreneur de serrurerie et spéculateur du faubourg Poissonnière. Abritant le siège de la Fédération Nationale de la Presse française, il est la dernière construction de cette ampleur dans le quartier. La façade à trois étages, surmontés d'un fronton curviligne, est bien proportionnée. De style éclectique, elle reprend

Type	Localisation	Motivation
		des éléments classiques et néo-gothiques. Elle est décorée d'un avant-corps central de trois travées, des arcades flanquées de pilastres soutenus par des colonnes corinthiennes et par des motifs floraux dans les écoinçons de fenêtres du rez-de-chaussée.
BP	25 à 27 rue de la Grange Aux Belles	Maison basse de faubourg avec porche ouvrant sur une profonde cour bordée d'une construction d'un étage sur rez-de-chaussée. Lucarnes.
BP	34 rue de l'Échiquier 16 rue d'Hauteville	Immeuble d'angle vers 1830 présentant une façade élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Façade ornée de refends. Frontons plats au-dessus des fenêtres du second étage. Bandeaux soulignant les étages. Pan coupé. Balcon filant au dernier étage. Persiennes. Porte cochère.
BP	18 rue d'Hauteville	Maison à loyer d'époque Louis-Philippe. Façade composée de cinq travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis ornés de grilles à croisillons caractéristiques du style Louis-Philippe. Rinceaux sculptés au-dessus des fenêtres dans la hauteur de l'entablement. Chambranles sculptés. Frontons triangulaires au-dessus des baies de l'étage noble.
BP	21 rue d'Hauteville	Immeuble de rapport de style Louis-Philippe construit par les architectes J. M.-V.Viel et Tony Desjardins vers 1845 sur l'arrière du jardin de l'hôtel Benoît de Sainte-Paulle. Elevé en même temps et pour le même commanditaire que le n°23, il n'a conservé en façade que son soubassement d'origine, avec un porche flanqué de pilastres polygonaux et surmonté d'une frise. Façade originale reproduite in Parallèle des maisons de Paris depuis 1830 jusqu'à nos jours, par Victor Caillat, architecte, B. Bance, éditeur, Paris, 1850.
BP	23 rue d'Hauteville	Immeuble de rapport de style Louis-Philippe construit par les architectes J. M.-V.Viel et Tony Desjardins pour Marcus. Il est traité comme le n°21 à l'origine dans un style néo-Renaissance. Avant-corps central de trois travées. Les deux travées latérales sont couvertes de frises et d'encadrement de pierre abondamment sculptés. Il comporte aussi un étagement original de colonnes, soit polygonales, soit corinthiennes et cannelées sur un socle à losanges et fleurons, soit composites avec un chapiteau habité par un marmouset et un fût orné d'arabesques, de vases et de motifs végétaux. Porte cochère à vantaux en bois conservés. L'immeuble, dont la façade a fait l'objet de nombreuses publications, fournit une exceptionnelle illustration de la vogue vers 1840-1850 de l'ornementation de style historique et maniériste des façades et des décors. Façade originale reproduite in Parallèle des maisons de Paris depuis 1830 jusqu'à nos jours, par Victor Caillat, architecte, B. Bance, éditeur, Paris, 1850.

Type	Localisation	Motivation
BP	25 rue d'Hauteville	Immeuble de rapport Louis-Philippe construit pour M. Marcus en 1839. Longue façade en pierre de taille cantonnée par des chaînes de refends et composée de sept travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Soubassement orné de bossages. Porte cochère en plein cintre englobant les deux premiers niveaux et ornée d'une console à la clé. Baies du premier étage surmontées de frontons plats soutenus par des consoles. Balcon au-dessus de la porte cochère orné d'une belle grille de fonte à motifs de palmettes. Bandeau entre le premier et second étage orné de denticules. Corniche à modillons sous un étage en retiré desservi par un balcon filant. Appuis de fenêtre en fonte conservés. Cour d'activité.
BP	53 rue d'Hauteville	Hôtel de la fin du Premier Empire. Style emprunt de classicisme, portique en avant-corps soutenu de quatre colonnes ioniques accouplées.
BP	54 rue d'Hauteville	Ensemble sur rue et sur cour vers 1805-1810. Sur rue, immeuble de rapport présentant une façade enduite composée de quatre travées et deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre du premier étage à motifs d'ogive. Sur cour, façade s'ouvrant sur un perron et une porte ornée d'un fronton plat soutenu par deux colonnes cannelées. Baies surmontées de dais.
BP	1 rue d'Hauteville 32 à 34 boulevard de Bonne Nouvelle	Ancien Hôtel Thouron de Bertinval construit vraisemblablement entre 1777 et 1788 sur un terrain qui faisait partie du cimetière de Bonne Nouvelle. Croisées à menuiserie d'origine conservées (cf. procès-verbal de la commission du Vieux Paris du 4 novembre 2004). En avancée sur la voirie, était installé à partir de 1879 un restaurant très réputé au décor néo-gothique, le « Restaurant Marguery » œuvre de L'architecte Lucien Bessières en 1890. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	17 à 19 passage de l'Industrie	Passage de l'Industrie : remarquable ensemble de constructions édifiées vers 1830. Contrairement au passage Brady, construit en 1828, il n'a pas été couvert.
BP	20 à 22 passage de l'Industrie	Passage de l'Industrie : remarquable ensemble de constructions édifiées vers 1830. Contrairement au passage Brady, construit en 1828, il n'a pas été couvert.
BP	112 quai de Jemmapes	Immeuble de rapport réalisé par l'architecte Georges Pradelle en 1907-1908. La structure en béton armé est calquée sur la charpente métallique. Le béton est laissé nu et les briques utilisées en remplissage sont apparentes. Par leur couleur et les variétés du calepinage, elles apportent une note décorative, tout en soulignant le principe constructif. L'architecte a choisi d'afficher un parti résolument moderne qui radicalise - dans un contexte plus populaire - le dessin de l'immeuble construit en 1904 par les frères Perret 25bis rue Benjamin Franklin.

Type	Localisation	Motivation
BP	95 rue La Fayette	Maison à loyer d'aspect Restauration vers 1820, marquée par un soubassement orné de refends et présentant une grande porte cochère englobant le niveau d'entresol. L'étage noble est mis en valeur par un grand balcon desservant trois travées soutenu par des consoles en doucine et doté d'un remarquable garde-corps en fonte à décor de grecque. Composition harmonieuse avec celle du 93 rue Lafayette. Il occupe une situation remarquable au carrefour de la rue La Fayette et de la rue du faubourg Poissonnière.
BP	214 rue Lafayette	Eglise Saint-Joseph Artisan. Implantée en cœur d'îlot, cette église de style néogothique a été construite entre 1865 et 1866 pour la mission allemande et luxembourgeoise. Attribuée à l'architecte Lucien Douillard, elle était destinée aux immigrés allemands, artisans et ouvriers travaillant aux différents chantiers de la capitale.
BP	5 rue de Lancry	Immeuble de rapport caractéristique du style Monarchie de Juillet. Façade en pierre de taille composée de six travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Un étage d'attique desservi par un balcon filant. Remarquable décor sculpté (pilastres encadrant les travées latérales sur trois niveaux, frontons plats, chambranles, corniche, consoles, cartouche) et garde-corps à grilles de fonte. Porte à vantaux en bois ajourés de grilles en fonte ouvragées. Réalisation de la même période également très représentative mais présentant un décor plus sobre au numéro 3.
BP	17 rue de Lancry	Immeuble formé d'un bâtiment sur rue, de deux cours et d'un petit hôtel particulier au fond. La datation pourrait être donnée par celle de la rue ouverte en 1777, agrandie en 1852. L'immeuble est pour l'essentiel de la seconde de ces dates, mais la façade sur rue, d'aspect néoclassique et composée de sept travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée, est peut-être pour partie de la fin du XVIIIe siècle. On ne sait rien de cette construction qui porte le monogramme "A.H." La voûte du passage donnant accès à la cour présente un décor remarquable. C'est l'exemple le mieux conservé des lotissements en profondeur, à plusieurs cours, caractéristiques du quartier et de ces années.
BP	3 à 5 rue Legouvé 14 passage des Marais 13 passage des Marias	Ensemble composé d'Habitations à Bon Marché et de bains-douches municipaux construit pendant l'entre-deux-guerres. Composition remarquable, jeu de volume des façades, revêtements de briques roses, ferronneries des années trente conservées.
BP	10 rue Léon Jouhaux	Remarquable bâtiment d'activité de la fin du XIXe siècle, l'un des rares bien conservés de cette période dans le secteur. Composition marquée par deux travées réunies et formant une grande baie centrale sur deux niveaux à cadre et garde-corps métallique, surmontée d'un fronton arqué à denticules. Porte cochère.

Type	Localisation	Motivation
		Soubassement orné de refends. Garde-corps de fonte à motif floral et présentant deux têtes de lion.
BP	40 rue Louis Blanc	Derrière un immeuble de rapport haussmannien sur rue, construit par l'architecte Germain Salard en 1881, un bâtiment d'activité en brique construit vers 1900 occupant le fond d'une ancienne cour à chevaux. La façade comporte encore une horloge-pointeuse d'époque. Actuellement occupé par des activités liées au textile.
BP	41 rue Lucien Sampaix	Bâtiment abritant actuellement la Croix Rouge construit au début du XXe siècle. Sa façade est richement recouverte en céramique de couleurs et la décoration réalisée avec le même matériel, est de qualité exceptionnelle.
BP	5 boulevard de Magenta	Ensemble de trois bâtiments de la période haussmannienne caractérisé par sa cour ouverte sur le boulevard Magenta. Les deux édifices qui entourent la cour sont symétriques. Ses fenêtres sont gracieusement décorées avec des motifs floraux en plâtre. Porche ouvrant sur la cour et surmonté d'une terrasse à balcon de pierre et encadré par deux pilastres cannelés. Les sculptures sont l'œuvre de François Théophile Murgey, collaborateur au Louvre.
BP	7 boulevard de Magenta	Immeuble de rapport édifié par l'architecte Paul Sédille en 1867-1868 (daté et signé) peu après le percement du boulevard (1855-1859). Oeuvre très représentative de la période Haussmannienne par l'un des architectes les plus renommés de cette période formé aux Beaux-Arts et dans l'atelier de son père Jules Sédille. Façade ornée de deux cartouches : "Le Beau, le Vrai, l'Utile".
BP	10 boulevard de Magenta	Immeuble de rapport édifié par l'architecte Paul Sédille en 1868 (daté et signé) peu après le percement du boulevard (1855-1859). Oeuvre très représentative de la période Haussmannienne par l'un des architectes les plus renommés de cette période, formé aux Beaux-Arts, et dans l'atelier de son père l'architecte Jules Sédille.
BP	11 boulevard de Magenta	Cet immeuble commercial et d'habitation fut construit en 1887 par Louis Gauché. Les hautes verrières de l'entresol sont soutenues par des colonnettes et une ossature métallique. Les figures monumentales représentant le progrès : la Science, portant le flambeau du savoir et l'Industrie, en tenue d'ouvrier, symbolisée par la roue dentée. Ces sculptures sont datées de 1879 et dues à Marsiglier qui a exposé des réductions en bronze de ces statues au Salon de 1880.
BP	19 boulevard de Magenta	Immeuble de rapport construit par l'architecte Paul Sédille en 1867-1869 (daté et signé) décoré sous les fenêtres du troisième étage par des médaillons sculptés par Charles Gauthier. Ils représentent les arts de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, de la poésie et

Type	Localisation	Motivation
		de la musique. Au dessus du porche, quatre consoles à tête de lion soutiennent le balcon. L'immeuble fourni une illustration remarquable de l'architecture de la seconde moitié du Second Empire.
BP	44 à 46 boulevard de Magenta	Immeuble de rapport caractéristique de l'ouverture du boulevard Magenta à la fin du Second Empire.
BP	50 boulevard de Magenta	Immeuble de rapport caractéristique de l'ouverture du boulevard Magenta à la fin du Second Empire. Sur la façade de cet immeuble de J. Lobrot, les baies du second étage sont relevées d'un balcon et d'un fronton brisé décoré d'une guirlande accompagnée d'un médaillon monogrammé et d'une palmette. Les guirlandes réunissent dans une accolade, à l'étage supérieur, deux paires de baies entre lesquelles viennent s'insérer deux cariatides en buste, dues à Charles Gauthier, qui supportent le balcon du dernier étage.
BP	52 boulevard de Magenta	Immeuble de rapport élevé par l'architecte L. Higonet en 1869 caractéristique des constructions élevées lors du percement du boulevard Magenta à la fin du Second Empire.
BP	54 à 56 boulevard de Magenta	Immeuble de rapport de 1867 caractéristique des constructions élevées lors du percement du boulevard Magenta à la fin du Second Empire. Deux atlantes soutiennent à l'entresol un balcon à consoles. Au-dessus, les fenêtres du deuxième étage sont surmontées d'une figure féminine et d'un médaillon à pendentif indiquant la date de construction de l'immeuble, 1866, tandis que les atlantes, sculptées par Sébastien Delarue, furent exécutées en 1867. L'immeuble du n°54 qui prolonge à l'identique le n°56 reprenant, au troisième étage, le fronton triangulaire de ses fenêtres, se termine sur la rue des Vinaigriers, par un pan coupé percé d'un large porche qui constitue l'entrée de l'une des branches du passage Dubail.
BP	32 boulevard de Magenta 11-13 rue Lucien Sampaix	Immeuble de rapport caractéristique de l'ouverture du boulevard Magenta à la fin du Second Empire.
BP	17 à 19 rue de Marseille	Groupe scolaire conçu par les architectes Daniel et Lionel Brandon qui ont travaillé en collaboration avec Raoul Brandon. La construction de cet édifice commence en 1933 et est achevée en 1949 par Edouard Boegner. L'école, construite en brique rose et le béton bouchardé teinté en rose, s'organise autour de trois cours. La maternelle donne sur la rue de Marseille, l'école des filles occupe le bâtiment localisé au fond de la parcelle et l'école des garçons clôt l'ensemble sur la rue des Vinaigriers. Les ferronneries des portes d'entrée furent réalisées par Edgar Brandt. Le décor de la porte de l'école maternelle a été inspiré par les fables de La Fontaine et celui de la porte de l'ancienne école de filles, par les contes de Perrault. Les deux panneaux sculptés

Type	Localisation	Motivation
		en bas-reliefs, représentant les allégories de l'enseignement, sont l'œuvre de K.-L. Ginsburg et F. Bazin.
BP	4 rue Martel	Cet ensemble d'immeubles commerciaux de typologie rare, fut construit autour d'une série de quatre cours en 1892 par l'architecte Henri Marchand pour les frères Bernard. Les édifices en pierre de taille et structure métallique abritent des ateliers sur trois niveaux surmontés de deux niveaux de logements.
BP	5 rue Martel	Maison à loyer vers 1830. Façade ornée de refends composée de cinq travées et de quatres étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies surmontées de frontons plats et triangulaires aux trois premiers étages. Fenêtres à balustres au premier étage. Sur la cour aile en retour contemporaine du bâtiment sur rue.
BP	12 rue Martel	Le siège de l'Union faïencière était installé dans le bâtiment qui se trouve au fond de la cour. Les façades en brique polychrome ornées de fleurons métalliques et de bordures de carreaux de céramique bleu ainsi que les vastes baies à huisseries métalliques révèlent un ensemble à usage commercial et industriel réalisé en 1894 par l'architecte Gaston Parent. L'immeuble de rapport sur rue, d'une très bonne tenue, est daté de 1847.
BP	17 rue Martel	Maison à loyer d'aspect Restauration. Façade sobre composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre à motifs géométriques. Persiennes.
BP	1 rue Martel 16 rue des Petites Ecuries	Maison d'angle d'aspect du second quart du XIXe siècle. Sur la rue Martel, deux travées feintes et trois travées ouvertes et sur la rue des Petites Écuries six travées. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Baies ornées de chambranles à crossettes et de frontons plats sur modillons aux deux premiers étages.
BP	9 rue de l'Échiquier 22 rue Mazagran	Immeuble de rapport édifié après 1840 lors du percement de la rue Mazagran. Il présente une façade composée d'une travée sur la rue de l'Echiquier et de huit travées sur la rue de Mazagran. Elévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage en retiré. Chaînage d'angle. Décor des baies caractéristique de la période : frontons plats sur consoles, moulures. Balcon desservant six travées au second étage orné d'un garde-corps Louis-Philippe et balcon filant au dernier étage. Bandeaux d'étage. Corniche à modillons. Persiennes. Porte piétonne ornée d'une grille à croisillons de fonte.
BP	11 rue de l'Échiquier 19 rue Mazagran	Immeuble de rapport Louis-Philippe. Longue façade sur la rue Mazagran composée de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée et se retournant, l'espace de deux travées,

Type	Localisation	Motivation
		sur la rue de l'Echiquier. Pan coupé à l'angle. Corniche à modillons.
BP	16 rue Mazagran	Maison en style gothique Louis XII, typique de l'époque romantique, construite en 1842 et contemporaine de l'ouverture de la rue après 1840.
BP	1 rue de Metz 19 boulevard de Strasbourg	Immeuble de bureaux construit entre 1914 et 1916 pour les établissements Verdier par l'architecte Charles Lefebvre. La façade en maçonnerie et métal est marquée par le travail exceptionnel de décoration en céramique sur des motifs floraux et géométriques provenant de l'atelier de Gentil et Bourdet.
BP	17b rue de Paradis	Immeuble réalisé par l'architecte Paul Sédille. Façade en pierre de taille composée autour de trois travées centrales plus étroites et de deux travées latérales. Elévation comptant trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor Louis-Philippe. Baies encadrées de pilastres et sommées de frontons triangulaires portés par des consoles massives. Baies en plein cintre du deuxième étage. Appuis ornés de balustres à tous les étages.
BP	31 rue de Paradis	Maison du début du XIXe siècle à l'ancien alignement. Façade sobre composée de trois travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Le premier étage est mis en valeur par une série de trois baies en plein cintre. Appuis de fenêtres à motifs géométriques très sobres caractéristique du goût néoclassique. Menuiseries anciennes.

Type	Localisation	Motivation
BP	7 à 7 bis rue de Paradis	Immeuble d'habitation primé au concours des façades de la Ville de Paris de 1906. Inspiré du modèle bruxellois, le concours de façades de la Ville de Paris est initié en 1897. Le conseil municipal se saisit du projet d'édification de la nouvelle rue Réaumur pour impulser une esthétique architecturale nouvelle à la ville, en réaction à « la monotonie du style par trop primitif de ces immenses maisons aux façades unies que l'on construit depuis trop longtemps ». La Ville, qui aspire à davantage « de pittoresque, plus de fantaisie artistique », élargit rapidement le concours à l'ensemble des façades de la Capitale édifiées durant l'année écoulée, et ce, de manière régulière jusqu'en 1913. Localisé dans la rue de Paradis, où est installée depuis 1831 la cristallerie Barbier et depuis 1889 les magasins de la faïencerie de Choisy-le-Roi, l'immeuble et magasin de céramique est édifié en 1905 pour l'ingénieur et céramiste Caillet. Le projet est confié à l'architecte Louis Sortais (1860-1911), médaillé pour cette réalisation au concours des façades de 1906. Élève d'Honoré Daumet et de Charles Girault à l'École des beaux-arts, Sortais achève alors une carrière exemplaire menée en France et en Italie. Distingué par de nombreux prix et médailles, tels que la Grande Médaille d'argent de la Société centrale des architectes en 1888 et le Grand Prix de Rome en 1890, il s'est vu confier au cours de sa carrière la fonction d'architecte en chef de l'Exposition universelle de 1900, d'architecte en chef des Bâtiments civils et palais nationaux, ainsi que de professeur chef d'atelier d'architecture à l'École des beaux-arts de janvier 1897 à 1904. Le corps central de l'immeuble Caillet, en retrait de l'alignement sur rue, est prolongé par deux ailes à l'intérieur de la parcelle. Derrière le corps central, auquel succède une cour de service, la partie postérieure de l'immeuble est occupée par des locaux à usage de « dépôts » jusqu'au premier étage. Ces espaces puisent leur lumière par la grande verrière aménagée au-dessus d'une halle centrale. L'immeuble comporte une structure en béton armé revêtue de briques et pierres. Les planchers, constitués de « solive de fer, hourdé de plâtre », sont mis en œuvre par les ingénieurs Loup et fils. La façade sur cour du corps principal est ajourée par de grandes verrières, délimitées de chaque côté par des pilastres qu'un plein cintre vient chapeauter, et qui éclairent la cage d'escalier. La façade sur rue s'élève sur un rez-de-chaussée et un entresol en pierre qui confèrent une dimension monumentale à l'architecture. Au-dessus se dressent quatre étages carrés en brique jaune et pierre de taille. Le cinquième étage est en retrait de la façade, masqué derrière une balustrade en pierre. Un étage sous comble parachève cette élévation. La façade est symétrique, structurée autour de deux

Type	Localisation	Motivation
		bow-windows en pierre, qui dominent les accès aux immeubles et filent en partie supérieure au-delà de la limite de faîtage. Le décor sculpté fleuri d'inspiration Art nouveau, sur les consoles, trumeaux, linteaux est l'œuvre de la « maison Raynaud ».
BP	35 rue de Paradis 61 rue d'Hauteville	Belle et grande maison à loyer situé à l'angle de deux rues. Façade de style Restauration en pierre de taille. Elévation composée de trois étages carrés sur un rez-de-chaussée et un entresol ornés de bossages continus. Un étage en retiré desservi par un balcon filant. Le niveau d'entresol est découpé par de grandes arcatures. A l'angle, au-dessus des deux premiers niveaux, l'immeuble dessine un pan coupé composé d'une travée desservie au premier étage par un balcon triangulaire orné d'une belle grille en fonte à décor de navettes. Appuis de fenêtres soutenus par de discrètes consoles portant des garde-corps à motifs géométriques simples ou à décor de palmettes. Corniche soutenue par des consoles.
BP	59 rue de Paradis 64 rue du Faubourg Poissonnière	Grande maison à loyer vers 1830. Elévation composée de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Premier étage orné de refends discontinus. Chaînage d'angle. Du second au quatrième étage, les baies sont ornées de frontons plats et de chambranles. Appuis de fenêtre en fonte présentant un décor sobre. Corniche soulignée par une course. Sur la rue de Paradis, longue façade composée de huit travées, dont les deux travées centrales s'ouvrent au-dessus des deux premiers étages sur une terrasse ornée d'une belle grille à motifs de palmettes en fonte.

Type	Localisation	Motivation
BP	170-174 avenue Parmentier 2 avenue Claude Vellefaux 1 rue Arthur Groussier	L'édifice à l'angle entre l'avenue Parmentier et l'avenue Claude Vellefaux est réalisé en 1964 par l'architecte Jean Mathiot (1931-/). Haut de onze étages, l'immeuble est en retrait par rapport à l'alignement, et se développe en façade en formes géométriques rectangulaires imbriquées les unes dans les autres. L'architecte joue sur ces volumes, ainsi que sur l'alignement, pour créer différents points de vue sur la façade depuis la rue. Le bâtiment rappelle l'ordonnance du numéro 175 rue de Javel dans le 15e arrondissement, également conçu par Mathiot. Ici, une première façade, construite en continuité avec l'immeuble voisin sur l'avenue Claude Vellefaux, forme l'arrière-plan. À partir de sa deuxième travée, l'ajout d'une saillie composée de balcons crée un nouveau volume, apportant un effet aérien en rupture avec un alignement classique. L'effet est renforcé par la polychromie des matériaux. Quatre petits bow-windows carrés s'agrègent du côté gauche de cette saillie. Le premier étage reprend cette ordonnance en escalier avec la création de deux nouveaux volumes rectangulaires ajourés. Une partie du rez-de-chaussée est construite sur pilotis formant un accès vers l'intérieur de la parcelle et sur un jardin intérieur dont la réalisation est pensée en même temps que le bâtiment. L'aménagement paysager est réalisé avec un dallage en ardoises et des pas japonais. Des locaux professionnels sont abrités dans le reste du rez-de-chaussée. Sur la rue Arthur Grossier, l'architecte adapte la hauteur afin de créer une transition avec les immeubles de rapport à cinq étages, en saillie par rapport au bâtiment principal. L'ossature de l'ensemble est réalisée en béton armé, les menuiseries extérieures sont métalliques.
BP	48 rue des Petites Ecuries	Bâtiment d'activité construit au début du XXe siècle sur la commande de la société Charles Prévet et Compagnie. Il possède une porte encadrée par deux atlantes en fonte qui représentent l'allégorie du travail. A gauche nous pouvons voir Mercure – dieu du commerce – et à droite, Déméter – déesse des Moissons et de la Terre – symbolisant l'abondance.
BP	5 cour des Petites Écuries	Maison présentant une longue façade d'aspect de la première moitié du XIXe siècle composée de onze travées et deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Hiérarchisation des étages. Le rez-de-chaussée, orné de refends, est en partie dénaturé. Encadrement de la fenêtre situé au-dessus de la porte centrale sculpté (volutes, médaillon). Lucarnes. Persiennes.

Type	Localisation	Motivation
BP	7 cour des Petites Écuries	Immeuble d'activité commerciale fin XIXème, rdc surélevé et 1er niveau forment le soubassement de la façade aux larges baies à arc cintré composées sur ces deux niveaux. Au dessus, deux étages carrés surmontés de deux autres étages probablement réalisés durant le XXème siècle. La façade est en pierre de taille à bossage sur la partie soubassement et avec un travail important de mouluration dans le corps d'enduit dans les étages d'origine ainsi que des appuis de fenêtre à balustre. En 1897, un dépôt de bière fut installé à cette adresse. Mais ce n'est qu'en 1909 que l'établissement est devenu la « brasserie Flo ». Devanture de bistrot et marquise en verre sur console en fer forgé
BP	46 rue des Petites Écuries	Hôtel particulier édifié vers 1780 et attribué à l'architecte, entrepreneur et spéculateur François Victor Perard de Montreuil, auteur au n°44 de l'hôtel Botterel-Quintin pour l'intendant de Bourgogne, Charles-André de La Corée. Pérard de Montreuil fut l'un des architectes les plus en vue de l'époque, architecte du Grand Prieuré de France, qui intervint dans le lotissement de la couture extérieure du Temple quand le grand maître Emmanuel de Rohan-Poulduc et le chevalier de Crussol aliénèrent ces terrains comme place à bâtir. Il traça le plan à angle droit de la "Ville d'Angoulème", entre le boulevard du Temple, le rue de la Folie-Méricourt et le chemin de Ménilmontant.
BP	50 à 52 rue des Petites Écuries	Au n°50, maison Rémy, construite pour le menuisier Pierre Rémy en 1780 et remaniée ensuite en 1840 dans le goût Louis-Philippe. La façade sur rue est composée de cinq travées et s'élève sur trois étages dont un en attique, sur rez-de-chaussée. Baies du premier étage ornées de frontons plats soutenus par des consoles. Persiennes. Porte cochère. Corniche ornée de denticules. Sur cour, un immeuble d'activités a été édifié au XXe siècle. Au n°52, contemporain de son voisin le n° 50, cet immeuble fut construit en 1783 pour Monsieur de Lathan. Façade composée de six travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et surmontés d'un comble. Les façades sont en plâtre avec traits de refends. Appuis du second étage soutenus par des consoles en doucine. A l'arrière, des constructions sont venues occulter en partie la cour.
BP	12 rue Philippe de Girard	Caserne de Pompiers de Château-Landon. Entre 1876 et 1879, l'architecte Antoine Soudée, disciple de Labrouste, édifie cette caserne, très fonctionnelle et d'une grande sobriété, la première conçue spécifiquement à l'usage d'une compagnie de sapeurs-pompiers. Située sur un terrain à l'intersection des rues du Château-Landon et Philippe-de-Girard, la caserne est construite en triangle autour d'une cour fermée par deux ailes basses d'un rez-de-chaussée et d'un comble habité, et s'ouvre, dans l'angle, sur une façade principale haute de trois étages et percée d'un vaste porche à arcature flanquée de

Type	Localisation	Motivation
		pilastres. Au fond de la cour s'élèvent deux bâtiments de quatre étages qui dominent l'ensemble.
BP	15 rue Philippe de Girard	Eglise Notre-Dame d'Egypte. Ancienne chapelle Notre-Dame des Malades construite en 1900 par l'architecte G. Leclerc pour l'hospice des Petites-Sœurs-des-Pauvres. Intégré à un immeuble à usage mixte de deux étages et combles, l'édifice a été l'unique immeuble à devenir propriété de la Ville de Paris à l'occasion de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat.
BP	15 à 19 rue Pierre Dupont 13 rue Alexandre Parodi	Ensemble immobilier HBM Ces trois immeubles d'habitation sont réalisés en 1932 par l'architecte Alexandre Tsalpatouros (1894-1971), ingénieur à l'École Centrale Paris d'origine grecque, particulièrement actif dans les années 1930 à Paris et dans le Val-de-Marne. Ils sont implantés à l'alignement sur rue, dans un tissu existant, et sont composés d'un rez-de-chaussée formant un soubassement, surmonté de six ou sept étages. Chaque bâtiment est organisé autour d'une cour centrale. Les façades sur rue se distinguent par leur style Art déco, très en vogue durant l'entre-deux-guerres, ainsi que par la présence d'oriels qui renforcent le caractère géométrique de la composition. Si les façades des n°15 et n°17 sont identiques, celle du n°19 varie légèrement dans ses modénatures et son parement, notamment au niveau des appuis de fenêtres et du septième étage en retrait. Seul le n°17 conserve sa vocation d'habitat social en 2022.
BP	1 à 14 passage du Prado	Passage du Prado, ancien passage ouvert en 1785 (dit alors passage du Bois de Boulogne). Formant une équerre, il relie le boulevard Saint-Denis et le rue du faubourg Saint-Denis. Une rotonde marque l'articulation du passage dès l'origine (visible sur le plan dressé par Maire en 1808). Il a été couvert en 1925 et comporte aujourd'hui un décor de style Art Déco. La verrière est scandée par des arcs doubleaux en bois hourdés de plâtre, disposition calquée sur celle de la galerie Vivienne. Egalement connu sous le nom de passage du faubourg Saint-Denis, il a connu un certain succès dans les années trente. Le nom de Prado, musée national de Madrid, lui a été donné à cette époque par ses propriétaires.

Type	Localisation	Motivation
BP	9 rue René Boulanger	Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens. Immeuble de rapport néoclassique édifié vers la fin du XVIIIe siècle présentant une belle façade composée de quatre travées et de trois étages carrés, un étage en retiré sur rez-de-chaussée et entresol. Les travées latérales présentent de grandes arcatures, englobant les deux premiers niveaux, et dont l'une abrite la porte cochère. Le soubassement est orné de refends. Les garde-corps en fer forgé sont sobres et comportent un chiffre à l'étage noble. Les niveaux sont nettement hiérarchisés. Les fenêtres de l'étage noble comportent des frontons plats soutenus par des consoles. Les deux étages au-dessus comportent des appuis de fenêtre ornés de garde-corps en fer forgé à motifs Louis XVI.
BP	36 rue René Boulanger	Immeuble représentatif des constructions sur les Grands Boulevards sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Façade composée de cinq travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Il représente un type tourné vers un travail d'ornementation soigné avec une modénature présente autour des baies et traçant des horizontales supplémentaires et des médaillons circulaires dans lesquels prennent place des portraits. Du point de vue des percements, le rythme est régulier, la hiérarchie des étages est marquée au moyen de balcons et de ferronneries variées. Une pergola formant attique vient couronner l'immeuble lui donnant une touche d'italianisme. Parcelle se développant autour de trois cours successives à l'arrière. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	44 rue René Boulanger	Immeuble de rapport présentant sur rue une façade composée de quatre travées et élevée de quatre étages carrés et un étage en retiré. Forte hiérarchisation des étages caractéristique d'une construction sans doute de la fin du XVIIIe siècle. Deux cours successives à l'arrière. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	54 rue René Boulanger	Maison néoclassique de la fin du XVIIIe siècle. Elle aurait été construite en 1772 pour Etienne-François d'Aligre, ex-garde des Sceaux, qui l'aurait aussitôt mise en location. Elle présente une façade sur rue composée de cinq travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol avec un étage en retiré desservi par un balcon filant. Les modénatures sont remarquables : fronton arqué au-dessus de la fenêtre centrale de l'étage noble figurant une couronne de laurier au tympan, série de quatre bas-reliefs représentant les Saisons et attribués à Claude-Michel dit Clodion séparant les deux étages (ce ne serait que des moulages, les originaux ayant été vendus), chambranles à crossettes au second étage. Combles à charpente en bois, garde-corps et porte à vantaux bien conservés. Cour rectangulaire à l'arrière

Type	Localisation	Motivation
		comportant un immeuble industriel en brique du XIXe siècle caractérisé par de grandes baies vitrées et des détails géométriques en brique rouge. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	66 rue René Boulanger	Ancien hôtel de Sechtré construit entre 1771 et 1776 par l'architecte Samson Nicolas Lenoir dit le Romain pour le comte de Sechtré. Propriété ensuite de ses filles, Mme de Rennepont et Mme Casteja et, sous la Restauration, de la famille Worms de Romilly. Remarquable ensemble de style Louis XVI pour partie inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, contemporain des immeubles mitoyens. La façade sur rue comprend un passage cocher dans le soubassement à refends englobant l'entresol. Sur les avant-corps latéraux peu saillants, deux pilastres montent du sol au premier étage pour venir soutenir par de lourdes consoles les balcons à décor de besants. Au second étage, les baies sont encadrées de chambranles moulurés et portent des appuis en fer forgé. Les deux derniers étages sont des surélévations modernes. Un vestibule, donne accès à une cour profonde, enveloppée d'ailes en retour, à parement de bossages en table sur le soubassement.
BP	90 rue René Boulanger	Immeuble d'angle caractéristique par son ornementation de la période Louis-Philippe avec quelques détails encore classiques. L'entresol comporte un faux appareil de pierre. Les fenêtres sont soulignées par des moulures. Les garde-corps sont en fonte. Un bandeau répétant un motif géométrique sépare les deuxième et troisième étages. L'étage en retiré sous les combles est desservi par un balcon filant. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	68 rue René Boulanger	Maison de style néoclassique de la seconde moitié du XVIIIe siècle dont la façade, composée de cinq travées, comporte de remarquables garde-corps en fer forgé. Le rez-de-chaussée et l'entresol sont marqués par des refends. La porte d'origine à vantaux en bois est surmontée d'une arcature en plein cintre au niveau de l'entresol.
BP	72 rue René Boulanger	Maison du XVIIIe siècle mais dont la façade a été reprise dans la première moitié du XIXe siècle.
BP	52 rue René Boulanger 1 rue de Lancry	Immeuble sans doute d'origine antérieur au XIXe siècle mais altéré par une surélévation et un ravalement malencontreux. Cour rectangulaire. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.

Type	Localisation	Motivation
BP	5 rue René Boulanger 6 boulevard Saint-Martin	Immeuble de rapport présentant une remarquable façade néoclassique en pierre de taille sur la rue René Boulanger d'aspect fin XVIIIe composée de cinq travées et élevée de trois étages carrés sur entresol et un étage d'attique. Les niveaux sont bien hiérarchisés. L'entresol est découpé par trois grandes arcatures abritant des fenêtres. Les appuis de fenêtre sont soutenus par des consoles et supportent des garde-corps à barreaux. La grande sobriété affichée de cette réalisation pourrait la rattacher à la période révolutionnaire. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	7 rue René Boulanger 8 à 10 boulevard Saint-Martin	Immeuble de rapport présentant rue René Boulanger une façade épousant l'inflexion de la rue et composée de neuf travées. L'élévation est de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. L'aspect néoclassique fin XVIIIe ou début XIXe est très perceptible. L'entresol est découpé par cinq grandes arcatures dans lesquelles s'encastrent des fenêtres et au centre la porte cochère à doubles vantaux en bois. Les baies reçoivent des appuis soutenus par des consoles en dés et portent des garde-corps à motifs Louis XVI. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	12 place de la République	Caserne Vérines construite par A. Legrom entre 1854 et 1859 suivant le plan de la place de la République élaboré par Haussmann et Gabriel Davioud. Suivant ce plan, sur le côté nord-est de la place, deux immeubles jumeaux, mais possédant des fonctions et des décors différents, devaient être édifiés. Le bâtiment, inspiré de l'architecture militaire XVIIe et XVIIIe siècle, est composé d'un entresol et deux étages avec quatre pavillons d'angle qui compte un étage supplémentaire. La caserne, dont la façade a 114 mètres de longueur, peut abriter 3200 personnes. La façade du pavillon d'entrée, ornée de pilastres à refends, porte un décor de motifs guerriers. Sur son fronton triangulaire, nous voyons aujourd'hui la grande tête de la République entourée de casques et de cuirasses. La porte principale s'ouvre sur une grande cour d'honneur entourée d'une galerie d'arcades.
BP	181 rue Saint Maur	Petite maison ancienne, vraisemblablement de la fin du XVIIIe siècle, bien conservée et significative de l'ancienne occupation du quartier, d'origine rurale, présentant une façade de 5 travées, élevée d'un étage carré sur rez-de-chaussée. Combles à deux pans. Lucarnes, dont lucarne fenière dans l'axe.
BP	1 rue de l'Échiquier 33 rue du faubourg Saint-Denis	Haute maison d'angle de la fin du XVIIIe siècle. Façade composée de six travées (dont deux aveugles) sur la rue de l'Echiquier et de quatre étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI à tous les étages et à l'entresol. La façade en retour,

Type	Localisation	Motivation
		sur la rue du faubourg Saint-Denis, est composée de deux travées.
BP	2 à 4 rue de l'Échiquier 35 rue du faubourg Saint-Denis	Grande maison d'angle présentant une sobre façade composée de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Hiérarchisation des étages caractéristique de la fin du XVIIIe siècle. Entresol découpé par deux arcatures ornées de refends sur la rue du faubourg Saint-Denis. Garde-corps Louis XVI en fer forgé remontés en tableau sur la rue de l'Echiquier.
BP	6 boulevard Saint-Denis	Immeuble de rapport édifié vers 1850 présentant une façade composée symétriquement de cinq travées. Les trois travées centrales forment un triplé. Les modénatures sont très travaillées. Des mascarons ornent la clé des baies centrales. Les balcons à tous les étages sont ornés de garde-corps en fonte. La porte, avec ses deux vantaux ajourés et son encadrement sculpté, est parfaitement conservée. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	8 boulevard Saint-Denis	Immeuble de rapport présentant une façade sur rue composée symétriquement de cinq travées. Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Les deux travées latérales sont découpées par des arcatures englobant l'entresol. Niveaux fortement hiérarchisés. Frontons plats au-dessus des baies. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	18 à 20 boulevard Saint-Denis	Immeuble de rapport présentant une façade dans son aspect actuel du début du XIXe siècle composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Les étages sont nettement hiérarchisés. Le balcon desservant au premier étage les trois travées centrales est pourvu d'un barreaudage très simple et soutenu par quatre fortes consoles striées. Les baies sont encadrées de moulures. La corniche à la retombée du toit est soulignée par des denticules. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.

Type	Localisation	Motivation
BP	20 à 22 rue Sainte-Marthe	Au n°20-22 de la Sainte-Marthe s'élève deux des maisons appartenant à la « cité du comte de Madre » ou « colonie de la rue Saint-Maur ». Ce quartier est réalisé dans le cadre des travaux haussmanniens du début des années 1850. Les commanditaires, la comtesse et le comte de Madre, Jean de Loos, envisagent un projet de « Société de bienfaisance pour l'amélioration et le bon marché des logements ouvriers » dont le but est de prendre à bail principal plusieurs maisons à Paris afin d'en faire des logements ouvriers à prix modérés. Bien que ce projet n'ait pas abouti, ils s'engagent dans une activité immobilière à grande échelle en empruntant au Crédit Foncier en 1863. Leurs projets se concrétisent en Seine-et-Marne, Loire-Atlantique, Seine-et-Oise, et à Paris, notamment dans le quartier Sainte-Marthe. Ils achètent un ensemble de terrains entre la rue Chopinette, actuelle rue de Sambre-et-Meuse, et la rue Saint-Maur, ouvrant deux voies parallèles: le passage Saint-Louis-du-Temple, devenu rue Jean Moinon, et le passage Sainte-Marie-du-Temple, aujourd'hui rue Sainte-Marthe. Ces voies, réunies par une petite rue perpendiculaire et la place Sainte-Marthe, étaient à l'origine privées, fermées par des grilles, pavées avec trottoirs en bitume et éclairées par des réverbères à gaz. Les terrains, divisés en plusieurs lots, sont lotis selon deux principes. Le premier îlot (1-19 et 2-18 rue Jean Moinon, 1-17 et 2-8 rue Sainte-Marthe) fait l'objet de baux passés avec des locataires-constructeurs qui ne payent que les matériaux. Sur le second îlot (20 au 28 rue Jean Moinon, 36-38 rue de Sambre-et-Meuse, 19-31 rue Sainte-Marthe), le comte fait construire par des architectes 25 maisons qui se distinguent par des façades régulières de trois à quatre étages. Le n°20-22 semble également faire partie de cette catégorie. D'un plan en L, ils sont élevés sur quatre étages et présentent le même type de modénatures discrètes que les immeubles lui faisant face : encadrements moulurés des baies rehaussées de fragments de corniches. Les niveaux sont séparés par des ressauts. Le rez-de-chaussée abritant des commerces présente des boiseries en tables et percées de grandes baies. L'entrée principale ornée d'une clef, a probablement été remaniée et possède une partie aveugle percée d'un oculus. Les trois travées de la rue Sainte-Marthe et les six travées sur la place sont reliées par un pan coupé formant angle.
BP	12 boulevard Saint-Martin 11 rue René Boulanger	Immeuble de rapport édifié sur les remblais de l'ancienne enceinte de Charles V. Occupant une parcelle traversante, il présente sur le boulevard une façade composée symétriquement de dix travées, d'une porte dans l'axe et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Percements réguliers et bien hiérarchisés entre les niveaux, aspect sobre caractéristique des constructions de la première moitié du XIXe siècle sur les

Type	Localisation	Motivation
		boulevards. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	4 boulevard Saint-Martin 3 rue René Boulanger	Immeuble de rapport élevé sur les remblais de l'ancienne enceinte de Charles V. Il présente sur le boulevard une façade très sobre d'aspect néoclassique de la première moitié du XIXe siècle composée de dix travées régulièrement percées et élevée de cinq étages carrés hiérarchisés sur rez-de-chaussée. Balcon filant au premier étage. Consoles soutenant les appuis de fenêtre. Corniche à modillons. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	208 rue Saint-Maur	Logement, bureaux et commerces La première occupation de la parcelle consiste en plusieurs immeubles d'habitation, réalisée entre 1807 et 1836. La parcelle se trouve alors en périphérie de Paris, à proximité du mur des fermiers généraux. Deux immeubles sur rue, hauts de trois et quatre étages carrés, et deux autres se faisant face, sur cour, hauts de trois étages carrés, ainsi que deux pavillons hauts d'un étage. Les immeubles sont destinés à une population ouvrière. En 1898, le propriétaire, M. Gallois, fait construire en fond de parcelle un immeuble de cinq étages par l'architecte Eugène Charpentier (1841-1913). Au centre de la parcelle se trouve un ensemble d'ateliers, réalisés entre 1836 à 1899. Ils figurent sur le cadastre municipal de 1899. Ces ateliers témoignent du caractère populaire du quartier et de la présence d'artisans et d'entreprises à cette adresse dès le début des années 1880, avec notamment la société « Souligniac and Cie » spécialisée dans les constructions électriques, ou encore au début du XXe siècle, une chapellerie et une coutellerie qui occupent les ateliers sur cours. D'autres ateliers datant de 1912 et surmontés de toit à redans peuplent également la cour. Les constructions hétérogènes sur cette parcelle témoignent du passé artisanal et populaire de l'arrondissement.

Type	Localisation	Motivation
BP	15 à 17 rue Sambre et Meuse	Immeuble industriel La société civile et coopérative de consommation ouvrière L'Égalitaire est fondée en août 1876 par quinze sociétaires afin de permettre la vente de denrées alimentaires et le soutien mutuel des habitants modestes du 10e arrondissement et de ses environs. Elle devient une des plus importantes de Paris, aux côtés de La Moissonneuse, La Bellevilloise, ou encore l'Avenir de Plaisance. En 1894, grâce à l'accroissement rapide de ses sociétaires — elle en compte près de 3500 en 1893 — la coopérative fait édifier un nouveau siège social accueillant bureaux, salles de réunion et espaces de stockage et de vente. Ainsi, sur les plans de l'architecte Raphaël Loiseau (1856-1925) un immeuble d'un étage carré sur caves, s'étendant sur quatre travées est élevé sur rue. En arrière de parcelle, un ensemble de constructions basses s'articule autour d'une petite cour. Le bâtiment sur rue, à structure métallique, possède un soubassement en moellon de meulière et de larges baies d'ateliers à linteaux métalliques apparents au rez-de-chaussée et au premier étage. Elles sont mises en valeur par des pilastres à chapiteaux décorés et par des allèges à motifs de brique polychrome et en terre cuite au premier étage. En 1905, la coopérative s'agrandit en faisant construire au n°15 une extension de trois travées supplémentaires, en tout point identique au bâtiment sur rue existant. Trois accès, dont un central pour voitures menant jusqu'à la cour, desservent l'ensemble. Cette réalisation, représentative du développement des coopératives parisiennes, est largement saluée dans La "Construction moderne", qui lui réserve un article élogieux en 1896. L'immeuble, notamment occupé entre 1927 et 1938 par la Librairie du Travail puis par les Étiquette Fleuret, dont le nom apparaît encore au-dessus de la porte de gauche, reste proche de son état d'origine ; il conserve en particulier son horloge, couronnant son entrée de droite.
BP	5 rue Taylor	Immeuble de rapport daté de 1879 qui abrita les activités de la famille du réalisateur de films Georges Méliès. La façade composée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée exprime clairement la mixité des fonctions avec des locaux à usage d'activités à rez-de-chaussée et à l'entresol et des logements aux étages supérieurs.
BP	16 à 18 rue Vicq d'Azir 52-56 avenue Claude Vellefaux	Ecole municipale construite par l'architecte-voyer Eugène-Vincent Pierron, entre 1890 et 1892. Elle constitue un remarquable exemple de l'architecture scolaire de la IIIe République. Le plan de l'immeuble est en H : deux ailes entourent les cours. La façade est en brique, les fenêtres en métal et les détails en céramiques de façades.

Type	Localisation	Motivation
BP	55 rue des Vinaigriers	Immeuble de rapport vers 1830. Façade sur rue présentant une composition symétrique de cinq travées autour d'une double travée centrale surmontant une belle porte cochère. Balcon à l'étage noble présentant un garde-corps en fonte. Des bas-reliefs ornent la baie centrale de l'étage noble. Persiennes en bois.
BP	21 rue des Vinaigriers 19-21 rue Poulmarch	Maison Empire. Pan coupé orné d'un balcon présentant un beau garde-corps. La maison a conservé à rez-de-chaussée une remarquable grille de bouchon avec un décor de petits pilastres qui bénéficie d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Maison figurant au procès-verbal de la commission du Vieux Paris (séance du 9 janvier 1989).
BP	21 à 23 rue Yves Toudic	Immeuble industriel À partir de 1911, l'Association fraternelle des ouvriers et employés des chemins de fer français (AFCF) siège au n° 21. Un bâtiment de cinq étages y est construit, ainsi qu'une surélévation d'un sixième étage réalisée la même année. L'acquisition de la parcelle du n° 23 permet d'étendre le site. En 1933, les bâtiments abritant des bureaux et des habitations sont reconstruits par l'architecte Émile Hoppe (1876-1957). Le plan-masse du n° 21 forme un C. L'immeuble est composé d'un corps de logis sur rue et d'un bâtiment de deux étages disposant d'une toiture-terrasse sur cour qui a subi des modifications entre 2017 et 2019. Cet ensemble bâti est disposé autour d'une cour intérieure à laquelle s'ajoute une cour arrière. Les immeubles alignés sur rue s'élèvent sur un rez-de-chaussée, cinq étages carrés et un étage sous comble en retrait ménageant des terrasses. La composition des façades sur rue hérite des caractéristiques de l'ancienne façade du n° 21, mais avec quelques modifications, notamment le remaniement d'aspect des deux premiers niveaux et le changement des matériaux de pierre et brique par des pierres de taille. Au rez-de-chaussée, les façades se distinguent par le ton des pierres de taille. Érigées sur des soubassements à soupiraux, les baies de fenêtres, agrémentées de grilles ornées des lettres « AFCF », sont séparées par des trumeaux à refends de pierre. Au-dessous de la corniche de la porte d'entrée du n° 23, une table gravée de l'appellation de l'AFCF est ornée d'un panneau carré sculpté d'une roue ferroviaire décorée. Au-dessus, une travée s'étend au-delà de terrasses, dominant la composition de la façade. Les baies à arcs surbaissés du quatrième étage contrastent avec d'autres, rectangulaires. De style Art déco, de simples ornements sont présents sur la façade, tels que des éléments linéaires donnés par les corniches, trumeaux, percements, appuis de fenêtres, et garde-corps à lice. Le bâtiment du n° 23, côté cour, possède des étages à gradins.

Type	Localisation	Motivation
BP	25 rue Yves Toudic	La parcelle, en forme de L, s'étend à l'origine jusqu'au numéro 40 rue du Marais avant d'être coupée pendant la deuxième moitié du XIXe siècle lors d'aménagements d'ateliers. Elle prend place dans un quartier anciennement composé d'ateliers et d'entrepôts, comme en témoigne l'îlot d'en face qui accueille initialement les entrepôts des douanes, supprimés après la fermeture du port en 1865. Le plan Vasserot montre que cette parcelle accueillait un important bâtiment de forme circulaire et un immeuble de trois étages, accolé au n°23, toujours en place. En plus de cet immeuble en fond de cour, la parcelle est dotée d'un immeuble industriel aligné sur la rue, destiné aux magasins, et de deux ateliers avec remises, tous trois construits pendant la deuxième moitié du XIXe siècle entre 1881 et 1891. Ces structures, existantes sur le cadastre municipal de 1896, reflètent le caractère artisanal du quartier spécialisé dans la verrerie, le cuir, la peinture et la fourrure. Comme le présente le Bulletin municipal de Paris daté du 8 avril 1886, l'un des ateliers en ossature métallique et brique rouge est conçu par l'architecte Jean-Marie Boussard (1823-/), connu pour avoir édifié le central téléphonique Gutenberg dans le 1er arrondissement. Élevés tous deux sur trois étages, leurs façades mettent en avant une ossature métallique peinte et un habillage en brique, rappelant d'une certaine façon les constructions à pans de bois. L'un d'eux est éclairé par des verrières et une multitude de baies percées en façade principale. Cette dernière est agrémentée d'un fronton cintré en saillie soutenu par des consoles en ferronnerie ouvragée. Cet atelier est couvert d'une toiture en zinc et d'un imposant lanterneau qui éclaire encore les trois étages. Le second atelier, formant un L et couvert d'une toiture en tuile rouge, ne possède pas de lanterneau, mais dispose d'un nombre plus conséquent de baies en plus de deux verrières. Avec les immeubles numéros 29 et 27 de la rue, il encadre des remises à rez-de-chaussée également couvertes par une toiture en tuile. Pour finir, l'édifice sur rue, élevé sur deux étages, constitue l'un des derniers exemples d'édifice de petite taille de la rue Yves Toudic. Sur un soubassement à soupiraux, sa façade sur rue est organisée en trois travées éclairées de baies chacune couronnée par un linteau métallique et une corniche moulurée, le tout soutenu par des consoles. Garde-corps et grilles en ferronnerie protègent les ouvertures.
EPP	34 rue Yves Toudic	La façade de cette boulangerie possède des panneaux, représentant des natures mortes, sur fond de faux marbre, ornés des motifs dorés